

Bertholde

Entretiens avec David Lévesque

14 entretiens du 02 novembre 2020 au 08 septembre 2022

(Version exclusive)



« Changer la vue, voir plus clair, plus pointu, c'est là que ça commence ! »

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS

AVANT-PROPOS

INTRODUCTION

ENTREVUE AVEC BERTHOLDE - LA PHYSIQUE QUANTIQUE

2 Novembre 2020

ENTREVUE AVEC BERTHOLDE

Août 2021

QUESTIONS EN CONSCIENCE

Octobre 2021

LES SUJETS ACTUELS VUS EN CONSCIENCE

Novembre 2021

QUESTIONS EN CONSCIENCE

Janvier 2022

DEUXIÈME ENTREVUE AVEC BERTHOLDE

Janvier 2022

VERS LA TROISIÈME GUERRE MONDIALE ?

Mars 2022

ÉDUCATION ET CONSCIENCE

21 Mars 2022

L'ÉCONOMIE - L'UFOLOGIE - LA PHYSIQUE ET LA MORT VUE EN CONSCIENCE

11 Avril 2022

DISCUSSION EN CONSCIENCE (COSMOGENÈSE ET COMMENTAIRES SUR L'ACTUALITÉ)

6 Juin 2022

NAISSANCE, AVORTEMENT, EUTHANASIE ET CLONAGE ÉTUDIÉS EN CONSCIENCE

11 Juillet 2022

LE PHÉNOMÈNE DU SUICIDE ET LA COLÈRE MENTALE

11 Août 2022

LE VÉCU DE LA CONSCIENCE AU QUOTIDIEN (SANTÉ, ARGENT ET RELATIONNEL)

28 Août 2022

QUESTIONNEMENT SUR L'UTILITÉ PRATIQUE DES CONTACTS AVEC LE PLAN ÉTHÉRIQUE

08 Septembre 2022

REMERCIEMENTS

Ce deuxième livre de transcriptions d'entretiens entre Bertholde et moi s'avère effectué de manière bénévole par Ysia Perrin. Sans son implication, ce document n'aurait jamais vu le jour.

Étant donné qu'elle a consacré de nombreuses heures de travail pour réaliser ce document qu'elle rend gratuitement accessible au public, en guise d'appréciation, vous pouvez lui faire parvenir un don via une cagnotte de remerciements "Papayoux" internationale, au lien suivant :

<https://www.papayoux.com/fr/cagnotte/remerciements-transcriptions-ebooks-bertholde>

En terminant, je tiens à remercier Bertholde avec qui j'ai effectué ces entretiens qui sont l'objet de ce livre et qui en autorise la diffusion.

Bonne lecture.

David Lévesque

Merci à Bertholde et David pour la parole vibratoire qu'ils transmettent. Et merci à David pour son professionnalisme qui permet à ces entretiens d'être aussi bien menés.

Ysia Perrin

AVANT-PROPOS

Ces transcriptions sont accessibles pour les personnes qui préfèrent lire plutôt qu'écouter, pour diverses raisons, ainsi qu'aux personnes malentendantes.

Les transcriptions ne sont pas des rédactions mais retranscrivent les mots de Bertholde de façon fidèle à l'audio, avec sa façon de parler, ses expressions, afin que l'essentiel de la parole vibratoire de Bertholde soit rendue au plus juste... Si vous connaissez sa voix, vous pourrez pour ainsi dire l'entendre en le lisant. De ce fait, même si le parler est rendu lisible, vous trouverez souvent des expressions québécoises puisque Bertholde et David sont Québécois.

Cet Ebook destiné à des lecteurs "avertis", contient des passages exclusifs qui ne sont pas présents dans sa version allégée, ainsi que la transcription d'une conférence supplémentaire.

INTRODUCTION

Cet ebook, dans sa version exclusive, présente les transcriptions que j'ai effectuées des meilleurs passages de 14 entretiens que Bertholde a partagé avec David Lévesque entre le 2 novembre 2020 et le 8 septembre 2022. Ces entretiens sont disponibles sur les chaînes YouTube et Odysee de David.

Ysia Perrin

Chaîne officielle de Bertholde :

<https://www.youtube.com/channel/UCIy4CXSV8QjzUVtVHDLokww>

Chaîne Supramental Bertholde (non gérée par Bertholde) :

<https://www.youtube.com/c/SupramentalBertholde>

Chaînes sur le web, de David :

Chaîne You Tube David Lev :

<https://www.youtube.com/channel/UCDOC5-6GPBwIUKE1qcBA>

Chaîne You Tube David Levesquesupra :

https://www.youtube.com/channel/UChIJhnwttHT3K_HMN9DAGbg

Chaîne Odysee David Lev :

<https://odysee.com/@Davidlevesqueconsciencelibre1:d>

Chaîne Odysee David Levesquesupra :

<https://odysee.com/@Davidlevesquesupratotal:5>

-Site web :

<https://davidlevesquesupra.wordpress.com>

Voici le lien pour accéder à la bibliothèque audio où vous pouvez retrouver de nombreux enregistrements audio de Bertholde en format MP3 : <https://archive.org/details/EnregistrementsdeBertholde>

Blog Ysia Perrin :

<https://intelligencereellebdm.home.blog/>

Vous pourrez retrouver sur mon blog dans la Section “Autres (Bertholde)” des transcriptions des prises de parole de Bertholde, mises à jour régulièrement :

<https://intelligencereellebdm.home.blog/autres/>

Et bien sûr, les liens de téléchargement des Ebooks :

<https://intelligencereellebdm.home.blog/ebooks-bertholde/>

BERTHOLDE ET DAVID

EXTRAITS - ENTREVUE AVEC BERTHOLDE

LA PHYSIQUE QUANTIQUE

(2 Novembre 2020)

L'être humain, c'est une centrale énergétique, c'est comme un terminal des plans, il est "drette" dans la matière, le point, le milieu.

Tu as de l'infiniment petit, tu as de l'infiniment grand, tu as du plus subtil, tu as du plus dense.

L'être humain, il est placé en plein milieu... Il est très, très, très, très énergisant dans le sens que, l'être humain incarné c'est une centrale, c'est un condensateur puis un accumulateur...

Bertholde

David : *Bonjour et bienvenue en compagnie de Bertholde. Nous sommes présentement rendus au mois de novembre de l'année 2020. Pour débiter aujourd'hui, la première question qui se pose par rapport à la nature du réel, eh bien, est-ce que la matière existe ?*

Bertholde : Oui. C'est un état de l'énergie.

David : *Et qu'est-ce qui amène cet état d'énergie particulier ?*

Bertholde : Le fait qu'il y aurait différents plans, comme le plan d'émanation, donc la matière c'est un état de l'énergie. C'est difficile de définir des choses comme ça qui se définissent toutes seules.

David : *Ça dépend parce qu'on peut apporter différents éclaircissements par rapport au sujet parce qu'il y a des gens, si on prend par exemple le philosophe Berkeley ou le philosophe jovialiste ici au Québec, André Moreau, ils vont dire que la matière n'existe pas.*

Bertholde : La matière en tant qu'information perçue n'existe pas, elle existe en tant qu'information perçue, c'est pas la même chose, c'est pas la chose en elle-même, c'est une réinterprétation, c'est une information. C'est un peu ça, dans le fond, le dilemme mais en dehors de la perception, est-ce que ça existe ? Oui.

David : *Mais je voulais t'amener sur le terrain à savoir, est-ce que le monde existe en soi ou le monde existe par soi ? Donc autrement dit, s'il n'y a pas de conscience pour percevoir la matière, est-ce que la matière va exister tout de même ?*

Bertholde : Ben, oui. L'existence, est-ce que c'est défini par la conscience ou la perception ? Est-ce que les choses cessent d'exister en dehors de la conscience ? Il y avait des choses avant, je veux dire. L'être humain, il est porté à tout ramener à lui-même, il se pense le centre de l'univers. C'est ça à mes yeux de la philosophie, l'être humain se pense le centre de l'univers. Il se pense ! C'est comme "je pense, donc je suis" !

David : *Oui, pour citer Descartes là.*

Bertholde : Pour moi c'est de la philosophie, c'est intellectuel, donc c'est pas réel, sans vouloir dénigrer la philosophie mais c'est parce qu'il y a une différence entre l'intellectualisation des choses puis les choses.

David : *Et, est-ce que pour toi, il existe de l'antimatière ?*

Bertholde : Je n'ai jamais eu d'intérêt pour la physique beaucoup mais ça me dit que oui.

David : *OK. Puis qu'est-ce que ça te dit que ça peut être ?*

Bertholde : Ben, qu'est-ce que ça peut être ? Si c'est de l'antimatière, probablement que c'est encore de l'énergie mais sous une autre forme encore. Comment je pourrais dire ça ? C'est des choses que, moi je ne peux rien faire avec ça, c'est pour ça que ça ne m'a jamais intéressé vraiment. C'est quoi de l'antimatière ? Moi, je ne peux rien faire avec ça dans ma vie.

David : *C'est sûr que sur une base personnelle, ça n'a pas nécessairement d'implication pratique dans ta vie de tous les jours du quotidien, par contre, être capable de porter un regard sur ces concepts-là comme, par exemple, la matière, ben, ça permet d'appréhender d'une façon particulière ton environnement.*

Bertholde : Ben, pour moi, ce qui n'existe pas, c'est justement le fait qu'on accorde de l'importance à des choses qui, au fond... C'est ça qui n'est pas réel. Quand bien même par la déduction, je me mettrais à m'intéresser puis qu'on vient à bout de résoudre des grandes questions par rapport à ça, si ça ne sert à rien, moi ça ne me sert pas. À un moment donné, ça me parlait des "transports séraphiques", des affaires qui ne me servent pas. Ça, ça ne m'intéresse pas.

David : *Non, non, à court terme, on ne se déplacera peut-être pas en transport séraphique, par contre d'être capable de se situer par rapport à l'univers, l'extrêmement grand ou l'extrêmement petit, en tant que conscience, ça peut quand même être intéressant.*

Bertholde : Oui, mais c'est de la curiosité. Moi c'est des choses qui ne m'intéressent pas. Je n'ai pas de curiosité à ce niveau-là. Comme par exemple, ça me parlait à un moment donné par rapport à l'espace-temps : "il faut que l'énergie, elle passe d'un plan à l'autre", puis là, comme à un moment donné, ça me disait : "le soleil ne brûle pas". Je disais : "qu'est-ce que c'est que ça, cette histoire-là"... Ça me disait : "c'est un phénomène électromagnétique"... C'est des choses, ça ne me sert pas ! Je ne peux rien faire avec ça. Ce qui m'intéresse, c'est pas des choses comme ça. Je suis en train de perdre de l'intérêt pour toutes ces choses-là, je suis blasé par ça. Je n'ai pas de curiosité.

Je me souviens, dans des groupes de philosophie, ils étaient partis dans la théorie des cordes, ils débattaient de ça, puis moi je ne suis pas un intellectuel puis je ne suis pas non plus un mystique. Pour moi, je n'ai pas d'existentialisme en tant que... Comment je pourrais dire ça... Que ma conscience, elle puisse intégrer des lois comme ça ou pas, que je puisse savoir ça ou pas, c'est pas important. Même l'idée que ma conscience, elle ne puisse pas perdurer dans le temps puis l'espace, je m'en fous ! C'est pas important ! Puis je suis rendu à un point où il n'y a rien d'important. Tout ce que ma conscience pourrait concevoir comme important, c'est pas réel.

David : *Oui, mais si ta conscience est fusionnée avec l'Esprit qui est réel, à ce moment-là, elle devient réelle ?*

Bertholde : Ça me donne quoi des choses comme ça, si dans ma vie de tous les jours... Parce qu'à un moment donné, il va falloir... Comme c'est quoi l'Esprit ? L'Esprit c'est le fait que, bon, une conscience est possible, il y a quelque chose qui se perçoit à soi, entre autres, ça c'est un départ mais c'est pas juste ça là, mais ça rend la conscience possible dans un ego, mais ça va tout le temps être imparfait, puis c'est correct. Non, même je perds le fil parce que c'est des choses, ma conscience elle me porte plus vers l'observation d'une phénoménologie plus près de moi. Des choses comme ça, je ne pense plus à ça.

David : *En fait, c'était pour t'amener à parler éventuellement... C'était pour préparer le terrain pour aborder la question de la physique quantique qui peut avoir des implications concrètes dans le sens que, si on part du principe que le simple fait d'observer des particules peut avoir une incidence sur leur comportement, par exemple, dans le cadre d'une expérience scientifique, et si on part du principe qu'il n'existe qu'un champ quantique qui englobe toutes les choses qui existent dans l'univers, à ce moment-là, ce que ça fait, c'est que ça nous permet de réaliser que le simple fait d'observer quelque chose dans l'univers nous permet d'agir dessus dans le sens qu'on n'est pas séparé de rien parce qu'il existe seulement une seule chose par rapport à la théorie qu'il existe un seul champ quantique ?*

Bertholde : Oui, on n'est pas séparé de rien mais on n'est pas rendu encore à pouvoir faire monter une pente à une bille d'acier, par exemple, en la regardant, ça fait que c'est limité encore. On n'a pas encore intégré assez pour donner une direction à ces choses-là. Même ce que j'ai vu des expériences où il y avait, par l'observation, des gens qui arrivaient à influencer, il fallait que ce soit sur des choses extrêmement sensibles puis c'était au niveau statistiques qu'on voyait une différence.

À mes yeux, c'est important dans le sens que ça vient démontrer quelque chose mais une fois que c'est fait, bon... Moi ça ne m'intéresse plus. Si je peux m'intéresser ou lire des choses, c'est pour voir que la science est en train de se rendre compte encore que les choses ne sont pas comme elle le pensait nécessairement. Mon intérêt, il est là mais le reste, ça ne m'intéresse pas. Je ne suis pas un scientifique.

(...) Moi ce qui m'importe, c'est surtout de l'information sur ma survie quotidienne à moi, puis c'est très très pratique. Je n'ai pas cette programmation-là, ça ne m'intéresse pas. Le côté théorique de ces choses-là ne m'intéresse pas parce que plus j'intellectualise ces choses-là, plus je l'intellectualise, plus c'est intégré au sens d'une théorie, moins j'ai des facultés. Moins je l'intellectualise, moins je vais

dans l'intellect, moins je vais dans le côté scientifique de la connaissance, plus ces facultés-là sont fortes.

Ça fait que je ne suis pas porté à m'intéresser intellectuellement au niveau d'une curiosité à des choses comme ça. J'aime bien mieux savoir que je suis entouré d'énergie tout le temps puis que j'ai une incidence en tant que conscience, en tant que vue, en tant que regard, je parle avoir une vue, c'est ça moi qui m'intéresse. Un oiseau, c'est par des millénaires, puis c'est par intuition, puis c'est par de la mémoire accumulée qu'il bâtit son nid, pas par une science intellectuelle. Ça, c'est correct pour une civilisation, c'est correct pour un collectif, mais un individu...

David : *Non, si je te comprends bien, tu serais peut-être plus le type d'individu qui aimerait utiliser un véhicule automobile mais sans comprendre tous les détails de la mécanique qui permet son fonctionnement.*

Bertholde : Ben là, le carburateur, je n'ai pas besoin de comprendre la transmission puis tout. Conduire "un char", il y a des personnes âgées, il y a des petites vieilles de 80 ans, elles "chauffent" bien mieux que bien des jeunes, puis elles ne comprennent rien à ça, elle conduisent l'auto, c'est ça. On peut aimer conduire sans être mécanicien.

David : *Oui, exactement, c'est pas nécessaire puis c'est sûr qu'à travers tes préoccupations plus pratiques, dans le fond, tu me rejoins aussi parce que, bon, j'ai écouté au fil du temps plusieurs documentaires, j'ai lu des articles entres autres sur la physique quantique mais par rapport à tout ça, moi ce qui m'intéresse, c'est de voir les implications concrètes puis me permettre de comprendre certains phénomènes dans le sens qu'à plusieurs reprises, je pense à quelqu'un, soit la personne me contacte par téléphone, ou elle m'écrit un message texto.*

Ça veut dire que, quelque part, il y a un aspect de moi-même qui est en lien avec l'autre, puis là, si je comprends bien, s'il y a un champ quantique, c'est parce qu'il n'y a pas de séparation entre moi puis l'autre, ça fait que ça me permet de mieux comprendre certains phénomènes que j'expérimentais depuis plusieurs années où, quelqu'un par exemple, va me faire un traitement énergétique puis je vais percevoir à distance son énergie sans qu'il me touche physiquement, il y a comme un phénomène de pénétration énergétique qui peut s'opérer. Puis là, ayant une compréhension liée à la physique quantique, ça me permet de comprendre la logique derrière le phénomène.

Bertholde : Ça, ça vient satisfaire le côté “on veut comprendre”. On ne veut pas savoir, on veut connaître, on veut comprendre, mais savoir c’est plus de la pratique automatique sans “intellectuer”, c’est pour ça que ces choses-là, plus tard, on va essayer de trouver, de théoriser pour mieux comprendre le phénomène pour l’intégrer intellectuellement mais cet aspect-là, je ne l’ai pas. Je le sais que les phénomènes sont réels, c’est ça qui est important, c’est de constater, il est là le vrai empirisme, la vraie pratique, je n’ai pas envie de savoir comment. “Je sais que”. Je n’ai pas besoin de savoir le comment, le comment c’est la pratique. Ça fonctionne.

(...) Pour moi, c’est bien plus intéressant que toutes les théories de physique, j’aime bien mieux avoir des capacités que de comprendre l’univers parce que j’aime mieux être l’univers que, de l’intellectualiser et de le comprendre parce que ça n’a rien à voir, c’est comme une mouche, c’est extrêmement perfectionné, elle n’a pas besoin d’être entomologiste pour vivre sa vie de mouche.

David : *C’est sûr que la compréhension intellectuelle n’est pas fondamentale pour avoir une vie agréable.*

Bertholde : C’est pas obligé d’être agréable la vie !

David : Oui, ça, c’est un autre sujet, c’est sûr.

Bertholde : J’ai de la misère avec ça, je dois avoir un côté un peu austère, d’ascète parce que j’ai tout le temps eu un peu de misère, puis je considère ça comme normal, ça fait partie du fun.

David : *Ben, tu vois, moi en tant qu’individu, l’optique que j’ai en tant qu’ego, c’est de m’organiser pour que ma vie soit agréable, plaisante.*

Bertholde : Ben, oui, mais de temps en temps elle est désagréable pour qu’on s’active, ça nous force à nous organiser, c’est ça que je veux dire, c’est un stimulant dans le sens que, de temps en temps, ça prend un coup de bâton par le contexte. Il y a beaucoup de choses que j’ai acquises que, si j’avais eu une vie plus facile, je ne les aurais pas acquises.

J’ai étudié un paquet de choses, des affaires tellement diversifiées parce qu’il n’y a rien qui m’intéressait, tout m’intéressait en même temps, puis je n’ai jamais été fixé sur rien, puis aussi par la nécessité ! Je trouve la nécessité plus importante,

c'est ça la vie ! C'est de la science de la nécessité puis de s'organiser, pas d'avoir du fun... S'organiser pour pas vivre de choses déplaisantes, c'est meilleur comme motivation que de s'organiser pour être tout le temps dans du plaisant...

David : *Je comprends où tu veux en venir, c'est-à-dire s'organiser pour "pas se faire chier" par la vie (rires)...*

Bertholde : Oui, c'est en se "faisant chier" de temps en temps qu'on s'organise.

David : Oui, ça permet de faire le vide... Je trouve qu'on passe à côté de beaucoup de choses dans le sens que, pendant qu'on est là à essayer de comprendre la physique, puis de comprendre les densités de certains gaz sur d'autres planètes, on n'est même pas capable d'organiser une salle d'attente comme du monde, ils ne sont même pas capables de mettre l'horloge pour que le monde dans la salle d'attente voit l'horloge... C'est des conneries de même que je perçois tous les jours parce que moi, je n'ai pas de téléphone, je regarde l'heure sur les horloges... Mais c'est pareil dans tout.

Le personnel, inconsciemment, ils vont placer l'horloge pour la voir eux, de leur poste, dans la salle d'attente, pourtant l'horloge est là pour les gens, ils l'ont dans le dos, il faut qu'ils se retournent. C'est comme ça dans tout, tout le temps ! On aura beau comprendre la matière au sens : "l'énergie elle traverse la matière d'un plan à l'autre, l'émanation", mais ça donne quoi si on n'est pas capable d'organiser un garde-manger ou... Je vois des choses tellement...

David : *Je comprends un peu l'esprit de ton propos, c'est sûr que dans un sens, c'est pas nécessairement prioritaire s'il y a des urgences à régler dans la vie de tous les jours, concrètes. À comparer de ça, c'est comme, par exemple, on va dire : c'est futile de se préoccuper de la conquête de Mars ou aller sur d'autres planètes alors que la vie n'est pas encore viable pour les gens sur terre.*

Bertholde : On nous fait croire ce qu'on sait déjà... En tout cas... Moi à mes yeux, la conquête spatiale, ça fait longtemps qu'elle est faite, je veux dire l'information est donnée au compte-gouttes au monde, on nous fait nous questionner sur des choses que c'est déjà répondu, probablement. On nous laisse dans le vague, c'est pour ça que ça ne m'intéresse pas.

David : *C'est correct, je suis là pour justement t'écouter t'exprimer avec franchise, mais si je te relance avec une question, à savoir, est-ce que l'univers est quelque chose qui est en expansion, en contraction ou aucune de ces réponses ?*

Bertholde : Je n'en ai aucune idée, possiblement parce que ça ne m'intéresse pas, je n'ai pas de réponse là-dessus parce que moi, je m'en fous, vraiment là, peut-être l'univers est en contraction, il va accoucher bientôt ! (rires de David).

David : *Parce qu'il y en a qui parlent d'un Big Crunch en plus d'un Big Bang...*

Bertholde : Ça ressemble à des affaires de céréales (rires David). T'sé, je veux dire, même j'ai de la difficulté à concevoir que des gens s'attardent à ça. Je me dis, des fois, je dois être un imbécile. Je dois être un imbécile, moi tout ce qui m'intéresse, c'est d'avoir un jardin puis de me promener dedans, puis de regarder les petits poissons, de regarder les oiseaux, puis je ne comprends pas ! Moi, c'est pour pas penser que je regarde, j'ai pas envie de penser, c'est pour ça que je pelle de la neige, puis que je regarde les arbres, je regarde les petits oiseaux, je regarde les poissons, les escargots... Quand je les regarde, je ne pense plus. Là, je suis bien.

David : *C'est ça mais il y en a d'autres qui vont vivre un état libre de la pensée lorsqu'ils se concentrent à regarder les étoiles ou à regarder le cosmos, donc ça dépend des gens.*

Bertholde : Comment tu fais pour... Parce que moi, ce que je regarde, je n'ai pas à le définir, je n'ai pas à l'étudier, c'est ça de la contemplation réelle, tandis qu'un astronome qui est fasciné par les étoiles, c'est parce que justement il a une fascination, il a une passion, il met en vibration pour apporter quelque chose, ça se peut qu'il découvre quelque chose, puis il met en vibration pour l'apporter, ça s'appelle de la possession. T'as tout le temps trois phases à de la possession, ça commence sur la fascination, la mesmérisation, la fascination, après tu vas avoir l'obsession, c'est la force d'après, l'idée fixe.

Le scientifique il va être obsédé par une idée, puis même une fois qu'il va découvrir de quoi, il ne va pas nécessairement passer à d'autres choses, il va continuer dans cette branche-là mais c'est pareil, puis après ça, tu vas avoir la possession. Là, la personne, c'est des forces qui la mènent parce qu'il y a des forces qui sont là pour amener à l'Humanité des choses parce qu'en même temps, il y a une programmation. Ça, c'est des affaires que je comprends mais c'est tout

le temps les mêmes phases. Comme là, il y a un fou à Québec, il a tué du monde. Ça commence, il était fasciné par des affaires morbides probablement. Après, l'idée fixe, l'obsession, ça tourne des scénarios dans la tête, puis après la possession, passage à l'acte, mais c'est pareil dans le bien comme ce qui est moins bien... Dans tout !

David : *C'est ça, il peut y avoir de la fascination de quelqu'un pour étudier la physique quantique ou la fascination pour en venir à commettre un meurtre également naturellement...*

Bertholde : Les forces ne sont pas incarnées, il faut qu'elles influencent dans la matière, c'est pour ça ces affaires-là, mais que ce soit un scientifique qui est amené à découvrir des choses ou quelqu'un qui est amené à ôter la vie ou à créer des événements, c'est tout le temps les mêmes mécaniques. Ça, pour moi, c'est plus important parce que ça existe dans la réalité, dans notre face, tout le temps. Ça, c'est intéressant parce que c'est visible.

David : *C'est ça, mais en même temps c'est subtil parce que les forces ne sont pas visibles sur le plan physique, ces Intelligences-là, puis dans l'esprit de mon questionnement tantôt que j'avais par rapport à la nature de la matière, l'antimatière, c'était pour aussi t'amener à parler justement de ces Intelligences, c'est-à-dire par rapport à la réalité non manifeste sur le plan physique.*

Bertholde : C'est intelligent, oui, il y a des Intelligences dans le sens que ça va suivre... Mais ça dépend de quoi on parle parce que là, un scientifique lui, il va être possédé mais ce ne sera pas nécessairement par les entités morbides, ça peut être par des choses qui viennent de plans plus haut, comme ce qu'on appelle "le systémique". Les mathématiciens, eux autres, sont bien plus en contact avec ça, ils ne le savent pas mais c'est un plan plus haut pareil que l'astral, même s'ils sont astralisés pareillement parce que c'est du monde, il faut qu'ils socialisent, bon...

C'est pour ça que tu as des mathématiciens, ils sont bien religieux, ça peut paraître bizarre mais ils sont bien catholiques ou ils sont bien mystiques, mais quelqu'un, par exemple, je ne sais pas moi, comme un schizophrène, là c'est la pleine lune, puis en plus on est vers la fin du mois d'octobre, c'est pas les mêmes affaires qui vont le chevaucher. Là, c'en est des "Intelligences" qu'on peut dire... C'est pas de l'Intelligence...

David : *C'est plutôt des entités, j'allais dire, de bas astral qui vont chercher à le manipuler puis à l'influencer.*

Bertholde : Ben, oui, puis on dirait : la mort travaille pour elle-même tout le temps. Tandis que tu as d'autres affaires, tu peux même avoir une collaboration avec ces plans-là, c'est bien bizarre. De toute façon, l'autorité réelle est définie par une hiérarchie liée à... Les bas plans sont toujours tenus en autorité mais le monde, ils ne le savent pas ça. Juste le fait d'être vivant puis d'être incarné, tu as énormément d'autorité mais ça n'a pas été enseigné que, juste par la parole, tu peux faire fuir des affaires, tu peux commander des affaires, tu peux... C'est très très fort !

David : *Ben, justement, je voulais t'emmener à parler justement, à savoir si par la parole l'individu pouvait influencer sur la matière puis orchestrer des événements.*

Bertholde : Ça se peut que l'être humain, s'il est réceptif puis haut en vibration, la parole qu'il va prononcer va être ajustée avec l'évènement en cours puis c'est difficile de savoir s'il y a une cause à effet. C'est juste que c'est ajusté.

David : *Donc est-ce que c'est la poule qui vient avant l'œuf ou l'œuf avant la poule...*

Bertholde : Parce qu'il y a une conjoncture, l'espace-temps c'est une conjoncture mais l'être humain il est intellectuel, puis comme il est dans l'espace-temps, lui il veut : *"c'est quoi qu'il y a eu avant, c'est quoi qu'il y a eu après"*... L'idée qu'il y a des synchroniques comme des points où les choses se rencontrent, ça, ça fait partie d'une vision non linéaire qui est plus difficile à appréhender.

David : *C'est ça, mais la compréhension du champ quantique unifié permet de donner une explication par rapport à ce type de phénomène parce que ça nous amène à dire qu'il y a une seule chose dans l'univers.*

Bertholde : Ben, oui. Même quand j'étais en philosophie, j'étais allé jusqu'à dire : *"il y a un seul être dans l'univers"*, dont je suis un des aspects, puis l'autre aussi, mais comme ça se divise à l'infini et qu'on est enfermé dans un monde psychologique, puis qu'on a un ego, l'autre est une représentation pour le rapport à soi. Ça devient très difficile de voir l'autre parce qu'une représentation du rapport à soi, c'est une réinterprétation psychologique de l'autre, vu de l'extérieur. Ben, juste ça, ça ne passait pas bien, même après qu'il y ait eu le courant

psychologique... Ça passe mal, ça encore. Parce que dans le fond, il y a un seul être dans l'univers, à mes yeux à moi, c'est ça qu'on appelle la Source.

David : *Ben, tu n'es pas le seul, c'est ça. Ben, présentement, il y a toute une mouvance dans le domaine, entre autres, de la conscience, de la croissance personnelle devrais-je dire, en lien avec la physique quantique qui amène une autre façon d'appréhender la réalité que la physique classique et puis, c'est sûr qu'en ayant une compréhension qu'il y a une seule chose dans l'univers, ben, ça nous amène à réaliser qu'il y a un seul être et que, par conséquent, à ce moment-là, les autres c'est nous-mêmes avec un coefficient d'altérité.*

Bertholde : C'est ça. C'est parce que c'est un peu comme l'espace-temps, puis bon... Même le "moi" maintenant, puis le "moi" d'hier, puis le "moi" demain, mêmes ces "moi" là, au niveau du présent, c'est des représentations pour le rapport à soi dans le présent, puis il y a déjà une altération au niveau de l'information d'hier puis de demain, c'est là que c'est difficile pour être objectif vraiment puis constater certaines choses. Il faut vraiment arrêter d'intellectualiser tout, tout le temps. Ce que je trouve intéressant avec l'intellectualisation, c'est qu'on peut démolir l'intellect par lui-même.

David : *Oui, exactement parce que l'intellect génère des formes, puis chaque forme peut être mise en échec par d'autres formes.*

Bertholde : Il est paradoxal l'intellect parce que c'est limité. C'est facile à un moment donné de dire, ben là, le réel ça ne se pense pas. Ce qui est réel, c'est ce qui ne se pense pas. C'est parce qu'à un moment donné, l'être humain il entre dans l'intellect, comment je pourrais dire ça... T'sé, à un moment donné, il entre dans la connaissance, il prend le fruit. Puis la partie passive de la conscience qui est plus influençable, elle, si on peut dire, ça passe par là, puis il y a une entrée dans l'intellect. Puis l'être humain, en intellectualisant le monde, il perd une partie de sa sensibilité parce qu'il somatise le monde dans le sens qu'il va y avoir un transfert d'énergie dans l'intellect, tu vas perdre des capacités sur d'autres plans.

David : *OK. Utiliser l'intellect, c'est renier à d'autres choses. Parce que pendant que l'intellect génère de la forme en percevant les choses, il ne peut pas être réceptif à la vibration derrière les formes puis les choses.*

Bertholde : C'est ça. C'est pour ça que les enfants sont tellement sensibles parce qu'ils pensent moins. Ils n'intellectualisent pas d'une façon, ce qu'on appelle nous, "être rationnel", c'est-à-dire le ratio, avoir de la mesure. Mais il y a une très très grande différence entre avoir de la mesure intellectuellement puis avoir du discernement consciemment. Pour ça, il faut être sensible puis on a été mal éduqué, on a été éduqué à renier une partie de notre sensibilité au profit d'architectures qui sont virtuelles. C'est pour ça qu'il y a des phénomènes dans le monde que, nous, on a perdus, on ne vit plus ces phénomènes-là mais il y a d'autres peuples, ils les vivent encore pour le moment. Parce qu'il y a une mission d'entrer tout le monde dans l'intellect sur toute la planète...

David : *Oui, exactement, puis c'est sûr qu'à l'époque actuelle où on se parle, dans le cas de la crise du coronavirus, où on a une informatisation galopante de la société, des rapports sociaux, on développe de plus en plus le télétravail, la téléformation, moi ce que je vois à travers ça, tu me diras ce que tu en penses mais il y a comme une volonté derrière ça de tout intellectualiser à travers le support mécanique...*

Bertholde : Oui, mais là, c'est parce que ça, c'était prévu d'avance. Est-ce qu'on assiste à un phénomène naturel ? Oui, mais il y a bien des aspects de tout ça qu'on est en train de vivre maintenant qui ne sont pas fortuits, ce n'est pas un phénomène naturel dans le sens : l'informatisation de l'individu est liée à une idéologie. Il y a une idéologie derrière tout ça.

David : *Oui, c'est sûr qu'il y a un mouvement de la cybernétique.*

Bertholde : On pouvait le prévoir par déduction. C'est pour ça, Jacques Bergier dans les années 50, il disait : "les gens vont travailler à la maison par la télévision"... Dès la fin des années 50, début des années 60, lui parlait d'internet mais le mot n'existait pas.

David : *Oui, exactement, l'enregistrement dont tu parles, je l'ai vu, il est vraiment mémorable cet individu qui avait une intelligence très vive.*

Bertholde : C'est une intelligence intellectuelle prodigieuse au sens du mémoriel mais de la façon non linéaire de sauter d'un point à l'autre, là, on a à faire à autre chose, c'est là qu'on peut parler, je pense, d'un génie.

David : *Ben, lui c'était plus comme une déduction de ce qui se passait puis tu extrapoles sur plusieurs décennies.*

Bertholde : Mais juste avec l'intellect, de deviner à ce point-là c'est difficile, c'est difficile. Je me souviens dans certains groupes, je disais : les disques durs dans le futur vont être des petites sphères translucides avec une "câblure" dans le bas parce que les machines qui vont les lire vont avoir besoin de les placer, ça va être gravé par deux lasers qui se rejoignent en un point à l'intérieur, ça va être en trois dimensions le disque dur, ça va être des petites sphères translucides, je ne sais pas en quel matériau, probablement...

David : *Moi ce qui me vient en tête, c'est la silice...*

Bertholde : Oui, ben, c'est ça. Le silice m'était venu aussi par rapport à des centrales solaires mais c'est parce qu'on peut avec de la silice très petite faire quasiment des silicones, des liquides gélatineux qui peuvent servir à ralentir des... En tout cas, pour ce qui est des disques durs sphériques qui allaient être translucides puis qui allaient être gravés par un point, par deux lasers qui se rencontrent, c'est vraiment par micron, c'est tout petit, ça va être rendu dans l'infiniment petit au niveau de graver quelque chose...

David : *La nanotechnologie ?*

Bertholde : Oui. Ben ça, ça ne m'est pas venu par déduction seulement. Je n'aurais pas pu penser à ça, je ne suis pas assez intelligent pour penser à ça, je ne connais rien à la technologie, puis dans le temps, ça fait un bout de temps, j'étais sur Facebook puis il y a du monde qui disait : "Oui", puis c'était du monde qui était à Polytechnique, qui avait de l'intérêt pour ça. Moi je n'en ai pas.

David : *C'est ça, mais ça ne t'est pas venu par la réflexion ou l'intellect, ça t'est venu par l'Esprit ?*

Bertholde : Ben, pour moi, c'était clair que c'est ça !

David : *OK. Donc un savoir instantané qui n'est pas le fruit de déduction logique à partir d'autres inventions...*

Bertholde : C'est pas assez la rationalité puis la logique. Puis l'être humain est plus vaste que ça. S'il avait juste l'intellect qui est le dernier corps qu'il a développé, s'il y avait juste ça, il serait mort, c'est fini ! Heureusement que l'information, elle passe par ce qu'on appelle naïvement l'intuition ou bien des flashes parce que sinon, l'être humain il est foutu ! Heureusement qu'il reçoit l'information puis les vibrations quand c'est le temps, sinon nous aurions disparu juste avec l'intellect. L'intellect, ce n'est pas suffisant pour survivre.

David : *Oui, c'est trop limitatif, c'est sûr, puis l'intellect ne génère pas de nouvelles idées parce que c'est juste une accumulation de formes ou de mémoire.*

Bertholde : Ben, il y a la possibilité, si on a quelqu'un qui peut accumuler de l'information puis en faisant des liens d'une façon créative, aboutir à du nouveau, mais ça, c'est ce qu'on pourrait appeler du bricolage. Parce que savoir un système d'un coup complet, ça là, ça "fesse" (ça cogne). Quand tu vois d'une "shot" un monde complet, un système complet avec ses propres lois, puis c'est quelque chose qui existait avant d'être perçu, ça, ça "fesse" ! C'est dur de pas virer fou !

David : *C'est ça, il y a toujours la capacité de contenance de l'individu qui entre en ligne de compte un peu comme la tasse que tu tiens à la main, s'il y a trop de liquide, ça va déborder de la tasse, donc il y a cette dimension-là d'où la pertinence de l'individu, s'il en a la capacité, de développer ses corps d'énergie pour être capable d'absorber les chocs énergétiques.*

Bertholde : Ben, c'est un peu comme ceux qui vivent des expériences qui sortent beaucoup de l'ordinaire. Après, c'est d'intégrer ça, puis ils vont vouloir le faire intellectuellement, là il y a un piège mais il y a un piège aussi, s'ils essaient de l'intégrer d'une façon irrationnelle, genre : "c'est merveilleux, j'ai vu des anges"...

David : *Oui, c'est parce que quelqu'un qui l'intègre intellectuellement, c'est sûr qu'il y a un piège parce que dans le fond, ça ne permet pas de saisir l'expérience dans sa multidimensionnalité, puis il va la polariser avec des formes.*

Bertholde : C'est la personne qui va être saisie par son expérience, qui va voir un phénomène, c'est là qu'elle est la manipulation, puis aussi que l'information va être diffusée dans le monde mais retardée en même temps parce que ça va être diffusée tranquillement chez des gens qui vont... Eux autres vont être sacrifiés pour l'introduire. Les premiers qui ont découvert des choses, ils ont été

persécutés, c'est normal. Mais moi ce que je trouve pas normal, c'est qu'on en soit encore à des modes d'évolution comme ça où il y a encore des martyrs.

David : *Oui, c'est ça, les martyrs, les pionniers, les initiés qui ont amené certaines choses sur Terre, dans certains cas, en ont payé une facture extrêmement lourde et c'est sûr que si tu poses la question intérieurement, à savoir, pourquoi on est toujours dans un contexte où il y a le sacrifice qui doit être fait dans certains cas de personnes...*

Bertholde : Ben, il faut amener l'énergie, puis qui va prendre les chocs... ? La masse ? Ça ne peut pas être la masse, ça va être des individus en premier, puis c'est des Lois ça.

David : *Donc autrement dit, les initiés absorbent les chocs parce qu'ils ont la capacité puis ce n'est pas qui veut, mais qui peut, puis comme la masse ne peut pas, ben, c'est eux autres qui prennent les chocs mais en contrepartie, c'est eux autres qui en paient le prix.*

Bertholde : Oui, puis il y a le fait qu'on est dans un monde expérimental, c'est tout le temps par l'expérience. Il faut que les gens expérimentent. Ce qui est nouveau ne peut pas être expérimenté d'une façon ajustée parce que c'est nouveau. L'ajustement se fait à mesure, on est dans de l'espace-temps puis il faut que ça passe... Bon... C'est là que ça devient pénible parce que tous les gens les plus intéressants qui ont amené les choses les plus intéressantes, souvent, ce n'est pas eux qui vont avoir le crédit.

On en avait déjà parlé, c'est parce qu'il y a une différence entre la programmation puis ces choses-là, et le mérite comme on se l'imagine psychologiquement. Il y a beaucoup de gens qui disent : *“jamais je n'aurais cru être traité d'une façon aussi ingrate, je ne méritais pas ça”*... Ben, oui, mais les Lois de la planète, ça n'a pas de rapport avec le mérite.

David : *C'est sûr, il y a des gens qui peuvent amener des inventions incroyables pour faire avancer l'Humanité mais en contrepartie, ils sont soit pauvres toute leur vie ou ils ne sont pas reconnus...*

Bertholde : Comme je disais tantôt, comme but, c'est d'amener de l'information, mais c'est qui, qui va payer pour ?! Pour amener cette information-là, on se fait

manipuler... C'est pour ça que si le but, c'est d'amener une information, c'est comme des politiciens là, pour moi, les forces c'est un peu comme des lobbyistes puis toutes sortes d'affaires, dans le sens que la fin justifie les moyens, vu de certains plans, puis l'être humain il n'est pas respecté autant qu'il pense qu'il le mérite, c'est pour ça que les jobs les plus importants sont toujours les plus ingrats, puis ça a l'air d'être normal.

David : *Donc autrement dit, c'est normal que les initiés, par exemple, qui ont un travail important parce qu'ils amènent des nouvelles idées en société, des nouvelles notions, des nouvelles vibrations, si on pense par exemple à Jésus qui nous est rapporté par l'Église, qui aurait été sacrifié par la croix, en tout cas, ne serait-ce que Jésus en terme d'archétype, je ne parlerai pas d'un Jésus historique, que cet individu-là aurait payé de sa vie par rapport au contenu qu'il aurait amené sur Terre, c'est sûr que, quand je regarde ça au niveau humain, c'est vraiment très ingrat, comme tu le dis.*

Bertholde : Oui, mais là, en quoi c'est ingrat ? C'est volontaire, c'est su d'avance, c'était su d'avance. Ça faisait partie de la patente. T'sé, quand t'acceptes le job, ben, tu le fais jusqu'au bout.

David : *Oui, mais le terrain sur lequel je veux t'amener, est-ce que la conscience de Jésus avant son incarnation était au courant de tous les tenants et aboutissants de cette dernière en terme de scénario de vie ?*

Bertholde : Ça, je ne le sais pas mais une fois incarné, c'est sûr que oui, rendu à un certain âge parce que...

David : *Mais une fois incarné puis s'il développe un ego, puis l'ego est voilé, donc à ce moment-là, il y a une partie du réel qui lui échappe...*

Bertholde : Non, non ! Ça dépend là, si on parle de quelqu'un qui est vraiment une incarnation directe de l'Esprit, il n'y a pas d'ego voilé.

David : *OK. Ça fait que son ego est totalement transparent puis il sait qu'est-ce qui va arriver...*

Bertholde : Il y a des voiles mais c'est les voiles du monde, c'est le monde mais c'est pas l'ego qui est voilé, je veux dire, tout est su pareil mais à un moment donné, bon, d'après ce qui est rapporté, ça a été présent jusqu'à la fin, puis à un moment donné, ça a lâché, puis là, on entend un ego très humain qui dit : *"pourquoi m'as-tu abandonné"*... Mais avant ce petit moment-là, ça avait l'air d'avoir tout le temps été présent, donc c'est certain qu'il devait avoir un savoir... Parce qu'après, il dit : *"tout est accompli"*, ben, oui, c'est s'enligner vers ça. C'est quand tu fais quelque chose sciemment, on peut dire que c'est ingrat, il y a quelque chose d'un contrat quelque part. C'est ça un mandat.

David : *Et la question se pose, un contrat avec qui ou quoi ?*

Bertholde : Ben, moi je ne vois pas ça comme avec quelque chose nécessairement parce que c'est la chose qui vient traverser plein pot... Est-ce que c'est vraiment une source qui s'incarne dans un homme ?! L'affaire de trinité là ?! C'est plus pareil là. Le contrat il est avec lui-même puis tout le monde, même s'il n'y a pas de contrat en dehors de ça puis le reste de l'Humanité. Après ça, il y a un mandat, oui, mais le contrat il est avec l'Humanité, il n'est pas avec... C'est des Lois universelles qui s'activent, le mandat il est engendré par quelque chose de cyclique, de naturel, pas par un contrat comme nous autres on le conçoit.

David : *Non, non, je comprends que c'est pas un contrat avec un notaire mais est-ce que ça serait une orchestration de par le champ quantique qui cherche à manifester certaines choses sur le plan physique ?*

Bertholde : Ce qui est manifeste, c'est manifeste ! C'est autorégulé, c'est des affaires qui se font toutes seules. puis, bon, est-ce qu'on peut arriver à des histoires comme la synchronicité, puis la physique quantique, puis d'essayer de mélanger tout ça ?! C'est là que je considère que ça, c'est des formes qui ne me font pas vibrer. Même les textes plus anciens sont plus intéressants quasiment, ça parle des mêmes choses mais c'est dans des mots plus simples. Puis on n'a même pas besoin d'être scientifique pour comprendre. Ces affaires-là, est-ce qu'on a besoin de les comprendre ?

David : *Ben, ça dépend c'est quoi ta fonction dans ta vie puis dans celle des autres, si t'as à faire de la vulgarisation scientifique pour, par exemple, faire le pont entre la science de l'Esprit puis la science matérialiste, dans une certaine mesure, ça peut être intéressant.*

Bertholde : Ben, c'est pas une vulgarisation. S'il y a quelqu'un dont c'est son mandat de faire ça, il va avoir l'éloquence, ça va se faire tout seul, puis il n'y aura même pas besoin de vulgariser, c'est le public auquel il s'adresse qui va faire monter le niveau, il ne va pas niveler vers le bas pour descendre au niveau vulgaire du public, il va se tenir juste au dessus puis tout le temps faire monter son public. C'est supposé être ça, c'est pour ça que moi, la vulgarisation, j'aime pas ça...

David : *Ben, en même temps, si tu t'adresses à un public, il faut que tu t'ajustes à lui...*

Bertholde : Oui, mais il faut tout le temps que tu sois un petite coche au-dessus de lui pareil.

David : *Oui, mais il faut que tu l'aides à aller plus loin, je suis d'accord avec toi.*

Bertholde : C'est ça.

David : *Mais s'il y a trop de termes techniques ou même au niveau purement vibratoire, c'est trop dense...*

Bertholde : C'est ça la vraie vulgarisation.

David : *Ben là, on s'entend, mais c'est parce que dans ma définition...*

Bertholde : C'est de faire intégrer des choses au public. Tu fais rien qu'une introduction, tu expliques un petit glossaire puis après ça, tu n'as pas besoin de vulgariser, tu vas prendre les termes habituels, usuels, puis le public il va pouvoir suivre. C'est un peu comme une légende dans le bas d'une carte parce que là, on est en train de vouloir expliquer des choses extrêmement complexes, des fois, avec le vocabulaire des quilles (du bowling), on veut faire de la philosophie avec le vocabulaire du bowling puis des parties de pêche !

Le monde, si ton public a la vibration d'intégrer une certaine information, t'as pas à niveler vers le bas, puis il va se trier lui-même. Moi la vulgarisation grand public, j'en ai horreur parce que là, on se ramasse avec du monde qui parle de Freud puis ils n'ont jamais lu Freud, puis ils parlent des complexes comme quelque chose de conscient, alors que pour Freud, c'est pas conscient un complexe, c'est tout le

temps inconscient. Puis on est rendu avec une culture populaire où les termes ont perdu leur sens puis où les gens ne sont plus capables de... C'est pour ça qu'à vouloir vulgariser tout, puis rendre accessible tout, on nuit quelque part. On met dans le grand public des choses qui perdent leur sens, dans le sens qu'il devait avoir, puis ça devient...

David : *C'est sûr, ça peut pervertir dans une certaine mesure les formes originales mais en même temps, il vaut mieux dans certains cas avoir une forme qui est diluée plutôt que de ne pas communiquer de formes du tout, qui va permettre un "rehaussement" éventuel...*

Bertholde : Dans certaines années où la psychanalyse est devenue bien à la mode, de parler de syndrome d'Œdipe au grand public puis des affaires de même, ça a donné quoi ? Ça a troublé le monde, c'est tout, ils sont tout mêlés encore plus, puis on peut leur faire passer des conneries encore pire, puis là, ça s'en va vers n'importe quoi ! Là, on n'est pas dans "informer le public", on n'est pas dans "vulgariser", on est dans "former le public" au niveau comportemental à partir de la perception, puis du traitement de l'information, puis de la façon dont il traite l'information.

C'est pas ça vulgariser quelque chose, c'est pas ça rendre quelque chose accessible au public, c'est se servir de langage hermétique qu'on abaisse au niveau du public pour le mêler, pour qu'après, si le public par lui-même, il décide d'aller voir, il va être mêlé. Il est désinformé à la base. (...) Avant de vulgariser, il faut respecter l'intelligence puis les capacités du public, puis aussi le fait que, possiblement, dans ton public, il y a une capacité de ça aussi.

David : *Oui, il y a certaines personnes qui sont capables de se rehausser, mais c'est sûr qu'ici, quand je parlais de vulgarisation, c'était pas dans le sens de mépriser l'intelligence du public, c'est plus dans le sens, je vais te donner un exemple concret, par exemple, admettons je m'intéresse au domaine financier, c'est sûr que je n'ai pas fait d'études universitaires par rapport à ce sujet, donc d'écouter un documentaire qui vise à présenter des notions comme par exemple, le taux d'intérêts, c'est quoi par la suite un prêt hypothécaire, des choses de base, je trouve ça intéressant que ça soit présenté avec une certaine clarté, une certaine simplicité pour appréhender ces concepts-là.*

Bertholde : Ça, comme, par exemple, la finance, ces choses-là, là on entre dans des choses... mais la base va tout le temps être pareille donc les mêmes termes vont tout le temps signifier les mêmes choses, donc c'est déjà moins pire. C'est

pas comme, par exemple, dans le monde des formations personnelles qui sont données, dans ces choses-là, il faut comprendre que c'est un marché.

David : *Oui, là, c'est plus subjectif la psychologie populaire, la croissance personnelle...*

Bertholde : Là, des fois, je vois des choses, je veux dire, c'est vraiment spécial, ils vont mêler des choses ensemble, j'ai bien de la difficulté à comprendre qu'on puisse... c'est un peu comme du pâté chinois, c'est bien bon, la tarte aux pommes c'est bien bon, mais ça ne veut pas dire que si tu mets ça ensemble, ça va faire une bonne recette. Puis là, il y a des affaires, des fois, on est en train de tout mêler ensemble, c'est une sorte de synthèse puis c'est simpliste. C'est ce genre de vulgarisation là que j'aime moins. C'est de vendre des formations...

David : *C'est parce que, des fois, ils cherchent à vendre du rêve aussi. Là, si je pense à la physique quantique qu'on entend souvent parler sur internet, ben, il y a des gens qui essaient de vulgariser ça, puis en même temps, c'est complexe, si on pense à l'intrication quantique qui fait en sorte, par exemple, que deux particules sont interreliées, puis une agit sur l'autre alors qu'elles sont à distance, ou le même objet qui peut être à deux endroits différents, il y a différents phénomènes physiques qu'avec l'intellect, la réflexion, c'est très difficile à appréhender, ça fait que..*

Bertholde : Ben, surtout quand il y a des liens fréquentiels qui vont au-delà de la fréquence comme on la connaît. C'est plus rapport avec une longueur d'onde ou une vibration, ce qui va lier des choses qui sont vues comme ça. Même les scientifiques, ils vont employer un langage hermétique mais pour eux-mêmes, c'est très vague ce qu'ils expliquent puis ce qu'ils perçoivent parce que là, on n'est pas non plus dans les mathématiques que tu peux démontrer, là on constate quelque chose, puis là, il faut le théoriser après. Puis on a la preuve mais on n'a pas le calcul.

C'est comme quand ils se rendent compte que certaines particules peuvent traverser des espaces, ils ont la preuve mais ils ne peuvent pas la faire. Là, on s'en va vers des choses... L'être humain, des fois, ça devient inquiétant, ben, heureusement, je me dis, il y a des choses, ça ne sera pas vu tout de suite, ça serait troublant. Mais il y a des affaires qui ne se comprennent pas puis il ne faut pas que ça se comprenne tout de suite. Moi ça m'inquiète...

David : *Parce que les gens ne seraient pas prêts à intégrer ça puis à étudier ça intelligemment. Si on pense à la bombe nucléaire, pourquoi ça a été permis que l'être humain ait accès à la bombe nucléaire alors qu'il n'a pas nécessairement la maturité pour la gérer, puis ça aurait pu amener à la destruction de l'Humanité ?*

Bertholde : On dirait qu'il y a une surveillance pareillement. On a à faire à quelque chose de tellement terrible que c'est surtout dissuasif, à mes yeux, puis là, on essaie de nous faire peur, comme par exemple, les Iraniens, eux autres c'est des mystiques fous de Dieu, ça, je n'y crois pas deux secondes ! Les Perses c'est pas des imbéciles. Pourquoi ? Pour des raisons religieuses, ils vont se faire sauter eux-mêmes ?! Y a-t-il quelqu'un qui a pensé à ça, que si Israël envoie une bombe nucléaire sur un de ses voisins, elle va être irradiée ?! Que ça ne se tient pas !

David : *Exactement, mais on nous présente des interprétations de la réalité dans les médias qui sont en relation avec certains agendas politiques.*

Bertholde : Est-ce que l'être humain il a tant que ça entre les mains des choses aussi terribles ? Ou bien si c'est surtout dissuasif puis qu'on nous en passe pas mal ?! (...) La bombe atomique, comme on nous l'a décrite, puis aussi si on regarde les endroits où il y en aurait eu, comme Hiroshima, il y a des choses qui ne fonctionnent pas, c'est comme les tests qu'il y a eu dans le désert américain mais aussi les Français, sur des atolls, il y a des choses étranges.

(...) Mais c'est juste pour dire par rapport, même au niveau de la science puis de toutes ces technologies-là, ces choses-là, on a à faire à des technologies stratégiques, donc c'est clair que, même ce qu'on pense être l'élite, nos scientifiques, je pense qu'eux-mêmes sont limités puis ils ne le savent peut-être pas, on a peut-être des gens qui pensent être le top de leur milieu, le top de leur discipline, puis au fond, c'est simplement comme des enfants qu'on laisse jouer avec des "retors"...

David : *Oui exactement surtout si l'élite est orgueilleuse, donc si elle a un gros ego, ben, elle ne voudra pas reconnaître ses limites puis elle peut faire de l'aveuglement volontaire puis se croire supérieure à son état réel.*

Bertholde : On peut être supérieur en connaissance, c'est là où je dis que le mérite... C'est pas parce qu'on a une idée subjective psychologique du mérite par rapport à la programmation puis à ces choses-là... On peut avoir des gens qui sont inférieurs au niveau des valeurs morales, entre autres, ou au niveau de l'empathie, de la capacité d'empathie, mais qui sont supérieurs en connaissance

puis en moyens, puis on n'a pas le choix de considérer que ça n'a rien à voir avec le mérite. Sinon, c'est être naïf.

David : *De toute façon, le concept de mérite, c'est un concept de l'ego qui réfléchit à une condition humaine en fonction de critères socioculturels.*

Bertholde : Je vois ça quasiment comme un reliquat de la pensée magique. J'ai trop souvent vu du monde dire : "*ça ne peut pas m'arriver un malheur de même, je ne mérite pas ça, le bon Dieu ne me fera pas ça*", puis ça n'a rien à voir. C'est juste de lâcher cette idée-là, comme on parlait justement, la physique quantique qui est, entre autres, en train d'être récupérée à toutes sortes de sauces, puis là, c'est rendu que ça servait à des pratiques de croissance personnelle par rapport à la pensée pour changer les événements dans sa vie. Ça, pour moi c'est naïf. Ça, c'est de la vulgarisation, comme je parlais, que je n'aime pas trop.

Oui, ça a un effet mais il ne faut pas tomber non plus dans... Tant qu'à faire, ça revient à allumer des lampions, c'est la même chose, puis peut-être que ça a un effet, sûrement que ça a un effet, je veux dire, c'est comme - j'avais vu ça - certains parlaient du pouvoir de la prière, puis moi j'étais là à dire de ne pas en faire une béquille, c'était juste ça moi, mon point. Je n'ai jamais dit que ce n'était pas réel. Ben, oui, il y a un effet, tout a un effet mais l'affaire, c'est de ne pas tomber avec une béquille que si tu t'en sers tellement souvent, c'est de moins en moins fort. C'est comme se répéter des mantras, on n'est pas pour faire ça.

Des gens qui restent en santé puis qui gardent une belle apparence en se disant qu'ils sont beaux puis qu'ils sont fins, mais là, allons-nous faire ça toute notre vie tout le temps, puis tout le temps par l'intellect, essayer de contrôler les forces de la nature à notre profit par l'intellect ?! Est-ce que c'est par l'intellect la meilleure façon ?! C'est juste ça...

David : *C'est un bon point que tu soulèves parce que c'est sûr, en effet, l'idée de répéter des choses, ça crée une forme d'automatisme, une lourdeur dans la forme, tôt ou tard, ça crée une programmation aussi qui peut devenir limitative, même si c'est au nom de choses qui, entre guillemets, pour l'ego, sont très valables comme la santé, les finances, etc.*

Bertholde : Il reste qu'il y en a, on dirait que ça marche. J'ai vu ça, un homme d'affaires asiatique, lui il encadrait de l'argent, c'était probablement un taoïste. Ils ont une vision par rapport aux rapports de sympathie. Le fait d'encadrer de l'argent, même au Québec on faisait ça, c'est comme si c'était le noyau cellulaire qui va attirer l'autre argent parce qu'en tant que commerce, tu baignes dans le

nourricier d'un marché, puis ta première pièce que tu encadres, c'est un peu comme si tu en fais un noyau qui va être le pôle d'attraction, puis là, on est dans de la pensée vibratoire, pareil. Même si c'est intellectualisé, même si c'est naïf, ça revient à ça pareil.

Puis il y en a, on dirait que c'est tout simplement un talent qu'ils ont puis ça fonctionne, même si c'est con, je veux dire, moi je trouve ça con, ça a l'air fou là, monter un autel, dans le fond, avec des statues de dieux taoïstes avec de l'argent encadré, puis des papiers jaunes, mettre des amulettes partout, mais oui, mais il y en a pour qui ça fonctionne. Puis c'est tout simplement parce qu'eux autres, c'est la façon la plus ajustée peut-être de pratiquer certaines facultés qu'ils ont mais d'un autre côté, il y a tout l'invisible puis on ne le sait pas ce qui se passe dans le fond. Ça fait que c'est quoi qu'il y a de l'autre bord de l'autel ?! Moi, les affaires de monter un autel, j'ai bien de la misère avec ça.

David : *Oui, ben, de vouer un culte à des ancêtres, entre autres, avec l'autel, moi aussi j'ai de la difficulté avec ça, c'est pour ça que je suis plus à l'aise avec la physique quantique ou, par exemple, la personne...*

Bertholde : C'en est pareil !

David : *Oui, mais c'est plus subtil puis c'est plus détaché par rapport à des croyances religieuses passées...*

Bertholde : Même eux autres, ils sont plus proches de l'énergie qu'un gars qui est dans la science parce que la physique quantique, il y a une intellectualisation qui est tellement forte que le vieux Chinois qui se monte un autel, il est plus proche de l'énergie pareil parce qu'il ne l'intellectualise pas trop.

David : *Oui, je comprends ce que tu veux dire, par contre, je trouve que c'est plus clair au niveau intellectuel parce que la personne, à ce moment-là, est dépourvue de préjugés ou il y en a moins, en tout cas, des préjugés religieux dans la physique quantique.*

Bertholde : Ben, pour un Chinois, il n'aura pas une pensée linéaire, même je parle d'un taoïste mais il peut être bouddhiste, taoïste en même temps, pour lui ça ne sera pas contradictoire, il peut être confucianiste puis avoir l'affaire d'ancêtres, pour lui, tout marche. Pour lui, c'est pas une affaire de préjugés, tout est bon. Eux autres sont de même, les Chinois là, ceux qui ont vraiment la pensée magique,

tout est bon. Pour eux autres ça marche, c'est pour ça que je dis qu'eux autres sont encore plus proches de l'énergie parce qu'eux autres, ils sont beaucoup dans la pratique puis le résultat. Ils s'en foutent eux autres, c'est là que c'est aussi dangereux parce que, ce qu'il y a en arrière de l'autel, on ne le sait pas.

Puis c'est toutes des religions qui sont des intellectualisations du chamanisme qui était lié au rapport de l'être humain avec les énergies de la nature, ce qu'il ressent... Quelque part, il y a une réalité là-dedans, c'est pas pour rien que ça perdure mais c'est encore une béquille. Au niveau de la science, on a développé la science empirique, le discours de la méthode, on peut voir maintenant des phénomènes même, des fois, qui sont liés à des croyances anciennes, puis qui sont irrationnels à la base mais on voit que c'est réel même au niveau statistiques quand on regarde à large échelle.

Mais c'est encore une béquille, c'est juste une béquille plus fine, plus sophistiquée. On n'est pas plus proche de l'énergie ou moins proche mais je vais plus souvent entendre du monde qui sont dans certaines pratiques, qui vont plus voir des résultats difficilement explicables que quelqu'un qui est pareil, dans de la théorie scientifique, mais c'est un autre piège.

David : *Je comprends ce que tu veux dire. En réalité quelqu'un qui vit une expérience sans avoir toute la compréhension intellectuelle de la mécanique, ben, il vit son expérience, puis peut-être c'est plus intense que l'autre qui fait juste réfléchir puis il va diluer ce qu'il va vivre par l'intellect qui est trop en fonction.*

Bertholde : Parce qu'une affaire qui ferait peut-être la synthèse là, c'est peut-être les vieilles sciences parce que regarde, les gens à New York, ils vont travailler dans des buildings, c'est des traders mais après, ils rentrent chez eux puis ils lisent des vieux ouvrages juifs de Kabbale. Puis au niveau d'un logiciel de pensée, du fonctionnement du virtuel puis du transfert des énergies d'une structure à l'autre, ils vont être capables d'appliquer à la finance après. Ils vont être capables par des structures virtuelles qui existent juste dans le monde de la finance, à détourner de l'énergie puis à créer de la valeur à partir de rien. Ça, c'est de la magie. C'est de la magie vraiment.

Quand tu es capable de te servir de ton intellect de même, c'est juste une science de contrôler l'énergie, de donner une direction. Si la physique quantique, elle vient à bout d'expliquer des phénomènes d'une façon où on ne sera plus pris au niveau intellectuel dans une notion espace-temps linéaire, peut-être que ce qui va venir après la science empirique actuelle, là, ça va être la vraie science. Là, ça pourrait être intéressant, mais en attendant...

David : *Je comprends ce que tu veux dire, bien qu'il existe l'effet placebo, dans le sens que la personne, elle croit opérer la science quantique mais ce n'est peut-être pas objectivement le cas, mais le simple fait qu'elle croit quelque chose, ben, ça lui permet de vivre une expérience.*

Bertholde : Ben, oui, mais ça revient à ça pareil, admettons la personne elle donne un sens lié à la physique quantique à certains phénomènes dans sa vie, qu'elle ait tort ou raison, d'une façon précise ou pas, elle a raison pareil en bout de ligne parce qu'on parle de choses qui expliquent tout d'une façon qui n'est pas... mais avec laquelle tu peux te servir, c'est peut-être la naissance d'une vraie religion scientifique.

L'Esprit va être enfin vu puis l'ego va être enfin vu pour ce qu'il est aussi, c'est-à-dire un point puis un véhicule en même temps, la perception va finir par être vue pour ce qu'elle véhicule, puis que tout véhicule. Tout est vacuité quelque part mais dans le sens qu'il n'y a pas de spatialité comme on le pensait, que l'énergie est tout le temps là, qu'il n'y a pas de vide, en même temps il n'y a rien d'autre parce qu'il y a juste une seule substance.

David : *Exactement, ça nous ramène au champ quantique qui est la seule substance à la base de tout ce qui est manifeste.*

Bertholde : Admettons qu'on sorte de la science puis qu'on le regarde juste d'une façon mystique simple, je veux dire, bon, tout vient d'une même affaire qui, elle, ne vient de nulle part, tu es en plein dans le taoïsme originel. Puis ce genre de pensées là qui ne sont pas des pensées supposément, ça énerveille parce que ça a des effets sur le corps, la façon dont tu traites l'information, que tu penses ou que tu ne penses pas, la façon dont tu ne penses pas, parce qu'il y en a qui ne pensent pas mais ils ont une façon de pas penser, ça a de l'effet sur le corps puis même des effets étranges...

David : *Peux-tu me donner un exemple concret justement le fait de ne pas penser qui a un effet sur le corps ?*

Bertholde : Ben, c'est ça, si tu ne penses pas, tu as de l'énergie qui n'est pas mobilisée.

David : *Oui, ça dépense beaucoup d'énergie de penser dans le sens de réfléchir, ça c'est clair, c'est très énergivore.*

Bertholde : Si tu fais tout en t'en foutant, c'est comme j'ai appris à faire du café avec les années, je ne calcule jamais, je mets mon café tout le temps pareil, je ne le calcule pas. Je prends le sac puis je vide de même mais je le sais, le savoir de la quantité dans mon corps. Il ne faut pas y penser, comme on dit : au pif ! Il est tout le temps pareil. Ça, pour moi, c'est de l'énergie qui n'est pas mobilisée...

David : *Je comprends, probablement ce qui est arrivé au fil du temps, il y a une autorégulation qui s'est faite pour générer un automatisme qui est viable.*

Bertholde : C'est ça, puis pour soi, c'est l'efficacité même. Je n'ai pas à penser mais cette énergie-là, à force d'avoir des choses comme ça tous les jours... Moi, ça me met tellement en colère des choses que j'ai combattues longtemps, c'est l'insomnie, puis aujourd'hui, je donne l'ordre de dormir puis je dors. Je n'ai plus jamais eu d'insomnie. Moi, ça me met tellement en colère de ne pas être capable de dormir quand c'est la nuit, que ça m'endort. Tout suite, l'énergie, elle fait que j'arrête de penser puis je m'endors tout de suite. C'est comme là, il faut dormir, je dors, puis je n'étais pas capable.

David : *OK. Donc autrement dit, tu es capable de commander à ton corps, tu lui dis : "tu dors", puis il exécute.*

Bertholde : Oui, parce que ce qui empêche de dormir, c'est de penser.

David : *Oui, oui, la réflexion, la rumination, donner de la place à l'anxiété, ça c'est clair.*

Bertholde : Puis contrairement à ce que les gens pensent, on ne s'endort pas progressivement, on s'endort d'un coup, puis il n'y a pas une transition où c'est dégradé. Ça, c'est quand l'intellect lâche, puis il y a moyen d'avoir le contrôle sur ça.

David : *Dans le fond, j'ai eu des fois de l'insomnie non pas par rapport au moment de m'endormir mais au moment du réveil, c'est-à-dire malgré moi, par exemple, je vais me réveiller à quatre heures et demie le matin puis je ne l'ai pas choisi en tant qu'ego, puis là je veux me rendormir, et là, je ne suis pas capable, c'est comme si*

mon corps a un rythme biologique par delà mon ego, puis je suis obligé de composer avec lui. J'ai essayé différentes choses, écouter de la musique douce, méditation, peu importe, je ne suis pas stressé non plus, est-ce que tu peux commander également à ton corps le moment de se réveiller ou c'est autorégulé ?

Bertholde : Ça, je ne pourrais pas dire parce que je n'ai pas du tout la même perception de ça. Si je me réveille à quatre heures du matin, je me mets immédiatement à faire quelque chose parce que ça veut dire qu'il faut que je me lève, je ne vais pas essayer de me rendormir.

David : *Tu ne résisteras pas à ça ?*

Bertholde : Non. Jamais. Si je me réveille de bonne heure, je me mets tout de suite à faire quelque chose ou je regarde les cours ailleurs dans le monde, je vais me mettre à prendre des notes, ou à lire les journaux en Europe qui sont déjà sortis bien de bonne heure. Je ne me pose plus de questions, si je me réveille, c'est que je suis réveillé. Mais s'il fait clair ou si c'est bien bien tôt le matin, ça ne me met pas en colère d'être réveillé. Tandis que si je me réveille genre deux heures du matin, là je vais me "réendormir", mais si je me lève à quatre heures du matin, je ne vais pas résister. De toute façon, on dirait, plus le jour est sur le point de se lever, plus je me réveille, je sens quasiment le soleil à l'horizon, même s'il fait noir.

Qu'on le veuille ou pas, la planète a des cycles, puis nous autres en tant que système, on est un système dans un système. Aujourd'hui j'essaie de ne plus rentrer en conflit avec mes propres cycles. Si je m'endors trop de bonne heure, ben là, je résiste mais je vais tout le temps essayer de suivre une logique qui est liée au fait que je veux dormir la nuit puis je veux être réveillé le jour.

Mais c'est vraiment la colère, avec le temps, qui a fait ça parce que l'astral est très fort la nuit, puis j'ai passé des nuits à me casser la tête avec des conneries. Puis juste le fait de l'avoir vécu pendant des années, ça me met tellement en colère juste l'idée que je pourrais me maintenir éveillé la nuit, ça me met tellement en colère, je ne peux plus accepter ça.

David : *Je comprends mais pourquoi l'astral est plus fort la nuit que le jour ?*

Bertholde : Parce que, qu'on le veuille ou pas, la lumière du soleil, elle n'a pas juste des effets matériels, dans le sens tout est matière subtile, pareil. La lumière, ça ne fait pas que tuer des bactéries ou des virus. Quand la planète baigne dans

de la lumière, la partie où c'est le jour, l'astral n'est pas pareil. C'est très différent. Comme les gens qui sont ambulanciers ou policiers, ils vont te le dire. Ils vont avoir des problèmes le jour, des délires le jour mais pas autant que la nuit, il y a des heures là... Surtout en plus si c'est la pleine lune.

David : (...) *On parlait du phénomène de l'astralisation d'un individu qui peut s'échelonner sur plusieurs années, puis le fait que, durant la nuit, les forces astrales sont en puissance ?*

Bertholde : Oui, ben, carrément les gens qui subissent carrément des attaques, ça va être la nuit souvent. Le jour, ça va être des pensées, la nuit ça peut être vibratoire très fort, il y en a qui se sentent quasiment mourir la nuit ou bien il y a quelque chose qui vient leur tirer toute leur vitalité, puis ça peut être de toutes sortes de nature, mais ça, j'en ai vu des phénomènes de même, j'en ai vécu aussi, puis l'astral la nuit... C'est comme les gens qui changent de métier, qui travaillent de nuit, ils peuvent se mettre à avoir des idées noires mais ça vient juste du fait qu'ils sont éveillés la nuit puis ils n'en avaient jamais eues avant.

(...) Si jamais, tous ces phénomènes-là qu'on voit dans certains états induits, et qu'un jour on a des techniques ou la capacité de faire en sorte que dans un état normal, on puisse s'en servir, quelqu'un décide de prendre une barre rougie dans sa main sans être conditionné à penser qu'il est possédé par le dieu de la forge, là ça va être intéressant. Mais tant qu'il y a des voiles puis tant que c'est des choses qui nous font des clins d'œil, on dirait que c'est fait pour qu'on sache que c'est possible, qu'on sache que ça existe, qu'on voit qu'il y a quelque chose qui ne va pas, mais ça ne veut pas se dévoiler, ça veut se servir encore du monde...

Il y a des gens, tu vas les plonger dans un certain état, puis ils vont avoir un état presque de science infuse, tu peux leur poser n'importe quelle question quand ils sont dans cet état-là, genre, combien j'ai de change dans mes poches, puis la personne va te répondre, elle va te dire exactement telle pièce qui est frappée telle année, telle autre pièce frappée telle année ! Ben, oui, mais quand tu arrives à des questions comme ça où tu vas demander : *"ben, oui, mais pourquoi est-ce qu'il n'y a pas possibilité d'avoir ces facultés-là dans un état normal, pourquoi est-ce qu'il faut avoir commerce avec des pseudo supposées entités, pourquoi est-ce que ça prend des mises en condition"*... Là, ça va tourner autour du pot puis ça ne va pas répondre !

C'est là que je deviens très très en colère parce qu'il y a manipulation par je ne sais pas quoi qui ne veut pas répondre. On le voit dans des séances de spiritisme, les esprits sont menteurs, Allan Kardec a fini par le dire, on ne peut pas se fier à rien, ils sont menteurs.

David : *Oui, c'est ça, c'est sûr que tu soulèves les bonnes questions, pour pas qu'on soit des pions dans un jeu d'échiquier cosmique.*

Bertholde : C'est ça. Parce que là, admettons que l'espace puis le temps ne sont pas comme on le perçoit puis il y a différents espaces, il y a différents temps, puis que la conscience c'est un véhicule, puis que les consciences voyagent et sont capables de... C'est là que la physique quantique dans le fond, elle peut nous ouvrir une porte vers de l'inattendu, on va se rendre compte qu'il y a des animaux où on pensait qu'il n'y en avait pas, qu'il y a une flore inconnue qu'on ne voit pas mais qui est là. On risque de tomber sur des choses...

David : *Ben, sur des univers superposés. Au niveau technologique, on le voit avec des gadgets électroniques de réalité augmentée... ou le Pokémon...*

Bertholde : C'est parce que c'est comme un outil qui te permet d'affiner ta perception au point de voir ce qui n'existe pas et qui ne sert à rien, ou bien au pire le Pokemon, ça, ça ressemble quasiment à une expérience de voir socialement jusqu'où le monde va aller, quel pourcentage du monde va aller se faire frapper pour l'attraper.

David : *Tout à l'heure tu parlais des attaques psychiques pendant la nuit, qu'est-ce que l'individu peut faire concrètement pour neutraliser des attaques psychiques qui peuvent être faites sur sa conscience ?*

Bertholde : Tant qu'à moi, c'est lié à la personne elle-même, la perception qu'elle a de ça. Si on a à faire à du monde bien sensible, bien impressionnable, ça va être difficile mais normalement, tout ça, c'est faible, je veux dire c'est presque entièrement fait d'imagination, en tout cas, ça agit par ça, ça va agir par l'émotivité puis aussi comment tu te sens, l'ambiance. Des fois, on se sent alourdi, tu le sais que ça ne vient pas de toi, puis à un moment donné aussi, on se sent insulté puis en colère et quand tu es vraiment enragé : *“crisse, je veux avoir la paix, je vais dormir puis vous autres, vous ne pouvez rien faire contre, ça finit là puis je dors”*, là il n'y aura pas moyen à moins de ne pas avoir cette force-là.

David : *Ben, ça revient un peu au principe de Bernard de Montréal qui, dans le fond, valorisait le principe de la Volonté où l'individu a une Volonté plus grande que celle des entités, ben, il est capable de les neutraliser.*

Bertholde : Hey, l'être humain, c'est une centrale énergétique qui est placée, c'est comme un terminal des plans, il est "drette" dans la matière, le point, le milieu. Tu as de l'infiniment petit, tu as de l'infiniment grand, tu as du plus subtil, tu as du plus dense. L'être humain, il est placé en plein milieu, c'est écrit, il a été mis dans le milieu du Jardin, puis il est très, très, très, très énergisant dans le sens que c'est une centrale, c'est un condensateur puis un accumulateur, un être humain incarné. Ben, il y a plein de "bibittes"... Si l'être humain ne le sait pas qu'il est plus fort que ces choses-là, qu'il peut avoir autorité, comme on parlait, la parole, il ne le sait pas...

David : *Il n'exercera pas son autorité, c'est un petit peu comme le lion qui croit qu'il est un mouton, puis à ce moment-là, il se fait manger la laine sur le dos.*

Bertholde : C'est un peu comme un tigre qui se ferait manger tranquillement par des coquerelles parce qu'il ne sait pas qu'en se roulant à terre, il va les écraser, puis il se laisse faire...

David : *Exactement, comme l'être humain qui croit que ça lui prend un vaccin pour le sauver d'un méchant virus alors qu'il a un système immunitaire.*

Bertholde : Ben, oui ! Mais c'est par la peur. Dès que tu as peur, quelqu'un qui a peur, il a peur de l'autorité tout de suite, c'est pas pour rien la mécanique de domination sur la planète, comment ça marche. Dès que tu viens "à boutte" d'avoir de la peur, c'est comme ceux qui vivent des attaques de même puis s'ils le prennent mal, ils peuvent amplifier le phénomène. Ce qui les blesse, ça vient d'eux, l'autre il a juste ouvert la porte lui ! Puis c'est les gens qui amplifient ou bien tu peux avoir une pensée qui ne vient pas de toi mais c'est toi qui vas la répéter puis la tourner en boucle parce que ça devient facile là, c'est comme semer des graines...

David : *Un peu partout, puis il y en qui vont se mettre à germer puis c'est à l'avantage du semeur, donc si on part du principe que la pensée vient d'ailleurs, donc à ce moment-là, il y a des implantations de pensées qui sontensemencées au sein de certaines psychés.*

Bertholde : Ben, c'est parce qu'il y a tellement toutes sortes d'affaires qu'on ne voit pas, il y a beaucoup de choses, ça va des êtres qui ont l'air d'humains jusqu'à des animaux, des êtres où ça ressemble à de la faune, tu as même des affaires où ça a l'air végétal mais ça se déplace puis c'est pas matériel. C'est des affaires où, à un moment donné, j'ai perdu l'intérêt pour ça parce que je ne peux rien faire avec ça. Je sais juste que ça existe, ça je suis sûr, sûr, sûr. Ceux qui se sont déjà réveillés d'un état second, tu es à moitié réveillé, à moitié endormi, ils ont vu des affaires autour d'eux. Il me semble que je t'ai entendu parler de ça, toi, c'était des humanoïdes. Ça, je n'ai jamais vu ça.

David : *Oui, j'avais expérimenté ça puis je sais que je ne suis pas le seul.*

Bertholde : Depuis toujours ! Juste là, il y en a qui avaient dit : "c'est des succubes", mais c'est tout le temps les mêmes affaires. Moi ce que j'ai vu, j'étais enfant, c'était pas des humanoïdes, c'est animal, ça ressemblait à des animaux, c'était pas beau. En tout cas, je le sais que mon imagination d'enfant ne peut pas créer des "bibittes" de même, même au point de refouiller plus tard puis de voir l'image d'un opossum, puis de dire : "c'est ça que j'ai vu"...

Je n'avais jamais vu un opossum, à un moment donné, voir l'image d'un opossum, et dire : "c'est ça que j'ai vu" parce qu'une fois, c'était comme un animal qui était couché sur moi, je me suis réveillé, c'était une sorte d'opossum mais c'était tout blanc. Tout était blanc, c'est ça qui m'avait marqué, les yeux étaient blancs, la langue. Ça avait fait un mouvement, c'était arrivé vers moi...

Dans le temps, j'avais une tante qui avait un petit chien qui avait de la fourrure blanche puis j'ai dit le nom du petit chien en me réveillant, puis j'étais à moitié endormi, à moitié réveillé, puis là, ça me regarde, c'était une face d'opossum, une grande face longue avec des grandes dents d'insectivore comme les mammifères insectivores ou omnivores, tout était blanc. Mais moi, à mes yeux, on a à faire à une partie de la faune qui vibre sur une autre fréquence. Puis les humains, on contient beaucoup d'énergie probablement. Probablement qu'on a des sympathies, des antipathies dans la nature, on ne le sait même pas.

David : *Oui, il y en a qui parlent d'élémentaux.*

Bertholde : C'est ça. Moi je ne l'ai jamais senti comme agressif cette "bibitte-là". Quand je l'ai vue, j'ai eu peur parce que c'était laid mais c'est probablement un être qui est attaché à moi, qui se nourrit de moi peut-être dans ce temps-là, je ne sais pas si c'est encore là, j'ai peut-être pire à cette heure, je ne le sais pas (rires). Mais il y a une autre fois, c'était une affaire qui flottait au-dessus de moi puis

c'était comme une larve, une larve d'insecte mais avec une face. Puis ça flottait au-dessus de moi et là, je voyais ça puis j'étais en panique, puis ça avait l'air aussi surpris que moi, genre je n'étais pas supposé le voir.

C'est des expériences extrêmement traumatisantes ça, quelqu'un qui vit ça jeune là, ça marque, tu restes marqué parce que c'est laid. Moi, en tout cas, c'était laid, mais ça a clairement quelque chose de biologique, on n'a pas à faire à des affaires vaporeuses, on a à faire à quelque chose qui a une semi-matérialité à ce niveau-là. Il y en a, des occultistes, qui vont décrire ça comme les larves de l'astral mais ça n'a pas rapport avec un astral comme Bernard parlait, on a à faire à quelque chose qui est semi-matériel, pas comme Bernard parlait, genre des entités qui peuvent changer de forme, on a à faire à de la faune, en tout cas, cet aspect-là. Est-ce qu'un jour, les scientifiques vont étudier ça ? Je ne le sais pas.

C'est comme des gens qui font du camping, puis à un moment donné, au-dessus du lac, on ne sait pas pourquoi, ils se mettent à voir des espèces de méduses lumineuses au-dessus du lac qui ont l'air de frayer ensemble, ça se promène dans l'air... Comme des créatures lumineuses qu'on voit dans les abysses, c'est resté là un bout de temps puis c'est parti, ça a disparu. Mais à mes yeux, ça, c'est de la faune, c'est des animaux. Il y a d'autres affaires, des fois, certaines structures qui sont vues pas longtemps dans certains milieux, qui vont laisser des empreintes. On a à faire à de la flore, de la faune, de la flore...

David : *Exactement. Ça, il y a des trucs qu'on ne peut pas nécessairement percevoir, comme par exemple, l'être humain, avec ses yeux, ne va pas nécessairement percevoir les ultraviolets ou les infrarouges, en tout cas, il y a des fréquences visuelles qu'on ne perçoit pas mais ce n'est pas parce qu'on ne le perçoit pas que ça n'existe pas. Ça se peut justement qu'il y ait des êtres de la faune ou de la flore qui sont à des niveaux qui ne sont pas perceptibles de par notre sensorialité.*

Bertholde : Par exemple, des fois, il va être décrit des gens qui auraient eu des rapports avec des êtres qui étaient des silhouettes orangées ou bleues, mais ça, c'est clairement un phénomène de longueur d'onde, de perception, c'est probablement pas orange ni bleu mais la longueur d'onde fait que c'est perçu comme ça parce que l'œil est limité, ça fait qu'ils voient une silhouette orange ou bleue.

David : *Donc autrement dit, c'est une distorsion du réel de l'être compte tenu de la capacité limitée, un peu comme les pixels en informatique, les pixels ne permettent pas de retransmettre la réalité dans l'image, ça fait qu'on en voit une vision qui est*

dans le fond, comme nivelée vers le bas, compte tenu des limitations de la capacité de la caméra à capter.

Bertholde : Oui. Pour moi, ça revient au même qu'avant le microscope, il y avait toute une faune, une flore qu'on ne voyait pas mais qu'on savait. On voyait les moisissures, les levures, les effets des pathogènes, on voyait, mais probablement que tu as des scientifiques ou des gens qui vont faire des découvertes extrêmement surprenantes, ils savent au fond d'eux-mêmes que ça ne vient pas d'eux parce qu'ils sont en rapport avec des êtres qu'ils ne voient pas mais ils les sentent.

La physique quantique, c'est bien beau au niveau de la théorie mais c'est un peu comme un paquet de papier qu'on n'a pas encore lu dans le sens de toutes les réalités que ça peut engendrer, pas dans le sens d'un réel global mais de réalités séparées mais qui sont interreliées. Le monde est comme un livre qu'on lit mais il y a une différence entre un livre puis ce que parle le livre, c'est-à-dire qu'on est limité par nos perceptions, par nos sens puis par la façon dont on traite l'information. Si on arrive supposément à développer quelque chose qui va aller au-delà de l'intellect, qui va être une perception qui est immédiate, il n'y aura pas de médiation. Si tu sais quelque chose vibratoirement au fond de toi-même, tu n'as pas à le voir.

David : *Tu n'as pas à passer par l'expérience pour avoir une confirmation, une compréhension.*

Bertholde : C'est une vue dans la vue. On pourrait voir ça comme : il n'y a pas de reconstruction informationnelle du monde au niveau de l'intellect, ça devient inutile. À ce niveau-là, l'être humain, il a recouvré sa nature animale pas au sens d'être possédé par elle, mais au sens d'une épuration du psychologique de son vieil ego, il revient à des structures de base pour recommencer, mais ça, on verra !

David : *On va compléter l'enregistrement, je te remercie pour tout le temps que tu as consacré à cet entretien.*

Bertholde : C'est à toi, à tout le monde.

David : *Excellent ! Merci encore une fois et à bientôt.*

Bertholde : À bientôt !

BERTHOLDE ET DAVID

EXTRAITS - ENTREVUE AVEC BERTHOLDE

(Août 2021)

L'intelligence artificielle, c'est des outils d'une mémoire qui veut se maintenir à tout prix.

Bertholde

David : *Bonjour et bienvenue à présent à un enregistrement que j'effectue en compagnie de Bertholde. Cette entrevue exclusive avec Bertholde se déroule pour le mois d'août de l'année 2021 dans laquelle nous nous situons présentement, et bien sûr, nous sommes toujours en pleine crise sanitaire en lien avec un virus qui a des répercussions mondiales depuis plusieurs mois, depuis un peu plus d'un an et demi, et aujourd'hui, je vais amener, entre autres, Bertholde à commenter la situation.*

Mais bien entendu, étant donné qu'il y a de plus en plus de censure sur le web, donc ce que j'ai l'intention de faire dans un premier temps aujourd'hui, c'est que je vais poser des questions générales à Bertholde en lien avec la conscience et ensuite, ce volet-là de l'entrevue va être disponible sur YouTube. Par la suite, je vais poursuivre l'entrevue pour aborder bien entendu la crise sanitaire où on est rendu aujourd'hui pour amener Bertholde à commenter la situation, mais cette partie d'entrevue sera réservée aux gens qui vont aller l'écouter sur le site de diffusion web Odysee... Chaque chose à sa place comme on dit... La mise en contexte est faite, donc bonsoir Bertholde, ça va bien ?

Bertholde : Oui.

David : *Excellent, donc pour débiter l'entretien aujourd'hui, j'ai le goût de te poser des questions ouvertes pour explorer certains sujets et regarder à travers qu'est-ce qui va émerger dans ta parole, la vibration qui peut s'installer à travers ça. Donc ça va être des questions très générales, questions qui peuvent faire l'ouverture sur*

plein de choses pour t'amener à explorer différents sujets, donc tu es à l'aise avec la formule ?

Bertholde : Oui.

David : *Excellent, donc on va commencer, l'idée c'est d'amener des sujets qui vont être propices à l'émergence d'une vibration, donc dans un premier temps, qu'est-ce que le génie ?*

Bertholde : Le génie c'est une fulgurance, c'est-à-dire que c'est quelque chose qui ne vient pas de l'ego, qui ne vient pas de l'intellect mais qui est très très clair, c'est comme quelqu'un qui avance très rapidement dans des recherches, comme un scientifique, si on peut dire, eh bien, il va tout de suite avoir les idées, l'image ou le schéma va lui apparaître souvent d'un coup. C'est ça le génie. C'est juste ne pas avoir besoin d'un processus réflexif. Le processus réflexif lui, c'est juste un support, mais la vraie fulgurance, le fait de voir quelque chose de nouveau, c'est ça le génie.

David : *Et pour accéder au génie, à ce moment-là, si ce n'est pas de la réflexion, c'est lié carrément à de la captation vibratoire ?*

Bertholde : Oui. Beaucoup de scientifiques fonctionnent comme ça, ceux qu'on dit des génies. Ils ne sont pas obligés de le savoir que c'est ça.

David : *Non, exactement, ça se peut qu'ils ne comprennent pas le processus mais qu'ils soient géniaux malgré eux.*

Bertholde : C'est ce qu'on appelait anciennement de la fulgurance. C'est fulgurant, ça apparaît d'un coup. Même tout un système peut apparaître d'un coup.

David : *D'ailleurs on peut parler, par exemple, de génération spontanée ?*

Bertholde : Oui.

David : *Donc on a des civilisations qui sont apparues comme d'un coup, si on pense à Summer avec l'écriture, l'agriculture, à comparer à d'autres civilisations qui ont émergé...*

Bertholde : Mais là, ce n'est pas pareil ! Le génie c'est un individu là, c'est individuel le génie. Le collectif du génie, c'est par rapport à ce qu'on pourrait appeler "ce qui est cosmique ou universel" mais ce n'est pas un collectif social, d'ailleurs le génie, habituellement, n'est pas très social.

David : *OK. Et est-ce que tu ferais un lien entre le génie et la créativité ?*

Bertholde : Oui, c'est la même chose.

David : *OK. Donc pour toi le génie est nécessairement créatif ?*

Bertholde : Oui.

David : *Puis à présent, si je te pose la question qu'est-ce que la folie ?*

Bertholde : La folie c'est une dissociation d'avec sa propre réalité, c'est-à-dire que l'être va être divisé en lui-même, un peu comme un miroir fragmenté, et puis il n'y a plus de repères, puis là, il y a une perte d'identité. La folie c'est une perte d'identité, il n'y a plus de centricité.

David : *OK. Et comment faire la distinction entre le génie et la folie parce qu'il y a un adage qui dit que le génie est proche de la folie, donc à ce moment-là, quel serait selon toi le critère pour faire clairement la distinction entre les deux ?*

Bertholde : Le génie, souvent il va passer pour fou, c'est parce qu'il va y avoir des phases différentes dans le sens, une fois qu'il perd le contact d'avec sa fulgurance, là il sombre dans la folie souvent mais aussi, ça peut être lié à un regard extérieur parce que le génie, au niveau des forces sociales, il n'est pas très en appointance avec ça, il peut passer pour fou vu de l'extérieur, comme par exemple, quelqu'un d'excentrique. Mais quelqu'un, par exemple, qui a ces périodes de fulgurances puis des périodes de "maladie mentale", ça c'est autre

chose, la “maladie mentale” entre guillemets. Mais ça, ça peut vouloir dire aussi que cette forme de génie là est liée avec une sensibilité, donc peut-être que ça peut être aussi autre chose là.

David : *Oui, parce qu’il y a certaines personnes qui peuvent, par exemple, être maniacodépressives, donc dans l’aspect maniaque où elles sont très euphoriques, elles vont être très créatives, elles vont faire plein de choses, elles vont être réveillées pendant plusieurs heures de manière consécutive, elles peuvent se mettre à écrire comme des fous, à créer, que ça soit de la peinture, de la musique, d’une manière endiablée, puis le volet aussi effondrement, dépressif, où la personne s’effondre.*

Bertholde : Ben là, c’est parce qu’il y a une polarisation, la personne elle va passer dans différentes phases qui vont d’un extrême à l’autre parce que la personne est très émotive. C’est de l’émotivité, ce qu’on a appelé la manico-dépression, la bipolarité, il passe d’un pôle à l’autre mais c’est encore lié à une trop grande sensibilité parce que là, ce n’est plus ajusté.

David : *Oui, mais il peut y avoir des manifestations de génie dans le sens que, pendant la période de manie, la personne elle peut être très créative, puis elle est plus impulsive et elle laisse circuler des choses qui, autrement, seraient bloquées par la réflexion.*

Bertholde : Oui. Mais il y a aussi des chevauchements là-dedans, à mes yeux, c’est-à-dire que la personne très sensible, elle peut capter quelque chose qui ne vient pas d’elle mais qui ne vient pas nécessairement d’une universalité non plus. Parce qu’il y a des choses qui ont existé dans le passé, qui se sont perdues, qui peuvent revenir par quelqu’un de très sensible. À ce moment-là, c’est de la mémoire qui était oubliée mais ça peut passer pour du génie.

David : *Oui, parce que si c’était une mémoire qui n’est pas accessible à la civilisation actuelle, donc autrement dit, si c’est une mémoire qui provient de l’Atlantide, une civilisation disparue, ça peut paraître comme de la nouveauté ou du génie pour les gens de l’époque actuelle qui n’ont pas été en contact avec cette information au préalable...*

Bertholde : Alors que la personne sert juste de canal pour une mémoire ancienne qui veut resurgir mais là, à ce moment-là, ce n'est pas du génie au sens où moi je l'entend, c'est du chevauchement.

David : *Oui, dans ce sens-là, ce n'est pas du génie créatif.*

Bertholde : Non.

David : *Et sinon, pour ce qui est de la créativité, est-ce que tu as des conseils à donner aux gens qui aimeraient développer davantage leur créativité ?*

Bertholde : Non. Si la personne veut des conseils pour développer sa créativité, à ce moment-là, ça veut dire qu'elle est psychologique puis elle n'est pas marquée pour ça.

David : *Donc autrement dit, par rapport au génie, la personne ne peut pas devenir géniale en faisant un travail sur elle-même ou en développant des compétences, c'est vraiment une question d'inné ?*

Bertholde : Le problème du génie, c'est que c'est individuel, donc donner des conseils, il faut que la personne apprenne à ne pas accorder d'importance à ce que pensent les autres, des choses comme ça, c'est juste ça. Mais là, si la personne ne le voit pas ça, ça veut dire qu'elle n'est pas marquée pour ça. Quelqu'un qui veut être plus créatif, est-ce que c'est psychologiquement ou... Parce que si c'est pour réussir socialement, ce n'est pas le même chemin...

David : *Oui, c'est sûr que je comprends ce que tu veux dire, c'est-à-dire si la personne veut développer de la créativité pour avoir un prestige social, une reconnaissance publique en faisant des films, en gagnant des prix à Hollywood ou des trucs comme ça, ce n'est pas pareil que quelqu'un qui veut descendre une vibration et avoir une satisfaction intrinsèque à faire quelque chose là...*

Bertholde : Parce que la vraie créativité, il faut d'abord ne pas donner d'importance à ce qui vient de l'extérieur au niveau des influences psychologiques parce qu'il faut avoir un certain vide, il faut être réceptif, donc si c'est au sens de ce qu'on a appelé le développement personnel, ça à mes yeux, ça n'aboutira

jamais au génie, donc il n'y a pas de conseils à donner pour ça, à moins que la personne... On peut être marqué par la haute vibration de quelqu'un mais ça ne sera pas des conseils, mais ça peut réveiller des choses.

David : *Donc autrement dit, le génie ça serait déjà prédéterminé avant l'existence terrestre qui va être géniale ou non, donc ça s'inscrirait dans le cadre d'un destin ?*

Bertholde : C'est ça ! Ce n'est pas vraiment une méthode pour être génial, ça ne se peut pas. C'est comme demander une recette pour capter de l'Intelligence universelle, il n'y a pas de recette, c'est justement qu'il n'y ait plus de recette, de se sortir ça de la tête.

David : *Parce que dans le domaine artistique, par exemple, quelqu'un qui veut développer des compétences pour jouer un instrument de musique, on va lui montrer à faire des gammes, on va lui montrer, si c'est de la guitare, faire des accords, on va l'exposer à certains types de musique, il y a une stimulation qui peut être faite, qui peut être propice à des nouvelles associations dans des styles musicaux, on peut le voir, comme par exemple, la musique heavy metal avec la musique classique mais est-ce que, un peu comme pour la stimulation d'un enfant, il faut que la personne qui est prédisposée à devenir géniale baigne dans un certain environnement ou qu'elle ait accès à certaines ressources ?*

Bertholde : C'est ça, c'est vibratoire mais là, la personne si elle réellement marquée pour ça, elle va apprendre toute seule, elle peut avoir des bases, elle peut faire le conservatoire mais quelqu'un qui est un extraordinaire interprète, par exemple, ce n'est pas un génie. Un génie, ça compose.

David : *Oui, dans le sens que la personne peut être très bien pour reprendre les formes qui existent déjà, être virtuose pour l'interprétation mais elle ne génère pas de nouvelles formes, donc autrement dit, toi, le mot génial, on peut le voir comme étant synonyme d'un initié qui amène quelque chose de nouveau, de différent ?*

Bertholde : C'est ça. Il faut que ce soit nouveau, il n'y a pas de vraie créativité en dehors de ça, sinon c'est du bricolage.

David : *Et ça m'amène à te poser la question : est-ce qu'un individu qui passe à la conscience supramentale qui est dite créative, devient nécessairement géniale ?*

Bertholde : Non !

David : *OK. Pourquoi ?*

Bertholde : Parce qu'on peut rêver qu'on se réveille !

David : *Oh ! Mais là, si quelqu'un passe à la conscience parce que quelque part, il vit un changement psychique ?*

Bertholde : Ben, oui, mais c'est comme quelqu'un qui découvre le spiritisme puis des choses comme ça, pour lui il vient de passer d'un état de conscience à un autre mais pourtant, c'est pas le cas ! C'est les formes qui ont changé mais c'est la même sensibilité qui est exacerbée puis qui a juste changé de pièce. Il n'a pas bâti une maison là !

David : *Donc autrement dit, les gens qui passent à la conscience supramentale, bien qu'ils vivent d'une singularité, d'une individualité qui pourrait être propice au génie, ne deviendront pas nécessairement géniaux ?*

Bertholde : Ben, non. D'ailleurs c'est ce qu'on constate.

David : *Dans le sens que les individus qui diffusent la conscience présentement ?*

Bertholde : Ben, c'est certain qu'il y a des déceptions. On peut en avoir des déceptions mais c'est un peu comme quelqu'un, par exemple, qui me suivrait, puis qui pense que je suis extraordinaire, puis tout, ben, ça fait partie de son évolution à un moment donné de se rendre compte que c'est ordinaire. Puis c'est pareil avec tout parce que c'est individuel.

David : *Oui, exactement, la personne peut te croire extraordinaire, peut-être même te croire géniale ?*

Bertholde : Ce qui serait génial, c'est quand ça, ça devient ordinaire, il faut que ça le devienne.

David : *Mais si ce qui est génial devient ordinaire, à ce moment-là c'est une banalisation du génie ?*

Bertholde : Le génie pour lui, le génie devient normal. Ça n'est plus extraordinaire parce qu'il est dedans, c'est un peu comme quelqu'un qui change de niveau de vie, il ne faut pas qu'il reste dans l'euphorie d'avoir amélioré son niveau de vie, il faut que ça, ça devienne ordinaire pour aller plus loin, plus loin, plus loin, tout le temps.

David : *Oui, exactement, pour pas qu'il stagne.*

Bertholde : Parce qu'une des choses à comprendre de ça, c'est qu'il n'y a pas de maître, il n'y en a pas ! Si la personne elle ne surpasse pas ce qu'il l'a amenée quelque part, ben, ça donne quoi ? Ça veut dire que la personne n'est pas capable d'aller par elle-même, ça devrait devenir manifeste au niveau individuel, il faut que ça arrête à un moment donné de tout le temps passer par quelqu'un d'autre, puis quelqu'un d'autre. À un moment donné, il va falloir devenir sa propre "flashlight", puis arrêter d'emprunter la lampe de poche des autres. C'est comme ça que je vois ça.

David : *Oui, ben, il y avait Bernard de Montréal qui avait amené ce propos-là, donc qui a diffusé pendant longtemps la conscience supramentale mais le point, comme tu disais tantôt, en même temps c'est un cercle vicieux parce que pour être génial, il faut être marqué pour ça, donc ça échappe au désir de l'ego.*

Bertholde : C'est sûr, il ne faut pas que ça soit un désir de l'ego, il faut que ça soit une volonté, le désir c'est peu de choses, c'est psychologique un désir. Tandis qu'une volonté, ça c'est dans un mouvement qui n'est pas réfléchi, une vraie volonté de voir quelque chose puis pour voir, il faut se vider des autres, et on ne peut pas voir tout le temps à travers des lorgnettes, puis des lentilles, sinon ça déforme tout. Puis justement, le nouveau c'est que ça devient de plus en plus clair, quelque chose d'une fulgurance éclair, c'est un peu comme un flash.

David : *Une illumination ?*

Bertholde : Oui.

David : *Mais ce qui est complexe là-dedans, c'est qu'à un moment donné, l'individu ne doit plus avoir de maître, il doit être autonome mais en même temps, il ne peut pas avoir une identité assez forte pour être génial s'il n'est pas marqué pour ça, donc c'est comme s'il ne peut pas avoir une autonomie totale même s'il est conscient qu'il faut qu'il se détache des maîtres, puis des gourous, puis de tout ça...*

Bertholde : Ben, c'est de brûler, il va brûler, s'il y a de la pollution dans l'ego, elle va se brûler à force de déception, puis c'est là que ça devient de plus en plus clair, il faut être déçu de son maître quitte à le haïr ou à se rendre compte que c'est un innocent, au fond.

David : *Autrement dit, la personne qui réalise les failles de l'autre, qu'elle pouvait voir, au départ, génial, puis le mettre sur un piédestal, ben, à un moment donné, à travers la désillusion, elle dépolarise, puis elle met fin à la période de "lune de miel de l'âme" que j'appelle, ou qui va l'idéaliser ?*

Bertholde : Parce que le but, c'est de se trouver soi, c'est individuel... C'est le temps de l'individu.

David : *Le temps de l'individuation qui va être propice à l'émergence du génie individualisé...*

Bertholde : C'est ça.

David : *OK. Je vais t'amener sur une autre piste. Qu'est-ce que l'éducation ?*

Bertholde : L'éducation c'est du conditionnement.

David : *Qu'est-ce qu'un symbole ?*

Bertholde : Un symbole c'est une forme qui contient de l'énergie.

David : *Qu'est-ce qu'une langue ?*

Bertholde : Une langue c'est une vibration factuelle puis formelle.

David : *Qu'est-ce que l'information ?*

Bertholde : L'information c'est de l'énergie qui prend forme.

David : *Qu'est-ce que la technologie ?*

Bertholde : La technologie c'est la même chose qu'une langue, ou des symboles, c'est des outils, c'est des moyens pour transférer l'énergie, pour l'utiliser.

David : *Qu'est-ce que l'informatique ?*

Bertholde : Ben, la même chose que le reste. Ça revient tout au même.

David : *C'était toutes des interfaces que je t'ai amenées à te prononcer entre l'être humain, d'autres êtres humains, l'univers...*

Bertholde : Oui, parce qu'un contenant, un réceptacle, c'est son idée réceptacle, c'est pareil pour tout, on ne peut pas mettre de l'or en fusion dans un petit contenant de plastique, ça prend quelque chose d'adapté. L'énergie, elle s'adapte de force, c'est-à-dire le contenant de plastique fond puis il y a un autre réceptacle en dessous.

David : *Oui, et pourquoi à l'époque actuelle, il y a des développements incroyables au niveau de la technologie, si on pense notamment à l'intelligence artificielle, la reconnaissance faciale, l'identité numérique, pourquoi ça se passe présentement ?*

Bertholde : Parce qu'il y a une guerre.

David : *OK. Et quelles sont les factions impliquées dans la guerre ?*

Bertholde : C'est les anciennes régences de la planète qui achèvent leur cycle.

David : *Et quelles sont les forces qui poussent derrière le développement de cette technologie-là de contrôle ?*

Bertholde : C'est ça, c'est des rapports de force entre : ce qui va surgir puis ce qui sait qu'il ne lui reste plus de temps. Il y a une sorte d'obstination à vouloir conserver le pouvoir sur Terre.

David : *Et ces forces-là, est-ce que c'est les forces astrales ou retardataires que parlent des gens dans le milieu de la conscience supramentale ?*

Bertholde : Ben, les forces astrales retardataires, je les vois comme "des domestiques".

David : *OK. Mais c'est parce qu'il y a plusieurs forces qui ont animé le passé de l'Humanité, il y a eu notamment la civilisation de Mu, la civilisation des Atlantes, puis il y a des gens qui m'ont affirmé que ces forces-là cherchent, à travers l'époque présente, de reprendre le contrôle, de manipuler les gens ?*

Bertholde : Je n'ai pas le choix de dire oui parce que c'est des formes peut-être inadéquates pour en parler mais ça revient à ça, derrière la forme c'est ça pareil !

David : *Quelle distinction verrais-tu maintenant entre l'un des "summums", entre guillemets, de la technologie, soit le développement de l'intelligence artificielle qui est le prolongement de l'informatique et le génie ?*

Bertholde : Il y en a un que c'est un artifice, c'est un outil, puis l'autre c'est de la fulgurance, ça ne vient pas du planétaire. Le génie, ça ne vient jamais du planétaire, ça ne vient jamais de la mémoire, tandis que l'intelligence artificielle, ça, c'est des outils d'une mémoire qui veut se maintenir à tout prix.

David : *Exactement. Je vais t'amener sur d'autres terrains. Qu'est-ce que la mondialisation ?*

Bertholde : La mondialisation c'est que ce qui voulait anciennement être à tout prix roi sur la Terre, qui a abandonné ce qu'il y avait, veut être globalement roi sur la Terre, un contrôle total.

David : *Donc derrière la mondialisation et le mouvement mondialiste, il y a une volonté de contrôle global ?*

Bertholde : Oui. En chevauchant toutes sortes de mondes faibles, c'est pas un hasard si nous avons comme dirigeants des gens de plus en plus médiocres qui ont un ADN de plus en plus altéré, ils sont de plus en plus laids.

David : *Donc quel serait l'agenda mondialiste ?*

Bertholde : C'est une guerre de l'ADN.

David : *Une guerre génétique ?*

Bertholde : Oui. C'est d'éliminer un certain type de génétique de la surface de la Terre pour avoir le contrôle une fois pour toutes pour qu'il n'y ait plus de génies, justement, qu'il n'y ait plus de fulgurances. Pour pouvoir contrôler, il faut prévoir... Mais ce qui est redevenu tout à fait planétaire qui se promène le ventre à terre, n'a plus accès, puis ils ont peur, ils ont peur que les grands boss reviennent parce qu'ils ont trahi leur mission.

David : *OK. Et quand tu parles d'eux qui ont trahi leur mission, tu fais référence à qui ?*

Bertholde : Une planète expérimentale, c'est tout le temps sous régence, un peu comme une gardienne d'enfants. Mais la gardienne, elle a trop voulu se rapprocher, elle a trop voulu être le boss de la maison, au point que ça s'est

incarné puis c'est mort, c'est devenu de la mémoire, puis tout ce qui reste c'est un instinct de préservation animalien planétaire.

David : *Donc autrement dit, la gardienne qui devait garder l'Humanité n'a pas fait son travail ?*

Bertholde : Ben, non, elle fouille partout, elle vole les parents pendant qu'ils sont partis. Là, l'heure avance, les parents sont à la veille de revenir, c'est la panique.

David : *Quand on parle des parents qui vont revenir, est-ce que tu fais allusion ici aux forces systémiques des êtres qui résident sur le plan éthérique ?*

Bertholde : Oh ! Même, je ne pourrais pas donner de nom à ça, le seul nom qui conviendrait, c'est ce que certaines personnes spiritualisées appellent "Dieu" parce que c'est une affaire de temps, c'est une affaire de cycle, c'est quelque chose d'une autorité, c'est une autorité qui s'en revient, qui est sans faille.

David : *OK. Mais vu autrement, il y a des gens qui avancent l'hypothèse qu'il y a des êtres extraterrestres qui voyagent dans le cosmos, qui s'occupent du système local de la galaxie, vont éventuellement agir pour changer le contrôle qui s'exerce sur Terre, la "gardienne", entre guillemets.*

Bertholde : Une autorité sans faille, ça ne va pas prendre des formes comme ça. Là, on est dans des histoires là, à mes yeux, parce que justement, on pourrait dire que c'est justement les histoires que la gardienne nous conte pour nous endormir.

David : *Oui, parce que c'est sûr qu'on pourrait croire, entre guillemets, qu'il y a des extraterrestres bienveillants un peu comme des anges qui, éventuellement, vont rétablir l'ordre par rapport à des forces notamment qui sont qualifiées de démoniaques ou d'intraterrestres ?*

Bertholde : Ben, ce qui arrive, comment je pourrais dire ça ? Parce qu'on pourrait parler : "les intelligences séraphiques", admettons, bon, c'est ça qui s'en vient, il y a eu dans le passé des intelligences comme ça mais elles sont devenues trop proches de la matière, elles se sont corrompues, c'est ça que je pourrais appeler

“un esprit de corruption”. Mais il y en a d’autres qui sont restées “incorruptibles”, incorruptibles...

David : *Ben, oui, c’est sûr que si on prend le livre “La Cosmogonie d’Urantia”, il y a toute une hiérarchie là, avec différents êtres de nature cosmique...*

Bertholde : Je ne l’ai jamais lu ça... Ça coûtait trop cher.

David : *Moi je l’ai survolé, il y a plusieurs milliers de pages mais en d’autres termes, la dimension qui ne peut pas être corrompue, ça va être l’Esprit, ce que certains appellent le double, l’ajusteur de pensée.*

Bertholde : C’est ça ! Exactement ! Il y en a qui appellent ça... Ils disent leur ange gardien, mais le double, ces affaires-là, c’est le même phénomène, la même chose. Puis c’est comme, comment je pourrais dire ça ?... C’est comme ce qu’on pourrait appeler... Le génie, c’est ce qu’on appelait autrefois une grâce. Ça revient au même, c’est juste le langage qui est différent.

David : *Oui. Qu’est-ce que l’Art ?*

Bertholde : L’art ? Ça dépend duquel on parle.

David : *L’Art avec un grand A ?*

Bertholde : Ben, c’est quoi ça ? C’est les affaires qu’il y a dans les musées, puis que ça empire tout le temps, c’est de plus en plus laid, d’une destinée à l’autre ? Est-ce que c’est le grand cinéma qui fait pleurer ma tante ? C’est quoi l’art ? Moi à mes yeux, l’art, c’est de l’inutile. Si on parle au niveau d’une appréciation de l’esthétique, OK. Mais là, si c’est des histoires conceptuelles de ci puis de ça, à ce niveau-là c’est de la corruption de l’âme.

David : *OK. Mais si je te l’amène sur le terrain de l’Esprit, c’est-à-dire l’Art en tant qu’élément qui va apporter de la beauté à l’Esprit, qui va l’égayer ?*

Bertholde : Sur le plan de l'Esprit, l'Art ça devient de l'Intelligence, c'est tout. Ce qui est intelligent est beau, tout simplement, ça peut être n'importe quoi là, un petit oiseau c'est beau. C'est intelligent, c'est harmonieux, même au niveau des couleurs, il y a tout le temps une harmonie, il y a des Lois. L'Art, à ce niveau-là, c'est tout ce qui est harmonieux, qui suit des Lois qui sont d'un ordre que je dirais "cosmique", il y a des Lois là. (...) Comme il y a des cabochons, ils cherchent le graal, c'est supposé être nous autres le graal, le réceptacle de l'Esprit. Si c'est d'avoir la capacité d'avoir une appréciation esthétique à ce niveau-là, ça c'est de l'Art avec un grand A.

David : *Et à ce moment-là, tu ferais une distinction avec de l'art plus astralisé, si on peut dire ?*

Bertholde : Ben, je n'en ai jamais vu d'autres sortes, de ce que l'on appelle de l'art, c'est un milieu qui m'a intéressé, qui ne m'intéresse plus du tout, je suis dégoûté.

David : *Oui, ben, je peux très bien comprendre, c'est sûr que les énergies astrales étant très fortes en sociétés, elles vont avoir un impact sur nos scientifiques mais sur nos artistes aussi, donc la qualité des productions est affectée naturellement.*

Bertholde : Ben, c'est devenu de l'indécence carrément, dans le sens il y a une appréciation aujourd'hui de la disharmonie comme si c'était devenu de la perversion, l'art.

David : *Ben, aujourd'hui, c'est un petit peu comme dans le roman, l'anti-héros, c'est tellement contradictoire, où la laideur devient la beauté, où la beauté la laideur...*

Bertholde : Malgré qu'avec le vrai esthétique réel, il n'y a pas d'inversion polarisée comme ça. Il ne peut pas y en avoir. Même les gens qui apprécient ce qui est laid, devant ça, ils vont quand même voir du beau. Il n'y a personne qui peut dire qu'un oiseau c'est laid, peu importe lequel, même s'il y en a qu'on peut considérer comme laids, ça reste des machines extraordinaires au niveau du fonctionnement du corps. C'est ça de l'Art, dans le sens : il y a une vraie créativité au sens de ce qu'on appelait anciennement la Création. C'est ça pour moi le vrai Art.

David : *OK. Et qu'est-ce que tu penses ou comment tu te situes par rapport au relativisme contemporain dans le domaine des arts, où tous les gens vont dire : "ben, les goûts, ça se discute, puis c'est dans l'œil de celui qui voit"...*

Bertholde : Non, parce qu'il y a des Lois, il y a des Lois universelles d'harmonie, donc ça, c'est juste du bla-bla intellectuel.

David : *Donc autrement dit, pour toi, il y a une hiérarchie au niveau artistique en terme de production, les œuvres ne sont pas toutes sur le même pied d'égalité, il y en a qui sont plus belles que d'autres en lien avec des Lois ?*

Bertholde : Ben, on est rendu à un temps où plus on recule plus c'est beau, plus on avance plus c'est laid, parce que c'est sûr, ça suit la loi du cycle...

David : *C'est sûr que je comprends très bien ce que tu veux dire, quand on regarde par exemple des statues gréco-romaines à comparer à des bâtiments des années 70-80 en béton où là, c'est beaucoup moins beau sur le plan esthétique.*

Bertholde : C'est qu'il n'y a plus cette notion-là. La vraie notion de sacré, c'est lié à l'harmonie. Il y a des gens qui veulent garder ces choses-là pour eux, qui ont décidé de corrompre ce qui était collectif au sens large pour se garder les Lois du vrai beau, comme un peu d'une façon égoïste.

David : *Ben, il y a des gens qui ont un élitisme en art, donc ils sont snobs, ils évaluent que leur vision est supérieure à celle d'autres personnes.*

Bertholde : C'est là qu'on pourrait dire que dès qu'on se hiérarchise, on balise tout en fréquence, celui qui se pense au-dessus des autres, il est fait, peu importe dans quoi, peu importe comment.

David : *Donc celui qui se croit supérieur aux autres peut justement être pris au piège en se créant une forme mais en même temps, il y a des gens qui se savent initiés.*

Bertholde : Ça, c'est pas pareil, mais même là, si c'est pour être dominateur, se dire éveillé puis décréter qui est endormi puis qui ne l'est pas, c'est de la

dominance, puis ça, c'est pas bon ! Ça veut dire, la personne est dominée par des choses qui sont semblables, des vieilles affaires mortes qui veulent continuer à vivre à travers des gens...

David : *Sinon, qu'est-ce que l'éthique ?*

Bertholde : L'éthique, c'est la justice dans le sens de ce qui est juste au sens d'une justice. C'est ce qu'on pourrait dire de la morale mais pas psychologique, la vraie éthique c'est ce qui est clair, qui n'a pas à se justifier parce que c'est clair. Des fois, on peut être endormi par le discours de quelqu'un, puis là, il y arrive quelqu'un d'autre qui dit : *"moi je trouve que ça, ça n'a pas d'allure"*, puis là, tout le monde réveille que ça n'a pas d'allure !

Ça, c'est de l'éthique à mes yeux parce qu'il a mis le doigt sur quelque chose qui n'était pas éthique. Mais ce n'est pas dans le but de prendre le pas sur un autre ou quoi que ce soit. Mais c'est tellement clair, ça devient tellement clair ! De l'éthique, c'est justement, au contraire, de ne pas nuire, de toutes les façons, c'est tout !

David : *Et ferais-tu une distinction entre l'éthique et la morale ?*

Bertholde : Les deux, c'est devenu des choses psychologiques. C'est un peu comme s'il a fallu graver dans la pierre : *"tu ne tueras pas"*, *"tu ne furreras pas la femme du voisin"*, *"tu ne voleras pas ton voisin"*... C'est pas normal d'avoir été obligé de graver ça ! On le sait tous ce qui n'est pas correct puis ce qui est correct. C'est supposé être là !

David : *Oui, mais les gens ne sont pas tous des génies, puis il y a des gens qui avaient besoin d'éducation par rapport à différentes choses...*

Bertholde : Pas besoin d'être un génie ! J'ai eu des chats, des chiens, ils le savaient quand ils avaient fait de quoi qui n'avait pas d'allure...

David : *Mais il y a des gens qui sont tellement coupés de leur Esprit, de leur source, ils sont tellement déconnectés d'eux-mêmes qu'ils sont obligés d'avoir des indications externes parce que leur regard est strictement tourné vers l'extérieur.*

Bertholde : Oui, ben, c'est ça, c'est là qu'on voit l'éthique, la morale, ça a été une compensation à quelque chose qui manque chez certaines personnes. C'est pas normal d'être obligé de faire des lois si précises et dire : "ça, c'est correct" ; "ça, c'est pas correct"... Les gens, c'est parce qu'il y en a, c'est eux autres qui sont corrompus dans le fond. Quelqu'un de corrompu, il le sait qu'il est corrompu. Quelqu'un de pas correct, il le sait qu'il n'est pas correct mais il ne voudra pas se l'avouer à travers les autres. Parce qu'être correct, pas correct, c'est tout le temps lié à l'autre parce que l'autre est une représentation pour le rapport à soi, dans le fond.

C'est comme quelqu'un qui passe son temps à jouer à des jeux vidéo, qui tire sur des silhouettes humaines, à chaque fois il tue quelque chose en lui. Il s'éloigne de sa propre intelligence, de sa propre humanité. L'éthique, la morale, c'est bien subtil au fond mais on en a fait des formes psychologiques, rigides, mécaniques, pour des raisons collectives, mais c'est individuel l'intelligence.

David : *Exactement, d'ailleurs en lien avec ça, c'est sûr que j'avais déjà vu la définition que l'éthique, c'était quelque chose qui était en lien avec l'exercice de la conscience de l'individu, sa capacité de discernement individualisée, comme porter un jugement éthique qui est individuel, tandis que la morale c'est se référer aux autres pour définir ce qui est bien ou mauvais.*

Bertholde : À mes yeux, ça revient tout du pareil au même quand même parce que mêmes les gens qui sont amoraux ou immoraux ou qui n'ont pas d'éthique, ils le savent, ils le savent ! Dès que de l'extérieur, ça commence à transparaître, ils deviennent agressifs mais ils le savent, c'est juste que l'être humain, il est quelque chose d'animalisé dans le sens social du terme. C'est là que ça vient brouiller tout. Quelqu'un qui n'est pas éthique, s'ils sont plusieurs à pas être éthiques ensemble, ben là, tout d'un coup, ils vont aller dans ce mouvement-là, c'est comme ça qu'il y a des mafias, c'est comme ça qu'il y a de la collusion, c'est comme ça qu'il y a de la corruption parce que c'est des forces animales planétaires qui se sont psychologisées.

David : *Et ça crée comme un voile qui coupe l'individu d'une partie de lui-même ?*

Bertholde : Ben, oui. C'est pour ça que ces êtres-là sont très très très sociétaux, ils évoluent en société, ils ne peuvent pas évoluer tout seuls.

David : *Oui, parce qu'ils sont coupés d'eux-mêmes, donc ils doivent se référer constamment à l'extérieur d'eux ?*

Bertholde : Oui. C'est tout le temps d'accumuler des signes de ça, le gros "char", la grosse "cabane"... Quelqu'un qui a le contrôle, qui a un contrôle interne sur lui-même, lui, ce qu'il veut, c'est se dominer lui-même, il s'en fout de ça.

David : *Il ne cherchera pas à dominer les autres ou à imposer un agenda sur eux...*

Bertholde : À moins qu'il soit dérangé dans sa vibration par les autres, dans son harmonie à lui, comme si le voisin il ne te respectait pas, puis il vient déféquer dans ton lavabo, c'est normal de te choquer puis de le dominer le temps de le "sacrer" dehors.

David : *Ben, à ce moment-là, c'est, par exemple, mettre ses limites par rapport à l'autre s'il envahit son terrain.*

Bertholde : C'est ça mais le terrain, c'est d'abord lié à une vibration interne, c'est-à-dire que si tu n'as plus la paix, ben là, c'est normal de devenir dominateur au sens que... Comment je pourrais dire ça...

David : *C'est comme la légitime défense.*

Bertholde : C'est ça, parce qu'on est dans du droit. Je veux dire, t'as le droit d'avoir la paix, t'as le droit d'être bien, puis t'as le droit de... Bon ! Puis ça, on ne l'accorde même plus parce qu'il y a du monde, ils sont de plus en plus agressifs !

David : *Qu'est-ce que le pouvoir ?*

Bertholde : Le pouvoir c'est de la domination extérieure, ça dépend de quel pouvoir on parle parce que le vrai pouvoir, c'est interne, mais il n'y a pas de différence entre l'externe puis l'interne au fond, c'est juste une question de degré. Mais le pouvoir, c'est ça ! Moi à mes yeux, le pouvoir, en tout cas, c'est pas de faire un coup de téléphone, puis il y a quelqu'un qui meurt ou qui perd son job, en

tout cas ! Le vrai pouvoir c'est pas ça ! Le vrai pouvoir, t'as pas besoin de faire ça...

David : *Ben, c'est ça, dans le vrai pouvoir, il n'y pas de chantage à exercer, de menaces, par exemple, pour que des gens adoptent certains comportements...*

Bertholde : Le vrai pouvoir, la vraie puissance, c'est quelque chose d'universel qui est au-delà d'un ego humain. Ça, c'est le vrai pouvoir puis la vraie puissance, puis il n'y a pas un ego qui ne tombe pas à genoux en avant de ça parce que c'est de la vraie autorité, c'est la vraie hiérarchie, ça vibre plus haut, point. C'est tout ! Mais le pouvoir, comme on le conçoit sur la Terre, ça, ça n'a rien à voir, à mes yeux, avec... C'est pas ça le pouvoir. Il y en a pour qui c'est ça, le pouvoir !

David : *Et est-ce que le pouvoir réel auquel tu faisais allusion, le vrai pouvoir, c'est quelque chose qui peut être accessible aux gens qui sont des génies ?*

Bertholde : Oui, ben, oui, ça en fait partie. Si tu as le pouvoir de voir du réel, de l'intégrer, c'est un pouvoir qui est en relation avec ce qu'on pourrait appeler, entre guillemets, "le divin", tandis que le faux pouvoir, c'est celui que tu peux perdre puis que tu as peur de perdre !

David : *Donc autrement dit, par rapport au faux pouvoir, les gens peuvent en être dépendants, ils peuvent être vulnérables...*

Bertholde : Ben, c'est comme les gens dominateurs, ils sont dominés.

David : *C'est une espèce de paradoxe, quelqu'un qui veut dominer les autres, c'est parce que quelque part, il est chevauché.*

Bertholde : Oui, puis il ne se domine pas lui-même.

David : *Donc si on voit des autorités politiques qui cherchent à dominer une population, ça peut parler d'eux en tant qu'individus, c'est-à-dire que quelque part, ils n'ont pas accès au pouvoir réel, et là, ça va m'amener à enchaîner sur le prochain sujet qui est par rapport à la gestion de crise. Donc, ce que je vais faire,*

pour les gens qui nous écoutent, je vais compléter la partie sur youYube, et là, on va enchaîner sur la partie que vous allez pouvoir retrouver sur Odysee avec l'enregistrement intégral, et là, on va aller plus loin dans les prochaines minutes et ça va être une partie qui va être exclusive aux gens qui ont accès à la plateforme Odysee...

Donc on poursuit cet entretien parce que je voulais t'amener à commenter la crise sanitaire et le lien se faisait automatiquement dans ma tête en parlant de pouvoir par rapport à ce qui se passe présentement, c'est-à-dire qu'on a l'élite de différents pays, que ce soit en France avec Emmanuel Macron qui a imposé le passeport sanitaire à la population, qui tente de le faire accepter. Là, c'est sûr qu'il y a des manifestations.

Au moment où on fait l'entretien, j'apprenais que Dominique Anglade qui est la chef de l'opposition, entre parenthèses, au Québec, par rapport au parti de la CAQ qui est au pouvoir, elle fait partie du parti libéral, puis elle demande l'imposition maintenant d'un passeport liberté. Et je pèse mes mots, c'est l'expression qu'elle a utilisée.

Bertholde : Je savais qu'elle avait fait une sortie mais je ne pensais pas qu'elle l'appelait comme ça.

David : *Oui, et ce qu'il faut comprendre, c'est qu'elle a tellement peur qu'il y ait une quatrième vague pour les prochaines semaines, elle dit : "il faut le mettre en place tout de suite, le passeport sanitaire", alors que la CAQ, c'était dans quelques semaines.*

Bertholde : Elle veut engendrer une crainte d'une quatrième vague, ça ne veut pas dire qu'elle a la crainte, ça veut dire qu'elle veut ! Moi à mes yeux !

David : *Ben, en tout cas, elle cherche à agiter l'épouvantail de la crainte pour amener une instauration rapide et immédiate du passeport sanitaire au Québec, donc elle cherche à imposer ça, et là, c'est sûr qu'on a vu le ton se durcir dans les dernières semaines par rapport aux gens non vaccinés, donc on sent qu'il y a un pouvoir qui s'exerce pour essayer de les contraindre, les pousser vers la vaccination, comme si on était un troupeau de moutons qu'il fallait orienter.*

Ça donne un peu cette impression-là, à un certain niveau, puis je voulais t'amener justement à commenter cette volonté, en principe, de mettre en place un passeport sanitaire, et j'essaie de comprendre, c'est quoi l'empressement, de mettre en place cette mesure-là ?

Bertholde : Elle, c'est une exécutante, elle fait ce qu'on lui demande. Legault, c'était mieux que ça ne vienne pas de lui, en faisant venir ça par l'opposition, ça passe un peu mieux, en tout cas, chez les "tatas", les naïfs...

David : *Et présentement, il y a certaines personnes, ça fait plusieurs semaines, ils parlent d'opposition contrôlée, donc opposition contrôlée dans les médias par rapport aux gens qui sont présentés mais aussi au niveau politique et le questionnement que j'ai en tête, en regardant Dominique Anglade, elle ne s'oppose pas du tout aux mesures de François Legault, elle en rajoute, elle veut que ça aille plus vite, au lieu que ce soit mis en place pour le début du mois de septembre, elle c'est tout de suite !*

Donc, à ce moment-là, est-ce que quelque part, l'opposition au Québec au niveau politique est contrôlée par un agenda mondialiste...

Bertholde : Il n'y en a pas d'opposition, il y a juste ça, du contrôlé. (...) Ce sont des exécutants, ils font ce qu'on leur demande... Ils veulent mettre à jour justement leur nouveau système, c'est juste un prétexte la santé, ce qu'ils veulent, c'est que tout le monde soit fiché beaucoup plus rapidement, puis tu le sais, l'affaire du crédit social en Chine, ça commence comme ça parce que pour des esprits occidentaux qui ont été abreuvés d'idée de liberté, puis tout ça, tu ne peux pas arriver puis dire : "*nous autres, on décide que c'est ça, c'est ça*"... Il faut qu'il y ait des prétextes, il faut justifier, ça commence tranquillement, il faut que ce soit progressif.

David : *Ben, progressif, la cadence a été quand même assez rapide en France parce qu'eux autres, il n'y a pas la transition des services non essentiels parce qu'au Québec, l'agenda qu'on cherche à nous vendre présentement, c'est qu'à l'automne, s'il y a une quatrième vague, ça va être juste les services non essentiels que les non vaccinés n'auront pas accès, comme le cinéma, la restauration et les services essentiels comme par exemple les hôpitaux, on continuerait à y avoir accès tandis que la France, c'est une coupure, c'est tout l'ensemble des services, beaucoup de services en fait...*

Bertholde : (...) Je vois là-dedans une volonté de créer une révolte, puis la France, ils veulent une guerre civile, j'ai cette impression-là depuis une quinzaine d'années, que les gens qui dirigent la France vraiment ou qui sont plus hauts un peu, en tant qu'exécutants, comme monsieur Attali et compagnie, eux, ils veulent une guerre civile mais pour ça, les Français il faut les asticoter. Talleyrand disait :

“agitez le peuple avant de s’en servir”. Avant de taper puis de fracasser des crânes, il faut que tu crées une situation où ça va sembler logique de le faire.

David : *Exactement, au même titre que toute la crise qui a eu cours depuis un an et demi à préparer les mentalités à implorer dans certains cas à genoux d’avoir le passeport vaccinal, puis de demander au gouvernement, puis répondre aux sondages : “oui, je le veux”, puis accepter le couvre-feu alors qu’on aurait pris la même population, il y a à peine quelques mois, avant le début de la crise du corona virus en mars 2020, on leur aurait dit : “vous allez avoir un couvre-feu à 20 heures, le port du masque, ensuite le passeport vaccinal”, ils auraient dit non. Il n’auraient jamais voulu !*

Bertholde : Ben, ils ne veulent pas plus là, mais il faut que ce soit progressif, c’est une mise en condition, pour conditionner il faut qu’il y ait une mise en condition.

David : *Mais juste avant qu’on passe à une autre idée, ça serait quoi l’intérêt des dirigeants à ce qu’il y ait une crise sociale, puis qu’il y ait des conflits, puis que la situation dégénère, dans quel but ?*

Bertholde : Quand tu as une grande maison ou un gros bateau, quand tu as trop de marins sur un bateau, tu as des risques de mutinerie, ça fait que tu es aussi mieux de créer un contrefeu, d’en provoquer un que tu contrôles pour avoir le prétexte d’éliminer une partie de ton monde.

David : *Exactement, ça me fait penser un petit peu à la tactique de Saddam Hussein qui a été un dirigeant en Irak, donc un dictateur, et lui, ce qu’il avait fait, c’est qu’il a fait venir tous les hauts dirigeants, les hauts gradés, les colonels, les sergents, etc., de son équipe, dans une pièce, puis il en a accusé certains de l’avoir trahi, puis les autres ont été au courant qu’ils ont été exécutés, ça fait que là, les autres ont eu peur, ça fait que ça a créé un climat d’intimidation en éliminant certaines personnes pour créer une certaine ambiance de peur qui justifie son autorité...*

Bertholde : Oui, ben, lui, c’est parce que Saddam Hussein, c’était un admirateur de Staline, donc il a fait ça comme Staline, un peu. Il fumait son cigare pendant que ça se passait, puis Staline lui, dans le temps, il buvait ses verres de vodka mais c’est le même genre de tactique. On ne peut pas agir comme ça en France, il faut agir autrement, puis il faut que ça soit jusqu’à un certain point, encore pire !

David : *Donc autrement dit, s'il y a de la grogne, puis là, ça monte plus haut avec les oppositions qu'il y avait eu avec la crise des gilets jaunes il y a plusieurs mois par rapport à l'augmentation du coût du carburant, bon, il y a eu des manifestations dans la rue, donc si on amène plus haut la pression sociale, c'est sûr qu'il peut y avoir des vitres qui sont cassées, des policiers qui vont se faire frapper, des autos mises en feu, etc., puis là, ça pourrait justifier des mesures autoritaires comme un couvre-feu renforcé...*

Bertholde : Au pire, tu vas avoir du monde de la CIA ou d'ailleurs, des snippers qui vont tirer du monde dans la foule pour faire paniquer à la fois les manifestants et les policiers. Eux autres aussi, c'est des manipulés. Mais la crainte, c'est que les policiers se mettent du côté des manifestants, donc il faut créer de la crainte entre les deux puis il faut faire de la division.

David : *Et on revient ici à l'adage : "diviser pour régner".*

Bertholde : C'est ça, ben, tu ne peux pas régner sans division. Il faut tout le temps qu'il y ait de la polarité, c'est la loi du damier...

David : *Et pour ce qui est de l'agenda mondialiste parce que j'ai l'impression qu'on se dirige vers l'ensemble des pays qui vont être appelés dans les prochaines semaines, les prochains mois, à adopter le passeport vaccinal, et on va se retrouver bientôt dans une société où, pour voyager, ça va devenir un standard, un peu comme le passeport l'est actuellement pour prendre l'avion, et moi ce que je vois là-dedans, c'est comme la clé de voûte, la porte d'entrée pour l'identité numérique et le traçage en temps réel des êtres humains à chaque fois qu'ils se déplacent, non seulement d'un pays à l'autre mais qui entrent dans un commerce ou un lieu...*

Bertholde : On est déjà tracé, c'est déjà là, c'est juste que là, il faut l'officialiser, donc... Dès que t'as un billet de banque dans tes poches, t'es suivi à la trace mais les gens ne le savent pas...

David : *Ben, je veux dire, le billet de banque, il n'y a pas une micropuce dedans !*

Bertholde : Tu penses ? Pas sûr moi ! Il y a de la technologie qu'on ne connaît pas.

David : *Ben, c'est-à-dire qu'il va y avoir une technologie qui est incorporée dans le billet de banque pour éviter la fraude, puis avec le temps, elle est devenue de plus en plus sophistiquée.*

Bertholde : C'est ça qu'ils disent !

David : *En théorie, oui.*

Bertholde : Ben là, quand tu traverses une frontière, Il y a des gens, mais là, c'est pas au niveau des douaniers puis ces petits-là, mais ils savent exactement combien tu as dans tes poches, que ce soit une carte à puce ou des billets, de monnaie, c'est tellement subtil, c'est tellement indétectable si tu n'as pas "la technologie pour". Ben, le monde, ils ne sont pas au courant de ça mais ça a tout le temps été comme ça.

Pour vraiment avoir le pouvoir sur Terre puis contrôler, il faut que tu aies accès à de la TECHNOLOGIE parce que ceux qui contrôlent puis qui ont le pouvoir, c'est parce qu'ils ont une technologie, ils ont une science de la connaissance puis la connaissance qui est puissante, c'est celle que les autres n'ont pas !

David : *Et donc, justement en parlant de technologie, avec le développement de l'intelligence artificielle, le croisement de données, le Big Data, tout ça mis ensemble, on est en train de développer l'arsenal, la grande réinitialisation, donc la quatrième révolution dont parle Klaus Schwab, directeur du Forum économique mondial qui, lui, œuvre et travaille pour un agenda de type transhumaniste où chaque être humain va vivre la fusion entre l'aspect biologique et également technologique, électronique...*

Bertholde : C'est la même vieille guerre, c'est vieux, ça fait longtemps, c'est l'achèvement... Comment je pourrais dire ça... C'est comme là, on a eu un recensement au Canada, te souviens-tu, toi, la première fois à l'école, que t'as entendu parler d'un recensement ?

David : *Honnêtement, ça fait longtemps, je ne me rappelle pas !*

Bertholde : Moi, la première fois que j'ai entendu parler d'un recensement, c'est à l'école, c'était le roi Hérode, on nous expliquait que le roi Hérode avait fait faire un recensement, puis c'est pour ça que la sainte famille avait été obligée de fuir en Égypte parce que lui, il voulait éliminer une lignée qui descendait directement du roi David. Ben, c'est une guerre génétique ça ! Pourquoi ? Parce que tu ne peux pas contrôler une population où il y a des gens qui ont des aptitudes de pouvoir justement, être ce que j'appelais "le génie" tantôt, c'est un type d'ADN qui permet ça. Puis en plus, c'est qu'il y a l'épigénétique, c'est-à-dire que quelqu'un qui a ça, par la parole, il peut réveiller ça chez d'autres. Ça leur fait peur !

David : *Ben, oui, parce qu'ils peuvent occasionner une activation vibratoire qui va déstabiliser leur système et leurs structures...*

Bertholde : Ben, c'est surtout parce que quelqu'un qui est en contact avec l'Esprit, tu ne peux pas contrôler ça, tu ne le sais pas ce qu'il va faire, tu ne peux pas prévoir, le béhaviorisme devient inutile, toute leur science devient inutile parce que c'est imprévisible, ils ne peuvent pas calculer parce que c'est des calculeux !

David : *Et en parlant de calcul, présentement, avec l'agenda vaccinal qu'on a vu progresser au fil du temps, au début on disait : "le vaccin, ça va être juste les gens vulnérables, les gens de 70 ans et plus". Progressivement, ben là, ça va être les plus jeunes, finalement là, ça va être également les jeunes de 12 à 18 ans, puis là, les objectifs, on disait c'est 75% au Canada de l'ensemble de la population une dose, 20% deux doses. Puis après ça, tranquillement, c'est 80 %, puis là on parle de 90% au Canada !*

Bertholde : Ben, s'ils étaient arrivés d'un coup en disant : "ce qu'on veut, c'est 100 % du bébé naissant au petit vieux", le monde serait sorti tout de suite dehors dans les rues, ça ne l'aurait pas fait, il faut y aller progressivement par ce qu'ils appellent l'éducation, donc mise en condition, conditionnement !

David : *Oui, oui, la tactique du gradualisme, mais moi ce que j'ai de la difficulté à comprendre, c'est qu'il n'ont pas été avec cette tactique-là du gradualisme en France en imposant le passeport sanitaire également à des services essentiels comme l'accès à l'hôpital ?*

Berholde : Ben, la France c'est un laboratoire depuis 45, depuis que les Américains sont rentrés, c'est un laboratoire la France, surtout pour les Américains, les Britanniques puis d'autres affaires. C'est sûr qu'ils veulent aussi provoquer quelque chose, ils veulent faire un exemple avec les Français. Mais si on regarde l'histoire de la France, puis qu'on met ça dans le contexte d'une vieille vieille guerre, c'est sûr que la France c'est l'ennemi à abattre, surtout cette culture-là. Comme ils ont tout fait pour détruire la langue française, tout ! Ils sont en train de la déconstruire, de la transformer, ils s'arrangent pour qu'elle soit mal enseignée puis c'est sur des générations.

Là, on est rendu à un point où même les professeurs ne savent plus écrire. Ils veulent détruire les Français, puis il y a des raisons pour ça. À un moment donné, si on regarde vite fait, tu as l'araméen qui a été remplacé par le latin, puis après ça, le français. C'était la langue le français, c'était LA langue parfaite, la langue qui était le meilleur outil pour le subtil, pour faire passer des vibrations parce que c'est une langue qui bloque l'ego un peu, tu peux construire n'importe quoi, puis c'est une langue parfaite au niveau de sa structure, de la façon dont on peut jouer avec ! Il y a une guerre contre le français puis ça fait longtemps !

David : *Donc autrement dit, on veut déstabiliser la France qui a un noyau, c'est sûr, de rayonnement de la langue française parce qu'elle origine de là, après tout, et aussi, ce qu'il faut dire par rapport à la France, c'est qu'ils ont déjà connu la Révolution française, donc contre la monarchie, et là, j'imagine que les élites ne voudraient pas qu'il y ait une révolution 2.0 contre les dirigeants qui veulent mettre en place le pass sanitaire...*

Bertholde : La Révolution française a servi à détruire la France ! Désolé là, mais égalité, fraternité, patati, patata, ça là, non, ça ne vient pas de... Regarde, ce qui gouverne la France là, vraiment, qui a corrompu la France puis tout, ça vient d'Angleterre, ça vient d'Écosse, ça vient de Hollande, ça vient de Suisse, c'est tout sauf français ! La Révolution française, elle n'a pas été pensée par le peuple puis pour le peuple ! C'est encore comme disait Talleyrand : *"agiter le peuple avant de s'en servir"*.

La Révolution française, moi à mes yeux, c'est ce qui a le plus nui, c'est parmi les choses qui ont nui à la France, c'est le début de cette maudite affaire là, comme aujourd'hui, tout l'agenda d'aujourd'hui, les maux... Ah ! Non, non, moi l'affaire de la sacro-sainte... Comment ils appellent ça... L'espèce de religion républicaine qui est en train de remplacer tout le reste, puis le "vivre ensemble", moi je le savais qu'on aurait ça pour les dix prochaines années quand j'ai vu ça sur des petits pamphlets qui venaient de certaines choses, ce qu'ils allaient mettre en avant, c'était le "vivre ensemble"... Non, non ! La France s'est fait enlever sa mission, elle

s'est fait enlever ce qu'elle avait, puis ils vont faire pareil avec le Québec. C'est pour ça que le Québec est tellement... Ils s'acharnent sur nous !

David : *Pourquoi les mesures ont été les plus restrictives les derniers mois spécifiquement au Québec ?*

Bertholde : C'est nous autres qui avons les clés, ils ont tellement peur, entre autres, je vais revenir là-dessus là, il y a notre ADN (rires), c'est une guerre de l'ADN, c'est une guerre de vibrations. On nous a fait croire qu'on était des imbéciles, qu'on était des "tatas" alors que c'est faux. C'est complètement faux, au contraire !

David : *Mais pour en revenir à l'agenda mondialiste qui semble se déployer d'une manière un peu plus accélérée depuis les derniers mois, ben, je vais t'amener à parler un peu sur ce sujet-là, selon toi, quel est justement l'agenda mondialiste ?*

Bertholde : C'est un contrôle total mais aussi d'abattre une fois pour toutes ce qu'ils considèrent comme leur ennemi, l'infâme... Ce qu'ils appellent l'infâme, de toute façon, ça, c'est quasiment à terre mais c'est une guerre, c'est une guerre à finir puis c'est le contrôle de la planète. Puis comme je te dis, nous, on est l'enjeu d'une guerre entre toutes sortes de forces, c'est un rapport de force entre ce qui avait le mandat, on pourrait dire, la "gardienne" qui sait qu'il ne reste pas grand temps, puis ils sont tellement coupés d'avec la source qu'ils ne savent pas ce qui nous attend, ils ne savent pas puis ils ont peur !

Dernièrement j'ai vu une publicité, c'était pour vendre des voitures, puis là, à la fin, le slogan ça disait : "*libérez la bête*", puis après ça, il y avait une émission de fiction, puis à un moment donné, je revois ça dans l'émission de fiction : "*libérez la bête*"... Mais c'est pas anodin de nous mettre des conneries comme ça dans des publicités puis dans de la fiction, c'est très lourd de conséquences. Moi je vais pour dire : "*ben, libérez-là*", ça veut dire que ça achève !

David : *C'est sûr qu'au niveau cosmique, si je fais le lien avec les propos qu'avait tenus Bernard de Montréal, bon, il parlait de l'avènement de la régence planétaire pour 2070, c'est sûr qu'à l'échelle d'une grande quantité de temps, on est en 2021, donc d'ici cinquante ans à peu près, il va y avoir un changement de cap qui risque de s'opérer sur la Terre ?*

Bertholde : Oui, mais ça, je trouve ça loin un petit peu, ça va se jouer plus vite que ça là, je pense ! De toute façon, on dirait que notre mesure du temps n'est plus la même parce que, je ne sais pas si tu as vécu cette expérience-là, moi, mes micro-ondes, je n'arrive pas à tenir l'heure, les puces électroniques n'arrivent pas à calculer le temps. Moi en tout cas, je n'ai jamais eu un micro-ondes qui ne prenait pas de l'avance ou de l'arrière au niveau de l'heure, c'est pas normal !

C'est pour ça qu'ils veulent de plus en plus nous "ploguer" sur ce qu'ils appellent les électroménagers branchés intelligents, qui se remettent à jour à mesure. Le temps, la perception du temps, le temps est en train de changer, puis on nous le cache. Pourquoi ? Parce qu'on est sur le bord de changer de cycle. Une vie humaine là, c'est un clin d'œil à l'échelle de l'univers, c'est vraiment rien, puis à ce niveau-là, à cette échelle-là, on est très très proche.

C'est pour ça que l'histoire là : *"les banques qui s'effondrent en 2014, puis en 2070 c'est la nouvelle régence"*... moi à mes yeux, ça ne veut rien dire tout ça parce que si on se met à calculer le temps de même, on est fait ! Parce que le temps change, la perception change, c'est pour ça qu'il a été dit, il a été écrit : *"personne ne connaît ni la date ni l'heure"*, parce que ça ne compte plus là !

(...) Ça n'obéit pas à des Lois aussi mécaniques qu'on le pense, on s'en va vers autre chose dans le sens que, ce n'est plus la même chose, ce n'est plus pareil. Ça fait que l'affaire, en 2021 c'était telle affaire, en 2023 c'est telle affaire, puis là, en 2070... moi là, je ne me fie pas à ça, je me fie à ce que je vois en temps réel

David : *Oui, même chose pour moi par rapport à l'agenda 2030 parce qu'il est question que l'élite planétaire, l'élite mondialiste, dont Klaus Schwab dont je parlais tantôt, est un des représentants puis il ne s'en cache pas, il fait des rencontres puis on le voit sur le web dans des vidéos sur YouTube, ben, l'agenda de 2030, avec des objectifs globaux, on en avait déjà parlé dans une capsule précédente, ben, ils ont un paquet, entre guillemets, d'objectifs à caractère humanitaire, l'éducation, l'accès à l'eau potable, tout ça, pour l'Humanité, mais derrière ça, il y a tout l'agenda transhumaniste qui fait appel au déploiement d'un être humain un peu comme un robot interconnecté, la fusion du vivant puis de...*

Bertholde : Oui, ils veulent altérer l'ADN, puis ça s'est passé dans le cycle d'avant, au début du siècle d'avant, c'est pour ça que c'est pas pour rien qu'on a les mémoires au niveau de la mythologie de toutes sortes d'affaires, des cyclopes, puis des centaures, puis toutes sortes de cochonneries, on s'en retourne vers ça. Ça fait que là, on va en voir des "bibittes", on va en voir des monstres, puis ils vont être fiers de tout ça, eux autres !

David : *Ben, il y a des manipulations génétiques qui se font, entre guillemets, dans l'optique de faire un humain amélioré avec des travaux à différents niveaux. Ben, d'ailleurs, le vaccin à base d'ARN, c'est une nouvelle technologie qui cherche à altérer le génome...*

Bertholde : Si au moins c'était des vaccins, c'est autre chose ! C'est encore d'altérer l'ADN, pourquoi ? Pour empêcher l'Homme de prendre ce qui est son droit, ce qui va être son droit... La "gardienne" là, elle s'est rendue compte que l'enfant qu'elle garde, il est plus intelligent qu'elle puis qu'il est plus important qu'elle, puis qu'il va devenir plus qu'elle !

Elle n'était tellement pas contente qu'elle a voulu devenir dense comme lui, elle a voulu aussi être un enfant aimé dans la maison... Que c'est sa maison (à l'Homme) et qu'un jour c'est lui qui va hériter de la maison, puis là, les corps sont morts, puis on est encore pris avec ce maudit esprit là, qui plane parce qu'il y a la maudite cochonnerie énergétique... T'sé, comment je pourrais dire ça... C'est psychomatériel, c'est électromagnétique, ça englobe la planète, puis la mémoire est enregistrée là-dedans, puis il n'y a personne qui comprend que ça va s'accroître parce que c'est de plus en plus enragé, c'est de plus en plus agressif !

David : *Ben, oui, parce que la "gardienne" qui sait que son temps est compté, à un moment donné, son temps ça va finir, parce que les parents vont revenir au domicile mais elle, elle va chercher plus longtemps à garder le contrôle puis à manipuler dans cette optique-là...*

Bertholde : C'est ça, puis elle va même, quitte à mal nourrir les enfants pour qu'ils soient affaiblis, puis c'est grave là !

David : *Ou leur injecter peut-être même des substances toxiques...*

Bertholde : Ben, oui ! Parce qu'elle veut que ça soit elle le centre de l'attention, c'est comme le syndrome de Münchhausen par procuration : "*regardez les enfants comme ils font pitié, ils sont malades*"... Mais dans le fond, c'est pour se faire dire : "*vous êtes donc bonne, madame*"...

David : *Oui, puis "vous prenez soin des enfants malades, donc vous avez une grande âme" !*

Bertholde : Oui, c'est ça ! Alors que c'est totalement le contraire ! Puis là, ça va être le tout pour le tout parce que ça a perdu d'avance, c'est encore plus en colère, ça va pas se faire "sacrer" en dehors de la maison sans faire une crise !

David : *Non, c'est ça, et ça me fait penser un petit peu à Adolf Hitler qui, sachant que la guerre était perdue en Allemagne, a décidé de carrément mourir dans son bunker, puis laisser Berlin être détruite par l'URSS qui rentrait à Berlin, puis bombarder la ville, au lieu de faire un traité de reddition puis épargner des vies !*

Bertholde : Quitte à envoyer des petits enfants se battre. Il a donné des ordres pour que tout soit détruit : *"si l'ennemi doit nous conquérir, qu'ils ne conquièrent que des cendres, détruisez tout"*, puis là, heureusement qu'il y en a qui ont allumé puis qui ont dit non, on ne le fait pas. Mais c'était pas le temps de réaliser que c'était un possédé là ! Il était trop tard mais au moins, à la dernière minute, ils ont réalisé un peu.

On a à faire à des méchants malades ! Puis je veux dire, le monde s'occupe à dire : *"faut sauver la planète"*, puis des chants de bols de cristal pour faire élever les vibrations de la planète, bababa... Il n'y a rien de pire... Si tu regardes là, les environnementalistes, c'est rendu qu'eux autres : *"Ah ! Il y a de la surpopulation, faut en éliminer, puis sauver les mulots, puis les souris"*... C'est ça là ! C'est parce que les forces anti-vie, les forces anti-Homme vont tout le temps être polarisées, puis même, des fois, c'est sincère là, ils pensent eux autres qu'ils vont sauver le monde !

David : *Ben, c'est ça, exactement, ils vont culpabiliser les gens en disant : "vous êtes des méchants pollueurs", etc., pour limiter les gens dans les déplacements, évitez d'utiliser l'automobile...*

Bertholde : C'est ça, c'est un peu comme... Si tu regardes des sectes, des affaires de même, regarde Luc Jouret, c'était un médecin, un autre homéopathe, t'sé, c'est bien dommage là mais moi, c'est pas pour rien que je me suis tout le temps méfié des bonnes intentions parce que je le sais ça, que c'est souvent irréversible. Puis à un moment donné, c'est arrivé cet été, je me promenais sur la rue, puis il y avait un gars qui se promenait avec sa petite fille qui avait peut-être deux, trois ans, puis je pense qu'il m'a reconnu de par internet parce qu'il dit à sa petite fille : *"ce monsieur-là, il a l'air bien sévère puis bien méchant, mais il est super gentil"*. Quand j'ai entendu ça, j'avais les oreilles bien fines, j'ai regardé vers lui, j'ai dit bonjour.

Mais c'est vrai que quelqu'un qui ne me connaît pas, j'ai l'air d'un fou, j'ai l'air d'un enragé. Puis je n'ai pas l'air gentil du tout. Mais c'est les gens gentils qui sont dangereux, qui ont l'air gentil, c'est le monde qui ont des belles dents blanches, puis qui sont avenants, souriants, c'est d'eux autres dont il faut souvent se méfier parce qu'il y a une inversion, il y a de la polarité, il y a un paquet de lois qui font ça. C'est un peu comme dans la nature, les animaux, ils ont des tactiques de camouflage...

David : *Des tactiques de séduction si on pense au paon avec le pelage... Mais je voulais t'amener aujourd'hui, avant que je l'oublie, parce que ça fait plusieurs années qu'on fait des entrevues ensemble, et l'année passée, je te parlais de la possibilité qu'il y aurait éventuellement un pass vaccinal, puis, bon, on en avait parlé ensemble, puis tu étais un petit peu sceptique...*

Bertholde : Oui, mais je me trompe souvent, il y a des affaires qui me sont dévoilées au fur et à mesure parce que c'est pas moi qui décide ce que je sais, ce que je ne sais pas. Il y a des affaires que je sais que je ne sais pas que je les sais ! C'est pas moi qui décide, ça se passe de même.

David : *Non, non, c'est bien correct, puis l'important aussi, c'est pas de me croire non plus sur parole, mais vérifiez par vous-mêmes...*

Bertholde : Si le monde, il se met à me croire sur parole, on est dans la merde là !

David : *Exactement, puis c'est la même chose pour moi, ça fait que vérifiez par vous-mêmes qu'est-ce qui est réel, comme je dis souvent dans mes enregistrements.*

Bertholde : Ça fait cinq, six ans, que je dis : "c'est vous autres, par vous-mêmes, et de ne jamais croire", puis il y en a tout de suite qui vont dire : "oui, mais gnagnagna", c'est parce qu'au niveau de la forme, il y a tellement de confusion, c'est comme moi, j'ai chialé beaucoup contre la spiritualité mais, oui, c'est une guerre spirituelle mais à mes yeux, c'est une guerre spirituelle au sens de l'Esprit, pas de la spiritualité.

David : *Pas de la croyance spirituelle !*

Bertholde : Ben, non. C'est comme il y en a, ils vont dire : *"il parle contre la foi, puis bla-bla-bla"*... J'ai jamais parlé contre la foi, la foi c'est pas de la croyance. La foi c'est une grâce puis c'est inscrit dans l'ADN du monde. C'est pour ça que Bill Gates, il parle de thérapie génique pour empêcher le terrorisme parce qu'ils veulent à tout prix enlever ça, ils veulent à tout prix enlever certains gènes. S'il n'y avait pas eu ces gènes-là, qui peuvent aussi être liés à la charité envers son prochain, puis l'empathie envers son prochain, il n'y en aurait pas eu de civilisation, on serait resté des civilisations épouvantables, comme dans le temps, ils grimpaient du monde en haut des pyramides pour leur ouvrir la poitrine puis leur arracher le cœur !

David : *C'est sûr qu'il y a eu des gènes qui ont, entre guillemets, pacifié l'être humain, favoriser les contacts sociaux, le lien social, puis il y a aussi des manipulations génétiques qui ont été orchestrées par des extraterrestres dans un passé lointain...*

Bertholde : Bof, des extraterrestres... Est-ce que c'est vraiment des extraterrestres ?! Admettons qu'ils ont tout le temps été là ! Admettons que c'est la gardienne qui se déguise pour jouer au "bonhomme Sept-Heures", on fait quoi là ?! (*Bonhomme Sept-Heures est un personnage fictif maléfique de la culture du Québec et du Canada francophone. On parle de ce vagabond sinistre aux jeunes enfants pour leur faire peur et ainsi les rendre plus sages*).

David : *Je suis d'accord avec toi, en fait, on pourrait parler à ce moment-là, j'allais dire les "pères fondateurs" de l'Humanité qui surveillent depuis le départ mais je n'aime pas cette expression-là, en tout cas, c'est des êtres autrement que biologique humaine mais qui interfèrent sur l'expérimentation humaine depuis des millénaires...*

Bertholde : Ben, regarde les abductions, on est fait si c'est des programmes gouvernementaux qui se servent de certaines ondes pour manipuler le cerveau puis encore expérimenter sur la génétique du monde !

David : *C'est ça, puis en donnant l'impression de souvenirs écran avec des extraterrestres ou la Sainte Vierge mais en réalité, derrière ça, c'est des forces qui collaborent avec les gouvernements, dont certains parlent du gouvernement secret pour tenter des manipulations génétiques sur des humains...*

Bertholde : Dès que c'est pas secret, c'est jamais le vrai gouvernement ! Dès que c'est visible là, parce que ce qui est en pleine lumière, c'est tout le temps du caché, caché en pleine lumière, mais il reste qu'à un moment donné, on s'est ramassé avec le maire de la ville, comment il s'appelle... Michael Applebaum, bon ! Lui, c'est qui son père, puis c'est qui cette famille-là ?! Puis c'est tout le temps comme ça, on ne se rend pas compte, puis c'est pas grave, je veux dire, on n'aura pas le choix à un moment donné, mais il reste qu'on se fait avoir par la forme tout le temps.

C'est là que l'intuition devient extrêmement importante, c'est comme quand il y a eu l'affaire des masques avec des fibres de graphène dedans, j'avais entendu le maire qui disait : *“ça me le disait de pas mettre ça à ma fille, il y avait quelque chose en dedans qui me disait de pas lui mettre, mais là, je lui mettais pareil puis je l'envoyais à l'école”*... Ben, oui, mais fies-toi pas à la forme, à un moment donné, il faut que notre intuition devienne... Il faut la transmuter en de la conscience active. À un moment donné, l'intuition, il y a quelque chose, c'est pour ça, le discernement vibratoire. C'est pour ça qu'on se trompe beaucoup au niveau de la forme, on ne se trompe pas au niveau du fond.

David : *D'où l'importance d'être à l'écoute de sa source.*

Bertholde : Ben, par rapport aux formes que ça prend, je me trompe souvent mais par rapport au fond, ça là, je suis sûr que je ne me trompe pas.

David : *Oui, l'essence. C'est sûr que derrière l'agenda mondialiste, puis le scénario qui se déroule, c'est une accentuation du contrôle par les autorités gouvernementales grâce au développement de la technologie, intelligence artificielle, identité numérique, etc., et il y a à peu près un an, j'entrevois la possibilité d'un passeport vaccinal.*

Il y a eu certaines personnes sur le web qui m'ont dit : “regarde, tu capotes, tu délires, tu fais de l'anxiété avec ça”, puis finalement, on voit que ça s'est actualisé en France, c'est sur le point de l'être dans les prochains jours au Québec, et la question que je te pose à présent, c'est que si le passeport vaccinal devient obligatoire au Québec, est-ce que, dans le fond, ça va faire en sorte que tu vas te faire vacciner ?

Bertholde : Ben, non !

David : *Bon, dans un premier temps, si c'est obligatoire, ça t'empêche d'aller au cinéma, d'aller au restaurant...*

Bertholde : Je n'y vais pas ! De toute façon, j'ai une vie austère, frugale, je n'en ai pas de divertissement vraiment.

David : *OK. Puis si quelques mois après, on est rendu au mois de janvier, finalement la crise ne se résorbe pas, il y a une augmentation des cas comme chaque mois de janvier, chaque année parce qu'au Québec, pour les Français ou les gens à l'extérieur qui nous écoutent, il y a tout le temps des débordements des salles d'urgence, ça fait au-dessus de dix ans que ça dure, c'est tout le temps le même scénario chaque année, puis il y a des gens qui se mettent à donner dans les bulletins, des nouvelles effroyables : "l'urgence va déborder de 150%, 130", puis ils font des palmarès avec ça chaque année.*

Donc si la situation arrive puis qu'ils disent : "ben, finalement, ça va être également les services essentiels comme l'accès en hôpital", ce que tente de faire Macron présentement, puis l'accès au Palais de Justice, les lieux vraiment publics, est-ce qu'à ce moment-là, tu vas adhérer au passeport vaccinal ?

Bertholde : Non ! Même s'ils me mettent un fusil sur la tempe puis qu'ils disent : "si tu veux continuer à vivre, ça te prend ton triple vaccin tous les mois ou toutes les années", là je vais dire : "ben, tire, tu vas tirer"... Parce que moi, c'est non, rien que par principe. Puis mon instinct de préservation, il n'est pas le même que d'autres. Moi je le sais que j'ai d'autres corps, puis je m'en fous là. C'est bien dommage mais s'ils se mettent à envoyer le monde qui ne veut pas obtempérer dans des camps "de vacances", des unités de quarantaine... OK. On y va ! Mais il reste que, moi c'est "ben de valeur" (c'est dommage) mais juste pour le principe, c'est non ! Ça va être non, ça va tout le temps être non, même si tu me passes une torche à souder en dessous des pieds, ça va être non.

(...) Même pour un milliard, j'en veux pas de ton vaccin ! Moi j'aime bien mieux vivre d'une façon austère et frugale que tout l'argent du monde parce que je m'en fous ! C'est pas ça qui est important pour moi, ce qui est important pour moi, c'est la mémoire que je suis en train d'enregistrer. C'est comme si je n'étais déjà plus là, pour moi ça ne change rien, c'est un clin d'œil une vie, ça dure tellement peu de temps. Par contre, ce qui est enregistré, c'est pas pareil là !

David : *Ça l'est pour longtemps. Si tu manifestes une vibration, un peu comme Bernard de Montréal, ça fait quand même plusieurs années qu'il est mort, puis on en entend encore parler aujourd'hui, puis ça fait encore travail...*

Bertholde : Ben, oui, même s'ils coupent Internet, puis même s'ils enlèvent tous les supports physiques, ben, oui, mais la couche électromagnétique elle est encore là, puis c'est encore enregistré, ce qui m'habite va en habiter un autre. Ils ne peuvent pas empêcher l'Esprit de traverser ça. Ils ne peuvent pas, puis à mes yeux, ça, c'est plus important que le reste. Moi je m'en fous, admettons là, ils auront beau essayer de faire n'importe quoi, ils vont se rendre compte qu'il n'y a pas plus entêté que moi.

Quand ça dit : *“si on prend ta tunique, donne ton manteau, si on prend ton manteau, donne ta tunique”*, ben, moi je vais aller jusqu'à donner mes “bobettes” (caleçons) puis mon poil s'il faut ! Il n'en est pas question, ça ne marchera jamais, puis je ne changerai jamais d'idée, puis je ne suis pas du genre à changer d'idée. Il y a des choses, depuis que je parle, je n'ai pas changé d'idée puis j'ai parlé bien bien de bonne heure.

David : *Mais c'est sûr que je peux confirmer que ça fait quand même plusieurs années qu'on fait des enregistrements ensemble, puis je peux dire que ton discours, au fil des ans, demeure cohérent, donc quelqu'un pourrait réécouter ce qu'on a discuté ensemble en 2017, puis verrait la continuité avec ton propos d'aujourd'hui...*

Bertholde : Ben, c'est sûr parce que je suis sincère dans ce que je dis, ce que je dis c'est parce que je le pense mais dans le sens que ça vienne de moi ou pas, c'est ça que je dis, puis c'est parce que c'est ça que je pense, c'est ça que je considère, c'est ça que je vois, je ne pourrais pas changer d'idée, je ne peux pas changer d'idée. Les évènements me confirment tout le temps au niveau du fond de l'essence des choses, ça fait que non, non ! Ils auront beau me dire : *“bon, ben là, tu te soumetts ou on te coupe le cou”*, ben, je vais dire : *“OK. On va me couper le cou”*... Je m'en fous, c'est pas long là...

David : *Mais avant ça, ils peuvent chercher à te travailler, c'est-à-dire que progressivement, on te dépossède des droits les plus élémentaires, comme accéder à des lieux publics, le cinéma, ensuite tranquillement des choses essentielles comme l'accès à l'épicerie pour acheter ta nourriture...*

Bertholde : Moi je me suis testé, ça fait vingt-cinq ans que je me prépare, je peux tenir une semaine sans manger, c'est “ben de valeur” (c'est dommage) mais je me suis testé, c'est des éventualités que j'ai envisagées il y a vingt ans, je me suis tout le temps préparé à ce qui se passe là, c'est juste que je ne pensais pas que ça

allait prendre cette forme-là, je pensais qu'il y aurait une guerre avec l'Iran, puis il va peut-être y en avoir une, pareil. Mais il reste que les restrictions qu'on nous donne là, je me suis préparé toute ma vie à ça. Au cinéma, je n'y vais pas, au restaurant, je vais déjeuner de temps en temps mais c'est pas essentiel pour moi...

David : *Je comprends, sinon tu ne fais pas de sport d'équipe non plus, t'as pas besoin d'avoir accès au "gym"...*

Bertholde : Ben, non ! J'ai mes propres méthodes d'entraînement, je n'ai besoin de personne, j'ai passé toute ma vie à essayer d'avoir un système nerveux assez fort, puis je me suis arrangé pour être dans la misère une partie de ma vie, puis je ne le savais même pas que je faisais tout pour ça, je ne me rendais même pas compte que toutes les situations qui me mettaient en colère que j'ai vécues, que c'était important que je les vive... Ça fait que je me prépare sans le savoir pour tout ça.

David : *Donc, t'étais préparé malgré toi par l'Esprit pour les événements qui se déroulent présentement ?*

Bertholde : Ben, oui, je veux dire, au cinéma, je n'y vais pas, au restaurant, je n'y vais pas, j'y vais de temps en temps mais je peux m'en passer, puis un téléphone intelligent, je n'ai même jamais eu de cellulaire, je n'en aurai jamais, je n'en ai pas besoin...

David : *Mais quand même, on se parle présentement à travers la technologie qui est Internet ?*

Bertholde : Oui, parce que j'aime ça, prendre les armes de l'ennemi pour les retourner contre lui, le temps que je peux.

David : *OK.*

Bertholde : *T'sé, parce que l'Internet, moi à mes yeux, c'est une invention... J'ai tout le temps détesté la technologie et je n'ai jamais connu quelqu'un qui haïssait*

autant la technologie que moi, pourtant je l'utilise, pourquoi ? Pour la retourner contre eux autres ! C'est la seule raison !

Moi j'aimerais bien mieux vivre avec des lampes à huile dans une cabane à prendre soin des chevaux. Ça ne m'intéresse pas cette société-là, je l'ai tout le temps haïe toute ma vie depuis que je suis tout petit. Ma mère pourrait en témoigner, j'ai tout le temps été contre la technologie, j'ai tout le temps haï ça. Ça m'a tout le temps pué au nez. J'ai jamais chauffé un "char" de ma vie, j'ai planté des centaines d'arbres... T'sé, Greta elle viendrait me dire que j'ai une facture... (rires).

David : *Une dette écologique comme une dette karmique (rires) envers les prochaines générations parce que tu serais un méchant pollueur...*

Bertholde : J'ai pollué bien moins qu'elle, ça, c'est sûr, puis elle est pas mal plus jeune que moi.

David : *Puis Greta Thunberg, je ne sais pas si tu avais remarqué, mais à un moment donné, elle a dit publiquement dans un de ses discours, elle dit : "je veux que vous souffriez et que vous ressentiez la souffrance que je vis chaque jour"...*

Bertholde : Quelle souffrance ? Hey ! C'est une petite perle qui est venue au monde dans la ouate, elle ! OK. Ses parents ils font partie de l'élite de son pays au niveau culturel, sa mère c'est une chanteuse d'opéra, puis son père c'est un producteur. C'est les petits chouchoutés qui nous font la morale tout le temps ! Comme ici au Québec, c'est un metteur en scène de théâtre qui mettait ça en place, puis c'est du monde, ils ne savent même pas ce que ça veut dire souffrir !

Moi j'ai enduré des rages de dents jusqu'à ce que la dent meure, plusieurs fois, OK. Puis quand j'étais petit, à un moment donné, j'ai eu une crise d'appendicite. Ma mère, pour se rendre compte que j'étais vraiment malade, je vomissais de la bile noire à terre, j'endurais mon mal, puis j'ai eu une péritonite et ils m'ont sauvé de justesse.

Puis pendant tout ce temps-là, intérieurement, moi je disais : *"je vais endurer jusqu'à la fin, puis quand je serai de l'autre bord, vous allez avoir à faire à moi"...* Puis j'avais douze ans là. Je veux dire, si je suis supposé survivre, je survivrai ! Mais j'ai enduré mon mal ! C'est bien dommage mais pour moi, c'est pas tant que ça, c'est pas si pire que ça. La souffrance là, c'est ceux qui en parlent le plus qui ne savent même pas c'est quoi !

David : (...) *Je voulais t'emmener entre autres dans la capsule aujourd'hui à réagir au fait que, bon, récemment on t'a vu sortir de ta retraite où tu étais depuis un certain temps, tu avais une chaîne YouTube, tu avais fait plusieurs vidéos, là tu avais arrêté, puis là, pendant la crise présente, tu as eu comme l'impulsion de ressortir publiquement puis de parler, donc il s'est passé un mouvement d'énergie important, je pense, chez toi, dans les derniers jours ?*

Bertholde : *J'ai récupéré beaucoup d'énergie, je me suis recentré puis j'ai eu la vibration de revenir, j'avais la force... Tant que je vais pouvoir. J'ai eu la vibration, c'est dur à expliquer ça au monde que, moi je ne prends pas décision, je ne sais pas d'une journée à l'autre ce que je vais faire. De toute façon, j'ai de la misère juste à me souvenir de ce que j'ai dit il y a cinq minutes, penses-tu que je vais faire des projets ?! Je n'ai plus un mode de pensées normal...*

David : *Non, non, je comprends tu ne fonctionnes pas dans un mode réflexif, ça fait que tu as été mis en vibration de ressortir. Mais en même temps je voulais aussi te mentionner parce que tu as ressorti publiquement, tu as fait des vidéos où tu as porté un regard très critique par rapport à nos politiciens québécois. J'étais en contact avec des gens sur internet, d'ailleurs je les salue, il y en a qui m'ont écrit en particulier sur Facebook, puis il y en a qui trouvaient que tu étais beaucoup dans une espèce de critique acerbe par rapport aux politiciens puis il y en a qui me disaient : "il ne propose pas de solution"...*

Bertholde : *Ah ! Ben là, c'est parce qu'ils ne comprennent pas pourquoi. Parce qu'à un moment donné, ce qui devient complice c'est de ne rien dire, ça fait que c'est juste pour dire de quoi mais c'est aussi pour que ce monde-là soit aussi nerveux un peu. On n'est pas tous des "caves".*

David : *Par rapport au coronavirus, si tu étais à la place des gouvernants, au lieu de mettre en place un passeport sanitaire, qu'est-ce que tu ferais ?*

Bertholde : *Regarde là, je ne peux pas me mettre à la place du monde que, d'un bout à l'autre, c'est même pas eux autres qui décident ! Qu'est-ce que tu veux que je propose comme alternative... Regarde là, il y a une guerre puis elle n'est pas à ce niveau-là, c'est plus subtil que ça, puis ce monde-là, c'est parce qu'eux autres, ils sont dans le technique psychologique, puis ils ne la voient pas la guerre subtile, la guerre d'énergie. Parce que là, c'est plus des affaires d'aller se présenter députés, puis moi je propose ci, puis ça ! C'est à un autre niveau, la vraie guerre, celle que ça fait vingt-six-mille ans que ça dure, et plus !*

Dans le fond, eux autres, ils ne savent même pas de quoi ils parlent puis ils ne comprennent même pas ce que je fais, ils ne le comprennent pas ! Puis dans le fond, c'est tout simplement parce que je dis quelque chose puis ils comprennent d'autres choses, je fais quelque chose puis ils voient d'autres choses mais ça, c'est pas mon problème, c'est le leur. Puis c'est justement parce qu'il y a une majorité comme ça qu'on en est là !

S'ils font partie du problème, qu'ils ne viennent pas me faire "chier" parce que ça ne le fera pas ! Parce que moi, je le vois à un autre niveau, puis quand je parle, je dis quelque chose, j'émet des vibrations OK. Je manifeste quelque chose, puis peut-être comme je parlais, je dis : s'il y a l'épigénétique là-dedans, si tu n'es pas marqué dans ton ADN par quelque chose, tu peux être marqué par la parole de quelqu'un, c'était ça les Esséniens puis c'était ça toutes les affaires où il y avait un petit peu de réel dedans ! Parce qu'on est dans une vieille guerre qui est : ça s'achève ! Je ne vais pas commencer moi là, à proposer des alternatives, ça va bon train. Ça me met tellement en colère !

David : *Je comprends ce qu tu veux dire mais je voulais quand même me faire le porte-parole de ces gens-là parce qu'il y en a qui se sont adressés à moi puis ils voulaient que je t'amène à parler de ça...*

Bertholde : Si eux autres, ils veulent régler des problèmes psychologiques par des méthodes psychologiques, puis qu'ils veulent régler des problèmes politiques par la politique, regarde là, tu ne prends pas un bain en te frottant avec de la crasse ! Si eux autres, ils en veulent des alternatives puis en proposer des alternatives, puis qu'ils pensent que c'est de même que ça va se mener, ben, qu'ils le fassent ! Mais qu'ils ne viennent pas me faire "chier" s'ils ne comprennent pas ce que je dis, s'ils ne comprennent pas ce que je fais. À un moment donné, "ostie" que c'est énervant ! (...) C'est pas à ce niveau-là que je regarde ça, c'est à un autre niveau plus subtil un peu, puis quand je m'exprime, c'est au-delà de ce que je dis de la forme de ce que je dis, c'est à ce niveau-là que j'essaie d'agir.

David : *Donc plus au niveau vibratoire, tu le parles au niveau de manifester une énergie éthérique qui va tasser de l'astral ?*

Bertholde : Ben, c'est aussi dire à ce monde-là : "on est encore là... Il y en a encore"... Pour les rendre nerveux un petit peu parce que ça, ils n'aiment pas ça. Puis ils ne savent pas comment contrattaquer contre ça.

David : *Ben, ce qu'ils font présentement, comme tu le mentionnais dans une de tes vidéos, ils vont utiliser l'islamophobie comme prétexte pour mettre en place des mesures très strictes pour faire de la censure sur le web, puis là, on va amalgamer ça avec d'autres choses, puis éventuellement, tous les lanceurs d'alerte, tous les gens qui vont avoir un discours dissident et qui n'iront pas dans le sens du narratif officiel donc du discours officiel du gouvernement, vont être censurés de plus en plus...*

Bertholde : *Comme moi là, ils peuvent aussi bien sortir : "ben, moi je suis un secteur dangereux puis je peux être dangereux pour les gens qui sont mentalement instables, puis tout ça"... Mais regarde, moi je n'ai jamais demandé une scène, je ne veux pas avoir de pouvoir sur personne, je veux juste rester tout seul chez moi puis avoir la paix, puis qu'est-ce qu'ils peuvent me reprocher, dans le fond ? (...) Moi le job que je fais, je ne veux pas "être payé pour", je veux "payer pour", c'est bien différent !*

David : *Autrement dit, tu es prêt à payer, entre autres, pour diffuser du matériel sur le web ?*

Bertholde : *Ben, oui ! (...) De toute façon, c'est pas moi qui décide. Si eux autres c'est les exécutants, moi aussi quelque part, c'est juste qu'on ne travaille pas pour les mêmes boss !*

David : *Oui, parce qu'il y en a qui exécutent les plans du plan astral, puis d'autres, du plan éthérique, et là, le conflit est en relation entre les deux factions qui, chacune, ont un agenda divergeant...*

Bertholde : *Ben, oui ! Parce que là, ceux qui veulent jouer à ça au niveau politique, oui, il va y en avoir des émeutes, il va y en avoir des guerres civiles, puis tout, puis ce n'est pas en proposant des alternatives que vous allez empêcher ça parce que c'est comme écrit ça, là ! Nous autres, on est dans un espace-temps spécifique mais si tu sors du temps puis de l'espace, il y a des affaires qui ne bougeront pas, il y a des formes qui ne bougeront pas parce qu'il y a des cadres, il faut que ça soit de même. Il faut que ça soit comme ça...*

(...) Si le but c'est d'ouvrir une porte, je ne vais pas arriver, puis changer la porte ! Si le but, c'est de faire qu'il y ait un trou, je ne vais pas moi, changer la porte qui bouche le trou, c'est ça les alternatives là, des politiques... Le but, c'est de défoncer la porte pour que ça passe, c'est tout ! C'est pas d'aller changer la porte,

puis c'est pareil pour n'importe qui, qui le sait sincèrement, puis qui sait que c'est ça ! Parce que là, c'est le temps d'ouvrir telle porte ! On va tout péter ça, là !

David : *As-tu un conseil à donner aux gens pour tenir le cap par rapport à l'époque présente ?*

Bertholde : Je n'ai pas à dire au monde quoi faire. Moi j'ai tout le temps dit : *"vous êtes supposés savoir par vous autres-mêmes"*. C'est juste de peut-être, ceux qui ont des addictions, c'est le temps de s'en débarrasser. À la place de tout ça, depuis la pandémie, il y en a, ils boivent plus, il y en a qui ne fumaient pas, c'est rendu qu'ils fument, c'est ce genre de choses là. C'est comme je te disais, il y en a qui cherchent le saint graal partout, c'est nous autres le réceptacle, à un moment donné, vide ta coupe des immondices qu'il y a dedans ! Ça va être déjà beaucoup, d'arrêter de prendre de la cochonnerie, d'arrêter de vivre comme de la cochonnerie, d'avoir une vie plus saine, d'avoir un système nerveux qui est habitué à des privations...

À un moment donné, il va falloir tomber dans l'auto-éducation, c'est-à-dire tant qu'à vivre dans le conditionnement, essaie au moins que ça soit toi qui aies le contrôle de ton auto-conditionnement... S'il y en a qui veulent arrêter, lâcher l'alcool, lâcher la drogue, il commence à être temps. Parce que plus tard, vous ne serez plus capables... T'sé, Marc, à un moment donné, il parlait de ce qui allait arriver, puis là, il pleurait, puis le monde, ce qu'ils ont vu là-dedans : *"il fait ça pour imiter Bernard"* ! Non, non, il y en a, ils vont brailler tout à l'heure !

David : *Marc de LaSalle, que j'ai interviewé à plusieurs reprises sur ma chaîne YouTube, pour parler de conscience, ce qui est particulier avec lui, c'est qu'il est décédé l'année passée au mois d'août, alors que les évènements liés à la crise sanitaire commencent à s'intensifier, puis pendant une bonne partie de sa vie, il parlait des évènements à venir de fin de cycle, ça allait être affreux, etc. Mais finalement, de son vivant, il ne les a pas connus, il a vécu dans une société relativement stable où il n'y avait pas de guerre, pas de famine, pas de crise économique majeure, puis il annonçait tout ça, puis finalement, il meurt, puis là, ça commence...*

Bertholde : À un moment donné, il y deux ans, c'était au printemps, je parlais de virus, puis c'était même pas traversé encore, puis je te disais : *"il va y avoir des évènements, on sent la charge"*, puis je t'avais dit, ça me dit : *"il va y avoir une suite de joyeux évènements"*... Puis j'avais répondu : *"est-ce que c'est des menaces ça"*... Parce que je le sais dans le sens que, ça se sent. Puis dans le fond lui, il n'aura pas eu à les vivre mais moi-même, je commence à penser à prendre

des dispositions au cas où je meurs pour qu'au moins, toi tu sois prévenu, puis que remonte le message sur ma chaîne pourquoi je ne fais plus de vidéos, ou s'il m'arrive quelque chose... Parce que je ne le sais pas là, lui ne le savait pas qu'il allait...

David : *Non, non, ben, c'est-à-dire ça, je pourrais faire une capsule détaillée là-dessus pendant une heure de temps mais je pourrais dire que c'est un petit peu ambigu, c'est-à-dire que, dans un sens, il ne le savait pas mais en même temps, il le savait qu'il allait mourir...*

Bertholde : C'est tout le temps de même !

David : *Ben, comment dire ? Ben, j'avais fait d'ailleurs une capsule hommage suite à son décès que vous pouvez retrouver... Il y a plusieurs fins qui prenaient cours dans sa vie comme si c'était marqué énergétiquement, puis lui-même, par rapport à certains propos mais là, je n'élaborerai pas en détails, mais ce que je pourrais dire, c'est que d'une certaine façon, au niveau de l'Esprit, il le savait qu'il allait mourir mais il y a une partie de lui-même qui était un peu voilé. C'est ça...*

Bertholde : Ben, si on regarde, on le sait puis on ne le sait pas comme tu l'as dit, c'est-à-dire qu'on va savoir au niveau d'une conscience psychologique ce que l'ego est capable de prendre, ça ne veut pas dire qu'il n'y a pas en nous quelque chose qui sait tout, je veux dire qu'il n'y a pas en nous quelque chose qui est au courant de tout déjà. C'est juste que ça ne parvient pas à l'ego.

Moi j'ai fait le même rêve, quand j'avais à peu près sept, huit ans, j'ai fait plusieurs fois le même rêve au point où ça m'a marqué : je marche dans la rue, j'entends un coup de feu puis tout devient noir, puis j'ai tout le temps été convaincu que j'allais me faire tirer de même dans la rue. Est-ce que c'est ça qui va arriver ? Au niveau de mon ego psychologique, je ne le sais pas, j'ai des doutes en même temps que je pense bien que ça va être ça mais dans le fond, on a tout le temps un petit quelque chose qui fait que... mouais... Mais là, c'est parce que je vais en avoir dit des affaires pour être rendu à ça !

Moi mon père, souvent il me regardait, je lui expliquais ce que je faisais dans le moment, puis ça fait longtemps qu'il est mort mon père, il est mort en 2011, puis des fois, je lui disais : *"je suis allé à telle place, j'ai regardé telle affaire"*... Puis il me regardait et il disait : *"tu vas te faire tuer"*. Puis à un moment donné, l'autre jour, je faisais écouter une des choses que j'ai mises sur ma chaîne, à ma mère, puis elle a regardé ça, elle a éclaté de rire, puis elle a dit : *"tu vas te faire tuer"*... C'est pas

moi qui mène, c'est pas moi qui décide ! Ceux qui veulent faire des alternatives, eux autres, ils pensent qu'ils mènent ! C'est leur ego psychologique...

David : *Ils ont l'impression de contrôler, c'est sûr que je ne te souhaite pas ta mort naturellement, mais en même temps, le point que je voulais faire, c'est que ça revient à dire qu'il y a comme un destin qui est au-delà du contrôle de l'ego ?*

Bertholde : Ben, oui, parce qu'on le veuille ou pas, les graves erreurs qui ont été commises dans le passé, ça a été commis par quelque chose qui n'était pas humain, qui jalouse l'humain qui, lui, avait un vrai libre arbitre, puis il est tombé, si on peut dire, et là, on est "pogné" avec sa mémoire. Admettons un gars super violent qui va finir par tuer sa conjointe parce qu'il est jaloux, parce que dans sa tête, il se fait dire : "*elle me trompe*", il ne peut pas se rendre compte que, dans le fond, il est en contact avec quelque chose de bas, qui a fini par avoir des pensées planétaires, si on peut dire !

Lui, il est jaloux parce qu'il est jaloué par de quoi qui veut le détruire, mais c'est pas une volonté au sens psychologique conscient comme nous on l'entend. Puis c'est là que ça devient subtil. Pourquoi il a été dit qu'il avait été donné à l'Homme une intelligence semblable à celle des anges ? Là, on tombe dans des choses là, si tu regardes en arrière de ça... Mais là, c'est parce que ça nous dépasse mais c'est nous autres l'enjeu de tout ça.

David : *C'est ça, puis on cherche à faire croire à des êtres humains qui sont des lions en potentiel, qu'ils sont des moutons, on cherche à pervertir la nature de l'humain, puis à le faire passer pour un méchant pécheur ou un méchant pollueur aujourd'hui, avec Greta Thunberg, toujours pour rapetisser l'être humain ou un méchant propageur de corona virus s'il n'est pas à deux mètres des autres, s'il ne porte pas le masque, s'il n'est pas vacciné, s'il n'a pas son passeport vaccinal...*

Bertholde : C'est qui, dans le fond, qui fait des menaces, puis du chantage ? C'est qui, dans le fond, qui se conduit d'une façon abominable avec les populations puis les enfants ? C'est qui, dans le fond ? Je veux dire, les serviteurs de tout ça ou ceux qui... Dans le fond, les esclaves de ça font encore plus pitié que ceux qui le subissent parce qu'eux autres, la dette elle va être... T'sé, c'est quoi l'affaire de "Lac de Feu", imagine là, c'est ça la vraie vraie mort, il n'y aura plus rien là ! Tu n'auras plus de mémoire, tu n'auras plus de conscience, tu n'auras plus aucun souvenir, même tu n'existeras plus... Le néant ! Je veux dire, il n'y a même plus possibilité de... Non, non ! Ça, ça va être le grand reset, mais le VRAI !

David : *Oui, ben, dans le fond, Bernard de Montréal parlait de la destruction d'âmes qui ne pouvaient pas être corrigées, donc après plusieurs tentatives, s'il n'y a rien à faire, l'âme était dématérialisée...*

Bertholde : C'est ça. C'est pour ça que moi, du monde (des politiques) avec leurs niaiseries, ce monde-là, ils font pitié. S'il y a une possibilité de changer ce monde-là, il faut quand même l'essayer pareil, c'est pour ça la parole, c'est important de parler, moi c'est à ce niveau-là parce que c'est à ce niveau-là que ça se joue. C'est vibratoire !

David : *Exactement, c'est de manifester une vibration parce qu'en réalité, quelqu'un pourrait se présenter puis dire : "ben, l'alternative à la gestion de crise au Québec, ça serait adopter le même comportement que l'état de la Floride aux États-Unis où il y a moins de mesures", mais en réalité, ça ne change pas de taux vibratoire, les populations en Floride ne sont pas plus conscientes à cause qu'ils n'ont pas autant de mesures qu'au Québec...*

Bertholde : Ça peut avoir l'air niaisieux mais ce monde-là, on chiale après, mais tu vas avoir une petite vieille qui va dire : "*ça ne donne rien de les haïr, c'est mieux de prier pour eux*", ça a l'air niaisieux, hein, ça a l'air con mais c'est pas si fou que ça, je veux dire, si tu le regardes au-delà de la forme, c'est vraiment pas si fou que ça. Pourquoi ? Parce qu'on émet des ondes, on en reçoit, on baigne tous dans la même planète...

David : *Dans le même champ quantique, les physiciens quantiques parlent de l'existence d'un champ quantique qui interrelie chaque individu...*

Bertholde : C'est pour ça que moi, je n'ai jamais refusé des prières de personne, puis je ne me suis jamais choqué quand quelqu'un me sort : "*je vais prier pour toi*", puis je ne me suis jamais choqué non plus contre le monde qui dit : "*j'ai la foi*"... C'est tout correct. Puis jamais je vais refuser la vraie bonne volonté ou bien l'amour de quelqu'un parce que c'est là, à un moment donné, qu'on reconnaît qu'est-ce qui est corrompu jusqu'à la moelle, puis qu'est-ce qui ne l'est pas.

C'est là qu'à un moment donné, il va falloir se rendre compte qu'on se bat tous contre les mêmes affaires... En tout cas, à un moment donné, je m'en fous de ce que le monde pense parce que c'est pas important ce que le monde pense, c'est ce que le monde sent, puis c'est ce que le monde voit. Parce que ce qu'il pense, c'est pas réel, ça ne vient pas d'eux autres ! C'est de la corruption par des

pensées qui ne viennent pas de nous autres. C'est ça un esprit de corruption. Bon, ben, c'est là qu'il est le combat !

David : *Exactement, je comprends l'essentiel de ce que tu dis, je vais proposer qu'on conclue l'enregistrement... Je trouvais ça intéressant ce que tu mentionnais tantôt que, présentement, ça peut être une période propice de se libérer des dépendances parce que le contexte qui tend à créer du stress, nous mettre à bout, peut nous amener justement à vouloir consommer plus de drogue pour nous détendre, etc., ou d'alcool...*

Bertholde : Ça, c'est comme vivre à crédit, au sens de l'énergie.

David : *Donc l'essentiel c'est de rester centré en dépit de ce qui se passe...*

Bertholde : C'est ça. Je ne vois pas d'autre chose que, justement, rester alerte, en santé, puis sain, vivre sainement.

David : *Excellent. Donc sur ces paroles, on va terminer l'entretien d'aujourd'hui. Je te remercie du temps que tu as consacré généreusement pour cet entretien.*

Bertholde : Au revoir.

BERTHOLDE ET DAVID

QUESTIONS EN CONSCIENCE

(Octobre 2021)

L'être humain est beaucoup moins agressif et violent que les forces qui le rendent agressif et violent.

Bertholde

David : *Aujourd'hui, ce que j'ai voulu faire, je me suis fait une liste de questions, c'est des sujets qui avaient déjà été abordés par Bernard de Montréal qui avait été interviewé avec Richard Glenn, au début des années 80, donc il y environ quarante ans, et je trouvais intéressant de revenir avec Bertholde sur certains de ces sujets pour voir aujourd'hui, quarante ans plus tard quelle lecture vibratoire on pourrait faire en lien avec ces sujets, donc c'est là-dessus que va porter l'enregistrement entre autres, à partir de questions ouvertes à des fins d'exploration. Avant de commencer à proprement dit, je veux mentionner aux gens qui nous écoutent que Bertholde a repris du service depuis plusieurs semaines dans ce sens qu'il fait des enregistrements sur sa chaîne YouTube...*

La première question pour toi, c'est qu'est-ce qu'un contacté ?

Bertholde : Un contacté c'est quelqu'un qui a la capacité de se rendre compte que sa pensée est universelle, c'est-à-dire que la pensée, juste le principe de la pensée, c'est pas une question d'identité psychologique individuelle, donc juste déjà là, il y a un contacté, pas besoin "d'extraterrestres". De toute façon, la pensée c'est extraterrestre jusqu'à un certain point mais c'est juste que notre pensée, la pensée que nous captions sur Terre prend une coloration planétaire contextuelle.

David : *OK. Donc toi, tu définis ici un contacté comme quelqu'un étant en contact avec une conscience qui est extra-planétaire, qui est au-delà du plan astral...*

Bertholde : La conscience c'est toujours extra-planétaire, ça prend une coloration planétaire parce que ça se manifeste dans un contexte sur une planète. Si je mets de l'eau dans un bocal, c'est pas de l'eau de bocal, c'est de l'eau. C'est juste le contexte qui fait que c'est dans un bocal. Un contacté c'est juste de se rendre compte de ça, de savoir ça, c'est tout. Tout le monde est contacté, tout le monde ! C'est juste que c'est pas tout le monde qui en est conscient. Il faut qu'il y ait un contact avec les gens pour que les gens pensent... Si la pensée vient d'ailleurs !

David : *Exactement. Quelle est la différence entre quelqu'un de fusionné et possédé ?*

Bertholde : Quelqu'un de possédé, c'est parce qu'il s'agit de forces qui chevauchent la personne mais quelqu'un de fusionné, c'est quelqu'un qui, justement, a ce qu'on pourrait dire une purification du contact au niveau de sa pensée. C'est ça de la fusion dans le sens que l'Esprit, c'est-à-dire l'origine, si on peut dire, de l'énergie, qui va donner un mouvement à la pensée qui fait qu'il y a une possibilité que ça se rentre, ça va s'affiner de plus en plus s'il y a une fusion.

Mais s'il y a de la possession, on peut parler d'une pollution, il y a un contact inconscient, un contact inconscient c'est déjà de la possession. Juste de la pensée, s'identifier à ses pensées c'est déjà un début de possession. Même une civilisation, sans ça, ça n'aurait pas pu se faire. S'il n'y avait pas eu une coupure d'avec certaines choses, l'être humain n'aurait jamais pu devenir psychologique, puis jusqu'à un certain point, devenir plus intelligent. Mais là, à un moment donné, une fois que c'est fait, c'est d'autres étapes, je le vois comme ça sur le coup.

Mais c'est ça la fusion, il va y avoir au niveau de l'âme puis de l'Esprit, un rapprochement, si on peut dire, il y a quelque chose qui se refait, puis ça va s'affiner dans l'ego. Mais au niveau de la possession, juste quelqu'un qui pense que ses pensées sont à lui, viennent de lui, puis que c'est une identité subjective de ce genre-là, c'est ça de la possession, à mes yeux. La possession c'est tout ce qui ne vient pas de soi ou ce à quoi on s'identifie. Ce n'est pas juste d'avoir des pensées, ce n'est pas de la possession mais si on s'identifie à ça, ça crée une fausse identité, c'est ça de la possession, c'est une fausse identité qui possède l'ego.

David : *Est-ce que tu ferais une distinction entre quelqu'un de contacté et possédé ?*

Bertholde : Ben, la possession jusqu'à un certain point, il va y avoir un contact dans le sens qu'il y a quelque chose qui part, qui passe, mais oui, il y a un

différence, ça dépend ce qu'on entend par contacté. Il y a du monde qui sont contactés par de la possession, si on peut dire, mais là, c'est en circuit fermé. Tandis qu'un vrai contact, là c'est en circuit ouvert. Il y a quelque chose qui vient de l'universel. Mais "possédé", ça vient d'un circuit fermé contextuel qui est lié à de la pollution, tout simplement. C'est tout le temps contextuel la pollution.

David : *Et est-ce que c'est en relation avec le contexte planétaire ?*

Bertholde : Ben, oui. Il n'y a pas de possession s'il n'y a pas de contexte. Admettons une conscience qui se manifesterait en dehors d'un contexte planétaire, il ne peut pas y avoir de possession.

David : *Oui, dans le sens qu'il n'est pas soumis à des formes qui se rapportent à, dans le fond, quelque chose de relatif.*

Bertholde : Ben, la possession, c'est expérimental, c'est de l'expérience au sens psychologique, puis même, on pourrait dire parapsychologique mais ça reste voilé parce que de la possession, il y en a tous les jours tout le temps, je veux dire, ça nous entoure. Mais s'il n'y a pas de contexte expérimental planétaire, il ne peut pas y avoir de possession. Ce qui ne vient pas de soi ne peut pas venir sans un contexte. Tandis qu'un contact par rapport à de la possession, il y a une reconnexion, il y a un retour à quelque chose, il y a une épuration, ça s'enlève du chemin. Donc ça, c'est pas expérimental au sens subjectif contextuel. Je le vois comme ça.

David : *Autrement dit, ça serait quelque chose d'objectif.*

Bertholde : Oui, le contact c'est objectif, la possession c'est subjectif, toujours !

David : *OK. Qu'est-ce qu'un être extraterrestre ?*

Bertholde : Ben, qui est extra-planétaire, tout simplement, comme ça dit. Extraterrestre : qui ne vient pas de la Terre, donc il y a beaucoup d'extraterrestres qui semblent pourtant venir de la Terre, à ce qu'il semble ! C'est pas des sujets que j'aime bien, bien, ça là ! Mais ce qui est extraterrestre, c'est extra-planétaire, comme le nom le dit. Donc même l'Esprit, on peut dire que c'est extraterrestre.

David : *Et ferais-tu une distinction entre extraterrestre et extradimensionnel ?*

Bertholde : Extradimensionnel, ça revient à extraterrestre parce qu'il y a des dimensions rattachées à la Terre, dans le sens : la Terre est multidimensionnelle. Donc il y a des êtres qu'on pourrait qualifier d'extraterrestres mais qui sont rattachées au planétaire mais ça, c'est toujours une question de point de vue. Tout ce qui est extraterrestre, c'est ce que l'être humain, au niveau de son contexte planétaire à lui, voit comme n'en faisant pas partie mais ça ne veut pas dire que ça l'est.

David : *Ben, oui, parce qu'il y en a qui vont parler d'intraterrestres qui seraient à vivre, qui cohabiteraient sur la même planète que nous, depuis longtemps.*

Bertholde : Ben, oui, la planète aussi est multidimensionnelle, donc il y a différentes fréquences, il y a probablement comme je l'ai déjà dit, de la faune ou de la flore qu'on ne voit pas, de l'invisible ! C'est ça de l'extraterrestre pour l'être humain, entre autres, quand ça devient visible ou que ça se manifeste, ou qu'on peut voir par un effet qu'il y a quelque chose, mais ça ne veut pas dire que c'est extra-planétaire, sinon pourquoi ça vient se manifester ici !

David : *Exact, mais quand on le perçoit, on peut dire que, dans le fond, là, ça devient physique, ça devient de l'ordre du manifeste, donc c'est pas une réalité nouménale ou d'une dimension qui échappe à notre spectre perceptuel.*

Bertholde : Ben, c'est ça, dans le fond, l'être humain il va qualifier le terrestre à partir de lui mais ça n'a rien à voir. Le terrestre, ce n'est pas à partir de la perception subjective expérimentale humaine, donc l'extraterrestre c'est quoi ? C'est une catégorisation subjective, puis l'extradimensionnel c'est tout ce qui est en dehors de la dimensionnalité perceptive humaine. Jusqu'à un certain point, pourquoi, à partir de certaines époques, on a représenté de la vie extraterrestre comme en s'inspirant de formes de vie, comme par exemple, qui viennent des abysses ou qui ressemblent à des formes de vie microscopiques ? Mais c'est encore la Terre le référent ! C'est encore notre dimension le référent !

David : *Donc c'est sûr qu'il peut y avoir de la projection que les êtres humains vont faire au niveau anthropologique par rapport aux extraterrestres.*

Bertholde : Ben, oui ! Moi j'ai jamais entendu parler d'extraterrestres qui n'étaient pas formés au niveau d'une image par rapport à quelque chose qui n'était pas planétaire. Même quand il arrive des insectoïdes avec des têtes de mante religieuse là, c'est un référent, c'est une projection inconsciente à mes yeux mais ça n'a rien d'extraterrestre.

David : *Je comprends ce que tu veux dire, c'est sûr qu'il peut y avoir ce qu'on appelle des images écran que d'autres êtres peuvent employer pour pas trop créer de chocs en relation avec des référents culturels qui vont chercher dans notre psyché collective.*

Bertholde : C'est ça, c'est l'être humain qui fournit les images.

David : *Exact, qu'eux autres peuvent récupérer puis prendre pour nous apparaître, par exemple, sous un jour sympathique, favorable, avec l'apparence de grands blonds, entre autres, là...*

Bertholde : Oui, ou bien défavorables ! Par exemple, admettons que tu veux manipuler quelqu'un, tu vas te servir de choses qu'il va comprendre dans le sens que, ce que la personne ne va pas comprendre, c'est parce que c'est ce qui est extra par rapport à ce contexte-là mais les images, puis les exemples donnés, c'est tout le temps du compréhensible, sinon il n'y aurait rien, ça ne servirait pas, c'est tout le temps pareil.

David : *Oui, autrement dit, les êtres qui viennent de l'extérieur peuvent utiliser nos référents culturels pour nous influencer puis nous donner des points de communication là...*

Bertholde : Oui, sinon, ça ne marchera pas. Si tu prends une forme qui ne fait pas partie de l'expérimental planétaire de l'âme collective, ça, ça serait pour être furtif, pour pas être vu mais même là, dans les faits, il y a des "bibittes" qui se mettent invisibles, ça a une silhouette humanoïde !

David : *Puis c'est sûr que sous l'apparence d'une silhouette humanoïde, ben, ça fait sens par rapport à l'être humain qui est humanoïde ici en terme de référent...*

Bertholde : Oui, c'est pour ça que ceux qui ont vécu des expériences différentes comme, par exemple, des prismes ou ce qui ressemblait à des globes remplis de liquide visqueux, ça, c'est traumatisant. Il n'y a pas de référent, il n'y a rien.

David : *Justement, ça m'amène à te poser la question : qu'est-ce qu'un enlèvement extraterrestre ?*

Bertholde : Ben, ça dépend, c'est du cas par cas mais à mes yeux, si on le prend d'une façon littérale, je dirais que c'est une catégorisation expérimentale, dans le sens que c'est un nom qu'on donne à un type d'évènements qui n'est pas catégorisable mais on essaie de catégoriser ça. C'est un pan de l'expérience humaine mais là, il y a une différence entre le nom qu'on donne puis ce qu'il y a derrière, puis là, c'est du cas par cas. Il y a du monde qui n'ont jamais été enlevés par des extraterrestres mais qui en sont persuadés, ça, j'en suis sûr, comme il y en a d'autres qui sont possiblement enlevés pour vrai, puis ils ne le savent pas. C'est un référent encore.

David : *Oui, c'est sûr, chaque cas est unique mais quelle pourrait être la fonction d'extraterrestres d'enlever des gens et, entre autres, certains vont parler de procéder sur eux à certaines expériences scientifiques ?*

Bertholde : C'est toujours pour voler de l'expérimental puis de l'énergie dans le sens que, pourquoi est-ce qu'on fait des tests sur des souris ? C'est pour pas se les faire sur soi-même ! Puis c'est toujours pour "se servir de". Les êtres qui font ça ne peuvent pas être très avancés. L'être humain fait des tests sur des souris, des rats, parce qu'il n'est pas très avancé.

Il fait ça pour s'avancer justement, puis ça avance lentement parce que ça ne prouve rien des rats et des souris, à moins que ce soit de les modifier pour leur donner une fonction, puis s'en servir. Mais si c'est pour en savoir plus sur soi puis qu'on expérimente sur ce qui n'est pas soi, il y a un problème là ! À moins que ce soit pour voler quelque chose ! Je serais très surpris que ce soit au bénéfice de l'être humain.

David : *Oui, certaines personnes évoquent la possibilité qu'il y aurait possiblement une collaboration entre des esprits qui sont incarnés à travers des êtres humains versus ceux des extraterrestres en vue de modifier la génétique humaine et de rendre l'être humain, éventuellement, à partir de modifications génétiques, un être étant moins agressif, moins violent, et le doter de certaines capacités psychiques ?*

Bertholde : Moi je trouve ça un peu naïf.

David : OK.

Bertholde : Parce que l'être humain est beaucoup moins agressif et violent que les forces qui le rendent agressif et violent. S'il y avait une réelle volonté d'agir à ce niveau-là, c'est pas à ce niveau-là dans le sens que, ce n'est pas en modifiant la génétique, c'est en modifiant la vibration, les fréquences du cerveau. Juste le contexte planétaire, ce serait autre, ce serait lié à des rayonnements, ce serait plus subtil, ça ne ferait pas appel, encore une fois, à des projections, des technologies que nous, à notre niveau... Ça ressemble bien plus à ce qui a été décrit dans le passé, à une fin de cycle d'avant. Après, il y a eu des êtres modifiés sur Terre puis il a fallu exterminer ça. Si le but c'est de rendre l'être humain moins agressif puis plus gentil, est-ce que ce n'est pas pour qu'il se défende moins ?! Est-ce que ce n'est pas encore pour le soumettre ?!

David : *Exactement, si je le parlais dans le sens de neutraliser certains gènes qui pourraient amener de l'agressivité voire des comportement violents, guerriers, qui pourraient peut-être mener à l'holocauste nucléaire, dans le sens que les gens en relation avec un instinct, dans le fond, très guerrier, pourraient en venir à commettre des actes très violents ?*

Bertholde : Les pires choses qui se passent au niveau de l'Humanité, sont liées au fait qu'il y a une perte de choses qu'on appelait comme anciennement "virtus", la vertu, la virilité, la capacité à se tenir debout, puis justement, c'est pas en enlevant ça qu'on va... Une civilisation plus avancée, c'est pas une civilisation d'extra-sophistiqués de "moumounes" (lopettes) qui se promènent en robe blanche. Moi je vois rien de bon là-dedans !

David : OK. *Qu'est-ce qu'un être de lumière ?*

Bertholde : Ben, n'importe quel être ! Tout être est de lumière jusqu'à un certain point, c'est une question de densité puis de fréquences mais il ne peut pas y avoir d'êtres sans lumière.

David : *Dans le sens que la lumière est à l'origine de l'être ?*

Bertholde : Voilà !

David : *Mais certains vont parler d'êtres des ténèbres ?*

Bertholde : Oui, parce qu'il y a une psychologisation de la densité, le principe de densité, c'est de la lumière pareillement mais de la lumière ralentie, de la lumière opaque, de la lumière appesantie qui vibre plus bas, ça vibre plus bas.

David : *Certains vont parler que la matière, ce qui est physique, est de la lumière coagulée à un niveau de densité moindre, ça va dans ce sens-là ce que tu dis ?*

Bertholde : Oui, mais il y a un principe de densification, c'est ça les vraies ténèbres, il y a une force, il y a un principe de coagulation. Il y a une différence entre ce qui est coagulé puis la coagulation. Les ténèbres c'est la coagulation, pas l'énergie coagulée.

David : *OK. Un principe de coagulation, c'est-à-dire de descente d'énergie ?*

Bertholde : C'est ça. De la lumière ralentie, c'est pas des ténèbres, c'est de la lumière qui vibre plus bas, c'est le principe que ça vibre plus bas qui est les ténèbres, si on peut dire.

David : *Est-ce que tu verrais dans les ténèbres une force d'entropie ?*

Bertholde : Non. Même, il n'y aurait pas de possibilité au niveau des plans s'il n'y avait pas ça. C'est là parce que ça n'a pas le choix d'être là, sinon il n'y aurait rien là, dans le sens que, si tu as une seule couleur, il n'y a pas d'images, il n'y a pas de relief, donc la lumière serait des ténèbres sans les ténèbres s'il y avait juste de la lumière.

David : *Donc autrement dit, il y a une nécessité à ça pour une raison de perspective ?*

Bertholde : C'est même pas une nécessité au sens où nous on l'entend, il y a des affaires qui ne se questionnent même pas, qu'on n'a même pas à définir, c'est comme ça. Pourquoi c'est comme ça , Ben, c'est comme ça, il n'y a même pas de question à se poser, c'est pas une question, c'est un état de fait, ça ne peut pas être autrement, sinon il n'y aurait rien.

David : *Qu'est-ce que la hiérarchie cosmique ?*

Bertholde : Moi à mes yeux, c'est le fait que, justement, ça vibre à différents degrés, à différentes fréquences, à différents niveaux et que la lumière, elle voyage à travers différents niveaux de densité, donc il y a une hiérarchie au sens que c'est intelligent mais ça ne l'est pas tout au même degré, je ne vois pas d'autres choses que ça dans le sens qu'on aura beau dire... Il y en a qui vont parler, exemple, des ordres exécutifs au niveau cosmique, des forces, puis ils vont donner des noms à ça, à mes yeux c'est l'être humain qui fait ça, c'est pas important. Mais c'est clair qu'il y a différents niveaux de densité, puis ça vibre à différents niveaux, c'est un peu comme le spectre chromatique. C'est ça à mes yeux, de la hiérarchie, dans le sens que, ce qui est à telle fréquence n'est pas à une autre, c'est tout.

David : *Est-ce que l'univers est géré par des êtres sur le plan hiérarchique ?*

Bertholde : Moi je considère que l'univers est autogéré par des Lois, qu'il y a une autorégulation, entre autres, mais qu'on anthropomorphise ça. Oui, à certains niveaux, on est obligé, dans une densité comme la nôtre, d'avoir des intelligences comme lorsqu'on a un plan psychologique, des choses comme ça. Il ne peut pas faire autrement que d'y avoir une certaine gestion parce qu'il y a des possibilités d'accidents, puis comme ça veut se diffuser partout, puis il y a le Principe de Volonté dans l'Univers, oui, il y a des choses qui doivent être ralenties, il y en a d'autres qui doivent être accélérées, donc oui, il y a de la gestion.

David : *Qu'est-ce que l'ésotérisme ?*

Bertholde : L'ésotérisme, c'est un langage dans le langage.

David : *C'est-à-dire ?*

Bertholde : Ben, c'est ça, c'est un langage dans le langage, c'est-à-dire le langage c'est ce qui est exotérique, le langage dans le langage c'est ce qui est ésotérique, c'est une façon de contrôler l'information. C'est quoi de l'ésotérisme ? C'est du contrôle, c'est du contrôle de l'information, c'est de la hiérarchie psychologique, c'est de l'élitisme social, c'est ça de l'ésotérisme.

David : *OK. Est-ce qu'il y a des maîtres du monde ?*

Bertholde : Ça dépend de quoi on parle ? Parce que le monde, ça ne se maîtrise pas mais est-ce qu'il y a différents niveaux de pouvoir ? Oui. Mais moi, je trouve que ça vibre bas, les "maîtres du monde". S'il y a des maîtres du monde, je les mets au défi de le montrer parce que si le pouvoir c'est lié à ce qu'on ne voit pas, c'est où la maîtrise là ? Quelle sorte de puissance est obligée de rester dans l'ombre pour être puissante ? Est-ce que c'est ça de la puissance ?!

David : *C'est une bonne question parce que c'est sûr que s'il y a des maîtres qui ont un pouvoir occulte, c'est-à-dire qui est voilé à la population pour les manipuler, certains vont parler d'êtres de haute astralité, ben, c'est sûr qu'eux autres, l'avantage c'est de tirer profit de l'inconscience des gens pour les manipuler.*

Bertholde : Puis à mes yeux, c'est pas ça le vrai pouvoir. C'est pas du pouvoir ! Dès que t'allumes la lumière, ça ne tient plus, il n'y en a plus ! C'est comme le magicien d'Oz qui est caché. Le pouvoir caché, c'est pas du pouvoir pour moi. Ça s'exerce justement par de la densité... C'est encore de la manipulation puis du contrôle. Mais là, "les maîtres du monde", c'est clair qu'il y a certaines forces qui vont passer par... Mais le vrai pouvoir occulte, c'est là, devant tout le monde, mais on ne le voit pas, c'est pas quelque chose qui est obligé de se cacher pour être puissant.

David : *Autrement dit, le pouvoir réel est transparent et clair.*

Bertholde : Oui. C'est ça. Moi à mes yeux, l'affaire de maîtrise, les maîtres, j'ai de la misère avec ça, ça vibre bas ces affaires-là !

David : *OK. Qu'est-ce qu'un initié ?*

Bertholde : Un initié c'est quelqu'un qui a acquis le droit de savoir, ou qui sait, ou qui sait par lui-même, ou qui a acquis par un contexte, ou qui a intégré par du vécu, ou tout simplement c'est juste quelqu'un qui a quelque chose. Être initié, c'est voir quelque chose.

David : *OK. Quelle est la différence entre les maîtres du monde et les initiés ?*

Bertholde : Ben, à mes yeux, c'est pas du même ordre du tout ! Même là, ça dépend, on parle de quoi comme initiés ? C'est ça là, parce que c'est pas des termes absolus ça. Le langage c'est relatif, donc de quoi on parle ? Les initiés, ça peut être ceux qui savent qu'il y a des maîtres du monde ! (rires).

David : *C'est sûr qu'en effet, il peut y avoir des significations multiples par rapport au terme.*

Bertholde : C'est parce que c'est des formes, puis ça charrie du collectif dans le sens qu'on donne du sens à ça. Puis là, admettons qu'on transforme ça, puis l'affaire, c'est que le monde (les gens), selon leur vécu, vont colorer ça, ça fait que là, ce que je dis, ce n'est plus ce que je dis, c'est pour ça qu'à un moment donné, le langage c'est relatif, ce n'est pas absolu, mais là, on essaie de parler de choses clairement, donc... "Les maîtres du monde", pour moi, c'est de la manipulation, juste le mot, la forme !

Puis c'est comme "les initiés", il y a de l'élitisme, il y a de la hiérarchie sociale là-dedans, il y a de la grégarité qui essaie de se faire passer pour du subtil, il y a toutes sortes de cochonneries, ça fait que c'est quoi un initié ? Je veux dire, juste quelqu'un qui le sait, il est qui là ?! Puis il sait ce qu'il fait et pourquoi il le fait, ben, ça peut être un initié ça, bien plus haut que... dans le sens, un initié c'est quoi ? Est-ce que c'est quelqu'un qui a des accoutrements, pas d'allure puis qui fait des simagrées avec un autre "gang" ?! Est-ce que c'est quelqu'un dans le fond d'un bureau qui sait que dans deux mois, telle matière première va prendre de la valeur ?! Ça peut être n'importe quoi un initié !

David : *Ben, justement, ça me fait penser à quelqu'un qui va faire, par exemple, un délit d'initié, dans le sens qu'il a des informations privilégiées par rapport à une entreprise pour acheter ou vendre des actions.*

Bertholde : Tandis qu'à mes yeux, un vrai initié, le seul délit qu'il peut commettre, c'est d'être un initié par rapport à ceux qui ne le sont pas, c'est-à-dire il va engendrer des mouvements de forces contraires. Un initié ça va être celui qui se met en initiation, c'est-à-dire qu'il ébranle un ordre établi désuet.

David : *Il amène de la nouveauté.*

Bertholde : C'est ça. Comme le Nazaréen, pour moi, c'est un initié mais au top, je veux dire, ça ne peut pas être plus... Mais là, la caste, des castes de prêtres, est-ce que c'est des initiés ça ?! Oui, au sens de la connaissance mais pas au niveau du savoir. Donc, oui, c'est en relation avec les maîtres du monde ces initiés-là.

Mais c'est quoi un maître ? Un maître c'est quelqu'un qui exerce un contrôle sur l'extérieur, c'est contextuel, c'est pour ça que toutes ces affaires-là... Puis le pire, c'est qu'on a essayé de défaire ça et il va tout le temps y avoir du monde (des gens) qui reprennent les fils puis ils retrecotent ça, ils vont reprendre les morceaux puis reconstruire ça ! Ça se reconstruit tout seul parce que c'est de la mémoire. Ça fait que la connaissance, c'est mémoriel. C'est pour ça que le langage c'est relatif, c'est lié à l'âme.

David : *Oui, mais le langage peut être un vecteur aussi de la vibration de l'Esprit.*

Bertholde : Oui, mais là, la forme elle se transforme, ça bouge, ça devient polymorphe, il y a quelque chose qui est véhiculé, puis ça va être lié à l'instantanéité, ça ne sera pas lié à quelque chose de séculaire qui se cristallise, qui s'accumule.

David : *Et c'est la raison, entre autres, pour laquelle je te pose des questions en lien avec des sujets qui avaient été abordés il y a quarante ans, pour voir aujourd'hui avec les mouvements d'énergie qui ont eu cours, où ce que tu en es dans ton développement, comment tu pourrais parler ces sujets-là, d'où l'intérêt de les passer en revue. Le prochain sujet, je voulais t'amener sur une piste, à savoir, à travers une question, qu'est-ce qu'Agartha et Shambhala ?*

Bertholde : Ben là, moi à mes yeux, c'est des allégories initiatiques liées à de la mémoire, je ne le vois pas, justement, au sens où on vient d'en parler. Je suis même pas mal sûr que, si jamais on s'en va dans le coin du Népal puis ces coins-là, puis qu'on parle de tout ça avec du monde, ils vont rire de nous autres.

David : *Mais derrière ces allégories-là, n'y a-t-il pas certaines réalités qui, à travers des histoires, des contes, se réfèrent à des êtres de nature autre qu'humains comme nous ?*

Bertholde : Ben, c'est pour ça qu'ils vont rire de nous autres ! Parce qu'ils vont dire : *"toutes les cultures sur la planète ont des formes pour parler de ça, puis vous venez prendre nos formes, dans le sens que vous le savez par vos mythes à vous autres, dans votre coin, c'est quoi. Il faut avoir perdu ce que vous savez pour venir chez nous, puis nous demander de nous parler de ça"*. Parce que par rapport à tout ce qui est vibratoire, par rapport au fait qu'il y aurait des portes, il y a des changements... C'est lié à l'électromagnétisme de la planète !

Comme je disais, il y a différents niveaux fréquentiels, c'est multidimensionnel une planète vivante, donc c'est habité à différents niveaux, puis là-dedans, ces forces-là vont prendre des formes pour exercer une autorité. Parce qu'une vie expérimental planétaire, c'est territorial, c'est lié à de la colonisation, entre autres, ça veut exercer de l'influence, c'est lié à de l'influence parce que c'est lié à de la survie, la vie dans ce contexte-là. Pour moi, c'est des vieilles... Je ne vois rien d'intéressant là-dedans.

David : *OK. Je vais passer au prochain sujet, qu'est-ce que le Triangle des Bermudes ?*

Bertholde : Ben, moi à mes yeux, c'est des anomalies électromagnétiques du champ de la planète Terre. Ce qui a été rapporté là, par exemple des disparitions, il y a toutes sortes d'affaires, ça peut être bien des choses. À mes yeux, il y a quelque chose de lié à l'électromagnétisme mais ça peut aussi être un terrain de jeux pour des opérations de n'importe quoi ! C'est des affaires qui fascinent le monde, puis qu'est-ce que tu veux qu'ils foutent avec ça ?! Moi je suis pas mal loin du Triangle des Bermudes là ! Moi ici, quand je fais mon lavage, j'ai un bas (chaussette) que je ne retrouve pas, il n'est pas dans le Triangle des Bermudes ! Ça fait que moi, je m'en fous de tout ça !

C'est quoi le Triangle des Bermudes ? Ben, c'est un des sujets qui est venu créer un marché, puis les gens sont fascinés par ça ! Qu'est-ce qu'il y a derrière ?!... Par exemple, les champs électromagnétiques, puis le fait que nos transports, nos véhicules ne sont pas encore... Puis ça peut aussi être un support pour l'étude de la fascination des masses pour certaines choses mais le Triangle des Bermudes, qu'est-ce que c'est dans les faits ? C'est une forme dans le collectif. C'est un sujet de conversation. Parce que dans le fond, dans les faits, il n'y a pas grand mystère,

je veux dire, t'as un paquet de monde qui se promène dans le Triangle des Bermudes tous les jours là !

Je veux dire, il y a du monde, ils vont en vacances dans les Bermudes, puis ils reviennent, puis il n'y a pas de problème là ! Du monde qui disparaît, j'en ai là, autour de chez nous ! Il y en a du monde, ils ont disparu, il y en a des avions qui ont disparu, puis ça n'a pas développé de mythe autour ! Pas loin d'ici, il y a une montagne, c'est une anomalie géologique inexplicable, il n'y a aucun géologue qui est capable d'expliquer ça, puis il y a des affaires bizarres qui se passent là, c'est bien plus intéressant que le Triangle des Bermudes mais personne n'en parle ! Moi je trouve ça plus intéressant, en tout cas.

David : *Non, je comprends, en fait, je te posais la question dans l'optique de démystifier ce qui se passe parce qu'il y a des gens qui vont parler d'un lieu qui aurait une activité extraterrestre un peu plus intense que d'autres endroits dans le monde ?*

Bertholde : Ben, l'affaire c'est qu'au niveau d'un espace topologique, l'être humain va souvent être fasciné, c'est là qu'on le voit par son langage, il est encore dans de la triangulation topologique. Ça fait que, tout ce qui disparaît du monde, ils vont trouver trois points, ils vont dire : "*ça, c'est le triangle de ci, puis ça, c'est le triangle de ça*"... Ça en dit plus sur les formes que l'être humain va être porté à donner que sur ce qu'il y a derrière. Il triangule des terrains. Quand il y a l'affaire de formes de même, c'est parce qu'il y a une recherche de repères mais bien franchement, le Triangle des Bermudes, ça se peut bien qu'il reste un mystère tout simplement parce qu'il n'y a pas plus de mystère là qu'ailleurs. C'est juste que ça crée une fascination à cause des formes que ça a pris, puis des concours de circonstances. Mais du monde, il en disparaît en masse partout, il y a même des places, des villages au complet où le monde a disparu !

David : *Oui, oui, c'est sûr que ce n'est pas le lieu unique de disparitions, en effet.*

Bertholde : C'est parce qu'il y a eu un concours de circonstances, il y en a qui ont intérêt à développer une fascination puis un marché, puis ça fait partie de l'histoire, c'est de l'anthologie, ça fait partie des aspects "vendeurs de librairie" de l'être humain.

David : *Oui, c'est sûr que les histoires qui concernent le Triangle des Bermudes ont pu être récupérées à des fins commerciales alors que, comme tu le dis, il y a*

plein d'autres endroits où il y a des cas de disparitions d'avions ou autre, qui ont cours.

Bertholde : Ben, oui, puis il y a même bien plus impressionnant, des choses bien plus inquiétantes ! C'est un peu comme un magicien, il te fait des simagrées, puis pendant ce temps-là, tu ne vois pas qu'il t'a volé ta montre. C'est un peu ça là !

David : *OK. Ben, un peu comme le fait que, dans le domaine de l'ufologie, on parle beaucoup de AREA 51, la base 51, alors qu'en réalité, il y a sans doute plein d'autres endroits où il y a des activités ufologiques très significatives.*

Bertholde : Puis ça, c'est : s'il y en a là !

David : *Ouais !*

Bertholde : Parce qu'il y a clairement des opérations d'orientation des intérêts du public, que ça soit de surface ou underground, je veux dire l'AREA 51, moi je trouve ça "plate" (ennuyeux), c'est pas intéressant. Ces affaires-là, je ne trouve pas ça intéressant "pantoute" (du tout). Admettons que, moi je suis un gouvernement, puis je veux que tous les "weirdos" (bizarres), eux autres ils fouinent dans les recoins, je le sais qu'à force de fouiner dans les recoins, ils peuvent tomber sur... Bon ! Ben, je vais leur créer des recoins... Si tout le monde en parle, ça n'a pas de rapport, c'est pas là.

David : *Oui, c'est sûr qu'il y en a qui vont dire que, justement, la base 51 c'est pour attirer l'attention des masses mais en réalité, ça fait longtemps qu'il n'y a pas d'activités ufologiques réelles qui sont encore là, puis que les trucs plus significatifs, c'est ailleurs.*

Bertholde : Il y plus d'activités ufologiques dans ma région qu'au Nouveau Mexique puis au Nevada tant qu'à moi, puis il n'y a personne qui en parle, pourtant, n'importe qui, qui prendrait la peine de recueillir des témoignages puis de faire des recherches dans mon coin, ils se rendraient compte que c'est une des places où il y en a le plus. Puis si tu regardes, peut-être que c'est de même à la grandeur de la planète dans le fond.

Moi dans mon coin, quand je suis tombé sur... Parce qu'il y en a qui l'ont fait le job, qui ont recueilli des témoignages, je veux dire, c'est incroyable les affaires ! Puis à un moment donné, je disais : *"est-ce que c'est passé ça, est-ce qu'il y en a qui en ont parlé dans les journaux"*... On me disait : *"oui, oui"*. Puis j'essaie de retrouver les archives, je ne les retrouve pas pourtant je m'en souviens, quand j'étais petit, je m'en souviens, puis ce n'est pas retrouvable !

Même il y a un village où j'ai vécu, c'est quasiment les deux-tiers du monde qui ont eu des expériences ! (rires). Ça fait que moi, l'AREA 51... Puis ce qui se passe dans le Sud des États-Unis, ça ne m'impressionne tellement pas, tellement pas ! C'est les Américains, ils sont de même ! Ils sont capables de te "pogner" une crème glacée à la vanille mais là, ils rajoutent des cerises autour puis des petits bonbons, c'est pour ça qu'ils finissent par te faire une affaire bien impressionnante mais c'est de la crème glacée, c'est rien que de la crème glacée, je veux dire, il y en a partout de la crème glacée !

David : *Je comprends mais ils ont une façon de mettre ça en valeur puis d'en faire la promotion.*

Bertholde : C'est ça parce que les Américains, dans le fond, c'est des bricoleurs, tu sais, on pense aux États-Unis, oh la tarte aux pommes, puis les hot-dogs, puis les hamburgers, voyons là, les hot-dogs puis les hamburgers, c'est allemand, puis la crème glacée c'est italien, puis à un moment donné, la tarte aux pommes, c'est européen ! À un moment donné, il va falloir considérer les Américains pour ce qu'ils sont, c'est-à-dire qui ont le génie de l'ingénierie, c'est des bons bricoleurs mais c'est rien que de la crème glacée !

David : *Oui, oui, mais ils ont le sens du marketing, de la promotion, de la publicité, le sens des affaires aussi.*

Bertholde : Ben, oui, ils ont inventé l'information spectacle tant qu'à moi, mais là, c'est Anglo-Saxon si on peut dire, si tu regardes les journaux anglais, mais il reste que pendant qu'on est là à regarder vers les États-Unis, on a plus intéressant chez nous, on ne le sait pas. Moi les Américains là... Je veux dire, c'est pareil partout mais eux autres, ils sont maîtres dans cet art-là d'attirer les regards... Hollywood !

David : *Oui, la capitale du cinéma !*

Bertholde : C'est ça ! Comme les camps de concentration, on voit tout le temps les mêmes images, tout le temps les mêmes affaires, ben, oui, mais c'est du monde à Hollywood qui ont tourné ça dans le sens que, je ne dis pas que ça a été tourné à Hollywood mais ils ont fait venir du monde avec des kilomètres de films en Europe. Puis finalement, c'est tout le temps la même affaire qu'on voit, ils sont bon dans le montage, c'est ça que je veux dire, puis c'est des montages ça, à mes yeux à moi, c'est ça, c'est des bons monteurs.

David : *Oui. Qu'est-ce que les mondes invisibles ?*

Bertholde : C'est les aspects de notre monde qu'on ne voit pas. Les mondes invisibles, c'est la multidimensionnalité de ce qu'on appelle le monde, c'est-à-dire si l'être humain est multidimensionnel, ça veut dire qu'il vit sur différents plans en même temps, entre autres. Le monde aussi est multidimensionnel, donc il y a des mondes invisibles parce que la vision, c'est une dimensionnalité de la perception.

David : *Qu'est-ce que l'âme ?*

Bertholde : L'âme c'est de la mémoire expérimentale puis de la programmation.

David : *OK. Qu'est-ce qu'un guide astral ?*

Bertholde : Ça, c'est une domination, si on peut dire. Ça peut en être de la programmation mais c'est tout de la manipulation. Moi à mes yeux, un guide c'est ça, c'est du contrôle, je ne vois pas quoi dire d'autre. Dans mes mots à moi, un guide de l'astral c'est de la compensation, c'est de la justification, c'est de la compensation ! De la compensation ! Je veux dire, la personne elle ne se trouve pas bien dans le sens qu'elle a beaucoup de culpabilité, elle a été élevée là-dedans, puis elle a un problème d'estime de soi, elle ne voit pas sa valeur, puis là, tout d'un coup, il va y avoir un guide astral puis tout prend son sens, c'est une compensation. C'est une faiblesse, une faille par où s'infiltrer quelque chose, le guide astral c'est l'infiltration. La faille est psychologique.

David : *OK. Ben, est-ce qu'on peut dire que c'est une compensation pour un manque d'identité ?*

Bertholde : Ben, toujours !

David : *OK. Qu'est-ce que la Volonté, l'Intelligence et l'Amour ?*

Bertholde : Tout peut être défini selon ça. C'est pour ça qu'on dit : c'est des Principes, c'est-à-dire tu peux prendre n'importe quoi puis le définir selon ça, ou tu peux faire n'importe quelle construction, puis parler de n'importe quoi avec ça. C'est pour ça que c'est des Principes, donc oui, c'est des Principes, dans le sens comme l'Amour, tu peux le regarder sur n'importe quel plan, sur n'importe quelle dimensionnalité. Puis c'est pareil pour la Volonté, tu peux même regarder au niveau de la physique, ça va être une direction donnée, la Volonté. Ou une force qui applique une direction à de l'énergie. C'est des Principes, donc ça peut traduire n'importe quoi. C'est kaléidoscopique.

Comme l'Amour, on pourrait dire que la Terre puis la Lune, ensemble, ont une relation d'Amour. Puis le point où la Lune reste prise dans l'orbite, on peut le regarder comme ça, mais on peut le regarder aussi au niveau du psychologique, ça serait l'amour psychologique. Mais au niveau cosmique, là, ça va au-delà de ces considérations-là mais c'est des Principes. C'est trois Principes qui sont présents en tout puis qui peuvent s'appliquer à tout. On peut parler de n'importe quoi par ces Principes-là, on peut même dire : c'est quoi la Volonté de l'Amour ? C'est l'intelligence. C'est quoi l'intelligence de l'Amour ? Ça aboutit à une Volonté.

Puis il va y avoir comme ça des permutations puis tu peux construire à l'infini, ça va tout le temps avoir un sens. Il va tout le temps être possible de voir à travers. Comme, c'est quoi de l'Amour intelligent ? Ça donne du respect. Pour du respect, ça prend une Volonté. Puis ça va à l'infini. À mes yeux, c'est des Principes d'infinité de l'énergie, puis d'harmonie, puis de direction de possibilités de mouvement, de dynamisme. C'est lié aux Lois du dynamisme des choses.

Ça fait que c'est l'infinité des possibles à travers ces trois Principes-là. On peut les parler, les appliquer à n'importe quoi, à n'importe quoi, même le Père, le Fils, le Saint Esprit, donc ça revient au même là. Toutes les trinités de n'importe quelles traditions, on va se rendre compte que c'est une interprétation subjective des mêmes Lois, tout le temps. Puis ça revient à ça, ces trois Principes-là. Donc, moi à mes yeux, c'est ce qui rend TOUT possible.

David : *OK. Et quand on prend ces trois Principes, Volonté, Intelligence, Amour, ça fait "via" qui veut dire en latin "voie", est-ce que, pour toi, l'intégration de ces trois Principes-là sont nécessaires pour l'individu qui est sur la voie de la conscientisation ?*

Bertholde : À mes yeux, la vraie conscientisation, c'est pas un cheminement parce que là, on pourrait même dire, plutôt le latin ça pourrait aboutir à "vox", une voix mais au sens de la vibration, une voix.

David : *La parole !*

Bertholde : Oui. Ça se manifeste comme ça, puis c'est de l'intégration. Là, c'est plus un cheminement parce qu'il y a une centricité, un centre ça ne bouge pas. C'est autour qu'il y a une expansion puis une intégration par l'expansion. Parce que les affaires de "voie" là, dans le sens d'un chemin, regarde le Japon, socialement, comment ce monde-là n'a aucun respect pour l'individu, au fond, puis à quel point ça a abouti à une société qui n'a pas d'allure ! Ça a beau être intelligent comme on veut, l'idée de "voie" là... Non ! Parce qu'une voie, il y a une limitation dans un cheminement. Tandis que "vox", quand tu parles, la vibration va dans tous les sens en même temps. C'est une émission.

David : *Oui, mais en même temps, l'individu qui se conscientise, n'est-il pas orienté par la voie, la direction que son Esprit veut donner à son existence ?*

Bertholde : Ben, moi je ne le vois pas comme ça, dans le sens qu'il va y avoir une manifestation mais si on se met à psychologiser ça comme : l'Esprit, il y a une volonté... C'est clair que l'Esprit, il applique une pression sur des structures pour que ça bouge mais je vois des lois naturelles là-dedans, dans le sens qu'il va y avoir une manifestation de l'Esprit qui va engendrer une intégration à travers l'expérimental, qui va devenir de plus en plus efficace, dans le sens que tu n'auras pas à vivre la même affaire pendant vingt-cinq ans avant de comprendre ! Là, ça va de plus en plus vite.

Mais il n'y a pas un cheminement là-dedans, il va y avoir à la base un principe qui fait qu'il y a l'efficacité. Parce qu'il peut y avoir deux personnes qui suivent le même chemin mais ils n'arriveront pas en même temps. C'est pas le chemin qui met du "gaz" (carburant) dans le "char" (voiture), c'est pas le chemin qui fait la vitesse ! C'est le même chemin, c'est juste un terrain. C'est pour ça que l'affaire de "voie", pour moi c'est plus dans le sens de "vox" (voix) que "via" (voie).

David : *Oui, je comprends ce que tu veux dire mais le terrain sur lequel je voulais t'amener, c'est que l'individu qui développe une conscience vibratoire, la vibration*

va comme l'amener à faire certaines actions plutôt que d'autres, dans ce sens-là je voulais parler d'orientation ?

Bertholde : Oui, c'est évident.

David : *Donc dans ce sens-là, on peut parler de "voie" dans le sens de "via", c'est-à-dire qu'il y a une voie pour l'individu ?*

Bertholde : On pourrait aboutir à "vue". Pour indiquer une direction il faut qu'il y ait une vue.

David : *Donc une capacité de vision.*

Bertholde : Ben, oui ! Si tu ne le vois pas le chemin, ça fait que ça ne part pas, c'est pas le chemin là ! Ça part tout le temps d'un centre puis ça revient à une vibration parce qu'on va regarder par rapport à ce qu'on entend. Ça fait que, même une chauve souris, elle est aveugle mais elle voit, puis c'est vibratoire encore plus. C'est comme un radar, ça émet, puis il y a les émissions, c'est comme ça que le terrain apparaît mais c'est pas le terrain "qui fait que".

Il faut qu'il y ait un centre, une centricité, un point d'émission puis de réception mais le reste, c'est contextuel. Comment ça se fait que, des fois, tu vas avoir une voie mais c'est pas ça qui définit la vitesse puis l'efficacité ! *T'sé*, se promener sur un chemin en boîte à savon ou en calèche, ça change mais c'est le même terrain ! Ça fait que ça part d'ailleurs.

David : *OK. Qu'est-ce que la fin des temps ?*

Bertholde : La fin des temps au sens des temps, c'est des séparations dans un cycle. Ça fait que la fin des temps, c'est la fin d'un cycle, il y a un cycle complet de fait parce que ce qu'on appelle "les temps", c'est dans le cycle. Le planétaire vient séparer le cosmique en cycles, c'est cyclique, puis les cycliques eux, sont séparés en temps. Comme, quand on dit la Renaissance, les Temps modernes, à un moment donné ça va être la fin, donc la civilisation dans un cycle est finie, donc la fin des temps c'est la fin d'un cycle. C'est tout. C'est des mesures, c'est des unités de mesure.

David : *OK. Puis comment pourrais-tu appréhender la fin du temps psychologique vécu par l'humain ?*

Bertholde : Ben, admettons notre civilisation, quand elle va être arrivée au bout de son psychologique, il va y avoir encore du psychologique pareil, ça ne s'éteint pas de même, ça ne se ferme pas de même mais c'est progressif. Mais la fin du psychologique, ben, la fin du psychologique, c'est s'il y a une reconnexion parce qu'il y a eu une coupure, puis c'est ça qui a permis de développer le psychologique.

David : *Tu veux parler de la coupure avec le psychique, l'Esprit ?*

Bertholde : Oui, au niveau subtil, par rapport à l'interne, il y a eu une coupure à l'interne pour qu'il se développe quelque chose dans l'externe, on ne pouvait pas rester dans l'instinct puis l'intuition, il fallait développer l'intellect. Ça fait qu'il y a eu une cassure, il y a eu une brisure. La fin du psychologique, ça va être le recouvrement de certaines choses avec l'avantage de ce qui a été développé pendant la coupure.

David : *Oui, puis à ce moment-là, est-ce que l'ego va continuer à temporaliser le rapport au monde, c'est-à-dire se situer au monde dans un rapport où il y a un passé, un présent puis un futur ?*

Bertholde : Oui, mais ça va redevenir ce que ça aurait dû, à l'heure d'aujourd'hui, rester, c'est-à-dire juste technique.

David : *C'est-à-dire ?*

Bertholde : Ben, c'est juste technique, c'est pour se repérer, tandis que l'être humain psychologise dans le sens qu'il est tout le temps en train de se projeter dans l'avenir, puis de se référer à un passé qui est déformé, qui n'est pas objectif, puis qui se déforme. Plus il se réfère au passé, plus... Il n'y a aura plus une émotivation de ça. Le passé, le présent, puis le futur, c'est juste des repères techniques, donc c'est tout ! Mais c'est juste d'arrêter de... L'être humain, s'il voit quelque chose, il va agir par logique, pas par désir, donc c'est pareil. Admettons que tu prévois quelque chose pour le futur, si tu le fais par logique, tout simplement parce que tu sais que c'est comme ça qu'il faut que tu fasses, c'est

pas pareil que quelqu'un qui va avoir une subjectivité qui est obligée d'engendrer chez lui un désir de quelque chose dans le futur pour le faire agir dans le présent.

David : *Je comprends, dans le premier cas, la personne va agir par vibration.*

Bertholde : C'est ça.

David : *OK. Quel est le destin de l'Humanité ?*

Bertholde : Ben, c'est sa programmation. Le destin de l'Humanité, c'est justement ce qu'on pourrait appeler toute la structure expérimentale prédéfinie, collectivement. C'est ça les temps. Même l'Humanité, c'est comme un humain, il a une enfance, une adolescence, un âge adulte...

David : *Et il y a un déclin !*

Bertholde : Ça, c'est les civilisations. Il va y avoir un déclin parce qu'une civilisation, si on peut dire, c'est le psychologique de l'Humanité, donc il va y avoir une décadence mais l'Humanité en tant que telle, en tant que principe, il n'y a pas de déclin, il y a passage à une autre Humanité. Ça fait que là, il y a des civilisations qui meurent, il y en a d'autres qui viennent au monde, c'est la "réincarnation" de l'Humanité dans les civilisations, puis la perpétuation. Parce qu'on revient tout le temps au même principe, c'est juste qu'on est habitué d'appliquer à l'individu des principes qui sont universels. Mais une civilisation, l'Humanité, on pourrait employer les mêmes termes là, c'est les mêmes choses, c'est les mêmes principes, c'est les mêmes lois.

David : *Oui, ben, c'est sûr qu'on peut dire que l'individu est l'unité fractale de l'Humanité.*

Bertholde : C'est ça. Donc les civilisations, c'est les réincarnations de l'Humanité mais c'est la même Humanité, en tant que principe expérimental planétaire, c'est la même Humanité mais il y a différentes civilisations.

David : *Oui, c'est comme de dire, c'est la même énergie avec un coefficient d'altérité.*

Bertholde : Oui.

David : *OK. Qui sont les artisans du futur ?*

Bertholde : Ça, je trouve ça spécial. Les artisans du futur, il y a quelque chose là-dedans de paradoxal. C'est pour ça qu'il ne faut pas le penser psychologiquement. Les artisans du futur s'ignorent eux-mêmes dans le présent, ils vont savoir qu'il y a quelque chose mais tu ne peux jamais être certain, donc qui sont les artisans du futur ? C'est pas moi qui vais le définir ça ! Mais les artisans du futur, c'est certain que c'est ce qui est en germe là.

David : *OK. Ben, si je te l'amène sur le terrain, à savoir est-ce qu'il y a des gens qui sont mandatés pour accomplir dans le futur de l'Humanité une œuvre comme, par exemple, initier un mouvement de conscience ou certaines choses ou inventions ?*

Bertholde : Oui, ben, possiblement que les artisans du futur, justement, pour des raisons du fait que, le futur doit arriver, ben, il faut que ça reste jusqu'à un certain point voilé, c'est pour ça que je pense qu'il y a des artisans du futur qui ne le savent pas eux-mêmes, en même temps qu'il y a beaucoup de gens qui se pensent des artisans du futur puis qui ne le sont pas. Donc c'est quoi les artisans du futur, en tant que la signification qu'on pourrait donner ou en tant que principe factuel ? Les artisans du futur, c'est ceux qui vont avoir la capacité de capter l'information dans le présent, du nouveau, puis qui vont avoir la capacité de vision, d'assemblage.

Donc ça, ça va être des artisans du futur mais là, est-ce qu'on parle juste d'un futur technique ou le futur en général ? Parce que de toute façon, ça revient tout le temps au même ! Un artisan du futur, c'est quelqu'un qui va avoir la capacité de capter, puis de voir. On a des universités d'élite puis ce n'est pas nécessairement de là qu'ils vont sortir, les artisans du futur.

David : *Non, c'est sûr. Dans un autre ordre d'idée, qu'est-ce qu'une influence satanique ?*

Bertholde : Un influence satanique, c'est tout ce qui vient du planétaire psychologisé ou du monde de la mort ou de forces mortes qui veulent se maintenir à travers les vivants, puis qui tirent, donc on peut considérer certaines instances de l'astral étant sataniques. Moi à mes yeux, toutes les instances astrales sont sataniques dans le sens que c'est rattaché au planétaire, ça s'en nourrit, puis c'est lié à de la territorialité, à une maintenance, tout ce qui est planétaire au niveau animal puis qui se psychologise, la fausse évolution !

David : *Qu'est-ce que le karma ?*

Bertholde : La programmation mais c'est aussi une Loi de conséquence. C'est une Loi de conséquence, je le vois jusque dans le "concret concret" ! Comme si tu bats ton chien...

David : *Il va souffrir !*

Bertholde : Pas juste ça, il peut te sauter dans la face à un moment donné. Tu vas souffrir, toi, d'une façon ou d'une autre. Tu vas avoir le retour, c'est une Loi de retour, une Loi de conséquence.

David : *Quelles sont les Lois de la mort ?*

Bertholde : Les Lois de la mort, c'est de se maintenir dans le sens que, c'est des Lois de mémoire, tout ce qui se rattache à la mort. Il y a eu des grandes catastrophes sur Terre, des massacres, puis là, on va nous parler de devoir de mémoire : "*nous avons le devoir de nous souvenir*"...

David : *Oui, comme par exemple, par rapport, dans le fond, le jour du souvenir en lien avec la première guerre mondiale, deuxième guerre mondiale, de se souvenir pour pas que ça se reproduise, soit répéter les mêmes erreurs...*

Bertholde : Ça fait que les Lois de la mort, c'est lié aux Lois de l'âme mais en dehors du vivant, donc c'est de la mémoire, c'est des Lois de mémoire mais ça peut se définir à différents paliers, t'as les Lois des morts, les Lois du monde de la mort, les Lois de la mort, puis là, il faudrait prendre un bloc papier, puis définir ça "au boutte" là, parce qu'il y en a du stock là ! Tu peux demander, il y a de

l'information sur des affaires bien dynamiques, bien précises, bien nouvelles, puis tu vas avoir un petit peu d'infos, ça va être clair, ça va être simple, mais si tu vas là-dedans, les Lois de la mort, tu demandes : *“quelles sont les Lois de la mort”*... Là, ça n'arrêtera plus là !

C'est quoi les Lois du monde la mort ? C'est quoi les Lois des morts ? C'est quoi les Lois de la mort ? Les Lois de la mort, si tu veux le mettre au plus simple là, c'est un peu comme les Lois de la thermodynamique.

Quand il n'y a plus la capacité pour un corps de supporter l'énergie, il va y avoir un arrêt. Donc juste ça là, c'est le plus de base, mais là, on parle de la mort à quel niveau ? C'est lié à des Lois d'énergie, puis les Lois de la mort c'est lié à l'énergie qui se tarit au niveau d'un monde où il est obligé d'avoir une incarnation pour avoir de la vie, donc la mort elle existe sur son plan mémoriel à elle mais elle existe dans notre monde parce qu'il est espace-temps en tant que phénomène. C'est phénoménal pas en tant que quelque chose d'extraordinaire, en tant que phénomène.

Donc les Lois de la mort, c'est les Lois de la vie mais dans un monde où il y a un espace-temps, où il y a des transferts d'énergie, où l'énergie ne peut pas disparaître mais il faut qu'elle se transfère. Comme il y a un temps défini, un espace, la vie n'est pas éternelle sur tous les plans en même temps, donc il y a des Lois de la mort. C'est ça les Lois de la mort, ça ressemble aux Lois de la physique.

David : *OK. Quelles sont les Lois qui régissent le plan astral ?*

Bertholde : Les Lois de la mort (rires).

David : *OK. Oui.*

Bertholde : Les Lois de la mort, les Lois de la vie aussi mais en tant que mémoire. C'est pas les Lois de la vie en tant que les Lois de la vie, c'est les Lois de la vie en tant que mémoire de la vie. C'est là que ça fait partie des Lois de l'âme. Donc les Lois de l'astral, c'est lié justement à des forces sataniques comme on parlait, dans le sens que c'est pas vivant au sens d'un dynamisme, il faut que... Il n'y a plus de volonté, il y a du désir parce que c'est une mémoire expérimentale. Pour qu'il y ait une direction donnée à de l'énergie d'une façon réellement dynamique, ça, ça fait partie des Lois de la vie.

Mais au niveau de mettre ça, de la mémoire dans des formes, pour de la mémoire de la forme, pour qu'il y ait une sophistication sur un autre plan, là on est dans des Lois de l'astral, de mémoire. Là, il faut tomber sur un désir dans le sens que ce n'est plus de la volonté. Puis c'est justement ça qui a fait que l'être humain est devenu psychologique, entre autres, parce qu'il est en lien avec de la mémoire, ces Lois-là. Quelqu'un de fou, c'est quelqu'un qui a des Lois de l'astral pendant qu'il est vivant, ça fait "fou".

David : *Ben, quelqu'un qui subit malgré lui, qui est inconscient.*

Bertholde : Ben, oui. Mais même là, il y a bien bien longtemps, l'être humain n'avait pas besoin d'être conscient pour avoir de l'allure, pour être intelligent. Comme un oiseau c'est intelligent. Un chien c'est intelligent. Un chat c'est intelligent, dans le sens ça agit logiquement. Mais dès qu'il est au contact de l'être humain, un chat devient psychologique, un chien devient psychologique, il peut développer des névroses, il devient astral, il va avoir besoin d'un psychologue pour chien.

David : *Oui, un psychologue canin parce qu'il est en contact avec l'astralité de l'être humain qui, quelque part, le pollue.*

Bertholde : Ben, oui ! Il développe un plan psychologique, puis là, les Lois de l'astral s'appliquent dans la psyché d'un être incarné, c'est sûr que ça ne marche pas parce que c'est pas intelligent, c'est pas logique. Quelqu'un qui arrête de penser subjectivement, il va être lumineux, mais quelqu'un qui réfléchit tout le temps, il va développer des désirs, il va développer des frustrations, bon ! C'est ça les Lois de l'astral dans le sens que c'est une perpétuation de la forme, mais c'est pas nécessairement adéquat par rapport aux Lois de l'énergie dans un monde incarné vivant comme on le connaît. Parce que c'est juste de la mémoire magnétique, psychomagnétique, rattachée à notre plan à nous autres.

Donc les Lois de l'astral ne seront jamais les Lois de la vie, c'est les Lois d'une maintenance de la forme pour que la vie se manifeste dans des formes de plus en plus sophistiquées. Donc les Lois de l'astral deviennent des Lois d'entreposage du désuet, ça devient les Lois de gestion d'un dépotoir (rires). Puis c'est sûr que ça prend un dépotoir mais n'importe qui, qui vivrait là, va être malade parce que c'est pas une place pour la vie.

David : *Ça m'amène à te parler du fait que, est-ce que la Terre, au fil des ans, avec l'accumulation des formes est devenue une forme, surtout avec la pollution physique, une forme de dépotoir de plus en plus ?*

Bertholde : Pas autant que la mémoire expérimentale subtile qu'on appelle l'astral qui est électromagnétique, puis qui se manifeste dans ce qu'on pourrait appeler entre guillemets, "l'âme de la planète" comme d'une façon parasitaire. Parce que notre planète est encore bonne, c'est comme un "plot de petri", admettons qu'il s'est développé de la moisissure dedans, ben, il est encore bon, on a juste à le nettoyer... La planète elle n'est pas fichue, c'est comme de la vaisselle sale, ça se lave mais on a été habitué à penser que ça ne se lavait pas.

David : *OK. Donc la planète pourrait éventuellement être restaurée par rapport à son écologie, sa diversité ?*

Bertholde : Ben, oui ! Ceux qui parlent le plus d'écologie, c'est ceux qui ont le moins peur... Regarde la petite suédoise avec des nattes, bon, elle, c'est des financiers qui sont en arrière d'elle, entre autres, ils n'ont pas peur eux autres. Ils sont là pour faire peur.

David : *Dans quel but ?*

Bertholde : Des intérêts ! Des convergences d'intérêts. Tu parlais des "maîtres du monde" tantôt, il y a des "maîtres du monde", entre autres, ceux qui savent que la vaisselle ça se lave mais qui ont intérêt, pour des raisons de contrôle, de dire que ça ne se lave pas pour faire peur au monde ! Parce que le but, c'est de contrôler le monde !

David : *Donc autrement dit, ça pourrait être entre autres de contrôler les moyens de transport avec la bourse de carbone, limiter l'utilisation de l'automobile...*

Bertholde : C'est surtout l'être humain ! Contrôler l'être humain. Contrôler la pensée, contrôler la population, c'est ça qui est le plus dur à contrôler. Un être humain c'est du stock là ! C'est pour ça qu'on veut le garder petit, on veut le contrôler. C'est bien plus difficile de garder le contrôle sur une psyché humaine, puis même là, on essaie encore de nous faire croire que, grâce au béhaviorisme, là

on est rendu au piratage neurologique. Peut-être une partie de la population, peut-être, mais c'est pas aussi avancé qu'on le dit.

David : *C'est ça, mais sinon, ce que je voulais t'amener, c'est que le mouvement écologique a mis de la pression au gouvernement pour avoir certaines politiques au Québec, dans le fond, d'ici 2035, les gens sont censés, lorsqu'ils vont acheter un véhicule automobile neuf, que ça soit strictement électrique, à l'origine c'est 2030, c'est repoussé à 2035, et par rapport au contrôle de ces comportements d'achat, à une certaine échelle, comment tu te situes par rapport à ça ?*

Bertholde : Ben, moi je m'en fous.

David : OK.

Bertholde : C'est des affaires que je sais que c'est tout "de la merde" ! C'est pour créer des nouveaux marchés. Ça pollue plus un "char" (voiture) électrique qu'un "char" à essence parce que la batterie, il faut la fabriquer, il faut faire venir des composants souvent par paquebots, des gros bateaux à container qui amènent les batteries, certaines composantes, après il faut récupérer ça, puis finalement un "char" électrique pollue plus qu'un "char" à essence.

David : *Ben, c'est sûr que ça dépend par rapport au niveau de l'essence, dans le sens que si c'est de l'électricité, ben, si l'électricité au Québec est produite à partir de l'hydroélectricité qui est propre, c'est sûr que c'est pas pareil que si ça vient d'une centrale thermique en Chine ?*

Bertholde : Regarde là, on avait un pouvoir manufacturier qui faisait qu'on fabriquait des "chars" ici, OK ? Bon, qu'est-ce qui pollue le plus ? Faire venir un "char" de Corée, électrique ? Voyons donc ! Ça, c'est rire du monde, c'est pour ça que je te dis c'est tout "de la merde", c'est tout de la "bullshit", c'est rire du monde ! Les éoliennes là, c'est une nuisance ça, puis c'est pas efficace, c'est tout "de la merde" ! Je veux dire, c'est pour recréer des marchés dans le sens que, si tu veux de la croissance à l'infini, il faut que tu détruises des marchés, tu en crées d'autres, puis tu transfères l'énergie. Les financiers l'ont compris, ça. Puis c'est une façon de garder le contrôle sur la marche du monde.

David : *Mais justement qu'est-ce qui serait le plus efficace que, dans le fond, les autos électriques, les éoliennes ?*

Bertholde : Ben, on n'a pas besoin de tout ça. C'est parce qu'eux autres, leur monde s'arrête, puis notre monde commence, si on fait ça là, puis ils ne veulent pas, mais qu'est-ce qui serait le plus efficace ? L'électricité il y en a partout tout le temps, pas besoin d'éolienne, pas besoin de turbine, ça se capte l'électricité, la planète est électromagnétique, elle est vivante, ça fait qu'elle est électrique aussi. Ces affaires-là, moi je ne suis pas ingénieur, puis mon mandat c'est pas de rendre ça public, de toute façon, ceux qui oseraient faire ça vont se faire tuer !

(...) Quelqu'un qui ferait ça maintenant, qui rend publiques certaines choses, il met en danger l'ordre du monde, puis c'est là qu'il se met en danger, lui ! (...) Elle est là la technologie, on parlait tout à l'heure, c'est quoi des vrais maîtres du monde ? J'ai dit : c'est du contrôle de l'information. C'est quoi de l'ésotérisme ? C'est encore du contrôle... C'est ça la planète ici, c'est la planète des "délits d'initié".

David : *Ben, des délits des gens qui contrôlent, si on prend l'initié dans le sens de quelqu'un qui amène quelque chose de nouveau, il ne va pas nécessairement commettre des délits au niveau cosmique, mais oui, c'est vrai ils vont être pointés du doigt...*

Bertholde : Oui, puis il fera pas long parce que la planète est sous l'emprise de ce qu'on appelle les forces sataniques, dans le sens des forces de domination liées à de la mémoire puis à de la connaissance. La connaissance ! Pourquoi dans toutes les vieilles traditions, la connaissance est associée au serpent ?! Même dans le vaudou, c'est un dieu serpent puis c'est lui la connaissance, c'est lié à la connaissance, c'est quoi ces histoires-là ?! C'est lié à des vieilles formes archétypales, puis ça a rapport avec l'âme collective, entre autres, mais c'est quoi la connaissance ?! Qui amène la connaissance ?! C'est quoi ce principe-là ?!

Puis vu que c'est pas conscientisé, que c'est pas intégré, ben, on appelle ça Satan. Puis quand ce n'est plus planétaire, c'est extra-planétaire, puis ça touche des sphères encore, ça devient une force qui est en dehors des formes de l'âme, on appelle ça Lucifer. Mais il reste que ces affaires-là, ces forces-là, oui, c'est ça l'ennemi, puis oui, l'ennemi est dedans, il n'est pas dehors parce qu'on a été coupé d'un contact dedans pour le dehors, puis ça a été remplacé par de la connaissance, on a perdu le savoir pour la connaissance.

On est entré dans l'intellect, ça faisait partie des phases, du retour... Le retour... Comment je pourrais dire ça ? On va revenir dans le Jardin à un moment donné mais il n'est pas comme on nous l'a présenté : *"oh, on va retourner dans le Jardin"*

par l'astral", il y en a qui pensent ça : *"quand je meurs, je vais aller au ciel"* ... (rires).

(...) C'est écrit pareil dans les textes chrétiens que les morts dorment, ce qu'on appelle "le séjour des morts". Puis si tu lis comme il faut la vraie doctrine chrétienne, pas des sectes de ci, puis de ça, puis l'Église catholique, puis les Luthériens, puis les Méthodistes, bababa... Si tu regardes comme il faut ce qui est dit, il n'y a personne encore au "ciel", impossible parce qu'il n'y a pas eu le Jugement dernier, le cycle n'est pas fini !

David : *Et c'est qui, qui va prononcer le jugement dernier ?*

Bertholde : C'est pas un jugement comme nous autres on l'entend, c'est un jugement au sens de Lois qui s'appliquent. Une autorité infaillible, c'est pas quelqu'un qui juge, t'as pas besoin de juge quand c'est infaillible. C'est des Lois, c'est-à-dire que tout va aller à sa place selon sa fréquence, c'est ça "le Retour dans le Paradis", mais nous autres, on essaie d'intellectualiser. Puis justement, c'est pour développer l'intellect qu'on a perdu le contact. Puis là, on essaie de parler du retour pendant qu'on n'est pas rendu, mais on est rendu quelque part mais on est encore incarné dans l'espace-temps matériel, puis, bon... Mais ce que je vois vraiment, je ne peux pas le mettre dans des mots.

David : *C'est ça, mais dans un sens autre, on peut dire qu'on est déjà rendu dans le sens que l'absolu est immanent ou relatif et que, quelque part, si on est connecté à l'Esprit qui est au-delà de la trame temporelle, il y a déjà une dimension de nous-mêmes qui est en contact avec l'infini ?*

Bertholde : Oui, puis c'est ça qui va passer par des affaires comme "mon ange gardien" ou le double, ou "l'Être", mais l'énergie, il faut quelle colonise toutes les places, ça fait partie des Lois d'infinité, ça fait partie des Lois de la vie, puis ça fait partie de l'aspect pénétrant de l'Esprit dans le sens qu'on vit dans un monde où les choses sont inversées parce qu'on est dans la polarité. C'est pour ça que, souvent, on va polariser les choses puis on va considérer que le bien, souvent, est passif, puis que le mal est actif, ça a l'air de même, alors qu'au fond, c'est le contraire.

L'Esprit est pénétrant, la matière est passive mais on inverse tout, c'est ça la psychologie. Tout ça, c'est même quasiment dangereux, je veux dire, les gens qui font de ça leur principale occupation, puis qui regardent ça, ils ne peuvent pas faire autrement que se perdre. C'est des choses qu'il faut effleurer. Moi je regarde ça de loin ! C'est pas important...

(...) L'être humain, il est extraordinaire pour se conter des histoires, puis c'est là qu'il ne se rend pas compte du pouvoir créatif de la direction qu'il donne à cette énergie-là qui lui passe à travers, donc l'enfer. Qui a créé l'enfer ? C'est l'être humain incarné, puis pourquoi c'est devenu l'enfer ? Parce que c'est inconsciemment fait, parce qu'il a tout fait ça inconsciemment, parce qu'il ne se rend pas compte qu'il est un canal, puis que la pensée ne vient pas de lui mais qu'en passant à travers lui, ça prend des formes.

Il n'a pas le choix d'où ça vient puis c'est quoi, mais il a le choix de donner une forme ou pas. C'est pareil pour le libre arbitre, ça n'existe pas mais quand t'as une mise en vibration, il reste que jusqu'à un certain point, t'as un cadre dans lequel tu peux te mouvoir, tu peux décider oui ou non de laisser aller la mise en vibration ou pas !

David : *Oui, suivre le mouvement de l'énergie ou pas ! Étant donné que le temps file, il va falloir conclure bientôt l'enregistrement et je voulais terminer avec une question, à savoir, si l'être humain, par rapport à sa psychologie, s'est donné à vivre l'enfer, qu'est-ce qu'il pourrait faire pour en sortir ?*

Bertholde : Ben, il faut qu'il le vive. Là, l'enfer devient utile. Pourquoi est-ce qu'on parle d'expiation ? C'est quoi ça, l'affaire d'expier ? Supposément l'enfer, c'est pour expier !

David : *Oui, expier les péchés là, les manques d'ajustement...*

Bertholde : Ben, il brûle de quoi ? Ça veut dire, sa subjectivité va l'avoir emmené quelque part, puis il y a des parties subjectives en lui qui brûlent, puis là, il développe une objectivité, puis il sort.

David : *OK. Donc autrement dit, lorsqu'il souffre suffisamment des formes qu'il a générées, des actions, voire du karma pour faire allusion au concept que je parlais tantôt, ben, il va pouvoir éventuellement sortir de l'enfer, du planétaire expérimental.*

Bertholde : C'est ça. Puis là, ça va avoir accompli, c'est là que justement, c'est les Lois de l'énergie qui évoluent, puis des mondes en évolution, puis du vivant, puis même les Lois de la mort, ça fait partie du vivant, les Lois de la vie, parce que

c'est une mémoire de la vie, la mort. Puis c'est lié, comme je dis, à une mémoire de la forme pour que des formes de plus en plus sophistiquées apparaissent.

Mais il faut se rendre compte que, pour qu'il y ait des formes de plus en plus sophistiquées, puis qu'il y ait une réelle évolution réelle au niveau cosmique, pas comme les Darwinistes parlent, mais une réelle évolution, ben, il faut que les vieilles formes soient utilisées jusqu'à saturation. C'est ça, éclater la forme, jusqu'à un certain point...

David : *Je te remercie beaucoup pour le temps que tu as consacré pour répondre aux différentes questions qui faisaient passer en revue certains concepts qui avaient déjà été abordés par Bernard de Montréal, conférencier qui a initié le mouvement de la conscience supramentale ici au Québec, et j'ai choisi ces sujets-là en lien avec des enregistrements des années 80.*

BERTHOLDE ET DAVID

EXTRAITS - LES SUJETS ACTUELS VUS EN CONSCIENCE

(Novembre 2021)

(...) Il y des choses spéciales qui se passent, des fois. Je veux dire, il y a des choses inattendues qui arrivent puis il y a des surprises, il y a souvent des surprises. Là, je ne parle pas au niveau de ceux qui décident des mises en scène, non, non, des surprises qui vont se produire en dehors de leur volonté.

Bertholde

David : *(...) Ça va être une discussion en conscience pour aujourd'hui et j'ai l'intention d'aborder avec Bertholde des enjeux actuels, donc au mois d'octobre dernier, je l'avais amené à commenter notamment certains sujets qui avaient été abordés en entrevue entre Bernard de Montréal qui a initié au Québec le mouvement de la conscience supramentale et Richard Glenn, alors qu'aujourd'hui, je veux explorer avec lui en conscience des sujets qui sont contemporains, et avant de débiter à proprement dit, Bertholde, je te salue.*

Tout d'abord, pour commencer avec une première question en lien avec les enjeux actuels, l'un d'entre eux, c'est celui du développement rapide des nouvelles technologies et la question qui vient par rapport à ça, c'est : pourquoi des êtres travaillent à fusionner l'être humain avec la machine pour en faire des cyborgs ?

Bertholde : Ben, c'est par compensation à mes yeux, mais c'est aussi une question de contrôle. De toute façon, si on regarde l'astral, étant donné que c'est juste de la mémoire, c'est de l'intelligence artificielle, donc moi je vois un lien entre la technologie qui est compensatoire, qui commence à apparaître sur le plan matériel, dont l'être humain pourrait parfaitement très bien fonctionner sans ça mais il va falloir faire avec parce qu'il faut, au niveau collectif, qu'on intègre les choses qui ne sont pas intelligentes là-dedans, donc il faut qu'on le vive.

David : *Donc c'est nécessaire quelque part qu'il y ait le déploiement de cette technologie, bon, on parle d'intelligence artificielle, reconnaissance faciale, ensuite Big data... que ces technologies-là soient diffusées à la masse ?*

Bertholde : Oui. Ben, ça fait partie de la programmation de la masse. C'est au niveau individuel que je suis moins d'accord mais par rapport aux gens qui, en grande majorité, embarquent là-dedans, il faut qu'ils le vivent pour intégrer le fait qu'il y a des choses là-dedans qui ne sont pas ajustées mais c'est comme de tout temps, c'est encore la gestion des masses, la gestion des peuples, la domination des peuples. Mais là, c'est les nouveaux moyens de maintenant parce que sur le fond, ça ne change pas d'une époque à l'autre, c'est la forme qui change, donc c'est la nouvelle forme, les nouvelles formes de domination et de gestion des masses.

David : *Oui, mais en même temps, la technologie qui permet à l'être humain d'être un humain, pardonne-moi l'expression "Deux Point Zéro" ou avec des capacités augmentées, peut avoir certains bienfaits, on parle de redonner la vue à des gens aveugles, ensuite avec des supports technologiques aussi, permettre à des gens d'entendre, donc compenser pour des déficiences sensorielles ?*

Bertholde : Oui, mais là, on ne parle pas de... Comment je pourrais dire ça... Ça dépend de quoi on parle parce qu'encore une fois, c'est pas la forme ou le support qui n'est pas correct, c'est la façon dont c'est géré, ce qu'on fait avec, donc ça dépend, c'est du cas par cas rendu là. Je ne sais pas si tu as vu le film "La cité des enfants perdus", là-dedans il y a un scientifique qui redonne la vue à des aveugles pour s'en servir ensuite, ils deviennent ses employés...

David : *Donc autrement dit, ils peuvent être récupérés par le système ?*

Bertholde : Ben là, est-ce que ces aveugles-là qui vont avoir des yeux artificiels, est-ce qu'il n'y aura pas moyen de pirater leurs yeux, de voir à travers un peu ?! C'est déjà le cas au niveau de certains plans qui nous observent à travers nos propres yeux mais là, il y a certaines forces qui commencent à être tellement proches de l'être humain au sens d'une intégration par la conscience de certaines forces lucifériennes, qu'on peut se demander si les gens qui vont avoir des yeux électroniques ne vont pas servir à espionner eux-mêmes. Donc je veux dire, si je te mets une caméra dans la tête, est-ce qu'après je peux, par des ondes, la pirater puis voir à travers ta caméra ?! C'est jusqu'où ça va aller !

David : *Exactement parce qu'après tout, on peut, par exemple, pirater un téléphone intelligent, puis surveiller, puis capter les conversations qui sont faites et tout ce qui peut être perçu à travers le numérique peut être enregistré aussi, donc c'est sûr que, peut-être, il y aurait des yeux numériques qui pourraient être utilisés pour enregistrer des perceptions de certains endroits ?*

Bertholde : Ben, si on prend la compagnie Samsung qui n'est pas une compagnie réellement privée au sens où on l'entend, qui est liée au gouvernement Sud Coréen, bon, ben, les premiers téléviseurs écran plat, la compagnie Samsung a dû s'expliquer parce qu'il y a un micro là-dedans. Donc c'est la même chose mais nos médias n'en ont pas parlé. Moi je n'ai pas vu ça dans nos médias à nous mais je sais que ces écrans-là ont des micros intégrés dedans, puis ça n'a pas été dit au public. C'est sorti parce qu'il y a eu des fuites. Donc là, est-ce que l'être humain n'est pas en train de faire un pacte au sens : *"oui, je recouvre la vue mais est-ce que c'est encore ma vue"*... C'est pas comme opérer quelqu'un ou la cataracte là !

David : *Non, exactement, c'est sûr que présentement, il y a des enjeux éthiques en lien avec ça, si on pense, par exemple, la capacité pour un paraplégique d'utiliser la commande vocale avec une application qui lui permet d'accéder à des informations comme OK. Google, si on prend Google où il y a différentes assistances vocales comme Siri, ben là, ça permet à la personne d'avoir un certain bénéfice pour gérer son rapport avec la machine.*

Bertholde : Ben, oui, puis là, il n'y a plus besoin de l'humain, du proche aidant, de choses comme ça, de toute façon, on ne l'a plus ! Mais il reste qu'on va toujours nous vendre certaines choses en nous montrant les bons côtés, donc c'est certain qu'il y en a, puis si c'était géré intelligemment, avec réellement de la bonne volonté puis de la bonne foi, ça serait très correct, ça serait parfait. Le problème, c'est que l'être humain c'est l'être humain, tout ce qui passe à travers... Comment est-ce qu'on disait ça... *"Où il y a de l'homme, il y a de l'hommerie"*...

Donc est-ce qu'il faut avoir une confiance aveugle tout simplement parce qu'il y a des bons côtés ? C'est une question de discernement, c'est pas une question de polariser ça en disant : *"c'est correct ou c'est pas correct"*, c'est juste de le voir pour ce que c'est, puis de voir venir aussi les possibles par rapport à ça pour pas être pris au dépourvu... Mais c'est certain qu'il y a des avantages... Admettons que je veux, au niveau d'une masse, je veux implanter quelque chose dans leur quotidien parce que j'ai un but donné, c'est certain que je vais leur vendre en montrant les bons côtés...

David : *Exactement, leur faire miroiter des bénéfices pour qu'il y ait l'acceptabilité sociale, pour l'intégration de la technologie et de la normaliser.*

Bertholde : C'est ça. Anciennement, le paraplégique handicapé, il était obligé d'intégrer dans son expérience le fait d'être obligé, soit de dépérir parce qu'il n'acceptait pas, il n'intégrait pas son expérience, ou de développer du connexe puis de se développer ailleurs au niveau, par exemple... Je veux dire, il y en a des gens comme des sportifs qui n'avaient plus usage de leurs jambes, puis qui sont devenus des pianistes de jazz, des choses comme ça, donc ça faisait partie de l'expérience humaine.

Les handicaps forçaient les gens à intégrer d'autres aspects d'eux-mêmes qu'ils n'auraient pas découvert possiblement autrement mais là, je vois ça venir avec les mêmes côtés où les gens ne tolèrent plus rien, ils sont beaucoup plus intolérants par rapport à l'expérimental. Donc est-ce que toute cette technologie-là ne va pas empêcher une certaine intégration ? Il y a cet aspect-là aussi !

David : *Peux-tu clarifier par ce que tu entends ici par : "par intolérance à l'expérimental" ?*

Bertholde : Ben, je ne sais pas toi, mais il y a vingt-cinq ans, il me semble que les gens étaient plus résilients que ça. Aujourd'hui, la moindre petite chose est un drame. Prends, par exemple... On va prendre quelque chose qui est dans l'actualité là, la pensée "woke", les micro-agressions, c'est quoi ça ?! Soit il y a une agression, soit il n'y en a pas ! Les micro-agressions, c'est parce que la personne est hypersensible au niveau psychologique. À un moment donné, il ne faut pas donner un sens à tout ce qu'on entend dans le sens d'une mauvaise foi qui est rendue normalisée socialement à cause d'une idéologie !

David : *Oui, exactement, d'ailleurs je voulais te parler du mouvement "woke" qui est en émergence présentement, donc c'est un courant qui vient des États-Unis, qui vise notamment la lutte contre le racisme et à faire disparaître les vestiges du passé pouvant invoquer le racisme, et là, on se ramasse dans une situation où il y a eu des bandes dessinées de Tintin en Ontario qui ont été brûlées en disant que dans Tintin, vu qu'il y avait Tintin avec les Indiens ou chez les Indiens, ben, là c'était des images qui étaient stéréotypées des Amérindiens qui étaient véhiculées là-dedans.*

Bertholde : Je pense qu'il y a eu surtout Lucky Luke, ils ont chialé pour les Indiens. Tintin, c'est à cause du côté colonial belge, comme Tintin au Congo puis ces choses-là, il me semble. Mais je pense qu'il y a eu aussi de quoi par rapport aux autochtones, mais oui, mais en ce moment, le gouvernement fédéral est en train d'instrumentaliser les autochtones, puis c'est drôle, hein, moi je n'ai pas entendu parler de rien d'anglophone qui a été brûlé ! Tintin, c'est belge, c'est francophone, puis ça s'est passé dans une école catholique francophone, je pense, c'est tout de la manipulation à mes yeux.

David : *Oui, exactement, parce que "woke" c'est un terme anglophone qui est en lien avec le mot "éveil", donc quelqu'un qui va s'éveiller, est-ce qu'on peut parler d'éveil chez quelqu'un qui va viser à éliminer tous les vestiges du passé qui ne font pas l'affaire de son idéologie ?*

Bertholde : Il faut intégrer le passé, pas le "canceller" (annuler) comme ils disent, c'est-à-dire on est censé apprendre du passé, l'intégrer dans le présent, pas fermer les yeux dessus, sinon on est condamné un jour ou l'autre à le revivre.

David : *(...) Au niveau occulte et supramentale, un des volets de l'instruction supramentale est d'être libre des mémoires du passé, et à ce moment-là, justement, de se libérer de symboles associés au racisme, à l'esclavage, est-ce que c'est une façon...*

Bertholde : Ben, c'est des symboles ! C'est des symboles ! On va être libre des symboles mais on va être dans l'esclavage qu'on ne voit pas.

David : *Parce qu'on peut être en esclavage face à une idéologie comme celle "woke", puis de se soumettre à ça peut-être, il faut faire attention...*

Bertholde : Regarde là, juste au Québec, c'est quoi le pourcentage que le monde paie en impôts de leur salaire ? Je veux dire, c'en est ça, de l'esclavage ! Pendant qu'on est là avec de l'esclavage symbolique dans le passé, on ne voit pas l'esclavage technique dans le présent.

David : *Oui, ce qui m'amène à te parler d'opposition contrôlée, voire orientée, dans le sens que, pendant que l'énergie des gens est mobilisée pour contester le*

passé de gens... Ben, elle n'est pas mobilisée pour contester l'esclavage moderne, c'est-à-dire l'impôt sur le revenu entre autres ?

Bertholde : Ben, oui, qui était censé être aboli après la deuxième guerre mondiale !

David : *Qui était censé être temporaire, puis peut-être que c'est la même chose qui va se retrouver par rapport à certaines mesures sanitaires...*

Bertholde : C'est toujours comme ça dans le sens qu'une fois un certain but atteint, ils vont bloquer pour... On est encore dans des mécaniques comme il y a eu en Russie dans le sens que le vrai passé important, le vrai passé, les gens ne sont pas éduqués à le voir parce que ça existe encore, c'est encore là, c'est les mêmes techniques. Moi je vois tout le temps revenir les mêmes vieilles affaires.

David : *Pendant que notre attention est tournée pour contester les gens du passé, ben, les gens ne contestent pas ceux dans le moment présent.*

Bertholde : C'est détourner la vue, le regard, puis subjectiver le discours, comme le passé c'est le passé ! Est-ce qu'on va être dans une action présente par rapport au passé ! On est censé être dans une action présente par rapport au présent. Donc moi je m'en fous de ces affaires-là mais on vit de plus en plus dans un culte de la mémoire, le devoir de mémoire, puis tout ça, on voit d'où ça vient ! Ça sent comme d'où ça vient.

(...) Mais ce que je dis c'est qu'il y a une instrumentalisation de la mémoire, puis pendant ce temps-là, on n'est pas occupé à ramasser les morceaux de bébé dans le drain, dans le sens qu'il y a des choses du passé qui étaient ajustées, qui étaient très bien, puis on est tout le temps détourné de ça, comme là, ils nous parlent : *"le niveau de français dans les écoles n'est pas bon, puis il va falloir faire des comités de réflexion"*... Hey, c'est pas compliqué, Il y a soixante ans, le monde savait lire puis écrire, tu vas voir il y a soixante ans comment ça se faisait puis tu remets ça, c'est pas compliqué ! C'est pas difficile !

David : *Mais il y a des ajustements quand même à faire parce qu'il y a soixante ans, il y avait des châtiments corporels qui se donnaient dans les classes...*

Bertholde : C'est pas ça qui faisait que le monde écrivait bien, ça n'a pas de rapport, c'est ça que je veux dire avec les morceaux de bébé dans le drain, on a jété le bébé avec l'eau du bain, puis le monde, il pense que, lorsque quelqu'un dit : *"ben, là, faudrait ramasser le bébé dans le drain"*, qu'on veut ramener la vieille eau sale ! C'est pas ça là ! C'est pas parce qu'il y avait des châtiments corporels que le monde savait bien écrire, c'est au niveau de la structure d'apprentissage, c'est pas compliqué de la façon que le français est enseigné, ça n'a pas de rapport avec les châtiments corporels.

David : *Non, non, je sais, mais je me permettais de faire avec toi l'avocat du diable pour les gens qui nous écoutent pour sortir certains aspects. C'est sûr qu'autrefois, il y avait un cours classique où les gens étudiaient les Humanités greco-latines et il y avait des notions de grec, de latin, puis il y avait une compréhension de l'étymologie des mots, le sens premier des mots, et c'est une des raisons, entre autres, qui m'a amené à écouter les enregistrements d'André Moreau parce que lui a bénéficié de cette culture-là, puis à travers ses enregistrements...*

Bertholde : Pas besoin du cours classique, je veux dire, le grec puis le latin sont à la portée de n'importe qui, qui a un ordinateur. L'autre fois, on parlait du mot "foi", puis je te disais : *"c'est pas au sens de croyance, c'est au sens de conscience"*, le mot "foi" ça vient de "fides" en latin, ça veut dire confiance. Donc j'ai pas fait de cours de latin, moi là ! J'ai juste eu un intérêt. À un moment donné dans ma vie, j'ai eu un intérêt pour le latin, je veux dire, c'est à la portée des gens.

Le problème c'est qu'on n'a pas donné les clés aux gens pour qu'ils soient des autodidactes au sens de l'érudition, c'est-à-dire par une référence d'aller à un autre livre qui parle des références, aller à une autre source par des références, puis se promener comme ça dans la connaissance. Mais la clé, dans le fond, pour se promener comme ça dans la connaissance, il faut un savoir, c'est-à-dire savoir comment se promener dedans mais les gens n'ont plus de culture générale. Encore hier, j'écoutais ce qu'ils disaient à propos du français : *"oui, mais même quand les gens ont un français pas si pire, ils n'ont pas le niveau"*, dans le sens qu'ils ne comprennent pas ce qu'ils lisent.

On va arriver à un point où des livres écrits dans les années 50, 60, les gens ne seront pas capables de comprendre le texte, la différence entre le signifiant puis le signifié, puis ces choses-là, ils n'ont pas accès à la métaphore, ils ont de la difficulté à comprendre l'ironie, par exemple, comment ça se fait que les gens voient les choses au pied de la lettre, ils n'ont plus accès à ce qu'on appelait "faire de l'esprit", c'est terrible ça, ils n'ont plus accès à la métaphore. Il y a quelque chose là qui a été voulu, puis on voit ça où ? Chez les gens de langue

francophone, on dirait que leur culture greco-latine, il y a un plan de la détruire, ça fait soixante-quinze ans que ça dure.

Puis les gens sont en train de se faire couper de leur propre culture dans le sens que, c'est une culture qui était supérieure à celle des Anglo-Saxons, pourquoi ? Pour des raisons politiques, il y a eu le projet de la détruire, de l'enlever aux masses. C'est pour ça qu'à cette heure, à l'Académie Française, Alain Finkielkraut puis des affaires de même, il y a quelque chose qui ne marche pas là !

David : *Oui, puis il y a probablement des forces retardataires qui n'ont pas intérêt à ce que les gens accèdent à une autre culture qui leur permettrait de s'émanciper sur le plan psychique ?*

Bertholde : Pas au sens de la culture du bla-bla, puis de l'intellect au sens de culture comme ça, mais les clés de pouvoir se débrouiller au moins, d'être capable de trouver un ouvrage peut-être plus vieux, d'être capable de le comprendre parce qu'il y a juste cet ouvrage-là qui parle de telle chose, il n'y en a pas d'autre, c'est le seul. Puis c'est comme ça qu'il y a un modelage des peuples, c'est pour ça que je parlais, par exemple, la technologie c'est ce qu'on fait avec, c'est l'intention qui est derrière.

Puis c'est pareil pour l'éducation puis l'instruction publique, on a enlevé l'éducation des mains de l'Église, puis on l'a mise dans les mains de fonctionnaires d'un gouvernement fédéral qui fait partie d'un paquet de cossins transnationaux, provincial, fédéral, puis toute la patente ! C'est pas parce que c'est pas des gens de l'Église que c'est des gens bien intentionnés, puis que les forces derrière ne sont pas dans des forces de domination, puis de formatage des masses pour des raisons de pouvoir.

David : *Oui, exactement, ici au Québec, les écoles étaient gérées par des religieux, même chose pour les hôpitaux, ben, c'est sûr que c'était différent au niveau de l'éducation, c'est sûr qu'ils enseignaient la religion catholique naturellement, donc il y avait une volonté d'endoctriner puis de programmer les gens pour que ce soit de bons chrétiens.*

Bertholde : Non, non, minute là ! Moi j'ai jamais considéré que le travail de l'Église catholique au Québec était tant que ça de former de bons chrétiens, c'était surtout d'avoir un pouvoir. C'était une question de pouvoir puis de statut social, entre autres. Être un bon chrétien, ça n'a pas de rapport avec l'Église tant qu'à moi. Pas l'Église au sens où on l'entend, l'Église apostolique romaine. Parce que là, le monde il chiale : *“ouais, mais dans le temps, on se faisait taponner par les curés”*...

Ben, oui ! Puis là, tes enfants, ils vont se faire taponner par des fonctionnaires. Est-ce que c'est mieux ?! Je veux dire, l'être humain il reste l'être humain, qu'il ait un col romain ou pas. Qu'on soit abusé par des curés ou qu'on soit abusé par des fonctionnaires qui ont étudié en science sociale, elle est où la différence ?!

David : *OK. Mais ça peut être au niveau des abus parce qu'aujourd'hui, les agressions sexuelles ne sont plus tolérées publiquement, présentement les gens sont très sensibles. Après ça, un professeur ne peut pas toucher un élève, il va être facilement... Même une tape sur l'épaule...*

Bertholde : C'est hypocrite ! Regardez bien ça dans les prochaines années, ça va être des travailleurs sociaux avec des affaires de même. Regarde en France, l'éducation publique, le nombre d'instituteurs, c'est tout aussi pire que l'Église là ! Ça fait qu'il y a de l'hypocrisie là-dedans, il y en a énormément. Tant qu'à partir là-dessus, demain matin, regarde dans le Journal de Montréal, ils ont fait une rafle, ils ont arrêté un paquet de pédophiles. Ben, oui, mais c'est tout du monde de la classe moyenne qui est là-dedans, des concierges, justement des enseignants, tu sais quoi, il n'y a personne dans la classe plus haute que ça qui fait de l'abus ?! Il n'y en a pas ? Ils n'en trouvent pas ! Hey, là ! Ça prend le monde pour des "caves", c'est encore de la diversion là, de détourner le regard !

Comment ça ?! C'est tout le temps du monde pauvre ou de la classe moyenne qui se fait arrêter ?! Il n'y en a pas ailleurs ?! L'affaire là, c'est qu'on est dans une société luciférienne pourrie, puis dans le fond, s'il y a des affaires qui sont interdites parce que c'est des privilèges liés à une hiérarchie sociale, c'est pas mieux plus haut, c'est pas plus correct plus haut, pourtant, ça on n'en entend pas parler ! C'est ça que je voulais dire là-dessus.

David : *Sinon, je voulais t'amener en lien avec les enjeux contemporains, l'un d'entre eux, c'est l'émergence du mouvement transhumanisme qui prend de plus en plus de place dans le sens que, le transhumanisme c'est une vision du monde qui vise, entre autres, à amener l'être humain à se dépasser et, entre autres, à travers le support de la technologie, donc l'idée c'est de dépasser la condition humaine en créant une espèce d'être humain amélioré, donc je me demandais quel regard tu avais là-dessus sur le mouvement transhumanisme ?*

Bertholde : Ben, à mes yeux, c'est encore un leurre, c'est encore "de la merde", je veux dire, moi j'en veux pas de technologie dans mon corps, mon corps c'est déjà la technologie la plus fine qui existe, je veux pas d'autre filage que mon système nerveux, c'est le plus fin qui existe. Il n'y a pas plus avancé comme technologie que l'être humain comme il est là.

Où ça bloque, où il faut qu'il se dépasse, c'est au niveau plus subtil, au niveau de la gestion de ses pensées, de la vision de sa propre vie, mais l'affaire là, de... Oui, ça va avoir des avantages encore là, mais l'être humain, c'est au niveau d'une certaine maturité puis de son discernement qu'il faut qu'il se dépasse, parce que ça va donner quoi d'avoir de la technologie pour faire des folies avec ?! Dans le sens que, le transhumanisme, ben, c'est aussi le gars qui s'était transformé par des opérations, puis finalement il a eu un petit éclair de lucidité, tout petit, puis il s'est suicidé ! C'est aussi des conneries de même le transhumanisme !

David : *Oui, mais il y a toutes sortes d'utilité, si on prend, par exemple, la personne âgée qui a des problèmes cardiaques, puis elle peut être détectée à distance via un implant, si son rythme est irrégulier, puis qu'une ambulance soit envoyée sur le champ, ça peut faire la distinction entre la vie puis la mort ?*

Bertholde : Ben, oui, c'est pour ça que je te dis qu'il y a des bons côtés, c'est pour ça que le problème c'est pas ça, c'est le discernement, la maturité, puis c'est quoi l'intention derrière ?! Parce que c'est encore pour vendre la patente. Admettons, je veux te vendre une idéologie nouvelle qui va me permettre de faire énormément de profit, d'avoir énormément de contrôle, c'est certain que je vais te parler des bons aspects.

La personne âgée, peut-être qu'à un moment donné, c'est dans sa programmation de mourir, pas dans le sens eugéniste mais dans le sens que, la personne, à un moment donné, elle n'a pas de qualité de vie, puis là, elle va être maintenue en vie parce que dès qu'elle pourrait mourir naturellement selon sa programmation, il y a du monde qui va intervenir ! Ça m'étonnerait au niveau des gens qui ne paient plus d'impôt parce qu'ils ne travaillent plus que, l'État va intervenir pour les sauver tant que ça !

David : *Pourquoi voit-on l'éclatement de l'identité de genre et des formes d'orientation sexuelle à l'époque présente ? On assiste notamment à des gens qui se définissent comme étant des non-binaires.*

Bertholde : Parce qu'il y a une volonté politique, pour toutes sortes de raisons, de détruire l'identité au niveau des genres. Comme en Chine, ils ont essayé dans le temps, c'était comme les uniformes kaki pour les hommes et les femmes, il fallait qu'ils s'habillent pareils mais ils se sont rendus compte que c'est mieux une confusion des genres ; au lieu de créer une surformalité puis de formaliser le plus possible, c'est mieux par conditionnement d'engendrer une confusion des genres.

Les gens vont être beaucoup plus faciles à manipuler s'ils n'ont pas d'identité même à ce niveau-là. Moi je le vois comme ça.

David : *Mais en même temps, l'époque actuelle permet aux gens de plus définir leur rapport identitaire dans le sens qu'autrefois, les gens soit qu'ils s'affichaient comme étant masculin, féminin, puis là, les gens peuvent dire : "moi je me sens ni homme, ni femme, je suis un non-binaire"...*

Bertholde : Ben, oui, mais comment ça se fait que dans le temps, il n'y avait pas tant de monde que ça qui ressentait ce besoin-là, ils ne sentaient pas le besoin de l'afficher, c'était pas une identité sociale !

David : *Mais peut-être que dans le temps, il y en avait qui ressentait ce besoin-là mais qu'ils ne le faisaient pas parce que la morale, la religion était trop forte ?*

Bertholde : C'est de l'immaturation puis c'est de l'enfantillage, puis c'est voulu par du monde (des gens) qui ont financé ça ! Puis c'est des techniques de psychologie appliquées sur le monde pour leur créer une confusion des genres, pourquoi ? Pour rendre l'identité plus fragile, puis qu'ils n'atteignent pas certains stades au niveau des processus naturels de formation de l'identité chez l'enfant, entre autres. Il y a certains stades qui ne sont pas atteints, puis l'enfant ne devient jamais un adulte, puis là, il a besoin du monde qui lui dise quoi faire puis quoi penser ! C'est de l'enfantillage, on garde les gens dans de l'enfantillage !

C'est pas normal qu'un bonhomme de soixante ans veuille se mettre du cutex (vernis) jaune puis aller se magasiner du linge, il y a quoi qui ne marche pas là ! Parce que c'est pas ça avoir une vie dans le sens de gérer d'une façon ergonomique, puis intelligente, son énergie. C'est de l'enfantillage ! Puis les gens sont de plus en plus entretenus, puis voulus, puis conditionnés pour être dans de l'enfantillage puis des choses superficielles !

David : *Mais c'est parce que ça dépend, si on pense à l'émergence du mouvement des transsexuels qu'on entend de plus en plus parler depuis un certain nombre d'années, ça peut être l'opportunité de la personne, par exemple, qui va naître masculin, puis la personne rendue, comme l'exemple que tu donnais, un homme à soixante ans, ben là, si dans le fond, son désir en réalité, comme on dit, c'est une âme féminine dans un corps masculin, de s'actualiser en tant que femme, ben, ça peut se faire ?*

Bertholde : Ben, oui, mais l'affaire là, c'est que c'est pas si important que ça, "crisse", on donne de l'importance à des choses qui ne le sont pas, c'est dans ce sens-là que je dis que c'est superficiel.

David : *Mais ça peut être important pour l'individu qui souffre par rapport à son identité physique versus celle qu'elle aurait voulu avoir sur le plan psychologique.*

Bertholde : Le contexte social est fait pour qu'il en souffre. La fausse identité sociale collective a été décidée pour qu'il en souffre de tout ça, il n'est pas obligé d'en souffrir. Il y a des choses qu'on ne peut pas décider d'en souffrir, puis tout, mais oui, mais on a enlevé le pouvoir au monde de décider s'il souffre ou pas des choses utiles ou pas. C'est complètement subjectif. C'est pas normal de souffrir de ça.

David : *Mais objectivement, je voulais t'amener quand même au propos que Bernard de Montréal avait déjà tenu, c'est-à-dire que lui, il disait qu'il y a des gens, mettons, dans une vie antérieure, ces gens-là étaient un homme, et si la personne se réincarne trop vite et trop proche des mémoires de cette vie passée, puis elle se réincarne dans le corps d'une femme, eh bien, le côté homme étant proche de son incarnation actuelle va faire en sorte que la personne peut se sentir homme dans un corps de femme, si les mémoires n'ont pas été dépolarisées puis intégrées.*

Bertholde : C'est de l'astralisation encore dans ce temps-là parce qu'elle est encore dans les énergies d'une identité qui est morte puis qui veut se réactualiser dans son vivant, là ! Il y a un "osti" de problème là ! L'intégration, c'est aussi intégrer le corps dans lequel on est, pas vouloir le transformer parce qu'au niveau psychologique, on souffre ! Il y a quoi qui marche pas là ! Anciennement, c'était vu comme des troubles d'identité puis de la dysphorie du genre, puis il y a du monde qui ont financé des affaires, c'est politique, ça vient pas du médical, ces changements de mentalité là, ça vient du politique, puis ça a été financé !

Donc il va falloir se poser une question, il est où l'intérêt là-dedans ?! Regarde les Algonquiens puis les Berdaches, ils avaient intégré ça, il y avait un paquet de cultures qui avaient intégré ça, puis c'est pas parce que le monde souffrait, ça s'était fait naturellement selon une logique autorégulée par rapport aux Lois de la vie. Ça ne s'était pas fait selon des idéologies intellectualisées.

David : *Justement, peux-tu m'en parler un peu plus des Algonquiens puis des Berdaches parce que je suis ignorant à ce niveau-là ?*

Bertholde : Un Berdache c'est quelqu'un qui a une âme double à la fois, masculine et féminine, c'était des hommes qui avaient un aspect féminin dans le sens, au sein de la communauté, souvent ils étaient habillés en femme. Mais quand il y avait une guerre ou quelque chose, là il fallait qu'ils aient l'énergie masculine et aller se battre comme tout le monde, puis il fallait qu'ils aillent à la chasse comme tout le monde, dans le sens il fallait qu'ils soient double, ils avaient une âme double. Ils n'abandonnaient pas un côté d'eux-mêmes pour ça là.

Puis eux autres ils interprétaient ça au sens... Les chamans disaient : *“c'est parce que dans le passé, t'as eu des vieilles énergies qui sont encore là puis tu ne peux pas te battre avec, ça fait qu'il va falloir que tu composes avec”*. Donc quelque part, il y avait quelque chose de créatif à ce niveau-là, puis c'était lié au spirituel dans leur vision. Des fois, c'était comme l'âme d'une grand-mère qui était morte, eux l'interprétaient comme ça.

David : *C'est ça, mais ce que je veux dire, c'est si la personne n'a pas intégré le bagage mémoriel d'une incarnation précédente dans un corps biologique différent du sien actuel, au niveau de l'identité sexuelle, à ce moment-là, si la personne n'a pas la force d'intégration, à ce moment-là, il me semble logique de compenser, puis que la personne puisse déterminer l'identité sexuelle...*

Bertholde : *“Il semble logique de compenser”*... Plutôt que de trouver la force puis de trouver les clés puis les moyens d'avoir la force ?! Il y a quoi qui ne marche pas ! C'est anti-évolutif.

David : *Mais tantôt, tu disais que, quelque part, la société actuelle compense avec la technologie puis c'est normal, ça fait que la société ne trouve pas la force d'évoluer sans le support des béquilles technologiques non plus...*

Bertholde : Oui, parce qu'il y a du monde qui ont intérêt à ça, puis on a enlevé les clés puis les possibilités d'évoluer autrement, puis on fait exprès pour qu'il n'y ait pas de discernement. Regarde, on parlait du système d'éducation, le sens critique puis le discernement ne sont pas encouragés, au contraire, on occupe le monde avec des conneries, au lieu de leur donner les bases d'une vraie pensée. C'est pour ça qu'il n'y a plus de cours classiques. Si tu demandes à quelqu'un : *“c'est quoi la différence entre un raisonnement aristotélicien puis un raisonnement platonicien”*, non, ils ne savent pas parce qu'ils ne savent même pas c'est quoi un raisonnement !

David : *Non, c'est sûr qu'actuellement, l'éducation, le virage qu'elle a pris, c'est de former des techniciens, donc des gens qui exécutent mais pas des gens qui réfléchissent ou qui font de la métacognition.*

Bertholde : Des esclaves ! Le système fabrique des esclaves, c'est tout ! Pour avoir une vraie instruction, une vraie éducation, il faut que tu ailles dans des écoles bien bien chères, privées. Regarde l'Académie militaire où le père de Trump a envoyé son fils, l'agent d'immeubles, le père de Trump, c'est parce qu'il avait les moyens de l'envoyer là. Eux autres, ils revoient ça, puis ils lisent les classiques puis tout ! Je veux dire, le passé, au niveau d'avoir un discernement sur le passé, il faut au moins que tu aies accès à : "c'était quoi", dans le sens que la mémoire n'est pas mauvaise à ce niveau-là, si c'est pour développer un discernement dans le présent pour pas qu'il y ait une répétition justement de certaines forces mortes.

David : *Oui, pour pas répéter les erreurs du passé notamment, mais pour ce qui est du phénomène des transsexuels qui s'affichent de plus en plus publiquement, ce que je voulais t'amener, c'est que, d'un côté, je comprends ce que tu veux dire, c'est-à-dire qu'à un moment donné, il faut que l'ego intègre son identité présente puis qu'elle soit capable de se détacher du passé, mais en même temps, simultanément, c'est pas tout le monde qui a la force de volonté de le faire ?*

Bertholde : Ben, oui, mais justement, les gens, au niveau de l'éducation... On est mal éduqué. Tout est arrangé pour qu'ils n'aient pas la force !

David : *Ça fait que c'est un cercle vicieux en réalité, donc les gens ne peuvent pas être libres du passé parce qu'ils ne sont pas éduqués à le devenir.*

Bertholde : C'est ça. On est mal éduqué. C'est quasiment des tours de force accidentels quand quelqu'un trouve les forces de voir ça. Ça n'arrive pas par le hasard mais c'est quasiment fortuit, des fois, on dirait, parce que se rendre compte que tout ça n'a pas d'allure, c'est un éclair, c'est de la grosse lucidité... Il faut être capable de sortir de la boîte qu'on nous a faite puis d'avoir du discernement, puis voir que ça n'a plus de bon sens, il y a quoi qui ne marche pas là ! Puis d'ailleurs, c'est bizarre ça, parce que plus ces affaires-là sont mis en place, plus le monde ils sont sur les pilules, plus ils se droguent, plus ça ne va pas bien, plus ils sont malheureux, c'est sûr !

Tu ne peux pas être heureux quand c'est pas intelligent. Être heureux, pour vrai là, le vrai bonheur c'est de l'Intelligence. C'est intelligent, être heureux. Je veux dire,

si tu vis d'une façon pas intelligente puis tu ne le sais pas, tu vas être malheureux mais je ne suis pas en train de dire qu'ils ne sont pas intelligents, c'est pas ça là. (...) Au niveau de l'Intelligence, c'est des Lois d'harmonie, l'énergie va selon son appointment...

David : *Sinon, dans un ordre d'idée complètement différent, quelles sont les forces derrière le mouvement écologique actuel ?*

Bertholde : Ben, moi à mes yeux, t'as toutes sortes de forces à différents paliers parce que tu vas avoir une convergence d'intérêts puis de forces. Donc le mouvement écologique, en même temps tu as derrière ça des gens qui ont des intérêts politiques, en même temps tu as derrière ça des gens qui ont des intérêts financiers, en même temps derrière ça, tu as des gens qui ont des intérêts sincères, d'une vraie logique, oui, il existe un écologisme intelligent qu'on aurait intérêt à mettre en place mais encore là, c'est beaucoup plus varié puis complexe qu'on pourrait le penser. On n'est pas pour dire : "*c'est ça qui est en arrière de même*"... Parce que ce n'est jamais aussi simple, parce que c'est vaste là !

David : *Oui, c'est sûr, c'est une question très générale que je te posais.*

Bertholde : Moi je sens une forme de néo-paganisme qui est sous la surface de tout ça puis c'est inconscient.

David : *C'est-à-dire ?*

Bertholde : Ben, comme les hippies puis le retour à la terre, moi je sens ces vibrations-là là-dedans, puis on dirait que dans certains mouvements écologistes de maintenant, je ressens les mêmes vieilles affaires, les mêmes vieilles énergies, puis il y a quelque chose de : "Gaïa la Terre mère", t'sé, il y a quelque chose des vieilles formes d'ésotérisme qui me rappellent les dames comme Annie Besant, puis les gens qui étaient des théosophes, puis ces affaires-là. Puis même de l'anthroposophie un peu, dans le sens que je sens qu'il y a des vieilles vieilles mémoires qui peuvent parasiter ça, puis c'est lié au psychoaffectif inconscient des masses.

David : *Moi souvent, j'aime faire le parallèle entre la religion autrefois qui était très forte au Québec catholique, puis la religion verte en émergence avec le lobby écologique.*

Bertholde : Ben, oui. Mais "culture", ça ne vient pas juste de "culte" mais c'est lié aussi à l'apparition, comment je pourrais dire ça... Les agriculteurs, comme les sociétés monolithiques en Europe qui élevaient des calendriers de pierres, c'était lié aux cultures entre autres. Donc il y a quelque chose là-dedans d'un retour de certaines forces qui ont fait sortir les gens du paganisme dans le sens de l'animisme, dans le sens du chamanisme, pour les enligner vers quelque chose de plus organisé par l'intégration des aspects cycliques structurels de la nature.

Puis c'est normal que ce soit ces vieilles forces là qui vont participer à ça parce que c'est proche, ça vibre proche, bon... Mais il reste que, oui, je sens ces affaires-là dans le sens que ça paraît, dans le sens que ça transparait même... Les gens n'ont plus les mêmes structures au niveau spirituel, il y a beaucoup de gens qui ont rejeté l'Église dans beaucoup de pays mais l'Église, entre autres, elle servait à évacuer de l'angoisse, donc oui, la religion verte, il y a des gens qui vont être des écologistes très très ardents qui, s'ils étaient venus au monde cent avant, auraient peut-être été ardents dans d'autres choses parce qu'il y a une mécanique...

David : *Dans la religion, ils auraient pu avoir une ferveur religieuse très forte puis être des intégristes religieux ?*

Bertholde : C'est ça, dans le sens qu'il y a eu un transfert de l'énergie parce que la personne n'a pas le même contexte. Mais il reste que c'est encore inconscient ces affaires-là parce que c'est le contexte qui a fait "où va l'énergie".

David : *Oui, ça oriente l'énergie, le contexte.*

Bertholde : C'est ça. C'est pas encore l'individu qui donne une direction à son énergie parce qu'il y a une grande partie de tout ça qui est inconscient. Inconscient dans le sens que la personne, elle ne voit pas elle-même, elle ne se voit pas, elle ne peut pas avoir une objectivité sur son propre contexte.

David : *Exactement, et puis elle est programmée malgré elle. Là, ce que je vois présentement, c'est qu'on programme les jeunes à devenir des êtres "écoanxieux",*

à avoir peur des changements climatiques, peur de la pollution, puis toutes ces choses-là.

Bertholde : Encore là, c'est lié à de la manipulation des masses, beaucoup, à mes yeux ! (...) Qu'on le veuille ou pas, c'est des vieilles vieilles affaires qui reviennent sous de nouvelles formes. L'écoanxiété est liée à une anxiété existentielle. C'est toujours lié à l'angoisse, l'évacuation d'angoisse, c'est inconscient, c'est des procédés inconscients. L'être humain, il ne sait même pas pourquoi il agit souvent, puis il va y avoir une émotivité là-dedans. Pendant que nous autres on est "écoanxieux" à trier nos poubelles, t'as des industriels qui s'en "câlissent", puis c'est eux autres le problème ! C'est pas "chose" dans sa cuisine qui met l'affaire dans le mauvais bac, le problème là ! C'est pas eux autres qui polluent vraiment.

David : *Ben, c'est mineur l'impact qu'ils ont, puis les impacts majeurs, que ça soit l'exploitation des gaz de schiste, entre autres, aux États-Unis, ou il y a d'autres technologies extrêmement polluantes, ah ! Ça, non, on ferme les yeux !*

Bertholde : Il y a une mécanique de fragmentation de la responsabilité, puis pendant ce temps-là, les vrais responsables, les vrais irresponsables, eux autres sont tranquilles. Il n'y a pas beaucoup de réglementation de l'industrie comparativement à quel point, aujourd'hui, il y a une dictature de l'écologie dans la vie du petit citoyen.

David : *Sinon, je voulais t'amener à te prononcer à savoir si selon toi, il y a des changements climatiques qui sont fondamentalement provoqués par l'être humain, donc l'activité humaine, la production de gaz à effet de serre, comme cherchent à nous faire croire les gens derrière la COP26 qui disent que c'est l'activité humaine qui nous met en danger ?*

Bertholde : Ben, moi je pense que la planète s'est réchauffée pour des raisons de cycle mais aussi artificiellement en partie, mais que c'est pas au niveau de gaz à effet de serre. C'est au niveau de microparticules qui sont lâchées dans l'atmosphère mais là, j'ai pas envie vraiment de tomber dans ces affaires-là. Mais il reste que, normalement, au niveau des cycles de la planète, c'est supposé se refroidir, puis si tu vas voir dans les années 70, les scientifiques apeuraient le monde avec un refroidissement. Puis de toute façon, on ne parle plus de refroidissement, de réchauffement, ils parlent de changement.

David : *Oui, exactement, l'expression s'est modifiée avec le temps, par contre, si je regarde par rapport à l'actualité présente, on nous parle beaucoup de COP26 où les leaders du monde se réunissent, puis là, ils disent : "ça augmente de quelques degrés là, on va connaître une situation irréversible, ça va être très grave les dommages, puis on est sur le bord du précipice, il est minuit moins cinq"...*

Bertholde : Comment ça se fait que l'autre là, le démocrate aux États-Unis, All Gore qui avait fait son film, lui dans sa vie privée, quand on regardait ça, c'en est un qui agit d'une façon irresponsable dans le fond. Ce que je veux dire, oui, il y a une responsabilité humaine là-dedans mais le petit citoyen moyen, il n'est pas au courant des possibilités de ce que certains humains font sur Terre, puis il n'est pas au courant d'une partie de la technologie qui existe sur Terre, puis il n'est pas au courant d'une grande partie des agissements sur Terre.

Parce que, oui, il y a de la responsabilité humaine là-dedans mais est-ce que ça fait partie d'une mise en scène possiblement aussi ?! Mais ça, il faut avoir la capacité de le voir parce qu'il y a un paquet d'affaires qui sont cachées au plus grand nombre, tout simplement. Mais il y a des affaires qui se passent que, si on rendait public tout ce qui n'est pas su, demain matin ce serait la panique, le monde virerait fou.

David : *Non, exactement, mais présentement, ce qui me fait rire avec les discussions qui ont cours, c'est qu'il y en a qui vont dire : "ben là, pour réduire les gaz à effet de serre, on va utiliser le nucléaire", mais il n'y a jamais personne qui va dire : "on va utiliser de la technologie extraterrestre ou d'autres technologies qui ont déjà été perçues avec l'archéologie interdite, entre autres"...*

Bertholde : Ben là, juste de la technologie terrestre dont les brevets sont empêchés d'être exploités, on serait correct ! De toute façon, on nous met sur un paquet d'affaires... Ben, je t'avais envoyé une vidéo, le monsieur il mange de l'uranium en conférence là...

David : *Oui, c'est vrai !*

Bertholde : Lui, il raconte, il se baignait dans les piscines de refroidissement, il n'est pas mort d'un cancer. Ce que je veux dire par ça, c'est qu'il y a beaucoup de choses qu'on nous cache, puis il y a beaucoup de choses qui sont mises en place pour nous garder dans une certaine optique, puis l'énergie nucléaire, moi à mes yeux, on l'a rendue mauvaise, pourquoi ? Parce qu'elle fournissait énormément pour un coût pas si pire.

(...) Il y a un paquet de places où il y a eu des cataclysmes nucléaires, puis il y a du monde, ils vivent là, puis ils n'ont jamais eu de problèmes, comme à Tchernobyl, il y a une dame qui vit là, elle est rendue bien vieille, puis elle, elle n'est jamais partie, elle a refusé de partir, puis elle va bien. Il y a bien des monstruosité à Tchernobyl qu'on attribue aux radiations, puis c'est à se demander s'il n'y a pas eu, pour des intérêts quelconques, des gens qui se sont arrangés pour qu'il y ait des mutations, puis il y a un paquet de choses que c'est bien difficile à...

David : *Oui, ben, c'est sûr qu'il y a des lobbys pour l'industrie du charbon, du pétrole, qui ont intérêt à discréditer les formes de technologie ou d'énergie alternative.*

Bertholde : Ben, rendu à un certain niveau, quand tu es rendu à un certain niveau, il y a juste une "gang", puis en bas, tous les lobbys, tout ça, c'est comme des pions sur un jeu d'échecs, puis si tu veux garder un mouvement constant, tu changes l'énergie de structures, donc tu vas être porté à faire en sorte de détruire des marchés, en faire d'autres, puis après tu transfères ça, tu ramènes un marché puis tu détruis l'autre. Puis tu promènes l'énergie de même d'une structure à l'autre. Ça, c'est de la science luciférienne.

David : *Mais en même temps, de faire transporter l'énergie d'un secteur à l'autre, ça occasionne des pertes d'énergie, tu défais des structures, des bâtiments, des infrastructures...*

Bertholde : Ben, non, parce que la structure, à un moment donné, tôt ou tard, elle va atteindre son plein potentiel, puis t'es aussi bien de la détruire, d'avoir le contrôle, la détruire puis de transférer dans une autre structure. Regarde la voiture électrique, il y en avait partout en Amérique dans les années 30, ça fait longtemps que ça existe la voiture électrique, puis c'était très efficace là.

Les voitures électriques de ce temps-là avaient plus d'allure que celles qu'ils vendent là, au niveau de l'ergonomie, de la fabrication, puis du rechargement des batteries. C'est une vieille, vieille, vieille, vieille technologie, puis ces voitures-là des années 30, à un moment donné, il y en a qui ont détruit ce marché-là parce que là, c'était les lobbys du pétrole, puis là, ils ramènent les lobbys de l'électricité pour les automobiles... On nous vend comme "nouveau" des affaires vieilles. C'est des vieilles vieilles affaires ! On nous maintient dans une technologie là...

David : *Puis, pendant ce temps-là, pendant qu'est gardée notre attention sous la transition technologique qu'on cherche à nous vendre, on ne réalise pas que derrière la technologie ancienne puis nouvelle, c'est les mêmes forces astrales qui se trouvent... J'amène ça, c'est très très occulte là, c'est que derrière tous les lobbys, si la personne est influencée par des forces lucifériennes ou sataniques, ben, ils sont rattachés à un égrégora d'énergie relatif à la...*

Bertholde : C'est parce qu'il existe des initiés sur Terre qui sont au courant des plans, qui savent très bien, c'est pas de l'influence là, c'est de la collaboration. Parce que sur une planète expérimentale, tu vas avoir dans le tas une clique de gens qui ont une autorité temporelle mais aussi spirituelle, dans le sens qu'ils collaborent avec des forces, ils sont au courant des plans. Ils savent, ils collaborent avec, puis c'est pas une collaboration inconsciente dans le sens qu'ils ne sont pas au courant, c'est pas de l'influence à leur insu. Nous autres, on est influencés à notre insu si on prend les masses avec le conditionnement social...

David : *Je comprends qu'il y en a qui savent sciemment ce qu'ils font mais à mon avis, ces êtres-là ne sont pas nécessairement, même s'ils ont une certaine conscience, totalement libres parce que pour moi, l'individu qui a vraiment une identité réelle, il ne pourrait pas collaborer à ça...*

Bertholde : C'est parce qu'il y en a, ça fait partie de leur programmation, c'est quelque part un mandat qu'ils ont, puis ça fait partie de choses qui ont été décidées dans l'invisible, dans le sens qu'il y a du monde (des gens) qui viennent au monde puis ils n'ont pas le choix, dans le sens qu'ils sont là pour ça. Ils sont incarnés dans le plan matériel pour ça.

Donc ils ne vont pas dire : *"ben là, j'ai une nouvelle identité, puis je ne veux plus faire ça"*... Ils ne peuvent pas parce que psychiquement, au niveau de leur structure psychique, c'est impossible, ils acceptent totalement ce qu'ils font en sachant ce qu'ils font ! Parce qu'ils sont structurés psychiquement pour faire ça, ça fait partie du karma de la planète, puis eux, en tant que forces de gestion, sur Terre, jusqu'à un certain point de leur point de vue à eux, ils ne font rien de mal, puis c'est juste normal ce qu'ils font. Parce que l'être humain en général, il n'est pas au courant des plans.

Le monde (les gens), ils ne le savent pas qu'il y a des plans de la mort, puis que ça ressemble énormément au plan matériel et qu'il y a une gestion de l'énergie à travers les plans... Les gens, en général, ils vont trouver abominable des choses, qu'au fond, vu des plans, c'est banal. Là, je ne suis pas en train d'approuver tout ça mais je le sais qu'il y en a qui savent, puis ils font ça sciemment, c'est pas parce qu'ils sont inconscients, ils ne sont pas conscients à d'autres niveaux mais

ils sont plus conscients que le monde en général, même si ce qu'ils font, ça n'a pas d'allure !

David : *C'est ça, ils peuvent avoir une conscience intellectuelle mais ils n'ont pas une conscience cosmique vibratoire éthérique.*

Bertholde : C'est pas rien qu'une conscience intellectuelle, ils savent ce qu'est l'Éther, puis tout ça, ils sont au courant de tout.

David : *Ben, c'est-à-dire qu'il y en a qui ont une compréhension en appartenant à des sociétés secrètes, voire discrète de certains...*

Bertholde : Moi ce dont je parle, c'est au-delà de tout ça, bien en haut des sociétés secrètes. Là, c'est pas en te faisant initier dans une société secrète là, il faut que tu sois né dans une caste, c'est lié à ta génétique, c'est complètement différent. Au niveau paliers, ce qu'il y a de plus haut, c'est le top là. Même ceux qui ont étudié toute leur vie les sociétés secrètes, ils ne sont pas nécessairement au courant qu'il y a ça là, qui existe. Parce que c'est une "race de seigneurs", ce qu'on appelait anciennement la "race des seigneurs" mais pas au sens politique comme certains groupuscules ont amené ça au sens d'une réalité, dans le sens que ça existe depuis le début du cycle là, mais c'est lié à leur génétique, c'est filial, c'est pas n'importe qui...

David : *C'est pas n'importe qui, qui peut faire ça, oui, c'est comme la lignée royale, par exemple, en Angleterre, qui va régner de droit qu'on dit "divin", pour se donner une forme d'autorité, puis là, c'est sûr que les gens vont dire : "c'est parce que leurs ancêtres, c'était des extraterrestres qui sont venus sur la Terre puis qui étaient vus comme des dieux"...*

Bertholde : L'affaire des extraterrestres là, ça camoufle bien des choses parce que le monde ne comprend pas qu'il y a des humains comme toi puis moi qui peuvent venir d'ailleurs que la Terre. Mais c'est pas des extraterrestres au sens où on l'entend par la fiction. Parce qu'il y a ce qu'on pourrait appeler des "extraplanares", c'est-à-dire que tu vas avoir des âmes qui ne sont pas humaines, qui peuvent intégrer un corps humain pendant une incarnation, ils vont s'incarner dans un corps humain. Ce monde-là, c'est pas des extraterrestres mais leurs ancêtres avaient le même type d'âmes mais c'est pas des extraterrestres. C'est certain que le corps n'aura pas le même ADN.

David : *Oui, parce que si la personne vient d'une autre planète, elle va partir avec un bagage mémoriel différent que celui qui a connu des incarnations successives sur Terre ?*

Bertholde : D'un autre plan que, nous autres, on vient ! Quelqu'un qui fait le yoyo, de l'énergie qui fait le yoyo entre l'astral puis la Terre, c'est pas la même affaire que du monde qui vient d'autres plans que ça, puis qui s'incarne sur la Terre avec un mandat de gestion là, dans le sens que l'astral planétaire qui appartient à notre planète, il y a certains humains particuliers qui vont être, oui, des extraterrestres, mais au sens où leur âme n'est pas liée à l'astral de notre planète à nous autres.

Dans le sens que les mondes de la mort qu'il y a dans les éthers de la planète, l'astral, ça c'est ce qu'on pourrait appeler des intelligences - les autorités non-humaines qui ont autorité là-dessus - ce qu'on pourrait appeler des "intelligences sataniques". C'est lié à ce qu'on pourrait appeler l'autorité normale au sens des Lois sur notre planète, "le Prince de la Terre". Tandis que t'as du "luciférien"... Ça, ça ne vient pas de l'astral de la planète Terre au sens "Lucifer", il y a de l'extraterrestre là-dedans mais pas au sens où on nous l'a appris dans la fiction là, dans le sens que t'as des groupuscules qu'on pourrait qualifier, entre guillemets, de "sataniques", mais eux autres ils n'ont pas accès à des machines qui dépassent les Éthers de la Terre là...

David : *Ils n'ont pas accès à des vaisseaux spatiaux ?*

Bertholde : Ben non, parce que là, c'est faire la différence entre les patrons puis les employés dans le sens qu'on a tout le temps été sous tutelle, on a tout le temps été sous curatelle, pourquoi ? Parce que c'est de même que ça marche malheureusement encore, pourquoi ? Parce que l'être humain est inconscient dans le sens, ce qui s'incarne ici là, c'est une sorte de prison. À un moment donné, j'avais fait une vidéo puis je montrais la planète comme un grillage, c'était comme une prison, c'était une planète mais on voyait des barreaux comme un grillage dessus...

David : *Ben, on est comme des prisonniers en quarantaine, d'où le concept de quarantaine planétaire ?*

Bertholde : C'est ça, puis les geôliers, ben, c'est des geôliers dans le sens qu'ils gèrent de l'énergie inconsciente, puis eux-mêmes sont dans un certain type de conscience apte à faire ça mais le fait est que, c'est vrai que c'est une prison ici...

David : *Justement, ça m'amène à te parler parce que dans le fond, je voulais aborder aujourd'hui... On est presque rendu à deux ans de crise sanitaire, par rapport à la crise sanitaire, presque deux ans après, on a été mis en quarantaine au début avec les confinements successifs, les différentes mesures, puis là, on est rendu à l'étape d'implanter l'identité numérique avec le code QR au sein de ce que je perçois, de toute la population, c'est-à-dire on veut vacciner tout le monde, les personnes âgées, les gens dans la quarantaine et là, les 5 à 11 ans !*

C'est un scénario que je voudrais que tu commentes, de la façon que je vois ça, l'idée de vacciner systématiquement toutes les catégories de la population, c'est d'amener tout le monde à avoir un code QR pour la transition vers l'identité numérique, puis quelque part, pendant qu'on est occupé à se dire : "est-ce qu'il y a des codes covid, est-ce que le vaccin a des effets secondaires ou non"... derrière ça, il y a le système qui veut s'implanter, de l'identité numérique universelle, et je voulais savoir qu'est-ce que tu pensais de cette théorie-là.

Bertholde : Ben, moi à mes yeux, c'est le but depuis le début.

David : OK.

Bertholde : Puis c'est ce que je pensais depuis le début, j'ai tout le temps pensé que c'était pour des raisons de contrôle.

David : *Parce que moi, j'écoute des lanceurs d'alerte, puis là, ils vont dire : "ben, regarde, pour un enfant de 5 à 11 ans, avoir le vaccin, c'est pas un avantage, car ils n'en meurent pas". Et le "Doc" Mailloux qui a déclaré ça : "des enfants qui meurent de la Covid, il n'y en a pas", sur YouTube, il a été censuré !*

Bertholde : Le "Doc" Mailloux, il est dans des patentes, ça fait qu'il se révolte encore, des fois. Mais l'affaire, c'est que c'est des esclaves, là on est des esclaves, bon, puis là, à cette heure, ils ont mieux que le marquage au fer rouge, la technologie est rendue plus loin que ça, ça fait qu'ils veulent l'appliquer, puis ça prend des justificatifs pour que les gens continuent d'être dans l'illusion que leur consentement vaut quelque chose.

David : *Ben, c'est ce point-là où je voulais en venir, la fabrication du consentement social, à quel point on est rendu loin dans le sens qu'au moment où on se parle, on est au mois de novembre 2021, et on est sur le bord d'avoir l'autorisation au Canada pour la vaccination massive des 5 à 11 ans, et là, il y a eu Réinfo covid, c'est un groupe de Québécois, là il y a des pharmaciens, il y a des médecins là-dedans, des dentistes, là ils disent : "regardez, attention là, il peut y avoir des effets secondaires plus graves chez les jeunes vaccinés, de la vaccination, que d'attraper le covid.*

Et ça, c'est pas relayé dans les médias, puis moi, j'ai l'impression qu'on est sur le point de commettre une erreur très grave au niveau social, d'insouciance, qui va amener des problèmes de santé très graves chez les enfants ?

Bertholde : *Parce que là, c'est plus une pandémie, c'est un test de conscience au sens d'un niveau de capacité de discernement de ce qui se passe. Parce qu'eux autres, ceux qui ont décidé ça, qui ont imposé ça, puis c'est planétaire là, ils s'en "câlissent" de vos enfants, ils s'en "câlissent" des enfants, ils s'en foutent. C'est à un autre niveau là.*

David : *Ben, c'est ça que j'ai l'impression, c'est-à-dire que si ça a un impact négatif ou non, qu'il y ait des myocardes, parce que ça a quand même été décrit là...*

Bertholde : *Ils s'en foutent.*

David : *Ben, c'est ça, moi j'ai l'impression que la primauté, c'est la mise en place du système qui est l'identité numérique, qui est en relation avec le code QR et de normaliser l'idée qu'à chaque fois qu'on entre dans un commerce comme, par exemple, un bar, un restaurant, une salle d'entraînement, on soit scanné, que ça devienne une norme sociale et même désirable, qu'à chaque fois qu'on voyage, on soit scanné, puis quand on se fait scanner, on se sent en sécurité ?*

Bertholde : *Pourquoi, anciennement, quand il y avait des allégories de devenir serviteur des forces, il y avait tout le temps une notion de consentement puis de pacte ? C'est parce qu'il y a les plans justement dans le sens que, c'est pas juste les corps puis l'identité là ! Un être humain c'est multidimensionnel, ça fait qu'il faut qu'il y ait un consentement au niveau de son âme, c'est ça que ça vaut la signature, c'est ça que ça vaut le consentement, c'est ça que ça vaut dans le sens que si tu acceptes, puis qu'il n'y a pas quelque chose en toi qui se manifeste pour*

t'enlever la vibration de le faire, ou bien de te mettre en vibration pour que tu t'opposes, t'es fait ! Dans le sens que c'est un consentement à faire partie de quelque chose où tu vas avoir une perte d'identité. Il va y avoir tout ! C'est une perte d'autonomie...

David : *Mais en même temps, on nous fait miroiter le gain de l'identité numérique et de la sécurité liée au code QR ?*

Bertholde : C'est comme pour le reste, on va tout le temps te montrer les bons aspects, il faut qu'on le vende !

David : *Mais moi, ce que je trouve aberrant comme situation, puis je dis aux gens qui m'écoutent, moi dans le fond, je suis pro-choix, je ne suis pas contre la vaccination ou pour mais je constate qu'il y a des spécialistes qui disent qu'il peut y avoir plus d'inconvénients que de bénéfice pour les enfants. Réinfo Covid, des gens crédibles, qui gens qui ont vingt ans, trente ans de pratique, ils sortent publiquement et c'est pas relayé...*

Bertholde : Mais n'importe qui, qui a toute sa tête n'a pas besoin d'avoir un doctorat, je veux dire, pas besoin d'être un spécialiste là ! En connais-tu, toi, des enfants morts du covid ?!

David : *Non non, je n'en connais pas, puis probablement que les gens qui nous écoutent, non plus...*

Bertholde : Pourtant, il y en a des témoignages, il y en a eu, au niveau de leur inoculation, il y a eu des... Puis même là, au niveau des médias, ils sont tout le temps en train de faire croire que c'est d'autres choses ! Mais oui, mais là, on le voit au niveau statistiques dans certains pays, ou qui ont commencé. D'abord, il y a des anomalies statistiques là !

Là, l'affaire c'est que les masses sont en train de prouver qu'ils n'ont pas la responsabilité, ni le discernement, ni l'intelligence d'avoir autorité sur leurs enfants ! Puis tout ça va servir à montrer que les parents n'ont pas de discernement dans le fond. Puis je veux dire, il y a tout à perdre là-dedans, puis ils viennent à bout de vendre ça comme avec des idées d'avantages ! Il n'y a rien que des pertes là-dedans !

David : *C'est ça, moi je ne vois pas l'avantage de soumettre un enfant à un traitement expérimental ,qu'on ne connaît pas les effets à moyen puis à long terme sur sa santé, puis la sécurité de tout ça aussi, alors que l'enfant n'est pas, selon les statistiques que j'ai eu accès, à risque de mourir de la covid !*

Bertholde : C'est parce qu'en haut, en haut, en haut, ils considèrent que c'est de la ressource humaine, c'est pas vos enfants, c'est leurs enfants ! C'est des enfants d'esclaves. C'est pas grave à leurs yeux qu'il y ait des pertes là. Admettons que tu te mets à marquer au fer rouge les enfants de tes esclaves parce que là, ils commencent leur formation de futurs esclaves adultes, tu t'en "câlisses" qu'au niveau de la brûlure du marquage au fer, il y en ait une couple qui meurt d'un choc nerveux ! Au niveau du rendement, si tu regardes au niveau d'un rendement à long terme, c'est des petites pertes collatérales.

David : *Je comprends que dans un esprit de calcul, c'est des pertes marginales, par contre pour la mère de famille qui peut perdre un enfant pour des problèmes cardiaques ou autres, ou que son enfant reste handicapé ou limité, pour elle, ça va être un drame humain horrible !*

Bertholde : Oui. Puis les gestionnaires en haut, ils vont dire : "ben, oui, mais comme ça, on fait une sélection, puis ceux qui sont faibles génétiquement, il faut les éliminer, ils ne feront pas des bons esclaves de toute façon"...

David : *Donc autrement dit, ceux-là qui ne tolèrent pas l'injection, à ce moment-là qui sont plus fragiles, ben, ah...*

Bertholde : De toute façon, ils veulent une gestion au niveau, un surplus, de toute façon. Ça ne manque pas, des humains, il y en a trop là, ça va être dur à gérer, qu'ils trouvent eux autres ! Il faut qu'il y en ait un petit peu moins, ça va se gérer mieux. Ils font tout pour baisser le taux de natalité, c'est dans la bouffe du monde, c'est même dans les produits chimiques qu'ils mettent pour laver le linge, puis après ça, ils vont dire : "Ah ! Le niveau de spermatozoïdes ne cesse de baisser" ... Ben, oui, mais "crisse", c'est tout voulu, c'est tout pensé, mais le monde n'allume pas !

David : *Ben, c'est sûr que dans le fond, les produits chimiques auxquels on est exposé régulièrement, dans quelques générations on va sans doute rendre l'Humanité majoritairement stérile, puis là, pour avoir des enfants, ça va prendre*

des permis de reproduction donnés par les autorités planétaires, peut-être, à un moment donné !

Bertholde : Voilà ! La prison là, il y a trop de détenus. Ça fait que là, il faut qu'il y ait un roulement, ils veulent renvoyer des âmes sur les plans pour qu'eux autres, ils gèrent ça, l'autre bord là, ils vont gérer ça, il y en a qui vont aller... Parce qu'au niveau mécanique, ils considèrent qu'il y en a trop... Puis il y a une protestation, on dirait, des gestionnaires par rapport à : *“ben là, j'ai trop de détenus à gérer, puis il y a trop de monde pour la main-d'œuvre que j'ai besoin”*...

David : *Dans le sens qu'ils sont surchargés !*

Bertholde : Mais ce qu'ils ne savent pas, c'est qu'il y a des plans plus haut, plus haut, dont ils n'ont pas connaissance, puis eux autres, ils considèrent qu'il faut changer de gestionnaires mais de toute façon, ça s'achève mais à notre échelle à nous autres, ça n'achève pas là... (rires). Dans le sens qu'on ne le verra peut-être pas de notre vivant.

David : *Exactement, c'est ça.*

Bertholde : Mais il reste qu'à un moment donné là, si les gens n'allument pas... Je veux dire, j'ai vu des vidéos là, les enfants ils pleurent, ils crient puis ils se mettent à quatre, cinq, pour les ramasser puis les vacciner de force parce qu'intuitivement, il y a une intelligence qui se manifeste dans l'enfant, puis vibratoirement, il le sait que c'est “de la merde” ! C'est épouvantablement violent ! Moi je regardais ça, puis je “checkais”, j'ai bien de la misère avec ça parce que je sens la vibration de la terreur !

David : *Oui, puis la souffrance que vit l'enfant... C'est abominable, c'est traumatique !*

Bertholde : Ben là, c'est dégueulasse, c'est épouvantable, c'est l'horreur totale là, puis pourtant ils vont aller de l'avant, puis regarde là, avant, “c'est drôle”, hein, là, entre guillemets, “à cause des changements climatiques” il fait moins froid que d'habitude pour le temps de l'année, puis c'est drôle, en même temps, le fait qu'ils autorisent cette inoculation-là, va arriver quand il va commencer à faire froid pour vrai là, en même temps que certaines saisons naturelles... Parce que là, ça n'a

aucune “crisse” de logique parce que depuis trente ans, on aseptise beaucoup puis on désinfecte beaucoup, il vient au monde des enfants qui n’ont pas de système immunitaire puis qui sont allergiques à tout !

Puis ils sont en train de nous expliquer que pour leur santé, il faut leur mettre un masque, puis leur mettre du “Purell” (désinfectant) cent fois par jour ! Il y a quoi qui ne marche pas ! Ils vont fabriquer des êtres de plus en plus faibles puis c’est complètement stupide, c’est même pas logique. Même n’importe quel virologue, il peut le voir ça, à moins qu’il soit complètement... Je veux dire, c’est tellement con, c’est tellement “cave”. Moi je ne suis pas vraiment choqué tant que ça contre les gouvernements, je suis bien plus choqué contre le monde en général qui ne dit rien, puis qui trouve que c’est logique, pourquoi ? Parce qu’ils sont encore dans la mécanique d’évacuer de l’angoisse puis de se conforter dans un paradigme qui les rassure.

David : *Oui, le narratif officiel, c’est très sécurisant pour la masse de suivre ça...*

Bertholde : Admettons, quand tu vois de quoi qui n’a pas d’allure, sais-tu moi, une chèvre avec une tête de femme qui vole dans le ciel, ben, tu vas tout faire pour rationaliser puis trouver une explication, même si ton explication elle a encore moins d’allure que ce que t’as vu !

David : *Oui, exactement, c’est un mécanisme de défense. Justement en parlant d’explication, je voulais avoir ton commentaire sur F. Legault qui avait déclaré il y a plusieurs jours que, lui, il n’accepterait jamais, s’il était patient, de se faire traiter par une infirmière non injectée !*

Bertholde : Lui, il dit n’importe quoi pour des raisons d’un discours !

David : *C’est ça, mais quand même, c’est le Premier ministre du Québec ! C’est étrange ce qui est dit, je ne comprends pas que les gens ne sont pas révoltés, c’est-à-dire que là, il est en train de faire une classe de ceux qui sont injectés puis non injectés, ça fait que là, l’infirmière qui est non injectée, elle, non, on ne veut plus la voir dans les milieux, ils ont essayé d’empêcher les gens de...*

Bertholde : C’est complètement stupide ! De toute façon, c’est pas contre F. Legault que je suis “choqué” (fâché) parce que lui, il le sait qu’il a réussi à créer un court-circuit du sens critique puis du raisonnement chez les gens, puis en parlant comme ça, il agit selon un but. Moi ce qui me “choque”, c’est les gens... On sait

que l'inoculation n'empêche pas d'avoir le virus puis de le transmettre, puis lui, il dit au monde : *“moi je ne veux pas être soigné par quelqu'un qui est testé trois fois par semaine puis qu'on sait qu'elle ne l'a pas, je voudrais être soigné par quelqu'un, elle qui est inoculée par quelque chose qui n'empêche pas de l'avoir puis de le transmettre, puis qu'on ne sait même pas si elle l'a ou si elle ne l'a pas”*... C'est totalement illogique !

Ça montre comment ils court-circuitent le raisonnement, le sens critique, puis c'est des décennies d'éducation publique de mauvaise qualité qui ont rendu ça possible, des décennies de répétition, de choses illogiques, puis pas intelligentes, par la télévision puis la radio, les journaux. Je veux dire, c'est des décennies d'hypnose collective puis d'induction qui rendent ça possible. Puis je suis en colère, même pas contre les gens en général mais contre leurs propres forces dans l'invisible qui ne se manifestent pas pour leur créer des chocs, pour qu'il y ait une intégration de force de la réalité !

Parce que quand la masse ne fait pas ça, quand il n'y a pas ce mécanisme-là dans la masse, moi en tant qu'individu, en tant qu'individualité, il faut que je subisse l'inconscience de la masse planétaire, c'est là que je deviens en colère, pas contre les gens, mais contre les forces dans l'invisible qui participent à ça. Comme lui, Legault, j'ai bien de la misère à être choqué pour, je trouve qu'il fait pitié ! Je ne voudrais tellement pas être à sa place, j'aime bien mieux être à ma place qu'à la sienne. Ce monde-là, ils font tellement pitié !

David : *C'est là où je voulais en venir, c'est-à-dire que là, présentement, F. Legault, Arruda, dans le fond, s'ils font la promotion d'une vaccination de masse, dont on ignore les effets à moyen et long terme, si à un moment donné, ça tourne mal, puis il y a des problèmes de santé relatifs à ça, ben, je ne donne pas cher de leur situation personnelle...*

Bertholde : C'est pas juste ça, c'est qu'on vit dans notre incarnation en fonction de l'appointance de ce que l'énergie va faire après sur les plans, puis c'est ça qui se cachait derrière la croyance spirituelle de : *“faut gagner son ciel”*, mais c'est naïf ça : *“faut gagner son ciel”*... Mais il y a des conséquences, il y a des Lois de conséquence par rapport à la façon dont est gérée ton énergie puis la façon dont tu as mené ta vie, puis que tu as été capable de rayonner ou pas dans le plan matériel pendant ton incarnation. Puis ces conséquences-là sont effectives après sur la vie sur les plans, de ce qui va arriver de l'énergie après, puis où elle va aller.

C'est pour ça que je ne voudrais pas être à sa place parce que lui, ce monde-là, non seulement ils ne sont pas dans une mécanique évolutive de l'énergie, au contraire, mais en plus il y a des Lois de conséquences, non seulement ils démontrent leur petitesse, le fait que c'est des formes de vie extrêmement

primitives mais en plus, il va y avoir des Lois de conséquences dans le sens qu'après, il va y avoir la mémoire, après il y a la mécanique des Lois de l'âme... Tu sais, c'est pas drôle, en tout cas...

David : *Mais juste à un niveau plus de base, présentement au moment où on se parle, il y a un procès et il y a Horacio Arruda qui a eu à témoigner entre autres...*

Bertholde : Ça c'est une enquête d'un coroner, c'est pas un procès.

David : *Excuse-moi, t'as raison, c'est une enquête d'un coroner en lien avec la maltraitance des personnes âgées qui aurait pu mener à la mort lors du printemps 2020 au Québec dans les résidences de personnes âgées, donc à ce niveau-là, ils ont une responsabilité, c'est sûr, par rapport au contexte...*

Bertholde : Ça ne donnera rien, je veux dire, les coroners, les juges sont nommés ! Ils ne sont pas élus. (...) Je veux dire, ça va être "de la merde" cette enquête-là...

David : *Moi je suis plutôt pessimiste aussi sur les retombées réelles puis j'ai l'impression que tout le monde va se décharger la responsabilité en disant : "c'est du jamais vu, on n'a jamais vu une pandémie comme ça, puis c'était nouveau, blablabla"...*

Bertholde : Moi dès le début, je disais : "de la façon qu'ils gèrent ça, va causer plus de morts que le virus", juste dans ma région, il y a eu plus de suicides que de malades du covid quand tu regardes les statistiques. Puis ça, on l'avait dit il y a deux ans, il y a même plus de deux ans, quand j'ai commencé à en parler, c'était même pas sorti de la Chine. Je le savais que ça s'en venait, puis je me disais : "ça ne m'inquiète pas", parce que je le sais que ça marche avec l'inquiétude.

David : *Je sais que c'était au début de la crise puis je me rappelle d'avoir parlé de tout ça avec toi dans un enregistrement...*

Bertholde : Elle n'était pas commencée la crise. C'était en Chine, ce n'était pas sorti de la Chine.

David : *Oui, tu as raison, ce n'était pas encore mondial.*

Bertholde : Ils commençaient à préparer le terrain un petit peu des mois avant, puis j'étais là, je disais : *“moi, ça ne m'inquiète pas”*. Pourquoi ? Parce que je le savais que c'est encore tout le temps de même ! L'âme elle vibre à l'inquiétude, puis l'intellect vibre à la crainte, puis finalement toute la patente devient toute *“croche”*, puis elle n'est plus capable... *T'sé, ça reste emprisonné, la lentille elle s'opacifie, il n'y a plus de rayonnement...*

David : *Puis elle s'enlise là-dedans comme dans des sables mouvants. Il y en a qui s'enlisent dans l'éco-anxiété, il y en a qui s'enlisent dans la peur du virus, puis là, on devient dans une situation absurde, comme le propos du Premier ministre dont je te parlais... Implicitement, il nous dit que le vaccin n'est pas efficace parce que s'il l'était, il serait protégé, il n'aurait pas peur des gens non vaccinés !*

Bertholde : Oui, ben, surtout il ne faut pas considérer qu'il pense ce qu'il dit parce que son job, c'est de dire le contraire de ce qu'il pense, tout le temps.

David : *Je n'irais pas jusque là quand même !*

Bertholde : Oui, oui, oui, oui, oui ! Ben, oui, moi en tout cas, c'est sûr et certain parce que c'est ça être politicien, c'est lié à la gestion de l'opinion publique, c'est ça être politicien à cette heure, c'est fabriquer de l'opinion puis gérer de l'opinion, fabriquer du consentement, qu'est-ce que tu veux qu'il y ait d'autre ! *“Lui”*, c'est son job, c'est comme un amuseur de foule, dans le sens c'est comme le gars qui gère le public, il dit quand applaudir, puis... *T'sé, c'est son job, c'est un lobbyiste, c'est tous des lobbyistes, ils parlent tous au nom d'intérêts mais pour aller selon des buts liés à des intérêts.*

David : *Justement, ça m'amène à te parler de la piste de la vaccination multi-doses...*

Bertholde : Ben, oui ! Comme là, le monde il pense que la crise, on est en train d'en sortir, c'est comme à un moment donné, je t'avais dit : *“là, c'est une petite accalmie”*, je le sais comment ça marche ces techniques-là de gestion de masse, c'est un peu comme au niveau de l'induction hypnotique, admettons que sur le long terme, tu veux induire un comportement, il ne faut pas que tu mitrailles tout le temps pendant une longue période, il faut qu'il y ait des pauses...

David : *Oui, ça prend du temps d'intégration.*

Bertholde : Ben, oui, puis il ne faut pas que tu ailles plus fort que ce que les structures sont capables de contenir parce que tu travailles avec les structures inconscientes des masses.

David : *C'est ça parce que sans ça, leur régime totalitaire pourrait s'écrouler.*

Bertholde : Ben, oui ! Il faut que ça soit dosé...

David : *Mais justement, j'ai l'impression qu'ils ont mal géré leur chose parce qu'ici au Québec, le ministre de la santé avait dit : "faut que les gens soient vaccinés adéquatement d'ici le 15 octobre parce que sans ça, les employés de la santé ne pourront plus travailler", ça fait que finalement, ça n'a pas marché alors ils ont porté ça au 15 novembre, finalement, vu que ça ne "pognait" pas, ça ne marchait pas, ils ont été obligés de reculer ?*

Bertholde : Il y aurait eu possiblement un écroulement au niveau de la gestion du système de santé, trop vite. Ils ont juste réajusté le timing parce qu'au niveau des résultats recherchés, du plan qu'ils suivent, ça n'aurait pas marché, il y a des affaires où il ne faut pas que ça soit tout de suite. De toute façon, le but de tout ça, c'était surtout une mesure pour que les gens qui n'étaient pas vaccinés dans le système se fassent vacciner au plus vite, croyant faussement qu'ils allaient perdre leur emploi. C'est pour ça que c'est juste à la dernière minute qu'ils reculent.

David : *Exactement, puis pendant ce temps-là, ils ont fait des gains par rapport à l'agenda vaccinal qui sous-entend l'agenda de marquage des gens code QR ou identité numérique.*

Bertholde : Juste le fait que les gens ne réclament pas sa démission, ça montre qu'ils sont bons puis qu'ils réussissent, qu'ils sont bons dans ce qu'ils font !

David : *Ben, moi, j'ai signé la pétition...*

Bertholde : Ben, voyons ! C'en est ça, à mes yeux, des os à ronger, voyons ! C'est pas sérieux !

David : *Je suis obligé d'admettre avec le temps que tu as raison dans le sens qu'ils ne nous ont pas sorti de la crise puis que le passeport vaccinal est toujours en fonction au moment où on se parle...*

Bertholde : (...) Il faut comprendre que ceux mènent vraiment le show, c'est bien bien plus haut, c'est pas pour rien qu'on a des crétins comme gestionnaires, c'est pas pour rien que c'est des "caves", puis pas besoin de les observer bien longtemps pour voir que c'est des petits QI, c'est des "tatas", c'est des "gnochons" (idiots), puis ça paraît, ça paraît, "ostie" qu'ils sont "caves" ! Moi quand je regarde les conférences, des fois, je ris, des fois moins, mais là, je n'écoute pas bien bien ça longtemps parce que j'ai tellement une baisse de vibrations, il faut que j'aille me coucher après !

C'est des "crisses" de caves, ils n'ont même pas les capacités motrices d'avoir une prononciation comme il faut. (...) On le voit là, ça paraît, ça paraît ! Le monde, ils ne trouvent pas ça humiliant que des imbéciles de même qui ont l'air de gérants de "coop" agricoles, c'est ça les ministres ?! Puis même là, je ne veux pas insulter les gérants de "coop" agricoles parce qu'au dessus de ça, là...

David : *C'est sûr que ces gens-là sont ridicules mais en même temps, au niveau psychologique, en ayant certains travers, ça fait qu'ils sont proches du peuple, ça peut être des gens attachants, les gens se reconnaissent en eux (humour de la part de David)...*

Bertholde : C'est comme si on se servait de la mécanique du Syndrome de Stockholm un peu parce que justement, les gens vont trier ce qui n'a pas d'allure puis voir s'ils se reconnaissent dedans, puis là, ça devient des gens comme Arruda puis Legault : "*c'est du monde proche du peuple*".. Comment ça, proche du peuple ?! Arruda, il doit avoir trois-cents habits ce bonhomme-là, comment est-ce qu'on peut considérer que cette espèce de cabochon là qui a l'air d'une espèce de catin, qui porte des bracelets en or blanc, puis tout, que c'est proche du peuple, ce "gnochon-là" ?! Puis l'autre là, Legault, il a la vibration d'un gars de chambre de commerce qui fait des campagnes électorales municipales pour des contrats des amis des amis... T'sé, des "crosseurs" (escrocs, arnaqueurs) mais "gagne-petit".

(...) Ce monde-là, c'est tous des voleurs, c'est tous des voleurs ! Ce monde-là, à un moment donné, il va falloir intégrer le fait que c'est des "ostis" de pourris dans

le sens littéral, puis tant que le monde, ils ne sont pas choqués, ben... Ils n'ont pas assez souffert !

David : *C'est là que je voulais en venir parce que là, on est rendu quasiment à deux ans de crise sanitaire, il y a eu les confinements, le couvre-feu, la pression vaccinale, le chantage, l'intimidation, la menace de perdre son travail, ensuite il y a toutes sortes de choses qui sont là pour écraser les gens, puis il n'y a pas de révolte sociale ?*

Bertholde : Ben, non ! Les gens n'ont pas assez souffert rapidement, c'est là où je te dis, ils sont habiles, ceux qui mènent en arrière puis qui les coordonnent, ils savent le dosage que ça prend. S'ils avaient tout fait ça d'une "shot", ça n'aurait pas marché !

David : *Donc c'est comme l'adage québécois qui dit : "fais manger de la merde à quelqu'un à petite dose puis tu vas finir par le gaver"...*

Bertholde : Ben, oui, tu vas finir par réussir...

David : *Au niveau sportif, par rapport aux gens qui ont été injectés, au niveau des médias alternatifs, j'avais entendu parler que des athlètes auraient eu des problèmes de santé suite à l'injection.*

Bertholde : Dans les journaux européens, un joueur de tennis l'a dit carrément, il a dit : *"je le regrette"...* Puis il y en a un paquet de professionnels, de joueurs professionnels, de sportifs professionnels, leur carrière est finie là, au niveau vasculaire ils ne peuvent plus faire d'efforts, leur carrière est finie. Il y a combien de joueurs de foot en Europe qui se sont écroulés !... C'est pas des hasards ça là !

David : *Puis là, on va nous dire : "c'est des cas anecdotiques, c'est pas représentatif de la majorité, puis c'est hors contexte"...*

Bertholde : Si tu le regardes au niveau statistiques, c'est du jamais vu !

David : *C'est ça, si on regarde les incidents vaccinaux aux États-Unis, au niveau des autorités vaccinales, il y a plus de cas rapportés d'accidents avec la vaccination covid que les autres vaccins dans le passé apparemment.*

Bertholde : Ben, oui. Puis même là, ils ont changé la définition du vaccin, puis il y a même eu une fuite d'un gars de Pfizer, je pense c'est le "Project Veritas" ou je ne sais plus trop, lui il le dit : il dit : *"on a changé la définition parce que si on avait dit au monde, c'est une thérapie génique, il n'y aurait jamais eu le consentement d'autant de monde"*. Ça fait que c'est tout de "l'ostie de merde", c'est tout dans le sens : *"je m'en fous que ça soit bon ou pas"*... Moi il y a une question de principe, c'est : *"il faut que tu sois honnête"* ! Puis ils ont tellement été hypocrites, ils ont tellement été manipulateurs, j'ai tellement vu de techniques de psychologie de masse là-dedans, appliquées sans vergogne, sans aucun scrupule, d'une façon éhontée, que c'est rien qu'une question de principe pour moi.

Même si c'était inoffensif, j'en veux pas ! Parce que la vibration qu'il y a en arrière, je la veux pas ! Il y a quelque chose qui fait que je ne vais pas consentir parce que je connais les répercussions dans l'invisible, dans le sens au niveau vibratoire. Parce qu'on le veuille ou pas, sur les plans, il y a des liens fréquentiels qui se font. Puis moi, je suis dans une optique, même avant d'avoir le vocabulaire, puis avant de connaître Bernard, j'ai tout le temps été dans une optique de : *"vous ne m'aurez pas de cette façon-là"* dans le sens que, *"tu ne me feras pas dire que le ciel est brun quand il est bleu"*... Puis je ne vais pas le dire pour des questions de conformité sociale !

Si la ligne B est plus courte que la ligne A, je vais dire que la ligne B est plus courte que la ligne A même si toute la classe dit le contraire, je m'en fous ! C'est pas vrai ça, que je vais tomber dans la conformité mensongère pour des raisons de conformisme social. Puis même, j'ai entendu quelqu'un il n'y a pas longtemps, il disait : *"tout le monde a un prix, tout le monde est achetable"* ! Moi non, parce que je le sais que la vie dans le plan matériel, et ce qui se passe après sur les plans, est en fonction des tests qu'on a eus, puis que l'énergie va aller selon son appointment au niveau de la gestion dans l'invisible.

Ça fait que, même pour une niaiserie, je serais prêt à ne pas être capable de dire le contraire, puis c'est possible que j'irais jusqu'à me faire conduire à l'échafaud parce que c'est une question de principe pour moi, dans le sens qu'il y a des choses que je sais, puis c'est pas vrai que je vais plier parce que je suis un "osti" de tête de cochon !

Une chose qu'on n'a jamais parlée, je parle pas de nous autres, mais je parle en général, les gens vont parler : *"Oh ! L'orgueil mal placé"*... À chaque fois qu'on entend parler de l'orgueil, c'est tout le temps mal placé, il existe de l'orgueil bien

placé, ça s'appelle la dignité, puis à un moment donné, il faut avoir de la dignité quelque part dans ce qu'on fait !

David : *Pour pas vendre son âme au diable, à l'astral !*

Bertholde : C'est ça ! Tu sais, des fois, ça peut être intelligent d'aller, au niveau technique, d'aller contre ce que tu penses... Comme il n'y a pas longtemps, j'ai vu un film, ça s'appelait "Silence", t'as des prêtres portugais dans le temps au seizième siècle au Japon, ils se laissaient tuer parce qu'ils refusaient... Les autorités du gouverneur puis ses samouraïs, ils forçaient le monde à abjurer le Christ en leur faisant marcher sur une image, puis ils refusaient de marcher dessus, ils se laissaient tuer pour pas marcher dessus.

Ce qui aurait été intelligent, c'est de marcher dessus parce que tu le sais que ça n'a pas de rapport, c'est pas grave. Ça, c'est de la dignité mal placée. Ça, c'est de l'honnêteté mal placée. Ça, c'est de la rigueur honnête mal placée qui n'est pas intelligente. En plus, je ne sais pas moi, il y a un commandement qui dit : "*t'adoreras pas d'image sculptée*", ça fait que, d'une certaine façon, c'était pas logique d'aller mourir pour pas se mettre les pieds sur une image !

David : *Oui, ben, c'est lié à l'attachement à la forme d'une programmation avec une certaine éthique...*

Bertholde : C'était lié à la doctrine d'un collectif qui disait que c'était un sacrilège de faire ça. C'est même pas le Christ qu'ils ne voulaient pas renier, c'est l'Église ! Ça fait que là, il y a un problème parce que l'être humain, il n'a pas de discernement. Il n'en a pas de discernement, puis à cause de tout ça, il y en a, ils vont sombrer dans le fanatisme puis ils vont sombrer dans de l'opposition ! Dans le fond, c'est là qu'il est le vrai danger dans le sens que ça donne quoi de s'opposer pour défendre une doctrine ?! Tandis que c'est pas une doctrine, le réel, dans le sens qu'il y a des affaires qui sont réelles là-dedans, mais c'est pas les formes que ça a pris.

David : *Oui, je comprends. La personne, elle peut avoir un orgueil bien placé pour défendre un principe vibratoire en lien avec une conscience individuée plutôt que de se soumettre à une doctrine liée au collectif.*

Bertholde : Ben, oui, parce que c'est subjectif ça, c'est pas réel. Il y a une méchante différence entre la doctrine de l'Église qui dit que : "*marcher sur une*

image sculptée, c'est un sacrilège", puis la réalité du fait que d'adorer des images sculptées, ça va contre le réel. Parce que là, à un moment donné, c'est ça quand il y a une clique qui interprète à ta place, puis que tu n'es pas dans ton identité réelle puis dans ta vue à toi parce que là, ça a engendré la psychologie de masse, ça a engendré les sectes, ça a engendré les guerres de religion, ça a engendré du monde qui en ont fait brûler d'autres !

Puis ça a engendré aussi du monde (des gens) qui avaient une fausse identité très très forte puis qui en sont morts, comme moi peut-être ça pourrait arriver. Dans le sens comme Giordano Bruno qui a refusé de dire qu'il avait tort, puis ils l'ont brûlé. Ça fait que dans ce sens-là, il est où le test ? C'est difficile, c'est là que ça devient subtil.

David : *Oui, ben, en lien avec la crise actuelle, prenons le cas de l'acceptation ou non du vaccin, ce qui sous-entend le code QR, l'identité numérique, qui est injecté tous les six mois pour renouveler le pass, etc., c'est que le test peut être au niveau de : "on va te donner un hot dog, est-ce que tu vas marcher", ensuite on augmente les enchères, en disant : "ben là, si tu ne te fais pas vacciner, si t'es un employé en santé, tu peux perdre ton travail", puis là, on va continuer avec d'autres menaces, on va dire : "ben là, tu ne peux pas aller voir les personnes âgées, les membres de ta famille qui sont en résidence de personnes âgées, comme aidant naturel, on va te bloquer ça, on va t'empêcher d'aller au restaurant, on va t'empêcher d'aller à la salle d'entraînement, on va t'empêcher de"...*

Bertholde : Là, c'est pas pareil parce que la notion de consentement libre et éclairé, la responsabilité des gens d'en face qui veulent te faire consentir à quelque chose, c'est de te fournir l'information réelle qui fait que ça va être libre et éclairé, puis ils ne le font pas, ils ne remplissent pas leur part du marché. Pourquoi je remplirais ma part du marché si, en face, ils ne fournissent pas ? Ils ne sont pas à la hauteur de mon consentement.

David : *Non, exactement mais le point, c'est que j'ai l'impression que présentement, il y a une escalade des menaces, des privations, des gens qui ne se font pas injecter...*

Bertholde : C'est du chantage ! C'est purement du chantage, puis même, c'est odieux, dans le sens "odium", qui suscite la haine, c'est censé susciter la haine ça, parce que c'est odieux.

(...) Admettons moi, je ne veux pas que tu te méfies d'un temps sombre qui s'en vient là, comme l'affaire le "Dark Winter", ils nous ont sorti ça, et l'hiver qu'il y a eu après, ça n'a pas été le cas. Puis en faisant ça, toute l'énergie qui était mobilisée à de la crainte puis de la projection d'angoisse par rapport à ce que ça allait être peut-être un hiver dur, ben là, la garde est tombée complètement, puis là, ils engendrent un espoir que ça va aller bien là, pour vrai, parce que ça fait deux ans que ça va bien aller, puis le monde, ça ne passe plus, ils savent là. Ils savent que ça n'ira pas nécessairement bien mais il y a quelque chose qui s'est épuisé, puis là, c'est au moment où le monde ne s'y attend pas qu'il va l'avoir la période sombre !

David : *Oui, parce qu'ils ont baissé leur garde, puis ils se sont fait remplir dans les mains que là, on retrouve des libertés, on peut chanter dans les bars, on peut faire du karaoké, on peut danser, incroyable... !*

Bertholde : *T'sé, c'est incroyable de voir comment les gens, c'est des enfants ! C'est vraiment des enfants là, des hot-dogs, le droit de chanter du karaoké ?! Mais on est où là ?! Les gens, c'est des affaires de même qu'ils regardent ?! J'ai honte pour le monde, moi j'aurais honte en tout cas... Bon, d'une certaine façon, je regarde ça d'une façon attendrie parce que c'est comme des enfants...*

David : *Ils sont gardés d'une manière infantile par la programmation sociale, ça fait que c'est un cercle vicieux.*

Bertholde : *Oui, mais en même temps, s'ils n'ont pas eu les capacités de développer une maturité de discernement par eux-mêmes, puis qu'ils ont été si faciles à maintenir, c'est peut-être parce que c'est vraiment des enfants. Puis c'est là que je me dis : "mais qu'est-ce que c'est qu'ils mettent dans la bouffe, qu'est-ce que c'est qui fait que le monde est "cave" de même, ça se peut pas là" ! Il me semble que les gens en moyenne, dans les années 50, ils n'étaient pas cabochons à ce point-là.*

Quand j'étais petit, ça m'arrivait de discuter avec des cultivateurs, aussi des personnes très âgées qui étaient nées au dix-neuvième siècle, puis j'ai souvent entendu dire de ces gens-là : *"faut pas croire tout ce qu'ils disent à la TV puis dans les journaux"*. Puis ça, je ne l'ai plus "réentendu" depuis que cette génération-là est décédée, je l'entends bien moins en tout cas. Eux autres, ils étaient sceptiques de tout, ils savaient, ils étaient passés à travers un paquet d'affaires, mais l'affaire c'est ça là ! Je me dis, c'est une vraie honte, je ne comprends pas là.

Commet ça se fait que le monde, avec des conneries de même... C'est comme un enfant, tu lui dis : *“veux-tu un bonbon tout de suite ou dix bonbons dans trois jours”*... Là : *“je veux un bonbon tout de suite”*... Ils n'ont pas de capacité de penser à long terme, ils n'ont pas de capacité de recul pour voir les structures... C'est comme s'il y avait de la subjectivité, c'est ça les événements de fin de cycle, là ils deviennent de plus en plus plausibles. On s'en va vers ça...

Ça ne sera pas drôle là, puis en plus, les gens sont encore plus sensibles au niveau émotif qu'avant, je trouve. Ils sont plus susceptibles qu'avant au niveau d'avoir de la peine là, dans leur p'tit cœur là, puis ils sont plus superficiels qu'avant, ça fait qu'ils vont souffrir bien plus, puis ça ne va pas nécessairement engendrer des chocs, ça ne va pas nécessairement engendrer de la conscience, même s'il va y avoir un haut niveau de souffrance.

David : *Ben, moi j'ai l'impression que ce qui va arriver, on va voir la suite des choses puis on garde toujours le contact ensemble pour commenter l'actualité, mais moi, j'ai l'impression qu'il y a eu des personnes âgées qui ont été victimes de négligence, puis il y en a qui sont morts dans leurs excréments...*

Bertholde : Ben, il faut que ça soit de la souffrance égoïste, égocentrique, le monde à cette heure ! Ils sont coupés de l'autre, ils n'ont pas de vision de...

David : *Mais le point que je voulais dire, c'est que si ça atteint les personnes âgées puis, bon, il y a des gens qui ont contesté un peu, mais quand ça va s'en prendre aux enfants, j'ai l'impression que s'il y a des enfants qui ont des problèmes de santé liés à la vaccination, là, ça aura plus d'impact que les personnes âgées qui sont mortes dans les résidences ?*

Bertholde : Je ne suis pas sûr, moi. On n'aime pas les enfants au Québec, on n'a pas d'empathie pour les enfants au Québec. Ça, je le sais parce que quand j'étais un enfant, je le voyais. Puis là, c'est pire que c'était. On ne respecte pas les enfants ni les personnes âgées au Québec, puis ça doit être pareil dans d'autres cultures occidentales. Moi je considère que les enfants ne sont pas respectés dans leur intelligence, ils ne sont pas respectés dans leur potentiel, ils ne sont pas respectés dans leur sensibilité, puis je considère que c'est tellement présent dans notre culture que le monde ne le voit pas. Puis c'est pour ça que ça persiste puis que ça s'amplifie.

Les enfants ne sont pas respectés là, ils ne l'ont jamais été, de ce que j'ai vu, de ce que j'ai connu, juste comment j'ai subi l'école puis qu'il a fallu que je me batte pour avoir le droit juste d'être moi-même. Le professeur disait : *“bon, telle affaire*

c'est telle affaire"... Puis moi je disais : "ben, moi je pense que c'est pas comme ça"... Puis là, la crise que j'avais, c'était de me casser puis de me faire mettre dans un coin puis de me faire parler de même : "toi, on va casser ton petit caractère"... Pourtant, je n'étais pas en train de faire une crise, j'étais juste pas d'accord. Parce que ma sensibilité me disait que ce n'était pas ça.

Puis des décennies après, je me rendais compte que j'avais raison puis le programme avait tort. "Câlisse" ! Malheureusement, ça marche leurs techniques, ça marche leurs affaires ! Pourquoi les enfants sont conditionnés ? Parce que les professeurs sont conditionnés.

David : *Ben, oui, c'est un cycle de génération en génération, les conditionnements sociaux se perpétuent et là, ça se rigidifie avec l'histoire des mesures sanitaires, les jeunes sont conditionnés pour porter le masque, on dit : "ça va être temporaire le masque, le temps qu'il y ait un vaccin, puis finalement il y a un vaccin puis on continue à dire aux jeunes de porter le masque en classe"...*

Bertholde : Puis tout ça, c'était prévisible puis visible, je veux dire, on a dit tous dit ça avant que ça arrive, on n'est pas tout seuls là, on n'est pas tout seuls qui avons vu que ça serait ça !

David : *Oui, on se dirigeait vers ça, le passeport sanitaire, l'année passée, je t'en parlais, on avait même fait une capsule.*

Bertholde : Moi j'étais septique dans le sens que je trouvais que c'était trop vite, je pensais que ça allait prendre un petit peu plus, à cause du Québec, à cause de certaines particularités, qu'ils allaient attendre (...) À cette heure, je m'attends à n'importe quoi ! Ben, là s'ils veulent que je me fasse inoculer, qu'ils me forcent, qu'ils me forcent ! Je veux dire, comme leur identité numérique, même s'il faut que je retombe, que je me ramasse avec d'autres personnes et qu'on est obligés de produire notre bouffe, on va faire ça avant. Parce que j'en veux pas, voyons c'est quoi ça ! Non, je veux pas vivre comme ça... T'sé, c'est comme THX, le film, ben, ça ressemble à ça.

David : *Le film de science fiction !*

Bertholde : Moi, Georges Lucas, je hais ses films, puis je trouve que ces histoires n'ont pas rapport, puis Star Wars, même quand j'étais enfant, je trouvais ça

niaiseux. Mais ça, THX qui n'a pas été un succès, qui est son film qui a le moins marché, je trouve que c'est son film le plus intelligent parce qu'on assistait à une société aseptisée où les gens, l'identité c'est numérique, puis où tout, justement, est autorégulé par de l'intelligence artificielle puis les policiers sont des robots. Ils ta tapent dessus en te disant : *"laissez-nous vous aider"*... Tout est inversé tout le temps dans le sens que, par le contraste puis la polarité, les gens n'ont plus de discernement.

David : *C'est un peu comme Georges Orwell finalement, la guerre c'est la paix, la paix c'est la guerre, puis la force c'est la faiblesse...*

Bertholde : Parce que le plan psychologique humain, c'est la polarisation du mental, c'est par là que ça s'est développé, puis ces failles-là, il y en a qui sont au-dessus de ça, puis ils le savent comment ça fonctionne. Jusqu'à un certain point, c'est du neuropiratage, puis même la perception puis l'aspect réflexif deviennent une façon de détourner l'énergie des gens, puis c'est de même que tu esclavagises des masses. Donc THX lui, ce qui arrive, c'est qu'il arrête de prendre sa médication parce que c'est une société où, si tu n'es pas sous médication, ben là, t'as un crime de stupéfiant parce que tu ne les as pas pris.

David : *Peut-être que ça va être ça tantôt chez nous ! Si la personne ne prend pas sa dose tous les six mois, ben, elle perd son passeport sanitaire, elle est vue comme une citoyenne de seconde zone.*

Bertholde : Ben, ça ressemble à ça ! Comment ça se fait que François Legault, puis Justin Trudeau sont sur TikTok ?! TikTok, ça a été créé par le gouvernement communiste chinois ! C'est quoi ça ! Ça ne marche pas là ! Il y a quoi qui ne marche pas là-dedans ! Moi ça m'enrage de voir ça. Ils disent : *"c'est pour être au diapason des jeunes"*... Ben, oui, mais comment ça se fait que tous les jeunes sont là-dessus puis que vous ne faites rien pour informer le monde d'où ça vient ! "Ostie", que ça m'enrage ! Ils nous prennent pour qui !

David : *Ben, pour leur vache à lait, et à partir de TikTok, ils vont collecter nos données puis le gouvernement chinois va espionner les citoyens de tous les pays du monde où les jeunes sont abonnés sur TikTok, ou les moins jeunes comme eux autres qui se pensent cool !*

Bertholde : C'est comme Justin Trudeau, pendant des années, l'hypocrisie : *"le gouvernement chinois, les droits humains"*... C'est tout du théâtre ! C'est tout le

même système, c'est tout le même monde en arrière puis c'est pas des chinois là ! Ça fait que là, ils nous prennent pour des “ostis de cave”, puis pas à peu près, pourquoi ? Parce que le monde, c'est en majorité des “ostis de cave”, mais la minorité que c'est pas des “caves”, il va falloir dire de quoi !

(...) Dès que t'agites un peu leur maudite “bebelle”, leur téléphone entre guillemets “intelligent”, ils t'écoœurent pour que : TikTok, TikTok ! Tout le monde que je connais qui n'était pas là-dessus, leur téléphone les écoœurait pour qu'ils soient là-dessus ! Puis là, ils disent : “Ah ! Il y a une liberté là-dessus, sur TikTok il n'y a pas de censure”... Oui, là ! C'est comme lorsque Staline avait dit : “*exprimez-vous, on veut les idées du peuple* ”... ! C'est pas longtemps qu'après la phase où tout le monde avait la liberté de s'exprimer, après ça, eux autres ils avaient pris des notes, hein ! Ils savaient qui pensait quoi ! Puis c'est là qu'ils ont fait du ménage !

David : *Exactement, ça peut identifier les gens qui sont opposés au régime.*

Bertholde : C'est ça ! Ça fait que là, l'affaire que F. Legault puis J. Trudeau sont sur TikTok, ils nous nous prennent pour qui eux autres ?! “Câlisse”, “ostie”, que je viens en “crisse”... “Oui, mais il faut rejoindre la jeunesse” ! Ben, oui, mais informe-là la jeunesse c'est quoi TikTok, si toi t'es pas un maudit larbin du système communiste chinois dans le fond ou un relais de ce qui est en arrière de tout ça !

(...) Dans le fond, la génération qui était née à la fin des années 1890, qui est morte aujourd'hui, souvent ils étaient illettrés ces gens-là, ils avaient plus de discernement que des gens aujourd'hui qui ont des doctorats. Il y a quoi qui ne marche pas ?! Il y a quelque chose qui ne fonctionne pas puis ça fait partie justement des évènements de fin de cycle, c'est-à-dire que par l'âme, par les mécaniques de l'âme, il y a une emprise, un assujettissement qui se renforce, c'est là que le bon grain va être séparé de l'ivraie.

David : *Exactement, et c'est sûr qu'il y a une séparation sociale qui se fait avec la ségrégation entre ceux qui sont vaccinés puis ceux qui ne sont pas soumis à ce rituel socialement, donc il y a deux classes. On a présentement le cas de Joanie qui est une jeune qui a besoin d'une greffe parce qu'elle est atteinte de fibrose kystique, mais comme elle n'est pas doublement injectée, ah, ben là, elle n'est plus prioritaire, ça fait qu'il y a une médecine à deux vitesses qui est en train de se créer, et c'est sûr que ça lui porte préjudice. T'sé, si on dit : “tu ne te fais pas injecter, ben là, tu n'es plus dans nos priorités”...*

Bertholde : C'est parce qu'on a mis dans la tête que la ségrégation, c'était lié à la couleur puis à la race tandis que dans un système communiste, la ségrégation elle

est liée à des classes qui sont créées par le régime. La lutte des classes au sens naturel du terme comme il y a dans le capitalisme, est éliminée puis remplacée par une lutte des classes synthétisée qui est gouvernée puis arbitrée par un système. Ça fait que dans le fond, dans un genre de dictature comme ça, les droits deviennent des privilèges puis il y a des classes qui sont créées parce que ça prend une oligarchie entre la masse puis les vrais gouvernants.

David : (...) *L'identité numérique, le pass sanitaire, ça me faisait penser au passeport qu'ont utilisé les nazis pendant la deuxième guerre mondiale pour contrôler les citoyens, ça fait que là, t'avais des gens, par exemple, qui étaient contrôlés à Paris en France pendant l'occupation allemande où on leur demandait à tout bout de champ de montrer leur passeport sous occupation nazie, puis là, aujourd'hui, la police peut débarquer dans un restaurant, puis : "montrez-nous vos pass"...*

Bertholde : Ben, le vrai pouvoir c'est de contrôler les déplacements des individus, puis de contrôler l'information, c'est pour ça que Louis XI a créé la poste, c'est juste ça là ! C'est pour contrôler l'information. Dans le temps, quand tu avais des chevaux à relais, tu avais l'information avant tout le monde, c'est pour ça que Louis XI, il était un maître dans l'art de dominer le monde toute sa vie parce qu'il avait compris certaines choses.

Après, l'affaire des chevaux à relais, ça a été compris par certaines familles de banquiers au niveau de la spéculation, ils avaient l'information avant les autres, puis ce n'était pas illégal de faire courir des fausses rumeurs, tandis que toi, tu as la vraie information. Comme ça, tu gardes l'avantage. Donc oui, il y a des fake news, c'est sûr qu'il y en a, ça fait partie de la stratégie, c'est pour noyer le poisson. Dans un peuple que tu as éduqué à ce qu'il n'y ait pas de discernement, c'est de même que tu as le pouvoir.

David : *Oui, exactement, par contre, moi quand je regarde l'avenir, en tout cas, on va voir qu'est-ce qui va arriver avec le scénario vaccinal parce qu'on ne connaît pas les impacts à moyen et à long terme mais j'ai l'impression que s'il y a plusieurs cas, entre autres, des jeunes qui ont des problèmes, que peut-être d'ici deux ou trois ans, la vapeur pourrait changer pour F. Legault puis ses acolytes, puis là il pourrait devenir fortement critiqué par la population ?*

Bertholde : Oui, mais rendu là, s'il y a une armée internationale, s'il y a des forces armées internationales, puis qu'il a été mis en place d'autres structures transnationales qui ont pour mandat de réprimer certains mouvements, c'est une affaire de timing là !

David : *Je comprends ce que tu veux dire, c'est sûr que si, au nom de la menace contre le covid, on met en place des armées un peu comme la menace contre le terrorisme, là c'est sûr que s'il y a des structures supranationales qui prennent plus de place en lien avec, entre autres, la quatrième révolution de Klaus Schwab, puis le Forum économique mondial, ben là, c'est sûr que F. Legault ce ne sera plus lui qui va avoir tellement d'autorité, il va être encore plus un sous-traitant des mondialistes ?*

Bertholde : Ben, c'est un peu comme... Admettons que, justement, il y a une révolte comme tu dis, puis que Trudeau a signé quelque chose comme quoi, dans un scénario où il y a une crise par rapport à des révoltes que, là, il apparaît des forces un peu comme des casques bleus là, ils vont réprimer ça, puis tu vas avoir une majorité de "caves qui vont considérer que c'est peut-être mieux de même. Pourquoi ? Parce qu'ils veulent leur croûton de pain, tout simplement. On tient le monde par ça là !

C'est pas dur là, soumettre quelqu'un, t'as rien qu'à l'empêcher de manger, ils vont pas tous se laisser mourir de faim comme moi, par principe, en se disant : "*c'est pas grave, j'ai d'autres corps sur les plans*", le monde (les gens), ils ne sont pas au courant de ces affaires-là, ils ne sont pas au courant de ça. Ça fait que le monde, eux autres, la vie qu'ils ont là, c'est la seule affaire qu'ils ont là. Si tu les empêches de manger, ils vont marcher au pas, puis même, ils vont dénoncer leur propre famille.

David : *Ils vont faire de la délation !*

Bertholde : Ben, oui, la psychologie humaine, on voit dans toutes les situations où ça a été comme ça, on voit que c'est ça qui se passe. Dans le temps de Ceaușescu, il y avait des micros jusque dans les toilettes, il y a une partie du budget du pays qui allait à mettre des micros partout puis à payer du monde pour écouter tout le monde. Il a fallu vraiment que le système lui-même n'ait plus le moyen de se maintenir pour que la population comprenne qu'elle pouvait se révolter, puis il a fallu une journée fatidique, les gens tous en même temps !

Puis là, même là, sa clique à lui a décidé de lui faire un procès puis de l'exécuter, pour qu'eux ne passent pas au cash. Mais après, c'était le même monde qui avait servi Ceaușescu, qui était encore dans les hautes sphères. Ça fait qu'ils ont juste mis ça à un autre niveau, ils ont transféré l'énergie d'une structure à une autre. C'est pour ça que je ne m'attends pas à des solutions conventionnelles, je ne crois pas à des solutions conventionnelles.

David : *Ben, au fil des mois qui passent, parce que ça fait quasiment deux ans, ben, on a vu que les manifestations, ça n'a pas fonctionné, les démarches juridiques, ben, c'est long, puis présentement il n'y a pas de gain significatif avec la Fondation...*

Bertholde : Puis là, le portail du néo-paganisme qui devait supposément être ouvert hier, à part créer de la déception puis de la dépression chez du monde déjà instable psychologiquement, ça n'a rien donné !

David : *Ah oui ! Le portail 11/11, vu que c'est deux fois le chiffre 11, ça a une signification particulière numérologique.*

Bertholde : Là, on est dans le virtuel de la symbolique, c'est "de la merde" là, je veux dire, ça, à part gaspiller de l'énergie, ça va pas donner de l'énergie ça. Puis en plus le 11, la vraie signification du 11... En tout cas, j'aimais pas ça, la 11ème date, la porte de l'abîme infini puis ces affaires-là, t'es mieux de pas toucher à ça. On dirait que ce monde-là, ils se pensent férus de toutes sortes d'affaires puis ils ne comprennent même pas ce qu'ils font !

David : *Ben, il y en a qui sont orgueilleux, qui n'ont pas la compréhension fondamentale des formes ésotériques auxquelles ils adhèrent.*

Bertholde : Et non ! Moi j'ai tout regardé ça avant de le rejeter. Mais il y a du monde, je ne sais pas, c'est la vibration de la forme, ils sont impressionnés dans le sens d'une impression dans l'âme, donc ils sont assujettis à des formes puis à des vibrations parce qu'ils ne vibrent pas assez fort eux autres.

David : *Ils n'ont pas assez d'identité individuelle. Autrement dit, l'un des scénarios, dans les prochains mois, par rapport à la vaccination, les personnes âgées, les jeunes, les gens embarquent là-dedans puis il n'y a pas trop d'effets secondaires, puis même s'il y a des effets secondaires, il va y avoir une tournure qui va faire en sorte que, finalement, le narratif il n'éclatera pas, j'ai l'impression ?*

Bertholde : Ben, on verra parce que je ne veux pas non plus considérer que c'est coulé dans le béton parce qu'il y a des choses spéciales qui se passent, des fois. Je

veux dire, il y a des choses inattendues qui arrivent puis il y a des surprises, il y a souvent des surprises. Là, je ne parle pas au niveau de ceux qui décident des mises en scène, puis tout, non, non, des surprises qui vont se produire en dehors de leur volonté.

David : *Ben, c'est ça, au niveau cosmique, les êtres éthériques peuvent créer des surprises aux êtres astraux qui ont un esprit de calcul ?*

Bertholde : C'est ça, puis souvent, les gens qui travaillent à dominer sont dominés eux-mêmes sans le savoir, puis quand ils poussent la note trop loin, là il y a de quoi plus haut qui vient réguler ça. Ça fait que ça peut aussi bien "retourner", c'est dans ce sens-là que je dis, je n'ai pas d'espoir mais je sais qu'il y a des Lois d'inattendu au sens que, dans ma psychologie puis ma perception, je n'y ai pas nécessairement accès. Donc par rapport à tout ce qui peut se produire, il ne faut pas non plus sombrer, de dire : *"ben là, c'est fini"*, mais c'est clair qu'on s'en va vers des événements de fin de cycle mais la forme que ça va prendre, les formes que ça va prendre, ça, on ne le sait pas dans le sens qu'il y a tout le temps de l'imprévu.

Il y a tout le temps de l'imprévu, puis moi j'aime bien gros les imprévus à ce niveau-là. C'est là que je me dis : *"ben, au moins c'est intéressant"*. On est privilégié de voir ça, c'est la fin d'une civilisation dans le sens, même on s'en va vers la fin des affaires désuètes qui s'autodétruisent. Le fait qu'on est dedans, on n'est pas pour s'empêcher de s'instruire.

David : *Oui, c'est sûr qu'on est aux premières loges de tout ça, on peut en connaître un vécu expérimental, par contre, le point que je voulais t'amener, c'est le fait qu'on est obligé de confronter avec une réalité sociale où il y a de plus en plus des mesures de contrôle, notamment par rapport au passeport, c'est sûr que tout comme toi, présentement, moi je ne suis pas injecté, je ne suis pas intéressé à l'être, par contre, c'est sûr que dans les prochains mois, ben, je vais regarder ce qui va advenir par rapport à la pression sociale. Je me dis, si un jour on est obligé d'avoir le vaccin pour aller à l'épicerie !...*

Bertholde : Oui, mais tu peux encore commander.

David : *Oui, c'est sûr que je vais probablement commander à ce niveau-là.*

Bertholde : Mais là, tu sais, il y a de l'inflation qui va se faire, ça fait que, c'est de voir qu'il y en a qui vont pouvoir commander mais est-ce qu'ils vont avoir les moyens ?

David : *Ça, c'est un autre aspect, on parle de la création d'une pénurie artificielle qui, présentement, est en train de se faire, puis il y aurait des récoltes qui auraient été détruites sciemment aux États-Unis...*

Bertholde : Puis il y a aussi, vu qu'il n'y aura plus... Si tu fais ça comme ça, ben là, tout est tracé, puis là, il y a des fonctionnaires : *"où t'as pris ça cet argent-là"...* Admettons quelqu'un qui est débrouillard là, puis il apparaît des fonctionnaires, puis là, à cette heure, toutes les transactions vont laisser des traces, puis il apparaît un fonctionnaire, il dit : *"ça vient d'où cet argent là"...* C'est là que...

David : *Ben oui, parce que là, on veut numériser l'argent, entre autres, avec l'identité numérique et le concept de portefeuille numérique, où là-dessus, t'as le permis de conduire, carte d'assurance maladie, tu vas avoir l'argent avec la carte de crédit-débit, ça fait que là, imagine quelqu'un qui ne paie pas à temps son renouvellement de permis de conduire à la SAAQ ici au Québec : "ben, on va te bloquer ton identité numérique, t'auras plus accès par exemple à ton compte, à ta carte de crédit", ou je ne sais pas trop quoi, ils feraient bloquer certains éléments pour nous manipuler puis nous surveiller en disant : "ben, toi t'as été faire une transaction avec telle personne sur le marché noir, bon, ben, on va bloquer ton compte", ça fait que là, la personne ne peut plus aller à l'épicerie acheter une pinte de lait...*

Bertholde : Mais c'est là qu'au niveau d'être une tête de cochon, ce que je veux dire, d'être une tête de cochon, parce que quand une forme ne marche plus, ils transfèrent l'énergie dans une autre structure, c'est un peu comme à la fin de THX, il est en train de se sauver de l'espèce de complexe souterrain où il est enfermé, l'espèce de société qui vit dans la peur. À l'extérieur il y a des radiations, puis il y a des policiers robots qui essaient de le retrouver, ils grimpent en arrière de lui, puis ils disent : *"revenez monsieur"*, parce que les policiers robots là-dedans sont tout le temps gentils en même temps qu'ils veulent t'abattre, où ils sont en train de t'abattre en t'expliquant qu'ils sont fins !

Ben, à un moment donné, il y a une fonctionnaire qui rejoint la machinerie, puis qui leur dit : *ben là, on a dépassé le budget au niveau des procédures qu'on pouvait allouer à forcer ce gars-là à revenir"...* Puis les policiers descendent. Ils disent :

“bon, ben, monsieur, revenez de vous-même quand ça va vous tenter parce qu’après, vous ne pourrez plus revenir”... ou “revenez tout de suite si ça vous tente parce qu’après, vous ne pourrez plus revenir”, puis ils se mettent à descendre, puis lui, il sort de tout ça. Puis c’est là que t’as la fin, tu vois un oiseau passer, puis tu comprends qu’il n’y en a pas de radiations dehors, c’était tout de la peur pour garder le monde en dedans, en dessous.

Donc là-dedans, c’est là peut-être qu’il va y avoir un test de savoir s’il y a une capacité d’être créatif ou pas. Puis si les gens, au niveau d’une colère, vont être capables d’être créatifs avec, dans le sens d’intégrer leur énergie puis d’êtres créatifs. C’est ça le test dans le sens que, l’espèce de souffrance expérimentale qui va découler de tout ça, est-ce qu’elle va être capable d’engendrer de la créativité qui va permettre de composer avec d’une façon créative, puis de se préserver le temps que ça dure. Parce qu’ils ne pourront pas maintenir ça pendant soixante, soixante-dix ans, le système qu’ils sont en train de mettre là. Ça ne marchera pas !

Je le dis depuis le début, ça ne marchera pas, puis c’est pas intelligent. Ça ne peut pas fonctionner parce que ça va contre les Lois de la vie, ça va contre les Lois de l’évolution mais ça va aussi contre les Lois de la vie. Puis il n’y a pas juste ça là, il y a d’autres formes de vie là qu’on ne voit pas, qui nous entourent, puis il y a plein de choses, il y a plein d’oppositions qui peuvent venir de plein d’endroits inattendus.

Ça ne tient pas compte de la multidimensionnalité des Lois de la vie, ce qu’ils veulent faire, donc ça ne pourra pas se maintenir des siècles parce que les gens vont avoir la capacité créative de se préserver au niveau de leur intégrité, une identité centrique là-dedans, assez longtemps. Je pense que, oui, puis il y a tout le temps des inattendus.

David : *C’est ça mais j’ai l’impression que ça va être très rare, les gens qui vont être capables de pas sombrer dans le chantage ou la menace parce que présentement, au moment où je te parle, je suis en contact avec une femme qui a refusé, c’est une personne que je connais, de faire vacciner son fils, puis là, son fils ne peut pas faire de sport. Là, après ça, elle a reçu une lettre récemment.*

Dans le fond, s’il y a un cas d’éclosion en classe, ben, on renvoie les enfants non vaccinés, il faut qu’ils restent chez eux deux semaines, puis elle, si elle est obligée de rester deux semaines à chaque fois qu’il y a un cas, ou si on pense que peut-être son fils est atteint, ben là, à un moment donné, elle va épuiser ses congés.

À un moment donné, ça va nuire à son travail, peut-être qu’elle va perdre son travail, ça fait que là, on fait de la menace, des chantages auprès des parents pour

forcer l'injection des jeunes, et il y toujours une façon d'essayer de manipuler puis de récupérer les gens, c'est ça qui est pernicieux.

Bertholde : Ben, il y en a, ils le savaient d'avance, puis ils se préparaient. Ils ne savaient pas que ça prendrait cette forme-là mais ils s'étaient déjà arrangés pour être indépendants du système. Tu sais, quand ça dit : *“beaucoup d'appelés, peu d'élus”*, c'est pas parce que t'es pas d'accord que tu vas avoir la capacité de résister. À un moment donné, il y en a, ils vont faire des choix parce qu'ils vont être dans l'illusion de faire un choix parce qu'ils vont être forcés par le contexte à faire un choix. Là, est-ce que les gens vont être capables de respecter leurs enfants au point de, peut-être, être entre guillemets *“responsables”* avec ? Je ne le sais pas !

David : *Merci pour le temps que tu as consacré à cet entretien.*

EXTRAITS - QUESTIONS EN CONSCIENCE

(Janvier 2022)

La connaissance c'est toujours une forme de domination. Le savoir c'est tout le temps une liberté.

Bertholde

David : *C'est un plaisir de te retrouver, parce que ponctuellement, au fil des ans, on a enregistré ensemble plusieurs capsules que vous pouvez d'ailleurs retrouver sur ma chaîne YouTube. Donc Bertholde, c'est un communicateur qui a également une chaîne YouTube. Bertholde, ce que j'ai constaté, c'est que dans les dernières semaines, tu as produit de nombreux enregistrements live auprès du public, je pense que tu as quand même une bonne réponse. Il y a plusieurs personnes qui font des commentaires, qui te posent des questions...*

Bertholde : *Oui, ça fonctionne plus que d'autres formes, ça fonctionne bien, aussi c'est plaisant parce que j'aime autant comme ça, de pouvoir discuter avec des gens que de parler tout seul, dans le fond.*

David : *Oui, c'est sûr que c'est interactif. Par contre, moi en tant que tel, j'aime les deux formules dans le sens qu'il y a quelques années, tu faisais, par exemple, un enregistrement où tu abordais un sujet en détails, mais j'aime aussi la dimension live parce que ça met de la vie, on te sent interagir avec des gens, puis ça permet d'explorer différents sujets, donc on ne sait pas trop ce que les gens t'amènent puis, des fois, ils posent des questions auxquelles je ne m'attends pas du tout, donc, des fois, c'est un petit peu surprenant.*

Bertholde : *Oui, ben, c'est sûr que je trouve ça intéressant parce que justement, je ne sais pas de quoi je vais parler quand je fais un live. Puis c'est les gens, dans le fond, qui m'amènent à parler de certaines choses puis, des fois, même, ça peut être un peu comique parce que, des fois, bon, disons que j'ai mauvais caractère*

un peu. Des fois, je me peux me “choquer” assez vite, puis j’ai personne pour faire de la modération.

David : *Ne nous affolons pas parce que, des fois, je vais écouter tes enregistrements, puis quelque part, le monde, ils cherchent aussi par leurs commentaires ou leurs questions, ça fait que... (rires)... Donc, c’est sûr que pour les gens que ça intéresse, c’est souvent des questions en lien avec la conscience, le supramental mais aussi l’actualité, les évènements auxquels on est confrontés, entre autres, avec la crise sanitaire, dont il est question dans les derniers lives, à ce que je voyais ?*

Bertholde : Oui, ben, justement, des fois, ça va aller sur des choses que j’ai déjà abordées ou bien, des fois, on va me poser des questions qu’on m’a souvent posées mais d’autres fois, c’est plus intéressant. Ça fait je ne sais pas combien de fois qu’on me demande si je peux voir les auras, des choses comme ça, je trouve ça un peu moins intéressant, mais il y a des gens aussi qui ne me connaissaient pas, donc qui n’ont pas vu les autres vidéos que j’avais faites avant, donc ils vont, des fois, me poser des questions sans se rendre compte que c’est un peu hors contexte, mais bon, j’essaie d’être indulgent.

David : *Advenant qu’ils ne te fassent pas fâché...*

Bertholde : Ouais, ben, des fois, il y en a qui font exprès là, c’est ajusté que je me “choque”, dans ce temps-là d’habitude, c’est pas long, ça ne dure pas longtemps.

David : *Oui, parce qu’il y a, des fois, des gens qui méritent d’être remis à leur place. Donc pour ce qui est de l’enregistrement d’aujourd’hui, dans un premier temps, on parle ensemble moi puis Bertholde, je veux l’amener... Bon, on change d’année, on rentre en 2022, et par la suite, de commenter la crise sanitaire parce qu’il y a eu beaucoup de choses qui ont eu cours là, notamment au Québec, avec plein de mesures qui sont entrées en place, à quelques jours d’intervalle, couvre-feu, ensuite l’impôt pour les non-injectés, ensuite aux frontières du Canada, on demande aux camionneurs d’être adéquatement injectés pour rentrer au pays, il y a plein de choses là, on pourrait faire une émission facilement de deux heures juste là-dessus.*

Mais pour ce qui est de la partie en lien avec la crise sanitaire, écouter ce qui va arriver probablement, c’est que vous allez pouvoir la retrouver sur Odysee, qui est une chaîne que j’ai, sur une plateforme qui permet de s’exprimer librement, donc

nous sommes présentement à une époque où une censure grandissante s'exerce sur les réseaux sociaux, et pour cette raison, Odysee est une des plateformes où il y a beaucoup de lanceurs d'alerte présentement qui parlent librement.

(...) Donc tout d'abord, comme on est au début de l'année, au moment où on enregistre la capsule en janvier 2022, quelle est ta vision de l'année 2022 ?

Bertholde : Là, je pense qu'ils vont y aller... C'est une question de dosage tout le temps, donc possiblement il va y avoir un petit peu plus de censure, possiblement, parce qu'il y a certaines choses qui ont bien passé, il semblerait que ça ait été accepté mais ça va possiblement être plus dosé, comme on a vu là, comme Julie Snyder qui s'est excusée à demi-mots, à moitié, mais il reste que...

David : *Mais juste pour te remettre dans le contexte, les gens qui nous écoutent parce qu'il y a des gens en France, en Belgique qui ne sont peut-être pas au courant du scandale qui a eu cours avec l'animatrice québécoise, Julie Snyder, ici au Québec, qui a interviewé des enfants. Donc pour ramener brièvement les faits, c'est qu'elle demande en entrevue à deux jeunes enfants : "êtes-vous injectés"... Ils disent : "oui". "Êtes-vous pour l'injection"... "oui"... Puis là, elle demande à un enfant : "qu'est-ce que tu ferais avec les non-injectés"... "Bon, ben, il faudrait qu'ils soient arrêtés par la police"...*

Bertholde : *"Là, t'appelles la police", puis après ça, il y a une autre petite fille qui dit : "ben, on fait comme le gouvernement fait, on les asticote jusqu'à ce qu'ils changent d'idée" !*

David : *Exactement, on leur réduit leur liberté !*

Bertholde : C'est parce qu'il y a une instrumentalisation d'enfants là-dedans qui est proprement scandaleuse. C'est scandaleux, c'est censé être scandaleux dans une société saine, c'est censé être scandaleux mais l'affaire, c'est qu'elle s'est excusée d'avoir posé une question à des enfants sur l'inoculation, alors qu'au fond, les gens étaient outrés parce qu'elle avait orienté un propos par rapport aux gens qui sont non-inoculés. Ce qui est complètement différent, c'est pas la même chose, donc elle ne s'est pas vraiment excusée.

Mais il reste que je pense que ça va être plus subtile pour 2022, dans le sens qu'après avoir été un petit peu violents, si on peut dire, d'y être allés fort, là ils vont pouvoir être plus dosés, plus "fine mouche" un peu parce que là, on le voit, c'est

plus habile. C'est plus habile parce qu'en s'excusant à moitié, c'est comme reculer un petit peu pour plus tard réavancer encore.

David : *Exactement, puis ce qu'on voit derrière les enfants, ben, c'est un petit peu comme dans l'Allemagne nazie, avec la jeunesse hitlérienne, donc là, on a la jeunesse "Legauciennne" avec la promotion des mesures sanitaires, puis que les enfants veulent ces mesures-là de contrôle ?*

Bertholde : Ben, oui ! Ben, c'est normal, on a voulu se débarrasser de l'église dans le temps de Jean Lesage, la révolution tranquille, puis maintenant c'est l'état qui fait l'éducation, donc il ne faut pas se surprendre que l'éducation soit en quelque sorte du conditionnement par de l'état.

David : *Exactement, puis là, on le voit au niveau télévisuel, de formater les enfants en bas âge, en disant : "oui, on veut l'injection, puis ceux qui ne sont pas injectés, c'est comme s'ils ne sont pas corrects" ! En Allemagne nazie, ils n'envoyaient pas la police, c'était la Gestapo pour les arrêter puis les envoyer dans des camps de détention, ceux qui ne se soumettaient pas au régime...*

Bertholde : Ben, c'était la police quand même, la police secrète, mais c'était la police, je veux dire, Himmler était un chef de la police, je parle au niveau national là. Quand on regarde ce qui était ses titres à lui, avant d'être à la tête des SS, c'était d'abord le chef de la police, puis c'est surprenant de la part de quelqu'un qui n'avait pas la formation pour être policier. À la base c'était un éleveur de poulets homéopathe mais il reste qu'encore une fois, on voit les mêmes phénomènes, c'est-à-dire que le ministre de la santé n'est pas un médecin. Puis c'est tout le temps comme ça, on a à faire à des... En tout cas... C'est comment je vois ça...

David : *Exactement, oui, oui, c'est ça exactement ! Il y a des similitudes en lien avec ça. Pour l'année 2022, si on la prend au niveau numérologique, on la divise, en fait, il y a deux 2, il y a trois fois le chiffre 2, lorsqu'on les additionne ça fait le chiffre 6, et en numérologie, 6 c'est un chiffre de descente, on part du haut vers le bas, ce qui fait une courbe, donc est-ce que toi tu penses que cette année, 6 qui est un chiffre duel, on va s'enliser puis on va descendre de plus en plus dans la polarisation entre les injectés, non-injectés, puis la population sous tension ?*

Bertholde : Ben, je pense que ça va continuer, mais d'une façon un petit peu plus subtile. Je pense que ça va y aller un peu moins fort un temps mais c'est difficile de prévoir. Bien franchement, je ne le sais pas la tournure que ça va prendre, c'est juste au niveau des intuitions, puis on peut voir aussi par rapport à de la déduction où ça s'en va, mais bien franchement... C'est clair qu'ils vont affiner la technique, ça c'est clair, parce qu'il y a eu deux ans de grosses pratiques expérimentales. Donc là, on va pouvoir ajuster un peu mais ça ne veut pas dire que ça va être moins violent, ça va être plus subtil, peut-être plus dosé, peut-être, mais ça va continuer d'avancer là où ça allait.

David : *Exactement. Mais en effet, probablement que les deux dernières années, ça a été du rodage, un peu de l'essai erreur, puis là, la mécanique se met en place, et par rapport à l'année 2022, est-ce que t'avais des résolutions particulières ?*

Bertholde : Non, je ne prends jamais de résolutions. Quand on prend des résolutions, on active inconsciemment des mécanismes qui vont vouloir se défendre contre ça, donc c'est difficile de tenir des résolutions, ça dépend là ! Mais je veux dire, quand on a intégré certaines lois par rapport à certaines choses d'inconscientes, on n'a pas à prendre de résolutions, en tout cas, moi je ne le fais pas. Parce que la plupart des gens qui prennent des résolutions, ils ne les tiennent pas pour des raisons psychologiques, c'est lié à des lois psychologiques. Quand je veux faire quelque chose, je le fais mais prendre une résolution, ça, c'est ajouter des formes. C'est comme pour palier au fait qu'on manque de Volonté.

David : *Oui, dans le sens que c'est une forme de compensation psychologique à ce moment-là ?*

Bertholde : C'est ça, c'est des attitudes psychologiques, donc, non, je n'ai pas pris de résolutions.

David : *OK. Sinon, est-ce que tu as des projets particuliers ?*

Bertholde : Oui, mais c'est drôle, les projets que j'ai, souvent, si je les ai à long terme, je ne les réalise pas, puis c'est des choses que j'ai sur des coups de tête à court terme que je finis par faire. Donc est-ce que j'ai des projets, à un moment donné je voulais ouvrir un petit centre de distribution, tant qu'à avoir un petit entrepôt pour certains produits qui venaient de Malaisie, puis comme je vois que c'est surtout par la Suède que c'est distribué en Occident, je me suis dit : "je

pourrais être distributeur en Amérique du Nord”, puis je m’étais dit : “bon, je vais faire des démarches dans ce sens-là”...

Puis finalement j’ai perdu la vibration de faire ça, et je me suis désintéressé. Donc non, j’ai beaucoup de difficulté, je ne suis pas du genre à faire des projets puis à m’y tenir mordicus. Les choses que j’ai faites, c’est souvent des choses que j’ai faites à court terme, sur des coups de tête. Non, je n’ai pas de projet.

David : *OK. J’apprécie la franchise avec laquelle tu réponds à mes questions, sinon, étant donné qu’on est au début de 2022, en fait, dans près d’un an, on va être rendu en 2023, et il y a eu des prophéties qui ont été faites au fil du temps, donc le passage à l’an 2000, il y en a qui ont annoncé certaines choses, ensuite 2012 avec le calendrier maya, et là pour l’année 2023, plus précisément février, Richard Glenn annonce un rendez-vous, donc un rendez-vous particulier qui se tiendrait pour la fin du mois de février 2023, donc dans environ un an.*

Et par rapport à cette annonce particulière qui est faite chez lui depuis près de quarante ans, au début des années 80, il y a même une émission, en fait une entrevue qu’il avait faite avec Bernard de Montréal où il y avait une mise en scène, puis il faisait allusion à ça, donc ça fait longtemps qu’il parle de ça, et je voulais savoir toi, qu’est-ce que t’en penses de tout ça ?

Bertholde : *Oh rien ! C’est clair qu’admettons qu’il se met à y avoir, si on pourrait dire, des manifestations ufologiques dans le ciel, là je vais dire : “bon, ben, ça veut dire que Glenn, quelque part, sans le savoir ou en le sachant, il travaillait pour certains projets”, mais habituellement les cultes “soucoupistes”, leurs prophéties là... Si on regarde l’Académie Unarius qui avait fait des prédictions, les frères de l’espace ils devaient arriver à bord de, je pense, trente-trois soucoupes volantes qui allaient se poser les unes et les autres, puis finalement c’est pas arrivé. Puis Ruth Norman, elle est morte pas en disgrâce mais elle est morte sans voir sa prophétie se réaliser, elle était sincère cette dame-là.*

Puis si on regarde aussi “Heaven’s Gate”, Marshall Applewhite, lui finalement, ça n’arrivait pas, les frères de l’espace ne venaient pas, donc ça a fini en suicide collectif parce que lui avait un cancer, puis il a amené sa “gang” avec lui comme beaucoup de gens astralisés, certains gourous très astralisés font souvent. Quand c’est le temps de leur mort, ils ne sont pas capables de laisser dans le plan matériel ce qu’ils contrôlent, c’est-à-dire les adeptes, ils les amènent avec eux. Donc moi ce qui m’intéresse, c’est premièrement, si ça n’arrive pas, qu’est-ce qu’il va faire Monsieur Glenn ? Dans le sens que c’est inquiétant pour lui... C’est inquiétant pour lui !

David : *Quoiqu'il est rendu à plus de soixante-dix ans, donc il a dépassé l'âge de la retraite, ça fait que...*

Bertholde : Ben, oui, mais là, c'est que ça va donner un coup, c'est comme un monsieur qui perd sa conjointe, souvent il suit pas longtemps après, donc peut-être que ça va donner le coup de grâce s'il ne se passe rien. Mais j'ai l'impression qu'il va arriver quelque chose, sans vouloir le créditer là, mais il n'y a pas juste lui qui a... En tout cas, il semblerait que...

David : *Ben, apparemment, Daniel Kemp avait aussi parlé de la date de 2023 dans ses enregistrements, c'est un communicateur dans le domaine du supramental, et sinon il y a un enregistrement qui existe de la série de Richard Glenn avec Bernard de Montréal, où il est question de l'avenir, et là, c'est une mise en scène, il amène Bernard à parler de l'après 2023, la période fatidique passée, puis là on est dans une autre société avec d'autres paramètres, comme si notre civilisation avait fait une espèce de contact officiel avec les extraterrestres, de ce que je comprenais ?*

Bertholde : Affff ! Je ne sais pas pourquoi, j'ai un dédain automatique par rapport à ces affaires-là, j'ai bien bien de la misère avec ça, je peux considérer, oui, il va arriver quelque chose qui va arriver pour des buts d'impression, c'est-à-dire impressionner les gens mais de là, à voir ça pour ce qu'on nous dit que c'est, j'ai beaucoup de réticence, je n'y crois pas...

David : *Ben, moi aussi, je n'y crois pas dans le sens d'adhérer naïvement, je prends en considération ce qu'il dit, puis j'observerai bien en 2023 ce qui va arriver mais pour moi, c'est une chose qui est inévitable qu'à un moment donné, il y aura un contact entre des êtres humains puis des extraterrestres, donc un rendez-vous, une rencontre officielle qui va se faire, donc...*

Bertholde : Ben là, on a possiblement à faire à quelque chose qui est en contact avec l'Humanité depuis longtemps, donc c'est juste un peu comme si on était séquestré mais on ne voyait pas notre geôlier, puis là, notre geôlier il nous a conditionnés pendant longtemps et tout d'un coup, il va oser montrer la face qu'il s'est donnée, j'ai bien de la misère avec ça ! J'ai bien de la misère avec ça parce que l'être humain n'est pas respecté, il n'est pas respecté puis je veux dire, les gens qui supposément auraient, collaboreraient avec ces forces-là au niveau de la gestion des masses, ne respectent pas les gens.

David : *Et c'est la raison, entre autres, pour laquelle j'ai l'impression qu'il parle d'un rendez-vous dans deux sens, dans le sens de rendez-vous dans le sens de rencontre, un peu comme rencontre du troisième type où il y a des contacts avec des gens en personne, mais aussi rendez-vous dans le sens de se rendre dans le sens que, les dirigeants actuels devraient se rendre, "surrender" (abandon) en anglais ?*

Bertholde : Ben, oui, mais là, pourquoi ils se rendraient ?

David : *Ben, il y aurait une transition du pouvoir dans le sens que si les extraterrestres se pointent sur la face publique, ceux qui font partie de ce qu'on appelle l'État profond qui tire les ficelles dans l'ombre, les lobbys pharmaceutiques et autres, ben, ces gens-là vont perdre la crédibilité, en tout cas il y aurait comme une transition là, mais en tout cas ça reste à voir...*

Bertholde : Moi, pour moi, il faut que le transfert de la gestion se fasse des masses à la masse mais il va tout le temps y avoir des gens, notamment comme ceux qui, justement, ont le contrôle de notre système d'éducation afin de créer des gens ignorants, qui vont toujours se mettre comme intermédiaires pour dire : *"ben, les masses sont irresponsables, elles ne sont pas capables de se gouverner elles-mêmes"...* Mais oui, mais c'est les mêmes qui nous font des hôpitaux qui nous rendent malades, puis d'un système éducatif qui garde ignorant. Puis c'est les mêmes... Les petits enfants, ils sont là à dire : *"on devrait appeler la police, puis blablabla"...*

Ben, oui, ils sont mis dans un système d'éducation où ils ne sont plus capables, ils n'ont pas le niveau de s'informer par eux-mêmes. Donc ils deviennent le modèle de l'être humain parfait pour eux, c'est-à-dire une ressource humaine, c'est-à-dire des esclaves. Puis j'ai bien de la misère avec ça ! Là, les chaînes, s'il faut que la clé des menottes soit transférée de bons à rien, de mafieux à des "frères de l'espace", moi c'est "ben de valeur" (c'est dommage) mais je les hais encore plus ! Je n'accepterai pas ça ! Moi, il faut que tu me donnes MA clé de MES menottes, c'est la seule chose que je vais accepter, je n'accepterai pas que le transfert se fasse par en haut !

David : *Non, exactement, puis encore mieux, c'est-à-dire qu'avec la volonté, on force, on arrache la clé des menottes à nos geôliers occultes ?*

Bertholde : Ben, de toute façon, les affaires d'extraterrestres puis tout ça, moi à mes yeux, c'est de la mascarade, ça fait longtemps que ça dure. Là c'était des

dieux, après ça c'était des entités de la nature, là c'est rendu des extraterrestres ! Mais oui, mais ça a toujours été sur Terre avec nous ! "Extraterrestres", c'est quoi cette idée-là ?! Je ne crois pas ça qu'ils viennent d'ailleurs. On est un peu comme dans un vivarium, je veux dire, c'est leur planète là !

David : *Ben, exactement, c'est probablement eux qui ontensemencé la vie, puis qui ont apporté les modifications génétiques qui ont permis à l'Homme actuel d'apparaître sur Terre...*

Bertholde : *Là, je suis sceptique, même là je suis sceptique parce qu'il y a quelque chose d'autre, puis on dirait que ça s'est arrogé une autorité... À un moment donné, on parlait d'une gardienne...*

David : *Oui, une gardienne d'enfants...*

Bertholde : *Bon, ben, c'est pas parce qu'ils vivent ici avec nous que c'est... Je veux dire, j'ai bien de la difficulté avec ça. En tout cas, je trouve ça dangereux.*

David : *Oui, exact, moi c'est sûr que je ne crois pas naïvement à ça, c'est juste que je voulais avoir ta perspective par rapport à ça parce que là, c'est sûr que les gens n'ont plus eu d'espoir pour l'an 2000, ni 2012, mais là, ah, on est proche de 2023, il y a des gens qui ont annoncé des choses. C'est un peu comme quand on était en 2011, là les gens parlaient de 2012 ?*

Bertholde : *Ben, oui, puis à chaque fois, moi je n'y crois pas, je veux dire, à chaque fois là, 2000, 2012, 2023, je ne dis pas qu'il se passera rien, on nous prépare quelque chose, une mise en scène...*

David : *Ben, en tout cas, ce que je peux dire, c'est que la tension monte dans le sens que les mesures sont de plus en plus autoritaires en lien avec la crise associée au virus, puis les mesures de contrôle social s'instaurent rapidement là, t'sé, en quelques semaines il y a eu un couvre-feu, il y a eu l'alerte rouge là, juste avant le jour de l'an pour empêcher les rassemblements, ensuite les camionneurs ne peuvent plus passer à la frontière s'ils ne sont pas adéquatement injectés...*

Bertholde : As-tu gardé... Je sais que tu avais fait des réserves au cas où il y ait une pénurie, les as-tu gardées ?

David : *Oui, bien sûr.*

Bertholde : Bon, ça c'est bien parce que l'affaire des transports, justement... Ils n'ont pas eu leur leçon de ce qui est arrivé en Australie, puis nos gouvernements font semblant qu'ils ne sont pas au courant de la pénurie qui a eu lieu en Australie, puis là, on dirait qu'ils font exprès pour qu'il se passe la même chose, donc c'est pas fortuit tout ça. Puis je commence à être fatigué... Je le vois le conditionnement, je veux dire : les masses sont conditionnées à penser que ce n'est pas voulu, ça !

Comme les discours de ceux qui "tripent", les collapsologues, je reconnais tout ça dans leur discours, ils vont parler d'effondrement ! Ben, oui, mais ça ne vient pas d'eux ça, c'est quelque chose qui a été... Mais c'est comme dernièrement, j'attendais un paquet puis il n'arrivait pas, puis là, j'allais voir sur le site de distribution, ça disait : "*retardé dû à des catastrophes naturelles*"... Puis ça me disait que ce n'était pas vrai parce que je regardais d'où il venait le trajet, puis il n'y avait pas de catastrophe là ! Donc je me suis informé, j'ai appelé directement la compagnie, j'ai dit : "*là, je veux savoir il est où le paquet, puis je veux savoir ce qui se passe*"... Puis ils me l'ont dit : "*là, il y a des retards parce qu'on manque de personnel, il y a une pénurie de personnel*"...

David : *Donc c'est une façon de camoufler la chose, l'histoire des catastrophes naturelles...*

Bertholde : Ben oui, l'excuse c'est les catastrophes naturelles ! Comme là, dernièrement, j'avais un correspondant, je lui disais : "*le fait qu'on est dans une civilisation désuète*"... Puis là, je parle toujours au niveau de la pensée (rises), il disait : "*je ne m'en formalise pas*"... Mais par contre, le fait que je tiens aussi un discours, que je suis en colère de voir que, justement, il y a un conditionnement de penser que ce n'est pas programmé puis voulu par des gens, par une caste de gens qui programment ces effondrements-là, ça, ça me met en colère. Puis la personne, elle voyait ça comme de la contradiction. Il n'y a pas de contradiction dans ce que je dis.

La contradiction est dans la perception de l'interprétation de ce que je dis. Mais il reste que les gens sont tout mêlés, ils n'ont pas de vision claire de ce qui se passe, donc ils ne se rendent pas compte que tout ça, c'est voulu. S'il y a une

pénurie au Québec ou ailleurs dans le monde, par rapport aux vivres, par rapport à certains matériaux de base, ça va être parce qu'elle a été voulue par des gens.

David : *Exactement, et moi j'avais bien aimé un enregistrement récent qu'a fait Daniel Pilon sur sa chaîne il interviewait un camionneur, et puis ce qu'il était question, c'est que là, s'il y a une pénurie dans les prochains jours via l'approvisionnement de marchandises des États-Unis vers le Canada, en camions, à cause que, depuis le 15 janvier, bon, ils doivent être injectés adéquatement, les camionneurs, ce qui risque d'arriver, c'est que dans les médias, on va blâmer les non-injectés camionneurs, donc c'est la faute des non-injectés si on manque de nourriture, puis ça, ça va être une façon encore de...*

Bertholde : C'est ça, ben, c'est le bouc-émissaire. Toute la colère, dans le fond, j'irais même jusqu'à dire une certaine haine justifiée, elle est totalement détournée de ceux vers qui ça devrait aller. Pourquoi ? Parce que justement, il y a un conditionnement des masses à diriger cette haine-là vers une autre partie de la population, c'est le jeu du damiers, c'est-à-dire qu'on va créer de la polarisation au niveau de l'horizontal pour pas voir que ça vient d'en haut, la triangulation.

Donc l'affaire que c'est la faute des non-injectés, non, non, là si on est obligé supposément parce que ça sert d'excuse d'avoir toutes sortes de mesures de fous au Québec, c'est parce que notre système de santé est pourri.

Pourquoi est-ce qu'il est pourri ? Parce que ça a été voulu par du monde (des gens) qui sont des lobbyistes qui travaillent pour des intérêts privés, puis tous les systèmes publics que ce soit le système éducatif, le système de santé, c'est tout des paliers qui servent à prendre l'argent du public puis à le mettre dans des poches d'amis des amis du privé qui font partie d'une certaine caste. Puis toutes les personnes en poste au gouvernement, tant qu'à moi, c'est tous des lobbyistes.

Comme là, dans le Journal de Montréal, il y avait un article dernièrement qui disait : "*Les addictions, c'est une maladie du cerveau*" ! Pourquoi ? Parce qu'il est gratis "Le Journal de Montréal", donc le produit qui est à vendre, c'est le lecteur. Puis il y a du monde, des intérêts privés qui ont intérêt à vendre des molécules, donc on nous écrit des articles pour nous expliquer que les addictions, c'est des maladies du cerveau pour nous vendre tout le temps des nouvelles molécules puis des nouvelles molécules !

Alors que quelqu'un qui comprend les mécaniques de l'âme, puis comment ça fonctionne, puis la psychologie réelle comment ça fonctionne, il le sait que c'est pas des maladies du cerveau, que c'est lié justement à des conditionnements, il y a des raisons environnementales, puis ainsi de suite, puis c'est pas avec des molécules qu'on règle une addiction, c'est comme rajouter des addictions pour

compenser d'autres addictions. Ça ne finit plus puis ça ne finira jamais ! Mais oui, mais c'est ça qui est payant !

Tout ce qui tourne en rond, puis tout ce qui est des systèmes fermés comme ça, qui drainent l'énergie du monde au fond, c'est tout le temps de détourner l'énergie du monde. Puis ça a tout le temps été de même, je veux dire, ça a tout le temps, tout le temps, tout le temps, tout le temps été comme ça.

David : *Oui, par contre, ce qui change aujourd'hui, c'est les outils technologiques qu'ils ont pour ça. Aujourd'hui, la technologie permet de mettre en place un passeport numérique pour l'entrée dans les différents commerces. Bon, ben, dans l'Allemagne nazie, il n'y avait pas ça, c'était des papiers qu'ils présentaient, c'était pas un code QR ?*

Bertholde : *Oui, mais il y avait comme... Ils ont fait ça aussi, c'était de considérer que tous les problèmes de la société étaient dus à des boucs émissaires, c'est-à-dire une portion de la population justement qu'on voulait ostraciser puis persécuter, puis transférer tous les maux du monde sur eux.*

Alors qu'au fond, il y a beaucoup de choses au niveau de l'état, par exemple, si on regarde ce qui a été fait par rapport à la République de Weimar puis tout ça, c'est que c'était les gouvernants, je veux dire, c'est eux qui... L'effondrement qu'il y a eu après la première guerre mondiale, il était dû à une certaine élite, je veux dire, c'était de leur faute à eux, mais Guillaume II, puis Von Bismarck, Hindenburg puis tout ce beau monde là, c'était considéré encore comme des héros puis des gens merveilleux ! Puis les gens continuaient à considérer, étaient encore impressionnés par toutes ces structures-là.

Mais il reste que c'est eux qui ont financé puis qui ont laissé faire ce qui est venu après, entre autres. Parce qu'il n'y a pas eu juste eux mais je veux dire, c'était pas de la faute de ceux qu'on a... Mais là, c'est comme les non-injectés, les gens qui ne sont pas adéquatement inoculés, c'est pas de leur faute, toutes ces "osties" de mesures là. Parce que le système de santé est sur le bord de s'effondrer, ils ont tout fait pour qu'il soit tout le temps sur le bord de s'effondrer...

David : *Exactement, puis ils ont mis beaucoup d'énergie pour qu'on soit le peuple, l'un des peuples les plus injectés dans le monde, on parle de 90 % de la population... On est les plus injectés dans le monde, puis on a les mesures les plus autoritaires puis les plus strictes !*

Bertholde : On est vraiment des imbéciles, je veux dire, c'est incroyable comme les Canadiens Français, on peut voir le résultat après des décennies de colonialisme, dans le sens qu'on est un peuple de vaincus puis on a les structures d'une colonie de vaincus, puis le fait qu'on est sous-éduqués, qu'on a été conditionnés à s'enfermer dans notre bulle, on fait rire de nous partout dans le monde, puis c'est pas une farce... F. L. il a même fait parler de lui jusqu'en Asie. On fait rire de nous partout dans le monde, c'est une vraie honte.

La France est une honte, le Québec est une honte, puis toutes les colonies de l'empire britannique, de toute façon, c'est l'horreur totale... L'Australie, la Nouvelle Zélande... La première ministre de la Nouvelle Zélande là ! Je veux dire, il n'y en a pas du beau monde, il n'y a pas de beau monde nulle part ?!

Comment ça se fait qu'ils sont tous là-dedans de même, j'ai bien de la misère à comprendre, je veux dire, c'est quand même incroyable ! Ou bien quand ils paraissent bien, ils sont comme vides, c'est des imbéciles, des "nunuches" un peu comme J. T. On est vraiment rendu à un point de médiocrité où on le voit là, on est censé le voir en tout cas. Puis même là, autour de moi, ça fonctionne, dans le sens que j'en vois des gens qui sont complètement endormis puis c'est pas parce qu'ils ne sont pas intelligents,.

David : *Non, non, il y a des gens qui ont des quotients intellectuels élevés, des connaissances intellectuelles, t'as des universitaires qui vont se prononcer dans "Le Devoir", dans différent médias mais la manipulation qu'on voit, qu'on décrit à travers les vidéos de lanceurs d'alerte, c'est comme s'ils ne la voit pas. T'sé, c'est devant eux !...*

Bertholde : (...) On n'est pas dans une démocratie, c'est pas vrai, on est dans un système colonial de parlementarisme britannique, puis là-dedans, comme on est dans un système colonial, c'est lié au commerce beaucoup, puis c'est des intérêts, c'est pour ça qu'on a des lobbyistes un peu partout qui ne sont pas obligés de se déclarer comme tels mais ils sont clairement là pour travailler pour des intérêts.

Donc non, on n'est pas dans une démocratie, il n'y en a jamais eu. Ici là, au Canada, il n'y a jamais eu de démocratie ! Ça n'a rien à voir avec une démocratie. Puis pour maintenir la ressource humaine, c'est-à-dire le bétail qui est une des ressources de la colonie, le tenir tranquille, c'est un peu l'anneau comme pour trainer les taureaux, pour que les taureaux suivent...

David : *Ben là, on a le passeport pour faire ça là !*

Bertholde : Pour ça, il faut conditionner le monde à penser qu'il y a une majorité qui a voulu ça. C'est comme ceux qui ont travaillé dans le marketing, ils vont souvent dire : *"Le client il ne sait pas qu'il veut ce que je veux lui vendre, mais moi je vais le conditionner à penser qu'il veut, qu'il le veut puis qu'il en a besoin"*, c'est ça le marketing. C'est la même chose là !

David : *Oui, c'est des inductions paradoxales comme on l'a vu dans les dernières semaines, je pense à E. Macron qui disait : "il n'y aura pas ça le passeport injectal", mais là, il met l'idée en tête là, c'est un petit peu comme quand tu dis : "faut pas que tu penses à un éléphant rose", mais ça t'amène à penser à l'éléphant rose, puis là, il y a comme une progression qui se fait avec : "non, non, telle mesure, le port du masque obligatoire, il n'y aura pas", comme le couvre-feu, il avait dit ça le gouvernement il y a plusieurs mois, finalement ils l'ont fait deux fois...*

Bertholde : Même au mois d'août, quand ils l'ont enlevé, j'ai dit : *"ils vont en remettre un"...* C'est sûr qu'ils vont en remettre un, puis même là, ils vont commencer à s'adoucir mais je n'ai vraiment aucune confiance à cause que ça fonctionne comme ça, c'est-à-dire c'est du neuropiratage dans le sens que, justement, quand on vient te dire : *"on ne fera pas ça"...* Tout de suite, on ouvre la porte à la possibilité d'agir, il va y avoir moins de surprise puis de résistance si ça se fait. Donc comme c'est toutes des techniques comme ça tout le temps, ça a été étudié empiriquement de la part des instituts notamment rattachés à Oxford, puis que notre gouvernement a engagé des firmes de consultants qui sont très calés dans ces choses-là, c'est clair qu'on s'en va vers...

— — —

(...) Ces pouvoirs-là de banquiers qui sont transnationaux, qui sont vraiment des pouvoirs financiers liés à certaines personnes, ça fait des générations qu'ils suivent le même plan, je pense qu'eux autres, leur but c'est de détruire tout ce qui est national, notamment le pouvoir régalien, frapper monnaie des états, puis c'est eux qui ont engendré la possibilité de créer des dettes extérieures, notamment en corrompant des politiciens qui nous ont trahis...

(...) Là, ils sont rendus à l'étape que tous les pays n'ont plus de pouvoir, puis que c'est vraiment des instances transnationales qui ont l'autorité, notamment l'Union Européenne ça vient de là, je veux dire, c'est passé par les États-Unis mais les États-Unis eux mêmes ont perdu leur véritable indépendance.

Après, il y a eu la deuxième guerre mondiale qui a été financée, là ils veulent mettre ça sur la grandeur de la planète, le but c'est le contrôle planétaire total, puis là, on s'en va vers une possiblement troisième et dernière guerre mondiale... C'est pas assez, juste une pandémie ! Pour ça, ça va prendre plus que ça, puis là où on

s'en va, ils ont tous les atouts et je mets là-dedans aussi le fait qu'on nous a bombardés pendant la deuxième partie du vingtième siècle, puis tout le début du vingt-et-unième avec les "câlistes" d'extraterrestres !

Puis je pense que ça fait aussi partie de cette prise de pouvoir là mondiale qui va être un contrôle total de la ressource humaine de la planète, si on peut dire, puis finalement, je pense que c'est vers ça que ça s'en va mais de la même façon que je pense que ça ne marchera pas à long terme !

David : *Oui, ben, Serge Monast parlait, entre autres, du projet Blue Beam où on donnerait l'impression qu'il y aurait des attaques d'extraterrestres où il pourrait y avoir la possibilité qu'il y ait des hologrammes qui soient projetés dans le ciel ?*

Bertholde : Ben, je ne suis pas sûr, je pense que s'il y a eu des fuites à ce niveau-là, c'est aussi calculé parce que ça fait partie peut-être d'os à ronger possiblement. Parce qu'on le sait qu'il y a des technologies comme ça, comme par exemple, pendant la guerre d'Irak, il y a des soldats de Saddam Hussein au Koweït, ils sont tombés face à face, dans le temps de la guerre du Golfe, avec des chars d'assaut holographiques qui se promenaient dans le désert, c'était des hologrammes !

Donc on sait qu'il y a des technologies comme ça qui existent, mais là, est-ce que ça va être utilisé de la façon dont on nous dit que ça va être utilisé ? Ça, c'est possiblement des leurres. Je ne suis pas sûr ! Je pense que ça va plus loin que ça dans le fond. Ça donne quoi de faire des hologrammes dans le ciel quand je peux t'en faire dans ta tête directement par des ondes ?!

David : *Ou l'implantation d'une puce qui deviendrait essentielle par rapport à l'identité numérique pour franchir la porte d'un commerce ?*

Bertholde : Ouais, mais ça, je vois ça comme à côté là, oui, il y a ça aussi mais même là... Mais normalement, possiblement que c'est une puce dans la main qui s'en vient. Dès qu'on parle de ça, complotisme puis complotisme, oui, mais ça fait depuis autour du milieu des années 90 que j'en entends parler de ça, l'affaire d'une puce entre le pouce et l'index...

David : *Oui, moi aussi, puis récemment, ce que je voulais te mentionner avec ça, c'est que je suis tombé sur un article où, en Suède, présentement, qui est un pays qui développe beaucoup d'applications par rapport à la puce, si quelqu'un a une puce, ça peut ouvrir la porte, allumer les lumières, etc. Dans certains endroits, il y a*

une puce en lien avec le passeport "injectal", donc ils ont développé ça, puis quand la personne est scannée par la puce, ça permet de savoir si t'es adéquatement injecté, puis là, c'est pas de la science fiction, ça existe.

Bertholde : C'est une compagnie privée il me semble, c'est pas le gouvernement suédois, c'est une compagnie qui a développé ça.

David : *Oui, mais le gouvernement, un plus un fait deux, pourrait emboîter le pas, puis par la suite, ça se propage un peu partout comme le passeport "injectal" qui, au début, c'était en Israël, puis après ça, il y a eu d'autres pays, la France, le Québec...*

Bertholde : Ben, oui, puis c'est de voir comment c'est paradoxal aussi, comment ça se fait que les pays comme l'Allemagne et l'Autriche qui ont connu au niveau de leur histoire puis de leur mémoire, certaines choses, se fassent... C'est comme si c'était dans leur mémoire de répéter les mêmes erreurs, puis à, on a Israël, c'est quand même surprenant là !

David : *Oui, compte tenu de tout ce qu'ils ont connu et subi en tant que peuple, lors de la deuxième guerre mondiale, puis Israël c'est le précurseur mondial en termes de mesures... Ils en sont à leur quatrième dose...*

Bertholde : Israël est une création des services anglais aussi, je veux dire, les gens ils ne pensent pas à ça dans le sens que je ne comprends pas que c'est comme... La véritable histoire d'Israël après la deuxième guerre mondiale puis ces choses-là, il ne font pas les liens...

David : *Ben, ils sont occupés à écouter Julie Snyder, comme on en parlait tantôt, puis elle ne parle pas de ça, ces choses-là, elle...*

Bertholde : Ben non, il n'y a pas de danger, elle ne comprendrait même pas ! C'est pas du monde qui a des cultures extraordinaires, même si on appelle ça "des artistes", on appelle ça des artistes mais ça n'a rien à voir là, dans le sens qu'elle, elle n'a jamais rien créé. (...) Je veux dire, un artiste c'est un créateur... Dans le fond, ceux qui passent pour des créateurs, c'est des gens qui ont un talent de se servir des autres puis de bien s'entourer un temps, puis de se servir des autres, c'est ça que je constate, c'est eux qui font carrière.

Donc J. S. à mes yeux, c'est pas une créatrice, c'est une opportuniste, c'est une arriviste, on peut appeler ça de toutes sortes de façons mais c'est pas une artiste. Pourtant, c'est tout dans le bottin des artistes ce monde-là. Il s'agirait de les rencontrer en personne puis de discuter avec eux autres, puis les gens se rendraient compte qu'il n'y a rien là, il n'y a rien là !

Bertholde : (...) Ce monde-là, ils n'ont pas d'amis...

David : *Non, exactement, puis ils ne s'organisent pas pour en avoir non plus, t'sé, si tu penses à Emmanuel M. qui dit : "On veut emmerder les non-injectés", il l'annonce clairement, il n'a pas l'air de se faire des amis...*

Bertholde : Mais tu sais, c'est comme dans la mafia, admettons que là, ils décident : *"lui, là, Tommy, il faut qu'on s'en débarrasse"*, ils vont dire à son meilleur "chum" d'aller le tirer pour pas que Tommy se doute de quelque chose, ça fait que c'est son meilleur ami qui va le tirer, pourquoi ? Parce que du monde de même qui ont juste des liens d'intérêt dans le fond, ils vont beaucoup être dans les apparences : *"oh mon ami, puis je t'aime"...* Mais c'est pas réel !

Puis le monde qui nous gouverne, c'est du monde de même, c'est-à-dire qu'ils peuvent aussi bien se trahir entre eux autres, puis ils n'ont pas de réelle psycho-affectivité entre eux, il n'y a pas de vrais liens, dans le sens, c'est ça un peu du monde qui n'ont pas d'âme, si on peut dire. Ils ont une âme mais c'est de la corruption puis de la pollution qui créent les liens psycho-affectifs entre eux, c'est pas solide ça !

David : *Non, exactement, il y en a qui me font penser à des coquilles vides, qui vont tout simplement régurgiter un discours officiel...*

Bertholde : (...) C'est pour ça, au fond, on a à faire à des... Penses-tu vraiment que du monde de même, eux autres sont au courant de certains secrets par rapport, au niveau planétaire, à certaines forces ?!

David : *Non, je ne pense pas qu'ils ont une conscience prépersonnelle avec l'intégration de l'Esprit universel ! (rires).*

Bertholde : Non ! C'est-à-dire que sur Terre, on côtoie toutes sortes d'affaires... Comment je pourrais dire ça... Il y a différents niveaux fréquentiels, même au niveau de la matière, donc il y a toutes sortes d'affaires sur Terre qu'on côtoie, puis on peut savoir que ça existe par certains effets, ou il y a certains phénomènes qui font que la nature des choses n'est pas nécessairement comme on le pense. Il y a des humains sur notre planète qui ont un mandat de gérer un peu ces choses-là parce qu'il y a les masses. Là c'est vrai, ils n'ont pas la maturité d'être au courant de tout...

David : *C'est ça, eux autres, ils sont gardés, de ce que je comprends, dans une conscience superficielle, une conscience astrale planétaire, puis ils n'ont pas une conscience cosmique, car s'ils l'avaient intégrée pleinement ce type de conscience là, ils ne pourraient pas jouer ce rôle-là...*

Bertholde : Ben, ils n'ont même pas une conscience scientifique de base... T'sé, puis là, on dit : "*La science, la science, la science*"... Ben, oui, mais il n'y a rien de ce que tu dis qui est scientifique, à part de dire : "*La science*" ! Je veux dire, c'est comme s'il n'y en avait pas d'experts ! C'est comme là, hier, je pense que c'est D. qui a demandé à D. : "*C'est qui vos experts*"... Puis il a nommé l'autre qui a l'air d'une religieuse défroquée là, elle tremblait... Je veux dire, c'est une lobbyiste à mes yeux, cette madame-là ! C'est pas un expert !

Celle dont je parle, elle a l'air d'une vieille fille, elle a l'air d'une religieuse défroquée ! Mais il y a soixante-dix ans, cette madame-là qui est devenue médecin puis qui, aujourd'hui, nous vend une certaine doctrine pour des raisons d'intérêts, ça aurait été possiblement une sœur. Comme, si tu regardes le Dr A. puis ce monde-là, possiblement, il y a soixante-quinze ans, ça aurait été du monde dans les ordres !

David : *Oui, c'est ça, les religieux puis le point de presse quotidien avec la sortie du grand prêtre devant le public !*

Bertholde : Pourquoi ? Parce que c'est des médias qui n'ont pas d'envergure mais ils veulent de l'autorité. Donc c'est juste que... Comme là, on a changé notre système d'éducation, anciennement c'était les ordres qui tenaient ça, puis là, aujourd'hui, eux autres, il y a eu un transfert de l'énergie dans le sens qu'il y a une autre clique qui a pris le pouvoir de tout ça. C'est rendu l'état qui mène ça à cette heure ! Mais si on regarde en France, ça fait depuis 1789 que l'Église, ils ont tassé ça à cause de la Révolution mais eux autres, ils ont autant d'abus que nous on en a eu dans les années 50, 60, 30, 40, 50, 60.

C'est juste qu'en France les abus sont faits par des instituteurs, des travailleurs sociaux, des affaires de même. Pourquoi ? Parce que là, c'est une autre clique qui a l'éducation puis qui a le système social. Mais ça ne donne rien de dire : *"l'Église abusait du monde, ça fait que là, on va mettre à la place des fonctionnaires que, c'est eux autres à cette heure qui mènent l'éducation, c'est eux autres à cette heure qui mènent tout"...* Avant, les hôpitaux, c'était des religieuses qui tenaient les hôpitaux, puis tout...

Mais là, on le voit, regarde la dame amérindienne qui est morte dans un hôpital parce que les infirmières étaient racistes, puis ça ne les tentait pas de la soigner, dans le fond, ils pensaient qu'elle était saoule et elle était en train de mourir, puis ils l'ont laissée "crever" (au Québec, "crever" fait partie du langage courant pour dire mourir) de même. C'était pas des religieuses mais ils ont agi exactement comme ce qu'on peut reprocher à certains types de religieuses qu'il y a eu dans le passé !

Donc l'affaire là, qu'ils vont abuser de leur autorité puis qu'ils vont vouloir être vampiriques par rapport à l'énergie du monde, c'est pas lié à une clique spécifique. On a beau avoir enlevé l'Église au Québec après la Révolution tranquille, si on met des mafieux à la place qui ont la même "crisse" d'énergie, qui ont les mêmes vices, qui ont les mêmes problèmes, ça ne changera rien mais c'est juste que, comme on vient de changer de formes, on ne le voit plus.

David : *Exactement ! D'où la fascination pour la forme puis les gens ne captent pas la vibration qui est derrière, qui est pareille !*

Bertholde : Ben, oui, c'est la même maudite affaire. Il y a pas mal de monde qui m'écrit, le monde qui comprend vraiment ce que je dis, c'est souvent du monde qui ont en moyenne entre 55, 65 ans. Puis ça, ça me fait un petit peu de peine, je voudrais qu'il y ait une certaine relève mais on dirait qu'il y a certaines affaires qui s'intègrent juste avec l'expérience.

David : *Ben, ça se peut aussi que ce qui arrive, c'est que les gens qui ont connu Bernard de Montréal, qui se sont intéressés au supramental, ils ont une certaine sensibilité par rapport à la nature de tes propos parce qu'il est beaucoup question de supramental. Ben, ça fait partie de cette génération-là...*

Bertholde : Oui, mais ça n'explique pas tout. Parce que là, il y en a bien de ma génération qu'eux autres, ils ont été conditionnés par le système d'éducation public qui est encore pire que le système religieux était. Puis il n'y a rien à faire

dans le fond ! Puis il y a aussi... En tout cas, on s'est fait "neuropirater", on s'est fait bloquer.

Si tu regardes comme par exemple, dans le temps, les "filles-mères", c'est arrivé du monde qui m'ont parlé de ça... Admettons une jeune fille, elle était obligée d'aller accoucher chez des religieuses, quand elle était dans la pire des douleurs - parce que c'était sans analgésique, il fallait qu'elle vive son accouchement sans rien, pas de péridurale, rien - puis quand elle était dans la pire des douleurs, la vieille religieuse la plus frustrée puis la plus "lette" (laide) là, genre l'escargot séché dans le fond de la robe, elle venait au-dessus d'elle, puis elle disait : "*t'as voulu avoir du fun, hein, t'as voulu avoir du fun, ben, expie par ta souffrance, ma fille, pour ta faute*"...

Puis le pire, c'est que ça existe encore, ces forces-là, de subjectivité puis de dominance au fond, qui sont des forces animaliennes de domination qui se psychologisent, c'est-à-dire Satan, c'est-à-dire que le monde là, qui se mettait des soutanes puis des robes de sœur là, c'était les pires, les plus sataniques souvent ! Je ne dis pas qu'il y en avait où 'il n'y avait pas autre chose, mais là c'était encore pareil ! Là, c'est des habits cravate, puis ils continuent à culpabiliser le monde, même si ça se tient pas, même si ça n'a pas d'allure !

David : *Exactement.*

Bertholde : C'est une doctrine, c'est doctrinal, puis quelque part c'est des forces d'irrationalité spirituelle qui arrivent sous d'autres formes.

David : *C'est ça exactement. Ben, moi il y a quelques jours, il y a une personne que je connais depuis plusieurs années, bon, elle a attrapé le virus, puis le médecin à l'urgence, alors qu'elle était hospitalisée, il lui a fait la morale, qu'elle n'était pas correcte de pas s'être fait injectée, puis "c'est à cause du monde comme toi que l'urgence déborde à cause des non-injectés", en tout cas, elle s'est fait mal recevoir, puis la personne était à terre, puis elle s'est fait moralisée, culpabilisée, insultée !*

Bertholde : Ben là, si l'urgence déborde, c'est à cause de toute la clique qu'il y a eu avant... Ça fait vingt-cinq ans que l'urgence déborde, ça ne peut pas être de ma faute, mais le monde n'a pas cette vivacité là. De toute façon, moi je l'ai expérimenté. Quand tu leur réponds au monde comme ça, tu es traité encore pire.

David : *Ben, c'est ça, ça risque de créer une escalade, puis l'autre il se braque !*

Bertholde : C'est sûr, puis là, t'es en position de faiblesse puis t'es vulnérable, mais je le sais, c'est pas tout le monde qui va... Mais il reste qu'à un moment donné, c'est rire du monde ! De toute façon, ce médecin-là il fait pitié. S'il était intelligent, il travaillerait dans un hôpital privé ailleurs, il ne serait pas dans un hôpital public à l'Urgence. Quelque part, ils font pitié, ils sont aussi victimes...

David : *Il faut dire aussi que les gens dans le domaine de la santé, depuis environ deux ans, il y en a beaucoup qui font du temps supplémentaire puis il faut qu'ils remplacent du monde, ils n'ont pas le temps d'évaluer les choses, de réfléchir puis prendre un recul, ça fait qu'ils sont tellement pris là-dedans que c'est ça qui arrive...*

Bertholde : Le sens critique a pris le bord puis là, ils accumulent de la frustration, puis à un moment donné ils veulent se décharger sur quelqu'un, puis souvent ça va être la personne... Mais là, on l'a vu, comme justement la dame amérindienne où les infirmières lui ont dit : *"ben, t'as fait des mauvais choix de vie, c'est de ta faute"*... Ben, non, la dame elle est entrée, elle avait un problème médical réel, elle n'était pas saoule, ni rien, puis eux autres ils lui ont injecté de force des médicaments qui l'ont tuée ! Ben, non, c'était de sa faute à elle !

On l'entend dans l'enregistrement : *"ben, t'as fait des mauvais choix de vie, ma belle"*... Puis le pire, pourquoi ils pensent ça subjectivement ? Parce que la personne fait partie d'un groupe socioculturel qui est associé à certains problèmes, donc si la personne, au niveau environnemental, avait été vulnérable au point d'avoir les mêmes défauts que sa communauté, ça ne vient pas d'elle ! Ça vient du contexte puis ça vient du collectif, ça veut dire, c'est encore plus une victime ! Le monde, ils n'ont même pas le jugement à ce niveau-là d'avoir le discernement, ils vont tout le temps te culpabiliser avec ce qui ne vient pas de toi. Parce que même leur pensée ne vient pas d'eux autres, elle est subjective !

David : *Exact, c'est un cercle vicieux, par contre, la particularité de cette amérindienne, c'est qu'elle s'est filmée, puis ça a été su au reste de la population, puis là, ça a créé un scandale, puis là, il y a eu des réactions !*

Bertholde : Ben oui, puis là, ça, ça sert à quoi ? Ça sert à culpabiliser la population en général, comme si toi puis moi, on est des racistes, puis c'est de notre faute ! Ça fait que, est-ce qu'on est plus avancé ?

David : *Non !*

Bertholde : C'est incroyable, je veux dire, moi ce que je sais des Canadiens Français, c'est qu'on est nous-mêmes un sous-groupe culturellement ostracisé puis mis à part dans notre pays, depuis qu'il y a eu la conquête anglaise. Donc d'aller nous dire que tout ça, c'est de notre faute, alors que les pensionnats, par exemple, c'était fédéral, il y a un problème là ! Il y a un sérieux problème.

(...) Finalement, les Canadiens Français, on est comme le reste des peuples, c'est-à-dire qu'on est une menace au niveau de tout ce qui pourrait être une identité nationale.

David : *Exactement. Et c'est sûr qu'avec la barrière de la langue, le français par rapport, dans le fond, le reste de l'Amérique, parce que c'est le seul endroit où c'est parlé essentiellement, ben, on n'a pas besoin d'avoir des gardes avec des mitraillettes à la frontière Québécoise pour garder les gens ici parce que le simple fait que les Québécois en général ne sont pas assez bilingues ou dans la maîtrise de la langue anglaise, ben, tu sais, les gens ne peuvent pas dire : "Ah ! Ben, je vais partir du Québec, je vais aller faire carrière aux États-Unis", c'est pas si facile que ça...*

Bertholde : Ben, oui, mais il y a plein de pays francophones. Quand t'es francophone, tu peux aller faire carrière en Suisse !

David : *Oui, mais là, ça demande une délocalisation plus grande, puis on s'entend, la personne qui s'en va en Suisse, en France, en Belgique, ben, elle ne pourra pas voir chaque année ou tous les mois, les membres de sa famille...*

Bertholde : En tout cas, moi si j'étais pour déménager, j'aimerais mieux aller en Suisse qu'à New York.

David : *Ben, moi j'aimerais mieux aller en Floride, car c'est là qu'il y a le moins de restrictions. Présentement en Floride, je regarde Jean Casault l'ufologue sur Facebook, qui fait régulièrement des pauses, puis il nous envoie des belles photos, il n'y a pas de port de masque, pas de passeport, on nous parle pas de la Covid, les gens nous achalent pas avec ça, il n'y a pas de mesures qui sont forcées auprès de la population...*

Bertholde : Ben, oui, mais la Floride, moi je ne voudrais pas aller là, il y a trop de Québécois. Moi je n'ai pas envie... T'es en train de manger tranquille puis Jocelyne Gazin vient s'asseoir à côté ! C'est une blague là...

David : *Oui, on peut en parler aux gens qui nous écoutent à l'international. Ça, c'est une Québécoise qui va dans un restaurant avec des amis, donc une journaliste, puis là le serveur n'avait pas de masque, elle était scandalisée, puis elle a demandé au serveur : "êtes-vous vacciné"... Puis à un moment donné, le propriétaire il a dit : "C'est pas de vos affaires, madame", puis elle, elle a dit : "hey, il y a une crise sanitaire présentement, une pandémie", là elle a justifié avec ça. Mais, t'sé, si c'est vraiment une crise, si c'est si grave que ça, qu'est-ce qu'elle fout au restaurant à emmerder les Américains !*

Bertholde : Ben, on nous a parlé il y a longtemps, qu'il y avait du racisme des Québécois en Floride, je peux le comprendre avec du monde comme elle !

David : *Ben, une hystérique comme elle qui cherche à faire la morale puis cherche à savoir : "êtes-vous injecté", puis elle demande ça au serveur, puis elle veut se rassurer...*

Bertholde : Mais c'est par idéologie, hein ! Parce qu'elle sait que ça se tient pas !

David : *Je ne suis pas sûr ça ! Pas sûr qu'elle ait la capacité de compréhension...*

Bertholde : Dans le fond, au lieu de dire : "en Floride, il n'y a pas ces restrictions-là, puis les chiffres ne sont pas différents d'ici", elle, elle s'en va dire : "c'est eux autres qui ne sont pas corrects", donc c'est idéologique. Parce que ce n'est pas basé sur les faits, c'est basé sur une idéologie, donc elle, elle est là pour nous vendre une idée, une propagande, sa doctrine. Comme je disais tantôt, c'est une doctrine religieuse.

David : *Ben oui, parce que ça sous-entend que les gens en Floride ne sont pas corrects...*

Bertholde : C'est elle qui n'est pas correcte, pour qui elle se prend ?!

David : *Ben, c'est ça, t'sé, elle s'avance dans un endroit en dehors de chez elle, c'est comme si elle va chez le voisin pour lui faire la morale qu'il n'est pas correct dans la façon qu'il fonctionne chez lui.*

Bertholde : C'est épouvantable. En plus, ils ont pris le temps d'essayer de discuter avec elle, moi je l'aurais mis dehors immédiatement !

David : *Ben, elle a été bannie par la suite, du restaurant.*

Bertholde : Je comprends donc ! Elle, on devrait la garder au Québec, lui enlever son passeport. Qu'elle nous fasse des affaires de même à l'étranger, c'est une vraie honte ! Voyons donc, c'est vraiment honteux là ! J'ai de la difficulté, en plus c'est tellement stupide. C'est idéologique !

David : *Exactement, mais oui, c'est ça, mais cette personne-là représente sans doute une partie de la population québécoise qui, comme autrefois, tu sais, les curés voulaient évangéliser le monde en Afrique, bon, ben, elle, elle veut évangéliser les Américains avec ses croyances idéologiques.*

Bertholde : Je la soupçonne d'avoir fait ça pour pouvoir revenir, puis dire : "voyez, j'ai été une bonne Québécoise"... Dans le fond, elle fait ça parce que c'est une lécheuse de notre régime, elle pense à sa carrière.

David : *Exactement, puis ça lui donne une visibilité médiatique de passer à Denis Lévesque, puis ça peut être une façon de relancer sa popularité...*

Bertholde : Ben oui, c'est une façon de faire parler d'elle puis de se faire bien voir dessus parce qu'au Québec, c'est pas l'amour tant que ça du public envers un journaliste ou un artiste qui va faire qu'il va obtenir des postes de visibilité puis le salaire qui va avec. C'est de la façon que t'es bien vu par le régime en place parce que c'est des affaires de subvention...

Elle, c'est de l'hypocrisie, c'est carrément de l'hypocrisie dans le sens qu'elle, elle le sait que ça n'a pas d'allure. Moi je la soupçonne de se rendre compte que ça n'a pas de bon sens de savoir que ces règles-là ne changent rien. Mais c'est là qu'on voit à quel point ces gens-là, c'est de la corruption puis de la saleté, dans le

fond, puis qu'ils sont malhonnêtes parce que d'aller faire un show en Floride, pour après ça venir chez Denis Lévesque, puis en passant, il n'y a pas de témoin en Floride, est-ce que ça s'est vraiment passé comme elle dit ?!

David : *Exactement !*

Bertholde : Donc elle, elle revient puis elle dit qu'elle a fait ça pour montrer comment c'est une bonne Québécoise, elle pousse le narratif, c'est-à-dire la liturgie, si on peut dire, la doctrine, puis elle, elle pousse la doctrine, il faut accomplir comme il faut les rituels... C'est pour évacuer de l'angoisse, c'est tout le temps une mécanique de : *“on va créer de l'angoisse, ah, c'est dangereux, puis ci, puis ça”*, puis là, il y a un rituel, une liturgie pour évacuer de l'angoisse, de se laver les mains ! Ça revient comme les sacrements !

David : *Oui, exactement, autrefois les gens prenaient une hostie, puis là, ils vont prendre une fois de temps en temps une injection pour les sécuriser...*

Bertholde : Ben, oui, puis tout ça, à mes yeux à moi, on va dire que le satanisme, par exemple, c'est doctrinal, non, non, c'est inconscient. Il y a des gens qui sont, si on peut dire, entre guillemets, “des croyants”, puis qui sont volontaires, mais le vrai satanisme est lié à une subjectivité, une domination, puis à de la pensée qui ne vient pas de soi, puis à une soumission au niveau de l'âme, c'est-à-dire de la mémoire expérimentale des gens.

Donc l'affaire là, de créer des rituels magiques, genre païens, qui ont des relents d'antiquité autour, par exemple, de communier, puis le mystère de la transsubstantiation puis toutes ces affaires-là, moi à mes yeux c'est satanique parce que c'est une façon de créer de l'angoisse chez les gens.

On leur parle de l'enfer, puis après ça il y a des rituels qui rendent dépendants, évacuer de l'angoisse, ben, l'affaire c'est que, comme on est en train de changer, le pouvoir est passé d'un certain type de société, puis là, t'as du monde qui finance ça en arrière, qu'eux autres sont en train de faire passer ça à une autre “gang”, puis ils veulent faire une transmutation de la société, si on peut dire, c'est les mêmes techniques. C'est juste qu'à cette heure, l'angoisse est scientifique, puis les rituels pour évacuer de l'angoisse sont scientifiques, mais c'est la même chose !

David : *C'est les mêmes techniques dans le cas de la réinitialisation de la société, par contre, on est dans un contexte technologique avec la révolution industrielle*

4.0 dont parle Klaus Schwab qui permet des mesures de contrôle et de surveillance des citoyens beaucoup plus grande qu'autrefois, en terme de quantités d'informations qu'on peut recueillir sur eux...

Bertholde : Oui, ben là, si on traite quelqu'un, comme moi personnellement, je ne suis pas anti... le mot en V... là, je ne suis pas anti-inoculation, je le comprends le principe mais là, c'est pas ça dont il est question, on parle d'un certain type de technologie puis de thérapie génique, on a changé les mots. Puis après ça, on va jeter l'opprobre, on va dire comme dans le temps là, ça revient au même que de se faire dénoncer en chaire : *"Lui, là, ça fait tant de temps que"*...

David : *Oui : "les non-injectés ont fait telle chose"...*

Bertholde : Ben, c'est ça. Mais là, c'est devenu se faire jeter l'opprobre. Clairement, les médias ont pris la place de ce qu'on appelait l'inquisition, puis ils te font ton procès en public. C'est pas sans faire penser justement dans le communisme, l'affaire : *"Il faut que tu te confesses publiquement"*... Ça fait que là, t'as du monde qui vont venir en public dire : *"je pensais ça, j'étais complotiste"*, puis là : *"c'est parce que j'ai été endoctriné"*, tandis que c'est le contraire.

Dans un régime totalitaire puis tout ce que le passé nous enseigne, c'est ça l'endoctrinement, c'est un endoctrinement qui est lié à des religions d'état, entre autres, puis à des idéologies d'état... Je veux dire, quand il y a un changement... À un moment donné, ils dominaient le monde, ils bâtissaient des églises puis ils dominaient le monde, entre autres, parce que ça faisait partie d'un pouvoir, ce côté-là, les religieux... Là, à cette heure, c'est les scientifiques qui vont remplacer ce pouvoir-là dans les nouveaux régimes qu'ils nous font un peu... Dans le fond, ils ont remplacé les curés...

(...) On est catégorisé, puis on va être programmé pour avoir accès à l'information selon la fonction qui nous est attribuée, puis dans le fond, c'est de la sociologie pratique. Puis nos systèmes d'éducation, si tu prends les gens qui sont ministres de l'éducation, par exemple, leurs enfants vont aller dans des écoles privées, ils ne vont pas aller dans le système public. Comme eux, s'ils tombent malades, ils ne vont pas aller attendre à l'urgence, ils vont aller dans une clinique privée. C'est incroyable, le monde ils ne se rendent pas compte de tout ce dont tu as accès avec l'argent.

Tu peux même aller... Si tu veux, il y a certaines thérapies très chères, mais tu peux aller te faire renouveler quasiment tout ton sang. Il y certaines choses que le grand public n'a pas accès, il n'est pas au courant de tout ça, pourquoi ? Parce

qu'on est sur une planète expérimentale, donc la connaissance c'est toujours une forme de domination. Le savoir c'est tout le temps une liberté.

On est dans un mode luciférien, c'est-à-dire que tout ce qui est rapport aux lois de l'énergie, ça va être bloqué par la connaissance, donc c'est tout le temps initiatique quelque part. Juste le terme : *"Oh ! C'est des mystères, c'est mystérieux"*... "Mystère", c'est un terme qui vient des anciennes religions initiatiques. Donc tout ce qui est rapport à l'énergie est, jusqu'à un certain point, gardé tabou par des castes quelque part.

"Tabou", ça venait des polynésiens. Tout ce qui était tabou, c'est ce qui était sacré, le monde de l'indicible, les affaires dont on ne parle pas parce que c'est tabou, c'est sacré, ça fait partie du monde des dieux, comme par exemple, dans l'Antiquité, les dieux ils sont incestueux, des fois, dans la mythologie mais ça, c'est tout lié au fait de certaines lois de domination sur notre planète.

Tout ce qui a rapport à la préservation des corps, tout ce qui a rapport à l'énergie, c'est tout des choses qui sont liées à ce qu'on peut dire... Si tu prends ce qui est luciférien, ce qui est luciférien va tout le temps vouloir préserver ce qui est lié à de la mémoire expérimentale, ça fait que tu as à faire à du monde, ils vont vivre plus vieux, c'est sûr parce qu'eux autres sont dans un mode pratique, technique.

Mais un initié, quelqu'un qui sortirait de tout ça, un vrai initié, un initié du savoir, là on va avoir à faire vraiment à des choses anormales, comme par exemple des mystiques qui pouvaient survivre des mois sans manger, ou des choses bizarres de même. Là, on est dans d'autres choses mais le fait est que c'est tout le temps les castes liées à la connaissance qui gouvernent. C'est ça que je veux dire, il y a une différence entre la connaissance puis le savoir, on est dans un mode qui est lié à de la domination par le savoir.

David : *Oui, mais la connaissance c'est au niveau de l'intellect, alors que le savoir c'est vibratoire...*

Bertholde : C'est ça, parce que la connaissance est polarisée, c'est-à-dire que c'est la polarité de l'ignorance, donc tu es tout le temps gouverné par rapport à ce que tu sais ou ce que tu ne sais pas. Tandis que quelqu'un qui est dans le savoir, lui, il va avoir une certaine liberté parce qu'il n'a pas besoin de connaître, il va savoir instantanément.

C'est comme une forte intuition, ça ne viendra pas par de la connaissance, au contraire. C'est pour ça que les gens les plus intuitifs, souvent c'est des gens pas très instruits. Mais dans le fond, ça, c'est la vraie nature de l'être humain. L'être

humain il est censé être plus intuitif mais on est enfermé dans un mode qui est lié à la préservation de la forme, c'est ça un peu la connaissance.

David : *Oui, ben, la prison psychologique et idéologique, c'est sûr que c'est évident, surtout dans la période présente avec la crise qui ne finit plus, avec le discours unique dans les médias, le gouvernement, tout le monde marche dans la main !*

Bertholde : (...) À un moment donné, tu as eu le SRAS, tu as eu H1N1, puis on a le covid. À un moment donné, le covid, il va finir, puis la fois d'après, ça va être encore d'autres choses, ça va être encore pire. C'est normal, à un moment donné, il faut qu'ils lâchent un peu parce que c'est par phases, il faut y aller progressivement, c'est sûr qu'à un moment donné, ils ont le feu vert pour dire : *"ben là, il va falloir progressivement enlever des mesures"*, mais on est encore dans la même pièce de théâtre, donc moi, ça ne me dit rien de bon, moi je m'en fous, c'est quoi ?! *"Ah ! On va nous redonner la liberté d'être esclave d'une façon plus normal"*, dans un monde où on est tout aussi restreint qu'avant, d'une façon plus relâchée un peu !

C'est un peu comme si on vient de t'ouvrir la porte de la cellule, puis tu vas avoir le droit d'aller te promener dans la cour intérieur de la prison, moi je ne vois pas ça comme une libération. Je suis venu au monde en prison tant qu'à moi, je suis venu au monde dans une dictature, c'était déjà une dictature des siècles avant, puis je suis sur une planète prison, puis là, on va m'ouvrir la fenêtre un peu... C'est comme ça que je le vois. Puis E. D. (Parti conservateur du Québec), c'est un peu comme le gardien de prison qui a eu la permission de dire : *"bonjour"*, puis d'être plus gentil, puis de dire : *"Ah ! Ben là, je vais aller dire au directeur que là, on a le droit d'aller se promener dans la cour intérieur de la prison"...* Je vois ça comme ça.

Au fond, c'est juste ridicule, je trouve ça ridicule dans le fond. (...) Est-ce que j'ai confiance dans ce gars-là pour être l'opposition ? Non ! Moi à mes yeux, c'est un produit, c'est une création, c'est pas réel pour moi. C'est pas lui qui va nous libérer là ! Premièrement, il est chef du Parti conservateur, c'est assez comique ! Si on expliquait ça à des conservateurs de voilà quarante ans, c'est qui ce gars-là qui est chef du Parti conservateur, ils n'en reviendraient pas ! C'est le monde à l'envers, il y a une inversion, ça ne marche pas là ! C'est quoi ça !...

(...) Lui, c'est clair que, d'une certaine façon, quand tu crées un jeu ou un terrain, bon, il faut qu'il y ait un espace, donc gauche-droite mais c'est tout le temps dans ce cadre-là, on est tout le temps encore pris dans le même cadre ! Il n'y personne encore qui arrive, qui dit : *"ben là, est-ce qu'on veut oui ou non continuer à vivre"*

dans le parlementarisme britannique, est-ce qu'on pourrait regarder ça encore, est-ce qu'on pourrait discuter de nous libérer, d'acquérir un vrai pouvoir régalien de frapper monnaie, comment ça se fait qu'on n'a pas une réserve d'or, les Québécois ? Pourquoi les Québécois, on ne pourrait pas commencer à avoir une milice de défense territoriale nationale, une sorte d'armée du Québec"... ?

Il y a un paquet de choses que ce n'est même pas envisageable puis ce n'est même pas concevable par la population ! Il n'y a personne qui est arrivé pour dire : *"moi je pense qu'on devrait frapper des pièces d'or puis avoir une réserve d'or au Québec"* ! Ben non ! (...) Ça ne marche pas, on vit dans un rêve, on vit dans une illusion !

David : *Oui, ben, c'est sûr que dans le fond, on vit dans un imaginaire qui est cultivé en fonction de croyances collectives d'un agenda, d'un narratif, et c'est sûr que c'est ça qui nous manipule...*

Bertholde : Ben là, ça n'a pas de bon sens ! (...) Même dans le temps là, comment ça s'appelait là, la patente ?... Il y a eu une société secrète canadienne française, voyons, comment ça s'appelait ? L'Ordre de Jacques-Cartier (société secrète fondée le 22-10-1926 à Vanier en Ontario), mais il reste que même ça, c'était tout des opérations inversées, des opérations de contrôle.

Comment tu veux qu'on s'en sorte ?! C'est comme quelqu'un dernièrement, il parlait, il me disait : *"c'est quoi pour toi Q-Anon"*... Puis je disais : *"ben, c'est une opération des services secrets, de la CIA, puis c'est tout de la merde, de l'ostie de merde"*... J'ai fini par dire : *"c'est de l'ostie de merde"*. Même quand tu penses que tu vois une opportunité, qu'on t'ouvre une fenêtre là, hop, par là, il y a un petit peu d'espoir, c'est tout le temps pour récupérer l'énergie...

Bertholde : (...) Finalement, cette "gang" de mafieux internationaux là, en 2023, supposément que "les extraterrestres" débarquent, puis eux autres c'est les vassaux de cette race de "frères de l'espace" tellement avancée qui s'en vient, les employés qui nous préparent pour la venue de ces êtres "très avancés" là, c'est des "osties" de vidange, c'est des "crisses" de pourris de mafieux dégueulasses ! Je ne pogne pas là, j'ai bien de la misère...

David : *Mais attention, Bernard de Montréal parlait que l'Homme nouveau allait collaborer avec des gens d'outre-espace, puis qu'il allait y avoir la restauration de la Terre, puis Marc de LaSalle que j'avais interviewé, il disait que, bon, les êtres humains allaient bénéficier de technologies extraterrestres pour dépolluer*

éventuellement la Terre, mais ce serait des êtres qui auraient un rapport égalitaire avec l'individu qui est fusionné, qui est dans son identité ?

Bertholde : Mais est-ce que c'est de ces êtres-là dont on parle, quand on parle de ceux qui supposément débarquent en 2023 ?! C'est ça la question ! Parce qu'il y a le vaste monde mais il y a le vaste univers, puis possiblement que, juste la planète c'est très très vaste parce qu'elle est multidimensionnelle, dans le sens qu'elle occupe plusieurs espaces en même temps dont on n'a pas idée, possiblement. Ça fait que par rapport à ce qui débarque, moi je ne suis pas prêt à prêter allégeance à n'importe quoi.

C'est pas parce que ce qui va débarquer en premier, ceux qui débarquent en premier, ou ceux qui se montrent en premier que c'est vraiment quelque chose de bénéfique ou d'extraordinaire ! Peut-être même au contraire, puis on va déchanter assez vite dans le sens que, qu'est-ce qui va arriver vraiment ? Je ne le sais pas, est-ce que c'est une grosse manipulation ? Ou peut-être qu'il n'arrivera rien non plus, je n'en ai aucune idée !

Mais la seule chose dont je suis sûr, c'est qu'on est manipulé tout le temps. Ça, je suis sûr 100 %, puis je n'ai pas confiance. Ça aussi, je ne suis pas capable de faire confiance, ça fait que là, R. Glenn, bien franchement, il y a des aspects de lui... C'est un peu comme Ruth Norman, tu sais Ruth Norman de l'Académie Unarius, elle avait quelque chose de "kitsch" puis de ridicule un peu, puis l'astral va être porté à engendrer chez les gens qui sont très très astralisés, quelque chose lié à de l'étrangeté puis, des fois, un petit peu du théâtral. Il y a quelque chose de théâtral, "cheap", souvent qui ressort. Puis Glenn, il me fait penser à une version masculine un petit peu de Ruth Norman, dans le sens qu'il a un petit côté "kitsch", avec ses bibelots de licorne... Puis son globe terrestre qui tourne...

David : *Ben, c'est un personnage excentrique, quand il était jeune avec sa longue moustache, etc. Mais si on s'attarde non pas au messenger mais au message...*

Bertholde : Mais je te parle de la vibration de ça ! Moi je trouve que Ruth Norman puis lui, ça se ressemble, puis eux autres ils ont préparé jusqu'à un certain point le public pendant des décennies pour l'avènement d'extraterrestres mais il y a tout le temps cette espèce d'aspect là qui est "cheap", sans vouloir être... Mais je parle de la vibration de ça, le côté "marché aux puces" un peu.

Moi j'ai de la misère avec ça, ça ne m'inspire pas confiance, puis j'ai de la misère à croire que des êtres "supérieurs" et d'une intelligence extraordinaire vont préparer leur venue avec ce genre d'affaires là. Il y a plusieurs affaires ! Moi je trouve ça... Ça ne marche pas ! Comment je pourrais dire ça ?... Admettons que, moi, j'ai une

compagnie puis que je veux un porte-parole, je ne vais pas prendre Richard Glenn, c'est sûr que non, puis je me dis... des êtres "supérieurs" puis aussi d'une formation de gens qui devaient nous éduquer puis nous préparer à la venue de ça... !

David : *Mais pourtant, je t'interromps ici, à un moment donné, Richard Glenn disait qu'il avait rencontré Bernard, puis c'est comme si le temps s'était arrêté puis il y a des êtres qui lui auraient dit qu'il fallait qu'ils collaborent ensemble là...*

Bertholde : Ben, oui, puis l'autre il serait arrivé avec un plateau puis il y avait des cristaux dessus là. Il y a une madame qui était figée dans le temps ! Quand Richard Glenn il a dit ça, Bernard il était mort !

David : *Oui, il y a ça aussi !*

Bertholde : Ça fait que là !!

David : *Mais pourquoi un gars comme Bernard de Montréal aurait collaboré avec Richard si les êtres d'intelligence supérieure, extraterrestres, extradimensionnels, éthériques, auraient dans le fond...*

Bertholde : C'est comme s'il y avait une programmation au niveau du mandat de Bernard de rencontrer un certain public, puis la porte pour ça au Québec, c'était Richard Glenn parce que lui, comme il faisait de la TV communautaire puis tout, c'était lui où le public avait l'esprit le plus ouvert, il était accessible pour...

David : *Donc tu es en train de me dire que c'était un bon porte-parole à ce moment-là ?*

Bertholde : Non, ce que je te dis c'est que lui, il avait dans sa "gang" une clientèle qui était correcte pour Bernard. Moi, admettons que je veux faire de l'aide humanitaire, je vais aller aider du monde qui en ont besoin, je ne vais pas aller aider du monde qui n'ont pas besoin de moi. Puis Richard Glenn, BdM a été un temps avec Richard Glenn, puis c'est comme s'il a amené son message à du monde qui était dans la "gang" à Glenn pour le rendre accessible, puis après ça, il est parti de son bord, il a arrêté de collaborer avec Glenn. C'est comme moi là,

admettons que je veux faire du bénévolat puis aider des gens qui ont besoin de moi, ben, ça se peut que j'aille dans des milieux que, moi, je ne fréquenterais pas.

David : *Ben, à ce moment-là, ça se peut que des êtres évolués aient choisi de collaborer avec quelqu'un qui...*

Bertholde : Ben là, c'est pas pareil parce qu'eux autres, c'est à l'Humanité là, je veux dire systématiquement là, tu vas prendre... Même là, tu regardes ce qu'on appelle le phénomène Ummo, les Ummites là, bon, déjà là, ça a plus d'allure un peu parce qu'eux autres sont allés voir des scientifiques, puis du monde qui avait une vibration quand même différente là ! Tandis que les affaires de vibration de rosicruciens, t'sé, ça, c'est pas pareil !

Moi en tout cas là, j'ai bien de la misère avec ça, surtout du monde qui ont été dans les affaires de franc-maçonnerie, puis de ci, puis de ça... J'ai bien de la misère, je décroche tout de suite. Parce que, "crisse", je suis allergique ! Je ne suis pas capable, il y a de quoi qui fait que je ne suis pas capable ! Puis, si tu regardes par exemple l'affaire Ummo, j'embarque pas là-dedans là, les Ummites puis tout, mais Jean-Pierre Petit c'est déjà une vibration moins pire là !

"Câlisse", je veux dire, l'affaire de se rajouter de l'écho là : OOOOOO... ! On dirait qu'on est comme dans une caverne, comme si on était en train de se faire initier dans un temple Égyptien où on élève des crocodiles ! Ça, cet aspect-là, moi je ne suis pas capable, puis j'ai de la misère à croire que des êtres réellement avancés au sens où moi je l'entends, vont aller vers quelqu'un qui a une vibration de même, puis que même à leur contact, il va développer cette vibration-là, j'y crois pas !

David : *Ben, en tout cas, Bernard de Montréal, il a été vers lui, puis c'est un fait là, quand même Bernard il avait une vibration.*

Bertholde : Ouais, mais Il n'avait pas cette vibration-là Bernard ! Puis "crisse", il était tout le temps "choqué" après. À un moment donné, la grosse crise de Bernard à Richard : "*Tu ne me feras pas vibrer avec tes conneries*" ! "Ostie" que je le comprends !

David : *Mais il y allait pareil puis il a été pendant sept ans de temps à faire des entrevues, ça fait que, soit il n'est pas "vite-vite", ou heuuu...*

Bertholde : C'est pas qu'il n'est pas "vite-vite", mais c'était ajusté ! Hey ! Moi là, admettons que je veux faire des bonnes œuvres pour aider les pauvres, je ne vais pas aller dans un quartier riche ! Je vais aller où les pauvres sont, c'est un peu de même que je le vois !

David : *Je comprends ce que tu veux dire mais moi en tout cas, j'ai l'impression qu'il avait un mandat de faire quelque chose avec lui parce que sans ça, il ne l'aurait pas fait.*

Bertholde : Je ne dis pas le contraire, il n'y a pas de contradiction dans ce que je te dis là. Quand tu vas aider du monde, ben, il faut que tu ailles dans leur milieu. Quand tu as un mandat de sortir du monde d'un milieu, même je dirais, parce que c'est sûr qu'il y en a qui ont fini... Quand Bernard a arrêté sa collaboration avec Glenn, il y en a qu'avec Glenn, ça a fini là ! Ils sont partis de chez Glenn, c'est sûr. Ils n'avaient pas besoin de Glenn ! Quelqu'un qui a commencé à intégrer un petit peu ce que Bernard disait, il n'avait plus besoin d'aller dans l'ésotérisme. Bernard, il n'avait rien d'ésotérique ! On n'est plus de s'initier à des mystères là, c'est de détruire les mystères, puis de se réaccaparer l'énergie qu'il y avait dedans. Mais là, Glenn, c'est pas ça là !

Il reste qu'au Québec, le monde avait été dans le piège de, si on peut dire, la religion catholique traditionnelle québécoise, puis après, ce qui les a sortis de ça, c'est la mode qui commençait un peu, entre autres, de certaines spiritualités orientales, puis nouvel âge... Puis c'est un autre piège. Puis le mandat de Bernard, c'est sûr qu'il est allé vers ce monde-là. Si Bernard avait commencé son mandat dans les années 20, c'est sûr que, peut-être, il aurait commencé à collaborer avec un catholique défroqué ou je ne sais pas là !

David : *Ou dans le domaine du spiritisme en Europe ?*

Bertholde : Ben, oui ! Mais il reste qu'à un moment donné, c'est incompatible là ! Dans le sens que, Bernard, il est allé bien plus loin que l'ésotérisme, même il n'a jamais été dans l'ésotérisme, il a fait son possible pour sortir le monde de l'ésotérisme puis de toutes ces affaires-là.

David : *Ça dépend comment on définit l'ésotérisme dans le sens que, si l'ésotérisme on en parle comme quelque chose de réservé aux initiés, bon, ben, Bernard s'adressait aux gens qui étaient initiés au contact avec l'Esprit, il ne s'adressait pas à la masse ?*

Bertholde : Ce que je veux dire, dans le sens d'ésotérisme, c'est le côté élitisme formel de la connaissance puis de tous les pièges qu'il y a autour, le nouvel âge entre autres. Parce que Bernard s'adressait à tout le monde, tandis que Glenn, lui, il était vraiment... en tout cas, il voulait initier les gens à ces mystères anciens qui nous été communiqués entre autres par les initiés...

David : *Et la tradition primordiale...*

Bertholde : C'est ça ! Puis moi, ces affaires-là, ça fait des millénaires, "crisse", là ! Ça a apporté quoi ? On est encore assujetti aux mêmes forces puis on ne les voit pas. Ça donne quoi ? Puis pourquoi garder ça comme un secret puis dire : "*ben là, tu as atteint tel stade, tu peux savoir comment le monde fonctionne, puis moins te faire avoir*"... Je trouve que ça n'a pas de bon sens, ça n'a pas d'allure, à un moment donné il faut que ça prenne fin.

Puis, ce n'est pas en perpétuant des vieilles affaires que... C'est un peu comme dans une ville où j'ai habité, il y a des rosicruciens qui donnaient des conférences, puis c'était beaucoup dans la symbolique égyptienne, je ne suis pas allé à la conférence mais j'ai jasé avec une des personnes qui était allée donner la conférence, puis je lui disais : "*oui, mais les principes que vous parlez, c'est ça, ça, ça*"... Elle disait : "*oui, mais on prend la forme du symbolisme égyptien pour en parler*"...

Oui, mais comme je viens de le dire là, clairement c'est ça pareil, pourquoi vous n'en parlez pas de même clairement, pourquoi prendre, "ostie", des affaires de symbole, d'affaires que, c'est des inventions dans le fond, ça a été recréé dans les années 20, 30, quand l'égyptologie était à la mode ? Pourquoi tout le temps envelopper des affaires comme des chocolats dans des papiers de couleur métallique, puis là, de les mettre sur une étale, puis compter une histoire autour ? Tandis que c'est le même "crisse" de chocolat pareil, je veux dire, c'est la même affaire, il y aurait moyen d'être clair, d'enlever toute cette espèce de maudite ambiance fascinante, c'est des ambiances faites pour fasciner le monde !

David : *Ben, c'est ça que j'allais te dire, c'est qu'ils cherchent à créer une fascination qui amène une rétention de la clientèle ?*

Bertholde : Ben, oui, puis c'est ça moi où je suis tanné. Je suis tanné, je ne suis plus capable de ça, je veux dire, il va falloir que ça arrête à un moment donné. Je trouve ça malhonnête, je ne trouve pas ça correct, c'est de la manipulation puis

c'est de la domination, justement par des vibrations, des vieilles vibrations. C'est d'engendrer de la fascination. Dès qu'il y a de la fascination d'engendrée, t'es dans une forme d'hypnose, puis t'es en train de "magnétiser" le monde, puis c'est pas le magnétisme de la clarté là, c'est le côté bourbeux de l'appesantissement...

David : *Ben, oui, l'enlèvement dans la symbologie entre autres...*

Bertholde : Ben, oui, puis ça, moi je ne suis plus capable, ça m'enrage, ça me met en colère parce que là, eux autres sont là : "*ben là, on va changer d'ère, gnagnagnagna*"... Ben, oui, mais "crisse", pourquoi est-ce que vous nous ramenez des affaires, "ostie", de Saint Bernard de Clairvaux puis de toutes ces "osties" d'affaires qui, dans le fond, ne tiennent même pas debout ?! (...) Tout ça, c'est les mêmes lois psychosociales animaliennes tribales qui font que l'être humain est un singe, "ostie" ! Puis ça, j'en ai plein le cul de tout ça, puis je ne dois pas être tout seul.

Puis moi, c'est pas vrai que ça va m'impressionner du monde qui joue à se mettre des capes, puis ils se sacrent chevaliers entre eux autres avec des épées puis toutes sortes "d'osties" de symboliques niaiseuses ! On est en 2022, on n'est plus en 1910, puis on n'est plus au Moyen Âge non plus, on n'est pas à la Renaissance non plus, on n'est pas dans l'Antiquité non plus !

Puis là, l'affaire, on était fasciné par toutes sortes "d'osties" de forces, toutes sortes de patentes, puis là, on est tout le temps mis en condition par des "gangs" qui vont se mettre dans le chemin pour intercéder, puis dans le fond, on voit que c'est l'écho de toutes les vieilles lois, d'anciennement les vieilles lois par rapport à des choses de l'imposition de structures, pour justement faire en sorte qu'on n'est jamais maître de notre énergie, on n'est jamais maître de notre conscience.

De la conscience, c'est de l'intelligence qui se voit elle-même, puis on intégrera jamais par nous autres-mêmes, puis on n'aura jamais la volonté de donner par nous-mêmes, de nous-mêmes, à partir de nous-mêmes la direction à l'énergie tant qu'on va donner de l'autorité à des affaires comme Richard Glenn !

Moi, Bernard de Montréal, l'affaire qui fait que j'ai eu de l'intérêt, c'est qu'il a réussi à débloquer des affaires chez moi puis que, par son témoignage, j'ai vu qu'il avait vu des affaires que j'avais vues, puis je me suis mis à me rendre compte que je n'étais pas fou ! Puis c'est pas parce qu'il avait de l'autorité ou que c'était un personnage qui se donnait de l'importance ou qui était autoritaire...

David : *Non, mais ça t'a permis de confirmer certains constats vibratoires, à savoir que tu portais déjà en toi, auxquels il a fait écho mais le point, c'est que le fait qu'il*

est passé à Richard Glenn, ça a servi parce que probablement qu'on ne parlerait pas aujourd'hui de Bernard...

Bertholde : Il fallait bien qu'il passe par quelque part !

David : *Ben, c'est ça, il fallait qu'il se fasse connaître au niveau public puis je pense que Richard a fait un très bon travail.*

Bertholde: Ben, oui, il est bien correct mais il reste que moi, ses "osties" d'histoires de "soucoupisme", je ne suis pas capable ! Tout ce qui se rapproche de ce qu'on a connu comme Ruth Norman, toutes ces sectes-là autour du phénomène OVNI qui est une forme de récupération du phénomène, comme si on le spiritualise, puis là, les extraterrestres deviennent des espèces d'anges technologiques, je ne suis pas capable, je suis allergique à ça, c'est encore de la soumission à des formes. Puis on se fait encore impressionné par toutes sortes d'affaires !

David : *Exactement ! L'enregistrement d'aujourd'hui, c'est sûr que tu as porté un regard très critique par rapport à l'ésotérisme, la société, nos politiciens, les gens dans le domaine scientifique, les artistes...*

Bertholde : Oui, je suis peut-être un peu...

David : *Non, non, mais c'est correct de porter un regard critique parce que nos journalistes ne le font pas. Normalement les journalistes, leur travail, ça serait de porter un regard critique par rapport à nos dirigeants puis la société, puis là, ce qu'on voit depuis le début de la crise, c'est de la complaisance...*

Bertholde : Souvent, on me dit que je suis un "chialeux", que je ne donne pas de solution, ouais, mais il faudrait commencer par ne plus se faire avoir, puis ça, ça passe par le développement d'un sens critique, c'est le début !

David : *Oui. On va conclure. Je te remercie encore une fois, on garde contact puis à bientôt.*

Bertholde : Merci.

***EXTRAITS - DEUXIÈME ENTREVUE AVEC BERTHOLDE -
(Janvier 2022)***

Changer la vue, voir plus clair, plus pointu, c'est là que ça commence ! Ne pas rester dans l'intellect réfléchitif, justement, dans lequel on est enfermé puis par lequel on est gouverné...

Bertholde

David : Deuxième entrevue pour le mois de janvier 2022, en compagnie de Bertholde. Étant donné la situation particulière sans précédent que nous connaissons au Canada, avec le grand convoi qui se trouve présentement à Ottawa, et des gens d'un peu partout, que ça soit la Colombie Britannique, Québec, le Nouveau-Brunswick, sont présents à cet endroit, on assiste à un moment historique, donc sans précédent, où des gens un peu partout sont unis au Canada pour s'affirmer face à des impositions de mesures qui ont cours depuis près de deux ans, donc beaucoup de gens sont opposés aux mesures sanitaires, et là, on assiste à une réaction quand même assez grande, et pour commenter cet événement d'ampleur internationale parce qu'on en entend parler un peu partout dans le monde, j'ai pensé aujourd'hui de discuter avec Bertholde, et aussi d'autres sujets.

On peut parler de plusieurs autres rebondissements en lien avec la crise sanitaire qui a cours depuis plusieurs mois et aussi d'apporter des éclairages par rapport, peut-être, à des sujets un peu plus métaphysiques et également occultes, en fin d'enregistrement. Donc, comme vous le savez, des fois, quand je fais des entrevues avec Bertholde, on aborde des sujets qui vont dans plusieurs directions, mais je voulais quand même l'amener à se prononcer, entre autres, en lien avec la crise.

Tout d'abord, je voulais t'amener à t'exprimer sur ce qui se passe en lien avec cet événement sans précédent de manifestations de camionneurs et de gens de la population à Ottawa qui sont opposés aux mesures sanitaires.

Bertholde : Ben, ce que j'en pense, je suis persuadé que la majorité des gens qui sont là-dedans sont de bonne foi, mais je suis persuadé que ce sont des agents doubles qui ont organisé ça !

David : *Sur les médias sociaux qui ont fait des annonces pour que les gens se réunissent à l'évènement ?*

Bertholde : Ben, c'est pas nécessairement des gens qui sont en pleine lumière mais ils peuvent influencer des meneurs à leur insu. Mais je suis persuadé qu'il y a quelque chose qui va être très décevant là-dedans.

David : *OK. Ben, c'est sûr, c'est en fonction des attentes, donc l'évènement a été présenté par plusieurs comme étant le Convoi de la Liberté, donc c'est sûr que si les gens s'attendent que ce convoi de gens qui se réunissent à Ottawa va permettre à tous les Canadiens de retrouver leur liberté d'avant crise de la covid, ben, c'est sûr qu'en mettant la barre aussi haute et que toutes les mesures tombent, que ce soit le port du masque, l'obligation obligatoire de l'injection pour rentrer dans des commerces, le passeport injectable aussi, ben, si les gens ont des attentes de cette envergure, c'est sûr qu'ils s'exposent à des déceptions inversement proportionnelles.*

Bertholde : Ah ! Pire que ça, dans le sens que possiblement, ils vont garder des outils liés à ce qui a été induit dans l'inconscience collective par rapport à des réflexes liés à la peur de la pandémie, ça va rester conservé mais je pense que nous allons progressivement sortir d'une "crise sanitaire", entre guillemets, pour entrer de plus en plus dans une crise économique et que, justement, ça fait partie de ce qu'on pourrait appeler un peu, une opération écran.

David : *Une opération que certains vont appeler "faux drapeau".*

Bertholde : Ben, non, pas jusque là mais dans le sens qu'on pourrait voir ça comme une espèce de contre-feu stratégique, c'est-à-dire qu'en ce moment, il y a certaines énergies qui sont détournées vers ça. Mais il reste qu'étant donné qu'il y a une grande partie qui vient des États-Unis, entre autres, c'est clair que ça va nuire à long terme, à mes yeux à moi, ça va être instrumentalisé, retourné contre les gens.

David : *Oui, ben, d'ailleurs, on voit l'opération médiatique au moment où on se parle qui est faite par les médias de masse pour diaboliser les manifestants à Ottawa, donc ils sont décrits comme étant des anti-injections, des gens d'extrême droite, des pro-Trump...*

Bertholde : Il y en a. Certains sont connus, ils sont présents là-bas.

David : *Oui, c'est sûr qu'il y en a mais de dire que c'est l'ensemble des gens qui sont là-bas, c'est pas représentatif...*

Bertholde : Non, c'est sûr.

David : *Moi j'ai l'impression qu'on cherche à discréditer l'ensemble des manifestants en les associant à des gens radicaux d'extrême droite, qu'on traite aussi de complotistes naturellement...*

Bertholde : Si on veut jouer ce jeu-là, des gens d'extrême droite il y en a aussi qui vont dans le sens de ce qui est officiel, donc ça n'a rien à voir mais il reste qu'au Canada, souvent, les groupes d'extrême droite qu'il y a eu, qui ont existé, c'était des montages notamment liés à la GRC et au SCRS, donc possiblement qu'encore aujourd'hui, il y a certains chefs d'extrême droite, c'est entièrement du théâtre, c'est des agents doubles, puis c'est eux, au fond, qui... C'est clair qu'il ne faut jamais penser que, réellement, il y a des gens qui sont de la vraie extrême droite, à notre époque je n'en ai jamais vus.

C'est du business ou c'est des opérations comme ça, comme on a eu dans les années 80, dans l'Ouest du pays, il y avait des groupes de suprémacistes blancs, en fait c'était des agents doubles du SCRS et de la GRC qui servaient à attirer vers eux les gens qui avaient tendance à l'extrême droite, pour des raisons d'informations, de renseignements.

David : *Exactement, ben, ça me faisait penser, ton propos, lorsqu'il y a eu des manifestations intenses aux États-Unis, de gens qui s'opposaient à la guerre du Vietnam dans les années 60, eh bien, il y avait des gens des forces armées américaines qui avaient infiltré ces rangs-là, donc si ça s'est produit à cette époque-là, ça peut se produire aujourd'hui, puis là, c'est sûr que la question se pose, à savoir, est-ce qu'il y a des lanceurs d'alerte présentement qui font la promotion de l'évènement à Ottawa, qui sont justement des gens qui sont infiltrés puis qui font partie de l'opposition contrôlée ?*

Bertholde : Ben, en fait, je pense qu'il y a des gens qui sont sous influence, il y a des gens qui sont manipulés à leur insu mais des vrais vrais traîtres, des vrais agents doubles, eux habituellement, ils ne sont pas en pleine lumière, c'est assez rare. Mais il reste qu'il y a des gens sincères là-dedans qui sont manipulés. De ça, je suis persuadé parce que moi, j'ai reçu des renseignements comme quoi il y aurait des camionneurs qui sont convenables au niveau des mesures puis de leur passeport, puis ils se font refouler quand même à la frontière. Donc, est-ce qu'on ne va pas arriver dans le fond à une pénurie planifiée, puis on a des gens qui vont servir de boucs émissaires !

David : *Ben, exactement, là c'est sûr que les camionneurs n'étant pas considérés comme étant adéquatement injectés par les autorités à la frontière, c'est sûr qu'ils vont se faire pointer du doigt en disant : "ben, c'est à cause d'eux autres s'il manque de nourriture sur les tablettes", advenant le cas.*

Bertholde : Et ça, ça veut dire que le gouvernement fédéral aurait tout intérêt à laisser traîner les choses et qu'au fond, ce qui se passe en ce moment à Ottawa fait leur affaire.

David : *Oui, parce que s'ils réussissent à relayer l'opinion publique avec les médias de masse, et à mon avis, présentement, un des principaux enjeux, c'est l'opinion de l'ensemble de la population canadienne, à savoir est-ce que les gens en général vont se rallier derrière les manifestants opposés aux mesures sanitaires ou au contraire, voir en eux des gens qui sont dangereux, qui sont des menaces pour justement la chaîne d'approvisionnement ?*

Bertholde : Ben, ce qui arrive, admettons que là, tu planifies une crise puis qu'après tu veux te couvrir, ça va être en sortant d'une crise pour entrer progressivement dans une autre crise, donc si nous sortons d'une crise sanitaire pour entrer dans une crise économique qui va être suivie par une guerre à l'international, ben, ça prend des boucs émissaires, ça prend des opérations comme ça. C'est pour ça que Charles-Maurice de Talleyrand-Périgord disait : "agitez le peuple avant de s'en servir", lui qui était un anglophile, il était très au courant de ces tactiques-là. Ça n'a pas changé.

C'est dans le sens : si on prend l'empire britannique, comme dans le temps "des rois George", c'est le même genre de tactique. Donc c'est exactement ça, moi je le vois comme ça, puis c'est même typique, c'est pas surprenant de voir ça au Canada. Là, ils sont en train justement de vouloir faire des amalgames avec ce qui

est arrivé au Capitole aux États-Unis alors que ça n'a rien à voir, c'est plus gros ce qui est en train de se passer à Ottawa, au fond.

David : *Oui, exactement, c'est sûr que le parallèle que certains journalistes cherchent à faire entre les événements au Capitole de janvier 2021 où on a décrit ces gens-là comme étant des pro-Trump qui ont envahi le Capitole, qui ont saccagé même certains lieux, donc il y a des gens qui imaginent que c'est la même chose qui va arriver à Ottawa, puis qu'il pourrait y avoir des commerces qui soient saccagés entre autres.*

Bertholde : Ben, ce serait surprenant là, ce serait très surprenant, les Canadiens sont difficiles à agiter, ils sont naïfs, on peut les diriger dans le sens les influencer, mais les rendre violents à ce point-là, c'est très difficile, c'est plus difficile. Les Canadiens n'ont pas le même tempérament tout à fait. C'est pour ça que, près de la frontière, quand il y avait aux États-Unis certains vols de banques, dans le temps, dans les années 70, les policiers américains demandaient aux gens qui étaient sur place, aux clients qui avaient subi le hold up, ils disaient : *“est-ce que les assaillants étaient polis”*... Parce que si les gens disaient : *“oui, ils étaient polis puis ils nous remerciaient de collaborer”*... Là, ils savaient que c'était des Canadiens.

David : *Mais quand je regarde la situation présente, l'une des particularités en lien avec ce qui se passe à Ottawa, puis je voulais t'entendre là-dessus, c'est qu'à la différence d'autres manifestations parce que depuis deux ans, il y a eu de nombreuses manifestations, si je pense à l'été 2021 au Québec, il y a peut-être eu 50 000, 100 000 personnes qui se sont réunies pour marcher à Montréal, silence radio des médias de masse, et là, j'écoutais récemment un bulletin de nouvelles et il était question en entrée du bulletin de nouvelles, comme sujet principal prioritaire abordé : “qu'est-ce qui se passe en Ottawa”, donc les médias parlent des manifestants alors qu'autrefois, c'était silence radio.*

Bertholde : Ben, oui, mais là, c'est différent, j'ai réellement l'impression que c'est une opération où l'énergie de la masse qui est là-bas va servir à nuire, à justement ce que ces gens-là voudraient mettre de l'avant, protéger, comme on a beaucoup montré J. Trudeau comme quelqu'un d'apeuré qui se cachait, alors qu'à mes yeux, il s'est retiré dans un QG, puis ils sont en train d'étudier la procédure de leur plan. Tout simplement. Il n'a pas peur de personne là, c'est un effronté.

Pourquoi il reste caché puis il aurait peur ? Au contraire, ça fait leur affaire, ils ont juste à déplacer ailleurs. C'est comme là, il était censé faire une sortie aujourd'hui à un point de presse, possiblement qu'il va le faire quand même. Mais là, peu

avant, il avait annoncé qu'il s'isolait à cause du covid, d'un cas contact, là aujourd'hui, il annonce qu'il est testé positif mais je suis pas mal sûr qu'il est en ce moment en train de réviser ce qu'il va faire. Parce qu'ils suivent un plan.

Moi à mes yeux, je suis persuadé qu'il n'y a rien qui est laissé au hasard là-dedans. C'est une opération notamment de manipulation de l'opinion publique par les médias mais aussi, les plus manipulés là-dedans, c'est ceux qui fournissent l'énergie, c'est-à-dire les gens qui sont là-bas, puis je ne pense pas qu'il va en ressortir quoi que ce soit de bon au niveau des droits et des libertés, au contraire.

Puis même par rapport au Québec, c'est un peu comme j'avais dit, il va y avoir possiblement peut-être une sortie de l'état d'urgence prochainement, mais ça tombe où certains décrets vont devenir officiellement des lois. Donc c'est les mêmes processus, que ce soit au provincial ou au fédéral. Donc c'est possible que ces gens-là à Ottawa vont servir à faire en sorte que certains décrets deviennent des lois permanentes parce qu'ils vont servir de prétexte...

David : (...) *Si demain matin il y a une sortie de l'état d'urgence, moi j'ai l'impression que nos dirigeants vont dire : au cas où il y aurait d'autres vagues importantes de virus, au cas aussi où il y aurait une menace terroriste, ça peut être aussi un prétexte, ou la menace écologique, ben, à ce moment ils pourraient justifier en relation avec ces menaces hypothétiques la traçabilité de chaque citoyen dans ses déplacements et l'observation de ses interactions au niveau financier et en lien avec ses différents comptes électroniques, que ça soit son dossier de santé, également son permis de conduire, ainsi de suite.*

Bertholde : Ben, il ne faut pas oublier qu'on est de la ressource, on est une colonie, on est de la ressource, donc l'affaire justement de vouloir suivre notre santé, ça fait partie de ça. Ici, c'est vraiment comme une colonie dans le sens que nous sommes de la ressource humaine, c'est une physiocratie le Canada, dans le sens de physiocrates, c'est-à-dire c'est lié au bancaire, entre autres. C'est une vision qui vient d'Écosse, d'Angleterre, c'est difficile à expliquer maintenant, dans un contexte de maintenant parce qu'on est né dedans mais c'est typiquement occidental ces façons-là de faire.

C'est comme une crise économique, on essaie de nous faire croire que c'est un phénomène naturel lié à des réactions en chaîne puis des causes à effets, comme on va essayer de nous faire croire que là, possiblement, il va y avoir une pénurie de certaines choses mais c'est parce que des gens l'ont décidé, planifié, c'est eux les physiocrates.

La vision physiocrate, on va dire aux gens, aux masses, que l'économie est un peu comme la nature et que les valeurs circulent dans l'économie un peu comme le

sang dans un corps, puis il y a différents organes, alors qu'une fois qu'on est initié à ce qu'est une vision physiocrate de l'intérieur, tout est décidé, tout est planifié, même les crises.

David : *Et à ce moment-là, on peut dire que ce qui nous apparaît comme étant des erreurs stratégiques qui auraient été commises... Parce que certains évaluent en lien avec ce qui se passe à Ottawa comme étant le fruit d'une erreur stratégique qui aurait été faite par J. Trudeau, en demandant à ce que les gens soient adéquatement injectés dans l'industrie du camionneur pour passer la frontière, et que certains évaluent qu'ils ne s'attendaient pas à ce qu'il y ait autant de gens qui se seraient présentés à Ottawa.*

Bertholde : Lui, c'est juste des prétextes parce que J. Trudeau, c'est quelqu'un qui est en représentation, c'est pas un vrai décideur, c'est quelqu'un qui applique des décisions faites par des comités que, nous, on ne voit pas. Mais J. Trudeau, son travail, c'est pas de prendre des décisions, c'est de les appliquer. Comme par exemple, c'est lui qui va servir de bouc émissaire jusqu'à un certain point. Ben, ça, il le sait puis ça fait partie de son travail, si on peut dire, parce qu'à leurs yeux, à long terme, leur projet est plus grand qu'eux quelque part.

On a à faire à des gens qui sont idéalistes, quelque part on a l'impression, des fois, que c'est des cyniques mais c'est pas le cas, ils croient à ce qu'ils font. Leur vision est tellement grandiose à long terme que, même les individus ont peu de valeur à leurs yeux. Ils remodelent le système, ils remodelent la société, ils sont persuadés que c'est nécessaire.

David : *Oui, exactement, un petit peu, ça me fait penser à l'influence du Forum économique mondial avec les objectifs globaux, avec l'agenda 2030 où on cherche à remodeler la société. On dit, c'est pour que chacun ait accès à l'éducation, ensuite la nourriture, la justice, etc., puis la quatrième révolution industrielle, que ce soit mis en place, puis ça va améliorer la société mais c'est sûr que, moi j'imagine J. Trudeau sous l'influence du Forum économique mondial, ensuite le groupe Bilderberg, donc différentes commissions à caractère internationaliste qui visent à amener un agenda qui va réduire les libertés individuelles ou le nationalisme...*

Bertholde : Ben, oui, mais c'est parce qu'au niveau de la vision de certaines personnes, c'est de l'illusion les libertés individuelles dans le sens qu'on n'a même pas la capacité de réaliser à quel point notre condition, la condition qui est la nôtre, notre réelle condition, toutes ces libertés-là c'est des illusions, au fond, à leurs yeux à eux. Nous, on vit dans l'illusion qu'eux, ils sont en train de remodeler, donc ça n'a plus de valeur pour eux. Dès qu'il est question de liberté, d'égalité,

c'est toujours des concepts abstraits qui visent à sortir les gens de la réalité. On tombe dans l'abstraction de l'idéalisme.

David : *Oui, exactement, les gens sont manipulés par ces éléments en tant que croyances et c'est sûr que ça me fait penser, entre autres, à l'écrivain international qui vient d'Israël, Yuval Noah Harari, qui a écrit le livre "Sapiens", puis j'écoutais récemment le livre audio ; lui ce qu'il disait, c'est que tout le développement de l'Humanité actuelle est en relation avec des consensus, en relation avec des croyances imaginaires, puis c'est ça qui crée des solidarités.*

Bertholde : Là, il faut faire attention parce qu'un sapiens, c'est un anthropoïde sophistiqué, c'est une sorte d'homme des cavernes, un peu une sorte de singe socialisé, puis là, il faut faire attention aussi de ne pas essayer de... Parce qu'il y a quelque chose là-dedans d'extrêmement diminutif, dans le sens qu'il n'y a pas juste des illusions dans l'idéal humain auquel un être humain peut aspirer, il y a des forces évolutives là-dedans. C'est pour ça qu'il y a, des fois, des gens issus de cultures liées entre autres à la Kabbale puis à ces choses-là. Il faut faire très attention.

David : *Mais c'est sûr qu'il n'a pas une vision supramentale, lui il a une vision où, bon, c'est pas un croyant ou religieux... Pour lui, dans le fond - mais je trouve ça quand même intéressant comme point de vue à aborder avec toi - c'est l'idée que, dans le fond, l'Homme actuel à la différence du Néandertal puis d'autres hominidés, ce qui a permis son émergence puis, dans le fond, amené sa suprématie à la surface du Globe, c'est le fait qu'il adhéraît à des croyances collectives qui ont amené des solidarités, puis c'est en lien avec ces croyances-là abstraites...*

Bertholde : Toi tu penses que les Néandertaliens n'avaient pas de solidarité, puis qu'ils n'avaient pas leur culture puis leur société ?

David : *Je ne dis pas ça mais que ce n'était pas aussi sophistiqué que ce qui va relier des gens à travers un culte, à un Dieu ou à la croyance et la valeur qu'ils donnent au concept argent.*

Bertholde : Ben, il y a des tombes d'hominidés où il y avait clairement dedans des traces de rites puis ils rattachaient le sacré à la couleur rouge, ils enterraient leurs morts dans des positions fœtales comme pour les remettre dans la mère

universelle pour une renaissance... Il ne faut pas non plus oublier que ça ne vient pas de nous nécessairement la spiritualité, possiblement que ça existait bien avant.

Même les animaux jusqu'à un certain point semblent avoir en eux d'inscrit une certaine... C'est surprenant là. Moi à mes yeux, l'animisme, c'est une forme de religion qui est un peu, si on peut dire, comme une pré-religion, une proto-religion, si on peut dire mais la spiritualité à mes yeux, elle n'est pas abstraite, elle fait partie de la nature de la vie. Donc je ne sais pas là... L'être humain, on dit : "*ben, il est sophistiqué, puis là, il y a eu des phases*"... Personnellement, l'idée des âges comme il y aurait eu : les Néandertaliens, puis tout, je suis très très très sceptique.

Il n'y a rien qui ne me prouve pas que l'être humain actuel n'existait pas déjà à l'époque, puis que certaines civilisations génétiquement un peu différentes ne se sont pas côtoyées, puis que ça ne serait pas tout simplement nous qui aurions exterminé les autres, plus que l'idée d'une évolution... Je suis très très très sceptique !

David : *Ben, en fait, ça pourrait être sujet à discussion, je vais réajuster mon propos en fait parce qu'à la base de ce qu'il mentionnait, c'était que l'être humain par rapport aux autres espèces qui existent à la surface du Globe, et non pas par rapport à d'autres types d'hominidés, donc lui, ce qu'il disait, c'est ce qui a permis dans le fond le développement puis la croissance de l'Humanité, c'était le fait que les gens s'appuyaient sur des croyances imaginaires qui amenaient les gens à collaborer ensemble, à faire des projets, puis c'était comme le fondement du développement humain ?*

Bertholde : Bon, là, c'est quoi l'affaire, une croyance imaginaire ? Techniquement, c'est tout le temps imaginaire une croyance, si on est polarisé entre le doute et la croyance parce qu'on ne sait pas, donc on remplit le vide avec de l'imagination, là je suis d'accord. Mais il y a une différence entre une croyance puis un idéal.

Donc l'affaire de croyance imaginaire, il faut faire très attention, comme je dis, à certaines pensées qui viennent de gens issus de certaines cultures, qui nous ont apporté la Kabbale notamment. Parce qu'eux, ils ont une vision kabbalistique du monde, puis c'est là où, étant donné que le kabbalisme est une façon de prévoir, de calculer tout, puis de tout synthétiser, de faire attention parce qu'il n'est pas dit que ce n'est peut-être pas eux qui sont dans de la croyance imaginaire qu'ils prennent pour de la réalité, à nous apporter certaines choses, certains concepts, que c'est rien d'autre que de la philosophie.

David : *Oui, ben, quoi qu'il en soit, si je ne me trompe pas par rapport à Yuval Noah Harari parce que j'ai écouté ses livres audio, de ce que je comprenais, c'est qu'il avait plus une perspective athée, où dans le fond, pour lui, tout qui est transcendant...*

Bertholde : C'est ce que je dis, c'est de la philosophie. L'athéisme, ça vient d'où ?

David : *Bonne question, je ne sais pas.*

Bertholde : Ben, c'est de la philosophie ! On est dans des branches philosophiques, c'est pour ça que moi, je décroche tout de suite. La philosophie j'en ai soupiré ! J'en ai plein le cul ! C'est ça pour moi de l'imaginaire puis à mes yeux, c'est pas concret cette masturbation intellectuelle là, toutes ces affaires-là. Puis j'ai bien de la misère, entre autres, avec certains types de "penseurs", entre guillemets. C'est comme quelqu'un qui se dit athée, c'est parce qu'il ne comprend pas quelque part parce qu'un athée, dans le fond, c'est un positionnement philosophique par rapport à d'autres concepts, donc on ne sort pas du conceptuel.

Derrière les formes, il y a des aspects du réel, qu'on le veuille ou pas, ne serait-ce que l'énergie qu'on anthropomorphise à laquelle on donne forme. Donc à un moment donné, l'athée c'est un positionnement philosophique, ça. Donc ça reste dans l'intellect mais l'intellect c'est juste une façon de conceptualiser le réel, puis d'essayer de se retrouver, comme Adam qui nomme les choses qui pointe du doigt mais, dans le fond, c'est pas parce qu'on dit : "ça, c'est ça - ça, c'est ça - ça, c'est ça", qu'on saisit la nature profonde puis qu'on a intégré les lois qui sont derrière ce qu'on pointe du doigt puis ce qu'on nomme. Pour moi, quelqu'un qui dit : "moi je suis un croyant", puis quelqu'un qui dit : "moi je suis un athée", pour moi c'est aussi irréel l'un que l'autre.

David : *Oui, parce que dans les deux cas, c'est un positionnement philosophique.*

Bertholde : Ben, oui, puis le réel c'est pas de la philosophie ! Nous, on est dans de la philosophie parce qu'on anthropomorphise l'énergie à travers notre intellect. Mais derrière ça, il y a ce qu'on pourrait appeler le réel, c'est-à-dire... Je veux dire, c'est très limitatif, ça.

David : *Je comprends, c'est sûr que quelqu'un qui se positionne dans le sens d'athée qui ne croit pas en Dieu, puis l'autre qui dit je crois en Dieu, il y a une*

bipolarité qui se crée dans leur mental en disant qu'il y en a un qui donne de l'importance à une forme, l'autre non, mais c'est ça !

Bertholde : Mais derrière cette absence de croyance là ou cette présence de croyance là, il reste que derrière les formes, il y a des réalités qui sont appréhendées d'une façon en tâtonnant à travers la pensée réflexive, mais on ne peut pas dire qu'il y a des effets sans causes ou il y a des causes sans effets, c'est juste que pour l'athée, puis pour le croyant, c'est les mots qui changent, ils n'ont pas les mêmes formes. Mais derrière tout ça, il y a un réel qui ne peut pas être nié, c'est-à-dire qu'il y a une façon intelligente des lois qui font que l'énergie va se coordonner de différentes façons, de façon intelligente. Il y a de l'harmonie qui va se manifester, ça va suivre des lois. Quelqu'un de croyant ou d'athée, ça ne change rien, ça !

C'est pour ça que l'affaire comme, par exemple, la capacité de synthétisation peut servir mais il ne faut pas que ce soit le but en soi au point de vivre dans un monde intellectué synthétique, c'est ça de l'imaginaire à mes yeux. Les gens qui ont le plus dénoncé l'imaginaire, c'est au sens de l'intellect qui se déconstruisait lui-même, puis à mes yeux c'est justement s'enfermer dedans. C'est l'ultime subjectivité.

David : *C'est l'ultime paradoxe !*

Bertholde : Ben, même là, je veux dire, dans le réel il ne peut plus y avoir de paradoxe, les paradoxes existent juste au niveau de l'intellect. C'est pour ça que c'est très impressionnant, pourquoi ? Parce que l'intelligence intellectuelle ça fait partie des architectures du mental, c'est très très impressionnant...

Bertholde : (...) Comment ça se fait que le monde est inconscient ? Parce que c'est voulu ! Parce qu'il y a du monde (des gens) qui se sont arrangés pour que la masse soit inconsciente puis qu'elle le reste. "Les initiés", entre guillemets, ceux qui ont la connaissance de comment détourner, structurer des formes pour détourner l'énergie, c'est eux autres qui ont écrit les droits de l'homme, puis c'est eux autres qui font que les juges sont nommés, ils ne sont pas élus...

David : *C'est sûr que l'élite planétaire va toujours chercher à se maintenir au pouvoir en s'assurant que les gens de la masse soient dans l'ignorance de manière à garder une ascendance sur eux, une longueur d'avance.*

Bertholde : Ben, oui, c'est des "initiés" de la connaissance, donc c'est par l'ignorance qu'ils gouvernent.

David : *C'est ça, tant qu'il y a des gens qui sont en position de vulnérabilité par rapport à eux, ben, ils ont un avantage. Il y a un adage qui dit : "le savoir, c'est le pouvoir" dans le sens intellectuel du terme ici, je l'emploie, donc c'est sûr que quelqu'un qui a accès au savoir puis garde les autres ignorants, il sera toujours en situation de pouvoir dominer ou imposer des choses.*

Bertholde : Parce que là, ils disent : "on n'a pas le choix d'avoir créé ce système parce que la masse est ignorante"... Puis en même temps, on fait exprès pour la garder dans l'inconscience, ça fait que là, il y a de la malhonnêteté là-dedans, c'est malhonnête du début jusqu'à la fin.

David : *C'est ça, mais je veux mettre quand même en considération d'autres variables dans le sens que, c'est pas tous des gens qui ont un haut quotient intellectuel puis qui ont une capacité d'absorption...*

Bertholde : Ça n'a pas rapport ! La conscience... Tu n'as pas besoin d'être intellectuellement un génie. Je veux dire, pour savoir que c'est pas correct... Là, l'affaire qu'il ne faut pas voler le voisin, puis il ne faut pas le battre pour rien, pas besoin d'être intellectuellement un génie !

David : *Non. Par contre, c'est sûr que si la personne est faiblement dotée sur le plan intellectuel ou sur le bord de la déficience intellectuelle, la qualité de son raisonnement éthique peut être limité à comparer d'une autre personne...*

Bertholde : Je ne suis pas d'accord. Les gens les plus malhonnêtes, les plus dangereux que j'ai connus, c'était des gens extrêmement intelligents intellectuellement, puis les gens les plus innocents puis les plus gentils que j'ai connus, c'était des gens qui étaient dépourvus au niveau intellectuel souvent. Donc ça ne marche pas là...

David : *Je comprends ce que tu veux dire, c'est-à-dire qu'il peut y avoir des gens qui sont dépourvus sur le plan intellectuel mais qui n'auront pas, dans le fond, la malhonnêteté, un côté malicieux, ils vont être tout simplement naïfs...*

Bertholde : Quelqu'un qui est dépourvu au niveau intellectuel, pour qu'il soit mauvais, c'est parce qu'il faut qu'il soit corrompu quelque part, au niveau environnemental. C'est ça qui a été dit dans le passé que : l'être humain dans le fond, il est bon à la base... Même des fois, il peut y avoir des gens qui sont mauvais en venant au monde mais même là, il va y avoir une corruption au niveau génétique, il va y avoir quelque chose au niveau génétique qu'on pourrait rapprocher d'une corruption...

David : *Ben, c'est sûr que certains vont parler de certains gènes liés, entre autres, à l'agressivité, il peut y avoir des déterminismes aussi comportementaux comme l'éducation, le milieu de vie, l'environnement...*

Bertholde : Ça vient tout le temps de l'extérieur la plupart du temps. Même au niveau génétique, ça va être lié à des... Ça va être en dehors... Comment je pourrais dire ça... ? Chaque personne a un moi réel mais il y a certains éléments qu'on va appeler, si tu veux, le mal. Le mal ça vient tout le temps de l'extérieur, c'est un élément actif dans le sens que... C'est difficile à expliquer mais le mal existe mais en tant que principe, si on peut dire, universel. Il va tout le temps être actif puis externe.

Lui, il vient de l'extérieur au niveau de structures, puis c'est là qu'il va y avoir une corruption, ce qu'on pourrait dire un esprit de corruption mais il y a un principe de corruption aussi. L'être humain quelque part, il est pris avec certains principes de corruption mais ça n'a pas de rapport avec l'intelligence, ça. Dans le sens que, ce n'est pas parce que quelqu'un est extrêmement intelligent qu'il va être moins corrompu. C'est complètement en dehors, ça n'a rien à voir.

David : *Je comprends ce que tu veux dire mais ça prend quand même des capacités au niveau intellectuel minimal pour être capable de procéder à des raisonnements, entre autres, en matière éthique ?*

Bertholde : Ben, oui, mais "crisse", pourquoi on a besoin de l'éthique ? Admettons que moi, je décide de faire un village puis je le remplis de trisomiques qui ont eu des environnements aimants, corrects à tout point de vue, tu n'auras pas besoin d'éthique. Il va y avoir une autorégulation... Ça dépend là, je prends un exemple un peu grossier mais l'éthique, elle est là pourquoi ? Parce qu'il y a ce qu'on pourrait appeler des gens qui se servent de leur intelligence d'une façon non éthique, donc je vois ça autrement. Si on est pris avec l'éthique, c'est justement

parce qu'on est intelligent, donc le mal puis la corruption aussi ! Qu'est-ce qui est dit du serpent ? Sa première qualité, c'est d'être intelligent !

David : *Oui, dans le sens manipulateur, dans le sens fourbe du terme...*

Bertholde : Dans tous les sens !

David : *C'est ça, mais autrement dit, l'éthique serait une forme de compensation pour le manque d'éthique qui existe.*

Bertholde : C'est ça ! Et voilà ! Pas besoin d'un intellect extraordinaire là ! Justement dans une société, plus elle est sophistiquée, plus la corruption, le mal, les criminels vont l'être aussi.

David : *Oui, ben, tout se raffine, tout devient plus subtil. Et c'est sûr qu'en lien avec ça, je voulais savoir si tu avais une conception qui rejoignait celle de Jean-Jacques Rousseau, le philosophe européen, à l'effet que l'être humain est naturellement bon ?*

Bertholde : Non, ça dépend de quoi on parle. L'être humain, il est corrompu à la base dans le sens au niveau de sa génétique, puis ça fait longtemps là, c'est sûr. C'est pour toutes sortes de raisons qui sont environnementales. Mais l'être humain, son "sauvage" là...

David : *Oui, le "bon sauvage", s'il n'était pas dans une société européenne, s'il vivait en réclusion, à ce moment-là, il serait bon...*

Bertholde : C'est n'importe quoi, c'est de la naïveté...

David : *Ben, c'est une fable qui vise à dire que la société corrompt absolument ?*

Bertholde : Ben, non, pas nécessairement, la société elle vient raffiner puis socialiser des principes qui sont déjà là mais tous les matériaux sont déjà là, avec son "bon sauvage" là. C'est sûr que ça peut être un catalyseur, les influences

sociales puis tout, mais l'être humain qui serait laissé à lui-même en pleine nature puis qui ne connaît pas les notions d'argent puis tout, si ça lui tente, il va quand même donner un coup de bâton sur la tête du voisin puis partir avec sa femme sur l'épaule... Je veux dire ces affaires-là, c'est déjà là... C'est là que la société, elle n'est pas juste correctrice, elle est aussi coordinatrice dans le sens qu'elle vient donner... En tout cas, bon, non, son histoire de "bon sauvage", je trouve ça profondément naïf, dans le sens de naïveté.

David : *C'est ça, puis la polarité inverse c'était avec Sigmund Freud qui est le père de la psychanalyse, qui avait comme conception de l'être humain comme étant quelqu'un qui était sous l'emprise de pulsions qui lui échappaient, qu'il pouvait être agressif, donc que le mal, entre guillemets, était en lui ?*

Bertholde : Ben, le pire c'est que les deux n'ont pas tort puis les deux ont tort, à mes yeux. Mais le problème c'est parce que les deux, c'est subjectif, ils perçoivent quelque chose de réel mais c'est déformé par de la subjectivité.

David : *Ça te fait voir les polarités au niveau de la pensée philosophique par rapport à la notion de l'être humain. C'est sûr qu'il y a eu des débats historiques, à savoir à quel point l'être humain est bon ou mauvais à la base...*

Bertholde : C'est parce que la variété, elle existe déjà à la base, tout est déjà en germe dans l'être humain, donc une mauvaise graine va grandir toute "croche" dans un mauvais sol, c'est certain. Ça veut pas dire qu'il y avait juste du mauvais dedans. C'est pour ça que Freud lui, il semble voir l'être humain comme un animal, ce qui est la polarité inverse de Rousseau. Mais il reste qu'il y a du réel là-dedans pareil, mais c'est subjectif quand même parce qu'il y a autre chose, puis autre chose mais c'est pareil. Rousseau, c'est des visions limitées.

L'être humain c'est vaste, c'est multidimensionnel. Là, on a à faire à des gens qui sont très unidimensionnels, surtout Freud, pourtant, à mes yeux, la pensée de Freud est beaucoup moins naïve que celle de Rousseau, mais Rousseau est plus proche d'une certaine... Comment je pourrais dire ça ?... Il est plus proche de la nature réelle de l'Homme, pareil. C'est là que ça devient... Les deux ont plus raison dans leur branche à eux qu'un autre, c'est certain, c'est tout le temps comme ça mais ils n'ont ni tort ni raison, l'un ou l'autre, c'est juste que c'est subjectif les deux.

David : *Oui, c'est des visions complémentaires de la nature de l'Homme...*

Bertholde : Ben, oui, puis comme l'être humain il divise l'Intelligence universelle, la vision de tout un chacun sera tout le temps complémentaire en même temps que c'est limité, ça ne peut pas faire autrement. Il faut sortir d'une pensée intellectuelle humaine pour avoir, si on peut dire, "une pensée" (entre guillemets, voir quelque chose puis penser quelque chose, c'est pas pareil) mais qui soit universelle, qui n'est pas limitée. Mais là, on tombe dans du mysticisme quasiment puis même là, on va finir par entrer dans autre chose... Rousseau trop sensible, trop émotif, trop mystique. Freud trop cynique, trop mécaniste...

David : *Mais il était obsédé aussi par la sexualité, il voyait pas mal le sexe partout, tandis que Carl Gustav Jung avait une vision plus nuancée de la psychanalyse...*

Bertholde : C'est parce que Freud lui, il s'arrête aux pulsions mais la libido c'est une énergie qui n'est pas nécessairement sexuelle, c'est pour ça que Jung lui, il arrive, il dit : "*on n'est pas obligé de sexualiser ça tout le temps*", la libido existe sous d'autres formes en tant qu'énergie... Les pulsions deviennent des patterns qui donnent des directions à l'énergie puis ça devient plus subtil. Jung est plus nuancé comme tu dis.

David : *Oui, ben, c'est sûr qu'il est venu après Freud, donc il a eu le temps, à ce moment-là, de peaufiner certaines théories qui avaient été développées par Freud, qui provient d'un contexte social, d'une société victorienne où la sexualité était réprimée, était mal vue, puis il y avait l'influence du clergé...*

Bertholde : C'est pas juste ça, c'est surtout que, Freud, il a fait ses études cliniques surtout en France, puis en France à l'époque, il y avait Pierre Janet, puis il y avait l'autre, celui qui a techniquement découvert l'hypnotisme clinique, comment il s'appelle donc ?... En tout cas, eux autres ils étudiaient surtout les hystériques puis la plupart des hystériques, c'est du monde qui avait des problèmes mentaux, entre autres, à cause de blocages, des fois, conscients, des fois, inconscients, des complexes qui bloquaient leur libido. Donc c'est sûr que, Freud, il avait développé une image un peu comme ça, entre autres, des névroses puis ce qui engendre les névroses.

Jung lui, ayant eu des gens qui avaient côtoyé le paranormal puis des médiums, notamment une de ses cousines qui était médium, il savait que l'énergie qui était refoulée n'était pas juste sexuelle. Parce que les hystériques, il y avait souvent des phénomènes paranormaux aussi. Lui, il essayait de comprendre ça. Avec une de ses cousines, à un moment donné, il y a un couteau qui a éclaté dans le tiroir d'un buffet de la salle à dîner. Les morceaux du couteau s'étaient fichés dans les côtés

du tiroir à l'intérieur, ça avait été fort, ça avait fait éclater le couteau mais c'était lié à des talents de sa cousine.

Donc Freud, il n'a pas eu accès à ça parce que ça n'était pas dans sa programmation. Jung, oui. Il a côtoyé des phénomènes comme ça, tandis que Freud était programmé pour ne pas les voir. Jamais. Il faut comprendre que, Freud, il vient d'une famille qui avait des gros problèmes, puis c'est certain que leur vécu a influencé leur vue.

Tandis que Jung, il vient d'une famille de bourgeois quand même assez équilibrée, tandis que Freud, son père était tordu puis sa mère était folle un peu, c'était un peu une fatigante qui l'avait surprotégé, une grosse madame... En tout cas... De toute façon, juste à regarder la photo des parents de Freud, on sent... En tout cas, quelqu'un qui est sensible, on sent l'énergie un peu !

Ça a l'air d'une madame étouffante, la mère de Freud, puis son père a l'air d'un tordu. Ça fait que d'être là, ça part mal, tandis que Jung, on sent un milieu beaucoup plus confortable à tous les niveaux. Même ce qui a dû jouer, la relation entre les deux, le fait que Freud venait d'une famille, d'un père représentant de commerce, un peu plus précaire, puis Jung, une famille peut-être un peu plus bourgeoise qui était médecin sur des générations...

David : *C'est sûr que leur antécédent familial a sans doute un impact, en relation avec les théories qu'ils ont développées dans leur carrière...*

Bertholde : Ben, j'ai tout le temps pensé que Freud avait été jaloux de Jung puis qu'il avait peur de se faire enterrer par lui...

David : *Ben, c'est possible !*

Bertholde : Même je trouve que c'est évident parce qu'à un moment donné, dès que Jung en présence de Freud exprimait une opinion qui lui était propre puis qui n'était pas la répétition de celle du maître, Freud, ben, il se mettait à capoter comme s'il voyait un fils qui allait le tuer, puis ça rejoint ses propres théories. À un moment donné, il est tombé en syncope, il était porté à faire des syncopes, Freud, puis à faire des crises d'apoplexie, c'est quelqu'un qui avait des problèmes. Tandis que Jung est beaucoup plus équilibré. Il y a beaucoup de choses, je pense, que Freud a vues parce qu'il les vivait. (...) Il devait y avoir une charge qui s'accumulait au niveau collectif, historique, ça a dû créer une tension.

David : *Ben, j'imagine que dans la société viennoise de l'époque où ils se trouvaient en Europe, c'est sûr qu'il y avait des tensions politiques quand même, à l'époque, aussi...*

Bertholde : Donc il devait y avoir toutes sortes de forces inconscientes liées au collectif puis ça s'est exprimé à travers les deux. Jung est tellement plus subtil que Freud qui est beaucoup moins compris... Puis Freud n'est pas très compris, ça fait que... Juste la notion de complexe puis c'est très mal compris dans le grand public... De toute façon, est-ce que c'est important de comprendre ces choses-là ?!

C'est un peu comme si Freud était un confucianiste puis Jung un taoïste. Il y en a un qui était beaucoup plus subtil que l'autre, qui est moins codifié, qui est moins obsédé par la famille puis les structures. Mais là, c'est sûr que ça n'a pas le choix de se confronter. De toute façon, à mes yeux, Jung aussi, c'est un problème. Ça aussi, ça va devenir désuet. Ça aussi, ça nuit. Les gens ne connaissent pas le Jung secret, le monsieur qui a fondé une société luciférienne initiatique avec Miguel Serrano. Ça, c'est pas connu du monde !

David : *Non, moi je ne connais pas ça.*

Bertholde : Ça fait que les gens ne se rendent pas compte que, quand Freud parlait : *"les eaux boueuses de l'occultisme"*... Il disait à Jung : *"fais attention de ne pas sombrer là-dedans"*... Il n'avait pas tort non plus. Parce que là, l'affaire c'est que, si Jung avait découvert quelque chose d'extrême, de tellement prenant que c'était un savoir dangereux au point de fonder une société secrète, puis ils portaient tous la même bague là, pourquoi ces choses-là ne sont pas très connues du grand public ? Parce que c'est encore actif possiblement. Quand Miguel Serrano est mort, ils l'ont enterré... Je me souviens, le bonhomme qui a fait l'éloge funèbre, il faisait des déclarations à Lucifer... C'est pas mieux là, dans le fond, Jung, mais là, c'est une coche au-dessus, pareil...

David : *Moi par rapport aux deux, je suis détaché, je ne suis pas un disciple de Freud ni de Jung, puis je n'ai pas de préféré parce qu'il y en a qui vont plus aimer l'un des deux. Comme les Beatles, il y en a qui aiment mieux John Lennon, d'autres Paul Mc Cartney mais moi, je suis distant par rapport à ces deux individus au niveau de leur grille interprétative...*

Bertholde : Mais l'affaire que je veux dire, c'est que les deux sont dans la subjectivité de l'intellect, les deux ont été jusqu'à un certain point influencés par

leur vécu, donc il y a de la subjectivité puis dans le fond, même si on parle des Beatles, toute l'influence qu'il y a eu de l'ésotérisme, de la spiritualité hindoue, George Harrison puis sa fascination pour Alester Crowley puis toutes ces choses-là...

David : *Maharishi aussi en Inde, le maître de la méditation transcendante...*

Bertholde : Pour moi les Beatles, à mes yeux, il y a de la corruption de la jeunesse un peu, j'ai bien de la misère à les aimer, j'ai beaucoup de difficulté parce qu'il y a trop de jeunes qui se sont perdus à cause d'eux autres. Tous ceux qui sont tombés dans la drogue, puis quand ils se sont mis à faire la promotion du LSD, j'ai bien de la misère avec ça. Pour moi, c'est des forces astrales souvent puissantes, les Beatles, dans le sens que ça a apporté beaucoup la contreculture, puis je me demande jusqu'où il n'y avait pas du planifié là-dedans puis jusqu'où on ne s'est pas servi d'eux.

Parce qu'en même temps que la CIA se met à synthétiser du LSD, puis que là, on en envoie dans les universités en demandant à des anthropologues de faire des expériences avec ça, ben, les Beatles se mettent à en faire la promotion ! J'ai bien de la misère avec ça, bien de la misère... Mon préféré là ? Je n'en ai pas... Personne ! Je n'aime personne chez eux autres !

David : *Ben, moi j'apprécie une fois de temps en temps écouter leur musique, par contre, je ne leur voue pas un culte en tant que personne, je ne les vois pas comme des initiés ou des gens conscients...*

Bertholde : Ben, c'est au niveau de la vibration puis de l'inconscient que ça agit ces affaires-là. C'est pour ça que, moi je ne suis même pas capable d'entendre une "toute" (chanson), je ne suis vraiment pas capable. Moi je suis resté à des affaires des années 20, 30, 40, puis tout ce qui vient après, ça m'écœure, pourtant c'est pas mieux là, je veux dire... C'est tout ce qui est arrivé, la contreculture des années 60, 70, on n'en est pas sorti encore, puis on dirait que tout ce qui les entoure, il y a tout le temps quelque chose !

Yoko Ono, il y a certaines caractéristiques d'elle qui font penser à certains types de sorcières shintoïstes dans le Japon ancien, il y a toutes sortes d'affaires. Je pense même que, c'est Moreau qui disait qu'elle avait acheté aux enchères la moustache de Dali, puis ça a été arrangé pour qu'elle n'ait pas sa moustache à lui, c'était la moustache d'un autre... On dirait que tout ce qui les entourait sent le soufre...

David : *C'est possible, sinon, je voulais t'amener aussi à parler, suite à notre dernier enregistrement qu'on avait fait au début du mois de janvier 2022, en fait, j'ai eu beaucoup de commentaires d'appréciation par rapport à notre enregistrement, mais je voulais quand même t'amener sur un point suite à un commentaire d'une personne : la corruption au niveau journalistique, juridique, scientifique, médical, artistique, parce qu'il y avait beaucoup de descriptions que tu faisais dans le cadre de l'enregistrement du début du mois de janvier, mais c'est quoi les solutions par rapport à tout ça, parce qu'on décrit beaucoup le problème de corruption au fil de nos enregistrements ?*

Bertholde : C'est ça la solution, c'est de la décrire, il n'y a pas d'autres solutions que la lumière dans le sens que, plus on en parle, plus ça se sait, plus ça se voit, moins ça va pouvoir exister. Pourquoi est-ce que tout ça est possible ? C'est parce que c'est pas vu ! Elle est là la solution, plus ça va être vu, plus ça va être compris, plus ça va entrer dans de la conscience collective...

David : *Oui, le voir, à mon avis c'est la base, la première étape c'est de reconnaître le problème un peu comme quelqu'un qui a un problème de consommation de drogue ou de dépendance, la base du processus, la première étape pour amener un changement, c'est de le voir. Par contre, le point c'est que toi, si par exemple, t'avais à faire la gestion de la crise et que tu étais le Premier ministre du Canada, qu'est-ce que tu ferais autrement pour gérer la crise ?*

Bertholde : C'est des questions stupides, moi je ne trouve pas ça intelligent. C'est comme si tu demandais... Justement, c'est de même que ça marche, c'est les mêmes qui ont créé un problème qui vont apporter des fausses solutions, je ne peux pas moi, être Premier ministre, c'est des questions hypothétiques qui n'ont pas d'allure, je ne peux pas être Premier ministre moi, là !

David : *Non, non, je comprends, c'est parce qu'on peut faire des enregistrements puis parler pendant plusieurs heures consécutives de décrire l'état de corruption en lien avec la crise sanitaire actuelle au niveau des tribunaux, au niveau aussi médical, des médecins, etc. On pourrait en parler puis en parler...*

Bertholde : Quand il y a quelqu'un qui règle les problèmes pour vrai, il apparaît un fou de nulle part qui le tue ! Tu ne peux pas là ! C'est pas de même que ça marche ! L'Intelligence réelle bénéfique, c'est individuel, puis la corruption, la domination, la plupart du temps c'est lié à du collectif. Un individu qui décide

demain de régler des problèmes là... John Kennedy, dès qu'il a voulu régler des problèmes, il est mort, c'est pareil pour son petit frère !

Ça fait qu'on est dans des questions hypothétiques qui n'ont pas d'allure, c'est lent ces processus-là mais le monde, ils veulent des solutions tout de suite là, comme : *"oui, mais là qu'est-ce qu'on fait concrètement"*... Mais c'est pas de même que ça marche ! C'est pas toi qui décides, c'est pas moi qui décide non plus ! Tout ce qu'on peut faire, c'est ouvrir des portes pour que ça passe tranquillement, c'est comme faire des trous dans un barrage...

David : *Oui, mais présenter l'information c'est intéressant parce que moi, je me suis déjà fait reprocher de par certaines personnes : "tu parles beaucoup, tu fais des enregistrements qui vont durer plusieurs heures mais qu'est-ce qu'on fait concrètement par la suite, une fois qu'on comprend bien le problème"... ?*

Bertholde : Une fois que tu comprends bien le problème, tu ne fais rien, tu te rends compte que ça n'a pas rapport...

David : *Mais ça amène un petit peu à un constat d'impuissance dans le sens que, si on voit qu'il y a de la corruption généralisée dans la société et que, quelque part on subit ça aussi, je veux dire, comme là, on ne peut pas aller dans les commerces de 1500 m² parce que si on n'est pas adéquatement injecté, on ne peut pas aller au cinéma...*

Bertholde : Ben, t'as qu'à pas y aller... Je ne comprends même pas... Si tu réalises vraiment puis que tu intègres la nature de ces choses-là, tu ne seras pas frustré de ne pas y aller.

David : *Je comprends ce que tu veux dire mais dans le sens que, si on est confronté à des mesures qui nous portent préjudice concrètement, des problèmes dans le sens que ça nous appauvrit, on est limité dans nos déplacements, on est limité dans l'accès à des magasins présentement au Québec, etc., à un moment donné, si on dit : "ben, on le voit le problème, puis on fait juste regarder", oui, regarder ça a une fonction, mais...*

Bertholde : Tu ne peux pas rien faire individuellement, c'est collectif ces affaires-là. Si t'es atteint dans ton individualité par ça, il y a un problème. C'est à ce niveau-là que tu peux agir mais pas au niveau collectif ! Explique-moi ça, comment le fait de ne pas pouvoir aller au Walmart, ça t'appauvrit ?

David : *Ben, c'est-à-dire au lieu d'acheter au magasin des denrées, ben, je les commande par internet, bon, ben, il va y avoir des frais postaux que je vais avoir à payer en plus.*

Bertholde : Ben, même là, je ne vois pas il est où le problème ! Admettons que je décidais d'aller au Walmart plutôt qu'où je me fournis, ça va me coûter plus cher dans le sens que, même ce que tu peux acheter au Walmart, tu peux l'acheter ailleurs. Mais même là, ça va être plus cher un peu peut-être, mais c'est relatif ça !

(...) C'est rien qu'un rapport à l'énergie dans le fond, c'est d'être créatif. Ce que je parle justement depuis des années, là on est dans l'intellect, puis l'important c'est de voir, puis une fois que tu vois, tu vois ce qu'il y a de plus logique à faire, puis tu n'auras jamais de vraie perte. Mais le monde, non, ils veulent des solutions, puis ils souffrent justement de choses que, quelque part, c'est psychologiquement qu'ils souffrent, beaucoup plus que concrètement. La personne qui a tout le temps payé son papier de toilette assez cher, elle ne sait pas qu'elle s'appauvrit parce qu'elle n'a pas accès au Walmart. Ici, t'as le Walmart, il est à une heure et demie de route !

David : *Oui, ça fait que les frais d'essence, finalement, ça représente une dépense importante...*

Bertholde : C'est tout relatif ces affaires-là, c'est lié à la perception individuelle, ça fait que le problème, il est à l'extérieur ou dedans ?!

David : *Non, je comprends qu'une partie du problème, c'est la subjectivité puis l'interprétation des éléments et informations...*

Bertholde : Si j'ai eu de l'intérêt à jaser par rapport justement à de la conscience, des choses comme ça, c'est justement pour qu'on s'attende à ce qu'on peut faire individuellement sur soi parce que le reste, c'est "ben de valeur" (c'est dommage) mais à un moment donné, il va falloir être capable d'intégrer de la réalité puis se rendre compte qu'il y a des affaires collectives, que ce n'est pas ajusté de vouloir faire quelque chose individuellement parce que ça ne marchera pas comme ça.

Il y a des forces, puis ces forces-là, elles ne vont pas te laisser faire dans le sens que ça m'arrive de m'essayer mais je me fais remettre à l'ordre, mais il reste que c'est de devenir créatif, c'est ça entre autres le but, au niveau d'une évolution

individuelle. Devenir créatif, ça va se faire si on est forcé puis si on n'a pas le choix, donc c'est peut-être pas mauvais quelque part, je veux dire c'est pas mauvais ce qui se passe.

Là, la personne, si elle dit : *“là, je m'appauvris”*... Ben, oui, constate-le, vois-le, mais pas pour faire des affaires surhumaines que tu ne seras pas capable, de toute façon. Il y en a, je ne comprends pas, il y a un côté enfantin à vouloir des solutions magiques...

David : *Pas nécessairement magiques, attention là, je ne veux pas dire que...*

Bertholde : Pour moi, c'est magique ! Pour moi, si la personne elle dit : *“je veux des solutions concrètes, qu'est-ce qu'on fait maintenant”*... Moi à mes yeux, c'est de la pensée magique parce que je le sais que c'est pas de même que ça marche. C'est comme : *“toi, si t'étais Premier ministre, qu'est-ce que tu ferais”*... Ben, je ne peux pas être Premier ministre, j'ai pas la programmation. Premièrement, je ne participerais pas moi, à un système de parlementarisme britannique là ! Mais demande-moi pas hypothétiquement qu'est-ce que je ferais ! Je ne peux pas être dans un contexte comme ça.

David : *Non, non, je comprends que tu ne peux pas faire abstraction de ton contexte, puis que tu n'as pas la programmation pour, mais le point c'est que quand on critique, souvent les gens veulent avoir une alternative, des solutions de rechange...*

Bertholde : Oui, parce qu'ils sont intellectuels puis ils réfléchissent. Si je parle de comment c'est, c'est pour qu'on voie, puis c'est là le changement, moi c'est la vue, changer la vue, voir plus clair, plus pointu, c'est là que ça commence ! Pas rester dans l'intellect réflexif justement dans lequel on est enfermé puis par lequel on est gouverné, c'est-à-dire action-réaction, problème-solution, c'est polarisé ça.

David : *Mais en lien avec ce que tu dis, c'est sûr que si on pense à la tactique de problème-réaction-solution qui a été amplement décrit dans les livres de David Icke, lui ce qu'il disait, c'est que l'élite crée un problème comme une crise, puis ensuite, il va mettre en place ses propres solutions à la base...*

Bertholde : Ben, c'est le vieux conte du maharadja qui relâche son tigre : il rattrape son tigre, tout le monde le remercie, l'aime, il a de l'autorité mais c'est lui qui l'a relâché ! Ça, personne ne le sait, personne n'est au courant que c'est son

tigre. Tout ce qu'ils savent, c'est que quand il y a un tigre qui mange du monde, lui, il réussit à le faire chasser puis à arrêter ça un bout de temps...

(...) De toute façon, les masses sont entretenues dans une façon incohérente de voir, donc le fait qu'ils se contredisent tout le temps, ça fait partie de la façon de gouverner. L'important là, c'est que c'est du renforcement positif-négatif, puis que c'est du comportementalisme, c'est du béhaviorisme appliqué, donc ça n'a aucune importance qu'ils se contredisent, les gens ne vont pas allumer plus. L'important c'est ce qu'ils disent au moment où c'est dit. C'est ça que les gens vont retenir parce qu'ils n'ont pas de mémoire.

C'est pour ça que dans une dictature genre stalinienne, tu vas donner justement des versions de la réalité qui changent tout le temps. Puis tu vas donner aux gens des directives contradictoires qui changent tout le temps.

David : *Oui, ça crée une confusion sociale pour les déstabiliser...*

Bertholde : Oui, puis c'est de même que tu gouvernes, c'est ça "Ordo ab Chao", entre autres. (...) Puis justement, c'est qui, qui reçoit des chocs ? C'est ceux qui ont cru. Moi j'ai jamais cru à leurs affaires, j'ai jamais cru que ça irait mieux, ça fait que je ne peux pas filer mal, je ne peux pas me faire de chocs. L'affaire : "ça va bien aller", dès le début, je le sais que ce n'est pas vrai, ça fait que je ne peux pas avoir de choc. Même ça serait pendant quinze ans, je ne peux pas avoir de choc.

Moi, ma solution elle est là dans le sens que plus les gens vont comprendre la mécanique, dans le sens que c'est des programmations, c'est-à-dire comme le gouvernement qui se sert des programmations parce que lui, il gère l'énergie, plus les gens vont intégrer ces Lois-là, les Lois du psychologique pour aboutir, si on peut dire, à une métaconscience - quand tu vois le psychologique, tu es au dessus un peu - ben, ils ne pourront plus être gouvernés de cette façon-là, puis ils vont conserver leur énergie bien plus. C'est ça pour moi la solution.

Les problèmes collectifs, ça prendrait des solutions collectives, mais tu ne peux pas en avoir parce que ça ne sera jamais collectivement qu'on va être conscient ! La personne qui veut des solutions, elle est en danger parce qu'elle va se faire "pognée" par des sauveurs, puis des meneurs, qui amènent des solutions. Elle va se faire avoir. Le temps qu'elle se rende compte qu'elle s'est fait avoir, elle va avoir des nouveaux problèmes. Ça va créer des nouveaux problèmes, puis là, elle va être gérée par ce gars-là au lieu de l'autre... Puis dans le fond, la personne elle ne sera jamais elle-même. C'est pour ça, l'individuation, elle est là ma solution !

David : *Oui, c'est ça, sans ça, la personne est tout le temps sous tutelle psychique dans le sens que la personne qui, par exemple, va délaisser les médias de masse parce qu'elle n'est plus satisfaite du discours narratif puis de la désinformation qui peut être faite par eux, elle va devenir disciple d'un lanceur d'alerte ?*

Bertholde : C'est là que j'ai de la misère avec ça parce que moi, ce que j'ai toujours voulu, c'est de donner une autonomie, que le monde développe une autonomie, quitte à les faire "chier" puis les envoyer promener pour qu'ils ne m'aiment pas là ! On voit qu'il y a un problème qui vient de la mémoire, c'est lié à de la mémoire. Ça, c'est lié, entre autres, à l'enfance d'après moi, dans le sens à un moment où l'autre, l'enfant, il s'est senti en danger ou rejeté de son parent, où il y a des affaires de cet ordre-là, ça s'enregistre dans la mémoire psychoaffective, puis ça revient plus tard.

Puis la personne, elle veut à tout prix être rassurée, avoir un bon père de famille ou une mère de famille qui va servir de sécurité, puis c'est là que la personne est en danger. C'est psychoaffectif. Puis on dirait qu'il faut qu'il y ait eu des cassures épouvantables puis une intégration de ces mécaniques-là pour palier à ça, on dirait !

L'affaire, moi je ne la "pogne" pas l'histoire : *"oui, mais c'est quoi les solutions"...* Ça veut dire, la personne, elle ne comprend pas c'est quoi ce dont on parle. Ou bien d'aller vers de la philosophie là ! Je veux dire, c'est des attitudes psychologiques, la philosophie, c'est dans l'intellect, c'est une façon de jongler avec des formes, ça fait qu'elle est où l'énergie là-dedans ?!

Il m'est arrivé des affaires bizarres, même dernièrement, puis je regardais ça, puis je me disais : *"voyons, qu'est-ce que c'est ça, y-a-t-il quelque chose qui peut m'expliquer c'est quoi, ça"...* Puis là, intérieurement, tout ce qui me venait, c'est : *"arrange-toi"...* OK. Je veux dire, je suis rendu à un point que je me laisse un peu, dépendamment de ce qui arrive, je ne réfléchis pas puis selon ce qui arrive, je vois à mesure. Mais ça fait des années que j'essaie d'intégrer ça, de voir à mesure, c'est comme si le plancher apparaît à mesure que je me mets un pied en avant de l'autre...

David : *Ben, ça me fait penser à un certain jeu vidéo où le paysage apparaît dans un périmètre entourant le personnage principal qui se déplace, puis il disparaît une fois qu'il s'est déplacé...*

Bertholde : Ben, oui, mais sauf que ça ne disparaît pas nécessairement en arrière, ça s'agrandit mais, des fois, il y a des affaires que, même en arrière, je pensais avoir compris, puis là, ça se clarifie à mesure que j'avance en avant. Mais comme

dernièrement, il m'est arrivé une affaire bizarre, j'avais mal en dessous d'un pied, puis je me suis dit : *"je dois avoir une petite écharde"*, donc j'ai enlevé mon bas (chaussette), j'ai regardé, puis, oui, je voyais une petite pointe noire comme si j'avais une petite écharde !

Donc j'ai pris des pinces à sourcils, j'ai saisi le bout, puis j'ai tiré là-dessus, puis il est sorti un long filin, c'était long là, puis c'est beaucoup plus petit qu'un poil mais il n'y a pas de poil sur la plante du pied, c'est comme un corps étranger, mais ça ne peut pas être rentré dans mon pied, il faut que ça vienne de l'intérieur, c'était trop long puis trop fin, c'est impossible de rentrer ça droit comme ça.

David : *Donc ça serait comme une anomalie ?*

Bertholde : Je n'ai aucune idée de ce que c'est, j'ai tiré là-dessus, puis ça faisait un peu plus d'un centimètre de long, c'était fin, très très fin, comme une fibre très très fine, puis là, j'étais là : *"c'est un morgellon, ça"...* Puis je me disais : *"ben, non"...* Parce que les cas que j'ai vus, ça sortait autour des ongles, ça ne sort pas d'endroits comme ça.

Puis là, je demandais intérieurement : *"c'est quoi ça"...* Puis ça me disait juste : *"inquiète-toi pas"...* Je ne le sais pas du tout c'est quoi, mais je l'ai pris comme quelque chose d'intrigant, je trouve ça intrigant, même jusqu'au point de le raconter, je trouve ça intéressant. Mais je ne l'ai même pas conservé. Par après, je me suis dit : *"j'aurais dû le garder"* pour peut-être faire analyser ça un jour. Puis finalement, ça me dit : *"ben, non, va pas te casser la tête avec ça, c'est pas important"...* Puis de ne pas m'en faire avec ça. Mais c'est quoi ? Je n'en ai aucune idée.

Physiologiquement, ça se tient pas, ça n'a pas d'allure mais c'est pas la première fois qu'il m'arrive des choses comme ça qui n'ont pas de bon sens, que je n'ai aucune idée à quoi j'ai à faire. Je le sais intérieurement que, si je m'étais même cassé la tête avec ça, à faire des recherches, savoir c'est quoi, puis aller jusqu'à le faire analyser, possiblement je n'aurais eu aucune réponse. J'aurais juste perdu du temps puis de l'énergie, mais est-ce qu'il y a vraiment un problème ? C'est ça la question...

Collectivement, oui, il y a un paquet de problèmes, puis possiblement que le contexte collectif va engendrer un paquet de problèmes mais individuellement, de chercher à... C'est juste de comprendre ce qui se passe, de le voir. Comme là, s'il y a une pénurie, ça ne durera pas huit ans...

David : *J'espère !*

Bertholde : J'ai une correspondante avec qui, des fois, j'écris par des textes sur mon ordinateur, puis je lui disais : *"même si je ne peux plus aller acheter certains légumes, je ne peux pas manquer de fer, autour j'ai juste à gratter la neige puis je sais quelle plante se mange dans le gazon"*, il y a certains types de plantes même très grasses, je ne peux pas manquer de fer, c'est impossible, même, des fois, je le fais puis on n'est pas en pénurie, l'été j'en prends puis je fais sauter ça et je mets ça dans ma soupe. Puis elle, c'est la même chose, elle est bien connaisseuse...

David : *Sinon, t'as des lentilles qui comportent du fer ou des haricots rouges en conserves, c'est une bonne source de fer.*

Bertholde : Ben, des légumineuses, tu en as même sauvages, pas mal plus petites, il faut être patient. Admettons que tu te rends compte que tu as une carence de vitamine C, tu n'as rien qu'à aller chercher de l'écorce de bouleau dehors puis tu fais bouillir ça, puis tu bois ça. Tu vas en avoir un petit peu, même là, il y a des petits fruits où il y en a, même assez concentrée, de la vitamine C...

Pour vraiment mourir d'une pénurie, soit t'es un déficient intellectuel grave, soit que ta condition de santé est vraiment... Comme handicapé moteur mais à part ça... Ça pourrait même être une bonne chose pour beaucoup de gens d'avoir à survivre un peu, c'est-à-dire que si on le regarde occultement au niveau de certaines forces évolutives, ça ne peut pas être vu comme un ego humain le voit maintenant, lui.

David : *Je comprends ce que tu veux dire, c'est sûr que ça peut être l'occasion de connaître une déspiritualisation pour certains ego d'être confrontés à des problèmes de survie.*

Bertholde : Je dirais plus : perdre de la naïveté.

David : *Ben, en tout cas, envers la caste dirigeante là !*

Bertholde : Parce que l'affaire de déspiritualiser, c'est de te rendre compte que les forces ne vont pas nécessairement t'apporter l'aide que tu pensais que tu avais besoin, c'est différent de quelqu'un qui réaliserait qu'il n'y a rien parce que c'est pas vrai, ça ! Donc la déspiritualisation, de quoi on parle là ?!

David : *Oui, exactement, mais j'ai l'impression que, quand on s'était parlés l'autre fois au mois de janvier où tu parlais beaucoup de la magouille, la corruption qui a cours présentement en société en lien avec la crise, ça amène une forme de déspiritualisation que les gens pouvaient avoir face aux politiciens, aux journalistes, aux scientifiques, aux médecins ?*

Bertholde : Ben, les politiciens, les journalistes puis les scientifiques, c'est pas des anges puis des entités...

David : *Oui, mais ça peut être perçu comme étant des substituts aux religieux d'autrefois.*

Bertholde : Ben, il n'y a pas de spiritualisation d'abord, c'est juste un transfert d'une forme à l'autre, c'est pas de la spiritualité, les gens vont brûler de la naïveté puis ils vont sortir d'une certaine pensée magique, ça je suis d'accord, mais déspiritualisation, non... Qu'on le veuille ou pas, il y a les plans puis il y a des aspects plus subtils au réel, ça fait que l'affaire de se déspiritualiser, c'est au sens de perdre une certaine naïveté, pas de se mettre à devenir un mécaniste...

Même des personnes qui ont survécu à des choses vraiment terribles, il y en a qui ont eu des vécus épouvantables, puis ils ont toujours survécu, ils ont fini par dire qu'à un moment donné, il y avait quelque chose de subtil qui les avait aidés, il y a une force qui s'est manifestée à travers eux, puis ils ont senti une présence à un moment donné qui leur a donné la force de passer à travers. Donc la déspiritualisation, de quoi on parle ?!

(...) L'affaire, c'est que l'être humain, dans les premières phases de sa vie, il est vulnérable, c'est un petit bébé qui dépend de ses parents, puis il y a quelque chose qui s'enregistre au niveau individuel dans sa mémoire qui fait que, l'être humain, dès qu'il va se sentir vulnérable, il va y avoir une régression inconsciente, puis c'est là que la personne va avoir besoin de s'abandonner à des substituts des parents.

(...) Pourquoi il vient de plus en plus au monde des enfants qui sont allergiques à tout ? C'est par le contact environnemental qu'on s'endurcit, qu'on se forge, donc de vouloir créer une société où tout est aseptisé, c'est le contraire de ce qu'ils

disent qu'ils sont en train de faire, puis ça, c'est bénéfique pour qui ? Ben, des compagnies pharmaceutiques... Ils sont allés dire que le système naturel immunitaire est moins bon qu'un système synthétisé ! C'est sûr, notre immunité qui nous est fournie gratuitement par la nature, on va nous l'enlever puis nous la vendre synthétiquement...

David : *Exactement, dans le fond, ça me fait penser un petit peu aux graines de Monsanto, ils vont faire des manipulations génétiques sur des graines, puis après ça, les gens sont obligés d'acheter des graines chaque année de la compagnie parce que sans ça, ils peuvent être poursuivis !*

Bertholde : C'est totalement stupide parce que ça devient de plus en plus des graines "consanguines", si tu veux.

David : *Ben, ça crée une forme de dépendance à un produit...*

Bertholde : Pas juste ça, même si tu prenais ces semences-là puis que tu décidais de trier tes semences pour garder tout le temps les plus fortes puis les plus fortes, vu qu'il n'y a pas la variété du bassin génétique naturel, ta semence, elle va s'affaiblir d'une récolte à l'autre, ça n'a pas le choix, elle va être de moins en moins de qualité, puis en passant, ces règles-là, on vit dans un monde où c'est des compagnies qui vont nous vendre notre immunité, c'est des compagnies qui vont nous vendre nos semences ! Ça, c'est bon juste pour la masse.

N'importe qui qui est un petit peu plus haut dans la société puis qui possède des terres, il le sait qu'il n'est pas obligé de vivre de même, c'est juste que les semences sur ses terres, c'est pour sa consommation à lui, si tu veux. (...) Si t'as les moyens, tu n'es pas obligé de manger "de la merde", c'est ça que je veux dire....

Comme toutes ces affaires-là, l'obligation vaccinale, on est en train de nous dire que c'est obligatoire, c'est vrai juste pour la masse. Quelqu'un qui a les moyens, c'est pas vrai pour lui, il est au-dessus des lois lui, parce qu'il fait partie d'un autre niveau. J'en connais du monde ici, ils ne se feront pas vacciner puis il n'y a personne qui les va les achaler, il n'y a personne qui va oser. Puis il y a même un bonhomme, lui, il a déjà dit à quelqu'un que je connais : "*moi, je suis au-dessus des lois*", puis je n'ai pas le choix de considérer que, techniquement, c'est vrai !

J'en connais du monde (des gens) qui suivent ce que le gouvernement dit à la lettre comme religieusement. Ceux qui ont suivi ça, j'en connais une, elle a tout le

temps mal dans le ventre ou l'autre, elle a tout le temps mal à la tête, il n'y a personne dans le monde que je connais qui ont tous suivi ça, qui vont bien.

David : *Ben, c'est ça le point où je voulais en venir, j'ai discuté récemment avec Mona qui donne des cours de yoga, qui est en contact quand même avec un bon bassin de la population, puis elle, ce qu'elle me disait, elle regarde les gens qui suivent ça à la lettre, qui sont injectés, il y en a qui développent des problèmes de santé, il y a beaucoup de témoignages aussi au niveau des lanceurs d'alerte sur les réseaux alternatifs, de gens qui développent des problèmes de santé suite aux mesures, les injections, puis c'est toujours silence radio dans les médias officiels.*

Bertholde : Comme si ça n'existait pas ! Moi je le constate. Moi ma mère, elle ne veut pas, puis là, son pneumologue, il l'appelle l'autre fois, c'était un rendez-vous téléphonique puis il lui dit : *depuis deux ans, vous n'avez pas eu de pneumonie ?* Puis elle dit non. Il dit : *vous n'avez pas eu de bronchite ?* Là, elle dit non. *Vous n'avez pas eu des grosses gripes, rien ?* Elle dit non. C'est comme si ça ne se tenait pas ! Elle est supposée être malade ! Puis elle n'est pas malade, puis on dirait que le médecin ne comprend pas pourquoi.

David : *C'est ça, il faut qu'il essaie de trouver comme un prétexte pour l'amener à trouver une faille ou quelque chose pour qu'elle adhère au narratif officiel.*

Bertholde : Puis là, elle dit : *ben, non, tout va bien.* Tu vois qu'il ne comprend pas là !

David : *C'est ça, il fonctionne en fonction de certains paramètres en lien avec le discours officiel sans doute.*

Bertholde : Ben, oui. Mais je ne comprends pas, il serait supposé se réjouir...

David : *Moi ce que j'ai réalisé au fil du temps, c'est le constat, puis les gens ne sont pas obligés d'être d'accord, c'est que la nature est comme plus intelligente que les êtres humains qui veulent jouer aux "apprentis-Dieu" avec des vaccins puis toutes les cossins qu'ils ont inventés.*

Bertholde : Ben, la nature c'est le systémique puis l'être humain, au niveau de son intellect, il n'a pas intégré le systémique, c'est sûr que c'est plus intelligent.

David : *Ben, c'est ça, moi dans le fond, ils parlaient il y a quelques jours des pilules anti-covid, etc., moi je suis tout le temps très sceptique par rapport à tout ça puis pour moi, un peu comme tu disais tantôt, le système immunitaire c'est ce qui est le plus fort.*

Bertholde : C'est comme moi, j'ai mon niveau, ma façon de prendre soin de moi, c'est une vieille façon de penser qui est proche quasiment de la Théorie des humeurs, puis au niveau de ce qu'on pourrait appeler ma médecine de "bonne femme de maison", de la façon que je prends soin de moi, c'est une médecine qui est basée sur les liniments, les embrocations, puis des huiles. Puis ce n'est pas parce que je fais partie d'une vision spécifique, j'ai tout le temps été porté à ça. Ça a tout le temps été par instinct.

Admettons que j'ai des troubles au niveau de ma gorge, je vais être porté à me frotter le cou avec des liniments avec beaucoup de menthol puis de l'eucalyptus, des affaires de même quitte à me brûler la peau du cou mais au moins, en dedans, ça meurt tout l'infection. Puis c'est bizarre, la dernière fois que j'ai été vraiment malade, ça fait plusieurs années, c'est quand tu avais été malade aussi, j'avais été malade trois jours. Sinon, je ne suis jamais malade.

David : *Mais en lien avec ça, je t'interromps pour te dire que c'était, pour les gens qui nous écoutent, en 2020, au mois de février, quand j'étais tombé malade puis toi aussi, la particularité, c'est qu'il y avait eu la sortie d'un livre qui nous impliquait tous les deux en lien avec les transcriptions d'entrevues qu'a faites Ysia Perrin. Pourquoi je parle de ça ? C'est qu'il y a des gens, je pense entre autres à Michel Labrèche qui racontait... Ça, on peut en discuter parce que c'est une théorie parmi tant d'autres que, lorsque la personne publie un livre, il y a un mouvement d'énergie qui est fait vers le public, à ce moment-là, la personne peut plus tomber malade, être comme plus vulnérable.*

Bertholde : Ben, moi je vois ça un peu comme de la rationalisation parce que ça a été très léger mais il reste que je vais avoir des problèmes de santé, genre des douleurs chroniques. Je vis avec des douleurs chroniques tous les jours mais je ne suis pas malade. C'est pas des maladies, c'est des conséquences de toutes sortes d'affaires, comme par exemple, j'ai l'estomac qui a été magané par de la médication d'il y a longtemps mais il reste que je ne suis jamais malade, j'ai un bon système immunitaire puis je cicatrise très très rapidement, plus vite que la normale, tellement que si je me coupe une journée, le lendemain c'est fermé. C'est vraiment rapide anormal.

C'est sûr que par expérience, c'est au niveau de mon expérience personnelle, je n'ai pas confiance à la médecine de maintenant, d'aucune façon parce que j'ai subie. Ils m'ont scrapé (détruire) l'estomac, ils m'ont scrapé mes dents, ils m'ont vraiment rendu malade pour des conneries en plus. Étant enfant, j'ai eu un deuil difficile à passer à travers puis c'était normal, je n'avais pas les "outils pour".

C'était quelqu'un de proche, puis eux autres, tout de suite : "c'est une *dépression*"... Puis tout de suite les antidépresseurs, ils m'ont rendu malade avec leurs niaiseries. C'est vraiment du poison toutes ces molécules-là tant qu'à moi, c'est vraiment du poison. Puis ils ne comprennent plus qu'il y a des processus chimiques normaux, tout est une maladie physiologique à cette heure !

David : *C'est ça, c'est la surmédication qui fait qu'au lieu de considérer certains événements, comme un deuil, comme une contrariété du quotidien, une perte d'emploi, ben là, c'est interprété comme s'il faut médicamenter la personne, puis elle n'a plus le droit de vivre de l'inconfort.*

Bertholde : Puis là, en plus là-dedans, il se met dans le jeu un paquet d'affaires genre des intérêts au niveau d'un marché, donc notre gouvernement, étant donné que c'est lui qui fournit l'assurance médicaments puis tout, donc ça devient qu'on a des lobbyistes puis que la population, c'est rendu des cobayes pour des nouveaux marchés puis des nouvelles molécules. Il reste que même dans ce temps-là, je n'avais pas confiance, je ne prenais jamais longtemps ce qui m'était prescrit.

David : *Ben, c'est sûr qu'en lien avec ça, moi j'ai grandi avec une mère qui était très sceptique. Elle, son point de vue était très simple : "moins de médicaments, mieux c'est". Ça fait que là, elle m'a toujours dit : "est-ce que c'est vraiment nécessaire de prendre un médicament", ça a été toujours le moins possible.*

C'est sûr qu'en lien avec ça, ça me faisait penser, ton propos, à un documentaire que j'avais écouté il y a quelques années et c'est en relation avec l'industrie pharmaceutique aux États-Unis et dans le fond, ça visait à dénoncer la surmédication des problèmes de santé mentale, puis que le DSM s'est élargi entre autres sous la pression de lobbies pharmaceutiques pour vendre davantage des anti-psychotiques, antidépresseurs et autres à un point tel que ça devenait caricatural.

Le moment le plus drôle du documentaire, c'est qu'il y avait une pression telle du lobby pharmaceutique que c'était rendu à un point qu'un enfant de deux ans qui faisait une crise, il faudrait que tu le médicamentes puis que tu le considères comme étant bipolaire !

Bertholde : Hey ! En plus la maniaque-dépression, c'est bien rare que ça va se développer jeune de même, ça se tient pas là ! Ça fait que c'est de rentabiliser la population même au niveau de ses problèmes. Si le DSM qui est censé être un ouvrage scientifique est influencé par des intérêts au niveau des marchés, ça veut dire que ça ne vaut rien ! (...) C'est-à-dire que les intérêts par rapport à faire de l'argent en rentabilisant la population, le lobbyiste il est rendu en politique ça fait longtemps. (...) Il reste que de toute façon, tout est subjectivé par des intérêts puis il n'y a plus personne qui travaille pour l'intérêt commun...

Bertholde : (...) L'affaire de la solution, il faudrait commencer par essayer de voir...

David : *Oui, voir ce qui se passe, en fait le recadrage que je peux faire, c'est qu'il y a des gens qui veulent des solutions collectives par rapport à des problèmes collectifs mais en même temps, ça peut être une solution individuelle face au collectif dans son rapport individuel à la collectivité.*

Bertholde : Ben, c'est ça parce que si tu as une addition d'individus qui voient quelque chose, ça va finir par aboutir à du collectif...

David : *Avec une masse critique...*

Bertholde : Ben, oui, puis il n'y a pas d'autre façon, je n'en vois pas d'autre, à moins d'avoir un talent extraordinaire d'orateur puis un charisme extraordinaire, puis venir à bout... Mais habituellement, quand il y a quelqu'un qui se manifeste comme ça, il se fait tuer ! (...) C'est toujours une histoire d'intérêts, de stratégie.

En tout cas, tout ça pour dire, l'affaire là, ce qui se passe en ce moment à Ottawa, c'est clair, à mes yeux, je n'y crois pas dans le sens que l'idée d'un gros événement même organisé d'une façon totalement spontanée, sans qu'il y ait de l'influence puis du monde qui tire des ficelles en arrière, finalement, ils vont avoir une façon de jongler avec ça... Je veux dire, je ne suis pas assez naïf !

Puis avec le temps, à force d'avoir étudié des événements du genre, la psychologie de masse, la psychologie des foules... Ça ne s'enseigne pas à l'université pour toutes sortes de raisons... Oui, ils vont en parler au niveau de la

sociologie mais ils vont tout le temps parler des effets, mais ils n'expliqueront jamais que les causes sont coordonnées, ils ne parleront jamais des techniques.

C'est pour ça que si tu prends une des rares personnes qui en a vraiment parlé au grand public à part Machiavel, tu as Gustave Le Bon. Gustave Le Bon, chez les universitaires Français, il n'est pas très cité, puis on n'en parle pas dans les universités, il est tabou. C'est un des penseurs Français les plus tabous. Parce que justement, Gustave Le Bon, ça va plus loin.

C'est extrêmement difficile de trouver ses livres, j'ai réussi à trouver "la psychologie des révolutions", puis j'ai eu tellement de misère, il a fallu que je le fasse venir des États-Unis, puis là, je parle d'un livre imprimé en français, il n'était pas imprimé dans la francophonie ailleurs, il a fallu que je le fasse venir des États-Unis, puis j'ai eu de la misère, puis ça m'a coûté cher ! C'est pas vraiment les universitaires conventionnels qui vont s'intéresser aux causes puis aux techniques, comment provoquer... On va nous expliquer la mécanique des mouvements de foule mais de la façon de les provoquer puis de s'en servir, ça, c'est tabou. C'est facile à comprendre par après pourquoi ce n'est pas réellement enseigné !

David : *Ben, ça serait enseigné, on verrait clair dans le jeu de certains dirigeants...*

Bertholde : Ben, ça ne marcherait plus. Puis moi, c'est ça qui m'intéresse. Mais l'affaire, c'est qu'une partie de ces sciences-là est enseignée un petit peu dans le marketing, t'as une autre partie qui est enseignée un petit peu en psychologie, t'as d'autres affaires, d'autres aspects qui sont enseignés un petit peu en sociologie, mais finalement, la vraie discipline, si on la prend, on arrête de la fragmenter en spécialités puis on la ramène là, elle n'est pas enseignée nulle part. C'est juste qu'il y a certains livres où ça parle de ça spécifiquement mais c'est des auteurs tabous, c'est super difficile de faire venir les livres, j'ai eu bien de la misère !

(...) C'est comme là, au niveau de l'hypnose de masse, premièrement, il faut que tu te serves des vieilles structures de l'âme humaine qui se perdent dans la nuit des temps, qui sont : les pulsions de mort, les pulsions de vie, puis après, il faut que tu te serves de certains principes comme le surmoi, la culpabilisation, des choses comme ça, donc avec ça, tu peux faire agir quelqu'un d'une façon totalement irrationnelle, genre lui faire exécuter un rituel, genre mettre un masque en lui faisant croire que ça sauve des vies.

Là, au niveau de l'inconscient, le surmoi embarque, puis inconsciemment la personne peut sentir un malaise à ne pas le faire parce qu'au niveau de l'inconscient qui est polarisé, ça revient à tuer du monde de ne pas le mettre ! C'est tout ces mécanismes-là qui sont sous une surface puis c'est bien bien

simple, c'est sombre, ça se perd dans la nuit de l'enfance de l'Humanité, tu peux faire faire n'importe quoi à n'importe qui.

Il s'agit de jouer avec ça, les pulsions de vie, les pulsions de mort, ses instincts primaires, le surmoi, la culpabilité refoulée, la personne ne va même pas être consciente de tout ça. Puis, pour être bien, il va falloir qu'elle se mette son masque pour aller prendre une marche dehors, elle va se mettre un masque dans la face pour chauffer son "char" (voiture), elle est toute seule dans le "char", ça n'a aucun sens ! Elle est en train d'accomplir un rituel qui est lié justement à encore un autre niveau de programmation parce que ça devient une amulette psychologique de soumission...

David : *Ben, moi j'appelle ça la religion sanitaire, c'est-à-dire qu'on a des nouveaux rituels qu'on substitue à la religion qui est en baisse de pratique, donc au lieu de prendre l'hostie puis communier avec Jésus, ben là, les gens vont prendre leur injection pour communier avec, dans le fond, j'allais dire l'identité numérique, parce que c'est ça qui permet de renouveler éventuellement le passeport. Donc mettre le masque dans la figure, c'est un petit peu comme la religieuse, il faut qu'elle mette son voile !*

Bertholde : Ben, oui, parce que c'est ça, on est dans le virtuel, on n'est pas dans le réel, puis c'est lié à cette espèce d'intermonde là qui est crée, puis c'est là qu'il y a une structure de mise pour détourner l'énergie du monde. Mais toutes ces techniques-là, je veux dire, c'est tellement évident, c'est tellement vieux comme le monde... Tous les régimes totalitaires ont toujours voulu justement s'approprier le pouvoir des religions puis fusionner ça avec l'état, comme dans le temps, ils avaient remplacé Dieu par Hitler, puis la Bible par "Mein Kampf" puis les prêtres, c'était rendu les SS !

Puis dans le fond, c'est pas pour rien qu'ils employaient des rituels quasi religieux puis que ça avait un côté religieux, c'était lié justement, après que les soldats de la Wehrmacht faisaient leur serment, ils mettaient les doigts... C'est lié à Odin, puis ça se perd dans la nuit des temps le mysticisme germanique. Mais tout ça, c'est parce que ceux qui emploient ces techniques-là, ils savent que l'âme collective existe, même si Jung avait effleuré ça, il n'en a pas parlé occultement comme d'autres gens plus initiés au niveau de certaines techniques occultes le connaissent. Mais si tu comprends l'âme d'un peuple, tu peux faire n'importe quoi avec mais ça va durer un temps, ou bien en tout cas, il peut arriver de quoi de l'extérieur qui va rompre le charme !

Mais les Canadiens Français, c'est pas pour rien que les techniques qui nous sont imposées ne sont pas les mêmes que dans le reste du Canada, l'âme n'est pas

pareille tout à fait, il y a une petite différence, on n'est pas assez mixés encore avec les autres.

Puis après ça le monde se demande : *“comment ça se fait qu'au Québec, on est les plus obéissants, on est dans les plus obéissants de la planète aux règles”*... Puis on se fait traiter comme si on n'était pas obéissants là, on se fait traiter comme si on était un peuple d'indisciplinés, on est dans les plus vaccinés au monde, on a les pires résultats, puis il n'y a personne qui allume ! Faut qu'il y ait un charme là !

David : *C'est ça !*

Bertholde : Un charme c'est pas de la magie, un charme c'est du magnétisme !

David : *Ben, c'est un choc du réel dans le sens que le charme va être rompu quand les gens vont réaliser que, finalement, l'histoire de la vaccination - au Québec, on est vacciné au-dessus de 90%, on a les plus grandes mesures sanitaires - puis finalement le bilan, quand on compare avec d'autres endroits qui n'ont pas eu de mesures, que ce soit dans le Sud des États-Unis ou même la Suède qui est proportionnelle au Québec en terme de population d'à peu près huit millions, ben, c'est pas mieux ! Puis il y a eu des endroits où il y a eu moins de mesures, puis finalement, le résultat n'est pas mieux. À un moment donné, il va falloir que les gens allument !*

Bertholde : (...) Tout ça, c'est inversé là ! Tout va vers systématiquement “détruire la famille”, c'est ce que ça va faire, qu'on le veuille ou pas, puis tout va vers : *“il faut perdre l'identité nationale”*, entre autres, parce que c'est raciste, puis finalement on est rendu dans une forme de... Si le catholicisme c'est une forme de christianisme, pas parfait là, au contraire, puis astral pareil, comme toutes les religions, mais là, on est en train de rentrer dans une sorte de religion mondiale qui est une sorte, au fond, d'inversion. Donc qu'on le veuille ou pas, puis qu'on prenne les termes comme... Ça ressemble à une forme de satanisme, je ne peux pas voir ça autrement, c'est des forces de dissolution, de division.

David : *Oui, oui, ben, c'est paradoxal parce qu'au nom de la mondialisation, au nom d'une idéologie qui est supposément “internationaliste”, viserait à réunir les peuples avec des paramètres communs, avec des instances comme l'Organisation mondiale de la Santé, l'ONU, etc., ironiquement ça amène plus de dégâts que les promesses qu'ils nous font d'un monde meilleur avec ça là...*

Bertholde : C'est ça ! Au lieu d'une vérité qui divise, que c'est montré de même, les anciennes façons de voir, ça va être un mensonge qui unifie tout, puis ça s'en va dans ce qui est écrit dans l'Apocalypse, l'apostasie généralisée, dans le sens que c'est une apostasie, c'est-à-dire une négation mais généralisée, c'est-à-dire que, finalement, il n'y aura plus de nation, on va tout le temps être uni dans de la dissolution puis du vide identitaire.

David : *Pour être comblé par l'identité numérique ! Parce que la nature a horreur du vide, ça fait que chaque citoyen sur terre va sans doute avoir son identité numérique puis son crédit social !*

Bertholde : Ben, oui, puis c'est sûr que ça ne correspond pas au besoin de l'âme humaine, ça ! Ça peut juste avoir une fonction liée au contrôle, ça revient à vendre son âme.

David : *Ben, c'est ça, ça me fait penser à des dirigeants qui vont dire : Ah ! Ils ont besoin, les gens, entre autres, en Afrique, d'une identité numérique, tout le monde sur terre, c'est urgent, il faut qu'ils aient une identité, il faut qu'ils soient traçables partout, puis, "crisse", t'as des gens qui meurent de faim là-dedans !*

Bertholde : Ben, oui, j'ai vu ça, il y en a un, il disait : *"c'est inacceptable, en Amazonie, il y a des gens dans la jungle, des tribus, ils n'ont pas de numéro d'assurance sociale, ça fait que si jamais ils se cassent une jambe, on ne peut pas les aider"...* (rires). Voyons donc ! Ils vont me faire croire que c'est par altruisme ! C'est tout le temps par altruisme, l'humanisme ! Ben, ce qui se cache derrière l'humanisme, c'est le contrôle, je le vois comme ça.

Juste le numéro d'assurance sociale, dans le temps, ils disaient : *"pour vendre ton âme, fallait que tu signes"*, ben, à cette heure, tu vas carrément signer avec ton ADN puis ton empreinte digitale, puis c'est ça signer avec ton sang. Ça fait que là, dans le fond, toutes les vieilles affaires d'antan qui passaient pour des lubies, ça devient de plus en plus concret mais ça ne prend pas les formes qu'on pensait.

Il reste qu'il semblerait que les intuitions passées étaient vraies, à moins qu'on l'interprète de même subjectivement, je ne sais pas mais moi, à mes yeux, mettre mon ADN dans une banque de données puis que mon identité va être liée à ça, ça revient à signer de quoi avec mon sang ? À une grosse "bibitte" qui va être une espèce de contrôle total, ça fait que je ne vois pas où elle est la différence entre ça puis vendre son âme ! Pour l'éternité là, je veux dire ! Cette affaire-là va me survivre !

David : *C'est ça ! Tes données personnelles sont entreposées, admettons, dans un ordinateur avec du Big data, c'est un petit peu comme les archives du plan astral qui survivent à l'incarnation de l'âme, c'est un peu le même principe...*

Bertholde : *Oui, puis en plus, c'est même pas fiable, ça se déforme, ce qui est archivé, ça se déforme...*

David : *Les fichiers vont être corrompus !*

Bertholde : *Ben, oui, ça fait que là, il vont pouvoir jouer avec la mémoire collective pour enligner l'énergie selon ce qu'ils veulent dans le présent puis le futur, c'est extrêmement dangereux.*

David : *Ben, oui, si un individu, ils ne l'aiment pas : Ah ! Monsieur, vous n'avez plus d'argent sur votre compte, ça fait qu'ils font disparaître l'argent, la personne ne peut plus acheter dans aucun pays si tous les pays sont régis par ça !*

Bertholde : *Puis là, s'il essaient de prouver, puis dire : "ben, vous me l'avez enlevé", ils vont dire : "ben, il n'y a aucune archive qui démontre que vous aviez de l'argent. L'argent dont vous parlez qui a disparu, on n'a aucune trace de ça, vous fabulez"...*

David : *Exactement !*

Bertholde : *Ça fait que là, tu ne peux plus rien prouver !*

David : *C'est ça ! L'argent numérique avec la dématérialisation de l'élément, ben là, ça devient purement des chiffres dans un compte qui apparaissent puis disparaissent.*

Bertholde : *Ben là, c'est parce que dans le fond, c'était de la dissolution totale, puis là, on entre dans le monde de la magie, t'sé, "Solve et coagula" (le dissous et coagule des alchimistes), puis tout peut être reviré de bord, la Lune et le Soleil*

s'équivalent, puis tout s'équivaut, puis t'as gauche-droite, tu peux revirer la carte de bord ! On est en train d'entrer dans un monde où c'est de la magie noire, dans le sens que c'est de la domination puis du contrôle. En tout cas, il semblerait ! C'est drôle parce que c'est comme un vieux vieux vocabulaire, mais il reste que c'est de plus en plus ça !

(...) Qu'est-ce que tu vas avoir comme autre solution que, commencer par dire : *"ben, moi je ne signe pas de contrat avec ça"*... Si un par un, on dit NON, ben, c'est déjà un début que de trouver une solution magique. Que tout le monde dise NON... Et ça ne marchera pas !

(...) C'est dans l'intérêt de ces lobbys-là de te faire ça parce que quelqu'un qui n'a plus d'immunité naturelle, il faut lui en vendre une qui est synthétique, il est rendu dépendant d'une science qu'on lui vend. C'est sûr que, quand tu es un vendeur de béquilles, tu as envie de casser une jambe à tout le monde et que ça ne guérisse pas, je le vois un peu de même.

David : *Je comprends très bien, là ça peut devenir un petit peu pervers dans le sens qu'à un moment donné, s'ils ont intérêt à vendre d'autres vaccins, ben, ils ont peut-être intérêt à ce qu'il y ait d'autres fuites mystérieuses de laboratoires qui s'opèrent un peu partout dans le monde, puis que d'autres virus circulent, ça fait qu'à un moment donné, tu te poses la question si c'est pas les entreprises qui font les vaccins qui n'auraient pas intérêt à ce qu'il y ait régulièrement des virus qui circulent...*

Bertholde : Ben, comme en informatique ! Ils vont tout le temps te vendre un anti-virus pour les nouveaux virus qui se promènent sur l'internet cette année. Ça fait que dans le fond, c'est pour créer un dynamisme qui tourne en rond. Mais là, le monde voudra une solution miracle pour arrêter ça, là ! Ben là, s'il y en a qui veulent vraiment une solution drastique, ils sont dans "la merde" ! Ça va faire du monde, ils ne seront pas capables de gérer la souffrance psychologique expérimentale puis ils risquent de se suicider. C'est pour ça, une vision de même, j'ai bien de la misère avec ça, c'est dangereux !

(...) J'ai remarqué ça, les gens qui veulent se créer des espoirs puis qui courent, ils finissent tout le temps par vivre le désespoir, c'est comme vouloir le bonheur à tout prix. Le monde, ils finissent par être malheureux. C'est ça la polarité, il y a tout le temps un prix à payer pour la polarité, ça fait que là, le monde, s'ils veulent de l'espoir puis des solutions, ils vont se réveiller avec des problèmes...

David : *C'est paradoxal, oui, ça fait partie de la bipolarité, c'est comme quelqu'un qui cherche trop la vérité, elle va être confrontée au mensonge...*

Bertholde : Ben, oui, alors que tout ce qu'on a à faire, ce n'est pas dur pour finalement voir ce qui se passe, c'est justement ne pas avoir d'appréhension, puis observer d'une façon passive, être le moins subjectif possible, donc souvent, c'est les gens qui ne cherchent pas qui voient, ça leur saute dans la face ! Ça sera mon mot de la fin...

David : *C'est ça, on va conclure là-dessus. Je te remercie pour cet entretien que tu m'as accordé.*

Bertholde : Au revoir.

EXTRAITS - VERS LA TROISIÈME GUERRE MONDIALE ?

(Mars 2022)

C'est pas la "planète bisounours" ici, c'est une "planète vampirique". Pourquoi il a été dit : "l'Homme est un loup pour l'Homme"... Ça fait partie des Lois planétaires expérimentales ça, là ! Il va falloir intégrer ça.

Bertholde

David : (...) *Sommes-nous présentement à l'aube de la troisième guerre mondiale par rapport à la Russie qui cherche à prendre le contrôle de l'Ukraine depuis plusieurs jours et qui menace tous les pays qui voudraient s'opposer à son opération militaire avec son armée, en disant qu'elle a la plus grande armée du monde, la Russie, et du fait qu'elle dispose de l'arme nucléaire, donc Poutine menace tout pays qui voudrait venir en Ukraine attaquer les troupes russes, donc sommes-nous présentement à un point de bascule qui pourrait mener à une troisième guerre mondiale ?*

Bertholde : Ben, ça peut servir de prétexte mais il y a des choses que tu dis, je n'ai pas vu ça textuellement de la part du Président russe, c'est des interprétations de nos médias. Donc quand il dit qu'une certaine partie de la défense militaire russe reste en alerte au cas où il y ait des interventions extérieures, par rapport à tout ça, il n'est pas en train de menacer personne de l'arme nucléaire, je ne le vois pas comme ça, c'est nos médias qui le voient comme ça.

David : *Oui, c'est sûr que là, c'est un autre aspect qui va être intéressant à aborder, c'est la propagande médiatique qui est faite à l'entour de cette guerre mais de ce que j'ai compris, tout de même, c'est que Poutine sous-entendait que s'il y avait des troupes armées qui iraient présentement donner main forte aux soldats ukrainiens, que ça pourrait amener par la suite des représailles de sa part, puis il laissait sous-entendre, il rappelait aux gens qu'il avait une armée importante, l'arme nucléaire. Ça, c'est dans une vidéo qu'il faisait allusion à ça.*

Bertholde : Oui, ben, ça a toujours été la politique de Poutine depuis vingt ans. S'il y a une intervention extérieure, s'il y a une intransigeance dans le sens de vouloir se mêler des affaires intérieures russes, ben, ça a toujours été la politique de la Russie, je veux dire, c'est pas récemment ça. Il a juste rappelé que c'est pas changé là ! Mais il y a à peu près 20% des forces militaires russes qui sont en train d'intervenir en ce moment, je vois pas ça vraiment comme on nous le présente.

C'est certain qu'il dit que, si jamais il y a une intervention extérieure, là il pourrait y avoir une escalade, une réponse immédiate mais ça a toujours été la politique de la Russie. Ça a toujours été ce qui a été dit, je veux dire, c'est pas pour rien que pendant la guerre froide, il suffisait que des avions approchent de l'espace aérien, puis tous les systèmes étaient en alerte, puis ça n'a pas changé.

David : *Non, exactement, par contre, ce qui est différent présentement, avec ce que les médias occidentaux nous disent, c'est-à-dire que les médias occidentaux nous disent que, présentement, la Russie envahit l'Ukraine, tandis que la Russie, eux autres vont dire : "non, non, c'est une opération spéciale qui se déroule en Ukraine", et si on parle d'envahissement ou de guerre en Ukraine, dans les médias russes, les journalistes s'exposent jusqu'à quinze ans de prison.*

Bertholde : Ah ! Ça c'est au niveau des journalistes qui iraient faire, si on peut dire, de la propagande active, de répandre des faussetés sur les réelles intentions de la Russie. Le problème, c'est que la Russie, ça a toujours été dans sa politique au niveau de l'OTAN. L'OTAN ça aurait dû être dissous ça, après la chute de l'Union soviétique, ça aurait dû être dissous vers 89, 90, les années Eltsine. Ça n'a pas été dissous, pourquoi ? Parce que c'est l'obsession atlantiste des Américains, entre autres, d'avoir un ennemi extérieur Est-Ouest.

Donc l'OTAN existe encore, puis les Russes, ça a toujours été clair au niveau de leur politique, ils ne veulent pas avoir des pays qui font partie de l'OTAN coller sur eux à leur frontière, ils veulent des zones tampons.

Donc au fond, l'ingérence vient d'où ?! De l'Est ou de l'Ouest ?! On avait un président ukrainien qui avait été démocratiquement élu, qui était pro-russe, puis finalement, il y a eu ce qu'on appelle une "révolution colorée", les opérations des services... La CIA, si on veut, pour faire tomber ce président-là, puis finalement, maintenant, on a une copie très ukrainienne de Trudeau, un jeune acteur qui est devenu milliardaire en pas long ! Il ne veut pas de ça, Poutine, près de chez lui.

Il y a deux républiques pro-russes qui, si on peut dire, veulent s'autodéterminer, puis finalement ça pourrait faire une zone tampon qui n'est pas liée à... Puis les

forces ukrainiennes de l'Ouest n'arrêtent pas de vouloir dissoudre cette zone tampon là, donc c'est pour ça qu'il intervient Poutine, à mes yeux. Il ne veut pas prendre Kiev pour prendre Kiev, puis que toute l'Ukraine fasse partie de la Russie, c'est juste qu'il veut faire tomber le régime qui attaque les deux petites républiques qui servent de zones tampons. Ensuite il va y avoir un retrait vers l'Est, c'est vraiment ça qui est dit de la part des Russes. Je ne pense pas que les Russes veulent garder Kiev

David : *Mais peut-être qu'il y a une nostalgie par rapport à la grandeur de l'Ex-URSS. Puis ils veulent retrouver les parts de marché qu'ils avaient avant, je vais corriger mon vocabulaire, c'est parce que là, je pense au niveau économique mais je vais le penser au niveau politique, c'est-à-dire retrouver les territoires qui faisaient partie de l'URSS, comme l'Ukraine puis les pays adjacents à la Russie.*

Bertholde : C'est certain qu'il y a une certaine nostalgie de la part de Vladimir Poutine mais qui va même au-delà de ça, même qui va jusque dans le temps de la Sainte Russie, les Tzars, on le voit par l'aigle qui tient un globe sur le drapeau, qui est à gauche de Monsieur Poutine dans son bureau. C'est même une nostalgie qui va jusqu'à l'époque d'avant l'URSS mais il reste que d'un point de vue stratégique, ça serait contreproductif de vouloir reprendre tous les petits pays de l'ancienne Union Soviétique. De toute façon, c'est des petits territoires, c'est comme la Moldavie là, voyons là...!

L'Ukraine est intéressante au niveau de sa production en blé, entre autres, des choses comme ça mais la Russie n'a pas besoin d'eux tant que ça. Là, est-ce que pour des raisons de nostalgie puis de sentimentalité parce que Vladimir Poutine est un slave qui obéit à ses affects, il voudrait reprendre toute l'Ukraine, je ne pense pas ! Qui voudrait de l'Est de l'Ukraine parmi les gouvernements les plus corrompus d'Europe où il y a du crime organisé, et puis que c'est un vrai panier de crabes et que c'est des problème à gérer ?!

Je pense surtout que c'est la zone tampon qui touche à la Russie qu'il veut restabiliser pour pas avoir l'ennemi à sa porte, tout simplement, ou des problèmes à sa porte là, recréer une zone plus stable, mais pas ça ! Non, moi je vois qu'on est plus dans de la défense que de l'offense là.

Ça fait un bon bout de temps qu'avec ce qu'il y a eu en Ukraine, il y avait des snipers qui tiraient à la fois sur les policiers puis les manifestants il y a quelques années, puis tout le trouble qu'il y a eu, c'est certain que ça inquiète les Russes, ils ne veulent pas que des agents comme ça viennent foutre le trouble dans des régions russes, c'est normal, puis la zone tampon qui protège de ça, ils veulent "re-rendre" ça plus étanche, c'est normal. Moi je ne vois pas il est où le problème, dans le fond on dirait que l'Occident cherche à provoquer.

La Russie c'est comme un gros ours à l'Est, puis là, on le "picosse" (agacer). Puis une fois qu'ils attaquent, on dit : "*ah ben là, voyez, il est agressif cet ours-là, il est dangereux, c'est un psychopathe qui a perdu la tête*", alors que moi, dans ce que je vois dans les agissements de Vladimir Poutine, je ne vois rien d'irrationnel là. Il suit la même politique.

David : *Ben, rien d'irrationnel, on parle quand même que dans les derniers jours, la Russie a attaqué une centrale nucléaire en Ukraine ?*

Bertholde : Voyons donc ! Toi, est-ce que tu ferais sauter une grosse "tank à gaz" à côté de ta maison ?! Je ne crois pas ça.

David : *Selon les médias officiels, il y aurait eu des tirs de char d'assaut...*

Bertholde : "*J'ai vu des lumières arriver dans un parking là*"... (rires). C'est ça qu'on nous montre ! Non ! Prends par exemple la région de Tchernobyl, dès qu'ils sont rentrés, ils ont sécurisé autour... Ça, ça serait irrationnel, oui, mais même si Poutine avait perdu la tête, ses généraux sur le terrain ne laisseraient pas faire des choses qui n'ont pas de sens non plus là, je veux dire, ça se tient pas ce qu'on nous dit !

David : *Mais pourtant, dans le temps d'Adolf Hitler, les généraux ont laissé faire Adolf Hitler jusque dans les derniers temps puis la chute à Berlin ?*

Bertholde : Ouais, il y avait le pacte de non-agression, puis au Kremlin, c'était long dans le temps avant que l'information se rende là, puis ils n'étaient pas sûrs que les armées allemandes étaient réellement entrées dans le territoire, puis le temps que ça parvienne au Kremlin, puis même Staline n'y croyait pas ça, il avait une certaine naïveté. Mais là, c'est plus le même contexte, c'est pas pareil, ça ne se compare pas là !

David : *Non, non, c'est sur qu'aujourd'hui, on a l'internet haute vitesse à la différence de la deuxième guerre mondiale.*

Bertholde : Parce que là, pourquoi les Russes feraient sauter quelque chose comme ça dans leur cour, c'est leur arrière-cour là ?! Ils vont s'atomiser eux-

mêmes s'ils font sauter une centrale ! Je veux dire, les vents vont aller dans leur direction ! Ce qu'ils veulent justement, c'est prendre le contrôle pour sécuriser les sections parce qu'il y a des centrales nucléaires justement, pour pas qu'il y arrive des accidents. J'ai l'impression que ce qu'ils peuvent faire les Ukrainiens, c'est justement eux-mêmes saboter leurs propres installations pour faire passer les Russes comme extrêmement dangereux puis irresponsables parce qu'ils veulent que l'Occident entre en guerre contre la Russie, parce qu'on a à faire à une mafia là.

Comme je te dis, t'as les pays les plus corrompus d'Europe là. Zelensky devenu milliardaire en quelques années, un acteur ! Il y a quoi qui ne marche pas là ?! Regarde tout ce qu'il y a eu, l'affaire par rapport à Trump, qu'ils ont voulu faire tomber Trump avec l'affaire ukrainienne parce que justement, il y a de la corruption entre la gauche américaine puis le gouvernement ukrainien qui a été mis en place par la CIA, entre autres, c'est le gouvernement de Zelensky, après avoir fait tomber un autre gouvernement qui, lui, était justement aussi légitimement élu.

Là c'était correct là, de faire tomber quelque chose de démocratique, mais là, à cette heure que c'est un pourri qui est rendu au pouvoir, ça, ça serait rendu la démocratie puis la lumière, puis il faudrait prendre ça coûte que coûte, quitte à faire basculer toute l'Europe dans une guerre ! C'est encore la destruction de l'Europe qui pend au bout du nez, puis c'est voulu par du monde qui ont de l'argent à faire puis qui financent des guerres, comme la deuxième guerre d'ailleurs !

Donc c'est un piège, ce n'est plus le jeu très intelligent de la Russie ou le jeu très intelligent des services américains et anglais, c'est le jeu de banquiers. Regarde là, qui a participé à geler des comptes russes dernièrement ? La Suisse. Depuis quand ils ne sont pas neutres eux autres ? Il y a quoi qui ne marche pas là ?! D'habitude eux, ils prêtent aux gagnants et aux perdants, puis là, non ! Il y a quelque chose qui se passe sous la surface, puis le grand public n'est pas au courant de ces jeux-là.

C'est pas normal que la Suisse ait abandonné sa neutralité, il y a quelque chose là ! C'est-à-dire qu'il y a beaucoup, beaucoup, beaucoup de gens qui ont d'intérêts, c'est juste des jeux d'intérêts, des jeux de corruption. Poutine, au fond, lui, il y a des fatigants qui sont en train de mettre depuis des années des sacs en feu devant sa porte, puis il est tanné, il a ouvert la porte puis il a "pilé" là-dessus, puis là, ils disent : *"regardez comme c'est un fou"...*

David : *Ben, c'est ça, je voulais t'amener aussi à parler parce que là, ce que je vois présentement, c'est que les médias occidentaux, que ce soit en France, au Québec, dans les différents pays, sont tous pro-Ukraine, puis sont contre la Russie dans les propos, dans le sens où on présente la Russie comme étant un méchant*

agresseur, puis là, il y a eu dans les médias alternatifs une vidéo qui a été abondamment relayée, qui a été virale d'Anne-Laure Bonnel qui est journaliste depuis 2014 au Donbass, qui est la région, l'endroit où les gens veulent se séparer de l'Ukraine. Elle, elle dit que depuis 2014, l'Ukraine bombarderait des parties de sa population et des tirs d'artillerie soit des séparatistes, puis il y aurait eu jusqu'à présent, huit ans environ, treize-mille victimes.

Bertholde : Il y a des femmes qui ont été trouvées coupées en tranches, on n'est pas mis au courant de tout ça. Poutine, puis une grande partie des Russes puis des services russes, ils veulent mettre fin à ça, c'est à leur porte ! C'est ça dont je parle avec les "sacs en feu devant sa porte". De toute façon, Poutine c'est pas un ange non plus, on n'est pas à prendre partie puis à polariser ça : les Russes sont méchants, l'Ukraine ils sont gentils, c'est tous des pourris, autant Zelensky que Poutine.

L'affaire, c'est qu'à un moment donné, il faut faire un choix entre un pourri ou un autre, puis le pourri le plus légitime, c'est Poutine dans ses agissements en ce moment, c'est évident qu'il allait faire ça, puis c'est pour ça qu'ils le provoquent. Mais de toute façon là, c'était pas assez le covid puis les convois pour prétexter une hausse puis l'inflation, ça prenait une guerre ; Comme je disais : "*on va avoir une guerre*"... Parce que quand tu veux camoufler une crise, ça prend une autre crise, puis une autre affaire, puis lui, c'est le plus facile à faire réagir, l'ours là-bas, de mauvaise humeur.

David : *Exactement mais le terrain sur lequel je voulais t'amener, c'est que présentement, j'ai l'impression que les médias occidentaux présentent une partie des faits, c'est sûr que les pays comme la France, le Canada, on s'entend, on est lié à l'OTAN, ça fait que logiquement, ben, on va être dans la propagande pro-OTAN qui veut prendre de l'expansion, aller chercher l'Ukraine et les pays qui sont limitrophes comme des parts de marché, des nouveaux adhérents à l'OTAN pour qu'eux autres aient plus de pouvoir, de puissance ?*

Bertholde : Ben, c'est le seigneur États-Unis, puis on est des laquais, c'est ça l'OTAN, on est des serfs des États-Unis, c'est ça l'OTAN. (...) Le peuple américain aussi là-dedans est complètement instrumentalisé. Mais il reste que, oui, c'est des guerres presque moyenâgeuses, l'être humain n'a pas évolué, c'est ça l'involution, c'est-à-dire c'est le contexte qui a évolué mais c'est encore des guerres de seigneurs de la guerre, puis ils veulent telle région... Le Canada, on est des serviteurs des États-Unis entre autres, puis même l'ONU, ça a été voulu par les États-Unis.

Le nouvel ordre mondial, ça a été pensé par des gens au fond qui n'ont pas de nationalité mais dont leur forteresse principale est américaine, si on peut dire, mais c'est du monde, ils s'en foutent, ils n'ont pas de notion de national, c'est des affaires pour le petit monde ça, pour le petit peuple ça !

C'est comme dans le temps, au Moyen Âge, quand t'avais une grosse guerre puis qu'on engageait des mercenaires, là, c'est les blasons avec telle "bibitte" de telle couleur, contre les petits bonshommes avec telle blason, telle autre "bibitte", telle autre couleur, c'est pour le petit monde ça ! C'est comme le peuple qui écoute le hockey, ils prennent les petits bonshommes rouges et les petits bonshommes bleus, puis au fond, il y a des échanges de joueurs comme il y a des mercenaires. Il y a des mercenaires en ce moment en Ukraine qui viennent surtout du Moyen-Orient, puis ça, on n'en parle pas. On n'en parle pas !

David : *Ben, justement, parlons-en maintenant, qu'est-ce que tu entends par là ? C'est qu'il y aurait des soldats qui viendraient du Moyen-Orient ?*

Bertholde : Oui.

David : *Ils seraient pour l'Ukraine ou pour la Russie ?*

Bertholde : Pour le régime actuel ukrainien parce qu'il n'est pas question d'être pour l'Ukraine dans le fond là, parce que le peuple ukrainien là, en ce moment, ceux qui d'après moi empêchent le plus les réfugiés de sortir de l'Ukraine, c'est le régime de Zelensky, ils ont intérêt à ce qu'ils restent parce que dès que les Russes essaient de faire une offensive, qu'il y a des civils qui meurent, ils envoient ça dans les médias occidentaux.

David : *OK. Donc s'en servir de boucliers humains.*

Bertholde : Ben, oui ! C'est tout le temps de même, ça a tout le temps été comme ça. (...) Ça n'a pas changé, c'est juste le contexte qui a changé, qui a évolué, mais l'être humain est pareil, c'est les mêmes façons, c'est les mêmes tactiques, c'est les mêmes jeux, puis c'est des affaires de seigneurs qui se battent entre eux, de mercenaires, d'engager des mercenaires... Il y a ce qu'on pourrait appeler l'âme des peuples, puis il y a les karmas collectifs, puis je vois encore des vieilles affaires qui reviennent, ça a tout le temps été les mêmes choses, je veux dire, c'est les mêmes jeux. Ce monde-là, ils s'en foutent du peuple, c'est des pions.

David : *Oui, mais ils en paient le prix puis ils en souffrent, c'est-à-dire que ça soit du côté des séparatistes ukrainiens dans le Donbass ou les autres en Ukraine qui se font attaquer par la Russie, les pertes humaines, les destructions de maison, les pertes de niveau de vie, ainsi de suite, c'est abominable.*

Bertholde : *C'est sûr mais c'est pour ça que je dis : là les médias, ils polarisent ça, il faut prendre d'un bord ou de l'autre, il y en a que c'est un saint puis l'autre c'est un pourri, c'est pas comme ça que ça marche là. C'est juste ça que je veux dire. Puis même pendant que ça a commencé tout ça, j'étais occupé, j'ai été deux semaines bien bien occupé puis je ne m'en occupais pas de ça, ce que je te décris là, c'est pas parce que j'ai écouté les nouvelles, c'est des choses que je savais déjà sur la situation par là. Mais l'affaire, c'est que les médias, ils vont vouloir qu'on prenne un camp ou l'autre.*

David : *Oui, puis ils vont émettre certaines informations. Comme la journaliste Anne-Laure Bonnel dont je te parlais, qui parle qu'il y aurait au-dessus de treize-mille victimes et que les Ukrainiens auraient même bombardé une partie de leur population, puis ça serait une forme de crime contre l'Humanité, quand on y pense bien, ben, ils n'en parlent pas, puis ce serait juste les Russes qui seraient les méchants.*

Bertholde : *Ben, oui, pourquoi ? Parce que nous, on commandite telle "gang", on fait partie des commanditaires puis des intérêts de... Puis les journalistes, c'est pas des génies là ! (...) Il l'a dit Poutine, qu'il allait retenir chaque personne qui va avoir appuyé Zelensky, son régime, il est en train de nous mettre dans "la merde" Trudeau, moi j'ai pas envie d'être en guerre avec Poutine là ! Franchement ! C'est quoi ça ! Il est fou ce gars-là, c'est un "osti" de fou, je parle de Trudeau là, moi à mes yeux, Trudeau est bien plus dangereux que Poutine (rires de David)... J'ai bien plus peur du gars qui va ouvrir la porte de la cage que de l'ours, moi là ! Puis là, ils sont tous là à le "picosser", hey ! Voyons donc !*

David : *C'est ça mais ce qui arrive, c'est que Trudeau, comme le déclarait Klaus Schwab, puis il y a une vidéo qui est enregistrée, on voit Klaus Schwab qui dit qu'il fait partie des jeunes leaders du Forum économique mondial, ça fait que là, c'est pas du délire conspirationniste, c'est lui-même qui le dit qu'il fait partie de cette gang-là.*

Bertholde : Dès qu'il y a un politicien à qui tu t'intéresses, va voir s'il n'est pas là-dedans, c'est la première affaire à vérifier. Puis il y en a un paquet là-dedans. (...) Le mondialisme il est déjà fait, ça fait longtemps, c'est des guerres intestines là ! Dans le fond, oui, ça peut arriver une troisième guerre mondiale, puis ils font tout pour ça. De toute façon, c'est ce qui aurait été voulu, trois guerres ! Je parle au dix-neuvième siècle là, la fin du dix-neuvième siècle, juste avant qu'il y ait la première, quelques années avant qu'il y ait la première. Il est supposé avoir trois guerres, puis c'est supposé être la dernière, la troisième, puis ils poussent, ils poussent vers ça !

Au fond, on montre Poutine comme un malade, un guerrier, puis c'est l'Occident qui est l'agresseur à mes yeux là-dedans, puis le bloc de l'Est, ils ont tout fait pour le créer, ça prenait un ennemi. Puis de toutes façon, la Chine qui est censée être un allié de la Russie, au fond là, on est sur le bord de la Chine, puis elle est ennemie de la Russie, la Chine, ça fait un bout de temps, c'est des jeux d'hypocrisie.

David : *Ben, quoiqu'ils ont une alliance quand même entre eux, notamment par rapport à l'approvisionnement en gaz naturel, ils ont plusieurs ententes entre la Russie puis la Chine.*

Bertholde : Ben oui, c'est : *"gratte-moi le dos, je vais te gratter le tien"* mais ça prend pas grand chose pour que la "bibitte" se revire de bord, puis là, ça se jappe après, ça se grogne après ! Les Russes ont fini par comprendre que la Chine était un compétiteur puis que, tôt ou tard, ça allait... Dans le fond, l'Occident est allié de la Chine là-dedans, il y a un jeu d'hypocrisie, un jeu de dupes, pourquoi ? Pour des alliances au niveau du commerce dans le nouveau monde après.

Donc si on a beaucoup de chefs d'entreprise occidentaux qui ont démobilisé pour envoyer en Chine, c'est à cause de jeux comme ça. Comme là, ils disaient : *"si le prix du gaz monte, c'est à cause des convois de camionneurs"*... Ça n'a pas été long que, là, ça ne marche pas de toute façon, personne ne croit ça là.

Ça prenait une vraie guerre, puis Poutine, bon, la Russie au niveau de l'énergie, c'est un des grands joueurs. C'est certain que c'est une guerre de l'énergie. Toutes les guerres, c'est des guerres de l'énergie, que ça soit l'énergie de la force vitale ou bien des supports, ou bien l'énergie pour les machines, c'est tout le temps lié à l'énergie, on est dans une "planète vampire". C'est comme les amibes qui veulent soutirer leur fluide dans un Club Petri.

C'est ça les Lois de la planète, donc c'est sûr que c'est lié à l'énergie, entre autres, mais c'est un contexte qui a été créé justement pour voler la vraie énergie qui est l'énergie vitale parce qu'au fond, on pourrait fonctionner sans gaz ni pétrole avec

les connaissances qu'on a, puis ça a été voulu pour qu'on soit encore... C'est un peu comme si on nous forçait encore à avoir des "lampes à huile" parce que l'huile est plus payante que l'électricité, dans le fond, et au niveau des intérêts, c'est mieux de même. C'est un peu ça les affaires qui fonctionnent avec le pétrole.

David : *Oui, moi ce que j'ai compris, c'est que tant et aussi longtemps que les réserves d'énergies fossiles n'ont pas été épuisées, ben, on va continuer à fonctionner de même ?*

Bertholde : C'est inépuisable. Regarde le pétrole, tu peux le fabriquer là, c'est des secrets, ce que je te dis là, c'est des affaires où je vais passer pour un fou mais fabriquer du pétrole, c'est facile. Même ils vont le faire avec les déchets. Avec les sites d'enfouissement, tu as juste à suivre une certaine recette pour fabriquer du pétrole, ça se fabrique en laboratoire du pétrole, puis je parle de pétrole qui va être rentable là.

David : *C'est là que j'allais en venir parce qu'il faut que ça soit rentable aussi...*

Bertholde : Oui. Regarde le compost là, tu peux faire du pétrole avec ça, c'est juste d'avoir la bonne recette, c'est une affaire de chimie mais tout ce que je te dis là, c'est des brevets puis des secrets industriels. Mais tu peux enfouir du compost que tu as récupéré de ta population, tu suis les bonnes recettes et après, tu vas avoir... C'est plus rapide que le monde pense, ça ne prend pas des millions d'années pour faire du pétrole, c'est un secret de polichinelle. C'est des menteries là, je m'excuse là, je vais peut-être passer pour un complotiste mais il y en a qui le savent, notamment du monde qui ont travaillé dans le temps de Harper, qui le savent.

Du pétrole, ça se fabrique puis ça ne prend pas des millions d'années, c'est des recettes... Il faut que tu enfouisses ça puis tu attends, c'est pas long, c'est pas aussi long qu'ils nous le disent. De toute façon, tu peux fabriquer du pétrole avec des déchets. En tout cas, les gens, ils ne se rendent pas compte mais il y a un certain "spoil", les affaires que le monde met dans le recyclage ont une certaine valeur pour plus tard... C'est ce qu'ils mettent dans leur compost qui va avoir une grande valeur plus tard.

C'est comme du gaz, il y a façon d'en produire, c'est juste que ça prend "les terrains pour" mais c'est des secrets industriels qui sont extrêmement protégés, qui sont considérés comme extrêmement stratégiques, puis c'est tabou, on n'en parle pas, pas dans le sens d'un tabou social, c'est tabou dans le sens que, s'il y a des gens dans le public qui savent, ils vont se faire tuer. Mais il reste qu'on nous

niaise pas mal sur l'énergie parce que le but, c'est de contrôler les gens, la population, puis c'est de contrôler des territoires.

(...) Le monde qui mène pour "œuvrer", ils s'en "câlissent" de nous autres, ils ont compris depuis longtemps la mécanique de la planète ici, puis de la nature. Plus le monde va être dans "la merde", plus tu laisses des lois autorégulées agir, plus ceux qui ont "à leurs yeux" une valeur, vont par eux-mêmes sortir du lot, donc ils ne veulent pas arrêter ce terrain expérimental là, de difficultés expérimentales.

David : *Donc autrement dit, en créant sciemment de l'adversité, on va générer de nouveaux initiés ?*

Bertholde : Ben, tu sépares le bon grain de l'ivraie, "veux-veux pas" (d'une façon ou d'une autre). C'est sûr, si c'est le "diable" qui mène, les petits "christs" sortent du lot. C'est du monde, ils ont aussi des initiés de la connaissance, ils ont une mentalité polarisée au niveau de l'énergie justement. Il faut séparer le bon grain de l'ivraie, ça a tout le temps été de même, ça a tout le temps été comme ça ce qu'on appelle "le Prince de la Terre !

C'est quoi le "Prince de la Terre", c'est quoi l'autorité sur terre ?! Pourquoi ça marche de même ?! Dans le fond, c'est une pouponnière un peu, on est en train de faire accoucher des esprits... C'est comme une larve. Eux, pourquoi ils vont suivre mordicus ces lois-là sans même les connaître, sans même les voir, sans même les comprendre ?! Il y a certaines choses qu'ils ont comprises mais ils n'auront pas de respect pour le petit monde.

David : *Mais pour être clair, quand tu parles d'eux autres, tu parles de l'élite mondialiste ?*

Bertholde : Entre autres, il y a plusieurs types d'élites, il y en a même au-dessus de ça.

David : *Ben, c'est ça parce qu'il y a plusieurs niveaux. Pour moi, en haut de la pyramide, il y a les êtres sur le plan éthérique qui ont un agenda différent de l'élite mondialiste ?*

Bertholde : C'est parce qu'il y a différentes pyramides mais moi, je te parle de toutes les pyramides matérielles de gens incarnés là.

David : *OK. Oui.*

Bertholde : Mais tu as du monde, ils sont même au-dessus de ça ou à côté de ça là. Puis chacun est là-dedans, ils essaient de conserver leur espace. Mais le monde, le petit monde, ils le voient comme de la ressource, c'est comme un terreau. Donc il y a des castes, c'est clair, puis ça a tout le temps été comme ça, puis ils s'en foutent ! C'est pas important que la classe moyenne elle souffre dans le sens que, là, on crée de l'inflation puis là, ça va engendrer de la misère.

Là, il y a des enfants qui vont aller à l'école plus avec le ventre vide, ils ne pourront pas performer, puis ils ne pourront pas se rendre au niveau de ce système de tri là mais possiblement que ces enfants-là, s'ils sont dans une situation de misère et que leurs parents c'est juste des prolétaires, c'est parce que justement leurs parents ont une génétique de prolétaires, donc l'enfant a moins de valeur aux yeux de certains. C'est des Darwinistes sociaux qui nous mènent, donc ils s'en foutent.

À un moment donné, il va falloir, si on veut éclore plus vite puis commencer à devenir humains plus vite, devenir du vrai monde plus vite - et venir à bout de se rendre compte qu'on est gouverné par ce qu'on pourrait appeler quasiment "des démons incarnés", c'est-à-dire des gens qui n'ont pas d'empathie puis qui sont cyniques au niveau technique - eh bien, il va falloir se rendre compte qu'ils s'en "câlissent" du monde, ils s'en foutent de la population. N'importe qui, qui se rend compte, il le voit que, plus c'est haut, plus ça n'a pas de cœur, il va falloir s'en rendre compte, ils n'en ont rien à foutre des civils !

Regarde en Irak, quand les Américains sont rentrés là, puis qu'on retrouvait des enfants qui avaient reçu des mèches de drilles dans les genoux, ils s'en foutent ! Ils ont fait quoi ?! Est-ce qu'ils en ont parlé aux nouvelles ?! Ils s'en foutent ! Les journalistes qui travaillent à TVA puis à Radio Canada, eux autres, ils pensent à leur carrière, à leur avancement, c'est des arrivistes....

David : *Oui, des opportunistes.*

Bertholde : Si les gens qui sont dans les plus basses couches de la population veulent être traités plus respectueusement, puis ça, c'est au niveau individuel que ça se passe, pas au niveau collectif, il faut d'abord intégrer le fait qu'en haut, ils ne t'aiment pas, puis ils s'en "câlissent" de toi. Puis ça, tant que c'est pas intégré, t'es dans "la merde" !

David : *Oui, ben, il ne faut pas être naïf, il ne faut pas penser que les gens en haut sont des bisounours, des câlinours, qui sont là pour nous faire plaisir, puis qui nous aiment !*

Bertholde : En bas non plus, c'est pas de même, c'est pas de même nulle part. C'est pas la "planète bisounours" ici, c'est une "planète vampirique". Pourquoi il a été dit : "*l'Homme est un loup pour l'Homme*"... Ça fait partie des Lois planétaires expérimentales ça, là ! Il va falloir intégrer ça.

David : *Oui, puis en même temps, l'astral est un ogre pour l'Homme dans le sens que c'est encore pire qu'un loup !*

Bertholde : Oui, mais l'astral lui, c'est l'émanation de ces Lois-là au niveau mémoriel collectif, à mes yeux. C'est juste plus insidieux là, c'est rendu à d'autres niveaux plus subtils mais ce qui a créé l'astral, c'est la mémoire expérimentale qui s'enregistre à mesure sur Terre, entre autres, là. Parce que l'astral n'est pas capable d'être intelligent par lui-même, il faut qu'il vampirise l'expérimental dans la matière. C'est les vivants qui nourrissent les morts dans ce sens-là, puis c'est tellement subtil, on est tellement manipulé, puis il y a justement une guerre de l'énergie à tous les niveaux qu'on finit par vivre selon les Lois de la mort.

David : *Au lieu de vivre en fonction des Lois de la vie, de l'Esprit.*

Bertholde : Ben, c'est pour ça qu'on n'est pas créatif.

David : *En général, mais pour en revenir à la situation parce que je voulais quand même t'amener plus loin sur le commentaire par rapport à ce qui se passe présentement en Ukraine, c'est la question de l'intervention ou non des pays occidentaux en Ukraine dans le sens que, présentement, il y a des pays qui veulent aller livrer des armes en Ukraine pour armer les populations civiles, et je me pose la question de la pertinence d'agir ainsi !*

Bertholde : Ça n'a pas d'allure, ça n'a pas de bon sens. Ils sont là : "*Ah ! Les Russes attaquent des civils, ça fait qu'on va armer les civils puis leur demander d'aller attaquer les Russes*" ?! C'est quoi ça, là ?! Ça n'a donc bien pas de bon sens ! Il y a quoi qui marche pas là !

David : *Ben, parce que moi, j'ai l'impression qu'on va vivre une situation peut-être similaire à celle des Talibans que les Américains avaient armés en Afghanistan, quand les Talibans s'en prenaient aux Russes pour attaquer les éléments aériens... Parce que c'était dans la période où il y avait une opposition avec les parties interposées entre la Russie puis également les États-Unis.*

Ben, les États-Unis ont donné des lance-roquettes aux Talibans pour détruire les armes russes, puis par la suite, quelques années plus tard, les Talibans qui étaient les amis des Américains sont devenus leurs ennemis, puis là, ils ont utilisé les mêmes armes pour faire la guerre aux Américains quand les Américains, suite aux attentats du 11 septembre, ont envahi l'Afghanistan.

Bon, ben, leurs alliés d'autrefois sont devenus leurs ennemis de demain, puis ils les attaquaient avec leurs propres armes que, quelques années plus tôt, ils leur avaient remises. Je veux dire, c'est un petit peu ironique que la personne que tu aides puis que tu accompagnes au combat, tu lui donnes des armes, puis elle utilise ces armes contre toi !

Bertholde : Ben, oui, c'est sûr, c'est pour ça que je te dis, t'as des histoires de mercenaires, puis d'intérêts, puis de corruption.

David : *Mais la question que je me pose, si on arme les gens en Ukraine, est-ce qu'un jour, ça ne peut pas se retourner contre nous ?*

Bertholde : Oui, ben, de toute façon, c'est voulu. Quand Trump était président, ils disaient : *"on va avoir la guerre, c'est un homme de guerre"*... Ben, non ! C'était clair que si on avait un démocrate après, on allait avoir une guerre ! Ça a tout le temps été de même pas mal. Parce que tu peux avoir une guerre avec un républicain, genre une famille de Texans qui n'a pas d'allure, genre comme les Bush mais Trump, ça m'aurait surpris, pourquoi ? Parce que c'est un gars, il est plus du genre, "l'or du délit", t'sé, il préfère conclure des... C'est pas les mêmes vieilles cliques d'avant, eux autres ils préfèrent financer des... Bon !

Là finalement, c'est parce que ça n'a pas de bon sens, on va armer des civils ukrainiens dans une opération suicide contre les Russes, on va donner encore des raisons à la Russie d'attaquer de plus en plus des civils, puis on va cacher de l'armement dans des zones résidentielles de civils là ! Ça n'a pas de bon sens.

Moi ce que je dis, c'est que la résistance est futile, c'est ça que j'aurais à dire au peuple ukrainien, la résistance est futile ! Collaborez là, puis ils vont être fins ! Tout ce qu'ils veulent, c'est que le régime de Kiev tombe, c'est tout, ça fait qu'arrêtez

de soutenir Zelinsky là, puis arrangez-vous qu'il y ait de nouveau des élections, puis au plus sacrant. Puis arrêtez d'aller pilonner les deux républiques à l'Est, et les Russes vont se retirer. C'est tout !

Ça donne rien de tirer ça, puis qu'il y ait des milliers puis des millions de morts. Il a été très clair, Poutine, il veut que ce régime-là tombe, c'est tout. Tant que les Ukrainiens vont s'entêter puis soutenir ce "pas bon" là, qui est un "pas bon", un bon à rien... Zelensky, c'est un "osti" de mafieux, c'est un agent atlantiste, c'est un agent de l'OTAN justement, c'est pour ça qu'il y a de "la merde" là, c'est pour ça que ça brasse.

C'est pas normal qu'un petit acteur soit devenu riche de même en deux ans ! Il y a quoi qui ne marche pas là ! Puis tout ce que Poutine veut, c'est que le régime de Kiev tombe puis qu'ils arrêtent la guerre qui est plus vers l'Est, les deux républiques qui veulent leur indépendance. C'est tout, puis ils vont se retirer vers l'Est, ça ne donne rien d'armer la population puis de tirer ça pendant des mois, il va y avoir des millions de morts, puis là, nous autres, on est en train de financer des millions de morts, c'est ça qui se passe !

David : *Exactement !*

Bertholde : Si on arme les civils, les civils vont se faire tuer, c'est ça qui va arriver, puis cette guerre-là va s'éterniser, et une guerre civile de ce genre-là, moi je considère que c'est une guerre civile dans le fond parce que les Russes, ils font juste appuyer une partie de la population ukrainienne dans le fond. Si ça s'éternise, on ne sait jamais quand ça va finir, ça ne donne rien de détruire tout le pays, je trouve ça complètement contreproductif.

La résistance est futile, les civils Ukrainiens qui se rendent, qui collaborent, qui élisent des comités par région pour transiger avec les Russes puis avoir des pourparlers avec des représentants Russes, et qui refusent l'armement qu'on veut leur donner pour faire étirer cette guerre-là, de cette façon, on va sauver des millions de vie. Moi je réglerais ça de même, je le sais que c'est pas ça qui va se passer mais c'est la logique même ! C'est les civils qui vont payer !

Là, on nous met dans les médias : *"la résistance ukrainienne est plus forte que prévu, puis les Russes ont de la misère"...* ! Mais oui, faites-moi croire ça ! *"Les Russes fuient devant les civils"...* Faites-moi croire ça ! Je ne crois pas ça ! Ça va être pire que l'Afghanistan, puis c'est en Europe là ! Ça peut aller très très vite, puis dégénérer. Il s'agit qu'il y ait un imbécile quelque part qui ne se mêle pas de ses affaires puis il va y avoir une réaction en chaîne, et on va se ramasser avec... Ça va l'être, la troisième guerre mondiale !

David : (...) *Si on fait le lien avec ce qui se passe en Ukraine, c'est pour prévenir la dégradation de la condition ukrainienne qu'on va les armer !*

Bertholde : Ben oui, c'est ça, mais le monde (les gens) qui sont derrière ça, qui poussent ça, ils le savent, ils sont cyniques, pas au sens l'école des cyniques dans le temps, mais au sens ils sont cyniques dans le sens de calculateurs froids, puis ils s'en "câlissent" de la population ukrainienne, ils s'en foutent. Ceux qui sont en train de voter des budgets pour armer des civils, ils s'en foutent d'eux autres. Eux autres, c'est le pouvoir puis c'est l'énergie...

David : *En tout cas, peu importe qui prend le dessus en Ukraine, que ce soit les forces russes ou ukrainiennes, les fabricants d'armes puis leurs lobbys, c'est eux autres qui s'enrichissent à tout coup.*

Bertholde : C'est ça, c'est comme ceux qui prêtent l'argent, que tu perdes ou que tu gagnes, tu dois !

David : *C'est ça, sur les intérêts, donc les banquiers qui prêtaient aux belligérants dans le passé des pays ennemis, peu importe lequel des deux qui gagne, dans tous les cas, ils gagnent parce que les deux ont une dette envers les institutions financières par la suite, à régler.*

Bertholde : Tu vas être poussé à pousser tout le monde à se haïr puis à se faire la guerre parce que c'est payant !

David : *Exactement, puis là, on voit qu'est-ce qui se passe, là on est rendu à un point cinq millions de réfugiés de l'Ukraine qu'il va falloir qu'ils aillent dans d'autres pays, puis là, le Canada, nous autres avec nos grandes âmes spirituelles, on veut les accueillir...*

Bertholde : Là, ça fait encore plus de monde que tu peux endetter quand tu empruntes au FMI, tu dis : "moi j'ai tant d'habitants, j'ai tant de millions d'habitants qui sont en âge de travailler, qui peuvent rembourser la dette que je contracte en leur nom"... C'est n'importe quoi ! Je trouve ça bien épouvantable ! Comme là, ils passaient à la télévision une affaire, une émission sur la protection des frontières, puis quelle hypocrisie, quelle hypocrisie ! Je veux dire, elles ne sont pas protégées

les frontières, c'est juste qu'il faut que tu saches par où passer ! Ça fait que c'est de l'hypocrisie !

Quand tu es complice de certaines choses puis que tu es hypocrite, ben, tu défends la porte en avant puis tu laisses les fenêtres ouvertes sur les côtés, et le pire au fond, c'est que notre pays est bien plus intéressé à faire entrer des mauvais émigrants sans appliquer aucune sélection que des bons parce que les troubles sociaux vont servir de prétexte plus tard...

David : *Pour justifier de mettre des mesures de contrôle, voire l'identité numérique et le crédit social !*

Bertholde : Et voilà ! Donc le chaos va venir justifier un ordre que, toi, tu veux imposer. Puis c'est tout le temps, tout le temps comme ça. C'est la même affaire de vouloir imposer, dire au monde quoi manger, comment vivre leur vie, ce qui est bien, ce qui n'est pas bien. Moi j'ai bien de la misère avec ça. Moi l'affaire, ce n'est pas : *"il y a quelque chose de bien puis il y a quelque chose de pas bien"*, mais si tu m'imposes ce qui est ton idée de ce qui est bien et de ce qui n'est pas bien, ça à mes yeux, c'est pas bien ! Dans le sens qu'il y a des limites raisonnables.

Comme là, ces temps-ci, ils vont beaucoup parler des sectes qu'il y a eu au Québec dans des reportages en disant : *"Ah ! La religion"*... Mais ils ne vont pas faire la différence entre une secte qui est un phénomène social organisé, puis les religions, où comme phénomène, c'est plus vaste, c'est-à-dire qu'il va y avoir des amalgames. Les mêmes qui disent : *"pas d'amalgames"*, c'est parce que c'est des champions pour faire des amalgames, puis c'est tout le temps lié au contrôle du psychologique, si on peut dire. Ça fait que c'est tout le temps de même puis c'est bien tannant. Là, on va avoir plein d'émigrants Ukrainiens, c'est pas une mauvaise chose mais c'est du monde (des gens) qui ont déjà une certaine vision du monde. C'est sûr qu'ils vont voter genre comme Trudeau, ce monde-là.

David : *Ben, oui, ils vont voter pour le parti libéral comme beaucoup d'émigrants, ça m'étonnerait qu'ils votent pour le Bloc Québécois !*

Bertholde : Ben oui, puis est-ce qu'ils comprennent le contexte ? Ben, non ! De toute façon, c'est comme s'il n'y avait plus de politique locale, c'est des politiques globales, donc c'est pas grave, tu vas avoir le droit de vote en arrivant même si tu ne connais pas le contexte. C'est de la manipulation.

David : *Exactement. En parlant de manipulation, je voulais t'amener à te prononcer aussi sur la manipulation des médiatiques un peu plus en détails parce que là, je trouve ça très particulier ce qui se passe.*

J'écoutais récemment Radio Canada et TVA qui dénonçaient la Russie qui censure les journalistes, qui censure également Twitter, Facebook, puis que là, il y a des journalistes de la BBC des grands médias occidentaux qui sont obligés de partir parce qu'ils sont menacés, et s'ils ne disent pas des choses qui vont dans le sens du discours sur place, peuvent avoir jusqu'à quinze ans de prison, puis des représailles.

Puis ils disent qu'il y a de la censure en Russie, mais eux autres, silence radio sur la censure qu'ils peuvent exercer en lien avec la crise actuelle, puis ils ont déjà fait beaucoup de censure pendant la crise de la covid, hein...

Bertholde : Ben, oui, pas plus qu'en Russie sur ces sujets-là.

David : *Ben, c'est ça que je me pose comme question, depuis deux ans là, on n'a jamais vu de débats honnêtes à Radio Canada entre ceux qui sont pour ou contre les mesures, tous les gens qui étaient opposés aux mesures étaient étiquetés de complotistes, puis là, on traite Poutine de méchant parce qu'ils censurent les médias dans son pays.*

Bertholde : Ben, c'est tout le temps le phénomène justement de projection, genre c'est ça de la censure, ils vont t'expliquer que c'est ça de la censure et que, ce qui est ici, au Canada, c'est pas de la censure ! C'est parce qu'il y a du monde, leur opinion est inacceptable, ils vont moraliser le terrain pour subjectiver le propos, c'est des vieilles vieilles techniques qu'avant on apprenait... En tout cas !

Mais il reste que le bien puis le mal vont changer de place dépendamment où tu es... Je veux dire, la censure des Russes n'est pas correcte mais notre censure à nous autres, c'est pas de la censure, c'est de la "modération", pour avoir un "débat sain" ! C'est pour ça que j'ai tout le temps dit : "*c'est ceux qui contrôlent le langage qui ont le pouvoir*", parce que c'est rien que de la sémantique là. Il reste qu'ils sont aussi pires au niveau de la censure, c'est certain qu'ils sont pires...

David : *Je voulais aussi t'amener à commenter parce que ça a bougé rapidement dans l'actualité par rapport aux dernières semaines, c'est-à-dire que les yeux étaient rivés sur la menace liée au virus que, certains appellent la "peurdémie", l'épidémie de peur qui est entretenue, puis là, ce qui arrive avec l'arrivée de la*

menace de la Russie par rapport à l'Ukraine, ce qu'ils disent avec l'envahissement, ben là, tout d'un coup, la pandémie, l'éclairage n'est plus mis dessus !

On enlève progressivement les mesures, même le passeport va tomber, il y a comme un gros revirement de situation, puis il y a à peine quelques semaines, tu t'en rappelles, t'étais au Québec comme moi, alerte rouge sur les téléphones avec le Jour de l'An, on ne peut pas sortir, on peut avoir des amendes de 1500 dollars si vous êtes dans des rassemblements de groupes, le couvre-feu, puis là, en à peine quelques jours, non, tout ça c'est en train de tomber.

Bertholde : Ben, oui, mais c'est du neuropiratage, ils ont changé le programme, c'est là que tu peux voir qu'il y a des gens qui sont totalement conditionnés parce que c'est ceux qui avaient le plus peur du covid qui sont occupés à haïr Poutine, donc il y a eu un transfert. Comme je disais : *“quand tu crées des crises, il ne faut jamais que tu arrêtes, il faut qu'il y ait des transferts d'une crise à une autre crise”...*

David : Ben, ce qui permet de maintenir la dictature, c'est un état de crise perpétuel.

Bertholde : C'est ça mais t'as pas le choix, comme je disais à un moment donné : *“quand ça s'atténue, il faut que tu changes le programme de temps en temps”...* Ton programme global, il est tout le temps le même mais il faut que tu changes le thème, si je puis dire. Mais ils vont ramener ça, hein, je veux dire, c'est rien qu'en suspens là.

David : *On prépare le terrain comme un diffuseur qui dit : “vous allez avoir une nouvelle saison de votre télérama préféré à l'automne qui s'en vient, qui est en préparation”...*

Bertholde : C'est parce que là, s'il y a une troisième guerre mondiale, possiblement, tout d'un coup, il va y avoir des armes biologiques, donc les populations ont été conditionnées à avoir un certain comportement par rapport au biologique. Là, si jamais il y a vraiment une guerre et que, du jour au lendemain, on dit aux populations : *“là, vous vous mettez tous un masque puis vous gardez une certaine distance”*, ils vont le faire. Mais là, tout d'un coup, ça pourrait avoir une utilité quand même plus tard.

Moi, à un moment donné, j'ai fait un rêve qui n'en était pas vraiment un, c'était un rêve qui n'était pas comme d'autres rêves, qui était différent, puis il y a quelqu'un que je connais, j'étais dans le rêve avec, puis on parlait. Puis il m'a montré un

variant qui allait être le variant RHÔ, la lettre grecque RHÔ, puis il me disait : *“quand ça va être ça, mets ton masque”*... Puis c'était vraiment intense là, pour que je me souviens en détails comme ça... Parce que ça a aussi une symbolique cabalistique les lettres grecques parce que ça représente aussi des chiffres à cause du positionnement... C'est lié pour que les gens qui sont initiés à certaines choses se repèrent un peu sur ce qui se passe pour vrai.

On ne prend pas des formes à la légère, on ne choisit pas des dates à la légère, tout est fait pour que certaines personnes qui font partie de certaines castes, elles puissent se repérer peu importe où ils sont sur la planète puis dans quelle situation. C'est pour ça que je ne prends pas ça à la légère toutes ces choses-là. Puis une chose que je trouve “plate”, c'est qu'au niveau de ceux qu'on appelle les complotistes, ils savent par instinct qu'il y a quelque chose de cet ordre-là mais ils vont l'interpréter d'une façon qui est naïve souvent, puis c'est là que ça devient facile...

Parce que là, admettons qu'on tombe dans une guerre à plus grande échelle et que, là-dedans, il y a une guerre biologique où les populations ne sont pas au courant, qui est par en dessous, puis que là, pour protéger un pan de la population, au niveau de certaines stratégies, certains intérêts, on déclare qu'il y a tel variant dans telle région, on demande d'agir de telle façon, il y a des gens qui vont avoir vu que c'est une fumisterie il y a quelques années avant, qui peuvent aussi bien ne pas obéir. Puis d'une certaine façon, il y a des dissidents qui peuvent être éliminés par un processus naturel comme ça, plus tard. C'est très très subtil.

C'est pour ça que l'affaire d'intellectualiser tout ça puis d'être au courant de tout, de tout savoir, de savoir en détails puis de s'informer, moi je trouve que d'une certaine façon, ça ne donne rien. C'est pour ça que j'ai tout le temps mis l'accent de rester sensible, puis de rester disponible à sa propre sensibilité, son intuition puis son ressenti, d'être sensible aux vibrations. C'est bien plus rapide que l'intellect.

David : *Oui, c'est sûr que dans le passé, les médias ont pu crier au loup, puis c'était pas fondé, mais peut-être qu'à un moment donné, ils vont crier au loup puis ça va être vrai.*

Bertholde : C'est ça. C'est pour ça que c'est bien important la vibration, moi j'agis selon mon ressenti puis ma vibration.

— — —

(...) On est dans un logiciel schizophrène, il n'y a rien là-dedans qui a de l'allure, qui se tient, c'est totalement incohérent. Normalement les gens d'extrême gauche

devraient être pro-russes si on regarde historiquement, mais non, non parce qu'il y a eu des transferts, c'est pour ça la polarité. Comme le conflit Est-Ouest qui est entretenu puis la guerre froide, tout ça, une fois que t'as ces polarités-là, tu peux inverser. Plus tu polarises les gens, plus tu peux inverser le... C'est assez spécial.

Ça m'est arrivé de regarder des gens, de leur faire faire des expériences main gauche, main droite, pour leur faire se rendre compte qu'ils sont ambidextres mais qu'ils ne le savent pas. Ce que tu es capable de faire avec ta main droite, tu peux le faire avec ta main gauche, c'est juste qu'on a été conditionné. Mais le cerveau humain, il est fait pour que le gauche, droite, s'inversent. C'est pareil pour la vision polarisée du monde.

C'est juste que, pour qu'il y ait un plan psychologique, c'est-à-dire une capacité de synthétiser la réalité puis d'avoir une notion d'espace-temps, pour qu'il y ait une profondeur, il faut qu'il y ait des côtés. C'est ça l'affaire, le cube là. Ça fait que le cerveau humain, il actualise l'expérimental, c'est ça le conditionnement. Mais quelqu'un qui a les clés de ça, puis qui comprend le système nerveux, il est capable après de faire n'importe quoi avec des populations, ça marche tout le temps avec la majorité, ces techniques-là.

Mais je veux dire, il va tout le temps y avoir une majorité qui marche, c'est pour ça l'affaire, il y a du monde en ce moment, ils ont peur ou bien ils ont de l'espoir, c'est là que je considère qu'il y a une subjectivité psychologique, puis il va y avoir un stress. Même les gens qui sont au courant qu'il y a de la manipulation là-dedans, ils sont dans un stress, des fois, encore plus intense, ils vont avoir une anxiété encore plus grande. Puis il y a des gens, plus ils comprennent, plus ils ont peur.

C'est bien plus inquiétant pour quelqu'un de psychologique de se rendre compte que c'est tout du théâtre pour manipuler les masses, puis que les gouvernants qui mettent le théâtre en place, ils s'en foutent, au fond, des gens en bas, c'est bien plus inquiétant ça, que le narratif officiel, c'est-à-dire que le gouvernement veut notre bien, il veut nous protéger, puis que Poutine c'est un méchant et qu'on est dans le bon camp ! C'est bien plus inquiétant de voir au-delà de ça. Donc le fait d'être moins dans de la subjectivité, ça peut être encore plus psychologique, donc c'est encore plus insidieux, puis là, on tombe dans une autre subjectivité qui peut être encore plus intense.

Quelqu'un qui est en processus de conscientisation, il va souffrir bien plus à ce niveau-là que d'autres. C'est pour ça qu'il n'y a rien de pire que les phases transitoires. Les gens qui sont dans des phases transitoires d'un état d'esprit à un autre, au niveau, si on peut dire, de la transmutation de leur perception de la réalité, sont bien plus à plaindre que les gens totalement endormis, dans le sens qu'ils vont souffrir bien plus psychologiquement de ce qu'ils perçoivent. C'est encore plus dur de te rendre compte quand t'écoutes TVA, qu'il y a de la "bullshit"

là-dedans que, quelqu'un qui croit tout ce qui est dit là, c'est-à-dire qu'il va falloir aller encore plus loin pour arrêter de souffrir psychologiquement et arrêter d'avoir peur.

David : *Oui, je comprends ce que tu veux dire, ça fait que c'est un petit peu paradoxal parce que la personne, elle dit : "je suis en train de m'éveiller, je vais sortir de la souffrance", mais entre dans une souffrance plus intense de voir avec plus de clarté, la manipulation qui lui échappait jusqu'alors.*

Bertholde : Ben, on est dans des processus de réactivité, c'est-à-dire que, plus tu te réveilles, plus les forces d'endormissement vont être agressives, mais ça, pas besoin d'entités là, c'est comme des programmes qui s'activent puis qui réagissent entre eux, il y a un jeu subtil qui se fait, c'est-à-dire qu'il y a aussi la mécanique de l'ego qui veut se protéger à mesure que tu intègres du réel ou que tu vois de plus en plus clair. L'ego, il veut se protéger psychologiquement mais c'est inconscient.

C'est des vieux processus extrêmement anciens, donc qu'on le veuille ou pas, la conscientisation à ce niveau-là, c'est dommage mais il aurait fallu que le processus commence des années avant. Il y en a que, rendus là, ils ne passeront pas à travers, ça ne se peut pas, ils vont bien trop souffrir de ce qu'ils vont se rendre compte, c'est-à-dire qu'ils auraient été aussi bien de rester endormis. Mais d'un autre côté, dans ceux qui sont endormis, il y en a qui vont se réveiller de force.

Mais tu sais, le réveil c'est progressif, moi je ne vois pas ça d'une façon polarisée : "il y a des endormis puis des éveillés" mais là, c'est transitif ces affaires-là, ça fait qu'il y en a, ça va aller plus vite, il y en a d'autres, ils vont bloquer et il y en a qui vont régresser.

David : *Ben, il y en a qui vont sombrer aussi, c'est-à-dire que moi, il y a quelques années, il y a une de mes connaissances, il passait son temps à s'informer par rapport aux complots, conspirations, aux informations occultes, puis il était très préoccupé par ça, il passait l'essentiel de son temps là-dessus, il ne travaillait pas, puis il s'est suicidé.*

Bertholde : Oui, mais c'est pas de l'éveil ça. C'est ce que je disais tantôt, je disais, t'es mieux de rester lié à ton ressenti, ton intuition, puis à ne pas être dans l'intellect d'accumuler des informations, puis d'essayer de jongler avec ça, de sortir du psychologique.

David : *C'est ça mais je veux dire, il avait un éveil dans le sens qu'il avait une sensibilité pour percevoir des enjeux occultes que la plupart des gens ne voient pas, il était conscient, bon, les "Bilderberg", commission trilatérale, différentes instances qui tiraient les ficelles, puis il était capable de m'expliquer avec beaucoup de précisions qui a fait quoi, pourquoi tel pion, puis là, en apparence tout est beau mais c'est pas ça...*

Bertholde : Il est tombé à un niveau plus subtil, j'ai connu du monde (des gens) dans le même genre mais ils n'étaient peut-être pas calés tant que ça dans ces affaires-là, mais c'est la capacité d'être capable de voir l'information sans être psychologique avec, sans l'émotiver, sans nourrir au niveau de l'émotivité, sinon tu vas capoter là.

David : *Ben, exactement mais par rapport à ce qui se passe présentement en Ukraine parce que moi, j'ai l'impression qu'on cherche à raviver le spectre de la guerre froide puis la menace nucléaire implicitement, à travers ce qui est dépeint dans les médias pour amener un climat anxiogène, un peu comme celui qui régnait au début de la crise liée au virus.*

C'est sûr qu'après presque deux ans où plein de monde l'ont eu, ben là, il y a une baisse de l'adhésion de la population, dans certains cas, aux mesures, ou une espèce de relâchement mais moi, par rapport aux gens qui nous écoutent puis qui ont peur de la situation mondiale, que ça dégénère en Europe de l'Est, comment rester justement centré puis calme par rapport à tout ça ?

Bertholde : C'est parce qu'il faut l'avoir été avant.

David : OK.

Bertholde : C'est plus le temps là, de partir... Il y a des gens en Ukraine, il aurait fallu être réceptif à ce qui se passait avant, puis ressentir, dans son ressenti au niveau de la vibration, à un moment donné, que c'était le temps de partir.

David : *Ah ! Tu me mets un petit peu en tête comme les gens qui, lorsque Hitler avait pris le pouvoir, ben, il y avait des Juifs qui étaient partis de l'Allemagne pendant qu'il était encore temps pour émigrer, entre autres, aux États-Unis, avant*

d'attendre qu'ils mettent en application la solution finale puis qu'ils les exterminent dans des camps de concentration.

Bertholde : C'est pour ça que, des fois, il y en a, ils parlent : *"il faut être optimiste puis la pensée positive, puis tout"...* Moi j'ai toujours dit la même affaire, c'est pas d'être positif, négatif, c'est d'être réceptif, essayer d'être objectif, puis d'être disponible à son ressenti, l'intuition, l'instinct. Parce que les Juifs, dans le temps, qui étaient optimistes, qui étaient dans la pensée positive, ils sont allés dans les camps. *"Ceux qui étaient pessimistes, ils sont allés à New York"...* À un moment donné, il y en a un qui avait dit ça là, puis c'est pas fou mais à un moment donné, c'est aussi de l'intuition.

C'est pas d'être négatif de se rendre compte que ça va aller mal. C'est comme au début de l'affaire de la pandémie, ils disaient : *"ça va bien aller"...* Je te disais : *"ça ne va pas bien aller, ça ne peut pas bien aller"...* Voyons ! T'sé, c'est pas d'être négatif, c'est mon instinct, mon intuition me disait : *"non, non, ça va mal aller"...* Puis je te disais : *"il va y avoir plein de faillites, il va y avoir plein de suicides"...* Mais c'est sûr, c'est la logique, c'est d'être rationnel d'avoir la capacité de voir venir les choses, ne serait-ce que par déduction.

David : *Oui, mais là, tu parles d'aller sur le terrain de l'intuition qui est au-delà de la raison intellectuelle là...*

Bertholde : Ben, pour moi, la multidimensionnalité, c'est d'être multidimensionnel, c'est pour ça que je n'ai jamais rejeté l'intellect d'un coup, c'est juste de ne pas nourrir une subjectivité psychologique avec l'émotion.

Donc la multidimensionnalité, c'est bien beau mais il faut qu'elle soit claire dans le sens qu'il ne faut pas que les différentes dimensionnalités se fassent concurrence. Il faut qu'il y ait un rayonnement de l'énergie, qu'il y ait une diffusion radiaire (*disposée en rayons autour d'un point central*). C'est pour ça : *"l'affaire de centre"*. Il faut qu'il y ait de l'objectivité qui aille dans chaque dimensionnalité parce que si tu subjectives ton intuition par ton réflexif psychologique, tu vas nuire à ton intuitif, puis finalement, c'est là qu'on se mène en bateau puis qu'on ne ressent plus les choses, ou bien on va ressentir des choses imaginaires. Là, on est totalement dans de l'astral quand c'est de l'imaginaire.

David : *Non, c'est ça, mais autrement dit, il ne faut pas que l'intuition soit soumise à l'intellect.*

Bertholde : Non, il ne faut pas qu'il y ait une hiérarchie. Je veux dire, chaque dimension... Il faut qu'il y ait un alignement des corps si on peut dire, dans le sens que, s'il y a un alignement, ça passe droit, il va y avoir une vue claire, puis même peut-être une vue panoramique. Il va y avoir un vrai centre dans le sens que, bien franchement, comme là, quand ça s'est déclenché tout ça, j'étais occupé à autre chose. Ça fait que je n'ai pas suivi ça, bien franchement, ça ne me fait pas peur, ça ne m'inquiète pas.

Ça se peut que ça se finisse en troisième guerre mondiale mais moi, je suis rendu à un point où je m'en fous, je le sais que c'est pas mon ego qui mène, c'est pas mon ego qui décide. Moi tout ce que je peux faire, c'est d'essayer d'être créatif dans mon espace à moi, puis la perception que j'ai de ce qui se passe à l'autre bout, ça peut même influencer subjectivement ma vue à mon niveau.

Donc je ne m'en suis pas trop occupé, je trouve ça bien triste pour les Ukrainiens mais je suis au courant aussi des histoires de Lois, les Lois de l'énergie, les Lois de la mémoire collective, c'est-à-dire les missions des peuples, le karmique, ces affaires-là, donc c'est sûr que je n'ai pas une vision pareille que d'autres qui disent "*Oh ! C'est épouvantable la guerre*"... Ben, oui, mais moi je ne suis plus capable de penser comme ça, puis ça ne me donne rien de m'apitoyer sur le sort des Ukrainiens.

David : *Non, non, c'est ça, ça ne sert à rien de penser à ça d'une manière anxieuse, puis justement, de passer son temps puis son énergie mentale à nourrir de la tristesse, ça ne leur rend pas service premièrement, puis ça nous garde dans une situation d'impuissance, secondement.*

Bertholde : S'il y avait une capacité de percevoir l'instruction à l'interne puis d'être objectif, il y en a des Ukrainiens, je suis sûr, qui ont "sacré" le camp quand c'était le temps. Il y en a d'autres aussi qui vont rester sur place, puis ils vont passer à travers à cause de cette capacité-là qui, justement, va créer une accélération du développement de ces capacités-là. Donc tout sert pareil, puis je ne peux pas prendre position pour Poutine ou pour Zelensky, pour moi c'est tout des bons à rien, mais il reste qu'il ne faut pas se mentir, le plus honnête à date dans les deux, c'est pas Zelensky.

Poutine, c'est un directeur de KGB, puis tout, mais il ne fait rien que continuer la politique de la Russie, je veux dire, ça ne date pas d'hier, c'est pas récent comme l'Ukraine. Puis l'espèce de conflit lié, justement, pour toutes sortes de raisons, je peux le comprendre un peu.

Puis l'affaire : "*Poutine il a une nostalgie*", ben oui, mais lui il est à la tête d'un pays qui a une âme collective, si on peut dire, qui a une histoire, qui a une mémoire, il

n'a pas le choix de tenir en compte des structures par rapport à la gestion de l'énergie de son pays, si on peut dire. Puis comme dirigeant, il n'est pas pire là, dans le sens que je le trouve moins corrompu que d'autres là. Mais en tout cas, il reste que je le considère comme un pourri... Là, ils sont là : *"c'est un psychopathe puis un fou"*, là je trouve que c'est pas correct, c'est pas un fou, il est rationnel.

David : *Mais c'est ça, les médias cherchent à le diaboliser, en faire naturellement le méchant, puis nous autres, c'est sûr, on est conditionnés sur le plan historique avec... Comment dire... On a eu depuis notre enfance, des films où les bons puis les méchants, c'était blanc ou noir, c'était tout le temps comme ça, puis pas de zone grise, puis là, c'est un petit peu le même traitement médiatique qu'on connaît, infantilisant...*

Bertholde : Ben, oui, Hollywood, c'est de la manipulation, c'est du conditionnement, puis c'est de la propagande, mais Poutine n'est pas irrationnel. La façon dont il agit, c'est rationnel selon son contexte à lui.

David : *Ben, moi je suis d'accord avec le propos de Donald Trump, lui il dit : "Poutine est très intelligent, le problème c'est pas qu'il n'est pas intelligent, c'est que c'est les occidentaux qui ne le sont pas assez".*

Bertholde : Ben, oui, au moins, quand on l'est ! C'est vrai que c'est un... Je veux dire, même j'hésite à être d'accord quand ils disent : *"c'est un psychopathe"*... Oui, il est capable d'une certaine froideur, puis d'une intelligence calculatrice mais ça ne fait pas de lui nécessairement un psychopathe, je pense qu'il a réellement un sens du devoir par rapport à son pays quand même, puis je vois une humanité pareille chez Poutine.

David : *En même temps, je peux comprendre qu'il soit traité de "psychopathe" parce que là, on parle de populations civiles qui ont été bombardées en Ukraine avec notamment des bombes à fragmentation qui se dispersent en petites munitions, ça fait que ça, c'est une catégorie d'armes vraiment anti-Hommes là...*

Bertholde : Ouais, qui nous est "rapporté" ! Mais regarde, admettons que c'est moi qui avais déclenché cette guerre-là, possiblement que ça serait pire qu'avec Poutine. Moi, je me serais attaqué immédiatement à certaines infrastructures qu'il n'a pas touchées. Je l'ai trouvé pas si pire. Il n'a pas tout de suite détruit les

réseaux électriques, il n'a pas tout de suite détruit les aqueducs, ces choses-là, puis moi, bien franchement là, je ne suis pas sûr que j'aurais été aussi fin que lui.

Être dans la même situation, je parle au niveau du même contexte, puis tout d'un coup, je considère que je n'ai pas le choix, j'y vais, puis là, on veut faire ça rapide là, j'aurais peut-être dit : *"bon, il va y avoir des dommages collatéraux"*... Puis je me demande si je n'aurais pas été plus dur que lui, pourtant je le sais que je ne suis pas un psychopathe.

L'affaire, c'est qu'à un moment donné, si tu as une mission, tu es programmé pour accomplir une certaine tâche puis que tu vas selon ce que tu sais, tu veux remplir ta mission au fond, puis que tu le sais que t'auras pas le choix de créer des dommages collatéraux, moi je l'ai trouvé "smooth" là (lisse), bien franchement, j'ai trouvé qu'il est allé éthique pas mal parce qu'il y a certaines infrastructures, il n'y a pas touché "pantoute", puis c'est les premières affaires que j'aurais détruites.

Il fait attention, il le sait que la guerre de l'information, il l'a perdue, donc il marche sur des œufs, il fait bien attention. Non, non, je trouve à date qu'il agit logiquement selon la politique de la Russie, la politique étrangère de la Russie, puis aussi selon ce qu'il avait dit avant. Comme là, il avait dit : *"si vous vous approchez trop de nos frontières, puis que vous essayez de défaire les zones tampons, je vais sortir un petit peu de la frontière pour essayer de rétablir ça"*. C'est exactement ce qu'il fait !

David : *C'est ça, puis là, ça me fait rire parce que c'est les Américains qui vont critiquer ce qu'il fait, les mêmes Américains, quand il y a eu la crise de la baie des Cochons à Cuba, où il y avait la possibilité que des missiles russes soient envoyés à Cuba pour narguer les Américains, que des cibles significatives puissent être atteintes à partir de Cuba aux États-Unis, ah ben là, les Américains étaient intervenus.*

Bertholde : Ouais ! Intervenues en fiasco là ! Le débarquement de la baie des Cochons là, c'est une vraie honte ça. Ils ont fait rire d'eux autres, c'est une vraie honte ! (...) C'est l'affaire deux poids, deux mesures, moi, qui m'écœure. Les Américains, il n'y a pas plus interventionnistes qu'eux autres au niveau de la politique étrangère, la CIA, les révolutions colorées, en Ukraine les snipers qui tiraient à la fois sur les manifestants puis les policiers, il n'y a pas plus cochons qu'eux autres. Puis on n'en entend pas parler dans nos médias, puis ils sont tout le temps montrés comme bien fins alors que c'est les pires !

Depuis des décennies, sur la planète, les régimes les plus interventionnistes au point d'aller faire des dommages collatéraux puis de tuer des civils là, c'est les pires ! Ils sont allés tout défaire l'Irak, puis la Libye... C'était vraiment pour des

intérêts là, puis par stratégie. Les Russes n'ont pas causé autant de millions de morts dans les dernières décennies que les Américains !

(...) La guerre, ça fait surtout monter les matières premières, surtout comme le blé, dernièrement, c'est justement à cause de l'Ukraine qui est juste un gros joueur dans le blé, dans le monde. L'affaire c'est que, Américains, pas Américains, les États-Unis c'est juste comme le tee shirt d'un joueur de hockey dans l'hymne national. La vraie "game" elle n'est pas sur la glace, la vraie "game", c'est les gros financiers qui achètent des équipes puis qui mettent de l'argent, qui investissent...

David : *Oui, ben, les gros fonds comme Blackrock, Vanguard entre autres là, qui sont transnationaux.*

Bertholde : *C'est ça, ça fait que l'affaire de dire : "Oh ! Les Américains, ils vont amener des idées de démocratie"... C'est "ben de valeur" (c'est dommage), c'est comme du papier d'emballage ça, à mes yeux. Parce que dans les faits, les Américains, ils interrompent le processus évolutif national, naturel, des peuples. Ils viennent s'immiscer, ils interviennent, puis souvent, ils vont agir comme une force retardataire. (...) À chaque fois qu'ils interviennent, ça devient pire 100 % du temps. Qu'ils se mêlent donc de leur "crisse" d'affaire !*

(...) Je ne suis pas pro-Américain ni anti-Américain, je ne suis pas pour les Américains, je ne suis pas contre les Américains parce que ça transcende ça. Il y a des rapports de force, il y a des jeux de force qui font qu'il y a de l'expérimental karmique qui est créé au niveau des peuples, des mémoires collectives, "veux-veux pas" (d'une façon ou d'une autre) à long terme, parce qu'il y a des Lois de la vie qui sont comme ça. Tant qu'il reste des structures, il va y avoir une évolution, on n'a pas le choix, sinon il n'y a rien qui survit.

— — —

David : *(...) Le problème c'est que les gens manquent d'ajustement puis ne sont pas conscients, mais en même temps, simultanément, on ne peut pas leur reprocher de pas être conscients dans le sens que, Bernard de Montréal l'entendait, fusionnés, parce qu'ils n'ont pas les corps pour supporter l'énergie.*

Bertholde : *C'est ça, puis qu'est-ce qui arrive quand un corps ne supporte pas l'énergie ? Il va y avoir un éclatement des formes, c'est-à-dire le corps éclate, l'énergie sort puis elle va dans d'autres. C'est pour ça, il y a des jeux de rapports de force comme je dis, puis il va y avoir des morts, ça c'est sûr. Puis ce qui aurait été prévu au dix-neuvième siècle, qu'il y aurait successivement trois guerres, puis*

que ce serait la troisième qui... Parce que ça avait été prévu qu'il y aurait une expansion de la démographie.

David : *Justement, par rapport à ce qui était prévu, je voulais te ramener à ce que mentionnait Bernard de Montréal, dans ses cassettes des années 80, donc Bernard qui a invité le mouvement de la conscience supramentale ici au Québec, et c'était dans la période de la guerre froide, donc entre le bloc de l'Est et de l'Ouest, donc les Américains, l'URSS qui n'était pas encore tombée en 1991 et Bernard faisait allusion au feu qui mettrait fin à la civilisation, donc sous-entendait, j'imagine, le feu de l'arme nucléaire, et c'est sûr que les années ont passé.*

Bon, vers les années 2000, 2010, je réécoutais les enregistrements, je disais, bon, le bloc de l'Est est tombé en 1991, le monde bipolaire comme il le décrivait... Bon, c'était plus d'actualité, mais là, aujourd'hui, quand je regarde qu'est-ce qui se passe présentement en Europe de l'Est, ben, j'ai l'impression que la menace nucléaire reprend une forme d'actualité ?

Bertholde : C'est bizarre, hein, mais pour moi, l'arme atomique, en tout cas, on nous ment beaucoup là-dessus, je pense. Parce que c'est une guerre de l'énergie, c'est des guerres de l'énergie qu'il y a sur la planète, puis on a des ennemis qu'on nous fabrique et, des fois, c'est comme la lutte, on se rend compte qu'après le match de lutte, dans le fond, c'était des "chums", c'était arrangé.

Ça fait que l'arme atomique, il y a trop d'affaires qui ne marchent pas là, avec ça. J'ai bien de la misère... Non, c'est surtout dissuasif puis c'est une arme psychologique. Prends Israël, ils ont l'arme atomique, pourquoi Israël atomiserait un de ses ennemis, c'est à côté ?! Admettons, imagine ça, Israël qui atomise le Liban dans une guerre, ben, oui, mais ils vont s'irradier !

David : *Oui, exactement. Ils vont avoir les retombées avec le vent.*

Bertholde : On se sert de l'arme atomique pour impressionner puis manipuler les masses depuis les années 50, beaucoup. Parce que ce qui est arrivé à Hiroshima puis Nagasaki, il y a plusieurs affaires que je trouve incohérentes puis invraisemblables, il y a des choses qui ne marchent pas. Comment ça, c'est plus irradié ?! Entre autres là, puis aussi, si tu regardes les archives, comme il y a un arbre qui est très connu là, un bonsaï qui a presque mille ans, qui a survécu, je pense que c'était à Nagasaki, il a été irradié puis il est encore vivant l'arbre. Puis c'est des petits détails de même que je trouve bizarres.

Comme il y a des places où sont apparues des silhouettes sur des murs, les gens auraient été vaporisés quand il y a eu le flash atomique, leurs corps auraient été vaporisés, puis juste leurs silhouettes restaient sur les murs, je pense que c'est de la mise en scène puis je ne crois pas à ça.

À mes yeux, les Américains puis les Britanniques, ils ont fait capituler le Japon, puis les Japonais ont négocié avec les Américains, entre autres, pour pas perdre la face, puis ils ont mis en scène quelque chose. J'y crois pas à l'atomisation d'Hiroshima puis de Nagasaki. Oui, il y a eu des radiations, puis ils ont fait quelque chose pour que les populations... Par exemple, on a des images de gens, leur peau pend, puis qu'il faut les soigner, ou qui ont été irradiés gravement mais l'affaire, je vois une mise en scène là-dedans.

David : *Ben, il a pu y avoir une exagération de la puissance de l'arme nucléaire aussi.*

Bertholde : C'est parce que, ce qui était le plus important pour les gens derrière Hirohito... Parce que lui, c'est rien qu'un innocent, il n'était même pas capable de monter sur un cheval comme du monde, puis il était tellement myope qu'il ne se voyait pas dans le miroir là, mais tu sais, on a à faire à du monde un petit peu consanguin là, en tout cas, mettons que c'était pas un grand gars en forme, Hirohito. Il n'était pas vite, vite, vite non plus, il n'a jamais vraiment pris de décisions, c'était un peu comme un être symbolique, si on peut dire, qui avait une fonction surtout symbolique, puis religieuse au niveau politique... C'était les généraux qui menaient, c'est les militaires qui menaient, bon !

Ça fait que le monde derrière lui, ils ont négocié avec les Américains. Eux autres, leur principale préoccupation, c'était de pas perdre la face. C'était ça le plus important à leurs yeux. Ben, pour pas perdre la face, il fallait que le Japon capitule mais d'une façon pour le Japon où c'était impossible de faire autrement. Parce que là, il y avait une nouvelle arme, c'était inimaginable, c'était comme s'ils gardaient la face en capitulant pour sauver le Japon. C'était la seule chose acceptable pour les populations, au niveau de leur mémoire puis de leur psychologie, je veux dire, d'accepter une capitulation.

Sinon, l'occupant Américain aurait eu à faire à un paquet de gens qui auraient fait des attaques suicides tout le temps, des kamikazes, puis du monde de la population civile là, très très très motivés, des femmes puis des enfants là, qui t'attaquent avec des couteaux, et que ça n'arrête pas, jamais. Ils s'en foutent de mourir parce que c'est une culture où l'honneur était plus important que la vie. On a à faire à une culture extrêmement astrale au sens chamanique. Donc il fallait que la population accepte la capitulation puis l'occupation du Japon, il n'avait jamais été occupé par des étrangers, jamais !

David : *Ben non, parce que c'était une île.*

Bertholde : Ben, pas juste ça, tous ceux qui ont essayé, comme les Mongols à une certaine époque ont essayé d'envahir l'île, ils n'ont jamais été capables. D'ailleurs, "kamikaze", ça veut dire "vent divin", puis à l'époque où les Mongols avaient essayé d'envahir le Japon, il y a eu des tempêtes puis toute la flotte mongole a été coulée. Ils n'ont jamais été capables, puis là, ils appelaient ça des "kamikazes" (les vents divins) qui avaient sauvé le Japon, les dieux dans la pensée shintô, les forces de la nature sont des déités, étaient intervenues pour empêcher les étrangers de faire la conquête de l'archipel. (...) Donc c'était inconcevable pour eux autres une capitulation, ils devaient gagner ou mourir.

David : *Ben, les gens étaient fanatisés, il y avait un culte en la croyance absolue de l'empereur, puis ainsi de suite.*

Bertholde : Ben, oui. C'est une divinité, l'empereur. (...) C'est pour ça, l'arme atomique, elle n'est pas comme on nous le dit d'après moi, puis les retombées ne durent pas aussi longtemps qu'on nous le dit, on nous ment beaucoup là-dessus, de toute façon les affaires là-dessus, c'est classé "Secret Défense".

David : *Ben, c'est sûr, l'information, elle peut être manipulée avec la propagande, ainsi de suite, mais pour ce qui est de l'information présente, c'est que la Russie a le plus d'ogives nucléaires dans le monde, après ça, t'as les États-Unis, puis il y a d'autres pays mais si la Russie c'est la première puissance au niveau nucléaire, et que la situation pourrait dégénérer en Europe de l'Est, ben, c'est sûr qu'elle aurait l'avantage à ce niveau-là.*

Bertholde : Ben, j'ai hâte de voir ça ! Parce que, est-ce vrai qu'ils ont vraiment l'avantage ?! Je me souviens d'une époque où les sous-marins nucléaires russes étaient un danger pour la Russie elle-même parce qu'ils les entretenaient mal, c'est "ben de valeur" là, (c'est dommage) mais il ne faut pas oublier que c'est dans l'intérêt de l'Occident de nous faire peur avec Poutine. Oui, c'est vrai, c'est une des armées les plus impressionnantes mais ça ne veut pas dire que c'est la plus compétente. Est-ce que Poutine, il va oser envoyer des ogives nucléaires ?!

David : *C'est une bonne question que tu poses.*

Bertholde : Je veux dire s'il fait ça, c'est comme, admettons, on est en train de se chicaner dans une petite maison, puis pour gagner ma chicane, je me fais sauter avec toi à la dynamite, on fait sauter toute la maison, finalement j'ai gagné mais je suis mort là ! Moi je ne vois pas l'intérêt.

David : *Oui, ben, surtout qu'il n'a pas une mentalité de kamikaze, heureusement, comme les Japonais où c'est l'honneur qui prime.*

Bertholde : Admettons quelqu'un qui aurait vraiment cette mentalité-là, qui serait à la tête, puis qui aurait un arsenal nucléaire, puis là, tout d'un coup, il serait genre : *"on va préserver notre honneur"*... Là, ça serait bien plus inquiétant. Les Russes ne sont pas vraiment de même. Poutine, il n'est pas suicidaire. Pourquoi, pendant tout le temps de la guerre froide, les Russes ils n'ont jamais vraiment... il y a eu de l'asticotage, il y a eu du "picossage", mais il n'y a jamais eu de réelle déclaration de guerre, ça aurait été suicidaire !

David : *Ben, oui, quand on regarde ça parce qu'en réalité, tout le monde perdrait, puis comme l'avait déjà dit un penseur : "la prochaine guerre, ce serait pas mal avec des arcs puis des flèches parce que tout aura été détruit".*

Bertholde : Ben, oui, puis même là, si c'est comme ils disent qu'il y aurait des radiations puis tout, possiblement qu'on ne pourrait pas se faire la guerre un bout de temps parce qu'on serait isolé par des régions irradiées, donc ça serait des petites guerres tribales localisées entre cliques. En tout cas, quitte à repartir une civilisation, je ne sais pas si tu te souviens une vieille série, "La planète des singes", celle des années 70, à un moment donné, ils retrouvent des gens qui ne sont pas des singes, des humains qui sont enfermés dans un ancien complexe militaire, puis c'est rendu des mutants, ils n'ont plus de cheveux, ça serait ça la prochaine civilisation !

En tout cas, on nous a tellement faire peur avec l'arme atomique, puis c'est surtout une arme de dissuasion. Les Américains, ils n'ont jamais attaqué quelqu'un qui avait l'arme atomique, jamais de toute leur histoire. Si les Américains sont rentrés en Irak, c'est parce qu'il n'y avait pas d'arme de destruction massive, pourtant c'est le prétexte dont ils se sont servis pour entrer. Donc c'est normal que tous les petits dictateurs, les grands, veulent avoir l'arme atomique, c'est sûr, ça fait des décennies qu'ils se font asticoter.

En plus, après la chute du Sha d'Iran, la révolution islamique puis toutes ces affaires-là, c'est sûr qu'immédiatement, c'est la première chose qu'ils ont dû penser, il faut avoir l'arme atomique, les Américains vont finir par nous attaquer. Moi je regarde aussi un petit peu ce qui se passe par rapport à l'Iran, c'est un allié de la Russie... De toute façon, entre toi puis moi, si on se fait atomiser, ben, moi personnellement, qu'est ce que tu veux que ça me fasse dans le sens que c'est pas nous autres qui décidons ça, ça ne donne rien d'avoir peur, ça ne donne rien de s'inquiéter avec ça.

Comme les deux semaines que je viens de passer, j'avais des affaires importantes à faire, là j'étais stressé, j'étais sur les nerfs, puis là, de temps en temps, intérieurement, ça me disait : "*calme-toi, arrête de t'inquiéter*"... Puis tout d'un coup, je le savais que c'était vrai, qu'il fallait que je me calme. Je n'avais pas à m'inquiéter mais ces deux semaines-là, je ne me suis pas intéressé à ce qui se passait en Ukraine, je m'intéressais à mes affaires, c'était mes affaires.

Mais je plains le monde (les gens) qui regardent tout ça, qui regardent TVA Nouvelles puis qui n'ont pas un contact pour leur dire : "*tu le sais que les 3/4, c'est de la merde, arrête de t'inquiéter, ça va te donner quoi de t'inquiéter*"... On est rendu là ! On est rendu là, que notre intellect nous nuit.

David : *Oui, exactement, mais la particularité d'aujourd'hui, à la différence des siècles passés, c'est la puissance des médias de masse qui sont omniprésents dans notre vie, non seulement il y a la télévision, il y a les téléphones intelligents que plusieurs personnes ont avec des notifications en continu vingt-quatre heures sur vingt-quatre de ce qui se passe, les ordinateurs... C'est très envahissant. Ça fait que moi, j'ai l'impression que l'astral qui est derrière les technologies qui sont omniprésentes dans nos vies cherche à nous conditionner dans une bulle, puis que le conditionnement soit le plus intensif possible pour nous polariser nos opinions dans un sens par rapport à ce qui se passe en Ukraine ou autre.*

Bertholde : Ben, au fond, c'est l'astral qui influence les gens qui nous ont concocté ce contexte-là parce qu'ils ont fait en sorte que ces technologies-là soient... même aujourd'hui, les téléphones intelligents, il y a des gens pauvres qui ont ça, puis qui ont internet. Puis comme il y avait le programme branché pour les familles, c'est pour des raisons de conditionnement. Ils vont être bien plus prompts à faire que tu aies un téléphone intelligent puis que tu aies internet plutôt que tu manges à ta faim. C'est là que, si la priorité du gouvernement c'est plus "qu'on soit informés", entre guillemets, c'est parce que c'est pas de l'information ! Donc, se méfier bien gros de ce qu'on voit !

(...) On est sur la planète vampire, on est sur la planète manipulation, on est sur la planète "le Prince de la Terre", c'est-à-dire les forces sataniques, puis au dessus

de ça, les forces lucifériennes, puis quelque part, il y a là un test puis une occasion de rentabiliser notre expérience pour engendrer un espace créatif, une capacité d'essayer de transcender tout ça. D'ailleurs, semble-t-il que c'est le but.

Donc moi, tout ce que je dis, c'est de pas être dupe. Quand bien même qu'on braillerait, c'est pas nous autres qui décidons, c'est des "pas bons", puis des bons à rien qui décident, c'est sûr que ça va engendrer de la souffrance expérimentale, ça ne peut pas faire autrement, est-ce que ça a déjà été autrement ?! Donc les individus, à un moment donné, c'est d'arrêter de se faire disperser son énergie.

Collectivement peut-être, on va être capable de se reconnaître puis de se regrouper. Mais de capoter avec la guerre en Ukraine, c'est possiblement planifié depuis un bon bout de temps. C'est sûr que c'est choquant mais de rentabiliser ces chocs-là pour voir de plus en plus clair, que ça ne soit pas pour être paralysé sur place par le choc, puis de ne pas s'apitoyer sur la condition humaine, être dans le mouvement, pas d'aller se battre... Hey, je vois ça, il y en a, ils veulent se porter volontaires pour aller se battre en Ukraine, faut-il être "cave" ! Vraiment là, je dis ça sérieusement, faut être "gnochon" !

(...) L'ego est "insécure" de nature parce qu'il est réactif de nature, puis comme il est psychologique puis qu'il est tout le temps dans la projection, c'est-à-dire que l'ego sert d'écran pour les projections parce qu'il s'identifie subjectivement à ses pensées. Dès que l'ego a peur puis qu'il se sent victime, il va inconsciemment, immédiatement vouloir devenir soit un bourreau, soit un sauveur, quelque part.

Donc tu vas avoir des gens qui ont été victimes d'abus, par exemple quand ils étaient enfants, étant adultes ils vont devenir des abuseurs eux-mêmes, ou ils vont se mettre à vouloir aider les gens victimes d'abus parce que l'être humain est psychologique. Il est dans sa souffrance psychologique, puis il est obligé d'obéir à ces mécaniques prédéfinies là, à moins de développer une conscience de sa conscience, puis de ces mécaniques-là.

À ce moment-là, t'es pas pour Poutine, t'es pas contre, tu restes chez toi puis tu essaies de faire tes affaires. Ça ne donnera absolument rien à notre échelle de vouloir... Qu'est-ce que tu veux qu'on fasse ?! On va attendre que ça finisse, c'est comme leur niaiserie de covid ! Puis même qu'ils ramènent ça, qu'est-ce que tu veux faire d'autre !...

David : *Le temps file, ça fait un peu plus de trois heures qu'on discute ensemble, Comme à l'habitude, je te remercie, Bertholde, pour tout le temps que tu as consacré à cet entretien. Bonne journée.*

Bertholde : Toi aussi, au revoir.

BERTHOLDE ET DAVID

EXTRAITS - ÉDUCATION ET CONSCIENCE

(21 mars 2022)

Je le sais qu'il y a des forces, l'être humain est accompagné, c'est comme une créature en gestation qui a été faite pour l'évolution. L'être humain n'a pas été fait pour régresser, donc je regarde ça, puis, non, je ne m'inquiète pas...

Bertholde

David : *C'est le deuxième entretien qu'on va faire pour le mois de mars 2022. Aujourd'hui, j'ai plusieurs sujets que j'aimerais aborder avec toi, dont notamment celui de l'éducation, c'est-à-dire qu'au fil des enregistrements qu'on a fait ensemble, tu as souvent porté un regard très critique par rapport à la manière dont sont éduqués les enfants aujourd'hui et aussi par rapport au système scolaire, et j'aimerais à ce moment-là aborder ta vision à des choses en terme d'alternative, comment les gens pourraient être éduqués, quelles seraient les matières, entre autres, sur lesquelles mettre l'emphase au niveau éducatif, ainsi de suite.*

C'est sûr qu'on pourra profiter de l'occasion aujourd'hui pour aborder d'autres sujets, voire commenter l'actualité ou aborder des questions plus à caractère métaphysique ou occulte en relation avec la conscience supramentale aussi, naturellement. Mais ça, l'éducation, c'est le sujet principal que je voudrais aborder avec toi aujourd'hui. Avant de commencer à proprement dit, je veux rappeler aux gens qui nous écoutent que, présentement, sur YouTube, eh bien, Bertholde a une chaîne de diffusion web où il enregistre des lives, donc des enregistrements en direct avec le public qui se présente, et aussi il y a des capsules de lui en solo.

En fait, par rapport à YouTube, ce qui est intéressant à savoir, c'est qu'il y a plusieurs chaînes en lien avec Bertholde, donc dans l'optique un petit peu de vous démêler d'entrée de jeu, ce que je peux vous mentionner, c'est qu'il y a la chaîne "Supramental Bertholde" qui n'est pas gérée par Bertholde où il y a des vidéos anciennes qu'il avait faites de l'année 2017 à l'année 2019, qui ne se retrouvent pas sur sa chaîne officielle qu'il a présentement, qui a été ouverte en 2021 et qui comporte seulement des vidéos à partir de 2021 jusqu'à aujourd'hui, donc au moment où est faite cette capsule, 2022.

Alors que Bertholde, de 2017 à 2019, avait déjà eu une chaîne qu'il avait fermée, et ses vidéos naturellement ne sont pas possibles d'être retrouvées sur sa chaîne qui a été ouverte en 2021, d'où la pertinence, pour les gens qui veulent avoir accès à ces vidéos aujourd'hui, d'aller sur la chaîne "Supramental Bertholde" qui donne accès à ce matériel particulier.

Sur cette chaîne aussi, vous pouvez retrouver au-dessus de 400 extraits tirés des enregistrements de Bertholde, que ça soit de lui en solo, de certains de ses enregistrements aussi en direct, où il va prendre les commentaires du public, ou même certains avec moi. En fait, j'ai trouvé spécial de voir que, suite à notre dernière entretien qu'on a fait au début du mois de mars, il y a 23 capsules audio qui ont été produites sur la chaîne "Supramental Bertholde", donc vous allez pouvoir les retrouver.

C'est sûr que l'enregistrement durait à peu près trois heures et quart, il était quand même long, mais voyez, ça a donné place à de nombreuses capsules où des segments significatifs ont été identifiés par celui qui s'occupe de cette chaîne YouTube. Donc vous pouvez aller voir ça en complémentarité naturellement avec la chaîne de Bertholde à laquelle je fais allusion, ou également la mienne où vous allez pouvoir retrouver des entrevues que je fais avec Bertholde qui ne sont pas présentes sur les deux autres chaînes en totalité. D'où la pertinence, pour quelqu'un qui nous écoute, qui aimerait en savoir plus sur toi, d'aller sur les trois chaînes différentes pour avoir accès à l'ensemble du matériel.

Donc c'est sûr, les entrevues qu'on fait ensemble, que je fais avec toi Bertholde, ça date depuis 2017, ça fait presque cinq ans, donc quand même beaucoup de matériel qui est là, et quelqu'un qui veut avoir accès au panorama de l'ensemble du matériel qui a été produit au fil des ans, eh bien, c'est de se promener sur les trois chaînes. J'espère que cette petite mise au point en début d'enregistrement va vous permettre avec plus de clarté de voir où est le matériel, ainsi de suite.

Donc concernant le sujet que je voulais aborder principalement avec toi, c'est-à-dire l'éducation, je voulais regarder, selon toi qu'est-ce qui serait souhaitable qu'un jeune apprenne dès son jeune âge ?

Bertholde : Ben là, l'affaire c'est qu'en ce moment, il y a une différence, moi à mes yeux, entre l'éducation et l'instruction. Donc ce qu'ils apprennent en premier, ça va être des choses liées à l'éducation, donc on pourrait parler par rapport à la famille mais c'est les mêmes choses qu'avant, c'est simplement avoir une conscience de soi dans le sens que, l'enfant au début, il n'a pas d'identité propre encore ou quand il est en développement, c'est un ego en formation, donc un enfant ça va être égoïste.

Mais à part la conscience de soi, c'est aussi la conscience de l'autre mais ça, ça s'apprend naturellement dans la famille, encore faut-il qu'il y ait un milieu stable, c'est plus ça là, c'est-à-dire avant de commencer à apprendre quelque chose, je dirais, on n'est pas dans l'apprentissage encore, au début, c'est de l'imprégnation mais il faut que le milieu soit stable. Donc c'est même pas encore tout de suite une question d'apprentissage.

David : *Oui, mais c'est sûr qu'idéalement, ça prend un lien sécurisé entre l'enfant et un adulte significatif pour que l'enfant puisse s'appuyer sur lui, puis qu'il se développe une identité avec une certaine stabilité, pas qu'il soit "charroyer" à droite et à gauche avec des parents qui sont...*

Bertholde : Ben, c'est parce que la peur, c'est là dès le départ, c'est instinctif, si l'enfant ne se sent pas en sécurité ou si ce n'est pas sécurisant, il va se développer tout "croche".

David : *Mais je voulais t'entendre par rapport au réseau de l'enseignement dans le sens, entre autres, selon toi, quelles seraient les matières qui devraient être enseignées parce que ça a fluctué beaucoup au fil du temps, notamment par rapport au passé où la religion catholique était enseignée, donc dans mon jeune temps, entre autres, on avait soit des cours d'enseignement religieux ou de morale, par la suite, c'est devenu le cours éthique et culture religieuse où là, ce n'est plus associé à la religion catholique mais l'élève est censé voir les différentes religions qui existent, puis après ça, c'est devenu aujourd'hui culture et citoyenneté qui vise à comprendre la culture québécoise, la vie civique, les droits et devoirs du citoyen avec des principes d'égalité, de liberté. Donc on a fait évoluer quelque chose qui était lié à de la religion, tranquillement vers quelque chose de plus international, éthique et culture religieuse...*

Bertholde : C'est de la religion aussi mais c'est une autre religion. Moi à mes yeux, l'affaire c'est qu'on est sorti de la religion pour entrer dans une idéologie philosophique qui est liée à de la mémoire institutionnelle, l'affaire égalité puis liberté, puis les droits, bon, c'est ce qu'on pourrait appeler la religion républicaine là, comme on a vu apparaître en Europe puis qui, justement, si on peut dire, ça a été un peu le début aux États-Unis aussi, ces choses-là, ce qu'on pourrait appeler une religion civique. Mais à mes yeux, c'est une autre religion parce que ça obéit aux mêmes lois psychologiques qu'une religion. Quelqu'un qui défend des convictions au niveau d'une idéologie va être aussi hystérique, des fois, qu'un fanatique religieux.

David : *Oui, exactement, mais là, c'est censé être détaché d'une doctrine religieuse mais là on met plus l'emphase sur ce qu'on pourrait dire la culture québécoise, peut-être une doctrine justement associée au peuple québécois.*

Bertholde : Oui, mais là, le peuple québécois, moi je vois plus ça comme lié à une forme d'internationalisme, on s'en va de plus en plus vers ça là, comme le multiculturalisme, ces choses-là, ce qui n'est pas mauvais mais c'est de la façon dont c'est présenté, on sort d'une doctrine pour entrer dans une idéologie qui est aussi une doctrine. Comme tu disais avant, on commence par sortir d'une religion, après ça il y a eu une phase où il a été décidé que là, on allait initier les gens au fait qu'il y a d'autres religions, puis de plus en plus, on quitte le côté de savoir qu'il y a des doctrines religieuses pour entrer dans une idéologie qui transcende tout ça.

Je ne pense pas que les intentions soient mauvaises mais à mes yeux, c'est quand même un problème, c'est pas mieux qu'avant, même au contraire parce que là, quand l'enfant commence à entrer vers la préadolescence, là il va commencer à avoir une idéologie au niveau de l'identité collective, puis c'est là qu'il y a une récupération. À mes yeux, c'est politique pas mal.

David : *Oui, ça c'est clair, donc c'est sûr que ce changement de cap par rapport à ce qu'étaient autrefois des cours de religion au Québec, on regarde comment ça se développe les mutations au fil du temps, en fait, moi où je voulais t'entendre, c'était de voir : est-ce que d'amener ça sur un terrain plus laïque avec des valeurs d'égalité, de justice, la lutte au sexisme, des choses comme ça, c'est un signe de progrès social ou pas nécessairement ?*

Bertholde : Ça dépend ce qu'on entend par du progrès social, comme tu disais, par exemple, il y a des choses que tu viens de dire dont j'ai perdu la mémoire à mesure, je ne me souviens plus mais l'affaire, par exemple, le respect puis ces choses-là, ils l'avaient déjà dans la religion mais là, tu t'en allais combattre le sexisme, mais on s'en va vers une société qui n'est pas dans l'égalité des genres mais dans la confusion des genres.

Donc il est où le respect du féminin ? Je ne sais pas si tu as vu ça, il y a un nageur qui est en train de battre toutes les nageuses parce qu'il s'identifie comme une femme, il fait de la compétition, de la nage, puis il est en train de battre toutes les femmes. Ça, c'est vers ça finalement qu'on est en train de s'en aller, c'est-à-dire qu'il y a une confusion des genres. Je ne vois pas combattre le sexisme là-dedans, au contraire, ça va nuire aux femmes, donc c'est pire que du sexisme, ça.

David : *Ben, c'est sûr que si un individu masculin en processus de transformation identitaire, a la force physique d'un homme puis fait de la compétition avec des femmes, c'est pas égalitaire là.*

Bertholde : Pas du tout. On va dire : *“oui, mais au niveau de l'identité”*, oui, c'est là qu'on peut reconnaître le côté de la pensée magique instinctive de l'être humain qui est porté à aller dans les illusions, c'est-à-dire que l'identité psychologique est plus importante que le factuel physique là, c'est pas logique, c'est pas intelligent.

Il y aussi une petite fille que j'ai vue dans le Journal de Montréal qui s'est suicidée, qui ne s'identifiait pas comme une petite fille, puis finalement elle se faisait intimider et elle a fini par mettre fin à ses jours à dix ans, ben ça, je veux dire, c'est des idées... Le trouble identitaire qu'elle avait ne venait pas d'elle, c'est un discours entendu à l'école. Moi quand j'avais dix ans, il n'y en avait pas de suicides pour des raisons comme ça chez des enfants, il n'y a personne qui se questionnait.

David : *Ben, dans les cours aujourd'hui, de ce que je comprends, à l'école, les jeunes sont amenés à des questionnements en leur parlant des différents types d'identité, c'est-à-dire les non-binaires, les masculins, les féminins, les transgenres...*

Bertholde : Ben, oui, mais on est dans du virtuel idéologique, on n'est pas dans de la réalité à mes yeux. C'est troubler les enfants, c'est les polluer, puis ça vient justement détruire leur identité naissante. Il y a des gens qui semblent avoir décidé quelque part qu'il fallait former les enfants à aller vers une forme “d'anégoïsation” identitaire dans le sens de détruire l'identité naissante au niveau du genre, pour qu'il y ait une confusion des genres plutôt. Il faut comprendre que dans l'éducation publique, il y a des décisions qui se prennent au niveau de l'intérêt de gens qui prennent des décisions pour : *“où s'en va la façon de vivre des masses”*.

Les enfants qui se posent des questions sur les genres, ça ne vient pas d'eux là, c'est des questionnements qui leur ont été mis dans la tête par les réseaux d'éducation publique. C'est pas normal qu'une enfant de dix ans se pose des questions comme ça sur son identité pour ensuite être troublée au point d'avoir un conflit par rapport à ça, puis finalement de finir par être intimidée par les autres. Pourquoi ? Parce qu'il y a des processus naturels de protection.

C'est pas pour rien que, lorsque quelqu'un agit d'une certaine façon, il va y avoir de l'intimidation autour, c'est pas intelligent, c'est inconscient mais ça reste des processus naturels de protection, c'est-à-dire ceux qui n'ont pas de trouble dans leur identité vont chercher à se protéger étant donné que l'autre est une

représentation pour le rapport à soi. Donc il va y avoir des lois de conformisme plus naturelles qui vont se manifester pour contrer ces lois de conformisme là imposées par l'éducation, par des idéologie.

(...) On est en train de précipiter des processus qui se faisaient plus tard, puis l'enfant, il n'a pas encore une identité assez solide au niveau psychologique, des fois, pour venir à bout de gérer ça. Ça n'a aucun sens, la question d'identité sexuelle, tout d'un coup, à dix ans ! Les enfants, ils vont se poser des questions naturellement quand c'est le temps.

David : *Autrement dit, ça induit un questionnement de nature prématurée.*

Bertholde : Ben, oui, puis réellement, ça na pas de bons sens là, moi je vois ça comme du lavage de cerveau dans le sens que c'est pas ajusté. C'est pas ajusté puis on voit par le résultat que ça n'a pas de bon sens. C'est pas normal qu'il y ait à cette heure des jeunes qui menacent de se suicider s'ils ne se font pas opérer pour changer de sexe ou s'ils ne prennent pas des hormones, ou bien, des fois, ça va être encouragé par du personnel scolaire, des psycho-éducateurs, des psychologues d'école qui, eux-mêmes, ne semblent même pas savoir d'où vient toutes ces affaires-là.

Parce que ça a commencé vraiment dans les années 50,60, ces affaires-là mais c'était pas encore rendu au point où c'est maintenant, où c'est en train de s'imposer mais c'est des idéologies parmi d'autres. C'est des théories parmi d'autres puis on essaie de faire passer ça pour du factuel, mais c'était des théories parmi d'autres. C'est aller contre l'avis général mais au niveau des institutions médicales mêmes.

Encore une fois, le virtuel est aller au devant du concret, c'est-à-dire que des spéculations non nécessairement fondées sont devenues plus importantes que le factuel constaté cliniquement, puis ça s'est mis à s'imposer, et au niveau d'une idéologie, il y a eu en quelque sorte des lobbys à un moment donné. Il ne faut pas oublier que les hormones, tout ça, c'est des milliards, des milliards de dollars, donc il y a possiblement des lobbys.

En plus, moi j'ai tout le temps vu là-dedans quelque chose de politique dans le sens que, vers la nouvelle société qui a été pensée par certaines personnes, la famille n'est plus le fondement de la société, la famille traditionnelle j'entends. Donc il fallait détruire ça, faire table rase, et qu'il y aurait une période un peu de troubles liée à ça parce que c'est une période de transition, donc de changement... Bon, il y a des périodes difficiles comme ça mais on évolue vers une nouvelle société alors que l'évolution des sociétés, c'est des processus

naturels, c'est pas des processus idéologiques dans le sens que les idéologies sont censées venir de processus naturels collectifs, pas le contraire.

David : *Donc autrement dit, on assisterait à une dénaturation de l'homme et de la femme ?*

Bertholde : Exactement. L'homme, c'est la femme aussi, même si on voulait changer le langage dans le sens : s'attaquer à la femme c'est s'attaquer à l'homme, s'attaquer à l'homme c'est s'attaquer à la femme, tu ne peux pas défaire l'un sans détruire l'autre.

David : *Ben, c'est sûr que tout est interrelié mais en même temps, aujourd'hui ça donne des opportunités identitaires que les jeunes n'avaient pas autrefois. Si on prend, par exemple, le concept de genres fluides où la personne, elle se considère comme étant une femme, ensuite la personne dit non, finalement, elle fait une exploration identitaire, je me sens plus homme pendant une période...*

Bertholde : C'est pas réel !

David : *Mais le vécu subjectif de la personne peut être réel dans le sens qu'elle peut vivre une période...*

Bertholde : C'est la preuve que c'est des fausses identités, que c'est des névroses, ce qu'on appelait des névroses, puis la personne est obligée de changer, c'est-à-dire qu'elle en souffre. Donc c'est des névroses, on est dans de la névrose, c'est de la névrose. Je m'excuse mais c'est vraiment ça.

David : *Mais en même temps, moi ce que je considère, c'est qu'il peut y avoir une période au niveau, par exemple, de l'adolescence où la personne connaît une exploration identitaire par rapport à son identité du genre, son identité sexuelle...*

Bertholde : Oui, mais pas besoin de faire des lois, pas besoin de forcer, ça regarde l'individu ça, pas le collectif, pas besoin de réformer toutes les institutions dans ce sens-là.

(...) On est dans de la confusion des genres, puis ça, on dirait que c'est pour engendrer une destruction jusqu'à un certain point, de la famille traditionnelle parce qu'il y a du monde (des gens) qui ont décidé qu'on allait vers un "monde nouveau meilleur", puis que pour faire ça, on n'avait pas le choix de détruire le noyau traditionnel qui est la famille, puis tout commence là, c'est avec ça qu'on crée des individus solides, des identités solides.

Ça va être bien plus facile de jouer dans la tête de quelqu'un qui a été toutes sortes d'affaires dans sa vie, qui est passé de telle identité à telle autre identité, la personne est malléable mais ça, ce n'est pas nécessairement bon. Il y a quoi qui ne fonctionne pas ?! La personne, elle est mieux d'être réelle puis de se trouver d'une façon réelle que de se chercher toute sa vie.

David : *Exactement, mais en même temps, si on forçait les gens à adopter toute leur vie l'identité sexuelle liée à leur sexe biologique à la naissance, alors que la personne ne se sent pas représentée là-dedans, elle va souffrir beaucoup aussi...*

Bertholde : Oui, mais c'est SON problème, c'est pas collectif ça, c'est INDIVIDUEL. On est en train d'en faire des affaires collectives. C'est pas au collectif de subir ça puis de s'adapter à ça, c'est à l'individu d'intégrer son expérience, pas au collectif à s'adapter à tout un chacun, dans le sens que ça ne marchera pas, ça ne peut pas fonctionner, ça ne peut pas faire autrement que de faire des jeunes de plus en plus malheureux, suicidaires, et ainsi de suite. Puis dans les faits, dans le factuel, c'est ça qui arrive. Moi je dis juste : "*regardez le résultat de ça*", on le voit bien !

(...) Dans le fond, on est en train de récupérer politiquement des choses qui ne sont pas si importantes que ça pour des raisons de jouer dans la tête des masses encore, on veut des "monsieur patate". Là, la journée où on va dire : "*ben là, à cette heure, il faut agir de même puis c'est ça qui est réel aujourd'hui*", tout le monde va agir de même, c'est ça qui va être réel ! Puis ils vont obéir au quart de tour à des changements extrêmement rapides au niveau sociétal.

Il n'y aura plus de résistance, à ce moment-là, on va être vraiment dans du conditionnement total. Du monde "pâte à modeler," je sais que ça ne fait pas des sociétés fortes. Il y a des banquiers qui ont décidé qu'il n'y en aurait plus de nation mais ça, ça commence par : il ne faut plus qu'il y ait de famille ! Puis là, il y a un sérieux problème, c'est-à-dire qu'on est train de jeter le bébé avec l'eau du bain, puis c'est extrêmement dangereux, ça va engendrer plus de monde malheureux, suicidaire, drogué, puis tout ce que tu voudras, que dans le temps !

David : *Ben, on va pouvoir voir les effets dans les prochaines décennies, à savoir en lien avec les politiques d'inclusion sociale sous l'influence des lobbys LGBPLUS...*

Bertholde : On les voit déjà ! Les enfants à dix ans qui se suicident, c'est pas normal là ! Je ne parle pas de normal dans le sens d'une norme. Puis des couples qui se séparent parce que l'enfant, il a une nouvelle identité à l'école, puis là, il est encouragé là-dedans par le personnel de soutien de l'école, puis la mère supporte ça, puis le père, c'est-à-dire traditionnellement, c'est lui qui donnait la structure, le côté rigide, il va être vu comme le méchant parce qu'il s'oppose ! Mais oui, mais au niveau naturel, c'est son job de s'opposer. Puis là, il va perdre la garde de ses enfants, ça crée des séparations puis ça détruit des familles, puis je pense sincèrement que c'est ça le but.

David : *Donc autrement dit, créer du conflit puis des tensions sociales en lien avec ça au nom d'une ouverture d'esprit aux différentes identités.*

Bertholde : Ben, oui, puis ce n'est plus de l'ouverture d'esprit. C'est comme si on t'expliquait qu'on va tous virer collectivement schizophrènes parce que c'est bon, ça. L'ouverture d'esprit, à un moment donné, c'est parce qu'il n'y aura plus rien de solide... Premièrement, un enfant il faut qu'il se sente en sécurité parce que son identité est naissante justement, il est en train de se construire, c'est pas le temps d'être dans une espèce de vague, c'est comme du chaos. On s'en va vers du chaos.

Ça peut être sécurisant au niveau de l'ego subjectif mais pour ce qui est de toutes les autres structures, c'est très insécurisant. Au niveau inconscient, c'est très insécurisant dans le sens qu'il va y avoir de l'angoisse puis de l'anxiété de plus en plus, puis les gens ne sauront pas d'où ça vient. Puis là, après, ça va être quoi ? De prendre des pilules ?

David : *Oui, puis c'est les lobbys pharmaceutiques qui vont s'enrichir de tout ça en plus de s'enrichir en vendant des hormones, que ça soit masculine ou féminine pour les gens qui veulent changer d'identité !*

Bertholde : Ben, oui, là au début, on a commencé à en vendre au niveau de la ménopause, là on s'est rendu compte que c'était peut-être plus dangereux qu'autre chose, certaines molécules. On est toujours à vouloir nous vendre... À un moment donné, si tu regardes des familles plus aisées, de milieux beaucoup plus aisés, si tu prends des gens de la haute société de New York, par exemple,

comme le père de Trump qui a envoyé son fils à l'Académie militaire, par exemple, ou des bien nantis qui envoient leurs enfants dans des écoles privées, il y en a bien moins de ces folies-là. Comment ça donc !

Dans ces familles-là, ils vont être moins portés à prendre ça au sérieux, ces choses-là, puis les enfants vont être plus activement portés à se conformer à quelque chose d'un petit peu plus traditionnel au niveau de leur famille. Il y a un nom à préserver puis il y a de l'argent qui va venir en conséquence selon les testaments. Ça, c'est des castes qui se perpétuent puis qui vont rester solides et qui vont continuer à dominer. C'est sûr, c'est des lois naturelles.

Tandis que du monde (des gens) qui vont avoir été dans des familles où il n'y a pas de mère, il n'y a pas de père, dans le fond, pourquoi ? Parce qu'ils sont tout "croches", puis ils sont dans la drogue ou ils sont séparés, puis l'enfant est "barouetté", puis finalement, il finit qu'il est élevé par des psycho-éducateurs puis par des travailleurs sociaux. Ça va faire des "tout croches", ils n'auront pas le choix, eux autres, d'être les esclaves des mieux nantis. C'est certain, puis ça va amplifier ça... Moi je n'en reviens pas parce qu'au niveau de ces idéologies-là, plus on met de l'avant les droits des animaux, moins on respecte les droits humains, plus on met de l'avant l'égalité des sexes, moins c'est une bonne chose pour les femmes, notamment dans la compétition sportive, puis même dans le monde du travail...

David : *Il y a tout le temps des effets paradoxaux à ça.*

Bertholde : C'est tout le temps le contraire, ça veut dire que c'est ça qui était voulu. On nous dit qu'on est dans des démocraties puis que c'est la masse qui décide, c'est pas vrai, la masse est conditionnée à penser qu'elle décide !

David : *Exactement, on est hypnotisé à croire ça mais justement, par rapport à l'éducation, je suis curieux de t'entendre, selon toi, quelles seraient les matières à enseigner à un enfant, à savoir, est-ce que c'est encore les mathématiques, le français, l'anglais, la géographie, l'histoire, cours de culture et citoyenneté...*

Bertholde : Mais non, mais c'est normal que l'enfant soit mis au courant de ses droits puis des structures politiques dans lesquelles il vit, dans le sens lui expliquer son pays, mais ça, ça entrait dans le temps dans le cours de géographie, entre autres, je veux dire, ça fait partie des cours de géographie, il était correct, l'école était correcte. C'est juste qu'on a, comme dans d'autres domaines, on a créé des subdivisions puis des spécialisations de plus en plus, on est en train de noyer le poisson comme ça.

Puis les gens ont de plus en plus de difficulté à avoir une pensée analogique, c'est-à-dire faire des liens... Comme dans le temps, quand on faisait de la géographie ou de l'histoire, le français, puis au niveau des sciences humaines, la capacité de calculer des petites statistiques, les mathématiques, c'était important les matières, elles étaient imbriquées les unes dans les autres mais plus maintenant...

David : *Je voulais t'entendre par rapport à une initiation ou réalité occulte et à la psychologie évolutionnaire, à savoir, est-ce qu'éventuellement les jeunes à l'école devraient avoir un cours en psychologie évolutionnaire ou on leur parle du supramental ?*

Bertholde : Moi je considère que non. C'est pas le mandat de l'école publique. Le mandat de l'école publique, ça devrait être la même chose qu'avant, surtout lire, écrire, compter, puis connaître un petit peu son histoire puis le contexte de la société. Il faut que l'enfant comprenne le contexte de la société dans laquelle il vit. Parce que là, il y a du matériel sensible que même des adultes tombent en initiation avec, puis ils passent proches de finir en psychiatrie, on va pas se mettre à enseigner ça à des enfants quand même ! C'est dangereux là. Là, ça va être nous autres les sectes, si on commence à prôner qu'il faut enseigner ça à des enfants.

Moi en tout cas, de mon côté, je considère que ça n'a pas rapport, ça n'a pas de bon sens, comme des principes comme le "double éthérique", comment veux-tu expliquer ça à des enfants, ça n'a aucun sens, ils vont le comprendre "tout croche".

David : *Je comprends ce que tu veux dire mais je posais la question dans l'optique d'amener quelque chose d'autre pour substituer à la religion qui ferait le pont entre l'individu et l'invisible, donc amener certains éléments dans le sens qu'au lieu de laisser un vide béant ou quelque chose de plus matérialiste, ou quelque chose de plus terre à terre, ben, c'était de voir ce niveau-là.*

Bertholde : C'est parce que c'est pas le mandat de l'école ça, à mes yeux. On a eu ça au Québec parce que ça a commencé, les premières écoles c'était les institutions catholiques, c'était religieux beaucoup. Par exemple, quelqu'un qui voulait devenir notable, il fallait qu'il fasse son cours classique, puis c'était souvent dans des espèces de séminaires, mais il reste que ce n'est pas parce que l'Église catholique a eu une espèce d'hégémonie de l'éducation au Québec que le mandat de l'école publique, ça a rapport avec aussi l'aspect métaphysique de

l'individu puis sa spiritualité. L'école publique, son mandat, ça devrait être apprendre à écrire, à lire, à compter puis comprendre le contexte social, c'est tout. Tout le reste, ça devrait être des services en dehors de l'école.

(...) L'enfant, si à un moment donné, est curieux, il va aller par lui-même, il va s'informer. On devrait aller plus vers, justement, des individus qui vont être capables par eux-mêmes jusqu'à un certain point, de devenir de plus en plus autonomes puis de s'auto-instruire et d'aller la chercher l'information. Tu leur donnes des clés pour se déplacer dans l'information, tu ne leur arrives pas avec des salades toutes faites.

David : *Je comprends ton propos, c'est plus dans l'optique d'accompagner les jeunes pour qu'il y ait un développement pour être autodidacte, pour rechercher eux-mêmes l'information mais en même temps, moi mon propos, c'était de dire, ben, le jeune, pour qu'il puisse se situer justement, comme tu disais, les différents pays, quelle religion qui est pratiquée à tel endroit, dans le sens que si le jeune a à se déplacer dans un autre pays, il soit au courant que, bon, s'il va en Inde, il y a l'hindouisme qui est pratiqué par une partie de la population, par exemple...*

Bertholde : Si le jeune, il s'en va en Inde, c'est sa responsabilité. Dans le temps, on disait : "à Rome, tu fais comme les Romains", juste par ça, les gens avant de voyager s'informaient un peu, pour pas qu'il y ait des conflits liés à l'étiquette aux mœurs, pas froisser les sensibilités d'autres...

(...) Au fond, l'éducation, l'instruction, ça serait de donner des clés de base pour que la personne devienne de plus en plus autonome, puis qu'elle pense par elle-même, qu'elle ait l'habitude de vérifier par elle-même, pas parce que quelque chose ne fait pas mon affaire, je suis comme dans un marché aux puces puis je saute d'une idéologie à l'autre. Quelqu'un d'autonome, ça n'a pas de rapport avec l'extérieur, il va finir par voir la réalité par lui-même.

(...) On est dans une période de décadence puis de dégénérescence, les cultures occidentales ! C'est la fin d'une civilisation, on ne peut pas la relever en revenant en arrière, on peut juste la relever en développant une adaptabilité puis une créativité extrêmement vive, puis d'avoir une capacité de se transformer vers quelque chose qui est encore cohérent, compétent.

(...) Si on tombe dans une civilisation où tout le monde est rendu trop raffiné, on va s'écrouler. Si on tombe dans une civilisation où tout le monde est trop dur, trop brutal ou trop spartiate, on ne sera pas capable de suivre.

David : *Ben, ça me fait penser aux polarité du Yin et du Yang, donc si la population est trop féminine dans le principe Yin, une trop grande passivité, il n'y a plus d'évolution, tandis que le côté Yang c'est le côté actif.*

Bertholde : Qu'on le veuille ou pas, il y a des rapports de force comme ça, puis c'est sûr que ça crée un dynamisme, comme le Yin, Yang, d'une certaine façon, ça tourne cette affaire-là, puis c'est un peu comme un retord avec des aimants, donc une société, il faut qu'elle reste dynamique, il ne faut pas qu'il y ait un bord qui l'emporte sur l'autre nécessairement. C'est pour ça que les réformes d'éducation, à un moment donné, c'est des idéologies, puis là, on était dans le côté purement "répétition par cœur", après on est tombé dans un côté : "la créativité, puis la liberté de ci, puis de ça".

L'affaire, c'est que les deux, si on va trop d'un bord ou de l'autre, c'est mortifère, il faut rester comme sur une ligne là. Puis c'est pour ça que la famille traditionnelle, quelque part, oui, c'est une structure conflictuelle en apparence qui a ses contradictions, mais il reste que du point de vue de former une identité, une identité en formation comme les enfants, c'est ce qu'il y a de plus solide pareil.

(...) Les Lois de la vie vont tout le temps être plus fortes dans le sens que les gens, à force de vivre des choses qui n'ont pas de sens, ils vont bifurquer à un moment donné vers autre chose. On ne peut pas combattre le conditionnement par du conditionnement, sinon on reste dedans.

David : *C'est ça, puis on nourrit une forme de conditionnement, puis on reste dans une mentalité de programmation.*

Bertholde : C'est un peu comme le fait, et ça, les gens l'ont vécu, les Américains ont menti pour aller faire la guerre en Irak puis en Syrie, puis bombarder le Kosovo... Je veux dire, il reste que ça, c'est en train de se répéter, donc ça a l'air que les gens n'ont pas appris collectivement, on dirait. Mais en fait, c'est parce que c'est de l'hypocrisie puis du conformisme.

Il y a chez l'être humain, lorsqu'il a peur, tout de suite instinctivement, il va essayer de se conformer, donc les gens, au fond, quelque part, ils s'en doutent, ils savent au fond d'eux-mêmes que Poutine c'est pas un ange mais c'est peut-être pas lui

vraiment l'agresseur tant que ça. Il réagit peut-être à quelque chose qu'il voyait venir, puis les Américains, justement, c'est tout le temps deux poids, deux mesures, et ce que Poutine fait là, c'est pas grand chose par rapport à ce que les Américains ont fait !

Il reste que les gens, ils vont embarquer là-dedans par conformisme, puis ils vont embarquer là-dedans parce qu'ils ont peur. Puis le besoin de se conformer, le besoin d'aller contre ce qu'ils savent au fond, c'est lié à de l'instinct de survie, ça veut juste dire : les gens ont peur, ils sont inquiets, ils sont stressés, puis c'est comme ça que ça fonctionne. Donc ça ne donne rien d'essayer de convaincre les gens.

Par exemple, moi, si je me mettais à militer et à dire : *“là, les enfants, ça n'a pas de bon sens notre système d'éducation”*, au fond c'est des choses qui me dépassent, je ne peux rien faire. J'ai toujours prôné la même affaire, c'est que l'individu, il faut qu'il intègre son expérience, puis qu'il agisse à son niveau à lui, puis qu'une addition comme ça, d'individus de plus en plus conscients, ça va avoir des répercussions collectives.

— — —

(...) L'enfant qui ne s'est pas senti “sécuré” enfant, il va chercher toute sa vie cette sécurité-là, ça va devenir les médias, le gouvernement, sa “gang” qui sont comme lui à laquelle il s'identifie, c'est là que c'est terriblement dangereux, c'est pour ça qu'il y a des personnes qui comprennent certains mécanismes, qui ont intérêt à ce qu'une majorité de la masse, on veut qu'elle reste des serviteurs pauvres et dépendants du système, que ces gens-là soient “insécurés” dans les premières années de leur vie d'une certaine façon.

David : *Moi j'ai l'impression qu'on cherche à garder les gens de la population fragilisés dans un climat de peur perpétuelle avec différentes crises, puis amener tout le temps les gens à se référer à des instances à l'extérieur d'eux pour les garder sous contrôle, tandis que si l'individu est autonome dans son esprit critique, ben, là, à ce moment-là, il n'est plus soumettable au système que l'autre qui, docilement, va acheter la sécurité pour renoncer à sa liberté individuelle.*

Bertholde : Oui, parce que... Si tu regardes anciennement l'histoire de pacte avec le diable, il y avait tout le temps un consentement. La personne, elle va se faire accroire que c'est comme ça, puis qu'elle n'avait pas le choix parce que c'est au niveau de sa fausse identité ça, qu'elle va se convaincre de ça, mais il y a tout le temps quelque part une partie qui va s'être abandonnée à cause d'une faiblesse ou d'une crainte.

Ça peut devenir plus rassurant de vivre esclave dans une prison que d'être libre, puis d'être créatif. C'est une des choses qui fait le plus peur parce que c'est de l'inconnu. C'est pour ça que l'évolution ou bien de l'intelligence qui vient d'en dehors de l'intellect, c'est extrêmement difficile ça, parce que c'est de l'inconnu, l'ego a peur, ça fait partie de sa nature. Il a peur de ce qu'il ne connaît pas parce que c'est une lentille pour les réflexions, les répétitions, les projections. C'est pour ça que ça ne donne rien d'essayer de faire évoluer de force les gens, ils vont se défendre, ils vont régresser pour se protéger.

Les gens, ils ont peur d'être libres, ils ont peur d'être créatifs, ils veulent toujours des structures sécurisantes. C'est bien plus épouvantable de devenir entrepreneur puis de fonder sa compagnie que d'être un salarié avec une convention collective. Souvent les familles qui vont se divorcer ou qui vont avoir de la précarité, où ça ne sera pas solide, où il y a des dépendances, souvent c'est des petits salariés, c'est chez des petits salariés. C'est ça qui est un petit peu tannant parce que l'enfant lui, il va quelque part se sentir bien plus en sécurité si son entourage est créatif que si son entourage est lui-même un entourage de peureux qui se sécurise tout le temps.

David : *Exactement parce qu'il peut être contaminé émotionnellement par la peur des parents puis leur angoisse existentielle.*

Bertholde : Ben, c'est toujours le cas. Ça, ça commence dès que l'enfant est bébé, il a déjà une imprégnation de la pollution des parents. C'est ça de l'éducation. Je veux dire, il y a déjà de la désinformation dans le berceau, puis c'est vibratoire parce que les parents, ils vibrent à toutes sortes de cochonneries. Même quand l'enfant est en gestation, sans le savoir, vibratoirement, il endure plein de choses qui vont s'imprégner, c'est des mécaniques de l'âme. L'âme, elle est déjà là, c'est-à-dire il y a une mémoire psychoaffective qui est déjà là, puis c'est vibratoire, c'est pas encore psychologique.

Ça fait que même ce dont l'enfant ne se souvient plus, ça va être agissant pareil, puis toutes ces mécaniques-là, c'est tellement subtil. Des fois, ça peut m'arriver, je vais me souvenir d'un coup, comme ça, un détail d'il y a une vingtaine d'années, mais au niveau cellulaire je suis quelqu'un de totalement différent dans le sens qu'il n'y a pas une cellule qui était vivante dans ce temps-là qui est encore vivante maintenant, je me suis complètement renouvelé depuis ce temps-là ! C'est quoi la structure qui a conservé l'information ? Elle est dans le subtil la structure, elle n'est pas dans le monde matériel, c'est lié à de la mécanique de l'âme, ça. C'est vibratoire.

Mais si cet aspect-là est beaucoup, beaucoup plus important qu'on le pense, ça veut dire que la véritable éducation, elle ne passe pas autant par des mots puis

par des formes qu'on le pense. Même avec les meilleures intentions du monde, des parents qui agissent de la façon la plus parfaite possible avec leurs enfants, ils peuvent sans s'en rendre compte, vibratoirement, lui donner une mauvaise éducation. C'est le milieu.

David : *Oui, je comprends, la vibration est derrière la forme, ça fait que la personne au niveau formel, peut utiliser un beau vocabulaire, elle peut être très très polie, mais implicitement ce qu'elle dégage est désajustée dans certains cas.*

Bertholde : J'ai connu un bonhomme qui, lui, avait une mère, c'était une bonne personne, je veux dire, au niveau des apparences, tout était correct, puis même en privé, tout était correct, mais il avait tout le temps senti intérieurement que sa mère ne l'aimait pas. Mais là, on a affaire à des choses extrêmement compliquées qui font que, possiblement, cette femme-là ne s'aimait pas elle. Ça ne veut pas dire qu'elle n'aime pas son enfant mais ça vient créer tout un paquet de conflits qui sont vibratoires dans le sens que, c'est des rapports de force puis ça crée un blocage.

Ce bonhomme-là, toute sa vie, il a eu des problèmes avec les femmes parce qu'il avait le sentiment que sa mère ne l'avait pas aimé. Mais à ma connaissance, il ne faisait pas nécessairement le lien entre sa vie puis sa mère. Mais c'est certain que c'est lié, c'est lié à de l'imprégnation entre autres.

Quand bien même qu'on voudrait trouver des alternatives pour l'éducation, la base la plus importante là-dedans, c'est des forces qui ne sont pas conscientes au niveau psychologique, donc les alternatives... Moi, ce dont je parle, c'est l'individu qui commence à se conscientiser, qu'il commence à se rendre compte qu'il y a des choses de cet ordre-là, puis qu'il commence à intégrer du réel là-dedans, puis c'est ça que je trouve intéressant. Mais l'éducation des masses, moi ce que je trouve intéressant, c'est de voir justement ce qui ne marche pas, pourquoi, au niveau des individus, et que les individus commencent à comprendre pourquoi ça ne va pas bien dans leur vie, mais c'est pas pour trouver des solutions au niveau collectif.

L'affaire, si on vit de la souffrance expérimentale, la souffrance c'est de l'information, ça veut dire qu'est-ce qui n'est pas intégré ?! Donc c'est de rentabiliser cette souffrance expérimentale là qui est, entre autres, surtout psychologique, pour comprendre les Lois de la vie du fait qu'on a été conditionné à aller contre les Lois de la vie et qu'on en souffre, pour se libérer de tout ça.

David : *Oui, oui, je comprends, tirer profit de cette information relative à la souffrance pour s'ajuster au lieu de chercher des alternatives parce qu'il y en a qui*

vont aller vers les écoles de Rudolf Steiner où les enfants apprennent l'anthroposophie avec un cursus mettant plus l'accent sur la créativité... Là, je t'ai vu sourire il y a quelques instants...

Bertholde : Ben, c'est parce que ça touche à de l'ésotérisme extrêmement astral facile à attaquer, puis ça va tout le temps être vu comme des affaires sectaires par le collectif. Moi je n'enverrais pas mes enfants dans une école de même parce que je vais me dire : *"qui va reconnaître les diplômés"*... Rudolf Steiner, il pensait qu'il y avait des liens vibratoires entre la Lune puis les cornes des vaches, puis il avait élaboré des techniques où on met de la cendre dans des cornes de vaches, puis on les enterre pour enrichir le terrain... Je veux dire, c'est une alternative mais, des fois, le remède est pire que la maladie.

Aussi, il est mort Steiner, ça veut dire qu'il y a un paquet de groupes qui ont récupéré ses enseignements, donc ça peut être toutes sortes de choses là ! C'est pour ça que... C'est lui aussi l'affaire : l'eurythmie puis ces choses-là... C'est bien beau les affaires... Bon ! Il y a d'autres écoles plus genre comme Gurdjieff qui sont basées sur Gurjieff, moi à mes yeux c'est encore pire. Je n'enverrais pas... J'ai décidé de ne pas avoir d'enfants pour pas avoir justement à me poser des questions comme ça, mais je ne pourrais pas les envoyer dans des institutions comme ça parce qu'à mes yeux, il faut qu'ils apprennent à socialiser d'une façon normale dans un monde anormal, donc je les enverrais à l'école publique.

Je ne voudrais pas envoyer mes enfants dans une école qui leur montre des choses où, une fois en société, c'est en dichotomie avec ce qui se passe socialement autour d'eux, où ils vont se mettre à sortir des histoires liées à l'anthroposophie puis passer pour des fous. Même que ce soit vrai ou pas, c'est même pas ça la question, l'important c'est de fonctionner.

David : *C'est ça, c'est parce que l'anthroposophie, quelqu'un qui est exposé à ça pendant son cursus éducatif, ben, il peut se marginaliser par rapport aux autres qui n'ont pas été exposés aux mêmes données.*

Bertholde : Ben, oui, tandis que la réalité de la vie, le futur ne sera pas anthroposophe d'après moi, socialement parlant. C'est comme des Juifs Orthodoxes qui envoient leur enfant dans une école rabbinique Orthodoxe, puis qu'à un moment donné, le jeune plus tard, il se rend compte qu'il n'est au courant de rien ! Je veux dire, il connaît l'Hébreu par cœur, il est capable de lire la Torah, bon, puis il connaît tous les livres sacrés des Hébreux, bon ! Mais oui, mais là après, il décide de se faire engager pour travailler dans une compagnie d'assurances, puis il ne comprend rien, il ne sera pas capable de fonctionner.

J'en avais vu un, à un moment donné, il avait commencé à se rebeller puis à sortir de chez les Orthodoxes, puis la première chose qu'il a fait pour se rebeller, il s'est acheté un sac de Doritos (chips tortillas), il a enlevé son chapeau, puis il s'est mis à manger des Doritos, puis il était mort de peur parce qu'il pensait que Hashem, son Dieu allait le tuer ! Puis là, à force de manger des Doritos en ayant enlevé son chapeau, il ne mourait pas !

Mais c'est épouvantable d'être obligé de se rendre à des... c'est incroyable la souffrance psychologique qu'il a dû vivre, la crainte, la peur, la peur de mourir parce que c'est une des peurs les plus profondes. Je veux dire, on peut quasiment rapprocher ça à de la maltraitance là, parce que ton enfant il va être handicapé. Mais lui, il a eu une force en lui, une force de vie, puis ça, on le voit pourquoi ? Parce qu'il est allé au-delà d'une peur de la mort. C'est une force de vie qui l'a forcé à faire ça.

David : *Ben oui, confronter la peur, c'est ça. Agir en dehors du conditionnement qu'il a reçu, donc se détacher du mémoriel, c'est sûr que là, en effet, c'est un tour de force.*

Bertholde : Ben, j'avais trouvé ça extraordinaire. Il était rendu à un point où il fallait que ça passe ou ça casse. Il était tanné de vivre avec sa "gang" d'Orthodoxes, il sentait qu'il y avait de quoi qui ne fonctionnait pas, puis il avait une force de vie qui faisait qu'il voulait vérifier.

David : *Moi la façon que je vois le mécanisme, c'est quand la personne est saturée d'avoir peur, il y a une colère qui peut monter en elle, qui va lui donner la puissance pour confronter la peur.*

Bertholde : Oui, mais il faut qu'elle soit dirigée vers les bons objets.

David : *Plutôt que ces boucs émissaires.*

Bertholde : C'est comme la personne qui dit : "on vient au monde pour mourir", si sa colère n'est pas dirigée vers ces pensées-là qui la font souffrir parce qu'elle pense que c'est réel ces pensées-là, ça ne marchera pas. La personne habituellement, elle va devenir de plus en plus dépressive, s'enfoncer dans ses problèmes, à moins qu'il y ait des chocs. Puis là, c'est quasiment fortuit mais il faut que la personne arrête de s'identifier comme une victime des événements.

Quand il vient certaines pensées comme ça, il ne faut pas que la personne le voit comme ses pensées dans le sens que c'est une perception de la réalité, c'est tout le temps subjectif.

Quelqu'un qui est dépressif puis qui a des idées noires, au lieu d'être en colère contre les circonstances puis contre la vie qu'elle accuse de l'avoir mise dans cet état-là, de devenir en colère contre ces idées, d'avoir de la colère contre les idées carrément. Le processus de dire : *“ben, ouais, pourquoi je pense ça”*... Puis là, tout d'un coup, d'être en colère contre la partie subjective de soi-même, c'est-à-dire l'espèce de fausse identité qui s'identifie à des pensées comme ça parce qu'à un moment donné, quand t'as plus personne à blâmer... L'Orthodoxe lui, il peut toujours blâmer sa “gang” d'Orthodoxes, puis dire : *“ben là, c'est de la faute à mon père, puis ma mère qui ne disait rien”*...

David : *C'est ça, c'est de la faute aux membres de sa famille !*

Bertholde : Lui, tout d'un coup, j'ai l'impression qu'il avait de la colère contre Dieu de ce qu'il subissait, c'était un peu genre : *“je vais faire le test puis si Hashem me tue, ben, il me tuera”*... C'est spécial, ça veut dire que la personne, il a fallu qu'elle franchisse un plafond, il y avait un plafond de peur puis de crainte. C'est incroyable comment à chaque fois qu'un individu se rapproche d'un point qu'il peut dépasser, puis atteindre un niveau où il va avoir une évolution réelle, ce qui va se manifester souvent pour le bloquer, c'est une peur de mourir.

Il va y avoir automatiquement quelque chose qui est lié à la mort. Ça, il y a quelque chose là qui est une clé de compréhension de pourquoi l'être humain est maintenu, puis pourquoi il est testé dans le sens que, tant qu'il n'a pas une certaine force, il va rester dans les mêmes patterns, puis c'est tout le temps lié à un sentiment de mort.

David : *Oui, la peur de la mort, l'instinct de survie, c'est très fort, puis quand on le regarde par rapport aux différentes menaces qui sont mises en avant dans les médias, que ça soit la peur d'un virus qu'on dit mortel, la peur par la suite d'une guerre en Europe de l'Est, la peur de la menace terroriste, la peur des changements climatiques, quand on en regarde la pensée fondamentale, c'est tout le temps la peur où l'individu pourrait mourir en lien avec ça.*

Bertholde : Tant que l'individu va être dans une peur de sa propre mort, qui est au fond une peur subjective qui est liée à la vie de l'ego, en tant qu'ego, il y a certaines choses qui ne seront pas franchies, qui vont être difficiles à être vues, puis difficiles à franchir, et c'est par ces espèces de structures là qui sont de base,

qui sont vraiment subjectives puis puérides, il y a quelque chose qui vient de l'enfance là. Le petit enfant qui est "insécure", il va avoir quelque part une peur de la mort mais sans pouvoir l'intellectualiser, ni savoir que c'est une peur de la mort. Parce que c'est une mécanique d'âme, c'est au sens d'une mémoire liée au collectif, liée à l'expérimental des humains avant lui, entre autres.

David : *Que Carl Gustav Jung parlerait sous la forme de l'inconscient collectif ?*

Bertholde : Ouais, ben, ce qui est collectif, c'est quasiment tout le temps de l'inconscient. Mais par rapport à ça, quelqu'un qui a vraiment vraiment réussi à transcender... C'est pour ça anciennement dans certaines sociétés, il y avait tout le temps un rituel où tu meurs.

David : *Ben, il pouvait y avoir une mort symbolique qui pouvait être faite, que ça soit des rituels chamaniques ou en Égypte aussi...*

Bertholde : Oui, le Culte de Mithra puis toutes ces choses-là, les Minoens, il fallait que tu fasses face à des taureaux puis, bon... C'est souvent lié au taureau mais c'est parce que c'était des cultes solaires qui, souvent, quand il va y avoir une mort symbolique comme ça, c'est parce qu'il faut transcender la mort, l'ego n'est pas en vie tant qu'il va avoir une conscience seulement psychologique de l'existence. C'est pour ça que des gens qui ont subi de gros gros chocs, entre autres, qui ont eu à survivre dans des situations terribles, soit ils vont rester post-traumatiques puis être pris dans de la mémoire traumatique, puis être totalement bloqués, soit ils vont être quelqu'un de différent puis ils vont avoir développé des capacités nouvelles.

Donc la mort, c'est un seuil, c'est-à-dire l'individu, il existe collectivement sur les Lois de la vie puis de la mort, au niveau collectif archétypal, mais il peut de son vivant mourir à son ego, transcender les Lois psychologiques collectives de la mémoire de sa race, puis venir au monde en tant qu'individu plus réel. Puis ça, souvent, ça va venir à cause d'expériences extrêmement pénibles où soit ça passe, soit ça casse. Comme il y en a, ils sont allés à la guerre, ils sont revenus post-traumatiques, puis finalement, ils sont dépressifs et ils se suicident. Ça, c'est la majorité de ceux qui vont avoir des gros chocs.

Mais t'as une autre "gang" qui vont avoir transcender la mort, puis ils reviennent et ils n'ont plus peur de rien. Ils sont rendus frondeurs, puis ils ont tellement pensé qu'ils allaient mourir qu'à cette heure, ils n'ont plus peur de rien. Puis il n'y a rien qui va les empêcher de faire ce qu'ils ont à faire, puis ils n'ont vraiment plus aucune peur.

David : *Ben, ça peut amener une saturation liée à la peur de la mort, quelqu'un qui est confronté à la mort au quotidien, ça peut dans certains cas créer une désensibilisation systématique.*

Bertholde : La désensibilisation, des fois, ça va être un processus de protection. Habituellement, tu vas voir la personne qui va devenir amorphe, il y a vraiment une désensibilisation, puis elle va avoir des phases où elle est plus quasiment dépressive, tandis que ce dont je te parle, la personne va revenir avec des nouvelles capacités créatives puis, des fois, ça devient des entrepreneurs à succès. Il y a beaucoup, notamment des Américains, qui ont vécu des choses à l'extérieur, des guerres assez terribles, puis finalement, ils sont devenus des gens qui ont été des grands philanthropes entre autres, puis qui ont construit des grandes choses, qui ont fait des grandes choses.

C'est comme quelqu'un qui aurait des idées noires, tu peux avoir des idées noires pendant vingt ans, puis finalement, au lieu d'être de plus en plus dépressif puis te suicider, finalement les idées noires ne te colleront plus dessus, puis tu n'en auras plus. Puis tu n'auras plus de peine pour rien mais sans être dépersonnalisé, puis sans être désensibilisé. Même tu vas vivre des grandes joies que tu n'avais jamais vécues avant parce que tu vas avoir franchi un certain seuil. C'est ça un peu ce qu'on pouvait appeler "la mort initiatique" mais avant, ça, c'était un phénomène collectif puis c'était lié à du collectif.

Mais de plus en plus là, la vraie instruction, elle est liée à des forces qui viennent d'en dehors de l'ego puis, de plus en plus, il y a des gens qui vont vivre une mort mystique au niveau de leur expérimental qui est souffrant. Puis il va y avoir peut-être une possibilité de transcender tout ça, puis là, de venir au monde pour vrai, c'est-à-dire d'être plus incarné, d'avoir un potentiel qui est insoupçonné, qui va se manifester parce qu'il y a des vieilles structures qui sont tombées. Mais ça, c'est peut-être une personne sur dix-mille.

David : *Ben, c'est très rare que la personne, justement, va passer un cap, ou les gens qui s'éveillent ou qui deviennent des nouveaux initiés, ça ne court pas les rues.*

Bertholde : Mais ça va être individuel, puis ça va être lié à leur vécu. Ça va se passer à l'intérieur d'eux autres, c'est quelque chose d'intime un peu. La conscience, ça va s'individualiser de plus en plus. De toute façon, de la conscience, c'est de l'Intelligence qui se divise d'une certaine façon, qui devient plus pointue en des petits points, si on peut dire, qui deviennent de plus en plus

denses. Les phénomènes vont devenir de plus en plus individuels, puis ça ne va pas engendrer des êtres de plus en plus individualistes, au contraire.

David : *Oui, ben, "individualistes", si tu le définis dans le sens d'une attitude de l'ego mais ce qui peut être intéressant, c'est par rapport au thème de l'éducation, c'est de regarder par rapport au rapport à la mort, est-ce que les jeunes doivent être éduqués par rapport à certaines croyances de vie après la mort ou non, en jeune âge ?*

Bertholde : Ça dépend des individus, ça dépend de l'enfant, il n'y a pas un enfant qui va y prendre de la même façon parce que, qu'on le veuille ou pas, il y a une mémoire d'âme qui semble transcender l'ego, c'est-à-dire qu'il y a des enfants qui vont avoir une âme mature, puis qui savent très bien ce que c'est la mort. Il y en a d'autres, c'est pas pareil, on va juste les terroriser. Les enfants, au fond, on essaie de les tenir éloignés de ces sujets-là, puis de ne pas trop leur en parler mais pourtant, ils sont à un âge où il y a moins de saturation subjective, puis où ils peuvent savoir par instinct que le vide, ça n'existe pas, de la même façon que le silence c'est un mensonge.

Comme on dit : *"dans l'espace il n'y a pas de son parce qu'il n'y a pas d'air, donc les vibrations ne peuvent pas se déplacer"*, ben, oui, mais il y a des ondes, ça reste de la vibration une onde. Quelque part, c'est les mêmes mécaniques mais plus subtiles, plus fines encore. L'espace est plein, il est plein de photons qui se déplacent, il est plein de rayonnements différents, il est plein d'ondes qui voyagent, il n'y en a pas de vide dans l'espace, c'est pas parce qu'il n'y a pas d'air que c'est vide.

David : *Exactement, si on pense à la physique quantique, le champ quantique qui sous-entend la matière, il est partout dans l'espace qu'on a l'impression qu'il est vide.*

Bertholde : C'est ça, c'est pour ça que la mort c'est une illusion qui a été créée parce que l'être humain est en gestation encore dans le sens que, même au niveau de ses instincts de préservation, il fallait jusqu'à un certain point qu'il ait une crainte de la mort pour qu'il reste dans la matière, pour intégrer par l'expérience. Parce que sinon, l'être humain aurait tout le temps tendance à vouloir fuir la matière, notamment dans le sommeil. Comme les gens dépressifs, des fois, ils veulent juste dormir mais c'est là que c'est tellement subtil tout ça, mais il reste qu'il fallait que ce soit comme ça.

Mais les enfants eux, en bas âge, il y en a qui ont l'intuition que c'est pas réel, la mort. Donc ça dépend de chaque enfant. Est-ce que je prônerais que dans les écoles, on parle de la mort aux enfants ? Oui, au niveau technique dans le sens... mais il y a des enfants que ça va traumatiser. Il y en a qui n'auront pas la maturité d'âme, si on peut dire, de bien le prendre, ils vont être perturbés psychologiquement. Ça risque de nuire à leur expérience en tant qu'ego, ça fait que, non, je veux dire, les enfants de toute façon, on va être porté à ne pas trop leur parler de la mort mais moi, mes parents, il n'y avait pas de tabou lié à la mort. Aussi, j'ai eu des deuils assez jeune.

Quand j'étais petit, je ne sais plus si c'est encore comme ça mais on amenait les enfants au salon funéraire. J'ai des photographies où je suis tout petit puis je suis photographié devant des morts exposés. Mais ça, c'est le rapport de ce que j'ai connu dans un temps donné, c'est encore quasiment les restants de l'époque victorienne où on photographiait les morts avec les vivants, c'était des restants de ça un peu. Aujourd'hui, on va moins voir ça, c'est plus des urnes mais il reste que ça ne m'a pas traumatisé mais un autre enfant, ça aurait pu.

David : *Ben, C'est sûr qu'il y a tout le temps du cas par cas, puis je veux dire, c'est la nature humaine, tout est reçu sur la forme du récipient, puis un peu comme tu disais tantôt, quelqu'un qui va à la guerre, il y en a qui vont être traumatisés, puis il y en a d'autres, non. Ça dépend.*

Bertholde : Les âmes ont, semble-t-il, par rapport... Ça se manifeste dans l'ego comme une densification mais il reste que les enfants n'ont pas tous la même maturité, ils n'ont pas tous la même sensibilité, puis dépendamment de leur vécu, ils n'ont pas tous les mêmes craintes, ils n'ont pas tous les mêmes peurs. De toute façon, tôt ou tard, il va y avoir une confrontation avec la mort, je veux dire, dans leur vie, donc est-ce qu'il faut que ça passe par l'école ? Tôt ou tard, à un moment donné... Je me rappelle ma sœur quand elle était petite, il y avait une petite fille avec qui elle allait à l'école, une collègue de classe qui était décédée, brûlée dans sa maison.

Un matin, la petite fille n'était pas à l'école puis la professeur avait été obligée d'expliquer qu'elle était décédée brûlée dans sa maison. Des photos de la petite fille avaient été distribuées aux autres élèves, puis ma sœur avait gardé la photo de cette petite fille là, mais je veux dire, c'était abordé intelligemment.

De toute façon, c'est tout le temps un rapport de mémoire, puis là, il fallait que les autres élèves fassent une transition, une sorte de petit deuil. On avait donné un objet qui est lié à de la mémoire, c'est-à-dire une photo, qu'il y ait une fixation dans le temps d'un souvenir. Mais ma sœur, elle ne m'avait pas semblé traumatisée par ça.

Tandis que j'ai connu d'autres enfants qui avaient perdu des proches de façon violente, c'était pas pareil, mais ce n'était pas abordé à l'école... On a créé le ministère de l'éducation alors qu'avant c'était le ministère de l'instruction et on oublie qu'il y a des choses, c'est de l'éducation, c'est-à-dire que ça se fait par le milieu social, familial, puis il y a choses, c'est de l'instruction, ça se fait par l'école puis les institutions publiques. La mort, il faut que ce soit abordé dans l'éducation, pas dans l'instruction à l'école...

David : *Oui, mais tu sais, aujourd'hui, les parents sont occupés, souvent les deux travaillent, ils n'ont pas le temps comme autrefois où la mère restait au foyer puis s'occupait des enfants...*

Bertholde : *Moi, à mes yeux, ça ne se peut pas, pas avoir le temps d'éduquer... Si tu n'as pas le temps d'éduquer ton enfant, il y a un sérieux problème dans le sens que là, c'est le contexte social qui n'est pas adéquat.*

David : *C'est ça mais je veux dire, aujourd'hui, c'est différent, c'est-à-dire quand les deux parents travaillent à temps plein, puis là, à cause de l'augmentation de l'inflation, il y en a qui vont sans doute faire des heures supplémentaires pour compenser l'augmentation du coût de la vie, pour pouvoir payer l'hypothèque...*

Bertholde : *Là, quelqu'un me dirait : "je n'ai jamais parlé de la mort avec mes enfants parce que j'ai pas le temps", je prendrais ça comme une défaite, une excuse. Ça se tient pas !*

David : *Je comprends ce que tu veux dire, je fais l'avocat du diable parce que de plus en plus, les parents délèguent la responsabilité d'éduquer, d'instruire les enfants, à l'école...*

Bertholde : *Ça fait leur affaire...*

— — —

(...) On s'en va vers une société autoritaire, puis une société autoritaire, quand tu es obligé d'être de plus en plus autoritaire, ça veut dire que les gens ne te croient plus, tu n'as plus de crédibilité, ça fait que tu es obligé d'imposer de plus en plus, donc il faudrait s'arrêter puis regarder ça et se dire : *"est-ce que c'est ça qu'on veut, une société de plus en plus autoritaire"*... Parce que finalement, on va tous se

rendre compte que ça n'a pas d'allure mais on va tout le temps être forcé d'y aller dans la même direction, pareil !

David : *Ben là, il y aura peut-être à un moment donné, un point de rupture qui va être atteint dans le sens, quand les gens vont saturer de certaines mesures mises en place par les autorités gouvernementales dont les médias font la promotion, ben, comme on l'a vu dans la crise sanitaire, avec le mouvement des convois de la liberté, à un certain niveau, en Ontario et au Québec, curieusement après, les mesures ont diminué, puis le passeport, au moment où on se parle, n'est plus exigé dans les commerces.*

Bertholde : Je ne pense pas que c'est lié à ça. Je ne pense pas que c'est grâce au convoi qu'il y a eu à Ottawa...

David : *Non, il n'y a pas juste ça, il y a d'autres variables aussi, je ne suis pas naïf...*

Bertholde : Parce qu'ils ont dépacé... Je ne sais pas si tu as remarqué mais le monde qui haïssait les non-vaccinés, à cette heure, ils haïssent Poutine, puis on fait de plus en plus un lien entre les gens qui étaient contre les mesures qui seraient aussi des pro-Poutine, c'est juste l'affaire de lâcher du lest puis ça va revenir les mesures !

David : *Moi j'ai l'impression aussi que c'est comme une pause qu'on connaît, puis c'est sûr qu'en lien avec ça, ce que je te dirais, j'écoutais des commentateurs puis je voulais avoir ta perspective là-dessus, c'est que là, on est au mois de mars 2022 au moment où on se parle, jusqu'aux élections au mois d'octobre, ça serait possible qu'ils nous laissent tranquilles par rapport aux mesures, compte tenu que les gens ont une mémoire politique d'à peu près six mois, donc de mars à octobre, c'est à peu près six mois, donc si on fout la paix aux gens pendant six mois, probablement que la CAQ va être réélue...*

Bertholde : Oui, puis pas longtemps après, tu vas voir revenir...

David : *Ben, curieusement, avec la température qui se refroidit au mois d'octobre, probablement qu'au mois de novembre ou décembre, ils vont dire : “le nombre de cas augmente, on est rendu dans la sixième vague”, là, il va falloir revenir avec les*

mesures, puis comme le gouvernement va être nouvellement élu, il va pouvoir aller encore plus loin qu'il avait été avant les autres vagues...

Bertholde : Si on peut relâcher des mesures pour des raisons électorales, ça veut dire que ça n'a rien à voir avec la science, en tout cas, pas la science comme on nous dit. Ça a rapport avec la science du conditionnement puis du comportement, c'est une science du comportement tout simplement. C'est cette science-là de manipulation des masses, c'est cette science-là, les mesures. C'est pas la science au niveau virologique.

David : *Oui, ben, de toutes façons, on l'a vu avec le dossier concernant H. Arruda, quand il a remis le deuxième confinement au début de 2022, l'Institut de la Santé Publique du Québec n'avait pas d'arguments par rapport à légitimer un retour au confinement, puis il n'avait pas d'avis favorable, ça ne s'appuyait pas sur des études, ça a été sorti il y a quelques jours...*

Bertholde : Ben, t'as vu la feuille caviardée...

David : *Exactement.*

Bertholde : On a une loi d'accès à l'information, ben, oui, mais est-ce qu'on peut considérer que c'est réellement un accès à l'information, ça ! Deux feuilles complètement barrées de noir !

David : *Ben là, ça me faisait penser aux États-Unis, un peu comme les documents, c'est "Secret Défense" là, concernant les OVNI, puis il y a des choses qui sont barrées...*

Bertholde : Oui, mais ça, peut-être ça aide justement à donner une certaine crédibilité parce que là, on a accès à des vidéos depuis les années 90 de petites lumières qui viennent des armées, des ogives où il y a ça. C'est lié à la vulnérabilité de la défense puis on n'a pas accès à des photos du temps d'Edgar Hoover, qui sont encore, elles autres, complètement "Secret Défense". C'est bizarre ! Donc dans ce qui est mis, dans ce qui est dans des choses qui sont déclassifiées, il y a de la propagande, tant qu'à moi.

C'est pour ça, moi, l'affaire de "ce qui a été caviardé" sur certaines affaires sur les OVNI, peut-être parce que ça donne une certaine crédibilité à des rumeurs qui ont été répandues exprès, ou bien peut-être aussi que ça décrédibiliserait certaines

choses, ça dépend tout le temps mais il y a encore beaucoup de choses de classées par rapport à ça, puis je soupçonne les 3/4 des phénomènes OVNI d'être liés à des gouvernements bien plus qu'à... Puis là, en caviardant, ça a l'air d'être pour cacher des choses sur un phénomène extraterrestre, des fois, qui n'en est peut-être pas tout le temps un.

Donc la principale peur, par exemple, quand il y a quelque chose sur les OVNI sur notre territoire, la première chose qu'ils vont penser, c'est pas que c'est des extraterrestres nécessairement, ils vont tout le temps envisager possiblement qu'il s'agit d'appareils furtifs d'autres nations. En tout cas, c'est la première idée qui me vient.

David : *Oui, moi aussi, c'est sûr qu'en lien avec des avions de type furtif qui ne sont pas connus de la population, c'est sûr qu'il y a, comment dire, des réalités qui ne sont pas véhiculées à la masse parce qu'ils veulent avoir l'effet de surprise quand ils vont sortir ça publiquement...*

Bertholde : Ben, c'est aussi si tu soupçonnes que t'as une puissance ennemie qui a des appareils très avancés, tu ne veux pas non plus que ta population pense que tu n'es pas capable de la montrer... De la propagande dans le sens "on est les plus forts", ça fait que de ne pas non plus parler de ce que d'autres pourraient posséder... De toutes façons, c'est un carrefour, on dirait, notre planète, donc il y a possiblement des appareils... Il y a toutes sortes de choses ! Puis il y a peut-être un léger pourcentage là-dedans qu'on pourrait dire : "origine vraiment ufologique".

C'est bien délicat tout ça... C'est comme dans le temps, pendant la deuxième guerre mondiale, les phénomènes ufologiques, la première chose qui venait aux idées des Américains, c'est que c'était d'origine allemande, puis les Allemands, de leur côté, pensaient que c'était d'origine russe ou américaine, puis finalement, ben, peut-être que des fois, ça l'était, des fois non.

C'est difficile de savoir, c'est pour ça que les affaires qu'ils déclassifient, je suis persuadé que quand ils ne veulent pas que quelque chose... Il y a des choses, ça fait soixante-dix ans puis ils n'en parlent pas ! Puis des secrets de polichinelle, c'est moins grave que ça, puis c'est pas déclassifié. Je parle juste quand Edgar Hoover est mort, ils ont vidé sa maison, il y a des photos là-dedans qui n'ont jamais été rendues publiques, pourtant c'est bien moins grave là ! T'sé, Marilyn Monroe, toute nue, on s'en fout ! C'est pas déclassifié, il y a des affaires là-dedans qui ne sont pas déclassifiées, c'est bien moins grave que les histoires d'OVNI !

David : *C'est ça, mais ils font leur propre gestion des priorités.*

Bertholde : Ben, oui, mais c'est là où je me pose la question : *“pourquoi c'est plus une priorité certaines affaires qui datent des années 40, 50, des histoires de mœurs, que les OVNI”*... Se pourrait-il qu'il y ait une partie des rumeurs puis de la fascination dans le public pour ces phénomènes-là qui soient voulues par le gouvernement ? Puis qu'il y a des choses qui sont déclassifiées qui ne sont pas crédibles, dans le fond, mais qui ont été faites, dans le but, un jour, pour être déclassifiées parce que ça allait être rendu à telle phase d'un scénario...

David : *Oui, ben, le dévoilement peut être contrôlé puis l'attention du public peut être orientée vers l'information en lien avec les OVNI, puis pendant ce temps-là, ben, il y a d'autres choses plus graves qu'on ne parle pas...*

Bertholde : Ben, c'est ça là ! Parce qu'il semblerait que... Moi ça me dépasse l'affaire qu'il y a certaines choses par rapport à la vaccination, qu'ils ont mis ça sous scellé pour soixante-quinze ans, moi ça, ça me dépasse ! Vraiment là, ça n'a aucun sens, c'est n'importe quoi. Si ça finit que ça se fait déclassifier rapidement, c'est parce que c'est de la “bullshit” ou que ce n'est pas important.

C'est pour ça qu'à chaque fois qu'ils annoncent : *“il va y avoir un projet de rendre public plein de choses par rapport aux Ovnis”*, là, toute la “gang” d'ufologiques, ils viennent tout énervés mais je me dis tout le temps, ils ne sortiront rien d'intéressant, il n'y a rien de nouveau ! Ils ne sortent rien de fracassant. On est au même point qu'en 1990.

David : *Moi, je dirais qu'au début des années 2000 quand même avec le Disclosure de Steven Greer aux États-Unis, il y a quand même des médias qui ont sorti ça puis ça a été comme une confirmation des gens en position d'autorité puis crédibles, des anciens militaires.*

Bertholde : Ben, moi je n'ai rien vu de spécial, on est au même point tant qu'à moi.

David : *En terme de reconnaissance collective en général, je te dirais que ça n'a pas vraiment avancé...*

Bertholde : “Pantoute” (du tout). Puis même, moi je ne suis pas moins sceptique qu'avant. C'est des anciens militaires, t'sé... C'est comme si on disait : *“OK. La police, ils vont rendre public des choses par rapport à la corruption dans la police à telle date”*, puis là, t'as un paquet d'anciens policiers qui viennent sortir des

petites affaires où il n'y a rien de fracassant. On est au même point, la police elle reste corrompue, c'est juste qu'elle l'admet un petit peu. C'est pareil si c'est des anciens militaires qui viennent... Même là, c'est quoi la crédibilité ?! Ils font partie de la même maison.

David : *Par contre, le point, c'est que si c'est des militaires qui sont rendus à l'âge de la retraite, ils ne font plus partie activement des forces armées, ils peuvent avoir une certaine indépendance d'esprit qu'ils n'avaient pas lorsqu'ils vivaient de la paie de leurs services.*

Bertholde : Oui, mais si tu veux y avoir accès, à ta retraite, tu continues à obéir à la maison (rires).

David : *Oui, je comprends, pour pas se faire couper les fonds avec les fonds de pension de retraite.*

Bertholde : Puis, des fois, c'est une histoire de rendre l'ascenseur : “OK. On ne fera pas de vague pour telle affaire”... Mais un jour, tu es sur le point de mourir puis on va aller te voir, tu vas faire des révélations juste avant de mourir. Puis comme ça, tu n'auras pas à t'en faire pour ta famille, il n'y a personne qui ne saura jamais ce qu'on cache pour te rendre service. Ça peut être n'importe quoi, c'est pour ça, je me fie tellement pas à ça ! Pour que je crois à ces affaires-là, il va falloir que je le voie de mes yeux, puis même là, je vais être sceptique, il y a tellement eu de manipulations autour de tout ça.

Comme quand tu montres que tu caches de quoi puis tu n'arrêtes pas de le montrer, tu caches quelque chose là, dans le coin, c'est là, puis tu le caches, il y a quoi qui ne marche pas là ! J'ai bien de la misère à embarquer là-dedans, ça ressemble trop à de la mise en scène. Puis le monde, ils sont tellement tellement naïfs. L'être humain, il y a une mécanique en lui qui fait qu'il a besoin de se confirmer puis de croire, puis il a tellement besoin de croire puis de se confirmer qu'il va se mettre à faire des recherches puis accumuler de l'information inutile.

Admettons là, je ne sais pas moi, ce qui se serait passé à telle base militaire dans tel coin, mais moi, dans ma vie de tous les jours, je ne peux rien faire avec ça, ça ne va strictement rien changer à ma vie. C'est comme quelqu'un dernièrement, j'étais en live, puis il y a quelqu'un qui dit : “le soleil c'est un hologramme”, puis je disais : “ben, oui, mais qu'est-ce que tu veux que ça me fasse”, c'est pas des affaires de même qui font que je vais intégrer dans ma vie de tous les jours puis avoir plus de présence avec des choses comme ça, puis être de plus en plus

habile, alerte, être capable de m'habiter de plus en plus. C'est jamais lié à des choses comme ça.

David : *Non, non, s'occuper de soi, sans ça, ça devient comme de la curiosité qui peut nous freiner par rapport à d'autres choses.*

Bertholde : Le monde, ils cherchent un sens à l'existence, c'est un peu comme l'autre dont je te parlais qui disait : *“on vient au monde pour mourir”*, j'avais envie de lui dire : *“oui, mais tu ne vis pas”*, de quoi tu parles, ça n'a pas le choix d'être subjectif. Quelqu'un qui dit ça, il n'a jamais vécu vraiment parce que c'est pas l'affaire de voir un sens puis de comprendre le sens de la vie, c'est encore une psychologisation qui, dans le fond, n'est pas réelle, c'est du “pas réel”.

Si jamais notre planète, c'est une patente expérimentale puis qu'on est né par des “bibittes”, ben, à un moment donné, si ça se sait puis que ça se dévoile, ben, ce sera ça, mais en attendant, je m'en fous. Je n'ai pas à y croire ou pas y croire, je n'ai même pas à en tenir compte. Donc ça ne rentre même pas dans mes calculs... Comme là, dernièrement, là il y a une guerre qui a été déclenchée, donc je me disais : *“bon, ça va jouer sur l'or”*... Il y a une guerre qui s'en venait, donc je me suis dit : *“L'or va monter après être descendu un peu”*... Ça, c'est du concret, je peux faire quelque chose avec !

David : *C'est ça, tu peux acheter l'or ou tu peux vendre, c'est sûr.*

Bertholde : Ben, c'est parce qu'avec ça, je peux faire quelque chose de concret, ça fait qu'il y a une grosse différence.

David : *C'est ça, c'est une application pratique dans ta vie.*

Bertholde : Ça fait que je regarde ça, mais l'affaire de : *“c'est quoi l'implication des extraterrestres dans cette guerre-là”*, ça, ça ne m'aide pas à prévoir ce qui va arriver ou à voir ce qui va arriver ou à agir en conséquence parce que là, c'est comme si je m'éloigne de la réalité un peu pour entrer dans de la spéculation, et je ne peux rien faire de pratique avec. C'est plus important des affaires... Comment je pourrais dire ça...

David : *Des choses plus terre à terre...*

Bertholde : Oul. Des fois, j'ai l'impression que les corneilles qui mangent dans les poubelles à côté sont plus dans la réalité que la plupart du monde.

David : *En tout cas, ils sont dans la réalité réelle plutôt que virtuelle qui peut nous absorber par rapport aux différents médias de masse puis les plateformes, puis les tablettes, les téléphones intelligents puis tout ça !*

Bertholde : Ben, oui, tu sais, je veux dire, c'est supposé être des outils ça. C'est supposé être des outils pour s'incarner de plus en plus dans le sens que c'est comme une élongation mais on dirait que le monde, ils s'en servent pour se désincarner. Je veux dire, on a une mise en scène de guerre qui est faite, dans le sens qu'il y a une guerre pour vrai, mais une mise en scène entre autres par les médias, puis le monde, ils pensent : *“s'il y a une guerre atomique puis qu'on meure”*... C'est comme si les outils technologiques leur servent à les tirer vers la désincarnation, donc il y a quelque chose là-dedans qui est plus que paradoxal !

C'est là qu'on voit que les gens vivent selon des Lois qui ne sont pas des Lois de la vie dans le sens qu'on est encore en période... C'est encore basé sur de l'accumulation expérimentale de génération puis de génération qui meurt, puis qui accumule la mémoire. Ça, c'est les Lois de l'âme, c'est les Lois de la mort, on n'est pas encore dans les Lois de la vie puis de l'Esprit d'accomplissement...

(...) Une crise, ça veut dire qu'il y a des bouleversements puis qu'il y a de l'énergie qui passe de structures pour aller vers d'autres, donc une crise c'est toujours une opportunité d'intégrer quelque chose. Pourquoi est-ce qu'on vit des crises ? C'est pour intégrer quelque chose, c'est là qu'il se passe quelque chose, il y a un potentiel qui peut se réaliser, c'est là que ça devient intéressant.

C'est comme quand on se trompe, les gens vont être dans l'idée psychologique : *“je me trompe, je ne suis pas bon, je me suis trompé”*... Tandis qu'à chaque fois que tu te trompes, tu es censé être de plus en plus en potentiel, tu ne répèteras pas la même erreur, donc se tromper, c'est pas se tromper quelque part au niveau d'un vrai dynamisme d'intégration. C'est pas décevant de se tromper. Ce qui devrait être décevant, c'est quelqu'un qui ne se trompe jamais, ça veut dire, il ne bouge pas. Il attend, il attend de recevoir une bombe atomique sur la tête puis il a peur, puis finalement il peut passer quatre-vingts ans comme ça. J'ai pas d'espoir que les gens vont quitter ces modes-là. C'est des phénomènes individuels.

Tandis que les phénomènes dont on parle comme l'éducation, la guerre, c'est tout des phénomènes collectifs, ça. Puis on dirait que les phénomènes collectifs vont selon des lois désincarnées. On devrait se concentrer sur les phénomènes d'individuation de l'énergie... En tout cas, il va falloir souffrir plus, un petit peu plus

pour qu'il y ait de plus en plus de gens qui vont le voir par eux-mêmes parce que même là, d'une certaine façon, ça ne donne rien d'en parler, je me demande si c'est possible de transmettre ça. On peut transmettre une vibration puis créer des chocs mais c'est tout !

David : *Oui, exactement, mais de toute façon, la parole peut servir à accompagner les gens qui vivent la même chose dans le sens que, quelqu'un qui sature, ça se peut qu'il dise : "Bertholde va mettre des mots précis sur ce que je pense ou que je vis"... Tu sais, les gens n'ont pas nécessairement tout le vocabulaire que tu peux avoir...*

Bertholde : Oui, mais même là, ils devraient tout le temps regarder à exercer leur parole eux-mêmes.

David : *Oui, oui, qu'ils en viennent à une forme d'autonomie mais je veux dire, dans un processus transitoire, que la personne réalise finalement que, oui, moi aussi je vis telle chose comme lui. Bon, c'est sûr que la personne va chercher une confirmation identitaire à travers l'autre mais ça peut être utile temporairement.*

Bertholde : Oui, c'est comme aussi le phénomène où les gens disent : *"je suis content que tu sois là parce que je me sens moins seul"*, puis justement, depuis des années, j'essaie de faire que les gens se rendent compte que, lorsqu'ils se sentent seuls puis qu'ils vibrent au sentiment de se sentir seuls, justement c'est pas réel. Donc ça veut dire que, tant que la personne va se sentir seule, il y a quoi qui bloque ? Il va falloir transcender ça. C'est pour ça que, des fois, il y a du monde, ils veulent trop être plusieurs à vivre ce qu'ils vivent, c'est individuel ces choses-là. Puis plus ils vont être dans l'attente de pas se sentir seuls, plus ils se retardent.

Le sentiment de solitude, c'est pas réel ça, c'est justement lié à des vieilles réminiscences d'époques où, justement, on est vulnérable, puis qu'on ne se sent pas en sécurité, entre autres, puis qu'on a besoin de se sentir accompagné puis vu comme un bébé qui a besoin de ses parents puis d'une famille. Puis plus ça va, plus on va créer des milieux familiaux instables puis froids, ça va faire des enfants de plus en plus angoissés et plus tard, ils vont se sentir seuls...

David : *On va passer à une autre civilisation, à un moment donné, à force de décliner. Mais par rapport à l'éducation, une des questions que je voulais te poser, c'était de voir, toi, comment vois-tu le futur de l'éducation ?*

Bertholde : Je ne me pose pas de question, je ne le regarde pas vraiment, c'est des choses, je ne me questionne pas vraiment... Le futur de l'éducation, c'est clair que les bêtises qu'on est en train de commettre vont engendrer des conséquences. Le futur de l'éducation pour la masse en général, si ça continue comme ça, ça va être de plus en plus lié à la technologie par du conditionnement, c'est-à-dire que ça va ressembler un petit peu comme il y a dans des films d'anticipation où les enfants sont médicamentés puis branchés à des machines, puis ils sont en formation comme ça ! Ça, c'est si...

David : *Si la tendance se maintient...*

Bertholde : À moins qu'il y ait un effondrement de la civilisation puis qu'il y ait un retour vers des valeurs plus sur "le plancher des vaches" mais de la façon dont je vois ça, possiblement qu'on va assister à plusieurs types différents d'évolution, dans le sens, il y a des coins qui vont prendre telle tendance, d'autres, telle autre tendance. Mais il reste que, possiblement, on va s'en aller vers un système éducatif un peu comme les Chinois. On le voit, la science maintenant, c'est des assertions, une idéologie, une série d'énoncés qu'il faut considérer comme factuels qu'on n'a pas le droit de vérifier ou de questionner.

David : *Ben, certains vont parler de religion scientifique avec des dogmes scientifiques comme il y avait des dogmes religieux autrefois, des vérités inquestionnables..*

Bertholde : Tandis que le seul dogme scientifique, c'est le processus de doute puis de vérification, l'empiriste, ça devrait être ça la science, mais non, c'est en train de devenir... C'est clair qu'il va y avoir des gens qui vont se révolter, pas se révolter comme des révoltes violentes mais ils vont créer des structures parallèles. Comme on a vu de plus en plus de gens être leurs propres journalistes parce que les journalistes, en général, sont devenus inadéquats pour s'informer.

Donc possiblement qu'il va y avoir des communautés où, de plus en plus, les gens vont vouloir être le professeur de leurs enfants, puis se donner les moyens de l'être. Donc le futur va être possiblement disparate, il va y avoir toutes sortes de choses. Mais ça va dépendre, la personne elle veut quoi pour ses enfants ? Elle va s'enligner dans une direction ou l'autre... Tout est à faire, donc c'est des choses,

je ne me pose pas de question là-dessus. J'ai choisi de ne pas avoir d'enfants pour pas me questionner sur ça, puis pas m'inquiéter avec ça...

Mais pour le futur, bien franchement, je ne spécule pas vraiment sur le futur... Le futur de l'éducation, si on évolue d'une façon harmonieuse puis logique, ça devrait être de plus en plus vers la technologie qui sert de support pour des étudiants de plus en plus autodidactes, c'est ça qui serait le plus logique, qui vont vers l'érudition, qui vont d'une référence à l'autre.

(...) Je pense que le système éducatif qu'on a actuellement, il va aller jusqu'au bout de son irrationalité. Une fois qu'on va s'être rendu compte vraiment de ce que ça produit, peut-être qu'on va retourner vers d'autres bases. L'affaire, c'est qu'il va falloir qu'il y ait eu des gens qui vont avoir conservé des modes de pensée un petit peu à part, qui n'auront pas été complètement abrutis par un système qui est dommageable avant. Si on se ramasse un jour où tout le monde a un niveau de français extrêmement médiocre, puis qu'il reste surtout des supports numériques, ça va être difficile de recouvrer une base pour essayer de repartir dans une autre direction.

David : *Oui, je comprends parce qu'on aura perdu des savoirs ancestraux, comme aujourd'hui, la plupart d'entre nous, on n'est pas capables de se débrouiller en forêt, à la différence de nos ancêtres.*

Bertholde : Oui, puis c'est comme mon grand-père maternel, il a quasiment défriché une terre à mains nues, puis ils ont vécu, lui puis ses enfants, avec vraiment pas grand chose là, dans une petite maison, mais aujourd'hui c'est impensable ça, je veux dire, les gens ne seraient pas capables. Parce que si on retombe dans la nature, on n'a pas le choix de collaborer avec.

Aujourd'hui, avec les problèmes d'allergies puis de réactions, les gens, ils ne survivraient pas longtemps en nature. Il y a des gens qui tomberaient allergiques dans quasiment les 3/4 de leur nourriture, ça n'aurait aucun sens mais peut-être que ça créerait un tri, mais je ne pense pas que ça retourne vers ça, là. Non, non, j'ai quand même espoir que ce n'est pas tout perdu, il y a encore des savoirs qui restent.

De toute façon, quand l'être humain a besoin de survivre, il y a des choses insoupçonnées qui se manifestent. Donc il peut y avoir des choses que l'individu n'a pas dans sa mémoire individuelle mais pour des raisons de survie, tout d'un coup, quelque chose qui était dans le passé au niveau d'une mémoire collective, resurgit.

David : *Oui, à ce moment-là, il peut puiser dans la conscience collective les informations nécessaires. Donc même si demain matin, il y avait une grande éruption solaire qui mettrait, dans le fond, à terre, tout le réseau informatique, les satellites, les ordinateurs, donc on serait capable de fonctionner pareil à un certain niveau ?*

Bertholde : Oui. L'affaire, c'est au niveau social, il y aurait peut-être des petites guerres, c'est juste ça parce qu'il n'y aurait plus nécessairement le maintien de l'ordre social, donc c'est certain que dans ce temps-là, ce qui s'organise en premier, des fois, c'est des petites mafias. C'est un peu comme quand tu laisses des chiens laissés à eux-mêmes, ils vont reformer des meutes, donc il y aurait peut-être des factions qui se battraient avec d'autres factions. Puis il faudrait harmoniser ça.

— — —

(...) Ça va générer des réveils brutaux, donc possiblement que les plus endormis d'aujourd'hui vont être extrêmement éveillés demain mais ça, ça va tout le temps venir d'un choc que l'individu subit de la part d'un collectif qui le nourrissait, ça draine tout le temps de l'individualité, les choses collectives. Donc à un moment donné, la personne va être en colère de se faire drainer... C'est certain qu'il y a des punks des années 80 qui, aujourd'hui, ont leur propre entreprise puis ils sont en habit cravate, c'est sûr que c'est pas la majorité mais il reste qu'ils sont passés de quelque chose à autre chose parce qu'ils ont fini par être tannés de vivre ainsi...

David : *Oui, il y en a, ils peuvent prôner l'anarchie, puis finalement c'est des gens qui se sont convertis au capitalisme puis ils sont devenus des hommes d'affaires prospères.*

Bertholde : Ben, c'est ça, c'est qu'on dirait que c'est polarisé ces choses-là. Donc c'est pour ça qu'il n'y a jamais rien de définitif... Puis on dirait qu'un converti va être plus fanatique que quelqu'un qui est né dans une idéologie, il va être encore plus agressif, donc, des fois, on s'inquiète beaucoup, on dit : "*ben, là, c'est "ben de valeur" (c'est dommage) de voir ce que subissent les enfants au niveau, par exemple, des mesures à l'école*".... Oui, mais peut-être que plus tard, c'est eux qui vont manifester pour leurs droits puis ça va être autrement mieux organisé puis peut-être plus agressif.

Mais là, je me base surtout sur l'idée qu'il y a des forces en dehors de l'intelligence humaine mais qui en font partie, qui peuvent intervenir puis empêcher certains agendas de s'accomplir parce que je ne peux pas juste me fier sur de l'intelligence individuelle d'humains. Mais ça ne m'inquiète pas, je le sais qu'il y a des forces,

l'être humain est accompagné, c'est comme une créature en gestation qui a été faite pour l'évolution. L'être humain n'a pas été fait pour régresser, donc je regarde ça, puis, non, je ne m'inquiète pas.

L'éducation c'est un cadre qui est censé engendrer une coordination harmonieuse de ce qu'on pourrait appeler l'énergie ou de la lumière mais c'est pas la lumière elle-même. La lumière, ça va aller selon l'éducation mais ça n'arrive pas par elle. Puis de toute façon, de la lumière, ça ne s'empêche pas. Donc c'est relatif l'éducation, ce n'est ni une mauvaise chose, ni une bonne chose, ça dépend toujours, c'est contextuel. L'éducation c'est contextuel tandis que l'Intelligence ça transcende le contexte. On ne pourra pas rendre d'une façon permanente les masses toujours stupides, il va toujours y avoir des exceptions...

David : *Oui, exactement, puis il va y avoir des individus marginaux qui vont devenir des pionniers, puis là, ils vont amener des réformes dans le domaine de l'éducation dans différents secteurs, puis après ça, ça va amener des changements collectifs, là c'est sûr qu'il y a une dialectique entre les initiés puis les masses, puis à un moment donné, il y a des changements de société quand on a intégré la physique classique, la physique quantique, puis il va y avoir d'autres formes de physique, d'autres formes d'approches qui vont changer les paradigmes scientifiques qui sont véhiculés dans l'éducation...*

Bertholde : Oui, mais ces choses-là devraient se suffire à elles-mêmes puis se réguler d'une façon harmonieuse selon les besoins de l'individu dans le collectif. C'est pour ça que, dès qu'on a commencé à théoriser puis à vouloir faire une science avec la pédagogie, déjà là, c'était en train de se dégrader. Donc c'est pour ça que la pédagogie, ça ne peut pas être une science en soi, il faut que ça suive une certaine logique liée au fait que la connaissance, c'est des formes. Si la pédagogie devient elle-même une science, il va y avoir une subjectivité puis il va y avoir une dégradation de la transmission. C'est parce qu'il faut que ça aille selon certaines lois que je vois plus comme naturelles qu'autre chose.

Les individus qui vont arriver pour faire des vraies réformes puis qui vont faire s'élever le niveau, si on peut dire, ça va être des destructeurs de forces, ça ne va pas être des gens qui vont fixer des structures rigides.

David : *Non, exactement, mais les gens qui vont venir après, ils vont faire de tout ça des structures rigides puis des standards de société...*

Bertholde : C'est là que ça se dégrade !

David : *Oui, exactement. C'est un petit peu comme Jésus qui est venu sur la Terre, il amène un enseignement, puis par la suite, les gens du Vatican développent un empire financier en lien avec ça.*

Bertholde : Oui, c'est comme si ça va tout le temps vers le contraire. Ça, c'est un bon exemple là, c'est pas mal l'antithèse. Il y a beaucoup d'esclavagistes, si on peut dire, qui ont pour modèle des libérateurs puis c'est un phénomène étrange dans le sens que ça ne vient pas des ego par où ça passe, ça ne peut pas. C'est des forces, on dirait, qui s'expriment comme ça mais le fait qu'on ait tué au nom du Christ, c'est juste un exemple, c'est-à-dire qu'on va dire : *“le diable est père du mensonge”*, oui, parce que c'est une affaire qui avance d'une certaine façon masquée, ça va toujours être sur des bonnes intentions, puis même les gens qui font du mal, souvent ils sont bien intentionnés.

Les gens qui ont étudié la pédagogie en tant que science sociale, qui font des fois des réformes pour vouloir libérer les enfants, vont les enfermer, c'est évident. L'être humain est polarisé comme ça. Il y a une dichotomie entre le pragmatisme pratique puis l'intention psychologique, psychoaffective...

David : *Le désir spirituel de sauver les masses en leur donnant de l'enseignement ou de l'information mais c'est sûr que l'un des paradoxes liés aux réformes, c'est que, des fois, je regarde ça, puis je me demande si l'objectif des gens qui font les réformes, n'est pas que ça n'aboutisse pas aux réformes pour justifier qu'ils fassent par la suite d'autres réformes puis maintenir leur poste, donc autrement dit implicitement, si ça ne fonctionne pas, ça leur permet la pérennité de leur poste à long terme parce qu'ils vont tout le temps être consultés puis travailler sur d'autres réformes ?*

Bertholde : Ben, ça pourrait expliquer la dégradation entre autres. Mais il reste que d'une certaine façon, ils ont été mis en position comme ça de vouloir valider leur travail puis de se rendre utile par des gens qui, eux, possiblement, quelque part, derrière les apparences, eux avaient cet objectif-là. Parce que plus les institutions publiques se dégradent, plus ça fait de la place pour des choses plus d'ordre privé, entre autres. Ce qui n'est pas une mauvaise chose mais ça dépend tout le temps des intérêts parce que juste pour le système de santé au Québec, c'est difficile de croire que les gens qui ont fait des réformes par dessus des réformes ne se rendaient pas compte de la dégradation qu'ils allaient engendrer exprès. C'est impossible qu'ils ne s'en soient pas rendus compte...

— — —

(...) On est dans un système féodal qui se camoufle à travers une forme de démocratie de société libérale, qui n'en est pas une. Juste ça, les gens, s'ils finissent un jour par en souffrir suffisamment, là, il va y avoir de l'auto-instruction. Les gens, à force de souffrir, ils vont soit tomber puis être totalement sans espoir, soit avoir rien à perdre puis se lancer pour empêcher ça de continuer. Mais il reste que ces processus collectifs là, c'est collectif.

En tant qu'individu, quelqu'un qui serait en évolution de conscience, il n'a même pas à s'occuper de ces choses-là, c'est même pas important, il a juste à s'arranger pour s'instruire par lui-même, pas être malade, puis s'arranger pour pas avoir à faire à la loi, de pas se mettre dans le pétrin. Donc c'est pour ça que, des fois, je me dis : “ça, c'est *plus des intérêts sociologiques*”, ça nous interpelle en tant que contexte, c'est tout.

Mais au niveau d'être créatif puis de composer avec ça, là c'est intéressant par rapport à la façon dont un individu qui veut intégrer le réel, il va gérer l'énergie dans sa vie, il va se gérer en tant que centre qui a une périphérie d'action. Là, le contexte est important mais les lois de gestion du contexte, à ce niveau-là, c'est pas les affaires de l'individu dans le sens : c'est de nos affaires ce qu'on fait, c'est de nos affaires ce qu'on perçoit, mais c'est pas de nos affaires ce qui nous arrive, à ce niveau-là.

Quand bien même, demain matin, il y aurait encore des réformes puis des réformes, puis on se ramasse avec pire que ça, c'est pas l'individu qui va empêcher l'inflation de tripler mais c'est l'individu, par contre, selon sa façon de gérer son expérimental qui va faire s'il est capable de manger ou pas. Donc il va falloir de plus en plus aller vers une science d'intégration de l'individuel, puis essayer d'accorder moins d'importance à ce qui est lié au collectif planétaire. C'est juste contextuel.

David : *Exactement, bien que le contexte peut nous affecter comme tu le mentionnais parce que si l'inflation augmente, ben, ça va influencer nos choix de consommation.*

Bertholde : Ben, oui, mais là, est-ce que l'individu va avoir été assez créatif pour être capable de bien vivre quand même ? Parce qu'il y a des choses que l'inflation n'influencera pas puis qui peuvent influencer sur la façon de bien vivre quand même. Mais il reste que si on suit la vibration puis qu'on est réceptif à l'information, puis on sait que l'intuition est une forme d'intelligence quand même, puis qu'on ne se désensibilise pas, normalement on va tout le temps survivre, peu importe le contexte.

C'est pour ça qu'on voit, pendant des temps de guerre ou des temps de catastrophe, des individus qui semblent être miraculés, qui vont tout le temps s'en sortir mais souvent, c'est juste lié à une sensibilité. Ils sont réceptifs puis ils sont créatifs par rapport à ce qui arrive, c'est-à-dire qu'ils ont une capacité d'improvisation instantanée. Il y a des gens comme ça qui ont traversé des périodes terribles. Il est plus là, à mes yeux, le facteur, puis même le but de tout ça.

La personne qui ne s'en sortira pas, qui va souffrir au point de mourir, d'une certaine façon, elle fait partie du contexte, tandis que la personne qui va s'en sortir, qui est devenue de plus en plus créative, elle, elle va faire partie des principes d'évolution, c'est-à-dire que c'est par cette personne-là que des connaissances nouvelles vont s'enregistrer dans l'âme collective, ça peut juste passer par l'expérience d'individus...

David : *Puis c'est peut-être à partir d'elle qu'on va connaître le genèse d'une nouvelle civilisation alors que, la civilisation d'où elle a émergé est en déclin.*

Bertholde : Oui. Quand on regarde des grands personnages qui ont bouleversé leur culture, c'est là qu'on se rend compte que ça passe par des individus en premier. Après, il y a des collectifs mais là, quelqu'un de conscient ne cherchera pas à bouleverser sa civilisation, donc ça va être des gens qui sont en processus où il y a une sorte de pacte avec le collectif de fait. Souvent c'est du monde, ils vont finir par être avalés par leur expérience. Mais dans le fond, ces choses-là, ça va se faire... C'est des choses qui se font toutes seules, c'est des processus naturels.

Je peux comprendre les gens qui ont des enfants en ce moment, ils peuvent être inquiets par rapport à leur éducation mais si la personne a toujours respecté la sensibilité de ses enfants, puis qu'elle a fourni un milieu stable et sécurisant, elle n'a pas à s'en faire, ses enfants vont être autonomes, à moins d'avoir des enfants handicapés moteurs ou intellectuels, il n'y aura pas nécessairement de raison de s'en faire.

De toute façon, ce n'est pas en s'en faisant qu'on règle des choses, je veux dire, quand je trouve une solution à un problème, c'est pas en me cassant la tête. Souvent les gens, ils vont dormir sur quelque chose puis se réveiller avec la solution, c'est-à-dire qu'il a fallu que l'ego se retire du processus, il a fallu que l'ego s'endorme pour que l'Esprit se réveille, puis tout d'un coup, il y a une solution qui apparaît instantanément. C'est pas en s'inquiétant puis en se cassant la tête, c'est en étant réceptif puis en restant sensible et en étant dans une observation active sans a priori. On finit par voir.

David : *Oui, je comprends, c'est sortir de la réflexion pour être disponible au savoir, qu'il puisse émerger.*

Bertholde : C'est ça. Vibratoirement, ça ne s'enseigne pas, c'est-à-dire que vibratoirement, on ne peut pas éduquer ses enfants à ça, on peut juste agir de cette façon-là, puis au niveau d'un exemple de la proximité vibratoire, ça va imprégner les enfants, puis ils vont développer leur propre capacité, donc le savoir. Ça ne passe pas par l'éducation, ça passe par l'être, si on peut dire.

David : *Ben, d'ailleurs il y a un adage qui dit : "ce qu'un individu est parle plus que ce qu'il dit", ou je pourrais ajouter "enseigne".*

Bertholde : Oui. Même si ça va transparaître dans ce qu'il dit, ça fait partie de son être s'il exerce une parole mais il reste qu'il est là, d'une certaine façon, le test, dans sens que le "réel réel", c'est de la pratique, c'est pas de la théorie. Donc l'éducation, la pédagogie, c'est devenu trop de la théorisation, c'est devenu trop de la conceptualisation mais ce que la subjectivité de l'éducation a fait "tout croche", ben, le concret de la pratique puis de la nécessité va le défaire de toute façon, quitte à ce que ça passe par, peut-être, même des gens malheureux qui vont se suicider, mais il va tout le temps y en avoir autour qui vont voir ce qui se passe et qui, eux, vont passer à travers.

L'affaire, c'est pas de vouloir sauver tout le monde parce que c'est pas comme ça que ça fonctionne, donc c'est difficile, c'est un juste milieu. Il faut rester sensible puis empathique sans vouloir sauver tout le monde, c'est-à-dire d'être réaliste sans souffrir psychologiquement. Mais l'éducation, ça passe beaucoup par le vibratoire, la vraie, l'instruction, tant qu'à moi. C'est certain que quelqu'un qui a eu un milieu plus sain va être plus habilité, va être plus solide que, dans un milieu où l'enfant va tout le temps avoir été dans des conflits ou "barouetté" d'un bord puis de l'autre.

Une chose est certaine, c'est pas les services sociaux qui vont transmettre la sécurité réelle aux enfants parce que c'est "ben de valeur" (c'est dommage) mais l'enfant, il a besoin d'être vu, il a besoin de se sentir aimé puis en sécurité, puis les services sociaux c'est des fonctionnaires, tu ne peux pas sentir la même chose, c'est pas pareil.

David : *C'est sûr, eux autres sont là pour faire un travail, ils vont être plus détachés que le parent qui a un attachement émotionnel mais en même temps, c'est sûr*

qu'ils ont leur fonction, bon, ça peut compenser certains déséquilibres, c'est mieux que rien.

Bertholde : Oui, mais je considère qu'un enfant, il est est mieux dans une famille "toute croche" de parents qui l'aiment, qu'avec des fonctionnaires. J'en ai connu des famille où les parents, c'était des drogués puis les frères et sœurs c'était des "tout croches", puis, des fois, c'était pas trop propre dans la maison, mais ça a fait quand même des adultes accomplis parce qu'ils se sentaient vus puis aimés pareillement même si c'était pas parfait. Donc, de pas accrocher non plus à une vision rigide de ce qui est un milieu sain. Il y a des familles, oui, c'est pas parfait mais il faut respecter la famille en tant que principe, pareil.

On en a tous connu des familles où ça laissait à désirer, genre le bonhomme il n'est pas là la moitié du temps, puis la bonne femme est alcoolique, puis c'est sale dans la maison, mais c'est mieux ça que des enfants qui vont être idéologisés par des institutions puis qui n'ont pas un réel milieu, je veux dire, c'est déjà plus sain, même si la mère a des problèmes puis que les frères et sœurs sont "tout croches". Il reste que dans une famille, il va y avoir une affection réelle qui va être pareille, puis on dirait que ça a plus d'effet au niveau de la formation de l'individu...

(...) L'intelligence va être plus portée à se manifester chez des rebelles, la vraie, je parle, individuelle, qui amène du nouveau. Parce que l'élève qui est tout le temps parfait, lui, c'en est un de petit bébé "insécure" qui veut être aimé puis qui veut être vu, puis le professeur est devenu le substitut de son parent, puis c'est un être carencé qui, toute sa vie, va vouloir se conformer, il ne peut pas y avoir une grande créativité qui va se manifester là.

Tandis qu'un individu qui a la capacité d'envoyer "chier" le professeur puis de se rebeller, lui il va avoir la capacité plus tard, même, de pouvoir avoir la colère puis la haine de l'invisible au point de se révolter même contre l'occulte, contre tout ce qui est caché à l'être humain. C'est des êtres comme ça qui vont déchirer des voiles. Donc c'est ce que je dirais pour conclure.

David : *C'est bien parfait, à bientôt.*

BERTHOLDE ET DAVID

L'ÉCONOMIE – L'UFOLOGIE- LA PHYSIQUE ET LA MORT VUE EN CONSCIENCE

(11 Avril 2022)

L'être humain, pour transcender son humanité, il s'en retourne vers l'animalité, puis pour s'éterniser, il s'en va vers la mort.

Il y a quelque chose là-dedans qui montre que l'être humain, c'est un être au dépourvu, c'est comme un orphelin, il a besoin que des forces l'accompagnent. Il n'est pas encore dans la compréhension du fait que, quand il n'aura plus peur puis qu'il n'aura plus besoin d'être accompagné, il va avoir réussi.

Bertholde

David : (...) Donc pour mettre un petit peu en contexte d'où m'est venu l'idée de parler d'économie aujourd'hui, c'est que présentement, on observe une conjoncture particulière, donc avec ce qu'on dit : la sixième vague du virus, la guerre en Ukraine, l'inflation avec l'augmentation du coût de la nourriture, du pétrole, on parle aussi de pénuries de biens, notamment de puces électroniques. Ensuite, c'est sûr qu'avec les confinements répétés, la guerre en Ukraine, eh bien, le spectre, entre autres, des possibilités de famine dans certains pays d'Afrique qui sont très dépendants du blé qui provient de la Russie et de l'Ukraine, comme la Somalie, le Bénin, se fait sentir.

Donc on a un contexte mondial avec la hausse de l'inflation, je vais donner quelques petites données avant d'amener Bertholde à commenter, pour continuer la mise en contexte mais ce que je veux dire, c'est que l'inflation au Canada a atteint un record, c'est-à-dire qu'en février de cette année 2022, les prix à la consommation au Canada ont augmenté de 5,7 %. C'est la plus haute hausse qui a eu cours depuis août 1991. Sinon, aux États-Unis, c'est un petit peu le même scénario, l'inflation a été à 7 points 9 % en février 2022, avec une augmentation fulgurante du prix à la consommation, c'est la plus forte hausse qui a eu cours depuis janvier 1982, donc le plus haut taux depuis quarante ans.

Puis pour ce qui est de l'Europe, d'ailleurs je salue les gens en France, en Suisse, en Belgique, qui nous écoutent, je sais que vous êtes confrontés à une situation

similaire, donc selon l'INSEE en France, les prix à la consommation ont augmenté de 4,5 % sur un an en mars 2022, l'Espagne a annoncé une inflation de 9 point 8 sur un an en mars. L'Allemagne a enregistré une progression des prix de 7,3 %. Bref, il y a une inflation qui se fait sentir un peu partout au niveau de l'Occident, et par rapport à cette augmentation des coûts, que ce soit augmentation de nourriture, essence, biens de consommation, même des maisons ici au Québec en particulier, donc par rapport à la conjoncture économique mondiale, je voulais savoir quelle perspective tu avais sur cette dernière ?

Bertholde : Ben, ce n'est pas quelque chose que je regarde d'une façon comme si l'économie était quelque chose d'un petit peu aléatoire, puis qu'il y a des aléas. À mes yeux, s'il y a de l'inflation, c'est parce qu'il y a des gens qui ont décidé qu'il y aurait de l'inflation, entre autres, c'est des réactions en chaîne, tout est lié mais je ne vois pas l'économie comme un phénomène naturel.

David : *Oui, ben, c'est-à-dire que c'est un phénomène qui est engendré par des êtres humains, ce n'est pas un phénomène naturel comme la fonte de la glace au printemps.*

Bertholde : Au sens qu'il y a moins d'aléatoire qu'on nous le dit, il y a des décisions qui sont prises dans le sens que l'économie c'est une science de la rareté, donc pourquoi est-ce qu'on génère de la rareté ? Parce qu'il ne peut pas y avoir de croissance à l'infini. Donc il faut alterner avec des périodes de crise, de décroissance. Au lieu de créer de la richesse, on crée de la rareté. C'est une façon de gérer les ressources, notamment les ressources humaines, comme avec l'inflation, ben, on va sortir beaucoup de gens de la classe moyenne tout simplement, il y a un transfert d'énergie, puis c'est des choses qui sont décidées souvent, je veux dire il y a des imprévus, c'est pas jusque dans le détail mais les grandes lignes, à mes yeux, c'est des décisions de la part de gens.

David : *Et justement, qui va décider qu'il y a une situation justement d'inflation ?*

Bertholde : Ben, c'est ce qu'on appelle "les puissants" entre eux, souvent c'est décidé à l'avance mais il n'y a pas le choix d'avoir des périodes, comme je le disais, de décroissance, où on crée de la rareté au lieu de générer de la richesse parce que tout simplement, ça serait impossible de générer de la richesse à l'infini. Il faut qu'il y ait des crises. Là où c'est géré, que c'est vraiment décisionnel, que c'est lié à des intérêts, c'est par rapport au fait que c'est une façon de gérer aussi les gens.

Les gens qui prennent des décisions, bon, ben, ça va être comme, par exemple, certaines réunions, ce qu'on appelle "les puissants" puis les banques centrales, ces choses-là, c'est des financiers internationaux en accord avec des intérêts, d'autres intérêts, il y a des conjonctures d'intérêts, puis à mes yeux, c'est comme ça que sont panifiées les crises.

David : *OK. Ben, par rapport à la situation présente, on est dans une conjoncture, bon, il y a une crise en Ukraine, un conflit entre l'Ukraine et la Russie, là en lien avec ça et avec la mise en contexte par rapport à la crise liée au virus qui a amené, entre autres, l'endettement massif des états-nations, que ce soit le Canada, la France ou d'autres pays, eh bien, le fait qu'il y ait eu beaucoup d'argent qui a été mis dans le système avec des programmes gouvernementaux depuis environ deux ans, moi j'ai l'impression que c'est ça qui a participé à l'inflation ?*

Bertholde : Voyons ! On n'est jamais sorti de la crise de 2008, tôt ou tard ça allait s'effondrer, ça fait des années qu'on le dit mais là, ça prend des justificatifs, donc c'est providentiel la guerre en Ukraine, la pandémie. Ça allait arriver de toute façon, là on va pouvoir le justifier par le contexte. Mais si tu regardes les pays qui risquent de vivre des famines, c'est les pays du tiers-monde qui ont des bas taux de vaccination. Les pays qui avaient le plus de chance de passer à travers une famine, là, on a des hauts taux de vaccination.

David : *Oui, ben, c'est sûr qu'en fait, c'est des pays en voie de développement. On parle de la Somalie, le Bénin, entre autres, et d'autres pays d'Afrique...*

Bertholde : Ils sont en voie de décomposition là ! L'affaire là, l'histoire, ce qu'on appelait il y a trente ans, le tiers-monde, puis ça a fini par : "les pays en voie de développement", je veux dire, il y a de l'hypocrisie là-dedans. C'est des pays en voie d'adaptation pour qu'on pille leurs ressources, à part peut-être la Chine mais ce qu'on appelle habituellement des pays en voie de développement, c'est des pays qui ont accepté de vendre leurs âmes à la finance internationale pour se développer de façon à devenir une colonie économique, dont les ressources, le peuple, dans ces pays-là, se fait voler.

David : *Ben, en fait, c'est sûr que c'est une belle étiquette : "en voie de développement", à cause que le "tiers-monde", ça avait une connotation péjorative pour le remplacer. Mais c'est sûr que, comme tu le dis, en fonction de cette étiquette-là qui paraît belle à première vue, ben, derrière ça, il y a une espèce d'hypocrisie où ces gens-là sont exploités, puis ça sert à camoufler ça...*

Bertholde : Regarde là, toute la philosophie “woke” qui est apparue aux États-Unis, on dit : il faut à tout prix détruire le côté, l’ADN viscéral colonial des Occidentaux mais la colonisation elle continue, c’est un système colonial de pillage des ressources. Si on regarde juste comment la France a agi avec l’Afrique, puis comment c’est un système de corruption, c’est par de la corruption qu’on colonise maintenant. Donc tu prends Bokassa en Afrique, puis les scandales des mines de diamant dans le temps de Giscard D’Estaing ! Mais tous les pays occidentaux ont suivi comme ça ! Pourquoi est-ce que les Russes ont paniqué, sont entrés en Ukraine ? Parce que les Américains, les Atlantistes avaient pris le contrôle de l’Ukraine par de la corruption. C’est une forme de colonialisme beaucoup, beaucoup plus hypocrite.

David : *Mais moi, la forme la plus hypocrite, il y a un documentaire à ce sujet sur Netflix pour les gens qui sont abonnés, ça peut être intéressant à écouter, c’est le néocolonialisme qui passe à travers les programmes d’aide humanitaire, entre autres en Afrique, pour les garder dépendants...*

Bertholde : Ben, oui, ça revient à tout ça.

David : *Oui, mais là, ça a une couleur spirituelle !*

Bertholde : Oui, dans les pays en voie de développement, il va y avoir des ONG, ça revient à ça.

David : *C’est ça, mais là, la subtilité de la chose au niveau spirituel, c’est que des gens qui se présentent comme ayant des bonnes intentions par rapport à ça, en Afrique, pour mettre des programmes pour des raisons humanitaires mais ce qui est dénoncé dans le documentaire, c’est que ça garde les gens dans un état de dépendance, puis il n’y a pas d’autonomie puis de prise en charge réelle !*

Bertholde : Ben, non, c’est un peu comme lorsqu’une compagnie de liqueur douce que je ne nommerai pas, s’installe en Amérique du Sud puis qu’elle prend le contrôle de l’eau. Ensuite, les habitants, les locaux sont obligés d’acheter de la liqueur pour boire, ils n’ont plus accès à l’eau, elle a été privatisée. C’est par de la corruption locale des gouvernements à travers des corporations, des banques, que ça se fait.

Puis ils vont tout le temps dire : *“ben, on vient développer votre économie, on va vous bâtir une grosse usine”*... Finalement, c'est de l'esclavagisme là. S'il est apparue la pensée “woke” qui veut tellement détruire le colonialisme, qui veut tellement qu'on se flagelle par rapport à l'esclavage, c'est parce que c'est un système, un logiciel de perception de la réalité qui a été créé pour complètement cacher le fait que l'esclavagisme continue, le colonialisme continue. Puis c'est encore pire que c'était.

David : *Oui, tout ça est camouflé sous des formes de néocolonialisme au nom d'aide humanitaire qui est supposée être temporaire, puis finalement ça devient un mode de vie. C'est comme les famines en Afrique. Dans le documentaire, ils disaient : “ben, ça fait au-dessus de trente ans qu'il y a des famines en Afrique, aujourd'hui il y a encore des problèmes au niveau de l'accès à l'alimentation”, puis là, ils montraient Michael Jackson, avec “We are the world” qui chantait, puis l'artiste de la prochaine génération, c'était Justin Bieber qui faisait des chansons pour recueillir de l'argent pour ceux qui ont de la difficulté à s'alimenter en Afrique. Ça fait qu'une génération après, c'est le même comportement qui se répète...*

Bertholde : Ben, oui, il n'y a aucun changement à ce niveau-là, au contraire, ça s'amplifie. Ça s'amplifie, puis les artistes servent de porte-parole, puis eux-mêmes, des fois, ils ne savent pas qu'ils sont des pantins mais ils s'en foutent, ils reçoivent un cachet ! Ils reçoivent un cachet pas pour aider, je veux dire, de temps en temps, il doit y en avoir où c'est sincère, mais il reste que la plupart du temps, c'est de l'hypocrisie encore.

Tous, on vit sous le joug d'un empire mondial, puis tout sert cet empire-là, que ce soit les artistes, que ce soit les médias, que ce soit absolument tout, sert ça. Puis c'est un système de sevrage les crises, entre autres. C'est des façons de mettre au pas, de rendre dépendant... Comme là, les famines qui s'en viennent, c'est des purges par rapport à de la ressource humaine en trop.

David : *Ben, ce que tu dis, c'est la perspective de l'élite qui cherche à contrôler, c'est sûr que c'est un regard très déshumanisant !*

Bertholde : Ils contrôlent, puis ça fait longtemps. Je veux dire, “déshumanisant”, c'est parce que du point de vue de personnes qui ont toujours fait partie d'une élite, comme tu l'appelles, puis qui ont été préparées, formées pour faire partie d'une élite, c'est juste de la ressource humaine. Lorsque tu mènes une grosse multinationale, t'as des usines dans des endroits dans le tiers-monde, c'est certain que, des fois, par une petite décision administrative, tu le sais que des gens vont

mourir ! Mais à leurs yeux, il faut prendre des décisions puis ils vont tout le temps se justifier comme ça.

De la même façon que les politiciens vont finir par dire : *“oui, mais d’un point de vue politique, il fallait prendre des décisions, on ne peut pas rester dans l’inaction, donc on essaie de trouver le moins pire, de faire un compromis pour”*... Mais il ne peut pas faire autrement que d’y avoir des dommages collatéraux mais ces dommages collatéraux là font partie de la gestion, dans le sens qu’on va hypocritement considérer que c’était nécessaire. Alors que tout simplement, c’est parce que c’était dans l’intérêt d’une majorité qui a pris une décision, une majorité je parle, qui a accès à une capacité décisionnelle, pas d’une majorité au sens démocratique du terme.

C’est où il y a une conjoncture d’intérêts que la décision va bouger, va se prendre. Ça n’a pas changé depuis les seigneurs de la Renaissance, c’est le même genre de gestion avec un système de seigneurie. Les gens, les paysans, ceux qui sont dans le bas de la structure, sont de la ressource qui appartient au seigneur. Mais c’est certain que, par exemple, pourquoi est-ce que l’école publique est si mauvaise, est de plus en plus mauvaise ? Parce que comme Voltaire disait : *“il ne faut pas apprendre à lire aux fils de laboureurs, sinon ils veulent des droits, puis ils nous font des procès”*... Puis c’est toujours comme ça.

David : *Donc autrement dit, la médiocrité est entretenue sciemment par l’élite pour pas être détrônée, puis garder une ascendance sur le peuple ?*

Bertholde : Ben, c’est certain. Si tu veux que ta maison soit bien tenue, t’as pas envie que tes bonnes soient au courant de toutes tes techniques de gestion puis qu’elles soient plus instruites que toi, sinon, elles vont finir par protester.

David : *Exactement ! En fait, je voulais en revenir avec toi parce que tu disais que l’économie, ça n’était pas revenu, remis, en fait, de la crise de 2008 là, avec la bulle immobilière aux États-Unis, qu’est-ce qui t’amène à penser ça ?*

Bertholde : Ben, parce que c’est l’évidence même. On n’arrêtait pas de se “réendetter”, il n’y a jamais eu, il n’y a pas eu de reprise. Ce qu’il y a eu, c’est des programmes pour réimprimer de l’argent par des gouvernements. Il n’y a pas eu de réelle reprise. Il y a eu, oui, une bulle technologique, Tesla, puis ces choses-là, mais ça ne va pas... Une fois que le marché va s’être stabilisé pour certaines choses, ça ne va pas s’étendre à l’infini ça non plus. Ça aussi, c’est des bulles. C’est comme là au Québec, on a un marché de l’immobilier qui a explosé mais c’était commencé en Ontario, c’est toujours assez mauvais signe ces choses-là.

Mais à un moment donné, c'est une bulle ça aussi, ça ne va pas aller jusqu'à l'infini, l'immobilier.

Ça va créer, comme en 2008, un paquet de gens qui ne seront pas capables de payer leur hypothèque à cause de l'inflation. Les banques vont se mettre à saisir plein de maisons, la valeur des demeures va tomber si les banques se mettent à saisir trop et qu'il y a plus de maisons sur le marché que d'acheteurs qui sont capables d'acheter une maison. Les prix vont tomber. Ça, c'est des conséquences directes du fait qu'on ne s'est jamais remis de 2008. On est entré de plus en plus, depuis la deuxième guerre mondiale, dans un système où on ne crée pas de richesse réelle vraiment. On remet tout le temps... C'est une forme de...

David : *Ben, comment définirais-tu la richesse réelle ?*

Bertholde : Ben, la richesse réelle c'est quand t'as pas de dettes ! Je veux dire, nos systèmes créent de la richesse en créant de la rareté. Là, en ce moment, on est encore tombé dans une phase où les gens, par exemple, qui sont déjà des bien nantis, eux vont continuer à s'enrichir parce que ce qu'ils possèdent déjà prend de la valeur. Mais c'est tout. Je veux dire, tous les autres, c'est un peu comme un système darwinien où les plus forts deviennent plus gros, puis les faibles disparaissent. En même temps qu'il y a un tri ou une sélection, où il y a des moyens qui vont devenir des moyennement gros...

David : *Je comprends ce que tu veux dire, mais présentement les gens au Québec qui ont de l'immobilier, eux autres s'enrichissent parce qu'il y a une augmentation de la valeur ?*

Bertholde : Oui, mais il faut qu'ils fassent les bons "move" quand ça va être le temps parce qu'à un moment donné, ça n'ira pas jusqu'à l'infini. La minute où il va y avoir plus de maisons sur le marché qu'il y a d'acheteurs, le prix commence à tomber là ! Ça, c'en est, les côtés un petit peu aléatoires mais au fond, c'est comme un jeu d'échecs, les règles ne changent jamais mais ta façon de jouer va changer les choses, donc c'est aléatoire. Oui, mais entre guillemets là ! Il y a des gens qui savent comment s'enrichir, par exemple, avec un marché qui tombe. C'est là qu'il va y avoir une séparation entre les gros, puis ceux qui sont plus les dents pointues, puis d'autres là. Le jeune couple qui s'est ruiné pour s'acheter une première maison, quand les prix vont tomber, il est fait, lui !

David : *Ben, il y en a qui vont sans doute faire faillite là. C'est sûr que pour les gens qui nous écoutent, entre autres, en Europe, que ce soit en France, en*

Belgique, on a assisté depuis les derniers mois, en fait depuis le début de la crise, à une augmentation fulgurante des prix au Québec, dans le sens que, présentement, quand une maison est en vente - je suis en contact avec des gens qui veulent acheter des maisons - on parle d'une augmentation, pour une maison de base, de 30 à 40 000 dollars, et la maison est souvent vendue plus chère que l'évaluation foncière de la municipalité, plusieurs milliers de dollars en plus.

Puis pour une maison qui est mise en vente - 30 à 40 000 dollars de plus que l'évaluation mobilière - ben, des fois, l'acheteur va faire monter les enchères parce que tu peux avoir dix à quinze offres pour la même maison, ce qui fait en sorte que c'est très compétitif, c'est un marché de vendeurs où il y a l'avantage, puis il y a des gens qui vont dire : "ben là, toi, si tu veux une évaluation indépendante d'un inspecteur sur la maison, je ne retiens pas ton offre, j'en ai dix autres qui sont intéressés à l'acheter". Donc c'est la situation présente !

Bertholde : Ben, oui, c'était déjà commencé comme autour de Toronto - j'ai une cousine à Toronto - elle puis son conjoint se sont achetés une première maison, un petit bungalow bien ordinaire, puis ils l'ont payé au-dessus d'un million mais c'est la valeur actuelle en ce moment. Mais c'est n'importe quoi là ! C'est une maison qui vaut peut-être à peu près maximum 250 000, puis ils l'ont payée au-dessus d'un million. Mais ça, c'est tout le temps encore... Si jamais, à un moment donné, il y a encore de la démobilisation parce qu'on continue, là il y a des compagnies autour de Toronto, ils décident qu'ils ont un partenariat avec le Mexique, il va y avoir à un moment donné une baisse des maisons dans ce coin-là... Eux, ils vont continuer à payer leur hypothèque.

Ça ne tient pas compte de la réalité de la classe moyenne, ils s'en foutent ! La classe pauvre, la classe moyenne parce que comme je te dis, ma cousine à Toronto n'est pas millionnaire, c'est la classe moyenne. Mais il reste qu'ils viennent de s'embarquer là... son prix, avec cette maison-là qu'ils ont achetée, puis c'est des hypothèques sur vingt-cinq, trente, quarante ans, ça n'a aucun sens, c'est n'importe quoi ! Mais si le prix de l'immobilier continue à monter de plus en plus vite, c'est toujours mauvais signe. Moi je le vois comme mauvais signe, ça va nuire à toute l'économie.

David : Ben, c'est ça, parce que moi j'ai l'impression qu'un peu comme en 2008, aux États-Unis, où il y a eu l'éclatement d'une bulle immobilière avec de la surenchère par rapport à des maisons, qu'on se retrouve dans une situation similaire au Québec, à cause des taux d'intérêts qui sont très bas depuis le début de la crise, dans l'optique de relancer l'économie, mais moindrement qu'on se ramasse en situation de récession, où il y a une hausse majeure de taux d'intérêts que le gouvernement ne peut plus contrôler parce qu'il y a moins de marge de

manœuvre pour emprunter, ben là, il va y avoir sans doute des faillites personnelles.

Bertholde : Ben, ce qui sauve le marché, c'est le fait qu'il y a une rareté de logements, donc ça aide à faire monter la valeur. Le problème, c'est que lorsque ça ne sera plus rentable d'avoir des locataires pour des raisons techniques, ça va accélérer les choses dans le sens que l'inflation, à un moment donné, ça va presque te coûter de l'argent d'avoir des locataires, dans le sens de tous les frais. Tu n'y arriveras pas. En plus tu vas avoir payé extrêmement cher ton bloc à revenus, admettons, en plus t'as énormément de frais, puis c'est pour ça qu'il y en a en panique, ils se sont mis à augmenter des loyers d'une façon qui n'avait aucun sens là.

Il y a des gens qui ont vu leur loyer augmenter de 700 dollars par mois, 500 dollars par mois. Ben, oui, parce qu'il y a des propriétaires qui ont vu venir certaines augmentations pour eux, puis aussi profiter du fait qu'ils pouvaient le faire quand le bâtiment a moins de cinq ans. Mais il reste que ce n'est pas juste les locataires... Il y en a dans l'immobilier qui vont perdre, en même temps qu'il y en a d'autres qui connaissent mieux les marchés, eux ils vont ramasser, ils vont attendre les phases où il y a un changement, puis après, eux ils ramassent...

David : *Oui, c'est une opportunité pour acheter à rabais...*

Bertholde : Ben, oui, c'est pour ça que c'est un système où les gens qui sont réellement riches vont toujours s'enrichir mais les gens qui sont moyennement riches, comme admettons quelqu'un qui aurait une compagnie, qui vaut peut-être 1 500 000, de nos jours, cette personne-là, dépendamment du marché dans lequel elle est, puis de comment c'est organisé, il y a encore possibilité d'être complètement mis en banqueroute, une société immobilière qui aurait juste deux, trois blocs là ! En tout cas, il ne faut pas qu'il y arrive trop d'imprévu, il ne faut pas qu'il y arrive trop de "bad" (mauvais) parce qu'il reste que c'est rendu un peu là !

De nos jours là, quelqu'un qui aurait un couple de millions, ce n'est plus comme avant, ils ne sont pas à l'abri. Faut que tu sois riche en maudit pour être vraiment solide, puis être sûr que, peu importe ce qui arrive, tu ne vas pas perdre. Mais il y en a ! Mais il reste que c'est un système où il va y avoir des phases de croissance puis de décroissance, puis à mesure qu'il y a des crises, ceux qui ont le plus de ce qu'on pourrait appeler la "bosse des affaires", si on peut dire, eux ils vont tout le temps profiter. Ils vont tout le temps voir les crises comme une opportunité. Mais c'est une majorité qui va toujours payer pour les autres, c'est un système fait comme ça, c'est un système darwiniste.

David : *Oui, oui, ben, quand tu parles de la majorité qui paie pour les autres, ça me fait penser à ce qui s'est passé aux États-Unis en 2008, avec le scandale des subprimes, où des banques par avidité avaient fait des prêts à des gens qui n'étaient pas vraiment solvables, donc des prêts qu'il était peu probable qu'ils remboursent, puis là, ils n'ont pas réussi à rembourser, ça fait qu'au lieu de faire faillite des grandes banques américaines, ils ont reçu, à ce moment-là, de l'argent des contribuables américains par coup de milliards pour les renflouer...*

Bertholde : Oui, puis des fois, c'est carrément des bandits, et normalement il aurait fallu mettre des gens en prison, mais non ! Le gouvernement a renfloué les banques, puis c'est toujours comme ça. Si on prend juste la politique, la finance, c'est des formes de crime organisé, au fond. Ce qui fait que ça va faire que c'est correct ou pas correct, c'est pas ce que tu fais, c'est où tu le fais. Je veux dire, quelqu'un de pauvre qui va voler un pain, il va faire de la prison mais je veux dire, un financier qui est "croche" un peu, puis qui détourne une couple de millions, souvent il ne fera pas de prison !

Donc c'est un système, comment je pourrais dire ça... Oui, c'est à l'image du reste. Puis étant donné que l'argent, ce qui fait la valeur de l'argent, c'est entre autres lié à la capacité d'endettement de la population d'un pays, c'est une logique dangereuse là. Ça ne peut pas faire autrement que d'arriver à l'appauvrissement de la majorité, un système comme ça ! Puis tout ce qui avait été construit... Prends juste le mouvement Desjardins, au début ça avait été créé pour que les gens puissent avoir leur terre, que des fermiers puissent se financer une terre. On est loin de ça. On dirait que dès qu'une forme se fixe, dès que quelque chose devient institutionnel, tranquillement ça se dégrade dans le temps. Puis des fois, ça va aboutir exactement au contraire de ce pourquoi ça a été créé.

David : *Oui, ben, c'est sûr qu'aujourd'hui, Desjardins qui avait une vision communautaire, est devenu comme les autres banques en réalité, avec des objectifs de rendement, de profit, puis c'est autant capitaliste que les autres institutions financières, puis pour pouvoir les accoter aussi, eux autres ils n'ont pas leur mot, ben, il faut qu'on soit compétitif parce que si on fait trop des prêts trop avantageux, on fait moins de profit, à ce moment-là il y a moins de ristourne, ainsi de suite. Il y a toute une mécanique derrière ça.*

Bertholde : Ben, ils ont enlevé le mot mouvement, ils ont enlevé le mot populaire. Ben, c'est certain, ce n'est plus le mandat de Desjardins. On pourrait dire, la mission, le mandat d'un organisme, c'est un peu comme son âme. Puis ce n'était pas l'âme de Desjardins d'agir ainsi.

David : *Dans le fond, Desjardins qui est le fondateur, se retournerait sans doute dans sa tombe de regarder ce qu'est devenue son institution financière aujourd'hui, qui semble être aussi une volonté aussi compétitive que les autres institutions...*

Bertholde : Ben, en deux, trois ans, ça se corrompt facilement une institution comme ça, dans le sens que, tout d'un coup, l'institution est en difficulté, donc on décide de faire venir un administrateur plus agressif qui vient d'un secteur plus compétitif, et eux, le mandat c'est de vraiment faire du profit. Lui, souvent, il va relever la machine, il va relever la machine à structures, puis il va réussir, des fois, à sortir du pétrin l'institution mais une fois que c'est fait, l'institution c'est comme si elle avait rendu son âme. Ils n'ont plus le choix après de prendre des administrateurs du même genre.

Il n'y a pas possibilité de revenir en arrière, c'est un peu ça Desjardins, c'est un peu ça un paquet d'autres institutions où des choses qui ont été fondées avec des bonnes intentions, ont fini par devenir des... C'est comme il y a des groupes communautaires aux États-Unis qui avaient été créés pour faire du bénévolat puis de la surveillance des quartiers, puis c'est devenu des gangs de rue. C'est souvent comme ça.

C'est un peu comme des sociétés secrètes en Sicile qui voulaient défendre la population contre les invasions dans le temps de Napoléon, qui ont fini par devenir des mafieux. Justement, peut-être que l'économie jusqu'à un certain point, c'est un mécanisme d'autoprotection où il y a des suites de déstructuration, d'effondrement, puis de crises, au fond. Parce que ce n'est pas une structure qui peut être viable d'une façon stable, ça n'a pas le choix. L'économie est faite pour s'effondrer.

David : *Mais justement, je voulais t'emmener à parler, selon toi, quelle serait l'alternative à notre système économique capitaliste qui fonctionne avec des cycles de croissance, ensuite des cycles où il va y avoir, par exemple, de l'inflation, des récessions, dépressions, qu'est-ce qui pourrait être une alternative sur le plan économique pour remplacer ça ?*

Bertholde : Ben, moi je n'en cherche pas là ! Je considère que ça, ça serait justement à des économistes d'essayer de trouver ça, mais ils vont tout le temps arriver à la conclusion que le système qu'on a, c'est ce qu'il y a de mieux. Là, après ça, on va tomber dans des affaires comme...

David : *Ben, ils vont dire que c'est le moindre mal... Puis l'économie plus socialisme, communisme... Le communisme, on a vu ce que ça a donné en Russie, ça a été un gros échec sur plusieurs décennies...*

Bertholde : *Oui, mais c'était appliqué d'une façon... Bon ! En tout cas ! Mais l'affaire, c'est que notre économie en tant que système est faite pour, justement, qu'on ne l'aime pas, si on est idéaliste le moins possible puis qu'on veut changer pour un autre système, c'est là que ça devient dangereux. Là, on va vers l'esclavage encore plus.*

Moi j'aime autant notre économie avec ses défauts, sauf que je voudrais que les pays recommencent à évaluer leur monnaie selon leur réserve d'or mais ça, c'est une autre histoire. Mais il reste que je ne vois pas d'alternative à ça, puis il est justement là le danger, on s'en va vers une alternative mondialement, à l'économie de croissance telle qu'on l'a connue, l'économie de propriété, puis la libre entreprise. C'est justement de vouloir chercher des alternatives à ça puis d'en sortir qui est dangereux à mes yeux.

David : *Donc autrement dit, l'économie dont parle Klaus Schwab, du grand reset, la grande réinitialisation de nos systèmes économiques qui pourrait être faite, parce que lui, c'est sûr que le forum économique mondial fait la promotion et voit même l'opportunité de la crise liée au virus présentement comme une fenêtre d'opportunité justement pour mettre en place une nouvelle économie à l'ère de la quatrième révolution industrielle, donc pour toi, ça pourrait représenter un danger ?*

Bertholde : *Ben, oui ! Parce que les sociétés évoluent selon des lois naturelles qui sont lentes, puis aussi des rapports de force qui sont assez lents mais le problème, c'est que l'être humain est fondamentalement "animalien". C'est comme si aujourd'hui, on va visiter des cités comme Florence, c'est très beau Florence mais c'est parce que des prêteurs d'argent locaux mafieux ont financé l'or pour des raisons politiques, dans le temps. Mais il reste que, ce que ça a laissé, bon, c'est très bien pour une majorité de gens qui vivent de nos jours, mais il reste que l'économie va toujours être humaine encore. C'est justement si on tombe dans l'idéalisme...*

David : *Ben, encore là, ça peut être sujet à discussion, si elle va être toujours humaine dans le sens qu'avec la robotisation, l'informatisation, le développement de l'intelligence artificielle, ben...*

Bertholde : Non, ça va toujours être humain pareil dans le sens, même si c'est des machines qui régissent l'économie ou qui servent d'outil, elle va toujours rester profondément humaine, l'économie. Le problème avec l'économie, on ne peut pas la gérer par des algorithmes puis des programmes informatiques comme ils voudraient le faire parce que l'économie, c'est quelque chose de profondément humain, c'est-à-dire d'irrationnel.

C'est pour ça, on s'en va encore plus vers des possibilités d'erreurs administratives mais là, ça va être remplacé par des machines par rapport à des données qui n'avaient pas pu être calculées parce qu'insoupçonnées. Parce qu'il reste qu'il faut que les données soient colligées, puis, bon, est-ce que la machine peut faire ça elle-même d'une façon parfaite ?! L'économie c'est irrationnel, même la notion d'argent est liée à la pensée magique, donc est-ce qu'on s'en va de plus en plus vers de l'intelligence artificielle ? Au fond, on va finir par se rendre compte que c'est ce qu'on appelait anciennement "le diable", c'est-à-dire quelque chose qui est intelligent mais qui n'a pas de conscience.

David : *En parlant d'économie parce que tu dis qu'elle est fondamentalement humaine, j'aimerais ça que tu le définisses ?*

Bertholde : Ben, l'économie c'est une science de la rareté dans le sens que, l'être humain est un animal social puis c'est pour ça qu'il y a de l'économie. Parce que c'est un être communautaire l'être humain, or, il faut gérer la répartition. Il faut qu'il y ait une mécanique sociale de la répartition. C'est pour ça que ça définit essentiellement le statut social. C'est pour ça que le notaire, il avait une redingote, puis que le charpentier, lui il avait des culottes, dans le sens que le notaire lui, il pouvait se permettre plus de tissu parce que lui, il est un rouage, c'est un notable, il est nécessaire au roulement... Je veux dire, si le notaire n'est pas là, il n'y a pas de contrat, puis l'ouvrier il ne travaille pas.

Puis tout ça était lié au fait que celui qui a le plus de capacités avait plus de potentiel, donc il avait plus de chance de devenir un entrepreneur, puis là, on pouvait aller vers le statut social le plus confortable, c'est-à-dire le bourgeois, c'est-à-dire celui qui vit de profit par son intelligence technique, au fond. Mais ça, c'est social ça ! Ça vient de l'animalité ça ! C'est hiérarchique, c'est comme une meute de loups. Donc souvent aussi, il y avait un "équilibre" qui se faisait là-dedans.

Le notaire, souvent, c'est quelqu'un qui ne serait pas capable de travailler manuellement, il est myope, puis il n'est pas fort des épaules ! Mais il est fort de sa tête, dans le sens qu'il a été initié aux conventions de contrats de notre société, puis il est à même de... Je veux dire, une société, il faut que l'énergie circule d'une

façon harmonieuse, donc il y a des rôles, puis c'est autorégulé beaucoup. Les gens qui avaient moins de capacités physiques allaient plus vers des métiers de l'administration souvent, bon ! Puis les gens qui avaient plus de capacités physiques, ben, souvent, étant jeunes, ils sont moins portés à l'école, ils ont trop envie de s'amuser puis, bon, c'est plus du monde sportif, souvent ça va faire des ouvriers.

Mais ça vient de là l'économie, ce n'est pas une gestion rationnelle de l'énergie, c'est une gestion faite quasiment, un peu comme... c'est quelque chose presque comme des fourmis. La société, elle ne va pas être comme ça parce que des grands théoriciens ont convaincu la masse d'être comme ça. Il a fallu créer une structure où c'était naturel pour les gens, puis ils s'y retrouvaient dedans. Puis c'est ancré profondément dans l'ADN humain l'idée qu'il y a des pauvres, il y a des riches.

David : *Oui, ben, est-ce que justement il y a des programmations pour faire en sorte que des gens se développent plus sur le plan physique, d'autres plus intellectuels, puis d'autres même au niveau initiatique ou psychique, qui vont faire en sorte que des classes économiques vont être implicitement relatives à leur programmation ?*

Bertholde : Ben, oui, c'est un cadre naturel, je dirais. L'économie, c'est une intellectualisation des lois qui s'étaient préétablies avant toutes seules. Mais c'est pas rationnel au sens comme on l'entend, comme des économistes voudraient l'entendre. On essaie de nous faire croire que c'est une science rationnelle, l'économie, alors que c'est géré par de l'irrationnel total. Je veux dire, qu'est-ce qui fait qu'il y a des bulles à la Bourse, qu'est-ce qui fait qu'il y a des paniques ? Il y a quelque chose de profondément irrationnel là-dedans parce que c'est lié entre autres à des instincts de survie...

David : *Oui, ben, XX qui amène, par exemple, des gens à vendre, l'histoire où il y avait une rumeur qu'une banque était sur le point de la faillite, puis c'était pas vrai, puis tout le monde... Les gens ont voulu retirer en même temps l'argent, puis elle s'est ramassée véritablement avec des problèmes...*

Bertholde : Ben, oui, c'est la crainte et la confiance. C'est pas des choses rationnelles la crainte et la confiance, c'est justement des processus qui sont là pour compenser le fait qu'il y a eu une absence de rationalité. Quand t'as confiance ou que tu crains quelque chose, c'est parce que tu ne le sais pas. Quelqu'un qui sait que ça va bien aller, il n'a pas à avoir confiance ou pas confiance, tu sais que ça va bien aller. Ou quelqu'un qui sait que ça va mal aller, il

n'a pas à être dans de la confiance ou de la crainte, il le sait que ça va mal aller, puis il agit en conséquence. Si on est dans de la confiance ou de la crainte, c'est justement pour compenser un manque d'information.

David : *Donc les gens qui ont accès à une conscience supramentale, qui est au-delà de l'intellect ou d'un fonctionnement associé à une pseudo-rationalité, peuvent avoir accès à un savoir qui fait qu'ils n'ont plus besoin d'avoir de la confiance ou de la crainte là ?*

Bertholde : Ben, je ne dirais pas ça.

David : OK.

Bertholde : Je ne dirais pas ça. Ça, ça dépend de la programmation de chacun, puis de ce que chacun a à vivre, puis de ce que chacun a déjà comme vécu. Mais, non, parce que comme je l'ai déjà dit, c'est pas parce que des gens ont un contact supramental qu'ils sont plus rationnels. Moi je considère que, non, au contraire, ils vont vivre des épreuves adaptées...

David : *Oui, mais ils ne sont peut-être pas plus rationnels mais plus dans le savoir qui les amène à un fonctionnement différent, au lieu d'être dans la croyance ou la crainte ?*

Bertholde : Ouais, ben, là ça devient délicat un peu parce que justement, la crainte puis la confiance, c'est un peu une forme de rationalisation mais c'est pas de la rationalité, la façon dont je le vois, je veux dire. Si t'as confiance, c'est parce que t'es convaincu puis que t'as besoin de te convaincre, ou si t'as de la crainte, c'est parce que t'as de l'inquiétude, mais c'est une rationalisation des possibilités. Mais dans le fond, c'est pas nécessairement... En tout cas, je sais que plus je suis sûr, plus je suis proche de me tromper...

Il y en a plusieurs qui ont essayé de se servir du supramental pour essayer notamment de spéculer, puis le but de l'expérimental dans la matière, c'est évolutionnaire, c'est des principes évolutionnaires, donc c'est de tout le temps être en mouvement, puis c'est à force de besoin d'être en mouvement qu'il se développe une créativité. Des fois, ce qui est le plus apte à faire pour que quelqu'un devienne créatif puis qu'il évolue en tant qu'individu, une évolution individuelle, ça ne va pas être que ça va bien dans sa vie. Ça fait que souvent, je

veux dire, peut-être, des fois, au niveau de la parole, ceux qui sont les initiés les plus fins, c'est ceux pour qui ça va le plus mal.

David : *Ben, c'est un peu le paradoxe dans le sens que, pour que les gens évoluent, il ne faut pas que ça aille bien sur le plan économique parce que si ça va bien sur le plan économique, ils vont stagner dans le sens qu'ils vont empocher l'argent, puis ils ne se poseront pas de questions...*

Bertholde : Ben, ça dépend où la personne est rendue dans le sens que, même si tu empoches de l'argent, tu vas avoir des problèmes dans le sens que, plus t'as de l'argent, plus que c'est du trouble à gérer pareil. Je veux dire, tu vas tout le temps être dans la misère au niveau économique dans le sens que, même quand tu as de l'argent puis que tout va bien, tu es stressé pareil !

David : *Ben, la personne peut vivre d'autres stress dans le sens, la personne peut être un riche homme d'affaires puis il a une entreprise qui vaut des millions, mais il se fait des problèmes de santé importants au niveau cardiaque...*

Bertholde : Souvent, la personne, elle se stresse parce qu'elle va chercher à acquérir de l'argent, puis par après, une fois que c'est fait, la personne, elle se stresse parce qu'elle vise à le conserver puis à le faire fructifier, mais c'est un peu comme quand on dit : "*l'argent n'apporte pas le bonheur*", c'est dans le sens que l'argent va tout le temps être une inquiétude parce que c'est lié à la survie, entre autres, c'est lié à une gestion de l'énergie. Puis l'énergie, c'est bien difficile à gérer psychologiquement parlant, dans le sens, sans qu'il y ait un stress. Il va tout le temps y avoir une inquiétude, ça va tout le temps prendre des formes comme ça. Mais je veux dire, souvent le riche est aussi stressé par l'argent que le pauvre.

David : *Mais le stress ne sera pas au même niveau, on s'entend, dans le sens que la personne, par exemple, en Afrique, qui apprend qu'à cause du conflit en Ukraine, ça se peut que le coût du blé double, ou en tout cas augmente d'une grande quantité le prix, puis elle va avoir de la difficulté à avoir accès au blé pour s'alimenter, elle risque de connaître la famine, ben, le niveau de tension est très différent...*

Bertholde : Ben, je ne suis pas sûr parce qu'il y a du monde (des gens) par là qui l'ont déjà connue la famine, puis qui sont passés à travers. Le monde qui pourrait être stressé en maudit par la famine, c'est des gens qui ne l'ont jamais connue,

comme dans certaines parties de l'Ukraine en ce moment, qui sont coupées là... Donc je veux dire, il y a chez des peuples qu'on dit "en voie de développement", une capacité de résilience qui est, des fois, surprenante, une capacité de débrouillardise qui est souvent surprenante. Quand il y a des grosses périodes de crise, ceux qui ne s'en sortent pas, souvent c'est ceux qui n'ont jamais eu à composer avec la pauvreté.

C'est pour ça, comme en 1929, il y a des grosses fortunes qui sont tombées, ces gens-là, souvent, vont très mal finir, vont devenir alcooliques, puis c'est beaucoup plus difficile de se relever quand t'as été riche que lorsque t'as été pauvre toute ta vie. Dans le sens, la famine qu'il y a dans certaines contrées va peut-être rendre les gens créatifs dans le sens qu'ils vont s'en aller. Après, on se surprend qu'il y ait des mouvements migratoires ! Ben, oui, mais si c'est voulu certaines crises économiques, puis comme je disais, il y a des réactions en chaîne, ça veut dire qu'il y a certains mouvements de migration qui sont voulus aussi.

David : *Ben, justement, c'est voulu, l'une des hypothèses sur laquelle je voulais t'interroger à cet égard, c'était le scénario qui a été avancé par Klaus Schwab, lors de l'été 2020, il a sorti un livre, puis c'est marqué dans son livre noir sur blanc que la crise du coronavirus pourrait être un instrument pour mettre en place le grand reset, la grande réinitialisation mondiale, donc mettre en place son agenda.*

Puis quand on sait que Justin Trudeau fait partie des "Young leaders" du Forum économique mondial, donc en français, des jeunes dirigeants, qui fait partie de ce groupe-là, des fois, je me pose la question s'il n'a pas prêté allégeance à eux avant le Canada, ou même la reine d'Angleterre, en tout cas, ça c'est un autre sujet de discussion...

Mais l'hypothèse, c'est si Justin Trudeau présentement... Parce qu'en près de deux ans, il nous a endettés, il a presque doublé la dette totale du Canada en près de deux ans de crise, est-ce que quelque part, ça ne servirait pas l'agenda du Forum économique mondial pour ensuite, à mesure qu'on s'endette, nous présenter comme solution qu'on connaisse une grande réinitialisation ici au Canada, avec le revenu minimum garanti, ainsi de suite ?

Bertholde : Ben, oui, ben c'est le but ! Je veux dire, pourquoi il a vendu nos réserves d'or ? Il n'y avait aucune raison de faire ça, mais c'est le genre de choses préconisées par Schwab puis sa "gang" ! Ils ne veulent pas, eux autres, le retour à une monnaie qui serait évaluée en se basant sur l'or. Donc c'est clairement voulu là, je veux dire, il faut être aveugle pour pas se rendre compte qu'ils endettent les pays exprès depuis longtemps. Je veux dire, ça a tout le temps été comme ça. C'est exponentiel !

David : *Oui, mais là, ça s'accélère, c'est-à-dire que, oui, il y a des problèmes d'endettement, mais là en près de deux ans, on parle de doubler, puis là, on parle de plusieurs milliards de dollars, doubler la dette totale du Canada en près de deux ans...*

Bertholde : Premièrement, le Canada n'était pas obligé historiquement d'avoir une dette extérieure. Le Canada n'était pas en position d'être obligé d'avoir une dette extérieure. C'était totalement inutile, ça a commencé avec Trudeau Père, donc il y a quoi qui était voulu là ? C'est quoi le but d'abord ? On n'avait pas besoin d'emprunter à l'extérieur !

Même le Québec dans le temps, au début, dans le temps de Duplessis, il avait eu l'idée de l'électrification de la Province par des barrages, après c'est sous Jean Lesage que ça s'est fait, puis c'est Parisot, dans le temps, qui était dans le cabinet de Jean Lesage, qui est allé à New York emprunter pour les Québécois ! On n'était pas obligé d'aller emprunter, c'est juste qu'il y a de la division qui est entretenue dans notre pays pour qu'on emprunte. Je veux dire, le Canada n'avait pas besoin de se créer une dette extérieure...

David : *Ben, le Canada n'en avait pas besoin mais les forces mondialistes qui veulent avoir une mainmise sur le Canada ont tout intérêt à ce qu'il y ait une dette à l'extérieur pour contrôler...*

Bertholde : Ben, c'est sûr... La haute finance est internationale, puis elle fonctionne, elle prend le pouvoir de la même façon qu'on prend toujours le pouvoir, c'est par de la corruption. Donc après, ils placent leurs agents, puis eux ils vont endetter le pays. Ils vont créer une dette extérieure à tout prix. Tout ça, ça commence même au Moyen Âge, après ça, t'as vers le dix-huitième siècle, t'as sous Louis XV... Ben, premièrement, avant ça, il y a eu des théoriciens qui venaient d'Angleterre, puis d'Écosse, puis de ces places-là, des physiocrates qui sont venus commencer à mettre dans la tête des gouvernants en France, dans le fond, d'endetter le pays. Puis finalement, ça a atteint l'apogée de ça !

C'est sous Louis XV qu'on a carrément dompté une petite fille là, pour devenir la Pompadour, c'est-à-dire il y a des banques qui ont payé l'éducation d'une petite bourgeoise pour qu'elle devienne la maîtresse d'un roi, pour l'entretenir à ce qu'il soit tout le temps sur le "party", puis occupé... Il y avait Louis XIV qui avait créé une cage dorée avec Versailles pour tenir les nobles occupés, qu'ils soient tout le temps occupés à être sur le "party", pour qu'ils se mêlent de leurs affaires. Il y a des financiers qui ont compris qu'on pouvait retourner ça, puis faire que les

gouverneurs mêmes soient corrompus le plus possible. Ça a profité à tout ce qui est de la finance.

Dans le temps, il y a longtemps, il y avait la loi canon (le droit canon), c'est-à-dire que tu ne pouvais pas prêter avec intérêts au-delà d'un certain pourcentage, c'était vu comme immoral, puis il reste que les pays qui appliquaient ces lois-là, ils ont encouragé des systèmes de financiers internationaux sans le savoir, c'est-à-dire que les gens qui avaient besoin d'emprunter ou qui voulaient prêter de l'argent, sortaient du système national parce qu'il y a d'autres pays qui le toléraient, notamment la Hollande, entre autres, ce qu'on appelait des prêteurs, puis ça a fini par devenir des banquiers internationaux, si on peut dire.

Ça a même été lié un temps avec des vraies seigneuries, des vraies commanderies, puis il y a eu toutes sortes d'affaires. Mais il est là le pouvoir, le vrai pouvoir. Le pouvoir, c'est pas celui de l'argent que... Comment je pourrais dire ça ? Les gens qui ont réellement le pouvoir sur Terre, c'est pas parce qu'ils ont de l'argent, c'est parce qu'ils contrôlent de l'argent, ce qui est très différent.

Même quelqu'un comme Bill Gates, il n'est pas si puissant que ça. Il y a des gens qui sont beaucoup plus puissants que ça, pourtant, au niveau de ce qui est connu publiquement, c'est du monde (des gens) qui ont moins d'argent que lui. Comme Klaus Schwab est beaucoup plus puissant que Elon Musk là ! Parce qu'il n'a pas besoin d'avoir de l'argent, Schwab, il est au service de ceux qui contrôlent l'argent. L'argent, le vrai pouvoir, c'est pas d'avoir de l'argent, c'est de contrôler l'argent, sa circulation, le mouvement.

David : *Oui, puis d'orienter les politiques internationales puis d'infiltrer les gens, puis moi ce que je vois derrière son agissement, Klaus Schwab avec le Forum économique mondial, c'est d'avoir des jeunes dirigeants un peu partout dans différents pays, un peu comme des tentacules qui le relie pour infiltrer les différents pays avec un agenda mondialiste et technocrate pour remplacer tout ce qui est nationaliste, puis appauvrir le nationalisme des différents pays...*

Bertholde : Ben, c'est ça, c'est un peu comme tu vas avoir un syndicat du crime central, puis tu vas avoir des succursales, des territoires. Comme Justin Trudeau, lui, c'est le caïd du territoire, le Canada, mais c'est du crime organisé pareil. T'sé, c'est pas défini comme ça parce que les gens qui font les lois, qui votent les lois, ils sont... Bon... Mais c'est criminel pareil, mais le contexte d'acceptabilité sociale puis d'ignorance majoritaire fait que c'est considéré comme "ça va de soi".

Mais il reste qu'on revient tout le temps à des vieux systèmes féodaux, au fond. C'est féodal, puis c'est lié - le contrôle puis la gestion entre autres de la ressource

humaine - donc c'est beaucoup lié à l'esclavagisme, donc on est encore dans le même système qu'il y a six-cents ans. C'est juste que le contexte a évolué.

David : *Oui, la technologie aussi, et ça, je mets l'emphase là-dessus dans le sens qu'avec l'intelligence artificielle, des algorithmes, on s'entend la société de surveillance avec des caméras un peu partout, voire la fusion, comme Klaus Schwab parle du biologique avec du numérique, où chaque individu devient traçable un peu comme Jacques Attali le mentionnait, la traçabilité totale des individus, des objets, c'est quelque chose qui est à portée de main présentement, donc...*

Bertholde : Ben, lui, un jour, il va être tracé, puis il va être bien choqué de tout ça, je veux dire, à un moment donné, il y a du monde qui vont courir après lui !

David : *Tu parles de Jacques Attali ou de Klaus Schwab ?*

Bertholde : Oui, oui, là, toute la "gang" ! À un moment donné, ils vont être pistables, ils ne seront pas contents.

David : *Ben, ils vont être pris à leur propre jeu. T'sé, c'est un petit peu comme les dirigeants qui vont faire la promotion des mesures sanitaires, puis à un moment donné, ah ! Ils font le "party", puis un peu comme Boris Johnson en Angleterre qui a été pris à faire le "party"...*

Bertholde : Je me demande jusqu'où c'est pas une mise en scène ça aussi ! Comme là, c'est rendu que t'as Legault qui disait : "*c'est un rhume*", puis là t'as Martino, un matin, qui faisait une chronique : "*j'ai eu le covid puis c'est comme un rhume*"... Je veux dire, ils sont malléables dans leur patente, dans le sens qu'il faut qu'ils soient malléables. Je veux dire, le pire des esclavages, c'est celui qui n'était pas sûr, de temps en temps tu as l'impression... Tu dis : "*ça n'a pas de bon sens, je me fais exploiter*", puis quelques jours après tu dis : "*ben, c'est pas si pire*".

Ça fait qu'on a à faire à du monde qui agit d'une façon ambiguë, je veux dire, Boris Johnson, ça a l'air spécial, mais ça va quasiment l'aider à long terme au niveau de la vision du monde. Ils vont dire : "*ben, c'est un être humain comme nous autres lui aussi, il enfreint des règles*"...

David : *Pour fêter dans le temps des fêtes là, 2021, 2022 là...*

Bertholde : Ben, oui : *“au fond, c’est un être humain comme nous autres”*... Puis c’est comme quasiment une forme de syndrome de Stockholm. Plus ils ont des défauts, plus les gens finissent par les excuser...

David : *Oui, ils s’identifient à l’agresseur, puis ça le fait paraître plus sympathique à leurs yeux...*

Bertholde : Ben, oui, regarde là, ce qui se passe en France, le monde continue de voter pour Macron, semble-t-il...

David : *En dépit de toutes les mesures liberticides qu’il a mis en place depuis deux ans...*

Bertholde : Ben, c’en est un ça, qui travaille pour une des banques, c’est des financiers ! C’est l’agent de la finance ! C’est épouvantable ! Au fond, c’est toujours surprenant... Parce que si tu prends l’argent de quelqu’un dans son compte, admettons, bon, lui, un tel, il a quarante-cinq-mille piasses dans son compte, ça ne vaut rien. Dans les faits, ça n’a aucune valeur.

David : *Ça n’a pas de valeur intrinsèque, c’est juste des chiffres sur un écran d’ordinateur...*

Bertholde : La vraie, vraie valeur, c’est l’influence active, entre autres, la capacité à réagir vite puis à monter des structures, l’influence que tu as au niveau des connexions que tu as, du monde que tu connais... Il y a du monde (des gens) sur Terre qui sont tellement puissants qu’ils n’ont pas besoin d’argent.

David : *Non, exactement !*

Bertholde : Même, ils vont dire : *“on n’a pas d’argent, on a l’argent”*... !

David : *Si on prend par exemple le fondateur du Forum économique mondial, Klaus Schwab, il n’a pas besoin d’être multimilliardaire pour avoir de l’influence, il*

influence le cerveau de différents dirigeants comme Justin Trudeau, etc., pour la mise en place de politique dans différents pays.

Bertholde : C'est surtout... Comment je pourrais dire ça... Admettons, prends un caïd, un mafieux aux États-Unis, tout le monde le connaît, lui Il va rentrer au restaurant, puis il se commande à manger, il se commande du vin, il mange, il boit son vin, puis finalement il ne paie pas son repas... Il s'en va puis il dit bonjour à tout le monde, il remercie chaleureusement le propriétaire du restaurant puis il s'en va. Il n'y a personne qui va lui faire une facture, il n'y a personne qui va lui charger son repas, techniquement le restaurant lui appartient, tout le monde le sait..

David : *Surtout s'il donne de la protection au restaurant...*

Bertholde : C'est ça. Regarde, des fois, on est surpris de voir les dirigeants, ils vont imposer des règles sanitaires puis eux-mêmes, ils ne savent pas comment mettre un masque, c'est facile de les "pogner", ils ne respectent pas leurs propres règles puis pourtant ils restent en poste, puis ils suivent plus ou moins ! Oui, mais c'est sûr, c'est des mafieux !

C'est un peu comme... Là tu as une réception, puis tout le monde est confiné dans son pays, il faut tous qu'on porte un masque en public, puis à la télévision on voit une réception, sa majesté la Reine Élisabeth est là dans sa réception, puis il n'y a personne qui a de masque à part les serveurs qui tiennent les plateaux. Le message peut-il être plus clair que ça ?! Il reste que l'esclavage, ça commence dans le psychologique. Déjà, que les gens acceptent ça, puis ils vont même le rationaliser pour se convaincre que c'est normal ! Ça, c'est rendu loin, il est là le vrai pouvoir ! Je parle du pouvoir temporel vulgaire, le vrai pouvoir temporel vulgaire, c'est ça !

Parce que comme je disais plutôt, on est des animaux sociaux, puis c'est lié à des lignées, pourquoi ? Parce que dans une meute de loups, c'est celui qui a l'ADN le plus fort qui devient le mâle alpha, puis la femelle alpha, parce que pour la survie de l'espèce puis du groupe, c'est dans l'intérêt de tout le monde que ça soit ceux qui ont l'ADN le plus fort qui se reproduisent. Ben, l'être humain, il est comme ça mais c'est inconscient en grande partie.

Mais les lignées, le problème, c'est qu'il y a du monde (des gens) qui se reproduisent entre eux autres, qui ont des mœurs dissolues, l'ADN se dégrade mais il reste la mémoire de l'influence du nom. Donc là, embarquent la subjectivité, la psychologie de la mémoire collective, ce qui fait que, finalement, on est gouverné par des faibles.

David : *Oui, c'est le paradoxe avec les lignées royales entre autres, que la pureté génétique confrontée à des mariages consanguins, etc., ça crée des problématiques...*

Bertholde : Tu sais, je veux dire, c'est des médiocres qui nous gouvernent de nos jours d'une façon quasi automatique, c'est automatique quasiment tout le temps, pourquoi ? Parce que le virtuel de la mémoire collective a plus d'importance que le réel, donc le nom de quelqu'un, d'où il vient puis ce qu'il a à la banque, c'est plus important que ses capacités réelles, c'est pour ça qu'on se ramasse avec du monde comme Joe Biden, Emmanuel Macron, Justin Trudeau, même Pierre Karl Péladeau qui est aussi un héritier, c'est-à-dire ce que Machiavel appelait des héritiers, dans le sens que ces gens-là n'ont pas le choix d'être jusqu'à un certain point moins compétents !

C'est pour ça, Machiavel il dit : *“celui qui fait sa propre fortune la conserve facilement, celui qui en hérite la perd facilement”*. Puis on est gouverné par des gens qui sont des losers parce que c'est “ben de valeur” (c'est dommage), mais expérimentalement parlant, pour qu'il y ait une évolution, il faut que tu aies de la misère (rires).

(...) On essaie de faire croire qu'on est dans une société très très évoluée mais on est dans une société sophistiquée, c'est pas pareil ! Puis l'économie, c'est réellement lié à un système animal de meute, c'est-à-dire on est en train de réfléchir des lois naturelles, c'est pour ça que je te disais que c'est normal que dans une meute de loups, les plus forts soient plus aptes à se reproduire mais c'est pas normal de se mettre à réfléchir de façon à subjectiver ça, puis finalement, d'aboutir à un résultat contraire où on est gouverné par les plus pourris puis les plus faibles, puis de ne pas s'en rendre compte, c'est-à-dire que la minute où l'être humain, il se met à réfléchir, il sort de la logique, il sort de sa propre logique puis il travaille contre lui-même...

David : (...) *Regarder les choses vibratoirement, c'est sûr que c'est intéressant ce que tu m'amènes, parce que dans ton propos par rapport à la notion de réflexion, ça m'amène à réaliser que, quelque part, l'astral, ce que certains appellent les forces adverses vont trafiquer les perceptions, manipuler les gens pour qu'on soit détourné des lois fondamentales de la vie en lien avec le plan éthérique qui nous amènerait une lecture très différente des gens qui nous gouvernent, en fonction d'une sensibilité vibratoire qui nous connecte à la dimension fondamentale ou essentielle des gens.*

Bertholde : Et voilà !

David : *Sinon, au niveau de l'économie, je voulais t'amener à parler de la situation présente du Québec parce qu'il y a un appauvrissement drastique de la population qui se fait, toi comme moi, tu vis au Québec, tu vois la réalité de l'augmentation du coût de la nourriture, en quelques mois, il y a des prix qui ont augmenté, le lait, la viande, ensuite l'essence, depuis le début de la pandémie, à un moment donné l'essence était à un dollar du litre au début, là aujourd'hui, il y a quelques jours, ça avait atteint deux dollars, aujourd'hui c'était 1,75 mais quand même, la valeur de l'essence a quasiment doublé au litre.*

Ensuite les biens de consommation, des raretés aussi, quelqu'un qui achète une auto, la personne peut attendre plusieurs mois avant qu'elle soit livrée, l'augmentation du coût de la maison, ça fait que là, quand je regarde le scénario québécois, je me pose la question : est-ce qu'on cherche à carrément détruire la classe moyenne puis amener une refonte de l'économie ?

Bertholde : Ben, oui. Les Québécois, c'est une épine dans la patte d'un lion parce que c'est un peuple qui a une culture à lui, qui a sa langue, puis qui est entreprenant en plus mais il est assis sur des richesses extraordinaires. Donc c'est important que la classe moyenne se désagrège, surtout au niveau d'une identité collective parce qu'on veut des travailleurs, pas des entrepreneurs qui vont vouloir se réapproprier la ressource puis la développer, dans le sens que le Canada c'est une colonie au fond, une grosse corporation. Puis elle ne travaille pas pour les Québécois, on fait partie de la ressource.

Si on regarde ça, à mes yeux, on a toujours été les plus taxés en Amérique, pourquoi ? On a juste à sortir dehors puis à regarder la rue pour comprendre qu'on est corrompu, que c'est une des places les plus corrompues au monde, juste à regarder les chemins. Puis les Québécois, c'est un peuple, c'est des gens...

David : *Attends une minute, pour que les gens en Europe nous comprennent, c'est qu'ici, les rues, il y a plein de trous, surtout au printemps, la période où on se parle là, ce que certains vont appeler des nids de poules, des trous dans la chaussée, il y en a plein, puis la minute où on va aux États-Unis, c'est des belles routes, ils n'ont aucun problème eux autres.*

Bertholde : Ben, non ! Pourquoi ? Parce que les chemins ont toujours servi au Québec à détourner de l'argent, ça a toujours été parce que c'est très très grand, c'est un vaste territoire. Puis on a vu aux États-Unis dans certains états, on va détourner de l'argent des municipalités par des compagnies associées à des mafias pour les eaux usées ou pour le ramassage des ordures, des choses comme

ça, ou au niveau corporatif, les syndicats de camionneurs. Au Québec, ça tourne beaucoup au niveau de l'entretien des chemins, puis ça a tout le temps été comme ça, puis il y a une sorte d'entente tacite derrière, parce que c'est une poignée de personnes...

Puis finalement, on a juste à regarder l'état de nos routes pour comprendre que c'est corrompu le Québec mais les Québécois sont tellement un peuple résilient et habitué à continuer quand même, puis à se dire : "*bon, ben, qu'est-ce qu'on peut faire*"... que, finalement c'est carrément un secret de polichinelle. Ils ont beau faire des commissions d'enquête puis mettre à jour que, oui, il y a de la corruption au Québec, elle ne se règlera jamais. Ça ne se règlera jamais, pourquoi ? Parce que, quand on fait une commission d'enquête, c'est pour finalement donner l'immunité à des gens, ça ne se rendra pas en cour.

Dès qu'un système est sur le point d'être éventé, on en a déjà un autre qui se construit pour continuer à détourner l'argent. Le Québec est la province la plus corrompue du Canada, c'est une des pires places en Amérique, c'est une des places les plus taxées en Amérique, ça n'a aucun sens ce que les gens paient d'impôts. C'est du vol pur et simple. C'est une population de cabochons les Québécois dans le sens que, si tu leur laisses un petit peu de confort, ils se laissent faire. C'est vraiment des moutons. Non, le Québec là, je ne me rappelle plus ta question, mais c'est un système de corruption.

David : *Oui, ben, en fait, ma question, le but c'était de t'amener à commenter le fait que, présentement, on s'appauvrit à vitesse grand V, tu sais, l'alimentation augmente, le coût du logement augmente, le coût de l'essence augmente...*

Bertholde : C'est là qu'on se rend compte qu'il y a un jeu d'hypocrisie là-dedans. Le Québec est la province la plus riche par ses ressources, on n'est pas censé s'appauvrir alors que le coût des matières premières augmente la valeur, c'est pas normal. Je veux dire, ils n'ont pas monté tant que ça les salaires, je veux dire, la matière première qui est extraite des sols, entre autres, la valeur augmente. C'est pas normal qu'on soit si pauvre que ça, le Québec devrait être un des pays les plus riches au monde.

David : *Mais j'ai l'impression qu'on vit la même chose que certains pays d'Afrique qui sont riches en métaux, puis les gens de l'ensemble de la population vivent dans un état de pauvreté extrême.*

Bertholde : C'est exactement ça. En tout cas, le Québécois n'est pas seulement exploité au niveau de lui-même, il est exploité au niveau de son ignorance, de son

propre pays qu'il habite, dans le sens qu'on a parmi les réserves d'eau douce les plus vastes au monde, puis c'est des Américains qui font des profits avec, puis même là, “des” Américains, je ne parle pas “les” Américains, “des” Américains entre autres.

Parce que, bon, en tout cas, il y a des banques américaines qui ont la patte sur certaines choses mais il reste que les Canadiens Français ont tout le temps été gardés pauvres et ignorants parce que ça arrangeait. Parce qu'on ne veut pas que les Canadiens Français se mettent à se rendre compte de leur paquet d'incohérence, notamment qu'on ne vit pas dans un état de droit, qu'on n'est pas une démocratie, que c'est une corporation...

David : *Oui, bien qu'avec les mesures très strictes liées dans le fond, à la crise, liées au virus, puis les droits et les libertés qui ont été bafoués depuis deux ans, je pense qu'il y a certaines personnes qui ont allumé...*

Bertholde : Ouais, mais il y a une majorité de gens qui pensent que c'est parce que c'est ça la démocratie. Il y a une majorité de personnes qui pensent que c'est normal.

David : *En tout cas, moi j'ai l'impression que, quand même, depuis deux ans, il y a des gens qui ont réalisé que, finalement, la notion d'état de droit et de liberté, de libre circulation, c'est pas des éléments aussi importants et inviolables que certains pouvaient le croire.*

Bertholde : Ben, oui, tu sais, prends un autochtone, lui, il va avoir le statut d'Indien selon la loi des Indiens de 1876, on emploie le terme des Indiens, légalement, c'est ce qu'on appelle des Indiens, c'est-à-dire le sens où cette loi-là s'applique, c'est le statut d'Indiens ; si on prend des Anglais en Nouvelle Écosse, quelque part, même s'ils ont la citoyenneté canadienne, ils ont aussi quelque part le statut de sujets britanniques même s'ils n'ont pas la citoyenneté anglaise ; après on va regarder les Canadiens Français, que ça soit des Français, des maritimes ou d'ailleurs, eux autres les Québécois, nous sommes sans statut. Ça, c'est suite à la conquête par les Anglais puis les traités, donc nos droits sont relatifs. C'est pas des droits humains au sens où on l'entend habituellement qu'on a, on a des droits commerciaux.

C'est pour ça qu'en cour, ton avocat, il n'a pas le droit de dire : “l'homme que je défends”, il n'a pas le droit de dire ça, il faut qu'il dise : “mon client” parce que tu n'es pas là en tant que personne, qu'être humain, tu existes un peu comme une assurance va reconnaître la valeur d'un bien matériel dans un entrepôt. C'est de la

technicalité commerciale qui fait qu'on a des droits, dans le fond, puis le type de système qu'on a, c'est vraiment un système colonial britannique dans le sens que même notre gouvernement n'est pas une démocratie, c'est un parlementarisme britannique, c'est pour ça qu'il y a un lieutenant gouverneur, gouverneur général, ces choses-là.

(...) Le Canada est vraiment une colonie commerciale anglaise, c'est ce qu'il est, même au niveau structurel de toutes les façons possibles. Ce qui fait qu'il n'y a pas de droits communs au Canada au sens où nous, on l'entend, et on n'en parle pas dans les écoles.

(...) On est sur une planète où c'est la finance internationale qui mène parce que les universités, entre autres, ont conditionné à l'international à tout aller vers ça, puis on s'en va vers un gouvernement qui va être une grosse banque dans le fond. On appelait anciennement l'empire britannique : *“où le soleil ne se couche jamais dessus”*, mais une fois que c'est un empire et que c'est du monde qui n'est pas d'origine anglaise dedans, puis que tu as du monde d'un peu partout impliqué là-dedans, c'est devenu de plus en plus informe, puis finalement ça va maintenant au-delà de ce qu'était l'empire britannique. Ça se peut même que les Britanniques aient à se battre contre ce qu'est devenu l'empire britannique, ça va même contre l'intérêt des Britanniques.

David : *Les gens de la population britannique, est-ce que ça serait une espèce d'effet paradoxal mais là aujourd'hui, ça va être un empire, de la façon que je vois ça, numérique, dans le sens que, par exemple, à cause que des états-nations comme le Canada, ensuite la France, se ramassent avec une situation d'endettement galopante, probablement les instances internationales comme le FMI, voire l'ONU, vont chercher à prendre le relais, puis peut-être qu'on va assister à la naissance d'une monnaie numérique qui va remplacer les monnaies des états-nations pour mettre en place vraiment une civilisation avec une seule monnaie.*

Bertholde : À mes yeux, ça va être la fin de la civilisation, ça ne pourra pas faire autrement, c'est là qu'on se rend compte où l'aspect cabalistique des protestants peut aller.

David : *Attends un peu, “cabalistique” puis “protestants”, moi la Kabbale, j'associais ça à l'hébraïsme et non pas à la religion des...*

Bertholde : L'affaire, c'est qu'il y a eu une rejudaïsation, dans le sens que, quand il y a eu des chicaneries, il y a eu les réformes puis les contre-réformes, puis là, tu as Martin Luther en Allemagne, tu as l'autre en France, Jean Calvin, puis il va y avoir

après ces scissions-là une rejuïdaïsation des chrétiens protestants parce que dans les pays catholiques où les Juifs ont été persécutés, comme en Espagne, par exemple, par Isabelle la catholique, puis tout, par après, ces Juifs-là ils se sont poussés dans des pays où c'était protestant parce qu'ils étaient persécutés par les catholiques.

Aussi, les catholiques appliquaient des lois au niveau de la finance que tu ne pouvais pas prêter à un certain pourcentage, sinon c'était considéré comme de l'usure. Mais dans certains cas où les protestants étaient très tolérés comme la Suisse, la Hollande, l'Angleterre, il s'est installé des financiers qui avaient une capacité de prendre une vision philosophique de spéculation mathématique puis de l'appliquer à absolument tout pour spéculer puis prévoir des choses.

Donc là, tu as eu à partir de ce moment-là ce qu'on pourrait appeler des banques protestantes qui étaient plus dans une idée mécanique de profit à tout prix, où il n'y a plus la notion de moralité mais aussi une vision d'expansion totale, coloniale par la finance. Donc la Kabbale a fait partie de la mentalité de certains groupes qu'on pourrait dire des protestants. Des chrétiens vétéro-testamentaires qui eux, croient plus à la prédestination telle qu'elle est définie dans l'Ancien Testament qu'à la providence de la miséricorde comme on la voit dans le Nouveau, c'est-à-dire qu'on peut arriver à des gens qui vont dire : *“moi je viens d'une famille extrêmement puissante parce que Dieu l'a voulu”*, c'est la prédestination...

David : *C'est un peu comme les rois puis les reines, la reine d'Angleterre, puis tous ces gens-là qui viendraient de règne divin comme si c'est Dieu qui les aurait nommés sur Terre !*

Bertholde : C'est ça, donc la notion de justice n'est plus selon ce qui est juste parce que Dieu étant omnipotent, omniscient, puis sa volonté est infinie, tout ce qui se passe c'est parce qu'il l'a voulu. Donc tu vas avoir des gens qui peuvent faire partie de certains groupes dans la société, qui vont agir d'une façon odieuse avec ceux qu'ils considèrent comme leurs inférieurs, ils vont rationaliser ça en se disant : *“c'est la volonté de Dieu”*, sinon ça n'arriverait pas.

Donc c'est là où ça aboutit à des façons de penser totalement différentes qui ont abouti à l'internationalisme, qui ont abouti à l'idée que, ce qui transcende vraiment les nations, c'est justement cette espèce d'omnipotence là prédestinée. L'Angleterre en tant que force protestante commerciale n'avait pas le choix de faire la conquête du monde parce que ça allait de soi ! Elle n'avait pas le choix d'agir d'une façon dominante parce que c'était dans sa nature.

Donc on aboutit à a des gens qui ne se questionnent même plus puis qui ne se justifient plus non plus. Puis au fond, c'est les Lois de la nature telles que définies

par Darwin, à mes yeux, ça revient à ça. On a à faire à une scission qui a coupé le monde latin d'une autre partie de l'Europe qu'on pourrait dire plus germanique, plus Anglo-Saxonne.

David : *C'est ça, mais pour en revenir à la Kabbale, moi de ce que j'ai compris, c'est un enseignement à caractère initiatique qui était réservé à des gens, dans le sens que ça ne s'adressait pas à la masse.*

Bertholde : Ben, non. C'est pareil, est-ce qu'à la télévision, quand tu as Gérard Fillion, est-ce qu'il t'explique comment faire... à la Bourse ?

David : *Non, non, il ne t'expliquera pas comment faire des délits d'initié !*

Bertholde : Ben, c'est ça. C'est ça une affaire enseignée parce que la Kabbale, d'une certaine façon, on l'associe au judaïsme, on va dire qu'elle vient du Moyen-Orient pour être plus juste un petit peu... Ça vient du Moyen-Orient mais c'est une mystique liée aux mathématiques. C'est une capacité de reconfigurer de façon numérique n'importe quoi, puis c'est ça qui a engendré l'économie moderne dans le sens que, si je peux tout mettre en chiffres, je peux créer des modèles de spéculation puis faire des prévisions. C'est un peu ça qui a amené, concernant le covid, de l'Université Oxford en Angleterre, celui-là qui nous a fait des tableaux là, je ne me souviens plus de son nom, il nous disait qu'on aurait trois-cents millions de morts, ça n'avait aucun sens...

David : *Oui, oui, il y avait quelqu'un qui avait fait des prédictions en lien avec des chiffres. Mais c'est sûr que, lorsqu'on pense à la Kabbale dans le sens d'un système qui est composé de lettres et que chaque lettre équivaut à un chiffre, parce qu'ils utilisaient les lettres pour compter, ben là, c'est sûr qu'en effet, en lien avec ce que tu mentionnes, la dimension mathématique se rattache à ça.*

Bertholde : Admettons que tu prends ce qu'eux autres appellent l'Arbre de Vie, t'as plusieurs Sephirot, mais t'as les différents paliers d'émanation, puis t'as différentes couches de densité... Tu peux, avec ce système-là, créer un modèle d'à peu près n'importe quoi, comme si je place un certain principe, par exemple, d'économie, à certains endroits dans l'Arbre de Vie, ben, les autres vont se placer tout seuls, puis comme ça, je peux m'en servir comme modèle pour faire des prédictions, c'est-à-dire que c'est une façon de synthétiser le réel, la Kabbale.

C'est une façon de synthétiser le réel pour étudier les mouvements de l'énergie à travers les plans, si on peut dire. C'est une vieille vieille science initiatique qui était considérée comme initiatique, pourquoi ? Parce que ça pouvait apporter la capacité, par exemple, à faire des découvertes de toutes sortes de façons parce que c'est une façon cybernétique de voir la réalité. Donc tu peux appréhender de l'inattendu à travers une synthétisation qui, au fond, est le premier système informatique, quelque part.

Ces affaires-là, c'est parmi les premiers systèmes informatiques, c'est de la cybernétique, elle est là la science de pouvoir, ensuite spéculer, faire des mouvements, puis monter des stratégies pour prendre un territoire puis prendre le pouvoir. Tu vas être beaucoup plus ouvert d'esprit par rapport à des possibles, tu vas avoir une meilleure capacité d'appréhender mais c'est tout intellectuel pareil. Mais il reste que la Kabbale, c'est pas juste une tradition liée au judaïsme, c'est quelque chose qui ne vient pas juste des Juifs.

Les Babyloniens étaient très versés dans ces choses-là, puis le Moyen-Orient, dans le coin du Tigre et de l'Euphrate, ils ont tout le temps été calés dans ces choses-là. C'est une façon de synthétiser le réel, c'est tout, c'est une super façon de calculer. Comme ça, quand t'es initié à ça, t'as un coup d'avance sur les autres.

David : *Oui, de ce que j'ai compris par rapport aux écrits relatifs à la Kabbale, ce que certains vont appeler les écrits saints, c'est que tu peux avoir jusqu'à quatre niveaux d'interprétation, tu as le sens premier, tu as le deuxième sens, troisième sens, tu as un sens aussi occulte.*

Bertholde : Oui, c'est parce que là, si on regarde les quatre émanations, les quatre mondes, c'est parce que tu peux t'en servir de tellement de façons différentes, c'est surtout un système de synthétisation. C'est une façon d'étudier la structure dans le mouvement, comment je pourrais dire ça... Ça commence à devenir "touchy" mais si tu regardes les gens à Wall Street, à New York, après leur journée de travail à Wall Street, il y en a beaucoup là-dedans, ils rentrent chez eux puis ils se mettent une kippa et ils vont lire le Zohar. Puis ça, ça va améliorer leur capacité à comprendre la finance, c'est sûr, c'est certain parce qu'au fond, ça vient de là.

La capacité de prêter avec intérêts puis de faire de la spéculation, il a fallu pour ça être capable d'entrer dans une façon différente de voir, puis de synthétiser le réel pour être capable de dire : *"bon, si j'exploite tant de champs pendant tant de temps, puis que les marchés restent de même, je vais pouvoir dans deux ans être capable de racheter le terrain de l'autre fermier là-bas"...* Ça, ça prend une

capacité de synthétiser le réel puis de faire des modèles de spéculation. Cette pensée-là, elle rentre en Europe au Moyen Âge avec la Kabbale.

(...) L'affaire, c'est que s'il y a des lois cybernétiques qu'on pourrait dire qui viennent de "Dieu", c'est-à-dire qui régissent l'univers, il est inévitable que ça régit absolument tout. Donc si tu l'intègres comme une science, tu vas avoir du pouvoir sur la matière, on peut entrer dans une sorte de pensée magique rationnelle, donc c'est une science de mage.

C'est un peu comme dans le temps, tu as un philosophe, un Grec qui était revenu d'Égypte puis il avait prédit une éclipse solaire. Lui, il était considéré comme un grand magicien parce qu'il avait prédit une éclipse solaire, entre autres, puis il connaissait les arcanes secrètes de la nature mais il a juste été initié en Égypte par rapport à de l'astronomie, c'est-à-dire un modèle qui synthétisait le ciel puis avec, on pouvait faire des prédictions par calcul. Toutes ces sciences-là viennent du Moyen-Orient.

David : *Mais avant que ça vienne du Moyen-Orient, est-ce que tu es d'avis comme le mentionnait A. D. Grad (Adolf Dimitri Grad) qui avait été interviewé à plusieurs reprises par Richard Glenn ici au Québec, qu'à la base de la Kabbale, c'était le phénomène extraterrestre que certains appellent les Elohim et qu'ils auraient amené ça à la surface de la Terre, et que ça serait une langue extraterrestre, la langue hébreu ?*

Bertholde : On peut parler d'êtres qui vivent entre les mondes. Si tu regardes la première représentation de l'Arbre de Vie, il faut que tu remontes chez les Babyloniens, puis là, tu as les espèces de gardiens ailés qui sont des hommes avec des ailes dans le dos, qui sont de chaque bord des premières représentations qu'on a de l'Arbre de vie, qui est une synthétisation structurelle, une science dans le fond. Au fond, pourquoi ils ont des ailes dans le dos ? Pas parce que c'est des extraterrestres, c'est parce que c'est des êtres qui peuvent voyager d'une dimension à une autre, puis ils ont la capacité de se fabriquer des corps pour aller dans un plan puis dans un autre.

Ils peuvent transmettre des sciences comme ça, ne serait-ce que par télépathie dans le sens que, si la pensée c'est comme un monde, si on peut dire, très tangible, qu'on capte, si on peut dire, donc pas besoin que ce soit des extraterrestres.

David : *Oui, quoique dans l'Ancien Testament, il était question que les anges trouvèrent les filles des Hommes, belles, puis ils ont eu des enfants, ça fait que là, à*

un moment donné, c'est de la copulation entre des êtres qu'on dit "angéliques" puis humains, c'est parce que là, c'est des êtres de chair ?

Bertholde : Oui, mais ils sont attirés par la matière, c'est ça que ça dit, au fond. Donc on peut parler d'êtres qui se sont densifiés pour entrer dans le plan matériel.

David : *Oui, mais en même temps, on a retrouvé quand même des carcasses d'être humains humanoïdes qui étaient plus grands que nous autres là, t'sé, il y a des êtres qui ont été découverts au Moyen-Orient, qui avaient deux fois notre grandeur ?*

Bertholde : C'est sûr. Ben, oui, regarde les Philistins, les tombes elles font en moyenne deux mètres de long ! La gravité puis la pression sur Terre d'un siècle à l'autre, c'est pas tout le temps pareil. C'est pas pour rien qu'à des époques, il y a des pissenlits géants, puis après il n'y en a plus, dans le sens que ça correspond à des cycles d'environnement.

Puis après, quand on embarque dans un autre cycle, ceux d'avant, c'est rendu les dégénérés. C'était pas pour rien qu'il y a beaucoup de ces grands squelettes là qui ont le crâne défoncé. Il a peut-être fallu faire la guerre à ces êtres-là. Mais là, c'est parce que si tu te densifies dans la matière au point d'agir un peu comme un incubé puis d'aller tripoter l'ADN d'une femme, on ne sait pas quel bébé ça va donner ! Ça peut-être juste vibratoire le tripotage.

David : *Oui, mais ça peut être aussi au niveau expérimentation génétique, comme aujourd'hui on s'apprête à...*

Bertholde : C'en est ! Si là, je me sers d'ondes puis de vibrations pour changer ton ADN, c'est de l'expérimentation génétique.

David : *Oui, je comprends ce que tu veux dire, ça n'a pas nécessairement à passer par des êtres sur le plan physique ?*

Bertholde : Mais ça va en engendrer !

David : *Oui, c'est sûr que dans le fond, les êtres physiques, t'sé, à l'origine, on provient de l'activité du plan nouménal qui a amené le phénoménal. Mais moi, je*

suis de l'avis qu'il y a eu quand même des extraterrestres dans le passé sur le plan physique là, si on pense aux Sumériens, Enki, Enlil, qui ont interagi avec des être humains qu'on appelait des géants, entre autres ?

Bertholde : Mais oui, mais d'un coup, toute la civilisation sumérienne aurait été inventée dans les années 20, 30 ?! Je dis ça comme ça.

David : *C'est une possibilité, c'est sûr. Par contre, dans le fond, je ne suis pas sûr que des écrivains, ou Zecharia Sitchin ont tout inventé ça à la sauce extraterrestre là ?*

Bertholde : Pourquoi pas !

David : *Je n'écarte pas cette hypothèse-là, par contre, pour ce qui est des vestiges, si on prend par exemple, il y a des blocs là, entre autres, associés à des pyramides, entre autres, je pense en Amérique du Sud, t'sé, il y a une cité en haut des montagnes, puis des êtres humains avec l'état de la technologie qu'il y avait à l'époque, ce n'était pas envisageable, puis aujourd'hui avec la technologie qu'on a, on ne serait même pas capable de couper des blocs aussi précis. Je pense que c'était à Machu Picchu là ?*

Bertholde : Il se pourrait que ça a été sablé puis moulé. T'sé, je veux dire, on interprète à travers nos yeux de maintenant mais au fond, on ne le sait pas. Je veux dire, c'est étrange comment juste avec des instruments extrêmement rudimentaires, on peut produire des effets, ça a l'air usiné. J'avais vu un ébéniste du Moyen-Orient qui avait un tour à bois qu'il activait lui-même avec ses pieds, puis je n'aurais jamais cru que ça pouvait donner un résultat comme il faisait, dans le sens que la pierre, si on trouve une façon d'actionner quelque chose de rotatif, puis qu'on envoie un solvant, il y a possibilité, des fois, de la scier d'une façon qui est surprenante.

Un géologue va avoir de la difficulté à faire la différence entre un marbre ou un granit moulé, puis un marbre ou un granit naturel, puis on ne peut pas évaluer l'âge au Carbone 14. Donc les extraterrestres, moi je le sais que c'est une affaire qui ne m'a jamais attirée puis je ne sais pas pourquoi. À mes yeux, il y a une fumisterie liée à ça, il y a quelque chose dont je me méfie là-dedans.

Si on prend les civilisations précolombiennes, c'est juste gros, je ne trouve pas ça impressionnant. Je veux dire, ils ont procédé par accumulation de connaissances, entre autres, au niveau mathématiques, mais ils étaient complètement... Je veux

dire, les “Moches” (civilisation Mochica) se sont auto-exterminés en sacrifice pour leur récolte, c'était des “gnochons” (imbéciles) ! On parle de civilisations qui étaient possiblement extrêmement sur leur déclin déjà. Peut-être aussi qu'il y a des bâtiments là-dedans qui n'ont pas été faits par les Précolombiens. Mais là, est-ce que c'est nécessairement des extraterrestres ?...

David : *Non, non, mais je comprends qu'il ne faut pas interpréter trop facilement en lien avec les extraterrestres, peut-être que j'ai pas mal écouté la télé-série : “Nos ancêtres les extraterrestres”, eux autres qui interprètent tous les phénomènes humains qui sont difficilement explicables à la sauce extraterrestre qui teinte un peu ma pensée là...*

Bertholde : Dans le temps, tu as Von Däniken qui est allé au Mexique, entre autres, puis là, il regardait des sculptures mayas puis aztèques, et là, il voyait des cosmonautes assis dans des machines, puis pourtant ils ont des descendants les mayas puis les aztèques. C'est pas une culture qui a disparu d'un coup là ! Tu peux aller voir des autochtones, tu leur demandes, telle stèle : “*c'est quoi selon toi*”... La personne elle va dire : “*c'est tel dieu qui monte sur un grain*”, il est sur un grain de blé en train de germer, puis il monte vers telle strate des mondes, il retourne après avoir donné aux humains l'agriculture, il remonte, puis là, tu dis : “*c'est pas une machine*”... “*Ben, non, c'est comme un grain de blé stylisé*”, puis il tient des objets qui sont des attributs. Mais c'est tout le temps lié à l'interprétation de... Bon, Monsieur Von Däniken, il a vu ce qu'il voulait voir, peut-être !

David : *Oui, oui, il y a des projections de croyance ufologique qui est faite là...*

Bertholde : Qu'on m'explique pourquoi c'est des civilisations qui ont été engendrées par des extraterrestres extrêmement avancés mais ils n'étaient pas capables de se désinfecter une plaie ?! Je veux dire, quand on regarde, prends les Égyptiens, par exemple, il y a beaucoup de momies, quand on fait l'autopsie de la momie, les Égyptiens mouraient de choses bénignes comme des caries dentaires. Ils ne savaient pas soigner ça contrairement aux Chinois dans certaines régions, ça créait des infections puis ils en mouraient. Je veux dire, il y a des momies qui ont été retrouvées avec le palais totalement pourri, les sinus devaient leur tomber sur la langue, puis on va me faire accroire que c'était des êtres si avancés que ça !

David : *Ou c'était des avancements sélectifs, dans le sens qu'ils étaient bons en architecture pour faire les pyramides mais au niveau médical, ça laissait à désirer ?*

Bertholde : On peut se demander... C'est parce que l'intelligence, c'est bien bien relatif, c'est pas parce que t'es intelligent dans une affaire que t'es intelligent en général. Donc il y a des civilisations qui étaient extrêmement avancées pour faire des textiles, des choses comme ça, mais ils sacrifiaient leur premier-né pour que les récoltes soient plus abondantes ! Donc le problème avec le passé, c'est qu'il est passé puis qu'il est sujet à l'interprétation.

Si on regarde les Précolombiens, quand venait le printemps et que c'était le temps de célébrer le dieu là, ils droguaient des enfants avec des champignons magiques, il les égorgeaient vivants sous des pyramides pour exprimer le grain de maïs en train de germer, puis là, c'est un honneur puis c'est donc beau ! Si vraiment ces choses-là, à la base, ça a été fondé par des extraterrestres, moi je ne veux pas les voir, je ne veux pas avoir à faire avec ces êtres-là, c'est des êtres démoniaques là !

David : *Oui, mais en même temps, on pourrait te rétorquer que tout est interprété aussi avec la subjectivité puis le développement psychologique des individus en contact avec ces êtres-là, dans le sens que les gens qui avaient des croyances primitives, ils les ont pris pour des dieux, un peu comme nous autres on interprète le passé, ben, eux autres ont interprété leur rapport avec ces êtres-là, puis ces êtres-là n'avaient peut-être pas l'intention d'être considérés comme des dieux...*

Bertholde : Ben, il y a quoi qui ne marche pas là ! Si moi je me "garoche" dans une maison, je me suis mis un masque de monstre puis je tiens un couteau, j'arrive en criant sur quelqu'un, puis après je vais dire : *"ben, la personne elle m'a interprété comme dangereux"*... Je veux dire, les extraterrestres, ils savent qu'ils vont être interprétés comme des dieux s'ils sont moindrement intelligents, ils vont agir à essayer de détruire cette subjectivité-là au lieu de l'encourager puis d'en profiter. Or, ce qui semblerait, si c'était vraiment des extraterrestres, ils ont tout fait pour passer pour des dieux puis de manipuler les humains, les masses.

Il a toujours été dit, si tu regardes certains écrits anciens, qu'il est question de guerres passées il y a longtemps, il est question d'êtres qui ont voulu être adorés comme des dieux, puis au fond, qu'ils avaient été créés pour servir l'humain. Ils se sont révoltés puis ils ont voulu être considérés comme des dieux. Puis on parle aussi d'une chute, comme là : *"ils ont trouvé les filles des hommes, belles, ça fait qu'ils sont venus copuler les filles des hommes, ça a donné des géants"*... Ben, oui, mais il est question dans des affaires anciennes où on parle qu'il y a eu une chute, il y a des anges déchus. "Déchus", ça veut dire, ils sont venus dans la matière, moi c'est comme ça que je l'entends.

C'est pour ça que toutes les histoires d'extraterrestres, puis de... Moi les bâtisses en Amérique précolombienne, oui, c'est bien impressionnant les grosses pyramides mais, t'sé, il n'y a rien qui ne me prouve pas que ça n'a pas été fait

avec des techniques très simples puis qu'on passe à côté, on ne s'en rend pas compte.

David : *Ben, ça se peut qu'on soit mystifié par ça, puis justement, ça nous échappe, puis on tombe dans d'autres types d'explications en lien avec le folklore ufologique actuel...*

Bertholde : Qui nous arrangent, des explications qui nous arrangent ! Parce qu'étant sortis du mysticisme naïf du christianisme qui nous donnait l'espoir d'être sauvés, à défaut de ça, parce qu'on n'a plus ce secours-là, on est en train de se recréer un délire à côté où on est le résultat bienveillant d'êtres supérieurs qui seraient même moralement supérieurs, alors que c'est pas ce que les récits nous racontent !

Je veux dire, c'est pas ce que la mémoire de l'Humanité, même parcellaire, de ces choses-là passées, nous dit. Il est question d'êtres qui étaient très très avancés au niveau de la domination, entre autres. Si on regarde aussi comme les Mésopotamiens, ces choses-là, les dieux sont tout le temps représentés dans des positions de majesté, pendant que les humains défilent en esclaves devant. Ça ne m'intéresse pas moi, des créatures de même.

David : *Oui, mais il peut y avoir plusieurs factions, et là, ça complexifie les choses, dans le sens que...*

Bertholde : En plus, ils chicanent entre ça (rires)...

David : *Oui, ben, c'est sûr que si on pense aux Sumériens avec l'histoire d'Enki puis d'Enlil, donc il y en a un des deux qui voulait que l'être humain soit l'égal des extraterrestres, qu'il ait accès à des droits, tandis que l'autre voulait le garder en esclave, en esclavage selon ce mythe...*

Bertholde : Ben, ça revient tout le temps à ça dans tous les mythes, ça revient tout le temps à ça. C'est un peu comme Prométhée, il vole le feu sacré parce qu'il aime les humains. Même on pourrait aller jusqu'au mythe de Lucifer. Lucifer, au fond, il deviendrait l'ange rebelle qui veut que les yeux de l'humain s'ouvrent. Puis c'est bien dit, comme dans l'Ancien Testament, le serpent il dit : "*vous allez être comme des dieux*"... Donc est-ce que c'est vraiment par esprit de justice ?! T'sé, je veux dire, on a à faire à des êtres qui semblent être des êtres supérieurs au sens de la connaissance puis des capacités, mais inférieurs quand même.

David : *Ben, c'est ça le paradoxe, c'est-à-dire qu'ils peuvent être supérieurs au niveau technologique, ils ont des vaisseaux spatiaux pour se déplacer, puis être venus sur la Terre pour la coloniser mais au niveau moral, éthique, ils peuvent être sous-développés à comparer d'individus qui ont accès à la conscience supramentale ?*

Bertholde : *Ben, là, même pas besoin "d'avoir accès à"... T'sé, je veux dire, n'importe qui, qui est simplement bien bon, puis qui veut le bien puis le bon, va être supérieur à des êtres comme ça. C'est tout le temps des êtres dominateurs, puis ils vont toujours tenir un discours, dans le sens qu'ils n'arrivent jamais avec : "vos yeux vont s'ouvrir, vous allez être comme des dieux parce que je vous donne la vérité", c'est jamais ça, ou "je vous montre le réel, je vous montre la réalité"... C'est toujours : "vos yeux vont s'ouvrir, puis vous allez être comme des dieux", mais finalement c'est tout le temps une séduction par un discours, donc ils nous ramassent par l'émotivité puis l'intellect.*

Moi, admettons que j'aie des capacités supérieures puis que je veux à tout prix faire évoluer des êtres, je vais faire comme les entités angéliques dans l'Apocalypse, je vais montrer des choses, je ne vais pas faire miroiter... Je vais tout de suite, sans discussion : *"Paf ! J'ai vu telle chose, l'ange m'a montré telle affaire, il m'a montré telle chose"*... Ça, ça a plus d'allure que quelque chose qui arrive, puis là, il "zygonne" (*passer son temps à ne rien faire d'utile*), puis il veut te convaincre, il te fait un discours puis tout, et finalement, il faut que tu signes un contrat avec, comme ceux qui rentrent dans la CIA, la scientologie, ils leur font signer un contrat de mille ans ! Voyons donc ! Ça fait passer les peines cumulatives aux États-Unis, vous êtes condamnés à mille-sept-cents ans de prison !

David : *Non, c'est ça, mais dans l'optique de montrer des choses, il y en a qui vont dire que les développements rapides qui ont été observés dans la civilisation sumérienne avec l'apparition rapide de techniques d'agriculture, ensuite il y a un alphabet, notions d'astronomie, tout ça mis ensemble, il y a eu comme un boum rapide, et l'une des hypothèses de ça, c'est les extraterrestres qui auraient partagé certaines connaissances ?*

Bertholde : *Moi mon hypothèse, c'est l'apparition à cette époque-là des mathématiques puis de fonctionnaires. De là découle tout le reste, l'alphabet, les calendriers, c'est-à-dire l'être humain est entré dans une capacité de synthétiser son environnement pour agir d'une façon tactique avec. C'est comme avant, tu avais des fleuves comme le Tigre, l'Euphrate, les gens qui cultivaient sur les*

berges, ils creusaient chaque année pour la crue des eaux, ils essayaient de creuser des petits canaux pour irriguer les terres mais à chaque fois, finalement, ça inondait toutes les terres parce que les crues des eaux étaient trop grandes.

Donc ça a mis au monde la civilisation, il a fallu s'organiser, calculer un calendrier, calculer les crues des eaux, s'organiser pour qu'il y ait un premier gouvernement qui ramassait une partie des récoltes, pour ensuite payer des ouvriers, nourrir des ouvriers qui allaient creuser des canaux mais à grande échelle, pour aboutir à des terres organisées au niveau de l'irrigation. Puis toute la civilisation apparaît en même temps à partir de tout ça, c'est-à-dire que l'être humain, il devient encore plus organisé socialement mais par rapport à une capacité de synthétisation de la réalité au niveau d'un consensus collectif.

Donc c'est la naissance du gouvernement, c'est la naissance des fonctionnaires, c'est la naissance vraiment d'une vraie agriculture sédentaire, donc la naissance de besoins de protéger des terres. La naissance des impôts, la naissance des taxes, l'armée, la royauté, les "rois-dieux", ceux qui étaient en contact avec l'intelligence, ce qu'on pourrait appeler ce qui était l'intelligence artificielle du test, c'est-à-dire l'intelligence synthétique, la capacité de mettre un symbole sur une vibration, c'est-à-dire justement de faire des calculs, puis c'est la naissance des fonctionnaires, même la naissance possiblement des premiers emprunts.

Si vraiment c'est authentique tout ça, les tablettes d'argile puis tout, ben, dedans on est censé retrouver des calculs "du monde" qui doivent des intérêts ou qui paient des impôts, puis il doit y avoir des listes des inventeurs de magasins parce que c'est la naissance du commerce aussi. Donc c'est certain qu'il va y avoir des mythes fondateurs comme Gilgamesh, il se bat avec un gros fauve là, puis finalement il maîtrise le fauve... Au fond, l'être humain, c'est la mythologie son évolution, dans le sens il va mythifier sa propre évolution, il va se créer des récits parce qu'il n'a pas d'identité, à part collective...

David : *Oui, c'est pour donner un sens, dans le sens les récits sont porteurs d'un sens qui permet la cohésion sur le plan collectif...*

Bertholde : Ben, c'est ça. C'est pour ça qu'après, bon, ben là, au fond si on le regarde... Que ce soit les mythes juifs ou les mythes chinois, c'est des mythes archétypaux, il va tout le temps y avoir les mêmes affaires, comme Horus puis son frère ennemi Seth, puis là ils se battent, et ça finit que la verge d'Horus est partie, on ne la retrouve plus... (rires). Finalement ça se ressemble tout, c'est tout pareil.

C'est parce que la psychologie humaine de base est la même. Ça fait que l'histoire, on peut essayer de rationaliser ces choses-là mais l'affaire, c'est qu'on risque de se mettre en danger dans le sens qu'on va se spéculer des anges

technologiques qui vont venir nous aider, alors que possiblement, peut-être ces traits-là qu'il y a chez l'être humain qui sont imprimés en lui dans son ADN, d'être dominateur, de vouloir esclavagiser son prochain, peut-être que ça vient de ces êtres-là.

David : *Ben, l'une des hypothèses, c'est que, justement, des êtres du cosmos avec un esprit de colonisation seraient venus sur la Terre parce qu'il y avait un esprit d'expansion. Ensuite, ils auraient trouvé les femmes belles, etc., il y aurait eu du métissage génétique, puis transmis les gènes qui ont une volonté d'expansion chez certains peuples, puis là, on parle de peuples comme, par exemple, l'Angleterre qui a colonisé un peu partout dans le monde, puis là, admettons l'Angleterre va coloniser en Chine qui est un comptoir commercial comme Hong Kong, ensuite on observe à l'époque actuelle, la Chine qui, à l'image de l'Angleterre, veut devenir une super puissance, qui est en train de coloniser certains pays de l'Afrique.*

Bertholde : Ben, oui, c'est pour ça que, ne pas trop idéaliser des origines ! Savoir qu'il y a une source, qu'il y a de l'Intelligence en dehors de l'ego humain, je veux dire de l'Intelligence universelle, d'essayer de conscientiser ça, c'est déjà quelque chose, c'est-à-dire si on peut dire, "anyway", avec ce qu'on appelait anciennement "le Père", puis laisser faire... Dans le sens que tous ces extraterrestres-là, toutes ces "bibittes-là", possiblement, oui, il y a différentes sortes, différentes origines, il y en a même qui ont possiblement des mandats de gestion planétaire parce que sur certains plans, il y a des tâches que des humains ne peuvent pas faire, donc c'est peut-être géré par des intelligences pas vraiment humaines tout à fait mais rattachées à la planète, pareil là...

David : *Mais peux-tu me donner un exemple de tâche qu'un être humain ne peut pas faire qui serait déléguée à une intelligence extraterrestre ?*

Bertholde : Ben, un humain ne peut pas choisir sa programmation dans le sens, il y a certaines affaires liées à la programmation des âmes puis de l'incarnation que, l'âme ne peut pas faire ça. Ça va être lié à des lois de logique mais il faut que ce soit administré quand même...

David : *Dans le sens que, tant que l'individu est inconscient un peu comme un enfant, il est sous tutelle psychique ?*

Bertholde : Ben, oui, je veux dire, l'âme va être inconsciemment attirée par les aspects gravitationnels mais c'est pas au sens matériel là, mais genre les âmes vont s'incarner, chutent dans la matière, il y a comme une attirance qui fait penser à la gravité terrestre mais qui n'en est pas. C'est un mouvement inconscient. Donc les âmes ne sont pas conscientes dans le sens qu'une âme désincarnée, c'est comme une feuille au vent. Je veux dire, il faut qu'il y ait une coordination s'il y a des programmations puis qu'il y a des plans. Je veux dire, dans le sens que les âmes ne peuvent pas être laissées à elles-mêmes parce que c'est pas dans leur nature. Donc possiblement qu'il y a des niveaux d'intelligence...

David : *Ben, qui vont suppléer au manque d'intelligence d'âmes en voie d'évolution dans le sens qu'elles n'ont pas intégré le processus de la fusion avec l'Esprit ?*

Bertholde : Ben, c'est ça, je veux dire, l'âme elle ne va pas faire ce qu'elle veut parce que son plan d'évolution, il n'est pas à ce niveau-là. Une âme ne va pas se dire : *"bon, ben, moi je vais aller m'incarner dans tel pays pauvre pour vivre telle expérience épouvantable parce que j'ai telle chose à intégrer"*... Il y a bien des choses qu'on fait, qui nous arrivent, qui nous servent mais si on avait fait le choix de le vivre, on ne l'aurait pas vécu. L'âme ne peut pas se diriger elle-même, ça va contre les Lois de l'évolution. Ça fait qu'il faut qu'il y ait quelque chose qui coordonne les programmations collectives individuelles.

À ce niveau-là, possiblement qu'il y a des formes d'intelligence qui régissent ça, comme il a été parlé dans l'Antiquité par certains philosophes mais aussi, certaines personnes qui vont avoir des rencontres probablement, c'est des reconstructions par leur ego, possiblement que ça se passe à des niveaux qui ne sont pas perceptibles comme c'est raconté par après, mais la mémoire l'interprète comme ça, comme des gens qui vont rencontrer des espèces d'entités qui procèdent à la transmigration des âmes.

Par exemple, ces entités-là ne vont jamais être montrées comme humaines. Ça va tout le temps être des "bibittes" ou des maudites cochonneries... T'sé, je n'ai jamais entendu parler que ces êtres-là étaient humains. Je veux dire, à chaque fois, ce n'est jamais le cas. Puis quelque part, ça suit une certaine logique, je veux dire, si l'Humanité choisissait pour elle-même, elle aurait disparu depuis longtemps, il n'y en aurait pas d'évolution. Il n'y en aurait jamais eu... Peut-être ça prend des êtres un petit peu inhumains pour le voir, ça.

Ça fait que là, après ça, peut-être que ça peut prendre des formes pour se camoufler, l'être humain va interpréter, mais là, ça finit que le monde, ils pensent qu'ils rencontrent des lézards puis des insectes, puis des affaires étranges... T'sé, je veux dire, je ne peux pas du revers de la main complètement exclure tout ça

parce que ça me dit intérieurement qu'il y a quelque chose là, mais c'est la seule raison, je trouve ça ridicule franchement là, mais qu'est-ce que j'en sais dans le fond ?!

Donc là, oui, peut-être, mais même là, à mes yeux, c'est pas des extraterrestres. Si on définit l'extraterrestre comme un être incarné dans un corps physique qui vient d'une autre planète, ça y est : extraterrestre ! Oui, mais c'est bien trop limité. Je veux dire, avec le paquet de plans qu'il y a, puis de densités qu'il y a !

David : *Oui, c'est ça, on pourrait parler peut-être plus d'êtres extradimensionnels. Moi j'ai l'impression que la majorité des interférences sont faites par des êtres d'autres dimensions que d'êtres sur le plan physique.*

Bertholde : Mais là, quand t'es attaché à l'évolution d'une planète, habituellement, t'es pas à te promener sur les Hommes tant que ça ! Je veux dire, aussi, il y a des lois dans le sens que la planète ici, pour qu'on vive ce qu'on vit collectivement au niveau des âmes, ça viendrait bouleverser tout ! Je veux dire, l'être humain, il a besoin de se sentir tout seul. Il faut qu'il se questionne à savoir : *"est-ce que je suis tout seul dans l'univers"*... Bien sûr qu'il ne l'est pas, mais le fait qu'il se questionne : *"est-ce que je suis tout seul dans l'univers"*, ça vient le former, ça vient l'individuer. Il y a certaines parties qui vont se densifier, puis là, on quitte la mécanique de l'âme pour aller vers un individu de plus en plus... T'sé, il va se créer une identité réelle à partir de l'angoisse existentielle.

Il faut que l'être humain connaisse l'angoisse existentielle pour finir par exister vraiment, d'une certaine façon. Ça fait que c'est correct. C'est correct que l'être humain ne soit pas au courant de tout, sinon ça viendrait... C'est pour ça, à mes yeux, on dit : *"ben, là, il y a une quarantaine, ils n'ont pas le droit de se montrer"*... Ben, heureusement ! Je veux dire, on n'est pas prêt ! Si tout ce qu'il y a de "bibittes" puis de cochonneries se met à se montrer, le monde ils vont être en belle peur ! Il y en a, ils vont devenir fous. Je suis persuadé que, souvent, il n'est pas question non plus d'extraterrestres. Je veux dire, à mes yeux, ça vient d'ici, ça vient de la planète. je me demande si c'est pas l'être humain qui n'a pas été implanté ici.

David : *Ben, ça, c'est une autre hypothèse intéressante, c'est-à-dire qu'il y a des gens dans le domaine de l'ufologie qui parlent qu'il y a eu plusieurs zones de peuplement dans le passé, quand les extraterrestres sont venus, puis sciemment ils ont mis des gens un peu partout, puis ils ont dit aux gens, ben, comme en Europe, par exemple, là : "Il faut que tu restes là parce qu'il ne faut pas que tu tombes dans le trou parce que la Terre est plate"... Ça fait que pour amener les gens à rester dans un lieu de peuplement spécifique, que les gens ne bougent pas,*

ben, c'était de créer des peurs pour pas qu'ils aillent dans l'Océan, puis aller en Amérique pour la personne qui était en Europe.

Bertholde : Ouais, ben ça, ça marche avec les collectifs mais ça ne marche pas avec des individus. Ben, oui, ça marche jusqu'à à un certain point, tu regardes les Polynésiens, les mythes qu'ils avaient, bon, ils ne quittaient pas certaines îles, mais t'as tout le temps quelqu'un d'à part qui lui s'en foutait. Il prenait sa pirogue puis il allait voir plus loin. Donc oui, ça se tient, c'est-à-dire que ça va créer un système autorégulé où les gens qui sont prêts à voir d'autres choses vont le voir. Mais la masse va être protégée par la mythologie collective, les peurs, puis ces choses-là.

Mais il reste que les expériences que beaucoup de gens vivent, des expériences souvent traumatisantes là... Comme il y a un coin où j'ai déjà eu une maison dans ce coin-là, il y a un jeune dans les années 70 qui se promenait en bicyclette à gaz, puis à un moment donné, sur un petit chemin de terre, il est arrivé face à face avec une forme géométrique qui flottait devant lui, puis ça s'est mis à lui parler par télépathie. C'est sûr que c'est des traumatismes parce qu'une des affaires qui fait que le cas est considéré comme authentique, c'est l'extraordinaire changement de comportement de ce jeune-là qui n'était pas psychotique, qui n'avait rien mais qui était vraiment traumatisé dans son expérience. C'est un cas qui avait été étudié par l'ufologue Jean Ferguson.

Il reste que si ces choses-là, ça se produisait à une trop large échelle, ça mettrait en danger toute la civilisation, ça mettrait en danger même les individus. Même cette forme-là qui est apparue, c'était de la manipulation. Je veux dire, même ce qui est en arrière ne se montre pas.

David : *Ben, c'est sûr que, des fois, il y a des êtres extradimensionnels qui peuvent travailler à partir de souvenirs-écrans de la personne ou induire des formes, comme là, c'est les reptoïdes qui sont à la mode, plus les reptiliens, ben là, on va imaginer que c'est des menthes religieuses que tu es en train de voir...*

Bertholde : Ben, oui, puis même, moi c'est arrivé ça, que j'explique à des gens qui avaient eu des expériences traumatisantes, de dire : *"oui, mais ça peut être une forme qui a été créée pour engendrer de l'impression"*, puis d'ailleurs, la personne elle me confirmait comment elle était impressionnée dans le sens qu'il y avait un souvenir indélébile d'imprimé. Puis après, la personne elle va se défendre en disant : *"mais oui, mais c'est réel, je voyais les mandibules bouger, puis ça cliquetait, ça faisait des cliquetis, puis c'est insupportable le son que ça faisait"...* Ben, oui, mais ça ne vient pas confirmer que le phénomène n'est pas autre chose qu'une projection, dans le sens qu'on ne peut pas être sûr de rien.

Puis c'est ça qui fait le plus peur au monde, tellement que certains types d'intelligences, on dirait, vont préférer laisser une impression impressionnante comme ça, vague, mais il n'y aura pas un vide. Ça va être fait pour que la personne sache qu'elle a vécu quelque chose, mais c'est tout. On ne peut pas être sûr d'absolument rien d'autre. Donc, des fois, on dirait même que ça veut engendrer, ça ne vient pas pour donner des réponses, ça vient pour troubler, ça vient pour engendrer des questionnements. L'être humain, il n'évolue pas par des certitudes, il faut qu'il soit mis en mouvement de force contre son gré.

David : *Donc ça vient comme une imposition psychique que la personne subit, un peu comme quelqu'un qui vit la fusion avec l'Esprit, qui ne l'a pas choisi subjectivement en tant qu'ego...*

Bertholde : Ben, non, je veux dire, le mouvement il ne vient jamais nécessairement de la personne, ou bien les gens qui vont être obsédés à vouloir vivre des expériences comme ça, souvent c'est eux autres qui n'en vivront pas. En même temps, t'en as, dès qu'ils vont avoir un intérêt pour ça, ils se mettent à vivre des choses. L'affaire qu'on peut être sûr, c'est que c'est lié à des phénomènes de sympathie...

C'est un peu comme si on se met à s'intéresser beaucoup aux rêves, puis on parle beaucoup de rêves avec des gens qui s'intéressent aux rêves, on se met à rêver. Ça va engendrer un dynamisme. Ces phénomènes-là, il y a des gens qui vont avoir un intérêt pour ça, puis ils se mettent à en vivre. Ou des gens vont se mettre à en vivre, puis là, ils vont développer un intérêt pour ça. Mais c'est difficile de savoir qu'est-ce qui a précédé quoi !

David : *La poule ou l'œuf qui vient avant !*

Bertholde : C'est quoi qui provoque quoi ? Ça fait qu'on est dans des rapports où l'être humain, dans le fond, il subit son expérience, puis il est passif encore mais à un autre niveau. Mais il reste qu'à mes yeux, le test il est justement à ne pas avoir de certitude, ni mettre sur un piédestal rien de ces choses-là. Parce que de la façon dont ça se manifeste, ça agit bien plus comme des formes, des forces qu'on pourrait même, des fois, qualifier de forces naturelles qui obéissent à certains intérêts ou à certaines choses qui n'ont pas le choix, puis qu'au fond, toute la considération de l'intérêt de l'individu ou de l'être humain, des fois, semble secondaire. Ça va préférer engendrer des traumatismes graves quitte à plonger des gens dans la folie qu'à réellement se montrer.

Donc est-ce qu'elle n'est pas là la quarantaine qui est vraiment... ? Même là, quand la personne est sincère, on ne peut pas se fier au témoignage. Je veux dire, c'est comme lorsque tu parlais d'implantation d'images. Quand tu suggestionnes une idée à quelqu'un - les gens qui sont intéressés au mentalisme - puis qu'après, tu expliques à la personne qu'elle s'est fait avoir puis que c'est toi qui a implanté l'idée, la personne elle va se mettre à rationaliser puis à t'expliquer que, non. Même si le phénomène est évident. C'est comme... t'as des somnambules, tu peux discuter avec des somnambules, ils vont "t'astiner" qu'ils sont réveillés, c'est des mécanismes de protection.

David : *Oui, c'est ça, puis l'hypnose, la suggestion, c'est très fort, ça fait que c'est sûr, en lien avec ça, des gens qui disent qu'ils sont contactés par le phénomène extraterrestre, pour moi, ça demeure tout le temps ambigu là...*

Bertholde : Ben, ça donne un sens à leur vie, puis à leur expérience, souvent j'ai remarqué ça. Donc est-ce qu'ils ne l'ont pas appelé ? L'évènement, il vient obéir à un besoin. Dans le fond, ça donne un sens à leur vie. De la même façon qu'anciennement, il y a des mystiques qui rencontraient des êtres spirituels, de la même façon qu'en plus, ces phénomènes-là se ressemblent.

Si on regarde, souvent, tu vas avoir deux types de fascinés. T'as le fasciné religieux qui lui, est dans le mysticisme religieux, genre il aime ça faire des prières puis faire son chapelet, puis il aime ça aller communier, bon, c'est un religieux. Là, t'as l'autre qui est apparu dans les années 60/70 puis il est fasciné par les OVNI, puis les extraterrestres. Il est beaucoup là-dedans, dans ça, puis tout... Puis t'as un troisième, pour lui, ce qui est dans la Bible, c'est lié aux extraterrestres, et pour lui, les extraterrestres puis les phénomènes mystiques religieux, c'est la même chose mais qui prend des formes différentes. Donc c'est une forme de mysticisme, on dirait qu'on s'en va vers une forme de mysticisme.

Si on regarde l'Exode, ce qui est écrit dans l'Exode, des phénomènes comme la Colonne de Feu, puis la manne (*nourriture miraculeuse envoyée aux Hébreux dans le désert*) qui tombe du ciel, il y avait une broue rose, les Hébreux ils ramassaient ça puis ils mangeaient ça. Au fond, il semblerait que c'était comme un phénomène ufologique. Je parle au niveau de la forme, de la façon dont ça se manifestait. Donc possiblement que ça fait des millénaires, des millénaires, des millénaires, qu'on a à faire à quelque chose qui, de temps en temps, se fait passer pour un phénomène, de temps en temps pour un autre phénomène.

Le but, le seul but qui ait unifié ça au niveau de l'agissement, le *modus operandi*, c'est d'être caché. Ça fait qu'on ne sait jamais à quoi on a à faire, c'est des formes, puis on dirait que c'est lié aussi au terrain, à la planète, puis à certains intérêts par rapport à la planète. Parce que sinon, comment expliquer que là,

Yahvé il fait déménager les Hébreux, puis il fait exterminer un peuple, il leur fait prendre sa place, puis là, il y a peut-être des intérêts à un niveau qui va au-delà des Hébreux qui obéissent aveuglément. Aussi, est-ce que c'est pas des Hommes qui ont décidé ça, ou ça vient vraiment d'un...

David : *Oui, il y a la question de l'interprétation des religieux ou des prêtres, par rapport à la parole... ?*

Bertholde : Ben, c'est qu'on s'est fait manipuler par notre naïveté spirituelle dans le passé. Moi ce que je dis, c'est d'essayer de ne pas être manipulé par notre naïveté en général, dans le présent, dans le sens de ce qui était de la croyance dans des choses spirituelles dans le passé, à mes yeux, ça a la même vibration que ceux qui tripent sur les extraterrestres. Je veux dire, c'est le même genre de fascination, on dirait c'est les mêmes genres de besoins, il y a le même genre de besoins existentiels de se positionner là-dedans.

Moi personnellement, les extraterrestres, je suis tellement sûr de rien, puis je sens tellement une volonté de camouflage qui est manifeste là-dedans que je n'ai aucune confiance. Ça fait que les extraterrestres, je m'en fous vraiment ! Dans le sens, est-ce que c'est pas le même phénomène qu'on nous décrivait anciennement, les anges puis les démons, puis il y a une guerre dans le ciel, puis l'enjeu c'est nous autres !

David : *Non, exactement, c'est le vocabulaire qui a changé à la sauce ufologique.*

Bertholde : Ben, quand on regarde les écrits anciens, les anges, les démons sont matériels, ils sont capables d'avoir des corps matériels. Ça fait que l'affaire, les filles des Hommes, puis là, tout d'un coup il y a une chute, toutes ces affaires-là, c'est là que ça devient délicat. Est-ce que ça ne serait pas des phénomènes tangibles au fond, dans le sens, comment tu fais pour faire la différence entre la visitation par un ange ou un extraterrestre ?! Je veux dire, les deux phénomènes sont en partie des phénomènes de manipulation de la perception parce que les anges, des messagers, donc ils veulent transmettre quelque chose, donc dès que tu transmets, c'est quoi ? Tu manipules de l'information, quelque chose. Il y a une utilisation, donc comme Mercure qui était le messenger des dieux, au fond, il y a un principe lié à la télépathie là-dedans.

Donc même si tu es contacté juste dans ta tête, ont-ils des corps physiques, ont-ils des corps physiques ou pas ?! Puis là, tu vas les questionner, ils ne vont pas te répondre. Tout ce qui est vérifiable, ils n'en parleront pas. Je veux dire, dans le sens... Moi ce que je vois là-dedans, c'est encore que l'être humain, il est l'enjeu

de quelque chose, puis c'est pas lui qui mène ! Ça fait que moi, juste ce que je dis, c'est justement comme il a été dit, de pas croire !

Puis de toute façon, même au niveau de ce qu'on appelait anciennement les démons, si tu regardes dans les vieux livres, les vieux grimoires pas bons, t'en as que tu entrais en contact avec eux autres parce qu'ils gouvernent la finance, c'est-à-dire tu vas avoir des entités, eux autres ils gouvernent, ils sont connaisseurs dans les explosifs là, les affaires de même. T'as d'autres entités, eux autres ils sont connaisseurs pour trouver des métaux cachés. Puis t'as d'autres entités, eux autres sont intelligents pour l'intelligence des finances, c'est-à-dire tu peux avoir commerce avec des intelligences, puis après ils vont t'aider à devenir riche, ce qu'on appelait anciennement comme "pactiser avec des démons".

Il y en a, dans le temps, surtout dans certaines cultures là, comme au Magreb, ils convoquaient des entités pour essayer d'avoir un contact avec, puis acquérir des capacités, notamment des informations ou des choses cachées, des choses comme ça. Donc l'affaire, c'est de se méfier dès qu'il y a rapport avec un commerce, d'avoir commerce avec des intelligences dans un but qui fait encore partie des aspects animaux dans l'être humain. Je n'ai jamais entendu parler, moi, du monde qui voulait contacter des intelligences de même par volonté universelle, c'est tout le temps par désir. Genre, c'est tout le temps lié à l'animalité de l'humain.

Le monde (les gens), ils veulent nuire aux voisins, ils veulent qu'une telle tombe en amour avec eux autres ou ils veulent de l'argent. C'est tout le temps lié à du pouvoir planétaire ou c'est tout le temps lié à des besoins qui nous viennent de notre animalité. Donc là, on parle de démons ! Après, quand ça va plus loin, là on parle des anges ! Mais les anges, eux autres, ils donnent des affaires comme la félicité, la béatitude (rires) !

David : *C'est ça, mais il pourrait y avoir d'autres extraterrestres plus rapprochés de nous, que nos gouvernements... Si on pense aux États-Unis qui auraient fait commerce. Il y en a qui disent qu'il y aurait eu un pacte entre le gouvernement américain puis les "petits gris" pour avoir accès à de la technologie, comme des microprocesseurs, puis depuis ce temps-là, c'est pour ça que ça s'est beaucoup développé dans le domaine de l'informatique suivant les années 50 ?*

Bertholde : Ben, si on regarde les microprocesseurs, de la façon que ça s'est développé puis tout, ça vient des humains quand même. Peut-être au niveau psychique, les idées peuvent être infusées dans l'être humain, mais si tu regardes l'invention du transistor puis ces choses-là, ça a suivi une logique. Ce n'est pas apparu d'une façon inexplicable d'un coup. Donc les extraterrestres, eux autres,

qu'est-ce que tu veux qu'ils nous vendent à part de la technologie, de la façon dont on le conçoit dans le public, de la façon dont le public le conçoit !

Donc après, on se crée des mythes liés à ça, je veux dire, il n'y en a pas d'extraterrestres qui pourraient enseigner la capacité de changer les corps, de fréquences ?! Les technologies matérielles qui influencent sur la matière, ça, ils ne viennent jamais nous enseigner ça ! Ah ! Ben, c'est ce qui serait pourtant de plus intéressant, ce qui serait de plus important ! Ben, non !

C'est tout le temps des technologies... Dans le fond, là, ce qu'il y a eu, l'idée que les Américains avaient pactisé avec des extraterrestres pour avoir de la technologie, j'ai tout le temps pensé que c'est eux qui avait répandu cette rumeur-là pour faire peur. Puis s'il y a eu un contact avec des êtres qui ont de la technologie ou pour des raisons technologiques, à mes yeux, c'est des êtres qui viennent de la Terre mais qui ne sont pas humains.

Je serais bien surpris que... Parce qu'il y aurait des Lois de quarantaine où ceux qui viennent d'ailleurs n'ont pas trop intérêt à déroger... Ils peuvent venir faire un petit coucou vite fait pour des raisons de "colliger" (*réunir des textes, des notes pour constituer un tout*) de l'information, mais ils ne peuvent pas faire des contrats là ! En tout cas...

David : *Non, je comprends, ils ne pourraient pas interagir significativement ici pour pas être coincés dans la boucle karmique, puis devoir, eux autres, sortir de la quarantaine, puis de se dépolluer de l'astral planétaire ?*

Bertholde : Ben, là, c'est parce que la planète est extrêmement... En tout cas, il y a une densité planétaire psychomagnétique dans le sens que des êtres qui viennent d'ailleurs, qui décident de venir sur Terre, au point où ils accomplissent des cycles complets sur Terre, genre venir au monde puis mourir, après ils sont pris ici, je veux dire, dans le sens, ils vont avoir des cycles d'incarnation sur cette planète-là...

David : *Ben, oui, d'ailleurs il y a Dolorès Cannon qui parle de différentes vagues de gens qui sont venus sur Terre pour rétablir le tir, depuis l'utilisation de la technologie nucléaire, au siècle dernier, puis Nagasaki, Hiroshima, l'utilisation de bombe nucléaire, bon, il y aurait eu des êtres supposément qui proviendraient d'autres planètes qui étaient incarnés par nous autres, pour établir un équilibre ?*

Bertholde : Aff ! Je ne comprends pas ça moi... Si tu regardes l'univers à large échelle, il y a des choses d'une grande violence qui se produisent, des explosions,

Nagasaki puis Hiroshima, c'est rien, je veux dire, une supernova, puis j'ai vraiment l'impression que tout ça là, on n'en sortira pas. Dans le sens que c'est pas pour rien que j'ai un peu de dédain pour ces affaires-là, j'ai jamais rien trouvé d'utile là-dedans...

T'sé, les extraterrestres, ils viennent contacter... Là, c'est un peu comme les messages de la Vierge : *"Faut pas faire la guerre, puis la pollution c'est pas correct, puis tout"*... Mais ils ne vont pas aller contacter Trudeau ou Biden ! Non ! Ils vont ramasser "Madame Chose" qui a une boutique d'artisanat, ou "Madame Chose" qui a un chalet dans le fond, là-bas ! Je la "pogne" pas là, ils sont donc bien imbéciles ! *T'sé*, je veux dire, si t'as un message pour l'Humanité dehors, faut faire attention, il y a toute la misère ! Va voir les gouvernants !

David : *Oui, mais peut-être que dans le fond, il y a des dirigeants qui ont été contactés par les extraterrestres mais qui ne s'en vantent pas sur la place publique, pour pas être discrédités ?*

Bertholde : Un cerveau humain là, c'est tellement sensible ! Admettons qu'il y ait une force qui veut à tout prix que l'être humain, il arrête de faire... Un gouvernant, par exemple, il sort de tel chemin, pour qu'il aille dans tel autre chemin, ben, il n'y a rien qu'à l'imposer dans sa tête, au sens, l'être humain est extrêmement fragile puis il est facile à influencer, il est facile à dominer même, tellement que t'as un paquet de monde, ils ont des comportements qui ne viennent pas d'eux. C'est carrément de la possession puis ils ne le savent pas.

Donc si je voulais éviter à tout prix une catastrophe, j'irais comme ça. Je n'irais pas à montrer des images : *"regardez comme c'est triste la faim dans le monde"*... En plus d'aller voir du monde qui s'en "câlisse", c'est eux autres qui ont engendré ça. Là après, par dépit, au lieu d'aller vers un petit peu plus loin, haut, tout de suite ils tombent sur "chose Jean-Paul" qui a une pourvoirie, c'est lui qui rencontre les extraterrestres ! *T'sé*, depuis les années 50, c'est tout le temps les mêmes messages !

David : *Oui, mais quand il y a eu le Carrousel à Washington où il y aurait eu des apparitions ufologiques au début des années 50, ben, il y a des gens qui affirment que des extraterrestres, une délégation avait été visiter le gouvernement américain ?*

Bertholde : *T'sé*, est-ce que c'est pas une opération psychologique, comme quand la CIA a demandé à Orson Welles d'aller lire sur "La Guerre des Mondes" à la radio, pour voir la population comment elle allait réagir ?!

David : *Oui, c'est possible.*

Bertholde : *T'sé, c'est parce qu'il y a plein d'affaires là-dedans qui ne marchent pas, que c'est même ridicule. Ça me fait tellement penser... Les messages comme Fatima, c'est tout le temps la même chose, les mêmes choses.*

Admettons, ceux qui ont étudié en communication, qui sont intéressés à la diplomatie, avant d'apporter des assertions, il faut que tu donnes quelque chose, c'est-à-dire avant de venir te voir, puis te dire... Admettons que je suis un ambassadeur d'un autre pays puis je viens te voir, je vais dire : *“ça, ce que vous faites là, nous autres, on pense que c'est pas correct, puis ça pourrait nuire à nos relations si vous continuez à faire ça”*, avant de faire ça, je vais te donner quelque chose, je vais t'amener une preuve que je suis au courant, genre des photos satellites, un fichier informatique, des fuites...

Même les apparitions mariales, ben, ils vont faire des affaires pour montrer à la foule qu'il y a vraiment un phénomène, ça peut être toutes sortes de manipulations comme, je ne sais pas moi, la lumière du soleil qui change, ou ils vont t'amener de quoi. Mais ça, c'est un peu comme la mise en condition.

S'il y a des extraterrestres qui ont comme information : *“faut arrêter de faire telle chose, parce que là, ça va engendrer une catastrophe, puis tout”*, il faut avant, qu'il me donne quelque chose, c'est-à-dire au moins qu'il me donne une information vérifiable puis incontestable. Mais c'est tout le temps comme des bonnes intentions gratuites, ils arrivent de même, puis il faut les croire sur parole, puis c'est comme la Vierge !

David : *Non, non, je comprends, ils écrivent le consentement en donnant quelque chose, puis après ça, ils nous amènent à des inductions de croyance ?*

Bertholde : Ben, des fois, c'est juste des affirmations, puis ils n'amènent rien, genre la personne, elle se réveille avec un mal de tête, puis elle a du temps manquant et là, elle s'en va faire de la régression hypnotique. Puis là, elle se rend compte : *“Oh ! J'ai rencontré une silhouette lumineuse qui m'a montré des affaires, puis qui avait un message pour l'Humanité”*... Mais oui, mais ça a l'air que ces choses-là ont l'air d'être engendrées pour entretenir des mythes plus qu'autre chose parce que c'est jamais concret. Ils ont un petit problème avec les notions d'efficacité là ! Ça ne donne rien... En tout cas, il y a des incohérences là-dedans !

David : *Comme dans toutes choses. On parlait tantôt de l'économie ou de la politique, il y a plein d'incohérences dans tous les secteurs de l'activité humaine...*

Bertholde : Je trouve ça cohérent, non, je trouve ça tout cohérent, dans le sens quand ils font exprès pour qu'une compagnie nationalisée dans tel pays fasse faillite, je le sais tout le temps qu'il y a quelque chose de concret en arrière. Il y a tout le temps une raison. Tandis que les extraterrestres, de la façon dont ils agissent, si on prend pour du cash ce qu'ils disent, ça n'a pas de sens de la façon qu'ils agissent.

David : *Oui, dans ce sens-là.*

Bertholde : *T'sé, je veux dire, à un moment donné, il va falloir arrêter d'être naïfs. Tous ces phénomènes-là, ça arrive parce que ça touche une corde sensible, ça vient toucher à des angoisses existentielles. L'être humain, il veut croire, même si ça n'a pas d'allure. Au fond de lui-même, il s'en fout que ça soit réel ou pas quelque part, il y a des mécanismes de défense qui font qu'il va croire.*

Si tu regardes, il y a eu à un moment donné, des apparitions mariales en Amérique du Sud, puis il y avait des petits enfants, eux autres, ils faisaient comme s'ils étaient des mystiques puis qu'ils voyaient la Vierge apparaître, et il y a un Français qui en doutait, lui ! Puis à un moment donné, ils étaient en prière, ils étaient supposément en extase, puis lui, il a fait un geste... vite de même, à un des enfants, puis il y a une petite fille qui a reculé vite. Puis après, la petite fille, elle a été dire : *"je voyais la Vierge Marie devant moi, puis là, elle a failli échapper l'enfant Jésus, puis elle s'est penchée pour le rattraper, c'est pour ça que j'ai reculé"...* Ben, il y a encore du monde qui y croit !

Mais c'est tellement stupide, "crisse", c'est stupide ! "Ostie", c'est "cave" ! "Ostie", c'est con, c'est pas intelligent, "crisse" ! Il y a quoi qui ne marche pas ?! Ils ne voient pas, le monde ?! À Sainte-Marthe-sur-le-lac, un policier avait vu danser le soleil ! À un moment donné, le monde (les gens), ils ne font pas le lien que si c'est pour des affaires ufologiques, ça touche les mêmes cordes sensibles, puis ça va être le même genre de comportement, les gens vont être tout aussi rationnels !

T'sé, à Sainte-Marthe-sur-le-lac, le policier avait vu danser le soleil ! C'est une vraie honte là ! C'était rien qu'une famille qui était manipulée par un magnétiseur qui mettait de la "graisse de Béquine" autour des yeux d'une statue, puis quand il y avait assez de monde dans la pièce, la température montait de quelques degrés, puis la graisse coulait ! Il n'y a personne qui a pensé à mettre le doigt pour

“checker” (vérifier) ces larmes-là ! Voyons ! C’est donc bien... Ça doit être des saintes huiles !

David : *La statue où Jésus ou la Sainte Vierge pleure ?*

Bertholde : Oui, il y a le policier qui était là, il disait qu’il avait vu danser le soleil, c’est des phénomènes d’hystérie dans le sens que, juste l’ambiance vibratoire de la foule qui est là, ça, ça influence, ça magnétise les corps. Donc le policier lui, il a vécu une profonde expérience mystique ! Puis même après que ça a sorti que c’était tout de la foutaise, lui il a vécu son expérience mystique pareil, puis il continue à dire qu’il avait vu le soleil danser, il l’a vu ! Mais il reste que c’est son système nerveux qui a été affecté mais ça revient à la même affaire...

De tout temps, l’être humain, il est entré en contact avec des phénomènes qui semblaient être des représentations de l’intégration de ses propres angoisses, d’aller vers l’intégration de ses propres angoisses, genre, c’est vrai que si on continue d’agir de telle façon, il va arriver des catastrophes. Puis on dirait que ça va se transférer dans l’expérience humaine, même individuelle. L’être humain n’est pas capable de faire face à sa propre intelligence, ça fait que ça lui prend des extraterrestres, ça lui prend des anges, ça lui prend toutes sortes de choses...

David : *Des intermédiaires à l’extérieur de lui, parce qu’il n’est pas capable de composer intelligemment avec sa source...*

Bertholde : Oui, puis là où il manque de quoi, il va en rajouter, il va mettre d’autres choses comme l’autre qui a vu danser le soleil. Mais ces phénomènes-là, c’est ça qui fait que l’être humain, on dirait qu’il a été créé pour être un serviteur. Parce que c’est extraordinaire comme défaut, ça ! C’est pas normal que dès que quelque chose semble faire son affaire, l’être humain l’intègre comme factuel, comme une possibilité, même quand tout indique que ça se tient pas !

C’est comme... Il circule sur le net, ça me fait toujours rire, des photos où on voit Hitler qui sert la main d’un extraterrestre ! Voyons, on voit en une seconde que c’est “de la merde” ! Hitler il regarde à hauteur d’homme, puis la patente, ça fait trois pieds, l’affaire à quoi il sert la main. Il me semble, il sert la main d’une “bibitte” de même, si tu le regardes... Le monde est “épais” (stupide) !

David : *Ben, oui, il donne la main à un “petit gris” (rires), moi je l’ai vu !*

Bertholde : Ben, oui, il a la tête dans les airs comme ça, mais oui, mais tu regardes quand tu te penches...

David : *Mais oui, mais on pourrait te rétorquer, parce qu'on peut toujours rétorquer : "ben, c'est parce qu'Adolf Hitler, il voyait le vaisseau en l'air d'où était sorti l'extraterrestre, c'est pour ça qu'il regardait en l'air"... On peut toujours rationaliser en disant : "ben, c'est une représentation symbolique par rapport aux nazis à l'égard de l'Ordre de Thulé où il aurait été en contact avec des extraterrestres là, des grands blonds de l'Hyperborhée, puis il aurait été amené dans les soucoupes volantes"...*

Bertholde : Ben, l'affaire qu'il sert la main, c'est loin d'être un grand blond là ! Bon, ben, la photo, c'est une photo qui a été prise quand Hitler a été rendre visite à Mussolini. Je l'avais reconnue la photo, donc je voyais tout de suite que c'était un montage parce que je connais la photo originale. Mais c'est pareil pour les photos quand tu vois Eisenhower serrer des mains d'extraterrestres. Il y a des groupes chrétiens évangélistes aux États-Unis qui montent ces photos-là en conférence, comme des réelles. On le voit tout de suite que c'est "de la merde". L'être humain, il va éliminer tout ce qui va contre ce qu'il veut croire.

Mais c'est pareil dans tous les phénomènes, c'est comme la vieille série "Le temps d'une paix", à un moment donné, ils sont en train d'inaugurer un "tank à gaz" avec le curé du village qui est là, puis là, le "tank à gaz", il a un défaut, puis là, tout d'un coup, il se remet à marcher bien. Puis là, le curé il avait consacré avant le "tank à gaz" à la bonne Sainte-Anne, ça fait que là, ils sont tous là : *"ben, il est reparti, il marche, ça doit être la bonne Sainte-Anne"* ! L'être humain, il est de même ! Les gens sont comme ça ! Possiblement que, ce que l'être humain considère comme des anges, des extraterrestres, il y a quelque chose en arrière mais l'être humain, à cause de sa nature, il est manipulable. On dirait qu'il a été fait pour être manipulé carrément !

David : *Ben, c'est sûr que là, tu me ramènes à la thèse en lien avec les mythologies sumériennes se rapportant à Enki, Enlil, qu'un des deux dieux aurait fait l'être humain de manière à ce qu'il soit un esclave, pour aller exploiter des ressources d'or ou peu importe...*

Bertholde : Là, on se rapproche plus de la réalité à mes yeux. Moi je pense que derrière ces phénomènes-là, peut se cacher une autre Humanité qui le domine. C'est simplement être initié à des connaissances que le reste n'a pas. Puis ça les sert beaucoup tous ces mythes-là parce que ça fait des paravents. Aussi, ça sert à

justifier l'idée que l'être humain moyen est un inférieur parce qu'il est "épais" à croire des affaires de même. C'est comme des drones, il y en avait bien avant qu'on en entende parler, je veux dire, il y a bien des manifestations ufologiques des années 80, puis c'était possiblement des drones.

David : *Oui, entre autres, si je pense à la vague belge, dans les années 90, peut-être pas des drones, mais un type d'avion furtif américain, de forme triangulaire, au début des années 90 en Belgique, mais probablement que t'as raison sur les drones, dans le sens que c'est usé pendant plusieurs décennies, puis quand on sort l'information publique sur leur existence, c'est parce qu'à ce moment-là, c'est suffisamment à point pour le dévoiler ?*

Bertholde : Ben, t'sé, c'est un peu comme quand j'étais enfant, il y avait déjà, dans le début des années 80, il y avait déjà des petits hélicoptères téléguidés, c'est certain qu'il y avait déjà des drones militaires, voyons, ça doit faire trente ans qu'il y en avait. Après, il y a un bonhomme qui avait "pogné" un drone, puis il avait mis des lumières de Noël après, je ne sais pas trop, puis il avait fait voler ça au-dessus d'une ville. Là, tout le monde était sûr d'avoir vu un OVNI.

Puis ce bonhomme-là, le lendemain, il se servait du fait que tout le monde pensait avoir vu un OVNI pour expliquer le fait que ça n'existe pas, les OVNI, c'est-à-dire qu'il y a des choses qui existent, mais le fait d'y croire... Si tu n'y crois pas, tu vas être discrédité, puis si tu y crois, tu vas être discrédité. Parce qu'on n'aura jamais la justesse au niveau de la forme, de toute façon. Ben, c'est ça, je veux dire, le fait d'y croire ou de ne pas y croire, ça ne change rien, on ne le sait pas... Dans le sens que je vais baser mon idée sur ce que je peux être certain. Est-ce qu'il y a une volonté de manipuler le monde par rapport à ces choses-là ? Oui, ça, je suis certain. Ça, je n'ai pas besoin d'y croire ou de ne pas y croire mais tout le reste là, ça ne me sert à rien.

Je veux dire, juste tout ce qui se passe en Amérique du Sud, par rapport au phénomène OVNI que, nous, en Amérique du Nord, on nous en parle pas trop... Je n'ai jamais entendu parler qu'il y avait des anthropologues ou des gens qui s'intéressent au phénomène de psychologie collective, aussi les phénomènes collectifs religieux en Amérique du Sud liés à ça. Il y a bien du monde (des gens) qui vivent des expériences religieuses liées aux OVNI, puis on dirait que c'est parce que c'est lié à des mêmes fonctions dans le cerveau. Ça fait qu'à un moment donné, on va finir par possiblement... En tout cas, il y en a, individuellement, ils vont percer le secret, si on peut dire.

David : *Parce qu'il y a des parallèles qui peuvent être faits, c'est sûr que là, par rapport aux fonctions du cerveau, tu me fais penser à l'égard des neurosciences*

où moi je me suis intéressé dans un autre domaine aux travaux de Corine Sombrun en lien avec le chamanisme. Elle, elle a étudié la Transe Cognitive avec l'imagerie par résonance magnétique, aussi mettre des électrodes sur le cerveau, puis ils se sont rendus compte que par rapport à quelqu'un qui vit un état de transe altéré de conscience, comme un chaman, il a la même activité du cerveau que quelqu'un qui fait une psychose.

Bertholde : Oui, l'affaire c'est que le chaman, il va communiquer avec un autre plan volontairement. Le psychotique lui, il communique avec plein de plans en même temps d'une façon désordonnée involontairement, c'est involontaire. C'est comme quelqu'un qui décide consciemment de faire un rêve où il n'est pas totalement assoupi, ben, t'as d'autres personnes qui vont faire le même phénomène mais involontaire, en n'étant pas du tout assoupies. Qu'on le veuille ou pas, il y a différents plans de densité puis l'être humain, il n'existe pas juste sur un de ces plans-là.

Le chaman lui, il va entrer en contact avec un plan d'énergie planétaire, c'est pour ça qu'il voit toutes sortes d'affaires, c'est psychomagnétique, donc c'est lié à des longueurs d'onde, des choses comme ça, donc c'est des plans très colorés, ils vont percevoir toutes sortes d'affaires, des serpents géants multicolores, ils vont pouvoir s'entretenir avec des Intelligences qui n'ont pas de corps, qui n'ont pas de tête non plus, ça paraît. C'est des entités fantaisistes, des fois, qui n'ont aucune rationalité, ils ne comprennent même pas la matière souvent. Puis c'est des êtres qui existent en roue libre, des fois, c'est presque du vent dans le sens qu'ils ne sont même pas conscients d'eux-mêmes, ces êtres-là. Puis juste les chamans Inuits, les entités à qui ils ont à faire, des fois, ce qu'ils décrivent, en tout cas...

David : *Mais ce qui est intéressssant en lien avec ces propos-là, ce que je voulais dire, c'est que la science aujourd'hui, au lieu de dire tout simplement, c'est le cerveau qui hallucine quand il vit un état de transe, ben là, on peut dire : OK. La personne qui vit un état de transe chamanique a une activité par rapport à certaines parties du cerveau qu'on peut détecter, qui sont actives, puis c'est les mêmes ondes que quelqu'un qui vit un état de psychose, ce qui nous amène à penser que, si le chaman il peut sortir quand il veut de l'état de transe, un chaman expérimenté, donc logiquement, on peut en venir à un point où la personne qui vit des psychoses, au lieu de tout le temps les subir, pourrait en venir éventuellement à en sortir par elle-même avec une forme d'éducation ?*

Bertholde : Là, je ne suis pas sûr parce que pour avoir côtoyé des schizophrènes, ils ont tout le temps une fragilité, on dirait qu'au niveau de leur cerveau, il y a une fragilité, un peu comme une radio qui n'est pas bonne ou qui a des défauts de fabrication. Puis quelqu'un qui a fait une psychose, il reste avec une fragilité tout le

temps. Ils sont plus faciles à hypnotiser, ils sont plus faciles à magnétiser, donc il y a un cerveau qui est trop malléable, il y a une sensibilité qui est trop grande, ça peut être avec des déclencheurs aussi, donc là, je ne le sais pas... Peut-être, peut-être un jour...

L'affaire c'est que le schizophrène, il va rentrer en contact inconsciemment avec des plans qui ne sont pas dans la linéarité matérielle comme on la connaît, donc la psychose, oui, il y a une perte de contact avec la réalité parce que le cerveau va interpréter ça comme la réalité.

Quelqu'un qui va vivre une aventure intérieure dans son psychisme, qui a une notion que c'est sur un plan plus subtil, que ce n'est pas nécessairement dense dans de la matière, il va se rendre compte qu'il y a des représentations là-dedans, mais le psychotique ne peut pas, le schizophrène il ne peut pas, il va être comme quelqu'un qui fait un rêve, il ne peut pas se rendre compte que c'est un rêve. Je veux dire, quand tu es en train de rêver, la plupart des gens, ils ne savent pas que c'est un rêve même s'ils voient quelque chose qui n'a aucun sens dans le rêve, au lieu de se dire : *“ben, je dois être en train de rêver”*, ils sont là à accepter ça comme factuel.

Le schizophrène qui est en psychose est dans un état comme ça. S'il y a une voix qui vient lui dire : *“ben, ta sœur c'est le diable puis il faut que tu la tues”*, le schizophrène ne va pas avoir nécessairement la capacité de contester ça parce que ça va se présenter à lui dans son cerveau comme une réalité, il ne pourra même pas contester ! Il va tomber dans la panique puis la peur de ce démon-là, puis il peut devenir très dangereux dans le sens que cette espèce de fragilité là, elle semble liée beaucoup à des processus de veille puis de sommeil chez l'être humain, c'est-à-dire que l'être humain, il vit sur différents plans en même temps mais il faut que le cerveau, il actualise l'énergie d'une façon harmonieuse pour qu'il y ait un vécu cohérent dans le plan matériel.

L'affaire c'est que le plan des pensées, c'est un plan qui existe dans le sens, autant le monde des pensées existe, autant le monde des ondes fait qu'il y a des émissions de radio et qu'on peut les capter. Mais si tu as une radio qui capte plusieurs plans en même temps puis tu n'es pas capable de reordonner l'information, ben, ça donne une psychose, ça peut donner une psychose. Ça prend une volonté extrêmement lucide, puis incarnée fortement dans le plan matériel pour se rendre compte qu'une pensée n'est pas réelle ou qu'une vision n'est pas réelle. Un psychotique qui voit apparaître une entité devant lui, admettons qu'il ait des hallucinations visuelles, il n'aura pas la capacité de se dire : *“ben, ça, c'est pas réel, je le conteste”*...

David : *Mais s'il bénéficie de l'instruction supramentale de Bernard de Montréal avec le principe qu'il ne faut pas croire...*

Bertholde : Ça ne change rien, il n'aura pas la notion de dire : “ça, je n'y crois pas”, ça va être là devant lui.

David : *Mais si la personne subit un entraînement comme, par exemple, présentement, il se développe la thérapie par avatar pour les gens qui vivent des états de psychose pour, avec la thérapie par avatar, c'est quelqu'un avec un système informatique - la voix du thérapeute peut être changée aussi - qui va être avec la personne qui vit des états de psychose à répétition, pour être capable de confronter de manière symbolique l'entité qui va par exemple le harceler, etc.*

Bertholde : Ben là, ça dépend de quel genre de psychose dont on parle. Je veux dire, un schizophrène paranoïde, comment tu fais pour le soigner avec ça ?

David : *Ben, le principe, c'est que si la personne dit qu'elle voit le démon, puis elle dit à la personne qui fait la thérapie par avatar : “bon, il ressemble à telle chose”, on peut sur une image, un ordinateur, mettre l'image du démon, puis utiliser le type de voix, sur une grosse voix puis...*

Bertholde : Oui, mais le schizophrène paranoïde, il ne va pas dire : “je vois le démon ou je pense que c'est le démon”, il va dire : “je suis sûr, je sais que”, même si tu lui mets une affaire, pour un schizophrène paranoïde, tous les éléments qui vont essayer de le faire sortir de sa paranoïa vont la nourrir. Un schizophrène paranoïde, si tu le suis parce que tu t'inquiètes pour lui, tu vas nourrir sa paranoïa.

David : *Je comprends, ça peut avoir cet effet-là paradoxal mais l'idée, c'est un petit peu comme un entraînement, comme quelqu'un qui fait du combat, à contester l'entité, ce qu'il perçoit qui lui fait peur, puis être capable de dire non, puis le thérapeute l'accompagne par la suite en lien avec la façon dont il interagit avec l'avatar.*

Bertholde : Parce que la personne en psychose, elle n'est pas dans un état de veille normal. Ceux qui connaissent des schizophrènes ou des psychotiques, ils peuvent le voir là, il y a une altération, la personne elle est comme pas toute là.

David : *Non, non, elle peut être dans un état psychique de dissociation où la personne perd la notion du temps, de l'espace, une force physique accrue dans*

l'état de psychose, mais une fois qu'elle est sortie de l'état de psychose, il peut y avoir un entraînement psychologique pour que, si elle en vit un autre, qu'elle soit capable de s'en sortir par elle-même.

Bertholde : Ben, il faudrait que je vois les résultats là, vraiment là, parce que ce serait la première fois que quelque chose comme ça est démontré parce que chez les psychotiques, il va y avoir aussi des défauts physiologiques dans le cerveau, souvent. Comme les schizophrènes qui vont avoir souvent un cerveau différent un petit peu, c'est pour ça qu'il y a eu des études faites à Montréal avec des proches de gens schizophrènes pour étudier le cerveau. Ils ont fait des électroencéphalogrammes puis des scans pour étudier ça.

Le cerveau d'un schizophrène n'est pas configuré tout à fait pareil, il y a des différences, il y a même des psychoses électriques, c'est-à-dire que tu vas avoir un phénomène lié à de l'épilepsie. Donc c'est quand le cerveau va entrer dans un état de dysfonctionnement, donc je serais bien surpris de voir si, par la parole ou par une thérapie par la parole ou par des techniques apprises, je serais curieux de voir si la structure matérielle du cerveau permet à redevenir normal.

David : *Ou ça peut être altéré avec la construction de nouveaux circuits neuronaux en lien avec les apprentissages qui sont faits.*

Bertholde : Oui, pourquoi pas ! Possiblement. De la même façon que, souvent le chaman dans les sociétés primitives est un schizophrène. Le chaman c'est souvent un schizophrène qui, quand il est enfant ou adolescent, va se mettre à avoir un comportement irrationnel comme : il se sauve de sa hutte la nuit, ou il se met à se mutiler, des choses comme ça. Normalement il va être vu par la communauté comme quelqu'un qui est marqué pour être un chaman. Habituellement, le vieux chaman de la collectivité va commencer son entraînement, puis étrangement, dans ces sociétés primitives là, le chaman ne devient pas un psychotique, il devient le chaman !

Pourtant, quand on regarde à la base, ceux qui vont être marqués pour devenir chamans, souvent c'est des psychotiques, c'est des schizophrènes. Donc possiblement que dans notre société occidentale qui a, dans les années 50, adhéré à la théorie de la biochimie, possiblement qu'on n'a pas regardé la possibilité qu'il s'agissait de fonctions qui doivent être dirigées par le collectif social pour que l'individu développe certaines facultés qui ont un rôle collectivement.

À la place, ça devient ce qu'on appelait anciennement des possédés. Dans le temps, on les attachait, alors que possiblement, il y a des raisons. Il y a des

raisons pourquoi chez l'être humain se manifestent des choses comme ça, mais avant, on les attachait ou on les cachait mais dans les sociétés vraiment primitives, les malades mentaux étaient considérés comme en communication avec le monde des esprits, puis c'était vu comme leur fonction. De la même façon qu'au Moyen Âge, les malades mentaux étaient souvent vus comme des possédés.

David : *Tout ça, c'est une interprétation culturelle sur le plan anthropologique mais la fonction du chaman dans les sociétés qu'on dit primitives avait une capacité de faire interférence entre l'être humain puis le monde des dieux, donc intermédiaire de l'énergie.*

Bertholde : Oui, parce que les dieux c'est juste des personnifications des forces au fond. À un moment donné, il y en a un qui a pensé qu'il contrôlait l'éclair mais il reste qu'après, les gens sont allés le voir comme un intermédiaire. Je veux dire, la personne, avant d'être considérée par les gens de sa communauté comme un intermédiaire d'avec les forces de la nature, ça veut dire que la personne, elle va se présenter comme telle.

C'est un peu les premiers... Comment je pourrais dire ça... C'est la première démocratie représentative, c'est-à-dire tu as un député qui te représente devant l'invisible (rires)... Il reste que cette espèce de déification là des forces de l'univers, ce qui a donné les dieux, il fallait transiger avec. Mais entre un chaman, où sa communauté va lui demander d'éloigner le tonnerre pour pas que le feu prenne, puis quelqu'un qui va comprendre scientifiquement le feu et le maîtriser pour passer à un autre palier d'évolution, il y a juste un pas.

Peut-être que possiblement la psychiatrie, si jamais elle s'en va dans un chemin qui est plus à mes yeux à moi, plus rationnel, c'est-à-dire s'en va plus vers l'idée que l'être humain est un tout, puis que son expérience est une expression totale, ça se pourrait que la psychiatrie, ça soit ce qui nous amène vers des contrées insoupçonnées, puis que ça devienne une nouvelle science de la conscience.

Mais à la place, c'est devenu le contraire mais il y a juste un pas, de la même façon que l'alchimie a donné la chimie, puis de la même façon que, souvent, il y a juste un petit pas à franchir, c'est pas grand chose. Mais un jour, les gens vont finir par se rendre compte que la psyché humaine, c'est l'ultime frontière dans le fond, dans le sens que ce n'est pas pour rien qu'à chaque fois que j'ai étudié des cas de manifestation paranormale, par exemple, qui avaient été étudiés par des gens de confiance, des scientifiques, les trois-quarts du temps, les sujets c'est des malades mentaux.

Les grands médiums à effet physique du dix-neuvième siècle étaient des hystériques souvent, c'est souvent des hystériques, des psychotiques, donc

comment ça se fait qu'il y a un lien entre le paranormal puis la maladie mentale, puis qu'il y en a tout le temps eu un ? C'est tout simplement parce que c'est une clé de compréhension, c'est-à-dire que le paranormal, c'est-à-dire ce qui est à côté du normal, qui est en dehors de notre compréhension, est à la mesure du fait que, psychologiquement, on ne se connaît pas. L'être humain ne comprend rien, il ne comprend rien à lui-même. Il est capable de comprendre tout ce qui l'entoure, il est capable d'étudier tout ce qui l'entoure mais sa psyché, il ne peut pas.

David : *Ben, c'est ça l'ironie un petit peu. C'est comme on envoie des sondes dans l'espace pour explorer le cosmos, mais très peu ont exploré leur cosmos intérieur.*

Bertholde : Je connais un gars, lui il te faisait signer un papier, en tout cas, tu écrivais des affaires sur un papier, puis après ça, il mettait le feu au papier, il se le frottait sur le bras et il apparaissait des boursouflures qui étaient de l'information sur toi ! Ben, c'est bien plus intéressant des phénomènes comme ça, à mes yeux, pourtant on ne comprendra pas comment ça se fait qu'inconsciemment, de l'information peut s'exprimer comme ça sur l'épiderme de quelqu'un, puis que ça n'a aucun sens. Pourtant ces phénomènes-là ont été étudiés, ça a été étudié à Paris, à Londres, même à Montréal, à Toronto, mais ils n'ont jamais compris, ça fait que le fait qu'ils ne trouvent pas de résultats puis que finalement, c'est abandonné, oui, mais ça a abouti à des questionnements où on n'a pas encore les réponses.

L'être humain, il est dans sa psyché puis il est là à explorer l'extérieur mais il est incapable objectivement de se comprendre, tellement que la psychiatrie a défini l'esprit normal en étudiant les malades, puis pourtant, il n'y a rien de plus inintéressant que quelqu'un qu'on dit sain d'esprit dans le sens que, les gens sains d'esprit, ils ne vivent pas de phénomènes intéressants, souvent.

Les choses qu'on m'a rapportées les plus intéressantes, ça vient des gens qui ont eu des vies de misère, des vies difficiles, qui ont vécu des chocs. Des fois, c'est des chocs qui vont être des déclencheurs de certaines facultés mais tant qu'on va regarder... C'est comme le gars, on dit : *"il pointe la Lune puis les gens regardent le doigt"*, ben, oui, mais même le doigt puis la Lune ne sont pas intéressants, c'est le fait qu'il y a quelqu'un qui est là, il pointe quelque chose, c'est lui le phénomène. Elle est là la conscience, le phénomène n'est pas dans le doigt ni dans la Lune.

En tout cas, quand on va avoir compris l'être humain, quand on va avoir compris l'Homme, on va tout savoir sans rien pointer du doigt. Puis c'est pareil pour le reste, mais il reste qu'on est dans des sciences balbutiantes. Comment est-ce que l'être humain peut se définir ? Moi personnellement, je considère que nous sommes encore primitifs, c'est l'enfance de l'Humanité mais à partir de quel

comparatif je peux me permettre de dire ça ? Aucun. Je le sais pas instinct, par intuition mais il n'y a pas de comparatif. Je pourrais comparer à quoi ? C'est quoi qui aurait pu avancer qui fait qu'on peut dire que l'être humain est encore balbutiant puis enfantin ?! Des extraterrestres ridicules !

David : *C'est ça, il y en a qui allaient mettre le point en comparaison avec des êtres extraterrestres qui auraient accès à une technologie qui leur permettrait de se déplacer plus rapidement que la vitesse de la lumière pour passer d'un point A à un point B dans l'espace.*

Bertholde : Quand on va entrer dans la compréhension de la mécanique vibratoire, on va se rendre compte que l'espace, c'est pas ce qu'on pense dans le sens que, ce qui vibre exactement à la même fréquence est nécessairement en communication. Donc il serait possible de créer des véhicules qui ne bougent pas.

David : *OK. Mais là, est-ce que tu ferais le pont entre ce concept-là et celui d'intrication quantique, où deux atomes qui ont déjà été en contact, même s'ils ne sont plus en contact sur le plan physique, vont connaître des modifications similaires à distance ou...*

Bertholde : Non, parce que le vibratoire va au-delà du moléculaire. La vibration elle peut exister sans qu'il y ait de quoi mis en vibration, pas besoin d'avoir nécessairement des particules, il y a plus subtil encore. La vibration, elle peut à mes yeux exister sans faire vibrer quelque chose parce que c'est comme des ondes, c'est comme des fréquences, mais même là, c'est des fréquences, tu n'as pas besoin de... Non, il serait plus question de créer des trous entre les particules, des tunnels, tu n'auras même plus besoin de véhicules, tu vas entrer dans une porte puis sortir ailleurs, autre part.

David : *Ben, il y a le concept qui a été décliné dans la série Stargate, La Porte des Étoiles, où il y avait des portails puis on passe d'une réalité à l'autre, en franchissant la Porte...*

Bertholde : Oui, parce que l'espace-temps est lié à la mémoire de la forme mais c'est relatif là, dans le sens : la forme elle peut se reconfigurer ailleurs dans l'espace... Comment je pourrais dire ça... Il y a une diffraction à l'infini, puis ça engendre l'infinité... Comment je pourrais dire ça... C'est des concepts difficiles à mettre dans des mots, mais c'est un peu comme si je prends ton ADN, puis que je le reconfigure parfaitement, ça ne sera pas toi. Ça va être un clone, si on peut dire.

Ça ne veut pas dire que par de la sympathie fréquentielle, vous ne pourrez pas être en communication télépathique. Il y aurait le même genre de relation entre...

David : *OK. Autrement dit si la personne reconnaît l'autre qui est son clone parce qu'il a la même signature vibratoire, ben, il va interférer avec lui comme si c'était...*

Bertholde : Ça peut même être inconscient. Tu sais, imagine j'ai fait un clone de toi, puis tu ne le sais pas, il est enfermé dans un institut ailleurs, puis là, de temps en temps la nuit, tu as des rêves où tu as des flashes de la vie de ton clone, ben, c'est lié à une sympathie fréquentielle, vous avez le même ADN. De la même façon, tu as des phénomènes télépathiques chez les jumeaux, pourtant ce n'est pas la même personne.

David : *Mais, "sympathie fréquentielle", tu l'entends ici dans le sens, par exemple, comme si tu as deux antennes qui sont programmées pour capter le même type de message ou d'émettre la même chose ?*

Bertholde : Ils vont capter le même type de messages à cause d'une nature semblable, c'est comme admettons que j'ai réussi à fabriquer un objet en partie sphérique dans un métal extrêmement dense, puis je le fais vibrer à une fréquence précise, très rapidement. Puis j'ai le même objet qui existe en réplique ailleurs et je réussis à le faire vibrer en parfaite syntonie, il vibre exactement de la même façon. Bon, ben, techniquement, dans l'espace entre les deux, il peut se créer un tunnel entre les deux, je ne sais pas si tu vois ce que je veux dire, l'espace est une illusion.

Je ne vois pas pourquoi on ne pourrait pas passer d'un corps céleste à un autre, juste par simplement... Parce qu'ils sont liés vibratoirement, puis ça crée des tunnels, si tu veux, dans l'espace puis le temps. Ça, ça serait atteindre l'ultime technologie de transport, c'est celle qui élimine l'espace, puis même du coup le temps, dans le sens que ça ne sera pas long, je veux dire, c'est instantané parce que toute ta masse puis ton énergie sont transférées d'un coup. Je veux dire, c'est automatique, c'est instantané. Mais ce n'est pas un autre toi qui a été reconfiguré ailleurs. S'il y a un "voyagement" de cette façon-là, l'espace a été éliminé, tu as plié le temps.

Mais là, ces technologies-là vibratoires, il faudrait aboutir à une physique qui va au-delà même de la physique quantique. On se rendrait compte que même la multitude est une illusion. Je veux dire même, tout notre plan matériel tellement dense, tellement réel, devient une virtualité comme les autres. Tantôt, on parlait : "le schizophrène", ben là, il va pouvoir être en psychose tant qu'il veut, il va

percevoir même la réalité dans sa psychose parce que ça va en être une, dans le sens que l'espèce de différenciation qu'on fait entre le corps et l'Esprit, entre notre psychisme puis notre matériel cellulaire, il n'y en a pas de séparation...

David : *Ben, c'est ça, au sens absolu, il n'y en a pas, tout ça c'est le même continuum énergétique...*

Bertholde : Ben, oui, mais même le dégradé qui va engendrer qu'on va aller vers du plus dense pour dire : *"bon, ben, j'ai une jambe, je peux me casser la jambe"*, ça fait partie des lois d'infinité mais ce n'est pas l'ultime réalité, donc peut-être qu'un jour on va aboutir à des humains qui peuvent modifier leur corps, qui peuvent voyager dans le temps, dans l'espace, mais là, rendus là, ils vont être devenus des extraterrestres, vont être devenus les "dieux".

David : *Ben, il va devenir un humain extra...*

Bertholde : Oui, mais à ce qu'on semble percevoir puis se rendre compte, pas besoin d'être supérieurement intelligent ou moralement parfait pour atteindre ces niveaux, parce qu'il semblerait qu'on ait été en contact avec des formes de vie qui ont ces capacités-là mais qui ne sont pas plus intelligentes que nous autres. C'est une illusion !

L'être humain est très, très, très intelligent, c'est peut-être même la forme de vie la plus intelligente qu'il y ait eu. C'est surprenant de dire ça mais c'est parce qu'on a à faire avec des formes de vie avant qui n'avaient pas besoin d'être intelligentes, au sens où nous, on l'entend. Mais l'ego humain c'est une nouveauté, c'est à la fois la faiblesse puis la force de l'être humain.

Comme dernièrement, ils ont découvert... Ils appellent ça des baleines à quatre pattes, c'est un mammifère moyennement grand qui serait l'ancêtre des baleines, puis qui est une cochonnerie vraiment laide avec une fourrure puis quatre pattes. Je regardais ça hier, puis je me demandais intérieurement, je disais : *"est-ce que c'est vraiment l'ancêtre des baleines, cette affaire-là"*... Puis finalement, intérieurement ce qui m'est venu, c'est OUI. Là, j'ai dit : *"oui, mais pourquoi être allé dans un être en pouvant être plus handicapé à mes yeux"*... Ben, c'est tout de l'illusion ça ! Techniquement, tu peux juste changer un petit peu la génétique d'une créature, puis tu aboutis à quelque chose de complètement différent.

Notre univers n'est pas aussi vaste qu'on le pense... On dirait la possibilité de permutation qui va jusqu'à l'infini, qui a engendré l'espace puis le temps. Puis d'une certaine façon, cette "bibitte-là", c'est aussi notre ancêtre en même temps

que ça ne l'est pas. Mais c'est juste qu'au niveau de notre structure on a des choses en commun, donc on n'a pas le choix de partager même des choses sur d'autres plans plus subtils. Dès qu'il y a un alignement...

David : *Ben, on partage le même champ quantique, c'est-à-dire tout ce qui existe, ce qui est déployé sur le plan phénoménal est soutenu par la réalité au niveau nouménal ou de l'Esprit dans lequel tous les éléments baignent....*

Bertholde : Oui mais, comment je pourrais dire ça ? Il n'y a pas le choix d'avoir même une familiarité liée à la loi des semblables, tu vas être plus capable d'entrer en résonance télépathique avec des êtres comme ça qu'avec une araignée là, juste par l'appointante de la structure génétique qui est semblable. Notre plan matériel, dès qu'il y a un alignement structurel, il commence à y avoir du magnétique qui apparaît. Dès qu'il va y avoir une structuration, déjà on arrive dans la polarité espace-temps mais le côté de la sympathie fréquentielle, lui il va voyager au-delà de ça.

Donc le fait qu'on peut considérer des créatures comme ça, comme des ancêtres proches, ce n'est pas une parenté liée à la linéarité comme on l'entend. On est parent de facto, dans le sens que c'est au niveau de la sympathie structurelle de notre ADN qu'on est parent avec toutes sortes d'autres formes de vie plus ou moins proches, on peut avoir une sympathie plus ou moins grande, mais pas besoin d'avoir une filiation linéaire comme on l'entend. Ce n'est pas nécessaire. Je veux dire, même des branches qui poursuivent leur existence de façon séparée vont être encore liées. C'est plus dans ce genre-là, je veux dire, l'être humain a une filiation avec toutes les autres formes de vie de la planète, semble-t-il, peu importe qu'il y ait une filiation linéaire...

David : *Oui, mais peut-être qu'il y a des filiations par rapport à des espèces plus rapprochées, si on pense entre autres au singe où on partage le même code génétique au-dessus de 90 % ?*

Bertholde : Oui, mais à mes yeux, comme l'être humain, d'après moi il a plus de chance encore d'avoir des filiations. Si on décide qu'on fait des expériences avec des animaux pour vérifier la télépathie, des phénomènes télépathiques, par exemple, d'après moi tu vas avoir encore plus de succès avec un porc qu'avec un singe.

David : *Pourquoi ?*

Bertholde : Tout simplement parce que c'est des lois d'âme, le porc d'une certaine façon côtoie l'être humain vibratoirement d'une façon collée sur lui depuis des millénaires. Il y a déjà un contact de fait depuis longtemps, puis le porc et l'être humain partagent des particularités communes qui leur viennent de leur vie en commun, comme certaines bactéries dans l'intestin, ainsi de suite. Juste par ça, il va être plus proche du porc psychiquement que du singe, si on fait des expériences. De ça, je suis certain.

David : *Même si avec le singe, on a déjà réussi dans des expériences à apprendre aux singes le langage des signes ? Il est capable de s'exprimer sommairement, voire changer sa couche, avoir de la nourriture...*

Bertholde : Oui, parce que la télépathie, elle va s'exprimer par des images fugaces liées souvent à de l'émotivité ou à une ambiance, comme sous-jacente. Le singe lui, il va être mu, entre autres, par des désirs par rapport à l'être humain de réussir l'expérience pour avoir une récompense, par exemple. Le singe va avoir le défaut de sombrer dans l'intellect comme l'être humain, il y a un développement d'un intellect naissant, donc il va être un récepteur moins intéressant. Il va bloquer à un moment donné.

Si on fait des expériences, par exemple, comme il y a eu à Montréal, qui ont été faites avec des animaux de compagnie, les chiens sont très réceptifs à la télépathie, c'est sûr parce qu'il y a une proximité vibratoire psychoaffective avec l'être humain, le chien, juste par son histoire puis par tout le bagage mémoriel de tout ce qu'on peut associer de psychoaffectif au chien.

Tandis que le singe, à moins de venir d'une communauté où on vit avec des singes, je ne pense pas que ça atteindrait des résultats aussi intéressants, peut-être quelqu'un qui aurait vécu toute sa vie avec des singes, qui aurait eu des singes comme animaux de compagnie. Mais c'est des filiations qui vont bien au-delà... Si tu regardes le chat, le chat a un cerveau plus proche de l'humain que le chien...

David : *Pourquoi ?*

Bertholde : Par la façon dont il est configuré. Si tu regardes la forme du cerveau d'un chat, déjà tu vas te rendre compte qu'il est rond, il est plus rond comme un cerveau humain, tandis qu'un chien a un cerveau allongé. Le chat, au niveau structurel, matériel, son cerveau ressemble plus à un cerveau humain qu'un cerveau de chien.

Pourtant si tu expliques ça à du monde, tu leur dis que, sans nul doute, le chat est psychiquement plus proche de l'humain que le chien, les gens ne le croiront pas. Parce que ce que les gens partagent avec le chien, c'est le côté animal social. Mais le psychisme de l'humain est bien plus proche de celui du chat que celui du chien, là je parle au niveau de tout un paquet de phénomènes par rapport à sa sensibilité, par exemple, par rapport à certains phénomènes...

David : *Mais au niveau psychologique, ce que je dirais, c'est que le chat est comme, à mon avis, un adolescent qui est indépendant, tandis que le chien est comme un jeune enfant qui aime avoir l'attention...*

Bertholde : Ben, le chien étant un animal social, il a absolument besoin de toi pour survivre, c'est pour ça que les chiens abandonnés reforment des meutes entre eux, tandis que le chat va être plus indépendant, oui, va être plus individuel, parce que ce n'est pas un animal social autant que le chien. Mais justement, l'être humain lui, il est entre les deux, ce n'est ni un animal totalement social ni totalement indépendant. Puis au niveau psychoaffectif, le chat va s'attacher à son maître comme un substitut de la mère, au fond, puis il va se servir du maître pour des raisons de survie, donc il va avoir un côté affectif mais ce n'est pas tout à fait pareil... En tout cas, c'est juste pour dire ça comme ça, là !

David : *Je comprends ce que tu veux dire, mais tantôt, tu amenais des considérations en lien avec la physique, et puis dans un enregistrement récent que tu as fait en lien avec le Yi King, tu faisais allusion qu'il existait une physique de l'oscillation. Et moi, j'étais curieux de connaître la différence entre la physique de l'oscillation versus la physique d'Aristote, ensuite la physique classique Newtonienne, et la physique quantique de Max Planck ?*

Bertholde : C'est parce qu'à un moment donné, si tu regardes la physique des particules comme on la connaît, à un moment donné on arrive dans l'infiniment petit, il y a des rapports entre les particules mais il n'y a plus de structures, il y a des ondes qui peuvent, en tout cas, être perçues. Mais à mes yeux, il y a d'autres phénomènes qui vont régir ça, comme par exemple, juste les phénomènes, les champs, là on peut entrer vraiment dans ce qui est au-delà des... Comment je pourrais dire ça... Parce que vraiment, tu sais, je n'ai jamais vraiment eu un intérêt pour la physique mais juste le phénomène des champs ! Si on prend la physique de Newton, ben là, je veux dire, ça ne va pas jusque là !

Puis je veux dire, où la physique est classique, des mécanistes Grecs, ils ont été capables de spéculer jusqu'à l'idée qu'il y avait possiblement, à un moment

donné, une division de la matière, puis on arrive à un point où la matière ne se divise plus. Mais ça n'arrive pas à l'idée qu'il peut y avoir des champs qui coordonnent ça au-delà, dans le sens à un moment donné, si on arrive à plus petit, puis qu'on redivise encore, là on va être obligé de libérer de l'énergie. OK. C'est correct. Mais l'affaire, c'est les lois qui vont régir cette énergie-là en dehors du moléculaire, on n'a aucune idée de rien !

J'ai tout le temps pensé que l'espace était une illusion, dans le sens que, comme on nous l'a défini, comme justement dans la physique classique, l'espace qui était vraiment comme un espace au sens drastique du terme, mais je suis persuadé que c'est une illusion. Ça, je parle justement d'intuitions que j'avais étant enfant. Finalement la science s'en va commencer à confirmer ça, c'est-à-dire que c'est l'information d'une certaine façon, c'est le mouvement qui crée l'espace.

S'il n'y avait pas un mouvement oscillatoire des particules, il n'y aurait pas d'espace, l'espace lui-même... C'est surtout à ce niveau-là, je veux dire, tout ce qui fait que ces choses-là existent sans exister au fond, comme l'espace existe en tant que notion, au niveau de notre perception aussi, mais je parle de l'espace en lui-même en tant qu'objet en lui-même, j'ai tout le temps pensé que c'était une illusion. C'est le mouvement qui engendre l'espace.

Puis je pense qu'on a à faire à des principes d'expansion puis de contraction mais pas au sens comme on l'entend, je parle même comme on peut se le figurer intellectuellement. Il ne peut pas exister autre chose que de l'oscillatoire dans le fond, dans le sens que tout est interrelié, tout oscille, pourtant il y a des différents plans de densification au point où on peut parler d'un espace-temps où il y a de la mémoire de la forme, où des particules qui sont totalement en mouvement vont reconfigurer, recréer d'une façon linéaire des formes qui se dégradent ou pas, selon des lois contextuelles.

Donc l'espace, c'est vraiment l'oscillation qui vient créer l'espace... L'espace, dans le fond, c'est le mouvement, si on peut dire, qui vient créer l'espace, ça veut dire que, même tout ce qui est au niveau de la physique où on est arrivé à spéculer comme quoi, rendu à un certain point, on ne peut plus diviser sans libérer des formes d'énergie, ça vient rejoindre justement ce qu'on parlait un petit peu : la Kabbale... Dans le sens, il faut qu'à un moment donné, il y ait différents plans de densité puis il y a de l'énergie qui passe d'un plan à un autre. Parce que l'univers, comme on nous l'explique, à mes yeux, est impossible. Je n'ai jamais cru à l'espace même étant enfant !

Quand j'étais tout petit, j'avais une petite boîte et j'étais persuadé que lorsque la boîte était fermée puis qu'aucune lumière ne pénétrait à l'intérieur, il y avait un espace infini contenu dans la boîte. Une physique oscillatoire serait capable de définir les lois qui font que ça, c'est possible. Juste par une science de l'oscillation, on pourrait, comme je disais, éliminer l'espace, d'une certaine façon

on pourrait le plier. Mais il n'y a rien de réel par rapport au mouvement des particules à part les structures fréquentielles de l'oscillation. Ça, ça existe un peu comme une échelle d'un dégradé, un peu comme le spectre chromatique.

David : *OK. Mais en réalité, et-ce que tu en viens au propos qui peut être tenu, par exemple, par des constructivistes qui vont dire que l'espace en réalité, c'est simplement une construction, une vue de l'esprit ?*

Bertholde : Non. Non, non, si l'espace existe juste en tant que représentation, ça voudrait dire que certains phénomènes des lois physiques cesseraient en dehors de la perception humaine. C'est un peu comme des idéalistes à l'extrême, dans le sens que, oui, l'espace existe parce que le mouvement existe mais il y a de l'espace, oui, mais c'est une illusion, pareil, c'est une illusion de la perception, ce n'est pas l'espace qui est une illusion parce que c'est une perception.

David : *Non, non, je comprends ce que tu veux dire, tu n'irais pas dans le sens du constructivisme, ça fait que tu vas rester dans une vision quand même positivisme dans le sens que l'espace existe en soi mais en tant qu'illusion qui va être perçue par l'individu ?*

Bertholde : Oui, ben, c'est difficile à définir l'affaire d'existence ou de pas existence. L'espace va exister selon des lois mais je veux dire, pas besoin de... Comment je pourrais dire ça... L'espace existe spatialement pour nous au niveau de notre perception parce qu'on est dans un espace-temps donné, puis qu'on évolue selon une ligne de temps.

Mais en dehors de ça, si l'espace existait réellement comme on le perçoit, il y a un paquet d'autres phénomènes qui ne seraient pas possibles. Je veux dire, comme le fait que le temps semble malléable entre autres. On va se rendre compte ce qu'est l'espace quand on va se rendre compte qu'il y a d'autres espaces, c'est un peu ça ce que je veux dire. L'espace n'existe pas en tant qu'absolu, il n'existe pas en tant qu'espace unique. Je pense qu'un point dans l'espace peut contenir d'autres espaces.

David : *Ben là, on peut en venir à des réalités fractales...*

Bertholde : Oui, si on génère des champs, qu'on envoie des fréquences très, très, très élevées, je suis persuadé qu'on peut modifier l'espace, je suis persuadé qu'on peut modifier même la mémoire de la forme juste par des phénomènes assez

simples, juste par des champs magnétiques, à faire vibrer certaines structures métalliques.

Je suis persuadé qu'on peut modifier le temps, on peut modifier l'espace, on peut se promener. Dans le fond, l'atome c'est une porte, je veux dire, d'un plan à un autre, mais il va falloir sortir de la physique à ce niveau-là. Est-ce que c'est nécessaire qu'on démontre ça ? Je suis persuadé qu'il y a même des astronomes qui s'en rendent compte de ces phénomènes-là, juste par des choses qu'ils observent.

C'est clair que, par exemple, si on prend un soleil, juste une étoile comme le soleil, je suis persuadé que, dépendamment où tu te situes dans le soleil, puis de son activité, il peut y avoir des modifications de l'espace puis du temps. Je ne suis pas certain que le soleil soit comme on nous le dit. À un moment donné, ça me disait que c'était un phénomène électromagnétique... C'est un peu comme s'il y a beaucoup de matière métallique, puis il y a des phénomènes un peu comme une sphère de métal dans un micro-ondes qui crépiterait, genre le soleil ne se consume pas.

Oui, il y a des particules de relâchées mais il ne brûle pas comme un matériau qui brûlerait, c'est plus un phénomène électromagnétique, un peu comme un métal qui serait dans un champ de micro-ondes qui se mettrait à crépiter et la sphère devient rougeoyante. Puis finalement, sous la surface, il ne peut pas faire autrement qu'être semi-liquide et l'autre surface solide, puis à cause du phénomène : le côté pôle magnétique, il y a possiblement des couches qui flottent un peu comme de la peau d'une soupe d'une pâte aux tomates, il y a des couches qui flottent les unes sur les autres, puis il y a différents niveaux où la matière devient plus liquide ou moins liquide, plus visqueuse ou moins visqueuse.

Finalement, on a à faire à différentes couches métalliques les unes sur les autres qui bougent très rapidement, qui engendrent au niveau magnétique toutes sortes de phénomènes. Donc possiblement que le soleil n'a pas le choix de créer de l'espace en lui-même. Il y a quelque chose possiblement de l'idée d'une machine naturelle qui permettrait de se promener...

David : *Ben, il y en a qui disaient que les soleils c'était des portails sur d'autres réalités, puis on parlait de la télé-série tantôt de "La Porte des Étoiles" à laquelle je faisais allusion, bon, ben, l'étoile qui est un portail, ça pourrait être un soleil qui est un peu comme un trou de verre ou un trou noir, qui nous mettrait en interrelation avec d'autres niveaux de réalités ?*

Bertholde : Ben, je pense que juste de s'approcher du soleil avec certains types de véhicule, on constaterait des changements au niveau de la perception. Le

cerveau humain est extrêmement fragile, ce n'est pas pour rien qu'on vit dans un environnement protégé. Mais dès qu'il y a des phénomènes électromagnétiques, par exemple, qui entrent en ligne de compte par rapport au cerveau, il y a des phénomènes étranges qui se produisent, notamment de la précognition puis des phénomènes bizarres.

Il y a des gens même, c'est comme des antennes à micro-ondes, des choses comme ça, où pendant des crises d'épilepsie, ils vont voir des choses futures, des phénomènes étranges. Il y a quelque chose de lié à ça. Il semblerait aussi que, possiblement, si certaines montagnes sont très magnétisées, dépendamment les niveaux de fer qu'il y a dedans, ça change la perception des habitants qui s'en approchent. Je suis persuadé que le soleil c'est un peu comme ça mais puissance dix, puis que, quelque part, les lois de la physique comme on la connaît, quand on est rendu à une certaine distance proche du soleil, notre physique à nous, à un moment donné, cesse d'être valide.

Parce qu'on n'est plus dans du "aussi dense", on aboutit dans une autre physique plus subtile, ce que j'appellerais vraiment la mécanique vibratoire qui fait, dans le fond, que notre univers existe en tant que perception mais ce n'est pas qu'il n'existe pas en dehors de notre perception, mais c'est inconcevable, ça ne peut pas être perçu d'une façon parfaite.

Je suis persuadé que, si jamais un jour ils viennent à bout de fabriquer des véhicules qui ont la capacité de s'approcher du soleil, les scientifiques vont avoir des surprises au niveau de leurs instruments. Il va finir par y avoir des modifications même au niveau du temps, possiblement.

David : *Ben, il y a déjà une expérience avec des horloges nucléaires qui avaient été déplacées, il y en a une qui a été envoyée dans l'espace, il y en a une qui reste sur la Terre, puis il va y avoir un décalage entre les deux, qui va être observé par la suite...*

Bertholde : Oui, ces lois-là s'exercent d'une façon mécanique en dehors de la perception. Je veux dire, le temps n'est pas juste une perception, l'être humain a la capacité de se servir de sa perception comme un véhicule mais ça ne veut pas dire que le temps est juste une perception.

David : *Non, non, je comprends que c'est au-delà de la perception dans une optique pure constructivisme, mais quand même ici, c'est sûr que si on fait référence à la théorie de la relativité qui explique que, par exemple, deux horloges, le temps va varier parce que tout est relatif...*

Bertholde : Ben, les physiciens... Par exemple, on est allé dire que la métaphysique c'était de l'hyperphysique, il y en a qui sont allés dire ça mais au niveau de la philosophie classique, la métaphysique c'est tout le temps de la spéculation un peu. Mais les vraies sciences intéressantes commencent où on n'a pas le choix de spéculer dans le sens que, lorsque la physique va être une vraie hyperphysique, on n'aura plus besoin de la métaphysique. On n'aura pas besoin de spéculer.

Si on regarde la mécanique quantique, puis ces choses-là, ça a l'air un petit peu encore mal dégrossi... C'est drôle, hein, que tous les types de physique se sont succédés. Dès qu'une apparaît, on se rend compte que l'autre, oui, il y avait peut-être des aspects désuets mais avec le temps, on voit que ça commence déjà à prendre un goût de vieux, il s'en vient d'autres choses. À un moment donné, il va falloir unifier certaines choses qu'on pensait impossibles séparément. Je veux dire, on va entrer dans : "ce qui est au niveau intellectuel, de plus en plus, va sembler en apparence du paradoxal".

On va se rendre compte que certaines choses contradictoires peuvent exister simultanément dans notre univers. Donc il n'y a pas nécessairement besoin de lois absolues. Même à un moment donné, possiblement qu'on va se rendre compte que juste, par exemple, notre Tableau Périodique des Éléments, ce n'est pas un tableau, que finalement il y a d'autres éléments qui manquent, puis que ça ne va pas nécessairement former un tableau comme on le conçoit, dans le sens ça va s'imbriquer, ça va continuer.

C'est comme le scientifique Russe qui l'avait trouvé, il avait écrit des éléments chimiques sur des cartes, puis il s'était mis à se rendre compte, en faisant une sorte de jeu de patience, que ça s'emboîtait parfaitement, puis ça faisait un tableau. Bon, un jour on va remonter plus loin, puis on va se rendre compte que, oui, ça s'imbrique parfaitement puis que ça ne forme même pas un tableau en deux dimensions, mais qu'on peut aller plus loin que ça, puis qu'un élément va pouvoir finalement, dépendamment de ce qu'on parle, de l'état de la matière, va pouvoir toucher à d'autres éléments qu'il ne touchait pas...

David : *Oui, je comprends, c'est comme quelqu'un qui joue au Tic-tac-toe en deux dimensions, il peut jouer en trois dimensions où il y a plusieurs échelles, voire de multiples dimensions.*

Bertholde : Ben, oui, si tu prends MC Escher, les principes de Tessellation, c'est des formes qui peuvent s'emboîter les unes dans les autres à l'infini mais en deux dimensions. Mais le même principe existe en trois dimensions, puis c'est des choses autorégulées, dans le sens qu'à un moment donné, on va passer de tout

ce qu'on représentait en deux dimensions pour des raisons de synthétiser le réel, mais on va se rendre compte que non seulement, c'est encore plus réel qu'on pensait, qu'on n'a pas à le synthétiser.

Puis on va se rendre compte qu'il y a de la dimensionnalité à l'infini, c'est des affaires de lois d'infinité, puis à ce moment-là, les physiciens vont être presque rendus des... Comment je pourrais dire ça... Un jour, qu'on le veuille ou pas, je sais qu'il y en a que ça les "choque", mais qu'on le veuille ou pas, le côté que les scientifiques ont de mystique, puis le côté, des fois, que peuvent avoir des savants, que peuvent avoir les philosophes ou des religieux, il va falloir à un moment donné que ça fusionne puis que ça s'annule.

Je veux dire, si le plan matériel c'est le corps physique de Dieu, puis qu'on est, au niveau d'un principe macrocosmique, macrocosme, on est des diffractions d'Intelligence universelle, il va falloir un jour qu'il n'y ait plus de différence entre un savant du spirituel puis un savant de la science.

David : *Oui, qu'il y ait une science unifiée par rapport à tout ça.*

Bertholde : Oui, sans tomber dans une sorte de religion matérialiste. Ça n'a pas besoin de l'être. L'être humain ne devrait pas vivre une dichotomie entre le matériel puis son psychique, puis entre la matière puis... Après, il est tout "pogné", il a une identité qui n'est pas réelle, puis il s'identifie à des choses qui ne sont pas réelles.

Puis finalement, ça fait que les gens pensent : "*j'ai cette personnalité-là parce que génétiquement, j'ai ce corps-là*"... Puis finalement tout est prédéterminé mécaniquement parce que là, non, il y a autre chose, je veux dire, on ne peut pas non plus devenir des matérialistes totaux dans le sens qu'on va être "des totos", dans le sens "des tatas" (idiots).

David : *Oui, mais on peut être des immatérialistes comme en parlait George Berkeley puis André Moreau avec le monisme, l'immanentisme...*

Bertholde : Ouais, mais c'est parce qu'eux autres, ils aboutissent à l'idée que tout est représentation, puis la matière n'existe pas. C'est comme l'exemple de Berkeley : "*est-ce que la table existe ou n'existe pas*"... Moi je vais plus loin, je trouve la question inutile, je veux dire, ça ne change rien. Je veux dire : "*réveille-toi en pleine nuit, puis prends-toi les pieds dans la table*", ça ne changera rien, que tu y crois ou pas à la matière dans le sens que, si tout est représentation, j'invite les gens qui sont intéressés par Berkeley, à lire ses petits ouvrages, son traité de

l'immatérialisme, dans lequel il va se servir de certains exemples pour invalider la physique de Newton.

Mais les exemples qu'il donne pour invalider la physique de Newton, aujourd'hui, d'un point de vue scientifique, ça ne se tient plus, notamment la perception du chaud puis du froid... Puis il y a des choses là-dedans qui ne se tiennent plus mais Berkeley, ce qui est intéressant, c'est que lui, il va dire : *“la table est une représentation, elle existe dans ma perception, mais je ne peux pas prouver qu'elle existe vraiment, il faut sortir de ma perception pour voir si elle existe vraiment”*, entre autres, des spéculations de même qui sont sorties. D'une certaine façon, c'est pas fou parce que ça vient dénoncer certains aspects que, oui, c'est vrai.

Je veux dire, comme par exemple, comment le cerveau humain peut concevoir, percevoir de la lumière en tant que masse opaque dans laquelle ne pénètre aucune lumière, puis ça, il y en a, au niveau de leur intellect, ils “boguent” quand ils pensent à ça mais c'est complètement ridicule, le cerveau est lumière. Je veux dire, si je pouvais rendre quelqu'un complètement transparent, puis qu'on le regardait dans le noir, on verrait l'électricité dans le cerveau, ça ressemblerait à l'électricité statique en mouvement.

C'est certain qu'on finirait par voir quelque chose dans le noir complet. Je veux dire, l'être humain est lumière, il est fait de lumière, c'est normal que, même il perçoit la lumière qui est une densification au niveau physique de ce qu'on pourrait appeler de la lumière à d'autres niveaux. Mais tu dis ça à quelqu'un, tu dis : *“comment ça se fait que l'être humain, le cerveau humain est capable de concevoir, puis de percevoir de la lumière, alors que lui-même est une masse opaque sombre”*... Les gens, ils “boguent”, ils ont le cerveau qui bogue, c'est ça de la philosophie.

Je veux dire, c'est de la lumière le cerveau, ce n'est pas vrai que c'est une masse sombre dans laquelle ne pénètre aucune lumière, il y a des photons qui nous passent à travers du corps... Là, on prend une philosophie du dix-septième siècle, même du dix-huitième siècle, je ne sais plus trop, Berkeley... En tout cas, je veux dire, c'est un évêque irlandais, c'est sûr que ces notions par lesquelles après ça, il aboutit à l'idée que la matière n'existe pas, oui, mais lui, c'est un théologien, je veux dire, c'est un évêque, il voulait aboutir à l'idée que Dieu est l'ultime réalité.

David : *Oui, oui, c'est sûr qu'il y a un contexte religieux derrière ça.*

Bertholde : Il y a un livre qu'il a écrit Berkeley, c'est *“Traité de l'obéissance volontaire”*, je pense, puis Berkeley là-dedans, il dit : *“toute autorité vient de Dieu et Dieu est omniscient puis omnipotent, il faut toujours obéir sans réfléchir”*, puis il explique ça, c'est quelque chose qu'il a écrit pour ses élèves, parce que comme

ceux qui savent, à l'université de Berkeley en Californie, c'est par rapport à Berkeley, c'était un directeur d'école dans le fond, puis finalement lui, il arrive à ça, puis il explique ça à ses élèves : *"il faut que vous soyez obéissants puis dociles, puis tout, pourquoi"*, puis là il explique ça, bababa, l'autorité de Dieu...

Son livre, "le Traité de l'obéissance volontaire", c'est un des livres les plus enrageants que j'ai lus dans ma vie. J'ai trouvé ça profondément stupide, c'est un des livres les plus stupides que j'ai jamais lus. C'est la dernière chose que je dirais à mes élèves moi, de toujours obéir sans réfléchir d'une façon automatique parce que toute autorité vient de Dieu, puis qu'au fond, c'est pas toi qui mènes ta vie parce que là, ça aboutit à dire à l'être humain : *"arrête d'être expérimental, arrête d'évoluer, t'es déjà parfait grâce à Dieu puis obéis à ce que je te dis"*. C'est tout !

Après ça, j'ai un peu de misère à l'immatérialisme qui, dans le fond, est une forme de destruction de la matière en la divinisant quelque part. Par où Berkeley arrive pour venir nous expliquer que la matière n'existe pas ? En se servant d'un vieux conflit entre les matérialistes puis les immatérialistes. C'est intéressant dans le sens que ça a ouvert la porte aux idéalistes Allemands, l'idée de représentation. Oui, c'est vrai qu'il y a une différence entre la représentation dans mon Esprit, qui est une reconfiguration informationnelle et l'objet en lui-même qui a servi de support pour la représentation. Est-ce que ça vient démontrer que le monde des représentations est le seul qui existe puis que le plan matériel n'existe pas ? Non.

Je veux dire, à mes yeux, ça ne marche pas comme ça, les deux existent de façon multidimensionnelle, c'est-à-dire qu'au niveau de mon système nerveux, j'ai des reconfigurations qui existent en tant que pensées perçues ou construites, si on peut dire, contextuellement. Ça, c'est un plan qui existe en lui-même, qui est un petit peu moins dense que le plan matériel qui est représenté. Mais je veux dire, on ne s'en sortira pas là !

David : *Mais c'est parce qu'au niveau de "la matière n'existe pas", si je le prends au niveau plus contemporain, c'est que les recherches scientifiques ont été faites par les physiciens. Bon, il y a les atomes, il y a les quartz, ensuite on va appeler le Boson de Higgs, que certains appellent la particule de Dieu, puis probablement qu'en dessus de ça, on trouverait autre chose, autre chose !*

Ça fait que c'est sans fin. Ça fait qu'il y a tout le temps des éléments derrière les éléments. Finalement la matière c'est quoi ? C'est une espèce de champ vide au-dessus de 99%, puis il y a certains éléments qui sont là, ça fait qu'essentiellement... Comment dire ?... En tout cas, moi j'en viens à la conclusion que plus on creuse, plus on trouve des catégories sans fin, ça fait qu'il n'y a pas "comme d'existence en soi" ou très peu là ?

Bertholde : Oui, mais c'est parce que si on part d'un immatérialisme pur, tous ces éléments-là que tu viens de me nommer, sont des représentations. C'est axiomatique comme raisonnement, c'est-à-dire que ta conclusion est définie par elle-même, c'est un circuit fermé dans le sens que les particules Bozon de Higgs, tout ça, c'est tout des représentations dont on ne peut pas prouver l'existence en dehors... en tant qu'autre chose... en tant que représentation. Puis ça, ça viendrait prouver que la matière n'existe pas.

Oui, mais tous ces éléments-là qu'on vient d'énumérer, c'est comme si on définit quelque chose par lui-même. Je veux dire, la matière n'existe pas parce qu'en étudiant la matière, on se rend compte qu'elle n'existe pas... C'est comme, plus tu pars de l'action que la matière n'existe pas, puis après tu tires des éléments de la physique pour démontrer ta thèse. Moi je le vois comme ça...

David : *Je comprends ton propos, c'est sûr qu'en effet, avec le recul, bon, on peut dire : OK. C'est une pensée qui est circulaire, que j'amène dans ce sens-là...*

Bertholde : C'est parce que la mémoire de la forme est là, dans le sens on perçoit une linéarité, il y a une mémoire de la forme, c'est-à-dire que, même si un objet solide va être composé d'éléments en mouvement, il y a des lois qui font qu'il va y avoir une reconfiguration dans l'espace puis dans le temps, d'une forme donnée. C'est ça la matière. C'est plus un des principes de l'énergie, c'est plus un absolu en lui-même.

C'est sûr que la matière en tant qu'absolu n'existe pas toute seule séparément, je veux dire, parce que d'une certaine façon, tu as les hyper-matérialistes mécanistes qui vont nier un paquet d'autres phénomènes d'une façon totalement... Je veux dire... C'est subjectif là, tu ne peux pas le démontrer...

David : *À ce stade-là, est-ce que tu dirais que la matière est fondamentalement information ?*

Bertholde : Ben, oui. Si c'est converti en tant qu'information, c'est-à-dire que c'est quelque chose qui voyage dans le sens qu'il y a du mouvement, je veux dire... De l'informe... C'est de la forme puis de l'informe, c'est de l'information, mais je ne peux pas dire que la matière n'existe pas ou qu'elle existe d'une façon absolue. C'est un état, la matière. C'est ça, c'est un état, puis c'est dépendant d'autres lois, d'autres états. C'est un état, je ne peux pas dire qu'il n'existe pas, c'est comme sous prétexte qu'un bloc de glace fond ou s'évapore, on nierait l'existence de la solidité possible de l'eau.

David : *Oui, je comprends ce que tu veux dire, c'est-à-dire vu que l'état peut changer de forme, ça ne veut pas dire qu'il n'existe pas...*

Bertholde : Ben, non, c'est un état ! C'est comme si on disait, ben, un adjectif ça n'existe pas vraiment, c'est une vue de l'esprit, ce n'est pas comme un nom ou un mot, ben, oui, ça existe en tant que forme pour le langage, je veux dire, ça dépend de quoi on parle, de comment est-ce qu'on définit l'existence de quelque chose !

Moi je dirais que c'est par le côté effectif, c'est comme si on disait : "*la peur c'est abstrait, ça n'existe pas*"... Je ne peux pas prendre deux grammes de peur, puis rajouter ça dans trois grammes d'eau, puis mélanger ça ! Non, mais la peur au niveau du comportement humain est effective, elle va avoir un effet, elle va avoir une incidence, donc elle existe. Je veux dire c'est effectif, il n'y a pas d'effet sans cause. Donc c'est juste qu'il y a une différence.

Est-ce qu'on définit l'existence comme de la matérialité pure qu'on peut quantifier parce que même là, on va finir par se rendre compte que la matière physique, il y a une masse, c'est bien relatif là ! C'est lié à un espace-temps précis mais dans l'absolu, tout est en mouvement tout le temps, tout bouge tout le temps, tout change tout le temps. Ça veut dire qu'on va finir, si on continue dans des idées trop philosophiques, puis de... Comment je pourrais dire ça... De l'intellect qui vient à bout par des paradoxes à se replier sur lui-même, on va finir par aboutir à l'idée que l'existence n'existe pas !

David : *Donc la réalité est une hallucination informationnelle ?*

Bertholde : La réalité est irréaliste, t'sé, c'est ça là. Parce que c'est tout des affaires qui sont intéressantes dans l'intellect, puis au niveau de l'intellect, mais l'idée de savoir, d'affirmer l'assertion, l'action selon laquelle la matière existe ou l'action selon laquelle la matière n'existe pas, ne sert à rien. Ni l'un, ni l'autre, les deux ne servent à rien dans les faits.

Je ne peux rien faire avec dans le sens que, si la matière n'existe pas, ben, ça n'empêchera pas le fait que je vis quand même dans un monde matériel puis que je ne peux pas l'empêcher, ça ! Je veux dire, quelqu'un qui, philosophiquement, décide qu'il est dans une philosophie matérialiste puis que la matière n'existe pas, il ne peut pas appliquer ça dans sa vie, je ne vois pas comment, dans le sens, la matière, les contraintes matérielles vont être encore là. C'est juste au niveau de la perception peut-être qu'existentiellement, au niveau psychologique, ça fait son affaire !

David : *Ben, ça va changer son rapport au monde. La personne, ça va changer son rapport à la réalité ou ce qu'il perçoit...*

Bertholde : Est-ce que ça change la réalité ?!

David : *C'est une bonne question...*

Bertholde : On reste dans les représentations, c'est ça que je veux dire, c'est de la philosophie ! Ça ne change pas la réalité, je veux dire, la personne, une fois qu'elle nie l'existence de la matière, est-ce qu'elle a le contrôle sur la matière ?! Ou est-ce que ça change son rapport à la matière ?! En tant que représentation, oui, mais dans les faits, non ! Si tu nies que la matière existe, dans les faits, dans ton rapport avec la matière, tu n'as pas acquis ou perdu quoi que ce soit.

Donc c'est des considérations parce que pour Berkeley, l'immatérialisme menait à la foi, c'était lié beaucoup à la vision qu'il avait du divin, mais dans le monde moderne maintenant, admettons que tu dis : "*Bon, ben, la matière n'existe pas*", puis que là, les gens disent : "*OK. Prouve-le*", tu vas juste pouvoir par des argumentaires, essayer de démontrer que la notion qu'on a de matière est peut-être lié à des représentations, oui, puis à des concepts, mais c'est tout !

Est-ce qu'on peut aboutir à une technologie qui est basée sur le fait que la matière n'existe pas ? Je ne sais pas là ! La technologie c'est de la matière souvent, ou c'est lié à la matière. La technologie ça va être un système automatisé, il y a une technique...

David : *Ben, ça donne des explications au niveau psychique dans le sens que quelqu'un qui vit une expérience où il reçoit la même pensée qu'une autre personne, à plusieurs milliers de kilomètres, bon, ben, si on part d'un principe que la matière n'existe pas, puis qu'on n'est pas séparé des autres à partir du concept de champ quantique, à ce moment-là ça veut dire que ça devient explicable, ce n'est plus paranormal, ça devient explicable que, bon, on n'est pas séparé de la même idée...*

Bertholde : Ben, moi je trouve que c'est explicable avec la matière aussi. Mon idée que l'assertion selon laquelle la matière existe ne vient pas enlever rien.

David : *Ah ! Ben, c'était plus dans le sens que si la personne a une assertion à l'effet que la matière existe, puis que le corps humain ou l'être humain est juste matériel ou biologique comme entité séparée des autres, ben là, à ce moment-là, la dimension psychique qui te permettrait d'accéder à une information parce que tu serais multidimensionnel, ne serait pas possible...*

Bertholde : Dans le fond, il faudrait plus aboutir à l'idée que la matière existe en tant qu'état, mais ce n'est pas tout.

David : *Voilà !*

Bertholde : Pas besoin d'empêcher la matière d'exister. Je veux dire, c'est ce qui définit, entre autres, à première vue dans la physique, l'existence, qu'il y ait une densification matérielle... C'est pour ça que c'est des notions que je trouve... Admettons que je déclare que la matière n'existe pas, puis que la mort est une illusion, et que j'essaie d'intégrer ça dans le sens que c'est des principes que je considère comme réels puis absolus, ben, je ne vais pas tout d'un coup être capable de contrôler la matière par ma pensée, puis cesser d'être malade physiquement là !

C'est pour ça, je veux dire, le seul moyen d'arriver à une pratique avec ça, comme quoi la matière n'existe pas, ben là, il faut en faire usage maintenant, que la matière n'existe pas. Or, toutes les façons puis les moyens que j'ai de faire usage du fait que la matière n'existe pas, à mes yeux, passe par une compréhension plus approfondie du fait que la matière est juste un état de l'énergie. La matière est plus un état... C'est un peu comme si on définit l'état solide ou l'état gazeux. Le gazeux en lui-même n'existe pas, c'est un état d'autre chose par lequel d'autres choses peuvent exister en tant qu'état...

Il y a tout le temps eu un conflit chez l'être humain entre sa vision du monde, le plan matériel puis le monde subtil des pensées, puis du divin, l'Esprit... La matière et l'Esprit. L'être humain, il n'arrive pas à concilier ça, réconcilier ça, parce qu'il n'est pas dans sa multidimensionnalité, il n'a pas de centre encore, donc il va nier l'un ou l'autre. Il y a bien des scientifiques qui vont nier l'Esprit, ils vont nier l'âme, ils vont nier tout ça, puis tu en as d'autres, des gens plus spirituels ou qui ont un intérêt pour une certaine philosophie, vont nier la matière.

Mais c'est juste pour palier le fait que l'être humain n'est pas intégral, que l'individu n'est pas intégral. Il n'a pas le choix de se créer une "Imago mundi", c'est-à-dire une vision du monde mais ça reste que ça, c'est des représentations, c'est juste une image.

David : *Je comprends, il y a de la polarisation d'un camp matérialiste ou immatérialiste qui peut se faire...*

Bertholde : *Moi, que la matière existe ou pas, ça ne change rien, je veux dire, ça revient au même parce que la matière n'existe pas d'une façon absolue, c'est plus qu'un adjectif quasiment, c'est un état, c'est un aspect d'une dimensionnalité des choses, donc ça n'a pas besoin d'être un absolu, la matière.*

David : *Je comprends, mais peut-être que tu vas dans le sens que la matière est une partie au niveau "densifié énergétique" d'une autre énergie au niveau, par exemple, que certains vont appeler le plan éthérique ou nouménal qui existe...*

Bertholde : *Parce que dans le fond, on a donné des noms aux choses pour se situer mais c'est tout, il est là le monde des représentations qui lui n'existe pas dans le fond, qui est totalement subjectif. On n'a pas accès au réel d'une façon direct, on a besoin d'engendrer des formes, on a besoin des formes, c'est pour ça qu'on pense d'ailleurs, on ne peut pas faire autrement que d'interpréter la réalité parce qu'on n'est pas réel dans le fond.*

Mais là, moi à mes yeux, dire : la matière existe, ou dire : la matière n'existe pas, à mes yeux, les deux n'ont pas d'allure. Les lois de ce qu'on pourrait appeler la matière vont continuer de s'exercer quand même. Quelqu'un m'arriverait et me dirait : *"la matière n'existe pas"*, ben, je dirais : *"démontre-le moi"...*

C'est un peu comme quand Diogène assistait à un exposé, puis il y avait un philosophe qui expliquait qu'il n'y a pas d'espace ni de mouvement, puis il expliquait, il disait : *"par exemple, si je tire une flèche avec un arc, pour que la flèche quitte l'arc, avant de franchir la totalité de sa distance, la flèche traverse la moitié de sa propre distance, avant de traverser ensuite la moitié de la moitié de sa propre distance, la moitié de la moitié de la moitié de sa propre distance, la flèche ne peut pas quitter l'arc, parce que ça se divise à l'infini"...*

Diogène de Sinope s'est levé, il est allé "sacrer" une claque dans la face de celui qui faisait l'exposé - comme Will Smith - puis il est allé se rasseoir. Puis l'autre, il dit : *"voyons, pourquoi est-ce que vous me frappez"...* Il dit : *"mais je n'ai jamais quitté ma place, il aurait fallu que je franchisse la moitié de la distance, ensuite la moitié de la moitié de la distance... C'est une illusion le mouvement, vous venez de le dire, comment est-ce que je pourrais être allé vous frapper, c'est impossible selon votre exposé"...* On aboutit à ça !

C'est pour ça que j'ai de la misère avec la philosophie, c'est-à-dire que ce n'est pas important la façon dont l'être humain en tant qu'ego, au niveau de ses formes dans sa perception, puis son mental, puis de sa mécanique de réflexion, va accorder aux choses. Ce n'est pas important. Ce qui est important, c'est le réel...

Admettons que le feu prenne chez nous, que je pense que la matière existe ou pas, la maison elle va brûler pareil ! Donc quand bien même je dirais : "*c'est juste une représentation*", je vais être obligé d'aller au motel pareil ! Je vais être obligé d'aller dans la représentation (rires)... Si on vivait dans un monde qui n'est que représentation de la matière, ça reviendrait au même que de vivre dans un monde matériel, ça ne change strictement rien.

David : *Je comprends ce que tu veux dire, par contre c'est sûr qu'en ayant une vision comme tu dis, qu'il existe de la matière mais autre chose, ben là, ça permet d'expliquer des phénomènes qu'on va dire "paranormaux" que, sans ça, il y aurait seulement une perspective matérialiste qui pouvait les expliquer...*

Bertholde : Ben, au fond, je pourrais même dire : il n'existe que de la matière mais sous d'autres états aussi. C'est juste que les humains, on n'appelle plus ça de la matière quand c'est rendu ça. Mais il reste que c'est tout le temps le même phénomène sous différents états.

David : *Oui, c'est comme, par exemple, la glace qui est de l'eau densifiée, alors que l'eau, lorsqu'elle est évaporée, elle existe toujours sauf qu'elle est en suspension dans les airs, donc elle a moins de densité mais c'est toujours la même eau, la même énergie qui sous-entend tout...*

Bertholde : Oui, au fond, c'est le monde des représentations qui n'existe pas, qui n'est pas réel... Au fond là, par exemple, c'est juste de comprendre que l'Esprit est un véhicule, par exemple. Ça, de l'intégrer réellement, ça peut faire que le corps vieillit moins vite. Ça, c'est intéressant, on voit ça chez différents personnages qu'il y a eu au cours de l'Histoire, notamment certains mystiques justement qui vieillissaient beaucoup moins vite mais qui avaient une vision de l'Esprit, comme un véhicule même de la perception comme un véhicule, et qui pensaient que le temps était en grande partie influencé par la perception.

C'est une perception mais pas seulement, puis on voit des phénomènes de gens qui sont moins malades ou vieillissent moins vite, ou même Diogène de Sinope qui vivait comme un itinérant avec des chiens, puis qui était plus en santé que la plupart de ses contradicteurs, là on a un effet effectif de l'énergie sur la matière, de l'actualisation dans la matière de principes qui vont au-delà de la matière. Puis là,

on peut se permettre de se lever puis d'aller "sacrer" une claque au conférencier. Donc Diogène de Sinope, il pouvait se permettre ça, Will Smith il devrait rester assis ! Mais il reste que ce n'est pas parce que tu as de l'argent ou que tu as... Je veux dire, dans le sens que c'est tout lié à la perception qu'on a.

David : *Mais c'est parce que là, ça devient intéressant parce que si on dit que la perception qu'a la personne du monde, ou la façon qu'elle se représente le monde peut avoir un impact sur le rythme de son vieillissement, le moduler, ben, ça montre l'impact de la puissance de l'Esprit, ce que certains vont appeler l'effet placebo, entre autres, ou comment l'Esprit peut être générateur d'une réalité biologique.*

Bertholde : Ben, oui, mais c'est tellement paradoxal ça parce que même les grands sceptiques, ils vont sortir l'effet placebo. Si tu leur dis : *"comment t'expliques tel phénomène"*... Ils vont dire : *"c'est l'effet placebo"*... OK. *"Maintenant : "explique-moi l'effet placebo, comment c'est possible"*... Ils n'ont pas le choix d'admettre que l'Esprit a de l'influence sur la matière.

Pourtant, ils se servent de ça pour le nier. *"Comment tu peux m'expliquer l'effet placebo, comment est-ce que c'est possible"*... Là, ils bloquent parce qu'ils se servent de l'effet placebo pour expliquer tout ce qui ne fait pas leur affaire mais l'effet lui-même, *"explique-moi le donc, il sort d'où, comment est-ce que c'est possible, comment est-ce que c'est possible que j'explique à quelqu'un que je vais lui mettre un sou noir chauffé à vif sur la nuque puis que la personne va avoir une brûlure avec une cloque d'eau, tandis que je ne l'ai pas fait chauffer"*... Juste par l'effet placebo, ça arrive, on peut être quelqu'un dans un état second puis de le suggestionner suffisamment.

Là, ils vont dire : *"ben, c'est le système nerveux qui a recréé"*... Oui, mais pour quelle raison ? Je veux dire : *"si c'est un mécanisme de survie, explique-moi ça"*... Non, c'est mécanique, c'est pas lié à une raison, c'est mécanique, c'est des phénomènes qu'on peut se servir pour démontrer certaines choses puis se rendre compte que le corps humain, en tant que système vivant, il obéit à d'autres plans que lui-même, c'est-à-dire que, dépendamment de comment tu te sens moralement, ça va avoir un effet sur ta santé et vice versa.

Donc tout est interpénétré, on n'a pas à définir que l'Esprit existe ou pas, ou que le corps existe ou pas, les deux existent, sont interreliés, puis "s'interinfluencent". Si on se met à nier tout un pan, tout simplement parce que ça nous arrange au niveau d'une représentation du monde, là c'est correct, c'est de la philosophie mais ça reste un enfermement, on vient de se couper tout un pan...

David : *Je comprends ce que tu veux dire, que ça soit au niveau d'une doctrine matérialiste ou immatérialiste...*

Bertholde : Mais quelqu'un qui a la pensée positive, par exemple, on parle de pensée positive, pas de positivisme mais de pensée positive comme il est décrit dans les magazines, c'est certain que cette personne-là, ça va avoir une influence sur son comportement d'une façon inconsciente, ce qui va avoir après une influence sur les événements. Ça ne veut pas dire qu'il faut faire le raccourci que sa pensée a influé les événements mais ça engendre des causes à effets qui fait que, finalement, ça change les événements. Donc cette espèce de dégradé feint la mécanique.

Admettons qu'on aille dans le plus profond des choses, puis le plus profond des choses, on se rend compte que c'est surtout des phénomènes, ça ressemble plus à des ondes, on est plus dans le monde des fréquences, des ondes, peut-être que la matière est perçue comme une fréquence, une configuration qu'on appelle le système nerveux, mais il faut que cette configuration-là ait une assise dans un espace-temps précis quand-même. C'est juste ça.

(...) Les scientifiques matérialistes qui nient l'existence de l'Esprit, ils ne font pas plus de découvertes que les autres, même au contraire, ils sont plus fermés d'esprit, ils ont moins tendance à avoir l'esprit assez ouvert pour percevoir autre chose.

David : *C'est sûr, ça fait des individus qui ont des œillères.*

Bertholde : On tombe dans du monde (des gens) extrêmement intuitifs mais ils deviennent bornés par leur intellect. Les gens, ils vont être portés à se freiner dans leur perception pour se rassurer, c'est l'Histoire du monde. On ne croit pas au diable parce que, bon, on se sent mieux de même, mais là, s'il n'y a pas de diable, il n'y a pas de Dieu, puis on a de l'angoisse existentielle. Après ça, s'il n'y a pas de Dieu, il y a peut-être des extraterrestres, c'est parce qu'on s'en sortira pas là ! Y a-t-il moyen d'être bien sans être obligé de...

David : *D'avoir recours à des béquilles célestes.*

Bertholde : Ben, là, c'est comme les extraterrestres, moi je m'en "câlisse" tellement, je veux dire, pourtant j'ai été témoin de phénomènes qu'on pourrait rattacher à ça, puis je n'ai jamais été sûr de rien, puis ça ne m'intéresse pas, je n'ai jamais été capable, c'est un sujet que je n'aime pas mais je peux comprendre que

ça va avoir une certaine fonction chez certaines personnes... À mes yeux, si je me mets à dire “les extraterrestres”, je suis sûr que “j’imagine”, je vais mettre une œillère puis là, je viens de me faire “pogner”, je viens de me faire avoir ! Je ne peux pas trouver rien de valable là-dedans, c’est trop parcellaire. C’est comme si on filtre le réel à travers quelque chose qui le modifie quasiment.

Comme Thérèse d’Avila, est-ce un phénomène ufologique ou spirituel, c’est quoi dans le fond ?! Est-ce qu’on est obligé de mettre ça dans une catégorie ou une autre ! D’un coup, tout ce qui a rapport avec l’expérience spirituelle qu’on a depuis toujours puis les phénomènes ufologiques, puis la philosophie, peut-être qu’au fond, tout ça va vraiment s’éclairer, trouver sa place, on va le reconstruire comme des parties séparées d’un même casse-tête. Peut-être qu’un jour, si l’Humanité réussit à “réavoir” un visage qui n’est pas fragmenté d’un paquet d’écoles, d’un paquet de cultures, là, on va pouvoir de nouveau voir Dieu, avoir un visage puis parler avec, mais en attendant...

David : *C’est parce qu’à la base, il faut que l’individu ne soit pas fragmenté, puis beaucoup d’être humains sont divisés, ça fait que c’est sûr qu’ils vont appréhender le monde fragmenté, c’est-à-dire à leur image.*

Bertholde : Mais oui, c’est-à-dire un monde schizophrène, c’est-à-dire qui est éclaté en morceaux, puis que là, l’être humain cherche une cohérence. Mais oui, mais dans chaque morceau, il y a son reflet complet, on ne le voit pas ça. Il se voit pété en morceaux. Chaque petit morceau a son reflet complet dedans. L’affaire, c’est que l’être humain, il est angoissé, il est encore d’une nature animale, il est dans un corps biologique. Là, il vient au monde, c’est un petit être vulnérable qui est en danger, il le sait inconsciemment puis toute sa vie, il va essayer sur chaque plan de se sécuriser. Sur chaque plan, il va essayer de se trouver des parents.

Ça fait que là, à un moment donné, quand il arrive sur des plans où les parents matériels physiques n’ont pas de pouvoir, il va se mettre des dieux ou des extraterrestres. Mais l’affaire, c’est que le but de l’être humain, c’est pas de se trouver des parents, c’est de devenir un adulte, un bébé qui peut se protéger lui-même, qui est autonome. Moi, j’ai juste un problème dans le fond avec toutes ces affaires-là, c’est à quel point, je le vois comme des empêchements, comme des compensations. C’est un peu comme Moreau qui racontait qu’il y avait un schizophrène qui lui avait dit : “Jésus t’aime”, puis là, Moreau lui avait dit : “je m’en fous”...

David : *À un moment donné, il lui avait répondu : “moi aussi j’aime Jésus mais je m’aime plus d’abord (rires).*

Bertholde : Oui, il avait dit : *“je m'aime davantage, moi d'abord”*, une chose de même. L'affaire, c'est que le schizophrène lui, il a besoin de sentir l'amour, quelque chose au-dessus de lui. Pour se rassurer, par projection, il va chercher à faire ressentir ça aux autres puis à vouloir convertir les autres. Moreau lui, qui est autosuffisant, si on peut dire, à ce niveau-là, qui se voit comme son Dieu, si on peut dire, lui il va lui rétorquer : *“non, je m'aime d'abord moi”* parce que c'est sûr, c'est un philosophe, c'est un peu comme un petit enfant qui veut aller faire un tour avec l'auto.

David : *Mais sa philosophie a le mérite quand même de sortir des gens de l'infantilisme religieux pour amener l'individu à choisir d'abord comme absolu, puis être aux commandes de sa vie et d'œuvrer en ce sens-là.*

Bertholde : C'est parce qu'à mes yeux, c'est une illusion dans le sens que la vie est sous ton contrôle mais tu n'es pas aux commandes en tant qu'ego qui obéit à des désirs non plus. La vie est sous notre contrôle mais inconsciemment à travers notre programmation, puis on a un libre arbitre qui est un espace extrêmement fin, qui est juste la capacité à laisser aller ou pas certaines choses au moment où ça se passe. Mais sur le long terme, on n'a pas vraiment de... Donc, oui, peut-être l'infantilisme, je ne sais pas, est-ce que la philosophie comme ça qui place l'être humain au sens de “Tout”, puis qui en fait un Dieu qui a des capacités qu'il n'a pas finalement, est-ce que c'est pas une forme d'infantilisme aussi ?!

Pour que l'être humain soit vraiment accompli comme Moreau le dit, ça veut dire qu'il faut qu'il reconnaisse qu'il a un libre arbitre, donc il ne reconnaît pas la programmation, il faut encore jeter tout un pan là, pour que ça fonctionne. Après, comment expliquer le fait que la perception qu'on a ensuite ne change rien dans le sens que, c'est comme la pensée positive, ce n'est pas du jour au lendemain où tu te mets à penser positivement qu'il va arriver des bonnes affaires ! Des fois, ça continue, ça continue d'aller mal, puis c'est clair que l'être humain obéit à des lois d'évolution qui sont au-delà de lui, puis de son désir en tant qu'ego.

David : *C'est sûr qu'il y a des choses qui peuvent échapper à l'individu, mais si l'individu utilise le maximum de marge de manœuvre, un peu comme l'effet placebo qu'on parlait tantôt, que la personne se représente étant en santé, puis qu'elle est bien, puis elle s'autohypnotise, peut-être que ça va favoriser davantage le processus de guérison que l'autre qui est pessimiste par rapport à ça ?*

Bertholde : Oui, mais après, si elle meurt puis elle est dans l'astral, ça ne change rien... Je veux dire, sa mémoire en tant qu'âme, ça revient au même. Il n'y aura pas une sortie nécessairement de ça.

David : *C'est sûr, ça ne l'amènera pas nécessairement à vivre la fusion avec l'Esprit là, je suis d'accord avec toi, par contre, ce que je veux dire, c'est qu'il y a quand même un impact de la puissance de la volonté individuelle qui est mobilisée dans un processus d'autoguérison, qu'on va retrouver chez quelqu'un qui a une volonté, par exemple, de s'autohypnotiser ou faire de la méditation dans l'optique de favoriser ses processus naturels de régénération ?*

Bertholde : Parce que la méditation puis l'autohypnose, il va y avoir une altération de la conscience pour avoir un certain effet. Comme dans l'autohypnose, on va se placer dans une position de suggestibilité ou de transe légère. Il reste que moi ce que je prône, l'être humain va réellement être en contrôle, puis il va réellement être créatif quand il n'aura plus besoin de recourir à des processus d'altération, puis tout va se faire automatiquement. C'est déjà ça, le système de protection immunitaire de l'être humain est déjà comme ça, il va agir par lui-même sans que tu aies à le commander ou à faire quoi que ce soit. Il va se déclencher lui-même.

Donc c'est d'aboutir à un perfectionnement de ces processus naturels là, ça n'a pas besoin d'être conscient dans le sens que, je n'ai pas envie d'avoir la capacité de m'autoguérir si, à chaque fois, il faut que je fasse un paquet de rituels ou que je me casse la tête avec. J'aime autant être malade puis mourir. Je ne sais pas si tu comprends là ? Ben, t'sé, je veux dire, c'est un peu comme la pensée positive, à un moment donné, ça devient comme des mantras, puis c'est toujours à recommencer. C'est pas automatique ! Tandis que la vie, ça a quelque chose d'automatique, les vraies forces de vie, ça serait supposé aller de soi.

Donc l'être humain, au lieu de vouloir intégrer d'une façon intégrale des forces de vie, il veut des techniques. Il veut, au niveau de son intellect avoir le contrôle, c'est là où j'ai de la misère... J'ai de la misère avec ça, j'aime autant tomber malade, puis "crever" (*utilisé couramment dans le langage québécois pour signifier mourir*), puis recommencer d'une autre façon, pour aussi essayer de trouver une façon parce que je trouve que c'est pas une vie !

Si à chaque fois que j'ai une moindre petite maladie, il faut que je me mette à faire quelque chose de spécifique, ça ne m'intéresse pas vraiment dans le sens que, ça revient à des rituels, puis il faut tout le temps recommencer. Je n'ai pas envie d'être dans l'autohypnose pour bien vivre.

David : *Je comprends ce que tu veux dire, mais en même temps, dans certains cas, il y a un travail qui peut se faire à ce niveau-là, dans le sens, à défaut de ne rien faire du tout ou de rester dans un état de déprimé ou d'impuissance ?*

Bertholde : Le monde (les gens) qui sont déprimés, tu sais, j'ai été déprimé un bon bout de temps, puis à un moment donné, ça a arrêté, puis aujourd'hui je ne suis plus capable de me déprimer. J'aime bien mieux avoir pris ce chemin-là que d'être obligé de me "dé-déprimer" tout le temps dans le sens que, si j'étais encore déprimé de temps en temps et d'être obligé de recommencer à réussir à autoréguler ça... Non, non, je suis bien content d'être allé au bout de cette affaire-là puis à un moment donné, ça a cassé... Comment je pourrais dire ça ? Je ne peux pas croire que le monde... C'est pas une vie non plus. Ne plus être déprimé à ce prix-là, j'aimerais mieux être déprimé.

David : *Oui, mais en même temps, il y a des choses à faire. Tu sais, si je prends, par exemple, quelqu'un qui s'entraîne physiquement, c'est sûr que j'aimerais ça, m'entraîner une fois, puis après ça, je reste en bonne forme musculaire sans avoir à entretenir le véhicule physique ?*

Bertholde : Bon, ben, genre, tu t'entraînerais sans avoir à y penser, sans effort, c'est tout. Genre, ça deviendrait quelque chose de tellement naturel que tu n'aurais plus à dire : "bon, ben, aujourd'hui, je m'entraîne" !

David : *OK. Ça deviendrait comme un automatisme ?*

Bertholde : Ben, c'est ça, ça deviendrait comme le reste. C'est ça que je veux dire, que ça devienne naturel, que ça soit des processus qu'on n'a pas besoin de faire d'une façon... C'est comme si on se planifie : "Ah ! Là, j'ai un plan d'entraînement"... Non ! De tout le temps suivre la vibration puis sans réfléchir, instinctivement, tout le temps faire la bonne affaire. Ça serait tout le temps ajusté, puis ça irait de plus en plus ajusté. Quelqu'un qui s'habite beaucoup puis qui a un certain confort par rapport à son corps, à un moment donné, il va s'entraîner naturellement sans avoir à y penser tout simplement parce que ça va lui tenter.

David : *Je comprends, ça va être plus instinctif, intuitif, mais ce que je voulais dire quand même, c'est qu'il peut y avoir un travail au niveau de la reconfiguration cognitive. Par exemple, si quelqu'un, à chaque fois qu'on dit le mot "attentat", il vit de l'anxiété, bon, ben, la personne qui va faire un travail pour dépolier le mot*

“attentat” ou peu importe, pour plus que ça l’amène à une sécrétion massive de cortisone dans son organisme qui l’amène à connaître un stress, ben, il peut modifier cette mécanique présente en lui, association mentale qui l’amène à sécréter massivement l’hormone du cortisol pour l’amener à sécréter d’autres choses, t’sé... Quelqu’un qui va faire, par exemple, la prière, il a un cerveau où il peut avoir des hormones qui donnent une impression d’extase, un peu comme quelqu’un qui a un orgasme là, t’sé... ?

Bertholde : Ben, si on prend ton exemple, imagine quelqu’un et que l’effet du mot “attentat” le rende anxieux, qu’il se rende compte d’une façon tellement intense que c’est enrageant pour lui parce que ça n’a pas de raison d’être, puis c’est nuisible, juste l’effet de le voir, ça ferait que ça n’a plus aucun effet, le mot. Puis comme ça, automatiquement, tout se défait tout le temps, à mesure que c’est vu. Le seul fait de comprendre le processus puis que ça lui nuit, ça l’élimine.

David : *Oui, je comprends ce que tu veux dire, dans le simple dévoilement, donc à ce moment-là, il n’y a pas besoin de déprogrammation pour compenser ?*

Bertholde : Ben, je pense que c’est beaucoup plus rapide, c’est beaucoup plus efficace. J’ai vécu pas mal des troubles d’insomnie pendant des années, puis à un moment donné, j’étais tellement en colère de ça que, maintenant, je suis capable de m’endormir presque sur commande mais ça a pris des années, des années où je ne voulais pas suivre aucune... On m’avait proposé toutes sortes d’affaires par rapport à ça, puis je savais que c’était juste parce que j’avais de l’énergie encore, c’est pour ça que je ne m’endormais pas, entre autres. Ce n’était pas lié à de l’anxiété ou des affaires de même, puis je refusais les médications, les pilules pour dormir, j’ai tout le temps tout refuser. Je me disais : *“Un jour, je vais trouver la clé”*.

David : *Puis la clé, est-ce que ça a été dans le sens de contester ton double ?*

Bertholde : Non. Ça a été que la colère s’est accumulée au fil des années, puis un soir, j’étais tellement en colère de ne pas dormir encore que je suis devenu épuisé d’un coup. Puis je me suis dit : *“bon, ben, je m’en fous”*, j’ai cessé d’y penser puis je me suis endormi. Puis depuis ce temps-là, j’ai beaucoup moins de difficulté, je n’ai plus jamais eu de... Juste d’être réveillé quand c’est la nuit, ça me met en colère, puis finalement, ça fait que ça a fini par faire qu’avec le temps, j’ai fini par me rendre compte que j’étais capable de commander à mon corps de dormir puis que c’était moi qui me maintenais réveillé. C’était réellement moi qui me maintenais réveillé !

Le problème, c'était le fait que je ne comprenais pas consciemment les processus de sommeil. Le sommeil, on tombe endormi d'un coup, c'est juste qu'on pense que c'est progressif, ce n'est pas vrai. On tombe endormi d'un coup, il y a un phénomène qui est progressif avant, qui est une mise en condition qui fait qu'on va dormir, mais le sommeil arrive d'un coup, puis c'est tout le temps inconsciemment.

Tu sais, tu ne peux pas dire : *"je m'endors là, à cette seconde-là"*, ce n'est pas comme ça que ça fonctionne mais le fait d'avoir pendant des années subi ça, puis que ça me mettait profondément en colère, j'ai intégré, si on peut dire, une meilleure compréhension de ce qu'est le sommeil chez moi. Puis maintenant, je le sais aussi que c'est venu avec la capacité de cesser de penser à des choses inutiles d'une façon posée. Penser volontairement, c'est dangereux si on veut dormir. Il faut penser involontairement.

David : *Ben, c'est-à-dire sans réfléchir intellectuellement ?*

Bertholde : Oui, tu laisses passer les pensées sans t'attarder, puis ça tourne en roue libre... À un moment donné...

David : *Mais toi, ce que tu dis, c'est que tu peux te mettre en colère, puis : "DORS" ! Là, tu décides d'une affirmation vibratoire... Mais ça, ça me fait penser un peu à Bernard de Montréal qui parlait de contester le double dans un état de colère mentale, ou que tu allumes un feu qui amène une manifestation particulière ?*

Bertholde : Moi, contester le double, ce que ça fait, c'est juste que ça me le coupe, dans le sens que je vais ressentir un vide un bout de temps, puis ça ne va pas nécessairement avoir l'effet que je veux. Parce qu'avec le temps, je me suis rendu compte que je ne l'aime pas mon double, je veux dire, si je me mets à contester d'une façon, ça va s'arranger pour que je me rende compte que j'avais tort. Puis tout ce qui me vient de contestation du double, ça finit tout le temps par se retourner contre mon ego.

David : *Autrement dit, tu pars du principe que tout ce que fait le double, c'est intelligent ?*

Bertholde : Non, mais je ne donne pas d'importance, puis je le sais que ce n'est pas le double qui m'empêche de dormir. Ça, je le savais que ce n'était pas le

double qui m'empêchait de dormir. C'était vraiment à cause d'une tension, entre autres, puis aussi cette espèce de mauvaise habitude que j'avais de réfléchir quand je me couchais, ce qu'il ne faut pas faire. De toute façon, le double, je l'aurais contesté en disant : *"arrange-toi pour que j'arrête de réfléchir à ça"*, je vais me faire envoyer promener, en disant : *"j'ai rien fait moi là, c'est pas de ma faute, ce qui circule dans ton périsprit ça n'a pas de rapport avec moi, ne viens pas me mettre ça sur le dos, ça n'a rien à voir, c'est toi qui active ta coque là" ... (rires).*

David : *Autrement dit l'astral, dans des termes occultes, toutes pensées astrales.*

Bertholde : *Même, je vais me faire dire : "non seulement c'est pas moi qui engendre ça mais parce que t'engendres ça, tu m'empêches d'intervenir intelligemment puis de te donner de l'information pour empêcher ça. Viens pas me blâmer"... C'est un peu comme à un moment donné, la France voulait tomber en guerre avec la Hollande, puis les ambassadeurs Français n'arrêtaient pas de dire aux Hollandais : "mais, avez-vous bientôt fini de cesser d'insulter la France" ... Puis les Hollandais : "quoi, qu'est-ce qu'on a fait, qu'est-ce que vous nous reprochez"... Puis les ambassadeurs Français étaient là : "cessez de nier, c'est insultant, vous vous moquez de nous en faisant semblant de pas comprendre ce qu'on vous reproche"...*

Puis finalement, à un moment donné, les Hollandais, après un bout de temps comme ça, ont fini par dire : *"on a beau avoir regardé tous nos agissements de toutes les façons possibles, on ne comprend pas ce que la France reproche à la Hollande"...* Puis c'est là que les ambassadeurs Français ont dit : *"ça suffit, c'est la guerre, ça suffit, on ne peut plus tolérer ça"...* Mais dans le fond, c'est juste parce que la France voulait envahir la Hollande. C'est tout ! Donc c'est la même affaire.

Quand bien même que je dirais au double, que je m'opposerais au double sur tout ce qui m'arrive, je vais me le faire dire : *"ben, oui, mais ça n'a pas de rapport, ça n'a rien à voir, t'auras beau me mettre ça sur le dos, ça n'a pas de rapport avec moi"...* Le double, quand on s'astralise puis qu'on réfléchit, puis tout, on se coupe d'avec. Mais le mouvement il vient de l'ego. Après, le double il n'est plus capable de... Quand quelqu'un est extrêmement anxieux, extrêmement stressé, ou extrêmement pollué, le double il n'est plus capable de communiquer avec.

David : *Non, non, je comprends parce que la réflexion fait interférence, puis c'est un peu un cercle vicieux, parce que plus qu'elle réfléchit, moins elle peut capter la vibration subtile du double, c'est un peu comme un nuage qui fait obstacle à la perception des rayons du soleil...*

Bertholde : Oui, ça fait que là, si je me mettais à confronter le double, je dirais : *“tu m’envoies des pensées qui m’empêchent de dormir”*, je vais me faire dire que c’est pas vrai.

David : *En réalité, la nuance, ce serait plutôt de parler de confronter l’astralité.*

Bertholde : Ouais, ben là, l’affaire c’est que la pollution dans l’ego, pour qu’elle se défasse, il faut que l’ego il se rende compte qu’il est subjectif dans le sens que, si j’avais pensé que c’était le double qui m’empêchait de dormir, je ne m’en serais jamais sorti. Cette pensée-là aurait été une des pensées vraiment qui n’avait pas d’allure avec le reste, où ça aurait fait partie de la pollution.

Mais là, à un moment donné, ce qui va finir par arriver, c’est que t’es tellement en colère, puis tu finis par te rendre compte parce que t’as pas le choix, tu finis par te rendre compte que c’est toi le problème. Ça fait que dans le fond, tu te rends compte qu’il y a quelque chose que tu fais qui engendre, puis tu arrêtes de le faire ! C’est pour ça que l’affaire : *“je vais avoir de la pensée positive pour me garder en santé, puis tout”*, la santé va surtout être engendrée par la façon de vivre.

David : *Mais il y a l’état psychique aussi, je regardais les travaux du Dr Frédéric Saldmann, il a écrit un livre, ça s’appelle : “La santé devant soi”. Il était question que, selon des recherches scientifiques, les gens qui sont optimistes ont tendance à vivre plus longtemps que les gens pessimistes.*

Bertholde : Moi je pourrais faire une étude, puis on finirait par se rendre compte que les gens optimistes agissent d’une façon plus intelligente avec leur santé... Je suis persuadé que la santé influence la façon de penser, puis que la façon de penser influence la pensée, puis qu’au fond, il n’y a pas... C’est comme la poule puis l’œuf... C’est les deux en même temps !

Donc c’est sûr que quelqu’un qui est plus optimiste, il va être porté à vivre d’une façon peut-être plus dynamique qu’un peu. Il va être moins stressé aussi, il va moins perdre d’énergie, donc c’est sûr que ça a un effet, mais tu sais, est-ce que les gens optimistes sont en meilleure santé parce qu’ils sont optimistes ? Moi je pense qu’en étant en meilleure santé, tu vas être plus porté à être optimiste. En étant plus optimiste, tu es porté à être plus en santé, mais du monde pessimiste qui ont vécu vieux, j’en ai vus... Puis du monde de bonne humeur...

David : *Oui, ça peut exister aussi, mais lui, cette thèse, c'était en fonction, en général là, sur des populations...*

Bertholde : C'est parce que tu regardes ça au niveau statistiques là...

David : *En tout cas, moi ce que je trouvais intéressant quand même dans son propos, c'est la volonté de vivre des gens dans le sens que, la personne qui a un sens dans sa vie, ben, comme il disait... Puis ça, c'est des études scientifiques, c'est pas juste lui, j'avais déjà vu ça ailleurs, que les gens qui croient en Dieu vont vivre sept ans de plus en général que les gens qui n'ont pas de sens à leur vie ou qui ne croient à rien.*

Bertholde : Ben, c'est sûr. Les gens qui ne croient pas en Dieu sont dans l'anxiété existentielle, au fond. Ben là, c'est sûr que ça agit sur le système nerveux, que ça fait un stress de plus. Là, à un moment donné, il va falloir regarder ça, la différence entre quelqu'un qui a la foi puis quelqu'un qui croit en Dieu, c'est pas pareil ! Quelqu'un qui a la foi, il ne croit pas en Dieu, il "sait que", il sait qu'il y a quelque chose, c'est ça la foi, il y a une confiance inébranlable.

Tandis que la personne qui est obligée de croire en Dieu, ça, c'est un peu comme une madame que je connais qui croit en Dieu, ça la déstresse... Puis... L'affaire là, c'est que l'autre en plus, l'autre qui finit par assumer qu'il est tout seul sans Dieu, lui il vit moins longtemps, c'est parce qu'il a un stress de plus, il faut qu'il assume de l'énergie de plus qui n'est pas... C'est pas la providence qui va le sauver s'il arrive quelque chose.

Mais il reste qu'à mes yeux, je veux dire, c'est pas normal que le seul fait de croire ou pas croire à une influence comme ça, ça vient démontrer à quel point c'est l'être humain qui est décisif, c'est l'individu par rapport à lui-même qui est décisif. Parce que, que je crois ou pas en Dieu, ça ne change pas la réalité ou pas de Dieu en dehors, mais l'être humain il a peur. Il a peur d'être tout seul. Ça fait que là, une fois qu'il se pense qu'il y a Dieu, il se sent bien moins tout seul, il a bien moins peur, il vit un petit peu plus longtemps. Mais l'affaire, on reste dans de la subjectivité dans le sens que, croire en Dieu ou pas croire en Dieu, ça ne change rien dans le sens que la personne qui croit ou qui ne croit pas en Dieu, c'est parce qu'elle ne sait pas. Ça reste de la compensation pareil.

David : *Je comprends ce que tu veux dire, mais ça change concrètement quelque chose que Dieu existe ou non dans la façon que le personne se représente, dans le sens que si elle croit en Dieu, puis ça lui donne sept ans de plus de vie, ce n'est pas rien là ?*

Bertholde : La mort est déjà là en tant que force, je veux dire, il y a déjà une anxiété de pas savoir, c'est pour ça qu'on a besoin du besoin soit de croire ou pas croire. C'est parce que le monde (les gens) ne savent pas. Quelqu'un qui croit en Dieu, puis quelqu'un qui ne croit pas en Dieu, les deux il ont quoi en commun ? Ils ne savent pas. S'ils savaient si Dieu existe ou pas, il n'y aurait pas à croire ou à pas croire. Ça fait que l'angoisse existentielle d'être tout seul sans Dieu, elle est là, à la base.

Ça fait que c'est certain que la personne qui se met à croire en Dieu est avantagée parce qu'elle va avoir des phases où il y a moins de stress un peu, même s'il y a des périodes de doute, ça ne peut pas faire autrement. Mais il reste que, bien franchement, ça vient montrer à quel point l'être humain, il est subjectif, puis à quel point ça a une incidence extraordinairement forte.

Il y avait une femme avec qui j'avais discuté, elle m'avait raconté qu'elle était allée dans un lac ou une espèce de rivière, puis il y avait des rapides, puis à un moment donné, elle pensait qu'elle allait mourir parce qu'elle était emportée par les rapides, puis elle s'est mis à paniquer. Puis à un moment donné, elle était tellement certaine qu'elle allait mourir qu'elle a comme lâcher prise. Elle m'avait expliqué qu'elle avait ressenti à ce moment-là un profond sentiment de bien-être parce qu'enfin, il n'y plus rien qui avait d'importance.

C'est pour ça qu'au niveau subtil de l'énergie, les gens ne se rendent pas compte à quel point de donner de l'importance ou pas à quelque chose, psychologiquement, ça joue sur l'énergie... C'est sûr que quelqu'un qui ne croit pas en Dieu puis qui pense que c'est le néant après, c'est sûr qu'il perd plus d'énergie.

David : *Ben, il risque de faire de l'anxiété régulièrement dans le quotidien...*

Bertholde : Toute sa vie, ça doit être un trou noir. Quand il se couche le soir, c'est comme s'il se couchait dans de l'huile froide qui l'enveloppe, ça doit être épouvantable. Mais ça, je veux dire, la plupart des gens ont des phases comme ça. Souvent, c'est quand ils sont enfants, puis que le premier animal de compagnie meurt. Ils se mettent à se poser des questions. Mais la nuit, ils commencent à avoir de l'insomnie, ils se posent des questions, puis ils ont peur qu'il n'y ait rien. Mais oui, mais cette espèce de peur là du vide puis de l'inconnu, c'est certain qu'il va y avoir un paquet de mécanismes plus tard pour compenser ça.

Mais toute l'angoisse existentielle humaine qui a abouti à des formes d'existentialisme, puis à toutes sortes d'affaires à se demander est-ce que la matière existe, c'est tout lié au fait qu'on donne subjectivement de l'importance à des choses psychologiquement parlant, en tant qu'ego, parce qu'on est complètement sous l'emprise de vieux instincts de survie puis de vieilles angoisses de bébé qui pleure.

Puis tu sais, au fond, la personne qui va vivre le plus longtemps, à mes yeux, ce n'est pas nécessairement celle qui croit ou qui ne croit pas en Dieu, c'est celle qui sait que ce n'est pas du ressort de son ego, puis qui ne donnera pas d'importance à ça, puis qui se dit : "*On verra*"...

Ça peut être moins stressant mais pour ça, il faut donner très très peu d'importance à soi. Je veux dire, l'ego ça meurt, puis même le double éthérique ça meurt, ça. Donc c'est pour ça, l'affaire d'essayer de... Il y a des plans, des mortalités de la conscience, puis d'essayer d'aller construire là, quelque chose dans lequel on va pouvoir immortaliser ça, c'est-à-dire il va ya voir une fusion avec... Si le double c'est une entitésation de la lumière puis qu'il y a un processus de commencer à fusionner avec de son vivant, ben là, il y a déjà le début de la fabrication de ce qu'on pourrait appeler un corps dans l'Éther...

David : *Ben, c'est ça un noyau énergétique...*

Bertholde : Là, c'est en dehors du temps puis c'est en dehors de l'espace. Tout ce qui vient par rapport à des notions comme la vie, la mort, l'angoisse, la confiance, le doute, toutes ces choses-là, ça vient tout des plans psychologiques de l'ego que l'ego crée par l'incarnation au niveau de sa mémoire. Il n'y a rien de ça qui va survivre. Ce n'est pas pour rien que ces pensées angoissantes là, puis les idées noires, puis tout, ça vient tout d'un plan qui est lié à une future mort, je veux dire, ça vient d'un plan où, en tant que représentation, l'ego va mourir.

C'est des idées qui viennent de la mort elle-même qui vont porter les gens, justement, à vouloir aller "au Ciel", parce que se questionner sur des choses comme ça, vouloir aller "au Ciel", ça revient à vouloir mourir, ça revient à devenir de la mémoire expérimentale archivée... En tout cas, c'est des idées qui viennent de la mort. Les idées d'angoisse qui sont liées à la mort, si on leur donne de l'importance psychologiquement, ça va avoir une influence sur la qualité de vie, même sur, des fois, la durée de la vie, si on regarde au niveau statistiques. C'est l'ego qui se réfléchit lui-même, je veux dire, ça revient à la mort. C'est des pensées qui viennent de la mort.

L'être humain a bien de la difficulté à avoir des pensées d'éternité. Il n'y a pas d'intégration des notions d'infinité, puis même l'idée qu'il fait partie de ça parce qu'au fond, on s'en fout, je veux dire, moi ça fait longtemps que ça ne me tanne

plus ces questions-là ! Je m'en fous de vivre ou de mourir, on verra ! Je veux dire, je le sais que ça ne dépend pas de moi. Puis l'affaire de : *“est-ce que Dieu existe, est-ce que Dieu n'existe pas”*... Pour moi c'est des notions que je n'ai pas. Je veux dire, si je dis que Dieu n'existe pas, ça n'a pas de bon sens, je le sais que ça n'a pas d'allure de dire ça.

Si je dis qu'il existe, c'est une autre forme de subjectivité parce qu'il est question d'un principe qui est avant l'existence, c'est un principe générateur d'avant l'existence, l'Intelligence universelle ! Je n'ai même pas à jouer avec les formes planétaires de Dieu, dans le sens, ça ne me regarde pas. Le Dieu auquel on peut croire ou auquel on peut douter, c'est le Dieu de la planète, c'est le Dieu des humains de la planète, ça ! Parce qu'en dehors de l'interprétation psychologique, ça n'a plus de sens. Je veux dire, c'est des choses qui m'importent peu.

C'est comme la matière, *“est-ce qu'elle existe, est-ce qu'elle n'existe pas”*... Je le sais que le temps puis l'espace, c'est des illusions de ma perception pour un temps, je n'ai pas le choix de les interpréter subjectivement, je n'ai pas accès à ça en tant que réalité sans passer autrement qu'à travers ma perception. Donc je ne peux pas m'occuper de tout ça non plus ! Ça ne m'intéresse plus. Finalement, ça devient plus important pour moi que la vaisselle soit faite puis des choses comme ça que, l'idée : *“est-ce que je vais survivre ou”*... On vient qu'on s'en fout.

David : *Oui, je comprends ce que tu veux dire, c'est sûr que tu nous ramènes à des préoccupations très pratiques, très terre à terre...*

Bertholde : Ben, oui. Je veux dire, même que je sois un mort, avant de venir au monde je ne m'en souviens pas, donc j'étais dans un état dont je n'ai plus souvenir, donc ça n'a pas été souffrant, donc j'imagine que c'est pareil après. Je veux dire, j'étais inexistant. C'est là que l'être humain, à un moment donné, il va falloir qu'il se rende compte qu'il y a chez lui des mécanismes d'un instinct de préservation qui vient de l'animalité qu'il a psychologisé, puis que ça n'a aucun sens d'avoir peur de la mort. C'est dans les choses les moins intelligentes qu'il n'y pas.

La mort, il ne faut pas la désirer puis courir après, mais ça n'a aucun sens d'avoir peur qu'il n'y a rien après la mort. S'il n'y a rien après la mort, veux-tu bien me dire qu'est-ce que ça change ! Il y a quelqu'un qui m'avait dit ça : *“oui, ben, il n'y a rien peut-être”*... Ben, qu'est-ce que ça peut faire ! Je veux dire, avant de venir au monde, tu n'étais pas en souffrance, tu n'étais pas préoccupé ! Bon ! Ça va être pareil après.

David : *C'est ça. Mais si la personne est matérialiste, puis elle dit : "OK. Il n'y a peut-être rien après la mort, bon, ben, à ce moment-là, je vais m'organiser pour vivre le plus longtemps possible"...*

Bertholde : Elle va mourir, même là, la personne elle va être dans une sorte de tourbillon existentiel qui va lui tirer de l'énergie parce qu'elle va tout le temps avoir la notion qu'elle va mourir, peu importe ce qu'elle fait. Puis tout ce qu'elle fait ne sert à rien ! C'est comme si elle était déjà morte.

David : *Ben là, c'est sûr que c'est en fonction du sens de l'importance qu'elle donne à la vie. Si la personne va chercher sept ans de plus parce qu'elle dit : "bon, je vais donner un sens à ma vie"...*

Bertholde : Ça change quoi ? Elle va mourir pareil.

David : *Oui, ça n'empêche pas la mort, soit en terme de finalité, je suis d'accord avec toi, par contre si ça lui permet de vivre sept ans de plus sur Terre par rapport à ses proches, ainsi de suite, ça peut donner une signification plus grande...*

Bertholde : De signification ? Est-ce qu'on est dans l'ordre des significations ?! Est-ce que les choses ont une importance pour leur signification ?! Quelqu'un d'existentialiste puis de matérialiste, il va tout le temps être dans une ambiance de mort un peu, même quand il vit intensément sa vie parce que pour lui, sa vie elle existe juste un temps donné, puis ça ne change rien au fait qu'il va mourir pareil. Donc chaque instant, c'est comme s'il était déjà mort, puis même ses proches vont mourir aussi. Donc ça va aboutir, des fois, à des gens qui vont se laisser aller, puis faire absolument n'importe quoi sans réfléchir, ça n'a plus d'importance !

David : *Ben, si la vie est absurde, en effet !*

Bertholde : C'est ça ! Tout devient absurde. Si on se met à se dire : *"la vie est précieuse parce qu'on va mourir"*, Il y a quoi qui ne marche pas ! C'est la preuve encore, c'est une démonstration encore que l'être humain vit selon les Lois de la mort. Je veux dire, on ne peut pas avoir une économie comme on a, où on va passer à des phases où on crée de la rareté parce qu'on ne peut pas créer de la richesse à l'infini, c'est rendu qu'on va vivre à cause de la mort ! Il y a du monde, ils vont vivre intensément leur vie parce qu'ils vont mourir !

Elle est là la psychologie humaine complètement... Il y a quelque chose de totalement... C'est comme de la paranoïa paradoxale, ça n'a vraiment aucun sens. L'être humain vit en fonction de la mort, puis c'est tout le temps. Puis toutes ses notions de vie sont liées, ou ses notions de mort, puis vice versa. Puis même quand il parle des morts, il va parler de l'après-vie... Toute son existentialité est construite avec du néant, comme le reste de la création.

Mais à un moment donné, c'est parce que c'est des états d'âme qui sont insoutenables, qui cherchent à rendre l'ego plus réel un peu, à le gruger un peu. Puis c'est pas ça qui se passe souvent ! Au fond là, si les gens se mettent à vivre leur vie parce qu'ils vont mourir, au fond ils sont déjà morts. Ils sont déjà dans la mort, ils sont morts de leur vivant !

David : *Oui, je comprends, ils sont en réaction à la peur de la mort, donc ils sont en mode survie, ils ne sont pas en mode vie...*

Bertholde : Même, tu as juste à aller dehors puis à regarder un animal, n'importe lequel, lui il vit sa vie parce qu'il n'a aucune notion de mort, il suit la vibration. Je veux dire, un petit chat il court après les papillons, il n'a aucun questionnement, aucun intellect. Ça, c'est vivre ! Ça, ça vit réellement. L'être humain lui, il est au courant qu'il va mourir puis à cause de ça, il ne vit pas. Pour vivre, il est obligé de se donner même l'impression de vivre. Il faut qu'il fasse du sport extrême, il faut qu'il se saoule la gueule, il faut qu'il prenne de la drogue... Putain, ça ne finit plus ! Il redevient un animal pour se sentir un Homme ! C'est épouvantable !

L'être humain, pour transcender son humanité, il s'en retourne vers l'animalité, puis pour s'éterniser, il s'en va vers la mort. Il y a quelque chose là-dedans qui montre que l'être humain, c'est un être au dépourvu, c'est comme un orphelin, il a besoin que des forces l'accompagnent. Il n'est pas encore dans la compréhension du fait que, lorsqu'il n'aura plus peur puis qu'il n'aura plus besoin d'être accompagné, il va avoir réussi.

David : *Oui, dans le sens qu'il va être autonome, mais en même temps on est programmé pour avoir peur, un instinct de survie de par la dimension animale associée à la biologie...*

Bertholde : Ben, comment ça se fait qu'il y a du monde qui se suicide ?!

David : *Oui, c'est une bonne question ! Ben, il y en a qui souffrent tellement que, finalement, de mourir, dans leur évaluation subjective, ça représente pour eux une porte de sortie...*

Bertholde : Oui, mais souvent, c'est même pas des vraies souffrances, c'est des souffrances de représentation. Je n'ai jamais vu du monde qui souffrait physiquement, vouloir se suicider, autant que j'ai vu du monde qui souffrait psychologiquement, vouloir se suicider.

J'ai une de mes tantes qui a demandé l'aide à mourir, c'est pas tant qu'elle avait une maladie qui la faisait souffrir tant que ça, c'est parce que dès qu'elle avait un rendez-vous à l'hôpital puis qu'elle revenait au Centre de soins à la résidence de personnes âgées, il fallait qu'elle reste quinze jours enfermée, puis dès qu'elle ressortait de "son quinze jours" enfermée, c'était pour un autre rendez-vous à l'hôpital, puis quand elle revenait, il fallait qu'elle reste encore quinze jours enfermée !

David : *Ah ! OK. À cause des mesures de confinement là !*

Bertholde : Oui. C'est pas à cause des souffrances physiques qu'elle a voulu mourir, c'est à cause des souffrances psychologiques, puis elle a demandé l'aide à mourir et ils lui ont donnée. Les gens qui vont se suicider, c'est surtout pour des raisons psychologiques, souvent de souffrances psychologiques. Mais oui, c'est sûr, ben, ils ne vivent pas !

David : *Ben, il y a des raisons multiples, c'est sûr qu'il y a des cas de possession aussi, ils entendent des voix...*

Bertholde : Oui, mais de là, à avoir un mal-être au point de vouloir se suicider... L'être humain, comme tu dis, est programmé pour avoir peur de la mort mais dans les faits, quand il est devenu psychologique, il s'est mis à avoir peur de la vie. L'être humain s'est mis à avoir peur de la vie, pourquoi ? Parce qu'il donne un sens aux choses, il donne de la valeur aux choses. Tu as bien du monde, ils veulent mourir parce qu'ils ont raté leur vie. Ils sont encore vivants, ils peuvent la réussir leur vie !

David : *Ben, ils évaluent qu'ils ont raté leur vie, c'est une évaluation subjective.*

Bertholde : Oui, mais c'est pas réel, donc c'est de la mort. La mort dans l'être humain, c'est pas compliqué, c'est tout ce qui n'est pas réel, donc l'être humain a peur de choses pas réelles mais sa peur est réelle ! Ça fait que là, ça fait du monde, ils ne vivent pas parce qu'ils pensent à la mort.

T'as du monde, ils veulent mourir parce qu'ils sont en souffrance de vivre une vie où ils ne se sentent pas vivre. Le grand remède à tout ça, c'est de le voir puis de se rendre compte qu'on est le dindon de la farce, que l'être humain est dupe de lui-même puis qu'il se désinforme et qu'il va vers la mort parce qu'il est en incapacité d'intégrer les forces de vie. Puis le dynamisme qui est là-dedans... L'être humain, il veut être heureux. Le petit chat dehors, l'oiseau, il s'en fout, il vit sa vie, il ne pense pas à ça, il est heureux.

L'être humain lui, il a une notion psychologique du bonheur. Puis à cause de sa mémoire expérimentale, de sa culture, de sa société, puis tout, même sans avoir été malheureux, sans avoir vraiment vécu, il va se convaincre qu'il n'est pas heureux en se comparant à d'autres gens qui n'ont pas vécu leur vie, qui sont possiblement malheureux aussi. Il est là le piège, l'espèce de peur du néant qu'on a ! C'est quoi le néant dans le fond ? Le néant, si on demande intérieurement : *"c'est quoi le néant"...* *"C'est le matériau de la création"*.

Donc l'être humain, à un moment donné, il va falloir qu'il soit un bon petit microcosme qui est à l'image de son Dieu puis qu'il se serve de ce sentiment de néant là pour justement brûler de la pollution, puis devenir réel. L'être humain a peur de l'inconnu, il a peur de l'irréel, il ne se connaît pas. Il ne sait pas d'où il vient. Il ne sait pas où il s'en va. Il veut savoir, il veut donner un sens à ça. Il y a un paquet d'autres créatures sur la planète qui n'ont pas plus de réponses que lui mais eux autres, ils vivent. Je veux dire, quand on est un chien, un chat, n'importe quel animal est plus dans le réel.

David : *Je comprends, les animaux ne sont pas dans la réflexion, l'anxiété existentielle comme les êtres humains là !*

Bertholde : Ben, il commence à y en avoir. Il y a des animaux de compagnie, des chiens, des chats, qui commencent à devenir psychologiques. Ça, c'est à force de côtoyer l'être humain. Vibratoirement, ça a un effet, ils sont en train d'évoluer vers du psychologique. Ça, ça veut dire quoi ? Ça veut dire qu'il y a des chats, des chiens, qui vont se faire des cancers rien que parce qu'ils ne sont pas heureux, qui vont sentir toutes les angoisses de leur maître, les conflits familiaux...

David : *Puis ils risquent de somatiser ça dans leur corps...*

Bertholde : Ben, c'est ça ! Le conflit va se matérialiser, l'énergie va vers la cristallisation de la matière. C'est une de ces lois-là. Donc il y a un principe d'expansion puis de contraction dans l'univers au niveau de la forme qui fait que l'être humain s'incarne, il meurt, s'incarne, il meurt, s'incarne, il meurt, mais c'est pas le même ego qui revient.

David : *Ça dépend si on l'entend dans une vision réincarnationniste ou non là...*

Bertholde : Ben, voyons ! Si c'était le même ego qui revenait, il n'y aurait aucune évolution dans le sens que la mémoire, à un moment donné, oui, elle est archivée mais l'ego lui, il meurt. C'est son âme qui est l'archive, qui est la mémoire. Mais c'est rendu qu'il y a du monde, ils viennent au monde malheureux. C'est ça l'affaire, je veux dire, à un moment donné, il va falloir arrêter de chercher, arrêter d'essayer de se trouver des philosophies, des idéologies, des religions, puis se demander c'est quoi la nature réelle des choses, pourquoi c'est comme ça ! Comment ça se fait qu'il y a du monde (des gens) qui viennent au monde malheureux !

J'ai connu un gars, il avait huit ans, puis il menaçait ses parents : *"je vais aller me pendre après la balançoire"*, puis à un moment donné, il était rendu à vingt et quelques années, il est allé se pendre dans le garage ! Mais il est venu au monde malheureux lui, là ! Les deux parents, les deux, ils avaient réussi dans la vie mais il y avait des problèmes. Lui, il sentait la mémoire expérimentale de son milieu puis il n'était pas heureux. Il n'a même pas eu besoin d'avoir à vivre tous leurs problèmes, il était déjà petit puis il voulait mourir, il n'a jamais vécu.

Mais à un moment donné, il va falloir se demander : *"c'est quoi la mécanique de l'âme qui est suffisamment inconsciente pour que l'être humain qui est programmé pour la survie, aille vers la mort par la subjectivité de son psychologique"*, alors qu'il devrait vouloir à tout prix pas y aller ! Je veux dire, pas parce qu'il a peur mais parce que c'est contre-nature. Mais là, ça veut dire que l'être humain est dans une phase de gestation, c'est un être en devenir encore.

C'est comme une plante qui évolue dans des circonstances de vie difficiles, elle va produire beaucoup beaucoup de grains parce qu'il y a simplement une petite portion qui va être apte encore, l'environnement n'est pas encore changé pour que ça soit plus viable. C'est un peu comme une grenouille qui pond des milliers d'œufs dans sa vie parce qu'il y a beaucoup de têtards qui vont mourir. L'être humain, c'est un être qui n'est pas fini, on dirait. Donc il a encore une patte dans la mort. Dès que l'être humain se met à réfléchir, pour se rassurer il s'en va vers la mort.

David : *Ben, c'est paradoxal parce que souvent la personne cherche à réfléchir pour avoir de la sécurité ou se sentir en contrôle, puis ça défait le mouvement de la vie. Autrement dit, tout ce que tu dis depuis tantôt, ça va dans le sens de suivre la vibration, puis de ne pas réfléchir ?*

Bertholde : Il faut réfléchir un peu là, quand même, mais dans le sens de ne pas donner de l'importance psychologiquement au point d'accorder une valeur de perte ou de gain à des choses parce qu'au fond, ça ne change rien.

David : *Ben, ça ne change rien, c'est sûr que tantôt, au début de l'enregistrement, je voulais t'amener à parler de l'économie, bon, mais la personne qui voit son pouvoir économique, son pouvoir d'achat réduit avec une situation d'inflation galopante, la personne qui a plus de difficulté à acheter de la nourriture, de l'essence pour son auto, ou payer son loyer, le contexte ça change beaucoup pour elle.*

Bertholde : Pourtant, c'est là sa chance d'être forcée de rencontrer en elle des choses qu'elle ne connaissait même pas. Je veux dire, la nécessité déclenche des facultés. Les gens qui évoluent le moins, qui sont les moins créatifs, c'est souvent des gens qui sont dans une situation confortable, ils ne changent pas. Les personnes qui perdent du pouvoir d'achat ne le voient pas comme une potentialité. Ça, c'est grave, c'est-à-dire que l'être humain est encore à la recherche d'un confort immédiat dans le sens que, c'est pas censé être si épouvantable que ça.

Le fait que le pouvoir d'achat de quelqu'un diminue, il va falloir qu'il développe autre chose, c'est un peu comme un test, il va falloir être créatif mais les gens immédiatement, c'est déjà une perte. Dès qu'ils vont réfléchir à leur situation, ils vont se mettre à perdre de l'énergie alors qu'au fond, c'est par la nécessité... L'être humain, quand il développe de nouvelles facultés, c'est par la nécessité, comme le système immunitaire va se construire au contact des infections. C'est certain que là, si tu as quatre enfants puis du jour au lendemain, tu perds ton travail et que tu sais vraiment que tu n'es plus apte à élever ta famille, là je peux comprendre. Mais il reste que, souvent, on fait des drames avec rien.

David : *Oui, ça peut être de la réflexion, c'est sûr que quelqu'un qui voit son pouvoir d'achat diminuer, la personne peut faire de l'anxiété en disant : "qu'est-ce que ça va être dans cinq ans, dans dix ans, si la tendance continue"...*

Bertholde : Ça va être pire !

David : *C'est ça, ça risque d'être pire.*

Bertholde : Ça fait sept ans que je dis à tout le monde que je connais, je dis : “ça va empirer”... Puis tout le monde est dans le déni, comme une dame que je connais, souvent je vais prendre le thé chez elle. Elle est tout le temps là à dire : “il y a des alternatives, on va pouvoir”... Non, non, ça va aller de plus en plus mal, puis elle, elle vient en maudit, elle vient tellement en colère. Non, non, ça va aller de plus en plus mal, je veux dire la pauvreté, tu vas en avoir plus tantôt, c'est sûr. Puis elle me sort tout le temps : “oui, mais ça pourrait être mieux”... Oui, mais l'important, ce n'est pas ce qui pourrait arriver mais c'est ce qui arrive !

L'important, c'est ce qui arrive dans les faits, pas ce qu'on spéculé : “ça serait mieux, puis ça serait mieux”... C'est ce qui va arriver dans les faits, c'est ça qui est important. Ce qui pourrait arriver dans notre idéalisme, ça, c'est vraiment une nuisance parce que souvent, ça nous détourne de la réalité. Pour qu'il arrive mieux dans les faits, il faut s'attarder juste sur les faits tout le temps...

Au lieu de dire : “ça n'a pas de bon sens, il y a une élite riche qui appauvrit les masses pour des raisons de gestion, ils n'ont aucun cœur, aucune empathie, donc ces gens-là ne sont pas corrects”... Finalement, les gens deviennent orgueilleux de leur humilité, ils finissent par se dire : “moi je ne suis pas pauvre, je suis quelqu'un d'honnête, c'est pas pareil”... Puis là, ils finissent pas être fiers de leur pauvreté et ils finissent par être confortables dans leur “merde”. Ça, c'est la pire affaire qu'il n'y a pas.

Si ça enrage les gens de voir qu'on vit dans un monde où la richesse puis le statut social sont plus importants que la justesse puis l'empathie, ben, c'est à eux autres de s'arranger pour essayer d'avoir plus d'argent dans le sens que, c'est pas en restant pauvre qu'on va éliminer la pauvreté ou combattre la pauvreté...

David : *Ou les abus de la richesse, oui, oui, ça je suis d'accord avec toi là. D'ailleurs, en lien avec ça, ça me fait penser à l'importance justement au Québec, de sortir de la mentalité qu'on est fait pour des petits pains, puis on a été gardé pendant des générations dans une pauvreté, puis le clergé, puis la religion qui disait : “Heureux les pauvres, ils vont accéder au royaume des cieus”, toute la programmation sociale en lien avec ça...*

Bertholde : Il fallait que “les gens gagnent leur ciel” !!

David : *Exactement.*

Bertholde : Oui, mais le “ciel”, ça ne se gagne pas, ça se construit, dans le sens que c’est pas une affaire de mérite, c’est une affaire de capacité. Puis les gens, parce qu’ils sont trop dans une notion de mérite puis de justice au sens moral, ils brûlent des capacités, ils s’empêchent, ils se retardent ! C’est comme au Québec, on n’aime pas les gens qui réussissent... C’est comme il y en a qui disent : “*Ah ! Les 1% de la population, puis tout*”... On devrait faire tout ce qu’on peut pour faire partie des 1 % ! Ça donne rien de rester en bas puis de dire : “*ben, moi au moins, je suis honnête puis je vais aller au ciel*”...

Ça, c’était correct dans l’esclavage comme on l’a connu puis qui nous a mené là où on est rendu justement, puis qui fait qu’on a tout le temps été dominé. L’être humain, l’individu, “*faut qu’il gagne son ciel*” ! Il est coupable en venant au monde puis il faut qu’il se rattrape ! Ça n’a pas de bon sens, ça ! Là, après ça, pour des raisons psychologiques, les gens vont se décharger en disant : “*c’est pas de ma faute, c’est le monde qui est injuste, c’est à cause des riches que je suis pauvre*”... Ça n’a aucun sens !

Le ciel, le paradis, c’est quelque chose qui est une question de capacité puis de vue, de vision, c’est pas une question de mérite, c’est pas une question de justice. C’est pour ça que j’ai bien de la misère avec l’idée qu’il y a des élites riches, puis elles ne sont pas fines, je peux comprendre jusqu’à un certain point mais moi, les élites que je perçois, c’est au niveau de connaissances qu’elles ont et qu’ensuite, ça va engendrer une situation qui va être plus riche que d’autres.

C’est pour ça que je vais tout le temps être sur le bord de la libre entreprise et d’essayer de développer des économies, du commerçant, puis des gens qui essaient de construire des entreprises. Je vais tout le temps être plus de ce bord-là que sur le bord des militants sociaux qui se plaignent que : “*les pauvres font pitié et qu’il faut faire des lois contre les riches*”. Ça n’a pas de sens, ça !

David : *Non, non, exactement mais c’est sûr qu’au Québec, quelqu’un qui était riche, était vu comme étant nécessairement malhonnête et les gens pouvaient avoir du mépris. Même chose pour quelqu’un qui est intelligent, le mépris des intellectuels ou des gens qui parlent bien...*

Bertholde : Dans le temps de “Duplessis”, il y en a qui avaient déclaré : “*c’est important que le Canadien Français reste pauvre et ignorant*”... Oui, mais ça, ça a été commandité cette vision-là ! “*Le peuple Canadien Français est pauvre mais il est heureux, t’sé, le bon petit peuple catholique*”... Voyons donc ! Les Canadiens

Français sont un des peuples les plus malheureux au monde, on est les champions du suicide !

David : *Avec des statistiques de suicide très élevées notamment chez les jeunes... Puis les personnes âgées, de plus en plus, les dernières années je voyais que c'était les personnes âgées...*

Bertholde : Ben, il y a de quoi, de la façon dont on les traite !

David : *Oui, si on regarde ce qui se passe dans les résidences de personnes âgées, des fois, c'est pas très drôle !*

Bertholde : Ben, oui, ils annoncent d'appeler le numéro à la TV si on pense qu'il y a de la maltraitance, heureusement que dans les CHSLD, ils ne peuvent pas appeler comme ils veulent ! Le principal tortionnaire des personnes âgées, c'est le gouvernement ! Moi je ne voulais pas que mes parents aillent dans des places de même, mon père c'est pas pire, il est mort jeune mais ma mère, je ne veux pas qu'elle aille dans des endroits comme ça...

David : *Ben, je te comprends !*

Bertholde : Je m'arrange pour qu'elle n'ait jamais à y aller ! On n'est pas pour se dire : *"ben là, il faut arrêter d'être pauvre, sinon on va être des victimes puis se ramasser dans un CHSLD"*... L'affaire, c'est que les gens devraient être centrés à l'idée d'avoir une vie dans un certain confort, d'avoir une certaine réussite, tout simplement parce que ça va de soi, on n'a pas besoin de raison morale ou philosophique, voyons donc ! C'est notre côté Canadien Français qui veut gagner son "ciel", comme beaucoup d'autres peuples d'ailleurs. Ça fait du monde trop fin, trop bon, dans le sens qu'ils se nuisent ! À être trop bon, c'est être mauvais envers soi-même.

David : *Ben, c'est ça, parce que là, on est un peuple où on est entretenu à être pauvre d'esprit puis pauvre financièrement. Pauvre d'esprit sur le plan du langage, puis financier, si t'es pas pour faire de l'argent !*

Bertholde : Oui, ben là, grâce à ça, on n'a même pas le contrôle de nos propres ressources... C'est bien dommage là, mais il va falloir accepter que la défaite dans la matière n'engendrera pas des victoires dans le subtil, dans le sens que si on veut "gagner notre ciel", il faudrait commencer par être des gagnants.

David : *Ben, "gagner notre ciel", ça pourrait être intéressant de le définir, ce que tu entends par là ?*

Bertholde : C'est que la vie incarnée dans le plan matériel est liée à la vie qu'il va y avoir après, sans tomber dans des notions... Mais disons que c'est dans le temps où tu es dans la matière que tu peux te construire vraiment ; si jamais il y a eu une immortalisation de quelque chose, ça va être dans la matière que ça va s'être passé. Donc c'est ça pour moi "gagner son ciel".

Tandis que traditionnellement, de la façon dont on le voit, pour "gagner son ciel" c'est : "on souffre dans la matière pour avoir la félicité éternelle après" ! Mais c'est pas de même que ça marche ! C'était juste l'idée, dans le temps, où on baptisait des bébés pour pas qu'ils finissent dans les limbes ! Les gens auraient dû immédiatement se rendre compte que ça ne se tenait pas, que c'était pas intelligent, qu'il fallait se révolter contre ça, puis dire : "*c'est n'importe quoi, vous vous servez de nos pères*"... Voyons donc là !

Je veux dire, les limbes là, franchement là, y a-t-il encore des gens qui croient à ça, je veux dire, les limbes, on est dedans ! Les limbes, c'est pas compliqué, il n'y a qu'à ouvrir la télé puis regarder ça ! C'en est ça, du monde qui erre, des âmes qui errent ! Puis l'énergie va selon son appointment... Qui pourrait penser qu'un petit bébé ne va pas retourner à de la lumière mais qu'il va aller dans les limbes parce qu'il n'est pas baptisé ?!

David : *Ben, autrefois c'était ça, en passant, ça me fait penser à une discussion que j'avais eue avec mes beaux-parents, eux autres, autrefois il fallait qu'ils se dépêchent à aller faire baptiser l'enfant après la naissance parce que, si entre le moment où l'enfant était baptisé puis l'enfant est né, il mourait, ben là, à ce moment-là, il n'avait pas le droit d'avoir accès au paradis, c'était soit les limbes ou l'enfer !*

Bertholde : Oui, c'est ridicule, c'est ridicule vraiment. Les gens ont projeté leurs propres craintes sur leurs enfants, puis ils avaient peur d'être coupables d'avoir envoyé une âme en enfer ou dans les limbes, entre autres. Ça les angoissait terriblement. Mais ça, je veux dire, le baptême, la vraie signification du baptême, c'est-à-dire le lien avec la Terre, t'as quoi qui descend ? La colombe, la lumière

qui rentre par le vertex. C'était ce baptême-là avec de l'eau que les Esséniens faisaient, je comprends la symbolique puis tout, mais ça n'a aucun sens de le faire à des petits bébés parce que c'est lié à de la conscience, c'est-à-dire c'est un ego qui est conscient de ce qu'il fait, qui se fait baptiser, pas un bébé !

Puis là, il a été dit : *“ben, moi je baptise dans l'eau, mais ceux qui viennent après vont baptiser dans le feu”*... Là, carrément, ça parle... C'est l'Esprit là ! Donc l'histoire de baptême, c'est encore des affaires où on s'est servi de gestes rituels pour évacuer de l'angoisse. Ça fait évacuer de l'angoisse aux gens. L'être humain a une angoisse existentielle qui vient de son animalité, qui est psychologisée. Après, quand on tombe avec les notions d'argent et tout, ça touche des notions de survie puis ça touche l'émotivité.

David : *Oui, je comprends ce que tu veux dire, mais en fait, le point par rapport à justement l'angoisse existentielle, est-ce que, finalement, ce qui serait le plus intelligent à faire, ce serait de suspendre au maximum la réflexion, à savoir s'il y a de la vie ou non après la mort, puis ces choses-là ?*

Bertholde : Ben, moi je ne pense jamais à ça.

David : OK.

Bertholde : Je le sais qu'il y a de la mort pendant la vie ! Ce que le monde appelle la vie, après la vie, la communication avec les défunts, pour moi c'est de la mort pendant la vie plus que de la vie après la mort. C'est pas de la vie là !

David : *Ben, c'est sûr que si les êtres décédés, ils n'amènent pas de l'intelligence, ça ne sera pas aussi vibrant que l'Esprit ou le double !*

Bertholde : Ben, c'est ça ! Ça fait que je ne pense jamais à ça.

David : *Mais en réalité, le mode de vie que tu prônes, ce serait plus que tu t'occupes au niveau pragmatique de ce que t'as à faire, pas de questions existentielles ?*

Bertholde : Ben, comme Moreau qui dit : *“est-ce qu'il y a une vie avant la mort”* ... C'est un peu ça là, dans le sens que la vie, c'est des lois naturelles qui existaient

avant qu'un ego dise JE, avant qu'un ego dise MOI, donc c'est quelque chose qui va de soi, puis qui fait partie de nous. On n'a pas à la réfléchir, la vie ! On a juste à suivre la vibration dans le sens qu'à un moment donné, ben, t'es tanné de ton job, puis tu décides que tu t'achètes ton propre commerce, ou à un moment donné, t'es tanné de ta belle-sœur puis tu dis à ta "blonde" (compagne), on ne soupe plus là ! C'est pas parce que tu y as réfléchi mais tout simplement parce que c'est un mouvement naturel.

Les gens, quand ils prennent soin de leurs enfants vraiment bien, c'est pas parce que psychologiquement, au niveau de leur éducation, ils sont bons. Ils veulent prendre soin de leurs enfants, ça leur vient naturellement. C'est dans leur nature. Un bon parent, il n'aura pas à réfléchir ça, il va agir comme un bon parent. Ça va être instinctif, ça va être naturel. Bon, ben, dans le fond, l'affaire, à force de vivre en réfléchissant la vie, ben, on sort de la vie pour rentrer dans la virtualité d'une irréalité. C'est pas réel. Donc c'est juste ça.

Dans le fond, si tu regardes toutes les personnes que j'ai connues, qui avaient de gros questionnements existentiels, c'était tout du monde dépressif. T'as pas le choix d'être dépressif parce que tu les as déjà les réponses. Elles sont là à se questionner : "*pourquoi est-ce qu'on vit*"... Voyons donc ! La vie c'est pas une question, c'est une réponse ! On n'a pas à se demander pourquoi, je veux dire, on se demande tellement le pourquoi de tout qu'on ne voit plus le comment, on ne voit pas ce qui se passe, on ne voit plus rien. Moi je m'en fous du pourquoi, ça n'a tellement pas de sens à mes yeux.

C'est comme une autre, à un moment donné, qui dit : "*on vient au monde pour mourir*"... Peut-être elle, elle est là pour créer de la mémoire pour d'autres mais il reste qu'on ne vient pas au monde pour mourir. Ça fait partie d'un processus naturel qui fait qu'après avoir vécu, finalement, maintenant on meurt ! Ça ne veut pas dire qu'on vient au monde pour mourir. Ça, c'est les illusions de l'intellect qui se replie sur lui-même... Est-ce qu'on mange pour chier ?!

David : *Non, je comprends, c'est pour absorber de la nourriture, puis la transformer, puis la faire sienne, mais c'est une résultante...*

Bertholde : C'est ça, mais ça ne veut pas dire que c'était spécifiquement juste pour ça.

David : *C'est ça, il peut y avoir d'autres choses. La personne peut avoir une programmation à accomplir dans le cadre d'un agenda évolutif...*

Bertholde : Le monde là, ils sont comme des enfants qui viennent d'aller sur le petit pot pour la première fois, puis ils sont amoureux de leur petit tas, ils veulent le garder pour toujours ! *“On vient au monde pour mourir”*, ça revient un petit peu à ça. On donne trop de valeur, psychologiquement parlant, à la vie de l'ego, pour lui-même.

David : *Oui, mais en même temps, ça devient difficile d'être détachés, quand on a nous-mêmes un ego en contexte existentiel ?*

Bertholde : Oui, mais intuitivement, on peut sentir qu'il n'y a pas juste ça. C'est comme la pointe d'un iceberg, l'ego. Pendant qu'une dent te fait mal, ben, c'est la partie la plus importante au monde, cette dent-là. Mais une fois qu'on te l'a enlevée, ce n'est plus grave, ce n'est pas important, c'est pareil jusqu'à un certain point.

Je veux dire, l'ego, on se casse la tête à vouloir le dépolluer puis à le travailler, et les gens vont dans des histoires de développement personnel... Si on enlève un petit peu d'importance, de cette importance-là qu'on donne à l'ego, tout d'un coup il est allégé, puis il s'améliore tout seul. Si on arrête d'avoir peur de la mort, tout d'un coup, on se sent plus vivant. Si on arrête de penser à la vie selon le fait que c'est la mort qui donne sa valeur, on n'a plus besoin d'y penser. On pense à d'autres choses...

David : *Ben, c'est ça, on peut penser, entre autres, à l'argent puis à l'économie...*

Bertholde : Ben, oui, moi j'ai rien contre les gens pour qui l'argent a de l'importance, au contraire. J'aime mieux des gens qui pensent juste à l'argent que du monde qui penserait juste aux extraterrestres, ou qui penserait juste, je ne sais pas moi, à la religion... Ça dépend tout le temps, pareil là, mais il reste que c'est certain que la personne qui va penser surtout à l'argent, elle se casse moins la tête.

Elle se la casse pareil mais ça ne va pas jusque dans des couches subtiles qui vont lui voler de l'énergie puis lui déclencher un cancer. Ça peut venir, ça va arriver, mais plus tard. Comme tu disais, peut-être sept ans plus tard. Mais si j'ai le choix entre les deux avec qui je jase, je pense que j'aime mieux le gars d'affaires. De toute façon, il va l'endurer moins longtemps, il passe sept ans, plus de bonhomme !

David : *Ben, s'il ne croit pas à Dieu, qu'il est matérialiste, qu'il ne donne pas un sens à sa vie dans le sens que la personne fait de l'argent, mais si pour elle, ça n'a pas de sens la vie en général, ben, en effet, elle risque de mourir sept ans plus jeune. Par contre, si elle fait de l'argent mais elle donne un sens avec ça parce qu'elle redonne à la communauté, ben là, c'est différent ?*

Bertholde : Oui, ben, la personne ce qu'elle redonne à la communauté, c'est parce qu'elle moralise ça, parce qu'elle se sent coupable d'avoir pris, elle dit : *"Ah ! Faut que je redonne"*... Il y a bien des gens qui se disent athées mais ils sont croyants puis ils ne le savent pas, dans le fond. Au fond d'eux-mêmes, ils ont une âme de croyant. Mais ils vont agir psychologiquement comme un croyant. Ça fait que dans le fond, l'être humain c'est une créature étrange, il est plein de contradictions.

Il y a bien du monde au fond, ils ne croient pas en Dieu mais ils espèrent qu'il existe. Il y a bien du monde, ils croient en Dieu mais ils ne sont pas sûrs qu'il existe. Il y a bien du monde, ils savent qu'il y a quelque chose, ils savent qu'il y a quelque chose derrière la forme, ce qu'on appelle "Dieu". Mais ça, c'est peut-être les plus chanceux, je dirais, tu n'as plus à te questionner parce que la réponse à ça, tu sais que tu ne l'atteindras pas de ton vivant avec ton ego. Parce que justement, c'est en dehors des notions. Je veux dire, un ego ça donne des formes aux choses...

David : *En même temps, Bernard de Montréal disait que quelqu'un qui est conscient, il n'y a plus de mystère pour lui.*

Bertholde : Ben, non, "tu le sais que", donc il n'y a pas de mystère mais ça ne veut pas dire que tu peux le verbaliser. C'est pas parce que tu sais quelque chose que tu peux le parler.

David : *Ça, je le comprends, tu n'auras peut-être pas le vocabulaire. En tout cas, le point où j'en suis dans ma vie, c'est que j'en suis venu à la conclusion que, Dieu, bon, on a la forme anthropologique religieuse avec un barbu, pour moi ça n'existe pas. Par contre il y a une réalité qui existe que je vais appeler "Esprit", sauf que je ne suis pas capable de l'appréhender au niveau intellectuel parce que mon intellect est trop limité...*

Bertholde : Ben, c'est ça. Mais le fait de savoir quelque chose, on n'a pas besoin de l'intellectualiser pour qu'il n'y ait plus de mystère.

David : *Oui, je comprends ce que tu veux dire.*

Bertholde : Parce que l'affaire, Dieu anthropomorphe avec une barbe, si on le regarde d'un point de vue : "Dieu est infini", il est possiblement capable de prendre cette forme-là aussi. Mais là, l'affaire, c'est comment on se met à faire des mythes avec ça puis ça ne finit plus ! Comme dans l'Ancien Testament, il arrive des fois que Dieu est montré comme une personne, carrément ! Mais l'affaire qu'il a fait l'Homme à son image, l'être humain peut, au niveau de son intelligence, reconnecter à sa source à un moment donné, il y a de l'Intelligence universelle, il est en contact avec de l'Intelligence universelle, ce qu'on appelle l'Esprit.

Donc Dieu a fait l'Homme à son image, si on ne l'interprète pas d'une façon radicale textuelle, c'est très intelligent. On n'a pas le choix de considérer que c'est réel parce que c'est des Lois d'infinité ça : "Dieu a fait l'Homme à son image". C'est des lois d'infinité, ça n'a pas le choix, de la même façon que tout est fait à l'image de l'Intelligence, pareil là, je veux dire, qu'est-ce qui est en mouvement. Oui, l'être humain a été fait à l'image de Dieu mais c'est une image interne. Les religions ont montré Dieu sous la forme d'un bonhomme barbu mais ça, c'est une image. C'est pas la même image là !

Mais si tu regardes la peinture de Michel-Ange, la création d'Adam, si tu regardes comme il faut les formes, je ne sais pas si c'est consciemment qu'il a fait ça mais ce que ça montre, si tu regardes au niveau mathématiques, la structure de la peinture qu'il y a au centre de la Chapelle Sixtine, ce que ça montre, c'est l'activation du cerveau éthérique, dans le sens que Yahvé est entouré, il y a des espèces de chérubins autour, puis il s'étire le doigt et si tu regardes la forme qui l'entoure, ça a une forme d'un cerveau un petit peu.

Puis si tu regardes Adam ensuite, en face, et que tu as repensé à la notion de reflets à travers les éthers, c'est là qu'Adam devient un principe microcosmique d'incarnation de l'univers dans l'Homme, au fond. Donc ça, la création d'Adam à ce niveau-là, oui, c'est correct mais au niveau psychologique, tout est inversé. C'est au niveau psychologique qu'Adam a créé Dieu.

David : *Oui, ben, l'Homme a créé Dieu à son image en fonction de ses projections, ses croyances, ses peurs...*

Bertholde : Donc c'est un Dieu de mort que l'Homme a créé. L'Homme ne peut pas créer un Dieu de vie.

David : *Parce qu'il aurait fallu qu'il soit dans le vie pour le faire, oui.*

Bertholde : Ben, c'est parce que si tu crées une projection à partir de tes angoisses puis de tes peurs, ça va être un Dieu de mort ! Le Dieu, le vrai, le réel, le Principe Universel intelligent peut créer la vie. Mais un être qui est voué à la mort à partir de la vie, pouvoir appréhender, concevoir un Dieu vivant, c'est plus difficile parce que c'est un être qui est en gestation, donc il est à moitié dans la mort encore. C'est un être transitif, il ne peut pas avoir une notion de l'absolu qui ne sera pas une souffrance dans sa psychologie. C'est trop vaste, c'est trop infini, il va avoir le vertige.

L'être humain est un être limité, c'est-à-dire que l'évolution se fait par divisions dans le plan matériel. L'être humain c'est une limite de l'universel, même si lui est infini, en tant que microcosme. Mais il ne peut pas avoir autrement qu'une vision limitée de l'infinité, surtout s'il la réfléchit, s'il la pense. C'est comme les Lois de la thermodynamique, il vide l'énergie, il gruge, il désagrège le réel. On ne peut pas réfléchir la réalité. Je veux dire, ce qui ne se pense pas, c'est encore pire de le réfléchir mais ça ne veut pas dire que ça ne se voit pas.

David : *Ben, c'est-à-dire ça peut être perçu mais encore là, l'être humain est tellement limité, c'est un petit peu comme, par exemple, les infrarouges qu'on ne peut pas percevoir, donc il y a une partie des couleurs qui existent qu'on ne peut pas voir avec nos yeux parce qu'ils sont trop limités...*

Bertholde : Non, mais tu peux le voir dans le sens, ne serait-ce que par l'effet de l'infrarouge, tu n'es pas obligé de le voir avec tes yeux matériels pour voir intérieurement c'est quoi. Puis tu n'es pas obligé de réfléchir pour voir.

David : *Je comprends, tu peux appréhender ça au-delà des perceptions sensorielles...*

Bertholde : Ben, oui, sinon on n'aurait jamais rien fait. Sinon l'être humain serait juste une machine. Il obéirait à des stimuli, ça serait mécanique, puis il n'aurait aucun imprévu, rien, puis ça serait un être mort finalement. Une machine, c'est de la matière en mouvement mais c'est pas vivant. L'être humain, il y a une source, il y a un contact possible avec, il est surveillé, si on peut dire, lié, il est lié par le vibratoire. Qu'il croit en Dieu ou qu'il n'y croit pas, ça ne change rien.

David : *Dans le sens qu'il est lié par une réalité occulte. Beaucoup d'entre nous qui n'ont pas accès à cette perception vibratoire...*

Bertholde : Ben, on n'a pas besoin de le concevoir, ça nous précède, puis on n'a pas besoin de le précéder, ça nous conçoit. Puis ces affaires-là, ça ne se réfléchit pas, ça ne se pense pas mais ça se sait. Comme Jung, à la fin de sa vie, on lui demandait : *"croyez-vous en Dieu"*... Il a dit : *"je n'ai pas besoin de croire, je sais"*. Pourtant, ce n'était pas quelqu'un qui avait des notions de bon catholique là. Mais il savait.

Il savait qu'il y avait quelque chose, il savait qu'il y avait une source mais ça, on n'a pas besoin de le connaître intellectuellement pour savoir. Ça fait partie de la base, ça fait partie du programme de base, ça fait partie de la cartouche qui vient avec la console. Par contre, on peut la perdre ou la désapprendre, ou plutôt la voiler en apprenant.

David : *Oui, ben, c'est sûr, avec le bagage intellectuel puis toutes les formes qu'on peut apprendre à l'Université, entre autres, puis de bourrage de crâne, ça peut nous couper de l'accès intuitif à la source...*

Bertholde : Ben, oui, puis c'est de voir... C'est des théologiens qui ont fondé les premières universités, c'est des scientifiques qui vont les réformer, ça n'a pas le choix, c'est spécial mais l'être humain va tout le temps partir de l'abstrait puis densifier vers le concret, et subjectivement, il va être angoissé par l'idée de se "dé-densifier" vers de l'abstrait dans le sens, la peur de la mort, les projections, le fait que le "ciel" ressemble à un film de série B, il y a toutes sortes d'affaires... Je veux dire, ceux qui sont capables d'avoir accès à l'astral en tant que séjour des morts, c'est juste de la mémoire expérimentale mais je veux dire, c'est pas le Ciel, c'est pas le Paradis.

David : *C'est pas le plan éthérique !*

Bertholde : Ben, non ! Quelqu'un qui aurait une notion très spiritualisée, très métaphysique de la vie après la mort, qui va dans l'astral, il va trouver ça horrible parce que c'est une copie du monde matériel. C'est très matériel là, autant qu'on pouvait considérer comme immatures les gens anciennement qui pensaient qu'il y aurait des choses matérielles dans le Paradis, puis qu'on s'est mis à avoir une notion plus éthérée, moins matérialiste de la vie après la vie, autant c'est réellement une copie de la matière où réellement il y a toutes sortes d'affaires.

Oui, il y a des grandes affaires impressionnantes mais il y a aussi des “petits bungalows”... T'sé, le “ciel”, il est rempli de “trous de culs”, il est rempli de patentes laides, c'est plein de toutes sortes de choses. C'est juste de la mémoire. Les premières sorties en astral vers des affaires de même très médianes, très denses, c'est très décevant pour les gens spiritualisés, c'est très très décevant parce qu'ils ne s'attendent pas à ça. T'sé, comment ça se fait qu'il y a des morts qui mangent, ça dépasse l'entendement, ça n'a plus rapport avec la métaphysique comme on la conçoit !

Je veux dire, il y a un aspect spatial à ces plans-là, comment ça se fait qu'il y a un haut, il y a un bas, il y a un Est, il y a un Ouest, comment ça se fait qu'il y a des régions ! C'est bizarre, c'est pas le “Ciel” comme on nous l'a vendu, c'est ce qu'on appelait “les enfers”, le séjour des morts, comme on peut appeler ça toutes sortes d'affaires ! Mais c'est clairement pas du monde vivant dans le sens que c'est de la conscience qu'il y a là ! C'est comme des images.

David : *C'est comme un souvenir, on aurait pris une photo ou un film qu'on entrepose dans un lieu et on sauvegarde les données.*

Bertholde : Mais comment ça se fait que ça continue à avoir une vie propre ! Je veux dire, dans un entrepôt les objets ne continuent pas à vivre pendant que t'es pas là ! Tandis que là, c'est vraiment de même !

David : *Je comprends ce que tu veux dire, c'est comme un film qui joue en boucle.*

Bertholde : Même là, regarde, dans ma famille, mon grand-père maternel, tous ses enfants qui ont rêvé à lui, ils ont tous fait le même rêve à peu près. Mon grand-père maternel, il est marié de l'autre bord, il a une maison, puis il ne veut plus rien savoir de ma grand-mère, c'est comme s'il était divorcé, puis qu'il s'était fait une “blonde” (compagne) de l'autre bord et il continue à avoir sa vie de l'autre bord. Tous les enfants de la famille ont fait le même rêve !

Comment ça se fait qu'un bonhomme mort peut se séparer de sa femme puis en marier une autre ?! Si on le regarde comme ça, je ne dis pas que c'était nécessairement de l'information liée à l'astral mais il reste qu'il y a beaucoup de gens qui ont des expériences comme ça, puis c'est très difficile à comprendre ! Comment ça se fait qu'il peut y avoir des changements dans la vie d'un mort ! Comment ça se fait que quelqu'un qui s'établit d'une façon, toute sa vie, une fois mort, il va avoir des contacts avec des membres de sa famille, puis tout d'un coup, il ne s'habille plus de la même façon ?!

Puis ils font tous les mêmes rêves, ils ont tous les mêmes infos... Donc c'est quoi ça ?! C'est ce qu'on pourrait appeler le côté de la vie propre du séjour des morts dans le sens qu'il y a une pseudo-vie qui continue mais c'est comme des programmes en roue libre entre eux. Il reste que ça, c'est quelque chose qui m'avait énormément intrigué. Je n'arrivais pas à comprendre comment est-ce que toute la famille pouvait rêver du père de ma mère, puis de l'autre bord, il était séparé de sa femme !

David : *Je m'excuse de t'interrompre ici pour bien comprendre, est-ce qu'une personne avait fait ce rêve-là, puis par la suite, les autres l'ont fait, ou ils ont tous fait le même rêve d'une manière indépendante pour pas qu'il y en ait un qui contamine les autres ?*

Bertholde : *Ils l'ont tous fait séparément mais après, en en discutant, ils se sont rendus compte qu'ils rêvaient tous de la même façon.*

David : *OK. Il y avait combien de personnes qui dévoilaient faire le même rêve ?*

Bertholde : *Quatre !*

David : *Quatre ! OK.*

Bertholde : *Ils sont sept enfants mais il y en a quatre qui en ont rêvé comme ça.*

David : *Donc autrement dit, c'est pas un effet de contamination qu'il y en ait un qui dit ça, puis ça induit l'idée à l'autre de rêver ça...*

Bertholde : *La contamination, elle peut se faire par télépathie probable de toute façon.*

David : *Aussi !*

Bertholde : *Mais il reste que, moi ça m'avait intrigué. C'est très étrange.*

David : *C'est intrigant en effet.*

Bertholde : Puis aussi, la première fois que j'ai eu, on pourrait appeler ça une sortie hors corps, j'ai vu le séjour des morts si on peut dire, j'ai voulu aller voir mon père, il était rendu... Il vivait dans un bungalow puis on était descendus au sous-sol du bungalow... Il me décrivait des problèmes de santé qu'il avait, alors que moi je pensais qu'il n'avait pas de corps physique puis que ça ne pouvait pas suivre des lois comme ça, ça a été très marquant pour moi.

C'est spécial que des morts puissent se plaindre d'avoir des douleurs physiques, qu'ils puissent vivre dans des décors qui rappellent leur vie mais selon des lois expérimentales étranges, parce que c'est vraiment bizarre là. Je veux dire, c'est vraiment comme une copie du monde matériel, ou bien des fois, je vais être en train de rêver, je ne sais pas que je rêve, puis tout d'un coup, il y a quelqu'un qui vient discuter puis je me rappelle, cette personne-là est décédée. Là, j'allume !

David : *Mais là, si tu vois, justement, s'il y a des gens ou toi qui voient des gens sur le plan de la mort, qui sont des ego qui ont vécu sur Terre, ben, à ce moment-là, ça vient contredire ce que tu disais tantôt, à savoir que l'ego n'existe pas après la mort du corps physique.*

Bertholde : Non, ils sont morts. Non, non, il n'est plus en vie, il ne peut plus évoluer dans le sens qu'ils vont évoluer en tant que phénomène, un peu comme un personnage de roman, mais c'est tout ! Ils sont morts ! C'est rien que des images, c'est rien que de la mémoire.

David : *Mais si la mémoire a un fonctionnement indépendant parce que justement, admettons, il se remarie avec une autre femme ou il déclare qu'il a des problèmes de santé ?*

Bertholde : Je le vois comme des programmes indépendants. Possiblement que mon grand-père a voulu se séparer toute sa vie.

David : *Puis il l'accomplit par compensation sur le plan de la mort ?*

Bertholde : En mourant !

David : *OK. Mais là, à ce moment-là, ça nous renvoie à l'idée...*

Bertholde : En discutant avec des membres de la famille, je me suis rendu compte que, oui, possiblement, il se serait séparé s'il avait pu.

David : *Ça fait que là, il s'est donné l'opportunité de le faire sur un autre plan de réalité dans un sens ?*

Bertholde : Ben, "il s'est donné"... Les circonstances mémorielles puis les Lois de la mémoire font que ça a fait ça, ça a continué sous cette forme-là, je ne le vois pas comme une décision qu'il a prise, c'est plus la mémoire d'une décision qu'il voulait prendre qui s'est accomplie par la séparation, par la mort.

David : *Je comprends, c'est des Lois d'énergie qui s'exécutent rétroactivement, si on peut dire.*

Bertholde : Oui.

David : *Mais en lien avec ça, lui, ton grand-père, est-ce qu'il a une existence propre dans le sens...*

Bertholde : C'est une mémoire, c'est une existence propre d'une mémoire expérimentale sur un plan. C'est parce qu'au niveau de la planète, électromagnétiquement, ça ne peut pas disparaître tout à fait, il faut que ça continue quelque part.

David : *Oui, c'est comme la sauvegarde d'une donnée, ou on va parler d'annales akashiques où la personne peut aller consulter des registres, mais dans le fond, ton grand-père en tant qu'ego... En fait, l'information qui se rapporte au mémoriel de ton grand-père qui continue de subsister, tu peux dans le fond interagir avec lui puis probablement, il va répondre à des questions ou...*

Bertholde : Ben, moi, je n'ai jamais rêvé à mon grand-père, c'est du monde de la famille. J'ai rêvé à mon père même si c'était pas un rêve tout à fait, mais lui, je sais que les membres de la famille, quand ils ont rêvé à lui, il est séparé puis il vit avec une autre femme. Puis par après, quand moi j'ai eu ma propre expérience par rapport à mon père, il vivait dans un bungalow.

David : *Il se plaignait de problèmes de santé, oui.*

Bertholde : Mais c'est une belle mémoire de son vivant, je veux dire, mon père il était de même, il avait des goûts québécoises, genre année 70, puis il se plaignait.

David : *Puis cette mémoire-là va-t-elle subsister indéfiniment ou...*

Bertholde : Non, ben, elle subsiste à travers moi puis les gens qui l'ont connu, qui sont encore en résonance avec lui mais je n'ai aucune preuve que ça a vraiment une existence qui continuera en dehors de nous autres. De toute façon, si l'énergie qui l'habitait revenait dans la matière, son ego mourrait en tant que mémoire, ça retournerait dans les archives collectives mémorielles, puis c'est un autre ego en formation qui apparaîtrait dans le plan matériel, ça ne serait plus lui. C'est une autre vie là. M'ego, c'est la vie, l'ego qui le fait...

David : *Oui, je comprends, dans le sens que l'ego est unique puis c'est pas le même ego qui se réincarnerait quelque part.*

Bertholde : Non, ça meurt. L'ego ne va pas nécessairement mourir avec le corps parce qu'il va rester une mémoire psychomatérielle de l'ego vivant dans son corps, mais il reste que tout ce plan-là qu'on appelle le séjour des morts, c'est une copie du plan matériel, puis c'en est même vulgaire. C'est même laid, il y a des affaires où c'est laid.

J'ai une de mes tantes avec qui je ne m'entendais pas bien, puis une fois je rêvais que je parlais avec des gens, c'était comme une espèce de "party", puis là, je buvais du vin, on avait du fun, et là, il arrive une bonne femme avec l'air bête, puis elle éteint sa cigarette dans ma coupe ! Là, j'allume que c'est elle, je la reconnais. Là, j'ai compris où j'étais. Mais le monde, c'est juste qu'ils sont vraiment morts parce qu'ils n'évoluent plus dans le sens que, si tu rencontres quelqu'un dans le séjour des morts, il va être exactement comme il était de son vivant, c'est là que tu vois la vraie mort...

David : *Oui, je comprends, il y a une stagnation énergétique, il n'y a plus d'évolution sur le plan vibratoire, puis la personne ne bénéficie pas d'une intelligence créative qui lui permettrait de se renouveler.*

Bertholde : Ben, non, les gens sont exactement comme ils étaient. C'est comme mon grand-père, ceux dans la famille qui ont rêvé à lui, ce qu'ils décrivent, il est exactement comme il était, mais qu'il le cachait, c'est-à-dire que toute sa vie, il a voulu se séparer de ma grand-mère possiblement, la mère de ma mère, puis il restait avec pour les convenances mais possiblement que toute sa vie, il a eu envie de se séparer. Ça fait qu'ils ont rêvé à lui mais pas "un lui" qui avait évolué en se séparant, juste "un lui" qui est séparé par la mort, puis peut-être qu'il a eu une maîtresse et on ne le sait pas.

Ça fait que cette femme-là avec qui il vit, semble-t-il, c'est sa maîtresse peut-être. C'est difficile, puis surtout, il faudrait que je demande à mes proches de se conditionner à faire des rêves lucides, puis après ça, une fois rendu sur les plans, investiguer dans l'astral puis tout, on ne le saura jamais. Ça fait que je ne trouve pas ça assez important mais juste par des petits indices comme ça, je peux considérer que, oui...

Admettons qu'il y a quelque chose après la vie, c'est la mort dans le sens que la vie après la vie, moi j'embarque pas là-dedans. Il y a la vie pendant la vie. Puis il y a des plans plus subtils, oui, mais ça va être une autre forme de vie... Si quelqu'un vient à bout des phases d'évolution de se créer une conscience dans un corps éthérique comme véhicule, il ne va pas vivre dans le séjour des morts de la planète.

David : *Non, non, mais je peux comprendre que si la personne est justement avec un véhicule éthérique, elle va être plus intéressée à voyager dans le cosmos par des trucs plus créatifs là...*

Bertholde : Ben, surtout que là, c'est dans du psychomatériel, ça fait qu'il ne peut pas être dans le psychomagnétique d'une planète au niveau d'une mémoire inconsciente des masses... Dans le sens qu'un double éthérique, ça ne peut pas vivre dans le monde de la mort. Je veux dire, ça va être comme si le feu était pris, eux autres ils vont virer fous !

David : *Oui, c'est ça, ça leur crée des chocs énergétiques.*

Bertholde : Ben, je comprends donc !

David : *C'est sûr qu'en parlant de la question de la création du double éthérique puis du véhicule d'énergie, sans doute il y a des gens qui vont nous écouter, puis*

ils vont se poser la question : “qu’est-ce que je peux faire concrètement pour créer le corps d’énergie”...

Bertholde : Ben, rien ! Si ces choses-là, c’est rendu qu’il faut se préoccuper de ça, ça va venir naturellement.

David : *Mais c’est parce que si on dit qu’il n’y a rien à faire là, les gens peuvent vivre de l’angoisse existentielle en disant : “est-ce que je vais avoir le corps d’énergie”...*

Bertholde : Ben, ça prouve qu’eux autres... Surtout, ça vient démontrer qu’ils ne devraient pas penser à ça, ils ont déjà d’autres problèmes. Il faut régler à la base. Même qu’ils soient sortis de leur existentialisme souffrant, là ils vont être aptes à entrer dans d’autres choses mais pas tout en même temps. Puis ça ne donne rien de vouloir se créer un corps d’énergie dans l’Éther pendant qu’on angoisse pour des questions subjectives planétaires, ils vont se créer un corps pollué. C’est pas intéressant à immortaliser ça !

David : *OK. Je comprends ce que tu veux dire mais en même temps, il y a des gens qui peuvent se sentir impuissants en disant : “ben, on sait bien, telle personne, lui il va créer son corps d’énergie, il est marqué pour ça. Ben, moi, si je ne suis pas marqué, ben, je suis fait, je n’y aurai pas accès, ni à l’éternité”...*

Bertholde : C’est pas grave. L’affaire qui dit : “je n’aurai pas accès à l’éternité”, c’est la partie qui meurt. JE, “JE n’aurai pas accès à”, c’est sûr, c’est pas grave. Moi je ne pense pas que je suis en train de me construire un corps énergétique sur l’Éther puis que je vais immortaliser ma conscience parce que ces affaires-là, dans le fond, je m’en fous ! Je ne peux pas accorder d’importance à ça.

David : *Ben, c’est-à-dire que tu t’en fous mais tu m’en parles quand même, c’est-à-dire que si tu étais totalement indifférent, on s’en parlerait même pas présentement.*

Bertholde : Ça m’intéresse, il y a une nuance, ça m’intéresse en général mais au niveau de moi, je m’en fous de tout ça. Parce que je le sais que c’est des mouvements qui ne partiront pas de moi, ça ne part pas nécessairement de mon ego. Ce n’est pas en tant que désir, je ne peux pas m’immortaliser comme un

désir. Ça va être un processus naturel qui se fait quasiment au-delà de ma conscience. J'allais dire inconsciemment mais c'est pas vrai ça, c'est plus au-delà.

Donc personnellement, ces choses-là, en tant qu'ego, je ne peux pas penser à ça. Ça ne m'intéresse pas vraiment, je m'en fous. J'ai perdu l'idée que... Comme je te dis, je ne vais pas courir à ma perte mais il reste que, quelque part, si je meurs demain matin, qu'est-ce que tu veux que je fasse ! Je ne vais pas m'empêcher de vivre maintenant en pensant à ça, c'est la même chose pour le contraire, je ne vais pas me mettre à penser à mon immortalisation pendant... C'est aussi stupide que le reste là.

David : *Oui, je comprends, mais sinon, la personne qui peut penser que si elle a un rapport de force avec le double, elle va le forcer à fusionner avec elle, pour toi l'idée de contester le double ou d'expérimenter le phénomène de la colère mentale, est-ce que ça peut être une façon pour l'ego d'établir un rapport où elle va, la personne, forcer une horizontalisation avec l'Esprit qui lui donnerait accès à l'immortalité ?*

Bertholde : Ben, oui, mais ça va être une illusion, pareil. Je veux dire, comment est-ce que l'ego pourrait forcer une horizontalisation avec l'Esprit ?! Si ça arrive, c'est parce qu'il est dans l'illusion psychologique de forcer une horizontalisation parce que dans le fond, l'horizontalisation, elle ne part pas juste de lui. Il faut que l'Esprit aussi ait entamé un mouvement, sinon l'ego il n'aura même pas l'idée d'horizontaliser quelque chose.

Dès que ça lui vient à l'idée, il y a une connexion télépathique qu'il reçoit cette pensée-là, ça veut dire qu'il y a un mouvement qui est parti d'ailleurs. Ça part de partout en même temps. Mais là, l'affaire... Le monde... Ils veulent se créer, s'immortaliser dans l'Éther pour palier à des angoisses existentielles de l'ego. Ça ne marchera pas là ! Ça veut dire qu'ils ne sont pas prêts, ça veut dire qu'ils veulent chercher à animaliser l'Éther, puis à s'immortaliser en tant qu'entité planétaire, ça ne marchera pas !

David : *OK. Je comprends. C'est que ça devient comme une façon de vouloir sécuriser sur le plan psychologique en disant : "ben, moi je me mets en colère, je construis mon double, puis"... Quoique dans le phénomène de la colère, en tout cas, moi c'est mon vécu, t'es pas obligé d'être d'accord avec ça, mais dans le phénomène de la colère psychique, moi ça m'amène à me sortir d'un état d'anxiété ou de peur. Il y a un changement énergétique qui s'installe en moi dans cet état-là.*

Bertholde : Ben, la colère, c'est parce que tu peux t'en servir pour manifester une volonté. Donc ça, c'est sûr, ça crée un mouvement, ça marche. Des fois, quand je ne trouve pas, j'ai des pertes de mémoire, puis là, je me "choque" intérieurement, je suis en colère, puis je veux savoir où est-ce qu'il est l'objet ! Puis tout d'un coup, je vais avoir un flash, puis je vais voir intérieurement où il se trouve ! Mais c'est parce que c'est la colère, j'ai manifesté une volonté, ça fait que là, ça s'aligne, puis, pouf, je reçois l'image.

David : *C'est ça, mais si la personne a la volonté de l'immortalité, est-ce que ça peut en venir à un point où elle va y accéder ?*

Bertholde : Ça, je ne pourrais pas dire. Je sais que, comme une volonté de l'immortalité, ça me dit que l'ego ne peut pas avoir une volonté de l'immortalité, il peut juste avoir un désir. S'il y a une volonté de l'immortalité, elle va venir d'en dehors de l'ego, à travers lui. Là, j'ai dit : "*comment ça se fait que ça ne marche pas*"... C'est parce que l'ego ne peut pas avoir une volonté de l'immortalité, il peut juste avoir le désir.

David : *OK. Ben, ce que ça me dit intérieurement, simultanément, c'est que l'ego ne peut pas le décider.*

Bertholde : C'est ça.

David : *C'est en dehors de son contrôle.*

Bertholde : Il semblerait. Mais il semblerait que ça peut passer comme volonté à travers son ego. Là, est-ce que ça peut s'ajuster avec un désir, je ne le sais pas.

David : *Mais tout ça peut être subtil parce que la personne peut se faire implanter une volonté réelle de son Esprit fusionné, puis lui peut l'interpréter en le réfléchissant comme si c'était un désir mais ça serait une volonté ?*

Bertholde : Oui, pourquoi pas ! Ben, à ce moment-là, l'ego il est manipulé mais pour son bien, dans le sens qu'on est manipulé à travers nos désirs par des volontés. Ça arrive. Comme de la même façon qu'on est manipulé à travers nos désirs, mais je veux dire, à travers notre volonté, on peut manipuler mais on est

manipulé à travers nos désirs. La ligne est assez... C'est juste que le désir c'est animalien psychologique, c'est la seule différence. C'est juste que la volonté, c'est vraiment une capacité de donner une direction à l'énergie mais genre, la vraie créativité là. Être capable d'engendrer un mouvement d'une façon coordonnée consciente, sciemment. Ça va être fait parce qu'il faut que ce soit fait, pas parce que ça nous tente. Ça va aller de soi.

Le désir c'est souvent une compensation, un mouvement de compensation, puis on va essayer d'envoyer ça où on veut que ça aille, mais là, la volonté peut embarquer, mais si à la base, c'est juste un désir un peu comme, je ne sais pas moi : *"je veux du steak pour souper"*, ben là, t'sé... Dans le fond, la volonté, il va y va avoir du mouvement de plus, il va y avoir...

David : *Non, je comprends, ça va être supporté vibratoirement par l'Esprit, il va y avoir une impulsion d'énergie éthérique qui va être appointée, qui va passer à travers l'ego, au lieu que ça soit de l'astral ou du mémoriel qui sous-tend le désir...*

Bertholde : Un simple désir, souvent ça ne marche pas parce que ça ne peut pas se suffire à lui-même énergétiquement. Admettons un désir genre, je ne sais pas moi, d'avoir un beau "char" (voiture) de l'année, si t'as pas la volonté, ça ne marchera pas. Mais je veux dire, le désir ne se suffira pas à lui-même, ça va être quelque chose qui tranquillement va s'amoinrir puis tu vas en faire ton deuil. C'est souvent à ça que ça aboutit un désir. C'est comme une phase vers l'acceptation de ne pas avoir quelque chose, c'est comme la première phase à un moment donné. Puis là, finalement, la personne elle fait son deuil, peut-être qu'elle ne l'aura pas !

Si elle a la volonté, la personne, elle va tout faire pour l'avoir mais si c'est juste un désir, c'est pas suffisant. C'est une forme de base avec un peu d'énergie dedans, puis à mesure qu'on "zygonne" (zigzaguer) avec, l'énergie s'en va tranquillement jusqu'à ce qu'on ait fait notre deuil de ce qu'on désirait. Tandis qu'une volonté là, les désirs vont suivre la volonté, vont suivre la direction, puis là, ça ne s'amoinrit pas, même au contraire... Puis si c'est trop psychologisé, ça peut devenir une obsession. C'est là qu'il y a du monde, ils ont vraiment des missions parce que c'est pas rationnel.

Des fois, il y a des gens, ils vont être assaillis par des désirs qui les poussent vers une direction parce qu'il y a comme une volonté au fond qui est manifeste, mais les désirs les ramènent vers ça, puis c'est pas rationnel. Finalement la personne, elle a une mission, elle est mandatée pour accomplir un rôle, quelque chose, puis ça lui échappe. Ça fait que là, elle est manipulée à travers ses désirs mais il reste que ça aboutit à quelque chose au moins, c'est pour ça que l'affaire "suivre une

vibration”, ça ne peut pas être... à moins d'être un possédé par du bas astral, si tu suis la vibration, là, t'es fait !

Je veux dire, il y en a, s'ils se mettent à suivre la vibration, on est aussi bien de leur mettre la police après, on n'a pas fini ! Il y a du monde, il ne faut pas qu'ils suivent leur vibration, il faut qu'ils restent dans le psychologique, de se freiner, puis de se moraliser en réfléchissant. Ça dépend tout le temps...

David : *Ben, ça dépend de la source qui est derrière l'individu, si c'est une entité du bas astral ou si c'est l'Esprit, c'est très différent en tant qu'impulsion énergétique.*

Bertholde : Ben, oui. Tu vois ça, des fois, aux États-Unis, ils invitent un gars, il a tué une quinzaine de personnes puis il en a mangé des parties, puis tu lui demandes en interrogatoire : *“pourquoi t'as fait ça”*... Il dit : *“je ne sais pas, ça a tout le temps été là, j'étais obsédé à l'idée de faire ça puis ça me satisfaisait, j'aimais ça”*.. Mais tu demandes fondamentalement pourquoi : *“je ne sais pas”*... C'est sûr qu'ils ne le savent pas, ils ont suivi une vibration qui venait des pulsions animaliennes bien bien dominatrices, puis après, l'astral embarque là-dedans, la fascination, puis ils sont automagnétisés par leur fantasme. C'est sûr qu'ils ne le savent pas, pourquoi ! Voyons !

David : *Oui, puis ça amène du cannibalisme ou d'autres comportements qui peuvent être très préjudiciables...*

Bertholde : Aucune limite ! Aucune limite, puis même, il y a des forces qui vont les protéger, des fois. Souvent, ils vont passer proches d'en arrêter un, une quinzaine de fois, puis le hasard fait qu'ils ne le “pognent” pas. Tellement qu'après qu'ils l'ont “pogné”, c'est comme s'il était protégé pendant des années, il était chanceux, on n'en revenait pas, on ne comprenait pas.

C'est comme Hitler qui a échappé à je ne sais pas combien d'attentats à la mort. C'est des attentats à sa vie, puis il s'en sortait de justesse tellement que ça dépassait les possibilités statistiques, tellement que ceux qui essayaient de le tuer étaient découragés, vers la fin : *“l'Opération Valkyrie”*, mais il reste que c'est parce des forces le protégeaient, il avait une mission.

Un possédé, ça a une mission souvent. Lui, en plus, il rationalisait ça en disant : *“c'est parce que j'ai un grand destin, je suis protégé”*. Oui, ça ne veut pas dire que... L'affaire, c'est que dans une pièce de théâtre, ça prend des antagonistes, ça

prend un contexte, puis les forces qui gèrent les programmations collectives puis individuelles, c'est pas des "câlinours" là...

David : *Non, non, exactement, c'est pas toutes des anges, puis c'est sûr qu'il pouvait y avoir des forces qui ont un agenda anti-Homme derrière Hitler.*

Bertholde : Mais même je dirais, carrément, c'est plus qu'anti-Homme, c'est comme là, en ce moment, il y en a des forces... En tout cas, je perds le fil là, mais ça se reconnaît tout de suite, ça va tout le temps être là pour l'avancement, c'est tout le temps grandiose, puis finalement, je veux dire, on peut les reconnaître à un moment donné, on finit qu'on reconnaît mais ça n'empêchera pas que ça arrive pareil.

Les forces anti-vie, puis anti-Homme, elles n'ont jamais été fortes comme là, c'est bien plus fort que dans les années 30-40 parce que même aujourd'hui, tu peux faire accepter au monde des choses qu'il n'aurait jamais acceptées dans ce temps-là. Le prochain Hitler, il va passer comme pour Hitler dans le temps, c'est-à-dire pour un génie ! C'est tout le temps de même ! Le monde, par après, ils vont dire : *"comment ça, le monde, ils ont pu se laisser"...* *"il n'a aucun charisme"...*

David : *Ils se sont laissés manipuler, c'est ça.*

Bertholde : Ils ne comprennent pas le pouvoir magnétique de fascination de certaines forces, comment c'est fort. Mesmérer des foules en parlant parce que lui-même, le gars il est possédé puis il est survolté, puis ça marche ! Puis par après, même les gens qui ont embarqué, ils ne comprennent même pas ce qui est arrivé, ils vont dire : *"je me suis laissé avoir par l'ambiance puis le contexte, puis on ne se rendait pas compte"...* Puis la vérité, c'est qu'ils étaient totalement en transe, les gens.

Ça revient au même phénomène que ceux qui vendent des spectacles de groupes de métal, c'est-à-dire qu'à un moment donné, il se produit quelque chose de collectif, puis le monde, ils la sentent l'énergie, c'est toutes les mêmes mécaniques ça.

David : *Oui, oui, ben, en parlant d'état de transe, je te dirais que ça fait au-dessus de six heures qu'on parle...*

Bertholde : Je le voyais là. Il va falloir que j'aille manger, je n'ai pas mangé de la journée.

David : *Ben, c'est ça, le point que je voulais t'amener, c'est que, quand on parle puis que l'énergie passe, on peut perdre la notion du temps puis de l'espace, puis des perceptions aussi corporelles comme la faim ou l'envie d'aller aux toilettes.*

Bertholde : Oui, je suis persuadé de tout ça là.

David : *OK. Il va falloir conclure l'enregistrement, ça a été un vrai marathon, je n'ai jamais fait un enregistrement aussi long avec toi, et pour les gens qui nous écoutent, sachez qu'il n'y a pas eu de montage, il n'y a pas eu de pause pour aller aux toilettes, ni manger. C'est vraiment six heures d'un bloc.*

Bertholde : On peut rajouter trois heures encore... C'est juste qu'après, je vais être choqué !

David : *Non, non, c'est bien correct, il va falloir compléter aussi. En fait, pour finaliser cet enregistrement, bon, le sujet à la base, on a apporté plusieurs considérations, puis c'est bien correct, c'était l'économie, puis le questionnaire que j'avais, c'est l'individu qui est confronté, que ce soit au Québec et je sais qu'en France c'est pas évident non plus au niveau économique, comme dans plein de pays européens, c'est comment composer intelligemment avec une société où la situation économique se dégrade et que les gens s'appauvrissent massivement, c'était ça l'esprit de ma préoccupation à la base ?*

Bertholde : Ben, justement, là on est dedans. Composer intelligemment avec ça, ça l'est : entrer dans une créativité, c'est-à-dire que les gens, c'est la nécessité qui va faire apparaître ça, donc il va se développer des économies parallèles. Tu as des grands spécialistes universitaires, des spécialistes de l'agronomie qui ont essayé d'industrialiser les cultures... T'as des gens qui habitent des cités HLM en Europe qui vont trouver mieux comme technique pour faire pousser leurs affaires. La nécessité, c'est bien plus fort que le besoin de profit.

David : *Oui, ben, ça va mettre les gens en vibration en fonction d'un besoin plutôt qu'un désir, ce qui fait en sorte qu'ils vont peut-être capter des choses vibratoirement que, dans une situation plus confortable ou aisée, ils ne capteraient pas...*

Bertholde : Ben, oui, parce que quand tu es en panique parce que vraiment là, il faut que tu manges, puis tu n'as pas le choix, la subjectivité panoramique va se rétrécir, puis là, les gens vont devenir plus "focussés". Puis peut-être que ça va pouvoir permettre justement à toute sorte de monde de même, peut-être, de redécouvrir des aspects de leur culture qu'ils ne connaissaient pas. Je veux dire, comme en France là, je pense qu'ils empoisonnent les ragondins, ben, pourquoi ils ne les mangent pas ?! Tu sais, je veux dire, il y a des gens, ils crèvent de faim, ils sont entourés de nourriture, c'est quand même spécial... Les trois-quarts des plantes, certaines plantes grasses qui poussent dehors sont comestibles.

Je veux dire, l'économie, c'est une science de la rareté, mais la survie c'est la gestion de la vie. À un moment donné, la vraie richesse c'est la capacité de gérer, d'être créatif, de composer avec. C'est certain que si on voit certaines institutions financières s'effondrer et que dans certains pays, il y a ce qu'on pourrait appeler des famines organisées, il reste que dans d'autres coins de la planète, ils ne peuvent pas affamer les populations, l'Occident est bien placé. C'est comme ici, c'est impossible de mourir de faim, on est entouré d'une faune riche, puis je veux dire, quand bien même... Même l'hiver, c'est plein d'animaux, il y a plein de choses, il y a plein de plantes, à moins qu'il n'y ait un contrôle du terrain qui engage des guerres.

Mais à part ça, pour mourir de faim à notre époque, il faut vraiment être dans une catastrophe humanitaire où t'es pris dans une ville en décombres ou des choses comme ça. Mais il reste qu'organiser une famine, pour l'Occident, ils vont avoir de la difficulté, je veux dire, au contraire, c'est à se demander si c'est pas la nécessité encore puis le bord de l'effondrement... Qu'ils ne vont pas sauver tout ça, puis nous laisser repartir sur des nouvelles bases plus intelligentes.

David : *Ben, en fait, je ne parlais pas nécessairement de famine pour l'Occident, peut-être plus pour certains pays d'Afrique dépendant du blé, mais un appauvrissement de l'Occident, notamment en approvisionnement d'énergie...*

Bertholde : Pour l'Afrique, il va y avoir des morts, il va y avoir des famines. Comme je te disais, ils n'ont pas trop insisté pour essayer d'aller vacciner dans ce coin-là, ça veut dire qu'ils organisent autre chose. Je suis plus inquiet pour l'Afrique aussi, surtout parce qu'on veut se débarrasser de... Parce que c'est à cause des ressources. C'est les ressources du continent, il y a des gens, des populations, ils ne pourraient pas se servir de main-d'œuvre, ils sont dans le chemin.

Donc, oui, il va y avoir de la mort organisée là, c'est certain. Mais les gens qui sont marqués pour survivre à ça, ils vont quitter avant. Donc ça ne vaut pas la peine de s'inquiéter. Par contre, pour tout ce qui est rapport avec les sciences de

l'économie, c'est pas mauvais de s'intéresser à ça, c'est pas une science maudite là ! On est aussi bien de s'intéresser à tout.

David : *Exactement et je pense que c'est ton intérêt par rapport à différentes choses que tu témoignes depuis le début de cet enregistrement, parce qu'on a parlé d'économie, on a parlé aussi en lien avec le phénomène extraterrestre, les religions, ensuite la physique aussi, donc ce que j'apprécie beaucoup avec toi, entre autres, c'est le fait que tu as un discours sur tous les éléments à la différence de certaines personnes qui vont juste parler d'économie, ils vont juste parler de religion, ils vont juste parler de psychologie, mais toi, tu as un discours intégral sur tous les aspects qui se rapportent à l'être humain et aussi à l'univers.*

Bertholde : Ben, tout est interrelié, on ne s'en sauve pas, c'est pour ça que finalement, si on parle de religion, on parle de psychologie aussi, on n'a pas le choix, on parle de société, si on parle de société, on parle d'économie, si on parle d'économie, on parle d'énergie, si on parle de gestion de l'énergie, tout est dans tout, tout le temps.

L'être humain, il a créé la connaissance, c'est-à-dire une capacité à classer les choses puis à les mettre en relation mais il reste que ce n'est pas tout, je veux dire, il ne faut pas que ça soit un exercice simplement mécanique comme ça, de tri. L'affaire, c'est qu'on est censé essayer d'avoir une vision objective d'ensemble puis de voir les interrelations entre les choses, avoir une vision... Voyons... Comme je pourrais dire ça...

David : *Holistique ?*

Bertholde : Oui, mais aussi analogique, une capacité de faire des liens qui ne sont pas nécessairement des liens qui avaient été faits avant par les autres, puis de ne pas avoir peur de prendre des exemples dans une discipline pour parler d'une autre discipline si ça vient naturellement, puis que c'est vu clairement.

David : *En passant, c'est le propre du génie qui est capable de faire des liens entre des éléments que les autres ne voient pas.*

Bertholde : Peut-être. En tout cas, je ne vois pas quoi dire d'autre.

David : *On va conclure là-dessus. Écoute, je te remercie pour cet entretien qui a été pour moi comme une espèce de marathon dans le sens que, ça fait au-dessus*

de six heures que ça dure, c'est l'enregistrement le plus long qu'on a produit à l'heure actuelle, alors que ça fait près de cinq ans qu'on effectue une fois de temps en temps des capsules audio ensemble, donc ça a été une expérience particulière pour moi parce que pendant que je parle avec toi, c'est comme si je perds la notion du temps puis de l'espace dans le sens qu'il y a une énergie qui s'installe, ça me garde dans une vibration particulière et je te remercie.

Bertholde : À bientôt.

BERTHOLDE ET DAVID

***DISCUSSION EN CONSCIENCE - LA COSMOGENÈSE
ET COMMENTAIRES SUR L'ACTUALITÉ***

(6 Juin 2022)

Quelqu'un de totalement programmé, il va être censuré jusque dans sa tête. Il y a des choses qu'il ne pensera même pas parce que c'est inconcevable, mais si toi, tu es bien réveillé, surtout si tu es dans ta multidimensionnalité, il n'y a personne qui va pouvoir te contrôler l'Esprit, peu importe comment les techniques sont avancées.

Bertholde

David : On va débiter avec une première question, qui m'apparaît comme étant fondamentale : Qu'est-ce qui a généré le cosmos, l'univers ?

Bertholde : L'univers n'a pas besoin d'être généré. Si moi, j'essaie de me poser des questions comme ça, je n'ai pas le choix de considérer que je ne suis pas capable moi, de donner des réponses, c'est-à-dire "moi" ! Mais si je me demande, si de l'Intelligence, est-ce que ça vient de moi l'Intelligence ? C'est un Principe Universel, donc je pense qu'il est quand même possible d'avoir des réponses à une question comme ça. Même s'il va y avoir la subjectivité du fait qu'on pense, à partir du fait que nous-mêmes on fait partie de ce qu'on appelait anciennement la Création, c'est-à-dire la "générescence" de l'univers, qu'est-ce qui a généré l'univers, puis là, il y a d'autres principes...

On va entrer dans un principe d'émanation, c'est-à-dire de notre point de vue à nous, on peut constater une sorte de cristallisation dans la matière de ce qu'on a appelé "de l'énergie", puis que ça, ça génère le monde perceptible, c'est-à-dire que nous, en tant que "conscience", quelque chose qui est conscient de soi - la conscience est autogénérée d'une façon mécanique, si on peut dire - à un moment donné, on se rend compte qu'on existe et plus il y a une évolution dans la matière. Mais nous, de ce point de vue là, on ne peut pas objectivement aller

chercher de l'information à partir de la subjectivité de notre perception sur "qu'est-ce qui a généré l'univers".

C'est pour ça que dans l'Antiquité, il y avait ce qu'on a appelé la métaphysique qui était considérée au niveau classique, souvent, comme de la spéculation pure. Parce qu'il y avait des grands penseurs dans ce temps-là, c'était des champions de la mécanique de la mémoire, donc des jeux de logique, mais à ce moment-là, c'est juste un jeu, la réflexion, si on peut dire. Mais il y avait des champions qui étaient champions dans l'art de "démontrer", entre guillemets, par l'argument, que l'Homme ne peut pas être objectif sur des choses plus grandes que lui qui le dépassent, qui sont, si on peut dire, l'énergie avant la cristallisation, ce que Daniel Kemp appelle... Il dit : *"ça se refroidit puis ça a généré les plans"*...

David : *Là, à ce moment-là, ça fait penser à la théorie du Big Bang, où à ce moment-là, il y aurait eu, il y a environ 13,8 milliards d'années, un univers qui aurait émergé, extrêmement dense et chaud qui, dans le fond, soulèverait la singularité initiale à partir de...*

Bertholde : Mais même ça, c'est quoi la source de l'univers ? C'est pas ce qui a généré l'univers, c'est ce qui a généré... Tout d'un coup, il y a de l'énergie qui passe d'un plan à l'autre... Nous, quand on parle du Big Bang, là il y a du monde très mécaniste qui vont dire : *"ben, c'est ça qui a généré l'univers"*, comme un phénomène aléatoire spontané mais il faut qu'il y ait un autre plan, pour qu'il y ait un point comme ça...

En tout cas, s'il y a une cristallisation qui va engendrer l'espace-temps, si on peut dire, ou bien si on parle avec des vieux termes des hermétistes dans le temps : il y a un plan de la lumière, ça a traversé d'un plan à l'autre, puis là, les ténèbres ont ralenti la lumière, ce qui engendre le temps, l'espace, la structure comme la cristallisation... Les formes de vie les plus primaires sur des planètes, c'est des cristaux, bon... Ça, c'est aléatoire, puis ça ne l'est pas dans le sens que c'est là que ça devient délicat. On ne peut pas en tant qu'ego dire : *"bon, ben, moi je veux de l'information là-dessus, je veux savoir qu'est-ce qui a généré l'univers"*, on ne peut pas partir de ce point-là.

Il faut considérer que l'intelligence c'est un Principe Universel, l'Intelligentsia, c'est-à-dire l'information qui circule, puis si on veut avoir des réponses à des affaires de même, on ne peut pas à partir de l'ego parce que c'est une intelligence subjective. Donc il faut qu'il y ait des phénomènes de prise de contact avec "de l'être", si on peut dire, mais en dehors du plan incarné "psycho-matériel" d'un ego qui dit "moi", qui dit "je". Sinon, dès qu'il y a ça, l'information ne peut pas être objective. L'être humain se pose des questions qu'il n'est pas en mesure de répondre lui-même, c'est impossible !

David : *Mais autrement dit, il faut que l'ego soit en contact avec une dimension, certains vont dire "éthérique", qui est au-delà du plan manifeste...*

Bertholde : Oui. Ici, il n'y a pas le choix d'avoir des liens parce que justement, la création de l'espace-temps est liée à des illusions subjectives de la perception, donc ça veut dire que ça ne peut pas faire autrement que d'avoir de l'Intelligence en dehors aussi, c'est-à-dire qu'il faut qu'il y ait des plans en dehors de la matière comme on la connaît parce que de toute façon, l'Intelligence même au niveau incarnationnel comme on le connaît, l'Intelligence circule de façon plus subtile que juste la mémoire comme on la connaît, la mémoire mécanique. Comme les phénomènes qui font qu'un singe va apprendre quelque chose, puis d'autres singes vont, comme par télépathie, l'apprendre. Il faut qu'il y ait quelque chose de collectif, c'est ça qu'on appelle l'âme.

Les âmes les plus basiques, c'est des âmes comme ça, des âmes d'animaux si on peut dire. Il y a des choses - l'animal - il va falloir qu'il les ait apprises comme une technique. Ça, c'est de la mémoire qui est en train de s'enregistrer dans un phénomène qu'on appelle l'âme. Mais une fois que c'est vraiment bien ancré, bien enregistré, puis que ça s'est fait par la répétition dans l'espace-temps, ça peut se transmettre autrement, comme par l'ADN.

Mais pour prendre contact avec de l'Intelligence en dehors de la mémoire qui est un phénomène mécanique, comme la génétique, ça fait partie de l'âme... Nous, en tant que créatures incarnées, on n'a pas le choix de percevoir l'Universel à travers quelque chose, une partie densifiée de l'âme qu'on appelle l'ego, qui est capable comme ça de concentrer de l'Intelligence, si on peut dire, universelle, puis de créer ce qu'on pourrait appeler une "conscience", mais qui est une conscience mécanique circonstancielle qu'on appelle l'ego. Mais pour savoir comment l'univers s'est généré, il faut prendre contact avec d'autres manifestations, d'autres formes d'incarnation d'Intelligences, si on peut dire, mais sur des paliers différents.

David : *Non, mais je comprends ce que tu veux dire ici, je t'interromps dans le sens que, pour appréhender vraiment l'origine de l'univers manifeste, l'univers phénoménal, donc qu'on voit sur le plan physique, il faut aller au-delà des scientifiques matérialistes...*

Bertholde : Ben, ça dépend quel genre de réponse on veut. Parce que pour un principe de même, il va y avoir une réponse... Ça dépend psychologiquement ce que l'ego veut comme réponse parce que lorsqu'on tombe dans des choses

vastes comme ça, ça va être à la mesure de ce que l'ego peut comprendre. Parce que là, quand on pose une question, ça veut dire qu'on veut une réponse. Si on veut une réponse, ça veut dire qu'on veut comprendre ce qu'on ne comprend pas mais là, c'est inimaginable, donc comment est-ce qu'on fait pour avoir des réponses en dehors de ce qui a déjà été généré par la mémoire puis la subjectivité...

L'univers... C'est clair qu'il y a une forme de refroidissement de structuration progressive, donc ça veut dire qu'il existe de l'énergie en dehors de l'espace-temps, si on peut dire, donc il y a des plans. S'il y a des plans où tout ça est très très pur, en dehors de l'espace et du temps et que ça vient à bout de générer de l'espace puis du temps, si on peut dire, comme des bulles qui se gonflent, moi je le vois un peu comme ça, ce qu'on pourrait appeler, entre guillemets, "de la lumière", mais pas au sens des photons comme les physiciens parlent, je parle plus d'une source inimaginable d'énergie "d'un plan qui contient ça", entre guillemets, là, tout d'un coup, il y a une brèche ! Ça passe d'un plan à l'autre, un plan qui est un plan de ténèbres, ce qu'on appelait anciennement "le chaos originel", puis là, tout d'un coup, ce plan-là qui est d'une densité totale va ralentir d'une façon structurelle l'énergie qui passe d'un plan à l'autre.

Imagine une pièce dans une maison où la température serait à moins mille, puis là tout d'un coup, il y a une autre pièce où la température est à plus mille. Là, on a de la matière potentielle à un niveau de fusion qui fait que c'est un Plan de Feu, si on peut dire. Tout d'un coup, il y a une porte qui rouvre, et tout ce matériel-là en fusion rentre dans l'autre pièce qui, elle, est extrêmement froide ! Puis là, il y a une structuration qui se fait, qui apparaît comme du givre sur une fenêtre, si tu veux, puis ça vient créer tout un univers d'espace-temps comme nous on le connaît...

David : *Donc une espèce de choc thermique ?*

Bertholde : Oui, oui, c'est des rapports de collisions qui engendrent les... Ça, c'est au sens de ce que tu demandais : "*d'où origine, puis qu'est-ce qui a généré*"... Parce que c'est difficile, c'est des choses qui vont au-delà des mots, c'est difficile à décrire. Les physiciens eux, qui sont vraiment versés là-dedans, ils pourraient trouver des termes probablement plus ajustés mais moi, je ne suis spécialisé en rien, puis je vais parler de choses comme ça en considérant que c'est pas moi qui le pense. Mais c'est clair, oui, il y a des principes de génération, il y a des principes d'émanation qu'on a appelé comme ça, ce qu'on met dans nos mots humains à nous, c'est là où l'Intelligence, on peut le constater, c'est des Lois universelles.

On peut constater ça, puis c'est des rapports de force mais pour un ego humain, est-ce que c'est ça le but de son incarnation ?... C'est comme, admettons, moi je

suis un gars, je suis incarné sur Terre, j'ai ma vie, je vais faire quoi avec ça ?! Pourquoi je viens me poser une question comme ça ?! Parce que, oui, je le vois comment l'univers s'est généré d'une certaine façon, je peux l'appréhender instinctivement mais il y a de l'indicible en arrière, pareil. Parce que je le dis à partir d'une perception espace-temps linéaire, puis ce n'est pas suffisant.

En tout cas, je considère que je ne peux pas vraiment répondre à ça dans un langage humain, mais il reste que, oui, d'une certaine façon, le Big Bang, mais pas comme on nous le montre puis comme on nous le décrit. Mais il reste que c'est en expansion, donc il y a quelque chose d'autre. Je veux dire, tu ne peux pas être en expansion... Comment je pourrais dire ça ?... Il y a un contexte à l'expansion. Donc il y a un paquet de choses indicibles en potentiel qui se manifestent, qui se transfèrent les unes dans les autres. C'est clairement mécanique.

Puis de toute façon, je veux dire, à un moment donné, il y a des physiciens qui vont percer ces mystères-là, puis à chaque fois, ça va aller à l'infini, c'est le début... Si on se pose des questions comme ça, c'est parce qu'on a la capacité en potentiel d'être capable un jour d'intégrer ces lois-là. Des fois, je me demande si ça va arriver, des fois je me demande... !

David : *Ben, en fait, justement on a vu différentes explications par rapport à l'origine de l'univers, il y avait les Créationnistes qui parlaient que l'univers avait été créé par Dieu en sept jours...*

Bertholde : Ouais, ben, ça, c'est pas une démarche scientifique...

David : *Non, non, mais je parle des origines de la discussion par rapport à la question de l'origine de l'univers...*

Bertholde : Il y a quelque chose là-dedans, je veux dire, quand ça parle de la Création en sept jours, là il y a un ordre, les poissons, puis après les oiseaux...

David : *Oui, c'est sûr, il y a comme une séquence logique, puis ensuite "le bon Dieu", il se repose (rires)...*

Bertholde : Ouais, mais ça, c'est parce qu'il y a une stabilité... Le systémique, le cyclique...

David : *C'est sous forme de mythe fondateur au niveau de la religion, il y a eu plusieurs explications...*

Bertholde : Parce que c'est systémique, une fois que t'as mis en place un système, t'as plus besoin de l'assister de la même façon, ça fait que l'Intelligence qui engendre ça, elle peut se retirer parce que la mécanique est installée.

David : *OK. Donc une fois que la dynamique est installée, l'Intelligence peut l'observer ?*

Bertholde : Oui, c'est comme si t'étais un horloger puis que tu travailles à faire une horloge, une fois qu'elle est montée, elle marche toute seule. T'es pas pour passer toute ta vie à côté de l'horloge ! Même, elle n'a pas besoin d'être remontée, l'horloge, tellement c'est une mécanique parfaite. Mais c'est clair, oui, il y a des Principes d'Intelligence entre autres.

L'univers, oui, il est engendré par l'Intelligence... L'Intelligence est engendrée par ça... Mais rendu là, ça ne dérange plus, l'affaire de : "*c'est quoi qui a engendré quoi*"... C'est des choses qu'on ne se pose plus comme question. Comme les mystiques : ils sortent du temporel, ils tombent dans des états, ils n'ont plus le même rapport à rien... Oui, il y a un côté mystique chez les physiciens, les mathématiciens, puis tant mieux parce que c'est ça qui leur donne l'intuition. Des fois, ils font des découvertes un petit peu par hasard, il va y avoir comme une vague qu'ils vont suivre...

David : *Ou dans leur sommeil comme le Tableau Périodique qui avait été découvert par un scientifique...*

Bertholde : Oui. Ça, c'en est un exemple de l'Intelligence en dehors de l'ego qui prend contact, il y a un contact qui se fait entre l'intelligence de l'ego, puis de l'Intelligence en dehors de l'ego. Heureusement, sinon personne n'aurait jamais rien de nouveau. Le contexte n'aurait pas pu évoluer comme il a évolué là, je veux dire, ce qu'on appelle l'inspiration, ce n'est pas juste dans les arts, c'est la science aussi, c'est comme ça que tu fais des découvertes, entre autres. Ça, c'est de l'Intelligence qui devient de l'intelligence égoïque de la même façon que, ce dont on parlait au début, se refroidit puis devient de l'espace-temps matériel.

C'est pour ça que l'ego, on dit que c'est une lentille, ça concentre, c'est un peu comme lorsque tu prends une loupe et, avec le soleil, tu viens à bout de faire un

petit point de différencié de la lumière, puis de concentré. L'ego, c'est un peu ça que ça fait avec de l'Intelligence universelle. C'est pour ça que l'affaire, "Dieu", oui, il a créé le monde en sept jours, les Créationnistes ils n'ont pas tort, même ils ont raison pas mal mais il faut juste voir derrière les formes.

L'intuition elle-même n'est pas mauvaise. Depuis le début, s'il y a les questions, il y a les réponses aussi, c'est juste que la conscience de l'ego n'est pas capable d'intégrer les réponses. C'est pour ça qu'il reste avec ses questions, mais si t'as les questions, t'as les réponses, c'est juste que ça reste en dehors de l'ego, les réponses, en attendant. À mesure qu'on est capable, là ça rentre. Comme le scientifique qui fait sa découverte, le Tableau Périodique des Éléments, je pense c'est Mendeleïev, il s'était fait un jeu de patience avec les éléments puis il s'amusait à classer ça, et à un moment donné, il s'est rendu compte que ça faisait un tableau.

David : *Exactement, mais je voulais t'amener à parler, parce qu'il y a eu le créationnisme qui a été en vogue en Occident, là aujourd'hui, le mouvement a pris une nouvelle tournure avec le néo-crétionnisme qui s'observe avec la théorie du dessein intelligent ?*

Bertholde : L'affaire, c'est que peu importe avec quelles réponses tu arrives, tu vas avoir raison. C'est juste parce que l'être humain, il est dans la forme...

David : *Mais le dessein intelligent me semble un peu plus raffiné là ?*

Bertholde : Même ceux qui chicanent entre eux autres, c'est tout bon leur patente, comme les Évolutionnistes ont raison aussi, ils ont tous raison, c'est juste au niveau de la forme qu'ils pensent que l'autre a tort...

David : *Oui, je comprends ce que tu veux dire mais à un moment donné, il faut trancher, c'est-à-dire est-ce que la Création c'est un processus qui est dirigé par une Intelligence, d'où le concept de dessein intelligent, ou au contraire c'est aléatoire comme les tenants du Big Bang ?*

Bertholde : C'est les deux, c'est parce que c'est pas de l'Intelligence au sens où on le conçoit. C'est au niveau de Lois universelles, c'est cette Intelligence-là, ça fait que ça revient au même, l'aléatoire puis l'intelligent. Ça va toujours être intelligent, c'est des Lois d'universalité.

David : *Mais c'est parce qu'ici, si on l'entend comme "intelligence" dans le sens "intentionnalité" qui va organiser les formes de vie d'une certaine façon...*

Bertholde : Oui, mais là, c'est parce l'intentionnalité, on la regarde à travers nos ego qui ont des intentions mais c'est quoi de l'intentionnalité, au niveau de l'Intelligence universelle en dehors de l'ego ? Essaie de me définir ça (rires). Tout est bon ! Je veux dire, c'est parce que nous autres... C'est pour ça que je parlais au début, de notre point de vue subjectif en tant qu'espèce de... On est comme un fantôme qui habite une machine de viande là, puis c'est sûr qu'à ce niveau-là, plus on marche selon de la mémoire, c'est sûr que de ce point de vue là... c'est quoi une intention intelligente en dehors de ce qu'on est nous autres, puis de la façon qu'on le conçoit ?! Dieu, c'est pas comme une personne qui a des intentions psychologiques, le Principe d'Intelligence Universelle, peu importe comment on l'appelle !

Tout le monde, tous les gens là-dedans qui ont différentes positions, c'est parce que justement, ils ont un point de vue limité par la subjectivité de leur position. Ils sont tous à regarder une montagne, ils sont tout autour de la montagne, c'est sûr qu'ils ne voient pas tous la même affaire, ils n'ont pas tous accès au même flanc de la montagne, ils n'ont pas de vision d'ensemble parce que là, il faut intégrer les Lois d'infinité.

Comment tu fais pour définir des intentions intelligentes au niveau de Lois d'infinité qui fait que, tout va tout le temps se cristalliser d'une façon intelligente puis tendre vers l'harmonie ? Là, il faut tomber dans de la conscience vibratoire. C'est sûr, ça va toujours tendre vers l'harmonie. C'est sûr que si tu mets un paquet de "métronomes" sur un balancier puis que tu les fais tous marcher en même temps, à un moment donné, ils vont être synchronisés parfaitement.

C'est pareil pour une chorale, tout le monde qui chante dans une chorale, ils répètent souvent ensemble puis tous les chœurs du monde battent pareils. C'est les mêmes lois, c'est ça qui a engendré l'âme, c'est lié au vibratoire puis à des fréquences. C'est quoi la lyre de l'Antiquité avec ses quatre cordes ? C'est quoi ce qu'il y avait dans le temps, les affaires, "l'Orphisme", l'Orphée, tout ce qui est lié aux mystères de l'harmonie puis de la musique, pourquoi est-ce qu'on disait que la musique élève l'âme ? C'est quoi ces affaires-là ? Qu'est-ce qu'il y a en arrière des formes ? Tu sais, je veux dire, les réponses on les a depuis le début, c'est la façon de se poser des questions qui change.

Le monde (les gens) qui sont là-dedans, ils ont raison, ils ont tous raison, c'est juste qu'ils se chicanent parce qu'ils ont des visions limitées, ils ont des visions parcellaires, même jusqu'à un certain point, il y a de la dysharmonie là !

David : *Ils ne sont pas au même diapason comme des métronomes parce que d'un côté, tu as le mouvement du créationnisme ou néo-crétionnisme, avec le dessein intelligent versus les tenants du Big Bang qui sont plus matérialistes, qui ne sont pas religieux, qui sont plutôt athées...*

Bertholde : *C'est pour ça qu'on parlait... Le réel, c'est quoi le réel... Tant qu'on va se poser des questions, t'sé, on se pose tout le temps les mêmes questions, on va tout le temps avoir les mêmes visions, c'est normal que le monde se chicane, mais les réponses on les a tout le temps eues. Je veux dire, tout le monde a une petite part de réel mais tant que tu n'as pas la vision d'ensemble, ça devient une réalité si on peut dire, c'est pas objectif, c'est subjectif. Mais juste à être conscient de ça, juste le voir ça, voir le phénomène qu'il y a du monde qui s'obstine au niveau de la forme parce qu'ils ne voient pas l'autre bout de la forme, sinon ils verraient des liens entre les patentes, il n'y aurait pas différentes écoles, justement.*

David : *Non, non, mais je comprends ce que tu veux dire, c'est-à-dire si les gens avaient une compréhension vibratoire des choses plutôt qu'intellectuelle et réflexive, à ce moment-là, ils ne seraient pas piégés dans les formes que réfléchisse leur conscience intellectuelle...*

Bertholde : *C'est ça.*

David : *Par contre, le point que je veux t'amener, c'est que ces débats-là qui ont cours depuis des siècles, voire des décennies, ont des implications très pratiques dans le sens, aux enfants, est-ce que tu leur présentes en bas âge les théories des Créationnistes ou plutôt Évolutionnistes avec le Big Bang ?*

Bertholde : *Faut qu'ils "sacrent" la paix aux enfants ! Les enfants, qu'est-ce que tu veux qu'ils foutent avec ça ! Ils ne peuvent rien faire avec ça, à part angoisser, se créer des angoisses. Les enfants, je veux dire, ça dépend à quel niveau on parle ?! Est-ce que c'est de la pédagogie, ou dans la famille, c'est quoi le contexte, parles-tu de l'école ?*

David : *Ben, si on le prend par rapport au niveau de l'école parce qu'aux États-Unis, il y a eu des grands débats par rapport...*

Bertholde : Ça ne devrait pas être le job de l'école de faire ça, dans le sens, oui, peut-être rendu à un niveau genre secondaire puis après, mais pas à des petits enfants ! "Achale-les" pas avec des affaires de même ! Pourquoi ?! S'ils posent la question, OK. Peut-être, tu dis : "*bon, il y en a qui disent ça, puis il y en a qui disent ça*", mais c'est délicat. Un enfant de cinq, six, sept ans, est-ce qu'on ne va pas lui transmettre des angoisses existentielles comme ça ?!

David : *Je comprends ce que tu veux dire, ça peut les exposer prématurément à des éléments d'information qu'ils n'ont pas cherché à savoir...*

Bertholde : Parce qu'en plus, c'est surtout qu'ils ne sont pas encore tout à fait dans l'intellect, ils n'ont pas la capacité, les concepts, c'est pas la même capacité, puis même là, quelque part, c'est là où je considérerais que ce serait de la pollution par l'éducation parce que les enfants, instinctivement, ils ont déjà une sensibilité vibratoire, puis là, c'est comme leur amener de l'intellect de même, trop vite. Ça va les couper d'avec leur sensibilité, sinon ils peuvent se mettre à poser plein de questions puis à devenir angoissés.

David : *Je comprends, ça peut créer de l'anxiété existentielle mais si je regarde, par exemple, la situation au Québec avec la religion catholique chrétienne qui a enseigné naturellement le Créationnisme, avec Dieu qui a créé l'univers, puis les jeunes devaient mémoriser de l'information par rapport au petit catéchisme là, il y a à peine quelques décennies au Québec, les jeunes étaient obligés de mémoriser ça, c'était obligatoire...*

Bertholde : Si on regarde le contexte des années 20, 30, le monde ça leur servait plus que ça leur nuisait, je veux dire, ça dépend, c'est pas le même contexte.

David : *C'est sûr, le contexte aujourd'hui est différent, par contre il y a eu des débats importants, entre autres, chez nos voisins du Sud aux États-Unis, à savoir est-ce qu'on enseigne le Darwinisme ou le Créationnisme à l'école ?*

Bertholde : Moi je considère que ça n'a même pas de rapport avec l'école ces affaires-là, je veux dire, oui, peut-être au niveau de la science, t'enseignes des théories, mais je veux dire, c'est rien que des théories. C'est quoi une théorie ?! Dans le fond, c'est des faux débats à mes yeux, on en avait déjà parlé de ça, puis ça n'arrivera à rien. Il y aurait moyen de fonctionner sans débattre de ça. Il y aurait

moyen de fonctionner pareil sans qu'il y ait de conflits. C'est juste qu'il faut que tu respectes les thèses de l'autre.

Ça fait que t'enseignes les deux visions mais tu n'en mets pas une au-dessus de l'autre, ça ne donne rien de créer des conflits autour de ça. C'est parce que l'être humain n'a pas d'identité qu'il y a des affaires de même ! Ça me met en rage dans le sens qu'il s'identifie à ce qu'il pense puis il chicane. Bon, ben ça, c'est une des bases du côté animal social humain mais c'est ça, finalement, qui a engendré comme les universités puis ces choses-là, c'est-à-dire les premières universités comme la Sorbonne puis tout, c'était des théologiens.

Les premiers penseurs, c'est des gens qui se posaient des questions, qui élaboraient des théories, pourquoi ? Parce que si tu prenais les seuls textes dans le temps où l'être humain était en train de sortir du chamanisme puis d'entrer dans des religions plus organisées, d'assez intellectualisées, après être passé par des stades comme la philosophie puis tout, ben, les textes juste comme la Bible, ce n'est plus assez là, tu n'as pas tout là-dedans, tu n'y arriveras pas !

Puis là, ils ont voulu remplacer ça par Google ! Ça, supposément que ça a réponse à tout, puis pourtant c'est pas fort ! Mais là, il reste que ce n'était pas suffisant, t'sé, les affaires révélées puis les affaires instinctives dans le sens de l'intuition... Là, à un moment donné, il y a une sortie du chamanisme, on entre dans l'intellect tranquillement, ça fait que là, il y a des religions organisées et la Bible ce n'est plus assez, ça prend des théologiens. Les théologiens, eux autres, ils se chicanent, c'est au niveau de la pensée, ça fait que là, c'est des écoles mais ça vient de la philosophie de l'entrée dans l'intellect pareil. "Du monde" qui sont philosophes, au fond, vont essayer de justifier leur position, ce qui était dans le temps leur position de croyants, par l'argument. Tout ça, ça a engendré le système, puis même les sectes philosophiques de l'Antiquité.

C'est normal qu'on s'astine là-dessus à l'école, ça vient de là mais c'est des lois d'âme collective, c'est le fait que l'être humain est un animal social, donc il existe des phénomènes d'âme collective. On baigne, qu'on le veuille, qu'on ne le veuille pas, dans du vibratoire qui, justement aussi, est lié à du télépathique. Ça fait que là, c'est normal que le monde s'astine "créationnisme", "dessein intelligent".

Comme dans l'Antiquité, il y avait des écoles philosophiques qui niaient l'existence des dieux, puis ils s'astinaient avec... C'était l'art oratoire, puis c'est ça qui a fait que l'être humain est entré dans un début de ce qui allait être le potentiel pour la parole. Mais ça, la parole, c'est resté surtout... Les mystères de la parole, je veux dire, dans le sens que les côtés les plus subtils de ce qu'on va appeler la parole par après, c'est plus les mystiques un petit peu spirituels, eux autres, qui ont gardé la pratique de certains aspects, la parole au sens comme dans l'Apocalypse : "le Christ il revient, puis il a une épée dans la bouche", cette parole-là.

C'est quoi Excalibur, dans le fond ? C'est un peu comme on disait dans le temps : *"quand tu entrais dans la tombe d'un sage, il n'y avait pas de corps, tu trouvais une épée"*, dans le sens du système nerveux, la moelle épinière. Là, ça va plus loin que juste l'âme, le planétaire, c'est l'extraplanétaire, le cosmique... T'sé, le système nerveux c'est déjà quelque chose qui est une technologie, qui a été faite par une science qui va au-delà de ce qu'on conçoit comme science...

David : *Ça a été développé par qui ou quoi le système nerveux ?*

Bertholde : Ben, il est là ton dessein intelligent !

David : *Ben, c'est ça, mais le terrain sur lequel je voulais t'amener, c'est que les gens qui sont partisans du dessein intelligent, c'est une Intelligence qui va générer les choses au-delà d'un concept, autrefois d'un Dieu anthropomorphisé, un barbu, comme on l'a vu conceptualisé dans certaines religions, donc l'idée qu'il y a une force qui a un dessein pour engendrer d'une certaine façon des êtres, qui est au-delà de l'aléatoire, là versus, tu as tous les partisans du Big Bang, "évolutionnisme" que, non, toutes les formes de vie, c'est lié à une "combinatoire" hasardeuse de certains éléments ensemble, ça fait que là, moi je vois ça d'une manière très différente comme façon d'appréhender la vie.*

Bertholde : Oui, mais même le hasardeux il obéit à des lois au point d'engendrer du monde qui sont là avec une chemise, un nœud papillon, puis un habit, puis qui déblatèrent là-dessus, blablablablabla ! Il a fallu qu'il y ait des lois pour en arriver à ça, je veux dire, c'est pas une affaire aléatoire ça...

David : *Mais eux autres vont dire que c'est des combinaisons aléatoires, une suite à l'autre, qui vont engendrer ça ?*

Bertholde : Ben, c'est un petit peu... on le voit bien que c'est intelligent !

David : *Moi je suis de cet avis-là parce que le point que je voulais t'amener, c'est que tantôt tu me disais que chacun perçoit une partie de la réalité des différentes théories...*

Bertholde : Parce qu'il y en a, ils voient juste le résultat mécanique mais ils voient. C'est juste qu'ils n'ont pas la même idée par rapport à...

David : *Mais quand même, tu te positionnes au-delà d'un relativiste qui va dire que chaque théorie perçoit une partie de la vérité, donc ils se valent à un certain niveau, dans le sens que tu te positionnes plus du côté d'un dessein intelligent que du hasard ?*

Bertholde : Tous les humains sont intelligents, c'est sûr qu'ils ont une vue partielle intelligente.

David : *Non, mais je veux dire que tu vas plus du côté qu'il y a un dessein intelligent que c'est le fruit purement du hasard, que ce soit l'être humain ou l'univers ?*

Bertholde : Oui, ben, c'est sûr !

David : *Bon, ça fait que là, à un moment donné, à ce moment-là, on sort d'un positionnement...*

Bertholde : Ben, c'est pas de l'intelligence ! Ce dont je parle, c'est pas comme eux autres ils l'entendent, même ceux qui prennent position de ce côté-là que tu dis que je prends position. C'est pas la même intelligence.

David : *Non, non, mais je comprends que tu ne le prendras pas dans un sens intellectuel mais plutôt vibratoire...*

Bertholde : Oui.

David : *Là, à ce moment-là, on pourrait parler d'un dessein intelligent vibratoire...*

Bertholde : Qu'on dise "un dessein intelligent", telle affaire ou telle affaire ou telle affaire, ça va toujours être correct, même celui-là qui dit que c'est juste aléatoire, il a raison.

David : *Mais là, tu venais de dire il y a quelques instants que, c'était plus que de l'aléatoire ou du hasard ?*

Bertholde : Oui, mais c'est comme je te dis, l'horloger, une fois que ça marche, il n'a pas besoin de rester là, donc oui, il y a de l'aléatoire. C'est sûr que quelqu'un qui regarde juste les résultats, quelqu'un de très rationnel, c'est-à-dire le ratio, mesure, puis tout, c'est sûr que pour lui... mais il a raison. L'horloge elle marche toute seule, il a raison. C'est juste parce que c'est limité, c'est partiel dans son affaire mais il a raison pareil.

Par rapport à des affaires comme ces positionnements-là, je n'ai jamais eu à me chicaner avec personne. Je m'ajuste à ce que la personne dit, puis je vais finir par dire qu'elle a raison. Mais là, si elle se met à me dire : "*moi, je pense telle affaire*"... OK. C'est correct mais ça, c'est son opinion à elle, mais on n'est pas pour s'identifier à des positionnements de même puis à faire ressortir l'instinct territorial lié à l'âme, puis défendre des positions en grognant comme des chiens, mais c'est ça qu'ils font !

David : *Je sais, il faut aller au-delà de la chicane de basse-cour, puis les chapelles idéologiques là...*

Bertholde : Parce que c'est pas important. Pour l'ego incarné, ça ne devrait pas être important ces affaires-là. Lui, ce qui est important pour lui, c'est ce qu'il voit lui, en temps réel, dans ce qui se passe, puis d'affiner sa capacité d'observer d'une façon passive sans trop intellectualiser ce qui se passe, dans le sens d'être réceptif, affiner sa vue plus que la capacité à parler du paysage. On manque des détails quand on fait ça. En plus, au niveau de la société, ça n'a pas tant de débouchés si importants que ça. C'est important que les gens qui ont un grand besoin de la croyance, qu'ils aient accès à des structures pour ça, sinon ils vont souffrir psychologiquement.

David : *Non, non, mais je comprends la fonction, entre autres, du Créationnisme pour donner une forme de support psychologique aux croyants pour croire que le "Bon Dieu" veille sur eux.*

Bertholde : C'est pour ça, pour moi, tout est tout le temps correct, c'est le monde qui s'imagine des choses, ils voient des conflits. Il n'y en a pas dans le fond, on s'en fout ! Moi, ça ne change rien à ma vie ces affaires-là ! Je veux dire, que ce

soit le dessein intelligent ou peu importe, ça ne change rien. C'est pour ça que je trouve ça "plate" (ennuyeux). Mais l'être humain, il évolue comme ça, il crée son intellect comme ça, il se positionne, puis il défend ses positions mais c'est pas important !

Ça dépend si la personne est malhonnête intellectuellement, puis tu peux le démontrer, là c'est pas pareil ! Mais il reste que c'est avec des chicaneries de même que les écoles se sont créées, mais là, pour qu'un individu il soit épanoui, est-ce qu'il a besoin de ça ?! C'est comme d'aller parler de ça à des enfants quand ils sont petits, s'ils se posent des questions, on peut répondre dans le sens : "il y en a qui pensent ça, puis il y en a qui pensent ça, puis il y en a qui pensent ça", mais pas obligé de leur enseigner une doctrine.

David : *Oui, je comprends ce que tu veux dire.*

Bertholde : Le pire, c'est que tu m'amènes sur un terrain, c'est comme si je défendais le cours d'éthique patente là... C'est pas le cas, t'sé !

David : *Éthique et culture religieuse ! (rires David)*

Bertholde : L'école, si on est capable de revenir à un état d'école comme dans le temps, où les élèves en grande majorité étaient encore capables de bien écrire, d'avoir une compréhension de ce qu'ils lisent, puis de compter, après on s'astinera sur des affaires de même. Mais c'est de l'argent gaspillé tous ces questionnements-là.

David : *Non, je comprends, c'est pas mettre l'emphase là-dessus mais aujourd'hui, je voulais quand même prendre un temps pour aborder le sujet avec toi, c'est sûr que je ne te ramènerai pas là-dessus dans d'autres enregistrements pour en faire un tel approfondissement, mais j'étais comme curieux parce que toi, tu te prononces sur différents sujets, un peu de tout, donc je voulais t'amener là-dessus.*

Mais avant de compléter là-dessus, j'avais une question pour toi quand même parce que ton propos, de ce que je comprends, si je te saisis bien, c'est "qu'est-ce qui a créé le cosmos ou l'univers", c'est une question qui ne peut pas vraiment être répondue par l'intellect parce qu'on n'a pas la capacité au niveau psychique d'y avoir accès. Donc là, il faudrait se connecter à quelque chose qui est au-delà du plan manifeste...

Bertholde : Tu peux y aller, tu peux avoir accès au niveau psychique mais pas à travers l'intellect au sens de la réflexion intellectuelle...

David : *C'est là où j'allais en venir, il faut que la personne soit branchée au niveau de l'Esprit, ce que certains vont appeler le plan nouménal qui a engendré le phénoménal...*

Bertholde : Puis, à ce niveau-là, pour des questionnements de même, l'Esprit ne va pas t'expliquer, il va te montrer, puis même là, tous les termes qu'on a deviennent inutiles, puis finalement, une fois que c'est vu ce n'est plus important. Si tu le vois intérieurement, si tu as une capacité de voir intérieurement, peut-être tu vas pouvoir finir par le mettre dans des mots, puis à partir de ce moment-là, tu vas parler du nouveau parce que ce qui t'a été montré, ça ne s'explique pas...

David : *Intellectuellement, oui ! Mais qu'est-ce que l'Esprit, par exemple, peut te montrer par rapport justement de l'origine du cosmos ou de l'univers ?*

Bertholde : Des Lois, des Lois parce que s'il y a une origine, ça veut dire que tout ce que ça entend ce mot-là, ça veut dire il y a une linéarité mais à l'origine, ça veut dire tel point avant... Si on est capable de dire qui origine, c'est parce qu'il y a quelque chose d'originel, donc il y a eu un processus puis il y a eu des phases, ça a engendré l'espace-temps, donc ce genre de choses là.

C'est là que certains mystiques vont rejoindre certains physiciens à un moment donné. Ils vont se rendre compte, comme on parlait, que c'est parcellaire. Quelqu'un qui est dans telle position voit mais à un moment donné, on va se rendre compte que les mystiques, par exemple comme les hermétistes, leur crime c'est d'avoir su des choses que même la théologie n'expliquait pas, dans le sens que ça rentre dans les tabous. Puis c'est pour ça que ça a été associé au diable, les sciences hermétiques.

Mais il reste qu'à un moment donné, ça va rejoindre la physique de la même façon, qu'aujourd'hui, le CERN puis ses expériences, c'est diabolisé par des croyants. C'est parce que c'est lié à des réponses, c'est lié à des choses que, dans le fond, on sait, mais qu'on n'a pas intellectualisées ou expérimentées encore. Mais étant issu de l'Intelligence universelle, à notre source, on le sait parce que le processus qui fait qu'on dit : "*Qui origine*" est une illusion engendrée par les plans, dans le sens que tu as différents paliers fréquentiels.

Dans le fond, le temps et l'espace, c'est notre plan d'incarnation à nous autres, mais il y a d'autres niveaux que ça. C'est pour ça qu'il y a certaines formes d'Intelligences qu'on dit "cosmiques", pour eux autres le temps c'est comme de l'espace, c'est pareil. Ils peuvent se promener dans le temps. Mais il reste que c'est des forces de vie, pareillement, dans le sens que c'est animé puis ça se promène...

David : *Donc il y aurait des êtres qui pourraient faire ce qu'on appelle "du voyage dans le temps"...*

Bertholde : Oui ! Mais pas... Comment je pourrais dire ça ?... Regarde juste la précognition qu'on peut constater chez certaines personnes qui ont des capacités de précognition, c'est parce que le temps puis l'espace, c'est pas juste comme on le conçoit. Je parle au niveau de notre perception habituelle. Donc nous aussi, on est un esprit qui peut voyager dans le temps, semble-t-il, c'est-à-dire qu'il peut nous acheminer de l'information liée à un passé qui n'est pas le nôtre. Là, ça passe par l'âme, ou nous acheminer de l'information qui est liée à un futur.

C'est tout le temps du futur proche par exemple parce que l'Esprit lui, il a son propre plan, puis il obéit aux Lois de son plan, puis il y a des affaires ensemble qui font que, bon, il ne va te montrer de quoi dans cent millions d'années, il ne peut pas ! Mais il reste qu'il y en a qui ont vu des bribes de futur puis qui ont fait des expériences de précognition. Puis, oui, le temps c'est une perception, mais il reste que notre perception c'est un filtre un peu, ça fait que c'est clair qu'on n'a pas accès à tout, mais en étant dans ce que certains appellent "des états modifiés de conscience", on peut voir par des expériences qu'on a accès à du futur proche.

Oui, des fois, il y a des affaires spectaculaires mais c'est embryonnaire ces capacités-là. Parce qu'on est en train de se réapproprier ces capacités-là... C'est un peu comme j'avais parlé, à un moment donné, des autochtones en Amérique Centrale, il y avait des bateaux espagnols au large puis ils ne les voyaient pas. C'était là dans leur face puis ils ne voyaient pas ! Ils ne les voyaient pas parce que leur cerveau n'était pas... C'est peut-être un mythe cette histoire-là mais ça vient expliquer le fait que, justement, on est tellement limité, mais il faut que ça soit adapté à la vie dans la matière, nos perceptions.

Donc c'est normal aussi qu'on soit limité de même, sinon on ne serait pas capable de fonctionner mais il reste que ça fait partie des Lois d'évolution. Là, ça devient plus intéressant, je trouve, même l'origine du cosmique, ce qui est à notre niveau, les Lois universelles, juste regarder un documentaire animalier, à un moment donné on voit, puis là, si t'as un contact intérieur, il t'explique tout à mesure. Ou bien, tu es dans ta vie de tous les jours, admettons que tu te poses une question, tu vas avoir une réponse si ça te sert. Ou bien, des fois, juste admettons,

quelqu'un que vous trouvez un peu insupportable, puis là vous posez des questions sur cette personne-là, pourquoi elle est de même puis, des fois, il va y avoir des explications inattendues et ça va engendrer moins de jugement sur la personne.

Après, on voit comment fonctionnent certaines affaires puis après, on peut voir pour nous-mêmes. Mais ces affaires, est-ce que ça sert tant que ça d'une façon extrêmement concrète qu'on pourrait dire "en société" : Non ! Être spécialiste dans ces affaires-là, ça n'arrive pas tant que ça, je ne trouve pas.

David : *Oui, je comprends. En fait, l'idée c'est pas de devenir un spécialiste dans la Cosmogénèse de l'univers puis de faire une thèse de doctorat là-dessus...*

Bertholde : Je veux dire, oui, quelqu'un qui est versé dans ces choses-là, oui, c'est intéressant, ou si c'est son métier. Mais au niveau de la conscience de l'individu, pour lui-même, son fonctionnement, ça fait partie de l'orgueil intellectuel de son ego qui se pose des questions qui n'ont pas d'allure, dans le sens que ça a du sens pour l'ego, c'est important pour l'ego. Mais objectivement dans le réel, c'est pas important, dans le sens que c'est des affaires qui vont de soi. Je veux dire, ça fait partie du fatras qui encombre... c'est encombrant des affaires de même.

Les gens qui ont des gros questionnements existentiels, c'est tout le temps lié à de l'angoisse. C'est de l'information qui manque puis c'est lié à de la peur. Le bébé, quand il est petit puis qu'il fait noir, il ne sait pas si ses parents sont proches, ça se peut qu'il se mette à pleurer pour que les parents viennent le voir puis qu'ils le rassurent. Mais l'affaire de se poser des questions "d'où origine l'univers", il y a un lien avec des vieilles angoisses comme ça, c'est parce qu'on se sent tout seul dans le noir.

Quelqu'un qui sait qu'il n'est jamais tout seul, qui a de l'Intelligence en dehors de l'ego, il n'a pas à se poser ces questions-là. Je pense que c'est dans la vidéo "Premier mystère cosmique", Bernard il dit : "*Si l'être humain était réel, il ne se poserait pas de questions, il n'aurait que des réponses*" (rires), puis ça revient à ça.

David : *Oui, oui, c'est un enregistrement intéressant de Bernard de Montréal que je trouvais très vivant dans le sens qu'il disait que les mystères, ça existe, de ce que je comprenais, parce qu'on réfléchit. Si on ne réfléchissait pas, il n'y aurait pas de mystères.*

Bertholde : “D’où origine l’univers” : la réponse, elle va être pleine de sens si on se déconnecte de l’intellect mais la question n’a pas d’allure.

David : *Je comprends ce que tu veux dire, c’est sûr que ça demeure une question intellectuelle et non pas vibratoire...*

Bertholde : Parce que là, l’être humain sur Terre, il est encore dans des vieilles mécaniques où il se sert de l’animalité de ses congénères pour vampiriser, donc une société qui en est là, c’est pas un contexte où c’est utile d’avoir des réponses à des questions de même parce que les Lois animales de la planète ne sont même pas intégrées, c’est vraiment pas en fréquence. L’être humain, il est encore mené par des Lois de mécanique magnétique parce qu’il est encore planétaire, puis il a bien de l’eau dans le corps, même le sang c’est un liquide ferreux, il y a des Lois magnétiques, c’est lié au tellurisme.

Le système vasculaire, il est plus grossier un petit peu que le système comme neuronal, par exemple, c’est normal parce que la Terre, la densité de la Terre, puis de l’eau, on vit là-dessus. C’est plus dense que le feu du soleil qui, lui, au niveau “psycho-électrique”, est plus proche du côté neurologique, je parle du système nerveux de l’être humain. Puis le système circulatoire, c’est plus proche de la Terre et on est encore mené par des Lois magnétiques qui se reflètent en nous autres à travers notre âme sur tous les plans.

Comme tu peux avoir des retraités, la madame elle voit un manteau de cuir avec un crâne puis des roses autour, puis elle dit : “*Je le veux, je le veux*”, puis là, son mari l’achète puis elle le met sur le dos, mais elle, elle ne voit pas que le crâne, ben, c’est un symbole qui contient les énergies des pulsions de mort inconscientes chez elle, puis les fleurs c’est sa libido refoulée ou qui est encore là en potentiel, puis les pulsions de vie, et que cette polarité-là selon les Lois magnétiques qui vont se refléter dans son psychisme à elle, ça va créer une attraction ! Elle est magnétisée !

David : *Ben, il y en a qui sont magnétisés comme le groupe “Guns N’ Roses”, avec les têtes de mort puis les fusils...*

Bertholde : C’est ça ! Oui, puis là, les fusils, c’est les pulsions de vie autant que les pulsions de mort, c’est symbolisé dans le même objet. Puis c’est comme les roses, t’sé, les petites adolescentes dans les années 80, elles “trippaient” bien gros, elles étaient magnétisées parce que c’est lié à la libido mais en même temps, au fait que l’identité n’est pas solide encore, puis il y a des angoisses, il y a des

pulsions de mort. C'est pour ça qu'il y a des petites filles qui se mutilent, des affaires de même.

David : *Exactement. Mais je voulais quand même t'amener sur le terrain de la question, si je pose la question : "quelle est l'origine du cosmos", à savoir si c'est lié justement à un dessein intelligent ou du hasard, c'est parce qu'il y a un enchaînement par la suite, à savoir quelle est l'origine de l'être humain ? Est-ce que c'est lié à un dessein intelligent ou le hasard ?*

Bertholde : Ben, encore là, c'est comme je te dis, tu as les deux. il y a de la mécanique. Ça, c'est ce qu'on pourrait appeler de l'aléatoire mais ça obéit à des Lois universelles qui sont intelligentes au niveau harmonique, c'est pas de l'intelligence comme nous autres on le conçoit. Donc l'affaire de "dessein", quand l'être humain parle de "dessein", c'est à partir d'une volonté égoïque qu'il dit ça, c'est pour ça qu'on va avoir la réponse quand on va se rendre compte que la question n'a pas d'allure. Parce que c'est clair que l'univers est intelligent mais c'est de l'Intelligence universelle.

David : *Donc autrement dit, ça ne s'appréhende pas avec l'ego, l'intellect. Dans le fond, là tu me fais penser aux gens qui sont agnostiques qui disent qu'on ne peut pas accéder au savoir par soi-même ?*

Bertholde : Ben, c'est sûr au niveau d'un ego mais ça veut dire que c'est parce qu'ils se limitent à l'ego, ils ne comprennent pas le principe de multidimensionnalité, ils ne savent pas qu'ils sont multidimensionnels, mais c'est correct.

David : *Mais les gens qui appréhendent une multidimensionnalité, on va dire que c'est des gnostiques qui ont accès à un savoir fondamenta, mais là, si on fait le lien avec la conscience supramentale, on peut dire c'est des gnostiques vibratoires...*

Bertholde : Oui, mais ça a été bien galvaudé ça, l'affaire de la gnose. Ça dépend, on parle de quoi là ? Il y a une différence entre les gnostiques, le mexicain là, je ne me rappelle plus de son nom... Samaël Aun Weor, quelque chose de même, puis les gnostiques qu'il y a eu au premier siècle en Égypte qui étaient proches des Coptes. De quoi on parle comme gnostiques ? On a pris ces termes-là puis on en a fait... Le gnostique c'est celui qui pense qu'il peut atteindre Dieu par un savoir notamment, mais là, ça crée les Derviches tourneurs... T'sé, je veux dire, le terme a

été bien galvaudé mais le gnostique, il croit à une science infuse qui vient de Dieu, ce qu'on pourrait appeler Dieu, c'est tout, mais ça peut prendre tellement de formes cette affaire de même.

C'est ça là, est-ce qu'on parle d'une doctrine puis d'une école en particulier ? Comme les gnostiques dont on parlait, de l'autre au Mexique, eux autres ils avaient leur "science" symbolisée par des formes bien... Je dis "science" entre guillemets. L'affaire c'est que là, il y a un gros gros problème d'identité, dans le sens c'est des "gangs"...

David : *C'est différents groupes qui nous présentent des doctrines, des idéologies pour expliquer l'être humain...*

Bertholde : Oui, c'est les mécaniques d'âme, c'est lié à l'âme ces affaires-là, l'âme c'est pas tout. C'est mécanique l'âme, ça déforme l'âme. Ce qui est enregistré va être pris comme une réalité après, ça fait partie du fait que l'âme, ça se trompe. En tout cas, je veux dire, on en a tellement d'affaires qui se perpétuent, ça n'a pas de bon sens mais ça continue pareil, puis on le voit que ça n'a pas d'allure, puis ça continue pareil. Ça ne veut pas dire que c'est intégré dans le sens d'une conscience. La conscience c'est intégral, la compréhension c'est intellectuel, c'est comme l'alcoolique, il sait qu'il a un problème puis il continue à boire, c'est pas tout de le savoir, c'est pas tout de le comprendre.

David : *Non, exactement, il faut agir pour s'en sortir du problème, puis dans ce cas-ci, le problème qu'ont les gens de l'Humanité, c'est d'être pris dans des chapelles théoriques puis d'appréhender juste le monde au niveau de l'intellect...*

Bertholde : Oui, puis tout le monde est de même. Moi-même, souvent je vais suivre une opinion que j'ai, puis je vais m'en tenir à ça, je peux être bien bien entêté psychologiquement puis intellectuellement parlant. Mais c'est pas tout, c'est l'habitude puis l'ancrage par la répétition, c'est des processus inconscients ça. Puis là, la conscience, plus elle est intégrale, plus elle va démolir des affaires de même, ça va se défaire juste par la vue. Le fait de le voir, ça fait que ça ne se déclenche pas. C'est comme lorsqu'il y a certaines choses, tu les observes, ça les empêche de se déclencher, parce que c'est des choses qui fonctionnent dans l'ombre...

David : *OK. Autrement dit, la vision permet en terme de dévoilement de qu'est-ce qui est occulte, de déconstruire les formes qui pouvaient t'assujettir jusqu'alors ?*

Bertholde : Oui, mais il faut que tu le voies en temps réel puis que tu sois en observation multidimensionnelle en dehors du psychologique, d'une façon active, c'est-à-dire il faut que tu sois dans une partie objective, ce qu'on pourrait appeler le surmental. Quand il y a ça de développé, cet espace objectif là, de cet espace objectif là, tu peux observer ta subjectivité enregistrée dans ton âme, donc à mesure que tu es dans cet état-là d'observation très très centré, très centrée, ben, les vieux patterns ils ne s'enclencheront pas parce que tu ne veux pas qu'ils s'enclenchent. C'est juste par ta vue. Parce que c'est des choses qui se sont construites dans l'ombre de ton inconscience égoïque passée, puis ça s'est enregistré inconsciemment dans l'âme.

Donc c'est par une conscience intégrale que tu défais les vieux patterns, c'est là que tu deviens ton propre programmeur un petit peu, ça commence, parce que tu vois que c'est des programmes, c'est mécanique, c'est de la mémoire puis c'est lié à des formes qui drainent de l'énergie et ça passe par l'émotivité, c'est polarisé, puis il y a les Lois magnétiques de l'âme là-dedans.

Puis une fois que tu te rends compte que c'est pas juste des images, que c'est effectif, dans le sens que tu peux le constater empiriquement par l'observation puis la répétition d'expériences avec ces mécanismes-là, ben là, ça commence. Ça, c'est dur parce que tu te rends compte que toute ton identité c'est de la "merde", tout ce que tu appelais "toi", c'est pas réel. Tu finis par te rendre compte à quel point tu n'es pas intelligent. Ça, ça veut dire : on est en train de devenir intelligent. On se rend compte : *"j'ai vraiment été un imbécile toute ma vie"...*

David : *Je comprends, c'est une forme d'éveil qui s'installe mais pour en revenir au concept, parce que tu as fait allusion à ça dans d'autres vidéos sur ta chaîne YouTube, à un moment donné, l'être humain est appelé à être son propre programmeur, ben là, ça me fait penser à l'idée que l'être humain a à être la cause d'un dessein intelligent à son existence ?*

Bertholde : Oui, ben, il est fait à l'image de "Dieu". T'sé, il a eu l'Éden puis après ça, il a été mis dehors parce qu'il a voulu manger le fruit de la connaissance. En tout cas, il est rentré dans l'intellect, si on peut dire, dans le sens il s'est mis à réfléchir. Donc il a été chassé de ce qu'il savait pour entrer dans ce qu'il "connaît". Puis ça a commencé ce qu'il "connaissait", c'était un ignorant, il est chassé du paradis, il n'a plus les fruits, il va falloir qu'il cultive, il devient cultivateur.

Ça dit : *"tu gagneras ton pain à la sueur de ton front"*, tu n'es plus dans le jardin où les fruits poussent de même, donc il va falloir que tu sois cultivateur. Ça, c'est des anciennes phases de l'Humanité collective qui sont encodées dans l'âme, mais il reste que ça se répète encore dans l'individu parce que c'est ancré, c'est vieux.

Toutes ces choses-là, si on regarde au-delà de la forme, on verrait que c'est tout de la même affaire, toutes les traditions... C'est bien bien simple, l'être humain il s'est mis à réfléchir, il s'est rendu compte qu'il y avait des cycles, là il s'est rendu compte qu'il y avait des saisons. Mais ça, c'est quand il y a eu un "décyclage". Au début, à un moment donné, la Terre, ce n'était pas si dur sur Terre parce que c'était bien tempéré mais après, bon, il y a eu des petits changements, puis il y a eu des périodes de froid, le froid est arrivé, il est devenu plus étendu si on peut dire.

Puis là, il y a eu un "décyclage" qui a engendré les saisons. L'être humain, il a été obligé d'évoluer. Vu que c'est par de l'inconfort, on est obligé d'évoluer. Quand on évolue, c'est jamais par choix, c'est quand on n'a pas le choix qu'on évolue. Il a fallu qu'il devienne nomade, il a fallu qu'il chasse, qu'il suive les troupeaux, il a fallu qu'il apprenne à comprendre comment marchent les troupeaux, il s'est mis à faire de la domestication, il a regardé les cycles de la nature, les saisons. Il a fini par intégrer les premiers calendriers, si on peut dire, puis là, il est devenu un bon cultivateur.

Mais c'est à la sueur de son front qu'il a gagné ça, c'est de la connaissance. Il a perdu le savoir parce que justement, il avait besoin d'un coup de pied au cul pour passer d'une enfance bienheureuse à de l'initiation. Il y a comme une initiation d'une Humanité complète mais ces choses-là, c'est juste des lois, c'est des lois répétitives. Mais une fois qu'on observe des choses comme ça, on peut le voir même dans soi, dans sa vie, on passe tous par des phases.

David : *Oui, on peut passer par des phases, mais le point sur lequel je veux t'amener, c'est-à-dire si l'individu devient conscient en faisant une observation multidimensionnelle de sa vie, puis il s'éveille à différentes réalités qui le programmaient jusqu'alors, en voyant clair, à ce moment-là il peut atteindre un stade où il devient son propre programmeur, c'est-à-dire celui qui va générer les Lois qui vont organiser son cosmos intérieur, c'est-à-dire sa psyché ?*

Bertholde : Oui. Mais même là, ça ne veut pas dire que tu es un bon organisateur dès le début. Je connais personne qui est accompli là-dedans. Je veux dire, ça commence, on commence à le voir... C'est normal parce que c'est des Lois... Comment je pourrais dire ça ?... D'équivalence puis de réponse. Ça commence à aller mal pour vrai, c'est parce que là on se fait chasser d'un état primordial plus calme pour entrer dans des bouleversements où s'est développé l'intellect, de la même façon que la conscience intégrale elle commence à se développer en même temps qu'il y a encore des événements.

David : *Donc les “évènements-chocs” comme par exemple une guerre en Europe de l’Est, des changements climatiques, la menace d’un virus à l’échelle de l’Humanité avec possibilité de famine liée à des changements de technologie, à coup de bribes de rupture, tout ça mis ensemble peut être le terreau fertile pour en venir à une conscience plus vaste ?*

Bertholde : Ben, ça vient ensemble. Parce que c’est un peu comme le principe... Justement dans la Genèse, ça dit : *“puis tu vas enfanter dans la douleur”*... Peut-être que c’est bien souffrant ce que vit une chenille comme chrysalide jusqu’à se délivrer de son cocon. C’est un peu comme les souffrances de l’enfantement, donc...

David : *C’est une forme de mutation parce que la chenille qui devient un papillon, elle va être capable de faire des choses qu’elle ne faisait pas autrefois comme voler dans les airs...*

Bertholde : C’est ça, mais il faut qu’elle passe par un état transitif de bouleversement, c’est un peu comme la puberté, ça n’a pas le choix d’être une période de grande souffrance, c’est des lois.

David : *Je comprends. Ça me fait penser à Daniel Kemp qui parlait des martyrs de la transition de la conscience...*

Bertholde : C’est parce qu’il faut transmuter l’énergie, donc c’est au niveau des corps ça, entre autres, ça se répercute, donc c’est des lois implacables planétaires. Ça fait qu’on n’a pas le choix dans le sens que c’est parce qu’on n’a pas le choix aussi que ça peut être possible. Si l’être humain avait vraiment un libre arbitre, il n’évoluerait pas mais là, le libre arbitre c’est sa psychologie, c’est ça le libre arbitre qui a été donné mais c’est une illusion.

Mais il reste que là, on le sait, mais ça avait été donné pareil, je veux dire. Ça fait partie de : quand tu te fais “sacrer” dehors du confort, ben, c’est sûr que ça va te prendre un gouvernail, tu es dans l’illusion que c’est toi qui le mènes, mais il reste que ça va tout le temps t’emmener exactement où il faut que tu ailles. Même ce qui s’en vient, les évènements très difficiles parce que là, c’est encore une petite accalmie là...

David : *Ben, ça dépend à quel niveau, c’est sûr qu’au moment où les gens nous écoutent, on est présentement au mois de juin de l’année 2022 au Québec où*

l'essentiel des mesures sont tombées, le port du masque obligatoire, ensuite le passeport, et ainsi de suite. Là, présentement, il n'y a pas de mesures liées à la crise...

Bertholde : C'est une petite accalmie, on en avait déjà parlé, je t'avais dit : *“il faut que tu relâches un peu, des fois”*, après tu vas pouvoir retirer puis même un peu raccourcir la laisse, puis plus tard, tu vas relâcher encore un peu, il faut y aller progressivement...

David : *Exactement, puis là, ce qui est arrivé, c'est sûr, si on enchaîne sur un terrain plus politique, c'est qu'aussi au Québec, François Legault qui est le premier ministre du Québec a donné des montants de 500 dollars à chaque citoyen du Québec, pour compenser les impacts de l'inflation galopante au Québec, et là il a dit : “s'il est réélu à partir du 3 octobre 2022, les gens qui vont voter pour le réélire vont recevoir de nouveau un chèque”. Ça fait que là, moi quand je regarde une opération comme ça, je trouve ça totalement grossier d'acheter des votes comme l'ont décrié les membres de l'opposition.*

Bertholde : Acheter des votes, on le sait que c'est ça mais on n'a pas le droit de le dire de même, on peut dire : c'est une mesure électoraliste, mais c'est parce qu'il infantilise la population.

David : *Là, c'était rendu au stade où explicitement, tu dis : “ben, on t'a donné 500 dollars, t'as aimé ton chèque, si t'en veux un autre, vote pour moi puis tu vas avoir un autre chèque”...*

Bertholde : Admettons que tu gagnes 90 000 piasses (piastres) par année, as-tu besoin que le gouvernement te donne 500 piasses ?

David : *Ben non !*

Bertholde : Qui est pris dans la poche de la majorité qui ne gagne pas ça !

David : *Exactement !*

Bertholde : Tu sais, je veux dire, c'est parce d'autres mesures comme il y a eu en Alberta pour la taxation de l'essence puis tout, je pense que dans le fond, ça lui

serait revenu plus cher. Dans le fond, c'est une façon de nous fourrer par des petits bonbons. Certains types de personnes donnent des bonbons pour attirer, puis après ça, ben... C'est la même affaire, s'il est réélu, tu peux être sûr qu'après, on va y goûter là !

David : *Exactement. Ben, il reste à mettre en place des mesures de contrôle liées à la menace du virus, probablement une autre vague pour l'automne, plus grande.*

Bertholde : C'est ça ! Les 500 piasses avant, puis après, c'est comme du lubrifiant là ! Moi je le vois de même. C'est sûr que ça lui coûte moins cher que d'autres mesures pour contrer l'inflation.

David : *Ben oui, pour contrer l'inflation, il y aurait, comme le propose Éric Duhaime, dans le fond : annuler les taxes sur l'essence, mais là c'est clair que ça apporterait une différence parce que là, ici, pour que les gens en Europe nous comprennent, c'est que depuis deux ans, on est en 2022, en 2020 le prix de l'essence à la pompe est passé du simple au double, d'un dollar à deux dollars, on est rendu à deux dollars seize !*

Bertholde : Ben oui, c'est complètement illogique, c'est ça qui fait qu'il y a de l'inflation, le prix du “gaz” (carburant) entre autres, parce que le transport par exemple de la nourriture, des fruits et légumes puis ces choses-là, ça revient plus cher, puis au lieu d'enlever de la taxe, il te donne 500 piasses. Oublie ça là, 500 piasses, t'as même pas de l'épicerie à cette heure pour trois jours. C'est n'importe quoi là, c'est rire du monde, c'est comme d'habitude. Le monde (les gens), tant qu'ils vont être “épais”, ils vont souffrir, c'est sûr, il faut qu'ils passent par les douleurs de l'enfantement pour engendrer de l'intelligence.

David : *Puis que le nouveau monde soit engendré !*

Bertholde : Ben là, t'sé, le monde... Regarde les gens qui votent pour François Legault, ils ne se rendent compte de rien, c'est des techniques de programmation.

David : *C'est ça mais ce qui est particulier, c'est qu'après près de deux ans de mise en place de lois liberticides qui vont à l'encontre des libertés au Québec, comme jamais vu auparavant, dans les intentions de vote au niveau des sondages, c'est toujours la CAC de François Legault qui est en tête des palmarès.*

Bertholde : Ben, les sondages, ça dépend qui les fait, les sondages que t'as... (rires).

David : *Non, non, c'est sûr qu'il peut y avoir des billets mais moi, j'ai l'impression qu'on se dirige un peu comme la France. E. Macron met en place pendant près de deux ans les pires lois liberticides en France - je salue les gens en France qui nous écoutent en passant - puis là, il se fait réélire il y a à peine quelques semaines. J'ai dit : voyons donc, ça se peut pas !*

Bertholde : Ben, j'allais dire... Mais je ne le dirai pas ! Bon, t'sé, on peut penser qu'il y a peut-être eu des irrégularités, je vais le dire comme ça. Parce que c'est les mêmes firmes, des compagnies très privées transnationales, c'est tout lié à des services américains.

David : *Oui, je comprends où tu veux en venir. Pour les gens qui lisent à travers les lignes, c'est qu'il y aurait eu également certaines irrégularités dans les dernières élections américaines par rapport au fait que Donald Trump n'aurait pas été élu.*

Bertholde : Oui, mais pour ce qui est d'organiser ça à l'extérieur comme en France, les firmes comme certaines firmes privées puis tout, c'est carrément lié à la CIA, les opérations américaines en Europe. Je veux dire, l'Union Européenne, c'est les Américains dans le fond qui ont voulu ça, ils ont voulu la société des nations... En tout cas... C'est des familles là ! C'est du monde avec des noms de famille bien précis aux États-Unis qui sont amis avec du monde en Europe, puis originaires de l'Europe parce qu'on a à faire à du monde qui voyage, ils ont des propriétés un peu partout. Ils n'ont pas vraiment d'identité nationale tant que ça.

Mais c'est juste de comprendre que tout ce qui se passe là, l'affaire c'est à se demander si la deuxième guerre mondiale, tout le monde avait un certain projet pour l'avenir - et la guerre - c'était à propos de qui va le réaliser. Puis là, la "gang" qui voulait réaliser ça, c'était de commencer par l'Europe puis unifier tout, et eux ont perdu la deuxième guerre mondiale. Puis là, finalement, ceux qui vont le réaliser, c'est ceux qui ont financé les alliés, entre autres, puis le débarquement américain, et c'est eux autres qui vont réaliser ce projet-là qu'on pourrait qualifier de... Je ne sais pas comment qualifier ça...

David : *Ben, de projet mondialiste !*

Bertholde : Ouais, mais c'est parce que c'est une société purement... En tout cas, sans qu'on soit censuré, ce qui se cache derrière ça, quel genre de société ça va être, ça revient pas mal à ce que d'autres voulaient faire mais il reste que finalement, qui va le réaliser ? Ben, les Allemands étaient en guerre contre l'Angleterre entre autres, puis finalement c'est les Américains entre autres, mais il y a ceux aussi qui ont financé un peu comme Davos, donc on le voit qui est-ce qui va le faire là ! Puis c'est pas lié à des pays tant que ça, à des identités nationales, au contraire.

L'Union Européenne, ça avait été pensé pas mal par les Allemands, puis après, les Américains, de la façon dont ils ont agi en Europe avec leurs services à eux... Bon, je veux dire, juste l'Ukraine, le Canada est très très très impliqué, le Canada qui est un des alliés, dans le temps de la deuxième guerre mondiale, un des vainqueurs. Ils sont très impliqués dans les opérations en Ukraine, notamment ils ont été formés pas mal par les Canadiens, l'armée à Zelensky.

Bon, je veux dire, on ne se le cachera pas, on est dans ce camp-là, on travaille à notre perte... Pas à peu près... Puis là, t'as eu dernièrement le Jubilé de la Reine, c'est un peu l'entrée officielle du Prince Charles qui est un des architectes... Regarde chez les Windsor, les hommes souvent vont être intéressés par l'histoire de l'architecture, on nous le présente comme ça mais c'est un double langage ça.

David : *Ben, l'architecte de la société mondialisée probablement à certains niveaux, avec la "gang" du Forum économique mondial...*

Bertholde : Oui, ben, c'est ça, j'allais dire ça revient à de la réunion de malfaiteurs un peu, ça a cette ambiance-là. Puis c'est sûr, je vois là-dedans la continuité de tout ce qu'il y a eu avant, c'est le développement logique de tout ça.

David : *Mais pour ce qui est du Forum économique mondial, moi j'ai l'impression sincèrement que des gens qui sont impliqués à ce niveau-là croient que c'est la seule issue pour l'Humanité, c'est la seule façon de sauver l'Humanité, c'est de mettre en place cet agenda-là, sauver l'Humanité en dépend, puis pour palier au manque de vision des états-nations ?*

Bertholde : Ben, oui, mais ça a été voulu. Regarde là, penses-tu qu'au Canada on a une dette comme ça parce que c'est par hasard ? Ça a été voulu ! Ça a été fait exprès !

David : *Tu es train de dire qu'il y a un dessein intelligent derrière la dette ? (rires)*

Bertholde : J'irais jusqu'à dire que c'est carrément machiavélique. Regarde un peu, c'est comme les endettements des Américains, c'est voulu ça, depuis longtemps, par les Rockefeller entre autres.

David : *Donc c'est pas lié au hasard, c'est parce que je fais exprès, je pousse un peu parce que c'est le sujet qu'on abordait tantot, le hasard versus le dessein intelligent...*

Bertholde : Non, non, là on ne parle même plus de ça, c'est plus le dessein, c'est plus Dieu dont on parle, c'est le diable ça, c'est planétaire. Le "Prince de la Terre", c'est ça, c'est ces forces-là entre autres qui s'expriment à travers l'humain inconscient parce que c'est tout des programmes. Regarde Klaus Schwab, Il a beau se penser supérieur puis regarder toute la planète de haut, c'est un animal social avec des programmes, puis c'est les mêmes lois magnétiques, c'est les mêmes illusions, puis le reste. Moi à mes yeux, tout ce monde, c'est tout des "singes", peu importe lequel, regarde le prince Charles, regarde-le comme faux là... T'sé, c'est toute une lignée ça... C'est des lignées trompeuses. En même temps, les plus eugénistes sur cette planète-là, on dirait que c'est les plus dégénérés.

David : *L'ironie du sort, ben, c'est sûr que dans le fond, quand il y a des mariages consanguins ou autre, pour préserver le contrôle puis le pouvoir entre certains groupes d'influence, c'est sûr que ça va à l'encontre du principe de la force dans la diversité.*

Bertholde : Ben oui, mais ça l'est ça, ce qu'on pourrait appeler entre guillemets "l'astral", parce que c'est purement circonstanciel, c'est lié à de la mémoire puis à de la linéarité d'accumulation. Si on prend le prince Charles, d'après moi, s'il était venu au monde à Trois Rivières, ben, ça aurait été quelqu'un à qui personne ne parle à l'école, puis aujourd'hui il aurait une compagnie informatique parce qu'il ne saurait pas quoi faire d'autre, ou il réparerait des ordinateurs ou je ne sais pas... C'est pour donner un exemple.

Regarde Bill Gates, quand on connaît l'histoire, le contexte qui fait ce qu'il est devenu, qu'il a eu les possibilités de faire ce qu'il a fait, ou tu regardes l'autre, Zuckerberg, on dirait bien que c'est un "nerd"... Dans le fond, c'est la CIA qui a créé Facebook, à mes yeux. De toute façon, c'est eux autres qui ont créé internet pas mal, l'armée américaine entre autres, c'est ce qu'on a appelé le complexe

militaro-industriel, mais c'était rien que l'embryon d'un organe de surveillance total.

David : *Exactement.*

Bertholde : C'est pour ça que s'il y a des lanceurs d'alerte aujourd'hui, ça va être un petit peu sur internet parce que c'est le terrain qui a été choisi par "l'adversaire" entre guillemets, si on peut dire. Quand je le regarde avec un certain pas de recul, je reconnais les mêmes... c'est juste le contexte qui est rendu plus... Comme là, avec la guerre en Ukraine, les Américains entre autres, puis le Canada, l'Angleterre qui sont en train de faire une guerre par procuration en Ukraine, eux autres, ils vont encourager ça jusqu'aux derniers ukrainiens, ils s'en "câlissent" des vies humaines.

Moi dès le début, je disais, il faut que Zelensky démissionne, déclencher des élections puis des pourparlers pour refaire les accords de Minsk, puis ces affaires-là, mais non ! Nous autres, ils tiennent mordicus, il faut tout à prix que ça dure puis qu'il y ait le plus de morts possible.

David : *Ben, eux autres ne vont pas dire ça, ils vont dire : on est là pour les sauver puis on va leur apporter un soutien militaire...*

Bertholde : Voyons ! C'est eux autres qui financent cette guerre-là !

David : *Non, mais je sais, je fais un peu l'avocat du diable, mais en passant, je voulais mentionner aux gens qui nous écoutent présentement qu'il y a plusieurs semaines, on a fait ensemble un enregistrement par rapport au déclenchement de la guerre en Ukraine, que j'avais intitulé : "Vers la troisième guerre mondiale", puis par rapport à tout ce que tu as dit là-dedans, je trouve ça très pertinent puis encore aujourd'hui parce que tu as vraiment dressé les grandes lignes de tout le scénario qu'on voit, puis l'escalade que tu annonçais, on le voit, on le connaît.*

Les États-Unis au début, c'était de l'équipement défensif, là c'est devenu de l'équipement offensif, le Canada même chose, la transition, puis des dépenses folles, on parle d'au-dessus de trente milliards de dollars qui ont été dépensés par le Congrès américain pour financer, puis c'est pas fini !

Bertholde : Ben, non ! Puis là, Poutine il contrôle les régions qu'il voulait contrôler pas mal, je veux dire, vers les forces finales de ce qu'il voulait faire au début, ça fait que là, ils n'accepteront pas ça.

David : *Là, c'est sûr, ils contrôlent la région du Dombass essentiellement au moment où on se parle, c'est-à-dire l'Est de l'Ukraine puis aussi le Sud avec Marioupol avec un port. Ça fait que là, si lui contrôle le port, ben, les gens en Ukraine, ils ne peuvent plus exporter le blé comme ils le faisaient avant, ça fait que ça va tout mettre à terre l'économie des gens qui sont situés dans le reste de l'Ukraine au Nord, en tout cas, la rendre plus difficile, la vie économique !*

Bertholde : Oui ! Puis dans le fond, ils ont réussi au niveau des médias à faire croire que Poutine est en train de perdre la guerre parce que Poutine au début, il est allé attaquer en premier pour des raisons stratégiques, il est allé beaucoup à l'Ouest attaquer des points stratégiques pour des raisons militaires, avant de s'en retourner... Ça fait que là, ça a eu l'air comme s'il avait essayé de faire la conquête de toute l'Ukraine, puis là, comme s'il avait été repoussé vers l'Est par les forces qu'on pourrait dire entre guillemets "alliées", mais dans le fond, c'est pas ça l'affaire !

C'est parce que Poutine, il a commencé par aller détruire des objectifs stratégiques jusque dans l'Ouest pour être certain d'entamer le plus possible la machine de guerre ukrainienne, si on peut dire, certaines usines d'armements, des choses comme ça, avant de se retourner, se concentrer sur son objectif. Mais c'est un peu par logique qu'il a fait ça, c'est normal de détruire des objectifs qui pourraient être contrés un petit peu plus loin, pour avoir la paix...

David : *Donc autrement dit, toi, tu vois ça comme étant le fruit d'une stratégie plutôt que d'un manque de vision qui aurait voulu l'amener à commettre une "blitzkrieg", un peu comme les Allemands qui attaquent sur plusieurs fronts en même temps pour déstabiliser l'ennemi ?*

Bertholde : Poutine, il ne veut pas l'Ukraine au complet, il l'a dit pourquoi...

David : *Mais en même temps, il avait déclaré qu'il voulait "dénazifié", enlever les nazis dans toute l'Ukraine.*

Bertholde : Oui, ben, c'est la force un, c'est-à-dire de détruire des objectifs militaires dans toute l'Ukraine pour qu'il ait le champ libre dans l'Est. Mais là, si ça continue puis que les Américains ou d'autres, ils vont acheminer dans l'Ouest de l'Ukraine de l'armement offensif, il va retourner dans l'Ouest détruire ça pour des

raisons stratégiques de protéger le front à l'Est, pour pouvoir continuer à solidifier les positions puis avoir la paix, je veux dire, le champ libre plus.

David : *Je comprends, c'est pour consolider ses positions.*

Bertholde : Oui, c'est normal, c'est de même que ça marche une guerre tactique par rapport au terrain. C'est sûr que si tu peux, tu vas essayer de détruire plus loin certains objectifs. En plus, c'est un joueur d'échecs, Poutine, dans le sens qu'il sait comment, au niveau des lois implacables de certaines logiques de base, au niveau tactique, tu n'as pas le choix d'agir d'une certaine façon, un peu comme si on transpose... Bon, t'as le cheval, le cavalier, sur un jeu d'échecs, c'est un peu comme l'aviation puis des missiles, tu peux aller frapper par dessus.

Mais il reste que de la façon dont c'est présenté dans les nouvelles, moi ce que je connais du côté tactique militaire, on essaie de nous présenter ça comme : *"il est retourné à l'Est"*... C'était bien logique qu'il fasse ça, il a accompli certains objectifs, après il va consolider... Mais aux nouvelles, c'est : *"l'armée ukrainienne l'a repoussé vers l'Est"* !! Voyons !! Quand j'ai vu ça, je n'étais pas du tout d'accord avec leur analyse !

David : *Non, exactement, mais ça fait partie du biais médiatique, dans le fond, qui est pro-Zelensky depuis le départ, qui dépeint Poutine comme étant "le méchant".*

Bertholde : Moi, à mes yeux, le bourreau de la population, c'est... T'sé, je fais attention à ce que je dis parce que je sais qu'ils recommencent plus à vouloir censurer, en tout cas, il faut surveiller ce qu'on dit là, mais il reste que cette guerre-là, avec de la bonne volonté, s'il y avait de la bonne volonté de la part de ce qu'on pourrait appeler "les forces atlantistes", c'est-à-dire les pays membres de l'OTAN, au fond, c'est les États-Unis qui sont aux commandes, je veux dire, c'est un secret de polichinelle, puis même des Canadiens. La Russie dans le fond, logiquement, elle serait supposée avoir déclaré la guerre plus large que ça, mais Poutine il n'est pas suicidaire non plus...

David : *Ça fait qu'il ne s'engage pas sur le terrain de la guerre mondiale bien qu'il fait miroiter Satan II (rires) pour faire trembler l'Occident, la menace du missile nucléaire intercontinental rapide...*

Bertholde : Ben, techniquement, la guerre nucléaire, c'est le premier qui frappe qui gagne, donc c'est très inquiétant.

David : *Tu as sans doute entendu parler comme moi des missiles qu'il développe, hypersoniques, puis que là, t'aurais un missile qui serait beaucoup plus puissant que celui "qu'on dit", la bombe qui avait été utilisée à Nagasaki puis Hiroshima...*

Bertholde : Ouais, ben, des fois, moi je regarde ça puis je me dis : ça fait partie du show, ça fait partie des affaires qui vont servir pour justifier ce qui s'en vient, puis même, ils se servent de ça pour justifier l'inflation. C'est bien triste, les Ukrainiens ils sont en train de mourir pour rien, il n'y a aucune raison. L'affaire, c'est un peu comme pour Donald Trump, je considérais qu'il faisait partie d'un théâtre, puis c'est pareil à mes yeux pour Poutine. Pour moi, c'est un théâtre.

David : *Ben, disons qu'il y a des forces mondialistes derrière lui qui tirent les ficelles, puis on ne le voit pas dans les médias de masse parce qu'ils utilisent leur anonymat.*

Bertholde : Ben, ça sert l'agenda.

David : *C'est ça !*

Bertholde : Là, c'est un peu comme Trump, quand il avait décidé que les États-Unis sortent de l'OMS, là j'étais en maudit, ça ouvrait la porte à du monde pour venir financer à la place des États-Unis. Au moins, quand tu finances, t'as un mot à dire, tu peux venir "faire chier" un peu, faire de l'obstruction, mais non, il s'est retiré de l'OMS, puis là, c'est Bill Gates qui est rentré ! C'est comme s'il laissait la place ! C'est comme après, il y a un médicament que je ne nommerai pas que, Monsieur Trump a approuvé, j'étais tellement en colère. C'est pour ça, je te dis, je ne suis pas d'un bord ni de l'autre, pour moi c'est tout du théâtre.

David : *Exactement, mais c'est intéressant de regarder qu'est-ce qui se passe par rapport à la guerre en Europe de l'Est, c'est-à-dire en Ukraine, l'opération militaire dont parle Poutine, d'un côté, ça engendre plein de migrants dans les pays d'Europe, d'Ukrainiens qui vont là, en tant que réfugiés politiques, ça fait que là, ça fragilise, puis en même temps, dans quelques mois, il va probablement y avoir une autre vague de migrants qui vont venir de l'Afrique et du Magreb à cause que les gens en Afrique qui n'auront pas accès au blé, dans certains cas, ben, ils vont avoir des problèmes d'alimentation. Puis, pour retrouver une vie meilleure, un peu comme on l'a connue il y a quelques années, ben, ça risque de déstabiliser toute la région des pays d'Europe, en amenant une immigration, des migrants massifs.*

Bertholde : Ça suit exactement ce qu'ils veulent, ce qui arrive après l'Europe, c'est l'Europe qui n'a plus d'identité vraiment.

David : *Ben, ça fait partie du grand remplacement.*

Bertholde : Ben là, ça, je n'embarquerais pas dans ces affaires-là tant que ça parce que c'est vu comme des affaires qui alimenteraient les fanatiques, qu'il y aurait des tueries, ça serait à cause de ces théories-là mais bien franchement... Regarde par rapport à ça, les tueries puis tout, Trudeau, il vient de menacer de geler les armes de poing, ça fait que là, les achats d'armes de poing explosent dans tout le pays, dont le marché noir en parallèle.

David : *Exactement, d'ailleurs j'ai vu dans un bulletin de nouvelles de TVA qu'il y avait un vendeur d'armes qui disait que le meilleur promoteur des armes de poing, paradoxalement, c'est Trudeau parce que suite à cette annonce-là, ben, il s'est mis à vendre puis il a tout écoulé son inventaire.*

Bertholde : À un moment donné, j'avais dit : Trudeau, il est moins "cave" qu'il n'en a l'air, puis moi, je pense bien qu'ils veulent du chaos parce qu'avec le chaos, tu justifies l'ordre. Là tu peux mettre ton ordre, celui que tu veux.

David : *Exactement, il y a un principe qui parle de problème, réaction, solution, ou ordo ab chao.*

Bertholde : Comme là, ils veulent légaliser les drogues dures, la possession dans les provinces de l'Ouest, ils le savent que ça n'a pas d'allure. Regarde les guerres de l'opium, ou bien les Japonais dans le temps, l'état fantoche du Mandchoukouo, ils se sont arrangés pour qu'il y ait de l'opium en masse ! Ça va pas aider là, on le sait par l'Histoire.

David : *Non, exactement, ça risque d'être plus nuisible qu'utile, puis la légalisation de la marijuana, c'est une forme de porte d'entrée vers ça.*

Bertholde : Mais regarde toute la drogue qui est rentrée aux États-Unis, c'est les services américains qui rendaient ça possible... Quand tu ouvres les vannes à la drogue dans une population, c'est parce que tu veux plus la contrôler, tu veux

créer un chaos, une misère sociale qui va rendre la gestion plus facile. Il n'y a pas d'autres raisons là, si tu regardes historiquement.

David : *Ben, dans le scénario du “meilleur des mondes” d'Aldous Huxley, tout le monde avait accès à une drogue à laquelle les autorités donnaient accès pour neutraliser l'esprit critique des gens, puis les amener à une espèce de société du plaisir où les gens n'ont plus l'esprit de contestation.*

Bertholde : Ben, dans TXH, à un moment donné, le personnage principal, les autorités qui commencent à le repérer puis à vouloir lui courir après, c'est parce qu'il est en infraction de narcotique, pourquoi ? Parce qu'il n'a pas pris les médicaments que l'État veut qu'il prenne. Je veux dire, il y a une caméra dans sa pharmacie...

David : *Ben, ça pourrait être la même chose par rapport à certaines injections dont on ne nommera pas le nom, que les gens devraient prendre successivement, admettons deux ou trois par année, mais on ne donne pas plus de détails là-dessus.*

Bertholde : Ben oui, ça va revenir tout ça, là. Le monde, parce qu'il y a une petite accalmie... Ça fait partie des techniques pour la psychologie de masse. Eux autres, ils pensent que c'est fini, c'est comme si on leur armait le compteur à zéro, tu sais, ils ont une mémoire de quelques mois. Puis ça va revenir, puis ils vont encore embarquer.

David : *Oui, exactement, d'ailleurs on dit que la mémoire d'un électeur, c'est d'environ six mois, puis curieusement, il y a eu une diminution des mesures six mois avant les élections du Québec qui sont prévues pour le 3 octobre 2022.*

Bertholde : Ben, d'après moi, la mémoire de quelqu'un qui a peur, c'est encore plus court que six mois parce que tu le mets dans un état de stress constant. C'est comme les sectes, quand ils font du recrutement puis ils empêchent le monde de manger et ils les gardent sous le stress, ils les empêchent de dormir. Puis là, après, ils leur donnent un petit peu le droit de... Ils ont des conférences pendant tant de temps, puis après ils ont le droit de manger un petit peu, dormir un petit peu, puis ils se font réveiller pour des nouveaux exercices spirituels. C'est des techniques qui sont toutes connues. Tout ça, c'est des expériences de services...

David : *Ben, on est sur une planète expérimentale.*

Bertholde : Ouais, mais là, je parle des expériences au niveau d'instances planétaires.

David : *Ben moi, j'en parle aussi au niveau cosmique dans le sens qu'il y a certaines forces qui peuvent, de nature qu'on va dire aliénigènes ou autres, qui peuvent chercher à interférer avec les êtres humains sur Terre.*

Bertholde : Ben là, c'est pour ça que tout ce qui se passe vraiment dans l'actualité est filtré par... C'est pour ça que dès que je vois des éléments qui... Puis ça, c'est pas être complotiste, ça n'a rien à voir, c'est juste parce que c'est tenir compte de l'Histoire, aussi si tu prends les services secrets américains, il y a eu les opérations Gladio en Italie, ils se sont servis d'attentats terroristes qu'ils ont organisés pour après justifier des affaires.

Puis c'est là que tu vois comment les Américains, sur le territoire européen, ils font ce qu'ils veulent. Ou bien ce qui est arrivé, c'est que ça finit par être déclassifié, il y en a qui pensaient qu'en France, l'affaire de Pont-Saint-Esprit, que c'était de l'empoisonnement à l'ergo de seigle, c'est des expériences de la CIA avec du LSD sur la population. Les Américains considèrent, je parle au niveau des services secrets, ils contrôlent pas mal l'Europe. Ça, c'est depuis la deuxième guerre mondiale.

David : *Sans parler d'autres pays dans le monde, dont nous-mêmes au Canada avec Montréal, les expériences du projet MK ultra de la CIA qui sont documentées, avec le psychiatre Cameron...*

Bertholde : C'est un hasard si on l'a su, il y a quelqu'un qui passait dans une ruelle, puis il y avait des papiers dans des caisses qui avaient été jetés, et c'est ça qui a été la pointe de l'iceberg, qui a fait que tout est ressorti. Mais il y a combien de choses qu'on ne sait pas !

David : *C'est ça mais il y a quand même ce dossier-là qui est documenté dans les médias officiels dans le sens qu'il y a une excellente vidéo que vous pouvez retrouver sur YouTube, c'était une émission de : "Dangers ou d'Enquêtes de Radio Canada", où des gens qui ont subi des sévices abominables au niveau de l'expérience du projet MK ultra à des fins soit-disant de thérapies. Ils font des recours collectifs.*

Bertholde : Oui, ben là, ça n'a pas commencé avec MK ultra. De toute façon, ça, c'est un programme allemand qui a été repris par les Américains quand il y a eu Paperclip, puis c'est comme le CRS, la CIA, ils travaillent tous ensemble puis il y a, lié à ça aussi, des compagnies privées puis des instituts, puis ci, puis ça. Le Canada a tout le temps été pour les alliés une place où ils ont fait des expériences, en Australie aussi, puis c'est certain que ces affaires-là, il y a bien des choses, même si tu demandes aux autorités en place : “*c'est quoi ça, telle affaire, telle affaire*”, ils peuvent te mentir légalement parce que c'est classé “Secret Défense”, certaines choses.

Mais ça, c'est des choses qui ont été rendues publiques parce qu'ils n'ont pas eu le choix, mais il y a tellement d'autres affaires, c'est pas su, c'est pas connu. C'est comme juste la guerre qu'il y a en ce moment en Ukraine, au niveau des services secrets, on est très très impliqué. Si Poutine, il déclare une guerre mondiale puis qu'il décide d'abattre les principales têtes de cette bête-là, le Canada va être attaqué, ça va être une des cibles.

David : *Ben, c'est sûr, quand on regarde toute l'implication du Canada, un peu comme les États-Unis, mais c'est sûr qu'à notre échelle, nous autres, on ne dépensera pas trente milliards en soutien d'armement mais à notre échelle, on en donne beaucoup d'armement à l'Ukraine.*

Bertholde : Les États-Unis puis le Canada sont en guerre contre la Russie en ce moment, c'est juste pas officiel. Je veux dire, ça revient au même. Si moi je paie quelqu'un pour “sacrer” une volée à quelqu'un d'autre... !

David : *Implicitement, c'est ça exactement, puis dans le fond, ça me fait penser un petit peu à la situation qui avait cours lors de la guerre froide où les super puissances, États-Unis, également Russie, via des pays interposés, si on pense entre autres à l'Afghanistan où la Russie cherchait à envahir l'Afghanistan, puis en même temps, il y avait les Américains mais indirectement qui supportaient les Talibans, ben, c'est un petit peu le même principe qui s'opère ici, j'ai l'impression.*

Bertholde : Oui, c'est des guerres par procuration, puis la façon dont les Américains agissent. Moi, je dirais l'OTAN puis les alliés en général, ben, ils vont financer ça jusqu'au dernier Ukrainien, s'il le faut. Ils s'en foutent, ils n'en ont rien à faire du monde. Pour eux autres, c'est comme des objets, c'est comme du bétail.

David : *Mais en même temps, quand tu regardes ce qui se passe dans les médias, on fait des levées de fond pour les Ukrainiens pour qu'ils aient accès à de la nourriture, des biens, puis quand on va dans une station service, j'étais récemment dans une station service, puis il y avait sur un écran une image : "voulez-vous faire un don pour les gens en Ukraine"...*

Bertholde : Les populations, on est invité entre autres à la financer cette guerre-là, d'une certaine façon, il n'est pas dit que ton don va aller à aider des réfugiés. Si on regarde l'Histoire de l'Europe, les Allemands, les Britanniques, ils se sont souvent montrés profondément méprisants puis racistes envers les Slaves. Puis il n'y a pas une empathie si extraordinaire que ça. C'est un jeu d'hypocrite.

Le monde, ils le savent au fond que cette guerre-là, c'est une guerre par procuration puis que c'est une chicane entre les Américains, puis en apparence, en tout cas là, c'est ça qui sert de prétexte entre les Russes puis les Américains. Puis c'est les Ukrainiens qui sont en train de mourir, puis même il y a des mercenaires d'ailleurs, entre autres de Tchéchénie. Dans le fond, ils ont organisé militairement le démantèlement de l'Ukraine, je le vois un peu de même, ils vont tester différentes façons de détruire des nations, d'asservir des nations. Ça, c'est une des façons, la corruption...

C'est comme l'affaire de faire des sanctions à la Russie, ça a détruit l'économie de l'Europe puis de tout le monde, puis le rouble lui, il prend de la valeur, c'est un peu comme Trudeau qui veut geler les achats d'armes de poing, ça fait que les ventes explosent. Ça a l'apparence de bonne volonté, puis finalement, c'est tout le temps un chaos ou un fiasco ou un échec qui va servir, dans le fond, un agenda plus par en dessous...

David : *De contrôle social, exactement.*

Bertholde : Ben là, ça accélère la destruction de l'économie puis, ça fait l'affaire du Forum économique mondial...

David : *Qui va pouvoir justifier dans quelque temps la mise en place plus grande de leur agenda dans les différents pays où ils ont des membres infiltrés !*

Bertholde : Tu as vu à Davos, les gens ils parlent ouvertement de ce qu'ils vont faire, puis il n'y a rien là ! Mais c'est tellement incroyable ce qu'ils disent, que le monde s'en fout. C'est tellement surréaliste qu'ils n'en parlent pas aux nouvelles, il n'y a personne qui se scandalise, pourtant, ouvertement là, ils savent que ça va

tuer du monde, qu'il va y avoir des conséquences, pourtant c'est nécessaire ! Eux autres sont en train de provoquer un accouchement selon des lois dont ils n'ont aucune idée parce que ça, toute cette souffrance-là, ça va engendrer de la conscience, il n'y a pas le choix !

David : *Ben, c'est ça la particularité. En fait, ce que certains vont dire, c'est que cette souffrance-là va engendrer le monde nouveau qu'eux-mêmes n'avaient pas prévu.*

Bertholde : Oui, mais le problème, c'est qu'il y a toujours un délai. Parce que pour intégrer, t'as l'expérimental, t'as une phase de souffrance, t'as l'expérimental...

David : *Le délai de téléversement de leur programme, c'est agenda 20-30 donc 2030, on est en 2022, il reste à peu près huit ans pour télécharger toutes les mesures de contrôle social liées à leur agenda...*

Bertholde : Il est minuit moins une ! Parce que ça va être au pouvoir sept ans, autour de sept ans cette affaire-là ! C'est selon des lois naturelles, à un moment donné, ça va tomber, puis le vrai vrai monde nouveau, il va venir après qu'eux autres ont perdu leur affaire, mais ça va être au pouvoir autour de sept ans cette histoire-là. C'est pour ça qu'il y en a qui disent : *“ben, qu'est-ce qu'on peut faire pour empêcher ça”...* Tu ne peux pas empêcher ça ! Ce que tu peux, c'est t'arranger pour être capable de résister le temps que ça dure, puis survivre le temps que ça dure parce qu'à un moment donné, ça va tomber tout seul. Mais il reste qu'on s'en va vers ça, c'est pas fini les pandémies, ils ont toutes sortes d'affaires, ça commence !

David : *Exactement, et même la possibilité qu'il y ait une guerre bactériologique, voire virologique qui serait menée par la Russie, qui ferait que tout d'un coup, ah, on entend parler d'un virus lié au singe un peu partout, qu'il y a des éclosions du jour au lendemain dans plusieurs pays !*

Bertholde : Ben là, on voit qu'on est dans un temps où on a été induit, dans le sens qu'on nous a induit en état second collectif, on le voit comment ça ? Ben, les gens, le stress, le niveau de stress comme tu disais, la mémoire d'un électeur c'est à peu près six mois mais là, c'est quelques semaines ! Parce qu'on voit les politiciens dire des choses aberrantes, puis au niveau du collectif, la majorité, même quand, à peu près trois semaines après, on constate que c'était aberrant

d'une façon empirique parce qu'on voit que c'était complètement stupide et faux, les gens ils ne vont pas revenir dire : *“ce politicien-là, il mentait”*... Tout le monde oublie à mesure. Puis ils vont se mettre à les défendre parce qu'ils sont dans un état de survie lié à de la peur et ils vont dire : *“oui, mais tout le monde peut se tromper, après tout Legault il a sauvé le Québec”*... Il y en a qui pensent ça !

David : *Ben, pour des raisons de survie aussi, les journalistes ne peuvent pas être objectifs, ils sont financés massivement par le gouvernement, ils ne mordront pas la main qui les nourrit !*

Bertholde : Il y a d'autres mécanismes encore plus subtils, c'est-à-dire que ça marche avec le public, donc le public lui-même est dans un déni qui est induit par un état de stress puis de crainte, qui est induit par des techniques de psychologie de masse. Un peu avant cet hiver, C.Dubé, il faisait sa conférence de presse puis il disait : *“cet hiver, si vous n'êtes pas inoculés, vous allez être malades, ça va être un hiver de maladie et de mort”* ! Il a carrément dit ça ! Moi, j'ai vu juste encore des menaces, c'est une façon subtile de menacer le monde puis de faire pression. Ben, moi j'ai pas été malade, je ne suis pas mort ! Encore une promesse de politicien qui n'a pas tenu ! Mais à un moment donné, il n'y a pas juste au niveau local, il y a au niveau mondial...

David : *Ils ont des techniques de conditionnement, en tout cas, ce qui se passe puis je trouve ça curieux, c'est que simultanément, sur plusieurs continents, pas juste deux, trois endroits dans le monde, on entend parler d'un mystérieux virus lié au singe !*

Berthode : Ça tue qui ça, là ! C'est drôle, hein, c'est en Occident que ça apparaît où il n'y a pas de singe, puis pourtant ça n'a pas l'air de fluctuer trop dans les places où il y en a d'habitude, puis c'est drôle, c'est du monde dans des aéroports, les premiers cas au Québec, puis les premiers, c'était tout de la communauté gay là, dans des aéroports ! En même temps, en France, il y a des attentats bizarres dans des clubs de nuit, il y a quelqu'un qui arrive avec des seringues et qui t'injecte “de quoi” à ton insu ! Est-ce que c'est des agents, t'sé... Comme l'affaire, pourquoi c'est du monde spécifique comme ça dans les aéroports, les premiers cas qu'on a eu au Québec ? Peut-être parce qu'il y a eu une opération par des agents pour...

David : *Ben, c'est ça, parce qu'il y en a qui peuvent parler un peu, comme il y a eu cours par rapport au virus du VIH, le sida, dans les années 80, que les homosexuels auraient été ciblés pour être stigmatisés socialement...*

Bertholde : Ouais, il y a des affaires bizarres par rapport à ça qu'on pourrait lier à tel... le Congo belge, puis ce qui restait de tout ça, mais c'est spécial... Même si on se met à dire : *“ben, oui, mais là, il y a des éléments qui tendent à démontrer que c'est lié à de possibles armes”*, ils ont le droit de te mentir puis de dire : *“non, vous vous trompez totalement, c'est de la désinformation, blablabla”*... Pourquoi ? Parce que tout ce que l'État a sur ces choses-là en tant qu'informations, c'est “Secret Défense”. Puis on a signé des affaires, des protocoles internationaux par rapport à l'information, entre autres. Puis là, regarde l'OMS est en train d'acquérir une autorité qui va venir abolir l'autorité nationale en matière de santé pour les signataires !

David : *Là, la bonne nouvelle par rapport à ça, j'ai entendu que la plupart des pays n'ont pas signé pour, comme quoi ils acceptaient ça, mais là, ils se donnent à peu près six mois pour essayer de les convaincre...*

Bertholde : Ouais, il va y avoir un contexte pour te convaincre !

David : *C'est ça ! À l'automne, il va y avoir une augmentation du nombre de cas de certains virus qu'on n'aura pas ici, qui va peut-être amener un consentement social plus grand à signer ce type de traité là.*

Bertholde : Ben, à un moment donné, j'ai eu une info comme quoi il allait y avoir un autre variant qui allait avoir un nom de lettre grecque, puis rendu là, de le prendre au sérieux, ça va être quelque chose de vraiment dangereux ! Mais ces affaires-là, je le sais si c'est vrai ou pas, à mesure où ça arrive ou pas ! Mais c'était bien significatif, en tout cas, je m'en souviens encore... Mais je le sais qu'à un moment donné, ils vont lâcher le vrai stock là !

En tout cas, je veux dire, ils ont toutes sortes d'affaires ! MonkeyPox, c'est pas grand chose, ils ont encore la vraie variole, celle qui n'est vraiment pas le fun, moins comique. De toute façon, ça ressemble, au niveau de la symptomatologie, ça pourrait être un symptôme d'autre chose... Des affaires qui vont donner des symptômes qui ressemblent à ça, il y en a d'autres...

(...) C'est comme le MonkeyPox, c'est surtout apparu dans des pays occidentaux, je veux dire, avant c'était l'Afrique ! On n'est pas dans des climats où il y a ces

choses-là ici. À un moment donné, c'est quoi ? On va “pogner” la malaria dans les Laurentides ?! T'sé, là, j'ai comme l'impression qu'ils ont relâché des moustiques, j'ai cette impression-là.

L'été passé, on n'en a pas eu quasiment, puis c'était humide pareil, je veux dire il y a eu de l'humidité puis je n'ai pas vu de pollinisateur non plus l'été passé, je trouvais ça inquiétant. Cette année, je commence à en revoir, il y en a pas mal. Mais des moustiques, il y en a pas mal, il y en a anormalement beaucoup cette année. (...) Est-ce que c'est des moustiques d'élevage, si on peut dire ?! (rires) Parce que le meilleur moyen de répandre des nouveaux agents pathogènes, la meilleure façon, c'est vraiment par les moustiques...

Regarde, quand les Américains, ils ont débarqué en Mandchourie puis qu'ils ont saisi tous les travaux des Japonais sur les puces, les moustiques, comment transmettre des maladies, d'après moi, ils ont continué les expériences. Aujourd'hui, ça va être bien plus poussé, ça fait que moi, j'opterais pour des moustiques, mais là, c'est de la spéculation, pas besoin d'avoir peur mais quand même, il reste que je commence à jouer là-dedans pas mal !

Quand bien même tu irais au gouvernement, puis pour les lois d'accès à l'information, tu dirais : “y a-t-il des expériences sur des microparticules pour le climat au Canada ?... blablabla”, possiblement que c'est classé “Secret Défense”. Ça fait que c'est pareil pour tout !

David : *Exactement, mais c'est sûr que c'est insidieux par rapport aux moustiques ou les insectes parce que là, on peut dire : “Ah ! C'est des causes naturelles, vous savez, hein, les changements climatiques, les migrations des insectes, ils vont plus dans le Nord où c'est plus chaud”...*

On peut trouver une façon d'amener ça ou de camoufler ça, mais moi, ce qui me préoccupe en lien avec la guerre en Ukraine, c'est le fait qu'il y aurait des laboratoires, notamment au niveau virologique ou bactériologique qui s'y trouvent, que les forces occidentales auraient utilisés, puis en dessous d'Azovstal qui aurait été assiégée par les forces russes, par rapport à ce complexe industriel, il y aurait eu apparemment, selon certaines personnes sur le web, des expérimentations qui auraient été faites dans les sous-sols au niveau génétique...

Bertholde : Ben, quand on connaît l'Histoire, notamment des guerres, puis les recherches, tout ce qui est parallèle depuis le début du vingtième siècle, on le sait, c'est sûr, sûr, sûr qu'il y a des choses de cet ordre-là, ça ne peut pas faire autrement. Puis les nations signent des conventions mais c'est des entités transnationales qui vont assumer ces recherches-là. Admettons que les lois de ton

pays t'interdisent d'interroger sous la torture quelqu'un, ben, t'as rien qu'à le faire interroger en dehors du pays !

David : *Ben, comme on a vu avec les Américains, ils ont été à Cuba, à Guantanamo sur leur base, puis ils peuvent faire des simulations de noyade puis il n'y a aucun problème !*

Bertholde : Ben oui ! En tout cas, ils sont pas mal équipés, puis c'est pareil si je veux faire de la recherche et que mon gouvernement a signé que je ne touche pas à ça, ben, je n'ai rien qu'à financer un laboratoire privé en dehors, dans un autre pays ! Ça fait que, possiblement, il y a un paquet de travaux de recherche qui sont financés à travers les réseaux bancaires de la CIA, puis ils viennent à bout de financer des compagnies privées qui sont un contrat pour faire des expérimentations qu'ils ne peuvent pas faire sur le territoire américain.

De toute façon, ils en font des expérimentations interdites sur leur territoire. C'est pas dur, la façon dont les lois sont faites, tu descends tant d'étages en dessous de la terre ou bien tu montes tant de pieds dans les airs, il paraît qu'ils ont des avions pour torturer le monde, ou bien tu "pognes" un bateau, tu t'en vas un petit peu plus loin dans les eaux internationales... T'sé, c'est des emmanchures de même, puis même là, c'est pour respecter des lois qu'ils respectent à moitié.

David : *Ben, on n'a pas besoin de chercher longtemps, on n'a qu'à regarder ce qui s'est passé avec la base de Guantanamo à Cuba...*

Bertholde : Tous les résultats des expérimentations... Parce que dans des domaines comme ça, même ce que tu appliques, c'est aussi expérimental pour ramasser après ce que t'as appris par des données, tu vas affiner tes techniques ! Ce qui a été fait à Guantanamo, de suppression sensorielle entre autres, ils leur mettaient des mitaines, ils leur mettaient des cagoules, cette espèce de harcèlement répétitif qu'ils subissaient, ils ont récupéré ce qu'ils savent de ces techniques-là, et après, ils l'ont appliqué à la population.

David : *Oui, les techniques de privation sensorielle qui déstabilisent les gens, qui neutralisent la puissance de leur ego, puis là, tu les privés en les isolant chez eux massivement, avec des confinements...*

Bertholde : Oui, ils n'ont même plus le droit de voir leurs proches, les grands-parents ont peur de leurs petits enfants, ils installent la paranoïa comme les techniques qu'on voit dans les prisons, puis finalement c'est rendu que c'est de la torture. C'est pour ça que c'est extrêmement dangereux. Ce que les États laissent faire à des prisonniers, ils vont finir par le faire à la population, ce qu'ils apprennent en temps de guerre puis tout, ça sert à contrôler les gens ordinaires.

Puis là, toutes ces techniques-là, moi je trouve qu'ils ont retourné ça par rapport aux populations, c'est de la torture puis c'est de la programmation mentale. Il y avait des gens âgés qui avaient peur de leurs petits enfants puis qui restaient enfermés chez eux, ils n'osaient même pas sortir dehors. Puis ça, c'est un état voulu, induit, puis en plus, les décennies avant, tous les films qu'ils ont fait pour faire peur au monde, tous les films qui tournaient autour d'affaires de même...

David : *Ben, il y a une série de programmations qui a été faite par Hollywood par rapport à la menace de virus dans les années précédentes de ce que certains appellent la pandémie en 2020, mais il y a eu tout un bagage de conditionnement social derrière ça, puis c'est sûr que lorsqu'on regarde toute la torture psychologique qui peut être faite, justement en s'appuyant sur des cas de torture réelle dans le passé, ben, on voit toute la dérive que ça peut prendre, ces travaux-là.*

Bertholde : Oui, mais c'est que les gens sont naïfs, puis de plus en plus, on va vers des systèmes où les écoles, c'est l'État. C'est l'État qui décide des programmes, il n'y a plus d'écoles privées indépendantes comme il y a déjà eu, tu ne peux plus aller te faire former vraiment d'une façon indépendante, ça va être la même propagande partout. Regarde ce qui se passe aux États-Unis, ils veulent jouer dans les statuts du vivant, puis ils veulent contourner le deuxième amendement. Tout ça, c'est extrêmement dangereux.

Aux États-Unis, si les gens à la base avaient le droit d'avoir des armes puis de porter des armes, puis que les citoyens avaient le droit de s'armer, c'était pour éviter des tyrannies, comme après la guerre d'indépendance, ils ont fait une propagande comme quoi il fallait entrer en guerre... La guerre d'indépendance, c'est parce que le roi d'Angleterre, c'était de la tyrannie, c'était un tyran.

Ben, oui, là ils ont fait une première république du genre où la population a un pouvoir énorme parce qu'ils ont le droit d'être armés, même d'avoir des milices pour empêcher qu'une tyrannie s'installe. Mais c'est juste qu'à ce niveau-là, la manipulation devient juste plus subtile. Au lieu de contrôler les corps, tu contrôles les corps par les esprits, ça fait que tu t'en fous que ta population soit armée si tu contrôles son esprit !

Mais là, il reste que sur une grosse population, tu vas tout le temps avoir 15, 20 % de monde où sur eux autres, la programmation ça ne marche pas trop ! Ça ne marche pas tant que ça, puis eux autres sont comme plus agressifs, sont un peu plus résistants, ça fait que tu vas vouloir désarmer tout le monde pour pouvoir désarmer eux autres parce que si tu ne peux pas contrôler leur esprit, il faut que tu contrôles leur corps à eux autres, cette minorité-là.

Puis là, tu te sers du principe d'altérité, c'est-à-dire que tu vas militariser non seulement ta police mais aussi ta population. On voit ça dans tous les régimes qui se durcissent, les gens vont être appelés à être conditionnés à dénoncer les gens qui ne se conforment pas. Ça fait qu'on l'a vu ça, pendant la pandémie. Ces techniques-là, c'est les mêmes techniques. T'avais des gens qui appelaient la police parce que le voisin avait de la visite, puis c'était pendant le confinement.

David : *Oui, oui, mêmes techniques utilisées entre autres en Europe de l'Est pendant les heures de gloire du communisme.*

Bertholde : C'est ça parce que ça revient tout au même. Au fond, l'extrême droite, l'extrême gauche, c'est rien que des étiquettes pour noyer le poisson, c'est tout pareil !

C'est toutes les mêmes techniques, c'est juste comme de la crème glacée, tu changes la saveur mais elles font toutes engraisser, c'est tout mauvais pour ta santé. Dans le sens que, que tu sois dans une dictature nationaliste d'extrême droite où c'est des corrompus au pouvoir affiliés avec du corporatisme, puis tu vas être traité comme citoyen qui ne rentre pas dans le moule, de la même façon que dans une dictature d'extrême gauche où là, il y a une nationalisation totale de toutes les ressources jusqu'au citoyen lui-même parce que c'est les mêmes mécaniques, ça fait que ça aboutit au même résultat.

C'est un peu comme un enfant, si tu le laisses totalement à lui-même, tu ne t'en occupes pas, ça va aboutir à peu près quasiment au même résultat que si tu le surprotèges puis que tu ne le lâches pas. Ça fait que quand c'est pas ajusté, c'est les mêmes structures qui tombent, peu importe comment c'est désajusté, ça fait que ça finit, c'est les mêmes, mêmes résultats !

C'est comme les communistes puis les fachistes, quand tu regardes au niveau du petit monde en bas, la base de la pyramide, ils se haïssent, ils se haïssent, puis ils se battent dans la rue, mais plus tu montes, plus les dirigeants se ressemblent puis sont pareils.

David : *Oui, donc en réalité des opposés qui sont similaires.*

Bertholde : Oui, c'est comme un alter. Le conflit est équilibré par deux patentes, c'est la même chose finalement sur une ligne de conflit. C'est comme une vieille balance qui remarche encore de temps en temps, ça penche d'un bord ou de l'autre mais finalement, c'est tout le temps pareil. Ça, ça fait partie de la polarisation du public, de la population, de penser qu'il y a gauche, droite, mais finalement ça n'a rien à voir, ça vient tout de la façon dont l'âme humaine est faite, puis tu vas la contrôler par des Lois magnétiques.

Comme dans l'astral, tu as un haut puis un bas astral, puis après ça, sur la Terre, l'horizontal, tu as le politique, tu as le gauche, droite. Puis là, tu as le monde, ils faisaient leur signe de croix qui allait de bas en haut, de droite à gauche comme pour essayer d'inverser ce magnétisme-là, changer les pôles mais c'est comme inconscient, c'est des affaires un peu inconscientes. Mais c'est parce que l'être humain, il est spatiotemporel, il se situe... C'est comme une rose des vents, ça fait une croix, mais il reste que c'est tout le temps pareil, il y a juste un gros rond dans le fond, puis que tu fasses une croix dedans ou pas, ça reste un enclos.

Même si tu es réveillé bien gros, puis tu es bien gros conscient, si tu fais partie de la masse en tant qu'individu, il reste que t'es dans l'enclos pareil. Donc c'est juste de pas se faire contrôler sur d'autres plans que ça, comme par exemple, il n'y a personne qui peut te forcer à... T'sé, quelqu'un de totalement programmé, il va être censuré jusque dans sa tête. Il y a des choses qu'il ne pensera même pas parce que c'est inconcevable, mais si toi, tu es bien réveillé, surtout si t'es dans ta multidimensionnalité, il n'y a personne qui va pouvoir te contrôler l'Esprit, peu importe comment les techniques sont avancées. Même il y a des cas, ils ont essayé des drogues, puis ça ne marchait pas. Le détenu, ça ne marchait pas, ça arrive...

David : *Mais on est contrôlé aussi dans le sens que la pensée vient d'ailleurs, comme disait Bernard de Montréal, ben, on peut induire des pensées tout simplement comme on induit une programmation au sein d'une population avec des programmes de radio ou de télévision pour les influencer.*

Bertholde : Ben, les gens ne sont pas au courant de ces lois-là, puis comme c'est des choses qui agissent dans l'ombre, c'est-à-dire en dehors de l'intégralité d'une conscience, d'une conscience intégrale, vu que les gens ne voient pas, ça marchera encore plus. Mais la minute où les gens seraient instruits de ça, ils finiraient par le voir, et comme ça marche juste dans l'ombre, ça l'arrêterait. Oui, il va y avoir une tyrannie qui va s'instaurer, elle va s'instaurer de plus en plus, puis elle va être au pouvoir et ça va durer un temps.

Ce que je sais, c'est que selon des Lois naturelles, les tyrannies ça ne dure pas longtemps, à cause de Lois naturelles, notamment la psychologie de la masse, ça n'a pas le choix de tomber à un moment donné.

David : *Ben, quand il y a des abus d'autorité trop grands, c'est sûr que la masse peut se révolter, il y a eu la révolution à Cuba avec Fidel Castro.*

Bertholde : Ben, c'est aussi que ça suit des Lois naturelles, c'est-à-dire que le régime n'a pas le choix de devenir de plus en plus rouillé puis incompetent. Quand t'es au pouvoir très très longtemps, c'est bien plus facile de faire tomber que si c'est récent ou que ça fait un âge moyen, genre cinq ans, c'est un peu jeune mais quand c'est pas une tyrannie, ça peut durer dans le temps, ça peut durer des siècles, un régime.

Mais un régime vraiment autoritaire, tyrannique, ça ne dure pas longtemps, ça ne peut pas parce que c'est une structure qui n'est pas ergonomique au niveau de la gestion de son énergie. C'est une structure qui perd de l'énergie puis c'est le peuple qui perd de l'énergie, ça fait qu'à un moment donné, le peuple va bifurquer vers autre chose pour s'alimenter en énergie, si on peut dire. Il va se trouver un autre idéal que celui que tu veux lui vendre, ça ne passera plus. C'est là que le régime est en danger. C'est là que ça finit que ça tombe. Le monde, à un moment donné, quand ils en ont assez, t'as beau faire ce que tu veux, t'as beau arriver, tirer sur la foule, ça ne marche plus.

Il y a tout le temps un point, à un moment donné, les gens n'ont plus rien à perdre. C'était ça à Haïti, quand les esclaves se sont révoltés pour l'indépendance de l'île, puis il y a même des gens qui sont devenus en état de transe, il y a eu ce qu'on appelle la cérémonie du Bois-Caïman puis toutes ces affaires-là ! Bon, il y a eu des événements, des psychodrames collectifs qui ont amplifié ça, puis il y a du monde qui sont allés jusqu'à se mettre sur des fortifications et à se rentrer les bras dans des canons pour que les soldats ne puissent pas tirer les canons efficacement, les boulets efficacement, dans le fond, vers la population. Quand les gens n'ont plus rien à perdre, il va y avoir des phénomènes comme ça, c'est-à-dire qu'il va y avoir un changement de palier de l'énergie.

David : *Ben, c'est comme le principe, quand les gens n'ont plus peur parce qu'ils sont trop en colère liée à de la souffrance convertie en volonté, ben là, à ce moment-là, ils ne sont plus manipulables par la peur que voulait instaurer le régime.*

Bertholde : Oui. Ça fait que là, c'est l'énergie d'un désespoir qui devient plus que ça. Tu sais, ça peut aller vite, ça peut aller super vite, c'est pour ça que personnellement, ça ne m'inquiète pas autant, je le vois là, c'est très grave, oui, puis il va y avoir des méchants dommages collatéraux, ça va être des périodes de bouleversements, mais qu'est-ce que tu veux faire d'autre que de suivre les lois que ça a toujours suivi, puis comment ça a tout le temps été parce que c'est fait par du monde dégénéré pas mal qui n'ont aucune conscience. Ça ne peut pas marcher longtemps comme tous les régimes qui ne respectent pas les populations.

Comme l'affaire : *“vous ne posséderez rien puis vous allez être heureux”*, c'est pas de même que ça marche ! L'être humain, il n'est pas comme ça. C'est bien une valeur là, ça ne peut pas marcher une affaire de même parce que ça ne correspond pas aux aspirations de la majorité, ça va contre, c'est même anti-individu, c'est anti-Homme...

David : *Oui, cette citation-là qui vient de Klaus Schwab, qui dirige le Forum économique mondial, c'est sûr que ça a fait couler beaucoup d'encre, puis en effet, c'est déconnecté de la nature humaine, je suis d'accord avec toi.*

Bertholde : Ben, oui ! Ils comprennent bien bien mal au fond parce qu'eux autres, justement, ils sont déconnectés, ils voient le monde comme du bétail, à leurs yeux, le monde c'est tous des imbéciles. Quand t'es comme ça, t'es un imbécile puis tu ne t'en rends pas compte, ça fait que là, tu fabules, ils se sont fabulés une affaire, en plus ça fait longtemps qu'ils sont partis là-dessus...

David : *Klaus Schwab il a son habit un peu comme dans Star Trek, je ne sais pas si tu as vu son costume noir là, il fait penser à un grand prêtre...*

Bertholde : Ouais, ça, c'est des vêtements d'université en Suisse honorifique, quand tu reçois un doctorat honorifique, des choses comme ça, tu mets un habit de cérémonie, ça fait que probablement il a été quelque part faire un discours ou bien qu'il est retourné à une place où il a été étudiant il y a longtemps, ou il a reçu un doctorat honorifique, quelque chose comme ça, puis ils lui ont mis la toge de la place. En tout cas, les européens, ils aiment bien ça les carnivals...

David : *OK. Oui, oui, je sais de quoi tu parles.*

Bertholde : (...) En tout cas, le mal c'est banal, le vrai mal je parle, pas le mal au sens théologique ou moral comme les gens l'entendent, mais en tant que forces de bouleversement. Le mal c'est banal, c'est pour ça que Klaus Schwab a un habit cravate, c'est bien normal, il n'a pas besoin de se déguiser en méchant pour être maléfique. C'est banal, c'est la banalité, le fait qu'il est vide, il est fade, il a l'air "plate" à mort ce bonhomme-là !

David : *Mais il a de la constance puis de la persévérance parce que le gars, il a passé les quatre-vingts ans, ça fait au-dessus de cinquante ans qu'il œuvre au Forum économique mondial...*

Bertholde : Regarde Georges Soros, il doit avoir quatre-vingt-dix ans passés ! C'est des personnes très mécaniques, en tout cas c'est très difficile à décrire mais c'est du monde, ils n'ont pas beaucoup de tension je veux dire, ils sont capables de faire des choses avec des conséquences épouvantables puis ils n'auront pas le stress qui fatigue le cœur comme d'autres. Aussi, l'effet qu'ils ont accès à des choses possiblement pour se maintenir en santé, mais il reste que d'un point de vue clinique, à mes yeux, je suis pas mal sûr qu'on a à faire à des psychopathes dans le sens que, "veux-veux pas" (*d'une façon ou d'une autre*), ça ressemble à ça là.

Puis contrairement à d'autres, même si c'est quelque chose... parce que la psychopahie c'est pas une maladie mentale, ça a l'air lié, entre autres, à la génétique, puis il y a, même au niveau physiologique, il y a des choses que tu peux voir, comme par exemple, si tu "checkes" (*vérifier*) au niveau statistiques, les psychopathes confirmés, ils ont la peau des mains un petit peu plus froide, des choses comme ça, ça fait que possiblement, moi je pense au contraire que tu peux devenir un psychopathe, puis qu'après, ça va avoir une influence au niveau vibratoire sur le système vasculaire, puis tout. Je suis pas mal sûr que tu peux créer des psychopathes par le milieu.

David : *Oui, mais là, tu parlais de déterminisme génétique...*

Bertholde : Moi je pense qu'ils sont ajustés à ce qu'ils font en grande partie.

David : *OK. Mais si on le prend au niveau de l'inné puis de l'acquis, parce qu'il y a des gens qui vont dire, bon, la personne a une psychologie qui est essentiellement le résultat de sa programmation, puis de ses antécédents génétiques par rapport à*

ses ancêtres, puis il y en a d'autres au niveau de l'acquis, ben, c'est plus l'influence justement du milieu, de l'environnement dans lequel il baigne...

Bertholde : Oui, puis j'ai l'impression que si l'acquis puis le milieu appuient sur certains leviers, l'inné n'a plus d'importance, tu vas être capable de fabriquer des gens qui vont être programmés pour des tâches comme ça, notamment ce qu'on a vu pendant la deuxième guerre mondiale. Il y a du monde, ils sont devenus complètement psychopathes puis je ne pense pas qu'ils l'étaient à la base, je pense que c'est le contexte social qui les a conditionnés à le devenir.

Ça fait que ces forces-là, c'est ces forces-là que j'identifie comme le mal parce que ça ne vient pas des individus. C'est vraiment des forces qui sont liées à de la subjectivité en dehors d'une vraie conscience individuelle. Donc c'est sûr qu'ils vivent longtemps, mais c'est de voir qu'ils sont comme conditionnés aux tâches qu'ils ont à faire. De toute façon, comme je te dis, ils ont peut-être accès à des médicaments auxquels on n'a pas accès, c'est sûr aussi qu'ils mangent moins de choses transformées mais pourtant, ils deviennent horribles physiquement.

Ça, c'est l'action de ces forces-là, entre autres, puis ils doivent avoir une certaine génétique à la base, comme Klaus Schwab, il a tellement l'air, tellement l'air de... C'est incroyable, on dirait une réminiscence du passé (rires). En tout cas, c'est comme un atavisme incarné, il a l'air d'un bonhomme de la gestapo, t'sé, c'en est surprenant. Même juste je l'écoutais parler en anglais, c'en est juste plus ridicule, plus pathétique, il a l'air d'une caricature, il a l'air d'un bonhomme sorti d'un film, il ne lui manque rien qu'un uniforme, puis... C'est vraiment spécial.

Même lui, il représente le summum de tout ça, c'est comme l'ultime résultat de tout ça parce que c'est la finance idéologisée au service d'une doctrine totalitaire puis caricaturée dans un bonhomme qu'un scénariste n'aurait pas pu l'inventer ! Il est tellement horrible, en tout cas... Ça ne se peut pas, avoir une baboune de même (rires), il se voit puis il s'aime, même s'il est laid, ça fait partie de sa patente, c'est un être extraordinaire, il nous est supérieur en tout point ! C'est ça lui, sa perception !

David : *Ben, moi j'aimerais ça que, lui il pense sincèrement qu'il fait le bien pour l'Humanité puis que son plan de l'agenda 20-30, c'est la seule porte de sortie, parce que sans ça, l'Humanité, tel un bateau sans gouvernail s'en va vers la déchéance, puis le déclin.*

Bertholde : Ben, oui, je ne dis pas le contraire, le mal est tout le temps bien intentionné, il se justifie par ses intentions. C'est comme Himmler, il était bien intentionné, il pensait sincèrement qu'il accomplissait l'œuvre la plus bénéfique

puis la plus brillante qu'il n'y avait pas, c'est tout le temps comme ça. De la même façon, certains scientifiques qui ont fait des expériences abominables étaient persuadés qu'ils contribuaient à l'avancement de la science, même si ça n'apportait rien. Finalement, c'est tout le temps comme ça, le vrai mal il est banal, il est bien intentionné, il se pense investi d'une mission, il se pense extraordinaire, il se pense bien !

Quand j'étais enfant, les pires insultes qu'on pouvait se dire dans la cour d'école, c'était : *"tu te penses bon"*, ça veut dire : *"t'es un imbécile heureux"*, mais le mal c'est ça, quelque chose qui se pense bon. Le bien c'est quelque chose de bon, c'est quelque chose de bien. Le mal c'est quelque chose qui se pense bon, qui se pense bien, c'est de la subjectivité, c'est une déformation de l'intelligence mais ça finit par en faire partie pareil parce que tout sert finalement à une harmonie, c'est juste que c'est à court terme ou à long terme. On dirait que le mal est actif puis qu'il agit à court terme. Le bien est passif mais il gagne tout le temps à long terme, c'est des Lois d'équilibre.

David : *Ben, comme le formulait le philosophe jovialiste André Moreau, il disait : "le mal est le fumier dont a besoin le bien pour donner le mieux".*

Bertholde : Oui, c'est un peu comme : les Bouddhistes ne croient pas au mal mais tu as Maya... Mais ça fait partie des lois qui font que les âmes s'élèvent, mais ça, c'est le côté un petit peu spirituel, philosophique. Mais dans les faits, on voit qu'il y a des forces, mais pas non plus totalement mettre ça... Parce que dans le fond, ce monde-là, ils sont victimes eux-mêmes. Comme quand il y a un régime qui tombe, il y a des gros procès puis tout le monde passe au cash, tout le monde se fait exécuter, ces gens-là ne sont pas juste les véhicules de la subjectivité de forces d'inconscience qui viennent dynamiser le contexte, ils sont aussi les victimes de ça.

David : *Ben, si on pense à Adolf Hitler qui croyait mettre en place un Reich de mille ans, puis il y croyait tellement fortement qu'il n'a pas vu venir la chute de l'Allemagne nazie, ça fait que là, c'est lui qui a été pris au piège là-dedans...*

Bertholde : Il n'a pas vu venir... L'affaire, c'est quand ce que tu crois déforme ce que tu vois, c'est de la subjectivité parce que finalement...

David : *Dans les derniers temps, il était tellement sûr de gagner qu'il avait mobilisé toute une force armée pour participer à un film au lieu de combattre...*

Bertholde : Ben, on voit comme ça des décisions incohérentes, ça c'est typique de la fin d'une régime de même, c'est pour ça que je te dis, c'est des Lois naturelles. Oui, il va y avoir un gouvernement mondial qui va être une tyrannie sans précédent mais ça va pas être au pouvoir pendant longtemps, ça ne peut pas durer longtemps des choses comme ça. Mais l'affaire, étant donné de la façon que ça a été fait, on ne peut pas tout à fait l'empêcher, il va falloir au moins se préparer à endurer le temps que ça dure, mais juste le fait de savoir que ça ne va pas durer éternellement, c'est déjà bien. Mais là, quand on souffre, le temps a l'air plus long.

David : *Ben, c'est là où j'allais en venir, c'est-à-dire qu'il y a une dimension subjective à la perception du temps, à la douleur, c'est bien beau de dire à l'ego : "contiens le temps", mais...*

Bertholde : Ben, de toute façon, il va sûrement y avoir des imprévus, il y a plein de choses qu'on ne sait pas encore, puis là, ça commence. C'est supposé le plus intense faire partie de 2023 jusqu'à 2030, fin 2023 jusqu'à 2030...

David : *Ça, c'est selon qui ?*

Bertholde : Selon un paquet de conjonctures puis de monde. Ben, même si tu regardes "le Davos"...

David : *Oui, ben, eux autres c'est l'agenda 20-30...*

Bertholde : C'est les dernières années les plus intenses là, de mise en place de ci puis de ça, puis même justement, t'as le prince Charles qui en a profité pour parler un petit peu, puis lui-même a embarqué là-dessus pas mal... En tout cas là, il y a du monde qui ont perdu la guerre, ça fait que c'est pas eux autres qui vont réaliser ça, puis là finalement, c'est les alliés qu'on pensait être bons ! Mais finalement, on ne le sait pas, mais il n'y a personne de bon qui va le réaliser. Mais là, les vraies forces dans l'ombre, au fond, ils savaient eux autres, bon... Ça veut dire que les vraies forces dans l'ombre le savent que ça ne marchera pas longtemps, ça veut dire que tout ça, ça va servir à d'autres choses après.

David : *Exactement, mais ces forces-là retardataires qu'on va appeler "les forces astrales" peuvent justement infiltrer autant les nazis que les Américains ou les Russes là...*

Bertholde : C'est tout pareil de toute façon. C'est tout pareil mais c'est juste que, bon, peut-être que finalement, on va se ramasser avec un contexte où ça va être moins possible dans l'avenir, mais là, il va falloir passer à travers la dernière décennie avant. Là, on va peut-être l'avoir la paix pour mille ans mais peut-être qu'on va être mort, je ne le sais pas moi. T'sé, l'important c'est sûrement pas ce qu'on pense.

David : *En tout cas, c'est pas ce qu'on réfléchit.*

Bertholde : Non, puis on le sait à mesure, mais là, comme c'est là, comme tantôt, j'ai parlé du système vasculaire, le sang puis le côté magnétique, le rapport avec le planétaire puis tellurique, tout ça, c'est des choses que je ne savais pas il y a deux mois !

David : OK.

Bertholde : Ça fait que c'est des affaires que j'apprends à mesure, mais ça, je n'aurais pas pu le parler il y a quelques mois, je l'entrevois mais je n'aurais pas été capable de le parler, mais c'est des affaires qui arrivent... Dernièrement, il y avait une femme, elle avait une veste genre Harley Davidson, puis dessus il y avait un crâne avec des fleurs autour, et là, j'ai demandé intérieurement, je la regardais aller, puis j'ai demandé intérieurement : *"veux-tu bien me dire pourquoi elle trouve ça beau"*... Puis là, ça part, les Lois magnétiques, puis là, ça n'arrêtait pas de me montrer quelque chose, puis d'autres choses, puis d'autres choss, puis là finalement, je l'ai retenu tellement ça a été intense, ça allait vite...

Même par rapport à ce qui se passe en ce moment, il y a des choses que je ne voyais pas il y a quelques mois, mais c'est à mesure, je le vois à mesure mais même là, il y a des choses par après, je me rends compte, oui, c'était ça mais je recorrige après parce que c'était pas précis, mais c'est pareil, tout ce qui s'en vient... Moi je n'ai jamais changé d'idée, pas dans le sens comme si je m'entétais dans une position, mais dans le sens que je n'ai aucun élément qui ne va pas dans la même direction qu'avant. C'est juste que ça devient plus clair à mesure qu'on avance.

Comme à un moment donné, j'avais écrit une lettre en grec pour un variant, mais je ne reviens pas sur ce que j'ai dit, je suis encore sûr que ça va finir par arriver. C'est comme quand j'avais dit : *“on va finir par être confiné après le souper”*, je suis sûr que ça va finir par arriver pareil, c'est juste le délai.

David : *Moi j'ai l'impression que tant que le gouvernement ne sera pas réélu d'ici le 3 octobre 2022 au Québec, là, on nous donne du “lousse”, donc repli à travers un repli stratégique, puis après ça, possibilité de retour avec des mesures encore plus draconiennes, plus drastiques que celles qu'on a connues depuis 2020.*

Bertholde : Ben, oui, puis peut-être qu'on va avoir encore... On va leur donner carte blanche...

David : *C'est ça, moi ce que j'observe présentement, c'est l'expérimentation sociale qui a cours à Shangai en Chine, parce qu'eux autres, avec la politique du virus zéro qu'on parle depuis 2020, ils ont mis en place des mesures que ça ferait froid dans le dos dans le sens que tu empêches les gens de circuler sur la rue, ensuite les enfants, si un enfant est testé positif par rapport au virus, il se fait enlever de la famille pour être amené dans une unité de quarantaine.*

Donc il y a plusieurs mois, moi ce que j'anticipais, c'est que ce type de mesures là pourraient avoir lieu dans des pays qui ont des solides traditions démocratiques, laisse-moi rire en trois tomes comme le Canada, la Belgique, la Suisse. Bon, c'est pas arrivé les camps de détention par rapport au virus ici, mais si ça se...

Bertholde : Ils ont déjà préparé les lois un peu... On voit qu'ils préparent la possibilité de le faire. L'affaire, c'est parce qu'en Chine, eux autres, la ressource humaine est déjà nationalisée, ton enfant il appartient déjà à l'état de toute façon.

David : *C'est ça, mais ils n'ont pas eu à mettre à terre la loi de la primauté parentale comme au Québec là, pour préparer le terrain...*

Bertholde : Ils font ça tranquillement...

(...) C'est pas pour rien qu'ils sont tous liés à des corporations, c'est une “gang” de lobbyistes puis d'arrivistes, ça change de parti selon les intérêts, c'est là que tu vois que ça n'a rien à voir avec les convictions. C'est de l'hypocrisie tout le temps. Mais là, l'affaire, c'est qu'à un moment donné, tout ça, toute cette mascarade-là, le monde, ils vont tout le temps embarquer, c'est parce qu'ils ne souffrent pas

assez, puis à mesure qu'ils souffrent, ils ont encore plus peur, ils sont encore plus dans la panique, ils sont encore plus faciles à manipuler. C'est pour ça que je ne crois pas à la sortie de ça par ce qu'on a vu publiquement, des marches, en tout cas, je suis persuadé que ce n'est pas comme ça que ça va se régler !

David : *C'est ce qui complète cette conversation d'aujourd'hui en ce 6 juin 2022 avec Bertholde. Je te remercie pour le temps que tu as consacré à cet entretien.*

BERTHOLDE ET DAVID

**EXTRAITS : NAISSANCE, AVORTEMENT, EUTHANASIE ET
CLONAGE ÉTUDIÉS EN CONSCIENCE**

(11 Juillet 2022)

Les forces évolutionnaires sont déjà encryptées dans le vivant, sont en latence, sont en attente d'avoir la possibilité de se développer puis de se déployer, puis c'est à ce niveau-là qu'il faut qu'il y ait une gestion qui se transfère.

Bertholde

David : (...) *On va débiter avec une première question, tout d'abord par rapport au phénomène de la naissance, selon toi, qu'est-ce qui se passe au niveau occulte par rapport à un enfant qui va naître ?*

Bertholde : C'est difficile parce que ces choses-là, moi-même, comment je pourrais dire ça... Il y a des choses qui sont voilées par rapport à ça, je n'ai pas de certitude, donc l'affaire, comme par exemple le choix de l'âme, l'âme ce n'est pas un ego mais la notion qu'on a le choix, c'est égoïque, c'est-à-dire que c'est l'ego qui fait un choix psychologiquement parlant, donc est-ce que l'âme fait un choix ? C'est quoi un choix au niveau d'une âme qui n'est pas incarnée puis qui n'a pas encore un ego très dense ?! Avant d'être dans la matière, tout est flou dans le sens qu'il n'y a pas de densité psychologique, donc c'est difficile là, de dire : "est-ce qu'il y a un choix qui est fait ou des choses comme ça"...

David : *Oui, c'est ça parce que souvent, ce qui a été répandu comme idée, c'est que l'âme de l'enfant à naître allait choisir les parents, et aussi le contraire, c'est-à-dire que les parents choisissent l'âme de l'enfant qui va s'incarner, donc est-ce qu'il y a une espèce de pairage au niveau énergétique entre les âmes des parents et l'âme de l'enfant qui va venir à travers le ventre de la mère qui est enceinte ?*

Bertholde : Ben, il y a clairement une mécanique liée à de la programmation. Après, on va subjectivement interpréter ça comme un choix de l'âme mais bien franchement, c'est de notre point de vue qu'on va dire ça, mais étant donné qu'il y a clairement de la programmation, d'une certaine façon, il y a des choix qui se font mais ce n'est pas nécessairement au sens où on l'entend. Mais c'est clair que selon ce que l'on a à vivre par rapport à l'expérimental, il va y avoir des ajustements qui vont se faire avant mais ce n'est pas des choix qui se font psychologiquement. C'est juste ça, mais après, une fois qu'on est incarné, on dirait que subjectivement, on va l'interpréter comme ça mais c'est un peu comme interpréter un rêve, dans le sens que c'est difficile, c'est extrêmement flou.

Moi je le vois comme flou, c'est pour ça que je n'ai pas de certitude parce que c'est quoi la vie de l'âme avant la naissance ? Ce n'est pas la vie encore au sens où on l'entend.

David : *Mais c'est-à-dire que si l'âme a déjà existé dans des vies antérieures ou parallèles, elle peut se retrouver en périphérie de la Terre sur le plan astral en attendant qu'un véhicule de chair soit disponible pour qu'elle puisse s'y incarner ?*

Bertholde : Ben, il me semble que c'est naïf un peu, dans le sens que ça engendre des images parce que là, comme par exemple les vies antérieures, c'est des mécaniques qui sont liées à l'individualité mais pas au sens où on l'entend, donc même les phénomènes de vies antérieures, ça démontre qu'il y a une certaine mémoire qui se réincarne ou qu'on peut être en contact avec de la mémoire mais je ne vois pas les âmes comme des unités qui voyagent d'une incarnation à l'autre.

David : *Comment tu les vois alors ?*

Bertholde : Je ne les vois pas ! (rires de David). Je ne les vois pas dans le sens que l'âme, justement, c'est de la mémoire enregistrée, donc dès qu'on voit quelque chose, on est dans la subjectivité justement. De la mémoire, c'est difficile de sortir de ça pour avoir une vue d'ensemble, puis être objectif. Il y a quelque chose... Psychologiquement, on a besoin d'avoir une vision cheminante ou mécanique ou qui se rapporte à tous nos "pans" expérimentaux en tant qu'ego incarné, puis là, d'une certaine façon, si on peut dire, ça va influencer, colorer la vision qu'on a de ces choses-là avant, mais ça ne peut pas être objectif.

Donc les phénomènes, par exemple, de réincarnation de mémoires, plusieurs personnes peuvent avoir les mêmes mémoires, donc est-ce que l'âme c'est individuel au sens où on l'entend, en tant qu'ego ? Ou même les phénomènes

qu'on voit chez des jumeaux qui, parfois, semblent avoir, si on peut dire, la même âme mais scindée en deux, en deux "expérimentaux" différents !

Donc l'âme, ce n'est pas de l'ego dans le sens "c'est en relation avec", puis ça finit par se densifier, ça devient de l'ego, ça devient psychologique, mais avant ça, ce n'est pas les mêmes mécaniques. À mes yeux, ça m'apparaît un peu comme une évidence, puis pourtant, ça reste encore des choses mystérieuses.

Mais il reste que l'âme, par exemple, c'est quelque chose qui va parfois être commun, ou il va y avoir des mécanicités communes. Il y a des gens qui peuvent avoir des souvenirs de vie antérieure en commun, donc est-ce que c'est réellement l'âme incarnée là, en tant qu'ego, qui était scindée en plusieurs ou qui s'est scindée en plusieurs, c'est quoi ces phénomènes-là ? Si dès qu'on entre en contact avec de la mémoire expérimentale du passé, on pense que c'est parce que c'est une vie antérieure qui a été vécue, ça devient une interprétation qui n'est pas très objective à mes yeux.

David : *Non, exactement, ben, c'est sûr qu'il y en a qui vont parler d'implantation de faux souvenirs de vie antérieure dans la psyché de plusieurs personnes par les plans astraux, dans l'optique de manipuler ?*

Bertholde : Oui, mais même encore plus parce que là, ça devient... L'être humain, on dirait qu'une fois incarné, va se manipuler lui-même par rapport à ce qu'il a à vivre, donc il va se construire une spiritualité - qu'il va se construire au niveau de son ego - c'est-à-dire psychologiquement, puis par après, plus il construit cette spiritualité-là, plus ça va colorer son expérience, et c'est là que, souvent, l'expérimental, le ressenti, ça va s'ajuster à la perception que l'ego a. On devient sélectif au niveau de ce qui est vu mais c'est inconscient parce que tous les phénomènes liés à l'âme, c'est juste de la mémoire, si on peut dire, entre autres, c'est aussi de l'information, c'est même l'ADN, si on peut dire, c'est de l'âme, ça se réincarne, ça revient, ça se transmet les gènes...

David : *Oui, mais pas dans une forme d'unité de conscience embryonnaire...*

Bertholde : C'est ça, dans ce sens-là justement, donc à partir d'un ego incarné individualisé psychologique, on essaie de saisir avec notre intellect puis notre ressenti des phénomènes qui sont en dehors de ça, donc c'est clair qu'il y a de l'information qui revient, il y a des choses qui reviennent, il y a de la mémoire qui est perçue, il y a un contact avec de la mémoire mais est-ce que ça, ça devient de la réincarnation ? Oui, au niveau que ça se réenregistre dans l'expérimental psychologique de la perception.

La personne qui va avoir des liens par rapport à ces concepts-là, ça peut engendrer un dynamisme qui fait que ça va amplifier certains phénomènes, puis c'est là qu'il se crée une sélectivité, c'est-à-dire que, par exemple, les gens pour qui la réincarnation a beaucoup d'importance, vont vivre des expériences qu'ils vont interpréter comme liées à ça, tandis que d'autres pour qui ça n'a pas la même importance, ne vont pas... Mais on dirait que c'est vraiment, semble-t-il, entre autres, culturel, c'est lié au milieu. Les phénomènes spirituels ou de liens liés à ce qu'on pourrait appeler toutes ces choses-là, la mécanicité, le rapport avec tout ce qui n'est pas incarné, si on peut dire, ça change d'une culture à l'autre.

David : *C'est sûr, ça peut avoir une incidence mais je pense, entre autres, au cas d'un jeune américain, puis il y a une vidéo par rapport à ça sur YouTube. Lui c'est un jeune garçon dans une famille où les membres de la famille ne croyaient pas à la réincarnation, c'était des catholiques, et lui, ce qu'il affirme, c'est qu'il était décédé dans le cadre de la guerre qui avait eu cours entre les États-Unis et le Japon, et son avion avait été touché, puis ça a été une mort très traumatique.*

Et suite à ça, en fait, il y a un enfant qui est né, puis il relayait les souvenirs par rapport à ça, les détails techniques très précis par rapport à l'avion que, dans son jeune âge, il n'avait pas été exposé. Puis il avait certaines connaissances en matière de pilotage, en bas âge, cinq ou six ans, il n'avait pas appris à l'école, selon le reportage, ça ne venait pas de l'environnement. Et lui faisait référence qu'il avait été ce pilote-là d'avion, puis le nom du bateau, ensuite en bas de l'avion, il s'est rappelé de l'emplacement de la présence d'un réservoir à essence de secours qui donnait l'impression d'avoir la forme d'un missile... En tout cas, il y avait des détails techniques qu'autrement il n'aurait pas pu savoir, apparemment...

Bertholde : Il aurait pu autrement, dans le sens : l'astral, c'est quoi ? Le monde de la mort, c'est quoi ? C'est de la mémoire ! C'est qui, qui a le plus de contact avec ça, qui a le plus d'expérience avec ça ? Ça va être ceux qu'on va appeler des médiums. Donc un enfant peut avoir une très, très, très grande sensibilité, puis être en contact avec de la mémoire désincarnée, puis là, il va y avoir un phénomène de syntonie, si on peut dire, je vais plus appeler ça de la syntonie, de la télépathie avec de la mémoire ou une autre âme qui a vécu.

Et comme l'être humain est mal éduqué, qu'il est porté à penser que la pensée vient de lui puis à s'identifier à ses pensées, l'enfant va dire qu'il va penser qu'il l'a vécu, alors qu'il est en contact avec une mémoire expérimentale, possiblement.

Donc rendu là, ça peut être plusieurs choses, c'est-à-dire que n'importe quelle personne très très sensible qui va vivre certains phénomènes, par exemple, les gens très sensibles à la psychométrie qui vont arriver en syntonie dans un lieu, en

touchant les murs, ils vont eux-mêmes expliquer, ils vont dire : *“je revis ce que les gens ont vécu, c’est tellement réel que j’en perds mon individualité”*...

David : *OK. Donc autrement dit, la personne aurait pu être en contact avec un souvenir parce qu’elle est très absorbante, très ouverte, puis elle est imprégnée de tout ça et elle croit que c’est elle qui pense ces pensées-là, puis elle est comme chevauchée, si on peut dire, par le mémoriel traumatique d’une autre personne, à ce moment-là, dans le cas du pilote d’avion...*

Bertholde : Il va y avoir une sympathie vibratoire, si on peut dire, ou bien même liée plus à l’émotionnel, puis ça peut faire des liens avec la mémoire mais ça devient de la réincarnation, c’est de la réincarnation puisque c’est de la mémoire morte qui passe à travers quelqu’un de vivant, donc là où ça devient flou, c’est le phénomène : *“est-ce que l’âme est individuelle vraiment tant que ça”*... L’âme, en dehors de l’ego, l’individualité c’est très très flou, il n’y a pas les mêmes mécaniques psychologiques, donc à ce moment-là c’est normal, il peut même y avoir au niveau du corps physique des gens qui vont venir au monde avec des cicatrices.

Mais c’est un peu comme des gens qui ont le diabète, puis plus tard, ça saute quelques générations. Les gens sont bien portants à ce niveau-là mais à un moment donné, il y a un gène qui se réveille, puis on va avoir des enfants qui vont avoir le diabète, c’est juste un exemple grossier là ! Des fois, on dirait que la mémoire, surtout ce qui a été vécu dans l’intensité de l’émotion, c’est enregistré, ça s’enregistre, c’est ça l’expérimental, si on peut dire. L’âme en s’incarnant va se créer des liens de sympathie avec de la mémoire, puis on dirait, des fois, qu’il y a même des accidents.

Donc c’est très surprenant, des fois, ces phénomènes-là, c’est très impressionnant aussi. Puis là, c’est notre côté un petit peu intellectuel, on va considérer ça comme de la réincarnation parce que ça fait notre affaire, parce que c’est l’explication la plus plaisante au fond. Parce que justement, il y a dans l’être humain des aspects de spiritualité, donc c’est certain qu’il y a beaucoup beaucoup de phénomènes qui vont être interprétés.

David : *Je pense entre autres au phénomène : il y avait une jeune pianiste asiatique, elle avait quatre ou cinq ans, puis c’était une virtuose du piano, même chose pour une petite fille asiatique par rapport au violon, donc tu as des gens qui ont une très grande maîtrise d’un instrument de musique en bas âge, alors que normalement, un individu, ça va lui prendre plusieurs années pour atteindre un tel niveau...*

Bertholde : Vraiment ?

David : *Ben, en tout cas, moi je ne suis pas aussi bon que...*

Bertholde : Le violon vient d'où ? Il vient d'où le violon ?

David : *C'est une bonne question, je ne sais pas !*

Bertholde : Regarde dans le Nord de la Chine, les violon, les archers, puis tu vas voir d'où vient le violon, au fond ! Les archers des violons mongols sont les mêmes que les autres archers, donc c'est dans les gènes des asiatiques, le violon, comme l'Erhu, le Banhu, ces instruments-là. C'est un peu comme le piano, il vient d'où le piano ? Il est chinois, c'est des pianos qui n'ont pas de clavier où tu tapes avec des petits marteaux sur les cordes directement mais c'est des pianos quand même, dans le sens qu'il va y avoir des prédispositions.

Aussi, la façon, la connexion synaptique du cerveau des asiatiques est beaucoup plus dynamique parce que justement, à cause de certains aspects liés à la mémoire des peuples asiatiques. C'est normal que des jeunes asiatiques aient des prédispositions surprenantes. Si on regarde par rapport à ça, justement, pourquoi c'est souvent le violon, le piano ? Mais oui, mais c'est en résonance dans le sens que dans la Chine ancienne, il y avait des violons et des pianos, ça fait partie de l'âme collective chinoise...

David : *Oui, donc si on le prend au niveau de l'épigénétique, est-ce qu'on pourrait dire que si c'est des instruments qui sont joués depuis plusieurs générations, à un moment donné, la génétique des gens qui jouent l'instrument va être modifiée, puis va amener une prédisposition pour une maîtrise plus rapide ?*

Bertholde : Ben, c'est clair que c'est lié à de la mémoire...

David : *Le terrain sur lequel je voulais t'amener par rapport au phénomène de la naissance, c'est lorsque la personne apprend qu'elle va devenir éventuellement parent, c'est sûr que la personne, elle peut se poser la question : "est-ce que mon enfant qui va naître va avoir déjà vécu sur la Terre ou sur d'autres planètes"... Il peut y avoir aussi une forme de curiosité par rapport aux antécédents de l'enfant*

potentiel, à savoir s'il a vécu en Atlantide, au Moyen Âge ou dans d'autres réalités ?

Bertholde : On a une vision extrêmement mécanique linéaire, alors que c'est plus subtil que ça. La façon dont je le vois, c'est beaucoup plus subtil que ça, c'est-à-dire que ton enfant, jusqu'à un certain point, va avoir des sympathies fréquentielles avec certaines choses si ça lui sert ou pas, selon le vécu qu'il a, donc dépendamment de son contexte, il peut être en contact avec certains types de mémoires mais est-ce que c'est déjà programmé tant que ça avant la naissance ? Il y a certaines choses qui sont liées à ce que la personne a à vivre.

Mais est-ce que l'énergie n'a pas déjà été incarnée ? Oui, mais pas au sens individuel, psychologique, égoïque, comme on l'entend, à mes yeux, parce qu'il y a trop de phénomènes psychiques qui viennent démontrer que l'individualité a ses limites, c'est-à-dire qu'au niveau des phénomènes psychiques, l'individualité égoïque, psychologique, c'est une limitation.

Donc c'est là où on va - une fois qu'on est psychologiquement avec une identité psychologique, qu'on vit dans un monde qui est linéaire, qu'on est incarné - on va être porté à vouloir voir d'une façon formelle des phénomènes qui existent en tant que jeu d'énergie, puis jeu d'information, avant une forme aussi dense que ça. Alors qu'au fond, la vie de l'âme avant l'incarnation, elle est inconsciente même psychologiquement. C'est pour ça qu'une âme à naître, puis une âme qui a vécu puis qui est morte, ce n'est pas la même chose, dans le sens qu'une âme à naître, c'est beaucoup plus flou.

Intérieurement, si tu essaies de te connecter avec des âmes qui ne sont pas encore incarnées, tu vas sentir que c'est moins dense dans le sens que, si tu essaies de te connecter même émotivement avec ça, c'est flou, il n'y a pas d'individualité, ce n'est pas pareil. Oui, il y a des individualités en germe, mais on sent que ça pourrait être quelqu'un de complètement différent une fois incarné. Tandis que quelqu'un de mort, là c'est extrêmement formel, extrêmement dense. Les morts sont bourrus, sont bornés, sont astineux, tandis que des âmes à naître, tu essaies de te connecter avec ça, c'est complètement différent.

Justement, ceux qui ont des expériences avec des désincarnés, vont se rendre compte que dans le séjour des morts, il y a différentes phases, puis à un moment donné, le contact va être coupé, c'est-à-dire des proches décédés, par exemple. À un moment donné, on se sent en contact avec un proche décédé, puis à un moment donné, ça coupe, ou ceux qui font de la projection, des choses comme ça, ils vont se rendre compte que le décédé, il suit un processus dans l'astral.

David : *Oui, il y en a certains qui vont dire que, lorsque la personne va passer dans une autre dimension ou qu'elle va rejoindre le tunnel de lumière qui va l'absorber, elle va être déconnectée des vivants...*

Bertholde : *Oui. Pour amener des choses qui m'ont été rapportées, à un moment donné, les morts sont à un palier, un certain palier, puis là, ils sont étudiés en tant que mémoire expérimentale, ça fait que là, ils continuent à avoir leur personnalité, puis il y a encore une interaction avec les autres, mais à un moment donné, il y a de quoi qui vient les chercher, puis ils partent de ce plan-là. Mais une fois que l'étude a été faite et que tout cet expérimental-là a été enregistré, on dirait qu'il va y avoir une destruction, pas une destruction au sens annihilation totale mais l'énergie va être neutralisée dans le sens que, finalement, l'âme va être vidée de ses formes, puis finalement elle redevient neutre. Puis là, on dirait que c'est prêt à redescendre, il va y avoir peut-être une réincarnation. Mais c'est des "processus", entre guillemets, où les morts ont l'air de ne pas avoir trop conscience de ça.*

Je me rappelle de quelqu'un que j'ai connu puis que j'ai vu d'une façon très intense, et d'une fois à l'autre, il n'était pas pareil, il allait de plus en plus vers une personnalité neutralisée, il avait l'air de plus en plus mort dans le sens qu'il n'avait plus la même vivacité, il y a comme quelque chose qui s'essouffait, qui s'épuisait, mais même là, ces choses-là, c'est extrêmement dangereux de les interpréter dans le sens qu'on ne le sait pas, dans le fond. Moi, je ne le sais pas en tout cas ce qui se passe vraiment, je n'en ai aucune idée vraiment.

Tout ce que je sais, c'est que je constate des différences d'avec les croyances populaires liées à ça, une fois qu'il y a de l'expérimentation avec des choses... En plus, on déforme tout mais il reste que c'est arrivé où je suis persuadé, à un moment donné, d'avoir dans un état second eu des contacts avec des morts, puis ils semblent traverser plusieurs phases. Puis à un moment donné, il n'y a plus moyen d'avoir contact avec ! Il y en a où ça va vite mais il y en a où ça va plus lentement.

David : *Moi, si je regarde ça au niveau informatique, si on fait le parallèle avec un ordinateur, pendant la vie d'un Port USB, on peut entreposer des données, puis on en met, on en met, et à un moment donné, le Port USB atteint sa limite, c'est-à-dire qu'il y a une limite de capacité d'informations que le Port USB en tant qu'élément individuel peut contenir en terme d'énergie, puis là, à un moment donné, comme tu ne peux plus en mettre, soit que tu en enlèves. Mais si, un peu comme un CD, c'est enregistré, puis que tu ne peux pas en enlever, ben là, à un moment donné, la forme va prendre fin parce qu'on a tout intégré le matériel, puis on est comme saturé là.*

Ça fait que moi, j'ai l'impression que c'est comme un Port USB ou quelque chose, ou un ordinateur qu'on défragmente après un certain nombre de temps pour repartir sur une autre base mais l'âme, probablement que les mémoires au niveau de ce que certains vont appeler les annales akashiques ou le plan astral, ben, elles vont être récupérées là, puis entreposées...

Bertholde : C'est pour ça que d'avoir contact avec des mémoires humaines très anciennes, ça ne peut pas faire autrement que d'être de l'astral mais au sens où ce n'est même plus des désincarnés là ! C'est des vieilles mémoires qui sont utilisées, donc ça devient réellement... C'est là qu'on peut dire que c'est vraiment la mort.

Admettons, quelqu'un qui pense qu'il est en contact avec, je ne sais pas moi, Albert le Grand, des personnages qui ont vécu il y a des siècles et des siècles, c'est très inquiétant. C'est très inquiétant parce que le séjour des morts, si on le prend comme ça a tout le temps été décrit, puis après on regarde au niveau de l'expérimentation, les gens qui jouent avec ça, ben, ça ressemble plus à de la possession qu'à du contact... Prends le britannique Matthew Manning qui était harcelé par un vieux prêtre orthodoxe ou je ne sais plus trop, qui datait des siècles avant lui, là il y a un problème ! Ça, ce n'est pas normal.

Ça fait que ça voudrait dire qu'on a à faire avec ce qu'on appelait anciennement... c'est vraiment dans le fond du bas astral parce que c'est un peu comme être condamné à l'enfer, rester bourru, puis dans la même personnalité pendant des siècles même s'il reste que nous, on va dire : *"le monde de la mort c'est intemporel"*, mais ce n'est pas vrai. Le monde de la mort a une temporalité parce que c'est une émanation de la mémoire expérimentale de la planète, c'est pour ça que ça imite, ça imite d'ailleurs l'espace matériel, il y a un haut, il y a un bas, il y a un Est, un Ouest, c'est un espace mais c'est un espace topologique pour l'information, pour la mémoire. Ce n'est pas un espace topologique au sens matériel en trois dimensions, c'est une mémoire de la tridimensionnalité du monde matériel.

Donc c'est très inquiétant, par exemple, des médiums qui se disent en contact avec des civilisations très anciennes, en fait ce n'est pas avec les âmes, c'est avec la mémoire, puis la mémoire elle est utilisée par d'autres forces possiblement pour influencer ce qu'on pourrait appeler l'expérimental sur Terre. Donc c'est pour ça que toutes ces choses-là, moi je regarde ça avec un gros gros grain de sel, dans le sens que si on se met à prendre tout au sérieux les expériences, même ce qu'on pourrait appeler "spiritoïdes" parce que c'est pas loin du spiritisme là, ça devient délicat.

C'est pour ça que je n'ai jamais encouragé à avoir de la fascination pour ces aspects-là mais plus d'être dans le concret, la vie de tous les jours. Parce que ton

enfant, ce qui est vraiment important, c'est l'expérimental qu'il vit maintenant de son vivant. Ce qu'il a été en tant qu'âme avant, ça ne devrait pas être important. C'est la mémoire qui s'enregistre maintenant qui est importante, c'est là qu'il peut y avoir une évolution, une intégration. Mais ce que l'âme a été avant ou est en résonance avec quoi, cette énergie-là avant de venir, de servir d'intermédiaire pour animer un corps, ce n'est pas important.

David : *Ça dépend parce qu'il y a des gens qui vont faire de la thérapie par rapport à des enfants qui seraient en contact avec des souvenirs traumatiques de vies antérieures, donc si un enfant dit qu'il souffre d'un traumatisme, comme le jeune enfant, par rapport au fait qu'il a été témoin de la guerre entre les États-Unis puis le Japon, puis il a été abattu en plein vol, si l'enfant fait des cauchemars à répétition par rapport à ça, il faut qu'il y ait une forme de nettoyage par rapport à ce mémoriel-là...*

Bertholde : C'est ça, c'est pour ça qu'il faut que le parent lui-même n'ait pas de fascination pour ces phénomènes-là, ça va être beaucoup plus facile de le couper de ces choses-là, pas de faire comme si ça n'existait pas...

David : *C'est ça que j'allais dire, il ne faut pas que le parent nie l'expérience vécue par l'enfant sans pour autant être fasciné par elle, puis l'alimenter, puis se questionner à outrance...*

Bertholde : C'est ça. Oui, parce que l'enfant, il y a ce qu'on pourrait appeler chez lui des vieilles forces qui sont un peu animales... L'enfant, pour être en sécurité, il faut qu'il ait l'attention de ses parents mais ça, ce sont des phénomènes qui se sont accumulés au cours de l'expérimental qui s'est accumulé, puis ça fait que l'enfant inconsciemment, pour avoir de l'attention, il peut amplifier des phénomènes qui lui nuisent, donc de faire attention... Si le parent est trop fasciné puis qu'il demande des détails, l'enfant, même si ça le fait souffrir, il peut finalement faire encore plus de rêves liés à ça.

C'est un peu comme la force du non, Il y en a qui parlent de la force du non. Moi à mes yeux, j'ai remarqué que la force du non n'est pas présente chez tous les enfants, puis que c'était lié au comportement du parent. Parce qu'un enfant, par exemple, quand le parent est plus ou moins attentif et qu'à un moment donné, l'enfant dit non, le parent s'il est bien gros psychologique, puis qu'il donne un sens à ça, là tout d'un coup, il se met en colère, puis : *"Quoi ? Tu me dis non"*... Puis là, tout d'un coup, il a toute l'attention du parent, eh bien, plus tard, quand l'enfant a besoin d'attention, qu'est-ce qu'il fait avec un parent comme ça ? Ben, il dit non. C'est la même chose en tant que phénomène inconscient.

David : *Exactement, il utilise la même stratégie qui lui donne les bénéfices escomptés, dans ce cas-ci : l'attention. Donc c'est sûr que si l'enfant naît avec des parents fascinés par la réincarnation, l'enfant va pouvoir manipuler les parents en leur disant des beaux discours sur des vies antérieures, puis peut-être à la limite, psychiquement, être plus disponible à recevoir le mémoriel dans la matrice, se rapportant à la matrice planétaire par rapport à ça...*

Bertholde : Oui, parce que l'enfant lui, il veut être vu puis il veut être aimé, c'est une question de survie, donc ça va jouer sur des choses extrêmement anciennes qui sont enregistrées, qui fait que nous avons survécu dans le passé. L'enfant, il faut qu'il ait des parents qui l'entourent le temps où lui est vulnérable. Donc un enfant qui va être rendu psychologiquement ou émotionnellement vulnérable par des phénomènes comme ça, puis que le parent va donner une attention qui n'est pas ajustée, ça peut amplifier les phénomènes parce que c'est lié entre autres à l'inconscience de l'enfant.

L'enfant est un créateur endormi, puis d'une certaine façon, il influence sa propre expérience sans le savoir, donc de pas dramatiser ces choses-là, de pas leur donner une importance disproportionnée. C'est dangereux. Puis là, même, le parent peut être quelqu'un qui n'est pas fasciné par les phénomènes de réincarnation mais une fois qu'il se rend compte que ça se manifeste chez son enfant, puis que c'est vérifiable, puis que le parent est très impressionné, il est fait ! Lui, il va se mettre à être fasciné !

David : *Oui, c'est ça. Dans la vidéo, il était question de l'enfant qui avait nommé le nom Iwo Jima au Japon, c'était pas quelque chose de commun, puis il était capable d'identifier ça clairement, puis il n'a jamais parlé de ça à son enfant, et à sa connaissance, il n'a pas vu ça à la télé non plus... Ça peut être discutable là...*

Bertholde : Il peut y avoir des inductions par l'environnement dont on n'est pas au courant. Parce que c'est sûr que l'île d'Iwo Jima, c'est difficile aux États-Unis de ne pas tomber sur de l'information là... Je veux dire, c'est une des choses qui a beaucoup marqué les Américains, puis la guerre dans le Pacifique qui a été particulièrement une grosse charge émotive collective pour les Américains, c'est sûr que, bon, des fois, inconsciemment, on peut enregistrer des choses sans s'en rendre compte.

Il y a eu un cas de possession, la dame elle parlait hébreu, elle parlait en hébreu mais elle avait été la femme de ménage d'un rabbin, donc son inconscient comprenait l'hébreu. Elle, elle ne comprenait pas, quand elle était dans des crises

qu'on pourrait voir ça comme une forme d'hystérie légère, tout d'un coup, elle se mettait à parler en hébreu, mais oui, mais son âme, son inconscient connaît l'hébreu, il était en contact vibratoire avec. Mais l'ego lui, va dire : "c'est pas moi"...

Là, il y a un phénomène contraire de l'identification aux pensées, c'est-à-dire que là, il va y avoir la projection comme quoi c'est une entité qui parle hébreu, alors que ça peut être une partie de la personne qui n'est pas intégrée par son ego, qui parle hébreu. Tout simplement parce que c'est vibratoire une langue, c'est lié à de la mémoire, c'est lié à l'âme, donc ça ne prend pas grand chose.

Des fois, il y a des phénomènes psychométriques, c'est-à-dire que le simple contact, ça peut être juste de vivre dans un endroit où il y a eu certaines peuplades avant, ça crée un contact vibratoire enregistré. C'est un peu comme Carl Gustave Jung qui allait, des fois, dormir à un endroit où il y avait déjà eu des guerres il y a longtemps, puis quand il était dans un état second, entre la veille et le sommeil, il entendait des processions de soldats, mais ça semble être lié au lieu. C'est pour ça qu'au fond, tous ces phénomènes-là, c'est toujours lié à l'âme, mais l'Homme est à la recherche de son âme. Il avait écrit un livre : "L'Homme à la recherche de son âme".

Au fond, c'est parce que l'être humain essaie de comprendre au niveau de son ego, psychologiquement, les phénomènes de l'âme, mais ce n'est pas psychologique l'âme ! C'est un ensemble de phénomènes, c'est très vaste, ce n'est même pas individuel jusqu'à un certain point ! C'est tout ce qui nous lie à d'autres choses, c'est ce qui nous lie d'une certaine façon, au niveau de notre vivant, c'est ce qui nous lie à l'expérience passée mais en même temps, c'est coloré par l'expérience présente...

David : *J'allais dire aussi, c'est coloré par les parents. Puis en fait, le point sur lequel je voulais t'amener, c'est si les parents d'un enfant à naître font un travail de conscientisation et que les parents vivent une transition psychique par rapport à l'intégration de la conscience supramentale, est-ce que ça va favoriser la naissance d'un enfant qui va être plus dans la conscience ?*

Bertholde : Pas nécessairement, ça peut même être le contraire, dans le sens que l'enfant peut développer des mécanismes de défense pour se protéger parce que le supramental particulièrement, c'est quelque chose qui est lié beaucoup à la souffrance expérimentale, donc ça se peut que l'enfant le sente, ça. Donc il est possible qu'il aille dans un chemin totalement contraire...

David : (...) *Au niveau vibratoire, au delà de la polarisation des personnalités dans le sens que si les parents vibrent, pulsent à un niveau de conscience qui s'éthérise, est-ce que l'enfant va naître avec une grosse vibration astrale très basse, ça peut être possible, ou là, il va y avoir un décalage énergétique trop grand entre les deux ?*

Bertholde : *Ça peut être la même vibration qui va se manifester au niveau de l'influence mais ça va prendre des formes contraires, dans le sens que tu peux avoir des parents extrêmement psychorigides, ils vont engendrer un artiste mais cet artiste-là au niveau de ses opinions, par exemple, qui sont contraires à celles de ses parents, il va refléter la même psychorigidité que ses parents mais dans un registre contraire. Parce que souvent, tu vas avoir l'enfant complètement différent des parents mais quelque part, il n'est pas si différent, on voit qu'il ne tient pas des voisins dans ce sens-là. C'est pour ça que, personnellement, toi, en as-tu vu dans le supramental, ce qu'on pourrait appeler "les pionniers" au Québec, qui ont eu des enfants qui sont dans le supramental maintenant ?*

David : *Non, c'est sûr que j'aurais été curieux de rencontrer Christine, la fille de Bernard de Montréal parce que Bernard, dans ses enregistrements, avait mentionné qu'il l'avait élevée - de ce que je comprenais, grosso modo - dans la conscience, puis qu'il l'a éduquée quand elle était jeune, puis de tout ce que je voyais dans son propos, moi j'avais l'impression qu'en tout cas, il s'était organisé pour vraiment lui faire goûter une forme d'instruction pour l'amener dans un niveau de conscience élevé, mais en pratique, pour voir ce que ça a donné toute cette instruction-là qui a été exposée, je ne l'ai jamais rencontrée...*

Bertholde : *Puis c'est pareil, je ne connais aucun enfant qui... Je sais que Daniel Ménard a un fils, puis il n'y en a aucun qui est dans ces milieux-là, puis peut-être qu'ils ont une conscience plus élevée mais ça ne sera pas dans ce registre-là, ils ne vont pas aller vers...*

David : *Ils n'ont peut-être pas non plus à communiquer parce qu'il y a des gens qui vont parler de conscience, puis ils en parlent parce qu'ils ont intégré, mais quelqu'un où c'est intégré, ben, ce que la personne est parle plus que ce qu'elle dit, donc à ce moment-là...*

Bertholde : *C'est sûr, tu peux transmettre de la conscience mais pas nécessairement le mandat, dans le sens si tu as un mandat dans le domaine de l'instruction, peut-être que tes enfants, leur mandat c'est de prendre de*

l'instruction puis de s'arranger avec, pas de devenir des instructeurs aussi nécessairement.

David : *Non, c'est ça, ils n'auront peut-être pas à faire de la diffusion publique...*

Bertholde : Surtout s'ils ont vu comment le "bonhomme" a eu une vie "de merde", ça ne leur tente peut-être pas là, comment ça a créé de la souffrance autour, expérimentale justement. Il y en a, ils disaient : "*les grands personnages, ils ont des grands défauts*", ben, la conscience c'est tout un défaut au niveau social, au niveau psychoaffectif, ça peut être un défaut parce que quand tu sais comment ça marche l'intégration, ben, des fois, même si tu as une certaine empathie, tu vas laisser ton proche se débrouiller avec un problème, par exemple, tout simplement parce que l'Esprit va t'expliquer qu'il faut qu'il ait ça à vivre.

Mais ça peut être vécu d'une façon souffrante pour l'enfant ou pour le proche parce que le proche, il ne comprendra pas, il va l'interpréter psychologiquement. Ça fait que là, ça peut venir lui dire : "*dans le fond, moi j'ai manqué de la présence puis de l'affection de mon père qui était quelqu'un de bien frette (froid) parce qu'il était dans ces affaires-là*"...

David : *Ça peut être différentes interprétations, d'un côté, la personne peut dire : "je laisse mon enfant vivre ses expériences au lieu de le surprotéger", puis dans le fond, de le prendre en charge dans un mouvement d'âme, d'englobement, pour lui dire quoi faire : "mon enfant, je te prends par la main puis je vais te montrer c'est quoi la vie"...*

Bertholde : Ben, tu sais, quelqu'un qui sait que ça ne marche pas de même ne fera pas ça, mais ça peut être pas vu par l'enfant, il ne le verra pas tout de suite, ça peut être long avant que... D'après moi, ça finit par être vu mais souvent, le parent il est mort depuis longtemps. C'est quand l'enfant atteint lui-même un niveau de maturité, là il le voit. Mais souvent, je suis sûr qu'il ne regrette pas de ne pas être passé par des chemins comme ça...

David : *Tout ça est délicat parce que quelqu'un peut interpréter une absence de surprotection comme étant une forme d'abandon ou même, à la limite de négligence parentale.*

Bertholde : Oui, puis pourtant, des fois, quand on regarde avec le recul, c'était peut-être ajusté mais il reste qu'au fond, on va avoir les enfants qui vont nous

servir à intégrer, donc ça peut être “roffe” (compliqué). Comme moi, admettons, j’aurais un enfant, je peux aussi bien avoir un enfant qui va finir par devenir totalement le contraire de moi, dans le sens que je vais me faire confronter par mon enfant. C’est pas drôle de se faire reprendre quand, en plus, c’est vrai, dans le sens qu’on va avoir les enfants qu’on mérite un peu, dans le sens de... si on sort de la polarité positif-négatif, on va avoir des enfants qu’on mérite dans le sens de ce qu’on a à intégrer dans cette expérience-là.

Comme je te disais, des fois, le fils d’un juge ça peut être un criminel mais c’est pas parce que c’est pas une bonne personne, ça n’a rien à voir. Tu peux très bien élever ton enfant, puis pourtant, le résultat ça va être comme si tu l’avais mal élevé mais ce n’est pas lié au fait que tu l’aies mal élevé. C’est lié au fait de ce que t’as intégré toi, puis de ce que l’autre a intégré aussi dans sa vie. Il y en a des enfants qui sont aimés puis ils ne se sentent pas aimés, pourtant ils sont aimés mais ils ne le sentent pas en dedans d’eux, il y a quelque chose qui bloque.

David : *Ça, ça peut être subtil parce que si la personne est très spirituelle, elle va vouloir une forme d’amour gluant ou spirituel, tandis que l’autre personne qui est très mentale, elle peut se chercher une forme de respect psychique...*

Bertholde : C’est ça, des fois, ça ne suffit pas. C’est un jeu de compensation, on dirait. On est là, on regarde l’expérience sur Terre, puis il y a des affaires qu’on regarde, et on dit : “ça n’a pas de bon sens des vies comme ça”, mais les gens qui ont des vies qu’on considère ou qu’on pourrait juger comme n’étant pas des “bonnes vies”, il y a de l’intégration qui se fait pareil.

David : *Oui, exactement, il y a des gens qui vont souffrir de chocs de vie, de rejet, etc., puis ça va les amener à aller chercher plus de densité...*

Bertholde : Même si la personne, pour elle, pour son individualité, ça ne lui apporte rien. Tu peux avoir quelqu’un, tu vas dire : “sa vie, c’est un gâchis total puis c’est triste de voir ça”, mais en fait, ça fait partie quand même d’un processus évolutif parce qu’une fois que cette mémoire expérimentale là est absorbée - on est sur des paliers où on est tous liés, si on peut dire, au niveau de l’âme - il va y avoir une intégration pareillement, dans le sens que sans le savoir, des fois, on ne se met pas le pied dans un trou parce qu’il y a des gens, dans des générations passées, qui se sont mis le pied dedans. Ça sert pareil.

David : *Oui, exactement, il y a comme une forme de sagesse plus au niveau collectif qui peut s’intégrer à partir des erreurs ou des faux pas qui ont été faits*

dans le passé à un certain niveau, mais je voulais en revenir sur le concept que l'enfant vient quelque part pour ajuster l'ego des parents mais en même temps, ça peut être l'inverse aussi dans le sens que le parent peut ajuster l'ego de l'enfant à naître. Ça va dans les deux sens là...

Bertholde : C'est évident, ça va dans tous les sens en même temps.

David : *Mais quand on parle d'ajustement d'ego, si on le regarde au niveau de l'intégration de la conscience supramentale, on va dire : "c'est pour rehausser le niveau, pour que la personne devienne plus consciente, plus créative, plus évoluée", mais tout ça, quand on le regarde à partir de notre ego, ça peut être sujet à réflexion parce que quelqu'un peut dire que, d'amener l'enfant à être très encadré, ça va être bon, ou au contraire, de le laisser aller, ça va être bon ?*

Bertholde : C'est le juste milieu qui est bon. Des fois, il faut tomber dans un extrême ou l'autre pour le voir après. Comme il y avait un docteur, un pédopsychiatre ou un pédopsychologue, le Docteur Spock, lui il disait quasiment de laisser les enfants totalement à eux-mêmes, toute sa carrière il a dit ça, puis rendu vers la fin de sa vie, il voyait le résultat, il a dit : *"non, non, finalement, j'avais tort"*... Mais surprotéger un enfant, c'est pas plus ajusté ! Tout le temps, c'est le juste milieu mais, des fois, il faut l'avoir vécu le négatif...

Regarde des immigrants par exemple, ils vont vivre en haut d'un commerce pour payer des études à leurs enfants, il n'y a pas beaucoup de gens nés ici qui vont agir comme ça. Ça prend quelqu'un qui a vécu la misère ailleurs.

David : *Non, c'est ça, les gens n'ont pas tendance à se sacrifier autant que ça, ils vont chercher plus le confort puis la qualité de vie.*

Bertholde : Ben, t'sé, qu'on le veuille ou pas, inconsciemment ou pas, au-delà des frontières de l'ego, il n'y a plus de notion d'individualité comme on le connaît. Pourquoi des grands-parents sont heureux de savoir qu'ils vont avoir des petits enfants puis tout, inconsciemment quelque part, c'est parce que c'est ça "survivre à la mort" dans le sens qu'ils vont avoir transmis leurs gènes. Mais là, ça ne sera pas vu comme ça, ils vont juste être contents parce que c'est un joyeux événement, puis là, on interprète de notre point de vue humain mais quelque part, c'est une façon de survivre à la mort, de se reproduire, ça fait partie du mouvement de la vie.

David : *Oui, au niveau biologique mais au niveau plus de la conscience, ça peut être...*

Bertholde : *Ça revient au même, c'est pour ça que je te dis : en dehors de l'ego, l'individualité, c'est pas aussi...*

David : *Oui, c'est pas aussi clair, aussi défini qu'on pourrait le comprendre, je comprends.*

Bertholde : Dans certaines peuplades primitives, les gens vont voir les enfants comme des extensions d'eux-mêmes. Chez certains peuples, le père va parler de son fils comme lui-même, comme si c'est une partie de lui mais c'est souvent des animistes, donc au niveau des mécaniques de l'âme, ils sont plus réceptifs à ces aspects-là. Mais c'est surtout dans des cultures plus sophistiquées que là, il va y avoir une totale individuation qui va se construire par la rébellion contre le parent parce que là, c'est pas les mêmes mécaniques.

Mais il reste que c'est des lois d'infinité, c'est-à-dire que t'en as un qui vient au monde puis lui, ça finit que c'est un percepteur d'impôt mais pour qu'il y ait de l'infinité, puis de l'expérience qui s'applique, puis qu'il y ait de l'expansion, ben, il va faire un enfant puis ça va être un vendeur de drogue. Il reste que d'une certaine façon, là il va être en conflit avec son enfant mais en dehors de la psychologie de l'ego, les frontières entre les individus sont pas mal plus floues là !

David : *Mais la fonction justement où il y a un conflit avec des polarités inverses, est-ce que c'est pour amener la personne à sortir d'une structure psychologique d'un cadre de référence qui peut être plus fluide ou flexible ?*

Bertholde : Ben, ça sert l'intégration, c'est sûr, dans le sens que c'est pour engendrer de l'expérimental, mais je parle "nouveau". Ça fait que oui, ça va servir pareil. Tu peux devenir plus rigide au lieu de plus flexible, ça va être de l'expérimental nouveau pareil. Si tu regardes ça en dehors du psychologique, tu te rends compte que, finalement, on va catégoriser beaucoup, alors que les Lois de l'expérimental, ce n'est pas psychologique tant que ça, dans le sens que ces forces-là qui veulent engendrer de l'expérience, elles s'en foutent qu'elle soit bonne ou mauvaise en autant qu'il y a du nouveau, en autant qu'il y a un élargissement du champ de vécu.

Donc c'est spécial ça, de dire ça, que de l'Intelligence peut décider : *"ben, c'est intelligent qu'il y ait des gens qui tombent dans la drogue puis qu'ils ne s'en*

sortent pas". Mais à ce niveau-là, c'est pas pour l'évolution de leur ego à eux en tant qu'individualité, c'est pour l'évolution du collectif à long terme, mais c'est tellement en dehors des notions...

David : *À ce moment-là, parles-tu d'Intelligences au niveau astral ou au niveau éthérique ?*

Bertholde : D'une certaine façon, l'astral travaille pour qui ?!

David : *Oui, c'est sûr, ça travaille au niveau du plan éthérique mais c'est comme les sous-traitants...*

Bertholde : Oui, mais il reste que ça sert pareil dans le sens que l'Intelligence va se servir de tout, tout le temps, mais c'est pas de l'intelligence au sens où on l'entend, c'est de l'Intelligence au sens qu'il faut que l'information, elle s'enregistre, c'est des mouvements de dynamisme. C'est un peu comme des lois naturelles dans le sens que, nous autres, on humanise ces phénomènes-là, on les interprète, on anthropomorphise les mouvements de tout ça, puis on regarde ça de notre point de vue mais ça n'a pas le choix d'être limité.

Mais au fond, c'est un peu comme si on disait : "*ben, finalement, c'est quoi la justice*"... Ben, la justice c'est une notion qui existe juste à notre niveau, je veux dire. La justice, elle n'existe pas dans la nature, elle existe juste dans le psychologique de l'être humain, c'est pareil là, on anthropomorphise des phénomènes qui ne sont pas humains. On humanise au niveau de notre psychologie, Comme on va dire : "*la vie est injuste*", bien évidemment qu'elle est injuste parce que la justice c'est psychologique !

David : *Je comprends que c'est un concept relatif, la justice appréhendée par l'être humain, mais il y a quand même une énergie vibratoire dans le sens qu'au niveau de la conscience supramentale, il va y avoir un comportement qui est porteur... Comme la musique, une vibration va être plus élevée dans tel type de musique, admettons de la musique classique, c'est plus doux, c'est plus aigu ; de la musique Heavy metal avec de la grosse "bass", là c'est plus bas...*

Bertholde : Tu ne trouves pas que le classique, ça peut être aussi violent ?

David : *Ben, c'est sûr, ça dépend quoi !*

Bertholde : Moi je trouve ça pire encore !

David : *OK. (rires).*

Bertholde : Ben, oui, je veux dire, il y a certaines affaires de Beethoven... C'est violent là, au niveau émotionnel c'est encore pire pour faire vibrer l'âme.

David : *Oui, c'est sûr, ma comparaison est discutable mais disons, au niveau de la sonorité d'un instrument, si on prend par exemple le son d'une harpe, c'est beaucoup plus délicat qu'une grosse "bass" en terme de corde qui est pincée, dans ce sens-là...*

Bertholde : Si tu prends une octo-contrebasse, c'est pire qu'une "bass", ça fait vibrer le bâtiment...

David : *T'as le sens de la répartie (rires)... Mais oui, t'as raison, c'est une question de perspective !*

Bertholde : Pour moi, je suis rendu à un point où tout type de musique, peu importe le registre, si ça vibre bas, ça vibre bas ! Prends le jazz de Billie Holiday, elle était toute "maganée" puis c'était tout le temps des affaires tristes, c'est aussi pire que bien d'autres affaires là, dans le sens qu'on est porté à catégoriser puis à mettre tel type de musique au-dessus d'un autre, mais au fond, c'est les jeux de l'âme. Après, par notre psychologique, on essaie de hiérarchiser ça, mais s'il y a un bas puis un haut, c'est pas au sens où on l'a compris spirituellement pendant toute l'Histoire de l'Humanité, c'est dans le sens : est-ce que ça ne vibre pas à la même fréquence ? Il reste que tu peux avoir les deux dans tout.

David : *Oui, puis par rapport à l'âme parce que l'âme elle a une fréquence vibratoire, donc l'âme quand elle naît, on peut voir qu'il y a différents types de bébés qui semblent, en tout cas, être animés d'âmes différentes, dans le sens qu'il y en a qui vont plus pleurer, il y en a qui sont plus souriants, tu sais, il y a différentes palettes, puis on voit, des fois, certaines potentialités en émergence chez un enfant, mais derrière ça, si on le prend au niveau de l'Esprit parce qu'il y a cet aspect-là que je voulais aborder aussi avec toi, c'est l'interférence sur de*

l'Esprit par rapport à la naissance, par rapport au plan supramental, si un enfant a à vivre ou non la fusion, est-ce que, de ta perspective, l'enfant va être déjà, comme le disait entre autres Bernard de Montréal, programmé à la naissance ?

Bertholde : Il semblerait que oui. Ça devient difficile de répondre à ça parce que je n'ai pas de certitude, je n'en ai vraiment pas là, dans le sens qu'à chaque fois que je vais avoir une certitude, je me la fais défaire. De toute façon, au niveau de notre vécu, en tant qu'ego incarné, ces choses-là, on ne devrait pas y donner autant d'importance qu'on en donne parce que l'incidence est quand même assez minime. Admettons que tu as bien de l'intérêt pour ce qui arrive au niveau des programmations, puis avant la naissance de l'âme, au niveau de l'opinion qu'on peut en avoir, ça va avoir quand même un résultat assez minime, je veux dire, ça ne change pas grand chose.

Comment je pourrais dire ça... ? Il est arrivé beaucoup de modes par rapport à "influencer sa vie par ses pensées", comme ce qu'on pense influencerait ce qui nous arrive, oui, d'un point de vue très très mécanique mais, non, d'un point de vue d'une certaine pensée magique qui peut juste nous décevoir. Puis ça va tout le temps nous envoyer ce qu'on ne s'attend pas, sinon il n'y aurait pas de chocs, c'est ce qu'on n'a pas envisagé qui arrive puis qui nous fait intégrer.

David : *Dans le sens que ça revient au concept : admettons que les parents voudraient, avec la pensée positive, visualiser que l'enfant va être une âme évoluée, consciente, etc., ça ne veut pas dire nécessairement que ça va arriver...*

Bertholde : Admettons qu'on se mette à étudier beaucoup ces choses-là, puis essayer d'intégrer puis de comprendre les lois de la programmation au niveau du vécu que va avoir un enfant, en tant que parents, ça ne va pas nécessairement changer rien parce que l'enfant lui, il est déjà une individualité en germe, puis il a son vécu à lui. Les parents, c'est surtout en tant que contexte expérimental qu'il y a quelque chose, mais ce que les parents vivent au niveau de leur psychisme, c'est déjà plus loin, c'est déjà plus séparé de ce que vit l'enfant.

L'enfant lui-même, déjà, en étant incarné, il est dans la subjectivité de l'interprétation de sa perception, déjà là il est coupé jusqu'à un certain point de ses parents au niveau psychique, d'où justement les insécurités, des choses comme ça. Des fois, c'est mieux comme ça parce que les parents aussi ont des insécurités, puis ils vont en transmettre psychologiquement de toute façon. Mais au fond là, l'enfant il est déjà un individu, donc c'est plus par rapport à des choses moins subtiles, au fond, qu'il va y avoir une incidence...

David : *Comme par exemple ?*

Bertholde : Par exemple, la façon dont le parent parle à son enfant, dans le sens ce qu'il pense au niveau du psychisme, que le parent ait intégré ou pas, ça ne changera pas autant que des choses simples de la vie, comme l'agissement, l'exemple, la façon de répondre à son enfant. Par exemple, admettons là, des gens qui auraient beaucoup étudié le phénomène des réincarnations dans l'Hindouisme, puis des choses comme ça, ça ne veut pas dire que selon les Lois du karma, ils vont avoir un enfant plus élevé spirituellement. Est-ce que ça va avoir une influence tant que ça ? Dans le sens, ils vont lui transmettre ces idées-là mais même là, il va peut-être les rejeter parce que ça fait partie justement de son individuation. Je ne pense pas que ça ait une incidence tant que ça. Tu regardes le père de St François d'Assise, c'est complètement différent.

David : *Qu'est-ce qu'il était, son père ?*

Bertholde : Je ne me rappelle plus mais c'était un notable, quelqu'un qui avait des fonctions publiques, qui était très social, c'était beaucoup la fonction sociale, des choses comme ça. Ça fait que justement, il a eu un fils qui était totalement le contraire. Quand tu es beaucoup dans le côté social des formes, ça se peut que tu vas avoir un enfant qui va être totalement le contraire. Lui, ça ne lui fait rien les honneurs puis l'apparat. C'est l'autre extrême...

David : *C'est ça, des fois, ça peut être une forme d'équilibre... Je pense à une personne qui est très introvertie, hyper-introvertie, puis sa mère était extravertie, ça fait que les deux, il y a une complémentarité qui existe...*

Bertholde : C'est souvent comme ça, déjà là, on pourrait appeler ça : *"plus c'est dépareillé, mieux c'est assorti"*, tant qu'il n'y a pas de la confrontation entre ces complémentarités-là.

David : *Oui, mais si les gens sont appelés avec le temps à connaître une universalisation de la conscience en lien avec la fusion, donc normalement, les gens doivent être capables d'aller au-delà des personnalités psychologiques, que ça soit introverti, extraverti, pour trouver un point d'entente en lien avec une capacité à pulser à la même vibration ?*

Bertholde : Oui, ben là, on a créé des formes pour créer certains phénomènes, puis là, quelque part, on est en train de se prendre au jeu là, dans le sens... Bon, il faut que la conscience s'universalise sur Terre pour que les gens vivent la fusion, c'est vrai au niveau individuel, ça peut l'être. Mais au niveau collectif, c'est complètement autre chose, dans le sens que la spiritualité des parents ne va pas avoir une aussi grande incidence sur l'enfant que les aspects techniques concrets de la vie. C'est ça qui a une réelle incidence. Si tu ne te sens pas vu puis pas aimé par ton parent, qu'il y ait une autre spiritualité ou pas, ou qu'il ait intégré beaucoup ou pas, ça ne change rien.

David : *Non, non, je comprends, c'est le même principe que si l'enfant ne se fait pas changer adéquatement la couche ou s'il n'est pas touché ou pris dans les bras par les parents, c'est sûr qu'il va se sentir négligé...*

Bertholde : Ben oui, il ne va pas l'intellectualiser genre intérieurement : *"je me sens négligé"*, il va juste être pas bien, c'est ça qui va avoir une incidence... Si tu regardes ce qu'on pourrait appeler des maîtres, des grands maîtres de ci, puis de ça, souvent ils vont avoir un enfant qui est mal élevé, les fils de hauts personnages, souvent, heureusement que les parents sont influents parce qu'il faut qu'ils les sortent de la merde ! Donc c'est le genre de choses où c'est une question d'équilibre, puis on donne beaucoup de valeur à des choses qui ne sont pas... Comment je pourrais dire ça ? Il y a des affaires, on peut en parler, c'est intéressant, mais au niveau pratique, ça n'a pas autant de valeur qu'on en donne.

David : *Non, je comprends ce que tu veux dire, c'est sûr qu'il y a eu des concepts, entre autres, à la mode, les dernières années, dans le Nouvel Âge par rapport aux enfants Indigo, les enfants Cristal puis tous ces concepts-là, mais finalement ça n'apporte pas grand chose de concret là...*

Bertholde : Ben, non ! Dans le fond, c'est un peu comme les gens qui sont dans des sciences humaines comme, par exemple, la psychoéducation puis ces choses-là, ils vont donner des étiquettes en catégorisant des enfants au niveau d'une analyse comportementale. Mais tu as la même chose chez les gens qui sont dans des courants plus alternatifs, puis au fond, ça n'a pas de rapport, dans le sens c'est pas mieux ! Moi je considère que c'est pas mieux. Si la personne elle dit : *"mon enfant, je le discipline moins parce que c'est un Indigo, puis il a une grande sensibilité, ça fait que je lui mets plus de laisser-aller"*, ça peut aboutir à un enfant qui va être mal élevé au fond.

David : *Ça peut être un enfant qui devient éventuellement un état limite, c'est-à-dire que dans le fond, c'est un enfant qui n'a pas vraiment de limite puis il va avoir de l'impulsivité, puis il va s'automutilier à l'âge adulte parce qu'il n'aura pas le surmoi assez développé pour faire face à des pulsions...*

Bertholde : Exactement, c'est-à-dire que si ton enfant, tu ne veux pas lui faire vivre de frustration, jamais, tu vas faire quelqu'un de totalement intolérant à toute frustration, ça fait du monde horrible, c'est dangereux, il faut qu'il y ait un apprentissage à la frustration, c'est-à-dire de temps en temps, il faut dire non. Quelqu'un qui dit tout le temps oui à son enfant, c'est aussi pire que quelqu'un qui dit tout le temps non.

David : *Exactement parce qu'il n'y a pas de balises qui sont claires, il n'y a pas d'encadrement, donc il n'y a pas de structures auxquelles se référer...*

Bertholde : Ça fait que là, si on se met à embarquer là-dedans des notions spirituelles, genre : *"oh ben, pour son karma de sa vie d'après, ou bien anciennement lui, il a vécu telle affaire à telle époque"...* Puis là, tu te mets à actualiser dans le présent des choses comme ça, c'est dangereux, dans le sens que si tu te mets à traiter ton enfant comme un petit roi parce qu'il a des souvenirs d'avoir été, je ne sais pas moi, un roi dans le passé, il y a quoi qui ne marche pas là ! En tout cas, je trouve ça dangereux !

David : *Oui, c'est ça, exact, ça peut être extrêmement dangereux parce que ça va amener la personne à se perdre dans du mémoriel par rapport au passé au lieu de l'amener à développer une intelligence créative par rapport à l'ici et maintenant...*

Bertholde : Si on prend les phénomènes liés à l'Esprit puis à l'intégration, on pourrait classer ça dans de l'extraordinaire mais l'extraordinaire, son support, son soutien c'est l'ordinaire, dans le sens que d'offrir aux enfants une vie la plus normale possible. Puis s'il y a un respect vraiment de l'enfant, ce qui est important pour lui c'est son expérience à lui. C'est un peu comme un bon tuteur qui tient une plante, il aide la plante à grandir, il ne lui donne pas une forme forcée.

David : *C'est sûr qu'il ne cherchera pas à la conditionner à outrance...*

Bertholde : Un parent, c'est un appui puis un soutien, ce n'est pas supposé être une influence au niveau spirituel.

David : *Non, exactement parce que sans ça, ce qui va arriver, c'est que le parent va imposer des croyances à l'enfant, puis tout un conditionnement qui va le détourner de sa programmation fondamentale...*

Bertholde : Oui, puis que ce soit imposé ou pas imposé, dès qu'il y a une influence subjective qui n'est pas un support puis un soutien, même si l'enfant ne se fait pas imposer des croyances mais il se fait juste influencer, puis il adopte des croyances, des fois, c'est pas mieux parce qu'il ne développera pas autant son individualité, son sens critique. C'est correct de donner une base, un milieu, c'est pour ça qu'un milieu sain, c'est un milieu qui est nourricier, pas formateur, parce que quelque chose de bien nourri va s'autoformer par son expérience.

David : *Ben, implicitement, ça forme l'enfant sans que ça soit une formation explicite puis moralisatrice naturellement...*

Bertholde : Oui, parce que le programme il est déjà dans l'enfant. Il n'aura pas le choix de se former. C'est pour ça, je te dis, la plante elle sait déjà comment pousser mais elle a besoin de support, puis elle a besoin de soutien, on ne va pas lui expliquer comment pousser. C'est pareil pour le reste, il faut juste que le milieu soit ajusté, c'est tout. Mais ça ne veut pas dire de s'ajuster totalement à l'enfant. Des fois, il faut le réajuster mais c'est ça, c'est une question de discernement.

David : *Oui, parce qu'il ne faut pas que le parent se fasse astraliser par l'enfant mais il ne faut pas non plus que le parent astralise l'enfant.*

Bertholde : Au fond, c'est des processus naturels, et par la psychologie, on a perdu un certain contact. Si tu vas dans certains pays où les gens sont moins psychologues, ils le sont un petit peu, ils sont moins intellectuels un peu, ben, ils prennent soin de leurs enfants correctement quand même. Il y a quelque chose qui est lié beaucoup à la capacité du parent de voir son enfant, dans le fond. Ça ne demande pas de réflexion : voir quelque chose. Tu n'as pas besoin d'y réfléchir ou d'analyser tout.

Il y en a une avec qui j'avais travaillé, elle m'avait expliqué, elle était sortie de sa cour avec son auto, puis là, elle voyait son fils qui n'était pas vieux mais il faisait

du bicycle, puis elle a continué son chemin, et à un moment donné, elle a senti qu'il y avait quelque chose qui n'allait pas, elle a reviré de bord, puis son fils il s'était blessé, il était tombé dans une rigole, ou je ne sais pas trop, ces choses-là ça se manifeste quand il y a l'absence de... c'est des choses qui se ressentent, pas des choses qui se pensent.

David : *Ben, c'est intuitif, c'est vibratoire, c'est pas réflexif.*

Bertholde : C'est ça. Donc ça ne donne rien de... C'est comme un parent qui serait bien gros calé, peu importe dans quoi, dans des...

David : *Ben, dans des sortes de notions occultes, puis là, le parent il veut savoir : "est-ce que l'enfant va faire partie éventuellement de la régence planétaire, puis il va faire partie du gouvernement supramental"... (ironie).*

Bertholde : Quelque part, c'est pas ça qui va être sain, ça ne donne rien !

David : *C'est de la curiosité de l'ego.*

Bertholde : Ben oui, puis ça engendre des déformations. Il ne faut pas oublier qu'on a une identité qui... Dans le fond, le parent il va inconsciemment avoir des aspirations frustrées qu'il va projeter sur son enfant. (...) Les parents quelque part, d'une certaine façon, il y a des mécaniques évolutives mal intégrées qui sont psychologiques. Le parent lui, il aspirait, il avait des rêves qui ont engendré des frustrations mais c'est des frustrations psychologiques dans le sens que ce n'est pas réel. Une frustration, c'est supposé être une réponse à un besoin qui n'est pas comblé. Quand t'as des besoins qui ne sont pas comblés, là t'es frustré, mais ces frustrations-là sont liées à des choses qui ne sont pas réelles. Puis là, comme c'est inconscient, ils vont projeter ça sur les enfants.

David : *Oui, puis ils vont vivre par procuration à travers les enfants, dans le sens qu'eux autres, ils n'ont pas été de grands joueurs de hockey, ça fait que là, ils rêvent que leurs enfants deviennent des joueurs de hockey, là, s'ils se spiritualisent, ils vont vouloir que les enfants deviennent des grands médiums ou s'il se mentalisent un peu, ben, que les enfants fassent partie du "gouvernement supramental" éventuellement...*

Bertholde : Moi à mes yeux, tout ça, c'est pas réel, comme par exemple l'affaire : le "gouvernement supramental", la "régence planétaire", moi je ne crois pas à ça, dans le sens que je ne le sais pas. Je ne peux pas envisager ça comme une réalité parce qu'en ce moment, maintenant, c'est pas réel. Je ne le sais pas pour plus tard, imagine si tu transmets ça à un enfant !

David : *Je comprends ce que tu veux dire, c'est sûr qu'à cette étape-ci, c'est comme virtuel, comme plusieurs concepts par rapport à l'avenir puis à la restauration de la Terre éventuellement, mais en même temps, c'est sûr que moi, je vois ça comme étant inévitable pour des raisons de programmation...*

Bertholde : Inévitable ? Je ne sais pas ! C'est parce qu'on déduit ! Mais au fond, moi ces choses-là, je ne peux pas y croire parce que je suis un innocent dans le sens que je ne suis pas intelligent, je veux dire, tout ce que j'ai eu dans le supramental, tous les phénomènes que j'ai vécus, ça arrive tout le temps que je me rends compte que c'est tout le temps lié à des affaires comme des illusions. Ou bien que, telle affaire, je finis par me rendre compte que c'est pas réel, ça fait que finalement, avec le temps, on finit qu'on devient... "Chat échaudé craint l'eau froide" ! Le fait est que moi, je n'ai pas de certitude, je ne peux pas me permettre d'en avoir.

David : *Non, je comprends, c'est au fil des expériences que les gens, en fait, neutralisent les certitudes ou la réflexion, ça fait qu'en réalité, peut-être que l'approche la plus intelligente par rapport, par exemple, à un enfant à venir, s'il y a des couples qui nous écoutent qui vont avoir des enfants, ou quelqu'un dans quelques années, ben, c'est peut-être de tout simplement suspendre la réflexion de jugement, puis pas se poser la question si l'enfant va être conscient ou pas...*

Bertholde : Juste réussir à donner un environnement sain qui va être propice à créer un individu équilibré, c'est déjà un tour de force, c'est ça la base. On ne va pas se mettre à vouloir en faire des régisseurs, des régents... Je veux dire, c'est comme vouloir mettre la charrue en avant des bœufs, puis c'est encore les jeux d'espoir parce que c'est des choses auxquelles on donne de l'importance, alors que finalement, le futur, oui, il est tangent dans le présent, je veux dire, on va commencer d'essayer d'avoir des enfants qui vont bien, puis qui sont bien, puis après, il arrivera ce qui arrivera. De donner les bases...

David : *Oui, exactement, c'est sûr que la priorité c'est de donner des bases qui sont propices à un développement comme un milieu de vie adéquat, la nourriture, des parents affectueux. Ça, c'est clair !*

Bertholde : Le reste ça ne nous regarde pas. Ton enfant, en tant qu'individualité, quand il va être adulte, ça ne t'appartient pas. Parce qu'on vient de passer des millénaires où on est beaucoup dans la crainte et l'espoir, c'est polarisé comme ça, puis on est beaucoup dans la projection dans l'avenir comme on est beaucoup dans la projection dans le passé, puis c'est nos craintes puis nos espoirs là, il y a un jeu subtil, ça engendre plein de choses, ça engendre notamment de la subjectivité, puis ces jeux de projection là sont dangereux.

Parce que là, admettons, bon, les affaires comme la régence planétaire puis tout ça, il y a quelques années, peut-être oui, ça m'intéressait un peu, mais pour en ce moment, maintenant, j'avoue que je ne pense plus à ces affaires-là. Parce que je le sais que même l'Esprit, c'est de la manipulation ! Donc le but de l'Esprit, ça va être de nous amener quelque part mais il va s'arranger pour qu'on y aille de toute façon. Ça fait que souvent, ce qu'on va recevoir comme information va être lié à ce qu'on a à vivre parce qu'on est manipulé.

David : *Oui, un peu comme la carotte au bout du bâton qui va nous faire avancer dans une direction. C'est sûr qu'en effet, pour ce qui est du concept de régence planétaire auquel je faisais allusion comme d'autres concepts de prophéties par rapport aux enfants nouveaux, à la naissance d'enfants Indigo, ensuite de maîtres ascensionnés qui se réincarneraient pour hausser le niveau, donc il y a différentes croyances, c'est sûr qu'avec le temps, en effet, il faut être capable d'être détaché par rapport à ça parce que ça nourrit de l'espoir, puis de la subjectivité, puis ça gruge de l'énergie vitale...*

Bertholde : Oui, ça nous rend naïfs parce que ça touche aux émotions. Le mental, l'émotionnel, le vital, si tu perds du vital, ça va être entre autres par l'émotionnel souvent, c'est pour ça qu'il ne faut pas qu'il y ait de l'émotionnel dans le mental, sinon tu vas perdre de la force vitale, c'est comme une mécanique bien bien simple, dans le fond.

David : *Oui, ça fait vite des déceptions, en fait, ça me faisait penser parce que récemment, par rapport à ma famille, dans le fond, la nièce de ma compagne, elle a annoncé un repas de famille en même temps que ma compagne qui était enceinte, sauf que, ce qu'on a su quelques jours plus tard, c'est que, oui, elle était enceinte mais d'un œuf vide, donc il n'y a pas de bébé formé, puis là, ça a créé beaucoup de déception !*

Puis elle était toute enthousiaste, elle donnait des bouteilles de vin avec le mois, puis l'année prochaine où l'enfant était supposé naître, elle était très enthousiaste, elle disait : "nos enfants vont jouer ensemble, c'est donc merveilleux, ils vont avoir à peu près le même âge, en même temps"... Il y avait comme un mouvement d'âme, de rapprochement, puis là, toute cette nouvelle-là que finalement l'enfant n'était pas viable, c'est sûr que ça a créé de la déception...

Bertholde : Ben, oui, ça crée un deuil même.

David : *Exactement.*

Bertholde : T'as les mêmes processus... La mère de mon père, elle ne s'est jamais sentie proche de son père parce qu'il y avait un enfant, un garçon avant elle, qui était mort. Puis lui, avait gardé les petits souliers. Puis le bonhomme, certains soirs, il s'enfermait... C'était quelqu'un qui avait des grandes écuries, il s'enfermait là dans un coin, il y avait une place dans le bureau, puis il buvait et il regardait les petits souliers. Mais pendant ce temps-là, ses enfants qui étaient en vie, il ne les voyait pas.

David : *C'est sûr, quand on regarde ça, la personne est trop focussée par rapport à un passé puis elle néglige les êtres qui sont vivants devant elle...*

Bertholde : Ben, il y a une blessure qui n'est pas cicatrisée, le bonhomme ne pouvait pas la panser, il ne pouvait pas avoir un lien sain avec sa famille parce que ses aspirations déçues le rattrapaient.

David : *Oui, le deuil n'était pas intégré.*

Bertholde : Ben, oui, il voulait un garçon pour gérer les affaires, finalement le garçon il était mort ! Ça fait que ceux qui restent là, il ne faut pas qu'ils soient astralisés par le souvenir de déception de l'enfant mort. Il n'y a pas une transmission au sens dynamique du vivant, au sens de la famille, comme un dynamisme à ce niveau-là parce qu'il y a de la mémoire qui alourdit la relation. Même ça peut être un enfant mort-né, ça peut être une grossesse nerveuse, ça peut être n'importe quoi ! Jusqu'à un certain point, on est mené pas mal par des choses comme ça, puis c'est ça qui va avoir une influence...

Ma grand-mère, elle en a souffert de ça, mais c'est ça qui a fait d'elle une femme extrêmement dure, ça a fait quelqu'un de solide. C'était quelqu'un qui avait la bosse des affaires pas mal mais son père, il se foutait d'elle. Il remarquait juste ce qu'elle faisait de pas correct, puis à la fin de sa vie, il a voulu que ça soit elle qui en prenne soin, puis là, le bonhomme, il était malade pour vrai. À un moment donné, ma grand-mère, elle avait ses enfants à elle, puis le bonhomme lui, il était souvent malade à l'étage, puis il "pourrissait" quasiment vivant, je ne sais pas trop ce qu'il avait, mais tellement que les enfants, ça leur coupait l'appétit en bas !

C'est un peu ça le karmique dans le sens que le passé est tout le temps en train de colorer le présent, puis aussi des aspirations dans le futur qui ne sont pas réelles, des frustrations par rapport à des déceptions, les espoirs... C'est sûr que c'est difficile, c'est comme la nièce de ta conjointe, ben, d'aller tout de suite dans l'enthousiasme, ça peut être dangereux, au moins attendre...

David : *Ben, parce que là, elle a vécu de la déception, puis là, c'est en parallèle par rapport à ma situation personnelle, quand nous autres on a annoncé qu'on allait avoir un enfant aussi...*

Bertholde : Oui, ben, le choc c'est tout le temps quand on ne s'y attend pas, dans le sens que ce n'est pas ce à quoi on s'attend qui est important, c'est pas nos espoirs qui nous forment, c'est nos déceptions parce que nos espoirs nous forment à travers les déceptions... Les espoirs, c'est fait pour être déçu...

David : *Donc autrement dit, un enfant qui déçoit les parents, ben, ça peut former le parent pour qu'il devienne autre chose que ce qu'il était avant la naissance des enfants...*

Bertholde : Ben, oui ! Puis là, s'il a la capacité mais de toute façon, au pire ça va être formateur pour l'enfant. Mais c'est normal. Dans ce sens là, je dis : on a tout le temps les enfants qu'on mérite, pas le mérite dans le sens comme on l'entend psychologiquement mais on va avoir les enfants qu'on mérite dans le sens de la mécanique logique karmique du factuel, du réel, de la réalité. Quand un enfant est totalement, totalement différent de toi, c'est bon signe, ça veut dire qu'il y a une individualité, ça veut dire qu'il est dans son expérience à lui, mais là, c'est sûr, ça prend des formes extrêmes.

C'est comme un chef d'orchestre, et le jeune lui, finalement, ce qui l'intéresse, c'est de la musique extrême, puis des performances de mutilation sur scène, puis des affaires dégueulasses, c'est sûr que le bonhomme il va souffrir, mais d'une certaine façon, ça suit une certaine logique. (...) C'est des principes

d'individuation, c'est lié à la personnalité, à la psychologie, mais aussi, de la même façon, il peut y avoir une symbiose avec un enfant qui nous ressemble énormément mais il va y avoir une cassure ailleurs.

Un bonhomme qui s'entend trop bien avec son fils, des fois, ça va être avec la mère qu'il va avoir des conflits. Donc on n'y échappe pas à ces mécaniques-là. Puis le fait de vouloir envisager comment contourner ça, on se crée des futurs chocs ! C'est ce qu'on n'envisage pas qui va arriver souvent ! Ou bien il va arriver quelque chose, on le savait mais on ne voulait pas y croire. Ça fait que l'important, ça devrait être de tout le temps revenir à la base, d'avoir juste un enfant qui va bien puis qui est normal, ça devrait être correct. C'est déjà beaucoup d'essayer de former des gens sains...

David : *Oui, vu l'état de la société actuelle, si on prend le contexte présent par rapport à la guerre en Ukraine, ensuite la crise liée à toute l'inflation qui se déroule, ensuite aussi la crise associée à l'aspect sanitaire, tout ça mis ensemble, les pressions mondialistes, être capable d'être en équilibre puis être sain dans son mental, c'est un tour de force à mon avis...*

Bertholde : Oui, parce que ce qui est en train d'être enlevé aux enfants, c'est pas l'extraordinaire ou le merveilleux, ce qui est en train d'être enlevé, c'est infiniment plus important, c'est la base, le fait d'avoir un milieu rassurant, d'avoir une perspective d'avenir, juste une perspective d'avenir. Si le parent réfléchit beaucoup ça (le contexte actuel), l'enfant il va avoir de l'anxiété.

David : *C'est sûr, il peut y avoir un phénomène de contagion émotive, puis surtout l'enfant qui est très sensible aux émotions, s'il voit que le parent est tout le temps anxieux par rapport aux bulletins de nouvelles, ou quand on parle d'augmentation du coût de l'essence, de la nourriture, etc., ben lui, l'enfant, ça peut lui induire une forme de peur de l'avenir...*

Bertholde : Oui, puis ça n'a même pas besoin d'être psychologique ou émotionnel, juste le fait, au niveau du système nerveux, d'être avec quelqu'un de nerveux, ça se transmet. Comme par exemple, quelqu'un d'anxieux, l'objet de son anxiété ne sera pas nécessairement conscient. Comme quelqu'un qui fait une crise d'anxiété, il ne sait pas pourquoi, souvent. C'est des crises de panique mais souvent, c'est parce que l'élément, l'objet de cette peur-là, il n'est pas parvenu à la conscience, ça fait que là, il va avoir de l'anxiété. Mais la personne, elle ne sait pas pourquoi tout d'un coup elle a peur, elle ne sait pas de quoi, elle a des crises de larme, puis ça ne va pas.

Mais c'est des choses qui se passent dans d'autres structures au niveau de l'âme, même on pourrait dire... Imagine à quel point le conflit est profond puis il est grand ! Ça, ça peut se transmettre à des enfants. Si ça ne parvient même pas à la conscience, si l'objet des craintes ne parvient même pas à la conscience pour protéger l'ego, ça veut dire que le conflit est extrêmement fort, c'est bien pire qu'une peur avec un objet.

David : *Non, exactement parce qu'à ce moment-là, c'est très refoulé, la personne est en déni puis en réaction, puis ça peut être aussi une information qui passe parce que le néocortex fonctionne plus lentement pour l'analyse de l'information que, par exemple, le cerveau limbique ou le cerveau reptilien. Donc si le cerveau reptilien est activé, puis si le néocortex n'en prend pas conscience, ben, la personne va être en réaction par rapport à quelque chose qu'elle ne comprend pas intellectuellement...*

Bertholde : Oui, là ça va générer de la panique parce qu'il y a un surplus qui ne peut pas être géré, donc la personne panique, c'est normal, là ça fait des attaques de panique mais ça, c'est des choses enregistrées dans l'âme, souvent vibratoirement, c'est-à-dire qu'un bébé qui a vécu des choses extrêmement angoissantes, c'est certain que plus tard, ça peut se manifester comme ça mais ça n'a pas été enregistré intellectuellement, mais ça revient. C'est enregistré dans l'âme pareil, même le fait de rendre conscient.

Si la personne, finalement, tu lui dis : *“quand t'étais enfant, tu ne le sais pas parce que ton père est mort quand tu étais petite mais quand tu étais enfant, ton père il t'a pris en otage avec ta mère avec une arme à feu”*, là, ça peut aider la personne à comprendre pourquoi, plus tard, elle a des manifestations de peur irrationnelles, c'est-à-dire qu'elle ne sait même pas pourquoi elle a des phases de panique, de peur, d'anxiété.

Souvent ça va être des choses dans l'environnement qui vont avoir été le déclencheur, c'est-à-dire il va y avoir une petite mise en vibration, puis de cette petite mise en vibration, il y a tout un programme qui se “repart”, qui se réveille. Mais même une fois qu'on a intégré ces mécaniques-là, ça ne veut pas dire qu'on a le contrôle...

David : *Exactement parce que d'autres situations traumatiques peuvent être déclenchées au sein de l'individu, d'autres traumatismes non intégrés peuvent resurgir à tout moment...*

Bertholde : Oui, c'est des mécaniques de l'âme, puis le psychologique c'est une petite partie, c'est comme la pointe d'un iceberg, donc ça a une incidence, les gens ne se rendent pas compte à quel point. Donc souvent, on va dire devant des enfants des choses, en se disant : "*ben, c'est enfants, ils ne comprennent pas*"... Ils n'ont pas besoin de comprendre, c'est vibratoire, le système nerveux va avoir pareil des chocs, puis il va enregistrer pareil. Donc il faut toujours faire attention.

David : *C'est comme l'enfant qui est témoin d'une chicane entre les deux membres de la famille qui se crient après puis, des fois, on va voir l'enfant qui va se mettre à pleurer en réaction...*

Bertholde : Oui, ce qui est tout à fait normal, l'enfant il n'est pas bien, il est dans des vibrations...

David : *Dissonantes !*

Bertholde : Puis l'enfant, à la base, il est "insécure", c'est sûr parce qu'il ne peut pas prendre en charge sa propre vie, c'est un enfant ! C'est pour ça que le milieu sécurisant, c'est tellement important. S'il n'y a pas ça... C'est un peu comme il y en a qui vont dire : "*un enfant, c'est de la mauvaise graine*"... Ils ne regardent pas la mauvaise terre !

David : *Ça me faisait penser à l'adage par rapport à la santé, qui disait : "le microbe n'est rien, le terrain est tout"... (Béchamp).*

Bertholde : Oui, parce que c'est toute une question d'interrelations, d'équilibre. La santé c'est un état d'harmonie entre des éléments qui peuvent créer de la disharmonie si, justement, il y a des conflits. Si tu mets un stress au niveau d'une structure, ça va avoir des conséquences ailleurs. Mais la santé, à la place, on a appris à la voir comme si c'était un état normal de base, la santé, tandis que l'harmonie c'est lié à l'environnement aussi. Puis en plus, l'être humain est multidimensionnel, c'est-à-dire que s'il est blessé dans le psychologique, il peut tomber malade physiquement, de la même façon que quelqu'un qui souffre physiquement peut devenir malade psychologiquement.

David : *Exactement, mais pour favoriser la naissance de l'enfant, si les deux parents sont sains d'esprit et cherchent à donner un milieu qui est sain, ça risque d'être plus propice à l'épanouissement de l'enfant par la suite.*

Bertholde : Oui, si les parents eux-mêmes sont bien, c'est communicatif ça. Si l'enfant, il sent que ses parents sont heureux, il va être heureux, c'est aussi simple que ça, ça va le rassurer, il n'aura même pas besoin d'être rassuré, il va être bien. Donc un milieu rassurant, c'est pas parce que tous les enfants sont des êtres apeurés qu'il faut rassurer, mais un milieu rassurant dans le sens qui apporte un confort vibratoire, puis psychologique.

David : *Oui, ça revient au concept du milieu sécurisant qui est propice à des liens d'attachement significatifs.*

Bertholde : Donc il faut que les parents soient bien, ou bien, si les parents ne sont pas bien, il faut au moins qu'ils soient bien avec leur enfant, il faut qu'ils soient à l'aise. Dès qu'il y a de la tension, les enfants sont très très très sensibles au vibratoire parce qu'ils sont moins dans le psychologique un peu. Donc ça, ça a une incidence, donc ça va tout le temps être l'observation en temps réel, puis d'être beaucoup à l'écoute de son instinct puis de ses intuitions, bien plus que d'être calé dans toutes sortes d'affaires sur la métempyscose, puis les vies antérieures...

David : *Oui, les vies antérieures que pourrait avoir vécues l'enfant, donc autrement dit, si les parents sont dans la paix de l'Esprit, ça va être plus propice à un développement où l'enfant, lui-même, va être dans la paix de l'Esprit que si les parents sont angoissés...*

Bertholde : Oui, puis là, pourquoi vouloir faire de ses enfants des êtres extraordinaires qui vont être des régisseurs planétaires ?! Juste de créer un enfant qui va bien, quand bien même il devient plombier ou peu importe là, si l'enfant après, il est autonome, c'est ça qui est important. Le reste, c'est pas nous autres qui menons ça !

David : *Exactement, mais tantôt je faisais allusion à ça, c'est sûr que dans le fond, dans mon cas, je ne veux pas nécessairement avoir un enfant qui va faire partie de la régence planétaire, c'est pas de mes affaires, en fait, c'est tout simplement que*

je disais ça parce qu'avec l'instruction supramentale qui a été véhiculée, ben, ça mène à ce type d'idée là...

Bertholde : Oui, parce qu'on le réfléchit, on interprète. Prends les trois-quarts des aspects spirituels de l'être humain, ils sont liés à son insécurité existentielle, c'est pour ça qu'on s'est beaucoup blotti dans la connaissance. Si tu prends, par exemple, certains courants qui reviennent comme une certaine forme de mysticisme ou même de philosophie comme le gnosticisme qui est d'atteindre la félicité puis le divin par la connaissance, bon, ben là, c'est normal que ça n'ait jamais marché jusqu'à un certain point, c'est quelque chose qui est là pour sécuriser parce que l'ego justement, il pense, il réfléchit, il pense, ça lui prend une philosophie, ça lui prend une spiritualité, pourquoi ? Parce que là où il ne voit pas en tant qu'ego, il ne le sait pas qu'il n'y a pas nécessairement à voir ! C'est parce qu'il donne de l'importance, c'est tout ! C'est la seule affaire.

Qu'on le veuille ou pas, même les animaux, jusqu'à un certain point, ont une spiritualité, c'est-à-dire qu'ils ont une relation inconsciente à de l'invisible, puis à des forces qui les mènent. Mais l'être humain, c'est pas parce qu'il réfléchit puis qu'il intellectualise son animalité qu'il va se rapprocher du divin ! Donc la connaissance est là pour rassurer, c'est confortable la connaissance mais c'est dangereux. C'est dangereux parce qu'une fois qu'on pense qu'on connaît, puis qu'on se met confortable là-dedans, essaie d'expliquer ça à quelqu'un que c'est tout du vent, dans le fond, puis que c'est tout pour des raisons psychologiques puis des raisons de compensation que c'est là ! Le monde (les gens), ils tiennent mordicus aux connaissances !

David : *Oui, ça donne un sens d'identité psychologique, puis là, à ce moment-là, la personne est piégée là-dedans.*

Bertholde : Oui, puis ça donne un sens à la vie alors que la vie n'a pas de sens, c'est ça le problème. Il va toujours arriver un moment où la personne va être face à un mur à un moment donné, puis ça ne tiendra pas. Ces connaissances-là n'arriveront pas à rassurer parce que c'est "ben de valeur" (c'est dommage) mais la vie n'a pas de sens, donc elle va finir par aller contre ça...

David : *Ben, en même temps, la vie a une direction.*

Bertholde : Oui, elle n'a pas de sens au sens de la signification psychologique intellectuelle qu'on peut donner ou construire. La vie c'est un dynamisme qui est lié à des rapports de force puis à une nature des choses. Ça fait que la vie, elle,

elle va vouloir aller contre ce qui nous rassure, puis contre ce qui nous rend confortable parce que par le passé, au niveau de l'expérimental planétaire, c'est ça qui a fait, entre guillemets, "l'involution", qui a fait qu'il y a un dynamisme puis que ça engendre de l'expérimental.

La personne qui croit beaucoup, par exemple, je ne sais pas... Quelqu'un qui serait beaucoup dans certaines spiritualités, puis à un moment donné, il arrive un "backlash", un vrai malheur, il va se sentir abandonné, il ne comprendra pas que c'est là, maintenant, je veux dire, ça n'a jamais été aussi présent que quand ça va mal, la réalité derrière les choses ! Elle se rapproche quand ça va pas bien, quand la personne...

David : *Oui, parce que ça la confronte aux limites de ses croyances, si elle croyait que le "bon Dieu" était là pour la protéger ou qu'il y avait des guides qui étaient là pour veiller à ses besoins, pour répondre à ses besoins, ben, ça ne s'actualise pas, elle en voit les limites de tout ça !*

Bertholde : On a intellectualisé puis philosophé l'invisible, ça fait que ça a créé l'idée de providence ! Ben, oui, mais on ne se rend pas compte que la providence, c'est quelque chose qui est là pour des fonctions psychologiques, la providence ! On va donner un sens aux évènements...

Tu sais, Juliette XX, elle avait un cancer du cerveau, puis à un moment donné, elle revient chez eux avec son "chum" (compagnon), puis là, elle a avoué qu'ils se sont fait cambrioler dans leur logement en Floride, puis elle se rend compte qu'ils ont laissé le crucifix sur le mur, c'était un crucifix en or mais ils l'ont laissé sur le mur, ils n'ont pas vu que ça avait de la valeur. Elle a dit : "*Ça là, c'est la providence*"... Pourquoi ? Parce que justement, elle vient de vivre un choc, la personne, ça fait qu'elle va donner un sens à l'évènement, qui la rassure, puis qui lui montre que le "bon Dieu" ne l'a pas abandonnée dans le fond, il fait encore des petits clins d'œil.

Mais ça, c'est pour des raisons psychologiques, c'est un peu comme l'oiseau qui va se remettre à placer son nid compulsivement parce que là, il a senti des prédateurs autour... Il va falloir que ça crée une charge, une mise en vibration, ça fait que là, il faut que cette énergie-là s'écoule quelque part. C'est pour ça qu'il y en a qui vont avoir des crises de larmes, ça ne peut pas s'accumuler n'importe comment, il faut que ça s'écoule.

David : *C'est ça, il peut y avoir des débordements émotifs pour vider un trop-plein suite à un certain évènement...*

Bertholde : C'est ça. Comme on a des lacunes au niveau de gérer l'énergie expérimentale, ben, on a la providence qui gère une partie à notre place, ça fait que c'est une partie qui n'est pas tout à fait réelle, c'est la partie psychologique dans le sens que c'est vraiment pour des raisons psychologiques, puis le pire, si je me demande : *"la providence, est-ce réel ou pas réel"*... Quelque part, en arrière de ces formes-là naïves, ça existe quelque part la providence (rires).

David : *J'allais dire, c'est un petit peu comme l'effet placebo dans le sens que quelqu'un qui croit qu'il va guérir, juste cette croyance-là, ben, ça peut induire ou participer à une forme de guérison...*

Bertholde : Il va tout le temps y avoir un jeu de support par une forme pour l'énergie. L'être humain, même une fois adulte, il veut encore avoir un père, il veut encore avoir une mère, ça fait qu'il y a Marie, reine du ciel, puis il y a Dieu le père. Ça ne veut pas dire que c'est "de la merde" là, c'est dans le sens de ceux à qui ça sert, ça sert ! Dans le sens que si tu leur enlèves ça, ils vont s'effondrer.

David : *Surtout si la personne a eu des parents absents, ça fait qu'en ayant des substituts au niveau anthropomorphique à travers des formes de divinité, ça peut servir de forme de compensation...*

Bertholde : Oui, c'est pour ça que moi, je n'ai jamais été... C'est sûr qu'il y a des affaires là-dedans qui me mettent en colère mais je ne peux pas me mettre en colère contre le monde, je veux dire, les gens, je ne suis pas pour me mettre en colère contre eux, ça n'aurait pas de sens. Je vais être en colère contre ce qui se cache en arrière et pourquoi c'est comme ça mais jamais contre les gens. C'est lourd une individualité dans le sens : "avoir la responsabilité de sa vie". C'est épouvantable ça, c'est très inquiétant.

Ça fait que là, il y a la providence, il y a ci, il y a ça, souvent il va y avoir une promesse de félicité comme dans le Paradis, c'est Dieu qui gère tout puis tu n'as plus rien à faire, tu n'as plus à t'en faire pour rien ! Ou bien, tu vas te fondre dans le nirvana ou bien le plérôme, dans le sens que l'être humain, la charge expérimentale, c'est un peu comme un stress appliqué à une structure.

Donc il va avoir une espérance, un jour, de pouvoir avoir aucun stress, puis de s'en remettre complètement... Mais il reste que ça voudrait dire l'annihilation de toute individualité... Est-ce qu'on s'est incarné et qu'on vit tout ça, puis tous les processus de la nature, toute la souffrance expérimentale, puis tout, pour qu'au bout du compte, on se refonde dans le Cosmique d'où on vient ?!

David : *C'est une bonne question !*

Bertholde : *Moi à mes yeux, quand je regarde ça, je le sais que ce n'est pas ça. C'est pour ça que le nirvana, le pléroma, puis le ciel... !*

David : *Non, c'est ça parce que sans ça, la personne, c'est comme si elle est fondue dans une espèce d'égrégora collectif, une structure énergétique plus grande qu'elle...*

Bertholde : *C'est comme s'il y avait une immaturité de gérée, même l'individualité c'est lourd, ça crée une lourdeur, pas une lourdeur dans le sens que c'est pas bon que ça vienne créer une lourdeur, mais une lourdeur dans le sens que c'est extrêmement difficile de gérer ça psychologiquement, c'est quasiment impossible. Donc il va y avoir des activités de compensation qui vont se créer.*

Mais si toute l'évolution, puis toute la vie, puis tous les cycles de réincarnation, c'est pour se refondre dans le nirvana d'où l'énergie vient, si on peut dire, à la base, et que ça tourne en rond, ça c'est l'involution totale ! Ça n'aurait pas d'allure, ça peut avoir de l'allure pour quelqu'un de spiritualisé mais à part ça, pourquoi ? Parce que la personne, elle a des angoisses, entre autres, puis au fond, la vie lui pèse quelque part, elle le voit bien que la vie c'est de la souffrance, mais oui, mais c'est pour ça qu'il y a de la conscience...

David : *Oui, mais qu'est-ce qui aurait de l'allure pour toi, donc au lieu que la personne, justement, soit absorbée par le collectif d'où elle vient, ça serait quoi à la place ?*

Bertholde : *Je ne pense pas à ça...*

David : *C'est parce que tu critiques quelque chose, ça fait qu'on peut s'attendre à une forme d'alternative...*

Bertholde : *Pour moi je trouve ça inutile d'avoir des concepts comme ça, ça fait que je n'ai pas d'alternative, je n'en ai pas besoin parce que je le sais que le réel est en dehors du champ de conscience de mon ego. Donc c'est pas moi qui vais le définir au fond, tout ce que je peux faire, c'est d'essayer d'être le plus objectif possible puis dans une observation active de ma propre subjectivité*

psychologique, de la défaire à mesure, justement pour ne pas tomber dans certains pièges inconfortables existentiels... à force de l'avoir vu, ça !

Mais il reste que, moi à mes yeux, j'ai fini par le voir qu'il y a beaucoup au niveau de la peur de l'être humain qui vient de son animalité. En même temps que l'être humain a peur de la mort, dans le fond, il la souhaite s'il veut se fondre dans un ciel où ce n'est plus lui qui mène, puis Dieu gère tout ! C'est la mort !

David : *C'est un peu paradoxal, mais implicitement, c'est la dissolution de son identité à travers ça, à travers l'union au Tout, l'absorption par plus grand que soi ?*

Bertholde : Mais même vouloir immortaliser son identité psychologique, quelque part c'est spécial ! Ça, c'est de l'instinct de préservation animal qui est projeté à des paliers plus haut.

David : *Donc derrière le désir qui peut apparaître comme étant, entre guillemets, "noble", la personne qui se conscientise qui dit : "Ah ! Ben, je vais fusionner avec l'Esprit et devenir immortel", derrière ça, il peut y avoir tout simplement de l'instinct de préservation...*

Bertholde : Là, c'est parce que l'Esprit est déjà immortel, c'est sûr que si tu fusionnes avec... Mais la partie que tu veux immortaliser, elle n'est plus pareille, ça va être dissous... Dans le fond, c'est de retrouver la nature réelle, ça fait penser beaucoup à toutes les notions de Paradis perdu, le mythe de l'Eden... C'est quoi ces affaires-là ! C'est quoi le Paradis perdu ! Mais c'est quoi le Paradis au fond ? L'être humain ne le sait pas, c'est abstrait, c'est très ancien...

David : *Ça peut faire référence à un vécu qui précède l'enfant, c'est-à-dire que lorsque l'enfant est en état de symbiose avec le ventre de la mère et qu'il était nourri par le cordon ombilical, qu'il n'avait pas besoin de faire d'effort pour se nourrir, etc., c'est une forme de paradis à un certain niveau ?*

Bertholde : Oui, mais d'une certaine façon, c'est parce que justement, il n'y a pas eu d'individuation, l'enfant à ce niveau-là c'est un vampire (rires), c'est un petit vampire... C'est un "parasite" même d'une certaine façon, on pourrait dire, parce qu'il n'y a pas d'individualité encore psychologiquement.

Finalement, c'est au niveau de l'apprentissage par de la souffrance expérimentale qu'il va se créer une individualité, puis s'il est capable d'intégrer, là il y a une

gestion qui va se transférer, c'est-à-dire ça ne sera plus lié au hasard circonstanciel... Mais il reste que l'être humain est en conflit tout le temps, à cause de toutes ces notions-là, on est tout le temps en conflit, puis ça commence même d'une certaine façon dès la naissance... Juste venir au monde, ça n'a pas l'air plaisant !

David : *En fait, en prévision de la naissance de l'enfant que ma compagne et moi, on va avoir, je me renseigne au niveau de la réalité prénatale, puis en tant que tel, lorsque l'enfant sort du ventre de la mère, alors qu'il était habitué d'être nourri par le cordon ombilical, là il faut qu'il fasse un effort pour téter le sein de la mère pour avoir la nourriture, et qu'il est sevré de cette alimentation continue de nourriture 24 heures sur 24, ce qui peut arriver, la deuxième ou la troisième nuit, l'enfant peut pleurer puis vivre une forme de souffrance très grande parce que là, il faut qu'il s'habitue, qu'il vive le deuil du cordon ombilical qui l'alimentait pour s'habituer à aller chercher autrement la nourriture.*

Donc il peut pleurer pour avoir l'attention de la mère qui va lui donner le sein, entre autres, donc la transition entre deux états où il faut qu'il fasse de l'effort pour obtenir de la nourriture, ça peut engendrer une forme de souffrance, voire une forme de traumatisme...

Bertholde : C'est pour ça que les jeunes parents, il faut qu'ils se lèvent la nuit puis qu'ils aillent voir le bébé, il n'y a pas d'autre façon... Après ça, le monde va dire : *"la vie est injuste, la vie est cruelle"*... Juste le langage qu'on a, mais la vie elle n'est pas injuste ou cruelle, c'est nous autres qui disons ça dans le sens qu'on l'interprète comme tel mais au fond, la vie ne peut pas être injuste ou cruelle, elle n'est pas psychologique.

David : *Exactement, mais à ce niveau-là, comme je pense entre autres à Marc de LaSalle que j'avais interviewé à plusieurs reprises, il disait : "la vie c'est de la merde" !*

Bertholde : Oui, c'est vrai. Puis la "merde", c'est le matériau de la créativité.

David : *C'est à partir de la "merde" qu'on fait le fumier, puis qu'on peut faire dans certains cas de très belles plantes là !*

Bertholde : Oui. Là, c'est dans le sens que, s'il n'y a pas de souffrance expérimentale, il n'y a pas d'intégration. S'il n'y a pas d'inconfort, il n'y a pas de

mouvement, il n'y a pas de dynamisme dans le sens que l'être humain, il a en lui ces aspects-là du petit bébé, donc il ne faut pas qu'il ait le choix. J'en avais souvent jéré à du monde, admettons que tout aille bien tout le temps, la conscience ne les intéresserait plus.

David : *Exactement !*

Bertholde : Pourquoi est-ce qu'on cherche à intégrer puis à être plus conscient ?! C'est parce qu'on veut faire mieux, puis on veut mieux. Au début, on a la subjectivité de penser qu'on mérite mieux. Après, on tombe dans l'objectivité de voir qu'il faut qu'on fasse mieux, c'est-à-dire l'être humain doit devenir créatif, ça fait partie de l'individualisation, puis après, il faut qu'il y ait une gestion qui se transforme ! On n'est pas pour être né par des programmes toute notre existence.

Le bébé il pleure pour avoir à manger parce que c'est enregistré, c'est un programme, c'est automatique, mais après, si c'est mal intégré, il va brailler pour avoir de l'attention, c'est normal aussi. Mais là, si c'est rendu qu'à 45 ans, il braille pour avoir de l'attention, il y a un problème. Ça veut dire : c'est quoi qui ne s'est pas intégré ? Ça veut dire qu'il y avait quoi au niveau du milieu, souvent ? Mais des fois, c'est mystérieux ! Tu peux avoir un enfant qui a été élevé dans un milieu parfaitement sain, par des parents parfaitement sains, puis pourtant, ça va faire quelqu'un de malsain.

David : *Donc tu ramènes au principe que même les deux parents, les meilleurs attentionnés du monde, qui chercheraient à mettre toutes les conditions propices au développement de l'enfance, en place, eh bien, ça peut donner pareil un enfant qui est malsain...*

Bertholde : Oui ! Oui, ça arrive, ça peut arriver.

David : *Exactement, ça fait que là, c'est sûr que ça crée comme une espèce d'insécurité ou de stress par rapport à quelqu'un qui a, par exemple, des enfants, en disant : "moi, je peux faire tout mon possible, puis me lever la nuit plusieurs fois pour alimenter le bébé, changer les couches, donner de l'affection, faire du peau à peau, contact corporel avec l'enfant, le sortir dehors, ainsi de suite", mais en dépit de tout ça, ça se peut que l'enfant tourne mal puis il se suicide, rendu à l'adolescence...*

Bertholde : Oui, mais ça ne donne rien de penser à ça, ça devient intéressant si on n'a pas le choix de le constater parce que ça arrive. Ce qui est important, c'est ce qui arrive, c'est jamais ce qui est au niveau de l'hypothétique. Ça, c'est jamais important. Mais c'est ce qui arrive pour vrai qui va être important, donc c'est important de le voir si ça se manifeste puis que ça arrive comme ça. Mais à part ça, il n'y a pas de raison de l'envisager.

David : *Non, parce que sans ça, la personne peut se faire, dans le fond, récupérer dans des jeux de réflexion qui vont être très énergivores pour rien.*

Bertholde : Parce que même si je dis : "c'est possible", puis je le sais que ça arrive, c'est assez rare. Si tu regardes certains criminels qui ont vraiment des profils terribles, la plupart, on voit que c'est l'environnement, ça a joué. Mais des criminels qui ont eu un environnement parfait, des affaires avec vraiment des profils horribles, c'est très rare mais ça arrive. Je le mentionne parce que ça arrive, c'est possible, ça arrive. Des fois, c'est sûr, il y a des aspects mystérieux, là on peut parler d'âme...

David : *Justement, par rapport à l'âme, puis la question de la naissance, je voulais t'amener, entre autres, à aborder le sujet de l'avortement, étant donné que récemment dans l'actualité, c'est un sujet qui a défrayé la manchette, au moment où on fait l'enregistrement, donc on est au mois de juillet 2022, récemment il y a à peine quelques jours, on a appris aux États-Unis que la Cour suprême, dans le fond, laissait aux différents états de déterminer si le droit à l'avortement était permis ou non, donc aux États-Unis d'Amérique.*

Au lieu que tous les citoyens Américains aient accès à l'avortement comme c'était le cas depuis le début des années 70, donc il y a près de cinquante ans, là c'est à la discrétion de certains états, puis on a vu suite à cette annonce qu'il y a certains états qui le permettent, d'autres non, c'est souvent des états du sud qui vont être plus fermés. Par rapport à l'avortement, quelle est ta perspective sur ce phénomène ?

Bertholde : C'est du cas par cas, vraiment. C'est du cas par cas, dans le sens que, bon, l'avortement, si ça devient un moyen de contraception, ça veut dire qu'on va avoir mal éduqué les masses, c'est pas censé être un moyen de contraception.

David : *OK. Mais quand tu dis “du cas par cas”, dans le sens que c’est en fonction des situations particulières qu’on doit évaluer si c’est pertinent ou non qu’il y ait un avortement ?*

Bertholde : *Oui ! C’est toujours du cas par cas.*

David : *OK. Donc par rapport à ça, est-ce que toi tu vois une forme de recul par rapport aux États-Unis où dans certains états, ça ne sera plus permis ?*

Bertholde : *Oui, mais c’est au niveau de la perception locale que je vois un recul, mais je n’ai pas vu de recul au niveau de la Cour suprême.*

David : *Non, parce qu’eux autres, dans le fond, s’en lavent les mains en disant : “vous vous débrouillez vous-mêmes, les états”...*

Bertholde : *Ben, ils n’ont pas le droit de se salir les mains avec ça, dans le fond. Que la Cour suprême se soit déjà prononcée là-dessus, il y a eu une erreur au niveau constitutionnel ! Parce qu’aux États-Unis, la Cour suprême elle intervient au niveau constitutionnel...*

David : *Oui, exactement, puis il n’y avait aucun article dans la Constitution de manière explicite faisant allusion à l’avortement sur lequel s’appuyer, donc c’était de l’ordre de l’interprétation en lien avec ça, ça fait que là, c’est sûr que certaines personnes sont contentes parce qu’on dit : “enfin, donc la Cour suprême va plier au niveau fédéral, ils vont se mêler de leurs affaires, puis nous laisser en tant qu’états gérer nous-mêmes avec autonomie nos affaires”.*

Ça fait que d’une certaine perspective au niveau libertarien, c’est-à-dire avoir le plus de liberté possible, puis moins d’ingérence du gouvernement fédéral, dans un sens c’est une bonne chose mais dans un autre sens, s’il y a des femmes qui avaient le droit, par exemple, en Arkansas, à l’avortement, qui apprennent rapidement après cette décision-là qu’elles n’ont plus le droit à la possibilité d’être avortées, à ce moment-là ça peut être problématique. C’est surtout si la femme, elle se fait violer ou...

Bertholde : Bien franchement là, l'affaire c'est parce que l'avortement, un avortement à quelques semaines de grossesse puis à huit mois de grossesse, c'est pas la même affaire là ! C'est à ce niveau-là que...

David : *C'est sûr que le bébé est plus constitué, en effet, à huit mois, lorsqu'il va bouger, il va donner des coups dans le ventre...*

Bertholde : Il y en a une dans mon coin, elle voulait se faire avorter à huit mois mais ici, ils ne font pas ça, ils font des avortements mais ils ne sont pas équipés pour ce type d'avortement là, "avortement", entre guillemets, ça fait qu'elle est allée à Montréal. Mais là, à mes yeux, ce n'est plus un avortement.

David : *Dans le sens que pour toi, à tes yeux, le bébé est viable, est-ce dans ce sens, qu'il est déjà une forme d'individualité ? Ça fait que tu as une vision qui est quand même différente de Bernard de Montréal, de ma compréhension de son instruction, c'est qu'il disait que tant que le bébé n'est pas sorti du ventre de la mère et qu'il n'a pas respiré une première fois de manière autonome, il n'est pas considéré comme étant pleinement individué, puis que l'âme soit pleinement descendue dans l'enfant et greffée...*

Bertholde : Oui, mais je ne vois pas en quoi cette idée-là fait que ça a plus d'allure...

David : *Ben, c'est sûr que ça peut être discutable, c'est sûr que l'idée, derrière le fait que la femme a encore l'enfant à huit mois dans le ventre, c'est qu'il y a comme une forme encore de symbiose entre l'enfant à naître puis la mère, et certains vont dire que l'âme peut encore se promener puis sortir du corps de l'enfant, puis revenir, il n'y a pas une complicité aussi grande une fois que l'enfant est séparé de la mère...*

Bertholde : Dans le temps de Allan Kardec, il y a des spirites qui ont canalisé pendant des séances de spiritisme que, l'âme, elle tournait autour de la mère, puis c'est lorsqu'il y avait la grande claque au cul du bébé qu'il prenait son premier respir, là l'âme rentrait dans le corps, puis je pense qu'il y a eu des influences à ce niveau-là chez beaucoup de monde qui croient à ça. Tandis que pour moi, ce qui est canalisé pendant des affaires de spiritisme, c'est tout de "l'ostie de merde", puis il n'est pas question que je prenne ça en compte. Mais le bébé, je veux dire le

fœtus, la façon dont il est réactif à des stimuli, j'ai bien de la misère avec cette notion-là spirituelle d'âme qui rentre au moment où le bébé respire.

David : *Ben, en tout cas, de ce que j'ai compris, c'était comme une rentrée définitive dans le sens qu'elle ne peut plus sortir comme elle veut...*

Bertholde : Oui, parce que même si l'âme, elle tourne autour de la mère, ça veut dire qu'elle enregistre de l'information pareil déjà, donc si tu tues le corps, que l'âme elle soit dedans ou autour, je ne vois pas ce que ça change, ça va être le même traumatisme d'enregistré. Ça fait de l'énergie qui remonte en amenant ça, si on peut dire, c'est ce qui est enregistré comme mémoire, c'est pas conscient parce qu'un petit bébé, bon... Ça fait que ça fait de "l'énergie de merde" qui s'accumule, ça fait que là, ça va faire quoi ?!

Après elle redescend, puis elle est chargée avec cette mémoire-là pareil, que ça soit individualisé ou pas. Mais moi, à mes yeux, certains avortements là, quasiment juste avant que ce soit sur le point de naître, que là on fait un semi-accouchement, puis on injecte quelque chose de létal dans le bébé, c'est pas un avortement ça, c'est ça que je veux dire. Moi, à mes yeux, c'est pas un avortement.

David : *C'est plus proche du meurtre à ce moment-là ?*

Bertholde : Même pas, je ne vois pas ça non plus comme un meurtre... Comment je pourrais dire ça... Un meurtre, tu tues quelqu'un, le bébé il n'est pas quelqu'un encore au niveau psychologique comme on l'entend mais il reste qu'à mes yeux, c'est contre-nature, puis la mère, que ça soit dans des structures personnelles ou son inconscient, quelque part elle va enregistrer cette expérience-là dans son âme à la fréquence que ça a, peu importe son opinion, puis moi je trouve ça malsain. Je ne pense pas que ça peut être bon psychologiquement de vivre ça, de se faire tuer un bébé à moitié né.

David : *Ça peut être traumatisant là !*

Bertholde : Oui, ça peut être aussi traumatisant mais à un niveau qui est inconscient, ça peut faire des "madames" dépressives plus tard, puis elles ne sauront pas pourquoi, mais je ne trouve pas ça sain, c'est juste ça. Je veux dire, il y en a qui sont quasiment sur le bord d'accoucher et elles peuvent se faire avorter là ! C'est pas un avortement, il faudrait trouver un autre terme parce que ce n'est

plus un avortement ! Je veux dire, jusqu'à un certain point, il y a des bébés qui ont quelques mois et qui viennent au monde prématurés, puis ils sont viables.

David : *Mais c'est sûr qu'à ce niveau-là, j'entendais parler qu'il pourrait y avoir certains états qui, eux autres, pourraient dire : "dépassé un certain nombre de semaines, l'avortement n'est plus permis parce qu'on juge que l'enfant est suffisamment constitué", donc il y aurait comme un barème qu'on permettrait au lieu de l'interdire totalement.*

Bertholde : *Là, si la mère elle dit : "c'est parce que moi là, psychologiquement, je ne suis pas capable d'endurer ça, puis je ne peux pas, je ne le veux pas cet enfant-là, puis je ne veux pas la vivre ma grossesse"... Ben, oui, mais c'était à toi de t'arranger pour pas la vivre !*

David : *Mais encore, faut-il que la mère soit responsable, et pour avoir une responsabilité, il faut avoir un certain niveau de conscience...*

Bertholde : *Ben, justement, si elle est irresponsable, il faut qu'il y ait des instances responsables à sa place.*

David : *Ça fait que là, on ramène l'ingérence plus grande de l'État dans la vie des individus pour encadrer les gens...*

Bertholde : *Moi là, une femme qui est à huit mois de grossesse puis elle veut avorter, je considère qu'elle n'est pas saine d'esprit.*

David : *Mais en même temps, dans mon propos, je me permets de faire l'avocat du diable, pour les fins de la conversation, je préférerais une femme qui se fait avorter à huit mois de grossesse qu'une femme qui maltraiterait son enfant toute sa vie, puis qui lui occasionnerait des souffrances...*

Bertholde : *Mais là, si elle est irresponsable, rien que là, OK. Mais justement, peut-être, ce ne sera pas à elle de l'élever justement, il va falloir le protéger de cette personne malsaine, cet enfant-là. Quelqu'un qui veut se faire avorter à huit mois de grossesse, elle n'est pas saine d'esprit. Il y a quoi qui ne marche pas ?!*

David : *C'est pas souhaitable, c'est clair là, mais je veux dire, peut-être que c'est le moindre mal entre ça puis une femme qui va être polytoxicomane, problème de consommation de drogue...*

Bertholde : Une fois qu'il est né l'enfant, elle n'est pas obligée de l'élever, il y a du monde qui vont se faire un plaisir de l'élever, il ne faut pas oublier qu'il y a des lobbys en arrière de tout ça, puis les cellules valent cher, même le sang des cordons, bon... C'est sûr qu'il y a des pressions au niveau politique parce que c'est des lobbys mais il ne faut pas virer fou là, à huit mois de grossesse, ce n'est plus un avortement !

David : *Je comprends ce que tu veux dire mais si femme, dans le fond, au niveau psychologique, elle va être violente avec lui, puis au niveau physique, etc.*

Bertholde : Ben, c'est à l'état de le protéger cet enfant-là, il a des droits constitutionnels l'enfant.

David : *Donc autrement dit, tu serais pour une plus grande ingérence dans la vie des individus, qui ferait en sorte que, dépassé un certain stade, ben, on interdit le recours à l'avortement ?*

Bertholde : Ben, oui ! Puis c'est au niveau de la sensibilité que j'ai par rapport au vivant parce que, de faire un semi-accouchement, tu tues le bébé en lui injectant quoi de létal ?! Il est à moitié sorti là, veux-tu bien me dire elle est où la différence d'avec "la Montespan" qui se faisait égorger des bébés sur le ventre ! Il me semble que ça ressemble pas mal !

David : *Je comprends que c'est quand même assez proche mais en même temps, si l'enfant naît, puis il y a de la négligence parentale, il est victime d'agressions sexuelles, il est battu...*

Bertholde : L'enfant, il a des droits constitutionnels. Si les enfants sont irresponsables, il a des droits cet enfant-là, il est censé y avoir des instances puis des adultes intelligents autour.

David : *Mais comme tu le sais très bien, avec le code de la DPJ qui est censé protéger les enfants au Québec, il y a eu tellement de cas d'enfants qui sont passés sous les mailles du système, qui ont été victimes de violences abominables en bas âge et autre...*

Bertholde : On a une négligence collective parce qu'elle arrange tout le monde, puis après, on se sert de ces cas-là pour justifier. J'en connais une de dame, elle est le fruit d'un viol puis sa mère a décidé de la garder. Aujourd'hui, la mère de cette dame-là est décédée. En tout cas, elle a été le fruit d'un viol puis sa mère a décidé de la garder et je suis sûr qu'elle n'a jamais regretté sa décision. Puis la personne dont je te parle, jamais elle ne serait pour des avortements à sept, huit mois, même si c'est le fruit d'un viol. Si tu te fais violer et que tu es enceinte, puis que c'est vraiment insupportable de porter cet enfant-là, c'est à toi de te faire avorter pendant que c'est le temps...

David : *Mais encore faut-il que la personne soit suffisamment consciente ou qu'elle ait les ressources à disponibilité pour le faire...*

Bertholde : Ben, voir si son jugement est aboli d'une quelconque façon parce que là, ça s'en va que si ça continue, on va euthanasier du monde parce qu'ils n'aiment pas la vie. L'adulte lui-même, c'est comme un enfant dans le fond. Il ne veut pas la responsabilité du vivant parce qu'il vient de la mort, ça fait que si on continue de même, il y a même du monde qui vont vouloir faire des lois pour qu'il y ait des avortements après la gestation, genre là, on va finir par dire : *"ben, jusqu'à tant de mois, le bébé c'est pas un citoyen encore, c'est encore une partie du corps de la mère, puis elle a le droit de faire tuer son bébé"...* Et on va avoir du monde qui va dire : *"ben, moi je suis malheureux dans la vie, je suis dépressif, ça fait que je veux l'aide à mourir"...* C'est des dérives là, moi à mes yeux !

C'est mon opinion subjective à moi, mais l'être humain, il ne veut pas assumer le vivant, il ne veut pas être créatif, il aime mieux retourner vers la mort que de gérer ça, la souffrance expérimentale, puis c'est tout le temps cette excuse-là qui ressort : *"ben, oui, mais il y a des enfants, ils vont être malheureux"...*

David : *Ben, c'est aussi de regarder au niveau du moindre mal, dans le sens que si un enfant est très malheureux, puis qu'il se fait radicaliser par un groupe de religieux fanatiques, s'il devient un terroriste qui se fait exploser avec des bombes, et qu'il occasionne des tueries...*

Bertholde : Mais qu'est-ce que ça vient faire avec l'avortement ?

David : *Ben, c'est parce que dans le fond (rires), si des parents ont des enfants alors qu'ils n'ont pas la capacité de s'en occuper adéquatement, puis là, l'enfant il souffre le martyre...*

Bertholde : Même si t'as la capacité de t'occuper adéquatement de ton enfant, il peut être recruté par des terroristes, ça lui appartient à lui. L'affaire, elle va être chez lui...

David : *Mais disons qu'un lien sécurisé avec l'enfant peut le prédisposer à des comportements plus sains que, rendu à l'âge adulte, s'automutiler ou de se suicider ou de vouloir se faire exploser à la bombe...*

Bertholde : Moi à mes yeux, on s'en va de plus en plus vers l'industrialisation du vivant et les enjeux politiques liés à ça font partie de ça, puis on a une caste, des clerks, si on peut dire, c'est-à-dire des pseudo-penseurs qui, eux, pour des raisons politiques d'objectifs, vont pousser certaines affaires puis certains débats. Quand on m'a demandé : *"c'était quoi la raison occulte à cette décision-là de la Cour suprême"*, ce qui m'est venu spontanément, c'est pour créer de la chicane. C'est ça le but occulte de toutes ces affaires-là, c'est pour créer de la chicane.

David : *Donc de réanimer le débat qu'on pensait qu'il était réglé depuis plusieurs décennies entre les pro-vie, puis les pro-choix...*

Bertholde : Oui, parce que d'une certaine façon, en plus, il n'y a aucune nuance. Un avortement à deux mois de grossesse puis un avortement à huit mois de grossesse, c'est pas la même chose ! Il n'y a personne qui en parle de ça. Ils sont d'une mauvaise foi puis d'une hypocrisie, c'est pour des raisons d'idéologie politique. (...) Regarde là, ceux qui manifestent le plus au niveau politique, à gauche de tout ça là, puis là : *"tant que les juges n'auront pas renversé cette décision-là, nous autres on fait la grève du sexe"*... Les as-tu regardé ce monde-là ?! (rires de David). Qu'ils fassent la grève du sexe ou qu'ils ne la fassent pas, ils n'en auront pas de sexe !

David : *C'est pas du monde agréable à regarder !*

Bertholde : Non ! C'est souvent du monde, ils sont tous transformés corporellement, ils ont des anneaux dans la face, des cheveux bleus, puis toutes sortes de tattoos, t'sé, déjà là, ça vibre bas. C'est ça là ! Si je le regarde vibratoirement, il y a quelque chose d'anti-vie dans tout ça, puis ce qui me met en colère, c'est pas ceux qui sont d'un bord ou ceux qui sont de l'autre, c'est ce qu'il y a en arrière, puis le but c'est d'engendrer des conflits sociaux.

David : *Oui, parce que ça va diviser les États-Unis, entre autres, entre les États du Nord qui, habituellement, sont plus ouverts à l'avortement, puis les États du Sud, donc si on pense au Texas, qui sont plus habituellement conservateurs puis opposés à l'avortement...*

Bertholde : Moi, je ne suis pas pour ou contre l'avortement...

David : *Moi non plus, en passant là...*

Bertholde : Ça fait que ça n'a même pas rapport, c'est parce que, de quoi on parle là ?! L'avortement là, comme je te dis, la pilule du lendemain, il y en a même des extrémistes qui veulent mettre l'avortement à deux mois après la naissance, jusqu'à deux mois après la naissance, c'est plus des avortements là, c'est le langage qui est en train de... Ça n'a plus de rapport là ! Moi je suis d'accord que les femmes puissent se faire avorter mais il faut qu'on soit assez éduqué pour que ça ne devienne pas un moyen de contraception.

David : *Non, exactement mais en fait, la perception que j'en avais, c'est que, lorsque les gens vont être conscients, ils n'auront plus besoin de recours à l'avortement parce qu'elles ne tomberont pas enceintes par hasard là, t'sé... Ou elles ne s'en rendent pas vraiment compte...*

Bertholde : On vit une époque où il y a une certaine dissolution des mœurs, puis la sexualité qui était taboue et sacrée - parce que c'est toujours lié, le tabou puis le sacré - est devenue un divertissement. On est mal éduqué ! C'est pas une façon de se divertir, la sexualité ! C'est pas une activité comme aller jouer au pool. À un moment donné, il y en a, ils ont du cul parce qu'ils s'ennuient.

David : *Mais ça peut être une activité récréative qui va amener à un état de bien-être ou à un état de communion plus grand avec son partenaire, de sentiment d'unité...*

Bertholde : C'est parce qu'il faut être responsable de ce qu'on fait ! Ce que je veux dire, c'est comme faire du sport extrême, c'est correct, mais là, si tu te casses une jambe parce que t'as manqué de discernement... C'est pas normal d'être rendu à sept, huit mois de grossesse, puis tout d'un coup, vouloir se faire avorter ! Il y a quoi qui ne marche pas là !

David : *Ben, il est possible que la personne, ça allait bien avec son conjoint, puis à un moment donné, il y a un choc de vie, puis finalement, le conjoint, elle se rend compte qu'il est violent, puis il est alcoolique, puis...*

Bertholde : Regarde là, il y a un problème de discernement à la base là ! Je veux dire, elle n'est pas enceinte du conjoint, elle est enceinte d'un bébé !

David : *Oui, mais elle se rend compte qu'elle va être pris avec le conjoint pour le reste de sa vie, tu sais, si elle a une garde partagée...*

Bertholde : S'il y a des raisons sérieuses... Le côté sociologique de nos sociétés est censé donner des outils pour justement protéger ces personnes-là mais on dirait qu'on a mis en place des systèmes sociaux inadéquats, incompetents, exprès pour justifier certaines décisions politiques... T'sé, dans le fond là, on se lave les mains des femmes, on veut leur remettre, dans le fond, la possibilité de... Pourquoi ? Parce qu'on s'en fout, dans le fond, on s'en lave les mains. On ne veut pas prendre en charge les mères monoparentales dans la misère, ça fait que là, ça devient le même prétexte : *"Ah ! Les petits minous il y en a trop"*... Parce qu'à la base, on se trompe, on est mal éduqué à la base. Cet enfant-là, il n'appartient pas à personne, dans le fond là !

David : *Donc autrement dit, le principe de la primauté parentale, le droit de regard des parents sur l'enfant potentiellement à naître, devrait être subalterne à des impératifs de société ?*

Bertholde : C'est pas de la primauté parentale le manque de discernement, voyons donc ! On mêle tout, là !

David : *Oui, je comprends ce que tu veux dire, mais je veux dire, la primauté du regard du parent potentiel par rapport au fait d'avoir un enfant...*

Bertholde : Les devoirs puis les prérogatives, je veux dire, c'est pas rien qu'une affaire de droits, c'est pas une affaire de prérogatives, t'as des devoirs, ça fait partie des Lois de la vie, parce qu'on va aller vers de plus en plus une culture où on est désensibilisé de la vie à ce point-là, puis que la mort devient une solution de plus en plus dans tout, à tous les paliers parce qu'on encourage une irresponsabilité, parce qu'on est habité par des forces anti-intégration des Lois de la vie ! T'sé, moi j'ai bien de la misère avec ça. J'ai une tante qui a été euthanasiée, elle s'est servie de prétexte... Parce qu'elle avait une maladie dégénérative mais en fait, si elle a voulu mourir, c'est à cause des mesures à l'endroit de personnes âgées où elle était...

David : *Oui, les mesures de gestion liées à la crise...*

Bertholde : Oui, dans le fond, c'est le système qui l'a tué. Puis le système, pour encore mieux s'en débarrasser, puis économiser de l'argent et ne pas avoir à gérer les gens malheureux qui crient, il va te donner le droit de mourir ?! C'est une façon de conditionner le monde à "crever" (*au Québec, crever fait partie du langage courant pour signifier mourir*), on est dans une civilisation de la mort, puis ça, j'ai pas besoin de Bernard de Montréal ou du supramental, je l'ai tout le temps vu, on l'a en pleine face !

David : *Mais c'est sûr qu'en effet, c'est-à-dire que si la personne n'est pas nécessairement bien traitée dans les résidences de personnes âgées où la personne a un cadre très strict, où elle ne peut plus sortir de chez elle, elle ne peut plus voir d'autres résidents, elle ne peut plus aller à la cafétéria, elle n'a plus de plaisirs de vie, puis là, on lui offre la possibilité de mourir dans la dignité, c'est sûr que...*

Bertholde : Ça allait plus loin que ça, c'était tellement contradictoire puis impossible à appliquer, les mesures, que ça n'avait aucun sens. Elle n'avait pas le droit de sortir de sa chambre pour aller faire l'épicerie, ça fait qu'elle faisait livrer l'épicerie à sa porte, les gens déposaient les sacs d'épicerie à sa porte, puis quand elle ouvrait la porte pour prendre ses sacs d'épicerie, il y a une bonne femme qui disait : "*vous n'avez pas le droit d'ouvrir votre porte*"... Elle disait : "*ben*

oui, crisse, il faut que je rentre mon épicerie, c'est pas toi qui vas me la rentrer" ...
Puis ça, c'est pas arrivé dans un CHSLD, c'est dans une maison privée !

David : *C'est une forme de double contrainte qui peut amener la personne à sombrer dans la folie.*

Bertholde : *C'est parce que c'est contradictoire !*

David : *Exactement !*

Bertholde : *On a été conditionné à obéir au quart de tour à des affaires qui ne tiennent pas debout ! Il n'y a plus de discernement, ce n'est plus encouragé, ça fait que là, je peux comprendre, ça continue, l'avortement va devenir un moyen de contraception mais ça n'a jamais été le cas, ça n'aurait jamais dû devenir le cas. Il y en a qui, au lieu de faire attention de ne pas tomber enceintes, elles vont se faire avorter une fois qu'elles sont enceintes ! Parce que nos jeunes filles puis nos jeunes hommes sont mal éduqués ! Ça n'a aucun sens.*

David : *Non, c'est sûr que ça n'a pas d'allure la façon dont est gérée la société !*

Bertholde : *Imagine là, à sept, huit mois de grossesse, c'est pas la même intervention là !*

David : *Non, parce que le bébé il est plus gros, puis il est plus formé aussi là !*

Bertholde : *C'est pas pareil, l'âme de la mère, inconsciemment elle subit tout ça, elle va en porter le poids, ça va être dans son karmique là !*

David : *Elle peut se sentir très coupable aussi dans le futur par rapport à ça.*

Bertholde : *Parce que maintenant, elle réalise, puis là, ça va être un méchant deuil à faire parce qu'il va y avoir de la culpabilité en plus. Au moins, quand il y arrive de quoi, que c'est fortuit, tu peux sentir un vide d'avoir un deuil, mais quand ça vient de ta décision parce que t'as été "drillée" dans ta tête à penser que c'était la*

meilleure affaire à faire par un paquet de monde des services sociaux... Regarde, c'est arrivé au Québec ça, des dames d'origine haïtienne, puis des dames d'origine autochtone, ils les ont stérilisées à leur insu ! Voyons ! Dans le fond, on est en train encore de se faire manipuler, puis c'est des questions qui touchent l'émotionnalité beaucoup ! Ça fait que dans le fond, c'est quoi le but ? C'est de nous diviser puis qu'on se chicane !

David : *Diviser pour régner, comme diraient certains, puis pendant que les gens sont occupés à se combattre entre eux puis à faire des débats pour ou contre l'avortement, ben, il se font manipuler, par exemple, par une élite mondialiste qui réussit à mettre des mesures plus grandes de contrôle avec l'implantation de l'identité numérique et autre...*

Bertholde : C'est parce que l'être humain, il a normalement une valeur, je parle au niveau cellulaire, comme des corporations entre autres, ça fait qu'il y a des intérêts, il y a des lobbys ! Moi, ça me met en colère vraiment ça, pas dans le sens une colère psychologiquement parlant mais c'est parce que je la vois l'hypocrisie, ça n'a même pas rapport, ils ne spécifient rien de quoi ils parlent... Quand ils parlent : *"telle personne est anti-avortement"*... Ben oui, mais de quoi on parle ?! Moi je suis pro-vie puis pro-choix.

David : *Mais c'est-à-dire dans ton positionnement, c'est qu'au niveau de l'avortement, de ce que je comprends de ce que tu dis, c'est que dépassé un certain nombre de mois, pour toi, ça ne devrait pas passer sept ou huit mois, on oublie ça...*

Bertholde : Ben là, il faudrait que le fœtus ait de méchants problèmes pour qu'en tant que médecin j'accepte à huit mois, il faudrait que je voie sur l'échographie qu'il va être pas normal. Même s'il était trisomique, je refuserais de l'avorter, je dirais : *"ben là, il faut en faire venir un autre parce que moi, je ne peux pas"*. La personne a le droit de se faire avorter si elle veut, mais c'est pas moi qui le ferais, admettons que je serais quelqu'un qui opère des avortements. Même s'il est trisomique, rendu à sept, huit mois, non, t'as le droit mais t'en fais venir un autre !

Prends juste les médecins qui donnent l'aide à mourir, ça ne devrait pas être des médecins qui font ça, il y a le serment d'Hippocrate ! Tu ne peux pas aller contre la vie, ça fait qu'il faut que ce soit ce qu'on appelle l'euthanasiste qui n'est pas un médecin mais un technicien, un peu comme un infirmier. C'est pour ça, ça devient délicat quelque part. Moi si je prononce mon serment d'Hippocrate, que je sois pour ou contre l'aide à mourir, je ne la donnerai pas, j'ai fait un serment !

David : *Sauf si t'es hypocrite en faisant le serment d'Hippocrate !*

Bertholde : Voilà ! T'sé, le serment d'Hippocrate, tant qu'à faire, ne le faites plus prononcer ! On va enlever ça, là ! Mais ça ne peut pas être un médecin qui donne la mort. Même dans le temps des miséricordes, qui étaient des petits crucifix qui cherchaient à achever des moribonds qui souffraient trop, c'est pas des médecins qui faisaient ça, c'était des moines hospitaliers. Parce qu'un médecin, il ne pouvait pas aller contre le serment d'Hippocrate, c'était un acte de compassion, ça fait que c'est les moines hospitaliers qui donnaient ça, puis c'était pas vu comme un meurtre.

On ne définit plus de quoi on parle, puis on polarise trop, tout est tout noir ou tout est tout blanc. Le monde, ils sont persuadés que l'avortement, soit t'es pour, soit t'es contre, c'est pas de même que ça marche, comme toutes les questions éthiques, c'est subtil, c'est du cas par cas. C'est le contexte qui fait le discernement. C'est pas le discernement qui est supposé faire le contexte !

David : *Exactement ! Mais c'est sûr qu'au Québec, par rapport à cette nouvelle-là, ce que j'ai vu dans la classe politique, que ça soit François Legault, ensuite Dominique Anglade, puis tous les autres à l'unisson, de ce que j'ai compris de leurs commentaires, ils étaient offusqués de ça, puis ils voyaient un recul de la condition de la femme aux États-Unis...*

Bertholde : Ben oui, c'est sûr parce que ça sert leur affaire de dire ça. C'est sûr ! Eux autres, c'est des "joueux" de jeux de société, c'est pas des... dans le sens qu'il y a un paquet d'affaires en arrière qu'on nous parle pas ! Ça vaut une fortune un fœtus, en cellules souches, puis le sang d'un cordon, ça vaut cher ! L'affaire là, c'est exactement ce qu'on nous a prévenu pendant des millénaires de pas faire ! L'ultime tabou là, tu ne peux pas donner de prix à la vie, t'as pas le droit de vendre du sang, il y a quoi qui ne marche pas là ?!

David : *Ben après, on est rendu au stade où on vend des ovules là, parce que je connais une femme de mon entourage, c'est pas ma compagne en passant, c'est une autre femme (rires), je trouvais ça drôle mais c'est pas drôle en même temps, elle s'est magasinée des ovules, puis t'as des profils de femmes sur internet, là tu peux aller voir une femme aux États-Unis, une femme d'un pays asiatique, puis là, je faisais des farces, la femme qui a acheté des ovules aux États-Unis, c'était à peu près vingt-mille piasses, une autre ça peut être dix-mille, une autre c'est quinze-mille pour un lot d'ovules, ça fait que là, t'es rendu à un stade où tu peux acheter à la carte des ovules...*

Bertholde : On vit dans un monde... Si le monde veut comprendre comment ça marche ce qu'eux autres, ils appellent... On pourrait parler d'un esprit de déshumanisation, c'est de donner un prix à ces affaires-là !

David : *Ben, une forme d'instrumentalisation de l'humain...*

Bertholde : Ben là, tu ne peux pas commercialiser l'humain mais c'est ça qu'elles veulent faire, les corporations.

David : *Mais en tant que tel, au Québec, une femme québécoise n'a pas le droit de vendre des ovules, ça fait que c'est pour ça qu'elle peut acheter ailleurs mais au Québec, une québécoise peut acheter des ovules mais pas d'une femme québécoise, mais ailleurs, parce que c'est pas permis ici qu'elle en vende, mais là, elle peut se les faire injecter dans ses organes, les ovules... Ça fait qu'autrement dit, on participe à ça, dans des cliniques privées de fertilité c'est possible de le faire...*

Bertholde : Ben oui, ils vont tout le temps laisser une coquille, tu peux contourner, c'est comme là, aux États-Unis, ils n'ont pas le droit de torturer un citoyen américain, ils vont l'amener ailleurs !

David : *Comme on a vu à Cuba, à la base de Guantanamo, ils faisaient des simulations de noyade avec des gens...*

Bertholde : Ça fait que là, on fait des lois que t'as pas le droit de vendre tes ovules, mais tu peux les acheter ailleurs ou tu sors du pays, et tu peux les vendre ! T'sé, je veux dire, de quoi on parle ? C'est tout le temps des emmanchures de même dans tout, il y a tout le temps une voie de contournement, il y a tout le temps une façon, il va tout le temps y avoir une alternative pour ceux qui, dans le fond, on voit ce qu'ils veulent ! Regarde, comme là, on nous parle : "Oh ! Macron, c'est un scandale, c'est quasiment un lobbyiste pour Uber", là, c'est un gros gros scandale ! Non, non, non, non, c'est un petit, petit, petit scandale, le vrai scandale c'est l'argent qu'il a détourné, qu'il a reçu de la banque Rothschild en Angleterre, puis c'est des milliards !

Dans le fond, il veut mettre du monde en prison, le petit Français qui ne déclare pas certaines affaires là, oh lui, il est grave lui, mais l'autre, il cache des milliards

au fisc, ça s'en va dans des paradis fiscaux qui appartiennent aux Britanniques, puis ça, c'est correct ça ! Ça fait que là, vu que ça, on ne veut pas en parler, ben là, on parlera d'Uber...

David : *Uber, tu parles de la compagnie par rapport aux taxis, des gens qui se font raccompagner en voiture ?*

Bertholde : Oui, parce que c'est ce qui arrive, là il y a un scandale en ce moment qu'ils ont sorti : Macron il a été conciliant avec Uber, puis Uber il pouvait le rejoindre directement puis il agissait quasiment comme lobbyiste pour Uber. Dans le fond, Macron en France, c'est pour voler le marché du taxi, mais pourquoi ils parlent de ça ? Pourquoi ils ont sorti ce scandale-là ? Parce qu'en arrière, il y a cent fois pire, puis ça, il ne faut pas qu'on en parle ! C'est tout le temps de même !

David : *Je comprends, ça fait diversion sur d'autres choses !*

Bertholde : Ben, oui, ça fait que là, on va faire une légifération au Québec, les femmes n'ont pas le droit de vendre leurs ovules mais il y a tout le temps une patente que tu peux contourner, si elle s'en va dans un autre pays, elle va les vendre. Ça va payer le voyage aller-retour ! Puis il va rester un gros profit. Dans le fond, les corporations veulent commercialiser le vivant, c'est pour ça que le côté éthique est hypocrite de même, puis ça rejoint tous les aspects de la vie.

Il y a même des places, ils ont voulu faire des lois que, s'il y a une modification de l'ADN d'un humain par une molécule produite par une compagnie, pour que ce nouvel ADN là modifié appartienne à la compagnie ! Ça n'a pas de "crisse" de bon sens ! C'est n'importe quoi, je veux dire, au niveau de la notion de propriété, le vivant appartient à ce qui l'anime, je parle : les humains. C'est une affaire de corps, d'âme puis d'Esprit, puis ça, c'est juste à être conséquent avec certaines affaires, c'est même pas être spirituel ; comme mon corps m'appartient, l'affaire qui dit "moi", puis qui passe à travers mon ego...

David : *Ta conscience !*

Bertholde : C'est ça. À moins qu'un expert vienne démontrer que je ne suis pas tout à moi, c'est-à-dire que je n'ai pas toute ma tête, c'est moi qui suis supposé mener ma vie !

David : *Sans ça, tu serais sous la curatelle publique !*

Bertholde : Ben, imagine, c'est pire que ça, t'appartiens à une corporation !

David : *Exactement, ça fait que là, à ce moment-là, l'être vivant devient comme l'esclave de la corporation.*

Bertholde : Ben, c'est pire qu'être l'esclave. L'esclave, c'est quelqu'un qui travaille sans salaire puis qui n'a pas de droits. Mais là, c'est un stade plus loin là : tu appartiens, t'es un objet ! Même dans l'Antiquité, l'esclave était considéré quand même comme une personne, c'est pour ça qu'il fallait légiférer comme quoi il n'avait pas les mêmes droits qu'un autre. Mais là, la question ne se pose même plus. Si ça continue, la question ne se posera même plus !

Dans les grandes dictatures socialistes, comme en Russie puis en Chine, au fond, la masse était nationalisée, la population était considérée comme une ressource qui appartenait à l'état. Là, ce sont les pas à ne pas franchir. T'sé, c'est pas l'affaire de sacraliser la vie, ça n'a rien à voir avec ça. C'est l'affaire que le côté sacré de la vie, il est lié à des réalités subtiles qui dépassent les notions de propriété, donc c'est juste au moins de reconnaître ça. Mais c'est les mêmes qui vont parler des droits humains, vont se dire humanistes, qui dans le fond vont tout le temps nous arriver avec les affaires les plus inhumaines puis anti-vie...

David : *Oui, quand on regarde le gouvernement du Canada avec la convergence bionumérique, donc il y a beaucoup de lanceurs d'alerte qui ont parlé de tout ça les derniers mois, puis si vous faites une recherche sur le web, vous pouvez voir qu'il y a tout un agenda pour l'incorporation d'éléments biologiques dans le numérique, ou technologiques, ou vice et versa, qui donneraient place à des cyborgs !*

Bertholde : Puis ça, dès les débuts de la cybernétique, ça a été vu puis on a été averti de faire attention !

David : *Mais les êtres humains n'écoutent pas, il y a eu plein de films de Terminator sur les dérapages possibles de la technologie, puis les films deviennent de plus en plus sophistiqués en parallèle avec une technologie qui se complexifie, puis des algorithmes, et une plus grande intelligence artificielle.*

Bertholde : L'affaire, c'est qu'on réfléchit par la fiction, on n'est pas supposé être éduqué par des films... J'ai bien de la misère avec certains de ces aspects-là, c'est que l'être humain rêve, il est dans un rêve, il est dans un état onirique. La fiction c'est une déformation de la réalité, c'est pas normal qu'on s'éduque par des films puis qu'on s'instruise par des films, il y a quelque chose là-dedans qui est là comme une compensation.

Même dans les premiers temps de la cybernétique, on s'en servait pour calculer les angles où des obus allaient atterrir au niveau de l'artillerie. Puis par après, on a commencé à se servir des mêmes formules par rapport à des gens qui avaient été blessés à la guerre, à qui il manquait un membre, pour se servir de la cybernétique pour recréer les membres artificiels. Mais même dès les années 40, il y en a qui ont sonné l'alarme parce qu'ils voyaient les dérives possibles de la cybernétique, jusqu'où ça pourrait aller. Parce que la cybernétique, c'est du vivant synthétique quelque part, c'est basé sur les mêmes lois mathématiques que le vivant, sauf que c'est synthétique, entre autres.

Mais c'est surtout la science de ce qui est l'autorégulé, le système, le systémique, le vivant, c'est systémique puis c'est pareil pour la technologie. (...) Dès les débuts de l'ère industrielle, t'avais les luddites, puis après, t'as eu le néo-luddisme, du monde qui sonnait l'alarme, puis dès que c'est apparu ces choses-là, on a dit : *"c'est l'avancement puis le progrès, une société nouvelle"*. Ben, oui, mais ils ont sorti les femmes, les enfants, des fermes des campagnes, ils les ont envoyés dans des mines à charbon, puis dans les villes, puis dans des manufactures ! À chaque fois, il va y avoir une déshumanisation parce que ça ne tient pas compte du vrai systémique, de la vraie technologie qui est le vivant. Ben, non ! On veut commercialiser le vivant, on veut voir de moins en moins de frontière entre la machine puis le vivant !

David : *Au nom du progrès ! Si tu regardes Elon Musk avec Neuralink qui permettrait à des gens, par exemple, paraplégiques, ou qui ont certains problèmes parce qu'ils sont figés dans un fauteuil roulant, ben, d'être en interaction avec l'environnement que l'interface cerveau-machine...*

Bertholde : Parce que ça, c'est le bon côté qui va servir tout le temps de prétexte, puis ça nous cache ce qui est en arrière, les possibles qui sont souvent... c'est de l'horreur là ! C'est vraiment de l'horreur, juste en disant : *"l'être humain, au fond, c'est des ressources qu'il faut gérer"*, c'est à ça que servent les états, alors que c'était pas ça au début. Juste ça, ben, le gars qui a écrit le film "Soleil Vert", son scénario était écrit... On s'en va vers une déshumanisation, c'est-à-dire l'être humain, il oublie, il ne sait pas qui il est, ça fait qu'il oublie, dans le sens qu'il y a des choses qu'il ne voit plus, pourquoi ? Parce que c'est une autre mémoire qui vient

remplacer ça. Mais il reste que ça ne peut pas faire autrement, il va y avoir des dérives, puis même jusqu'à un certain point, je ne m'oppose pas parce que l'être humain, il faut qu'il dérive pour se remettre droit.

David : *Il faut qu'il touche aux extrêmes pour trouver le juste milieu.*

Bertholde : C'est ça, on dirait que c'est comme un petit bébé qui apprend à marcher, il faut qu'il tombe ou qu'il tombe de temps en temps, puis à un moment donné, il va avoir peur de se faire mal, puis il va avoir le réflexe de mettre les mains devant lui, puis l'Humanité c'est pareil !

David : *Donc autrement dit, tant que l'être humain n'a pas souffert des effets pervers du génie génétique ou des développements technologiques, ben, il ne se développera pas plus au niveau éthique par rapport à ça.*

Bertholde : Exactement. Puis là où il faut qu'il y ait des chiens de garde de ceux qui comprennent ces jeux-là, c'est au niveau de certaines limites qu'il ne faut pas franchir à cause de l'irréversibilité. Il y a certaines affaires, si on franchit ça, après on ne peut plus revenir en arrière, c'est-à-dire si on se met à permettre de modifier l'ADN humain et que, finalement, après, on arrive à une limite où tout le monde a un ADN modifié, la limite est franchie, on ne peut plus revenir en arrière.

David : *Non, exactement ou si tout le monde absorbe à plusieurs doses une substance qui altère leur génétique, puis il n'y a plus de personnes qui n'ont pas été altérées par cette dite substance, ben, à ce moment-là, tous les êtres humains deviennent tous des êtres génétiquement modifiés.*

Bertholde : (...) On vit dans un monde de compétitivité même au niveau de l'ADN mais c'est inconscient. Le plus fort, c'est pas nécessairement le plus sain.

David : *Puis pas plus intelligent vibratoirement !*

Bertholde : C'est ça. Il y a des affaires où je me dis : "bon, ben ça, je laisse ça", c'est des choses, il va falloir qu'on se pète la gueule avec ça pour se rendre compte que ça n'a pas d'allure, mais il y a d'autres affaires que, si on franchit un pas, ça va être irréversible parce que l'être humain : à cause de sa nature

planétaire animale, son inconscience ! C'est pas ces forces-là qui sont censées gérer le vivant parce que ça va tout le temps aller vers la mort.

Si tu veux garantir un futur à tes enfants en tuant les enfants des autres, il y a un problème. Il n'est pas là le jeu de sélection de la vraie nature. La vraie nature c'est : si tes enfants sont intelligents ils survivent, puis s'ils ne sont pas intelligents ils "crèvent". Ça, c'est la vraie sélection de la nature...

Dans le fond, regarde il y a longtemps, les diabétiques ils mouraient jusqu'à ce qu'on prenne de l'insuline de porc. Puis, après qu'on ait synthétisé de l'insuline de porc, ça a fait quoi ? Ça a fait qu'il n'y a jamais eu autant de diabétiques, c'est sûr parce que souvent ils mouraient avant de se reproduire, donc ça a répandu de l'ADN de diabétique, si on peut dire. Mais l'affaire, c'est que c'était pas pour protéger ces gens-là ou garantir la vie qu'on a créé les possibilités que... C'était tout simplement parce que ces gens-là, ils rapportent, c'est-à-dire que si les compagnies avaient découvert quelque chose qui guérit le diabète, ils ne l'auraient jamais rendu public, mais là, ils ont quelque chose qui maintient le diabète en vie, puis qu'il faut tout le temps racheter !

David : *Ben, c'est ça l'insuline, puis là, ça se vend à des coûts très élevés aux États-Unis, ça fait que c'est une mine d'or pour plusieurs entreprises, surtout si l'espérance de vie des gens augmente puis ils consomment régulièrement de l'insuline à vie à cause d'une maladie chronique, ben, c'est sûr que ces entreprises-là ont intérêt à ce que certaines épidémies demeurent de manière chronique, de manière à faire des clients réguliers qui vont prendre leur dose à chaque année, comme quelqu'un qui prend sa dose ou plusieurs doses à chaque année, d'insuline...*

Bertholde : C'est ça. Moi, je n'ai rien contre le fait qu'on soigne puis qu'on traite les gens mais j'aimerais encore mieux qu'on les guérisse, mais il y a certains intérêts qui font que c'est pas cette logique-là qui l'emporte encore, parce que l'être humain est vu comme un potentiel mais au niveau de "tirer" quelque chose. Mais c'est ça, l'individu n'est pas respecté puis toutes les histoires de droits, c'est tout de l'hypocrisie si on regarde en arrière. C'est quoi les vrais intérêts qui vont réellement être pris en compte finalement ?! Parce qu'ils disent quelque chose mais ils font tout le temps d'autres choses ! C'est pour ça là, de voir ces jeux-là, ben, toutes ces choses, on n'en parle pas de ça !

David : *Ben, non, c'est sûr que derrière un motif apparent en politique qui peut plaire à la population, ben, il peut y avoir un autre motif occulte qui est en relation avec un agenda anti-Homme.*

Bertholde : Oui, parce que ce qui est dit, c'est tout le temps lié à la fabrication d'un consentement, c'est-à-dire on va programmer les gens à penser que c'est leur décision collective, alors qu'ils ont été conditionnés à penser ça, puis à cause d'intérêts.

David : *C'est sûr que ça a beaucoup d'effets pervers parce qu'il peut y avoir des intérêts économiques qui ont intérêt à ce que les gens, justement, prennent plusieurs doses d'insuline à vie, ou de la médication à vie, ou même de la surmédication dans certains cas. Donc dans le fond, l'hyperdiagnostic, la tendance des professions de la santé à faire du surdiagnostic qu'il n'y avait pas autrefois, aujourd'hui t'as plein de jeunes qui sont diagnostiqués "troubles du déficit de l'attention", ensuite de l'autisme, ensuite dépression, alors qu'autrefois, il n'y avait pas autant de diagnostics...*

Bertholde : Ben, non. Aussi, il n'y avait pas autant de conditions pour les mettre dans des états qu'on va diagnostiquer. Tu regardes là, à la Renaissance, quand il a commencé à y avoir des grosses persécutions contre des femmes qu'on traitait de sorcières, souvent c'était des sages-femmes. C'est de la naissance de la médecine comme on la connaît, donc l'affaire c'est que c'est vu comme un marché, c'est vraiment une affaire d'intérêt puis c'est une histoire d'énergie, ça fait que l'affaire, les médecins là, à un moment donné, il fallait faire des saignées puis des lavements ! C'est sûr, ils chargeaient à l'acte ! Ben là, c'est tout le temps à recommencer ça ! Ben, on est un petit peu dans la même logique, puis les médecins, vu que ça joue à la vie puis à la mort, ça jouait avec les angoisses, puis tout, puis c'est les mêmes mécanismes psycho-émotionnels comme avec des prêtres, c'est les mêmes...

Au fond là, l'affaire c'est ça, l'être humain, dans le fond, il est mal éduqué exprès, puis même les médecins sont mal éduqués exprès. C'est pas normal qu'il y ait une influence comme ça par des corporations au niveau de la médecine ! C'est comme si on regarde l'Ordre des médecins, il est là pour garantir la protection du public, puis dans les faits, souvent, il garantit certains intérêts qui n'ont pas rapport, qui peuvent même être en conflit d'intérêts, des fois, avec le public.

David : *Ben, des fois, il y a du corporatisme aussi derrière ça, c'est-à-dire la corporation cherche par son instinct de survie à se préserver puis, des fois, ça va à l'encontre des intérêts du public.*

Bertholde : Oui. Dans le fond, ça ressemble beaucoup, les premiers ordres, les corporations, justement, le compagnonnage, c'est un peu ça le Collège des

médecins. C'est là que si on ne voit pas qu'il y a des conflits d'intérêts... Je ne parle pas de conflits d'intérêts comme on nous l'enseigne, l'éthique à l'université, je parle de conflits d'intérêts au niveau réel, c'est-à-dire que ça va contre l'intérêt de la masse, carrément ! Ça va contre l'intérêt de tout le monde, puis même ceux qui participent à ça, c'est parce qu'ils sont trop subjectifs, ils ne se rendent pas compte que ça va même contre leur propre intérêt, ils sont instrumentalisés...

David : *Malgré eux, comme dans le temps de Staline, on peut parler dans certains cas d'idiots utiles par rapport à un système ou à des lobbys.*

Bertholde : Si tu regardes, même vu de ce point de vue là, quelqu'un d'intelligent, c'est une nuisance. Lui, on en a peur. L'idiot lui, est utile. Pourquoi est-ce que Staline avait peur de Trotski puis qu'il l'a envoyé se faire tuer jusqu'au Mexique ? Parce qu'il n'était pas fou, il était dangereux mais si ça avait été un imbécile, il l'aurait gardé près de lui.

David : *Ça me faisait penser à Didier Raoult qui a été une seule fois interviewé sur les ondes de Radio Canada pendant la pandémie, en deux ans, puis là, à cause de cette émission-là, Stephan Bureau qui était l'animateur a eu beaucoup de blâmes, puis finalement, il n'est plus à Radio Canada cet animateur-là, qui a reçu un seul spécialiste international en matière de virologie, qui avait un discours qui allait à l'encontre du narratif officiel !*

Bertholde : Au fond, Radio Canada, c'est un peu comme des Dominicains qui ont décidé que c'était un hérétique, Stephan Bureau. Il est allé contre le dogme puis il a osé servir de porte-voix à un autre hérétique !

David : *Mais qui avait une certaine crédibilité internationale, Didier Raoult, donc là, à ce moment-là...*

Bertholde : Ben oui, c'est comme l'autre qui a écrit un article dans le Journal de Montréal puis ils l'ont renvoyé de l'université.

David : *Oui, Patrick Provost, l'enseignant !*

Bertholde : C'est un infectiologue. Le recteur de l'Université de Montréal, il n'a pas les compétences de le mettre dehors parce qu'en plus, il s'est prononcé sur quelque chose de son domaine. Dans le fond, c'est du nivellement vers le bas, on va finir de plus en plus avec des universités où c'est les plus imbéciles qui enseignent dedans. Tous les gens intelligents vont s'en aller de la place publique, voyons ! C'est rendu que la fin justifie les moyens, ils voient ça comme ça, mais le problème c'est que c'est pas les fins qui sont en accord avec les aspirations réelles de la masse. À un moment donné, il va falloir en souffrir assez pour s'en rendre compte, puis pour ça, il va falloir que ça aille loin ! Ça fait qu'on va se ramasser avec des institutions d'enseignement de plus en plus médiocres...

L'Occident est en déclin là ! C'est rendu, des fois, je préférerais quasiment vivre dans une cabane avec un toit de tôle au Népal, qu'ici ! Je me sentirais peut-être plus libre. L'affaire, c'est que je ne suis pas né là-bas, je suis né ici... T'sé, au moins, je ne verrais pas tout ça. Mais il reste qu'à un moment donné, ben, on va être forcé, puis c'est justement parce qu'on est forcé qu'on voit !

David : *Exactement, c'est à travers la souffrance que l'ouverture de conscience peut se faire, sinon, si on parlait de l'instrumentalisation du vivant tantôt, ça me faisait penser à la question du clonage, donc il y a quelques années, il y a eu le clonage de la brebis Dolly, et par rapport au clonage de l'être humain, par rapport à ça, comment tu percevrais ça ?*

Bertholde : Ben, je perçois ça comme une autre dérive. L'être humain ne comprend pas encore suffisamment le vivant pour jouer avec. Sinon, on devient comme le docteur Frankenstein ou comme Herbert West dans le sens que l'expérimentation scientifique, c'est pas à ce niveau-là qu'elle va avancer le plus vite... Comment je pourrais dire ça ? C'est comme un enfant qui essaierait d'apprendre la mécanique en détruisant des autos à coup de batte de baseball ! Ça ne fonctionne pas !

Ça fait penser à l'expérimentation de certains scientifiques nazis qui faisaient des expérimentations qui n'avaient aucun sens ! Ils voyaient dans des écrits anciens des liens entre le végétal puis les os, puis là, tout d'un coup : "*On va enlever le tibia de quelqu'un puis mettre un morceau de bois pour voir qu'est-ce que ça fait*" ! Ils refermaient puis ils laissaient ça... C'est évident, qu'est-ce que tu penses que ça va faire ? Ça va venir noir, puis la jambe va avoir la gangrène et ça monte jusqu'au cœur, puis la personne meurt dans des souffrances atroces !

L'être humain, il n'a pas les bonnes réponses parce qu'il ne sait pas se poser les bonnes questions parce que premièrement, il est biaisé au départ ! J'avais envie de dire : "*il est biaisé au départ*" ! Finalement, s'il n'y a pas de respect pour le vivant, on ne pourra jamais le comprendre, c'est une forme de technologie qui va

nous être... On va être censuré au niveau de cette technologie-là qui est la technologie. Si on ne respecte pas le vivant, on n'aura pas le droit de le voir, de le comprendre puis de l'intégrer, puis on va continuer à faire des monstres !

David : *C'est ça que j'allais dire, mais qui va faire interférence pour empêcher que l'être humain utilise le clonage ? Est-ce que ça va être les "extraterrestres" ?*

Bertholde : Non ! Qui empêcherait l'être humain de faire le clonage ? Quand il y a un tueur en série qui décide de découper quelqu'un en morceaux, de le manger, y a-t-il quelqu'un qui interfère ? Y a-t-il quelque chose qui interfère ? Non, non, ils vont tout le temps laisser l'être humain faire ! Ou bien ça va être restreint un peu peut-être, on va tout le temps être sur le bord de la catastrophe mais il n'y a personne qui va intervenir pour empêcher l'être humain de faire du clonage, je suis sûr qu'il en fait déjà !

David : *Ben, c'est là où je voulais en venir, c'est parce que tu laissais sous-entendre qu'il va être empêché ?*

Bertholde : Il est empêché dans le sens que son clonage n'est pas bon ! Il ne comprend pas comment ça marche !

David : *Ah ! OK. Oui, oui, dans le sens que les êtres qui ne sont pas viables, un peu comme la brebis Dolly qui était fragilisée, moins bonne qualité de vie...*

Bertholde : Ben, oui, ça ne sera pas viable. Je disais, on va être des docteurs Frankenstein, il n'y a personne qui a empêché le docteur Frankenstein de réanimer des cadavres mais ça reste des cadavres ! Il ne peut pas créer du vivant en étudiant la mort, de la même façon qu'on essaie de comprendre la vie à travers notre mémoire morte. Qu'est-ce qui va empêcher l'être humain ? C'est des Lois, des Lois cosmiques d'intégration de principes qui nous échappent. On ne maîtrisera jamais le vivant, on va bricoler avec, un peu comme un pervers qui découperait des images dans des magazines pour essayer de se créer des affaires fantasmées. Ça va tout le temps être irréaliste puis ça va tout le temps aboutir à de la "merde" tant qu'il n'y aura pas de respect pour le vivant !

Pour que tu intègres un niveau en tant que science intégrale cosmique, il faut que tu aies une capacité de voir, donc le respect il vient de la vue, il ne vient pas d'une notion inculquée de voir, il vient d'un ressenti réel puis d'une vue réelle de ce

qu'on pourrait appeler la sacralité de la vie mais c'est au-delà des notions spirituelles de sacré. Si on ne respecte pas la vie, on va servir la mort, puis on va faire du "vivant-mort", puis c'est involutif. Tout ce qui fonctionne en circuit totalement fermé, c'est comme les lois de la thermodynamique, ça perd de l'énergie. C'est mortifère, ça ne peut pas être viable, ça va contre les Lois de la vie. Si on va contre les Lois de la vie, on ne peut pas intégrer la vie.

David : *Non, c'est ça, puis on va dans le sens des Lois de la mort.*

Bertholde : Oui, ça fait qu'on se fait désintégrer par la mort pour après, recréer un autre plus perfectionné un petit peu, puis on est obligé d'évoluer par la répétition dans l'erreur.

David : *Mais présentement, l'essai par l'erreur, justement, dans le domaine génétique, a amené à développer, entre autres, des plantes qui vont résister au froid, il y a différentes modifications génétiques qui ont donné certains résultats là ?*

Bertholde : Ben oui, des fraises qui goûtent le cocon ! (rires de David). T'sé, moi ce que j'ai vu des résultats de ces affaires-là, c'est pas un gros "char" ! Les fraises où ils ont mis des gènes de poissons qui résistent au gel ne sont pas mangeables ! Elles ont le dedans dur, c'est blanc puis ça goûte le cocon, ça ne goûte même plus les fraises, les fruits ne goûtent même plus ce qu'ils goûtaient quand j'étais petit à cause qu'ils ont fait des modifications de même. C'est de "l'ostie de merde", tellement qu'à cette heure, les enfants, il y en a plein qui n'aiment pas les fraises ! C'est sûr, ils n'ont jamais goûté à des fraises ! Ce qu'ils goûtent, c'est pas des fraises, c'est une autre "bébelle", c'est une autre patente.

David : *Non, non, ben, il peut y avoir une dégradation des qualités nutritives, je pense entre autres à la tomate dite éternelle cultivée et développée en Israël, donc qui pourrait moins vite et qui a une belle apparence plus longtemps, en contrepartie la qualité nutritive de la tomate est dégradée !*

Bertholde : Ben, je comprends ! C'est des choses qui se sont faites intelligemment, ça a pris au niveau de l'espace-temps des millions d'années, c'est intelligent ça, là ! C'est intelligent la vie ! Nous autres, on n'est pas intelligents ! On est fait intelligemment mais on n'est pas encore intelligents !

David : *Ben, c'est ça, on est peut-être un peu des apprentis sorciers, il y a des gens qui vont faire le parallèle entre la période présente et celle du déclin de la civilisation des Atlantes où apparemment, ils auraient procédé à des expérimentations génétiques qui auraient donné place à des chimères, à différentes créatures...*

Bertholde : Ben oui, même pas besoin d'expérimentations génétiques tant que ça, juste à avoir des mœurs dissolues, ça affecte l'ADN. Quelqu'un qui couche avec tout le monde, puis à travers ça, ils couchent avec des animaux, penses-tu que ça n'affecte pas par l'épigénétique ?! C'est ça de la dégénérescence, c'est ça être dégénéré, ça fait que là, on accumule des tares, comme des tares génétiques, ça fait des tarés ! Pourquoi c'est écrit dans le Deutéronome, dans le Lévitique : *"tu ne feras pas telle affaire, c'est une abomination, puis telle affaire c'est une abomination"*, il a fallu l'écrire au monde ?! *"Fourre-pas tes chèvres"*, c'est abominable ! Comment ça, il a fallu écrire ça au monde !

David : *Parce qu'il y a vraiment du monde inconscient qui le faisait !*

Bertholde : Ben voilà, puis il y en a encore ! C'est ce qu'on appelait "la race des méchants", c'est pas dans le sens qu'ils sont méchants au sens de méchanceté, mais c'est dans le sens qu'il y a quelque chose au niveau de la génétique, ça va tout le temps aller vers de la dégénérescence, c'est comme une mécanique. C'est comme un cercle vicieux !

David : *Des lois de l'entropie qui s'actualisent à travers une programmation !*

Bertholde : Ben, oui ! Donc, quand c'est dit : *"t'as un livre de la vie puis t'as un livre de la mort, puis t'as les noms de certains qui sont écrits dans le livre de la vie, puis d'autres qui sont écrits dans le livre de la mort"*, il y a des liens à faire avec l'ADN, il y a des affaires où ça n'aura pas le choix de se dégénérer jusqu'à ce que ça disparaisse ! On est dans un monde d'espace-temps ! Dans le fond, si l'être humain veut maîtriser le vivant, il faut qu'il y ait une intelligence vivante, dans le sens anciennement, à un moment donné, c'était nouveau, il a été dit : *"mon Dieu à moi, c'est le Dieu vivant"*, puis le monde dit : *"Quoi ? Il y a un Dieu mort"...* ? Oui, oui ! Le Dieu de tout le monde ! Une affaire morte ! C'est comme un tourbillon.

David : *La conception d'une divinité associée à un mémoriel du passé...*

Bertholde : C'est ça, tandis que le Dieu vivant, ça apporte tout le temps du nouveau qui est vu tout de suite dans ce sens-là, le vrai prophète c'est celui qui dit ce qui n'a jamais été dit, c'est pas celui qui psalmodie les vieilles affaires, dans le sens que, sans tomber dans la notion spirituelle de Dieu mais je veux dire, on peut extrapoler ça à tout. Ça fait que ceux qui sont animés par la mort, ils vont aller vers la mort, puis ils ne respecteront pas le vivant, de la même façon que ceux qui sont réellement... Comment je pourrais dire ça... Qui ont réellement un dynamisme, je dirais, évolutionnaire, eux autres ils vont tout le temps avoir un respect automatique du vivant, puis aller vers "protéger le vivant", puis aller selon les Lois de la vie, d'évolution du vivant, le vivant qui est appelé à se perfectionner de plus en plus, à créer des véhicules de plus en plus denses, de plus en plus ajustés...

David : *Mais dans cette optique-là, il peut y avoir justement une forme de transhumanisme d'impliquée pour dépasser le vivant, pour l'amener plus loin, d'où certaines modifications génétiques ?*

Bertholde : Non, parce que c'est pas de ça que je parle ! T'sé, aider une plante à devenir plus grosse, puis plus en santé parce que t'as enlevé les mauvaises herbes autour, puis t'en prends soin, c'est pas comme la modifier là ! C'est que tu l'aides à réaliser son potentiel réel, sa réalisation optimale, intégrale, des nutriments, de la lumière, de tout !

David : *Je comprends, tu favorises ses conditions de vie mais ici, si on l'entend dans le sens de quelqu'un qui modifierait génétiquement des êtres humains pour qu'ils aient un plus gros quotient intellectuel ou des plus grosses capacités...*

Bertholde : Ça ne marchera pas ! Ça ne marchera pas, tu vas avoir du monde qui sont des calculateurs prodiges, puis qui sont des "épais". Tu vas avoir du monde qui ont des hauts QI, puis qui ne sont pas capables de comprendre les choses simples que n'importe qui comprend, c'est mécanique ces affaires-là. La véritable intelligence elle est multidimensionnelle, elle n'est pas unidimensionnelle. À chaque fois que l'être humain modifie de quoi, il va amplifier une partie, il ne voit pas que c'est un tout ! T'sé, les forces évolutionnaires sont déjà encryptées dans le vivant, sont en latence, sont en attente d'avoir la possibilité de se développer puis de se déployer, puis c'est à ce niveau-là qu'il faut qu'il y ait une gestion qui se transfère.

Il faut que l'être humain soit un "bon jardinier", il ne faut pas qu'il devienne une espèce de bricoleur, en plus d'une façon complètement désordonnée parce que

justement, il marche par l'erreur puis qu'il avance juste par ses erreurs. C'est correct d'avancer par ses erreurs mais il ne faut pas que ça soit juste ça ! Il faut que de temps en temps, il ait l'intuition du réel puis qu'il voie... Puis là, pouff, c'est de même qu'un vrai scientifique fait une vraie découverte qui révolutionne tout, ça lui apparaît d'un coup, il voit d'un coup ! Pas besoin des erreurs à répétition ! Les vraies vraies grandes découvertes là, souvent, oui, ça va arriver avec des erreurs, les découvertes, mais je parle quand tu as un flash puis tu vois !

David : *Oui, oui, je comprends, comme un peu celui qui a perçu le Tableau périodique en rêve !*

Bertholde : Ben, quand t'es prêt, ça passe ! C'est un peu comme au niveau de la philosophie, on a dit : "*tout est reçu selon le contenant*", mais ça dépend du niveau de subtilité de ce qui est perçu !

David : *Exact !*

Bertholde : Si je vide du sable dans un vase, de loin au niveau grossier, ça va avoir pris la forme du vase mais si je regarde avec un microscope, les cristaux de silice, ils ont leur forme à eux qui n'a pas été modifiée par le contenant, elle est là la vraie science du vivant ! Notamment, on ne se rend pas compte que le vivant, ça a commencé entre autres comme le minéral... Quand tu brises un morceau de sel, il y a quoi qui est libéré ? Ça peut même être filmé, on voit l'énergie sortir, on peut voir croître les cristaux. Finalement, la vraie forme que va prendre ça, elle est déjà encryptée, elle est déjà encodée, elle est déjà là...

David : *Oui, elle est déjà là en potentialité...*

Bertholde : C'est au niveau des conditions de mise en place qu'il va y avoir un avancement.... On fonctionne par la domination, un esprit de domination, c'est pour ça qu'on fait encore des expérimentations sur des animaux. Là, ils vont dire : "*bon, on va tester telle substance sur des souris*"... Ben oui, mais une souris, ça ne vit pas longtemps puis ça vient prouver quoi ça, là ?! Après, ils disent : "*ça a été testé*", puis ils donnent ça à du monde ! Puis là, on se rend compte qu'au bout de vingt-cinq ans, whooop, ça a un effet qu'on n'imaginait pas, ça se transmet par les gènes, puis... T'sé, ça prouve quoi, les affaires d'expérimenter sur des animaux, c'est parce qu'on est des "épais" !

David : *Ben oui, parce que si on avait la science infuse, on n'aurait pas besoin de faire de l'essai à l'erreur auprès d'animaux...*

Bertholde : Ben, on mettrait des conditions en place puis on observerait, puis juste de même, on finirait par voir !

David : *Encore là, observer, parce que c'est sûr que dans une certaine perspective éthique, on peut dire que de faire les tests auprès d'animaux, c'est le moindre mal pour pas exposer inutilement des êtres humains, des risques... ?*

Bertholde : C'est encore la même excuse ! Veux-tu bien me dire qu'est-ce ça donne de faire manger des kilos de rouge à lèvres à un cochon ?! Voyons ! C'est n'importe quoi ça ! On justifie n'importe quoi ! Vraiment là !

David : *Tu penses que ça serait mieux de donner ça à des prisonniers comme on l'a fait pendant l'Allemagne nazie ?*

Bertholde : Je ne suis pas sûr qu'ils leur faisaient manger du rouge à lèvres là...

David : *Peut-être pas du rouge à lèvres, mais ils ont fait d'autres expériences à caractère...*

Bertholde : Mais non, pas besoin, c'est tout ça qui est à revoir parce que oui, ça peut être logique, ça fait que là, on va se servir d'un argument qui est logique, qui est réel, c'est-à-dire c'est mieux d'expérimenter sur une souris que sur quelqu'un, puis là, à partir de ça, là on ouvre la porte à plein d'autres dérives qui n'ont pas de rapport, qui n'ont pas de bon sens !

David : *Oui, ça ouvre une boîte de Pandore !*

Bertholde : Ben oui ! Parce qu'après, si c'est justifiable de le faire sur une souris parce que c'est pas justifiable de le faire sur un humain, ça veut pas dire qu'on peut faire n'importe quoi aux souris, que c'est intelligent ! Ça n'a aucun sens ça, ça n'a aucun bon sens, des expériences que, des fois, je me dis : il n'y a aucun

intérêt scientifique ! Il n'y en a aucun, j'ai vu des affaires qui ont été rapportées, ça n'a aucun intérêt scientifique ! Tellement que tu te dis : "*ben, c'est pour écouler des budgets, puis justifier*"...

David : *Des renouvellements de subvention de certains scientifiques qui doivent justifier qu'ils font quelque chose ! (...) C'est l'appât du gain avec l'orgueil humain qui mine la civilisation humaine puis qui l'amène à sa déchéance...*

Bertholde : Les civilisations, à un moment donné, il faut que ça meure, si tu veux qu'il y en ait une autre.

David : *Ça, c'est une perspective où il y a de l'involution, puis de la fluctuation, moi je n'ai pas nécessairement la même perspective dans le sens qu'à un moment donné, lorsque l'être humain aura transcendé les oscillations de l'âme, à un moment donné, il pourra avoir une plus grande stabilité civilisationnelle...*

Bertholde : Ben, quand je dis qu'il faut qu'une civilisation meure, c'est pas dans le sens qu'il faut qu'elle s'effondre puis qu'elle disparaisse, dans le sens que la perception civilisationnelle du collectif n'est plus la même, ça fait que l'ancienne vision, c'est juste de la mémoire à cette heure, donc c'est mort ! Mais ça, toutes ces choses-là, ça va finir par s'imposer, c'est des choses qui vont finir par s'imposer d'elles-mêmes parce que justement, ça passe ou ça casse. Une civilisation, soit elle disparaît, c'est-à-dire à une vraie mort, soit elle change, donc une mort vivante, une mort qui va vers le vivant...

David : *Là, on parle d'une transformation, d'une mutation d'une civilisation, d'un autre cycle.*

Bertholde : C'est ça, dans le fond, c'est ça, c'est d'aller vers la transmutation. La vie, ça fonctionne par phase de transmutation, je parle au niveau évolutionnaire, ça fait qu'on le veuille ou pas, on va revenir tout le temps à des lois comme ça. Pourquoi ? Parce que c'est le réel qui veut nous rappeler à l'ordre collectivement. Il y a bien des choses qui se font que, si le public voyait ça, ça serait fini, ce n'est pas pour rien que c'est caché. Les expérimentations comme du clonage, ils en font.

David : *Ben, probablement que dans des laboratoires secrets en Chine...*

Bertholde : Ben, c'est comme pour les gars de Guantanamo ! Admettons, si moi je fais une loi, c'est vu comme politique de faire du clonage humain, puis tout, ben, moi j'ai une grosse corporation, puis tout, ben, je vais aller faire ça dans un autre pays où la légifération n'est pas encore rendue là, c'est aussi simple que ça, c'est ça qu'ils font !

David : *Ben, c'est comme le déplacement des entreprises polluantes vers des pays où ils sont moins strictes en matière de normes environnementales.*

Bertholde : Là, l'affaire, c'est tout le même air, t'sé, quand bien même je vais aller polluer l'autre bord de la frontière, ça va revenir...

— — —

Bertholde : (...) Los Angeles là, puis Hollywood, c'est des places, admettons que tu veux étudier la propagande, moi je suggérerais d'aller là, t'as plus de chance de comprendre les liens entre l'industrie puis le divertissement, un peu comme des films américains comme "Top Gun", bon, ben, les jets sont à l'armée pareil. Pour qu'il y ait une collaboration entre l'armée puis les studios, c'est parce qu'il y a un intérêt pour l'armée, c'est ça de la propagande, je veux dire...

David : *Oui, parce que ça rend cool l'idée des pilotes d'avion, hey, Tom Cruise, s'il est pilote d'avion, ben, moi aussi je veux être pilote d'avion, puis il y a un effet d'entraînement derrière ça...*

Bertholde : Puis quand tu regardes ces gens-là en entrevue, que tu les écoutes, tu te rends compte que... ! Tom Cruise là, c'est spécial là, je veux dire, je ne veux pas parler en mal de lui mais dans le sens que, disons qu'on voit qu'il y a quelque chose... Moi je considère que c'est pas sain là, comme état d'esprit...

David : *Ben, c'est sûr qu'il m'éveille le questionnement, mais en même temps je ne m'attendrais pas à ce que lui, véhicule une parole supramentale prépersonnelle.*

Bertholde : Ça, c'est comme hier, je jaisais avec quelqu'un, puis là, on parlait de Robert de Niro, je disais : "*je l'aime bien gros comme acteur, mais la personne là, en entrevue là*"... ! C'est pareil, il y a un paquet d'acteurs, tu te rends compte, tu te dis : "*ben, dans le fond, c'est du monde, ils ont l'air un petit peu, même, moins*

intelligents que la moyenne quand tu les écoutes, c'en est surprenant"... Puis après, ces gens-là, on va écouter leur opinion ! Ça n'a pas de rapport là... En tout cas, ils vont avoir plus de poids que... Comme tu disais, c'est pas normal que les dirigeants de Radio Canada, ils ont plus de poids au niveau d'une décision par rapport à des choses scientifiques qu'un des plus grands scientifiques de la planète, puis qu'on met du monde dehors parce qu'ils ont eu l'objectivité de donner la parole à d'autres.

David : *En fait, il a été blâmé, de ce que j'ai compris, il n'y a pas juste ça, il y a peut-être d'autres aspect, le fait que Stephan Bureau est parti, mais quand même, ça a été un élément qui a été gros là.*

Bertholde : À un moment donné, il a dû être tanné puis il s'en est allé mais ça, ça revient au même que de se faire mettre dehors parce qu'on t'achale pour que tu partes, ça fait qu'à un moment donné, tu jettes l'éponge. Tu as ça souvent dans certains cas, si tu ne peux pas mettre quelqu'un dehors, les gens aux ressources humaines vont harceler, puis harceler, puis harceler jusqu'à ce que la personne décide d'elle-même de remettre sa démission. Puis ça, c'est des techniques enseignées comme une gestion des ressources humaines.

Il y a eu des cas comme une compagnie de télécommunications en Europe que je ne nommerai pas, mais eux autres, admettons que les gens auraient juste démissionné, il aurait fallu qu'ils paient quand même des affaires qui étaient liées à leur contrat au niveau d'avantages sociaux, puis de compensation. Ça fait que les gens aux ressources humaines, ils ont tout fait pour que ces gens-là se suicident. C'est encore pire que les forcer à démissionner, il fallait qu'ils se suicident pour faire sauver de l'argent à la compagnie. Quand c'est rendu là, on est dans ce qu'on pourrait appeler de l'inconscience totale, une logique de mort.

Les corporations à ce niveau-là, on a raison de dire que c'est comme les lois de la jungle. Le problème c'est que l'être humain, c'est pas un animal, il y a une partie de lui qui est animal mais c'est pas tout, donc au lieu de former des gens maintenant pour leur créer des conditions pour qu'ils accomplissent un plein potentiel, ils sont conditionnés par mutilation, puis on va les empêcher de grandir dans certains aspects d'eux-mêmes "pour les former", t'sé, on "forme" les gens !

David : *Oui, on les formate à un système.*

Bertholde : C'est comme un bonzaï, on le traumatise puis on le mutile parce qu'il faut qu'il rentre dans le pot. Peut-être qu'à la fin, tout le monde regarde le résultat

puis s'exclame : Aaaah ! Mais il reste que c'est pas le processus naturel, ça se sert des Lois de la nature mais dans une logique qui va contre l'intérêt...

David : *Du développement de la plante dans une forme de dénaturation.*

Bertholde : Ben, oui, c'est ça de la corruption, puis de la perversion, c'est de la dénaturation, puis le mot est parfait, dénaturation ! L'intelligence elle est là, elle est déjà là, puis l'évolutionnaire est déjà là, tout est là, puis tout ce qu'on a à faire, c'est d'intégrer la capacité de mettre en place des conditions pour qu'il y ait un développement optimal. Ça, on ne veut plus voir mais on va revoir à un moment donné, on n'aura pas le choix !

De toute façon, si on ne voit pas, les yeux vont se fermer, puis les forces jusqu'à un certain point qui commanditent cet œil-là qui ne voit pas, puis qui reste fermé, ils vont faire que ça finisse là ce projet-là, puis l'énergie va aller dans d'autres choses. Ça veut dire : si l'Humanité veut survivre, il faut qu'elle se rende compte de sa valeur, c'est elle qui se donne une valeur... C'est ce que je dirais pour conclure.

David : *Sinon, c'est sûr que par rapport à l'enregistrement, on a abordé beaucoup de sujets, la naissance de l'enfant, l'avortement, le clonage humain tantôt, mais par rapport à l'ensemble des propos que tu as depuis le départ, moi ce que j'en comprends, c'est que toute interférence de l'être humain, en fonction de principes de réflexion, d'intellectualité, c'est comme si ça va toujours mal tourner ?*

Bertholde : Ben, c'est parce que c'est une intelligence subjective collective encore, mais ça ne tourne pas toujours mal, ça va pas toujours mal tourner, il y a tout le temps des individus qui vont créer de l'avancement mais collectivement on est vraiment con, dès qu'il y a les dynamiques de la subjectivité par rapport à tout ce qui est social qui embarque. Le fait que l'être humain, c'est un peu comme un animal social sophistiqué qui a en lui des peurs, qui a en lui des aspirations, qui a en lui toutes sortes d'affaires qui existent juste dans sa perception, puis même dans son inconscience, c'est ces forces-là qui vont le contrecarrer tout le temps.

Puis la vraie victoire, elle se fait à mesure qu'il va avoir une compréhension d'intégration de ces forces-là, c'est-à-dire qu'au lieu d'être mené par des programmes qui se sont construits inconsciemment, finalement il va y avoir une réelle conscience intégrale de tout ça. Sinon, tant qu'on n'est pas rendu là, on est des irresponsables, pas dans le sens qu'on est négligeants exprès, mais dans le sens tout simplement qu'on est innocents... Comme de l'innocence !

David : *De par l'inconscience comme des enfants !*

Bertholde : Oui, mais ça suit le même processus qu'un enfant qui grandit mais c'est collectivement, donc c'est certain que l'Humanité, c'est un peu comme si on était entré dans l'adolescence de l'Humanité là, on commence à sortir de l'enfance puis on entre dans une crise d'identité collective. Ça fait que c'est comme si l'Humanité était un grand adolescent boutonneux !

— — —

Bertholde : (...) Le réel c'est ce qui nous rentre dedans indépendamment de notre perception puis de ce qu'on veut, tout le reste c'est "de la merde" ! Puis c'est justement cette "merde-là", le matériau avec quoi on va peut-être se faire une conscience mais "la merde" ne peut pas être de la conscience, il faut qu'il y ait un travail dans le sens qu'il faut qu'il y ait un dynamisme par rapport à une transmutation de la perception justement.

David : *Oui, pour qu'il y ait, entre autres, un usage positif "de la merde", entre guillemets, pour donner le mieux.*

Bertholde : Ben, c'est se rendre compte qu'il n'y a pas positif, négatif, des catégorisations subjectives.

— — —

Bertholde : (...) Moi j'ai choisi d'être ni dans un camp, ni dans l'autre, je veux voir les choses comme elles sont, je n'ai pas à me positionner dans une subjectivité d'une opinion. Souvent ce que je dis, ça ne fait pas mon affaire, c'est ça à mes yeux le processus de conscientisation, c'est tout ce qui ne fait pas mon affaire. C'est ça qui est important.

David : *Oui, parce qu'à ce moment-là, tu n'es pas dans la complaisance de l'ego qui amènerait une forme de stagnation énergétique puis d'aveuglement volontaire, mais c'est sûr, c'est la même chose pour moi puis les gens qui nous écoutent, quelque part. Puis moi-même, c'est sûr, de réaliser dans mon cas, comme il est prévu que j'aie un enfant dans les prochains mois que, finalement, je pourrais être très bien intentionné par rapport à l'enfant, lire plein de livres sur le développement de l'enfant ou autre, mais il y aura toujours des facteurs qui vont méchapper, puis il peut arriver des situations imprévisibles avec l'enfant qui vont me créer des chocs ou lui créer des chocs pareil.*

Bertholde : Ben, oui. C'est pour ça que je parlais du Docteur Spock qui a fini, à la fin de sa carrière, par dire : *“ben, j'avais tort”*.

David : *Au moins, il a eu l'honnêteté de le reconnaître, c'est ça qui est quand même bien.*

Bertholde : Oui, puis quand quelqu'un fait ça, ça l'honore vraiment, puis ça donne même une valeur à tout ce qu'il a fait parce que justement, par après, on peut le voir avec plus de recul. C'est pour ça que, plus on va aller vers “essayer de confirmer”, plus on va s'en aller vers le dogmatisme, on va de plus en plus engendrer des réalités de perception puis de transmission de la “connaissance”, mais on va s'éloigner de plus en plus du savoir, du réel.

Mais ça, c'est des processus qui ne peuvent pas se briser psychologiquement ou intellectuellement, il y a juste les événements puis le fait d'être mis devant... Le réel a une politique du fait accompli, donc on va tout le temps avancer parce qu'on n'a pas le choix... Il y a même bien des affaires où je peux dire : *“ça ne fait vraiment pas mon affaire”*, puis ça me met en colère que ce soit de même que ça marche, mais c'est de même que ça marche.

David : *C'est la même chose pour moi. Dans les dernières semaines, j'ai délaissé... Parce que je faisais, des fois, des enregistrements de méditation guidée, de visualisation créatrice, bénédiction, puis tu sais, j'avais une volonté d'agir sur la réalité, puis finalement, j'ai vécu plein de chocs de vie qui m'ont amené à réaliser les limites de mon comportement, puis j'ai été obligé de délaissé ça. Puis il y avait plusieurs personnes qui m'avaient averti soit directement ou indirectement, et c'est sûr que le choc du réel m'a ramené à avoir un comportement un peu plus objectif.*

Bertholde : C'est spécial à dire mais c'est par la déception, c'est par la déception qu'on intègre puis, bon, je veux dire, si ça marchait par la satisfaction, ça ferait longtemps qu'on aurait fini, on aurait une civilisation parfaite mais c'est pas par la satisfaction que ça marche, c'est par la déception ! Bon, on n'a pas fini !

David : *Exactement, mais pour ne plus vivre de la déception, quelque part, il ne faudrait plus avoir de désir ?*

Bertholde : Ça dépend ! Ben, ça dépend, est-ce qu'on parle du désir au sens d'un besoin réel ?! Un désir qui n'est pas réel, ça va engendrer de la déception. Un besoin qui est réel, ça va engendrer de la frustration mais pas de la frustration au sens psychologique, de la frustration au sens qu'il y a un manque réel.

David : *Comme une carence, comme un enfant qui est carencé qui a un besoin réel d'être allaité par la mère, puis il ne l'a pas !*

Bertholde : C'est ça, ça fait que là, ça crée un stress sur sa structure parce que justement, ça a besoin d'être alimenté, ça fait qu'au fond, c'est d'aller vers le dynamisme... Dans le fond, il va falloir se satisfaire de ce qui est réel pour ne plus vivre de déception, puis on va en vivre pareil.

David : *Parce qu'il y a des besoins qui peuvent ne pas être comblés !*

Bertholde : Exact ! Mais il faut qu'on apprenne à gérer, donc il faut qu'on le vive.

David : *Donc ça revient au principe de la nécessité de l'expérimental.*

Bertholde : C'est ça, ben, il n'y a pas grand chose de plus puissant que la nécessité. Il y a bien du monde, s'ils s'en sortent c'est parce qu'ils n'ont pas le choix.

David : *Exactement, et moi j'ai l'impression que la crise qu'on pourrait vivre dans les prochains mois au niveau économique dans plusieurs pays, dont certains européens, sera peut-être une nécessité de redéfinir certains pays dans leur alimentation énergétique et peut-être qu'il y aura des nouvelles technologies qui vont se développer plus rapidement qu'avant la situation de guerre en Ukraine ?*

Bertholde : Ben oui, on va se retrouver face à la politique du fait accompli du réel, comme il y en a qui m'avaient écrit dernièrement et qui disaient : "*la patate coûte dix fois plus cher en euro*", justement l'euro n'a pas de valeur réelle, la patate elle, elle a une valeur réelle, c'est ça l'économie réelle, il va falloir qu'il y en ait pour planter des patates, puis arrêter de jongler avec des notions de valeur abstraite basée sur rien, parce que l'économie c'est une science de la rareté.

C'est ça de l'économie si on regarde, si on déconstruit le mot au niveau de la philologie, c'est une science de la rareté, donc c'est de la gestion mais au sens où ça commence à devenir subtil. C'est pas normal qu'on spéculé sur des patates plus qu'on en plante, puis il y a même des "patates papier", c'est pas normal ça ! T'essaieras de manger ça ! Quand bien même quelqu'un aurait acheté de la "patate papier", puis à un moment donné, il arrive, il dit : "*bon, ben, j'ai acheté tant de patates papier, puis là, finalement je les veux, livrez-moi ça*", puis il n'y en a pas !

David : *Oui, c'est ça, c'est comme les limites, la personne qui accumule de l'argent pour sa retraite puis le fonds de pension, puis quand vient le temps d'encaisser, ben là, finalement la banque n'a pas autant d'argent papier que d'argent numérique pour chacune des personnes qui voudrait retirer en même temps !*

Bertholde : Puis après ça, admettons qu'il y arrive une grosse crise dans le pays, on se rend compte qu'il n'y a pas non plus de réserve d'or pour accoter l'argent papier, ça fait que finalement, ça tombe. Dans le fond, si on voit des gens faire exprès pour créer un désordre, ça va être toujours pour imposer un ordre, ils vont se servir des frustrations puis de la souffrance du monde pour les forcer à aller dans la direction qu'ils veulent. C'est comme un aiguillon électrique pour que le bétail avance.

David : *C'est ça, pour créer le consentement social en s'appuyant sur le principe Ordo ab Chao, donc un ordre nouveau va jaillir d'un chaos...*

Bertholde : Imposé ! Ça fait qu'on impose le désordre ! Mais les vrais principes ordonnateurs sont au-delà de cette polarité-là, puis finalement, en bout de ligne, c'est tout le temps ça qui va l'emporter. Donc une civilisation qui n'est pas dans la réalité, elle n'a pas le choix de se transformer, ça fait que finalement, on assiste aux mêmes lois, les mêmes cycles qu'avant, dans le sens que c'est comme les autres civilisations d'avant. On n'aura pas le choix d'en faire du nouveau mais ça va aller de soi. Puis finalement, souvent, ceux qui veulent imposer un nouvel ordre feront partie de l'ancien sans s'en rendre compte !

David : *Paradoxalement !*

Bertholde : Oui, en tout cas, je conclurais sur ça.

David : *Oui, donc ce qui amènerait la naissance d'une nouvelle civilisation malgré eux.*

Bertholde : *Ce sera toujours malgré eux, de la même façon qu'on évolue tout le temps parce qu'on n'a pas le choix, puis malgré nous.*

David : *Exactement. Écoute, en terminant, c'est sûr que je te remercie pour tout le temps que tu as consacré à cet entretien qui nous a permis d'aborder de nombreux sujets, et puis en terminant, je rappelle aux gens qui auraient envie d'en savoir un peu plus sur toi, que tu as une chaîne YouTube et que présentement, tu vas produire régulièrement des enregistrements live auprès du public où les gens peuvent poser des questions et interagir avec toi. (...) C'est toujours un plaisir de discuter avec toi, Bertholde, parce que tu nous permets à travers tes propos de bénéficier de ton intelligence...*

Bertholde : *Bien franchement là, je ne pense pas que ça vienne de moi. Moi personnellement, tout ce processus-là, à mesure que ça avance, c'est de me rendre compte à quel point je ne suis pas intelligent dans le sens que tout ce que je peux dire d'intelligent, c'est parce que c'était disponible puis c'était là, puis c'est capté, mais je n'ai jamais pensé que j'étais plus intelligent que d'autres. Peut-être que tout simplement, je suis plus sensible mais je ne me considère pas comme plus intelligent.*

David : *Mais tu avais quand même déjà mentionné que lorsque tu étais jeune, tu avais fait des tests au niveau du quotient intellectuel qui révélait que ton quotient était plus élevé que d'autres...*

Bertholde : *Je n'en tiens pas compte parce que je trouve que c'est pas réel, je ne crois pas à ça. Le QI puis la façon dont ils calculent ça, c'est purement mécanique.*

David : *Oui, mais en même temps, c'est sûr que quelqu'un qui a un quotient intellectuel plus élevé que d'autres personnes, ça peut être propice à une meilleure interception de la science du réel.*

Bertholde : Oui, mais dans les faits, ça fait du monde qui ont plus de difficulté.

David : *Ben, si on a un orgueil intellectuel.*

Bertholde : Pas nécessairement.

David : *Dans quel sens alors, il y aurait plus de difficulté ?*

Bertholde : Ben, tu t'informes là-dessus. Si tu regardes les surdoués, souvent, ils ont un potentiel extraordinaire mais ils finissent par être une énorme déception pour leur entourage justement parce qu'ils n'ont pas d'orgueil intellectuel, puis qu'il ne sont pas obsédés autant que leur entourage à réussir au sens "niveau social" comme eux le conçoivent. Souvent, ça fait des gens qui sont justement mésadaptés à toutes sortes de niveaux, ça engendre un paquet de problèmes. Si j'avais une grosse corporation, je rejetterais les CV des surdoués, on a assez de problèmes de même, c'est ça que je dirais.

David : *Mais en même temps, quelqu'un qui est surdoué peut pousser des connaissances dans certains secteurs que d'autres ne feraient pas.*

Bertholde : Oui, mais souvent ça va engendrer plus de problèmes. En tout cas, c'est du cas par cas là encore mais habituellement, c'est pour ça que je considère que ce n'est pas de l'intelligence réelle qui est calculée par le QI parce que plus le QI est élevé, souvent, plus il va y avoir un champ de problématique possible, ou si c'est quelqu'un de trop sensible, ça peut être dangereux, comme dans n'importe quoi, dans le sens qu'il faut être fonctionnel, c'est surtout ça. C'est pour ça, je dis : je n'ai jamais pris compte de tout ça, je le disais pour des raisons anecdotiques mais bien franchement, je n'apporte aucun crédit à ça, je trouve que ça ne vaut rien.

David : *Mais en même temps, si tu le mentionnes, c'est parce que quelque part, tu le prends en considération parce que sans ça, tu n'en parlerais pas.*

Bertholde : Ça confirme mon propos.

David : *OK.*

Bertholde : Les gens qu'on considère au niveau des normes de la société comme très très brillants, c'est du monde (des gens) qui ont des grosses, grosses difficultés souvent, plus que quelqu'un qui est plus dans la moyenne.

David : *Oui, oui, ben, dans certains cas, c'est des gens qui vont vivre du rejet social, qui peuvent être insultés, traités d'intellectuel, de rat de laboratoire...*

Bertholde : Je n'ai jamais eu trop de problèmes avec ça là, je n'ai jamais vraiment été un intellectuel, je parle des gens qui vont être calculés au sens comme s'ils calculaient avec de très très hauts QI, souvent c'est des gens qui ont de très très graves problèmes, souvent. J'ai quand même été chanceux là-dessus mais je n'ai pas un QI extraordinaire non plus là. De toute façon, comme je dis, ça ne vaut rien. On ne comprend pas encore c'est quoi l'intelligence, donc on ne sait pas comment le calculer, on ne sait pas comment évaluer ça, on donne une valeur mais ça ne vaut rien. Moi à mes yeux, ça ne vaut rien !

David : *Ben, en fait, mieux vaut tenter d'évaluer l'intelligence que de ne rien faire du tout là...*

Bertholde : Ça, je suis d'accord, parce que c'est balbutiant peut-être.

David : *Exactement. C'est pas une science qui a été très développée ou très perfectionnée là...*

Bertholde : Ben, non, c'est même pas une science, je ne le vois pas comme une science, on est encore trop dans de l'interprétation à partir de données que, finalement, on n'a pas de vue d'ensemble du phénomène, dans le sens de la façon qu'on le perçoit, même notre propre perception, notre perception subjective, mais habituellement ceux qu'on qualifie comme, par exemple, des génies, souvent, c'est du monde qui ne fonctionne pas très bien, au contraire. De toute façon, c'est pas valorisé.

David : *C'est pas valorisé socialement, ça c'est clair, souvent il y a un adage qui dit que le génie est proche de la folie parce que des fois, ça peut amener des formes*

d'excès. Quelqu'un qui excelle dans un domaine, ben, c'est parce qu'il peut être excessif aussi, puis là, tu as des gens qui vont s'isoler dans la connaissance ou ils vont être mésadaptés sur le plan social pour détecter le non-verbal ou perceptions émotionnelles...

Bertholde : Ben, oui, si tu mets une lampe à huile dans le coin d'une pièce, puis tu la fixes un bout de temps, tu essaies d'aller dans un autre champ de la pièce, il va faire encore plus noir, c'est des jeux de contraste comme ça. Quelqu'un de brillant mécaniquement, c'est pas suffisant. Les calculateurs prodiges, il y en a beaucoup. Au fond, sur d'autres plans, c'est des arriérés mentaux. Donc on pourrait même parler d'érudits idiots, il va tout le temps y avoir un champ qui vient comme compenser par des faiblesses, on peut parler même de déséquilibrés dans le vrai sens du terme...

David : *C'est ce qui termine l'enregistrement, comme à l'habitude je te remercie et te dis à bientôt.*

BERTHOLDE ET DAVID

EXTRAITS : LE PHÉNOMÈNE DU SUICIDE ET LA COLÈRE MENTALE

(11 Août 2022)

Il y a des forces qui cherchent à récupérer ce qu'on a appelé le supramental pour en faire de la spiritualité, puis continuer à générer de l'expérimental.

Bertholde

David : *Bonjour et bienvenue à présent à un enregistrement en ce mois d'août de l'année 2022 que j'effectue en compagnie de Bertholde, qui va porter sur des sujets variés. Donc pour ce soir, plusieurs sujets que j'ai sur la table, il y a le phénomène du suicide, la colère mentale, la guerre occulte, entre autres, que je veux aborder, mais juste avant, je veux mentionner aux gens qui nous écoutent présentement que Bertholde est un Youtubeur qui présente une chaîne de diffusion sur YouTube où il réalise régulièrement des enregistrements en direct devant un public.*

Tout d'abord, je voulais aborder le sujet qui peut être délicat, du phénomène du suicide, donc au moment où on se parle, on vit une période où il y a beaucoup de tensions sociales, il y a des gens qui vivent du stress, il y a des gens qui vont perdre leur emploi, il y a des gens qui ont de la difficulté à y arriver financièrement avec l'inflation, il y a des gens qui connaissent la guerre, si on pense à la situation en Europe de l'Est, et il y a des gens aussi qui, au niveau occulte, estiment vivre des formes d'attaques psychiques, des pensées morbides, des pensées anxigènes, il y a des gens qui vivent beaucoup de stress aussi par rapport aux différentes crises auxquelles nous avons été exposés depuis les derniers mois.

Et par rapport au phénomène du suicide où des gens vont s'enlever la vie, est-ce que, premièrement, on peut commencer par définir, selon ce que tu en captas, selon ce que tu en perçois, du phénomène du suicide, pour toi, est-ce que le

suicide est nécessairement comme l'énonçait, entre autres, Bernard de Montréal, le fait d'individus qui sont amenés au suicide de par des entités ?

Bertholde : Ça peut être tout simplement par ce qu'on pourrait appeler, l'ego qui se désinforme lui-même. Quelqu'un peut être amené au suicide tout simplement par subjectivité mais jusqu'à un certain point, c'est tout le temps occulte pareil, le suicide. Il y a tout le temps une partie occulte. S'il n'y avait pas une partie qui est occultée, les gens ne se suicideraient pas mais c'est du cas par cas aussi.

David : *Oui, et par rapport à ça, l'une des dimensions qui est souvent occultée aux être humains, c'est la pensée, et par rapport à ça, est-ce que pour toi, le fait d'affirmer comme le fait plusieurs instructeurs surplémentaires, que ce soit Marc de LaSalle, Bernard de Montréal et plusieurs autres, que la pensée vient d'ailleurs, puis que des entités infusent des pensées dans le mental humain qui, dans certains cas, viseraient à les amener à un état de déchéance psychique, est une réalité ?*

Bertholde : Oui. C'est plus vaste que ça mais oui ! C'est surtout que la pensée au niveau de la subjectivité d'un individu va se servir de l'illusion du libre arbitre pour l'amener au suicide. La personne va penser que c'est elle qui fait ce choix-là, puis qu'il n'y en a pas d'autres mais finalement, c'est encore une illusion. C'est comme si le libre arbitre servait à amener des gens au suicide mais ça reste une illusion. Quelqu'un qui se suicide, habituellement, c'est par subjectivité, par rapport à sa vie, par rapport à lui-même.

David : *Mais en même temps, si on pense au phénomène de mourir dans la dignité et que, depuis les dernières années, dans des sociétés comme celles québécoises, on reconnaît qu'un individu qui souffre trop peut, entre autres, demander l'aide médicale à mourir, donc par exemple, quelqu'un qui vit une détérioration de sa qualité de vie en lien avec une maladie dégénérative comme, par exemple, un cancer généralisé, qu'on sait que sa condition risque juste de se dégrader dans les mois qui suivent, est-ce que pour toi derrière ça, parce que c'est une forme de suicide, est-ce que pour toi, l'Esprit, il y a de l'intelligence derrière ce type d'ajustement là ?*

Bertholde : Ben, jusqu'à un certain point, oui, mais ça toujours existé quand même, je veux dire, il y avait des hospitaliers, des fois, qui aidaient des gens à mourir.

David : *Oui, mais avant, c'était sous forme voilée, en fait je peux t'en parler très bien parce que quand j'étais plus jeune, alors que j'avais dix-sept ans, mon père est décédé, "on dit" : du cancer. Ça c'est la raison officielle, mais officieusement, c'est sûr que les doses de morphine dans les dernières semaines qui ont précédé sa mort étaient de plus en plus importantes, et dans le fond, probablement, ce qui est arrivé, parce que dans les dernières heures avant qu'il meurt, il hyperventilait, je l'ai vu carrément mourir devant moi, c'est probablement qu'il a fait une overdose de morphine qui a amené son cœur à cesser de fonctionner adéquatement...*

Bertholde : *Oui, ben, j'ai aussi vu des cas comme ça de gens qu'on disait en fin de vie mais au fond, pour que les gens restent confortables, on montait les doses de morphine, puis souvent, la personne, ou des fois, quand c'est une personne très âgée, à cause de la morphine, le système digestif n'est plus capable de fonctionner, donc les gens s'affaiblissent de plus en plus, on ne pouvait plus les nourrir normalement, donc jusqu'à un certain point, si on peut dire, ça n'a pas le choix là...*

David : *C'est sûr, ça mène vers la mort, sauf que, quand il survenait ça, il y a plusieurs années, c'était en 1998, en tout cas aujourd'hui en 2022, probablement que mon père en ayant la même situation, c'est-à-dire qu'il était atteint du cancer de l'intestin, puis le cancer était généralisé dans l'organisme, il ne faisait juste que de dépérir, bon, il aurait pu demander l'aide médicale à mourir, probablement que ça serait accordé, puis tout ça se serait fait ouvertement.*

Bertholde : *Oui, c'est ça au fond, il n'y a pas vraiment de changement tant que ça, c'est juste au niveau législatif. J'ai une tante aussi qui a demandé l'aide à mourir parce qu'elle avait une maladie dégénérative mais au fond, si elle voulait mourir, c'était à cause des conditions de l'endroit où elle était, par rapport à la gestion, par rapport aux deux dernières années qu'on vient de vivre.*

David : *Oui, au moment où est fait cet enregistrement, je rappelle aux gens qu'on est en 2022, et en lien avec ça, en fait, sur le point que je voulais t'amener puis qui est délicat comme sujet, c'est : est-ce que pour toi, au niveau de l'Esprit, c'est intelligent qu'une société légitime le suicide puis l'aide médicale à mourir de plus en plus, parce qu'on s'en va vers ça là ?*

Bertholde : *Ben, c'est du cas par cas, mais d'une autre façon, on amène les gens à mourir, je veux dire, c'est clair que ça fait partie de la gestion dans le sens qu'on*

va demander, par exemple... On fait en sorte que les gens aillent vers ça comme unique possibilité, beaucoup. Puis d'une certaine façon, c'est comme si on cherchait à soulager un système de santé, au fond, qui a été entretenu exprès pour être surchargé, donc ça devient comme quelque chose qui s'impose mais pour ça, c'est parce que ça a été voulu, à mon sens.

David : *Parce que moi, ce que je perçois en lien avec ça, c'est comme s'il y a une escalade, au début on légitime ce qui est plus grave, par exemple la personne qui est atteinte d'un cancer en phase terminale puis c'est très lourd, ensuite ça se peut que ça soit quelqu'un qui est atteint de dépression chronique, j'avais vu le cas d'une dame en Europe, elle avait eu l'aide médicale à mourir en lien avec ça, puis en bas de la dépression chronique, ça devient une dépression majeure ou ponctuelle. Tu vas avec une escalade...*

Bertholde : C'est ça. C'est parce qu'il y a beaucoup de gens qui vont considérer la vie comme intolérable mais dans le fond, c'est du darwinisme social, c'est-à-dire qu'on va se servir de prétextes, de la bonne foi, de l'empathie pour, dans le fond, justifier le fait qu'on veut se débarrasser des gens qu'on considère comme faibles, puis qu'on ne respecte pas au fond. Parce que l'aide médicale à mourir, pour quelqu'un qui est en dépression chronique, à mes yeux, c'est hypocrite, il y a quelque chose là qui ne fonctionne pas.

Si la théorie, selon laquelle c'est lié à la biochimie dans le cerveau et que c'est réel, ils seraient supposés être capables de faire en sorte que ça n'arrive pas, que la vie ne soit pas insupportable mais malheureusement, c'est plus complexe que ça, donc ça sert de prétexte. C'est comme pour tout le reste. Au fond, on cherche à justifier une gestion par la mort, de la vie, c'est-à-dire on veut se débarrasser des gens qu'on considère plus faibles et qui ne contribuent pas à la société. On s'en va de plus en plus vers une vision où c'est un peu comme une ruche d'abeilles. L'abeille qui n'a pas d'ailes, on ne la nourrit pas parce qu'elle ne sert à rien, les ouvrières la sortent de la ruche puis elle meurt de faim dehors.

David : *Donc autrement dit, on est en train de légitimer une forme de darwinisme social avec le vernis spirituel qu'on est humain, on veut éviter que la personne souffre, on veut bien faire, puis regardez, on va la sauver de la souffrance mais en l'amenant vers la mort ?*

Bertholde : On ne veut pas la sauver de sa souffrance au fond...

David : *Ben, on veut que la souffrance cesse, si la personne décède elle ne souffre plus...*

Bertholde : *Oui, mais on considère que c'est des gens qui n'apportent rien, qui ne servent à rien. Ça a l'air dur mais il reste que c'est des gens, jusqu'à un certain point, qui vont influencer certains courants de pensée et qui vont, après ça, orienter la législation. Eux, au fond, c'est réellement des darwinistes sociaux. Puis ils s'en foutent qu'un faible aille bien parce que même là, ça peut prendre des années avant qu'il redevienne productif. Mais en attendant, on s'en sert quand même parce qu'ils génèrent des profits.*

David : *Autrement dit, on est géré comme un bassin de main d'œuvre, un peu comme nos ancêtres qui pouvaient être traités comme des esclaves.*

Bertholde : *Ben oui, c'est ce qu'ils appellent de la ressource humaine, donc c'est une gestion de la ressource humaine de plus en plus, même les populations en général sont considérées comme un bassin d'expérimentation clairement. Avant, on pouvait expérimenter sur des prisonniers, des choses comme ça mais là, de plus en plus, les corporations vont expérimenter sur le bassin de la population en général, qui va servir de bassin expérimental parce qu'il y a de plus en plus une fusion entre le corporatif et le politique.*

David : *Exactement, et c'est sûr qu'en lien avec ça, je voulais quand même te ramener sur le sujet du suicide parce que j'ai eu deux échanges particuliers avec des gens sur le web, parce que la personne qui se conscientise peut être exposé à beaucoup de souffrance, perte d'emploi, ensuite la personne peut vivre une dépression, la maison prend feu, problème de santé grave, et j'ai eu des gens qui ont été confrontés à beaucoup d'obstacles.*

Et ce qui est "drôle", c'est que deux personnes séparément m'ont écrit à quelques jours d'intervalle - d'ailleurs, s'ils m'écoutent, je les salue - à un moment donné, ils ont tellement souffert qu'ils sont montés en colère contre l'Esprit en disant - en québécois, ce serait comme "tabarnak" - "faut que ça arrête là", puis ce qu'ils m'ont dit, c'est qu'ils ont menacé - par rapport aux événements oppositionnels en grande quantité puis la souffrance vécue - l'Esprit, de se suicider si ça n'arrêtait pas, des événements oppositionnels...

Bertholde : *Ben là, ce qui arrive, c'est qu'au fond, c'est des formes qui vont servir de support pour générer des ressources au sens de la survie mais là, c'est pas*

normal d'être obligé d'aller vers des pulsions de mort pour qu'une ressource de pulsion de vie, si on peut dire, d'instinct de survie, se manifeste. Il y a quelque chose qui est très grave là-dedans.

David : *Non, non, exactement, par contre le point, ces deux personnes là différentes, ce qui en ressortait, c'est que dans le fond, elles ont confronté l'Esprit dans un dialogue intérieur en disant : "là, crisse, si t'arrêtes pas de m'envoyer des évènements de merde puis de la souffrance puis des oppositions, je vais me suicider", puis il y en a une des deux, elle disait : "regarde, je suis sincère puis je suis vraiment déterminée", puis je pense que l'Esprit a senti que j'étais vraiment prête à passer à l'acte, et par la suite, il y a eu une accalmie.*

Bertholde : Ouais, parce que là, jusqu'à un certain point, c'est comme une interprétation de l'évènementiel mais peut-être qu'il y a eu, si on peut dire, un ajustement des évènements par rapport à une montée en vibration tout simplement dans le sens que les choses vont se mettre en place dépendamment, des fois, de la vibration de la personne, s'il y a des phases comme ça extrêmement intenses. C'est certain qu'inconsciemment, souvent, on va se mettre en position de vulnérabilité sans s'en rendre compte, puis ça peut durer longtemps.

Puis après, quand il va y avoir, si on peut dire, une intégration, plus ce qu'on pourrait appeler "l'énergie", la capacité de donner une direction à l'énergie, là tout d'un coup, ça semble s'ajuster, tout semble s'aligner mais ces phénomènes-là, c'est peut-être plus vibratoire qu'on le pense que, lié réellement à l'Esprit qui réalise qu'il y a un réel danger.

David : *Mais en fait, là où je voulais en venir, parce qu'on parle souvent dans le domaine de la conscientisation que l'ego est ajusté par l'Esprit avec des évènements oppositionnels pour faire réaliser ses failles, mais est-ce qu'à un certain point, l'ego qui souffre trop de l'Esprit... Quelqu'un qui vit par exemple plusieurs pertes financières significatives en quelques jours d'intervalle, ou la maison prend feu en plus, t'sé, les gens qui m'ont parlé, je ne me rappelle pas du détail mais c'était des évènements importants, très souffrants vécus avec une grande intensité, puis des deux témoignages différents que j'ai eus, c'est comme s'ils ont mis leur poing sur la table en disant : "tabarnak, ça suffit, si ça n'arrête pas"... ils ont menacé de se suicider, puis il arrive une accalmie, à savoir est-ce que l'ego peut créer un choc à l'Esprit tellement fort qu'il est obligé d'ajuster ses programmations ?*

Bertholde : Ben, moi ce que je vois là-dedans, c'est une certaine synchronicité plus que l'Esprit qui recule. Mais ça, c'est encore du cas par cas. Comment je pourrais dire ça ?... C'est difficile à expliquer des choses comme ça...

David : *Ben, c'est pour ça que je t'en parle parce que je voulais avoir ton éclairage, parce que ces gens-là me partagent ça comme témoignage puis je trouve ça très délicat...*

Bertholde : Ça dépend tout le temps les détails, le contexte, les circonstances. Souvent la personne, elle va atteindre le fond du baril puis avoir la capacité de le remonter mais ça va être à cause d'une subjectivité inconsciente, ça va coïncider là où justement les choses vont se réaligner puis se replacer. C'est comme si la personne inconsciemment, sans s'en rendre compte, va ajuster ses nouvelles ressources de survie ou faire un nouveau mouvement, puis ça va coïncider avec des choses qu'inconsciemment, c'était le temps que ça soit là.

L'être humain, il sait tout au fond de lui-même. C'est un peu comme, d'une certaine façon, si on connaissait même certaines choses liées à la programmation dans notre vie, mais ça reste, au niveau d'un ego incarné, ça reste dans des parties plus prépersonnelles, donc c'est pour ça là, c'est comme si les structures s'ajustent un peu, c'est des phénomènes de survie. Puis ce que je vois surtout là-dedans, il y a une polarisation pareillement, l'affaire d'être obligé d'aller vers des pulsions de mort pour déclencher des phénomènes que, tout d'un coup, il y a des pulsions de vie qui arrivent exactement en même temps que les choses se réalignent...

David : *Oui, parce qu'il y a une des deux personnes, ce qu'elle me confiait, c'est qu'en faisant ça, elle dit : "c'est probablement que l'Esprit a réalisé que j'étais sincère, que j'étais prête à passer à l'acte, puis là, l'Esprit qui ne voulait pas me perdre pour recommencer tout le processus évolutif avec un autre ego, ben, il a comme obtempéré", puis il lui a foutu la paix pour pas, justement, qu'elle perde son vécu expérimental et qu'elle cesse sa vie.*

Bertholde : C'est parce qu'au niveau du rapport avec l'Esprit, on égoïse l'Esprit comme : *"l'Esprit a réalisé que"...*

David : *Oui, je comprends, il y a de l'anthropomorphisation par rapport à ça, je suis d'accord avec toi mais en même temps, j'essaie d'étudier comment l'être humain peut amener un rapport de force avec l'Esprit pour pas juste en être la*

victime à travers des événements oppositionnels très lourds, puis essaie de retourner la situation à son avantage ?

Bertholde : Oui, mais c'est quoi qui est réellement à son avantage si on le regarde occultement, dans le sens que si la personne a des choses à intégrer, puis que pour ça, il faut qu'elle ait tout le temps juste assez de corde, c'est clair que ça va coïncider comme si là, tout d'un coup, l'Esprit, l'évènementiel, les choses, là il y a du "lousse" là, comme s'il y avait une petite accalmie parce que la personne en a besoin mais au fond, c'est quoi qui fait qu'on intègre ? D'une certaine façon, c'est par de la souffrance expérimentale !

Puis qu'est-ce qui fait que tout d'un coup, pour certaines personnes, on dirait que ça s'ajuste, c'est-à-dire qu'ils vont tout le temps être à la limite. Après ça, ça va mieux. Après ça, whoop, ça continue, ils retournent avec des problèmes, puis là, ça arrive encore à la limite, c'est sur le bord de la fracture. Après, tout d'un coup, whoop, ils ont un petit peu de "lousse", puis là, c'est ça toute leur vie ! Il y a beaucoup de gens où c'est comme ça. Oui, il va y avoir du "lousse" mais je veux dire, ça s'ajuste étrangement bien. Puis l'ego après, il va rationaliser, il va dire : *"l'Esprit a réalisé que là, j'étais sur le bord, que ça allait passer proche, puis il m'a donné du lousse un peu, il m'a donné de la marge"...*

Mais ça, c'est d'un point de vue psychologique de l'ego, qu'est-ce qui se passe réellement occultement ?! C'est clair que l'ego est manipulé pour penser ça, en rationalisant ça, mais ça ne veut pas dire que c'est ça le phénomène. C'est : *"là, l'Esprit va être obligé de recommencer tout le processus avec un autre ego"...* Pourquoi ? Ce qui est enregistré, c'est enregistré, c'est pas perdu !

David : *Non, exactement, mais c'est parce que dans le fond, ça demande quand même une énergie si on part du principe que l'individu, l'âme se réincarne, puis là, il faut qu'elle naisse, puis apprenne à marcher, puis tous ces cossins-là, ça demande beaucoup d'énergie pour en venir à un point où il peut y avoir une forme de développement au niveau psychologique ou psychique.*

Bertholde : Ben, oui, mais ce qui est enregistré, c'est enregistré pareil, on ne vit jamais deux fois la même chose, pas besoin.

David : *Mais en même temps, comme Bernard de Montréal disait, c'est que si la création engendrée par les plans n'est pas capable de se réajuster à l'Esprit, puis à un moment donné, ils sont obligés de détruire l'âme, les êtres éthériques, ben, ça leur fait comme de la peine parce que là, ils sont obligés de repartir avec l'énergie reconditionnée.*

Bertholde : Les êtres éthériques qui ont de la peine ?!

David : *Ben, il disait que c'était des êtres qui étaient sans yeux pour pas voir l'âme qui se fait détruire parce que ça leur crée un choc parce que ça confirme le fait que les ajusteurs de pensée, quelque part, manquent d'ajustement, les limites des créateurs.*

Bertholde : Quelque part là, j'irais jusqu'à dire, ben là, c'est un petit peu naïf ça, dans le sens qu'il y a un contexte qui est mis pour "qu'on pense que". Puis il y a encore le côté "*prends pitié de nous*", puis ça, j'ai un petit peu de misère avec ça parce qu'ils n'en ont pas de pitié. Moi je n'ai jamais ressenti, en tout cas au niveau de certaines choses, je n'ai jamais ressenti aucune peine pour l'être humain.

David : *Non, au niveau de l'Esprit, c'est très froid. Si on peut ressentir de la pitié, c'est sûr que ça peut être lié à de la subjectivité qu'on projette ou de l'astralisation.*

Bertholde : Pourquoi on est là depuis des siècles à dire : "*prends pitié de nous*" dans le sens, est-ce que ça se peut que de l'autre bord, ils n'en ont pas, sinon pourquoi on le demande !

David : *Non, exactement mais par rapport à la question du suicide, ce que je voulais dire en passant pour les gens qui nous écoutent, je ne dis pas aux gens de faire comme eux puis de menacer l'Esprit de se suicider, c'est pas ça du tout l'objectif de l'enregistrement aujourd'hui.*

C'est plutôt d'éclairer puis de regarder jusqu'où une personne qui peut être désespérée, qui dit... Parce qu'il y a des gens qui disaient qu'ils vivaient une initiation liée à l'Esprit, très difficile, ils vivent beaucoup d'oppositions très souffrantes, puis il y a plein de personnes qui nous écoutent qui peuvent dans certaines périodes de leur vie, comme vivre plein d'évènements chocs comme comprimés dans le temps, dans un délai très rapproché, comme des pertes financières, ensuite problèmes de santé graves, rupture amoureuse, tout rapproché, puis ça crée beaucoup de tension, ça fait que là, c'est de voir comment composer intelligemment par rapport à tout ça dans l'optique de mettre de l'ordre pour que ces évènements-là cessent ?

Bertholde : Ben là, c'est parce que cette souffrance-là est censée au moins générer une colère, ensuite prendre l'énergie de cette colère-là pour générer de la Volonté qui va permettre au moins de combattre l'évènementiel, dans le sens, elle va venir de là, entre autres, la force de survie, l'instinct de survie.

Mais d'avoir un commerce avec les plans au point de faire du chantage affectif aux plans, ça, c'est parce qu'on est mal éduqué parce que ça, c'est des choses qui justement vont plus servir à nous faire intégrer de force qu'autre chose. Menacer l'Esprit ?! Comme un immature, sa femme elle menace de le quitter, puis : *"si tu me quittes, je vais me suicider"* ! Si on se met à avoir des rapports comme ça avec l'invisible, c'est parce qu'on est manipulé encore.

David : *Oui, je comprends, c'est une sorte de chantage émotif qu'on peut voir par exemple à travers certains couples dysfonctionnels, sauf que le point, c'est quelqu'un qui est confronté à plein d'évènements difficiles dans un délai de temps rapproché, comment justement, au niveau occulte, en arriver pour que ces évènements-là cessent, ces oppositions ?*

Bertholde : Oui, mais c'est parce que c'est au niveau de l'évènementiel dans le sens que s'il y a une colère qui est générée parce que : *"c'est injuste ce qui m'arrive"*, ben, cette colère-là est supposée servir d'énergie pour faire une Volonté pour essayer justement que, la personne, elle mette de l'ordre autour d'elle pour empêcher certains évènements.

Quelqu'un qui est sur le bord de mourir parce qu'il a une cirrhose du foie, ça donne quoi de dire à l'Esprit : *"si tu ne m'aides pas parce que j'ai de la peine, puis je vais être obligé de noyer ma peine, puis je vais mourir"* ... Ça revient encore à la même chose dans le sens, est-ce que c'est réellement dans un commerce comme ça avec les plans que... Dans le sens que si ça ne va pas au niveau de l'évènementiel, ça veut dire que c'est sur ce plan-là qu'il faut agir, dans le sens est-ce que ça va partir par une espèce de commerce avec l'invisible ?!

David : *Oui, ben, l'action au niveau évènementiel, bon, admettons quelqu'un qui est atteint, c'est un cas fictif là, admettons que la personne est atteinte d'un cancer. Bon, s'il n'est pas généralisé, c'est sûr que la personne peut consulter un médecin conventionnel, faire de la chimiothérapie, voire même toucher à des thérapies alternatives en complémentarité si elle veut.*

Mais il y a des points de non retour dans le sens que, si la personne a un cancer généralisé et des métastases qui se sont véhiculés un peu partout dans le corps, puis à ce moment-là, la chimiothérapie, radiothérapie ne servent plus à grand

chose, bon, ben, une personne rendue à ce stade-là, puis qu'elle veut vivre, qu'est-ce qu'elle peut faire là ?

Bertholde : Ben, dans le sens qu'il va falloir qu'elle passe différentes phases qui vont jusqu'à l'acceptation si, d'un point de vue de la logique des lois du plan matériel, elle ne peut pas vivre. Quand quelqu'un, ses jours sont comptés, ses jours sont comptés ! C'est pour ça qu'il y en a qui vont retomber dans une certaine... Au début, à un moment donné, il y a un désespoir, après il va y avoir comme des phases clairement identifiées, même comme le marchandage, aller jusqu'au marchandage avec l'invisible, genre : *"mon Dieu, si tu fais que je guérisse, je vais te faire construire une chapelle"... !*

Mais là, c'est parce qu'on n'est pas pour être éternellement dans le plan matériel non plus, même dans le temps, où les gens vivaient peut-être plus que maintenant, plus longtemps, ils n'étaient pas là éternellement nécessairement, dans le sens qu'à un moment donné, l'expérimental est là pour une certaine intégration, ce qu'on pourrait appeler "un processus évolutionnaire". Mais une fois que la programmation est finie, elle est finie ! Il faut que l'énergie, elle passe à d'autres choses je veux dire...

David : *C'est ça, mais en même temps, si l'ego a la volonté de dire : "ben, je veux rester sur terre aussi longtemps que je le veux, puis c'est pas vrai qu'ils vont me faire mourir plus tôt tant que je n'aurai pas fini de faire ce que moi j'évalue que j'ai à accomplir"... ?*

Bertholde : Oui, mais là, après ça, on se demande pourquoi il y a des phénomènes de persistance de défunts qui se manifestent, puis qui harcèlent les proches ! Si la personne meurt en colère, puis elle meurt genre : *"j'ai encore des affaires à faire"*, c'est parce qu'elle est bien trop attachée... Il y en a, on dirait : quand c'est le temps de mourir, ils ne veulent pas, puis il y en a d'autres, quand c'est le temps de vivre, ils veulent mourir. Ça fait que moi, c'est sûr, je regarde ça, je me dis, bon, c'est spécial.

Il y en a, ils ne veulent pas, peu importe ce qui se passe, ils ne sont pas contents. Dans le fond, le monde, ils vont tout le temps faire ce qu'ils ont à faire, puis ça a l'air qu'il y en a, au niveau de leur évolution, ben, ce qu'ils ont à faire, c'est pas nécessairement ce qu'il y a de plus intelligent à faire, c'est pour ça que chacun a son affaire, chacun a sa programmation à lui, dans le sens que, c'est comme si on voudrait une science magique pour aller contre les Lois systémiques de la vie. On est dans un contexte, on ne peut pas outrepasser ça tant que ça. Il y en a d'autres qui vont dire : *"la vie c'est de la merde"...*

David : *Oui, ils disent : “la vie c’est de la merde”, il n’y pas de gêne à prononcer ça...*

Bertholde : Non, non, puis les autres en haut, c’est des “chiens” !

David : *Exactement, mais moi ce qui m’intéresse derrière ça, puis qui m’interpelle, c’est de voir qu’il y a des gens qui vivent beaucoup de souffrance, qui atteignent le fond du baril, en viennent à un point tel qu’ils se sentent persécutés par l’Esprit et qu’ils veulent, dans le fond, essayer de marchander avec lui pour le menacer de se suicider ?*

Bertholde : Je comprends mais d’une certaine façon, je vois ça un petit peu comme de l’illusion parce que si tout d’un coup, il y a des événements qui arrêtent d’aller mal, je veux dire qu’il y ait moins de confrontation dans l’évènementiel, c’est pas parce qu’on a menacé l’Esprit, ça ne peut pas marcher de même, je ne peux pas voir ça comme ça.

David : *Mais en même temps, de la façon que je le comprenais, c’est que l’ego sur terre a à ajuster l’Esprit dans le sens qu’un ajusteur de pensée peut être ajusté par le vivant, de ce que je comprenais, c’est que l’Esprit, au niveau théorique, il a accès au savoir, la science de la vie mais au niveau pratique il a à s’ajuster à l’individu qui vit sur le plan expérimental ?*

Bertholde : As-tu pensé au nombre d’ego qui se sont incarnés ? Puis là, nous autres, en tant qu’ego, on pense qu’on a plus la science des Lois de la vie que ces plans-là, qui ont tout archivé, qui ont tout enregistré, qui ont tout étudié ? C’est sûr que ça a l’air désajusté, des fois, puis tout, mais ça va vouloir nous entretenir dans l’illusion que c’est nous autres qui ajustons l’Esprit alors qu’à chaque fois, c’est jamais l’ego. Je veux dire, ça ne peut pas être l’ego.

Quand quelqu’un évolue ou que quelqu’un devient créatif dans sa vie ou qu’il entre plus dans une puissance dans sa vie, c’est sûr que ça ne va pas être parce qu’il a à ajuster, je veux dire, ça peut passer par là, ça peut prendre ces formes psychologiques là parce que l’ego en a besoin, mais quelque part, il y a quelque chose d’une sorte de subjectivité qu’on appelait anciennement de l’orgueil mais pas au sens de se penser au-dessus de ces affaires-là, mais dans le sens de penser que l’intelligence égoïque de l’individu a plus de valeur que... On donne une valeur à notre expérience.

Mais sur ces plans-là, l'expérience est valable tant qu'il y a de l'évolutionnaire. Si la personne, au niveau de son expérience, son expérience ne sert plus à rien, ça va tout le temps s'ajuster pour que l'ego soit dans l'illusion qu'il a le contrôle, mais même si c'est dans l'illusion comme d'une perte de contrôle contrôlée ou, comment je pourrais dire ça... comme un dérapage contrôlé. Mais il reste que ça va tout le temps vouloir amener l'ego à ses limites, ça va tout le temps le confronter à des situations qu'il a de la difficulté à intégrer, ça va tout le temps le rendre à la limite de l'insupportable, mais là, ça dépend tout le temps, c'est du cas par cas, ça dépend du contexte.

Mais l'idée qu'un ego humain puisse à ce niveau-là marchander, faire des menaces à l'Esprit en disant : *"ben là, si ma vie ne va pas mieux, je vais me suicider"*... À mes yeux, le phénomène qui va faire que, peut-être, l'évènementiel va s'alléger un peu, je ne le vois pas comme le résultat d'une sorte de commerce comme ça parce que là, ça veut dire qu'il y a un petit peu d'astral pareil.

David : *Mais en même temps, l'Homme nouveau n'est pas censé dicter à l'Esprit les Lois de la vie qui intègrent la dimension pratique ?*

Bertholde : Ben, oui, je veux dire, l'Homme nouveau, s'il a intégré les Lois de la vie, il va être en accord avec l'Esprit.

David : *Donc autrement dit, il va accepter les évènements oppositionnels ?*

Bertholde : Non, il va être créatif avec.

David : *Mais pour être créatif avec, il faut qu'il monte en vibration, puis souvent, la montée en vibration vient avec la colère, ça fait qu'à ce moment-là, la rébellion qui peut être en lien face aux évènements oppositionnels peut servir à changer son taux vibratoire...*

Bertholde : Ben, oui, il faut être en rébellion justement, par rapport à l'évènementiel, mais là, si on se met à... Ben, c'est pas une rébellion, ça dépend de quoi on parle, l'Homme nouveau c'est autre chose complètement, *t'sé*, je veux dire, il ne va pas psychologiser autant que ça, probablement ça va aller de soi. Tandis que là, s'il faut à tout prix générer une colère... Parce que là, je veux dire, c'est transitif, pour générer après une volonté, bon, c'est correct aussi. Parce que l'ego, il va tout le temps vouloir être très confortable, puis ça va contre les lois

évolutionnaires, ça. Ça fait que c'est normal que l'évènementiel vienne le "piler" ... C'est comme si on recevait des coups de bâton dans les reins pour bouger...

Sinon, il y en a avec qui j'ai jasé souvent, puis je disais : *"si demain matin, tu tombais millionnaire puis que tout allait bien, est-ce que ça t'intéresserait encore la conscience puis l'évolution"...* T'sé, quelqu'un d'honnête va répondre : *"non, je ne penserais pas à ça, je m'en foutrais"*, il reste que c'est ça là. Si on veut qu'au niveau expérimental puis au niveau de l'évolutionnaire, il y ait une évolution puis qu'on enregistre de l'expérimental qui va servir, il faut que ça aille mal, des fois, il faut qu'il y en ait de la souffrance, sinon il n'y aurait pas de conscience. Sur Terre, c'est comme des Lois...

David : *Oui, je comprends ce que tu veux dire, c'est-à-dire les oppositions servent, sauf que moi, je me questionne par rapport à la question des ajusteurs de pensée, ou l'Esprit, si on peut dire, ou le double, à savoir, est-ce que quelque part il y a des Esprits, comme le parlait Bernard de Montréal, qui sont moins évolués que d'autres qui pourraient créer des oppositions trop grandes par rapport à la capacité de contenance de l'ego ?*

Bertholde : Oui, mais c'est pas parce qu'ils sont nécessairement moins évolués que d'autres parce qu'il y en a que leur programmation, c'est d'être contextuel, leur expérience fait partie d'un contexte qui va servir à l'évolution des autres.

David : *Mais là, à ce moment-là, on amène ça sur un terrain collectif parce que moi, je voulais rester plus sur le plan individuel...*

Bertholde : Ben oui, mais comment tu veux... Si la personne, sa programmation c'est de faire partie d'un contexte qui va servir à faire évoluer les autres, ça veut dire que quelque part, ça fait partie de sa programmation, je veux dire, ça va toucher l'individu, c'est individuel aussi.

La madame, son fils se suicide par exemple, tout ça, il va se suicider pareil ! Je veux dire, la famille qui perd un proche, ça n'empêchera pas cet individu-là de mourir pareil. Lui, en tant qu'individu, il ne le sait pas mais ça faisait partie de sa programmation mais finalement, c'est d'autres qui vont évoluer à travers ça possiblement. Qu'on le veuille ou pas, l'individu il est dans un contexte, puis le contexte il est lié à d'autres programmations, il est lié à d'autres incarnations autour de lui, entre autres.

Il y en a un dont je me souviens, il avait huit ans puis il menaçait ses parents qu'il allait aller se pendre à la balançoire dans la cour, finalement, c'est quand il a été

dans la vingtaine qu'ils l'ont retrouvé pendu dans le garage, puis il avait étudié tout ça, il savait comment se pendre, c'était comme une obsession, puis je veux dire, il l'avait fait pour... Je ne veux pas donner de trucs là, mais il l'avait fait pour que ça ne soit pas souffrant puis s'endormir tranquillement...

Puis ça, je m'en souviens parce que c'est mon père qui l'a décroché, mais cet expérimental-là qu'il a vécu, c'était pas pour l'évolution, son évolution à lui. Ceux qui ont évolué à travers ça, c'est ses parents puis son entourage. Sa mère était alcoolique, puis son père c'était quelqu'un qui manquait peut-être un petit peu de... En tout cas, il avait des lacunes. Puis suite à cet événement-là, ses parents sont restés, eux. Aujourd'hui, ils ont peut-être proche de quatre-vingts ans, mais c'est clair que c'est des gens, au niveau de l'âme, qui sont bien plus évolués que lorsqu'ils ont eu leur enfant.

Il y a des choses qu'ils comprennent mieux mais il reste que lui, c'est lui qui a subi pareil, mais s'il a subi toute cette programmation-là, on peut se dire : *“ouais, mais à quoi ça sert”*... Dans le fond, c'est du cas par cas, puis ça dépend toujours du contexte, ça dépend toujours de la programmation de la personne. Mais possiblement qu'avant de s'incarner, la personne elle accepte mais c'est à un niveau prépersonnel qui n'est pas encore un ego incarné. Une fois que tu le vis en tant qu'ego incarné, c'est sûr, c'est pas le fun !

David : *Ben, justement, je voulais t'amener sur ce terrain-là, c'est-à-dire avant que l'ego s'incarne dans la matière et qu'il vive une vie d'humain sur Terre, est-ce que l'ego pourrait en venir à accepter déjà au préalable de connaître une vie où la personne va finir qu'elle va se suicider ?*

Bertholde : Non, non, l'affaire c'est parce que c'est trop flou avant l'incarnation, dans le sens que c'est pas un ego tout à fait, si on peut dire, c'est une âme. Donc à ce niveau-là, comment veux-tu que la personne ait un processus psychologique de choix ?! C'est complètement différent une fois incarnée, elle a une programmation à vivre.

David : *Mais je veux essayer de clarifier avec toi...*

Bertholde : On égoïse l'âme. En dehors de la matière, c'est pas pareil là ! Le monde, ils veulent des réponses sur des choses qu'au fond, c'est pour le vécu, je veux dire, ça a été fait pour le vécu ce qui se passe avant, puis tout. C'est pas pareil. On essaie de voir ça de notre point de vue.

David : *Je comprends qu'on peut essayer de voir ça de notre point de vue subjectif, à savoir, quelqu'un peut réfléchir, puis la personne se projette en disant : "ben, avant d'être sur Terre, est-ce que j'aurais pu choisir la vie que je connais"... Ou quand on regarde une situation de guerre, puis la personne meurt dans un combat, est-ce qu'elle a choisi avant de naître, ou des situations atroces de pauvreté, d'esclavage ?*

Bertholde : C'est pas parce que l'âme va jusqu'à un certain point avoir un contrat de programmation avant l'incarnation que c'est un choix au sens où un ego incarné l'entend. Parce que même le libre arbitre pour un ego incarné, d'une certaine façon, c'est une illusion. D'ailleurs, le libre arbitre c'est l'ultime illusion qui fait que les gens, ils vont vivre leur programmation malgré eux parce qu'ils sont dans l'illusion du libre arbitre. S'ils se rendaient compte que c'est une illusion, ils ne vivraient pas ça.

David : *Ben, c'est quoi qu'ils vivraient à la place ?*

Bertholde : Là, ils seraient créatifs au lieu d'engendrer de l'expérience, de l'expérimental, puis d'engendrer du contextuel qui est lié à la programmation collective, ça serait complètement différent mais là, pour ça, ça prend des chocs épouvantables, puis là, ça veut dire que la personne, elle brise la programmation. Mais ça, c'est des phénomènes... Ça arrive peut-être plus qu'on le pense même, mais ça arrive. Mais là, quand on brise une programmation, on a une autre programmation qui embarque.

David : *C'est là où je voulais en venir, c'est-à-dire que si quelqu'un brise une programmation astrale qui la lie à une vie planétaire, c'est parce que quelque part, elle subit une programmation qui vient de l'Esprit qui va l'amener à être créative.*

Bertholde : Oui, mais c'est comme si c'était des jeux de structure puis on dirait même, des fois, il y a des accidents, mais c'est juste parce que tu vas avoir une structure qui englobe une autre, donc si cette structure-là pète, il y en a une autre mais il va tout le temps y en avoir une autre.

David : *Attends une minute, il faut faire attention, c'est-à-dire que si le corps physique pète parce que la personne est à bout puis elle se suicide, ben, elle n'est plus sur Terre là !*

Bertholde : Ben non, mais elle est allée au bout de sa programmation, elle ne l'a pas cassée, elle ne l'a pas brisée, elle l'a accomplie. "L'autre", il est sur la croix, il est en train de "crever" (au Québec, "crever" fait partie du langage courant pour dire mourir), puis il dit... "Tout est accompli".

David : *Mais je l'entendais plus dans le sens, je veux clarifier mon propos en donnant un petit peu plus de détails dans le sens que si la personne avant de s'incarner, il est prévu qu'elle vive jusqu'à quatre-vingt-cinq ans, puis la personne, durant sa vie, elle se fait astraliser par une entité alors qu'elle est dans l'adolescence ou dans la vingtaine, puis elle se met à prendre de la drogue, puis elle se suicide, est-ce qu'à ce moment-là, sous l'influence astrale, la programmation de base de l'Esprit qui l'amènerait à vivre jusqu'à quatre-vingt-cinq ans, est court-circuitée ?*

Bertholde : La programmation de base, c'est celle qui fait qu'elle se suicide. La base, ça va tout le temps être l'astral. C'est pour ça que je te dis, quand tu réussis à casser des programmations comme ça, là "les autres" embarquent, puis l'Esprit embarque, il ne faut pas voir ça à l'envers. À mes yeux, la personne, dans sa vie, elle tombe dans la drogue, puis elle a plein de problèmes et elle se suicide, ou elle fait des choses atroces, elle se fait tuer, ou je ne sais quoi, à mes yeux c'est celle-là la programmation de base, c'est celle-là qui était prévue à la base. La personne, justement, est restée avec un ego programmé de base.

C'est quand il arrive des événements qui font que là, il y a de la programmation qui est cassée, la personne intègre de l'expérimental, puis là, il y a une conscience qui se développe, ça, c'est quand la programmation de base est cassée. Là, l'Esprit embarque. Les programmations de base, c'est toutes les programmations justement de cet ordre-là. Je parle, la programmation de base, justement, ça va être tout ce que nous autres on considère comme des problèmes, c'est ça la base de l'expérimental sur Terre.

Pourquoi les Bouddhistes à un moment donné, ont dit : "la vie c'est de la souffrance", puis là, ils sont partis avec ça comme si c'était une grande révélation ! Là, ça l'est la programmation de base planétaire, animalienne, mécanique.

David : *OK. Autrement dit, si je te comprends bien, je prenais le sujet à l'envers dans le sens que la programmation de base, c'est la souffrance de la vie comme disent les Bouddhistes ou certaines personnes dans le domaine de la conscience supramentale que : "la vie c'est de la merde"...*

Bertholde : C'est ça.

David : *Puis là, après ça, si la personne, dans le fond, elle vit un état de crise, le jeune qui, début vingtaine, prend de la drogue, il se sent perdu, il est en rébellion, dans certains cas, la personne face à une détresse psychologique importante, elle va se suicider ; il y en a d'autres, exemple, la personne va vivre une communication intérieure, elle va monter en colère mentale puis elle va monter en puissance pour dire : "ça va faire la drogue, puis il faut que je change de cercle d'amis qui m'entraînent là-dedans", puis elle va se reconstruire. Mais pour que la personne ait le déclic qui l'amène à se reconstruire, autrement dit, il faut qu'elle intègre ou qu'elle accepte l'Esprit ?*

Bertholde : Pas nécessairement dans le sens que, même ces contextes-là, les lois qu'il y a derrière ces concepts-là vont exercer leurs lois même si tu ne le conceptualises pas. C'est arrivé qu'il y en a qui ont eu des tours de force comme ça, ou même, des fois, ça a quasiment l'air accidentel, genre il y a une "gang" de jeunes, ils font les fous en auto, puis là, ils se tuent tous ! Il y en a juste un qui survit. Puis là, lui, tout d'un coup, il se rend compte !

Là, lui, il va intégrer, puis il va avoir plus de conscience que ceux qui sont morts... Il y en a, des fois, qui survivent, puis ils auraient dû mourir ! Déjà, le seul fait de s'en rendre compte... Mais c'est tout le temps par des chocs, c'est lié à la sensibilité, c'est lié à un paquet de facteurs, il y a de la mécanique aussi quasiment fortuite, on dirait, des fois. Mais ça fait partie de ces lois-là aussi.

J'ai un peu oublié ta question... On regarde ça de notre point de vue humain mais il reste que si c'est enregistré, l'expérience, au cours des âges, puis qu'il y a des âmes de plus en plus sensibles qui viennent au monde... Les jeunes aujourd'hui, c'est sûr qu'ils souffrent plus que les jeunes il y a soixante-dix ans, puis ça suit les mêmes lois, ça ne veut pas dire qu'ils sont plus conscients mais ça veut dire qu'ils ont plus de potentiel. Ça va être plus rare par contre, c'est un peu comme un entonnoir...

David : *Ben, dans le sens, ça fait quasiment penser à l'énoncé que plus la personne a de potentiel : "à grand potentiel, grande responsabilité" ! Dans le sens, plus que tu as de potentiel, plus que tu peux avoir à mettre de l'ordre ou à être confronté à des oppositions ?*

Bertholde : Ben, en tout cas, plus qu'on approche des états, d'une époque, par exemple, où la souffrance contextuelle est grande, plus il y a un tri qui se fait, puis c'est très très violent, et les époques terribles engendrent ce qu'on a appelé dans

le passé “les grandes âmes”... Je veux dire, même quand c’est de l’illusion totale, Mère Térésa, elle est quoi sans la misère de Calcutta ?!

David : *Oui, ça lui donne une identité, ça peut lui donner une grande identité spirituelle puis une reconnaissance internationale.*

Bertholde : Ça fait que dans le fond, il y a un jeu comme ça, dans le sens que sans s’en rendre compte, on reste manipulé, c’est parce que l’âme n’est pas capable d’évoluer par elle-même, il faut qu’elle soit forcée, c’est encore plus vrai pour un ego, un psychologique incarné. Il ne va jamais vouloir aller vers l’intégration, vers une conscience intégrale, il ne peut pas parce qu’il n’est pas programmé pour une volonté dans se sens-là, il est programmé pour le désir.

Encore une affaire que les Bouddhistes ont sorti, c’est : “*le désir, c’est de la souffrance*”, encore là, ils sont partis avec ça comme si c’était une grande révélation, tandis que c’est des choses très très simples puis banales, c’est très très banal quand on le regarde comme il faut, il n’y a rien là ! C’est pas des révélations à tout casser, à notre époque on ne serait pas supposé regarder ça puis dire : “*Ah ! c’est la vérité*”, puis partir en peur avec ça.

David : *Mais il y en a qui ont intégré ça dans un premier temps sur le plan psychologique, dans le sens que le désir continué amène une forme de frustration, de souffrance, c’est comme le désir sexuel poussé continuellement, la personne convoite des gens puis elle va sur internet, puis elle voit plein de monde...*

Bertholde : C’est là où il faut faire le discernement entre le besoin puis le désir, c’est pas pareil. Parce que la frustration, elle est censée venir d’un besoin qui n’est pas comblé. Quand c’est de la frustration engendrée par un désir qui n’est pas assouvi, c’est pas pareil là, on est dans de l’animalité. C’est pour ça qu’il y en a qui ont dit : “*on est encore des animaux*”, c’est ça les forces animaliennes un peu. Le désir, ça vient de l’immaturité de l’être humain quelque part, tandis que le besoin, ça vient de la nécessité factuelle, puis on n’a pas le discernement d’en faire la différence, donc ça engendre encore plus de souffrance psychologiquement.

C’est comme quelqu’un qui fait 300 000 par année, puis tout d’un coup il perd son job, il se ramasse qu’il ne fait rien que 15 000 par année, puis là, il souffre de tout ça psychologiquement, il pleure, puis il se saoule ! Dans le fond, c’est parce qu’il ne se rend pas compte là, il n’y a rien là, mais c’est tout psychologique, c’est pas réel. Il y a du monde, ils sont heureux avec bien moins que ça.

David : *Ben, il n'y a rien là, il faut le contextualiser aussi, si la personne est habituée à un train de vie, c'est un deuil majeur que la personne peut vivre, si elle avait une grande maison, elle perd sa maison, elle fait faillite...*

Bertholde : Oui, mais justement, ça vient de l'expérimental, ça vient du contexte, tu dis : *"la personne s'était habituée"*, donc elle dort, elle s'est endormie dans le confort, ça endort le confort. Tandis que les épreuves, ça réveille, puis l'être humain il est inconfortable. Quand il se réveille, il n'aime pas ça. C'est comme quand il se lève tôt le matin, il chiale puis il n'est pas content, il est trop de bonne heure, il voudrait dormir encore, il ne veut se pas lever, il chiale : *"je veux dormir"*...

L'être humain est comme ça, il est réellement comme ça, il ne fait pas la part entre le côté qui est réellement humain, qui est réel, puis le côté qui est planétaire, animal. Parce qu'il y a du monde, dans le fond, ils ont des épreuves, c'est au niveau de leur psychologie qu'ils vont souffrir mais c'est juste de la construction psychologique, c'est pour ça que c'est psychologiquement qu'ils souffrent. Mais là, c'est pas comme une maladie physique. Il y en a, leur femme veut les laisser, puis ils se suicident ! Il y a quoi qui ne marche pas là, ça ne fonctionne pas ! Ça, c'est de l'inconscience.

Quelqu'un qui perd son job à 300 000 piasses par année, puis il veut mourir, ça, c'est de l'inconscience aussi, c'est tout le temps de l'inconscience, il s'est habitué, il s'est endormi, il prend son confort pour acquis. Là, il arrive des événements, *"bon, là, lève-toi, il faut que tu te lèves, c'est l'heure d'aller à l'école"*... *"Non, je suis malade, je veux rester couché"*...

David : *Je comprends le principe que l'être humain ne doit rien prendre pour acquis, puis tant qu'il se définit par l'attachement à la forme, l'attachement des biens de ce monde, ben, il peut être piégé par ça.*

Bertholde : Ben oui ! Ça fait du monde extrêmement attaché à la Terre, c'est là où il y a du monde, ils veulent la vie éternelle mais ce qu'ils veulent éterniser, c'est pas leur moi réel, c'est leur ego. Si l'ego devient éternel, à un moment donné, l'évolution va plafonner, ça fait des êtres dangereux.

David : *Autrement dit, ça mènerait à une forme de stagnation évolutive.*

Bertholde : Oui, carrément, imagine un être désincarné qui a immortalisé son ego comme il est ! Il n'y a plus d'évolution, il n'y a plus de changement, il a immortalisé, il dit : *"je suis bien de même, je reste de même"*, puis il est immortalisé de même, puis s'il conserve ces formes-là une fois désincarné, ça fait ce qu'on pourrait appeler "des démons" dans le sens qu'il y a quelque chose qui va contre les Lois de l'Intelligence, il y a quelque chose là-dedans qui va contre les Lois de la vie. Mais l'être humain, il n'est pas pour les Lois de la vie parce que c'est inconfortable.

Dans le fond, possiblement que ce qui fait qu'une chenille va sortir de sa chrysalide, c'est un profond inconfort parce qu'elle est rendue où elle n'est plus capable de rester dedans, il faut qu'elle sorte. On peut voir ça comme de la souffrance, c'est peut-être extrêmement déplaisant comme un bébé qui vient au monde mais psychologiquement, on voudrait se rebeller contre ça, puis là, on est en colère...

David : *Mais un autre aspect de l'instruction supramentale, c'est que les plans cherchent à amener l'Homme à vivre la colère mentale.*

Bertholde : Oui !

David : *Moi, à mon avis, quelque part, un peu comme Bernard de Montréal le disait : "L'Esprit, c'est un peu comme un gars qui fait une jambette pour que la personne s'enfarge (faire tomber), pour l'amener à se réveiller, à monter en puissance".*

Bertholde : Si l'être humain, il avait ce qu'il veut, il serait mort, ça revient à la mort. Si ça va tout le temps comme tu veux, puis tout est parfait tout le temps, tu vas être dans une stase sans t'en rendre compte, c'est comme si tu t'endors, puis c'est ça la mort.

David : *Oui, oui, je comprends que ça amène une sorte de stagnation énergétique, il n'y a plus d'évolution comme ça, puis l'ego a tendance à la fixité parce qu'il veut vivre dans son petit confort, son petit train-train quotidien, sauf que le point, c'est que, quelque part, si l'Esprit cherche comme un peu à "picosser" (agacer) l'ours avec un bâton ou à provoquer l'ego pour qu'il sorte de ses gonds, puis qu'il monte en colère mentale, moi j'ai l'impression qu'à un moment donné, l'Esprit peut - un petit peu comme quelqu'un qui étire l'élastique - trop étirer, puis l'élastique pète, puis la personne sombre dans la folie ou elle se suicide ?*

Bertholde : Oui, mais là, à ce moment-là, c'était sa programmation pareil, parce que si on considère que tout est programmation...

David : *Oui, mais justement, moi je veux voir avec toi si on peut en venir à un point d'amener à contester les programmeurs ou les êtres qui tirent les ficelles dans l'invisible, dont le plan éthérique, par rapport à tous les cas de suicide...*

Bertholde : Le problème, c'est que l'âme c'est passif, l'ego c'est réactif, ça fait que peu importe ce que tu fais, tu vas être en train d'accomplir de la programmation, tout est programme. Donc nous autres, on va être dans l'illusion psychologique qu'on fait des choix, on va être dans l'illusion psychologique mais dans le fond, on se fait mener par le bout du nez d'une façon totale et parfaite, tout le temps. Je veux dire, on est tout le temps manipulé par ces concepts-là...

David : *Ben, je veux dire, "parfait", si on regarde le taux de suicides, il est quand même élevé dans les pays occidentaux, ensuite les problèmes de pollution, en tout cas, tu sais comme moi tous les problèmes qu'on a sur la Terre avec la corruption politique...*

Bertholde : C'est la preuve qu'on est complètement manipulé d'une façon parfaite, pas parfaite dans le sens que c'est correct ou que de notre point de vue, c'est bien. "Parfaite", dans le sens que c'est tellement parfait qu'on n'est pas capable de faire autrement, dans le sens que c'est tellement parfait que, même avec toute la bonne volonté du monde, ça va aller mal pareil, les Lois de la vie ne vont pas changer.

Je veux dire, la base, les Lois du mouvement, les Lois de la mise en mouvement, ces choses-là, ça ne changera pas parce qu'on a de la bonne volonté, au contraire. Plus que tu as de la bonne volonté, plus que tu vas souffrir. Parce que plus tu vas avoir de la bonne volonté, plus tu vas te rendre compte que l'évènementiel, il s'en fout ! C'est pas ça les Lois de l'évènementiel, ça devient quasiment de la pensée magique ! On voudrait que tout aille bien, on voudrait que ce soit la paix dans le monde, ben, oui, mais "crisse", l'Intelligence elle, elle ne veut pas ça ! Parce que sinon, on va rester la même "bibitte", on va rester tout le temps la même créature ! Tandis qu'il faut que ça soit en mouvement, je veux dire, c'est ça qui est difficile à comprendre, c'est que l'Intelligence qui mène tout n'est pas humaine. C'est inhumain !

David : *Ben, on le voit avec les camps de concentration dans la deuxième guerre mondiale, ensuite tout l'esclavage qui a eu cours au Sud des États-Unis, ensuite les massacres en Afrique, le Rwanda, on pourrait passer la nuit à en nommer des évènements...*

Bertholde : Si tu demandes à un rabbin tout ce qui est arrivé pendant la deuxième guerre mondiale qui fait que le peuple Juif a souffert, puis tout : *“est-ce que c'était la volonté d'Hashem”...* Il va dire oui. Dans le fond, ça va être avec d'autres formes mais ils comprennent la même affaire que ce que je dis là, dans le sens que ça n'avait pas le choix de passer par là. C'est ça qui a fait collectivement ce que c'est devenu, leurs affaires. Puis ils ne pourront pas aller contre ça, contre cette idée-là parce qu'ils le savent, c'est-à-dire la planète ici, c'est “ben de valeur” (c'est dommage) mais c'est une sorte de...

David : *Ben, c'est un laboratoire expérimental comme diraient certains.*

Bertholde : Oui, mais c'est aussi une sorte de place où on a entreposé des faiseurs de troubles, c'est pour les circonscrire, c'est pas pour rien qu'il y a une quarantaine aussi, si on peut dire. J'avais montré, à un moment donné, une image dans un montage, c'était comme une planète prison, c'est un petit peu ça, là !

Pourquoi est-ce que dans la plupart des spiritualités, à un moment donné, si on remonte dans le passé, il y a une faute primordiale ?! Qu'elle soit celle des dieux ou de l'humain, dans le sens que, pourquoi dit-on que l'être humain, il est fait de terre puis d'air parce que ça, c'est la base comme le côté biologique, puis après le vital dedans, à un moment donné il y a tout le temps quelqu'un qui souffle sur un petit bonhomme en glaise pour qu'il s'anime ! Mais il y a autre chose aussi dans le sens qu'à un moment donné, pour que ça descende encore plus dans la matière, puis que ça devienne encore plus dense, là il y a des histoires d'êtres qui ont volé le Feu pour animer les petits bonshommes !

Mais il reste que c'est toutes les mêmes lois, c'est toutes les mêmes affaires, ça revient tout à ça, des histoires comme Pandore qui ouvre la boîte puis qui bat la “merde”.... Dans le fond, c'est la Création du monde terrestre comme on le connaît. Parce qu'on regarde tout ça d'un point de vue humain, puis après, en tant qu'individu qui est en zone expérimentale et qui souffre, on trouve que ça n'a pas de bon sens, on trouve que ça n'a pas d'allure, puis on trouve ça épouvantable, mais c'est grâce à ça qu'il y a de la conscience qui se manifeste. Moi ce que je trouve le plus inquiétant, c'est les gens qui sont endormis dans une sorte de mysticisme ou de spiritualité, qui disent : *“oh, ben, tout est parfait, tout est bien dans le meilleur des mondes possible”...* Là, c'est du monde statique, ils sont morts !

David : *En même temps, comme tu le disais tantôt, tout est parfait dans le sens que tous ces événements-là “choquent”, amènent les gens à évoluer, ça fait que dans un sens c’est parfait que ça arrive parce que ça les sort d’une stagnation, ça fait que ça rejoint le même point de vue.*

Bertholde : Non.

David : *Ben, c’est ça, je veux t’amener à amener la nuance.*

Bertholde : C’est parfait au sens où ça va tout le temps être perfectionné, tandis que c’est parfait genre “faut que ça reste de même”, ça ne bouge plus, c’est pas pareil.

David : *Oui, OK. Dans le sens d’une forme de stagnation qui légitime ce qui se passe.*

Bertholde : Ça, c’est quelqu’un qui serait bien spirituel, il va dire : “*oh, ben, tout est parfait, c’est correct de même*”... Moi je dis : “*c’est parfait*” au sens de perfectionner tout le temps, dans le sens qu’on vit de la “merde” parce qu’on apprend à gérer de la “merde”, je veux dire, c’est comme ça qu’on apprend.

David : *Ben, si on le peut parce qu’il y en a qui vont se suicider parce qu’ils ne sont pas capables de gérer, comme je disais tantôt.*

Bertholde : Mais là, ça va servir pareil, ça fait que ça fait partie d’un perfectionnement pareil.

David : *Mais en même temps, quand je regarde les choses avec mon intelligence, il ne met pas un fardeau plus grand que la capacité de la personne à de le contenir parce que tu vas la perdre.*

Bertholde : Oui, mais il y en a que c’est ça, de la programmation.

David : *Mais je trouve ça difficile à accepter, c'est pour ça que je t'en parle, c'est un sujet délicat puis il y a sans doute des gens qui nous écoutent qui se sont déjà posés des questions.*

Bertholde : *Moi je ne l'accepte pas mais je ne le combats pas non plus.*

David : *Non, non, je comprends qu'on n'a pas à l'accepter sur le plan moral, mais d'un autre côté, le combattre, la personne elle se fâche intérieurement puis elle engueule son double : "que ça n'a pas de bon sens telle chose"...*

Bertholde : *Ça, c'est au niveau de l'individu mais s'il y a vraiment un contact avec le double, le double il va tout le temps... Moi-même, des fois, c'est arrivé que ça me dise des affaires qui m'ont mis dans la "merde", puis pas à peu près, et je disais : "c'est quoi le problème, c'est quoi le problème de m'avoir donné des fausses informations qui m'ont causé des problèmes"... Puis ça va me répondre : "ben, oui, mais c'est parce qu'il ne faut pas que tu croies, ça fait qu'on dit des affaires qui n'ont pas d'allure. Ça fait que c'est toi qui te mets dans la merde".*

David : *Oui, parce que tu te laisses manipuler par l'Esprit.*

Bertholde : *C'est ça.*

David : *Mais en même temps, si tu en viens à contester l'Esprit parce que tu as été désinformé par lui, quelque part, ça t'amène à une colère mentale puis à une forme de mise en puissance ?*

Bertholde : *Oui, mais il reste qu'on va trouver qu'il y aurait peut-être possibilité de faire mieux mais dans le fond, c'est pas nous autres les architectes de tout ça, de ces Lois-là.*

David : *Mais en même temps, l'Homme nouveau qui va vivre la souveraineté association, c'est un travail tiré des entrevues que j'avais faites avec Marc de LaSalle dans le passé, puis on avait déjà abordé ce sujet-là, parce que lui avait appris ça au niveau politique, la souveraineté association par rapport au Québec, la transcrire au niveau occulte dans le rapport humain par rapport à son double, donc*

si l'être humain psychiquement est souverain, c'est-à-dire qu'il se donne l'autorité d'évaluer tout par rapport à lui-même au lieu de subir l'avidité des plans, puis il collabore avec eux dans une forme d'association psychique parce qu'il horizontalise le rapport avec les plans, ben, à ce moment-là, l'être humain nouveau, comme il a déjà été annoncé, c'est lui qui va dicter les Lois de la vie, ça fait qu'il devient quelque part l'architecte, un cocréateur avec les plans ?

Bertholde : À mes yeux, ça, ça fait partie de la mise en expérience si on se met à penser ça. C'est parce que c'est des illusions qui risquent de nous amener peut-être dans le mur, puis peut-être que c'est ça le but. C'est pour ça que moi, je n'ai aucune confiance...

David : *Je ne te dis pas de croire ce que je dis...*

Bertholde : Non, non, je ne parle pas : "aucune confiance" en toi puis Marc, je n'ai aucune confiance en tout, tout, tout, tout ce qui vient d'eux autres. Je parle, l'Intelligence en dehors des ego incarnés, j'ai zéro confiance parce que je le sais que le but, c'est d'engendrer de l'expérimental planétaire tout le temps, puis qu'on va nous faire miroiter la fin de ça, puis la possibilité justement d'outrepasser ça pour continuer à générer ça.

Dans le fond, regarde, ça fait combien de temps qu'il y a des prophètes qui arrivent et qui disent : "*là, on est à la veille d'arriver à une nouvelle phase, puis ça va être un nouvel âge d'or, puis on va avoir mille ans de paix*"... C'est "ben de valeur" là, (c'est dommage) mais regarde juste les nazis qui étaient persuadés d'avoir des contacts occultes puis d'avoir pactisé avec des forces, puis qu'ils étaient protégés ! Puis le but de ces forces-là, penses-tu que c'était de les protéger puis de collaborer avec eux autres ? Non ! C'était de les envoyer dans le mur puis de générer de la guerre, puis de la souffrance expérimentale.

Regarde les Japonais pendant la deuxième guerre mondiale qui pensaient que leur empereur myope comme une taupe, qui avait de la misère à mettre un pied en avant de l'autre, c'était un être supérieur qui descendait de la déesse du soleil, puis que le peuple Japonais était une entité supérieure et qu'il ne pouvait pas perdre la guerre ! C'est sûr que c'est tout le temps de la "merde".

David : *C'est ça, ils l'ont perdue pareil, puis ils se sont fait manipuler, puis emmener les gens dans leur naïveté collective, mais le point que je veux faire avec toi ici, c'est qu'on pourrait être endormi par rapport à un mensonge supramental, une espèce de beau discours qu'à un moment donné, on va devenir des cocréateurs avec l'Esprit, puis avoir une souveraineté association psychique...*

Bertholde : Et voilà ! Il y a des forces qui cherchent à récupérer ce qu'on a appelé "le supramental" pour en faire de la spiritualité, puis continuer à générer de l'expérimental.

David : *Mais le point, même si on s'élève en conscience, qu'on monte en colère vibratoire, qu'on vit des mises en puissance, c'est qu'on ne s'en sort jamais de la programmation !*

Bertholde : Ben, on ne peut pas !

David : *Ben, il y en a qui parlent de sortir de la matrice planétaire pour aller sur le plan éthérique, puis d'être libres de la roue de la réincarnation, en tout cas, il y a plusieurs façons de...*

Bertholde : Ça irait contre les forces évolutionnaires planétaires. Admettons que ton cycle évolutif de vie à toi, il est fini, tu ne vas pas revenir ici, dans le sens que ta vie ici, elle sert à de la souffrance, c'est à ça qu'elle sert, le contexte dans lequel on vit, il sert à ça. La planète sur laquelle on vit, elle sert à ça, c'est se faire illusionner de penser que, peut-être, on va retrouver le paradis perdu puis aboutir à un nouvel âge d'or, je ne dis pas que c'est pas ça qui va arriver, mais moi personnellement, j'ai pas d'espoir, j'ai l'impression de me faire manipuler tout de suite.

David : *Non, je comprends, il ne faut pas être naïf puis acheter des beaux discours par rapport à l'avenir, qu'on va connaître mille ans de paix, comme tu disais tantôt, puis ressembler dans une forme d'adhésion...*

Bertholde : De toute façon, on n'aurait pas le choix de dire encore que c'est pas juste : "vingt-six-mille ans de merde pour mille ans de paix" !

David : *C'est pas beaucoup !*

Bertholde : Ben, non, ça n'a pas de bon sens, c'est comme échanger une pièce pour un petit cent, ça n'a pas de bon sens ! Qu'on le veuille ou pas, au niveau

planétaire, puis à mes yeux, c'est mon opinion subjective si on peut dire, ici, la planète elle sert à souffrir, elle sert à créer de l'expérimental parce qu'elle sert à créer de la conscience.

David : *Moi, je mettrais comme nuance ici que la souffrance, c'est un moyen pour évoluer mais l'objectif des manipulations, c'est l'évolution.*

Bertholde : L'évolution, c'est tout le temps souffrant.

David : *Oui, mais la façon... Puis on pourrait discuter là-dessus, moi je ne vois pas l'Esprit comme un tortionnaire ou un être sadique qui cherche vraiment à faire souffrir.*

Bertholde : Ben non, c'est pas le cas.

David : *Non, je sais mais c'est parce que comme j'avais déjà dit à un moment donné, en discutant avec quelqu'un, que le but, c'est pas la souffrance, c'est l'évolution mais si ça doit passer par la souffrance parce que la personne est entêtée puis bornée, ben, ça va passer par là mais la finalité, c'est l'évolution. Si on pouvait évoluer en s'ajustant automatiquement, puis qu'il n'y aurait pas de résistance de l'ego, des descentes d'énergie intelligente, ben, on n'aurait pas besoin de souffrir.*

Bertholde : Il faut qu'il y ait de la résistance de l'ego. En connais-tu des êtres incarnés qui ne sont pas bornés ? Juste être incarné dans la matière, c'est une borne ici ! C'est une limite.

David : *Ben, il y en a qui le sont moins que d'autres, je comprends que c'est une limite dans ce sens-là mais je veux dire, il y en a qui sont moins orgueilleux dans le sens que quelqu'un, par exemple, qui boit de l'alcool, puis il va faire à un moment donné une cuite, il va avoir la gueule de bois, ben, il n'a pas besoin d'en faire tente-six et d'être sur le bord de la sclérose du foie pour arrêter. Il y en a qui apprennent plus vite que d'autres, ils s'ajustent un peu plus vite que d'autres.*

Bertholde : Oui, mais ça va être d'autres choses.

David : *La personne peut avoir d'autres failles, ça, je suis d'accord avec toi...*

Bertholde : Il va tout le temps y avoir d'autres choses. T'sé, c'est "ben de valeur" (c'est dommage) mais bien franchement... Si on prend mon point de vue, quelqu'un qui prendrait mon point de vue, qui verrait ça comme je le vois, puis que cette personne-là, psychologiquement, ne va pas bien, qu'elle est déjà un petit peu dans le désespoir puis tout, si elle se met à voir le monde à travers mes yeux, elle est faite, elle va vouloir mourir... T'sé, je veux dire, la souffrance psychologique va être bien trop grande, c'est pour ça qu'il faut nuancer parce que de la façon dont je vois ça, quelqu'un qui regarderait ça à travers mes yeux, il va se dire : "il n'y a rien de bon". Pourquoi ? Parce que ça devient psychologique !

Moi, je ne le regarde pas tout à fait comme ça. Moi, c'est au point où : "advienne que pourra, je fais mon possible puis on verra", mais je ne donne pas de valeur, je ne donne pas de valeur à ma vie, je ne donne pas de valeur à ce que je fais, pourtant si quelqu'un vient menacer ma vie, je vais la défendre avec une énergie terrible, ça ne fait pas de moi quelqu'un qui est suicidaire ou quelqu'un qui n'a pas d'instinct de préservation. C'est pour ça qu'il y a certaines structures psychologiques qui ont cassé à un moment donné chez moi. Donc cette vue-là qui est dans le fond insupportable, ben, je viens à bout de la supporter, puis ça ne me dérange pas.

David : *Oui, mais c'est parce que t'as connu une modification psychique en relation avec un processus de conscientisation ?*

Bertholde : Oui, ça fait que ça ne me dérange plus, puis je peux même me permettre d'envoyer "chier" tout l'univers, ça ne me dérange pas, puis je n'ai pas peur qu'il y ait de retour, ça ne m'inquiète pas. Il y a un paquet d'affaires, je m'en fous mais je ne donne pas de valeur à ça, puis je m'en fous pour vrai. Ça ne m'inquiète plus, je ne sens plus la lourdeur de ça.

David : *Non, je comprends, tu es dans un état de détachement mais en même temps, quelqu'un qui nous regarde pourrait dire : "ben, lui, c'est ça, il s'en fout de la famine dans le monde, il s'en fout de la guerre en Europe de l'Est, il est indifférent à la souffrance humaine"...*

Bertholde : Ben, oui, mais justement, si je me mets à regarder ça d'une façon trop empathique puis avec un regard très très lucide, je vais bien trop souffrir

psychologiquement. Là, je vais avoir envie de... Je vais me dire : "*qu'est-ce que ça donne*"... Qu'est-ce que ça donne ? Ça donne toujours quelque chose...

David : *Non, non, je comprends, c'est une forme de respect de ta sensibilité d'être détaché mais en même temps, ça peut être interprété comme une forme d'indifférence ?*

Bertholde : Oui, puis c'est pas parce que je suis insensible, c'est pas parce que j'ai pas d'empathie, c'est plus pour des raisons de gestion énergétique d'être ergonomique dans la façon dont je gère mon énergie psychique. C'est plus pour des raisons presque pratiques, on pourrait dire. Il y a des affaires, je ne vais plus par là parce que je le sais que ça nuit. Ça ne me sert à rien, puis ça nuit à tout le monde, je veux dire, même mon entourage souffrirait. Si je me mets à capoter pour tout ce qui se passe en ce moment, je ne pourrais pas aider d'autres à dire : "*ben, regarde là, ça ne donne rien de*"... On ne peut pas changer ça de toute façon...

C'est comme la famine dans le monde, quand bien même tu déchires ta chemise ! C'est un petit peu comme l'enregistrement de Bernard qui s'intitule : "Le mal" (CP02), c'est très très subtil ce qu'il dit, il explique que l'ego psychologique, il ne comprend pas que ça a une fonction, ça fait partie des Lois de la vie. On a spiritualisé des affaires, alors que dans le fond, c'est des processus naturels mais là, c'est parce qu'on subjective tout. Le double même, des fois, je parle avec, des fois je le sens plus proche, des fois moins, mais je sens tout le temps une présence, pourtant je n'y crois pas !

C'est comme les affaires, les entités systémiques, le soir, si je ne m'endors pas tout de suite, je peux avoir un dialogue intérieur pendant des heures de temps avec ces affaires-là, pourtant je n'y crois pas. C'est comme toutes les manifestations par rapport à des désincarnés, la vie après la vie, puis tout, il y a un paquet d'affaires là-dedans, je suis au courant de ça, pourtant la vie après la mort, je n'y crois pas, je veux dire : "*je ne crois rien*".

À mes yeux, c'est des rapports d'énergie puis ça se densifie en formes, c'est des jeux, mais je ne crois à rien. S'il fallait que je me base sur un espoir que ça va aller mieux demain matin pour être obligé de me lever la matin, je considérerais que c'est pas une gestion intelligente de mon psychique de fonctionner comme ça. J'aime autant n'avoir aucun espoir puis fonctionner pareil.

D'une certaine façon, c'est ce type d'inconfort là qui est devenu bien plus confortable qu'un confort psychique, psychologique, dont j'ai appris à me méfier parce que je le sais que c'est des pièges, puis que c'est lié justement à ça, ma

souffrance. Ça fait que je me suis mis à m'attacher à des petites choses simples mais même là, je ne m'étais pas rendu compte que ça me rendait vulnérable.

David : *Ben, justement, en parlant de ton jardin qui a été détruit il y a quelques semaines, donc si tu t'attaches à un jardin, ben, c'est sûr que quelqu'un peut passer la tondeuse dedans...*

Bertholde : Oui, sur le coup, j'étais bien bien choqué, puis ça m'a pris plusieurs semaines, je n'étais pas capable d'aller voir, puis même là, aujourd'hui, je ne l'entretiens plus mais pourtant, je ne considère pas que l'Esprit s'acharne, je ne considère pas que c'est le destin qui s'acharne, je ne peux pas le voir comme ça.

David : *C'est parce que dans le fond, cet évènement-là, moi, de la façon dont je l'ai perçu, c'est comme tu ne peux jamais rien prendre pour acquis dans la vie, c'est comme tout ce que tu as, tu peux le perdre.*

Bertholde : Ben, c'est comme si je l'avais déjà perdu. Dans le fond, je n'ai rien, dans le sens que, ce que j'ai, c'est des illusions. Ça ne veut pas dire, du genre, de ne pas prendre soin de ses affaires, puis de ne pas construire un patrimoine, puis de ne pas gérer ses affaires ! Mais il reste que je sais que tout ce que j'ai, c'est des illusions.

David : *Ben là, c'est ça, la personne peut se poser la question : "à quoi ça sert de mettre de l'énergie puis de développer un patrimoine dans le sens de mettre de l'argent de côté ou avoir des enfants ou s'acheter une maison ou des choses comme ça"...*

Bertholde : Ça sert à perfectionner la seule chose qui est réelle en moi, qui est le petit petit peu de conscience que j'ai. Tout cet expérimental-là sert juste à ça.

David : *C'est juste un prétexte ?*

Bertholde : Non, pas un prétexte, c'est comme une fonction. Je veux dire, je me rends beaucoup plus compte aujourd'hui qu'il n'y a rien de solide, que tout est mouvant, bien plus qu'avant. Ça n'empêche pas que je continue quand même à faire des projets, je continue à essayer de faire que ça aille bien mais je sais que si

je densifie ça dans des formes-pensées puis que ça devient bien dense dans ma psyché, je vais vivre de la lutte bien plus. C'est comme mon jardin, j'avais une entente avec la propriétaire que c'était mon jardin et qu'eux autres, ils ne touchaient pas à ça, puis c'est quelqu'un pour qui j'ai un certain respect, je le sais qu'elle était sincèrement désolée mais il reste qu'elle, elle gère mal ses affaires, elle s'en "câlisse".

On a un arbre électrique en arrière de la maison, c'est un poteau qui est après les boîtes électriques, puis qui monte le long du mur, puis il est train de l'arracher, ça fait plusieurs mois que je l'ai avertie. Au lieu de faire réparer ça, elle est partie en voyage à Paris. Ça fait que j'étais toujours bien fin avec elle, extrêmement poli puis tout mais dans l'avenir, elle m'impressionne bien moins là... (rires).

David : *Ben, c'est ça, c'est que tu vois ses priorités...*

Bertholde : Je vois qu'elle n'est pas intelligente ! Elle n'est "crissement" pas intelligente, elle n'a aucune conscience réelle. Ça, ça me donne de la marge en "crisse" !

David : *C'est ça, mais en même temps, si je me fais l'avocat du diable pour pas lui en vouloir, ça fait partie de sa programmation.*

Bertholde : Je ne lui en veux pas non plus.

David : *Ben, en tout cas, tu avais l'air en colère par rapport à elle.*

Bertholde : J'étais en colère contre de l'inconscience, pas contre elle. Je ne suis pas en colère contre elle psychologiquement, son ego, mais parce que dans l'avenir, c'est sûr que je vais peut-être être plus vif au niveau de la réaction, justement, d'ordonner. Je vais être plus dans le côté créatif d'ordonner autour de moi. Elle, dans le fond, ce n'est plus des notions psychologiques, ça compte bien moins sa maison... bien plus de marge, bien plus de marge. T'sé, je me rends bien compte dans le fond à quel point je la surestimais puis que j'étais subjectif...

C'est un petit peu comme ici, il y a une voisine qui a un petit chien, un petit carlin, puis le petit carlin, elle n'a aucune autorité dessus. Elle puis son mari n'ont aucune autorité sur le chien, mais surtout elle là, le petit chien c'est vraiment comme si c'était lui le maître. Elle essaie de le promener en laisse puis c'est le chien qui la

promène. J'ai remarqué, dès que je prends la laisse, le petit chien il est tranquille puis il fait tout ce que je veux...

David : *Ben, t'as peut-être une plus grande autorité vibratoire qu'elle, qui fait que le chien, instinctivement, perçoit ta vibration, et plus avec une volonté puissante...*

Bertholde : Ben, j'ai constaté ça récemment parce qu'à un moment donné, il lui mordait les pieds puis il était agressif, si elle n'avait pas eu de souliers, il lui aurait arraché un orteil, puis là, elle m'a comme passé la laisse, puis tout d'un coup, il est devenu tout tranquille, il n'a même pas vu qu'elle m'avait donné la laisse, il est devenu bien calme, il était bien fin. Puis là, j'avais de la misère à comprendre le phénomène, j'ai dit : *"c'est pas normal, c'est bizarre"*. Mais ça, c'est pareil avec n'importe quoi...

(...) C'est comme les phénomènes de magnétisme par rapport au regard. J'étais allé chez un dépanneur puis j'avais fait un test, ça fait un bout de temps de ça, ça fait quasiment une vingtaine d'années, puis j'avais juste fait un petit test. Puis la fille, je l'ai "fuckée", puis je ne m'en suis pas rendu compte sur le coup. Puis elle, elle en parlé à une autre qui travaillait avec...

David : *Mais peux-tu expliquer aux gens en quoi consiste le test que tu as fait ?*

Bertholde : Je l'ai juste regardé "ici"...

David : *Au niveau du troisième œil, ce que certains vont appeler "entre les deux yeux".*

Bertholde : Ce que j'appelle la racine du nez, parce que j'ai de travers les notions de troisième œil...

David : *Non, non, je sais que c'est une notion spirituelle mais le point, c'est que tu l'as regardée entre les deux yeux.*

Bertholde : Dans ce temps-là, j'étudiais la suggestion mentale.

David : *Puis tu l'as fixée ?*

Bertholde : Oui, mais disons que c'était bien intense dans le sens que j'ai accumulé, si on peut dire, quelque chose, il ne faut pas le voir comme des affaires matérielles nécessairement parce que c'est des affaires qui sont quasiment entièrement faites d'imagination pour que ça ait un effet... Mon père il faisait ça, dans le sens qu'il y a un bord ici, pas loin, il disait : *"t'accumules de l'énergie, puis à un moment donné, tu choisis quelqu'un, puis pouf, tu lui envoies, puis il devient comme un aimant, il n'est pas capable de s'en empêcher"*, puis il me l'avait fait...

(...) C'est des phénomènes liés au système nerveux puis au corps magnétique, puis personne ne parle de ça, pourquoi ? Parce que ceux qui sont au courant de ces affaires-là, tu n'as pas le droit de parler de ça, tu n'es pas supposé de parler de ça parce que c'est dangereux. Quelqu'un qui maîtrise ces affaires-là... C'est pour ça, moi je n'ai jamais eu un entraînement assidu dans ces affaires-là parce que j'ai un côté éthique, je ne trouve pas ça correct.

David : *Je veux juste bien comprendre, parce que quand tu dis "lié au système nerveux"... Ben, je vais t'amener à clarifier au lieu d'émettre une hypothèse, dans quel sens...*

Bertholde : Ben, dans tous les sens. Les systèmes nerveux sont en communication subtile les uns avec les autres. C'est des phénomènes électromagnétiques. C'est la clé de la suggestion mentale, c'est la clé du magnétisme, c'est la clé de tout.

David : *Ben, il y a des gens qui vont parler de l'interpénétration des corps d'énergie ?*

Bertholde : Oui, mais c'est parce que moi, dès que ça aboutit dans certaines affaires, là, non, je reviens à... Parce que c'est des affaires qu'on devrait garder d'une façon le plus scientifique possible, puis c'est des termes galvaudés : "les corps d'énergie". C'est magnétique, c'est lié à des Lois magnétiques, vraiment là, comme des aimants. Tu peux charger, c'est des charges...

David : *Ben, les gens qui pratiquent la médecine chinoise traditionnelle avec les concepts de Yin et de Yang, ben, ils peuvent charger une polarité yang très forte*

pour amener une attraction d'une personne de polarité plus Yin, puis là, à ce moment-là, exercer une forme de magnétisation d'elle.

Bertholde : C'est tout lié à ça. Je veux dire, tout ce qu'il y a de réel dans ce qui est occulte, ça va tout le temps être lié à des lois très très naturelles, des lois naturelles, c'est très carré. C'est pour ça que dès qu'on tombe dans les histoires "des corps d'énergie", t'sé, ceux qui ont vraiment les yeux "dans la graisse de bines", qui achètent des cristaux puis qui lisent des affaires sur l'angéologie, ils n'auront jamais la capacité d'atteindre certains niveaux de ces affaires-là parce qu'ils sont bien de trop subjectifs. Ils s'autohypnotent comme ils s'auto-endorment, tandis que le côté sérieux de ces affaires-là, c'est vraiment des gens très très carrés, très très lucides, qui ont fait des percées là-dedans. C'est pas Madame Soleil qui va faire des découvertes là-dessus ou Jojo médium ou la "médium chose" qui canalise tel esprit.

Ceux qui font des percées dans ces choses-là, ceux qui, vraiment, finissent par découvrir des choses puis se rendre compte que c'est applicable, c'est tout le temps des gens qui sont très très très carrés, très très objectifs. Ils vont souvent avoir une attitude réellement empirique la plus objective possible, puis ils vont se méfier, ils vont tout le temps être en train de vérifier, puis de vérifier, puis de vérifier, puis de vérifier, puis ne rien prendre pour acquis.

David : *C'est ça, ils sont dans le principe de pas croire puis de pas être naïf, je saisis, mais le point par rapport à ton expérience pour bien la comprendre, parce que tu l'as vécu à plusieurs reprises, c'est-à-dire que t' observes quelqu'un, puis la personne, tu peux la déstabiliser ou la personne peut venir vers toi. Par rapport à ça, moi ce que je voulais comprendre, c'était les lois opérationnelles derrière ça, au niveau énergétique ?*

Bertholde : C'est juste des Lois magnétiques de charge puis de décharge. Même si tu observes certains phénomènes liés à des sorciers de certains coins de l'Afrique, c'est encore la même affaire, c'est juste qu'eux autres, ils vont en parler autrement.

David : *Non, mais en lien avec ce que tu dis, si on prend ça à la petite enfance, comme moi, par exemple, à l'école, si je voulais que quelqu'un se retourne, je le fixais en arrière à la nuque d'une manière assez intense, puis il y a d'autres personnes qui m'ont rapporté que ce type d'expériences là donnait des résultats...*

Bertholde : Oui, ça donne des résultats, en plus, si tu sais comment te servir de ton environnement pour accumuler l'énergie... C'est des affaires que je déconseille.

David : *Je ne dis pas non plus de faire ça aux gens, c'est juste l'idée de la discussion présentement, c'est d'en faire l'étude pour amener une compréhension des principes derrière ça, c'est-à-dire que derrière ça, il y a le principe que quelque part, en dépit que nos corps physiques sont séparés, ben, il y a une capacité d'influence psychique ou tacite qui peut s'opérer.*

Bertholde : Ben, oui. On baigne tous dans le même bain.

David : *Ben, ça revient au principe de la physique quantique qu'il n'existe qu'un seul champ d'énergie dans lequel chaque individu baigne puis il y a une possibilité d'interagir.*

Bertholde : Sans aller jusque là, juste le fait qu'on vit sur un corps vivant qu'on appelle la Terre, que cette affaire-là, elle-même, elle a une charge électromagnétique, puis il y a des courants, on baigne dans un environnement comme ça. C'est les premières étapes de la compréhension de certaines choses, c'est le côté électromagnétique du tellurisme de la planète sur laquelle on vit, puis le fait que notre système nerveux baigne là-dedans, puis qu'il est lui-même jusqu'à un certain point adapté pour ça. C'est pour ça que c'est des affaires que je déconseille mais il y en a, ils vont se servir des arbres dans les parcs pour accumuler ça, surtout certains conifères, tu le sais, tu le sens, ça vient que tu le sens, tu le touches, tu ramasses certains arbres, à un moment donné tu le sens ! Ça te passe dans le bras.

David : *Dans le fond, tu sens l'énergie qui provient de l'arbre ?*

Bertholde : Oui, ben, lui-même a accumulé, ça fait partie de sa vie d'arbre d'accumuler, c'est comme une antenne...

David : *Oui, qui reçoit de l'énergie, mais est-ce que tu avais observé qu'il y avait certains types d'arbres qui étaient plus propices à accumuler davantage d'énergie que d'autres ?*

Bertholde : Oui, surtout les conifères qui ont des longues aiguilles mais ça dépend, d'après moi, ça dépend de ton type nerveux un peu, ton système nerveux, mais c'est clair que les conifères, c'est bien plus... Plus ils sont résineux. Les épinettes noires, les pins, certains types de pins. Les pins sont divisés en familles, ils n'ont pas les mêmes nombres d'aiguilles, quand ça sort les petits bourgeons, ou bien ceux qui font des chandelles, ça c'est des bons arbres. Au printemps, les nouvelles pousses, ça fait ce qu'on appelle des chandelles, c'est-à-dire ça fait des longues patentes qui montent.

Quand je restais dans une autre ville, les premières fois où je t'avais contacté, à un moment donné, il y avait une place dans un parc proche d'un hôpital, puis dedans ce parc-là, il y a un gros pin, c'est un petit parc pas mal boisé. Là, il y avait un sanctuaire, il était dédié à Notre Dame de Lourdes qui était une imitation d'une grotte comme à Lourdes avec une statue de la Vierge dans la grotte, puis il y avait une grille, en tout cas... C'est les sœurs qui ont fondé l'hôpital qui avaient fait faire ça. Il y a un petit chemin, tu passes en arrière de cette grotte-là, tu marches un bout de temps, puis là, il y a un pin. Puis des fois, je me demande si les sœurs n'étaient pas au courant de certaines affaires, si c'était pas pour justement "réénergiser" les gens malades...

En tout cas, il y a une place où il y avait un pin, et une des branches qui était à sa base n'était plus là, mais c'était devenu un nœud qui avait fait un trou. Ben, des fois, moi j'allais là la nuit, je me mettais le dos sur le tronc de l'arbre, puis je me rentrais la tête dans le trou. Puis là, des fois, du monde à qui je voulais envoyer des affaires, je me servais de l'arbre pour essayer d'amplifier de la télépathie.

David : *Comme si c'était ton "cérébro" pour reprendre une image qui vient des X-Men, en tout cas, c'est un appareil qui sert à amplifier la force psychique d'un des personnages principaux.*

Bertholde : Ces affaires-là, je ne connais pas bien bien ça. Mais c'est parce que les auteurs, les gens qui font de la fiction, ils ont vécu des affaires, puis ils s'inspirent de toutes sortes de choses mais la réalité qui se cache derrière la fiction, elle est bien pire que la fiction. Moi je ne trouve pas ça bien intéressant, c'est comme toute ma vie, j'ai vu pas mal mais rarement de la fiction, ça ne m'intéresse pas avec tout ce qu'on a !

David : *Moi je suis amateur de films de science fiction, c'est pour ça que tantôt, j'ai, des fois, des référents avec des films de science fiction comme Star Wars ou X-Men parce que je sais qu'ils sont connus, c'est des gros noms dans le domaine.*

Bertholde : Moi j'ai regardé ces affaires-là superficiellement pour des raisons que c'est de la mythologie populaire, si on peut dire, pour savoir qu'est-ce qu'il y a en arrière, l'occulte de tout ça. Puis les côtés comme X-Men, les super héros, il y a de quoi voir le transhumanisme un petit peu en arrière, ça joue dans le politique, ça joue aussi par rapport à l'idéologie des gens qui vont... T'sé, les gens qui sont beaucoup dans le domaine de la bande dessinée aux États-Unis, ben, c'est souvent du monde de certaines ethnies, des Juifs qui viennent de l'Europe de l'Est...

David : *Ben, il y a toute sorte de monde, c'est sûr qu'au début des années 1900 avec le personnage de Captain America, ça servait la propagande pro-américaine pour donner le "courage" aux soldats lors de la guerre mondiale.*

Bertholde : Le courage !

David : *Entre guillemets, c'était pour favoriser le patriotisme, c'était soit la première ou deuxième guerre mondiale pour mobiliser les soldats de s'inspirer de Captain America pour s'engager dans les forces, puis combattre les nazis, puis ces choses-là.*

Bertholde : Ben, c'est qu'ils ont probablement demandé à des psychanalystes, des psychologues ou bien même du monde plus calé dans d'autres affaires qui vont au-delà de ça, quelle sorte de mythologie populaire il faut construire pour donner une direction à l'énergie. (...) En tout cas, il y a des affaires assez subtiles derrière ces choses-là, je peux comprendre que...

David : *Oui, il y a du symbolisme, etc., mais juste pour pas perdre le fil parce que tantôt, dans les différentes sortes d'arbres, tu disais que le pin était plus propice à nous charger d'énergie. Comme me l'avait déjà dit quelqu'un avant, si tu veux te recharger, tu fais comme un gros câlin à un arbre pendant quinze, vingt minutes, tu vas voir que l'énergie va t'ajuster si tu es déstabilisé émotionnellement.*

Bertholde : Oui. Moi, c'était pas pour des raisons émotives parce que ça, je considère que l'individu, il faut qu'il atteigne la capacité de gérer ses émotions avant "d'aller vers".

David : *D'aller vers l'arbre, quoique l'arbre peut être un support énergétique en restabilisant sa vibration ?*

Bertholde : Parce que l'arbre, de la façon dont je le vois, c'est que je peux m'en servir comme un amplificateur.

David : *Mais as-tu des états par rapport à ça, qui sont justement mesurables ?*

Bertholde : Ben, mesurables, toutes mes expériences de ce genre-là, je les gardais pour moi, même si j'ai pris des notes pendant des années, même si j'ai vérifié tout ce que je pouvais, mais je n'ai jamais pensé même que j'en parlerais publiquement un jour... Il y en a un qui était directeur de l'école polytechnique de Paris, il me semble, le colonel Albert de Rochas d'Aiglun, lui étudiait le corps magnétique, puis il l'a étudié scientifiquement mais encore aujourd'hui, il y a de ses notes, de ses affaires, de ses données qui ne sont pas publiques. On ne peut pas garrocher dans le public n'importe quoi.

David : *Naturellement parce qu'on n'est pas n'importe qui non plus là !*

Bertholde : Oui, mais c'est surtout parce qu'il y en a des "n'importe qui" ! Ça devient dangereux dans le sens qu'il y a une responsabilité, je veux dire, si tu donnes des trucs à du monde, puis ils font du trouble avec, lui, en tant que petite âme immature qui commence, il n'est pas responsable, c'est toi qui l'es. Ça fait que le côté "lois karmiques" de tout ça, moi je n'ai pas envie de me manger les retours.

David : *Non, non, je comprends, tu ne veux pas être comme les États-Unis qui vont armer par exemple les Ukrainiens en leur donnant des armes défensives ou offensives comme des lance-missiles pour faire la guerre aux Russes !*

Bertholde : Ben, les Américains, à un moment donné, ils vont payer tout le karmique d'eux autres.

David : *Mais c'est subtil le karma des Américains parce que les Américains, d'un côté, ils ont fait exploser la bombe de Nagasaki, d'Hiroshima, au Japon, où, on*

s'entend, c'était pas des objectifs militaires, c'était des villes, ça fait que c'est des civils qui sont morts dans ces villes-là ?

Bertholde : Oui, c'était des villes industrielles l'important, au niveau de l'industrie.

David : *OK. Mais il y a quand même des femmes, des enfants qui sont morts, puis là, ils vont faire la morale par rapport à ce qui se passe en Ukraine en disant : "regardez les Russes, ils attaquent une école ou ils vont attaquer un hôpital où des femmes enceintes se trouvent, c'est horrible", ben oui, mais eux autres-mêmes s'en sont pris à des villes, puis là ils vont critiquer les autres parce que les attaques ne sont pas ciblées sur des objectifs qu'ils qualifient de militaires ?*

Bertholde : Ben, t'sé, les Américains, ils commanditent une mafia, ça fait qu'ils le savent. C'est comme les Ukrainiens, pourquoi ils vont se servir d'écoles justement puis d'hôpitaux ?!

David : *Parce que c'est possible qu'il y a des Russes qui soient... En fait, les Russes ils attaquent peut-être parce qu'il y a des tireurs d'élite Ukrainiens qui sont embusqués là...*

Bertholde : Oui ! Puis là, dès que les Russes attaquent, eux autres ils essaient de saisir l'opinion internationale : *"regardez, des crimes de guerre"*... ! C'est tout le temps de même, c'est de même des deux bords.

David : *Oui, c'est ça, ils attaquent... Admettons, on fait une mise en situation. Si, par exemple, il y a un tireur d'élite Ukrainien qui reçoit des armes des États-Unis, il va se cacher dans une école, il va essayer d'utiliser les enfants comme boucliers humains pour pas que les Russes ripostent, puis lui va tirer, puis si moindrement un Russe tire sur une école ou un hôpital : "Ah ! Regardez, vous faites des crimes contre l'Humanité, vous vous en prenez à des civils"... !*

Bertholde : Regarde là, même Amnesty International, le responsable d'Amnesty International à Kiev, il a démissionné parce qu'ils sont écoeurés dans le sens que c'est connu, on le sait, mais ils n'en parlent pas aux nouvelles, non, ils préfèrent dire aux nouvelles : *"ben, les Russes ils font des crimes de guerre puis ils attaquent des écoles puis des hôpitaux"*...

David : *C'est ça, puis ils vont nous montrer des images d'écoles détruites ou d'hôpitaux, puis : "regardez, c'est eux autres qui ont tiré dessus"...*

Bertholde : Moi je soupçonne... Regarde la centrale nucléaire de Zaporijjia, les Russes ne sont assez stupides pour... C'est encore...

David : *Ben, c'est ce qu'on nous dit dans les médias officiels par rapport à ça, c'est que chacun se renvoie la balle, c'est-à-dire les Russes disent : "c'est les Ukrainiens" qui bombardent la centrale, puis le contraire, c'est-à-dire les Ukrainiens disent : non, non, c'est les Russes"...*

Bertholde : Peut-être que c'est la troisième pointe d'un triangle qui agit là ! Des mercenaires...

David : *Ou une troisième force qui a tout intérêt à accentuer les animosités entre les deux forces en présence pour qu'il y ait une escalade...*

Bertholde : Ben, oui, puis ça suit toutes les vieilles façons connues.

David : *Ben, diviser pour régner, puis accentuer la division pour vendre des armes, puis il y en a qui s'enrichissent plein les poches, que ça soit d'un côté ou de l'autre qui achètent les armes défensives ou offensives, les producteurs de drones présentement qui vont en vendre par grande quantité pendant la guerre en Europe de l'Est, c'est eux autres qui s'enrichissent.*

Bertholde : Ben oui, parce que c'est une industrie mais c'est tout hypocrite puis nous-mêmes, on trempe dans de la propagande de guerre, puis on ne peut pas se fier à nos propres médias, puis eux autres non plus. Ça fait qu'il n'y a rien de fiable, jamais, à part développer un discernement, puis c'est un peu comme faire de l'algèbre. Si tu as un niveau de discernement, tu finis par découvrir les inconnus par déduction, puis à un moment donné, tu vois ce qui se passe.

Plus tu vois ce qui se passe, plus tu te rends compte à quel point ça a encore moins de bon sens que tu pensais, puis on est sur une planète encore encore plus dégueulasse que ce qu'on pensait ! L'être humain est encore plus fou qu'on le pensait mais là, il reste au fond que, justement, c'est pour ça l'affaire au niveau du psychologique, au niveau de l'émotionnel, d'intégrer certaines affaires, sinon ça ne

sert à rien de se mettre sur le chemin d'une conscientisation parce que c'est comme t'en aller dehors tout nu en plein hiver. Il faut commencer par être capable, justement, de gérer certaines affaires, sinon on ne passera pas à travers, ça va faire du monde justement qui vont être dans le désespoir puis qui vont se suicider.

David : *Oui. Pour en revenir à notre thème de tantôt, une des raisons entre autres pourquoi je te parle du sujet du suicide, c'est que présentement, j'ai l'impression qu'on est dans une période de fin de cycle, puis depuis les deux dernières années, on dirait que les événements au niveau international s'amplifient.*

C'est sûr qu'il y a eu la crise sanitaire, là il y a la guerre en Europe de l'Est, on parle de menaces climatiques, on parle de pénuries présentement qui sont grandissantes au niveau, entre autres, alimentaires, les micro-processeurs, bon, différentes marchandises aussi, on parle aussi au niveau économique de l'inflation, des records d'inflation jamais vus depuis trente ans, l'inflation à 7, 8 % dans les pays occidentaux, une dégradation du pouvoir d'achat, l'appauvrissement de la population, donc on est comme à une conjoncture, en tout cas, au moment où on se parle en ce mois d'août 2022 qui me semble extrêmement critique ?

Bertholde : Ben, c'est la démolition contrôlée dont je parlais déjà il y a quelques années, elle s'amplifie parce qu'ils veulent instaurer un nouvel ordre. Si tu veux instaurer un nouvel ordre de force, il faut que tu crées du désordre.

David : *Ordo ab chao !*

Bertholde : Oui. Ça fait que tout ça, c'était prévisible mais pas par tout le monde.

David : *Mais il y a des choses qu'on a vues ensemble, tu sais, on a fait plusieurs émissions, en fait, on discutait ensemble avant la crise en 2022, pendant, puis là, pendant qu'on se parle au mois d'août, il y a comme une petite accalmie en lien avec la crise sanitaire mais il y a des choses comme l'inflation, c'est sûr, quand ils ont investi, ben, investi, c'est un gros mot là, mais quand ils ont mis plein d'argent dans l'économie, les pays occidentaux, que ça soit le Canada qui a quasiment doublé sa dette en deux ans, puis d'autres pays, la France, etc., c'est sûr qu'en inondant les marchés de devises, c'est sûr qu'il allait y avoir de l'inflation ?*

Bertholde : Ben, oui. C'est de la monnaie de singe. Là, ça fait quoi ça ? Ben, plus t'en imprimes, moins ça vaut de quoi ! C'est sûr ! En plus, c'est pas "bacqué" (action de se garantir), il n'y a rien en arrière...

David : *Non, c'est pas supporté par l'or !*

Bertholde : C'est ça, ou par d'autres choses. Regarde l'eau qu'il y a dans notre sol, les métaux qu'il y a dans notre sol, ils vont servir à payer des dettes, c'est "ben de valeur" (c'est dommage) mais c'est juste du vol organisé de la population.

David : *Ben, on pourrait envisager un scénario d'austérité drastique un peu comme a connu la Grèce vers 2010.*

Bertholde : C'est un laboratoire.

David : *Ben, c'est ça, à petite échelle, on va déposséder les citoyens : "Ah ! Telle infrastructure, on va rendre ça privé pour rembourser les dettes du public, on va privatiser"...*

Bertholde : Ils se servent de la psychologie de masse, puis ce qui est arrivé en Grèce, puis le FMI... de la façon dont ils ont agi, c'est un vol puis un viol organisé de la population grecque. Puis de tous les pays de l'OTAN, il n'y a personne qui a pris leur défense. C'est la même chose que... Admettons, regarde Roch Moïse Thériault ! Lui, il ramasse un groupe de personnes pour tester justement leur passivité puis leur obéissance, qu'est-ce qu'il fait ? Il commence par "maganer" (user, détériorer) quelqu'un dans le groupe, puis eux autres ne réagissent pas, ils laissent faire ça, puis même il va les faire participer, c'est les mêmes genres de techniques. C'est juste pas à la même échelle. Mais ça, ce bonhomme-là, c'est une sorte...

David : *Ben, il y en a qui l'ont qualifié de gourou de secte.*

Bertholde : Ça va plus loin que ça, c'est un maître dans le sens, ce qu'on pourrait appeler "un maître noir", mais notre planète est dirigé par du monde de même, c'est juste à une autre échelle, c'est encore plus gros. C'est des personnages, tu le sens, moi je le sens... C'est du monde de même qui nous gouverne, mais ils sont derrière des rideaux. "Checke" l'Ordre du Temple solaire, tu avais Luc Jouret qui était le gars charismatique qui faisait des conférences, puis dans le fond, le "maître noir" qui était en arrière, si on peut dire, à cette échelle-là, même s'il y en

avait d'autres, c'était Jo di Mambro, lui il était comme un maître secret en arrière, mais c'est Luc Jouret parce qu'il était charismatique, je veux dire, c'était comme le maraudeur...

David : *Un peu comme quelqu'un qui va recruter, qui va attirer les gens, puis ensuite, quand ils commencent à s'attacher à lui : Ah ! On va t'emmener en arrière, mais là, il va falloir que tu te soumettes à certaines règles ou certaines procédures.*

Bertholde : C'est tout le temps de même, ça fait que c'est les mêmes phénomènes mais à un niveau plus vaste, mais toute la société humaine est basée sur des affaires de même, même sans qu'on s'en doute. Je veux dire, regarde juste une cour d'école, ça marche de même. Parce que l'être humain, c'est un enfant !

David : *Puis en même temps, on est infantilisé par nos dirigeants, ensuite toute la publicité, les médias, le système éducatif aussi.*

Bertholde : Oui ! Mais tout est basé là-dessus, le côté puéril de l'être humain, ses désirs, ses déceptions, la polarité, le renforcement positif, négatif, toutes ces mécaniques-là qui viennent de son animalité biologique planétaire mais aussi de son psychique qui en découle, immature.

David : *Moi, la façon dont je vois l'Humanité, c'est qu'on est constitué essentiellement d'êtres carencés sur le plan psychologique, sous-développés sur le plan psychique, on est gardés petits, puis après ça, on se comporte d'une manière petite, ça fait que là, ça légitime nos dirigeants de nous traiter comme des "petites gens", ça fait que c'est un cercle vicieux. On garde les gens stupides...*

Bertholde : Ouais, mais là, on fait l'erreur de s'identifier à ça, en disant : "on est petits", il est là le piège, puis c'est de même que ça marche.

David : *Je comprends qu'on cherche à nous faire croire qu'on est petits, puis on n'est pas nécessairement ça, mais on est tellement martelés par le battage publicitaire, programmation sociale, que c'est très difficile de faire face à ce type de programmation là.*

Bertholde : Ça dépend le type d'individus parce qu'il y en a, ça va faire exactement l'effet contraire.

David : *Oui, oui, puis il y en a certains qui vont se révolter par rapport à ça.*

Bertholde : C'est un autre piège quelque part. Parce que là, tu te fais "spotter". Les têtes fortes qui vont servir d'exemple. Ça fait que là, c'est bien subtil là, il faut que tu marches tout le temps entre deux, t'es sur un fil là. Mais dans le fond, la Terre, c'est un peu comme une école, en même temps que c'est une "game", en même temps que c'est une prison...

David : *Ben, il y en a certains qui vont parler de la Terre comme étant une planète école pour de jeunes âmes en voie d'évolution...*

Bertholde : Ouais, mais il y en a, ils trouvent des vieilles âmes qui ont été "sacrées" là, comme quand tu exiles quelqu'un parce qu'il a fait du trouble... Ça fait que là, il faut qu'il retourne à l'école pour qu'il se rende compte qu'il n'est pas... Mais c'est bien subtil parce que nous autres, on est des formes puis on dit : "*c'est comme une école*", puis là, ça aboutit à toutes sortes d'affaires mais c'est plus subtil que ça, parce que l'ego incarné n'est pas réel. Tout ce jeu-là, c'est fait pour quelque chose d'autre qui, lui, va survivre, puis c'est lié à de l'énergie, mais il reste que ça aboutit à des affaires de délire...

À un moment donné, il y en a qui disaient : "*les scientologues ils ont un livre secret, tous ceux qui lisent ça, ils virent fous*" ! Mais en fait, c'est pas ça l'affaire, c'est que c'est la conception secrète, l'histoire secrète du monde de la scientologie, puis il y en a qui ont mis tout leur argent puis toute leur vie pour monter les échelons, puis une fois qu'ils arrivaient à l'accès à lire ce texte-là qui t'expliquait supposément tout, ils se rendaient compte qu'ils avaient gaspillé leur argent puis leur vie, puis ils viraient fous. C'est aussi niais que ça. C'est pour ça, ne pas aboutir jamais à des formes...

David : *C'est comme quelqu'un qui dit : "je vais gravir le sommet de la montagne pour élever ma conscience et atteindre un niveau de réalisation", puis là, la personne elle se dépense en maudit, elle manque d'oxygène en haute altitude, puis finalement elle est en haut de la montagne, puis elle n'est pas plus consciente.*

Bertholde : Ben, c'est comme il y a un médecin québécois qui est décédé récemment, il a fait l'ascension du K2, mais il n'est jamais redescendu, il est mort. C'est bien triste mais il y a quelque chose comme ça chez l'être humain, c'est-à-dire il veut se dépasser, puis comme c'est une attitude psychologique, il se limite au lieu de se dépasser. C'est là que c'est des pièges tellement subtils, il y a tellement de monde qu'on pense que c'est du monde, puis c'est des trous de cul, puis il y a tellement de trous de cul qu'on pense que c'est des trous de cul, puis au fond, c'est du grand monde et on ne se rend pas compte !

On vit dans un monde d'ombres puis de projections, c'est tellement subtil, il faut tout le temps marcher sur un fil, puis je ne connais personne qui, de temps en temps, n'a pas... C'est pour ça, justement, on disait : *“Bernard, il a dit telle affaire, Bernard, il a dit telle affaire”*... C'est à faire attention parce qu'il n'y a pas juste l'affaire : *“il avait un mandat pour venir instruire du monde”*...

David : *Non, non, je suis d'accord avec toi, il ne faut pas le prendre pour du cash puis il ne faut pas faire de l'instruction supramentale une nouvelle Bible qui va remplacer la croyance en Jésus Christ.*

Bertholde : Ben, non ! Il ne faut pas que ça devienne une nouvelle religion, il ne faut pas que ça devienne une doctrine parce que ça va devenir tout ça, de toute façon. L'affaire, c'est que ça part dans différents sens, puis il faut continuer à rester centré...

David : *Centré en dépit de tout ce qui se passe pour pas sombrer dans la folie ou comme certains, malheureusement, dans le suicide.*

Bertholde : Oui. Il y a une affaire qui m'avait marqué, c'était un enregistrement, il y a du monde dans la salle puis il a l'air d'y en avoir pas mal, mais c'était un audio, puis là, il dit : *“Il y en a beaucoup parmi vous autres qui vont se suicider”*, puis quand j'avais entendu ça, je sentais la vibration que c'était vrai ! C'était tellement vrai. Dès qu'on pense qu'on l'a, l'affaire, on est en danger. Dès qu'on pense qu'on a compris de quoi, c'est qu'on n'a rien compris. C'est pour ça que j'ai beaucoup été dans la recherche mais au niveau de choses que je peux tester, vérifier ou avec lesquelles je peux expérimenter. Puis même les expériences internes psychiques que j'ai, je ne donne pas de valeur à ça, je ne peux pas.

Puis je suis rendu à un point où je ne donne pas de valeur à ma vie pour pas la perdre, parce que c'est un peu ça quelqu'un qui se suicide. Il va donner tellement de valeur à son expérience qu'il n'a plus envie de la subir, or, on devrait prendre l'autre chemin, genre donner de la valeur à notre expérience pour se transmuter,

pour pas souffrir pour rien, au moins souffrir pour quelque chose, pour rentabiliser l'expérience, puis finalement dire : *“à chaque fois que j'ai vu quelque chose, ça m'a servi”*.

Là, ça devient intéressant, mais si à chaque fois, ça devient répétitif, si c'est de revivre tout le temps la même expérience pénible, puis là, ça s'accroît et finalement, tu ne vois plus le bout, si la colère mentale est dirigée contre l'invisible, de cette attitude-là au niveau d'une attitude psychologique un peu, puis qu'il y a une anthropomorphisation de l'invisible, ça peut juste être tout le temps à recommencer. Ça ne sera jamais permanent.

David : *Donc la personne ne pourra pas établir la paix de l'Esprit dans une attitude de colère mentale ?*

Bertholde : Même là, la colère mentale, c'est bien subtil. Parce que c'est plus qu'être centré, tu deviens concentré, puis là ça vibre, tu émet un champ, puis c'est ce champ-là qui fait que la mise en initiation au niveau de l'événementiel, ça ne va pas empêcher l'événementiel mais au niveau des failles puis du psychologique, ça ne pourra pas, ça va avoir plus de misère. Puis même là, on a tout le temps des failles, c'est bien difficile. Puis quand on a des failles, ça “reset” encore à émettre un champ, tu émet un champ puis ça va créer une émission, c'est difficile à expliquer.

David : *Mais justement, j'allais en venir à te demander de donner un exemple concret pour illustrer ton propos.*

Bertholde : Ben moi, les pires colères mentales que j'ai eues, je n'avais même pas de formes-pensées, j'avais subi des choses terriblement déplaisantes, au niveau de ma psyché puis de ma pensée, il n'y avait plus de formes, il n'y avait pas de processus mental réflexif, il n'y en avait plus. J'étais juste “en crise” jusqu'à d'autres niveaux, ça allait plus loin, puis je sentais les cochonneries, si on peut dire, entre guillemets, “les Intelligences” qui marionnettisaient la situation, je le sentais que ça se tassait. Je ne peux pas appeler ça l'Esprit, je ne peux pas appeler ça l'astral non plus, je sentais juste que j'émettais un espace.

David : *Oui, je comprends, tu émettais un rayonnement énergétique qui amenait une distanciation des forces qui cherchaient à te pénétrer ou baisser ta vibration.*

Bertholde : Oui, puis là, je devenais intouchable dans le sens qu'il aurait pu arriver n'importe quoi, je n'acceptais plus rien, je n'avais plus la capacité d'accepter rien. Dans le sens qu'à un moment donné, des fois, il faut faire notre deuil mais là, non seulement tu n'acceptes plus rien mais tu le sais que tu n'auras rien "pantoute" pareil, tu es juste "en crise", puis pas à peu près, c'est difficile à décrire au point où le processus mental s'arrête.

David : *Mais tu décris très bien parce que tu as le vocabulaire québécois coloré avec nos jurons, "être en crise", ben, c'est faire rayonner quelque part le Christ en nous, la puissance, ou ce que certains vont dire la divinité.*

Bertholde : Oui, mais d'un autre côté, je ne voudrais pas non plus... Parce que c'est quoi de la divinité ?! Je ne veux pas non plus prendre des formes de même...

David : *Je comprends, ils vont spiritualiser ça mais ce que je veux dire, c'est une montée en puissance qui te donne un taux vibratoire qui fait que tu n'es plus dans un état de soumission à ce qui t'est occulte ou voilé.*

Bertholde : Même quand ça t'arrive puis que tu es soumis en apparence, tu n'es pas soumis en dedans. Même à un moment donné, j'entrais dans des états que je me disais : "*même si je perds tout puis que je me ramasse dans la rue ou bien qu'on me met en prison, peu importe ce qui arrive, jamais je vais plier, jamais*", dans le sens que je le sais que c'est "de la merde", on est dans une subjectivité expérimentale qui est un mensonge à tous les niveaux.

Tu regardes, c'est comme si ça perçait différentes couches puis que tu dis : "*je le vois, je le sais*", puis il n'y a rien qui peut rien faire contre ça, peu importe. Tu viens dans un état où tu te dis : "*même les mises en situation, même si on m'amenait dans le bois pour m'exécuter, jamais je vais supplier, il n'en est pas question, jamais je vais donner raison, jamais*" ! Quand tu le sais, tu le sais que c'est pas de ta faute, tu le sais que tu ne mérites pas ça mais que ça va arriver pareil. Peut-être que si on te force à aller dans un cirque romain, puis qu'il y a des lions, ben, peut-être que les lions vont être soumis en avant de toi, puis tu vas te mettre à flatter les lions, puis ils ronronnent, tu vas jouer avec eux autres, puis là, tu vas voir la "gang" de Romains dire : "*Voyons ! Qu'est-ce qui se passe*"...

David : *Ben, comme dans une bande dessinée d'Astérix, je pense que c'est les douze travaux d'Astérix, puis à la fin, ils vont dans le cirque romain, puis*

finalement, ils font le cirque comme on l'entend dans le domaine contemporain, où ils jouent avec les animaux.

Bertholde : Ça, c'est une bonne idée. Puis justement, dans les douze travaux d'Astérix, quelqu'un qui est trop spirituel puis qui est trop sur des chemins d'initiation spirituelle au point de penser qu'il est supérieur aux autres, puis qu'il peut se permettre de vivre dans une tour d'ivoire... Une affaire que je me rappelle des douze travaux d'Astérix, c'est le Vénérable du sommet, ils gravissent une montagne pour aller voir un vieux sage, puis finalement ils se rendent compte que c'est un fou, il est complètement ridicule, il leur fait faire un test de lessive, laquelle est la plus douce...

David : *Pour les gens qui nous écoutent, Astérix et Obélix, c'est une bande dessinée, moi ce que j'aimais, c'est la maison qui rend fou avec la bureaucratie où ils cherchent à manipuler les gens, les rendre fous, en demandant tout le temps des formulaires, puis la "procédurite" que j'appelle, c'est des documents pour obtenir d'autres documents... (rires).*

Bertholde : C'est des allégories dans le fond, c'est de l'humour par rapport à ce qui est contemporain dans le fond.

David : *Oui, tout à fait.*

Bertholde : Parce que dans le fond, au niveau des Gallo-Romains dans le temps, on est loin de tout ça par rapport à la vraie histoire des "Gaulois" entre guillemets, mais il reste que c'est intelligent, c'était quand même intelligent au niveau humour, au niveau des allégories parce que le Vénérable du sommet, dans le fond, c'est un "crakpot" (cinglé) pour vrai, puis c'est souvent ça un maître. Dans le fond, c'est un "crisse" de fou.

Ça m'est arrivé de jaser avec des gens qui étaient allés dans d'autres pays puis qui avaient fait des sacrifices pour vivre avec certaines communautés, puis ça leur a pris des années à se rendre compte que, finalement, le maître, eux qui se considéraient tellement chanceux de vivre auprès de lui, de faire partie de l'histoire, de faire partie de son entourage, dans le fond c'était un "osti" de "crackpot" qui était complètement...

David : *Oui, mais souvent, ce qui arrive, c'est que les gens s'en rendent compte quand ils sont confrontés à des chocs comme, par exemple, un suicide collectif qu'initie le maître.*

Bertholde : Ben, c'est ça ! On vit dans une société, on est des animaux sociaux, puis il y a des hiérarchies, des jeux d'influence, toutes ces affaires-là, on n'a pas été éduqué à l'idée qu'un maître, ça n'existe pas. Tu peux juste avoir un maître dans ta vie, c'est toi. Tous les autres maîtres, ça n'a pas le choix d'être "de la merde", ça n'a pas le choix, juste au niveau du concept ! Si c'est un maître qui a quelque chose de concret, c'est pas pareil, comme un maître luthier qui fabrique des instruments de grande qualité vibratoire, ça c'est un maître parce qu'il y a quelque chose de concret. Mais un maître qui maîtrise l'art de la divination avec tel support, ça n'a pas le choix d'être de "l'ostie de merde", ça n'a pas le choix.

David : *Mais souvent, ce qui arrive, c'est que ça prend des chocs de vie extrêmes où les personnes sont poussées dans leur dernier retranchement, ou sont confrontées à des suicides collectifs, t'sé, la personne se suicide pour aller sur Sirius en groupe avec une "gang" d'autres personnes ! Pas fort !*

Bertholde : Ben, c'est là qu'on voit que, dans le fond, c'est les mêmes forces qu'il y a toujours eu, puis que ça mène à la mort. Dès que c'est une affaire d'influence... J'ai bien de la misère à comprendre comment est-ce qu'il peut y avoir "la grande fraternité blanche" de ci, puis de ça, puis le bonhomme qui a une canne avec un cristal au bout, puis la barbe jusqu'à terre, bien franchement... Puis le monde, ils n'allument pas ! Quelqu'un d'intelligent, il va s'arranger pour avoir l'air de rien. Quelqu'un qui est quelqu'un, il n'a l'air de rien. Quelqu'un qui a l'air de quelqu'un, il n'est rien. C'est souvent des gens comme ça, puis on n'a pas été éduqué, puis on se fait "pogner" par des affaires, c'est tout le temps la même histoire !

Quelqu'un qui comprend la différence entre les besoins puis les désirs, ça va ni être un ascète ni être quelqu'un qui est dans la débauche, il va tout le temps y avoir un équilibre, puis ça va être simple, ça ne sera pas compliqué, puis même, quelqu'un de même, ça ne donne rien d'aller l'achaler, il veut avoir la paix.

David : *Ben, quelqu'un qui est bien dans sa peau, il ne cherchera pas à convertir les autres puis avoir une horde de disciples derrière lui.*

Bertholde : Non. Dans le fond, toute démarche, ça devrait tout le temps être un échange horizontal, puis même, il y en a, je soupçonne que c'était ça le but, puis si, à un moment donné, ils ont fait table rase de ce qu'ils faisaient, c'est parce que finalement, ce qui attirait, justement à cause des lois magnétiques de pôle, de contraire, c'était du monde qui allait les idolâtrer ! C'est insupportable, c'est insupportable ! Comme il y en a qui disent : "*un tel, il est super bête en personne*", puis ils ne comprennent pas ça, ben, c'est sûr, tu vas écœurer un acteur que tu connais pendant qu'il fait son épicerie : "*vous êtes tellement bon*", ça se peut qu'il se tanne parce qu'il vit ça tout le temps...

David : *Oui, c'est sûr, il ne veut pas se faire coller par tout le monde, puis à un moment donné, c'est comme des mouches à merde, si on peut dire, qui tournent autour de lui tout le temps, la personne n'a plus d'intimité.*

Bertholde : Puis ça, c'est bon signe, tandis que du monde qui veulent être adulés, ils font des autographes d'avance avant de sortir...

David : *Ben, ils nourrissent le mouvement parce que ça leur confirme sur le plan identitaire qu'ils sont quelqu'un, c'est-à-dire qu'ils vivent à travers le regard du disciple ou de l'admirateur.*

Bertholde : Ça, habituellement, ça veut dire qu'ils ne sont personne.

David : *Exactement, puis ils le sont encore plus s'ils ont une baisse de popularité parce qu'il y a un scandale qui éclate qui les déprécie aux yeux du public.*

Bertholde : Oui, puis c'est justement vers ce genre de personnalités là que, si tu grattes un peu - un journaliste le moins intelligent, dans le temps il y en avait peut-être encore - admettons que cette personnalité est de mauvaise foi, puis que le journaliste veut trouver des scandales, il n'aura pas à gratter longtemps. Il va savoir exactement vers lesquels aller, il va gratter un petit peu et il va tout le temps trouver de quoi !

C'est sûr parce que toutes ces attitudes-là, au fond, c'est de la déviance, ça fait que c'est sûr qu'en arrière, il doit y avoir d'autres choses, puis d'autres choses, puis d'autres choses. Souvent, ce qui arrive, c'est que pendant l'enfance, l'enfant il ne s'est pas senti vu ou il a été mis sur un piédestal par du monde qui l'ont mal éduqué. Dans les deux cas, ça va aboutir à n'importe quoi. Puis il n'y a pas de juste milieu.

David : *C'est ça, il faut que l'enfant soit vu et reconnu tout en étant encadré pour pas non plus qu'il ait un ego surdimensionné.*

Bertholde : Oui, parce que quelqu'un qui a un ego surdimensionné, c'est aussi pire que quelqu'un qui n'a aucune estime de soi. Je veux dire, dans le fond, on devrait aspirer tout le temps à être objectif, dans un cas ou dans l'autre, c'est la subjectivité qui nuit. Comme, par exemple, du monde (des gens) qui sont incapables de tolérer la critique ou la frustration, ils sont en danger, ils ont été mal éduqués, ça fait du monde qui pourrait s'enlever la vie mais habituellement, ce genre-là, ils vont plus nuire à la vie des autres.

Tandis que l'autre qui n'a aucune estime de soi, qui est comme l'autre pôle, puis qui passe son temps à s'autosuggestionner qu'il ne fera jamais rien de bon, lui, il est plus en danger de s'enlever la vie à un moment donné parce qu'il n'est pas capable d'émettre, ça lui revient tout, tout le temps, puis tout ce qui l'approche, il le convertit pour se flageller.

Mais dans un cas comme dans l'autre, c'est tout le temps une question de discernement, d'équilibre, mais il reste qu'on vit dans un monde de déséquilibrés, c'est là qu'il va falloir être de plus en plus équilibriste, mais il reste que c'est difficile. C'est pour ça que moi, je ne prends rien pour acquis, je ne pense pas que je suis plus sage qu'un autre parce que lorsque je regarde ma vie, je me rends compte que je ne suis pas intelligent, je veux dire, c'est plus ça que je regarde, ce qui ne va pas, mais c'est pas parce que je me flagelle comme quelqu'un qui n'a aucune estime de lui-même. Au contraire, je le sais que j'ai des potentialités, je le sais mais finalement...

David : *C'est ça, c'est parce que tu peux avoir une conscience autocritique sans être dans le masochisme moral.*

Bertholde : C'est ça, puis pas non plus être tout le temps dans l'autre pôle contraire. Quelqu'un qui...

David : *Fait de l'autograttation, puis qui se pense, tout beau, tout fin...*

Bertholde : Oui, parce que dans tous les cas, ça fait du monde détestable, sauf que tu en as, ils sont détestables mais ils vont tout le temps trouver du monde qui les aime pareil, mais c'est parce que c'est pas de l'amour réel, il n'y a pas une vue

objective de rien. Je veux dire, si tu aimes une image dans ta tête, c'est pas de l'amour, on pourrait même aller jusqu'à dire, c'est de l'idôlatry, peut-être pas dans un sens... mais ça suit les mêmes lois de toute façon, c'est-à-dire tu vas avoir un support qui sert à faire descendre de l'énergie dedans, puis dans ce cas-là, ça devient un peu comme de la compensation. L'exagération dans un sens ou dans l'autre, c'est tout le temps de la compensation...

David : *Puis ça compense un manque d'identité.*

Bertholde : Oui, oui, c'est le bon mot, c'est vraiment le bon mot parce qu'il n'y a pas d'équilibre s'il n'y a pas de centre.

David : *Mais pour qu'il y ait un centre, il faut que l'individu ait une densité énergétique puis souvent, il va l'obtenir à travers la colère mentale ou comme tu disais tantôt, la personne est pleine d'énergie, elle est comme dans un état de rayonnement un peu comme un "christ".*

Bertholde : Oui, puis même là, t'sé, la notion de "christ", il y en a, ils vont broncher parce qu'ils vont dire : "on ne peut pas dire un christ parce que c'est LE christ, puis il n'y en a eu rien qu'un"... puis bababa... Là, on la voit l'émotivité liée à ça mais je veux dire, c'est rien que des formes.

David : *Exactement, puis il y en a d'autres, ils vont nous entendre parler, puis ils vont dire : "regarde, moi je m'en crisse de tout ça"...*

Bertholde : Justement, j'ai fait un enregistrement, je disais : "ne rien prendre pour du cash de personne" puis, l'essentiel de ce que je vais avoir dit tout le temps, c'est : "il n'y en pas de cash, il n'y a rien"... Ça devrait être ça l'essentiel, puis là, on peut avancer. C'est un peu comme si on était là à courir d'un bord puis de l'autre en traînant des valises vides. À un moment il va falloir prendre un temps, puis laisser ça là...

David : *Par contre, concernant la question de la colère mentale, je voulais quand même t'amener à commenter, dans le fond j'ai trouvé ça intéressant, j'ai écouté la télé série, ça s'appelle "Stranger things", c'est de la science fiction, c'est sur Netflix, pour les gens qui sont abonnés puis qui aiment la science fiction horreur avec une couleur des années 80, ils peuvent trouver ça intéressant, puis à un*

moment donné, dans un épisode, l'héroïne a parlé de puiser de la force dans ce qui nous met en colère, là, je trouvais ça intéressant comme principe.

Bertholde : Ah ! Ben, oui, puis même là, ça va contre beaucoup de choses qui ont été populairement admises dans le passé par les grands maîtres spirituels, “maîtres” entre guillemets, puis “grands” entre parenthèses, dans le sens que la colère, c’est quelque chose qu’on a tout le temps enseigné d’une façon subjective puis on n’a jamais expliqué ce que c’était dans le fond. Ça peut être ajusté la colère...

C’est comme dans le Christianisme, les gens qui sont entrés là-dedans, on leur dit : *“la colère ça peut être une bonne chose, il y a des saines colères”*... Ils vont dire : *“il s’est choqué rien qu’une fois quand il ramasse les nerfs de bœufs”*... Dans le fond, c’est pas de ça qu’on parle, c’est pas la colère dont on parle, mais il reste qu’on s’est tout le temps fait enseigner que la colère, c’était pas correct par du monde qui voulait avoir le contrôle, tout simplement.

David : *Pour pas que les gens se révoltent contre leur autorité.*

Bertholde : Ben, c’est ça, puis dans le fond, ça en fait partie du mensonge, mais pas le mensonge de la spiritualité, le mensonge de l’être humain qui n’est pas capable de faire autrement que de se mentir à lui-même. (...) On a tout le temps eu du monde qui disait : *“c’est pas correct la colère”*, mais eux-mêmes, c’est tout le temps une question de domination puis de contrôle. Quand quelqu’un vous dit : *“c’est pas bien la colère”*, c’est pour vous contrôler. Moi, quelqu’un qui vient me moraliser, la colère, blablabla, il va augmenter ma colère ! C’est à ne pas faire !

David : *Moi, ce que j’aimais dans le film de Terminator 3, c’est qu’à un moment donné, il disait : “la colère est plus importante que la peur parce que la colère, elle mène à passer à l’action, puis c’est un principe de mobilisation”, là, il dit : “ils ont intégré des notions psychologiques dans ma programmation en tant que robot”, il disait ça à un être humain, puis il n’a pas tort.*

Bertholde : Il y en a qui disaient : *“la peur, c’est un mécanisme de survie”*, or, c’est pas vrai, la peur c’est une congestion du système nerveux. C’est pour ça qu’il y a beaucoup de proies, quand elles ont peur, au lieu de se sauver, elles se figent. Tandis que le fait qu’elles se sauvent, ça, c’est une mise en mouvement parce qu’il va y avoir un écoulement de l’énergie accumulée. Mais la peur genre, quand t’es transi, t’es pétrifié, c’est pas des mécanismes de survie !

Ça, c'est des mécanismes de mort qui sont là pour qu'il y ait un équilibre dans la nature pour qu'il y ait des transferts d'énergie. Pour qu'il y ait le contexte évolutif planétaire qu'on a, il fallait qu'il y ait des prédateurs et des proies, donc il y a des proies qui sont programmées pour se figer parce qu'elles ont été programmées pour être la "bouffe" des prédateurs.

David : *Ça fait que ça crée une dynamisation de l'environnement entre le rapport de force entre les proies puis les prédateurs.*

Bertholde : C'est pour ça que je dis, si on regarde objectivement la réalité, comment c'est fait, on se rend compte que les Intelligences qui sont derrière ça ne sont pas comme on le projette, comme on l'anthropomorphise, c'est très intelligent mais c'est pas humain. Ce qui a fait l'humain, c'est pas des humains !

Je veux dire, ce qui programme le vécu incarné, c'est pas des ego psychologiques, c'est pour ça de faire bien attention dans le sens que, juste la personne, elle se dit : "*c'est pas normal que j'aie envie de me suicider, c'est pas logique*", puis là, tout d'un coup, au lieu d'être triste puis dans le désespoir, elle est en "crisse", puis en colère, ben là, il y a des forces de vie qui se manifestent, parce que si ça revient à être comme pétrifié par la peur, là, t'es vulnérable, c'est dangereux. De toute façon, si la personne accorde une grande valeur subjective à sa vie, elle risque de la perdre. C'est paradoxal.

David : *Paradoxalement, comme tu disais tantôt, mais je voulais t'amener quand même à un sujet qu'on n'a pas abordé, puis je ne veux pas extensionnaliser ça non plus éternellement, mais la question de la guerre occulte, c'est-à-dire quand la personne réalise qu'elle est manipulée, elle peut monter en vibration, en colère, mais par la suite, est-ce qu'elle a à s'inscrire dans une forme de guerre occulte par rapport à des forces retardataires ?*

Bertholde : Ben, c'est une guerre mais il ne faut pas qu'il y ait de lutte au sens où on l'entend habituellement. Il va y avoir une guerre dans le sens qu'il va y avoir des rapports de force nouveaux, mais là, déclarer la guerre totale à l'invisible, ça veut dire la personne est vaincue d'avance, ça ne marchera pas.

C'est comme ceux qui veulent s'opposer à l'Esprit, ils veulent s'opposer au double, oui, il faut en prendre et en laisser mais il ne faut pas donner de l'importance au sens psychologique comme on l'entend habituellement parce que là, il y a des jeux de retour, il y a toutes sortes d'affaires, il y a des jeux de résonance. Le double, c'est "ben de valeur" (c'est dommage) mais si on densifie trop les formes dans le mental, les formes-pensées, on va penser : "*il m'a*

abandonné, il ne me sert à rien, il ne me transmet plus rien” ... blablabla, mais c’est parce qu’il ne peut plus, c’est comme si tu densifiais de quoi autour qui est engrammé par de la subjectivité psychologique...

David : *Oui, c’est certain, ils vont appeler le pèrisprit qui va encrasser l’ego, qui va le couper de sa lumière un peu comme le nuage qui passe devant le soleil, c’est-à-dire plus qu’il y a une couche épaisse de crasse mémorielle puis de programmations astrales, moins il peut percevoir l’Esprit avec limpidité.*

Bertholde : *Oui, des affaires à un moment donné, je ne me rappelle plus si j’ai entendu Bernard dire ça (ma mémoire) ou si je l’ai lu. À un moment donné, il dit : “les contreparties sur les plans, les contreparties cosmiques de l’Homme veulent désespérément communiquer avec lui”, puis ça m’avait frappé parce que souvent, c’est l’ego qui est désespéré. Puis il trouve qu’il n’y a rien, qu’il n’y a pas de réponse.*

David : *C’est-à-dire qu’eux autres n’ont pas de réponse ou de communication avec l’être humain, parce que s’ils veulent communiquer, puis que l’être humain est tête de cochon ou il est orgueilleux, il n’écoute pas...*

Bertholde : *C’est ça, il y en a qui sont en communication avec des parts d’eux mêmes puis ils ne s’en rendent pas compte, ça m’a frappé surtout dans les dernières années, je me rends de plus en plus compte de ça.*

David : *Comme par exemple ?*

Bertholde : *Ben, la personne elle a des fortes intuitions, vraiment brillantes, des fulgurances, puis elle chiale que son double ne communique pas avec elle. Elle ne comprend pas que c’est ça.*

David : *Concrètement, admettons, la personne a l’intuition d’arrêter de fumer puis elle ne le fait pas, puis elle dit : “le double, il ne me parle pas” mais elle reçoit pareil l’idée dans le mental.*

Bertholde : *Oui, on peut voir ça comme ça... À un moment donné, tu pars pour aller en voyage, prendre un autobus puis aller à telle place, puis à la dernière*

minute, tu ne sais pas pourquoi, tu ne veux pas y aller, tu sens qu'il ne faut pas que tu y ailles, puis tu vas même lutter contre ça, tu vas dire : *“voyons, j'ai payé mes affaires, puis tout est réservé, voyons, il faut que j'y aille, qu'est-ce qui me prend”*.. Puis finalement, tu n'y vas pas et il y arrive un accident, puis l'autobus tombe en bas d'un viaduc ou je ne sais pas trop. Puis là, il va dire : *“Ah ! J'ai eu l'intuition de”*... Puis il va s'attribuer le mérite. Puis après, ils vont dire : *“moi le double, il ne veut pas me parler”*... Ben oui, mais, t'sé, c'est incroyable pareil parce qu'il reste que c'est passé par où ça ?!

David : *C'est passé par la psyché de l'individu qui a reçu l'information parce que dans le fond, dans ce cas-ci, au niveau de la programmation, c'est qu'il a eu l'information de ne pas y aller parce que les plans, dans le fond, c'était comme programmé qu'il continue à vivre.*

Bertholde : Je ne sais pas, l'information, il a fallu qu'elle passe par un véhicule très proche de lui. Pourquoi il y en a qui disent : *Ah ! Mon ange gardien m'a prévenu*... Déjà là, c'est déjà plus objectif, on se rapproche là. Les structures prépersonnelles qui vont se densifier... Moins on va formaliser ces affaires-là, on reste plus disponible, on reste plus sensible. Pourquoi, comme chez certains peuples, il y avait le double dans certaines cultures, c'était parlé ça, beaucoup ! Mais juste dans la mythologie germanique, des fois, il va être question du double, puis ils disaient : *“celui qui marche auprès de moi”*...

Après, tu as les Perses, puis d'autres peuples avec l'affaire des anges mais c'est juste que ces phénomènes-là, on ne les comprend pas parce qu'on a tout le temps mis des formes, des doctrines. Après, les théosophes sont arrivés : *“le double éthérique”*, mais oui, mais ça a des structures qui font partie de l'Homme, qui ont pris des millénaires à se faire, à se construire, à se densifier. Puis le monde va dire : *“mon double, il veut pas me parler, le double il veut pas me répondre”*... À un moment donné, ils vont arriver dans les derniers temps de leur vie, ils vont avoir pendant des décennies voulu communiquer avec leur double, puis à la dernière minute, ils vont se rendre compte qu'ils ont communiqué avec toute leur vie.

David : *Exactement, ça m'amène au phénomène de la pensée, si on part du principe que la pensée vient d'ailleurs mais la pensée, elle vient quelque part d'un double ou de l'astral mais il y a des réalités derrière ça. Si c'est pas l'individu qui génère la pensée, il faut qu'il parte du principe qu'il est déjà en contact avec l'occulte, la minute qu'une pensée te passe dans le mental, c'est parce que t'es en contact...*

Bertholde : Oui. L'être humain, il pense qu'il fabrique ce qu'il pense, il pense qu'à mesure, il construit ! L'auteur pense : *"tout d'un coup, j'ai eu la capacité d'écrire tel roman"*... Pourquoi anciennement on parlait de l'inspiration, pourquoi les muses, c'est quoi ces affaires-là ? C'est ça dans le fond. C'est quoi ces niaiseries-là !

C'est la même naïveté au niveau du destin par exemple, c'est-à-dire la programmation, les Parques (*divinités maîtresses de la destinée humaine, de la naissance à la mort dans la religion romaine ou la mythologie romaine*), "la roue de fortune" (*désigne les aléas de la vie, plus ou moins heureuse ou chanceuse au gré des circonstances, expression qui viendrait de la mythologie grecque*), c'est quoi ces vieilles niaiseries-là ? Ça fait partie de la subjectivité de l'âme collective, mémorielle, expérimentale, planétaire, humaine. Mais l'autre bord de ces formes-là, il y a des réalités, puis le jour où ça ne sera plus divisé en réalités, là on va commencer à avoir une vision panoramique, une conscience intégrale...

David : *Parce que c'est le mental avec son intellect qui segmente la réalité alors qu'en réalité, justement, il y a une réalité, comme les gens en physique quantique, ils vont dire : "il y a un seul champ quantique"*.

Bertholde : Oui. Même les physiciens quantiques à un moment donné, ils vont se rendre compte que c'est pas assez. Puis là, il va y avoir une autre physique.

David : *Ah ! Oui, ben, il y a une accumulation des approches de la physique, il y a eu la physique à la base avec Aristote, avec la notion d'atome, ensuite il y a eu la physique de Newton avec la loi de la gravitation universelle, puis là, il y a la physique quantique...*

Bertholde : De toute façon, c'est juste pour dire : c'est pas important tout ça là, c'est juste pour dire que c'est tout le temps parcellaire. Le jour où on va réunir toutes les physiques ensemble, puis que ça ne se contredira plus, là, on va avoir de la métaphysique, ça va devenir la physique, ça va être de la physique pareil.

David : *Je comprends mais ce que je veux dire, c'est parcellaire, mais on s'entend, entre Aristote puis sa conception de l'atome puis la physique quantique, il y a un mur. C'est beaucoup plus complexe la physique quantique que la vision aristotélicienne de la matière.*

Bertholde : Ben, tu ne trouves pas ça plus simple ? (rires)... Dans le fond, est-ce que ce n'est pas les philosophes classiques qui sont les plus compliqués ?! En tout cas, c'est une autre affaire...

David : *C'est un autre débat, mais en terme d'équation mathématique pour appréhender la réalité (rires)...*

Bertholde : Oui, c'était bien beau, c'était bien le fun mais c'est pas tout.

David : *Oui, c'est pour ça que tu nous parles de mécanique vibratoire, on avait déjà fait un enregistrement ensemble où tu nous disais qu'éventuellement, il faut en venir à la mécanique vibratoire au-delà des différents types de physique.*

Bertholde : Ben, oui. (...) Le problème, c'est que l'intelligence intellectuelle, c'est un peu comme la Lune qui éclaire bien gros, puis là, tu ne vois plus les étoiles. De toute façon, il paraît que quand tu es sur la Lune, tu ne vois aucune étoile, c'est ce qui aurait été dit. Là, je ne suis pas en train de rentrer dans le débat, à savoir s'il y a du monde qui y sont allés ou pas, mais même avant les astronautes, il y a des gens qui ont prétendu être allés sur la Lune comme Emanuel Swedenborg qui serait allé sur la Lune, c'est juste qu'il y serait allé en forme astrale, donc c'est sûr que la Lune qu'il aurait vue, c'est pas la Lune que des astronautes vont voir parce que c'est l'astral de la Lune.

Mais même là, si tu délirais, on s'en fout, ça nous laisse de la marge pour plus tard parce qu'à un moment donné, peut-être je vais me rendre compte que je peux me promener plus que je pensais... Ah ! Je vais aller voir ça, la Lune ! Pourquoi pas ?! Dans le fond, je pense que c'est Bernard qui avait dit : *"dès que je meurs, je vais aller visiter le Soleil, ça m'intéresse, je veux voir ça le Soleil"*. Pourquoi pas !

David : *Ben, il y en a qui ont vu dans son propos que c'était un être solaire qui retournait à son essence, c'est-à-dire l'énergie solaire.*

Bertholde : Oui, puis d'un coup, le Soleil, c'est comme une porte à un autre niveau.

David : *Oui, une porte interdimensionnelle qui met en relation avec un trou noir qui amène sur une autre forme de réalité plus éthérique, comme un lieu de passage ou une porte des étoiles.*

Bertholde : C'est pour ça l'affaire de contrepartie cosmique, comme quelqu'un qui est dans le désespoir, qui a des idées suicidaires, on peut dire c'est un trou noir quelque part. Peut-être qu'il y a une contrepartie qui est comme un Soleil mais il y a une dichotomie qui fait que...

David : *Oui, je comprends, il y a une grande polarisation avec le volet terrestre qui peut être très sombre mais ça va contrebalancer le volet très lumineux ou spirituel qui peut être dans une réalité parallèle.*

Bertholde : C'est ça. Puis dans le fond, l'évolutionnaire, c'est... Mais ça ne peut pas se faire d'un coup...

David : *C'est neutraliser les forces, les équilibrer.*

Bertholde : En tout cas, je vais devoir te quitter.

David : *On va donc arrêter l'enregistrement, bien que c'est intéressant et on pourrait parler encore sans doute pendant plusieurs heures, donc comme à l'habitude, je te remercie pour le temps consacré à cet enregistrement.*

Bertholde : Moi aussi, je te remercie, je veux dire, il y a bien des affaires que je dis, je ne le savais pas que je dirais ça.

David : *Justement, moi aussi, de mon côté, je réalise des choses en même temps que je te parle, donc ça nous apporte, je pense, mutuellement, ces conversations, le simple fait de dire des choses à voix haute, ça nous permet de les réaliser davantage.*

Bertholde : Oui, tout à fait.

David : *Ça fait que ces conversations sont propices au déploiement de l'Intelligence qu'on peut porter. Donc sur ces mots, on va conclure l'enregistrement, et je vais rappeler aux gens qui nous écoutent que, bien entendu, vous pouvez retrouver plusieurs des vidéos de Bertholde sur le web, donc que ça soit sur YouTube ou sur Odysee.*

En fait, sur ma chaîne Odysee, je rappelle aux gens que vous pouvez retrouver des vidéos exclusives que ça soit avec Bertholde, ou d'autres invités comme Mona avec laquelle j'ai fait une entrevue au mois de juillet 2022, ou moi-même en solo, donc je vous invite, si ce n'est pas déjà fait, à vous abonner à ma chaîne Odysee pour être à l'affût de l'ensemble des contenus que vous n'allez pas nécessairement retrouver sur d'autres plateformes de diffusion web.

Puis bien sûr, les gens qui s'intéressent, vous pouvez vous abonner à la chaîne de Bertholde (officielle) ou de Supramental Bertholde (non gérée par Bertholde) qui va reprendre des extraits des vidéos que Bertholde produit, donc il y en a plusieurs centaines qui existent, et comme on parle depuis plusieurs années ensemble, j'ai toujours l'impression qu'à un moment donné, on va faire le tour des sujets, mais c'est le fun parce qu'on rajoute tout le temps des choses.

Bertholde : *Ça n'a pas de fin.*

David : *Oui, c'est ça, quand on parle de la conscience qui est quelque part infinie, on peut en parler à l'infini (rires).*

Bertholde : *Ben oui !*

David : *Donc sur ces paroles, là c'est vrai, je conclus, donc comme à l'habitude, je te remercie pour tout le temps consacré pour l'enregistrement et je te dis à bientôt.*

Bertholde : *À bientôt.*



« C'est le vieux conte du maharadja qui relâche son tigre : il rattrape son tigre, tout le monde le remercie, l'aime, il a de l'autorité, mais c'est lui qui l'a relâché ! Ça, personne ne le sait, personne n'est au courant que c'est son tigre. Tout ce qu'ils savent, c'est que quand il y a un tigre qui mange du monde, lui, il réussit à le faire chasser puis à arrêter ça... »

BERTHOLDE ET DAVID

LE VÉCU DE LA CONSCIENCE AU QUOTIDIEN (SANTÉ, ARGENT ET RELATIONNEL)

(28 Août 2022)

La vie c'est pas une question, c'est une réponse ! On n'a pas à se demander pourquoi ! On se demande tellement le pourquoi de tout qu'on ne voit plus le comment, on ne voit pas ce qui se passe, on ne voit plus rien.

Bertholde

David : *Bonjour et bienvenue à présent à un enregistrement en compagnie de Bertholde, ainsi que moi-même, David, au micro. Donc il est présentement le 28 août de l'année 2022. Aujourd'hui, ça va être une discussion en conscience qu'on va avoir, alors salut Bertholde, ça va bien ?*

Bertholde : *Oui. Bonjour.*

David : *Excellent, donc on peut saluer les gens qui nous écoutent. Bertholde est un youtubeur très prolifique, dont de nombreuses vidéos figurent sur YouTube et je suis rendu à un peu plus de quatre-cents enregistrements audio MP3 qui figurent dans mon audiothèque par rapport à Bertholde. Et pour ce qui est de l'enregistrement d'aujourd'hui, en fait, je voulais aborder le vécu de Bertholde sur le plan personnel, donc changer un petit peu mon approche parce qu'au fil du temps, je l'ai amené à parler d'une manière impersonnelle sur plusieurs sujets, la cosmogénèse, le phénomène du suicide, je l'ai amené à parler naturellement du destin, de l'Esprit, etc.*

Mais aujourd'hui, en particulier, j'aimerais l'amener à parler du vécu de sa conscience au quotidien par rapport à la vie de tous les jours, donc voir comment il intègre certains principes, notamment par rapport à l'instruction supramentale qui a fait l'objet de nombreux enregistrements que nous avons réalisés ensemble et aussi de certaines capsules audio qu'il a réalisé sur sa chaîne YouTube.

Donc comment il vit ça, la conscience dans sa vie de tous les jours, et dans un premier temps, étant donné au moment où on fait cette capsule, il en a fait une récemment par rapport au fait que l'être humain n'a pas de libre arbitre, donc une capsule pour la fin du mois d'août de l'année 2022, donc si on part du principe que l'être humain n'a pas de libre arbitre qui est un des fondements de l'instruction supramentale, qui a été véhiculée notamment par Bernard de Montréal, Marc de LaSalle et d'autres instructeurs, comment dans la vie de tous les jours, tu vas vivre ça ?

Bertholde : L'affaire, c'est que l'être humain a un libre arbitre mais c'est illusoire, c'est-à-dire qu'il a un libre arbitre au niveau de sa conscience psychologique, il n'a pas de libre arbitre une fois qu'on l'observe autrement, qu'on le regarde occultement, puis qu'on regarde la mécanique mais il reste que, c'est là quand même dans le sens que l'être humain est dans l'illusion de faire des choix, ça le maintient dans sa conscience psychologique. Mais d'une certaine façon, c'est réel quand même parce que l'illusion elle est effective, c'est-à-dire que ça a un effet quand même dans le sens que ça le maintient.

Donc on pense faire des choix, c'est ça le libre arbitre mais d'une certaine façon, il reste que c'est une illusion mais l'illusion, elle existe quand même. Donc si on dit : "l'être humain n'a pas de libre arbitre", tout d'un coup, ça peut aboutir à un non-sens pour certaines personnes.

David : *Oui, exactement parce que dans ta capsule, tu présentais très bien les principes, sauf que moi, je voulais t'amener notamment à travers ton vécu parce que c'est intéressant d'entendre parler de conscience supramentale, mais ça l'est encore plus, à mes yeux, de voir quelle est l'intégration qu'on peut en faire au quotidien, c'est-à-dire que si on part du principe que le libre arbitre est une illusion, c'est de voir au niveau, entre autres, de la gestion de ta santé, de tes finances, de ta dimension relationnelle, amoureuse, ton alimentation, donc les différentes choses du quotidien, comment cette compréhension-là - puis il y a d'autres principes, il y a l'instruction supramentale comme la pensée vient d'ailleurs - comment toutes ces notions-là qui sont abordées depuis plusieurs années à travers des capsules audio que tu fais, sont intégrées dans ton vécu ?*

C'est vraiment la question qui m'habite présentement parce que si on part du principe que, par exemple, le libre arbitre est une illusion, ça veut dire qu'au niveau de la santé, quelqu'un qui tombe malade, ben, il n'a pas le choix d'être malade parce que ça fait partie d'une programmation, est-ce que c'est dans ce sens-là ?

Bertholde : Non, pas nécessairement, mais c'est-à-dire qu'il va être amené à accomplir sa programmation puis il va avoir l'illusion dedans de faire des choix. C'est comme quelqu'un qui est malade, il n'a pas le choix d'être malade mais il va être dans l'illusion de faire des choix pour se soigner, par exemple. C'est ça, quelqu'un qui tombe malade, au fond, il va être programmé pour vivre une maladie puis il va être amené à accomplir cette programmation-là, donc on va lui induire la pensée qu'il a fait un choix de la façon de la vivre, sa maladie. Mais il reste qu'il va accomplir sa programmation pareil, ou il va être dans l'illusion de faire un autre choix que celui qu'il aurait voulu faire mais on fait tout le temps le choix de la programmation.

David : *OK. Mais en lien avec la santé, dans ton vécu personnel, dans l'une de tes capsules audio, tu avais déjà fait allusion qu'à un moment donné, tu étais tombé malade et qu'à l'hôpital, on ne te prenait pas au sérieux.*

Bertholde : Non, c'est à la maison qu'on ne me prenait pas au sérieux.

David : *OK.*

Bertholde : Rendu à l'hôpital, j'étais en train de mourir, on m'a pris au sérieux.

David : *Mais justement, par rapport à cette anecdote parce que si je ne me trompe pas, ben, peux-tu la mettre en contexte, tu es mieux en mesure de la raconter que moi parce que c'est ton vécu ?*

Bertholde : Ça faisait plusieurs jours que je n'allais pas bien, j'avais des maux de ventre, puis je disais à ma mère : *"je ne vais pas bien, il y a quelque chose qui ne va pas, je n'arrive plus à digérer comme il faut puis j'ai constamment mal au ventre"*, puis aussi j'avais remarqué que je vomissais de la bile, puis ma mère considérait que, possiblement, c'était le stress parce que c'était bientôt la rentrée scolaire, j'avais douze ans à peu près.

Donc je disais que j'étais malade mais finalement, ce qui est arrivé, c'est que je ne m'en plaignais pas beaucoup, disons que je le disais : *"j'ai des grosses souffrances"*, mais ça ne paraissait pas beaucoup parce que je ne suis pas porté à me plaindre beaucoup. Mais je l'avais dit, je l'avais verbalisé clairement, puis ça a duré plusieurs jours que je le spécifiais, je voyageais du bain à mon lit parce que j'essayais de m'enlever de la douleur en prenant des bains. J'alternais entre des

bains froids, des bains chauds, puis je me couchais, puis ma mère ne réalisait pas que c'était grave, pourtant je le disais.

Puis finalement, ça a duré comme ça plusieurs jours et finalement, je me suis mis à vomir de la bile noire, la bile la plus profonde des viscères, celle qu'habituellement on ne vomit pas, même quand on vomit de la bile, puis c'est là qu'elle a réalisé que j'étais réellement malade. Mais quand je suis arrivé à l'hôpital, j'étais déjà en train de mourir, si on peut dire, parce que j'étais vraiment dans les dernières phases d'une crise d'appendicite.

David : *Puis le médecin t'a diagnostiqué une crise d'appendicite ?*

Bertholde : Ben, ils l'ont vu tout de suite, ils ont opéré immédiatement mais moi, je me préparais à mourir, je savais que j'étais gravement atteint, que ma vie était en danger, puis je n'en faisais pas vraiment de cas. Finalement, j'ai été sauvé à la dernière minute.

David : *OK. Mais en fonction de l'instruction supramentale puis du principe qu'on a l'illusion d'avoir un libre arbitre, est-ce que tu peux dire que ça faisait partie de ta programmation de t'en rendre à un certain point X de tension puis de souffrance à travers la maladie mais que, quelque part, tu étais quand même marqué pour continuer à vivre parce que tu avais d'autres choses à accomplir de ton vivant ?*

Bertholde : Oui, c'est pour ça que les événements font que j'ai été sauvé de justesse, sinon normalement je devrais être mort. J'ai été plusieurs semaines à l'hôpital par après.

David : *OK. Puis derrière ça, est-ce qu'on peut dire, c'est parce qu'au niveau de ton Esprit, il y avait un agenda pour toi comme quoi tu devais continuer à vivre, puis dans le fond, tu avais quelque chose à accomplir sur Terre ?*

Bertholde : Ça, à ce niveau-là, je ne pourrais pas dire là, moi personnellement, mais il semblerait que, peut-être. Mais personnellement, moi je me préparais à mourir, pas accomplir quelque chose.

David : *Oui, mais des fois, à travers des événements qui sont très lourds, ça peut être un problème de santé très lourd, une dépression, etc., ces événements-là qui rapprochent l'individu quelque part, de la mort, amènent une mort d'une*

conscience naïve ou certains éléments. Ce que je veux dire, cette expérience-là était transformatrice pour toi ?

Bertholde : Non.

David : OK.

Bertholde : Ça a confirmé ce que je pensais, à savoir que, même si je disais quelque chose, je n'étais pas nécessairement pris au sérieux même si c'était clair. Puis j'ai compris que je ne pourrais pas faire confiance à autrui, ça a juste confirmé ce que je pensais déjà. À part ça, je n'ai rien réalisé à travers ça, à part les confirmations de mon ressenti.

David : *Puis, par rapport au concept d'illusion du libre arbitre, est-ce que par rapport à la santé, tu vas dans ta vie... Parce qu'il était question que tu avais arrêté de fumer entre autres...*

Bertholde : Ouais, mais quand je me suis fait raser mon jardin, j'ai recommencé à fumer, j'ai arrêté un an.

David : *Mais j'imagine que tu as fait probablement une rechute dans la cigarette parce que ça t'a fait une très grande souffrance peut-être, puis tu avais besoin d'une forme de plaisir compensatoire.*

Bertholde : Non, je ne le vois pas comme ça, c'est-à-dire que j'étais tellement ébranlé puis en colère de ça parce qu'il ne me reste pas vraiment de loisirs, je n'ai plus beaucoup de plaisirs dans la vie, c'était comme si tout ce que je trouvais plaisant dans la vie m'était enlevé un par un, puis il me restait juste ça. Puis ça m'a tellement mis en colère qu'au niveau de la vibration, la vibration était tellement haute que je considérais que je ne pourrais plus fonctionner normalement si je ne faisais pas baisser la vibration un petit peu. Donc j'ai décidé de m'étourdir parce que vraiment là, j'étais vraiment en colère là, ça a passé proche que je saute sur des gens tellement j'étais choqué. Puis c'était trop haut...

David : *OK. Mais il y a différentes façons pour faire descendre une vibration qui peuvent être moins délétères que, par exemple, fumer la cigarette. Il y en a qui vont faire du sport pour extérioriser l'énergie, il y en a qui vont avoir du sexe...*

Bertholde : C'est pas pareil, c'est pas aussi puissant. Puis moi, je ne suis pas quelqu'un qui a... Faire des efforts physiques, je suis habitué, il aurait fallu carrément que je me mette à faire des affaires extrêmes qui n'ont pas de bon sens, ça n'aurait pas fonctionné. Puis je n'ai pas une libido d'enfer non plus, donc ce qu'il y avait de plus accessible, c'était ça. J'ai essayé de recommencer à boire, puis c'est quelque chose dont j'avais vraiment perdu le goût, donc j'ai pris quelques petits verres de Gin puis ça ne me faisait pas d'effet !

Donc je suis allé m'acheter des cigarettes tout simplement, puis même, je le savais que c'était stupide mais je faisais ça quand même parce que je ne voyais pas quoi faire d'autre. Vraiment, j'étais vraiment en colère, puis même ça me le disait : "*fais pas ça*", puis j'étais vraiment en colère, j'ai dit : "*non, non, je m'en fous*". Je n'avais plus rien là. C'est vraiment comme si je n'avais plus rien, ça fait que là, j'ai dit : "*non, non, je m'en fous*", je "réarrêterai" après. Ce qui est vraiment stupide mais c'est quand même ça.

David : *En fait, par rapport à la dimension de la santé, les gens qui nous écoutent peuvent se poser également la question : "comment je gère la dimension santé dans ma vie", c'était de voir par rapport à toi, est-ce que pour favoriser ta santé dans ton quotidien parce qu'à un moment donné, tu avais arrêté de fumer la cigarette, là tu viens de me dire que tu as repris suite à un évènement...*

Bertholde : Je ne l'avais pas fait pour ma santé.

David : *OK. Tu l'avais fait pourquoi ?*

Bertholde : Par simple logique. Puis aussi pour que la vibration reste un petit peu élevée parce que je sentais que ça m'affaiblissait au sens de ma respiration, qu'il y avait certaines facultés que je pourrais peut-être perdre puis je ne voulais pas, c'était une question de logique, ça allait de soi. Puis le fait justement de jardiner tout l'été, ça m'avait enlevé le goût de fumer, c'était parti.

David : *Souvent le contact avec le jardin ou même un animal de compagnie comme un chat, ça va apaiser.*

Bertholde : Ça dépend du monde. Pour moi, l'animal de compagnie, c'est surtout une question de principe puis de responsabilité mais ça ne m'a jamais vraiment

apaisé, c'est juste plus de problèmes pour moi. C'est plus de problèmes à gérer. Comme en ce moment, je soigne un chat par principe mais pas pour m'apaiser, au contraire, c'est plus de problèmes.

David : *Je comprends, on a un vécu différent parce que moi aussi, j'ai un chat, un petit gris comme toi, mais moi il m'apaise dans le sens que je m'assieds dans le divan, il vient s'asseoir sur moi puis il se met à ronronner, il est très affectueux, ça fait que moi, je suis comme gâté, je suis comme comblé, puis moi ça me détend de ressentir sa présence.*

Mais on a un vécu différent, c'est pour ça que c'est intéressant d'aborder le vécu de l'individu, mais moi je voulais t'amener sur le terrain, à savoir, par rapport à toutes les prises de conscience que tu fais depuis plusieurs années que tu nous partages au fil des vidéos, tu apportes beaucoup d'instruction supramentale, est-ce que par rapport à la dimension santé dans ta vie, bon, tu t'étais déjà arrêté de fumer, mais est-ce que tu t'étais engagé, admettons, à arrêter de boire de l'alcool ou faire un programme d'exercices physiques pour favoriser la santé ?

Bertholde : Non, je faisais des choses parce que j'en avais la vibration, pas parce que je prenais des décisions, c'est pour ça d'ailleurs que j'ai recommencé à fumer, j'avais la vibration, c'était un petit peu trop là, l'événementiel était un petit peu trop puis j'étais en colère, ça devenait psychologique, disons que ça se transférait dans le psychologique.

Mais par le passé, par expérience, je savais qu'au niveau d'une certaine tension nerveuse que, des fois, ça m'avait aidé à redescendre un petit peu, mais il reste que je ne me suis jamais engagé d'aucune façon envers moi-même parce que justement, je ne crois pas à ça. C'est un peu comme les bonnes résolutions, c'est des attitudes psychologiques puis c'est pour ça, souvent, que les gens vont prendre des bonnes résolutions au jour de l'an, puis ça ne marche pas.

David : *Oui, ça, on le voit souvent dans les salles d'entraînement au début du mois de janvier, en temps normal elles sont pleines, puis après ça, ça diminue progressivement, en tout cas je l'ai vu souvent, mais en tout cas, on vit chacun notre vie. Moi c'est sûr, je cherche à m'engager chaque semaine à faire un minimum d'activités physiques pour me garder en forme, mais chacun vit sa vie selon sa façon. Tu disais quelque chose d'intéressant, c'est-à-dire que toi, tu suis la vibration tout simplement plutôt que de te soumettre à une forme. Par exemple, il y a des gens qui vont se soumettre à la forme d'aller s'entraîner trois fois par semaine avec au moins une journée d'intervalle pour avoir un repos entre deux sessions d'entraînement.*

Bertholde : Ben, oui, c'était pas des engagements que je prenais, je ne m'étais pas engagé, c'est simplement que, bon, j'améliorais un peu certaines choses parce que j'en avais la vibration, j'en voyais la logique, puis ça me tentait là, si on peut dire.

David : *OK. Sinon, par rapport à l'alimentation, ce que je voulais savoir, c'est que les prises de conscience que tu as faites au fil du temps, est-ce que ça t'a amené à adopter un certain type d'alimentation ?*

Bertholde : Non. Je ne crois pas autant que beaucoup de monde que ça influe tant que ça sur la vibration, à moins de vraiment se nourrir d'une façon qui n'a aucun sens mais à mes yeux, ça va être une basse vibration, les gens qui ont une basse vibration vont être portés à se nourrir mal. C'est pas nécessairement parce que les gens se nourrissent mal qu'ils vont avoir une basse vibration. Parce qu'on dit qu'on est ce qu'on mange mais on est aussi ce qu'on pense.

David : *Ben, il y a des nuances à apporter parce qu'après tout, c'est pas parce qu'une personne va manger du cochon qu'elle va devenir cochonne.*

Bertholde : Non, c'est une façon de parler dans le sens que, ce qu'on mange c'est selon ce qu'on pense. Donc, non, je n'ai jamais pensé que par l'alimentation, au niveau de mon psychisme, ça avait tant d'effet que ça malgré tout ce qui est dit.

David : *Oui, parce que depuis plusieurs années, on entend parler de gens qui mangent d'une manière omnivore, là ils deviennent végétariens, il y en a qui devient végétaliens, ensuite le crudivorisme, puis là, il y a le pranisme, il y a des gens qui disent qu'ils se nourrissent de lumière directement du cosmos.*

Bertholde : Moi je mange ce que j'ai envie de manger puis si ma vibration est haute, je vais bien manger, c'est tout simplement comme ça, je vois ça un petit peu à l'envers. Donc si ma vibration est haute, je n'aurai pas envie de... Comme je n'ai jamais mangé de fast food, je n'ai jamais eu envie de manger ça mais il reste que, non, je ne me suis jamais privé, au contraire dans le sens que, oui, des fois, je mangeais moins, mais c'est parce que je n'avais plus la vibration de manger autant. Mais c'est toujours mécanique dans le sens que, si je me sens moins énergétique, je fais moins de choses, donc je mange moins.

David : *Oui, il y a une logique derrière ça, sinon, pour toi, bien manger, c'est manger quelle nourriture, parce que tantôt tu faisais référence que si la vibration est haute tu manges bien, qu'est-ce que tu entends par là ?*

Bertholde : Ça dépend, c'est du cas par cas.

David : *Mais justement pour toi, ça serait quoi, bien manger ?*

Bertholde : C'est manger des choses que je digère bien, qui me font du bien mais ça n'a pas besoin d'être dans une catégorisation, mais il reste que j'ai tout le temps été quelqu'un qui mangeait beaucoup, par exemple, des abats, ce qui peut être vu comme, justement, bas en vibration mais il reste que j'ai un tempérament qui fait que j'ai besoin de fer, bon... Pour moi, bien manger, c'est manger comme il faut, c'est-à-dire que, par exemple, une soupe, c'est pas une soupe en canne, j'ai quand même une base, je veux dire, j'ai eu mes formations en préparation fondamentale, je sais faire les fonds, les bases pour faire une cuisine de qualité. Donc c'est ça pour moi, bien manger, dans le sens qu'un bouillon de poulet, ça ne se fait pas avec de la poudre, ça se fait avec un poulet.

Mais là, je ne suis pas en train de dire qu'il faut à tout prix manger des animaux mais dans mon cas à moi, je ne pourrais pas... Comment je pourrais dire ça... Je ne pourrais pas me nourrir de bouillie de légumes parce que je n'aurais pas la même énergie. J'ai besoin de collagène, j'ai besoin de certaines choses. Aussi, je faisais certains exercices qui forcent les articulations beaucoup... Pour moi, bien manger, c'est même jusqu'à un certain point, superficiel, c'est-à-dire de savoir manger, savoir faire à manger, puis je suis un petit peu vieux jeu sur ça.

Comme le crécy (potage) ça se fait de telle façon, c'est les vieilles façons, c'est-à-dire celles qui ont fait leurs preuves pendant des siècles. Je ne suis pas très fan de la nourriture, genre californienne, puis ces choses-là nouvelles qui mettent de l'avocat dans les makis, ces choses comme ça, non !

David : *Là, tu parles par rapport au sushi ?*

Bertholde : Par rapport à n'importe quoi. C'est-à-dire que là dessus, je suis quelqu'un d'un petit peu rigide, je vais suivre ma formation par rapport à ce que je connais, donc il y a une façon de faire les préparations fondamentales, les fonds,

la façon de lier les choses, comment on fait une émulsion, c'est pas avec des émulsifiants chimiques, c'est avec du jaune d'œuf... Quand on lie des sauces, c'est pas avec de la fécule qui a été traitée en usine, c'est avec des farines...

David : *Oui. Mais est-ce que, par exemple, tu vas privilégier les légumes et les fruits certifiés biologiques ou tu achètes les fruits, peu importe ?*

Bertholde : Non, quand je vais à l'épicerie, je suis la vibration, je prends ce qui me tente de prendre puis je ne me pose pas de questions.

David : *OK. Sinon, par rapport à l'alimentation, est-ce que tu prends des repas trois fois par jour ?*

Bertholde : Oui, habituellement, mais depuis que mon jardin a été rasé, je mange moins donc je mange à peu près deux repas par jour.

David : *Puis les deux repas, c'est lesquels ?*

Bertholde : Souvent je vais manger une soupe le midi, puis le soir je fais un repas du soir plus consistant. C'est un peu comme les Britanniques font, trois couleurs, ça fait que souvent, il va y avoir un peu de viande puis deux légumes ou bien un accompagnement, donc souvent, c'est très simple ce que je fais mais c'est un peu de la nourriture comme on la voyait dans certains restaurants où les prolétaires vont, dans le sens que c'est un petit peu de la cuisine maison, dans le fond. Justement, il y a un restaurant où j'aimais aller dans une autre ville parce que le midi, j'allais manger un foie de veau, j'avais une soupe avant mon foie de veau, puis de la salade. Puis souvent un dessert après mais souvent, je ne le prenais pas.

David : *Puis y avait-il un type de nourriture qui t'interpelait plus parce que là, il y a la nourriture que les gens font en Angleterre mais aujourd'hui, avec la mondialisation...*

Bertholde : La nourriture anglaise, c'est la pire !

David : *Pourquoi ?*

Bertholde : Parce que c'est dégueulasse ! As-tu déjà vu un haggis, comment on fait ça ?

David : *Non.*

Bertholde : Je veux dire, comme la nourriture écossaise, les "bisques au brandy", je ne déteste pas ça mais il reste que ça va contre... Non, non, la cuisine anglaise, la viande est bouillie souvent, moi je ne trouve pas que c'est la meilleure, au contraire. D'ailleurs, essaie de trouver dans une ville cosmopolite un restaurant "British cooking", ça ne "pognera" pas là !

Pour moi, les grandes cuisines, c'est français, italien, japonais, chinois, mais c'est le français, italien, ce qui pour moi est le plus... J'avais une grand-mère paternelle qui connaissait les classiques italiens, donc les aubergines à l'italienne, ces choses-là, la cuisine méditerranéenne que j'ai en haute estime, pour moi la cuisine française classique aussi, celle qui commençait à être développée au dix-septième siècle, qui s'est raffinée avec le temps, donc les potages liés, ces choses-là.

David : *Sinon, par rapport à l'alimentation, est-ce que tu as déjà pratiqué le jeûne ou le jeûne intermittent ?*

Bertholde : Oui, mais c'était involontaire, c'est parce que j'avais la vibration de cesser de manger un temps. Je n'ai jamais jeûner parce que je voulais jeûner. Encore une fois, c'est dépendamment de comment je vais, puis là, si je fais un petit peu moins d'activité, je vais être porté à moins manger tout simplement mais je n'ai jamais eu une alimentation selon quelque chose comme ça, je ne me suis jamais dit : "*bon, ben là, je vais me détoxifier avec tel régime*"... Je n'ai jamais suivi rien de ce genre-là.

David : *OK. En fait, je m'interrogeais parce que je voyais qu'il y avait une vague de personnes sur le web qui parlent des bienfaits du jeûne intermittent, puis là, si quelqu'un jeûne entre douze et seize heures, ça donnerait l'opportunité de vider le tube digestif, puis de donner une pause pour tous les intestins puis leur fonctionnement dans l'optique qu'ils puissent se régénérer. Ça fait que l'idée, quand le l'ai entendue, je ne la trouvais pas bête.*

Bertholde : Ben, c'est pas l'idée que ça soit bête ou pas bête. Les fois où j'ai attrapé une grosse grippe il y a quelques années, ben là, je mange des choses plus faciles à digérer tout simplement, puis je vais manger moins puis boire plus d'eau. Mais tout ce qui est les modes puis les vagues, je n'ai jamais senti aucune influence de ça. Puis je n'ai jamais eu aucun intérêt pour la diététique, d'aucune façon.

David : *Mais tu as de l'intérêt pour la cuisine parce que tu avais fait une formation par rapport à ça.*

Bertholde : Oui, même plusieurs.

David : *Sinon, j'étais curieux de savoir, est-ce que as déjà pratiqué le pranisme, avoir une volonté de t'alimenter de lumière ?*

Bertholde : Non, non ! Je n'ai aucune volonté de faire quoi que ce soit qui sort de l'ordinaire. Je n'ai vraiment jamais eu aucune aspiration de ce genre-là.

David : *Puis pour ce qui est de ce que certains appellent le crudivorisme, c'est-à-dire aller à l'essence des choses comme les graines, est-ce que tu trouves que c'est quand même plus haut en vibration de se nourrir d'une graine qui commence à germer plutôt que de manger le légume une fois qu'il est poussé ?*

Bertholde : Ça dépend ce que j'ai envie de manger, j'ai mangé des choses comme des pousses, des choses comme ça, c'est parce que tout d'un coup, j'avais un intérêt pour certaines cuisines du Sud-Est asiatique, tout d'un coup j'avais de l'intérêt pour les pousses de radis, les choses comme ça mais je n'ai jamais eu aucune attitude dans le genre d'un effet quelconque. C'est juste que je suis la vibration selon ce que j'ai envie de manger, puis comment je vais, puis je ne réfléchis pas.

Oui, je vais manger comme des noix, des choses comme ça, si je fais des activités intenses, je mange plus des choses comme certaines noix mais à part ça, non, je n'ai jamais accordé aucune espèce d'importance à ça. Je suis la vibration puis je mange comme ça me tente sur le coup. Donc ça dépend tout le temps, puis je vois que mes goûts vont s'ajuster selon ce que je fais, de toute façon. Donc, non, moi je suis plus comme les femmes enceintes qui mangent ce qui leur tente.

David : *Donc, sous l'impulsion du moment ?*

Bertholde : Oui, mais je n'ai jamais été compulsif au niveau de la nourriture, tout simplement parce que telle journée, j'ai envie de manger ça, tout simplement. Je n'ai jamais mangé d'une façon compulsive ou compensatoire. Mais la nourriture, à mes yeux, c'est quasiment plus une expertise technique pour atteindre un certain niveau selon ce qui me tente, ce que j'ai envie de manger, ce que j'ai la vibration de manger, mais jamais je ne serais tombé dans une école de pensée.

David : *Non, je comprends, tu ne vis pas ça avec un esprit de calcul comme la personne qui calcule ses calories, puis là aujourd'hui, "il ne faut pas que je prenne plus que quatre-cents calories", puis là... (rires), avec une balance, il y en a qui balancent tout ce qu'ils mangent pour pas dépasser, je ne sais pas, c'était deux-mille calories, en tout cas il y a des méthodes, c'est vraiment très intellectuel ou comptable...*

Bertholde : Ben, moi je n'aime pas penser, donc je ne pense pas à ça.

David : *Puis en même temps, tu ne suis pas des modes parce qu'à un moment donné, il y a une mode qui apparaît comme l'alimentation keto, cétogène, faible en glucides, sans produits transformés, puis riche en matière grasse, il y avait comme toute une vague sur le web, mais toi, dans le fond, tu ne te laisses pas influencer par ça là...*

Bertholde : Non. Même les vagues, que ce soit sur le web, je n'en ai pas connaissance, je ne m'en rends pas compte qu'il y a des vagues de ci puis de ça. Je m'en rends compte, des fois, par après, je vois des influences chez des personnes qui sont dans certains milieux que je regarde, puis là, tout d'un coup, je me rends compte qu'il y a une influence de ce qui semblerait être, entre guillemets, "une mode" mais personnellement, je ne me sens pas affecté par ça. Je n'ai pas d'intérêt donc je ne lis pas sur ça, je n'écoute pas des choses sur l'alimentation.

Moi à mes yeux, ce qui m'a toujours intéressé dans l'alimentation, c'est surtout au niveau d'un savoir technique par rapport à un résultat, donc le reste, je suis mon instinct, je suis mon intuition puis je m'en fous, je ne pense pas à ça, je n'ai pas envie de penser à ça. Donc toutes les modes qu'il y a eu, surtout quand il est arrivé la cuisine californienne, ce qu'on a appelé la cuisine californienne, puis certaines tendances où il y avait des restaurants qui servaient des petites pousses

et des choses comme ça, ça m'inspirait un profond dédain, pas dans le sens que je méprisais ça mais dans le sens que ça ne m'attire pas. J'aime la nourriture qui est consistante. De toute façon, je suis dans une région où il fait froid, je ne vais pas me mettre à manger trop légèrement.

David : *Oui, c'est sûr qu'il faut prendre en considération le contexte, où tu te trouves.*

Bertholde : Ben, je ne le prends même pas en considération, ça se fait naturellement.

David : *Ça se fait de manière automatique.*

Bertholde : Je ne suis pas attiré par de la cuisine trop légère, j'ai de la misère un petit peu avec ça, ça goûte pas grand chose puis je ne sens pas de satiété autant. Ça m'est arrivé de goûter des choses comme ça pour faire plaisir à des gens mais par après, j'allais chez moi me faire autre chose.

David : *Mais essentiellement, de ce que je comprends dans ton rapport à l'alimentation, la nourriture, c'est que tu y vas vraiment en fonction de la vibration, tu n'as pas un souci intellectuel de calculer les propriétés alimentaires s'y rapportant.*

Bertholde : Non. Des fois, où j'ai commencé à penser à des choses comme ça, c'était par rapport à des gens dans mon entourage qui avait des problèmes de santé, étant donné que c'était moi qui faisais à manger, donc il m'est arrivé de faire plus léger un peu pour des gens en surpoids, il m'est arrivé de faire plus riche en fer pour des gens anémiques mais pour moi, je n'ai pas vraiment de... Je mange selon ce qui me tente.

David : *Sinon, je voulais aborder avec toi l'argent, l'aspect financier parce que je pense que pour beaucoup d'entre nous, c'est un aspect qui a de l'impact sur notre vie. Toi, par rapport à la gestion de tes finances, en lien avec toute l'instruction puis prises de conscience que tu as faites au fil du temps, est-ce que ça t'a changé, ça t'a amené à voir différemment la finance ou pas vraiment ?*

Bertholde : Non, pas vraiment. J'ai tout le temps été un peu avare, puis j'ai aussi un peu tout le temps accumulé toute ma vie, même peu importe les situations, puis j'ai tout le temps été quand même peu dépensier. J'ai eu des prises de conscience par rapport au fait que, peut-être, oui, au niveau de l'argent, c'est un support pour l'énergie, des choses comme ça, puis qu'on apprenait à gérer de l'énergie mais par rapport au reste, j'ai tout le temps été chiche un peu. Je n'allais jamais au restaurant avec des gens, tout simplement parce que je ne veux pas dépenser, je suis capable de me faire à manger, je ne vais pas aller payer des gens pour me le faire.

Puis même si on m'invite au restaurant, je n'y vais pas parce que ce qu'il y a sur le menu, possiblement, ça ne me tentera pas de manger ça. Donc aussi, je n'allais pas au cinéma, je n'ai jamais été dans les débits de boisson, donc je ne suis pas porté à dépenser. Donc l'argent pour moi, c'est un peu comme de l'énergie, j'essaie de ne pas en perdre. Mais à part ça, les grosses pertes financières que j'ai pu avoir, comme j'ai vendu une maison à perte parce que je n'avais pas le choix, des choses comme ça, ben, à chaque fois je l'ai pris comme quelque chose de déplaisant, je faisais avec.

Mais il reste que j'ai toujours vécu en me privant énormément, ne serait-ce que par habitude, puis même si j'étais riche, je me priverais beaucoup, pas parce que je veux me priver, c'est pas une ascèse mais tout simplement par habitude, parce que je n'ai jamais compris les gens qui dépensent pour aller tout le temps dans des clubs, des stations balnéaires. C'est des choses que je n'ai jamais comprises, pas dans le sens que je ne comprends pas mais dans le sens que, si j'essaie de me l'appliquer à moi puis de m'imaginer ça, ça va avoir l'effet contraire chez moi.

Moi, si je veux me reposer, je reste chez moi, je ne vais pas aller, dans le fond, dans des pays que je désapprouve. C'est pas moi qui vais donner mon argent au gouvernement cubain, jamais ! J'aime mieux rester ici dans le sens que je ne me paie rien, je n'en ai pas de loisirs, j'aime mieux accumuler. Aujourd'hui, finalement, avec les années, j'ai réussi à me faire un... J'ai un entrepôt qui est plein d'objets, je veux dire, des choses qui ont une certaine valeur, donc jusqu'à un certain point, quand j'avais un coup dur, ben, j'en mettais un en vente sur ebay... Non, je suis vraiment un avare là, dans le sens que j'ai passé une partie de ma vie à ramasser des choses, j'ai encore une topaze que j'avais quand j'avais une dizaine d'années.

David : *Une topaze, c'est une pierre précieuse ?*

Bertholde : C'est une pierre semi-précieuse mais étant donné qu'elle n'a pas de défauts puis qu'elle est d'une bonne taille, elle a une bonne valeur. Je l'ai toujours gardée. J'en ai des pierres précieuses aussi, j'ai une broche victorienne qui servait à fermer les collets des dames mais ça, c'est un rubis, mais il est d'une bonne

taille là. Ça, c'est une dame, quand elle est décédée, j'ai hérité de ça. Je l'ai toujours gardée. C'est des choses qui ont beaucoup de valeur puis si jamais il y arrivait un coup dur, je n'aurais pas le choix, je la mettrais à vendre, mais il reste que je l'ai toujours gardée.

j'ai un paquet de choses, j'ai des livres que, possiblement, c'est peut-être les derniers exemplaires qu'il reste, puis je les ai toujours gardés. J'ai toutes sortes de choses comme ça, puis avec le temps, j'ai commencé aussi à avoir différentes devises, la valeur fluctue, je les garde quand même, je procède par accumulation beaucoup mais... un vrai avare là ! C'est vraiment de l'avarice, puis c'est vraiment un vice au fond parce que jusqu'à un certain point, moi j'ai vécu dans des "loyers" (appartements) que je chauffais juste pour pas que les tuyaux pètent, puis j'aimais ça. J'aimais ça, le froid était mon ami. C'est pour ça que, des fois, j'hésite à parler de moi personnellement parce que j'ai des défauts détestables.

David : *Ça dépend, c'est-à-dire que, quelque part, quelqu'un qui se fait une marge de manœuvre au niveau financier parce qu'il a tendance à vouloir conserver l'argent, ben, je pense que c'est plus intelligent que quelqu'un qui dépense tout le temps, puis il s'endette tout le temps puis il est à la merci de ses bailleurs de fond ou des banquiers.*

Bertholde : *Oui, ben, il reste quand même que j'ai des comptes dans quatre institutions différentes mais je n'ai jamais totalement fait confiance, donc je promenais ça, ou bien quand je me suis mis à jouer à la Bourse, ben là, j'aimais ça, faire ça, parce que ça bouge tout le temps mais il reste que je le sais que ça fait partie de mes défauts ça. Je suis loin d'être devenu riche mais ce que j'ai, je le garde.*

David : *Non, non, ça peut être une de tes forces dans le sens que c'est une forme de marge de manœuvre qui te donne une indépendance financière, ben, on parle pour parler, c'est sûr que je ne te souhaite pas ça, mais disons que, si à un moment donné, il y a un concours de circonstances qui ferait en sorte que l'inflation augmente, les taux d'intérêts, bon, ben, il y a des gens qui ont acheté des maisons dans les derniers mois qui vont peut-être faire faillite parce qu'ils sont très endettés, tandis que toi, si tu n'as pas de dette puis tu as une marge de manœuvre financière importante, même si le coût de la vie augmente significativement pour acheter de la nourriture, etc., ben, tu as une marge de manœuvre, tandis que l'autre qui ne l'a pas, il va probablement se faire saisir sa maison ou faire faillite.*

Bertholde : Ben, oui ! Ben, certains objets que j'ai, quand l'inflation augmente, ce que je possède augmente de valeur.

David : *Par défaut, exactement.*

Bertholde : Donc, je ne me suis jamais inquiété par rapport à ça parce que j'ai ce côté-là.

David : *Pour moi, ce n'est pas nécessairement un défaut mais ça peut être une forme de prévoyance d'avoir une certaine marge financière.*

Bertholde : On me l'a reproché souvent. Parce que j'ai été en couple puis il reste que je faisais tout moi-même puis je ne voulais pas dépenser, puis il n'y avait pas de sorties, il n'y avait rien. C'était une vie un petit peu austère, puis aussi, j'étais très critique de certaines dépenses, donc j'ai ce défaut-là. J'ai de la misère à comprendre que des gens puissent manger au restaurant deux, trois fois par semaine. Donc à ce niveau-là, ça faisait de la chicane parce que je trouvais que ça n'avait pas de sens.

David : *Dans le sens que ton ancienne compagne voulait aller plusieurs fois au restaurant par semaine mais c'était pas ton cas ?*

Bertholde : Oui, une de mes anciennes compagnes il y a un bout de temps, puis c'est pas juste ça, moi je n'avais plus la télévision puis je ne voulais pas l'avoir, je ne comprenais pas qu'on paie pour ça, je refusais, puis finalement, bon, ben, c'est sûr qu'à la longue, ça peut devenir lourd de vivre avec quelqu'un comme ça qui a du mépris pour ces choses-là, pour le divertissement. Parce que moi, mes divertissements, c'était l'argenterie, prendre soin de ça, puis des choses comme ça.

David : *C'est un autre aspect que je voulais aborder avec toi parce qu'à un moment donné, tu me disais que tu n'écoutais plus de films, des films récents tu n'aimais pas ça, la musique non plus, ça fait que là, moi ma curiosité c'était justement d'entendre comment un gars comme toi, avec les prises de conscience que tu as faites au fil du temps, va se divertir ?*

Bertholde : Ben, c'était pas grand chose, je faisais pousser des choses puis je les regardais croître. À un moment donné, ça a donné que j'en ai parlé un peu aujourd'hui (dans le live du 28-08-22), je m'étais mis à faire pousser des mousses, je m'étais mis à prendre de l'intérêt pour ça.

David : *Ben, les mousses c'est quoi ?*

Bertholde : Comme de la mousse, quand tu marches en forêt puis qu'il y a de la mousse.

David : *Ah ! OK.*

Bertholde : J'allais en forêt, je ramassais des échantillons, je les ramenaient chez moi puis je les enrichissais, dans une petite assiette en terre cuite je plaçais les mousses, puis tous les jours avec un brumisateur, je mettais de l'humidité. C'est assez spécial mais j'aime beaucoup beaucoup l'humidité, le froid et l'humidité, je ne sais pas pourquoi, je suis confortable comme ça. Donc j'étais porté beaucoup à aller dans les sous-bois puis être là simplement à m'asseoir, puis observer. Au fond, c'est une forme de petit aspect contemplatif, c'est pour pas penser. Comme j'aime beaucoup les étangs, les marais !

Quand j'avais ma maison, j'avais fait aplatir le terrain sauf une partie parce qu'il y avait des marais puis je tenais à les garder, il venait des canards, il venait des libellules, il y avait toute une faune, il y avait toute une flore, puis je perds la notion du temps devant des choses comme ça. Heureusement qu'il y a le soleil qui se couche ou qui bouge pour que je réalise que... Parce que je perds la notion du temps.

David : *Dans le sens que tu te laisses absorber par l'environnement puis la contemplation du marais avec les plantes puis les animaux.*

Bertholde : Oui, c'est comme si ce que j'observe, je n'étais plus là, je suis dans l'observation.

David : *Oui, certains vont parler de l'expérience de "flow" où la personne perd la notion du temps et de l'espace lorsqu'elle fait quelque chose qui l'absorbe totalement, elle vient dans une forme d'état de transe.*

Bertholde : Je ne vois pas ça comme un état de transe dans le sens que je deviens très très présent, mais je n'ai pas de processus mental, je ne pense pas.

David : *Tu n'étais pas dans un état de réflexion.*

Bertholde : C'est ça.

David : *OK. Mais par rapport à l'argent, je voulais quand même revenir sur le sujet parce que tantôt tu faisais allusion que tu avais déjà joué à la Bourse...*

Bertholde : Encore !

David : *Tu joues encore ?*

Bertholde : Dès qu'elle est ouverte, souvent, admettons que la Bourse est ouverte le matin, je vais avoir fait les ordres d'avance, je place mes ordres, des fois, très tôt le matin. Si je me lève vers quatre, cinq heures du matin, je regarde où les marchés sont ouverts puis ce qui se passe comme les cours de l'or, des choses comme ça, je donne mes ordres, je fais mes ordres, je prends toujours des ordres limites que je vends ou que j'achète à un prix fixe selon ma propre spéculation. Puis comme ça, j'ai une partie de la journée qui est libre, ça va se faire tout seul, ça se fait tout seul. Je vais juste voir après dans la journée, je regarde les cours puis en voyant les cours, souvent je vais savoir si ça passe ou pas. Puis quand je ne suis pas sûr parce que, des fois, il y a un délai, là je vais voir.

David : *OK. Donc tu vas faire une gestion journalière de la Bourse.*

Bertholde : Oui.

David : *Est-ce que tu as des mises en vibration dans le sens que ça te dit intérieurement en te levant le matin très tôt : "acheter tel type boursier" ?*

Bertholde : Oui, puis souvent je vais faire le contraire.

David : *Oh !*

Bertholde : Ou bien je ne m'y fierais pas ou je ne croirais pas parce que c'est arrivé, des fois : *"pourquoi j'ai vendu ça"...* Puis ça me dit : *"on t'a dit de pas le vendre"...* Je dis : *"oui, mais je pensais que"...* Ben, c'est ça, j'ai remarqué que plus je réfléchis, plus je pense, plus je fais des erreurs.

David : *Oui, dans le sens que tu vas interférer avec le processus ou l'intuition de base que tu recevais, donc tu vas comme la trahir ou la colorer, mais de suivre l'intuition de base parce que, des fois, il y a des gens qui vont recevoir des idées en tête, : "bon, je vais aller acheter un indice boursier," que ça soit la compagnie Bombardier ou il y en a d'autres, mais on va revenir à ton expérience à toi par rapport à ton rapport à la Bourse puis ta relation, si on peut dire, avec l'Esprit, est-ce que les plans t'ont mis en vibration pour, au fil du temps, acheter certains titres boursiers plutôt que d'autres ?*

Bertholde : Ben, il y a des choses que je savais instinctivement, on peut voir ça comme des mises en vibration, puis finalement, c'est au fil du temps, je perds confiance en mon intuition première, puis là, j'ai fait des erreurs mais souvent, c'est resté rentable pareil. En tout cas, souvent, il y a beaucoup de choses que je n'ai pas gardées, comme à un moment donné, quand il y a eu la pandémie, il y a eu une espèce de mini crash, j'avais des choses qui étaient restées hautes, puis je les ai vendues par crainte que ça tombe.

Le mini crash a continué mais par après, il y a eu une remontée. Là, je faisais des calculs puis je me disais okay, puis là je me rendais compte à quel point mon intuition première était la bonne puis à quel point ma crainte m'avait fait perdre. Mais il n'y a pas de perte au fond, c'est une perte d'un potentiel que je n'ai pas rentabilisé, donc j'ai fait moins que j'aurais voulu.

Souvent, c'est des choses comme ça, il y a des choses où je vais avoir des intuitions des années d'avance comme le graphite, par exemple, puis finalement je ne l'ai pas gardé. Puis par après, ça a monté beaucoup. Ou bien, je m'étais rendu compte, des fois, que je m'étais laissé convaincre quand j'écoutais les représentants de compagnies ou les bilans, puis les choses comme ça, et je me faisais avoir.

Comme à un moment donné, je voulais vendre, j'avais pas mal "d'Imasco Lithium", puis je me disais : *"bon, faudrait que je vende ça"*, puis finalement, j'ai cru ce que le gouvernement disait dans le fond, la personne, un certain ministre

avait dit : *“ça va se faire”*, il avait raison ça allait se faire mais pas pour les petits investisseurs comme moi.

David : *Ben, ce qui allait se faire, c'est une transaction au niveau du gouvernement qui allait investir dans le lithium ?*

Bertholde : Ben, les petits investisseurs, au fond, on s'est fait sortir du jour au lendemain, ce qu'on avait valait zéro. Il y a eu une restructuration puis ça faisait partie des clauses de toute façon, je recevais mes affaires... Puis eux autres, ils ont même fait des réunions d'actionnaires pour expliquer de pas perdre confiance et que ça allait se faire pareil, puis finalement, ce que j'avais d'actions, ça valait zéro. Si je m'étais écouté moi, plutôt que d'écouter eux autres, je n'aurais pas perdu mais on s'est fait avoir. Tout le monde ! Je me suis fait avoir parce que je les ai crus mais il reste que je savais que c'était une bonne filière, pareil, mais je n'étais pas dans la bonne place.

David : *Ben, c'est-à-dire que le lithium pourrait avoir un potentiel, sauf que tu n'avais pas investi par rapport à la bonne entreprise.*

Bertholde : Pas du tout. Puis c'est comme à un moment donné, j'avais des choses dans le graphite, puis je le savais instinctivement deux, trois ans en avance que ça allait monter à un moment donné, puis je ne l'ai pas gardé. C'est aussi naïf que ça, puis là, le pire aussi, c'est qu'au fond, du jour au lendemain, je me suis mis à jouer à la Bourse dans le sens que pendant des années, je n'y comprenais rien, puis j'avais peur, je n'osais pas.

Puis du jour au lendemain, j'avais un compte d'ouvert puis je plaçais de l'argent mais ça, je ne pouvais pas m'attendre à ça, je n'aurais jamais prévu ça. C'est simplement que je parlais de Bourse avec quelqu'un souvent, cette personne-là est décédée puis du jour au lendemain, ce que je ne comprenais pas, je le comprenais. Puis je me suis mis à jouer à la Bourse mais je ne pouvais pas m'attendre qu'un jour, je ferais ça, que j'aurais la vibration de faire ça.

David : *Dans la vie, il peut y avoir des changements qui sont surprenants.*

Bertholde : Une fois, je me suis mis à acheter de l'or physique en entendant Daniel Ménard dire que ça ne se faisait pas. J'avais vu un enregistrement où il disait : *“vous ne pouvez même pas acheter de l'or à des banques, ils vont vous donner un papier”*, puis je le savais au fond que ce n'était pas vrai, j'en jaisais de

ça avec des gens qui avaient étudié là-dedans en finance. Je savais qu'on peut acheter de l'or physique, n'importe qui peut acheter de l'or physique, puis quand il disait ça, il disait : *"la banque, ils vont vous donner un papier"*... Ça, c'est une façon d'acheter, c'est-à-dire si tu achètes juste de l'or papier mais tu peux acheter de l'or physique. Ça m'a tellement mis en colère que j'ai acheté mon premier or physique cette journée-là.

David : *C'est bien que ça t'ait amené à passer en action en défiant l'information qui t'était présentée, qui était erronée, ou lui, peut-être qu'il parlait des titres boursiers sur l'or, dans ce sens-là.*

Bertholde : Ben, il parlait d'or papier puis d'argent papier mais il reste que c'est pas tout. Tu peux acheter de l'or puis de l'argent physique, puis ils vont te le livrer.

David : *C'est ça au sens littéral.*

Bertholde : Oui, puis quand j'ai vu ça, comme c'était impossible de faire autrement que d'acheter ça papier, ça m'a mis en colère parce que je le sais que c'est pas vrai. Ça faisait déjà un bout de temps que je regardais ça. Tous les jours, j'allais voir. Finalement, en plus au Canada, il y a la "Royal Canadian Mines", c'est quand même de bonne qualité, c'est pas mal dans ce qu'il y a de plus pur, seulement il faut mettre les pièces dans des choses en plastique, c'est trop mou, si tu mords dedans il va y avoir les empreintes de ta dent tellement c'est pur.

Comme si tu fais un bijou avec ça, ta bague elle va être molle, c'est trop pur. C'est de grande qualité ce qu'ils nous vendent. Mais il reste que j'ai toujours eu intérieurement l'idée que je ne pouvais pas conserver ça trop chez moi non plus parce qu'à un moment donné, indépendamment les décrets, puis tout, selon les lois de notre pays, ils peuvent venir saisir ton or pour se rembourser.

David : *Ça peut être une possibilité puis l'autre élément, s'il y a une crise financière majeure, ben, à ce moment-là, c'est sûr qu'il peut y avoir plus de vol à domicile.*

Bertholde : Ben, oui, c'est pour ça que c'est mieux de pas garder ça chez soi.

David : *Mais en même temps, si quelqu'un met les lingots d'or en sécurité dans un coffret, dans une institution financière, ben, s'il arrive une crise majeure, ça se peut*

que tu ne puisses pas y aller dans la salle avec les coffrets, puis la banque garde tout ça.

Bertholde : Oui, c'est pour ça qu'il y a des solutions à mi-chemin, c'est-à-dire que tu peux le mettre à l'étude d'un notaire, tu peux prendre des billets de cent piasses, tu mets ça entre des feuilles blanches, tu mets ça dans une enveloppe, tu mets un sceau dessus puis tu vas voir ton notaire, tu dis : *"monsieur le notaire, pouvez-vous conserver ça à votre étude de telle date à telle date"*... Il ne le sait pas ce qu'il y a dedans. Il n'a pas besoin de savoir.

David : *OK. Puis lui, il mettrait ça dans une forme de voûte sécurisée.*

Bertholde : C'est ça. C'est pas une banque, c'est un notaire mais il reste que s'il accepte, tu dis : *"il y a des documents que je voudrais garder en sécurité, pouvez-vous, monsieur le notaire, garder ça à votre étude"*... S'il accepte, ben, tu peux comme ça entreposer de l'argent, mais le monde, ils ne pensent pas à des affaires de même.

David : *Quoique tu parles d'argent papier, tu ne parles pas de pierres précieuses ou d'or là ?*

Bertholde : Non. Mais même là, c'est pareil, tu peux faire des petits colis.

David : *C'est-à-dire ?*

Bertholde : Ben, un petit colis, ça va avoir l'air d'une enveloppe plus épaisse, comme si c'était une pile de documents, c'est comme un livre où tu as enlevé une partie du papier, ils vont peut-être s'en rendre compte mais si c'est bien fait...

David : *C'est comme conserver un livre avec une place pour mettre de l'alcool dedans sauf que là on pourrait mettre de l'or liquide.*

Bertholde : Oui, ben là, c'est comme des lingotins, c'est assez mince ça, des pièces d'or, c'est assez mince ça. Aussi, il y a des métaux qui valent encore plus

cher, qui prennent encore moins de place, c'est pour ça, à un moment donné, je me suis dit je vais me faire un petit stock... Parce que je suis certain qu'à un moment donné, la valeur va être... C'est dans ce qu'il y a de plus rare sur Terre comme métaux, donc c'est des choses... Aussi, ça se fait de l'or en feuille, il y en a de l'or en feuille, donc ceux qui connaissent bien les réseaux par rapport à justement certains métaux, certaines choses, le tantale ça s'achète en feuille.

David : *C'est quoi ça ?*

Bertholde : C'est un autre métal. Le tantale c'est un métal qui est nécessaire pour faire de la technologie liée à l'électrique. Comment je pourrais dire ça... C'est une des métaux les plus importants pour tout ce qui est électrique, c'est-à-dire, souvent les gens ne pensent pas à ça parce qu'ils sont partis sur les batteries, les choses comme ça mais le tantale est très important. Puis ça se vend en feuilles. Puis avec ça, tu peux en faire des électrodes. Il y a d'autres métaux, même des métaux liquides qui vont devenir très importants parce que tu en as besoin dans le domaine médical pour faire les électrodes pour les encéphalogrammes.

À un moment donné, je m'étais fait un tableau avec tous les métaux stratégiques, ça fait un bout de temps, ça fait plusieurs années, puis j'ai regardé ça comme il faut et selon la géopolitique puis l'industrie, j'en déduis ce qui va peut-être prendre le plus de valeur.

David : *Et selon toi, quels seraient les principaux métaux qui vont prendre davantage de valeur dans les prochaines années ?*

Bertholde : Ben, ce qui pourrait être surprenant, c'est l'argent, entre autres. L'osmium aussi, l'osmium parce qu'au niveau de certaines technologies militaires, par exemple.

David : *OK. Je ne connais pas ce métal.*

Bertholde : C'est un métal bleuté qui est très très toxique, quand on l'achète, c'est dans des petits... Parce que si tu réduis ça en poudre puis que tu respirez ça, ben, t'es mort. Mais ça a tellement un haut point de fusion, qu'avec, on peut faire des circuits imprimés pour l'aérospatiale, c'est-à-dire ça va résister à des hautes températures. C'est dans les métaux les plus rares qui ont le plus haut point de fusion sur Terre. Puis il y a le palladium qui pourrait prendre de la valeur

beaucoup, encore un métal très toxique mais qui a des propriétés. Au fond, c'est lié à des technologies du futur, des fois, qui n'existent pas encore.

David : *OK. Parce que souvent on entend parler du lithium avec les batteries au lithium pour les autos électriques.*

Bertholde : Au niveau de l'acheter, physique, comme un investissement, c'est pas grand chose là, dans le sens que ça t'en prendrait une grosse quantité. Tandis que d'autres métaux, tu peux les avoir en plus petite quantité puis ça va avoir une grande valeur, comme tout ce qui est dans le groupe des "platines", c'est-à-dire or, argent, platine, palladium. Il y a un autre métal, j'oublie le nom, mais il y en a des gens, ils se font voler leur pot d'échappement parce qu'il y en a un petit peu dedans.

C'est les technologies par rapport aux émissions, pour faire des véhicules moins polluants quand il y a combustion. Si tu fais un pot d'échappement puis qu'il y a un petit peu de ce métal-là, tu réduis énormément, c'est juste des règles physiques, ça va être moins porté aux particules fines d'aller dans l'air. Je ne sais pas tout à fait comment ça fonctionne mais je sais que pour extraire ce métal-là, ils volent des pots d'échappement.

David : *Je n'étais pas au courant de tout ça. Mais je voulais t'entendre sur la question de l'argent parce que quand même, on vit dans un monde dominé par l'argent, un monde capitaliste puis je voulais voir un petit peu, par rapport à toi, parce qu'il y a des gens qui disent : "ils ont des méthodes de placement puis ils deviennent millionnaires avec ça", puis il y en a d'autres qui disent : "non, non, même s'ils passaient leur temps à étudier la Bourse, s'ils n'ont pas la programmation d'être millionnaires, les forces vont créer des événements puis ça ne s'actualisera pas". Toi, est-ce que tu penses, au niveau financier, que le destin sur ce plan-là est prédéterminé par rapport à l'individu, puis quoi qu'il fasse ou qu'il ne fasse pas, tout est déjà comme marqué ?*

Bertholde : Ben, c'est de la programmation. C'est comme à un moment donné, j'en arrachais pas mal, puis là, je demandais : "*pourquoi j'en arrache de même*"... Puis ça me disait : "*t'es pas assez mature encore*", donc OK. Je vais essayer d'intégrer ça. Mais c'est de la programmation, c'est tout le temps de la programmation. Souvent c'est les plus idiots qui deviennent riches, en tout cas, de ce que moi j'ai constaté.

David : *Moi, les observations que je fais quand je regarde certains de nos politiciens, disons que je trouve que ce n'est pas nécessairement les plus brillants qui sont au pouvoir.*

Bertholde : Puis c'est la meilleure place pour, justement, par des intérêts puis des retours d'ascenseur pour avoir les relations pour en faire de l'argent, pour faire partie de ces milieux-là.

David : *Oui, exactement pour les réseaux de contact ou autre, mais ce que je voulais te dire, c'est qu'au fil du temps, j'ai discuté avec des gens qui avaient un processus de conscientisation, je ne veux pas nécessairement nommer des personnes, mais ce que je voulais dire, c'est que je pense entre autres à quelqu'un qui me disait : "moi, je joue avec l'Esprit à la Bourse", puis il disait qu'il était mis en vibration par l'Esprit pour acheter des choses pour vendre, puis finalement, la personne elle perdait de l'argent, puis elle s'endettait.*

Bertholde : Oui, puis je ne pense pas ça, puis je viens à bout pareil d'avoir un bon rendement mais je n'ai jamais compté sur l'Esprit pour ça, dans le sens que c'est mon ego qui intègre, pas l'Esprit, c'est-à-dire c'est moi qui apprend à gérer, c'est moi qui intègre, c'est moi qui apprend à gérer l'énergie. L'Esprit lui, t'sé, il ne va pas me donner les réponses.

Dernièrement, pour rendre service à quelqu'un, j'étais prêt à aller mettre huit-cents piasses pour des cartes de crédit prépayées, puis à la dernière minute, ça m'a dit : "*fais pas ça*"... Puis là, je dis : "*pourquoi*"... Puis là, ça me dit : "*c'est une fraude*", puis j'ai eu le sentiment que c'était une fraude, ça fait que je suis revenu à la maison, puis je dis à la personne à qui je rendais service, je lui dis : "*d'après moi, c'est une fraude, montre-moi donc les courriels*"... Parce que ça se tenait en plus, c'était vraiment, c'était très cohérent pourtant.

Puis par après, j'ai dit : "*vous m'avez prévenu, j'ai été prévenu, c'est rare que vous m'aidez de même, si ça avait été mon propre argent m'auriez-vous prévenu*"... Ils m'ont dit : "*non*"... Là, je les reconnais bien !

David : *Quand tu as dit ça, ça m'a fait penser, entre autres, au cas d'un guérisseur, qui aidait les autres à régler leurs problèmes de santé, puis lui, sa santé c'était "de la merde".*

Bertholde : C'est ça. Je ne compte pas sur l'Esprit. Le job de l'Esprit, de ce qu'on pourrait appeler, entre parenthèses, "son point de vue", c'est de me mettre "dans

la merde” pour me forcer à m’en sortir, c’est ça l’intégration, donc je ne compte pas sur eux autres, je ne compte pas sur le double non plus pour trop m’aider. Il va me prévenir si c’est pour les autres mais pour moi-même, jamais ! Jamais, jamais ! C’est bien rare, c’est arrivé quelque fois mais en général, je ne suis pas prévenu de rien. Mais pourtant, quand c’est pour un tiers là, tout d’un coup, woop ! Puis je peux comme ça aider du monde, puis leur éviter des problèmes mais quand c’est mon tour, ça ne marche pas. Au contraire !

David : *Donc à ce moment-là, on en vient à conclure que l’Esprit consent à ce qu’il y ait ces problèmes-là d’opposition dans ta vie ?*

Bertholde : Ben, oui. C’est pour ça que dans le fond, moi tout ce que j’ai à faire, je sais qu’en tout cas, il ne faut pas que je fasse confiance d’aucune façon. Dès que je crois là, je me fais “bullshiter”, puis après je leur dis : “*pourquoi vous m’avez sorti ça*”... “*Parce que t’es assez cave pour croire, ça fait qu’on te donne de la merde, tu y crois, ça fait qu’on te donne de la merde*”...

Ça fait que j’ai perdu toute confiance, ça a pris quatre, cinq ans, mais j’ai totalement perdu toute confiance que j’allais recevoir de l’information qui allait réellement me faciliter les choses. Parce que j’ai fini par le voir que, dans le fond, le but c’est pas ça. C’est pas pour ça, le but c’est d’intégrer, que je devienne de moins en moins naïf, que je me fasse de moins en moins avoir par mon manque de discernement, donc je ne reçois aucune aide, au contraire. À la minute que je crois, je me fais mettre les pieds dans les plats.

David : *Puis tu n’es pas le seul, c’est intéressant d’aborder ce sujet-là parce que moi-même, à un moment donné, ça me faisait penser par rapport au billet de loterie, moi personnellement, je n’en prends jamais puis je suis toujours sceptique puis pessimiste, puis il y a eu des gens de mon entourage qui me disaient : “embarque avec nous autres pour le billet, ça va te changer de tes habitudes au cas où ça marche, blablabla”... J’avais embarqué avec eux autres puis naturellement, ça n’avait pas marché, puis là, je regrettais de ne pas avoir suivi ma première intuition.*

Bertholde : Oui, malgré que c’est pas grand chose.

David : *Non, c’est peut-être deux dollars avec un groupe, c’était minime mais par rapport à ça, ça m’a ramené au principe de l’influence du collectif qui m’a quand même détourné de mon mouvement individuel, où je n’en prends pas.*

Bertholde : Ben, oui, puis moi, ça a tout le temps été comme ça dans le sens que, la minute où je suis un petit peu confiant ou que je suis un petit peu enthousiaste, je me fais ramasser par l'évènementiel. À un moment donné, quand la mère de mon père est décédée, je le savais qu'elle m'avait légué un gros montant, puis je n'ai pas voulu réouvrir le testament pour pas faire de chicane, ça fait que je me suis fait voler par ma famille, puis j'ai préféré faire ça pour pas avoir de chicane.

David : *Mais si tu n'as pas réouvert le testament... Parce que si tu l'as su, c'est parce qu'à un moment donné, il y a quelqu'un qui te l'a dit ou il s'est passé quelque chose ?*

Bertholde : Je le savais parce que moi, je parlais avec elle, puis faire réouvrir le testament, ça, il faut saisir un huissier pour forcer la personne qui était nommée exécuteur testamentaire, à te rendre public le testament. Ils ne l'auraient pas pris eux autres, ils n'auraient pas aimé ça, puis là j'aurais été récupérer ce qui était mon dû mais possiblement, peut-être que ça aurait fait de la chicane beaucoup. Là, j'aurais été haï alors que dans le fond, je n'ai rien à me reprocher puis je n'ai pas eu de chicane avec personne. Je n'ai pas eu non plus à vivre le stress de cette procédure-là qui n'allait pas. Je n'aurais pas été capable, au niveau nerveux, de le supporter.

David : *Finalement, quelque part, tu t'es respecté parce que ça aurait été très coûteux sur le plan énergétique, dans le fond, de récupérer l'argent, puis si on voit l'argent comme une énergie, si l'énergie que tu as récupérée est moindre que toute la souffrance que ça peut engendrer puis le conflit avec d'autres personnes, ben, des fois, c'est mieux de ne pas aller de l'avant avec ça.*

Bertholde : C'est ça. J'ai préféré faire ça comme ça parce que je savais que ça ne valait peut-être pas la peine, mais que j'allais en arracher pareil à cause de... De toute façon, jusqu'à un certain point, une des personnes qui s'est arrangée avec l'exécuteur testamentaire, je me suis dit : *"lui, dès qu'il meurt, peut-être qu'il va me le remettre"*, mais finalement, j'ai hérité de peut-être un dixième mais au moins, je n'ai pas été en chicane avec.

Je n'ai pas eu à me chicaner avec mon père mais même là, je me suis fait avoir parce que ma belle-mère puis ma sœur se sont arrangées pour que je ne le sache pas, qu'il était en train de mourir. Puis lui, il était dans un état où il ne pouvait pas me prévenir, c'était trop avancé, puis probable qu'elles ont profité de sa faiblesse, puis elles m'ont coupé de ça... Finalement, je l'ai su juste par après qu'il était mort.

David : *Ton père il est décédé alors que tu avais quel âge ?*

Bertholde : J'avais dans la vingtaine, milieu de la vingtaine. Mais aujourd'hui, le prix à payer, c'est que ma sœur, je ne veux rien savoir d'elle, "*qu'elle mange d'la marde*" (*expression québécoise : aller se faire foutre*), puis c'est "ben de valeur" (c'est dommage) mais je ne veux rien savoir d'elle, puis c'est pareil pour... En tout cas... De toute façon, moi je me souviens comment "ils" ont été avec lui, puis d'une certaine façon, c'était son affaire à lui, c'était sa programmation à lui, "ils" lui ont fait perdre son job, "ils" ont fait du trouble, "ils" ont même profité du fait que... Ils ont ramassé jusqu'à son chien, fait euthanasier son chien, il était obligé de passer du temps en cellule sur des menteries.

Dans le fond, c'était leur affaire à eux autres, je n'ai pas eu à trop subir tout ça, puis je n'ai pas eu à être en chicane avec personne mais aujourd'hui, je veux avoir la paix, ce n'est pas moi qui vais... Ça ne m'intéresse pas. Je n'ai pas de lien affectif.

David : *Sinon, ton père il est mort de quoi ?*

Bertholde : D'un cancer.

David : *Quel type de cancer ?*

Bertholde : Généralisé. Ça a commencé dans la vessie puis ça s'est répandu partout. Il a eu une rémission, puis là, il est arrivé ces évènements-là de chicanerie ridicule qui s'est faite, il n'avait plus le droit de voir ses petits enfants, tout d'un coup son chien n'était plus là, puis il apprend par après que son chien a été euthanasié dans son dos, ils ont tout fait pour le détruire puis là, le cancer s'est réveillé.

David : *Ça a été des évènements qui sont stressants.*

Bertholde : C'est surtout, je dirais, plus au niveau de la peine que du stress. Mais moi, je m'en souviens de ça, mais je veux dire, je ne peux pas... Je l'oublie dans le sens que je n'y pense pas mais il reste que toutes ces conneries-là... Non, je n'ai pas de lien affectif dans le sens que c'est du monde, jamais je ne vais renouer

avec, jamais, puis ils l'ont vu. Ils l'ont vu parce qu'à un moment donné, j'ai des proches qui sont revenus dans la ville où j'habite puis il y a eu des tentatives de rapprochement et ils ont vu que ça ne m'intéressait pas, tout simplement parce que ça me fait rien... Je veux dire, je n'ai pas envie d'avoir des liens avec des gens qui ont agi comme ça, je ne suis pas capable parce que moi aussi, ça m'a blessé.

David : *Je peux comprendre, si tu étais au courant que ton père a déperé puis qu'il s'est fait euthanasier son chien contre sa volonté, c'est sûr que c'est très contrariant comme évènement.*

Bertholde : C'était tellement dégueulasse... Non, c'est "ben de valeur" (c'est dommage) mais ce qui peut arriver à cette partie-là de ma famille, j'en ai rien à foutre. J'ai un de mes oncles, il s'est mis assez à l'aise avec une compagnie, des compresseurs, des choses comme ça, puis quand ça a été le temps de prendre soin de sa mère, ma grand-mère paternelle, cet oncle-là, il l'a placée dans un trou minable, c'était horrible, c'est mon père qui s'en est rendu compte puis qui l'a sortie de là, mais cet oncle-là, je n'ai pas de rapport avec, je n'en ai jamais eu.

De toute façon, quand du monde de ma famille allait en visite chez eux, c'était une maison où chaque chambre avait sa salle de bains, il leur coupait l'eau chaude, il faisait tout pour leur montrer qu'il ne voulait pas les voir. Ça fait que cette partie-là de ma famille qui vit à Montréal, je n'ai jamais eu vraiment de liens avec. J'ai une de mes tantes, quand je la voyais, elle faisait comme si elle était bien proche de moi puis je l'ai tout le temps considérée comme une hypocrite, j'ai appris un an après qu'elle soit morte, qu'elle était morte d'un cancer, puis ça ne m'a rien fait, c'est des étrangers.

David : *Ça m'amène à te parler de l'aspect relationnel de ta vie, c'est-à-dire les relations, que ça soit au niveau du couple, amitié, membres de la famille, toi, par rapport à ton processus de conscientisation, en lien avec ce que j'entends depuis tantôt, c'est que tu as développé une très grande lucidité par rapport aux gens puis le détachement par rapport à plusieurs membres de ta famille, ça fait que je te sens comme très dégagé de l'égrégore familial auquel tu pouvais être issu...*

Bertholde : Ben, il y a des membres de ma famille avec lesquels j'ai des contrats d'âme, si on peut dire. Je ne les laisserai jamais tomber jusqu'à la fin mais il reste qu'il y en a d'autres, c'est comme des étrangers puis je ne serai jamais proche, donc ça me fait rien. Ma famille, c'est les gens avec qui je sens une proximité réelle, les autres c'est circonstanciel. C'est comme ça.

David : *Oui, il y a des gens avec qui on va ressentir une plus grande proximité vibratoire, certains vont parler des amis de notre essence ou de notre famille d'esprit et donner plus d'importance à ces gens-là plutôt qu'à des gens de la famille biologique ou la famille de sang.*

Bertholde : Ben, ceux avec qui je suis proche émotionnellement puis avec qui je sens qu'il y a un contrat d'âme, je n'aurai même pas à donner d'importance, ça va aller de soi, je vais tout le temps être là puis je vais tout le temps faire tout ce que je peux. Puis les autres, c'est pas parce que je ne donne pas d'importance, ça me fait rien.

David : *Ben, tu n'as pas de mise en vibration par rapport à eux.*

Bertholde : Non, "pantoute", c'est des étrangers pour moi. De toute façon, souvent, c'est du monde, ils n'ont jamais fait l'effort qu'on se connaisse vraiment quand moi, j'en faisais un, donc je n'ai pas d'affinité réelle, je ne ressens rien. Ça va être la même chose qu'un quidam qui passe sur la rue, je vais aider par principe si c'est ce qu'il faut faire, mais c'est tout. Je n'ai pas d'autre lien, je n'ai pas de lien fort. Il y a trois de mes tantes avec qui j'ai un lien assez fort mais les autres, j'en ai rien à foutre. Et c'est pas une blague là, j'en ai absolument rien à foutre.

S'il arrive de quoi, ça va me toucher au sens que d'autres, de qui je suis proche, ça va les affecter mais je n'en ai absolument rien à foutre d'eux autres. Je vais avoir, oui, une préoccupation de base comme une empathie normale comme j'aurais pour n'importe qui mais c'est tout, ça ne va pas plus loin que ça.

J'hésite à donner des exemples parce que c'est un peu personnel... J'ai une de mes tantes qui est morte, ça m'a fait de la peine dans le sens que ça a affecté ma mère, mais elle, je l'ai tout le temps vue comme "une ostie" de vache. C'était une "crisse" de vache, elle battait son fils parce qu'il n'apprenait pas ses couleurs assez vite pour elle, ça lui a pris des années pour se rendre compte qu'il était peut-être daltonien, une "crisse" de niaiseuse, une "ostie" de peste, de mauvaise foi souvent, puis méchante. Moi, du monde de même... !

Elle est morte d'une maladie qui fait que la peau durcit, elle est morte de sa propre programmation, de sa propre inhumanité, c'est comme si ça s'était refermé sur elle. Je trouve ça triste pour ses enfants, je trouve ça triste pour ses sœurs mais pour elle, je n'ai aucune affinité, je n'avais aucune affection pour elle, je sentais, c'était comme du venin... Je la trouvais toxique, ça fait que ça ne m'a rien fait à part au niveau que ça a affecté des gens qui ont eu de la peine mais pour elle, je n'ai jamais eu de peine. C'est comme une âme immature qui, finalement, était faite pour être là un temps, puis...

David : *Oui, oui, je comprends que tu es très détaché par rapport à elle, c'est sûr qu'en entendant tes propos, si elle battait son enfant, je peux très bien comprendre.*

Bertholde : *Oui, c'est de la maltraitance. Des fois, les enfants ne mangeaient pas avant onze heures le soir parce que les autres, il fallait qu'ils boivent leur 24, puis je savais qu'elle ne m'aimait pas, elle me l'avait dit.*

David : *Mais justement, la sensibilité que tu as développée au fil du temps, est-ce que ça t'a amené justement au fil des années à te détacher plus des membres de ta famille biologique ?*

Bertholde : *J'étais détaché de certains membres de ma famille dès le début.*

David : *Dès ton enfance ?*

Bertholde : *Oui, oui, je le savais. Je savais de qui je serais proche et de qui je ne serais pas proche. Je le savais. Il y en a que ça m'a fait plus mal, là je le savais moins, c'était flou. Mais il y en a d'autres, je le savais dès le début, je le sentais. Mais c'est pas grave, c'est lié à mon ego, c'est lié à mon psychoaffectif, c'est pas lié à d'autres parties de moi que je considère comme plus réelles que j'appelle "moi", ça fait que c'est juste cette partie-là dans le fond qui est concernée par ça.*

Il y a du monde dans ma famille que je savais que je ne serais jamais proche parce que je les sentais "fake", je les sentais que ça ne marcherait jamais, comme une de mes tantes, j'ai appris un an après qu'elle était morte. Je le savais que je ne serais jamais proche d'elle, je n'ai même jamais reçu de carte de fête, rien. Puis elle, elle ne voulait pas parler à ma mère parce qu'elle était amie avec quelqu'un qui n'aimait pas ma mère. Je la trouvais superficielle, je la trouvais conne, puis elle est morte, puis tant mieux dans le sens que je n'ai plus à faire à elle. Là, j'y pense parce qu'on en parle mais ce monde-là, je ne pense jamais à eux autres. C'est comme s'ils n'existaient pas.

David : *Probablement que tu as eu des intuitions, et avec les années puis les évènements, ça a juste confirmé tes intuitions.*

Bertholde : C'est ça.

David : *Ça rejoint un peu l'adage qui dit : "méfiez-vous de votre première impression parce que c'est généralement la bonne".*

Bertholde : Oui, C'est un peu comme quand il te vient intuitivement quelque chose, puis après tu te mets à réfléchir, tu changes d'idée, puis là, tu te trompes.

David : *Exact.*

Bertholde : Donc, là-dessus, je me suis tout le temps fié à mon ressenti puis je ne me suis pas trompé à ce niveau-là.

David : *Oui, puis c'est un élément important parce que dans toute notre société, on est très centré sur l'intellect, si on regarde toute l'éducation cartésienne, de ramener ça au côté plus intuitif, c'est bien que ça soit plus pris en considération, en fait tout au moins là. Mais je voulais t'amener aussi par rapport à la dimension relationnelle de ta vie, à parler du couple parce que je pense que tu as quand même été en relation avec quelques femmes au fil des décennies.*

Bertholde : Oui, mais c'est pas bien bien différent des autres dans le sens, bon, il y avait des affinités, des fois c'était très intense, puis il y avait aussi des chicaneries à cause de conflits au niveau de la personnalité.

David : *Oui, comme ça peut arriver à tout le monde mais ma curiosité, tu peux donner suite ou non, c'était de voir, est-ce que le fait d'avoir été exposé comme moi puis sans doute plusieurs personnes qui nous écoutent, à l'instruction de Bernard de Montréal, t'a amené quelque part dans tes relations de couple, cette instruction-là, à changer ton rapport, si tu étais déjà en couple...*

Bertholde : Oui, il y en a une, j'étais sur le point de fonder une compagnie avec elle, puis la minute où j'ai décidé de parler de supramental en public, c'était fini. Elle ne voulait plus rien savoir de moi. Puis elle m'a écrit : "*je coupe les ponts*"... Ça m'avait donné un choc, je n'étais pas en couple avec mais on se fréquentait encore, puis bon... Puis tout d'un coup, la minute où j'ai décidé que j'ouvrais une

chaîne YouTube puis que je parlerais de supramental, elle a coupé les ponts puis je n'ai plus eu de nouvelles à part une fois parce qu'elle avait besoin de mon aide.

David : *OK. Donc elle, elle n'était pas ouverte par rapport à ça.*

Bertholde : Non. Mais ce n'était pas par rapport à ça qu'elle a décidé de couper les ponts, mais ça a donné comme ça. C'est un petit peu comme si ça voulait me tester là, puis c'était par rapport, dans le fond, à d'autres affaires, qui fait que tout d'un coup, elle a décidé : *"bon, moi je coupe les ponts"...*

David : *Mais ça peut être un petit peu comme la goutte d'eau qui fait déborder le vase.*

Bertholde : Oui... Ça fait plusieurs années là, enfin pas mal, un bon bout à cette heure. Mais même j'ai hésité pendant deux ans avant d'ouvrir une chaîne, mais la minute où j'ai dit : *"je pense que je vais parler de supramental avec du monde, je pense que je vais parler au public à un moment ou à un autre"...* À un moment donné, chez nous, je reçois un courriel puis : *"j'ai décidé de couper les ponts"...* C'était peut-être quelques jours après que je lui ai dit ça. Puis même là, j'ai hésité peut-être deux ans avant de parler.

David : *Mais moi, l'histoire de parler publiquement, c'est sûr que c'est délicat, je pense entre autres à une femme avec qui j'avais parlé, puis elle n'en a jamais parlé à son conjoint qu'elle s'intéressait à la conscience supramentale, il y en a dans leur couple, c'est très segmenté, c'est-à-dire qu'ils vivent ça d'une manière privée puis leur conjoint n'est pas du tout au courant.*

Bertholde : Ben, moi je n'en parle pas à mes proches, je ne parle pas de supramental avec les gens que je vois tous les jours, jamais. Puis ceux qui le savent, c'est circonstanciel, puis ils savent que je ne veux pas en parler, que j'en parle quand je suis sur YouTube ou que j'en parle avec du monde qui sont là-dedans mais que je ne veux pas en parler.

Donc les gens me "sacrent" la paix avec ça. Ils ne viendront pas me voir pour des sujets comme ça, ceux qui savent puis qui me reconnaissent, ou les gens dans mon entourage qui sont au courant de ça, ils ne s'en occupent pas. Ils considèrent que c'est pas de leurs affaires. De toute façon, j'en ai des proches qui savent que je parle de ces affaires-là mais ils pensent qu'il y a de quoi à comprendre, donc ils

ne comprennent rien (rires de David). Ça fait qu'ils ne parleront pas de ça avec moi.

David : *Mais c'est parce que ça dépend des gens, comme moi, je suis privilégié parce que ma compagne est ouverte mais je ne parle pas de tout ça tout le temps avec elle, je vais parler de choses plus pratiques sur l'alimentation, qu'est-ce qu'on achète à manger ou dans du concret, mais parmi tout ça, c'est comme un petit aspect, c'est sûr que je n'en parle pas autant qu'avec toi ou d'autres personnes naturellement, mais c'est comme un sujet parmi tant d'autres.*

Bertholde : *Oui, ben, c'est comme des fois, je peux parler avec quelqu'un, puis là, tout d'un coup, il me vient quelque chose qui a été dit par quelqu'un dans ce milieu-là mais je ne vais pas l'amener comme du supramental. Je vais dire : "à un moment donné, il y en a un qui avait dit ça, je ne me rappelle plus qui" ... J'amène une petite citation, puis là, souvent le monde, ils vont dire : "c'est intéressant, c'est pas fou" ... Mais je ne vais pas me mettre à dire : "ça vient d'un tel puis c'était dans tel milieu" ... Parce que c'est comme ouvrir une porte vers quelque chose que je ne peux pas me faire achaler avec ça dans la vie de tous les jours.*

David : *Non, non, je comprends, tu ne feras pas du prosélytisme pour le supramental comme certains font la promotion de religion puis : "venez assister à nos assemblées" ... !*

Bertholde : *C'est ça, le supramental j'aime autant en parler à ceux que ça intéresse déjà, je ne vais pas en parler à du monde pour les intéresser. Puis quand il y en a que ça ne les intéressait pas, là, tout d'un coup, ils tombent sur moi, puis là ils se rendent compte que, bon, il y a des affaires de même par rapport à ça, ben là, je considère que c'est pas par rapport à moi que c'est arrivé. C'est pas pareil. Mais jamais je vais achaler le monde avec ça.*

David : *Oui, ben, je te comprends très bien, moi-même avec le temps, c'est sûr que j'ai vécu des chocs par rapport à certains membres de la famille puis ils n'étaient pas nécessairement ouverts mais c'était correct aussi. Puis avec le temps, je suis un peu comme toi, je suis très discret dans le sens que je ne cherche pas à amener ça sur le terrain, puis si ça arrive dans une conversation avec ma compagne ou avec ma mère, ben là, j'amène l'élément mais je ne cherche pas à en amener plus non plus.*

Bertholde : La branche de ma famille qui était liée au supramental, je n'ai pas de contact avec eux autres, puis l'autre branche, ben, il y a deux personnes qui sont au courant, c'est tout, sur pas mal de monde, puis ils n'en parlent pas aux autres. Ils savent que je ne veux pas.

David : *Ben, ils ont ce respect-là, c'est quand même bien.*

Bertholde : Oui, il y en a un, entre autres, lui c'est parce que pour lui, c'est des folies. Bon, puis depuis ce temps-là, depuis qu'il sait que j'ai une chaîne, il ne me parle plus, ça fait que j'ai la paix avec lui.

David : *C'est ça, mais en même temps, sa perspective, quelqu'un de très conventionnel ou cartésien, je peux très bien comprendre qu'il peut penser que ça soit toi, moi ou d'autres personnes, on est fous parce que techniquement, si on prend le DSM qui est utilisé ici en Amérique du Nord, il y a plusieurs versions DSM4, DSM5, qui sert à faire un diagnostic de santé mentale, bon, ben, par rapport à la schizophrénie, il y a une liste de critères, l'un des critères fondamentaux pour faire le diagnostic : "entendez-vous des voix"... Ça fait que là si tu dis que tu entends une voix ou que ta voix intérieure te dit telle chose : ah monsieur, vous êtes schizophrène !*

Bertholde : Parce qu'il faut relativiser, c'est pas pareil. Un schizophrène, c'est pas pareil, c'est des hallucinations auditives dans le sens que ça ne se présentera pas de la même façon. De toute façon, j'ai des papiers qui certifient que je n'ai rien de délirant.

David : *Non, je comprends ce que tu veux dire mais dans un sens strict, comme admettons, Bernard de Montréal, il disait : "ils me disent que" ou "ma voix intérieure me dit que"... "Ah ! monsieur vous hallucinez, vous avez l'impression qu'une voix vous dit quelque chose, vous faites de la dépersonnalisation".*

Bertholde : Parce qu'un délire schizophrénique, ça va être assez typique là, mais tu n'as personne qui va avoir un délire schizophrénique cohérent qui dure sur le même registre pendant quarante ans.

David : *Je suis d'accord avec toi mais si je me fais l'avocat du diable, ils vont dire : "c'est une schizophrénie légère que vous avez, vous n'arrivez pas à fonctionner en*

société, puis vous pouvez faire des état de psychose, ou vous allez être violent, il y a quand même quelque chose là, monsieur”...

Bertholde : Oui, parce que justement, ça devient la solution à tout puis que c'est des raccourcis mais il reste que ça ne tient pas compte de tous les phénomènes observés qui vont au-delà de ça. Il reste que c'est de la paresse quelque part...

David : *Je suis 100 % d'accord avec toi, je trouve que c'est très “réductionniste” puis notre science matérialiste qui est véhiculée en société l'est également.*

(...) Pour en revenir à toi, parce que le processus de vécu de conscientisation par rapport à la masse nous met souvent dans une position de marginalité, surtout quand on se met à écouter une voix intérieure qui entre en communication avec nous, qui cherche à orienter nos comportements, donc de vivre ton contact avec l'Esprit, est-ce qu'au fil du temps, ça t'a amené des changements de comportement significatifs ?

Bertholde : J'ai intégré des choses puis il y a certains comportements que j'avais qui ont cessé. Je n'ai pas eu tant que ça de nouveaux comportements, c'est surtout des choses que j'ai arrêtées. Moi, ce que ça m'a le plus fait, c'est que ça m'a arrêté des affaires puis progressivement, j'ai perdu des choses dans le sens que c'était un petit peu une épuration. Donc j'ai commencé à perdre l'intérêt pour socialiser avec les gens de mon âge, à un moment donné, j'ai commencé à perdre l'intérêt pour ce qui intéressait la majorité.

Après, j'ai commencé à avoir des pertes d'intérêt pour des intérêts que j'avais, par exemple, la littérature, la musique. Ça m'a enlevé l'envie. Je n'ai même plus envie d'écouter de la musique. C'est tout des intérêts que j'ai perdus, dans le sens que ça ne m'a pas apporté, ça m'a enlevé des choses.

David : *Oui, mais le point où je voulais t'emmener, c'est que peut-être, ça t'a amené d'autres choses dans le sens qu'aujourd'hui, on se parle, puis tu fais des enregistrements quand même régulièrement de live, entre autres, d'enregistrements en direct devant le public, donc moi j'ai l'impression que, probablement, tu as, quelque part, été mis en vibration pour faire ça, donc au lieu d'écouter de la musique, ben, pendant ta soirée, ou le matin parce que je pense que tu en fais plus le matin, tu fais un enregistrement devant le public, ben, c'est une autre utilisation de ton énergie disponible ?*

Bertholde : Oui, ben, dans le fond, comment je peux dire ça... Ça m'a tordu le bras presque parce que je ne voulais pas faire ça, dans le fond, mais j'ai atteint tellement un niveau de colère à un moment donné, envers certaines choses, que je suis devenu comme si je n'avais plus rien à perdre. Puis même, j'étais tellement en colère contre certaines forces que j'ai voulu parler parce que c'est ça qui les dérange.

Puis même, ça s'est servi de mes défauts parce que finalement, j'avais un paquet de portes qui se fermaient puis c'était presque inexplicable dans le sens que j'avais tout le temps un traitement de défaveur puis, des fois, c'était presque inexplicable, je ne comprenais pas pourquoi. À chaque fois qu'une porte s'ouvrait puis que je m'approchais, c'était pour me la faire fermer en pleine face.

Même, à un moment donné, une dame avec qui j'ai travaillé, là je disais : *"j'aimerais ça, pour tel projet, à voir s'il y aurait possibilité que certains projets"...* Puis je me faisais tout le temps répondre : *"on dirait que t'es blacklisté"...* Mais je m'étais déjà exprimé autrement avant, puis finalement, j'ai fini par me rendre compte que j'avais des ennemis mais que je ne les connaissais pas, mais j'avais été "spotté" jeune, comme quand "l'orienteur" à Polyvalente me dit : *"faut pas que tu ailles à l'université, t'aimeras pas ça l'université"*, puis ils essayaient tous de me convaincre de pas y aller.

David : *Mais il y avait peut-être des raisons, est-ce qu'ils t'avaient fait faire, passer un test d'intérêt ?*

Bertholde : Pas du tout.

David : OK.

Bertholde : Non, c'est juste genre : *"on ne veut pas de toi, t'es un faiseux de trouble, tu vas passer ton temps à te chicaner avec la direction, on te connaît"...*

David : *Mais en même temps, tu es quelqu'un de contestataire.*

Bertholde : Ben, oui, mais quand je vois quelque chose qui, selon moi, à mon sens, n'a pas de bon sens, je n'ai pas le choix de le dire, c'est une question de principe puis je vais expliquer pourquoi, puis plus souvent qu'autrement ! Ça a été comme ça ma vie, au primaire, au secondaire, puis après même dans d'autres

études, on me disait : *“on a un problème avec toi parce qu’on ne sait pas quoi te répondre, parce que dans le fond, tu n’as pas tort, mais ça fait du trouble, tu discrédites l’institution, tu discrédites l’autorité, tu discrédites tout, puis on ne peut pas argumenter parce que dans le fond, tu n’as peut-être pas tort mais il reste que”*... Mais moi, c’était juste par honnêteté...

David : *Oui, tu peux être honnête puis dérangeant, autrement dit tu n’étais pas complaisant comme d’autres étudiants.*

Bertholde : Ben, oui, mais c’est parce qu’ils agissent dans le sens qu’ils vont être complaisants dans le sens que c’est une forme de corruption, c’est genre : *“je vais te gratter le dos, gratte-moi le mien”*, je suis prêt à donner du crédit à la menterie que tu m’enseignes puis à faire semblant que c’est vrai pour avoir un bout de papier... Moi ça, je ne suis pas capable, je ne peux pas faire ça.

David : *C’est sûr que dans un sens, quand on le regarde, c’est une forme de prostitution ou de vendre son âme au diable, si on peut dire.*

Bertholde : C’est ça. C’est ça les forces sociales, c’est ça être socialisé au sens un singe, un animal social, puis moi c’est *“ben de valeur”* (c’est dommage) mais c’est comme à un moment donné, il y a quelqu’un qui m’avait dit : *“bon, dans mon job, il y a un employé qui est parti”*... L’affaire dont je te parle, c’est une publication... *“Puis le chef d’équipe, ce qu’il a proposé, c’est qu’on considère au niveau comptable comme s’il n’était jamais parti puis on continue à se faire verser le salaire par la “Maison-mère”, puis on le sépare dans la gang”*... Puis cette personne-là me dit : *“est-ce que je devrais le dénoncer au grand boss à Montréal”*... Moi j’avais dit : *“moi c’est ce que je ferais, mais je te le déconseille parce que tu vas te faire crisser dehors puis ils vont tout faire pour empêcher ta carrière de continuer”*... Parce que moi, c’est de même que j’agis tout le temps. C’est juste de pas se faire prendre les bâtons dans les roues.

David : *Excuse-moi, ce que tu ferais, c’est de dénoncer ou de ne pas dénoncer ?*

Bertholde : De dénoncer.

David : OK.

Bertholde : Ça n'a pas de bons sens de faire semblant que l'employé est encore là puis se faire verser le salaire, au niveau des employés parce que la "gang" était capable de faire le job du gars.

David : *Je comprends, il pouvait camoufler ça.*

Bertholde : Mais c'est toutes des emmanchures de même.

David : *Mais en même temps, la société est faite que, si la personne dénonce, elle peut être encore plus dans le pétrin que si elle n'avait rien fait.*

Bertholde : C'est ça, puis moi je ne suis pas capable...

David : *Mais en même temps, c'est que ça t'expose à une forme d'exclusion sociale.*

Bertholde : Oui, mais je ne suis pas capable de faire autrement. Comme le maire de la ville ici, c'est un pourri puis je peux le démontrer par la logique. Il n'y a jamais personne qui va me faire dire le contraire, pourtant tout le monde fait semblant que c'est un bon gars. C'est des pourris, c'est tous des pourris, toute la "gang". J'aime mieux crever dans la rue que de dire le contraire de la réalité. C'est par la pourriture que ça marche, c'est une machine graissée avec "de la merde".

David : *Oui, oui, ben, écoute, je suis d'accord avec toi. Au fil du temps, j'ai recueilli beaucoup de témoignages de gens avec qui j'ai parlé, je pense entre autres à une infirmière, elle arrive dans un milieu, c'est sûr que c'est un milieu syndiqué où tout le monde se surveille, elle veut bien faire, elle donne les meilleures qualités de soins aux patients que les autres, ça fait que le résultat, au lieu que les collègues l'apprécient puis s'inspirent d'elle, les gens qui étaient là, ça faisait dix ou quinze ans, elle les a mal fait paraître parce qu'elle se dévouait plus, puis les patients l'aimaient plus que les autres.*

Résultat, elle s'est mis à dos les collègues de travail, il y a eu de la médisance, puis finalement, son environnement est devenu tellement toxique qu'elle a dû quitter le milieu. La morale de l'histoire, c'est qu'il aurait fallu qu'elle regarde comment les

autres faisaient puis si les autres font juste le minimum, qu'elle fasse juste le minimum, comme ça, elle n'aurait pas eu de conflit avec les collègues.

Bertholde : C'est ça, puis ça, moi je ne suis pas capable.

David : *Mais en même temps, si ça te permettrait d'avoir un salaire professionnel décent ?*

Bertholde : Non, non, non, non, jamais, jamais, jamais ! J'aime mieux crever dans la misère en étant honnête puis en ayant rien à me reprocher que de participer à quoi que ce soit de cet ordre-là, puis le pire, c'est que c'est dans tout.

David : *Oui, oui, que ça soit dans le domaine de la santé, dans le domaine de la politique, la corruption c'est évident, ensuite dans le domaine scientifique, c'est sûr que dans le fond, dans toutes les sphères de la société, il y a de la corruption à différents niveaux, sauf qu'à un moment donné, quand tu regardes ça, quelqu'un, admettons, qui lâche le domaine infirmier puis il se réoriente, admettons, dans le domaine de l'alimentation, ben là, dans le domaine de l'alimentation, il peut avoir de la pression de l'industrie pharmaceutique pour faire des tests dans le fond, dans l'analyse de viande, qu'ils ne sont pas vraiment valides pour camoufler que la viande n'est pas bonne...*

Bertholde : La première affaire qui me viendrait à l'idée, c'est de rendre tout ça public. C'est pour ça que j'essaie de ne m'impliquer dans rien, je suis un danger pour moi-même.

David : *Puis, après ça, on sait très bien le sort qui est réservé aux gens qui dénoncent sur la place publique, ce qu'on appelle les lanceurs d'alerte.*

Bertholde : Moi, je m'arrangerais pour pas être impliqué, il y a toujours moyen qu'il y ait des fuites, puis que ça se rende... L'affaire c'est que les gens, ça serait leur job de rendre ça public, comme les journalistes, ben, ils ne sont pas plus honnêtes que les autres, ça fait que là, finalement, ça ne se rendrait pas mais je m'arrangerais pour que ça se rende autrement, mais il reste que ça n'a pas de bon sens, c'est pour ça que ça va pas bien ! C'est pour ça qu'il n'y a rien qui va bien, il n'y a rien qui marche, "crisse", parce que c'est le cœur de l'Homme, c'est son âme qui est pourrie jusqu'à l'os.

Il est corrompu à tous les niveaux jusqu'à l'os, c'est rien d'autre qu'un animal qui est polarisé dans son mental avec d'un bord le plaisir, puis de l'autre bord le déplaisir, puis il pense à rien, selon ça. Puis c'est superficiel, c'est "de la merde" puis c'est le nivellement vers le bas. Il y a une place où j'étais, à un moment donné, il y a un des gars à terre, je pars pour le ramasser, on me dit : "*non, non, c'est le gars syndiqué qui doit faire ça*"... J'ai dit : "*crisse, ça n'a pas de bon sens*"... En attendant, nous autres, on ne fait plus rien !

David : *Non, c'est sûr, c'est pas logique, puis si dans le fond, tu le ramasses, tu peux avoir un grief syndical.*

Bertholde : *C'est ça, ça fait que moi, du monde qui marche de même, puis une société qui marche de même, "fuck you", "dans le cul", "mangez d'la merde" ! Si c'est pour être de même, ben, "crisse", on va attendre que ça tombe puis on fera une autre société parce que je ne suis pas capable, ça m'écœure, ça me met en colère, ça me "choque" puis tout est de même, dans tout.*

David : *C'est à différents niveaux mais en effet, c'est que la société dans l'ensemble est corrompue mais en même temps, si tu te mets en retrait de la société, tu te mets en position plus de pauvreté.*

Bertholde : Puis ?

David : *C'est sûr que ça t'appartient, c'est sûr que tu es sans doute plus confortable dans ta conscience que de participer à une forme de corruption, je le comprends.*

Bertholde : *Tu n'as pas à être dans la misère pareil, il s'agit d'avoir un peu de jugeote, c'est tout, c'est là qu'on est forcé d'être créatif, on n'a pas le choix, puis au pire, ben, le monde (les gens) qui sont de la même essence, ils vont se retrouver puis ils va tout le temps y avoir de quoi de bien, de parallèle.*

David : *Non, mais c'est ça mais ce que je veux dire, c'est que même quelqu'un qui veut se retirer de la société, disons quelqu'un qui voudrait vivre en faisant des placements boursiers, que certains appellent du trading, faire des achats puis des ventes journalières, bon, ben, les titres boursiers, même les produits où on va dire :*

c'est écologique, c'est un fond responsable, équitable, avec des belles politiques de gestion, ben, ça se peut que là-dedans aussi, il y ait de la corruption...

Bertholde : C'est pour ça que ces affaires-là, je ne touche pas à ça. Moi les affaires vertes, je ne touche pas à ça, je sais que c'est de la...

David : *Ben, il y a ce qu'on appelle le "greenwashing", c'est-à-dire qu'ils font miroiter que c'est vert puis écologique, pour attirer une clientèle par rapport à ça.*

Bertholde : Puis si je ne touche pas à ça, c'est pas parce que je trouve ça malhonnête, c'est parce que je sais qu'à moyen terme, ça ne rapportera pas parce que c'est... Comment je pourrais dire ça... C'est des fraudes quasiment, ça. Il y a certaines entreprises qui se disent "vertes", tôt ou tard, le marché, ça va s'écrouler parce que c'est pas intelligent puis c'est pas vrai. C'est pour ça qu'il y a bien du monde, ils perdent de l'argent ! Ben, oui, ils sont dans les affaires, dans l'industrie verte, tôt ou tard, ils vont perdre leur argent.

Quelqu'un d'intelligent, il garde ce qu'il a de placé dans le pétrole, il garde ce qu'il a de placé dans... Voyons là ! *"Ben, oui, mais le pétrole, ça pollue"...* *"OK. Les cossins verts de batterie puis d'autobus qui pognent en feu, ça pollue pas ça"...* ?! C'est tout "d'la marde", c'est tout de la foutaise, les "chars" (voitures) électriques, faut faire venir ça par cargo ! Voyons donc ! Un cargo, ça pollue comme combien de "chars" ça ?!

David : *Oui, mais sur la durée de vie de l'auto, c'est tout amorti, puis finalement par rapport à une auto à pétrole, ça a moins de pollution...*

Bertholde : C'est de la comptabilité créative, si on peut dire ça, puis je ne crée pas ça, c'est "ben de valeur" (c'est dommage) mais il faut faire venir ces pièces-là par cargo, tandis que bâtir un "char" à pétrole ici, dans le temps qu'on avait du manufacturier, dans le temps qu'on avait certaines usines, ben, dans le fond, ça, c'était moins polluant que de faire venir des affaires de l'autre bout par cargo...

David : *Oui, mais si en contrepartie, l'auto utilise de l'énergie propre, c'est-à-dire de l'hydroélectricité...*

Bertholde : C'est pas propre, c'est pas vrai.

David : *Ben, c'est moins pire que le pétrole qui est issu du charbon.*

Bertholde : *Oui, OK. Oui, mais même là, tant qu'à moi, le "char" au gaz (carburant), il pollue moins dans le fond, si tu regardes vraiment. Les composantes de certaines affaires, de la façon de ce que ça coûte de recycler ça, ce que ça coûte pour sortir certaines affaires de terre...*

David : *Moi, j'ai l'impression qu'il y a un gain quand même dans le sens que c'est un peu moins polluant, si on pense à l'hydroélectricité.*

Bertholde : *Regarde les autobus qu'ils ont achetés, ils ne les touchent pas, ils "pognent" en feu, ils ont peur. Il y a des places dans la municipalité...*

David : *Ça, c'est peut-être parce que c'est une technologie qui n'est pas tout à fait au point.*

Bertholde : *Ben, pourquoi on saute là-dedans à pieds joints si c'est pas au point ? C'est pour ça que je te dis qu'à long terme, moyen terme, ça ne sera pas rentable !*

David : *C'est un petit peu comme l'auto à essence, il a fallu qu'il y ait différents prototypes puis différents tests, puis là, ça s'est perfectionné avec le temps.*

Bertholde : *À la fin du dix-neuvième siècle, avant qu'il y ait du monde qui fabrique des "chars" en série, c'était fabriqué un par un mais c'était déjà au point. Il y en avait déjà des "chars" à gaz puis c'était pas si pire. Dans le fond, on nous vend des projets de société puis des affaires, et c'est pas aussi réaliste qu'on nous le dit, c'est idéologique, c'est politique puis, des fois, c'est même irrationnel. On aurait été bien mieux de garder les usines d'auto qu'on avait, puis elles ont toutes déménagé, "crisse", à cette heure ils ont déménagé du manufacturier dans le tiers-monde au Mexique...*

David : *Puis en même temps, ces endroits-là, les normes environnementales sont pas si grandes qu'en Amérique du Nord.*

Bertholde : Et voilà ! Ça fait que dans le fond, si tu regardes vraiment comme il faut, tu te rends compte que c'est tout de l'hypocrisie, c'est tout de la "bullshit", c'est tout "de la merde", puis c'est pas logique et ça ne tient pas debout. Puis ça, ça me "choque", c'est pour ça que ces affaires-là, je ne touche pas à ça, même je veux dire, il y a certains composants, j'ai même fini par m'en débarrasser, ça a remonté mais ça va retomber pareil.

On s'en va vers une crise économique puis ils le savent... Ils disent qu'il y des reprises, ça se ramasse à terre, ça fait des années ! Il y a des reprises, mon cul ! C'est une "gang d'ostis" de manipulateurs, puis dans le fond, c'est rien que ça, moi je ne vois rien d'autre que ça, tout ce qui est social... Regarde, les sciences sociales puis les lobbys, puis la théorie du genre, et dans le fond, en bas de la ligne, "crisse", c'est de vendre des hormones, c'est de vendre des molécules, c'est de faire faire des chirurgies, puis de faire payer ça... Parce que ça passe sur les programmes du gouvernement et c'est le monde qui va payer pour ça, dans le fond ! C'est encore une façon de vampiriser l'argent du monde...

David : (...) *La question à se poser, c'est est-ce qu'on peut vraiment dans le fond s'en sortir ?*

Bertholde : Moi ce qui m'écoeure, c'est que si ça ne marche pas, si on ne s'en sort pas, c'est parce que les gens sont conditionnés à ne pas le voir, puis c'est carrément de la psychologie de masse, on est quasiment dans la suggestion mentale puis dans la magie noire, rendu là. Ça, ça m'écoeure, ça m'écoeure grave !

(...) Tout, tout m'écoeure, puis là, c'est au niveau de l'intégration, il a fallu que j'apprenne à rester sain d'esprit pareil parce que tu deviens que t'es enragé, puis t'es enragé, t'es enragé, t'es enragé ! Puis quand tu vois en arrière de ces structures-là, tu vois de l'autre bord l'hypocrisie, t'es en "crisse" tout le temps ! Puis t'as rien qu'envie de parler de ça, il a fallu que j'apprenne à fermer ma gueule puis à dire : "OK. Il ne faut pas que"...

David : *Ben, ça, c'est dans la vie de tous les jours mais dans tes enregistrements, t'en parles...*

Bertholde : C'est sûr que j'en parle, il faut en parler à un moment donné.

David : *C'est ça, ça devient un lieu d'extériorité de choses que tu ne peux pas nécessairement parler...*

Bertholde : Mon but, c'est le monde, "ostie", au lieu de se péter une dépression puis de se suicider, ou bien de tomber sur des pilules, "crisse", qu'il fasse de quoi de concret ! Parce que le monde, ils vont accepter ça puis marcher là-dedans, jouer le jeu, puis qu'est-ce que ça fait finalement ? Ils ne sont pas bien au fond d'eux-mêmes, ils prennent des pilules, ils sont malades, ils ne filent pas, puis ils font des "burn out" et ils se suicident. Ça, c'est quand ils ne tuent pas leurs enfants puis qu'ils se suicident après ! Est-ce que c'est mieux ça là ?!

Moi je suis bien dans ma peau, je n'ai rien à me reprocher, puis je suis quand même relativement fier de moi. Puis que j'en trouve des hauts fonctionnaires qu'au fond, c'est pas de l'orgueil mal placé puis de la prétention qui fait qu'ils se maintiennent dans leur illusion, puis qu'ils sont capables de continuer, et dans le fond d'eux-mêmes, c'est des "crisses" de pourris ! Ben, "crisse", à un moment donné, un jour ou l'autre, ça va sortir puis ça va être le cancer ou bien ça va être d'autres choses ! Elle est là la loi karmique quelque part ! C'est bien bien concret, je veux dire, ça a un effet ça là !

Moi dans le fond, je ne veux pas avoir vécu ma vie puis avoir été complice d'affaires de même parce que je fermis ma gueule, puis j'aime autant parler puis être personne, n'avoir aucune crédibilité mais être capable d'allumer un petit peu quelque chose chez le monde et qu'eux autres, ils peuvent faire quelque chose là où ils sont. Puis peut-être se rendre compte que c'est vrai que ça n'a pas de "crisse" d'allure, au lieu de me saouler la gueule, prendre des pilules, puis peut-être finir par me suicider. Je suis aussi bien de faire de quoi là dans le milieu où je suis tant qu'à être rendu... C'est mieux ça que de se rendre malade puis d'en crever.

David : *Oui, ben, encore là, la personne peut-elle changer de milieu, comme le cas de l'infirmière...*

Bertholde : C'est une question de principe, c'est pas une question d'efficacité tant que ça, puis ça va procéder par accumulation.

David : *Oui, mais ce que je veux dire, c'est que les gens qui cherchent à changer des milieux, on l'a vu sur le plan historique, dans certains cas, ça a été des gens qui sont devenus des martyrs ou des souffre-douleur.*

Bertholde : Ben, des fois, c'est peut-être mieux qu'il y en ait de même qui ouvrent la porte puis qui crèvent dans la porte, mais après la porte est ouverte, faut bien que ça commence quelque part. Tant qu'à crever, tant qu'à te rendre malade, tant qu'à être malheureux, ben, "crisse", essaie donc que ça soit pour quelque chose parce qu'il y en a bien, ils savent bien des affaires puis ils ferment leur gueule, puis c'est ça qui me "choque" parce qu'ils le voient, ils le savent puis ils ferment leur gueule. Il y en a une, à un moment donné, elle dit : *"je le sais que c'est vrai mais moi, j'ai décidé de travailler pour le système"...*

David : *Mais c'est parce que derrière ça, il y a des enjeux de survie...*

Bertholde : Oui, mais le monde, ils vont mourir, David ! Le monde, ils ne survivront pas pour des enjeux de survie, c'est-à-dire on va se servir des instincts de préservation pour faire que le monde, ils creusent leur propre tombe puis qu'ils sautent à pieds joints dedans après ?! Ça n'a pas de bon sens !

David : *Non, non, je suis d'accord avec toi mais je veux dire, si on se met dans la peau de la personne qui a deux enfants, elle a une hypothèque de maison à payer chaque mois, ça fait qu'elle, de perdre son emploi professionnel pour se ramasser à rien ou aller à un emploi au salaire minimum, c'est...*

Bertholde : Ça te donne quoi d'avoir un emploi que tu n'aimes pas, avec des enfants malheureux, puis d'une maison que tu vas perdre ?! Il y en a que c'est vers ça que ça va aller cette logique-là !

David : *C'est vrai !*

Bertholde : Puis là, ça finit que le bonhomme il tue toute sa famille puis il se suicide. Il n'a pas compris là, t'es aussi bien d'être honnête tout de suite que de faire de la procrastination puis de mourir, de toute façon, plus tard. Tes enfants là, ils se font jouer dans la tête à l'école, ils sont malheureux, ils se ramassent sur les pilules, puis ça te donne quoi là ?!

Puis toi, t'es là à faire un job que t'aimes pas, t'es pas bien dans ta peau, tu te sens sale en dedans, ça te donne quoi là ?! Pour finalement vivre avec un bonhomme ou une bonne femme que t'aimes pas, dans une maison qui te coûte le cul puis les dents, et qui finalement va perdre de la valeur à un moment donné, pour aller finir dans un CHLSD avec trois couches de merde ?! Avec du monde

issu de l'immigration qui arrive du tiers-monde... La madame, gagnagna... "Câlisse" ! Il y a quoi là-dedans qui ne marche pas ! Puis c'est justement parce que le monde, ils n'ont pas de lucidité puis ils n'ont pas de vision à long terme. Ils voient juste ici : c'est de même là !

(...) Moi je suis bien content d'avoir vécu de la merde puis de la misère parce qu'à cette heure, c'est bien plus dur de me faire peur, plus dur aussi "de me faire craindre". (...) C'est des "ostis de chiens" ces forces-là, puis nous autres, on a l'air de petits enfants qui se plaignent, puis ils ne vont pas dire : "*c'est vrai, tu fais pitié, tu le mérites*". (...) C'est parce qu'on est naïf qu'on vit des affaires de même.

Dans le fond, t'es bien mieux de pas trop avoir d'espoir puis d'être capable de t'habituer, à peu importe quoi... T'es mieux d'être forcé à faire ce que tu fais par les circonstances que d'être dans l'illusion que c'est ça qu'il faut que tu fasses, puis finalement, de rater ce que tu fais. Il ne faut pas donner d'importance trop, c'est comme de dire : "*je suis missionné pour ça, c'est ça ma programmation*"... La programmation elle est bien difficile à identifier en temps réel.

Je le sais que si je n'avais jamais eu certains problèmes, je n'aurais jamais été aussi en "crisse" au point d'avoir la volonté de parler. Mais jamais je n'ai mis aucun espoir là-dedans, que ça allait m'apporter quoi que ce soit, puis je le sais que c'est pas pour moi que je le fais. Je ne suis pas naïf à ce point-là. Ça n'empêche pas que Marc de LaSalle, il a amené des choses intéressantes mais au niveau de nous-mêmes, on se trompe tout le temps, c'est pour ça que je ne fais pas confiance à ce que je pense de moi, puis je ne donne pas d'importance à ce que je fais parce que je me suis fait avoir tout le temps de même, puis j'ai fini par voir comment, bon... L'affaire de la carotte là...

Ça fait qu'à un moment donné, tu dis : "*je vais faire telle affaire*", puis ça a l'air de marcher, c'est sur le bord de marcher, puis là, paf, ça s'écroule tout d'une "shot", puis tu dis : "*voyons, il n'y a pas de raison, pourquoi*"... Là, tu t'en vas sur d'autres choses, tu te recrées des espoirs, tu te remotives, tout va bien puis tout le monde te prédit que ça va marcher, et il arrive des circonstances qui ont l'air fortuites mais ça ne l'est jamais, paf, ça ne marche pas ! C'est pour ça, je te dis : "*toutes les portes se referment*"... Ça fait qu'à cette heure, quand je vois une porte ouverte au loin, je n'y vais pas ! J'observe, je surveille, mais je ne donnerai jamais d'importance à ce que je fais, je ne peux pas !

(...) Dans le fond, nous autres, on pense selon le mérite, C'est comme je te disais tantôt, je disais à un moment donné, j'ai été prévenu à la dernière minute d'une fraude, puis par après, j'ai dit : "*si ça n'avait pas été un service que je rendais à quelqu'un, puis que ça avait été mon argent, vous ne m'auriez pas prévenu*"... Puis ils me l'ont avoué qu'ils ne m'auraient pas prévenu, puis ils m'auraient laissé me mettre "dans la merde", puis je suis rendu à un point que je le sais que c'est de même, dans le sens que le seul but, c'est qu'on pète de la naïveté puis qu'on

intègre certains principes, puis pour ça, c'est plus important ça que même notre propre vie.

Parce que de toute façon, un ego ça meurt, ça fait qu'eux autres, de la façon qu'ils voient ça, ils s'en "câlissent". Nos vies n'ont pas de valeur à leurs yeux au niveau de l'ego, au niveau égoïque. Tout ce qui compte, c'est de créer de la conscience puis plus de conscience, puis qu'on brule de la naïveté quitte à ce qu'on en meurt, ils s'en "câlissent".

Puis même si tu les forces à te répondre là-dessus, ils vont l'avouer. Ils finissent par le dire, c'est pour créer l'expérimental puis créer des humains de moins en moins naïfs dans le fond, que la souffrance a de plus en plus à se transmettre en conscience, la souffrance expérimentale, puis si je dis : "*accordez-vous de la valeur à la vie de l'ego*"... Ils vont dire non, juste au résultat possible, au potentiel possible par rapport à ça.

Puis si t'es là à dire : "*oui, mais je mérite mieux que ça*"... Ils vont le dire : "*ça ne marche pas selon le mérite*". Ça n'a pas de rapport avec le mérite, ce qui compte, ce qui importe aux yeux de ces affaires-là, parce que c'est inhumain dans le fond, c'est juste d'engendrer plus de conscience d'une génération à l'autre, puis qu'à un moment donné, il y ait des prototypes d'humains de moins en moins naïfs puis de plus en plus conscients !

Ils s'en "câlissent" que tu aies une masse de six-cent-mille personnes de plus en plus endormie tant que, de temps en temps, t'as deux, trois personnes, des prototypes encore plus conscients qui apparaissent. Puis pour ça, ils vont engendrer encore plus de souffrance dans la matière, encore plus de souffrance dans l'expérimental, puis ils n'en ont pas de compassion ! Ils n'en ont pas d'empathie. Si tu veux être heureux, si tu veux être bien, c'est toi-même qui va être forcé de le faire par toi-même, et jamais ils ne vont t'aider, jamais ! C'est bête de même. C'est pour ça que l'affaire, la passion des martyrs, c'est tout le temps dans leur chair, puis il reste que c'est de même que s'ouvrent des portes...

David : *Mais en lien avec ce que tu dis, si le but, c'est que, justement, les gens arrêtent d'être naïfs, ben, à ce moment-là, c'est d'être constamment dans une attitude sceptique ?*

Bertholde : Non. Parce que quelqu'un qui n'est pas naïf, il voit.

David : *Je comprends ce que tu veux dire mais si je prends mon cas parce qu'en théorie, je suis supposé d'avoir un enfant avec ma compagne dans les prochains mois, au moment où on fait la capsule, dans mon cas, comme je disais à ma*

campagne, si la tendance se maintient, on est censés avoir un enfant, j'espère que ça fonctionne mais je suis détaché parce que je sais très bien qu'à la dernière minute, il peut y avoir un évènement qui fait en sorte qu'elle perde le bébé ou peu importe...

Bertholde : Ben, oui, mais d'un autre côté, il ne faut pas non plus être fataliste dans le sens qu'on est porté à faire de la projection beaucoup. Dans le fond, moi à cette heure, j'observe ce qui se passe, puis à un moment donné, je vois quoi. Bon, mais l'affaire, si on se fait des faux espoirs ou des inquiétudes, on est encore dans ce jeu-là.

David : *OK. Je comprends, autrement dit, il faut rester neutre.*

Bertholde : Ben, oui, parce que dans le fond, on ne le sait pas.

David : *Mais en même temps, je pense que c'est quand même plus salubre pour quelqu'un qui a été naïf beaucoup dans le passé, d'être un peu plus dans la polarité sceptique, en tout cas, pour se rééquilibrer à court terme ?*

Bertholde : J'en parlais avec quelqu'un aujourd'hui, puis je disais : *"je ne pense pas que ça va nécessairement aller mal, plus mal pour moi, de la même façon que je ne pense pas que ça va nécessairement aller mieux"*, je ne suis même plus capable, donc je n'ai pas à être sceptique étant donné que je n'y crois pas non plus. Donc comme je n'y crois pas, je n'ai pas à être sceptique puis comme je n'ai pas d'espoir ni d'enthousiasme, je n'ai pas à voir de fatalisme ou d'inquiétude.

David : *Juste par rapport à Marc de LaSalle, il m'est venu en tête... Puis là, ça me dit intérieurement que les forces ne lui avaient pas menti parce qu'à mesure qu'il se rapprochait de la mort, ses choses ont levé davantage dans le sens qu'une fois qu'il est décédé, j'ai mis ses enregistrements en ligne puis j'ai eu, des fois, des cinq-cents, des mille vues, or quand il avait fait les enregistrements, des fois, on en vendait, deux trois. En terme de visibilité, oui, ça a augmenté, dans un sens les forces n'ont pas menti sauf qu'ils ne lui ont pas dit qu'il ne serait pas vivant pour bénéficier de tout ça.*

Bertholde : Ben, des fois, de la façon que ça se présente, tu te rends compte que ça a été honnête mais ça s'est arrangé pour que tu n'interprètes pas bien, c'est ça

là, c'est que ces "osties" d'Intelligences là, ça s'arrange pour qu'on interprète "croche" parce que des fois, tu vas les forcer à être honnêtes, puis là, tu dis : "arrêtez de"... C'est comme moi, jamais ça va me dire : "Là-dessus, t'as raison"... Ça va tout le temps me dire : "Là, t'as pas tort"...

Puis ça devient fatigant, c'est tout le temps des jeux de même, ou bien : "tu n'as pas tout à fait tort"... C'est comme, des fois, je dis : "allez-vous m'aider, est-ce que je peux avoir un peu d'infos"... Finalement, ça va me faire la leçon, genre : "il y a un moyen de t'aider, c'est de te laisser t'arranger"... Parce que c'est ça l'évolutionnaire. Ça fait que : "tu veux plus de ci ou de ça, ben, fais-le, c'est à toi de le faire"...

David : *Donc au niveau financier, tu ne peux pas attendre aucune aide des forces ?*

Bertholde : *Non, ça va me dire : "si t'apprends à t'en passer plus, puis à ne pas espérer plus, puis à te contenter de ce que t'as, il est où le problème"... Puis là, finalement, je regarde ça, je dis : "oui, mais je peux toujours avoir mieux"... Puis ça dit toujours : "le mieux, c'est pas de l'extérieur que tu gères, le mieux ça va être toujours toi qui intègres"...*

Ça fait que c'est pas de la transformation que ça prend, c'est de la transmutation, "tu te plains pour rien", ça passe son temps à dire : "tu te plains pour rien, t'es tout le temps en train de chialer, t'es tout le temps en train de nous chialer après, t'es tout le temps comme si c'était de notre faute, c'est pas nous autres qui sommes incarnés dans ta vie, c'est toi qui gères ça, qui est supposé gérer ça, c'est toi qui est supposé péter de la programmation, à la place tu te fais mener par le bout du nez, ça fait que dès que tu vas croire, on va te bullshiter tout le temps"...

David : *Mais en même temps, il y a une partie que c'est de leur faute dans le sens que s'ils te mettent des événements oppositionnels, que tu es confronté dans une période de temps très courte, ben, c'est eux autres qui te font opposition ?*

Bertholde : *Pas nécessairement, tu finis par voir que ça n'a pas de rapport parce que c'est ma programmation à moi. Eux autres, c'est juste comme des techniciens qui commandent ce qui se passe, je veux dire, c'est pas leur programmation à eux autres, c'est la mienne. Avant d'être ici comme un ego qui chiale, qui est puénil puis stupide, j'étais un "des chiens", t'sé, je me suis pensé tellement haut que j'ai voulu descendre dans la matière puis vivre ça, puis à cette heure, je suis là : "gnagna... j'suis pas content, c'est pas le fun, c'est pas drôle"... Ben, oui, mais c'est ma programmation, c'est pas comme si...*

David : *Mais en même temps, ta programmation, est-ce que tu l'as vraiment choisie de manière libre...*

Bertholde : Pas en tant qu'ego, mais c'est pas réel ça ! Les choix qu'on fait en tant qu'ego, c'est pas réel ! C'est pour ça, l'affaire : le libre arbitre... T'sé, je veux dire, une fois que tu regardes ça là, à un autre niveau, tu te rends compte, ben, non, je n'ai pas choisi ça, c'est ça qu'il fallait qu'il arrive. Est-ce que je subis ça ? Oui, l'ego subit parce que c'est dans sa nature, il est réactif, donc il ne sera jamais content lui, l'ego, c'est sûr ! C'est rien qu'une lentille qui sert à engendrer de l'expérimental puis à intégrer, puis à créer de l'expérimental dans l'espace-temps, alors que dans le fond, ce qui est important, c'est ce qui se passe sur d'autres plans. Dans le fond, des fois, je "chiale" (se plaindre) puis je dis : "*vous autres, vous n'avez jamais eu le courage de descendre dans la matière*"...

David : *Puis, qu'est-ce qu'ils répondent ?*

Bertholde : Ben, finalement que ça n'a pas rapport, que c'est n'importe quoi. Si j'ai eu... Comment je pourrais dire ça... Si j'ai eu l'impétuosité puis un début d'orgueil qui a fait que la gravité psychomatérielle m'a attiré jusque dans la matière au point où je vienne engendrer de l'expérimental dans la matière, c'était lié à moi, pas à ceux qui ne l'ont pas eu, chaque chose a sa place. Dans le fond, il y a des forces qui sont attirées par le plan matériel un peu comme selon des Lois de gravité. Ça commençait à se densifier mais c'est pas lié à ce qui n'a pas commencé à se densifier, c'est lié à nous autres sur d'autres plans, nos contreparties à nous autres, pas aux autres qui ne se sont pas incarnés dans la matière.

David : *Je comprends, nous autres en tant qu'Esprit qui a généré un ego par la suite, mais le point c'est qu'une fois qu'on est dans la matière sur le plan physique, un peu comme quelqu'un qui va en voyage, la personne va en voyage, puis finalement, elle se plaint : "oh, il fait trop chaud en Floride", ben là, c'est sûr qu'à un moment donné, elle peut quitter le lieu du voyage, aller à une autre destination puis l'être humain est comme gardé piégé sur la planète sur Terre en quarantaine...*

Bertholde : Ben, oui, parce qu'une fois que tu as commencé un processus d'incarnation, tu vas être pris dans la roue de tout ça jusqu'à ce que tu te sois

allégé de tout ce qui t'attire vers la gravité incarnationnelle planétaire, ça fait que t'es pris pour vivre "de la merde", puis revivre "de la merde", puis revivre "de la merde", puis devenir de plus en plus sophistiqué, de plus en plus léger jusqu'à ce que tu atteignes une capacité où, finalement, tu vas pouvoir monter un petit peu au-dessus d'où tu étais quand tu es descendu la première fois. Puis c'est ça le but, c'était ça la "pogne", c'était ça la carotte à ce niveau-là.

Parce que de l'Intelligence, en dehors du temps puis de l'espace, ça devient statique, puis il n'y a pas d'évolutionnaire. Il faut à un moment donné qu'il y ait une incarnation dans le temps et l'espace, puis engendrer des affaires, et à un moment donné, ça remonte un petit plus haut une fois que tu es sorti de ça. Mais il reste que c'est comme si on était des "frais chier" (prétentieux) dans le fond parce que tant que tu n'es pas dans la matière, ça a l'air facile, ça a l'air d'une "game".

David : *Oui, c'est là où je veux en venir, être "gérant d'estrade", c'est-à-dire que quelqu'un qui regarde les joueurs de hockey assis confortablement dans un siège en mangeant du pop-corn, peut dire : "ah, moi si j'étais ce joueur-là, j'aurais fait telle passe à telle autre"...*

Bertholde : *Mais d'un autre côté, quand un joueur, son instructeur lui dit : "ben là, tu as mal joué ce soir"... Puis là, il répond : "on le sait bien que c'est pas toi qui étais sur la glace"... Lui, il va te répondre : "mais oui, mais c'est toi le joueur justement, moi je suis là comme entraîneur, c'est sûr que c'est pas moi qui suis sur la glace, c'est toi qui es sur la glace mais en tant que spectateur, je peux te dire qu'objectivement, tu jouais moins bien que l'autre soir pareil, ça ne fait pas que j'ai tort parce que c'est pas moi qui suis allé sur la glace"...*

David : *Oui, mais l'autre peut lui dire : "compte tenu du contexte puis des circonstances, je ne pouvais pas faire mieux"...*

Bertholde : *Ben, oui, mais ça c'est sûr, ça l'est la programmation ! On peut toujours chialer : "je pouvais pas faire mieux", mais de là à blâmer...*

David : *Ben, quoique dans le fond, ceux qui font des programmations à mon avis, doivent être quand même critiqués parce qu'après tout, tu as des gens qui vont se suicider, qui vont vivre des dépressions, qui vont devenir dysfonctionnels, ça fait que les programmeurs ont comme une part de responsabilité aussi.*

Bertholde : C'est ça la programmation, c'est juste nous autres de notre point de vue, après on regarde ça, c'est à l'individu incarné de briser ces programmations-là. Admettons que t'es un programmeur de jeu vidéo, t'es pas pour faire un jeu vidéo trop facile que tout le monde réussit, il faut qu'il y ait des niveaux de difficulté. Ça fait que c'est ces programmations-là de base qu'a un ego incarné et qu'il n'est pas capable de briser tout de suite, mais c'est normal qu'il "creuve". Après, il revient, puis là, c'est déjà plus à un autre niveau, c'est par la répétition, tu rejoues au même jeu...

David : *Ça fait que là, tu apprends à te déplacer dans le jeu, il y a un effet d'apprentissage.*

Bertholde : Si le jeu est trop facile, tu n'acquerras rien, il n'y aura pas de la conscience nouvelle qui se créera, les forces évolutionnaires il n'y en aura pas !

David : *Je comprends, si le jeu est trop facile, tu ne montes pas en intelligence parce que t'es pas confronté à des énigmes ou à des trucs à résoudre qui font appel à ton intelligence.*

Bertholde : Ben, oui, c'est comme suite à l'affaire : "la vie, c'est pas mal de la merde". Il y en a après qui écrivaient : "oui, mais pour que la vie soit moins merdique"... Voyons, qu'est-ce que c'est qu'ils ne comprennent pas ce monde-là ?! Je ne dis pas que c'est pas correct, il faut que ça soit "de la merde", c'est le matériau de la conscience puis de l'évolution, "la merde". Si on n'a pas ça, on est statique puis il n'y a rien qui va se créer là. Le peu de conscience qu'on a, c'est à cause de ça.

David : *Ben, c'est-à-dire que ça prend des oppositions pour que la conscience se développe, par contre, le point par rapport à ça, moi la façon que je vois ça, c'est que le danger, c'est de polariser toute la vie comme étant négative, puis là, la personne elle reste tout le temps avec un état de dépression chronique ?*

Bertholde : Ça, c'est comme la personne qui me répond : "pour que la vie soit moins merdique, blablabla"... C'est parce qu'elle interprète à travers la polarité dans son mental ce que je dis parce que moi, selon ce que je parle, c'est pas polarisé la façon dont je le vois.

David : *Elle réfléchit d'une manière psychologique ton propos sauf que le point, en tout cas, moi en ce qui me concerne, la vie je vois ça comme étant des programmes ou étant neutre dans le sens que si quelqu'un passe ses journées à dire que la vie "c'est de la merde", à un moment donné, tu n'as plus le goût à te lever le matin et à te mettre en action.*

Bertholde : Mais ça dépend de la définition de "la merde" !

David : *T'as raison !*

Bertholde : Moi à mes yeux, "la merde", c'est le matériau de la conscience, c'est comme le fumier dans un jardin, c'est ça qui fait que ça fleurit. C'est aussi indispensable que la lumière du soleil ou que l'eau qui tombe. T'as besoin à différents niveaux de différents types d'affaires, puis le côté "souffrance expérimentale", il est nécessaire, je ne le polarise pas dans le négatif. Ça fait que je pourrais me dire toujours "la vie c'est de la merde", puis être de bonne humeur pareil, ça ne me dérange pas.

David : *T'es dégagé de la forme.*

Bertholde : Quand je pense à ça aujourd'hui, des fois, il y a des moments de ma vie où ça allait mieux que ça quand même un petit peu, ben, j'étais bien moins bien dans ma peau à cette époque-là que maintenant parce qu'aujourd'hui, plus ça va, plus je m'en "câlisse", je m'en fous ! Je veux dire c'est parce que je donnais de l'importance, puis c'était psychologique, c'était subjectif, c'était le mental inférieur. Je donnais de l'importance psychologiquement au niveau d'une valeur à mon expérience. Puis plus ça avance, moins je donne de valeur, puis moins je donne de valeur, on dirait que moins je me mets les pieds dans les plats, moins je me trompe, puis plus ça va vite.

Mais finalement, là je suis pris dans une situation comme si j'ai accompli ce qu'on pourrait appeler une espèce de contrat d'âme puis c'est correct, ça va être ça le temps que ça dure mais après, je vais passer à d'autres choses mais je n'ai jamais pensé, par exemple, que ce que je fais par rapport à la conscience puis le supramental, ça allait me servir à moi, je n'ai jamais pensé ça.

C'est mon expérimental puis mon observation en temps réel qui peuvent me servir, puis ce que je fais au niveau collectif par rapport à ça, les échanges qui sont un catalyseur de ce que je vis tout seul souvent, il reste que ça va plus servir

à d'autres, dans le fond, qu'à moi. De la même façon que, ce que Marc a fait, ça va servir à plein de monde autant que ça l'a desservi mais c'est pas grave ! Il n'est pas là le problème.

David : *Ben, c'est pas grave, parce que ça me fait penser un petit peu par rapport au peintre van Gogh, de son vivant il faisait de belles peintures mais il était tellement en avance sur son temps par rapport à l'Art qu'il n'a pas été capable d'en vivre décemment, puis je pense qu'il avait vendu genre juste une toile mais aujourd'hui, ses toiles valent des millions de dollars...*

Bertholde : Ben, oui, mais c'est parce que le monde n'était pas encore assez drogué à l'absinthe puis tout, puis il ne considérait pas encore comme beau ce qui est laid parce que moi, bien franchement, je n'ai jamais compris.

David : *Ben, les Tournesols de van Gogh, entre autres, pour parler d'une de ses œuvres...*

Bertholde : Moi je ne trouve pas ça beau !

David : *Ben, moi je trouve ça beau...*

Bertholde : Pas moi, je trouve ça laid en tabarnak, ça serait beau dans un chalet bien rustique avec des chaises avec des tressages en paille, mais à part ça, je mettrais pas ça dans... T'accroches ça sur le mur dans la Galerie de François 1er ou sur la Galerie des glaces à Versailles, tu vas te rendre compte que c'est pas...

David : *En tout cas, c'est sur que l'Art peut être discutable sauf que le principe...*

Bertholde : Je te dis ça, c'est vibratoire, moi je n'aime pas ça. Bien franchement là, non. C'est comme Picasso, je ne trouve rien de beau là-dedans, je trouve ça laid en tabarnack. Puis van Gogh, on sent la vibration, on sent une âme troublée, on sent quasiment le verre d'absinthe, puis tout. T'sé, c'est bien dommage mais c'est vibratoire dans le fond. Mais là, plus tard, oui, on est entré dans le vingtième siècle, puis là, il y a eu sa reconnaissance.

David : *C'est ça mais en fait, bon, pour ce qui est de l'Art, on peut avoir chacun nos goûts puis c'est bien correct, moi je ne suis pas nécessairement un amateur non plus du cubisme, de Picasso, mais le point, c'est que, quand je regarde ça, c'est sûr que tu vas me dire : "c'est parce que tu réfléchis", mais je trouve ça "plate" que le gars, de son vivant, il a été pauvre toute sa vie, "crisse", après ça il est mort, puis là, ça vaut une fortune mais il n'a jamais pu en bénéficier de son vivant...*

Bertholde : Ben, non, mais ce n'était pas pour lui.

David : *Oui, je comprends mais...*

Bertholde : Il a ouvert les yeux du monde... Son histoire épouvantable puis après ça, ils ont fait le film avec Kirk Douglas... L'affaire là, c'est que ça a ouvert les yeux du monde sur la créativité des gens en souffrance qui ont des troubles psychiques, entre autres. Une histoire comme ça comme l'histoire avec son psychiatre, puis toute la relation avec son frère qui, dans le fond n'aimait pas ce qu'il faisait, le côté "poète maudit" un peu qui courait les putains puis qui se saoulait, cette espèce de martyr de l'art puis de la créativité, ça a ouvert les yeux à du monde sur certains aspects du vécu humain, ça a aidé à ouvrir la sensibilité de bien du monde.

Ça fait que dans le fond, c'est pas grave là, peu importe l'appréciation qu'on peut avoir de ce qu'il a fait, c'est l'expérience humaine qui va avoir servi à d'autres, quelque part, au niveau de leur sensibilité. À ce niveau-là, son expérience puis sa vie vont avoir servi à faire évoluer au sens de l'involution, c'est-à-dire au sens de l'histoire de l'art contemporaine comme on la connaît. Mais c'est sûr, on regarde ça, puis on se dit : "*ça n'a pas de bon sens*"... Ben, oui, c'est sûr, ça n'a pas de bon sens, c'est les mécaniques involutives de l'évolution de l'âme.

C'est sûr que c'est l'ego qui écope, puis c'est lui qui subit mais, bon, qu'est-ce que tu veux qu'on fasse ! Je veux dire, van Gogh lui, il n'avait pas une formation classique puis ça paraît au niveau des proportions, il n'essayait pas de chercher le nombre d'or dans ce qu'il faisait parce que c'était une âme sensible au sens pur quelque part. C'est pas de la connaissance au sens où on l'entend, c'est autre chose, c'est plus honnête encore. Ben, quelqu'un d'honnête, il est dans "la merde".

Ça fait que cette espèce d'honnêteté là, il a payé pour, puis il me semble qu'il y a eu, après, une chicane avec Gauguin, il s'est coupé une oreille ?... Dans le fond, sa relation torturée au monde, ben, oui, moi ça m'écœure qu'on soit en admiration devant le fait, qu'au fond, c'est une âme défailante qui a servi à l'évolution de

l'âme, puis c'est l'ego qui paie pour ça. C'est sûr que c'est dégueulasse. Mais là, aujourd'hui, on trouve ça beau ! Mais c'est sûr que quelqu'un qui avait une certaine sensibilité à cette époque-là ou un petit peu avant, il regarde ça, puis... De la même façon que moi aussi, je regarde certaines choses puis...

David : *Mais moi, ce que je trouve "plate", puis ce que j'anticipais est en train d'arriver, en tout cas en partie. C'est que par rapport à Marc de LaSalle, ça fait deux ans qu'il est décédé, puis là, je regarde ses visionnements et ça augmente. Puis là, j'ai eu, des fois, des témoignages en disant : "c'est intéressant Marc de LaSalle", puis là, des fois, ça me met en colère parce que là, pendant qu'il était vivant, il avait besoin d'argent pour vivre puis il s'endettait, les gens n'étaient pas là, puis une fois qu'il est mort : "c'est un grand homme" !*

J'ai vu un paquet de témoignages. Puis moi, j'en veux plus, en passant s'il y a des gens qui m'écoutent là, je ne veux plus de témoignages par rapport à Marc de LaSalle, que vous l'appréciez, etc. J'aurais mieux aimé que les gens lui disent en pleine face pendant qu'il était en vie, tandis que là, il est mort, puis... t'sé, c'est ça...

Bertholde : *Moi là, des fois, je comprends, je respecte ça, puis j'ai une certaine reconnaissance par rapport aux gens qui vont souvent me dire merci puis, des fois, même, ça va être un petit peu... Les gens vont me congratuler un petit peu trop là, puis j'aime autant qu'ils fassent ça même que je sois mort. Ça ne m'intéresse pas trop de me faire "lécher" moi là. Même si c'est sincère, même si ça me touche pareil, t'sé, ça dépend tout le temps... Dans le fond, lui, il n'a pas fait ça pour lui mais c'est juste qu'il pensait que c'était aussi pour lui.*

David : *Mais moi, de la façon que je vois ça, en tout cas, on n'est pas obligé d'être d'accord non plus, c'est que l'évolution du rapport de force entre l'individu puis les plans, à la différence des saints du passé ou des religieux puis des martyrs, c'est qu'à un moment donné, on doit en venir à un point où la personne affirme ses besoins aux plans en disant : "ben, écoutez, pour être capable de vivre décemment, j'ai besoin de tel argent pour payer mon auto, tel montant pour payer mon loyer, puis si vous voulez que je me consacre à une œuvre ou quelque chose, organisez-vous pour que ça marche dans le sens du monde dans ma vie là"...*

Bertholde : *Ça ne marchera jamais ça, ben, au pire, ceux qui croient que c'est possible, essayez-le... Le jour où ça va vraiment marcher... (rires)... Ça, ça marche si tu vends "de la merde" au monde, là ça va marcher mais là, c'est d'autres forces là... Les forces astrales, eux autres ils paient bien !*

David : *Non, je comprends, là c'est sûr, je ne veux pas nommer de nom, ni rien, mais disons que quelqu'un qui reprend une partie de l'instruction supramentale à la sauce spirituelle, l'astral est derrière cette personne-là, elle va plus lever puis avoir du succès que l'autre où c'était plus une forme épurée du supramental...*

Bertholde : À un moment donné, je me suis rendu compte que si jamais, j'étais pour tomber que j'étais super populaire, je ne ferais jamais ça ! Parce que j'en veux pas de tout ça, c'est rien que des problèmes, puis le fait que je reste quand même dans l'ombre puis un petit peu inconnu, ça me rassure, ça me prouve qu'il y a peut-être une certaine qualité.

Quelque chose d'astral, ça va devenir toujours très populaire, ça va marcher, ça va se vendre, ça c'est l'astral parce que tout est astral, de toute façon. C'est pas bon signe ça ! Les gros gros gros succès, c'est très mauvais signe, ça veut dire que c'est en accord avec l'harmonie du "prince de ce monde", si on peut dire, c'est-à-dire l'astral encore mais genre les instances de l'astral, les forces sur Terre, ce qui passe à travers des choses comme la fortune, le destin, ces choses-là, dans le fond, c'est des forces planétaires jusqu'à un certain point...

David : *Non, non, je comprends ce que tu veux dire, c'est-à-dire ce qui a du succès au niveau, entre autres, on peut le voir dans les médias de masse par rapport à certaines vedettes, c'est parce qu'ils ne véhiculent pas une vibration supramentale. Plus ils véhiculent de l'astral, puis ils sont déconnectés du supramental, plus ils peuvent avoir du succès et plus que c'est un cercle vicieux parce que ça entretient les gens dans une forme de médiocrité astrale...*

Bertholde : Ben, oui, c'est ça là parce que ça suit les règles de ce monde-là, de notre monde, de cette planète-là... Tout est inversé !

David : *C'est ça, ça fait que la personne qui s'éveille puis qui véhicule quelque chose de vraiment vibratoire, elle est condamnée à être au ban de la société ou recluse ?*

Bertholde : Oui, mais il reste que ce qu'elle fait, c'est enregistré pareil, pas besoin que ça ait eu un gros succès, c'est un gros succès plus tard ou sur d'autres plans plus...

David : *C'est ça mais si je pense à l'œuvre de Bernard de Montréal, parce que quand même, ça fait plusieurs années qu'il est décédé puis là, je vois par rapport à la chaîne Diffusion BdM International, ils sont rendus avec des milliers d'abonnés puis des milliers de vues, ça grossit avec le temps, puis je vois qu'il y a plusieurs européens qui relaient sur Facebook des vidéos de Bernard, il y en a qui vont les commenter, ça fait que là, il y a une étude qui se fait mais l'étude se fait une fois que Bernard est décédé. Je veux dire, Bernard, de son vivant, les séminaristes, de ce que j'avais compris, il y en avait peut-être eu entre deux-mille puis cinq-mille maximum là...*

Bertholde : C'est pas pire...

David : *Il n'y en avait pas des millions, des milliers, tandis que là, j'ai l'impression qu'il y a plus de gens qui sont abonnés à la chaîne de Diffusion BdM international, puis qu'il y a plus de visionnements que de gens qui assistaient aux salles dans le sens des conférences... Ben, dans les derniers temps, c'était une vingtaine de personnes, puis là, tu vois la même conférence qui est sur internet, elle a, admettons, je ne sais pas trois-mille vues, ben là, tu vois que la personne, finalement, ce qu'elle a fait de son vivant a beaucoup plus de visionnements une fois décédée...*

Bertholde : Ça va tout le temps transcender l'ego de la personne, c'est ça le vrai impact, je veux dire, c'est là qu'on le voit. Moi personnellement, que quelqu'un n'ait pas de succès, ça ne veut pas dire qu'il n'a pas mis le doigt où il fallait, au contraire !

David : *Non, exactement.*

Bertholde : Mais par après là, la sensibilité elle change...

David : *Les gens s'ouvrent, c'est un petit peu comme Léonard de Vinci qui, aujourd'hui, est davantage reconnu qu'il pouvait l'être...*

Bertholde : Léonard de Vinci ?! Il était très reconnu de son vivant lui ! Ils se l'arrachaient là ! Regarde, François 1er l'a ramené en France avec lui, puis il l'a traité comme... Léonard de Vinci était très reconnu, trop reconnu même...

David : *L'exemple n'était pas bon, c'était plus au niveau, de ce que j'avais compris, c'est que lui apparemment, si de son vivant, il avait parlé ouvertement, en tout cas, selon ce que j'ai compris, qu'il était homosexuel, il aurait été mal vu tandis qu'aujourd'hui...*

Bertholde : Mais le monde le savait ! Ben, oui, il est allé en prison à cause de ça, c'était su. Même quand François 1er l'a ramené en France, il le savait. C'est pareil pour Michel-Ange ! Voyons là, t'oublies que c'est hypocrite le monde...

David : *T'as raison.*

Bertholde : C'était su, tout le monde parlait rien que de ça... À Florence là, ça y allait... babababababa, les Italiens en plus, ils ne font rien que ça, c'est sûr que c'était su mais le gars, il était super intelligent puis il avait du talent.

David : *Il avait même pensé à des machines volantes puis aujourd'hui, on réalise toute l'ampleur de son œuvre.*

Bertholde : C'est ça, ben, c'est comme, mets-toi à la place de Laurent le Magnifique, dans le fond tu t'en sers de la réputation du gars. Tout ce que tu veux, c'est de se servir de son talent pour t'approprier le mérite, c'est ça le mécénat. Ils s'en foutaient, c'est une "gang" d'hypocrites, eux-mêmes c'est une "gang" de pourris, je veux dire, dans le temps des Borgia, des Médicis... Ça n'a pas changé, c'est encore pareil mais, t'sé, je veux dire, on a un drôle d'image du passé, on ne se rend pas compte que c'est les mêmes mécaniques, c'est le même genre de monde.

David : *T'as raison !*

Bertholde : T'sé, Léonard de Vinci, dans le fond, lui-même jouait avec ça, c'est un provocateur, il doit une partie de son succès à ça. Lui, ce qui lui a nui, des fois, tu l'engageais pour quelque chose puis il ne finissait pas, puis il "sacrait" son camp avant d'avoir fini. Ça, ça lui a nui, puis c'est bien normal d'ailleurs parce qu'il n'était pas tout le temps fiable, mais son gros succès, c'est d'avoir organisé des mécanismes pour des spectacles de fête, des affaires de même parce que dans le temps, c'était du monde pareil comme à cette heure, c'était d'être sur le "party"

puis d'avoir des grosses affaires impressionnantes... C'était des effets de scène impressionnants, puis c'était du monde superficiel.

Mais l'aspect de faire des machines de guerre, ben, oui, c'est là que tu vois, très très intelligent intellectuellement, mais au niveau conscience, pshitt ! Parce que tu ne te sers pas de ta conscience pour faire des affaires de même quand t'es vraiment conscient, je veux dire, au moins, en tout cas, t'oseras même pas le coucher sur le papier. C'est pour ça la différence entre l'intelligence puis la conscience, t'as des génies, c'est des grands génies mais au niveau conscience, ça ne vaut rien ! C'est de l'intelligence artificielle avant le temps quasiment !

Parce qu'au fond, Léonard de Vinci, moi ça ne m'impressionne pas, mais vraiment pas. Les toiles au niveau esthétique, oui, il y a quelque chose, bon, ça m'impressionne plus que van Gogh. Moi à mes yeux, une intelligence qui se met au service de n'importe qui, puis de n'importe quoi, même si c'est bien de l'intelligence, c'est juste pire encore. Ça prend de la conscience là aussi.

David : *Mais en même temps, c'était un individu d'avant-garde, qui était une conscience visionnaire, puis plusieurs décennies après, les gens voient toute la portée justement des inventions auxquelles il avait pensé, puis aujourd'hui, avec les moyens techniques, on est plus en mesure d'en réaliser.*

Bertholde : Ben là, ont-ils essayé de faire ses machines de guerre épouvantables ?! C'est épouvantable dans le fond, ça c'est des intelligences involutives, c'est pas de la conscience.

David : *Non, non !*

Bertholde : Parce que dans le fond, c'est facile être diabolique, ça prend de l'intelligence, oui. Mais si t'as de la conscience, tu vas être empêché, ça fait que tu n'en auras pas de succès !

David : *Ou sinon un succès plusieurs années après comme Bernard de Montréal. Aujourd'hui, c'est beaucoup plus reconnu que ça pouvait l'être dans les années 80.*

Bertholde : Malgré que, quand la mère à mon père était accrochée dessus, il déplaçait des foules puis j'en entendais bien plus parler que maintenant parce que c'était plus à la mode ces sujets-là dans ce temps-là.

David : *Oui, par rapport au Québec mais c'est parce que je le parlais aussi au niveau international, par rapport à la francophonie, dans le sens la France, la Suisse, la Belgique, aujourd'hui ils en parlent mais dans les années 1980, ils n'en parlaient pas parce qu'il ne donnait pas de conférences là.*

Bertholde : Non, malgré qu'il y a des cassettes qui allaient en France.

David : *Oui, mais c'était minime ou marginal.*

Bertholde : Il disait : *"faut que je fasse attention, ça va un peu partout ces cassettes-là"...* Il était comique...

David : *Ce que j'avais compris, c'est qu'il a été plusieurs fois en France, parce que j'avais parlé avec quelqu'un qui l'avait reçu en France, Jean-Luc, puis jamais en France il n'a donné de conférences. Moi, ça m'a surpris, je me suis dit : si tu fais plusieurs voyages en France puis tu développes une amitié avec quelqu'un qui te reçoit, que tu héberges chez lui, logiquement, à un moment donné, tu peux développer un groupe de prise de parole, puis apparemment, non.*

Bertholde : À un moment donné, il disait : *"j'ai essayé de jaser avec des Français puis c'est pas drôle, c'est orgueilleux ce monde-là"...* Des fois, quand je vois les gens dans le supramental et que c'est des Français, bon, ils se chicanent pas mal, ils sont encore dans le débat intellectuel beaucoup puis dans le positionnement, c'est pas la même vibration tout à fait, peut-être Bernard, ça le rebiffait.

David : *Je comprends.*

Bertholde : Il pouvait avoir l'air prétentieux, Bernard, il pouvait avoir l'air de quelqu'un "je sais tout", mais dans le fond, c'est quelqu'un qui n'était pas orgueilleux, puis c'est difficile pour quelqu'un de voir ça parce qu'il faut être sans gêne, mais pas au sens de quelqu'un qui se prend pour un autre pour parler comme il l'a fait. Il faut être sans gêne au sens de quelqu'un qui ne se donne pas

plus d'importance qu'il faut au point de se foutre de ce que le monde va penser, puis d'avoir cette générosité-là. C'est difficile à percevoir ça. On n'a pas vu ça souvent. C'est assez spécial.

David : *Ben, il avait une grande intégrité dans le sens qu'on sentait qu'il disait ce qu'il avait à dire, puis il ne cherchait pas à se faire corrompre par les autres.*

Bertholde : Oui, c'est le contraire d'un politicien. C'est comme un scientifique de la parole puis de la conscience.

David : *On va compléter l'enregistrement, mais moi j'ai l'impression que ce qui va arriver par rapport aux enregistrements que tu fais, c'est que peut-être, ça va être dans trente ans, soixante ans, que les gens vont commencer à découvrir à plus grande échelle ce que tu auras fait.*

Bertholde : En autant que je ne sois plus là puis que je n'aie pas à le subir, ça va être correct.

David : *Ben, ça dépend, ça pourrait être bien de ton vivant... Ben, ça dépend ce que tu veux aussi là...*

Bertholde : Moi, ce que je veux au fond, je suis curieux au point que c'est important pour moi de parler parce que je ne sais jamais ce qui va en sortir, je ne sais jamais jusqu'où je vais aller ou ce que je vais voir de nouveau, mais le plus important c'est d'avoir la paix.

David : *Oui, je comprends, la paix doit venir avant la popularité ou la reconnaissance publique, puis c'est plus beau la paix de l'esprit qu'un monument qui soit fait en ton honneur ici au Québec.*

Bertholde : Si jamais il y a du monde qui fait ça, c'est des fous. Déjà là, je trouve ça ridicule. C'est un peu comme Diogène, il avait demandé à la cité où il vivait si on pouvait élever une statue en son honneur, puis eux autres, ils avaient dit non. Puis on lui avait dit : *"pourquoi tu demandes ça"*... Il avait dit : *"pour avoir le plaisir de me le faire refuser"*... Dans le sens qu'à un moment donné, il va falloir sortir d'affaires de même, puis se rendre compte qu'au fond, les honneurs, puis les ci,

puis les ça, ça fait partie de ce qui est détestable dans notre société. Puis c'est ça qui fait qu'il n'y en a pas d'authenticité, puis ceux qui sont authentiques, ils se cachent puis ils ont peur. Moi, à mes yeux, c'est juste normal.

David : *Oui, mais en même temps, il y a tout un climat social où si tu ne penses pas comme les autres, tu peux, dans le fond, te faire pointer du doigt, le chantage, etc.*

Bertholde : Moi, le monde qui me pointe du doigt, ça ne m'impressionne pas. Faut qu'il y ait de quoi de solide de l'autre bord du doigt en maudit ! Parce que souvent, quelqu'un de solide, il se garde le doigt, il ne va pas l'enligner vers personne.

Parce que, dans le fond, oui, on peut donner, des fois, des exemples où on parle, on jase, mais là, quand c'est rendu que t'as vraiment le jeu de projection, de positionnement, puis de commencer à donner une valeur ou en enlever une, parce qu'un geste comme "pointer du doigt", ça veut dire que justement, il n'y a pas d'échange réel à ce niveau-là. On est encore dans les jeux de projection, puis de réflexion, c'est du social dans le fond au sens de l'animal social, un peu comme des singes. C'est des singes ça, qui se "chient" dans les mains, puis qui se garrochent "d'la marde"... L'être humain n'est pas supposé faire ça, mais il le fait encore.

David : *Oui, certains vont dire que c'est un animal social, et c'est sûr que par rapport à ça, en fait, je voulais t'amener à parler du vécu de la conscience, j'ai quand même fait le tour, on a parlé de ton rapport à la santé, l'argent, au niveau relationnel aussi par rapport à ta famille, par rapport au couple, puis en fait, par rapport à ton vécu, le processus de conscientisation, grosso modo, de ce que je comprends, ça t'a amené à être plus lucide mais ça n'a pas amélioré nécessairement tes finances ou ta santé ?*

Bertholde : Non, pas du tout. C'est juste que je comprends plus pourquoi. Puis j'intègre un petit peu les lois du commun mais à part ça, au niveau d'être en puissance plus, ben, la base c'est quand même, si on peut dire, d'être relativement heureux puis bien dans sa peau. Ça, ça me l'a donné. Mais le reste auquel les gens donnent de la valeur habituellement, ça, je ne l'ai pas encore. Mais moi, je n'ai pas fini mon affaire, c'est en écoutant Armand Desroches que je m'en suis rendu compte. Je me suis rendu compte que l'initiation solaire, oui, est entamée, mais que je n'étais peut-être même pas au milieu, puis je ne sais pas encore combien de temps, et peut-être que je vis des choses en simultanément, des processus en simultanément. Mais je suis loin d'être rendu.

David : *Tu dis, tu as écouté une vidéo d'Armand Desroches, en passant, il est décédé récemment, condoléances que je souhaite à tous les gens qui l'ont connu. C'est un ancien séminariste de Bernard de Montréal qui avait d'ailleurs aussi écrit des livres. Mais par rapport à toi, dans le fond, t'en viens au constat, tu te conscientises mais ça ne t'a pas permis d'être millionnaire ou d'avoir une santé parfaite ou des relations parfaites avec les femmes...*

Bertholde : Est-ce que c'est ça le but de la conscience ?!

David : *Non, mais ça peut être le but de l'ego qui aimerait que la conscience, ça donne ça.*

Bertholde : Là, c'est le corps de désir ! Puis la conscientisation, c'est de démolir ça en partie. Ça fait que je me le suis fait malmener, le corps de désir.

David : *Tu es en train de nous dire que, finalement, la personne qui est contente parce qu'elle se conscientise, ou ça lui parle intérieurement, ben, il faut qu'elle réalise que, finalement, ça ne veut pas dire que ses problèmes financiers vont s'améliorer ou sa santé ?*

Bertholde : Non. Mais la base, c'est au moins commencer à comprendre pourquoi c'est comme ça, puis là, c'est déjà un début mais quand on donne moins d'importance, au moins, c'est déjà plus supportable un peu, puis on voit mieux, on voit plus clair, puis peut-être aussi qu'on peut se rendre compte que c'est pas nécessaire d'être milliardaire, mais c'est déjà un bon début avant d'être relativement nanti, d'une façon qui est juste comme il faut. Parce que c'est comme si, ça va tout le temps te laisser juste ce que t'as besoin en attendant. Puis là, tu dis : *"voyons, il me semble que je pourrais avoir plus que ça"...* Ça te répond : *"pourquoi"...* À moins d'être dans la misère noire là, ça va tout le temps nous dire qu'on se plaint pour rien.

David : *Mais t'as pas tort, c'est la même chose par rapport à moi, des fois, je commençais à chialer à voix haute, puis là, la vibration coupait puis ça me disait : "non, non, tu te plains pour rien", puis là, ma compagne elle me trouve bizarre, ben, elle est habituée avec le temps parce que, des fois, je commençais à chialer*

puis je m'autoajustais puis je disais : "oublie ce que j'ai dit, j'étais dans le champ"... Ça se déconstruit des fois en parlant à voix haute.

Bertholde : Oui, dans le fond, c'est là que les ajustements se font à mesure, en temps réel. Des fois, c'est sûr que ça me "choque" un peu ce que ça me répond, ça ne va jamais me dire : "*t'as raison*", ça va tout le temps dire : "*t'as pas tout à fait tort*" ou "*t'as pas tort*", mais c'est tout le temps de même, c'est un jeu de... Puis c'est plus habile qu'un ego là, c'est pour ça que c'est toujours surprenant, des fois, ce que ça sort. Puis là, tu te dis : il y a juste assez de "lousse" pour que j'aie un petit peu, juste assez un petit peu d'orgueil pour que mon ego, il se sente confortable un petit peu. Tant que c'est pas l'humiliation totale comme quelqu'un qui est rendu dans la rue, il reste que t'es encore au juste milieu, puis ça continue l'intégration.

David : *C'est bien parfait, écoute, comme à l'habitude, je te remercie pour tout le temps consacré à cet entretien qui visait aujourd'hui à avoir une approche un petit peu différente que d'habitude, où je t'ai amené plus à parler d'une manière impersonnelle. Là, je voulais plus approfondir par rapport à toi en lien avec ton vécu personnel parce que sans doute, des gens qui nous écoutent étaient curieux de te connaître un petit peu plus dans la dimension personnelle en relation avec l'intégration de tous les principes de conscience abordés au fil des enregistrements. Donc, je te dis à bientôt, puis au revoir.*

Bertholde : Merci. Au revoir.

BERTHOLDE ET DAVID

**QUESTIONNEMENT SUR L'UTILITÉ PRATIQUE
DES CONTACTS AVEC LE PLAN ÉTHÉRIQUE**

(8 Septembre 2022)

L'intelligence, ça va toujours être lié à plus d'objectivité au niveau de l'observation, puis après, la créativité ou la capacité de donner peut-être une direction au mouvement, ça va être lié à une vue en temps réel.

Bertholde

David : *8 septembre 2022, c'est la date où est produit cet enregistrement avec Bertholde, que vous voyez, comme à l'habitude, à l'écran, donc bonsoir Bertholde, ça va bien ?*

Bertholde : *Oui.*

David : *Excellent. Donc la voix que vous entendez, eh bien, c'est celle de David. Comme je l'ai fait plusieurs fois avec Bertholde, je vous propose ce soir d'aborder différents sujets. En fait, la dernière capsule que j'avais faite avec lui parlait de son intégration de la conscience au quotidien, ça fait que là, je l'avais amené à parler de son vécu sur un plan un petit peu plus personnel.*

Et en complémentarité avec la dernière capsule que j'avais faite avec lui il y a quelques jours, cette fois-ci, j'ai eu l'idée de faire quelque chose de nouveau, d'inédit, c'est-à-dire aborder un sujet comme d'habitude, ça, je l'ai fait souvent au fil des ans, en fait, le sujet que je veux aborder, c'est l'utilité pratique des contacts avec le plan éthérique, mais l'angle d'approche particulier que j'ai aujourd'hui, ça va être que je propose de le faire sous la forme de "questions-réponses". Et les questions que j'ai l'intention de poser à Bertholde, je les ai déjà écrites.

Donc, les gens, si ça vous intéresse avant d'écouter l'enregistrement d'aujourd'hui, eh bien, vous pourriez prendre connaissance des différentes questions qui vont

figurer en bas de l'enregistrement présent. Donc ça pourrait donner place à une écriture visant à faire jaillir le savoir que vous portez en vous. Donc vous pouvez lire le document avec les questions que je vais poser à Bertholde dans les prochaines minutes, au lien web en bas de cet enregistrement, donc par rapport à ces questions de type ouverte, ensuite vous pourrez prendre en considération les réponses que Bertholde peut donner aux différentes questions.

Donc avant de faire l'entrevue, aussi, j'ai répondu à chacune des questions que je vais poser à Bertholde par moi-même et vous allez avoir le texte de mes réponses en bas de l'enregistrement, pourquoi ? Parce que par rapport à certaines questions, on peut avoir plusieurs perspectives, et c'est sûr que mon optique à travers mes enregistrements, c'est naturellement d'aborder plusieurs sujets mais ce qui peut être intéressant, c'est que les mêmes sujets puissent être abordés par vous-mêmes, et c'est sûr que l'essentiel, c'est pas nécessairement qu'est-ce que Bertholde ou moi-même peuvent répondre aux questions, mais c'est plutôt vous, qu'est-ce que vous allez répondre par rapport à certaines questions.

C'est sûr que c'est un plaisir pour moi de discuter avec Bertholde puis de bénéficier au fil du temps de son intelligence mais la démarche de l'enregistrement présent, sur le terrain auquel je veux vous amener, c'est d'explorer à travers l'écriture par vous-mêmes certaines questions, et pour pas influencer à l'avance Bertholde par rapport aux réponses que j'ai déjà écrites. D'ailleurs, j'ai même enregistré ça en audio, le texte que j'ai fait "questions-réponses", mais je vais le mettre en ligne, dans le fond, après avoir complété l'entrevue avec Bertholde.

Donc l'idée, c'est pour pas biaiser les réponses de Bertholde, l'idée c'est que si vous avez envie de faire l'exercice, je vous propose de mettre maintenant cet enregistrement sur pause, de répondre aux questions dont vous allez avoir le lien web en bas de l'enregistrement, puis ensuite l'écouter tout simplement.

Donc comment tu trouves, Bertholde, cette idée d'exercice d'écriture ?

Bertholde : C'est bien correct. Tout le monde va voir connaissance des réponses d'avance, sauf moi.

David : Ben, en fait, les gens peuvent prendre connaissance des réponses que j'ai données aux questions mais avant de faire ça, ce que je propose, c'est qu'ils prennent connaissance des questions puis qu'ils répondent par eux-mêmes.

Bertholde : Oui, puis comme d'habitude, moi je n'aime mieux pas savoir les questions d'avance, comme d'habitude.

David : *Oui, exact, pour que ça soit spontané puis que, dans le fond, ça soit vraiment dans l'immédiateté, dans la vibration du moment, comme on dit. Puis cet exercice-là m'est venu en tête et ça va être des questions en lien avec l'intégration pratique de la conscience en complémentarité avec la dernière capsule audio que j'ai faite avec Bertholde, pour des fins d'intégration. Et pourquoi je fais ça ?*

Parce que dans le fond, en collaboration avec Ysia Perrin, d'ailleurs je la salue si elle nous écoute, qui a fait un travail de moine au cours des dernières semaines, de transcriptions, d'entrevues de Bertholde que j'ai faites au cours des derniers mois, donc on était sur le point de conclure le deuxième livre de transcriptions, et pour finaliser le deuxième livre, j'ai eu l'idée, si bien sûr, elle veut transcrire l'entretien présent, de mettre l'enregistrement d'aujourd'hui en dernier chapitre à la fin du livre pour des raisons d'intégration.

C'est-à-dire qu'au fil du temps, j'ai fait des entrevues avec Bertholde, on a parlé de cosmogénèse, d'Esprit, de la vie avant la vie, on a parlé de plusieurs sujets, mais l'idée, c'est ultimement, un peu comme un dernier chapitre de livre, la dernière étape, quelqu'un qui écoute les enregistrements depuis un certain nombre d'années, qui vit un processus de conscientisation, ultimement, c'est que la personne ait la capacité de répondre à des questions et de faire jaillir par elle-même le savoir qu'elle porte en elle.

D'où l'idée de cet exercice, c'est sûr que ça peut porter sur différentes questions, j'ai voulu amener ça dans une dimension vibratoire avec des questions ouvertes. Bon, ça, c'est la petite introduction puis mise en contexte par rapport à cet enregistrement qui va être particulier.

Au fil du temps, j'ai mis à la disposition du public sur archive.org qui est un site "d'entreposage" d'enregistrements à format MP3, au-dessus de 600 enregistrements, dont vous allez avoir le lien web en bas de l'enregistrement. Sinon, en date d'aujourd'hui, mon audiothèque d'enregistrements de Bertholde que vous ne retrouverez pas ailleurs - même Bertholde ne sauvegarde pas des copies de ses enregistrements - donc je suis la seule personne au monde qui détient cette audiothèque qui comporte au-dessus de 450 enregistrements. C'est pas toutes des entrevues, il y a des extraits aussi de tes enregistrements naturellement mais quand même, on en vient à une quantité assez grande là. Pensaistu qu'il y en avait autant ?

Bertholde : *Ben, je me doutais qu'il y en a beaucoup mais je ne les ai jamais comptés.*

David : *OK. En tout cas... Parce que dans le fond, le site archives.org, dont vous allez avoir le lien web en bas de l'enregistrement, à présent, comme le premier livre de transcriptions d'entrevues avec Bertholde que vous avez, tout est là, mais c'est ça, si vous allez sur archives.org, il se note tout seul, à chaque fois que j'en rajoute un, ça rajoute, puis là, je regardais le total, au-dessus de 450, donc on en a quand même faites plusieurs ensemble au fil du temps, c'est sûr, il y en a aussi de toi en solo, donc quelqu'un qui veut écouter ça en MP3, il en a pour plusieurs heures (rires). Donc à cette mise en contexte, sinon, de ton côté, est-ce que tu avais des annonces à faire ?*

Bertholde : Non.

David : *Parfait. Donc on va pouvoir débiter à proprement dit, donc je vais commencer avec la première question de cet exercice qui vise à déployer une écriture vibratoire qui fait appel à votre sensibilité, votre capacité d'intuition puis être capable d'être à l'écoute de votre Esprit, ce que certains vont appeler le double, l'ajusteur de pensée. Bon !*

Donc première question : Si l'individu, dans son rapport avec l'occulte, ne peut pas forcer les forces à ce qu'il ait plus d'argent pour avoir plus d'aisance financière, s'il ne peut pas les forcer à lui donner une santé parfaite, voire des guérisons, s'il ne peut pas les forcer à l'amener à rencontrer la conjointe ou le conjoint parfait qui va répondre à ses besoins - pour les gens qui sont célibataires - et bien d'autres choses pour améliorer sa condition, à quoi cela sert d'être en contact avec elles dans l'optique d'améliorer sa situation au quotidien ?

Bertholde : C'est que l'individu doit intégrer que c'est par lui-même qu'il va finir par réussir des choses comme ça, il ne peut pas compter sur l'occulte, c'est-à-dire ce qui est dans l'invisible ne va pas vouloir faire les choses à sa place. Le but, c'est que la personne intègre puis qu'elle devienne créative dans sa vie, donc les forces ne vont jamais aider nécessairement l'individu en lui donnant des choses mais elles vont le mettre en situation pour que la personne, finalement, avec le temps, finisse par, soit être capable de s'en passer, soit être capable de l'acquérir par elle-même sans aide de l'invisible.

David : *Oui, mais l'idée, c'est que... Parce qu'on a fait plusieurs enregistrements au fil du temps, c'est qu'à un moment donné, d'être conscient de l'Esprit, puis dans notre dernier enregistrement, on parlait de ton vécu pratique puis de ce que je comprenais que tu me disais, ben, écoute, dans le fond : "le processus de*

conscientisation que je vis depuis plusieurs années, ne m'a pas nécessairement amené à avoir de l'abondance financière ou"...

Bertholde : Non, ça m'a apporté mieux.

David : *Vas-y !*

Bertholde : Ben, c'est ça, c'est la capacité justement d'être capable de supporter mon expérimental, c'est-à-dire ce qui ne marche pas, d'être capable de l'accepter, puis les choses qui fonctionnent, c'est vraiment par moi. C'est un peu comme apprendre à quelqu'un à pêcher au lieu de lui donner du poisson, donc les forces dangereuses c'est celles qui donnent gratuitement des choses parce que l'individu ne deviendra jamais créatif, il ne sera jamais en puissance dans sa vie.

David : *Dans le sens que ça le garde dépendant.*

Bertholde : C'est ça. Donc "*demandez, vous recevrez*", c'est dangereux ça, mais ça dépend la forme que ça va prendre, mais il reste que si on avait tout gratuitement sans effort, l'individu n'évoluerait pas, ça va contre les Lois évolutionnaires, donc ça va s'arranger pour créer de l'adversité, pour forcer l'individu à intégrer les Lois de vie. L'invisible, oui, il peut te donner des indices ou, des fois, te faire voir pourquoi ça ne fonctionne pas mais ils ne vont jamais te donner des choses comme ça, gratuitement, facilement. Si ça devient le cas, c'est dangereux.

David : *Je comprends ce que tu veux dire, c'est-à-dire que, dans le fond, les forces, au niveau éthérique, au niveau supramental, ne chercheront pas à te donner quelque chose gratuitement, dans le sens de garder l'individu paresseux...*

Bertholde : C'est ça. C'est comme les gens qui font fortune, la personne qui hérite d'une grande fortune perd facilement ce qu'elle a mais la personne qui l'a faite par elle-même, elle va conserver facilement ce qu'elle a.

David : *Oui, je comprends ce que tu veux dire parce que dans le fond, la personne qui développe la fortune, ben, elle est obligée de se mettre en action, il faut qu'elle fasse des actions concrètes mais si elle fait tout par elle-même justement, puis elle*

se met en action, donc à quoi ça sert d'être en contact avec les forces si, finalement, c'est elle-même qui fait le travail ?

Bertholde : Ben, oui, mais c'est là qu'il y a une intégration, il faut quand même être en contact avec de l'Intelligence pareil mais c'est plus une instruction, c'est pas un don... D'être instruit "pourquoi ça ne marche pas", puis de le voir, de voir la situation d'une façon objective, c'est bien plus utile que de se faire donner tout cuit tout le temps.

David : *Oui, je comprends ce que tu veux dire mais le point, c'est que, quelque part, par exemple, si la personne fait des affaires, des placements boursiers, elle achète puis vend des titres, puis elle n'est pas à l'écoute de la dimension intuitive ou vibratoire, en disant : "ben, vous ne me manipulerez pas, vous ne me désinformerez pas, je fais à ma tête", ben, finalement, la personne elle gère son compte en ligne pour faire des achats ou des ventes d'actions comme quelqu'un qui est athée ?*

Bertholde : Pas nécessairement, je veux dire, c'est pas pareil, même la personne qui est athée, c'est inconscient, elle va être en contact avec de l'intelligence, elle va avoir de l'intuition pareil. Pas besoin de croire en une force supérieure pour être en contact avec de l'intuition puis de l'intelligence, c'est juste que ça va prendre des formes différentes.

David : *Oui, mais quelqu'un qui est athée, peut dire : "ben, moi l'histoire des intuitions, que ça vient de l'Esprit, du double, de l'ajusteur de pensée, c'est tout de la bullshit, moi je fais confiance à la raison, j'utilise des graphiques prédictifs par rapport à l'augmentation, par exemple, de la valeur d'une action en m'appuyant sur des statistiques par rapport à l'état de grands indicateurs financiers, que ça soit le Dow Jones, S&P 500, ainsi de suite ?*

Bertholde : Ben, souvent, on se rend compte que ça ne fonctionne pas là, c'est comme les modélisations faites à l'Université Oxford qui sont basées sur la raison pure puis l'intelligence artificielle, souvent ça ne marche pas, il y a des inconnus. Mais même une personne qui est athée et qui pense que c'est tout de la "bullshit", l'Esprit puis tout, inconsciemment elle va suivre des intuitions, pareil, qu'elle veuille ou pas. C'est juste que ça va prendre la forme de la raison parce qu'il va y avoir une rationalisation mais ça revient au même.

David : *Oui, je comprends ce que tu veux dire, c'est-à-dire que malgré elle, elle vit quand même une forme de contact avec l'occulte, sauf que ça ne sera pas dans le cadre d'un dialogue ouvert télépathique intrapsychique entre elle et son Esprit.*

Bertholde : Ben, oui, c'est un peu comme quelqu'un qui pense qu'il n'y a rien d'intéressant dans les rêves puis que ça ne donne rien d'analyser ça, ben, elle va rêver pareil.

David : *Oui, je comprends.*

Bertholde : Les Intelligences au-delà de la forme ne vont pas arrêter, il va y avoir un jeu pareil.

David : *Oui, c'est-à-dire que c'est un peu comme dire : que la personne soit consciente ou pas du principe à l'effet que la pensée vient d'ailleurs, le principe va s'appliquer pareil.*

Bertholde : Ben, oui. Parce que sinon, ça ne fonctionnerait plus, la personne ne fonctionnerait plus normalement psychiquement si ces structures-là cessent d'exister parce que la personne ne les voit pas, au contraire, même. On dirait que moins c'est vu, plus ça agit, c'est juste que là, ça va créer de l'expérimental pour que ça s'intègre par de la souffrance expérimentale ou de la déception ou des choses comme ça. Si on s'en remet uniquement à des modélisations puis de la rationalisation, l'expérimental risque de... Ça reste que c'est les mêmes principes. Même les gens qui sont totalement athées, ils ont quand même une relation avec l'invisible, ils ne peuvent pas faire autrement, c'est juste qu'ils vont le rationaliser.

David : *Oui, c'est sûr que si on le prend au niveau des neurosciences, on peut évoquer, par exemple, la théorie du cerveau triunique ou par exemple le néocortex va prendre en considération à retardement l'activité du cerveau reptilien plus instinctif, puis également du cerveau aussi lié aux émotions, donc... Comment dire... La dimension instinctive agit plus rapidement que le néocortex qui est analytique, ça fait que, des fois, la personne prend conscience avec un certain temps de décalage de mécanismes automatiques qui sont enclenchés par le cerveau reptilien.*

Bertholde : Ben, oui, de toute façon, le cerveau il actualise l'information mais il reste que même les peuples primitifs vont savoir des choses instinctivement souvent plus rapidement que ceux qu'on appelle "civilisés". Eux autres, ça va prendre la forme de la rationalisation puis de l'intellect mais, au fond, ça ralentit l'information souvent. Donc, des fois, ça peut être beaucoup plus rapide mais c'est juste que l'être humain rationalise son expérience, c'est ça l'intellect.

David : *Oui, exactement, mais c'est intéressant de le regarder dans le sens qu'en fait, la dimension émotionnelle c'est lié au cerveau limbique, mais quand on regarde juste la mécanique des cerveaux... Ben, toi, est-ce que tu vas dans le sens que le cerveau est juste un appareil de traitement de l'information ?*

Bertholde : Ben, c'est une sorte de filtre qui actualise mais c'est lié aussi à la sphère biologique incarnée dans un corps matériel, donc "veux-veux pas" (que tu le veuilles ou non), l'âme est incarnée dans un corps matériel, ça prend des filtres, ça prend quelque chose qui coordonne l'énergie, donc le cerveau sert à actualiser de l'information, il sert à l'actualiser pour quelque chose d'incarné dans le plan matériel. C'est pour ça que, par exemple, il peut y avoir des états modifiés de conscience, sinon on aurait tous le même état rationnel tout le temps.

David : *Je comprends ce que tu veux dire. Je vais y aller avec la deuxième question : Si la personne n'est pas consciente de l'existence des forces, elle ne va pas les prendre en considération et elle va évaluer par elle-même la pertinence ou non de faire quelque chose. Par exemple, cela peut être de faire un placement à la Bourse par rapport à un titre boursier particulier à un moment précis. Si la personne est consciente de l'existence des forces, qu'elle ne doit pas les croire et qu'elles peuvent le désinformer de par les pensées qu'elle reçoit d'elles, donc elle doit tout de même évaluer par elle-même, alors à quoi lui sert d'être consciente de leur existence au niveau pratique ?*

Bertholde : Ben, ça va bien plus vite ! Si t'es conscient qu'il y a de la manipulation, si t'es conscient aussi que ça a un but qui est lié à de l'intégration à travers l'expérimental, ça va aller plus vite dans le sens que tu vas intégrer plus vite, "veux-veux pas", mais il reste que ça revient au même chemin, mais la personne, ça dépend de la programmation qu'elle a.

Même si elle ne croit à rien de tout ça puis qu'elle analyse juste rationnellement, ça peut fonctionner pareil comme ça peut ne pas fonctionner mais il reste que sa perception de ces phénomènes-là, c'est certain que ça va influencer sur son expérience. C'est certain que plus les possibles envisageables sont larges, tu vas

avoir un champ plus large dans le sens qu'il y a des choses que tu vas envisager différemment, c'est certain que ça joue.

David : *En réalité, ce que je comprends, si la personne est consciente des forces, dans le fond, le traitement de l'information va comme se faire plus vite, c'est comme si elle ouvre des possibles.*

Bertholde : Oui. Le champ de perception va être plus large, ça va être moins restreint, ça va être moins borné mais si tu te restreins juste au rationnel, ça ne fonctionnera pas parce que la Bourse est influencée par d'autres qui investissent aussi, qui vendent puis qui achètent, puis les autres ne sont pas rationnels nécessairement. Le rationnel ne peut pas prévoir l'irrationnel, c'est pour ça que t'as certains programmes qui investissent à la Bourse puis ça ne marche pas.

L'intelligence artificielle ne peut pas comprendre de l'intelligence irrationnelle puis la Bourse, c'est quelque chose de profondément irrationnel, c'est lié à la crainte, c'est lié à la confiance, c'est lié à la peur, donc c'est difficile de prévoir ce que la masse va faire avec son argent parce que s'il y a des craintes irrationnelles, puis tout le monde vend, ou bien s'il y a de la confiance rationnelle puis il y a un paquet de monde qui achète, l'intelligence rationnelle d'un programme ne pourra pas... Ça ne fera pas partie de son champ. Il n'y aura pas un champ assez large, il va y avoir des inconnus, donc ces programmes-là font des erreurs.

David : *Donc autrement dit, quelqu'un qui a une compréhension de la réalité ou étudie vers une réalité multidimensionnelle ou une conscience vibratoire, c'est sûr qu'il va avoir une conscience plus vaste que la personne qui est rationnelle, qui va faire des erreurs liées au fait qu'elle est coincée dans un système réflexif.*

Bertholde : Ben, oui, pourquoi les grands génies en finance, c'est des gens un petit peu irrationnels ? C'est pas du monde (des gens) avec un intellect froid puis une mécanique parfaitement rationnelle, qui réussissent dans ces domaines-là, c'est certain parce qu'il reste que de l'intelligence ultra-rationnelle, parfaitement rationnelle, c'est artificiel, c'est de l'intelligence mécanique mais la vie, c'est pas juste mécanique. Je veux dire, les Lois de la vie ne suivent pas la rationalité parfaitement logique d'une pensée machinale.

David : *Exactement mais en même temps, j'ai connu des gens qui disaient : "ah je joue, je fais des placements boursiers avec l'intuition, puis ça me dit d'acheter tel titre, ça me dit de vendre, ça me dit ci", puis finalement, en tout cas, j'en ai connu un qui a perdu beaucoup d'argent par rapport à ça...*

Bertholde : Ben, il faut qu'il y ait un entre-deux, il ne faut pas non plus être totalement irrationnel, c'est comme avoir un juste milieu là.

David : *Oui, exactement, mais en même temps, la ligne est délicate, c'est pour ça que je voulais t'amener à parler, entre autres, de ce sujet-là pour apporter de la clarté parce que d'un côté, il faut être ouvert à la dimension irrationnelle, intuitive, vibratoire, puis en même temps, quelque part, il ne faut pas se faire désinformer par elle ou manipuler.*

Bertholde : C'est ça, mais au fond, ça dépend tout le temps, c'est au niveau de la clarté de la vue. Quand quelque chose ne marche pas, c'est parce qu'il y a des inconnus, ça peut être d'un bord comme de l'autre, ça peut être parce que la personne manque de rationalité ou ça peut être aussi parce qu'elle manque de créativité, dans le sens qu'elle n'a pas la vue assez large, elle n'a pas l'empathie vibratoire pour voir venir les mouvements de foule d'avance. Parce que c'est pas compliqué ces choses-là, il faut que t'achètes un petit petit peu avant tout le monde puis que tu vendes un petit petit peu avant tout le monde.

David : *Oui, idéalement, que la personne ait une conscience visionnaire.*

Bertholde : Même là, s'il y a moins d'inconnu puis que tu as un champ large de vue, ben, tu vas voir d'avance, ça ne tient pas à grand chose au fond.

David : *Sans doute mais en tout cas, des gens qui ont réussi, conscients ou pas conscients, à devenir millionnaires avec la Bourse, ça ne court pas les rues.*

Bertholde : Ben, il y en a plus qu'on pense mais l'affaire, c'est que ceux qui réussissent le mieux dans ce domaine-là, c'est des gens qui ont souvent une capacité de synthétisation, donc souvent les gens qui vont avoir, par leur famille, par leur culture, les liens avec le mysticisme qu'il y a dans le judaïsme par exemple, ça fait des bons spéculateurs parce que c'est cybernétique ces choses-là. Donc c'est la capacité de comprendre les systèmes autorégulés parce que c'est juste de l'énergie qui se promène dans ses structures, c'est tout.

David : *Quand on parle de comprendre les systèmes autorégulés, là, on tombe dans une perspective rationnelle ?*

Bertholde : Pas nécessairement parce que justement, c'est très très irrationnel ça, si tu regardes le mysticisme juif, c'est pas rationnel au sens où on l'entend, par exemple, comme au niveau juste de la cybernétique intellectuelle, il y a des aspects irrationnels, c'est très subtil, donc c'est très irrationnel le mysticisme, pourtant c'est de la cybernétique, pareil. C'est comme les Chinois puis le Yi King, il y a une part de ça où ça fait appel à autre chose que de la rationalité, c'est pour ça que c'est une forme de mysticisme aussi.

David : *Oui, parce que ça fait appel à des réalités intuitives.*

Bertholde : Oui, de plus en plus subtiles entre autres, c'est-à-dire que la forme n'est pas toujours dense puis l'énergie circule pareil mais là, rendu à ce niveau-là, c'est presque percevoir de l'invisible.

David : *Oui, exactement. Là, on se rapproche d'une conscience plus vibratoire, plus occulte, du réel, bien que ça soit par rapport à des formes de plus en plus éthérées ou subtiles.*

Bertholde : Oui, parce que là, c'est de voir même de l'énergie avant que ça se cristallise, c'est pour ça aussi que les mystiques sont des visionnaires, donc c'est pas rationnel au sens où on l'entend.

David : *C'est sûr.*

Bertholde : C'est un peu comme Jeanne Mance qui décrit à Paul Chomedey ce qu'il va découvrir sur le Fleuve Saint-Laurent alors que personne ne l'a jamais vu, là on peut parler de seconde vue. Ça peut être pareil le mysticisme, ça peut être pareil dans n'importe quoi mais ça, c'est très irrationnel au fond. C'est pas irrationnel dans le sens que c'est délirant, c'est irrationnel dans le sens que c'est des modes de perception qui vont au-delà de l'intellect comme on l'entend.

David : *Oui, c'est ça, ben, on peut l'entendre dans le sens que c'est intuitif.*

Bertholde : C'est ça. Mais l'intuition c'est pas irrationnel au sens de délirant, c'est de l'irrationnel au sens de l'intelligence au-delà de l'intellect, donc on pourrait même commencer à parler de cerveau éthérique.

David : *Exactement. Prochaine question : est-ce que l'individu peut amener les forces à lui dévoiler des informations qui vont améliorer sa condition pratique (santé, finance et relationnel) ? Si oui, comment ?*

Bertholde : Oui, ben, souvent, ça va être justement en intégrant l'expérimental, jusqu'à un certain point c'est ça le but de ces forces-là, je parle de ce qui est évolutionnaire. Si tu es pauvre puis que tu en souffres, je parle, admettons une misère de l'indigence là, quelqu'un qui n'a plus de possibilité de maintenir une dignité de base, ben, c'est la souffrance expérimentale qui va être transmutée en Volonté, en capacité de combattre cette condition-là. Mais s'il n'avait pas été mis en place les conditions contextuelles de cette indigence-là, si la personne était jusqu'à un certain point... Les forces qui vont mettre la personne en expérience au point de lui créer de la souffrance, c'est ça qui va la rendre créative, la personne, si elle intègre son expérience puis qu'elle est tannée de souffrir.

David : *Ben, c'est là que j'allais en venir parce que dans certains cas, si la souffrance est trop grande, il y a un point de rupture qui est franchie puis la personne peut sombrer dans la dépression, également le suicide.*

Bertholde : Oui, mais ça, c'est quand ça ne fonctionne pas. Là, on peut dire que, quelque part, la personne elle fait partie d'un contexte, plus que le contexte fait partie d'elle, donc oui, ça arrive. C'est un petit peu ça : "*beaucoup d'appelés, peu d'élus*".

David : *Oui, en fait, il y a peu de gens qui sont capables d'intégrer les oppositions événementielles dans leur vie mais tu sais, c'est particulier parce que par rapport à une même situation, il y a des gens dans la psychologie conventionnelle, on va parler de faculté de résilience, donc d'encaisser le choc ?*

Bertholde : Oui, mais c'est pas la faculté de résilience qui va rendre créatif nécessairement, ça va faire que la personne elle reste dans l'indigence mais elle l'accepte. Finalement, au lieu de se suicider, elle reste dans l'indigence le reste de

sa vie. Cette résilience-là, elle est dangereuse à mes yeux, c'est comme être mort sans avoir besoin de mourir.

David : *Non, dans la façon que tu l'entends, je comprends. C'est comme si la personne, elle disait : "faut accepter ce qu'on ne peut pas changer" puis elle ne monte pas dans une contestation de la condition pour déployer une intelligence créative puis dire : "ça va faire", puis amener un changement vibratoire par une mise en puissance qu'elle pourrait connaître...*

Bertholde : Ben, c'est que la personne est dans l'illusion que ça ne peut pas changer aussi.

David : *Donc elle est dans la croyance que, quelque part, ça ne peut pas changer.*

Bertholde : Si tu dis : *"faut que j'accepte ce que je ne peux pas changer"*, à mes yeux, ça résonne comme une illusion ça, dans le sens que tout est mouvement puis tout se transforme, on n'est pas pour dire : *"c'est fixe puis c'est statique"...*

David : *Mais en même temps, que ça soit la finance, la santé, le relationnel, quelqu'un qui, par exemple, a un problème de santé grave, la personne est atteinte d'un cancer en phase terminale, là, ça devient difficile de pouvoir changer ?*

Bertholde : Ben là, c'est parce qu'il y a aussi un certain "chaque possible" expérimental, si c'est restreint, c'est restreint dans le sens que c'est pas magique non plus. Dans ce temps-là, la personne, jusqu'à un certain point, elle va accepter sa condition mais ça ne restera pas statique, c'est-à-dire que la personne finalement, elle va se préparer à mourir mais là, ça peut être de la lucidité dépendamment du contexte.

David : *Oui, mais tout ça est très délicat parce que dans certains cas, il y a des gens qui, face à un problème de santé grave, vont combattre la maladie, ils vont faire des traitements puis ils vont dépenser beaucoup d'énergie, tandis qu'il y en a d'autres qui sont plus passifs, il y a plusieurs attitudes...*

Bertholde : Il y a des exceptions aussi qui se manifestent, il y en a des guérisons inexplicables, ça arrive mais là, à ce moment-là, est-ce que ça vient vraiment de

l'individu ? Là c'est plus mystérieux mais, des fois, oui, il y a des phénomènes étranges, il y a des gens qui sont condamnés puis ils guérissent d'un coup. Puis la science va les cataloguer comme des exceptions mais ça arrive, puis ça arrive dans tous les cas, je veux dire, il y a des gens qui ont une bonne attitude qui veulent se battre, ça arrive, puis il y a des gens qui sont résignés, qui pensent qu'ils vont mourir, qui arrêtent de se battre puis ils guérissent pareil.

Donc c'est là, à un moment donné, qu'il va falloir que l'ego accepte que c'est pas lui qui a le contrôle tant que ça. Il a le contrôle au niveau de ce qu'il peut intégrer puis du mouvement qu'il donne à son énergie mais il n'a pas le contrôle tant que ça sur l'évènementiel puis sur sa programmation, tant que ça, dans le sens qu'on n'est pas libre tant que ça. Mais il reste que l'expérience, bon, on peut choisir de la façon qu'on l'intègre ou pas, si c'est vu. Ça fait que ça dépend tout le temps de la vue de la personne, de son observation mais il reste que, tant qu'à moi, il y a tout le temps une partie qui va échapper à l'ego. L'ego ne peut pas avoir le contrôle sur ça.

Quelqu'un qui a une dégénérescence de la vue, par exemple, même s'il comprend les mécaniques, même s'il a intégré beaucoup de choses, ça ne veut pas dire que ça va s'inverser, donc il y a une mécanicité là aussi, puis il y a des choses qui sont implacables, ça arrive mais, des fois, d'un autre côté, il se passe ce qu'on appelle, entre guillemets "des miracles", donc... Comment je pourrais dire ça... À mes yeux, que l'attitude soit positive ou négative, c'est difficile de faire un lien de cause à effet parce qu'on a vraiment de tout au niveau expérimental.

David : *Oui, quoiqu'il y a eu des recherches qui ont été faites en lien avec l'effet placebo, que si la personne, dans le fond, est mobilisée dans un processus de guérison, puis elle a une volonté de guérir ou un bon moral psychologique, ça peut à une certaine mesure favoriser...*

Bertholde : Mais il y a une mécanicité à laquelle on n'échappe pas dans le sens que, quelqu'un qui a un cancer en phase terminale, l'effet placebo... heuuu...

David : *C'est sûr, il peut y avoir des limites.*

Bertholde : C'est pas magique.

David : *Exactement mais ça peut éviter de créer un surplus de souffrance psychologique qui va lui gruger de l'énergie qui pourrait être mobilisée pour favoriser les processus d'autoguérison qu'elle porte en elle.*

Bertholde : Ben, des fois, ça va donner un petit peu plus de temps, ça retarde. Il y a des personnages dans l'Histoire qui étaient mourants, puis arrivait de nulle part un charlatan avec un remède miracle, puis là, il y avait une petite amélioration, mais il reste que ça faisait juste retarder l'inévitable mais c'est entièrement psychologique dans le sens psychosomatique, dans le sens placebo.

David : *Oui, je comprends ce que tu veux dire, c'est sûr que, peut-être, elle peut gagner un peu de temps. C'est sûr que si la personne gagne quelques mois, quelques années, puis si ça lui permet de mettre son testament à jour, mandat d'inaptitude puis des choses plus fondamentales pour l'héritage, puis ces choses-là, ben, c'est quand même ça de pris là.*

Bertholde : Oui, quoique, des fois, c'est juste mécanique dans le sens que ça n'a pas l'air d'avoir de fonction tant que ça, ça arrive d'une façon mécanique, comme c'est arrivé là, ça arrive des fois. Mais il reste que c'est pas magique de la même manière que c'est pas coulé non plus dans le béton, il y a tout le temps des exceptions.

David : *Oui, exactement. Prochaine question : Comment l'individu peut bénéficier de l'intelligence des forces sur le plan pratique ?*

Bertholde : Par la vue, c'est tout le temps comme ça, je veux dire, c'est par l'observation. S'il y a une intégration, ça va être par de l'objectivité puis ça va être pratique, pourquoi ? Parce que le champ de la vue est plus large, donc il y a des choses qui vont être vues en temps réel qui n'auraient pas été vues au niveau d'une subjectivité. L'intelligence, ça va toujours être lié à plus d'objectivité au niveau de l'observation, puis après, la créativité ou la capacité de donner peut-être une direction au mouvement, ça va être lié à une vue en temps réel. Comme ta question, "est-ce qu'on peut bénéficier d'une façon pratique, de l'intelligence", ça va tout le temps être par une vue plus claire mais souvent, ça va être lié à de l'expérimental qui est intégré, donc c'est le fait de ne pas avoir vu avant, souvent.

David : *Excuse-moi, je ne te suis pas.*

Bertholde : Ben, pourtant, c'est pas compliqué. Comment je pourrais dire ça... Si tu vis une expérience extrêmement souffrante puis que tu as intégré ton

expérience et que tu as une vue plus objective de la mécanique, une fois que ça va se reproduire, tu vas voir plus clairement ce qui se passe, ça va être plus facile de ne pas revivre la même expérience...

David : *Oui, dans le sens que le mental va être transmuté puis le pattern qui t'amenait à souffrir, t'es capable de le dévoiler puis le déjouer.*

Bertholde : Ça dépend par ce qu'on veut dire par le pattern qui amène à souffrir parce que le but, c'est pas de souffrir, le but c'est d'être créatif dans le sens que, oui, tu peux même souffrir d'avance parce que tu vois venir, ça fait que tu vas éviter l'évènement, c'est-à-dire tu vas transmuter de la souffrance expérimentale en conscience en temps réel mais ça, souvent, c'est parce qu'on a souffert avant.

David : *Oui, pour que la transmutation puisse se faire, puis à ce moment-là, la souffrance devient le carburant pour la créativité qui peut émerger.*

Bertholde : Oui, même, des fois, une appréhension de souffrance, ça fait que tu n'auras pas à la vivre nécessairement mais là, ça veut dire qu'on a atteint un certain point de créativité, c'est-à-dire juste l'appréhension que c'est pas la bonne chose va empêcher que tu tombes dedans, juste par de l'expérimental souffrant qui a été intégré avant.

Si tu coupes quelqu'un de sa lumière, les forces peuvent faire n'importe quoi avec, je parle des forces expérimentales justement qui engendrent de la souffrance. Si quelqu'un est coupé de sa lumière, ils vont faire n'importe quoi, tu peux faire n'importe quoi avec. Prends ce qui s'est passé à XX, il y a deux hommes qui ont tué plein de monde, c'en est ça, des forces planétaires...

David : *Anti-Homme qui peuvent se manifester à travers des individus...*

Bertholde : Ce qui sert de support, les couper de leur lumière, c'est probablement un vécu souffrant qui n'a pas été intégré, par compensation ils sont tombés probablement dans l'alcool, la drogue puis la recherche d'euphorie, puis ça, ça sert à continuer à faire qu'ils sont coupés d'une certaine lumière, il n'y a pas de conscience. Donc ça ne peut pas leur servir d'un point de vue pratique, il n'y a plus de lumière, il n'y en a pas ! "Ils sont coupés de". À ce moment-là, ça peut être le cas de n'importe qui ! Vraiment, c'est capable de prendre n'importe qui, puis de lui faire n'importe quoi. Si quelqu'un est coupé d'avec sa souffrance, c'est là qu'on voit qu'il y a un ego psychologique, c'est pas intelligent tout seul.

David : *Oui, c'est comme un bateau sans gouvernail.*

Bertholde : Ben, oui, puis même il n'y a de capitaine, il n'y a rien.

David : *Donc la personne peut être possédée par différentes forces qui vont l'amener à faire des actions dans des états peut-être même de psychose...*

Bertholde : Oui. Si tu prends n'importe qui, même quelqu'un d'extraordinairement intelligent puis que tu le fais boire pendant des semaines de temps, tu le trimballes ici, par là, avec des mauvaises influences puis dans des ambiances qui le coupent de sa lumière, tu peux prendre un saint puis en faire un danger, tu peux le rendre stupide. Même quelqu'un d'extrêmement intelligent, si tu le fais boire à outrance, il va devenir stupide, il va être coupé de sa lumière. C'est la même chose avec n'importe qui. Mais s'il y a une intégration de la souffrance expérimentale, la personne va éviter de se faire "couper", donc si tu lui offres de la drogue, il va dire non. Ça a l'air niaiseux mais c'est ça pareil !

David : *Oui, c'est sûr, si on pense par exemple à quelqu'un qui prend de la drogue ou de l'alcool, qui est dans un état altéré psychiquement en vivant une forme d'ivresse, donc il n'a pas la clarté psychique de quelqu'un qui a un mental froid à jeun...*

Bertholde : Non, c'est là que le confort devient dangereux puis que la souffrance est salutaire. Si t'es rendu à Vancouver à vivre dans une ruelle, puis que t'es bien de même grâce à l'héroïne, t'es fait ! La souffrance expérimentale, au lieu de l'intégrer, tu passes ton temps à l'endormir dès que t'es en manque, en retournant en chercher. La personne elle va vivre dans les poubelles puis elle va être bien ! Il est là le danger. Donc on n'a pas été éduqué à se servir de ça, l'inconfort... Je veux dire, ça a une fonction ça ! Si à la place, on fuit à endormir ça, il n'y a pas d'intégration de l'expérimental, puis il continue, il continue, puis ça empire tout le temps.

David : *Oui, oui, ça me fait penser, dans le fond, par exemple, quelqu'un qui a un problème de santé mentale, la personne fait une psychose, on la gèle avec de la médication à fort dosage d'antipsychotiques, mais si la personne ne développe pas la compétence de faire une gestion intrapsychique - c'est sûr qu'elle faut*

qu'elle ait le potentiel aussi là - mais si elle a le potentiel puis elle ne développe pas de gérer son rapport avec l'occulte, puis qu'elle se fait tout le temps geler à chaque fois, ben, elle n'est pas capable de bénéficier de l'intelligence créative qui pourrait jaillir dans son rapport avec les forces...

Bertholde : C'est ça. Parce qu'il y en a qui ont des expériences qui vont passer pour de la psychose, puis pourtant, il n'y a pas juste ça là. Donc quelqu'un, je ne sais pas moi, qui vit des attaques sous certaines formes, qui viennent de l'invisible, puis on déclare qu'il est psychotique, puis on utilise des antipsychotiques pour le couper de sa perception, de sa sensibilité, la personne elle va être dépendante de ça toute sa vie puis ça va devenir une loque. Avec certains antipsychotiques, la personne va se mettre à enfler, elle va devenir diabétique... Bon, est-ce que ça en vaut vraiment la peine !

David : *C'est ça, parce qu'il y a les effets secondaires qui peuvent être liés à la médication puis ça garde la personne dépendante de la médication au lieu d'être responsabilisée puis vivre une certaine forme d'autonomie dans sa gestion psychique...*

Bertholde : C'est ça, imagine quelqu'un qui ne tombe pas en psychose puis qui est fonctionnel pareil, puis tout ce qu'il subit c'est des petites attaques la nuit, si on le met sur les antipsychotiques, on lui nuit là !

David : *Exactement !*

Bertholde : Donc c'est là où la science est extrêmement restreinte là, tant qu'à moi.

David : *Je partage également le constat dans le sens que le paradigme dominant dans le domaine de la psychologie, de la psychiatrie, c'est un paradigme matérialiste où tout ce qui touche à l'occulte, que ça soit l'Esprit, ajusteur de pensée, contact avec les extraterrestres, la notion de vie antérieure, vie parallèle, tous les concepts qui sortent du quotidien sont tous vus comme étant le fruit de fabulations, d'hallucinations.*

Bertholde : Ben, j'en ai vu des cas, la personne elle subit juste des petites attaques la nuit, puis après, tu lui expliques comment se défendre, puis la

personne après, elle est fonctionnelle. C'est pas du délire, la personne après, elle est fonctionnelle. Ça donne quoi de les bourrer d'antipsychotiques, je parle de certains cas là !

David : *Oui, exact, mais avant qu'on parle d'un autre sujet, justement la personne qui vit des attaques la nuit, je pense que ça peut être un sujet d'intérêt général, qu'est-ce qu'elle peut faire concrètement pour faire face à ces attaques ?*

Bertholde : Si tu le vois que c'est de la manipulation, tu le vois clairement, puis de plus en plus clairement, ça n'aura pas le même impact. Souvent, ces attaques-là, c'est comme des tigres de papier, c'est-à-dire que c'est des attaques psychiques, on pourrait même dire psychologiques, donc c'est la personne qui fournit l'énergie. Si la personne, tu lui donnes la capacité de comprendre la mécanique puis d'être capable de l'observer, et qu'elle voit que c'est de la manipulation, ben là, il y a une colère qui est créée.

Avec de la colère, on peut faire de l'autorité, donc on peut se défendre, si tu retournes l'attaque, il y a certaines choses qui ne vont pas aller vampiriser du monde où ça ne marche pas ! À un moment donné, ils arrêtent. Ça peut revenir s'il y a un moment de faiblesse dans la vie de la personne. Des fois, ça va profiter... Ça va être l'évènementiel dans la vie de la personne puis ça va profiter du fait qu'il y a une baisse un petit peu, mais c'est juste recommencer, puis...

David : *C'est ça, parce que les forces peuvent attendre la personne au détour dans le sens que, si la personne vit un choc de vie, elle vient d'apprendre qu'elle perd son emploi, ou je ne sais pas moi, son animal est malade, bon, ben, ça peut l'amener à vibrer émotionnellement à cause de ça, à être plus ouverte à des forces qui vont chercher à la pénétrer psychiquement pour l'astraliser.*

Bertholde : Ben, si la personne a été instruite un petit peu de certaines mécaniques, elle va le voir pareil. Ça peut marcher un temps mais la personne va finir par récupérer son autorité mais on n'a pas été éduqué à l'idée qu'on a de l'autorité, puis qu'on a le droit d'avoir la paix. Quelqu'un qui est vraiment en colère puis qui voit ces choses-là, ben, c'est un peu comme la lumière là, dans le sens que t'allumes la lumière, les coquerelles se sauvent.

David : *Puis, des fois, le rêve peut prendre fin aussi, c'est-à-dire quelqu'un qui fait un rêve, qui devient lucide : "regarde, je suis dans un rêve puis je conteste", c'est comme si ça ébranle puis eux autres, ils arrêtent leur cinéma !*

Bertholde : C'est ça, ça m'est arrivé ça ! Dès que je me rendais compte que c'était un rêve, ça ne marchait plus, je me réveillais. Parce que la mise en situation ne fonctionne plus mais là, à ce moment-là, ça veut dire qu'il y a de la conscience qui est envoyée depuis les éthers du mental, ça fait que la personne, elle voit dans le rêve, ça fait que ça devient impossible qu'ils continuent dans le sens que, souvent, dans un rêve, il va y avoir une mise en contexte, un peu comme une pièce de théâtre ou un film. Si la personne se rend compte que c'est un rôle puis que c'est un décor, ça ne marche plus.

David : *Exactement.*

Bertholde : Dans le fond, c'est quand même assez simple là, c'est pas des mécaniques compliquées, de la même façon quelqu'un qui est de plus en plus conscient, l'état de veille va être de plus en plus conscient pendant qu'il dort, donc ils vont être obligés d'utiliser des stratagèmes de plus en plus sophistiqués pour que la personne se laisse prendre à des mises en contexte des rêves. Mais il reste que même là... En tout cas, il m'est arrivé quelque chose comme ça cette nuit, puis finalement, bon, c'est un peu pour me montrer que je ne suis pas si fort que ça, mais ça peut arriver ça aussi. Donc, aussi, il faut en vivre de l'illusion un peu, ça permet de se réajuster puis de voir où on en est.

David : *Si tu te sens à l'aise, je pense que ça peut être intéressant d'élaborer, si tu as envie de le dévoiler, qu'est-ce que tu as vécu pendant la nuit passée ?*

Bertholde : J'ai rêvé à une personne que j'ai pas vue depuis des années, que j'avais connue dans le communautaire puis que j'aimais pas ! Puis dans le rêve, cette femme-là, je fleurtais avec puis j'étais rendu chez eux, j'étais rendu en amour avec (rires), c'est quelqu'un dans la réalité que je déteste, puis je ne m'en rendais pas compte, ça n'avait pas d'allure. Puis finalement, à un moment donné, il est apparu un autre personnage qui est venu sous la forme de quelqu'un d'autre que je connais, qui a comme vu la situation, qui a dit : "*qu'est-ce que tu fais là*"... Puis là, je me suis rendu compte que ça n'avait pas d'allure. Là, j'ai dit : "*je veux partir d'ici*", je me suis réveillé.

Donc j'étais encore capable d'être complètement illusionné puis me faire sortir de ma personnalité et de me faire marionnettiser à jouer des rôles dans le rêve. Parce qu'après, je me suis réveillé, bon, il était peut-être trois heures et quelques du matin, j'ai dit : "*c'est quoi ça, ce rêve-là*"...

David : *Puis qu'est-ce que ça t'a dit ?*

Bertholde : Ben, c'est ça, c'était pour me montrer que je ne suis pas...

David : *Puis l'autre personne qui t'a dit dans le rêve : "que ça n'avait pas d'allure", est-ce que c'était ton ajusteur de pensée ou Esprit ?*

Bertholde : Oui, mais ça a pris la forme de quelqu'un que je connais.

David : *Non, non, je comprends, pour des raisons symboliques, on prend une forme connue mais ça véhiculait une vibration de dévoilement que, quelque part, il y a quelque chose qui n'a pas d'allure qui se passe pour t'éveiller à ça...*

Bertholde : Ben, oui, puis ça n'avait vraiment pas de bon sens là ! Puis je ne m'en rendais pas compte dans le rêve, même en me réveillant j'étais comme un petit peu honteux !

David : *OK. Prochaine question : Si, de faire du marchandage avec les forces de la lumière pour obtenir quelque chose, comme une guérison ou la fortune, ne marche pas pour l'individu, est-ce qu'il faudrait alors qu'il vive comme si les forces n'existaient pas en tant que ressources pour l'aider, et se fier seulement à lui-même comme quelqu'un qui est athée ?*

Bertholde : Ben, je ne comprends pas l'affaire de poser ça comme quelqu'un qui est athée dans le sens que, le but des forces, c'est qu'on voie de plus en plus clair. Si la personne est extrêmement naïve puis qu'elle ne voit plus clair en mettant tout ça de côté comme quelqu'un qui est athée, ben, ça va l'amener à ça, mais ça veut dire qu'elle ne voyait vraiment, vraiment, vraiment pas clair, dans le sens que c'était vraiment, vraiment naïf mais le but, ça va tout le temps être que l'individu voit plus clairement. Le but ça va tout le temps être de donner un petit peu plus de lucidité, un petit peu plus de clarté. Donc ce qui va être regardé, c'est : *"c'est quoi le résultat"...*

Imagine quelqu'un en situation, je ne sais pas moi, ce qu'il voudrait avoir par des forces de la lumière, avoir une meilleure vie ? Ben, oui, mais la meilleure chose que ces forces-là peuvent faire, c'est de lui donner la lucidité de se rendre compte pourquoi ça ne va pas.

David : *Donc de lui permettre de lui dévoiler les failles de ce qui ne fonctionne pas.*

Bertholde : C'est ça, ça va tout le temps être comme ça, ça ne sera pas de le faire gagner à la loterie...

David : *Oui, je comprends ce que tu veux dire, je posais cette question-là en référence à l'enregistrement qu'on avait fait il y a quelques semaines, où on abordait, entre autres, le phénomène du suicide, puis il y a des gens qui vont faire une forme de marchandage avec l'occulte, un peu comme des gens qui, par rapport au processus de deuil, ont de la difficulté à intégrer certaines choses, puis une des phases du processus de deuil avant d'en venir à l'acceptation, si la personne se rend là, ben, c'est au début le déni, ensuite il peut y avoir le marchandage.*

On va dire : "la personne fait un marchandage avec Dieu", et si on traite ça dans des termes plus ésotériques ou supramentales, on va dire : "la personne va essayer de faire un marchandage avec l'Esprit ou le double"...

Bertholde : Ben, c'est pas pour rien qu'il y a d'autres étapes après qui vont vers une plus grande lucidité, au fond. Mais c'est pas nécessairement au niveau supramental, ça ne va pas aboutir à l'acceptation, ça va aboutir à l'intégration de la réalité de certaines lois mais c'est pas d'accepter quelque chose qui ne fait pas notre affaire, c'est d'intégrer une réalité qu'on ne voyait pas nécessairement, puis d'être plus lucide un peu. Parce que, bien franchement, si jamais tu te mets à marchander avec de l'invisible, puis qu'il y a une amélioration parce que t'étais bloqué, puis tout d'un coup, il y a un déblocage et une amélioration sans efforts, ça veut dire que l'intégration est remise à plus tard, parce qu'il n'y a pas d'intégration là-dedans.

Puis le but de ces forces-là, c'est tout le temps de l'intégration, d'intégrer plus de réel et de voir plus clairement. Si la personne pense subjectivement que, de l'aider, c'est lui améliorer sa vie sans qu'elle vienne plus lucide, c'est se leurrer là. L'ego n'est pas capable d'avoir la lucidité de ce qui est réellement à son bénéfice au sens évolutionnaire du terme, donc la personne va vouloir gagner à la loterie, elle va vouloir que les choses s'alignent, se placent toutes seules. Ça fait que c'est là qu'on va voir certaines choses comme la pensée positive, mais il reste qu'il n'y a pas d'intégration nécessairement là-dedans.

La personne qui est le plus en danger, c'est celle où ça va bien parce que si ça a été bien toute ta vie, puis là, tout d'un coup, il arrive quelque chose comme là, on

vient de vivre deux ans comme la pandémie ou s'il y a une guerre, par exemple, les gens qui vont avoir vraiment de la difficulté, c'est ceux qui allaient bien puis ça avait tout le temps été bien. Pas ceux qui ont eu de la misère !

David : *Oui, dans le sens qu'ils ne sont pas habitués à faire face à l'adversité puis ils n'ont pas nécessairement développé une combativité psychique.*

Bertholde : Ben, non ! Imagine quelqu'un qui est venu au monde millionnaire parce que, bon, il vient d'une famille aisée, puis tout d'un coup, il se retrouve quasiment dans la rue ou à vivre dans un deux et demi, ça va être beaucoup plus difficile psychologiquement que pour la personne qui a déjà eu de la misère, qui a réussi à faire un petit peu d'argent puis qu'il le reperd après. Celle-là, elle va refaire de l'argent à un moment donné.

David : *Ben, il y a plus de possibilités qu'elle puisse se refaire parce qu'elle a eu à composer avec des oppositions tandis que l'autre, ce qu'on va appeler le bébé, l'enfant riche, l'enfant roi, qui a tout eu, à un moment donné... On en a dans notre génération, peut-être pas nous autres mais la génération d'après nous autres, les jeunes là, admettons, ils vivent une rupture amoureuse à vingt ans puis c'est quasiment la fin du monde, puis ils se suicident. Ils n'ont pas vécu de chocs avant, un enfant douillet où ses parents étaient tout le temps là, il avait le téléphone intelligent, les gadgets puis une abondance matérielle, puis là, il arrive une rupture amoureuse à vingt ans, c'est la fin du monde pour eux, ils ont de la difficulté à se relever...*

Bertholde : C'est ça, c'est comme à un moment donné, j'avais un autre ordinateur avant celui-là, puis il a sauté, puis j'ai attendu six mois avant d'en racheter un autre. Par contre, j'en connais du monde, si ça arrive ça, ils vont capoter. Mais je n'ai pas été élevé là-dedans moi, les affaires électroniques, j'allais voir mes comptes puis mes affaires sur l'ordinateur de quelqu'un d'autre mais je m'en passais. Mais il reste que lorsqu'il y arrive de l'adversité, c'est ceux qui n'en ont jamais eu qui sont en danger, pas ceux qui ont intégré de l'expérimental.

Quelqu'un qui n'a jamais souffert puis que ça va tout le temps bien, il est en danger, c'est pour ça que si tu demandes à des forces que ça aille tout le temps bien, ben, ça va contre les Lois évolutionnaires ça, ils ne vont pas nécessairement te le donner à moins que le but, c'est de créer de l'expérimental à d'autres. J'en ai connu du monde de même, il y en a un, il menaçait de se suicider tout le temps, il est mort dans un accident de "char" (voiture) involontairement.

David : *C'est ça, mais pour qui ce est de, ça aille tout le temps bien, à un moment donné, l'individu, aussi, peut demander la paix de l'Esprit parce que vivre des oppositions continues, c'est dur pour le système nerveux.*

Bertholde : Ben, oui, mais c'est lié à la vue de ces oppositions-là. Comment ça se fait qu'il y en a qui vivent des oppositions puis ils ont la paix, pareil. Puis il y en a d'autres, ils en vivent quelques unes puis ils sont tout le temps stressés, ils n'ont jamais la paix.

David : *Ben, ça dépend de la capacité des charges énergétiques dans le sens qu'il y a des gens qui ont des taux vibratoires plus élevés, une plus grande capacité de contenance puis ils sont moins décentrés que d'autres personnes par rapport aux évènements de la même nature.*

Bertholde : Ben, souvent, c'est parce qu'ils en ont eu avant. C'est pas nouveau. Ça va tout le temps aller vers de l'intégration. Même, des fois, ça va faire que tu vas baisser un petit peu en vibration mais si t'es en contact vraiment avec des forces évolutionnaires, ça va tout le temps vouloir que tu montes un petit peu plus haut, puis un petit peu plus haut, mais ils ne vont pas arrêter l'expérimental, ils ne vont pas arrêter l'évènementiel pour te favoriser un état statique de paix parce que ça ne bougera plus, il n'y aura plus d'intégration.

David : *Oui, dans le sens qu'un état statique amène une forme de stagnation évolutive où la personne peut se reposer sur son palier évolutif, puis dans le fond, s'asseoir sur ses lauriers, comme on dit.*

Bertholde : Oui, c'est dans l'adversité qu'on développe de la créativité.

David : *Oui, mais en même temps, il y a des escalades, je vais donner un petit peu plus de détails. La personne qui, dans le fond, vit un accident d'automobile, bon, c'est pas trop pire, elle n'a pas été affectée, c'est à peu près 1000 piasses de dégâts, bon. Ensuite, elle vit un peu plus tard un autre accident, là c'est 6000 piasses de dégâts, là elle a été heurtée, admettons, à l'épaule, elle a une certaine douleur. Après ça, dans l'escalade, un choc un peu plus grand, la personne vit un accident d'automobile, elle fait une commotion cérébrale, puis l'auto c'est une perte totale. Ça fait que là, au niveau de l'intégration, je veux dire, à un moment donné, c'est lourd là ?*

Bertholde : Ben, c'est pour ça, je te dis, il y a des gens, on dirait que ça fait partie de leur programmation d'avoir un vécu contextuel qui est lié à d'autres autour d'eux mais ça va toujours créer une capacité d'intégration à quelqu'un, quelque part. Le problème, c'est qu'il y a des gens qui ont l'air sacrifié là-dedans. Mais quelqu'un qui est rendu à un niveau assez haut d'intégration de l'expérimental, on peut considérer que c'est une âme plus vieille un peu qui a fait partie du contexte avant, donc d'une certaine façon, ça peut avoir l'air complètement fou, puis on se dit : *"il y a des injustices puis il y a vraiment du monde qui souffre de façon injuste"* mais pour qu'il y ait un contexte expérimental, il faut que ça soit comme ça.

David : *Pour qu'il y ait une évolution dans un sens.*

Bertholde : Oui, parce que le but de ces forces-là, c'est de créer de l'expérimental, de l'intégration puis de l'évolutionnaire, pas d'être juste au sens où nous autres, on l'entend. C'est pas gentil ni bienveillant au sens où nous, on l'entend, c'est une logique complètement autre qui n'a rien à voir avec la perception qu'on peut avoir de ce qui est juste au sens d'une justice.

David : *Non, ça, je l'avais compris depuis longtemps, que ce n'est pas au sens d'une justice humaine ou d'une morale ou d'une éthique ou d'une idéologie. Ça, c'est clair que c'est au-delà de la forme, des formes psychologiques, en tout cas que l'être humain peut générer mais le point, quand je regarde ça, tu prends une personne qui a un certain niveau, bon, elle a une certaine perte au niveau de l'auto, elle intègre, elle fonctionne, elle se remet à travailler.*

Ensuite, un évènement un peu plus important en terme d'accident, ben, là, elle prend quelques jours de congé, puis là, ça fait une commotion cérébrale, dans certains cas elle n'est plus capable de retrouver son emploi ou une réhabilitation, même avec un accompagnement psychologique pendant six mois, un an, deux ans, dans certains cas, il y a des gens qui sont tellement ébranlés, on dirait qu'ils ne peuvent pas être armés ou de redevenir fonctionnels au niveau professionnel ou familial...

Bertholde : Oui, ben, c'est comme je te dis, des fois, ça va aider à intégrer à des gens autour, ou bien, la personne, il va falloir qu'elle développe quelque chose de connexe. Puis il y en a aussi que leur expérience ne leur servira pas mais ça va toujours créer un contexte expérimental pareil.

David : *Oui, dans le sens que tout sert.*

Bertholde : Oui. Je me souviens d'un qui était bien bien bien brillant, c'était quelqu'un de très brillant là, puis qui avait fait un accident de moto, qui avait eu une commotion cérébrale, puis qui a vécu même une projection de sortie hors corps mais il n'est jamais revenu normal parce que le cerveau était affecté, puis il était rendu vraiment spécial là. Il n'avait plus aucune inhibition, il n'avait plus aucune notion de convention sociale.

David : *Il n'avait plus de filtre.*

Bertholde : Non, "pantoute" (du tout). Puis même à un moment donné, il témoignait devant un juge puis il disait : "*moi, monsieur le juge, je me masturbe tous les soirs puis là, je dors comme un bébé, vous monsieur le juge, vous masturbez-vous*"... Là, on parle de quelqu'un qui avait fait des hautes études, qui était très brillant avant son accident. Mais finalement, cette personne-là, elle a développé d'autres choses, de l'expérimental différent. Puis quand on regarde ça, on se dit : "*c'est dommage*" mais cette personne-là, au fond, elle ne souffre pas, elle ne s'en rend pas compte.

Je me souviens d'un autre cas, un ami que j'avais, puis à un moment donné, il était en plein tribunal puis il était accusé de toutes sortes d'affaires à cause de chicaneries dans le communautaire, et dans le temps, il y avait encore des Bibles dans les tribunaux, puis le juge avait dit : "*est-ce que c'est vrai, monsieur, que vous étiez nu*"... Puis il avait ramassé la Bible : "*non, monsieur le juge, c'est écrit là-dedans, c'est Adam et Ève qui étaient nus*"... T'sé, ça peut paraître spécial, des fois, à quel point l'expérimental peut transformer quelqu'un mais ça ne veut pas dire que la personne, elle souffre autant que, nous, le regard extérieur qu'on a sur ça.

L'expérimental change, la personne il faut qu'elle intègre autre chose, ça s'est transformé son expérience. Des fois, c'est vrai, ça peut aboutir à de la souffrance insupportable. Mais à ce moment-là, habituellement, ça veut dire que la personne va vivre d'autres transformations. Mais souvent aussi, on essaie d'aider des gens puis on les bloque dans l'intégration de leur expérience, tout simplement parce qu'on ne veut pas voir la mécanique. Il y a du monde, des fois, on se dit : "*ça fait pitié*". Lui, il a eu un coup sur la tête puis il est rendu débile mais la personne, elle n'est peut-être pas autant en souffrance qu'on peut l'imaginer subjectivement en tant qu'observateur.

David : *Oui, oui, je comprends, c'est une question de réflexion, c'est un petit peu comme, admettons, la personne âgée qui est atteinte de démence, elle est atteinte d'Alzheimer, puis elle n'a plus d'inhibition ou elle se promène à moitié-nue puis elle ne se rend pas vraiment compte de ce qu'elle fait, ben, elle ne souffre pas nécessairement de sa condition, elle ne se voit pas aller.*

Bertholde : Ça devient de l'expérimental pour l'entourage. C'est surtout pour l'entourage que ça devient difficile, donc ça crée un contexte mais ça va tout le temps aboutir à de l'intégration pareil mais là, c'est à l'individu, au niveau de son observation d'essayer de voir.

David : *S'il peut encore voir parce que dépassé un certain niveau de chocs, comme je le présentais dans mon exemple, par rapport à l'accident d'automobile, en commotion cérébrale la personne est encore lucide mais si, comme exemple, en vieillissant, la personne qui fait de la démence, ben, à un moment donné, dépassé un certain seuil, la personne ne voit plus là ?*

Bertholde : Oui, mais moi je parlais pour l'entourage.

David : *OK. Oui, dans ce sens-là.*

Bertholde : Oui, parce que la personne, si elle est rendue vraiment sénile, il n'y plus d'intégration là. Elle fait partie d'un contexte, puis c'est un peu comme s'il y avait un contrat d'âme pour qu'il y ait une intégration au niveau des gens de son entourage. C'est bien subtil ces choses-là. C'est difficile de notre point de vue de comprendre que ça sert aussi l'évolutionnaire.

Il y a des parents qui ont eu des enfants gravement handicapés puis qui ont énormément intégré. Leur enfant leur a fait comprendre énormément de choses, puis ils le disent, comme : *"ma fille ou mon garçon, il m'apprend tous les jours, j'ai compris beaucoup de choses"*... Des fois, t'as du monde qui dénigrait les handicapés puis c'est eux autres qui vont avoir un enfant handicapé, puis là, ils vont être pris pour en prendre soin, puis là, il va y avoir une intégration d'une certaine réalité qui va au-delà de la perception qu'ils avaient avant.

David : *Oui, ça change les perceptions, les comportements, puis là, dans ce cas-ci, c'est un petit peu comme une forme de karma, si on peut dire.*

Bertholde : Oui. Parce que ça va souvent mettre en place les conditions pour que tu intègres de force mais ce que tu as intégré, c'est pas nécessairement ce que tu veux intégrer, donc au niveau de l'expansion de la conscience, ça ne peut pas être comme on veut parce que l'ego puis l'âme, c'est pas capable de se corriger soi-même, puis l'ego ça va être confortable. Donc si on était laissé en dehors d'un expérimental où il y a un certain confort, il n'y en aurait pas d'évolution, il n'y en aurait pas de conscience, on serait statique, puis ça serait tout le temps le même niveau qui revient. Donc ça ne peut pas aller comme on veut tout le temps.

Si tu t'adresses à certaines forces puis tu leur dis : *"je veux une vie parfaite"* puis qu'elles te la donnent, c'est peut-être des "forces des ténèbres" là, si on peut dire, entre guillemets parce qu'il n'y a pas d'évolution là-dedans. Puis même, ça fait du monde dangereux. Les gens que j'ai connus qui étaient privilégiés, c'était du monde dangereux.

David : *Parce qu'ils devenaient orgueilleux puis stagnants ?*

Bertholde : C'est même pas de l'orgueil à ce niveau-là, c'est de l'inconscience. Je me souviens d'un qui était vraiment d'un milieu aisé, puis quand on était jeunes, j'étais allé en camping avec, lui il aimait ça martyriser des animaux, ça a été la dernière fois que j'ai été en camping avec. Jusqu'à un certain point, c'était un peu pour me tester, il voulait voir si j'étais comme lui mais non, non, je suis pas capable moi de voir ça. Je peux comprendre que tu prends des grenouilles pour te faire des cuisses de grenouilles mais pas que tu les martyrises pour le fun, parce que c'est pas supposé être le fun ça.

Ça, c'en est quelqu'un qui n'avait rien d'autre que du fun, dans le fond, dans sa vie, à un point où il était insensibilisé, donc ça prenait des sensations tout le temps plus fortes, c'est dangereux ça !

David : *Ben, oui, parce que ça peut donner par la suite un dirigeant psychopathe.*

Bertholde : Ben, oui, puis c'est eux autres qui deviennent chefs d'entreprise ou qui vont dans des postes d'autorité parce que la conscience puis l'intelligence, c'est pas pareil ! Donc tu peux avoir quelqu'un d'extrêmement intelligent qui n'a aucune conscience. Lui, il n'aura pas de misère à faire des mises à pied. Même, ils sont recherchés ces gens-là ! Mais il reste qu'il n'y a pas d'intégration de conscience avec quelqu'un comme ça !

David : *Oui, je comprends ce que tu veux dire mais en même temps, l'esprit de ma question par rapport au marchandage avec les forces de la lumière, c'est que c'est humain, par exemple, quelqu'un qui peut vouloir une guérison parce qu'il a un problème de santé ou même si son animal a un problème de santé, que sa santé s'améliore, donc il y a toute une dimension humaine puis en même temps, d'être confronté à une réalité qui est froide où la personne ne se sent pas supportée, si on peut dire, par l'occulte, ou qu'elle ne peut pas obtenir de support, ben, ça peut amener la personne à vivre une forme d'impuissance ou un peu comme quelqu'un... Comment dire... Qui est désespéré là...*

Bertholde : Ben, oui, puis justement, c'est très humain mais le côté humain veut marchander avec du pas humain, donc ces forces-là, ça va tout le temps regarder c'est quoi qui va élargir ton champ de conscience, dans le fond.

David : *Ou des gens qui entourent l'individu, oui.*

Bertholde : Par contre, ça vaut la peine d'essayer parce que c'est assez intelligent pour, des fois, donner un petit peu de répit, mais ça arrive. Habituellement, ceux qui vont accomplir des désirs, ça va être des forces qui sont pas bien bien lumineuses tant que ça, puis là, on tombe un peu dans le monde de la magie.

Comme il y a un saint, je ne me rappelle plus lequel, dans certains coins de la France, lui, il faut que tu bates la statue en le menaçant puis en l'invectivant, c'est pas des forces lumineuses qui sont en arrière de ça. Pourtant, ça a des hauts niveaux de résultat, ou bien des gens qui avaient à faire à des proches qui étaient en grande souffrance puis qui voulaient que leurs proches meurent, là ils allaient prier saint X puis saint X, qui ne sont pas des vrais saints dans le fond, c'est de la sorcellerie de campagne, c'est... Comment je pourrais dire ça... C'est de la croyance populaire, oui, ça a un effet mais c'est pas des forces lumineuses qui sont derrière ça, c'est de la mécanique magico...

C'est comme ceux aussi qui sont dans la magie du Chaos, les Chaotes, eux autres ils peuvent prier n'importe quoi, n'importe quand. Eux autres, l'important, c'est que ça marche puis tout est basé là-dessus. Donc une journée, ils vont prier la Sainte Vierge, même s'ils ne croient pas à la Sainte Vierge, mais comme un acteur, ils vont se mettre dans un état d'esprit dans un paradigme où, au moment où ils le font, ils le croient sincèrement mais c'est comme de l'autosuggestion un peu, ça marche de même la magie du Chaos.

C'est au niveau de l'intention puis de l'intensité de l'émotivité que tu mets dans ta prière ou dans ton affaire, mais ça, c'est des forces de Chaos justement, puis il y a d'autres forces qui tendent à tout rééquilibrer, ça fait que ce que tu vas avoir d'un

bord, tu vas te le faire prendre d'un autre, puis on ne sait pas comment ça peut finir. Toutes les personnes qui pratiquent certaines formes de magie, d'habitude, ça ne finit pas bien leur vie. Ils peuvent réussir à avoir une certaine prospérité un temps, ils peuvent réussir, si on peut dire, à négocier avec des forces puis avoir ce qu'ils veulent un temps mais vers la fin de la vie, il faut qu'ils intègrent pareil, ça fait qu'à un moment donné, ça ne marche plus.

David : *Non, ils ne sont pas exemptés d'intégrer, ça fait qu'ils sont juste retardés, donc à ce moment-là, on peut dire que c'est un comportement retardataire.*

Bertholde : *Oui, dès que c'est le corps de désir qui est satisfait, ça va être retardataire tout le temps. Je veux dire, ça dépend ce que les forces... Est-ce qu'on va être en commerce avec des forces qui veulent nous faire intégrer de la volonté puis de la créativité ou est-ce qu'on veut être en contact avec des forces qui vont nous aider à accomplir des désirs, peut-être même immatures ? Qu'est-ce que l'ego veut ? Est-ce que l'ego veut devenir plus mature ? Ou est-ce qu'il veut être heureux au sens subjectif des désirs ? Parce que l'être humain, il est comme ça, il ne voit pas nécessairement ce qui est vraiment dans son intérêt au niveau de son intégration.*

C'est comme lorsque tu dis à un enfant : *"est-ce que tu veux un bonbon tout de suite ou une quinzaine de bonbons dans trois semaines"*... L'enfant, il va dire : *"je veux un bonbon tout de suite"* parce qu'il n'a pas de vision à long terme, c'est un enfant.

David : *Oui, il a de la difficulté à retarder la gratification, on le voit très bien dans l'expérience scientifique qui a été faite à moult reprises avec la guimauve, on présente une guimauve à un enfant, on dit : "su tu ne la manges pas, dans dix minutes, tu vas en avoir une autre", puis on filme l'enfant. Des fois, il va jouer avec puis se la mettre dans la bouche, puis il y en a certains qui vont retarder la gratification pour avoir la deuxième guimauve quelques minutes après.*

Bertholde : *Ben, c'est là, comme je te dis, c'est une question de vue puis c'est une question de lucidité aussi. L'enfant plus intelligent, il va dire : "je m'en câlisse de tes guimauves, tu ne me manipuleras pas, je ne me sens pas respecté là-dedans, je sais que c'est une expérience puis que je suis manipulé, ça fait que tes guimauves, fous-toi-les dans le cul, mange d'la marde (va te faire foutre)"... Ça, c'est un enfant très très intelligent.*

David : *Parce qu'il va contester la manipulation au lieu de se soumettre.*

Bertholde : C'est ça, tandis que dans l'esprit des scientifiques qui font des études de psychologie clinique, ils vont vouloir séparer les enfants qui mangent la guimauve tout de suite puis les enfants qui s'arrangent pour avoir de la guimauve plus tard, puis là, ils vont regarder les différentes statistiques, alors que l'enfant qu'il faudrait étudier, c'est celui qui les enverrait "chier", en disant : "*tu ne m'auras pas avec tes guimauves*".

David : *Donc si on traduit ça dans le rapport avec l'Esprit, ce serait celui qui conteste l'Esprit puis les forces.*

Bertholde : Ben, il va contester son propre corps de désir parce qu'il intègre que, justement, c'est pas lucide. Il va se rendre compte qu'il y a de la programmation, donc c'est celui qui va briser la programmation, c'est pas l'Esprit qui est responsable de la programmation mais c'est lui, par contre, qui peut te guider à faire éclater de la programmation, donc la révolte ne va pas nécessairement être envers l'Esprit, mais elle va venir de lui un peu.

David : *Mais qui va contester les programmations de formes, admettons, astrales.*

Bertholde : C'est ça, tout ce qui vient du planétaire animalier, tout ce qui est la polarité plaisir, déplaisir. T'as pas besoin d'expliquer à certaines personnes qu'il y a un centre de récompense dans le cerveau puis qu'elles sont manipulées par leur propre système, si on peut dire, ils le savent, ils s'en doutaient. J'en ai vu du monde, ils ont arrêté l'héroïne tout seuls puis ils ont tenu bon parce qu'ils étaient tannés.

David : *Oui, ils avaient la volonté mais pour en revenir à l'expérience de la guimauve, c'est qu'apparemment, ce serait une expérience qui servirait à prédire par la suite la persévérance scolaire dans le sens que la personne qui est capable de retarder la gratification, donc obtenir la deuxième guimauve quelques minutes après, ça pourrait prédire que la personne serait capable d'endurer des cours, des fois, qu'elle n'aime pas, pour compléter un programme puis obtenir une "diplomation".*

Bertholde : Ben, c'est parce que la personne qui est capable d'endurer des cours qu'elle n'aime pas plus tard, ça peut faire une "putain" qui va accepter de travailler pour des sociétés privées qui n'ont pas d'allure. Puis elle va fermer sa gueule puis endurer de l'inacceptable pour avoir un salaire. Est-ce que c'est mieux ?

David : *C'est une bonne question.*

Bertholde : Comment ça se fait que les enfants, souvent, qui ont les plus hauts QI puis qu'on dit "des génies", au niveau académique, c'est très décevant. Ils "câlissent" leur camp de l'école, ils ne vont pas travailler pour des compagnies qui n'ont pas d'éthique, ils vont préférer être dans "la merde" mais au moins, ça va être "la merde" d'eux autres, puis ils ne seront pas des prostitués. Parce que jusqu'à un certain point, on a mal catégorisé c'est quoi un vrai potentiel parce qu'on a été conditionné à penser que l'individu, il faut qu'il serve au collectif. Ben, oui, mais il reste que le collectif travaille pour lui-même puis contre lui-même souvent.

Donc l'individu qui va accepter de faire des études, faire des études puis des études, souvent ça finit, c'est "un osti de trou de cul". Finalement, oui, il a un gros salaire puis tout, puis finalement, il prend des "osties" de décisions qui n'ont pas rapport, il va aller travailler... *"Oh ! C'est un génie ce gars-là"*... Ben, oui, il travaille pour une compagnie aux États-Unis qui fabrique des ogives... Ah oui ! C'est eux autres qui sont sélectionnés. On a créé un système pour sélectionner les plus "putains" dans le fond, puis on a été conditionné à penser que c'est eux autres qui ont de la valeur. Moi je te dis, c'est l'enfant qui dit : *"mange d'la merde (va te faire foutre) avec tes guimauves, tu ne te serviras pas de moi dans ton expérience"*, c'est lui qui a de la valeur. C'est lui qui a le potentiel d'être un être nouveau.

David : *Oui, c'est-à-dire qu'il est au-delà de se soumettre à l'une des deux opportunités qui est un peu comme un piège, c'est un petit peu comme, dans le fond, en politique, on va te présenter un bulletin de vote : "t'es libre, tu peux choisir entre quatre options, quatre partis politiques", puis là, la personne a une certaine satisfaction d'aller dans ce sens-là mais en réalité, si la personne contestait les différentes options un peu comme la même attitude par rapport aux options qu'on lui présente, ben, c'est là qu'elle se détacherait de ce système-là.*

Bertholde : Oui, puis là, on a été conditionné à avoir peur : *"ben, lui, il va jeter le système à terre, il est dangereux pour le système"...*

David : *Oui parce qu'il est insoumis au système, il ne veut pas y participer.*

Bertholde : Les gens qui nous gouvernent réellement derrière des rideaux, ce qui leur fait le plus peur, c'est de l'autonomie, les gens autonomes, c'est pour ça que toutes les études comportementales, c'est fait pour repérer ceux qui vont être des bons employés, puis séparer les bons employés des employés moyens qui ne sont pas trop motivés. Puis l'autre, le mutant, si on peut dire, qui lui est capable de créer des entreprises qui vont te faire concurrence, lui, on est conditionné à ne pas le voir parce qu'on le voit comme dangereux. Lui, il est dangereux, il est capable de créer une société à lui tout seul puis il est capable d'être un compétiteur qui va fonctionner complètement sur d'autres paramètres.

David : *Oui, parce qu'il va avoir une intelligence créative.*

Bertholde : C'est ça. Donc il y a des forces qui chevauchent, si on peut dire, qui passent à travers les ego puis il y a une guerre entre ces forces-là et ça fait longtemps que ça dure. C'est pour ça qu'on est polarisé dans notre mental, qu'on est conditionné parce que justement, il y a des intérêts de personnes à ce que ce soit comme ça.

David : *Oui, quand on la regarde, la question de se soumettre à une gratification plus tard, qui est valorisée, autrefois avec le croyant dans le domaine de la religion, c'est : "soumets-toi à l'autorité de l'Église puis plus tard, tu vas avoir une belle place au paradis, puis plus que tu vas servir l'Église et que tu vas payer la dîme chaque dimanche, plus que plus tard dans l'après-vie, tu vas avoir un bel endroit qui t'attend"...*

Bertholde : Dans le fond, on dit : "*Ben, lui, c'est le plus fin*" tandis que c'est le plus con. C'est comme l'Église, elle ne voulait pas que le monde lise la Bible à une certaine époque, c'est sûr parce qu'elle avait peur de l'individu qui allait lire la Bible d'un couvert à l'autre puis après, aller voir le curé ou l'évêque et dire :

"Voyons ! J'ai lu ça, il n'y a pas de pape là-dedans, il n'y a pas d'évêque là-dedans, qu'est-ce que ça vient faire ces affaires-là, il n'y a pas de simagrée avec des chasubles puis rien de tout ça là-dedans, il n'y a pas d'églises là-dedans, c'est écrit : fends la pierre tu me trouveras, il n'est pas écrit : bâtis des bâtiments de pierre puis mets-toi des étoles autour du cou, ça vient d'où ces affaires-là, pourquoi vous justifiez ça par ce livre-là, le livre il ne parle pas de vous autres... Au contraire, il dit que vous êtes le mal, il dit que c'est vous autres le diable, la façon dont vous agissez, il décrit ici c'est quoi le mal, puis c'est vous autres qui agissez

de même, moi j'en veux plus de sacrements, mangez d'la marde (allez vous faire foure), c'est vous autres le démon"...

Il y en a eu du monde comme ça, puis à ce moment-là, l'Église les exterminait toujours.

David : *Ben, il y a eu l'Inquisition justement en Europe qui a été très traumatique mais c'est ça, si quelqu'un a le droit d'avoir sa Bible, ben là, lui il peut avoir accès au savoir puis ça peut l'amener à contester les autorités religieuses.*

Bertholde : Ben, oui, c'est pour ça qu'il y a eu la croisade contre les Albigeois, puis à un moment donné parce qu'eux autres contestaient, ils disaient : *"si on lit les Écritures comme vous, on se rend compte que l'Église catholique, c'est satanique, dans le fond"*, ça fait que là, eux autres disaient ce qu'ils pensaient là-dessus, ça fait qu'ils ont essayé de les ramener dans le giron de l'Église mais il n'y a rien qui y faisait, ils ne savaient pas quoi faire !

Ça fait qu'il y a eu une croisade contre les Albigeois, puis il y a des Catholiques qui trouvaient qu'ils n'étaient pas si fous que ça, ils ne méritaient pas d'être exterminés, donc ils accueillait ce qu'on appelait des Cathares, ils les cachaient dans l'église avec eux autres puis ils disaient aux autorités : *"il y autant de Catholiques que de Cathares ici là, ça fait que vous ne pouvez pas les attaquer puis exterminer tout le monde"...*

C'est là qu'il y a des grands personnages qu'on dit être des saints qui ont dit : *"Tuez tout le monde, Dieu reconnaîtra les siens"*, puis ils ont exterminé des femmes puis des enfants. Si tu comprends ça, tu vois c'est quoi le mal sur Terre, tu le vois c'est quoi l'involution sur Terre, tu vois pourquoi c'est tout fait comme ça parce qu'au fond, le mal c'est pas ce qu'on nous dit, puis il y a une inversion dans tout, c'est pour ça qu'il y a de la polarité dans le mental puis que c'est encouragé, c'est pour inverser par projection puis qu'il y a tout le temps cette inversion-là.

Mais c'est juste du monde (des gens) qui veulent garder l'autorité, le contrôle, il est là le mal, c'est ça. Si tu te sers de la connaissance pour dominer ton prochain, c'est ça être luciférien. Tu te sers de ton intelligence au niveau de structures subtiles comme la psychologie pour dominer ton prochain, c'est ça de la magie noire parce que tu te sers du subtil pour soumettre des gens, les forcer à t'obéir. C'est un petit peu ça les religions, c'est un petit peu ça les gouvernements, c'est un petit peu ça les écoles, c'est un petit peu ça les industries, puis ça marche tout ensemble.

David : *Il y a même de la publicité, ils dépensent des millions ou des milliards pour faire de la publicité dans des grands événements comme le Super Bowl, le football américain, c'est parce que quelque part, ça a un pouvoir d'influence, sans ça ils ne dépenseraient pas autant d'argent pour faire des pubs.*

Bertholde : Ben, il faut que tu sois main dans la main avec ce système-là parce que c'est du pain et des jeux. Donc celui qui est dangereux, c'est celui qui ne se laisse pas faire mais s'il est vraiment intelligent, il ne va pas non plus aller contre ça nécessairement, il reste dans son coin puis il fait son affaire, il observe puis il intègre parce que ça ne donne rien de se faire massacrer.

David : *Ben, c'est ça, pour devenir un martyr, un peu comme quelqu'un qui va sur la place publique pour sauver l'Humanité des péchés, puis la rédemption.*

Bertholde : Quand tu comprends comment ça marche, tu le sais que tu ne peux pas ! On ne peut pas sauver tout le monde, par contre, tu le sais que t'es pas tout seul. Il y en a d'autres mais ça ne donne rien de faire la guerre à des forces comme ça parce que souvent, quand tu t'opposes à des forces comme ça, tu les nourris puis tu leur donnes le prétexte pour te détruire. Donc ça ne donne rien d'aller sur la place publique : *"il ne faut pas que ça soit comme ça"*... Mais aussi à un moment donné, tu le sais qu'il y a des forces qui vont t'appuyer en tant qu'individu et qui vont t'aider un petit peu, mais ça ne sera jamais de l'aide comme on voudrait.

David : *Non, je comprends, c'est pas de l'aide qui va permettre à la personne de devenir millionnaire...*

Bertholde : Ben, non ! Si ça marche, ils vont tout le temps te donner le minimum pour que tu survives. Là, il va falloir que t'acceptes d'être tout le temps juste la tête un petit peu sortie de l'eau mais ça, c'est pas une vie. C'est une façon de te forcer à devenir créatif, on stagne à un moment donné là. La personne va un peu passer des années puis des années, ça ne va pas bien mais ça va juste assez bien pur qu'elle soit capable de s'en sortir, mais ça, c'est un petit peu un jeu dangereux.

Ça veut dire que si t'es à marchander avec les forces, puis qu'ils te donnent juste le minimum tout le temps, ben, à un moment donné, tu vas être tanné puis c'est ça qui est voulu ! T'sé, on ne peut pas vivre comme des ermites dans le désert à manger des sauterelles puis à s'habiller avec des peaux de mouton en attendant

que les sphères célestes nous envoient la lumière ! Parce que jusqu'à un certain point, ça, c'est vraiment être un jouet face aux forces puis à l'invisible, puis ça a déjà été expérimenté ça. Donc à un moment donné, il faut être créatif pour vrai.

Ça va vouloir qu'il y ait de la gestion qui se transfère, on n'est pas pour être des jouets tout le temps parce que ça n'évolue pas ça. Ça a permis à certaines époques d'expérimenter du nouveau, puis en certaines périodes troublées, oui, certaines forces comme ça, d'appui, peuvent se remanifester mais il ne faut pas que ça devienne un mode vie permanent, il ne faut pas que ça se répète au point que c'est de l'expérimental qui revient tout le temps puis que ça ne change pas.

David : *Non, non, je comprends, il ne faut pas que ça maintienne la personne dans une forme de stagnation évolutive puis que ça la garde dépendante.*

Bertholde : Non, je veux dire, ce genre de résilience là, ça peut être correct pour survivre un temps.

David : *Mais c'est pas viable à long terme.*

Bertholde : Ben, non ! C'est pour ça qu'à un moment donné, bon, ben, Saint Jean-Baptiste, il se fait couper la tête puis c'est pareil pour un paquet d'ermites qu'il y a eu. Oui, ils ont eu un appui pendant un certain temps, ils ont eu un commerce avec l'invisible mais ça ne fait pas du monde (des gens) qui vivent très bien ou qui très vieux, des fois. À moins qu'ils soient dans une stagnation qui font l'affaire de certaines forces.

David : *Oui, dans le sens que la personne est récupérée par le haut plan spirituel puis elle ne passe pas à une conscience supramentale, puis elle ne développe pas son corps d'énergie éthérique.*

Bertholde : Ben, des fois, c'est parce qu'elle a un job à faire, comme un ermite, il s'en va sur l'île de Patmos puis il va dans une grotte, puis finalement, il a fini, il a écrit l'Apocalypse. Bon, il a fait son job ! Mais là, est-ce qu'il est resté le reste de sa vie de même ? Je ne pense pas, une fois que c'est fait. Tu peux te retirer un temps parce que t'as un job à faire, mais tu n'est pas pour vivre de même jusqu'à la fin de tes jours. En plus, la personne, elle se ramasse qu'elle n'a pas une vibration en mouvement.

Si elle n'est pas en mouvement, ton livre ne va intéresser personne dans le sens que, c'est bien beau ça, mais il faut que le livre soit vibrant en maudit pour survivre. Là, il va avoir besoin d'appui pour que ça se répande puis que ça parvienne après à ceux à qui ça va servir plus tard. Mais il reste qu'on ne peut pas vivre comme des mystiques toute notre vie, c'est normal, à un moment donné, d'avoir des phases comme ça, c'est correct. Là, tu reçois de l'information, des fois, tu ne la comprends pas sur le coup, puis plus tard, tu finis que t'intègres. Ou bien, c'est pour d'autres puis à un moment donné, il y en a d'autres, ils finissent qu'ils intègrent mais on ne peut pas vivre de même parce que c'est intenable, ça ne peut pas être toute une vie comme ça.

C'est pour ça que Lao Tseu, il écrit son livre puis à un moment donné, il repart sur son bœuf puis on n'en entend plus jamais parler, puis même aujourd'hui, on se demande s'il a existé, mais le livre est là. Il n'était pas pour passer toute sa vie à la frontière sur le dos de son bœuf à écrire des livres.

David : *Non, c'est temporaire, le temps, par exemple, de générer une œuvre, de descendre une vibration mais la personne, une fois que le travail est fait, c'est sûr qu'elle passe à autre chose.*

Bertholde : Oui, puis ce qu'il peut arriver, bon, tu vis une certaine affaire dans ta vie parce que t'as quelque chose à intégrer, puis après tu passes à autre chose, t'intègres d'autres choses, puis d'autres choses, puis d'autres choses. C'est un peu comme Bernard, à un moment donné, ça marche qu'il y a des affaires qui sont bien à la mode dans le milieu ésotérique, on est dans les années 80, il est avec Glenn, et à un moment donné, ça ne marche plus, il s'en va ailleurs, puis ça finit à un moment donné qu'il est dans sa psychologie évolutionnaire, il intègre d'autres choses puis il parle d'autres choses, c'est autre chose, c'est pas la même vibration.

David : *Oui, Bernard de Montréal a eu plusieurs mouvements de parole.*

Bertholde : C'est ça, puis plus la vibration monte, moins c'est populaire.

David : *Oui, c'est normal, c'est sûr qu'au début, il y avait des salles de cinq-cents personnes, puis après ça, peut-être une vingtaine de personnes dans les derniers temps, avant qu'il décède.*

Bertholde : Ben, oui, puis pourtant, c'est peut-être ce qu'il y a de plus accessible dans ce qui a été fait.

David : *Puis ce qui peut avoir aussi plus d'utilité pratique pour favoriser l'intégration de la conscience au quotidien, la psychologie évolutionnaire.*

Bertholde : C'est ça. S'il avait passé sa vie comme dans les années 80, ça aurait été juste de la répétition, puis ça aurait fini que ça aurait été "plate" (ennuyeux). À un moment donné, c'est "plate". C'est bien dommage mais c'est de même puis, des fois, on pense que ça se désagrège, notre situation empire, c'est là que tu vas produire tes affaires les plus importantes, puis on ne sent pas qu'il était déçu trop de tout ça, non plus, on dirait qu'il le savait. Ça fait que c'est correct.

C'est pareil pour un paquet de monde. Notamment, t'as des cinéastes, bon, pour se faire connaître, se faire un nom, ils font des films bien populaires puis ils se font connaître des producteurs, puis ils accomplissent des œuvres de commande, c'est des gros "blockbusters" mais à la fin de leur vie, ils font des petits films indépendants plus personnels. Ça "pogne" moins mais ils savent que des années après leur mort, c'est ça qui va rester puis c'est correct.

Ça ne peut pas tout le temps être la grosse patente, il ne faut pas non plus... C'est pour ça que j'ai de la misère avec ça... T'sé, je peux comprendre, ça prend un certain confort pour intégrer parce que si t'es tout le temps dans un mouvement d'intégrer de la souffrance expérimentale, ça devient statique ça aussi, si t'es tout le temps en grosse souffrance, bon ! Mais ça ne peut pas non plus être : *"je marchande avec l'invisible, bon, là, je veux un chalet, puis là je veux un char"*... S'ils te donnent tout à mesure, moi je trouve ça inquiétant.

David : *Oui, parce que ça va faire un bébé gâté comme on a avec des êtres humains, puis à un moment donné, à la minute qu'il perd son emploi ou une rupture amoureuse, là, c'est la fin du monde puis il y en a qui virent suicidaires là !*

Bertholde : Ben, oui, c'est pour ça que dans le fond, les vraies forces évolutionnaires, les vraies forces d'intégration de conscience, elles vont être un petit peu, comme on disait : *"des chiens"*, mais ça, c'est de notre point de vue.

David : *Oui, dans le sens un petit peu comme des parents qui ne surprotègeront pas l'enfant pour pas amener l'enfant à être dépendant d'eux puis être incapable de faire face aux difficultés courantes de la réalité.*

Bertholde : C'est ça. Ça fait que ça peut être bien bien intelligent mais c'est de l'intelligence, quand on le regarde égoïquement, psychologiquement, on ne le voit pas, mais ça peut être bien bien intelligent, puis il y a même du monde, ils ne le savent pas mais ils ont des contrats d'âme pour servir de contexte d'intégration à d'autres. Ça fait que, oui, leur vie a l'air injuste, mais c'est encore ces règles-là, c'est encore fait comme ça. Donc, des fois, il y en a qui vont faire des erreurs toute leur vie mais il y a du monde (des gens) autour qui apprennent de leurs erreurs.

David : *Donc ça sert, tu me ramènes souvent au principe que tout sert à un certain niveau...*

Bertholde : Oui, c'est bien bien intelligent mais on est porté à le regarder psychologiquement. Des fois, bon, c'est "ben de valeur" (c'est dommage) mais ça ne va pas tout le temps comme on veut parce qu'on n'a pas la maturité de voir que si ça va tout le temps comme on veut, on se nuit, puis c'est dangereux, ça va contre les Lois évolutionnaires d'intégration. Mais ça, des fois, c'est juste à la fin de leur vie que les gens s'en rendent compte. C'est comme à un moment donné, Jung est sur le bord de mourir, puis il dit : "*je suis content pareil, ma vie a été ce qu'elle devait être*"... Mais ça, c'est rare quelqu'un qui va le voir. Quelqu'un comme Freud ne peut pas se dire ça à la fin de sa vie, il ne pensera même pas à ça, il ne le verra pas.

David : *Il était peut-être trop occupé à penser encore à la sexualité qu'il voit partout puis les projections...*

Bertholde : Il va être dans l'idée : "*j'ai fait des grandes choses*", ça va être tout le temps de même ou : "*moi j'ai accompli une œuvre significative qui va peser sur les sociétés pendant des siècles*", mais pourtant, ça c'est pas intelligent, penser de même, c'est tout le temps plus simple que ça, on s'accorde du mérite puis on n'en a pas. On n'en a pas de mérite, je veux dire, on est tout le temps en train de se juger au niveau de la valeur psychologique qu'on donne à ce qu'on fait, puis on se pense bien haut. Puis ça, c'est pas intelligent, de la même façon que quelqu'un qui se dénigre puis qui se dit : "*j'ai raté ma vie*", ben, ça aussi, c'est pas intelligent.

David : *Oui, là on tombe dans le masochisme moral, la personne se sous-évalue tandis que l'autre se surévalue avec orgueil.*

Bertholde : C'est parce qu'on polarise puis on donne de la valeur tandis que quelqu'un qui dit : *“ben, finalement, j'ai vécu ce que j'avais à vivre puis je ne m'en rendais pas compte”*... Ça, ça commence à être intelligent.

David : *Dans le sens que le point de vue de l'ego vient plus s'appointer avec celui de l'Esprit, donc il y a plus de transparence dans l'ego pour être en harmonie avec son intelligence intégrale.*

Bertholde : Oui, puis même, admettons que l'Esprit va te paraître injuste, puis même, des fois, on peut l'interpréter comme cruel, ça va être parce que là, c'était le temps de te révolter mais pas de se révolter comme quelqu'un qui se révolte contre l'autorité mais dans le sens que, des fois, ça va nous rendre la vie intenable parce qu'il faut qu'il se passe quelque chose, il faut que ça change.

David : *Donc pour nous forcer à nous mettre en action là.*

Bertholde : C'est ça, ça fait que peu importe comment je regarde ça, je finis tout le temps par me dire : *“bon, ben, c'est pas si fou que ça”*, c'est pas si fou que ça puis même souvent, ça va me mettre dans des situations où je me sens humilié, puis par après, je me dis : *“voyons ! J'ai l'air d'un idiot”*... Ça va me dire : *“ben, oui, mais tu ne veux pas avoir l'air d'un idiot, ça fait que t'as l'air d'un idiot, si t'étais un petit peu moins orgueilleux, tu te ferais moins humilier”*... J'ai eu une phase dans ma vie où je voulais avoir l'air fin, ça fait que j'avais l'air fou. Puis la minute où je me suis mis à m'en foutre puis à me dire : *“ce que les autres pensent, c'est pas important”*, là, je me suis rendu compte que, tout d'un coup, je m'humiliais moins.

David : *Ben, peut-être qu'en voulant avoir l'air fin, tu te mettais de la pression puis, inconsciemment, ça t'amenait à t'autosaboter parce qu'à force de vouloir te mettre de la pression, puis être perfectionniste, ben, ça t'amène à être moins présent...*

Bertholde : Ben, oui, parce que t'es tout le temps à penser. C'est comme quelqu'un qui veut faire un discours en public puis qui pense trop à sa performance, il va se mettre à bafouiller, tandis que quelqu'un qui ne se prend pas au sérieux puis qui n'accorde pas d'importance à ça, ben, il va s'exprimer très rapidement, très facilement. Ça va être plus facile parce qu'on donne pas d'importance. Quand je regarde les jeunes qui jouent au tennis, tu le vois quand ils

veulent trop performer, ils “s’enfargent”, ça paraît, c’est pour ça qu’ils ont des entraîneurs psychologiques, ils ont des psychologues sportifs qui sont là pour leur expliquer les mécaniques dont on parle, dans le fond, mais au niveau psychologique.

Si tu veux trop performer, tu vas saboter ton affaire parce que tu mets trop d’énergie dans l’importance psychologique puis ça crée une lourdeur, c’est pas le temps de penser, c’est être créatif, t’es dans le mouvement. Il faut que tu réagisses en temps réel, que tu donnes une direction à l’énergie. Quand tu frappes une balle, c’est ça dans le fond, c’est de redonner une direction à de l’énergie, ça sert à rien de penser à ça, il faut que ça se fasse tout seul.

David : *Oui, exactement.*

Bertholde : Mais les jeunes athlètes, souvent, ils ont eu de la pression des parents, ils ont eu de la pression d’autres entraîneurs puis finalement, il faut qu’ils réapprennent à pas penser.

David : *Puis là, il faut les sortir de l’anxiété de performance.*

Bertholde : C’est ça, il faut que ça redevienne naturel, c’est comme il y en a qui ont étudié... T’en avais parlé à un moment donné, c’est des enfants qui étaient capables par télékinésie à modifier la forme de petits brins de métal dans des sphères de verre. Il suffit de dire à l’enfant : “*tout le monde est capable de faire ça, fais-le*”, puis ça marche. C’est des choses, ça a été étudié, oui, mais on n’en parle pas.

David : *Ça me faisait penser à Uri Geller dans les années 80 qui était passé à la TV, puis avec de la volonté, il modifiait des cuillères, puis apparemment, il y aurait eu des enfants, à distance, qui auraient vu ça à la TV, qui auraient reproduit la même chose, c’est-à-dire amener des cuillères à être tordues, des ustensiles.*

Bertholde : Il y a même des femmes qui voulaient le poursuivre, elles pensaient que leur stérilet s’était tordu : “*ça fait que je suis tombée enceinte par sa faute*” ! Ce qu’il y a de plus comique là-dedans, c’est que les enfants chez qui se sont manifestés des phénomènes de télékinésie en voyant Uri Geller à la télé, le phénomène est authentique alors qu’Uri Geller, le phénomène n’est pas authentique tant qu’à moi.

David : *C'est sûr qu'il y a eu une controverse par rapport à lui dans le sens qu'il y a eu des gens qui disaient : "ben, là, c'est un peu comme un mentaliste, quelqu'un qui fait un tour de magie, il va manipuler des choses pour nous donner l'impression qu'il se passe quelque chose".*

Bertholde : Il n'y a pas juste ça, ça fait partie des programmes... L'armée israélienne comme l'armée américaine puis l'armée russe, à un moment donné, ont voulu créer une propagande comme quoi il y aurait des sujets en Israël qui avaient des capacités télépsychiques puis télékinétiques. Uri Geller aurait été un militaire, mais c'était aussi quelqu'un qui avait une facilité au niveau du public... Ça aurait eu l'air d'un programme comme ça.

Tandis qu'il y en a un autre, un Français, comment est-ce qu'il s'appelle lui... (Jean-Pierre Girard), il a tordu des barres de fer dans des tubes de verre scellés, lui, je suis pas mal sûr que le phénomène est authentique. Puis c'était dans les mêmes époques, puis là, on n'en parle pas. Là, on parle de quelqu'un de très timide, un homme très timide, très humble, qui n'aimait pas bien bien ça, se gratifier de ces capacités-là, puis souvent, c'est eux autres où c'est authentique. Mais quand t'as à faire à un "crisse" de fendant qui prend la pause, d'habitude, ça, c'est des crosseurs. C'est pour ça, moi, Uri Geller, j'aime pas sa vibration puis je vois ça comme une opération.

David : *Qui vise quoi l'opération ?*

Bertholde : C'est de la guerre psychologique, c'est comme dans le temps avec les soviétiques qui avaient rendu publiques des études sur la télékinésie, comme... Comment est-ce qu'elle s'appelait la Russe... Supposément qu'elle pouvait arrêter le cœur de quelqu'un à distance... À un moment donné, les Américains se sont mis à faire exprès pour qu'il y ait des rumeurs, comme quoi il y avait des programmes au niveau d'études télépsychiques...

David : *Oui, avec le Remote Viewing, le projet Stargate...*

Bertholde : C'est ça. C'en est ça, de la guerre psychologique, il y en a des programmes de même mais ils n'en parleront pas. Ceux qui parlent, c'est parce que c'est "de la merde", sinon ils n'en parleraient pas. Les Russes, ils ont fait pareil.

David : *Oui, je comprends, c'est pour détourner l'attention, c'est un peu comme AREA 51 qu'on avait déjà parlé ensemble. Pendant que les gens sont focussés là-dessus, ils peuvent faire d'autres choses en plein d'autres endroits, puis ça passe inaperçu.*

Bertholde : Ben, oui. Puis c'est tout le temps comme ça. Puis il faut comprendre que c'est pareil avec les services israéliens puis les militaires israéliens, puis Uri Geller, ben, bon.... Il reste que ça a été un militaire puis il était dans des affaires, puis, bon... Moi, à mes yeux, c'est une campagne de communication liée à de la guerre psychologique, puis pendant que tout le monde parle tout le temps de Uri Geller, il n'y a personne qui parle de l'autre là, le Français qui portait des nœuds papillon en velours (Jean-Pierre Girard), un petit monsieur qui avait l'air d'un comptable, il avait l'air d'un petit employé de banque.

Lui, je considère les phénomènes authentiques parce qu'il y a plusieurs physiciens qui... Puis il n'y a jamais personne qui a pu... À un moment donné, il y en avait un, je pense, c'était un Américain ou un Britannique, il faisait la chasse à du monde comme Geller puis il démontrait devant tout le monde que c'était de la prestidigitation dans le fond. Bon, ben, l'autre dont je te parle, le Français, il n'y a jamais personne qui a réussi à démontrer que c'était pas vrai parce que les phénomènes étaient vrais tant qu'à moi.

David : *Je comprends le principe derrière ça...*

Bertholde : Du monde comme Uri Geller, eux autres servent à cacher les autres.

David : *Oui, pour canaliser l'attention du public sur lui, puis comme ça, le public ne pense pas à l'autre, ça fait que c'est comme un peu le concept d'opposition contrôlée. On va présenter quelqu'un, admettons qui s'oppose au système ou qui manifeste des capacités en dehors de la norme, ça fait que là, les gens qui s'intéressent au paranormal vont vers lui pour canaliser leur énergie dans une direction alors que l'autre qui pourrait être plus efficace ou faire une leadership réellement qui amènerait plus loin l'humain, ben, non, on n'en parle pas puis il est gardé dans l'oubli.*

Bertholde : Oui, ben, regarde, de toute façon, c'est aussi des expériences psychologiques de masse parce que justement, ça sert à voir s'il va y avoir des phénomènes dans le public qui vont se manifester, puis justement, le lendemain

d'une des émissions avec Uri Geller, il y a un paquet de monde qui se sont rendus compte que leurs enfants étaient capables de tordre des ustensiles, puis c'est pas tous des trucs là ! Il y en a que c'est de la télékinésie parce que c'est un phénomène, qu'on le veuille ou pas, ça existe ces phénomènes-là. C'est bien dommage mais l'affaire, c'est parce que c'est des enjeux, entre autres, militaires, quelqu'un qui serait capable, par exemple, de tordre les circuits imprimés dans un missile, bon...

David : *C'est ça, c'est un élément catalyseur qui permet l'extériorisation de certaines capacités puis peut-être qu'il y a des jeunes qui ont manifesté des capacités réelles qui ont été recrutés pour travailler dans des projets top secret...*

Bertholde : Juste être "spottés" là.

David : *Oui, ça peut servir à faire une espèce de repêchage de potentiels.*

Bertholde : Oui, puis d'un autre côté, de faire attention parce qu'au niveau des services de communication, dès qu'ils veulent faire passer certains phénomènes pour de la fiction, ce qu'ils font, c'est de la fiction avec, automatique, puis là, ils mêlent la vérité au mensonge un peu, tellement que si tu te retrouves devant certains phénomènes, tu vas dire : "voyons"...

David : *Oui, ça se peut pas, ça devient comme trop gros pour discréditer.*

Bertholde : C'est pareil, comme tu l'as vu dans un film, ça fait que tout de suite, t'y crois pas, c'est des films ça. C'est de la psychologie inversée mais il reste qu'il y a des choses comme ça qui ont été étudiées, puis tu vas tout le temps avoir le vrai phénomène qui est étudié par certaines personnes puis il apparaît en même temps des faux phénomènes étudiés par des charlatans à côté. Puis c'est toujours de mêler comme ça de la réalité au mensonge, c'est parce qu'ils savent que le public n'a pas le discernement.

C'est pour ça que lorsqu'ils se sont mis à étudier, à la fin du dix-neuvième siècle, les médiums à effet physique, ben, t'as plusieurs physiciens, plusieurs scientifiques qui ont étudié en même temps comme si c'était des phénomènes égaux, des vrais cas puis des fraudes. Comme t'as eu la médium française, c'était un pseudonyme, Eva C. (de son vrai nom Marthe Beraud) ça, c'est tout "de la merde", puis c'est ça qui a été mis en avant. Tandis que les vrais phénomènes,

eux autres, ça, c'est difficile à trouver. J'avais un livre, c'était un compte-rendu d'un médecin, un physicien qui avait étudié les phénomènes à effet physique, puis lui, personne n'en parle. D'ailleurs, le monsieur, il est mort d'un accident, c'est souvent comme ça.

David : *Ben, le message est contrôlé de qu'est-ce qui est dit dans la masse, qu'est-ce qui est véhiculé, ça fait que ça ne me surprend pas du tout ce que tu dis.*

Bertholde : Ben, oui, puis il reste que c'est tout le temps comme ça. Ça fait que si tu veux discréditer certains phénomènes, il suffit de rendre public quelque chose qui est une imitation grotesque ou mal faite de ces phénomènes-là. Puis immédiatement, les médias vont mettre la lumière sur la fraude, puis même, des fois, essayer de faire passer ça pour vrai mais l'important, c'est juste de discréditer dans le public. Parce que, bon, il y a des enjeux de toutes les sortes là-dedans au niveau de la psychologie de masse, au niveau de développement de certaines capacités, au niveau militaire.

Il y en a un qui était capable d'extérioriser sa perception, il était capable de visiter des intérieurs de coffres-forts, d'aller lire dans le noir complet des documents dans des coffres-forts. C'est des choses, des comptes-rendus mais ça va être gardé dans les sociétés d'études parapsychiques à travers des centaines d'autres documents, qu'eux autres, c'est "de la merde". Donc si tu ne sais pas c'est quoi les études qui sont sérieuses de celles qui ne le sont pas, ça a tout l'air pas sérieux ou ça a tout l'air sérieux parce que le monde polarise.

David : *C'est ça, mais ça prend beaucoup de discernement puis de finesse psychique pour être capable de séparer le subtil du grotesque.*

Bertholde : Oui, parce que nier tout ça en bloc, c'est aussi stupide que croire à tout. Parce que les trois quarts, ça n'a pas de bon sens, il y a des choses que c'est clairement de la fraude, puis en même temps, c'est mal comprendre aussi la psychologie humaine au niveau des gens qui ont des capacités parce que souvent, le sujet, il va avoir une psychologie assez complexe comme au niveau d'expériences paranormales, il y avait certains talents qui se manifestaient beaucoup chez les personnalités hystériques, ce qu'on appelait à la fin du dix-neuvième siècle, début 1900, des hystériques.

Puis un qui a travaillé beaucoup avec ça, c'est Charcot, le Français Charcot puis Pierre Janet qui s'y est intéressé aussi. C'est des gens dont on n'entend jamais parler, pourtant, Freud puis Jung ont étudié avec ces gens-là dans leur jeunesse, puis il y a une grande partie de leurs affaires que, dans le fond, ça vient de là. La

théorie du refoulement de la libido chez les hystériques, le premier qui en a parlé, c'est Charcot, c'est pas Freud parce qu'il étudiait des hystériques et il le savait.

Donc c'est pour ça qu'il y a certains sujets comme l'Italienne Eusapia Palladino, t'as un mélange de phénomènes réels puis de fraude parce que t'as à faire à une personnalité spéciale là. Quand les phénomènes ne se produisaient pas, elle était portée à frauder pour des raisons psychologiques parce que c'est une madame qui venait d'un milieu extrêmement pauvre puis c'était rendu ça, son métier. Quand les phénomènes ne se manifestaient pas, elle essayait de frauder parce que...

David : *Ben, c'est sûr qu'elle voulait garder sans doute son auditoire puis le garder en haleine pour qu'il continue d'aller assister, si elle faisait des conférences ou des activités publiques...*

Bertholde : Ben, oui, puis parmi des gens qui ont été témoins de choses, qui ont signé des comptes-rendus, tu as Marie Curie, Marie et Pierre Curie comme quoi ils ont assisté à des phénomènes puis que c'était authentique, puis qui ont signé... Je veux dire, t'as des grands physiciens là.

David : *Oui, des gens qui sont passé à l'histoire là dans le domaine de la science...*

Bertholde : Il n'y a personne qui va me faire croire qu'une petite lingère italienne analphabète comme Eusapia Palladino a réussi à faire une fraude qui a subjugué du monde comme Pierre et Marie Curie, ils ont assisté à des choses, ils ont vu pour vrai, puis il s'est passé des choses pour vrai, des choses que cette petite dame là, elle n'aurait pas été capable de produire par de la fraude. Puis c'est le même cas pour un paquet d'autres phénomènes qui ont été étudiés.

Aujourd'hui, la psychologie humaine au niveau du refoulement de l'énergie psychique liée à l'émotion, puis les personnalités ne sont plus pareilles, donc t'as moins d'hystériques mais t'as plus d'autres pathologies, puis ça correspond à d'autres phénomènes, c'est pour ça qu'à certaines époques, t'avais beaucoup de gens qui avaient des capacités, par exemple, de faire apparaître des orbes de lumière, des choses de même, mais c'est lié à l'époque entre autres. L'être humain, il a des capacités extraordinaires.

David : *Oui, je comprends, l'époque était "catalyseur" de manifestations catalytiques d'extériorité de certaines capacités, puis d'autres périodes sont plus défavorables à ça.*

Bertholde : C'est ça. Parce que c'était plus facile de faire des expériences de phénomènes télépathiques avant l'invention du téléphone, entre autres. Là, aujourd'hui, on se rend compte qu'il y a certains phénomènes paranormaux qui étaient des activités de compensation par rapport au fait que c'est des mécaniques de survie aussi un peu, donc aujourd'hui, avec la technologie qu'on a, il y a certaines facultés qu'on perd.

David : *Ben, c'est comme un peu des prothèses qui nous rendent paresseux au lieu de faire de la télépathie, on se sert du téléphone, au lieu de faire du calcul mental on se sert de la calculatrice.*

Bertholde : Oui, mais il va y avoir un transfert des phénomènes, c'est pour ça, des fois, tu penses à quelqu'un puis, pouf, le téléphone sonne, c'est cette personne-là. Donc ça reste lié, c'est des phénomènes parallèles un peu qui se côtoient parce qu'au fond, l'être humain, il matérialise son psychique, c'est ça qu'il fait.

Il y a certaines peuplades primitives qui avaient des capacités, des membres des tribus, de se parler en rêve par exemple, puis dès que les colonisateurs occidentaux sont arrivés, ils ont perdu ces facultés-là parce que tout le contexte change, tout change puis tu as un inconscient collectif et il vient s'ajouter d'autres choses qui viennent se greffer par-dessus. Puis finalement, il y a des choses, c'est plus la même activité de compensation.

Donc qu'on le veuille ou pas, il y a des phénomènes comme ça, mais moi je ne trouve pas ça lucide puis je ne trouve pas ça rationnel de rejeter tout en bloc pas plus que de croire à tout, je veux dire, parce que sinon, on se coupe de certaines capacités qui ne se développeront pas simplement parce que nous les nions. Ça devient de l'autosuggestion.

David : *Je suis d'accord avec toi. Sinon, j'avais comme question : à quoi sert la colère mentale si elle ne permet pas nécessairement à l'individu d'influencer les forces pour régler des problèmes pratiques dans sa vie de tous les jours, par exemple, des problèmes de santé ou relationnels ou financiers ?*

Bertholde : La colère mentale, elle sert à l'épuration du mental. Si les problèmes de la personne sont relatifs à une subjectivité ou à un mental pollué, ce qui va engendrer de la subjectivité, la colère mentale elle est là pour épurer le mental, donc ça sert encore à faire que la vue, au niveau de son expérience, devienne plus

objective. Ça va pas régler les problèmes mais au moins, tu vas voir clairement pourquoi il y a des problèmes.

C'est pas magique mais tu vas moins te faire avoir par après dans le sens que, je ne sais pas moi, si tu as des problèmes relationnels à cause d'expériences liées à l'enfance puis que tu répètes tout le temps les mêmes patterns, puis que là, tout d'un coup, il y a de la colère mentale qui fait que tu vas briser des vieilles formes qui engendraient de la subjectivité, finalement, tu vois la mécanique puis, pouf, t'intègres ton expérience !

Ça ne va pas régler d'un coup tes problèmes, mais tu vas moins te faire avoir par après, tu vas le voir, il n'y aura pas le délai. Parce que par la colère mentale, tu vas avoir généré une volonté de voir plus clairement en temps réel ce qui se passe, ça fait que tu te fais moins avoir puis t'es moins naïf mais c'est pas magique, mais c'est à ça que ça sert pareil.

Si t'es en colère contre ta propre subjectivité parce que t'es en train d'intégrer le fait que c'est à cause de tout ça que ça va pas bien, ça va avoir un effet, ou bien que tu te fais manipuler à travers des formes dans ton mental, puis que la colère mentale devient assez forte pour faire éclater ces formes-là. C'est aussi simple que ça mais c'est pas magique.

Déjà là, si t'as de la colère mentale parce que tu vis dans l'indigence, ça peut t'aider à intégrer de la volonté de te gérer mieux à l'avenir mais c'est pas magique. Je veux dire, tu ne vas pas tomber riche puis que tu t'entends avec tout le monde, c'est pas de même que ça marche mais au moins, tu vas avoir une colère qui va briser certaines illusions, entre autres, qui vont faire que ça n'adhérera plus. Au fond, la colère mentale, ça désengramme, si on peut dire.

David : *Ben, ça fait éclater des formes.*

Bertholde : Ça enlève de la pollution dans la périphérie, en périphérie de la perception à différents niveaux, ce qui est engrammé, sans tomber dans des termes au sens de la scientologie là ! Les engrammes, c'est des psychologues Allemands qui ont amené ça bien avant mais il reste que, quelqu'un qui a vraiment une colère mentale, il se nettoie la subjectivité, les formes se défont, puis il voit bien plus clairement ce qui se passe, là il va pouvoir intégrer la mécanique de pourquoi ça va mal puis il brûle de la naïveté. C'est à ça que ça sert. Mais là, si la personne a de la colère mentale puis qu'elle reste naïve, ça ne marche pas, ça veut dire que ça vibre pas haut là.

David : *Mais c'est pas vraiment une colère mentale qui est sentie.*

Bertholde : Non, ça doit être une attitude psychologique qui se fait passer pour de la colère mentale, donc c'est de la colère, oui, mais c'est de la colère psycho-émotionnelle à ce moment-là. Puis ça, au contraire de briser des formes, ça peut les densifier, donc ça va aller de plus en plus mal. Ça peut être l'évènementiel aussi d'une façon fortuite qui fait que ça va de plus en plus mal mais souvent, ça va être lié à une vue subjective qui fait que ça ne va pas bien. Je veux dire, quelqu'un qui voit clairement, il n'est pas supposé claquer tout son argent au casino, il n'est pas supposé non plus marier une bonne femme qui va le tromper puis lui vider ses comptes. Il est supposé brûler de la naïveté.

Donc la colère mentale, l'efficacité c'est pas de faire que ça va mieux mais de faire qu'on voit plus clair, ensuite à partir d'une vue plus claire, plus objective, on voit mieux. Donc ça va mieux, si tu vois mieux, je veux dire, si ton pare-brise d'auto il est plus propre, tu vas moins frapper des nids de poules en t'en allant, tu vas les voir, tu vas les éviter, tu vas ralentir quand c'est le temps, tu vas peser sur le "gaz" quand c'est le temps. Moi, je le vois comme ça.

David : *Donc ça donne accès à une forme d'intelligence plus vaste.*

Bertholde : Oui, t'as une vue plus claire, donc oui. Oui, l'intelligence au sens l'information, il y a moins de pollution, c'est moins déformé, donc là, tu as une capacité de donner des directions à l'énergie que tu ne vas pas enligner ton auto dans les trous là !

David : *C'est ça mais quelqu'un peut vivre un état de colère mentale dans l'optique d'influencer les forces en disant : "ça n'a pas de bon sens, j'ai tel problème de santé, faut que ça se règle"... Puis la personne conteste les plans avec une grande intensité mais ça ne veut pas dire pour autant qu'elle va nécessairement guérir de son problème de santé.*

Bertholde : Ben, non. Regarde quelqu'un qui aurait des troubles de diabète parce qu'il se nourrit pas bien, puis là, il vibre une colère mentale, il dit aux forces : "*ben, là, je suis tanné d'être malade*"... Les forces ne vont pas t'enlever ton diabète, ils vont te montrer que tu te nourris mal, c'est à toi de te nourrir mieux, pas nécessairement les forces, ils vont te le montrer, tu vas avoir une montée en vibration par la colère mentale puis en vibrant plus haut, déjà là, tu vas moins être porté à mal te nourrir. Puis tu vas voir plus clairement pourquoi t'es malade.

David : *Oui, je comprends, ça donne une clarté, une compréhension par rapport à un phénomène puis ça tasse le mémoriel pour donner une ouverture pour une compréhension plus vibrante de quelque chose, mais ça ne fait pas en sorte nécessairement que la personne va sortir d'une condition.*

Bertholde : Ben, ça va lui donner des capacités nouvelles qui vont élargir son champ de possibilités ou de compétences pour sortir d'une condition, l'améliorer un petit peu mais c'est pas magique. Des forces qui te donnent ce que tu demandes puis qu'il n'y pas d'intégration, c'est pas des forces lumineuses, c'est même dangereux. Moi je me méfie. J'en connaissais une de dame, ça faisait cinq fois de suite qu'elle gagnait le gros lot au Bingo, puis là, elle avait dit : "c'est le diable" (rires) puis elle a arrêté d'y aller parce qu'elle a eu peur. Je ne dis pas qu'elle avait raison, mais c'est un petit peu cette attitude-là peut-être plus, faire voir il y a quoi qui ne marche pas là. C'est pas normal que...

David : *Si ça marche, il y a quelque chose qui ne marche pas paradoxalement ans certains cas...*

Bertholde : C'est parce que d'avoir ce qu'on désire, le plus souvent qu'autrement, ça ne sert pas. Là, je parle des forces évolutionnaires d'intégration de la conscience. Au contraire, mais elle, c'est ça, elle avait gagné cinq fois de suite le gros lot au Bingo puis elle s'était dit : "ça doit être le diable" puis elle a arrêté d'aller jouer au Bingo, elle a eu peur. Mais je trouve ça plus sain que quelqu'un qui se dit : "ben, l'invisible il me le donne parce que je le mérite"... T'sé, il y a quoi qui ne marche pas là, c'est pas objectif ça. Parce qu'à un moment donné, la personne, elle va le demander parce qu'elle pense qu'elle mérite puis là, elle ne l'aura pas. Ça va vouloir dire qu'elle n'a rien intégré.

Quand tu demandes quelque chose puis ils te le donnent, moi je trouve ça inquiétant, surtout s'il n'y a aucune intégration dedans, il n'y a aucune montée en vibration, il n'y a rien d'intégral, il n'y a rien d'évolutionnaire dedans puis ils te donnent tout cuit, là il y a de la manipulation pas loin. Moi je le vois de même. De toute façon, même quand on intègre au sens des Lois évolutionnaires, c'est de la manipulation parce que l'ego n'est pas capable de faire ça par lui-même nécessairement. Comment tu veux, quand t'es subjectif, t'objectiver tout seul !

David : *Non, c'est sûr, ça ne marche pas d'où la nécessité de la fusion pour amener un changement psychique de second niveau.*

Bertholde : Ben, oui, parce que les éthers du mental, ils ne seront jamais sous le contrôle de l'ego, il faut que l'ego abandonne ça, cette idée-là puis c'est dur ça, parce que le corps de désir, il veut que ça soit sous le contrôle de l'ego mais c'est pas de même que ça marche. Ça irait contre ces Lois-là puis c'est pour ça qu'il y a un moi non égoïque qui sert de canal qui est intermédiaire, c'est lui qui contrôle ça, il n'a pas l'immaturation au niveau de certaines forces de l'âme qui viennent parasiter l'ego.

L'âme n'est pas capable de se corriger elle-même, c'est pour ça qu'on s'est ramassé avec des ajusteurs de pensée, des doubles puis des affaires de même. Il y en a, des fois, qui vont appeler ça l'ange gardien même si c'est un peu naïf. Des fois, oui, ça va te sortir "de la merde", mais c'est parce que tu as encore une possibilité de continuer à intégrer, ça fait que, des fois, oui, ils peuvent te sauver la vie parce que t'as pas fini d'évoluer, t'as encore du potentiel. Dans ce temps-là, c'est parce qu'il y a une raison intelligente.

David : *Donc tant que la personne sert un agenda qui est utile, ils peuvent lui sauver la vie mais un peu comme un soldat qui n'a plus d'utilité par rapport à une guerre, ah, ben, on va le mettre à la retraite, on va le sortir du terrain...*

Bertholde : Oui, ou bien, des fois, ils vont te laisser là parce que justement, il y a du monde autour qui a un potentiel d'intégration. Ça fait que, des fois, bon, les cadavres de soldats gelés, ça peut servir à faire des petits ponts pour traverser des rivières. Mais comme je te dis, c'est pas des visions, ça n'a pas une vue humaine au sens où, nous autres, on l'entend. Puis l'ego n'a pas autant de valeur que la valeur qu'il se donne lui-même, ça fait partie de sa subjectivité. Ce qui a de la valeur, c'est son intégration expérimentale, sa montée en fréquence puis sa capacité à être plus intégral en conscience. Ce qui fait que l'âme évolue un petit peu malgré elle, puis après, quand ça redescend, quand ça se réincarne, ça fait des ego un petit peu plus avancés.

David : *Attends une minute, je t'arrête ici parce que là, tu parles de réincarnation, j'avais déjà fait un enregistrement par rapport à la naissance où, bon, je parlais, parce qu'au moment où on fait l'enregistrement, je suis prévu d'avoir un enfant dans quelques mois, puis là, tu me disais, ben, le concept de réincarnation, que l'âme existe avant par rapport... Parce que moi j'avais une curiosité, parce que si j'ai un enfant, est-ce que l'enfant a déjà vécu en Atlantide, au Moyen Âge, différentes choses, là tu disais : "c'est pas comme ça là"...*

Bertholde : Ben, pour moi, le but c'est que tu aies des ego un petit peu plus sophistiqués qui apparaissent.

David : *Mais je veux dire, comme l'enfant que j'ai à naître, est-ce que son âme a déjà existé à travers un être humain parce que de la façon dont tu le parlais, tu avais tendance à...*

Bertholde : Oui. L'énergie. L'âme c'est ce qui anime, ça vient de "anima" mais c'est pas des âmes comme un ego le conçoit, ça fait que c'est pas comme des unités... Un ego, c'est une unité de conscience comme une lentille, si tu veux, mais l'âme c'est pas ça. Moi je dis, il y a de la réincarnation, oui, au sens où ce qui anime revient à travers des lentilles de plus en plus sophistiquées.

David : *C'est-à-dire ce qui anime, est-ce que tu l'entends dans le sens d'un mémoriel associé à une psychologie ?*

Bertholde : C'est du mémoriel associé à de l'expérimental qui est déjà intégré ou pas.

David : *Mais est-ce que c'est par rapport...*

Bertholde : C'est parce qu'on a une vision psychologique de tout ça, c'est pour ça que je te dis, moi je ne crois pas à ça la réincarnation mais j'en parle pareil. Parce que c'est évident que l'énergie, elle revient...

David : *Je veux dire, dans le sens de Lavoisier : "rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme", ça je le comprends dans ce sens-là où notre vécu est archivé quelque part, ça fait que dans un sens, quelqu'un qui va venir dans le futur peut dans certains cas réactualiser certaines mémoires dans le sens un peu où je te l'avais parlé, bon, la personne est en contact avec le mémoriel de quelqu'un qui a été pilote d'avion pendant la guerre...*

Bertholde : Oui, ben, il reste que c'est pas un vrai ego là, t'es pas en contact avec un vrai ego, mort...

David : *Ben, c'est là où je voulais en venir à parler pour clarifier parce que c'est très subtil, dans le sens la personne est en contact avec du mémoriel résiduel d'un*

ego mais en tant que tel, c'est pas la personne qui est morte, qui est réincarnée dans l'enfant, c'est pas la même psyché, mais l'enfant c'est un autre ego différent.

Bertholde : C'est ça. Ben, le but, justement... Tu as des gens de plus en plus... Jusqu'à un certain point, qu'on le veuille ou pas, des fois, vu que c'est une fin de cycle puis on a l'impression que ça empire tout le temps et que les gens sont de plus en plus insensibles, il reste qu'au niveau d'une Loi d'exception, si tu veux, il apparaît de nos jours des êtres énormément plus sophistiqués qu'il y a longtemps, à travers toute la "chnoute" là, il apparaît des êtres d'une sensibilité puis d'une intelligence exceptionnelle, il y en a qui apparaissent.

David : *C'est une espèce de retour de balancier, comme pour rééquilibrer, s'il y a un excès de Yin, il va y avoir du Yang ou vice et versa.*

Bertholde : Oui, mais c'est vraiment lié à des forces évolutionnaires carrément. Moi je considère que t'as des époques, les gens en général étaient plus sensibles, puis même un petit peu plus conscients qu'ils sont en général maintenant. Mais au niveau d'une Loi d'exception, il n'y avait pas des ego qui apparaissaient de temps en temps aussi sophistiqués puis avancés qu'il y en a maintenant, des fois, c'est-à-dire le phénomène peut avoir l'air en apparence plus rare mais il est beaucoup plus avancé.

Puis ça, c'est lié à des forces évolutionnaires de l'âme qui n'est pas capable de se corriger elle-même, elle n'est pas capable d'évoluer par elle-même, ce qui anime, parce que c'est des forces, au fond, liées à de la mémoire collective. C'est des forces liées à des forces de transfert, des forces de vie. Mais il reste qu'au niveau de l'expérimental, il y a quand même de l'évolutionnaire qui se manifeste. Donc la réincarnation, à travers l'ego incarné, il va y avoir une évolution de force, pareil. Ça fait que lorsque ça revient, ça peut passer à travers des ego un petit peu plus sophistiqués.

David : *Oui, mais dans le sens que tu donnes au terme "réincarnation", c'est pas le sens nécessairement conventionnel que j'entends dans le domaine de la spiritualité ou du Nouvel Âge.*

Bertholde : Non, pour moi, c'est pas un phénomène spirituel. Parce qu'au niveau de la spiritualité de l'être humain qui est une psychologisation un petit peu de ses instincts de préservation, c'est pour ça qu'ils vont dire : *"la vie avant la vie ou la vie après la vie"*... Là, ça c'est spirituel parce qu'un ego, c'est "ben une valeur" (c'est

dommage) mais ça meurt, puis de l'âme, c'est pas de l'ego. Donc c'est quoi qui se réincarne, c'est pas ce que nous autres on appelle JE puis ce qu'on appelle MOI.

David : *Mais à ce moment-là, ce serait quand même plus clair, si je comprends ta vision de la réincarnation, de parler tout simplement de réactualisation du mémoriel expérimentiel lié à des gens qui ont déjà vécu.*

Bertholde : Ben, réactualisation, pas nécessairement parce qu'il va y avoir une réactualisation au sens d'un contexte, oui, il va y avoir des répétitions pour créer un contexte mais au niveau de l'évolutionnaire, c'est du nouveau qui apparaît, c'est de même que ça devient de plus en plus sophistiqué. Aujourd'hui, on voit des types de personnes, il n'y avait pas ça avant là.

David : *Non, je comprends mais moi, je parlerais plutôt d'actualisation d'intelligences créatives qui vont travailler mais ce que je voulais dire, bon, par exemple, quelqu'un qui a vécu, il a été pilote d'avion, il a connu la deuxième guerre mondiale au Japon, puis à un moment donné, un jeune enfant naît, il capte son mémoriel parce que, quelque part, il est entreposé le mémoriel, dans certains cas les gens vont appeler ça les annales akashiques ou l'astral de la Terre, un peu comme un film qui a été enregistré, puis à un moment donné, quelqu'un tombe, met sa main sur un film, bon, ben, il est exposé au film, il peut avoir des réactions, il peut se mettre à pleurer, il peut s'identifier au personnage principal. Donc de ce que je comprends, ce type d'expérience là, ça reviendrait un petit peu à ça ?*

Bertholde : Oui, c'est de la mémoire mais l'affaire qu'il était pilote d'avion puis qu'il disait JE puis qu'il disait MOI, au niveau d'une mémoire qui se réactualise à travers un enfant qui va dire JE, qui va dire MOI, ça c'est mort. C'est l'enfant qui le capte, lui il est vivant.

David : *Ça, je le comprends, en réalité ce qu'il capte, c'est pas sa vie à l'intérieur à lui, c'est tout simplement du mémoriel qu'il interprète comme étant lié à son passé.*

Bertholde : Oui. L'affaire c'est qu'on a spiritualisé beaucoup ces phénomènes-là. Si tu regardes dans l'Hindouïsme, or, si l'Hindouïsme était réellement évolutionnaire - il est involutif - mais s'il était réellement évolutionnaire, on ne serait pas encore avec des brahmanes en couche qui se mettent de la bouse de vache dans les cheveux là ! Je veux dire, on n'aurait pas répété pendant des millénaires

les mêmes choses parce que ça va contre les Lois de l'évolution ça, c'est involutif. Donc le phénomène de réincarnation, c'est-à-dire l'énergie non égoïsée qui revient à travers les ego au niveau de Lois évolutionnaires, ben, ça n'aurait pas donné un résultat comme ça, puis aujourd'hui, l'Inde serait extrêmement avancée comme société. Il n'y aurait plus des cadavres dans la rue à Calcutta.

David : *Ben, probablement que le système des castes serait abolie depuis longtemps réellement, pas juste en apparence, oui.*

Bertholde : Ça, c'est parce qu'on a spiritualisé le phénomène puis ça a créé justement un contexte expérimental répétitif qui fait qu'il y a des âmes, dans le sens que l'énergie, elle ne peut plus "repasser" dans ce contexte-là. C'est pour ça que tu as une multitude de cultures différentes sur Terre parce que sinon, il n'y aurait pas d'évolution. Puis cette énergie-là, elle est prise pour se manifester à travers différentes cultures au cours des âges parce que, qu'on le veuille ou pas, il y a quelque chose de statique puis c'est au niveau de traumatismes puis de cataclysmes que ça se brise. Puis là, il y a du nouveau qui peut se manifester...

David : *Oui, je comprends ce que tu veux dire, à travers les différentiels, entre les différentes cultures, les oppositions qu'ils peuvent vivre, voire les guerres, ben, ça force le déploiement de certaines énergies puis ça les met en mouvement, ça les sort d'une forme de stagnation...*

Bertholde : Ben, oui. C'est comme l'Inde, à un moment donné, il va falloir que cette société-là subisse des transformations parce que ça fait partie des lois, ils ne pourront pas éternellement vivre comme ils vivent là...

David : *Ben, c'est sûr qu'avec les changements climatiques, je pense qu'il y a une partie de l'Inde qui va trop souffrir, soit la montée des eaux ou la descente, en tout cas, je sais qu'il y a des zones qui sont plus à risque, que l'agriculture soit impactée par les changements climatiques qui sont prévus pour les prochains siècles.*

Bertholde : C'est pour ça que les sociétés les plus en danger, c'est les vieilles...

David : *C'est eux autres qui sont plus liés au mémoriel du passé puis c'est plus difficile de changer aussi.*

Bertholde : Parce que quand tu regardes au-delà de ces choses-là, au-delà de l'expérimental subjectif, culturel, puis que tu vois les lois, tu le vois que ce qui va être détruit, c'est ce qui est vieux. C'est pour ça, à un moment donné, je jaisais avec une dame très spirituelle, elle me parlait des temples au Népal, ces affaires-là, j'ai dit : *"ça va tout être détruit ça, il y a des tremblements de terre qui vont tout détruire ça"*... Elle dit : *"pourquoi tu souhaites ça"*... J'ai dit : *"je le souhaite pas, je le sais mais je ne m'oppose pas non plus, ça ne veut pas dire que je le souhaite"*... Il y a bien du monde qui ont de la misère à comprendre que lorsque je dis : *"il va arriver telle chose"*, c'est pas parce que je le souhaite là...

David : *Ben, c'est important de mettre cette nuance-là parce que les gens peuvent prendre ce raccourci-là par rapport à l'interprétation de tes propos.*

Bertholde : Ben, là, c'est parce qu'il y en a qui se mettent à me haïr pas mal...

David : *Ben, je suis heureux que tu ouvres la porte là-dessus parce que dans plusieurs de tes vidéos sur ta chaîne Youtube, tu dis souvent : "ça va aller de plus en plus mal", puis là, moi ce que je capte derrière ça, c'est qu'il y a des gens qui vont interpréter que, bon, c'est un pessimiste, c'est un fataliste, puis ils nous démoralisent, il est déprimant...*

Bertholde : Même pas parce que dans le fond, je fais mon possible pour pas donner d'importance à ça mais je veux dire, s'il y a une programmation qui fait que ça va aller de plus en plus mal, qu'on le polarise dans le positif ou dans le négatif, que je sois d'accord ou pas d'accord avec ça, ça va arriver pareil.

David : *Non, non, je comprends, ça change rien dans le sens que c'est au-delà de ton ego, c'est comme des Lois d'énergie...*

Bertholde : Puis à date, il y a bien des affaires qu'on a parlées puis c'est ça qui arrive. Moi, j'aimerais bien gros ça, avoir tort, sur plein d'affaires. Mais juste quand on avait parlé sur l'aide à mourir, qu'il allait y avoir des dérives, puis là, par après, on apprend qu'il y a des handicapés qui sont carrément euthanasiés, on a fait pression pour qu'ils demandent l'aide à mourir, on en avait parlé que ça arriverait, c'est pas que je le souhaitais, c'est parce que je le savais. Puis c'est pareil pour un paquet d'autres choses. C'est comme l'enregistrement qu'on a fait où on parlait

de mesures sanitaires, où j'ai les cheveux bien longs, il y a bien des affaires qu'on a parlées, c'est ça qui est arrivé pareil. C'est pas parce que je suis d'accord...

David : *Exactement.*

Bertholde : C'est parce qu'on le sait. Mais c'est pareil pour le reste là. C'est pas parce que je suis d'accord avec ça. Comme là, à un moment donné, bon, c'est clair qu'en Europe, il va finir par y avoir des guerres, c'est pas parce que je le souhaite, c'est pas parce que je suis défaitiste, c'est pas parce que je suis fataliste mais quand tu connais l'être humain, je veux dire, dans le sens qu'on le sait, je veux dire, regarde la première guerre mondiale, puis là, le monde : *"Ah ! Plus jamais"*... Puis après, t'as la deuxième : *"Plus jamais, plus jamais"*... Après, tu regardes les années 50, 60... L'être humain, c'est une "bibitte" animique, puis l'âme n'évolue pas par elle-même, ça fait qu'on le voit qu'il y a des forces qui s'accumulent... J'aimerais bien ça que ça ne soit pas comme ça...

David : *C'est ça, c'est qu'avec ton ego, avec le désir, tu ne peux pas changer les Lois de la réalité...*

Bertholde : Ben, non, si je voulais ça, je serais bien trop malheureux...

David : *Non, je comprends. C'est ça, t'aurais trop d'espoir puis d'attente, ça t'amènerait dans de la subjectivité.*

Bertholde : Il me semble qu'à un moment donné, il y a un enregistrement de Bernard, il dit : *"il y a une madame, elle me dit merci de rendre les gens conscients"*, il dit : *"j'ai pas l'intention de rendre les gens conscients, j'ai jamais voulu rendre les gens conscients, si j'étais assez naïf pour vouloir rendre les gens conscients, je serais bien trop malheureux"*... C'est certain ! Admettons, si je voulais la paix puis l'amour dans le monde, je suis fait ! Je vais avoir envie de mourir ! C'est parce que c'est pas ça, c'est pas ça qui se passe...

David : *Oui, mais en même temps, Bernard, ou que ça soit d'autres personnes qui parlent de conscience, souvent, ce qui va être interprété, ils parlent de conscience parce qu'ils veulent amener plus de conscience dans le monde, sinon ils ne parleraient pas de ça...*

Bertholde : Oui, mais c'est parce que c'est un catalyseur, la parole. Débloquent des affaires chez du monde, c'est à peu près ce qu'il y a de plus ingrat comme job parce que le monde, ils vont te haïr. Mon père, je le sais qu'il m'aimait mon père, mais les affaires qu'il m'a le plus souvent dites, c'est : *"je te hais"*, il me haïssait parce que je lui faisais voir des affaires...

David : *Ben, c'est parce que tu le confrontais avec ton intelligence...*

Bertholde : Pas vraiment que je le confrontais autant que lui, il était confronté à des contradictions, et qu'il n'avait jamais regardé ça. Des fois, il me posait des questions : *"bon, il est arrivé telle affaire, il est arrivé telle situation, qu'est-ce que tu penses qu'il va arriver"*... Je donnais mon opinion. Là, après, quand je le revoyais, je savais si c'était arrivé ou pas parce qu'il me regardait puis il me disait : *"crisse, que je te hais, c'est ça qui est arrivé"*... Bon... C'est pas de ma faute là ! *"Je te hais pareil"*...

David : *Non, tu ne cherchais pas à être haï, c'est ça un peu la résultante parce que tu ne faisais pas plaisir à son ego...*

Bertholde : Ben, non, mais il reste qu'il avait tout le temps la curiosité de me redemander.

David : *Ça fait que quelque part, il avait quand même de l'esprit pour apprécier tes réponses parce que sans ça, il aurait mis fin à ce dialogue-là.*

Bertholde : Ben, oui, mais c'est arrivé souvent qu'on ne voulait plus se voir pendant un bout de temps parce qu'il avait des conflits de personnalité, mais il reste que c'est arrivé souvent que je dise à du monde : *"Là, si vous continuez de même, ce qui va arriver, c'est ça, puis ça"*... Là, ils disaient : *"Pourquoi tu souhaites ça"*... *"Je le souhaite pas, je le vois que c'est ça qui va arriver"*, puis finalement c'est ça qui arrive puis ils me haïssent et ils ne veulent plus me voir.

C'est arrivé à un organisme, j'ai dit : *"de la façon dont vous gérez le budget, ça ne marchera pas, vous allez faire du trou puis vous ne serez plus capables par après d'avoir le budget"*... Finalement, c'est ça qui est arrivé, puis le monde est en "crisse" après moi, c'est pas de ma faute, "crisse"... T'sé, tu peux dire à du

monde : *“de la façon que tu agis là, tu t’en vas vers un mur là”*, puis une fois qu’ils ont mangé le mur, ils ne veulent plus jamais te voir ! Je ne t’ai pas jeté un sort !

David : *Non, non, c’est sûr que c’est contrariant parce que probablement que l’astral en eux va être en résistance par rapport à toi parce que tu leur fais voir des choses qu’ils ne veulent pas voir, puis par la suite, comme finalement, ils sont obligés de reconnaître que, quelque part, ils étaient dans le tort, ben là, ils vont te blâmer au lieu d’avoir l’ouverture psychique de reconnaître qu’ils étaient dans le tort...*

Bertholde : Ben, oui, puis d’une certaine façon, le monde, ils sont confortables dans le psychologique mais dans le fond, c’est difficile quand ils disent : *“je veux faire de quoi pour évoluer, je veux comprendre”*... Ben, oui, mais il n’y a rien à comprendre puis t’as rien à faire... Le monde, ils ne sont pas contents, c’est pas ça qu’ils veulent entendre eux autres, ils veulent du développement personnel, ils veulent la spiritualité. Ben, oui, mais t’as rien à faire ! *“Ce que je parle là”*, c’est une autre partie de toi qui a le contrôle là-dessus, puis toi, tout ce que tu as à faire, c’est d’essayer d’être objectif puis d’observer, puis t’observes ça. Là, à mesure que tu vois des affaires, s’il n’y a pas trop de résistance, que tu abandonnes une partie du psychologique, l’autre il va t’envoyer...

David : *De l’information, puis là, tu peux faire consciemment dans le sens agir non pas en fonction de l’ego mais en étant appointé avec l’Intelligence de l’Esprit, que tu peux capter pour des raisons d’ouverture...*

Bertholde : Oui, mais le monde, ils veulent des affaires merveilleuses, extraordinaires, ils veulent savoir comment faire. Ben, oui, mais il ne faut rien faire, il faut à un moment donné, abandonner l’idée que tu vas avoir le contrôle là-dessus, puis ça va agir à travers toi.

David : *C’est ça mais la raison, entre autres, pour laquelle depuis tantôt je te pose des questions qui tournent beaucoup sur : comment améliorer sa condition pratique parce que sans doute, chez beaucoup de personnes qui m’écoutent, il y en a qui peuvent être malades, qui veulent retrouver la santé, il y en a d’autres qui ont des problèmes financiers avec l’inflation au moment où est fait l’enregistrement, ou ils sont sur le point de perdre leur maison, ou peu importe, ils veulent améliorer leurs finances, avoir la richesse, puis sinon, l’aspect relationnel, quelqu’un qui perd son conjoint, il veut peut-être en trouver un autre ou il veut rencontrer la personne qui va être son “âme sœur”, entre guillemets, bref...*

Bertholde : Ils sont là les dangers ! Admettons, tu veux rencontrer quelqu'un qui te convient parfaitement, oui, mais au niveau de ton corps de désir, la personne que tu voudrais, tu penses qu'elle te convient parfaitement, et c'est pas ça qu'il te faut ! Ça fait que le monde, ils ont des échecs puis ils vont tout le temps vers le mauvais monde, puis le seul problème, c'est qu'ils ont une vision subjective. C'est pour ça, je dis, juste observer, bruler de la naïveté, puis tout va suivre, juste observer ce qui se passe, observer la mécanique, intégrer des Lois. C'est tout.

David : *Il faut que la personne, quand même, ajuste ses comportements à la lumière de ses observations.*

Bertholde : Ben, quand tu vois quelque chose, tu agis en conséquence, ça change ton comportement.

David : *Si t'es intelligent, t'as une intégration mais il y en a qui vont répéter les mêmes patterns puis ils les voient depuis des années mais ils font de la procrastination.*

Bertholde : C'est pour ça qu'ils souffrent et ils souffrent de plus en plus. Puis il y en a bien qui pensent que ce qui se fait, c'est pour améliorer notre situation... Regarde là, ils viennent d'élever les taux directeurs pour combattre l'inflation (rires)... Penses-tu que ça va aider à combattre l'inflation ou à l'augmenter ?! Voyons ! Si t'es obligé de payer plus d'intérêts sur ton hypothèque, est-ce que ça va aider l'inflation ça ?! C'est de l'inflation !

David : *Ben, parce que ça dépend comment on l'entend, c'est sûr qu'il y a plusieurs niveaux par rapport à ça, dans un premier niveau de base, on augmente le taux d'intérêts, ça va faire en sorte que les gens vont moins consommer, s'ils consomment moins, ça va diminuer la valeur des choses parce que ça va diminuer la demande...*

Bertholde : Si le monde consomme moins, il va y avoir moins de fonds qui circulent, t'as un paquet de compagnies qui vont faire faillite, tu vas avoir moins de services puis ça va créer de l'inflation pareil. J'ai une de mes cousines, elle puis son "chum" (compagnon), ils ont réussi à avoir une hypothèque sur une maison d'un "million, point et quelques". Elle est hôtesse de l'air puis lui, je ne sais pas

trop ce qu'il fait. Là, ils viennent de remonter les taux d'intérêts, as-tu pensé à combien ça va leur coûter de plus ? Ils vont perdre leur maison à un moment donné.

David : *Mais probablement que ça va diminuer le coût des maisons, justement, si le taux d'intérêts augmente, ça va diminuer, donc ça va limiter l'inflation, c'est-à-dire l'augmentation...*

Bertholde : Ça va faire tomber le marché de l'immobilier, là, les banques vont ramasser les maisons, là ils vont avoir trop de maisons, je veux dire, ça va tomber plus vite que l'inflation baisse, ils vont avoir trop de maisons sur le marché pour ce que les gens sont capables d'acheter, je veux dire, c'est comme un château de cartes là...

David : *Ben, c'est sûr qu'on l'a vu avec la crise de 2008 aux États-Unis avec les subprimes où des gens qui avaient des gros prêts, ils n'étaient pas capables de rembourser, puis c'était l'avarice des banquiers qui prêtaient à des gens qui n'étaient pas vraiment solvables aux États-Unis, puis là, il y a eu l'effet domino, des faillites en chaîne...*

Bertholde : Ben, oui. Dans le fond, oui, le prix des maisons va baisser mais le pouvoir d'achat va baisser encore plus vite...

David : *Ça va appauvrir les gens finalement, cette politique-là...*

Bertholde : Là, c'est du suicide. C'est comme les taux négatifs, les banques en Europe, c'est quoi ça ?! Ils ne veulent pas que le monde (les gens) aient leur maison !

David : *Mais c'est pas nécessairement du suicide financier...*

Bertholde : Ben là, moi je considère ça comme du suicide.

David : *Ben, moi, je vois ça comme des mesures structurelles qui manquent d'ajustement puis qui vont créer d'autres désordres pour compenser des désordres.*

Bertholde : Ben, oui, mais c'est comme si tu te tires une balle dans la tête parce que t'as des poux. Moi j'appelle ça du suicide !

David : *Ben, c'est une mesure qui est disproportionnée comme essayer de tuer une mouche avec un bazooka...*

Bertholde : Oui, surtout si t'as la mouche dans le front ! T'sé, moi j'appelle ça du suicide, ça va s'écrouler à un moment donné, ça va créer des réactions en chaîne parce qu'en même temps, t'as d'autres pays, eux autres, ils ont encore les marchés... Regarde là, on va faire des mesures pour faire une guerre économique à la Russie, ils sont en train de "sacrer" le niveau de vie occidental, puis celui de la Russie ça va bien, leur économie. C'était du suicide, puis même quand ils ont décidé de faire ça, je trouvais que ça n'avait pas d'allure.

David : *Ben, le paradoxe, dans le fond, c'est eux autres qui appauvrissent leur niveau de vie sans doute davantage que celui de la Russie...*

Bertholde : Quand je regarde ça, je me dis : "*ben, dans le fond, c'était ça le but*". Ça va rendre les idées de la "gang" à Davos, le grand ami du Prince Charles, ça va rendre encore leur solution complètement...

David : *Ben, le Forum économique mondial avec Klaus Schwab pour le nommer, c'est sûr que ça a son agenda dans le sens que s'il y a une dégradation du niveau de vie, ben là, à ce moment-là, ça crée leur fenêtre d'opportunité pour mettre en place le grand Reset, la grande réinitialisation.*

Bertholde : Si tu veux imposer un ordre dont personne veut, il faut que tu mettes un désordre qui va rendre ça inévitable puis ça va avoir l'air d'avoir de l'allure...

David : *C'est ça, puis créer le consentement social puis l'ouverture des gens en disant : "ben, c'est la solution qu'il vous faut, le système actuel capitaliste ne fonctionne pas, vous en avez la preuve..."*

Bertholde : Parce que là, la Russie dit : *“bon, on vous coupe le gaz”*, as-tu pensé à l’hiver qui s’en vient pour les Européens, ça va être épouvantable, c’est du suicide ce qu’ils font. Ça, ça veut dire que les gens élus, c’est des traîtres !

David : *Ou des idiots utiles parce qu’ils n’ont pas la lucidité de voir l’ensemble de l’implication de leurs actions.*

Bertholde : Ça revient au même, oui, mais c’est tous des crétins partout à la tête de tous les pays, à la tête du Canada, à la tête de la France, à la tête de l’Allemagne, à la tête de l’Angleterre... C’est tous des “épais”, c’est tous des “sautés”.. Moi, c’est quand ils ont dit : *“on va jeter l’économie russe à terre”*... J’ai dit : *“ben, non ça marche pas”*... Au début ceux qui vont payer pour, c’est les petites gens en Russie, puis ça, c’était dans l’espoir qu’ils se retournent contre leur gouvernement, qu’ils fassent pression contre Poutine, mais ça ne marche pas de même.

Ça fait que finalement, à long terme, c’est leur propre économie qu’ils ont mis à terre, puis ça, ça va créer des problèmes pour les dirigeants occidentaux, comme ici au Québec, Mr Legault il dit : *“c’est pas le fun, la tension monte, le climat n’est pas plaisant”*... Ben, oui, mais c’est la faute à qui ? C’est de sa faute à lui, d’eux autres...

David : *C’est ça par rapport au contexte au moment où on parle, on est en période électorale, puis là, dans le fond, ils vont dire : “ah ben là, il y a un climat de haine qui est véhiculé dans la population par certains politiciens”... Là, je ne nommerai pas des partis...*

Bertholde : Quand il y avait la pire des mesures, je le disais : *“les politiciens, vous vous mettez en danger, vous vous mettez en danger”*... Il y en a, ils vont vouloir... Bon...

David : *En tout cas, il peut y avoir un contrecoup énergétique...*

Bertholde : Après ça, ils chialent : *“on reçoit des menaces”*...

David : *C’est ça, ils ne veulent pas voir leur part de responsabilité par rapport aux chocs, ce que certains vont appeler un espèce de choc karmique en retour...*

Bertholde : Ben, c'est parce que c'est des boucs émissaire, ils détournent leur responsabilité sur la population elle-même. Si la population est insatisfaite puis que la grogne monte, c'est de leur faute à eux autres. T'sé, tu ne peux pas dire : "*c'est de la faute de la population*", on est censé être dans une démocratie mais là, le monde, ils ne sont pas tous stupides là ! C'est sûr que ça commence à être agressif. Moi je n'ai jamais prôné la violence...

David : *Moi non plus.*

Bertholde : Pas dans le plan matériel, mais je veux dire, c'était prévisible tout ça, puis le pire, ils le savent puis ils font les hypocrites, pourquoi ? Parce que ça va servir à justifier des budgets, ça va servir à justifier des Lois. Regarde là, leur convoi de la liberté, je l'avais dit : "*ça va être une grosse déception ça, puis ça va se retourner contre la population*"... Ils ont enlevé les permis des "truckeurs" (camionneurs) qui sont allés là, ils ne peuvent plus travailler.

"L'autre", il s'est servi de ça comme prétexte pour mettre sa loi des mesures d'urgence, puis finalement, c'est clair que ça allait être une déception et que ça allait se retourner contre le monde ! Mais là, à un moment donné, c'est à se demander si c'est pas des opérations du SCRS pour justement, que ça serve de prétexte après pour voter des lois, des ci, des ça...

David : *Puis mettre des mesures de contrôle encore plus fortes qui vont aller à l'encontre des droits et libertés..*

Bertholde : (...) Ils essaient de nous faire croire que la population met les pauvres élus en danger ! Ben, oui, mais c'est des retours, je veux dire, c'est des élus qui mettent la population en danger. (...) C'est tout le temps de même, mais ça, les gens, bon, ils ont été entretenus pendant... C'est des générations d'instruction publique défailante, c'est des générations de lobotomie par la TV, puis c'est des générations de conditionnement pour être polarisées dans le mental, se servir de la psychologie de masse, puis le monde, ils pensent que les journalistes font un bon job. Mais il reste qu'on va avoir des bons journalistes le jour où la population va être son propre journaliste.

David : *Et avec les médias aujourd'hui, les médias sociaux, les sites web, il y a de plus en plus d'outils ou d'opportunités qui existent.*

Bertholde : Oui, puis le problème, c'est qu'on est submergé d'informations puis on n'a pas nécessairement le discernement, ça fait que ça devient complexe parce que ça vient noyer le poisson. Parce que là, il faut trier le vrai du faux là-dedans.

David : *Oui, puis ça amène à monter en intelligence pour avoir un discernement de plus en plus aiguisé, donc paradoxalement, plus on est exposé à de la désinformation, plus à ce moment-là, il faut être lucide pour y faire face.*

Bertholde : Ben, oui, parce qu'une agence de renseignements intelligente va tout le temps faire circuler de la désinformation elle-même.

David : *Oui, pour contrer le message, par exemple, qui est diffusé au grand public dans les médias de masse.*

Bertholde : Oui, donc les principaux fournisseurs de désinformation, c'est les agences de renseignements, puis ça passe à travers les médias parce qu'aujourd'hui, tu n'as plus l'erratum, je veux dire, des fois, ils disent une connerie, c'est pas vrai puis tu n'as même pas d'erratum, ils ne sont même pas gênés.

David : *Ou c'est plus rare puis c'est style en page 30, en bas d'un texte que presque personne lit ou porte attention.*

Bertholde : Puis le monde, ils vont se souvenir de la désinformation. En plus, on a des journalistes idiots, mais idiots ! J'ai vu l'autre jour, il y avait un petit trou, un éclat d'obus qui avait fait un petit trou, c'est un obus d'artillerie qui avait fait ça, puis la journaliste était là : *"C'est ici que le missile russe a atterri"*... Ben là, c'était un trou d'un mètre et demi de diamètre, c'est pas un missile là, qui a fait ça ! T'es journaliste de guerre, tu ne sais pas faire la différence entre un missile puis un éclat d'obus, il y a un problème !

Mais c'est parce qu'elle a eu la commande : *"il faut que tu dises que c'est un missile russe"* parce que ça, ça fait peur, mais un missile, ça ne fait pas un petit trou de même là, c'est pas un missile qui a fait ça !

Je ne sais pas si tu as vu, ils filmaient une cheminée cassée, ça a fait le tour de la planète ! C'est des journalistes Français, ils ont filmé une cheminée crochue parce qu'elle est cassée sur un toit, puis ils disaient : *"c'est un missile russe qui est allé"*

dans le toit”, puis tu voyais une cheminée qui n’était pas abîmée juste à côté, tu le vois que c’est une cheminée, premièrement un missile ça n'a pas cette gueule-là...

David : *À moins que ça soit un missile microscopique là...*

Bertholde : *Ouais, mais même là, ça va pas se coincer dans le toit comme une chandelle sur un gâteau de fête ! Tu ne peux pas faire plus stupide que ça, puis le monde, ils gobaient ça. Il a fallu que du monde dise : “voyons, ça tient pas debout, ils ont filmé une cheminée puis ils ont essayé de faire croire que c’était un missile coincé dans le toit” ... Mais là, ça, c’est rendu grave là.*

Ils essaient de nous faire croire que les Russes bombardent la centrale nucléaire de Zaporijjia sur un territoire qu’ils contrôlent, ils se bombardent eux-mêmes ! Ils ont fini par l’admettre que c’est les forces ukrainiennes qui bombardent !

David : *C’est sûr qu’il y a de la désinformation par rapport à ce qui se passe. Mais je voulais te ramener à une autre question : Est-ce que l’individu qui se conscientise peut amener les plans de la lumière à manipuler des gens à travers la pensée, à son avantage, ou du collectif, pour des motifs humanitaires en s’appuyant sur le principe à l’effet que la pensée vient d’ailleurs ? Par exemple, cela pourrait être d’amener des dirigeants à mettre fin à des mesures violant les droits et libertés de la population ou de mettre fin à un conflit entre deux pays, ayant le potentiel de devenir une guerre mondiale ?*

Bertholde : *Le problème, c’est qu’au niveau de l’intégration puis de la conscientisation, ce qui est vraiment à l’avantage des individus, c’est pas nécessairement ce qu’on voudrait, donc des guerres puis des choses comme ça, ça va conscientiser plus de monde que la paix. Je le sais que c’est paradoxal mais c’est comme ça. Mais je pense, oui, qu’on peut dire oui.*

David : *OK. Mais en fait, ma question est un peu longue, avec le recul je le vois mais l’idée, c’est : est-ce que la personne qui se conscientise, elle peut dire aux plans de la lumière à travers la pensée, dire : “ben là, vous allez vous organiser pour des raisons, dans le fond, qu’elle évalue comme étant humanitaires, ben là, faut que ça arrête le conflit entre deux pays” parce que ça pourrait générer une guerre nucléaire, par exemple...*

Bertholde : *Ben, le conflit entre deux pays va engendrer plus de conscience que la paix.*

David : *Donc à ce moment-là, même si ça dérape sur une guerre nucléaire qui pourrait amener des problèmes très graves de radioactivité pendant plusieurs décennies, à ce moment-là, si ça sert à engendrer de la conscience, ça a une utilité même si l'environnement risque d'être toxique pendant longtemps ?*

Bertholde : Oui, mais il y aussi que ça va tout le temps nous amener sur le bord du précipice, on va tout le temps arriver sur le bord de la catastrophe. Là, tout d'un coup, oui, il peut y avoir des interventions, finalement l'évènementiel ne retourne pas aussi mal qu'on le pensait, mais il reste qu'il y a des périodes où l'Humanité... Regarde là, les cités troglodytes dans certains coins de la Turquie, à certaines époques, les gens ont été obligés de vivre longtemps sous terre, ça veut dire qu'il se passait des choses à la surface.

David : *Oui, ben, apparemment, dans un lointain passé, il y avait des guerres avec des objets volants, on parle de vimānas par rapport à l'Inde, entre autres, où il y a eu même des constats d'armes à caractère radioactif qui ont été utilisées, certaines zones de l'Inde qui présenteraient encore de la radioactivité en lien avec l'utilisation de certaines armes. C'est sûr, dans les écrits anciens, si on pense à Sodome et Gomorrhe où les gens auraient été réduits en statues de sel, avec les connaissances technologiques qu'on a aujourd'hui, on peut penser à l'utilisation de l'arme nucléaire qui réduit des gens en sel...*

Bertholde : Oui, donc au niveau des forces évolutionnaires, souvent, ce qui va être au profit de l'intégration de force, de la conscience, ça ne sera pas ce que nous autres on pense. Puis, s'il faut qu'on vive comme des rats pour intégrer de la conscience de force, ça se peut que ça arrive pareil, donc jusqu'à un certain point, ça devient délicat à répondre à ça parce que c'est des forces qui ne sont pas humaines au sens où nous autres on l'est.

Puis nous autres, on est toujours portés au niveau d'un corps de désir à vouloir que ça aille bien, tandis qu'eux autres, ils s'en foutent que ça aille bien ou que ça aille mal en autant qu'il y a de la conscience qui s'intègre de force puis de l'expérimental qui s'enregistre.

Mais là, à mes yeux, ça ne pourrait pas prendre nécessairement les mêmes formes qu'on a eu avant mais souvent, ça va nous amener au bord de la catastrophe mais ça peut, à la dernière minute, l'empêcher aussi. Mais là, forcer les plans de la lumière à éviter des catastrophes, en fait, l'être humain dans sa subjectivité, souvent, sans s'en rendre compte, il va être en accord avec certains plans puis il va être dans l'illusion d'amener les plans de lumière à faire ce qu'il veut. Alors

qu'au fond, c'est les plans de la lumière qui font ce qu'ils veulent de lui, puis lui, dans sa subjectivité, il pense que les plans font ce qu'il veut, lui.

David : *À cause de l'illusion du libre arbitre ?*

Bertholde : Entre autres. Mais il reste que si jamais tu veux que quelque chose arrive puis que c'est ça qui arrive, ben, souvent c'était ça qui serait arrivé.

David : *Ben, c'était programmé par les plans de la lumière puis t'as l'impression que c'est toi qui veut ça mais en réalité, tu fais juste suivre une programmation qui est vouée à s'actualiser.*

Bertholde : Ben, oui, plus que t'es en accord avec certains plans, plus tu vas avoir la même Volonté qu'eux autres. C'est juste qu'il ne faut pas tomber dans l'illusion quand ça arrive que c'est toi qui leur a fait faire ça.

David : *C'est plutôt le contraire !*

Bertholde : Oui.

David : *Mais sinon, en fait, avec ma question, c'était de voir est-ce que les personnes peuvent amener les plans de la lumière à manipuler des gens à travers la pensée dans le sens que, si la personne voit que le dirigeant de son pays dérape avec des mesures de contrôle - c'est l'objet de ma question - qui sont vraiment liberticides, qui violent les droits et libertés, qui mettent en place des confinements puis des règles, puis là, ça prend le passeport, puis il faut le passer partout, puis la personne se sent vraiment étouffée, est-ce que la personne peut, à travers le phénomène de la contestation psychique, dire : "ben là, ça va faire" puis envoyer l'idée aux dirigeants, pour créer un choc à distance psychique pour qu'il change ?*

Bertholde : Ben, ce qui arrive, c'est que le dirigeant, il est déjà manipulé par des forces qui veulent autre chose, donc à ce niveau-là, c'est des conflits puis des rapports de force entre des forces qui ne sont même pas humaines mais qui chevauchent des gens. Moi j'ai essayé d'influencer, des fois, du monde de même, puis ça marche plus ou moins, puis finalement, des fois, je finis par me faire dire : "il y a des affaires de programmées, c'est pas toi qui va changer ça"...

David : *Je comprends, au moins tu as la satisfaction personnelle d'essayer...*

Bertholde : Même là, l'insatisfaction, ça ne marche pas dans le sens que c'est tout le temps arrangé, finalement je me sens contré puis je ne me rends pas ou ça ne marche pas. Même à un moment donné là, on a quelqu'un qui était à la santé au Québec, puis je me suis dit : *"cet osti-là, je suis plus capable, je vais aller l'attaquer"*, ça fait que finalement, bon, je me prépare avant de me coucher, je vais me décorporer puis je vais aller l'attaquer. Puis je me suis retrouvé à me battre contre une affaire qui n'était pas humaine.

À un moment donné, ça m'a dit à l'oreille : *"de toute façon, il ne peut rien te faire"*, puis là, je me suis réveillé, j'ai dit *"voyons"...* C'était assez spécial comme expérience. Puis là, j'ai dit : *"est-ce que c'était lui vraiment, c'était quoi cette affaire-là, pourquoi vous m'avez amené me débattre avec une patente de même"...* C'était pas humain ce que j'ai vu.

Ça fait que là, je ne le sais même pas si le gars, c'est parce que c'est une "bibitte" de l'autre bord ou si j'ai été mené en bateau pour aller me battre avec d'autres choses. Puis quand je demande : *"c'était quoi"...* Ça ne me répond pas, ça ne veut pas répondre. Mais c'est parce que c'est comme si je ne me mêlais pas de mes affaires. C'est des affaires que je ne sais pas, puis, bon...

David : *En même temps, si tu montes dans un état de colère mentale, t'auras peut-être l'autorité vibratoire pour forcer la force à te dévoiler qu'est-ce qu'il en est réellement ?*

Bertholde : Même là, c'est pas magique ça. Admettons que je monte en colère mentale, je vais finir par me rendre compte qu'au fond, il y a de l'orgueil chez moi puis que, peut-être, au fond, c'est pas de mes affaires. Aussi, finalement, ce qui est arrivé, j'ai vécu des événements qui font que j'ai comme baissé en puissance psychique, puis je n'ai pas réessayé.

Pourtant, ça m'était déjà arrivé de faire des expériences comme ça, puis ça avait marché mais finalement, là, on dirait qu'il y a des programmes collectifs. Ils ne laissent pas l'individu faire. Probablement que ça rentre en conflit avec trop de programmations de trop de monde, puis ça revient à ne pas se mêler de ses affaires quelque part. Il y en a bien qui ont essayé de détruire par télépsychie des gens comme Hitler ou Staline, puis ils se sont rendus compte qu'il y avait des programmations collectives qui faisaient qu'ils ne pouvaient pas. C'est la même affaire avec les nôtres là !

David : *Je comprends, c'est le même principe qui s'applique.*

Bertholde : Même Hitler, il y en a qui ont essayé de le tuer dans des attentats puis on dirait qu'il était protégé par des forces, il a échappé à je ne sais pas combien d'attentats. Pourtant, il y en a en maudit du monde qui ont essayé de le tuer. Tellement que lui-même, il disait : *"je suis protégé"...*

David : *Ça fait que ça gardait son ego en puissance.*

Bertholde : Ben, c'est parce qu'il avait un job à faire puis ce qu'il ne pouvait pas comprendre, par contre, il s'est fait avoir par "ça", avec quoi il pensait qu'il avait pactisé, puis une fois que son job a été fait, ils l'ont laissé crever comme un chien dans son trou. Ça fait que c'est ça !

David : *Sinon, j'avais pour question : Les plans de la lumière peuvent éclairer l'individu qui se conscientise mais est-ce que celui fusionné, gagnant en puissance vibratoire, peut les éclairer de la souffrance qu'il peut vivre au quotidien et les faire souffrir avec son Feu mental, lors d'état de colère vibratoire, de manière à les amener à le servir et à être plus conscients et respectueux de sa condition expérimentale ?*

Bertholde : Ben, jusqu'à un certain point, c'est ça qu'on fait. Je veux dire, quand quelqu'un d'un certain niveau de conscience s'incarne, le plan d'où il vient va souffrir expérimentalement à travers lui.

David : *Attends une minute, parce que là, de la façon que tantôt tu parlais de la réincarnation, c'est que finalement, ben, il n'y a pas d'incarnation d'un ego qui revient sur la Terre...*

Bertholde : C'est pas des ego non plus, ces plans-là.

David : *Mais ce qui s'incarne à ce niveau-là, tu vas parler de l'âme en tant que mémoriel...*

Bertholde : Oui, mais là, c'est plus l'âme, c'est des plans plus hauts que ça encore.

David : *Ben, c'est l'Esprit qui s'incarne ?*

Bertholde : Oui.

David : *Mais tout ça, c'est ambigu parce que dans un sens, on est un Esprit qui est incarné dans la matière...*

Bertholde : Non, pas tout le monde !

David : *Ah ! OK.*

Bertholde : Parce que c'est pas tout le monde qui a un contact avec l'Esprit.

David : *Oui, dans le sens que c'est pas tout le monde qui est fusionné ou qui vit le processus de la transition de mutation psychique...*

Bertholde : La plupart, c'est des forces animiques qui s'incarnent mais t'en as, c'est des "âmes" entre guillemets, c'est de l'âme d'un certain niveau qui est bien évoluée, ben là, il peut y avoir un début de fusion d'une autre vie... Ça, entre guillemets encore... C'est plus flou que ça... À un moment donné, tu vas avoir une incarnation directe de l'Esprit. Là, à ce moment-là, ça fait des grands personnages là, comme le Christ, ça fait des affaires de même, ça fait des grands personnages qui viennent bouleverser toute la programmation collective de la mémoire de leur race. À ce moment-là, oui, t'as un Esprit qui s'incarne direct.

David : *OK. Mais là, tu parles d'un Esprit qui part du plan éthérique qui va s'incarner à travers l'individu du plan physique, c'est pas quelqu'un qui a déjà vécu dans un moine tibétain qui se réincarne au Québec, c'est pas dans un sens comme ça, spirituel...*

Bertholde : Non. Parce que justement, pour qu'il y ait sur certains plans une compréhension de la souffrance humaine, il faut qu'il y ait des individus comme ça, ça fait une porte. C'est pour ça, le radotage : *"il a tant aimé le monde qu'il a donné son fils unique, puis blablabla"*... Là, tu commences à avoir d'enregistré sur certains plans très élevés, c'est quoi la souffrance humaine, mais il faut que ça passe à travers des individus exceptionnels qui ont cette programmation-là.

Là, c'est difficile à mettre dans des mots. Ça, c'en est des mystères dans le sens que, oui, le "Très Haut" peut descendre puis prendre conscience de la souffrance humaine, mais c'est là aussi que vont se manifester des personnages hors du commun. Puis c'est pour ça aussi qu'au niveau de la spiritualité, collectivement, on a beaucoup regardé ça à travers l'idée de l'amour pour toute l'Humanité. Ça fait que là, dans ce temps-là, il y a ce qu'on pourrait appeler des sauveurs mais c'est pas au sens où nous autres, on l'entend. Puis là, ça finit par créer des religions genre : le "Très Haut", il nous aime dans le fond !

David : *Oui, parce que tout est récupéré puis interprété psychologiquement, je comprends le travail des initiés qui descendent une vibration nouvelle mais tout ça, c'est subtil parce que ces êtres-là, est-ce qu'ils ont déjà vécu sur d'autres planètes ou d'autres réalités ou c'est vraiment, purement...*

Bertholde : C'est ce qui est dit mais ça, moi je ne le sais pas, je le crois pas puis en même temps, je ne mets pas ça en doute, je ne le sais pas, puis admettons que je questionne sur des affaires de même, les réponses qui me viennent, je ne peux pas prêter foi à ça. C'est un peu comme il y en a qui ont dit que le Christ, il venait d'une autre planète, bon, ben, c'est bizarre. Moi à un moment donné, je ne suis pas rendu là dans le sens que je ne le sais pas, puis quand je questionne intérieurement des affaires de même, ça me dit que c'est pas de mes affaires, mais dans le fond, je le sais que, oui, il y a des affaires qui viennent des plans qui ne sont pas animiques.

David : *Oui c'est sûr que si on prend, par exemple, par rapport à la venue du Christ, dans la personne de Jésus-Christ, la conception, c'est-à-dire la fameuse Immaculée Conception de la Sainte Vierge, la femme n'est pas fécondée par Joseph mais elle tombe enceinte, avec la compréhension moderne et technique, ben, on peut dire, c'est peut-être une femme qui a été enlevée par des extraterrestres, qui a été inséminée par eux, puis ils lui ont implanté un fœtus...*

Bertholde : Bobobobobo ! Moi, je ne le vois pas de même ! Pourquoi le Christ se réclame de la Maison de David ? Pourquoi il rentre à Jérusalem comme un roi puis

qu'il dit à Ponce Pilate... Ponce Pilate lui dit : *"est-ce que c'est vrai que tu es le roi des Juifs"*... Puis il dit : *"c'est toi qui le dis"*... Puis pourquoi est-ce que les gens qui font sa généalogie dans le Nouveau Testament, ils le font remonter jusqu'à la Maison de David si c'est une insémination par des extraterrestres ? Ça, ça vient de l'Église catholique, l'idée de l'Immaculée Conception.

David : *C'est ça, mais c'est une tentative, dans le fond, de la démystifier en lien avec les connaissances techniques, puis c'est sûr, à une vision ufologique du phénomène...*

Bertholde : C'est pas dans ce sens-là que je dis qu'il serait dit que ce serait un extraterrestre, c'est dans le sens que l'énergie qui habitait cette incarnation-là, elle aurait été incarnée sur d'autres planètes avant. C'est plus dans ce sens-là puis c'est envoyé déjà au niveau de la Vierge, on dirait, à travers ses corps, comme un Feu. Ça, c'est l'Annonciation, si tu veux.

Tu sais, il y a un Feu, on parle d'un Feu qui descend puis, bon... Parce que dans le fond, pourquoi la semence de Joseph n'aurait pas servi de support pareil, il fallait bien que quelqu'un fournisse de l'ADN pareil mais au niveau d'un Feu vibratoire bien élevé, là il se manifeste quelque chose qui aurait été présent sur une autre planète avant, qui avait encore la mémoire d'un monde un petit peu plus évolué que le nôtre.

C'est pour ça, c'est des affaires qui dépassent l'entendement normal mais l'idée d'une insémination artificielle par des extraterrestres dans un OVNI, je ne crois pas à ça là ! Je parle au niveau de l'histoire du Christ là, j'ai bien de la misère avec ça !

David : *Non, non, mais je comprends, mais admettons, les Rois mages sont guidés par une lumière dans le ciel ou une étoile, bon, ils peuvent interpréter un vaisseau spatial qui les mène vers Jésus...*

Bertholde : Oui, mais c'est parce qu'au niveau des mages, parce que c'est dit que c'est des mages, hein, donc c'est des initiés au niveau de la tradition primordiale des cycles astronomiques, donc au fond, il est question peut-être d'un alignement d'astres qui font justement qu'il y a quelque chose qui vient, si tu veux, quelque chose d'extraterrestre mais dans le sens qui vient d'un autre plan, qui va s'incarner là, t'sé, au niveau d'une naissance. Parce que "veux-veux pas" (d'une façon ou d'une autre), la période cyclique où tu viens au monde, ça a un effet, puis là, c'est une période exceptionnelle dans un temps extrêmement rapproché.

Ça fait que la marge qu'eux autres passent leur temps à observer le ciel, comme les Cananéens puis ces gens-là qui étaient bien calés là-dedans, c'est sûr qu'ils voient qu'il va y avoir un alignement. Ça fait qu'ils vont vouloir calculer où ça pointe puis ils vont vouloir aller voir qui vient au monde "drette" (direct) là. De toute façon, on n'est même pas sûr que... As-tu su qu'il était pas question qu'il n'y avait pas de Bethléem en Judée dans ce temps-là ?!

David : *Ah !*

Bertholde : Je veux dire, il n'y avait pas de Nazareth non plus là ! Ils ont pris des villages puis ils les ont nommés par après. Comme Bethléem, ça veut dire "Maison du pain", ça fait que c'est des affaires d'initiés du temps, c'est comme des jeux de mots... Une façon de dire des affaires sans les dire. Ça fait que c'est bizarre là.

En plus, eux autres seraient allés par là pour un recensement puis le roi qui a demandé ce recensement-là, il serait mort, dans le fond, pas longtemps avant la date qu'ils donnent, ça ne marche pas ! Il y a un paquet de détails qui font que ça ne marche pas, puis là, il y a eu un Concile, ils ont choisi quatre textes, ils ont dit : "*c'est eux autres, c'est ces textes-là qui sont bons*"...

David : *Oui, oui, avec les Évangiles apocryphes, Marie-Madeleine...*

Bertholde : Puis c'est de même pour toutes les personnages un peu spéciaux, c'est-à-dire que tu vas avoir du monde (des gens) qui ont été marqués par ça, qui vont vouloir conserver ça pour les générations d'après, en même temps que t'as d'autres gens liés au pouvoir, et eux autres, ce qu'ils vont vouloir, c'est brouiller les pistes le plus possible.

Ça fait que là, ça devient tout mêlé parce qu'il faut que tu caches l'information. Toi, en tant que quantité officieuse qui est pris par une autorité officielle qui, elle, veut brouiller les pistes, il faut que tu viennes à bout de cacher l'information officieuse qui va être des dans textes officiels. Là, ça devient compliqué parce qu'il y a des conflits d'intérêts. Ça fait qu'au niveau de vieilles affaires de même, on ne peut pas se fier à grand chose.

David : *Non, exactement, surtout si, comme le disent certains auteurs, que la Bible serait dérivée d'autres écrits plus anciens comme la mythologie sumérienne par rapport à certains aspects..*

Bertholde : Ouais, mais ça, c'est pour l'Ancien Testament. Le Nouveau Testament là, c'est plus dur là, c'est pas pareil là. Je veux dire, pour l'Ancien Testament, OK. Oui, il y a des affaires, c'est dérivé de la mythologie sumérienne, semble-t-il, mais le Nouveau Testament, c'est pas pareil là ! C'est pas pareil "pantoute" (du tout) !

David : *Je comprends mais je veux dire, il y a différents récits là, l'Épopée de Gilgamesh, qui sont plus en lien avec l'Ancien Testament...*

Bertholde : C'est ça. Parce que le Nouveau Testament, pourquoi il y a un Nouveau Testament ? Parce que c'est la Nouvelle Alliance, on va dire, c'était justement comme pour fermer l'Ancien Testament. C'est pour ça que les Juifs étaient enragés de tout ça parce que dans le fond, eux autres, ils suivent la Torah qui est un ensemble de lois extrêmement sévères, extrêmement difficiles. Mon père, quand il était petit, il y a un Juif qui le payait pour qu'il aille allumer les lumières le samedi parce que lui, il n'avait pas le droit d'allumer la lumière ! Parce que c'était samedi, c'était "shabbat".

Bon, c'est toutes des règles qui sont quasiment impossibles à suivre... Yout ça là. Ça fait que là, tu as quelqu'un qui arrive, c'est un Nouveau Testament, une Nouvelle Alliance qui fait que tu n'as plus à suivre toutes ces règles-là pour être sauvé. Ça fait que c'est "fucké" là, ça vient annuler...

David : *Oui, mais ça met en place d'autres règles, donc une réinitialisation, si on peut dire, de la matrice planétaire là...*

Bertholde : Ouais, elles sont bien moins pires là... Ça n'a aucun sens, tu ne peux pas suivre tout ça là, même les rabbins, ils disent : "c'est impossible de suivre parfaitement la Torah parce qu'il n'y a personne de parfait"...

David : *Je comprends ce que tu veux dire mais là, c'est sûr que là, c'est en lien, le Nouveau Testament, avec le Principe de l'Amour qu'aurait descendu le Christ à la surface du Globe...*

Bertholde : C'est parce que là, t'as Moïse, Moshé, lui il amène le Principe de la Volonté, si on peut dire. Après ça, c'est l'Ancien Testament, là, entre autres, c'est lié à la Volonté, parce que t'as des commandements, t'as la fuite des Juifs, l'errance dans le désert, puis là, après ça, il y en a un qui amène le Principe de l'Amour. Là, t'as le Nouveau Testament mais là, ça veut dire que c'est bien beau

tout ça mais le Principe de l'Intelligence n'est pas encore ramené. Ça fait que là, la Volonté, l'Amour, il manque l'Intelligence, puis là, c'est à la fin du dernier cycle là.

David : *Ben, il y a eu Bernard de Montréal qui, selon certains, aurait descendu le Principe de l'Intelligence.*

Bertholde : Oui, puis même là, on est tout mêlé. C'est tout le temps de même, même là, j'ose pas dire ça moi, que le supramental c'est l'avènement du Principe de l'Intelligence, c'est peut-être son annonce, on n'est carrément pas dedans dans le sens que c'est pas fini là !

David : *Non, ben, c'est le début. Bernard annonçait une ère de deux-mille-cinq-cents ans où il allait y avoir l'intégration mais lui a un vécu qui allait dans ce sens-là, alors que Sri Aurobindo intuitait la descente du supramental plusieurs décennies avant son déploiement en 1969 à aujourd'hui...*

Bertholde : Oui, puis là, ça fait cent-cinquante ans qu'il est venu au monde, Aurobindo. Bernard, ça fait cinquante ans qu'il a eu son expérience...

David : *Environ, oui.*

Bertholde : Bon, je veux dire, c'est clairement pas encore Bernard puis c'est sûrement pas moi non plus.

David : *Moi non plus mais je veux dire, il a été sans doute un catalyseur au Québec pour amener une intelligence nouvelle à prendre son essor.*

Bertholde : Ben, avant que tu aies le Nazaréen qu'on appelait le Christ, t'as eu des siècles de prophètes...

David : *Oui, il y a eu Joseph le Baptiste qui a été un précurseur dans un sens, puis il y en a eu d'autres aussi, puis le prophète Élie, il y en a eu plein là... Je vois ce que tu veux dire...*

Bertholde : C'est comme dans le temps, ils faisaient du pain et ils faisaient des lignes dessus puis des trous dedans, puis ça a fini par devenir le "Biscuit soda", ça vient des Juifs ça, puis finalement après, ils parlaient : *"le pain... bla-bla, ils ne reconnaîtront pas tout de suite celui qu'ils ont marqué"*... Puis finalement il arrive quelqu'un, il se fait flageller puis il se fait percer ! Puis c'est tout lié avec une symbolique de pain, c'est une affaire de fou, c'est des affaires de fous...

David : *Oui, mais en même temps, les gens dans le futur vont dire : c'est des affaires de fous, notre époque actuelle qui tourne beaucoup à travers la technologie, l'Internet, le sans-fil, les ondes...*

Bertholde : Ben, moi je dis c'est une affaire de fou dans le sens que, lorsque tu regardes l'Ancien Testament puis tout ce qu'ils disent, puis après tu regardes le Nouveau, tu finis par voir la symbolique qui se répète, puis même les Juifs, pendant des millénaires, ils ont accompli des affaires sans savoir ce qu'ils faisaient, on dirait. Puis là, tu dis "c'est une affaire de fou" dans le sens que c'est tellement subtil, puis c'est tellement inconscient et en même temps, c'est tellement intelligent que c'est une affaire de fou !

Puis ils étaient sévères eux autres, admettons que tu avais un prophète, il disait : *"demain matin, il va pleuvoir à midi"*, il se mettait à pleuvoir à midi cinq, ils le lapidaient, il était lapidé, ils ne prenaient pas de "chance"(risque), hein, c'est un peuple raide, c'est pour ça, ils disaient : *"Yahvé, c'est des forces"*... Parce que c'est du monde qui ont la nuque raide. Physiquement ils n'ont pas la couenne dure bien bien mais le reste, la volonté, ils ont la couenne dure pas mal, puis même leurs propres prophètes finissaient lapidés dans le fond d'une fosse, puis ils ne prenaient pas de "chance".

Ça fait que, ce qui est resté, quand tu regardes ça, c'est une affaire de fou ! C'est vraiment une affaire de fou. Finalement, aussi, ça va être un peuple qui va être porté beaucoup à intégrer au niveau de leur mémoire, les affaires des autres, ça fait que t'as toutes sortes d'affaires que ça vient clairement des Babyloniens, t'as des affaires ça vient des Égyptiens, c'est les Égyptiens qui circonçisaient... Puis là finalement, tu te dis : ça a pris des millénaires puis en plus, ils sont extrêmement rigides, c'est du monde rigide, c'est un peuple qui est rigide au niveau de la mémoire... Bon.

C'est un peuple animique même si c'est une religion monothéiste, il y a un aspect animique puis ils sont beaucoup dans la mémoire. D'ailleurs, t'as des Juifs orthodoxes qui se rasent la tête, qui portent des perruques, puis ça, c'est pour se souvenir des camps ! Faut être dans la mémoire en maudit, avoir un culte de la mémoire de même ! Puis quand je regarde ça, je me dis : *"c'est spécial"*, c'est

vraiment spécial, tu te dis : *“il y a quelque chose de spécial par rapport à eux autres”*.

C'est un peu comme l'horloge de l'Humanité, c'est un peuple de magiciens, même s'ils n'ont pas le droit d'étudier ça, ils n'ont plus qu'à aller en astronomie... Eux autres, ils n'avaient pas le droit de consulter des astrologues mais c'est les meilleurs astrologues, Nostradamus c'est un Juif, bon, c'est un provençal, il y a des Juifs, à un moment donné, qui sont allés en Provence puis c'est vraiment “fucké” là.

Il y a quelqu'un qui m'a envoyé des photos des vestiges qu'il y a en France dans le Sud, puis c'est clairement des affaires juives qui datent du Premier siècle. Tellement que j'ai fini par considérer que le véritable berceau du christianisme, c'est le Sud de la France puis je suis pas mal certain. C'est vraiment bizarre, je veux dire, il y a un paquet d'affaires qui ont été déformées, qu'on nous cache, possiblement parce que comme je te dis, les gens qui ont l'autorité, qui sont au pouvoir, eux autres ils veulent brouiller les pistes un peu...

Il y a des programmations des peuples, c'est assez clair comme il y a des programmations individuelles, c'est lié à des cycles, c'est lié à des connaissances par rapport aux cycles, c'est pour ça que je te dis, l'Étoile, c'est pas nécessairement un Ovni, c'est peut-être un alignement parce que c'était des peuples qui étaient connaissant dans des affaires de même, ils savaient que la date où tu viens au monde, l'heure même... Même il y en a, ça allait loin là, ils calculaient jusqu'à la seconde, puis ça, c'est universel. Tu vois la même science en Chine mais ça prend des noms différents, bon, c'est un petit peu différent...

David : *Ben, c'est ça, c'est comme l'énergie, il y en a qui vont dire : c'est l'énergie du Ch'i, il y en a, ils vont dire c'est l'énergie divine, il y a plusieurs appellations...*

Bertholde : C'est pas tout à fait pareil là parce que le Ch'i, c'est une force vitale... Tandis que l'énergie divine, c'est-à-dire le Feu des plus hauts plans, c'est pas comme le Ch'i, t'sé, c'est gradé. C'est comme le corps vital, ça c'est fait avec du Ch'i mais le Feu de l'Esprit, c'est ça l'affaire du divin, c'est pas le Ch'i, ça va dans un dégradé, il y a différents corps... En tout cas, c'est des affaires... Comment je pourrais dire ça... Tout a été fait pour que “monsieur et madame tout le monde” ne comprennent pas...

David : *Ben, c'est ça parce que dans le fond, la définition qu'on peut donner à ces concepts-là va varier, puis d'une personne à l'autre, on part des définitions un peu comme le surmental, t'as déjà fait une vidéo en lien avec cette notion-là, puis c'est comme organisé, qu'il y a plusieurs personnes qui ont plusieurs définitions, ça fait*

que c'est comme une cacophonie, on est comme dans une tour de Babel sauf à l'époque d'Internet...

Bertholde : Pourtant, moi, après en avoir parlé, j'ai revérifié ce que Bernard disait, j'ai revérifié ce que d'autres disaient puis je ne vois pas de cacophonie. Pourtant, il y en a qui arrivent, ils voient des affaires... Parce que si c'est pas lié à une certaine objectivité, et il y a des affaires de même, des formes de même, ça veut dire que c'est pas le surmental là ! C'est encore l'astral. Dans le sens que moi, je ne vois pas de cacophonie. Mais il y a des affaires, j'ai de la misère, admettons qu'au niveau d'une décoloration, je me mets à voir un plan, comme certains ont décrit, ils appellent ça le plan surmental, parce qu'ils disent même pas le surmental, ils disent le plan surmental, puis je vois ça, je ne vais pas considérer que c'est le surmental...

David : *Ben, c'est sûr, que ça soit le plan astral mais l'autre, elle l'interprète comme le surmental...*

Bertholde : C'est pour ça, il y en a plusieurs qui ont sorti ça de même, j'ai dit : "Ooooooh ! C'est pas ça là"... C'est parce que le plan mental pour observer objectivement sa mécanique, tu ne peux pas être dans le plan mental, c'est pour ça qu'il y a le surmental qui est comme le seuil des éthers du mental, c'est le début des éthers du mental. Parce que tu ne peux pas intégrer la mécanique psychologique à partir du psychologique, c'est ce que les psychologues puis les psychanalystes ont essayé de faire puis ça tourne en rond...

David : *Non, non, c'est ça, parce que si c'est à partir de formes que tu essaies d'intégrer des formes, ben, à ce moment-là, tu n'es pas au-delà de la forme pour avoir le recul critique puis les observer...*

Bertholde : Ben, non, au lieu de briser des formes puis d'intégrer la mécanique, tu les densifies puis tu les accumules.

David : *C'est ça, ça fait du cumul de mémoriel.*

Bertholde : Ils vont voir des plages remplis d'électronique puis de "bibittes", t'sé, je veux dire, c'est sûr, c'est pas ça là ! Il y a des affaires, des fois, je faisais juste écouter ça puis je me disais : "*ciboire, s'ils voient vraiment des affaires de même,*

je ne sais pas comment ils font pour garder toute leur tête, il y a de quoi finir à l'asile"... C'est trop là ! En plus, c'est lourd, c'est lourd ! Plus tu t'en vas vers les éthers du mental, plus tu es mis en résonance avec ça, tu es supposé t'alléger, pas t'alourdir avec des formes, puis tu es supposé te rendre compte qu'il y a bien des illusions, tu n'es pas supposé finir comme dans un sabbat de sorcière avec toutes sortes de "bibittes" qui veulent te lécher les centres, il y a quoi qui ne marche pas !

De la même façon que j'ai bien de la misère avec l'idée... Comme j'ai "chialé" (se plaindre) dernièrement, je disais : *"il y a des affaires, ça sent la sauge brûlée"*, puis là, il y en a qui venaient répondre : *"oui, mais la sauge c'est très salvateur, ça aide à enlever la moisissure dans les murs"...* Je ne dis pas le contraire. Ça, c'est déjà le début d'un esprit scientifique dans le sens que, oui, il y a des effets d'assainissement lié à la sauge.

Mais si tu vibres assez bas et que t'as besoin de sauge pour faire partir des entités parce que tu ne vibres pas assez haut pour avoir l'autorité de les faire "décrisser" juste par ta présence, là je ne suis pas content ! Ça veut dire, c'est une activité de compensation là.

David : *C'est ça, ça compense un manque d'autorité puis la personne s'appuie sur une forme, donc à ce moment-là, elle dépend d'une forme pour se sentir en puissance...*

Bertholde : Oui, c'est comme dans le temps où on mettait du sel dans les coins, ça revient à accrocher de l'ail autour des fenêtres là...

David : *Ou un crucifix à l'entrée d'une porte...*

Bertholde : Je veux dire, je n'ai rien contre que du monde (des gens) se mettent des crucifix mais si tu le fais parce que t'as peur du démon, il y a un problème dans le sens que c'est pas ça la clé... En tout cas, c'est un peu comme à un moment donné, il y en a qui reviennent puis qui disent : *"Hey, même les démons nous fuient en ton nom"*, ils sont comme tout surpris de ça mais c'est ça, c'est parce que justement, ils ont besoin d'une forme puis d'un appui parce qu'ils n'ont pas d'autorité par eux-mêmes.

David : *Ils fuient en ton nom, c'est-à-dire Bertholde ?!*

Bertholde : Non, non ! T'as ça dans le Nouveau Testament, les disciples reviennent puis ils sont tout énervés parce qu'ils ont réussi à faire des exorcismes juste en disant : *“Au nom de Jésus”*... Puis ils reviennent le voir puis ils disent : *“ça n'a pas de bon sens, même les démons nous obéissent”*... Puis ils sont tout énervés de ça. Ben, oui, mais c'est parce qu'ils n'étaient pas capables par leur propre volonté, leur propre autorité, ça fait qu'ils prenaient un support.

C'est un peu comme quand Bernard dit : *“quand vous êtes dans l'astral, criez leur mon nom par la tête, vous allez immédiatement être ramenés dans votre corps”*. C'est sûr. Admettons que tu fais un rêve, tu commences à être lucide dans ton rêve puis tu te rends compte que tu n'es pas dans la réalité, puis tu te mets à crier *“Bernard de Montréal”*, je te le dis, tu vas te réveiller dans ton rêve, ça sera pas long, ils n'endureront pas ça, ils ne sont pas capables, c'est sûr !

David : *Ben, c'est indigeste pour eux parce qu'il y a un décalage vibratoire trop grand.*

Bertholde : C'est ça que je faisais quand j'étais petit, quand je me rendais compte que j'étais pris dans un rêve puis que je voulais me réveiller, je me mettais juste à crier, puis tu vois tous les décors se casser, ça venait comme des miroirs qui cassaient ou, des fois, je voyais comme des plumes de poules dans le vent, ça se défaisait tout en morceaux puis je me réveillais dans mon lit.

C'était le truc que j'avais trouvé pour *“sacrer”* mon camp quand je me rendais compte que j'étais prisonnier dans des cauchemars ou des rêves, puis que je m'en rendais compte et que je voulais me réveiller. Je me mettais à crier. Dans le fond, la forme que j'avais au niveau de ma perception, c'était que je criais dans ces plans-là, mais dans le fond, ce que je faisais en criant, c'est que je me mettais à vibrer une autorité.

David : *Oui, exactement, ben, ce que certains vont dire “monter en puissance vibratoire” pour, dans le fond, avoir une puissance plus élevée que les forces qui pouvaient t'amener à te sentir pas bien...*

Bertholde : Oui, je veux dire, comme tous les enfants, je faisais des cauchemars sauf qu'à un moment donné, je me rendais compte que c'était des rêves. Bon, ça fait que je me mettais à crier, je n'étais pas content. Même encore, ça m'arrive des fois. À un moment donné, j'avais rêvé que j'étais dans une espèce de magasin, je regardais ce qu'il y avait là, puis je me suis rendu compte que c'était un rêve, ça fait que je me suis mis à tout casser dans le magasin, ça n'a pas été long, je me suis réveillé. *“À c't'heure”*, je fais des crises de même.

Même, des fois, j'hésite, je dis : *“si c'est pas un rêve, ça va me coûter cher en dommages”*... (rires). T'sé, quand t'es dans un état semi-onirique, t'es jamais sûr trop. Même, c'est arrivé, des fois, l'affaire que j'aime bien faire en rêve, c'est m'envoler puis quand je restais dans une autre ville où j'avais un balcon qui était quand même au troisième étage, souvent je me disais : *“je saute du balcon pour m'en aller voler”*, puis là, tout d'un coup, je venais avec un doute puis je me disais : *“si c'est pas un rêve, je vais m'écraser à terre”*... (rires).

C'est essayer de me taquiner avec le doute, j'étais jamais sûr, ça fait que souvent, ce qui arrivait, c'est que j'étais en semi-vol tout en me tenant après la rampe, puis même là, j'étais pas sûr. En vieillissant, je suis moins bon là, je veux dire, j'ai plus de misère à me réveiller dans mes rêves, si on peut dire. Quoique dernièrement, je me suis rendu compte dans un rêve que j'étais capable de léviter puis j'ai pas réalisé que c'était un rêve, j'étais bien surpris d'être capable de faire ça. Je ne me suis pas rendu compte.

Dès qu'il se passe de quoi d'extraordinaire, on devrait se rendre compte, on devrait se questionner sur le réel, puis j'ai moins ce réflexe-là qu'avant. Je pensais qu'en vieillissant, je deviendrais de plus en plus lucide dans mon sommeil puis c'est pas le cas, je me fais avoir souvent. Ça se peut qu'avec le temps, peut-être je me suis tîédi dans le sens que je suis même peut-être un petit peu moins conscient là que je l'étais il y a trois, quatre ans.

Des fois, je me pose la question parce que des phénomènes intéressants, il ne m'en arrive plus bien bien. C'est rendu rare, je vais faire un rêve de temps en temps qui va me faire faire ça, me montrer que je suis un “tata”, puis finalement, bon... Mais des vraies expériences vraiment intéressantes, c'est plus du monde avec qui je parle qui en ont. Comme ils vont rêver à moi, ils vont me sortir des choses, la personne elle n'a pas juste rêver de moi, il y a une communication mais, bon... Peut-être aussi que c'est lié au fait que je suis peut-être orgueilleux un petit peu sans m'en rendre compte.

David : *Mais en même temps, peut-être aussi qu'avec le temps, t'es moins impressionnable par la forme...*

Bertholde : Oui, mais dans ce temps-là je serais supposé moins me faire avoir.

David : *Oui, mais peut-être que présentement, tu souffres moins qu'il y a quelques années...*

Bertholde : Ça, oui.

David : *Parce que moi, la façon que je vois ça, ma lucidité, en tout cas dans mon cas, est comme inversement proportionnelle au niveau de souffrance, c'est "plate" là, mais c'est quand je souffre le plus dans ma vie que les choses m'apparaissent avec plus de clarté, que ça soit dans le rêve ou dans le quotidien...*

Bertholde : Ben, moi aussi.

David : *Et on n'est peut-être pas les seuls, il y a peut-être des gens qui nous écoutent, c'est la même chose.*

Bertholde : Ben, ça nous ramène à l'espèce de logique dont on a parlé...

David : *Depuis le début de l'enregistrement : que tout sert, puis même s'il y a une guerre entre des pays, ben, ça peut amener plus de lucidité, cette souffrance-là...*

Bertholde : On dirait que les vrais plans de l'intelligence, ils ne veulent pas qu'on soit heureux, ils veulent qu'on soit conscients, ça fait qu'ils nous envoient "de la merde" (rires)...

David : *Oui ils laissent "la merde" arriver, le contexte se détériorer avec des semaines, des mois, donc c'est comme quelqu'un qui sait très bien que lorsqu'ils vont manquer de gaz ou ils vont manquer de carburant, ou ils ne sont plus capables de se chauffer, à un moment donné, il va falloir qu'ils se réveillent là...*

Bertholde : Ben, oui, c'est ça le vrai évolutionnaire, ça ne peut pas passer par l'âme, ça ne peut pas passer par l'ego. Finalement, on évolue juste si on n'a pas le choix, ça fait que c'est des mécaniques un petit peu choquantes mais c'est celles qui fonctionnent.

David : *En terminant, par rapport à la thématique sur l'utilité pratique des contacts avec le plan éthérique, j'ai posé plusieurs questions, je suis content parce que j'ai pu poser l'ensemble des questions que je voulais aborder avec toi aujourd'hui, en fait, le but de la capsule aujourd'hui, c'est en complémentarité avec la dernière*

entrevue où on abordait ton vécu personnel par rapport au quotidien. Là, je voulais amener une parole pour les enjeux qui reviennent souvent chez beaucoup de personnes, questions de santé, de finances, de relationnel, si on fait une conclusion par rapport à ça, finalement ça revient au principe que l'ego ne peut pas vraiment contrôler ces aspects-là...

Bertholde : Non, c'est pour ça qu'il y a cette patente-là, ce qu'on a appelé "le double", ben, ça prend un cocher, je veux dire, on est assis dans la diligence, dans la calèche, mais on ne peut pas être le cocher.

David : *Mais si le cocher fusionne avec celui qui est assis dans la calèche, ils deviennent une seule et même personne, à ce moment-là, on peut dire que, quelque part, on devient le cocher mais on n'est plus l'être qu'on était avant.*

Bertholde : Non, c'est là qu'on peut dire, il y a eu une mort du vieil ego.

David : *Pour la naissance de l'individu fusionné qui va travailler en souveraineté en association avec les plans.*

Bertholde : C'est là qu'on peut parler de l'Humain nouveau, puis même là, à partir de ce moment-là, il y a même une fusion avec la calèche puis le cheval, il n'y a plus de division, puis le chemin c'est comme le Rayon qui passe à travers tout ça. Mettons que c'est du "stock", c'est assez épeurant même quelque part, je veux dire, pour un ego psychologique, tu regardes ça puis c'est épeurant parce que ça ressemble à la mort, il y a dissolution là-dedans, pourtant c'est une illusion ça, c'est vraiment aller vers la vie là, mais ça, on a peur de vivre.

David : *Oui, parce qu'on est souvent manipulé par l'astral qui nous garde dans la peur de vivre puis ça nous empêche de déployer tout le potentiel qu'on peut avoir à l'intérieur de nous.*

Bertholde : Oui, on est dans de la polarité, ça fait qu'on a peur de la mort puis on a peur de vivre, ça fait que, finalement, on a peur sur tout le temps.

David : *Oui, si on est manipulé par l'astral mais la dépolarisation psychologique peut nous amener justement à faire preuve de plus de lucidité, puis à ce moment-*

là, je pense, l'un des messages intéressants de l'enregistrement d'aujourd'hui, c'était la question de la vision quand elle s'installe, ça amène une forme de compréhension plus multidimensionnelle, puis là, à ce moment-là, en lien avec ce qu'on parlait il y a quelques secondes, ça permet à la personne de se sortir de la peur.

Bertholde : Oui, parce qu'à part observer, on ne peut rien faire. Puis finalement, bon, je veux dire, c'est pour ça l'affaire de l'observation, ça revient tout le temps parce qu'on ne peut rien faire d'autre, c'est pas l'ego qui va faire quelque chose, puis heureusement d'ailleurs, parce qu'on dirait qu'on ne fait rien que des affaires toutes "croches"...

David : *En terminant, je remercie Bertholde qui a une chaîne YouTube et vous allez avoir ses coordonnées également en bas de la capsule d'aujourd'hui, donc ça a été une bonne capsule, un peu plus de trois heures, donc encore une fois merci pour tout le temps consacré à l'enregistrement et je te dis à bientôt.*

Bertholde : Merci. Au revoir.